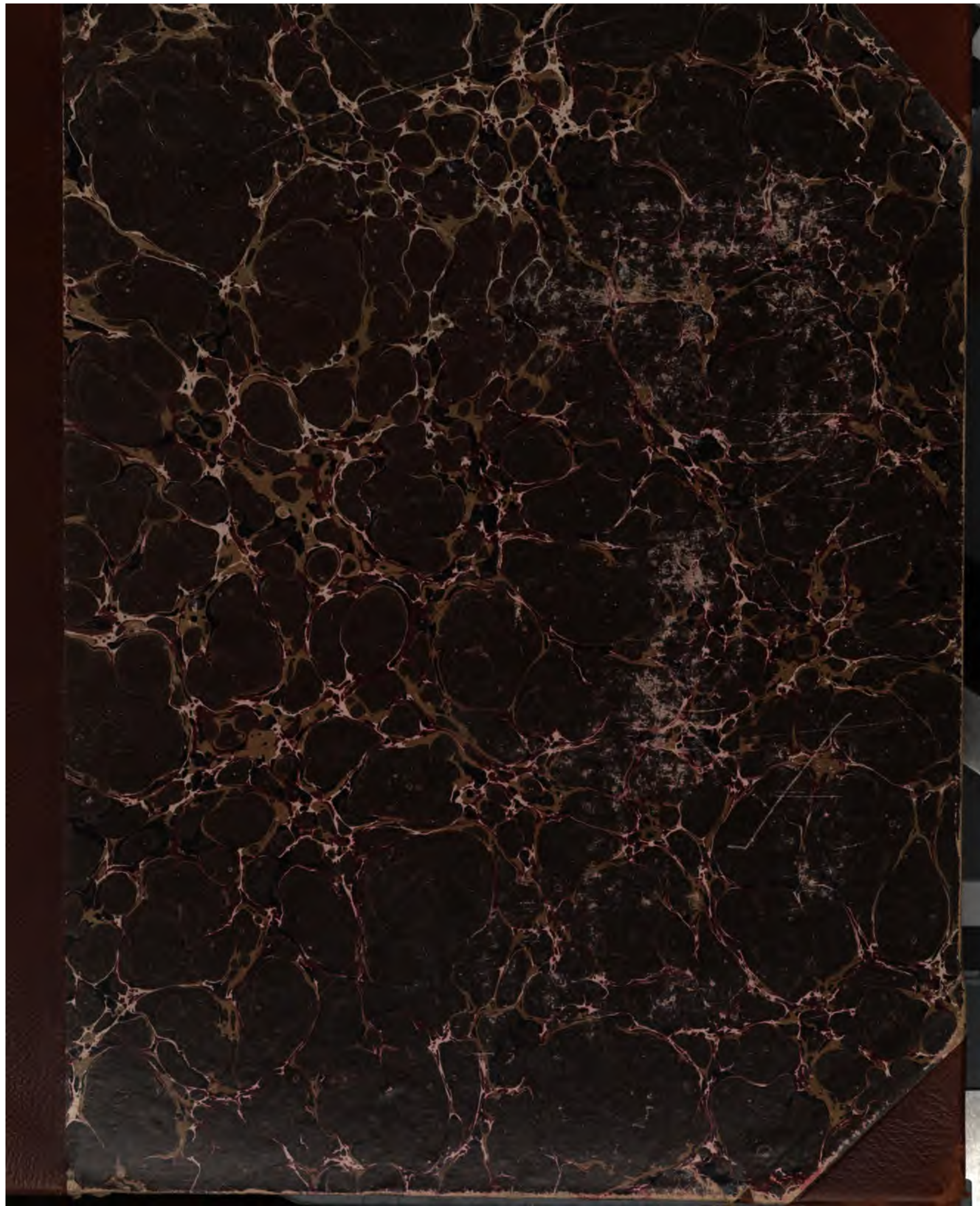




CORPUS REFORMATORUM.

VOLUMEN LXXIX.

IOANNIS CALVINI

OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

EDIDERUNT

GUILIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN LI.

BRUNSVIGAE,

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM.

1895.

IOANNIS CALVINI

OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

AD FIDEM

EDITIONUM PRINCIPUM ET AUTHENTICARUM

EX PARTE ETIAM

CODICUM MANU SCRIPTORUM

ADDITIS PROLEGOMENIS LITERARIIS
ANNOTATIONIBUS CRITICIS, ANNALIBUS CALVINIANIS
INDICIBUSQUE NOVIS ET COPIOSISSIMIS

EDIDERUNT

GUILIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN LI.

BRUNSVIGAE,

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM.

1895.

IOANNIS CALVINI

OPERA EXEGETICA ET HOMILETICA

AD FIDEM

EDITIONUM AUTHENTICARUM

CUM PROLEGOMENIS LITERARIIS

ANNOTATIONIBUS CRITICIS ET INDICIBUS

EDIDERUNT

EDUARDUS REUSS ALFREDUS ERICHSON LUDOVICUS HORST

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOL. XXIX.

CONTINENTUR HOC VOLUMINE:

SERMONS

SUR

L'EPITRE AUX GALATES.

TRENTEQUATRIEME SERMON.

GALATES. Chap. V v. 11—14.

On void en tous affaires que les hommes sont tellement addonnez à leur profit, que tousiours ils flechiront à tors et à travers et ne gardent ni equité ni droiture. Car l'avarice, et aussi les regards que les hommes ont ou à leur profit, ou à leur avantage, leur aveugle les yeux, tellement qu'ils ne iugent plus rien. Surtout quand il est question de porter la parole de Dieu, si un homme ne s'oublie, et qu'il n'ait les yeux fermez à ce qui le pourroit divertir en ce monde de cheminer purement selon Dieu, il est certain que iamais n'ira son train: mais il declinera maintenant d'un costé, maintenant d'autre. Et voilà comme la doctrine de Dieu est souvent corrompue, c'est pour ce que ceux qui la doivent porter sont enclins à haine et à faveur: ils craignent d'acquerir quelque mauvaise grace, d'esmouvoir la rage contre eux. Ainsi il est possible que nous servions purement Dieu en nostre estat, sinon que nous ayons cela bien resolu, voire et d'une constance invincible, quand il faudra souffrir pour la doctrine que nous portons, que cela ne nous soit point grief: mais que nous bataillions sous l'enseigne de nostre capitaine Iesus Christ, sçachans que nous ne pouvons pas parvenir à la gloire de sa resurrection, que nous n'ayons souffert auparavant avec luy et à son exemple. Il faut bien que les fideles se conferment là. Mais il y a une raison speciale pour ceux qui doivent enseigner et qui ont cest office d'annoncer la parole; mais il est certain que le diable machinera tousiours de nous faire perdre courage, et trouvera assez de supposts en ce monde: comme il y en a beaucoup qui ne peuvent porter que la parole de Dieu soit annoncee en sa pure integrité. Ils ne diront pas à pleine bouche que le nom de Dieu doit estre enseveli: mais tant y a qu'ils voudroyent forger une façon de doctrine à leur appetit. Or là dessus il faut que nous regardions simplement à ce que Dieu nous commande, et que nous soyons là tout endurcis: comme aussi nous voyons qu'il a esté commandé à Ieremie de batailler, et Dieu luy promet de luy donner un front d'airin pour hurter contre tous ceux qui le voudroyent assaillir. Et voilà pourquoy maintenant S. Paul allegue que s'il vouloit prescher la Circoncision, et faire un tel meslinge que les seducteurs pretendoyent qu'ils se pourroyent exempter de toute fascherie, et que chacun luy applaudiroit, pour le moins il ne seroit point ni persecuté ni fasché de personne: car les Iuifs se fussent aisement accordez à ce qu'on eust presché Iesus Christ, moyennant qu'ils eussent retenu tousiours ce degré de primogeniture, et que les ceremonies eussent esté en usage, et que les Gentils eussent esté comme des petis avortons pour se renger à la queuë. Voilà donc ce que les Iuifs eussent souhaité. Sainct Paul en cela leur pouvoit bien complaire, sinon qu'il eust voulu servir à Dieu fidelement et en toute rondeur. Or à l'opposite sainct Paul monstre que ceux qui taschoyent à ruiner la doctrine qu'il avoit preschee, cerchoyent plus la grace et amitié des hommes, que de s'acquitter de leur devoir.

Nous voyons donc qu'emporte ceste sentence où il dit, *Mes freres, si ie preschoye encore la Circoncision*, c'est à dire que ie m'accordasse à faire un meslinge, que Iesus Christ fust deguisé, et que chacun eust ce qu'il demande, nul ne se despiteroit plus contre moy: ie seroye le bien venu par tout, i'auroye credit. Or maintenant est-il vray-semblable que ie vueille faire la guerre à tout le monde pour estre tormenté? Vous voyez donc en somme que ie ne cerche pas mon profit: car qui meut ces beaux docteurs de faire un tel meslinge, comme on le void, sinon qu'ils veulent gratifier à chacun, et ne veulent point qu'on les fasche en sorte que ce soit? Puis qu'ils demandent leur repos et commodité, à bon droit ils vous doivent estre suspects. Or maintenant nous voyons ici d'un costé ce que i'ay desia touché n'agueres, c'est à sçavoir que tous ceux qui sont appelez de Dieu pour annoncer sa parole se doivent resoudre en cela, quand tout le monde s'esmouvera contre eux, de ne point flechir: mais de soustenir tous hurts, sçachans bien que Dieu les maintiendra au besoin, et qu'il leur donnera tousiours victoire, moyennant qu'ils suyvent en pure simplicité sa vocation. Car nous ne sçaurions faire

plus grande iniure et outrage à Dieu que de nous assuiettir à l'appetit des hommes, en destournant sa parole ou à dextre ou à gauche. Car il n'est pas question aussi de quitter du nostre: mais il faut maintenir constamment la verité de Dieu qui est immuable, et laquelle ne doit nullement changer, combien que les hommes varient et soyent inconstans.

Or ceci est bien à noter d'autant que la plus-part, encores qu'ils ayent quelque bonne affection de faire que Dieu soit cognu, et que sa verité soit preschee comme il appartient, toutesfois ils plieront souvent, voyans les reproches qu'on leur fera, oyans les murmures, et qu'on se despitera contre eux: et quelquefois aussi il y aura les grandes esmutes, qu'il semblera que tout doive abysmer. Or si nous maintenons la querelle de Dieu comme il appartient, les calomniateurs auront tantost en la bouche que nous sommes opiniastres. Comme auiourd'huy les Papistes nous accusent en premier lieu de grande temerité, que nous voulons corriger tous les estats du monde, et que nous cuidons estre plus sages, nous qui ne sommes qu'une poignee de gens au pris d'une si grande multitude: voire de gens exercez, qui ont tant veu, qui sont en si grande estime et reputation: et puis que nous sommes trop chagrins, voire et trop audacieux quand nous voulons que tout le monde passe pardessous le baston, et que nous ne cerchons autre chose que de surmonter, et qu'un chacun s'humilie. Voilà donc comme nous sommes diffamez à tort: quand il nous faut humer ceste opprobre-là plustost que de rien quitter. Pourquoy? Il n'est pas question ici de faire un appointement comme entre les hommes. Car si deux parties debatent de quelque somme d'argent ou d'un heritage, on pourra retrancher et d'un costé et d'autre, tellement que la paix sera tantost faite: mais quand nous accorderons à ceux qui sont ennemis de Dieu ce qu'ils demandent, voire au preiudice de celuy qui veut que son droit soit pleinement maintenu (comme aussi c'est bien la raison), que sera-ce? Tant plus donc nous faut-il bien noter ceste doctrine quand sainct Paul nous monstre que pour servir à Dieu il ne nous faut point fuir ni molestes, ni picques, ni murmures, ni reproches, ni rien qui soit: et mesmes quand il sera question d'y exposer nostre vie, qu'il nous faut passer par là. Et s'il y a trop grande fragilité en nous, cognoissons que Dieu nous appelle à soy, et c'est luy qui peut remedier à toutes nos faiblesses, et nous donner une vertu suffisante pour tenir bon iusques à l'extremité. Quoy qu'il en soit, si ne faut-il pas (puis qu'il nous employe à son service, nous qui ne valons rien) que nous luy facions ce deshonneur de l'assuiettir à l'appetit des hommes, voilà donc ce que nous avons à retenir en premier lieu.

Au reste nous sommes quant et quant admonestez de tenir pour suspects ceux qui cerchent leur avantage et profit, tous ceux qui se desguisent, nageans entre deux eaux, qui pour complaire aux hommes falsifient tous les coups la pure verité de Dieu. Car (comme desia i'ay declaré) il nous faut apprester à beaucoup de combats voulans servir simplement à Dieu. Et il nous doit souvenir de ceste sentence où sainct Paul disoit que s'il vouloit complaire aux hommes, il faudroit qu'il renonçast le service de nostre Seigneur Iesus Christ son maistre. Car (comme desia nous avons declaré) le diable ne cessera de nous faire la guerre de tous costez: et puis les hommes naturellement sont disposez à cela, chacun veut qu'on le flatte et qu'on le supporte, et qu'on cache tous ses vices. Brief, il n'y a celuy qui ne demande d'estre nourri et entretenu en sa nonchalance. Et pourtant si nous voulions estre amis des hommes pour nous conformer à toutes leurs volontez et desirs, Iesus Christ n'auroit plus de maistrise sur nous: et non-seulement nous luy serions inutiles, mais nous ne ferions que tout pervertir. Or donc quand nous voyons auiourd'huy ceux qui font les grands zelateurs de la Chrestienté cercher leur profit, concluons hardiment qu'ils ne meritent pas d'avoir nulle authorité. Comme ceux qui abayent auiourd'huy pour maintenir les abus du Pape, et ne cessent de calomnier la doctrine de l'Evangile, taschans de la mettre en opprobre envers les poures aveugles et ignorans, et cependant la plus-part que cerchent-ils? Les uns à se maintenir en leur estat avec leurs chapeaux rouges, avec leurs cornes et leurs crosses: les autres trottent apres, et sont comme à la chasse, et ces poures affamez ne demandent qu'à se faire valoir, à fin qu'ils ayent leur salaire. Apres ces menus caphards, toute ceste vermine et ordure de prestraille, ce qu'ils font (quoy qu'il en soit) ne tend à autre fin, sinon qu'ils puissent tousiours avoir leur escuellee dressee (comme on dit), tellement qu'ils ne combatent que pour leur ventre. Il y a aussi beaucoup de moyenneurs qui sont contens qu'on presche l'Evangile à demi-bouche, mais d'y proceder avec une telle rigueur et si grande severité, o il n'y a nulle raison, car cela est insupportable au monde. Et pourquoy ne passera-on beaucoup de ceremonies, combien qu'elles soyent venues de superstitions et d'abus? Tant y a qu'il ne faut point aller si asprement, cela est par trop importun. Tous ceux donc qui auiourd'huy ne peuvent souffrir qu'on retranche au vif toutes ces ordures et corruptions de la Papauté, il est certain qu'ils n'ont autre but sinon d'eviter persecution et la decliner. Et pleust à Dieu que les exemples n'en fussent pas si communs. Mais on en verra auiourd'huy un nombre infini de ceux qui auront honte de resister

en tout et par tout à l'Evangile, lesquels s'accorderont assez avec nous pour dire, O cela est vray, mais cependant si faut-il encores supporter beaucoup de choses, il y faut aller avec humanité et moderation. Et qui les meut à cela? quel fondement ont-ils? Voici qu'ils alleguent, O comment? nous voyons les feux allumez partout, et d'esmouvoir encores les troubles qui sont desia par trop grans, que sera-ce? il semble qu'on vueille despiter de guet-apens ceux qui desia sont ennemis de l'Evangile, qui ont le glaive au poing, qui peuvent tout exterminer: ne vaudra-il pas mieux encores supporter ie ne sçay quoy, iusques à ce que Dieu ait donné plus de repos à son Eglise? Telles gens donc qui demandent de faire treves avec ceux qui combatent manifestement contre nostre Seigneur Iesus Christ, il est certain qu'ils sont pleins de trahison. Voici donc la seconde admonition que nous avons à retenir de ce passage.

Au reste quand sainct Paul dit *que le scandale de la croix sera aboli*, il entend que le monde ne sera plus tant irrité pour reietter la doctrine de l'Evangile: car volontiers il nomme la predication de la croix la simplicité qui est quand nous preschons Iesus Christ, voire crucifié. Or le monde voudroit tousiours avoir ses pompes: et en premier lieu nous voyons que beaucoup ont les aureilles chatouilleuses, et ne demandent sinon qu'on leur amene quelque rhetorique plaisante, quelque langage fardé, et choses semblables. Apres nous voyons que beaucoup ont honte de la simplicité de l'Evangile, d'autant que si les grans sont conioints et accouplez avec les petis, il semble que le tout ne tende à autre fin sinon d'abaisser toute hautesse. Et faut-il que les hommes soyent ainsi despouillez et aneantis du tout de leur gloire? Beaucoup donc ont honte de cela. Or pour ceste cause sainct Paul dit, Et bien, c'est la predication d'un gibet. Il est vray, car il a falu que le Fils de Dieu pour nous ouvrir le royaume des cieux ait souffert nostre malediction, qu'il ait enduré la mort tant ignominieuse devant les hommes: que mesmes il ait esté maudit de la bouche de Dieu: comme il en avoit esté parlé en la Loy, Maudit sera celuy qui pendra au bois. Il a donc falu que nostre Seigneur Iesus Christ pour estre nostre pleige, soit venu iusques là: brief il a esté comme abysmé. Et nous voyons ce qui en a esté dit par le Prophete Isaie, Qu'il a esté desfiguré comme un poure ladre, qu'on n'a pas daigné le regarder pour le tenir du reng des hommes. Nous voyons aussi au Pseaume 22, Ie suis un ver, et non pas homme: ie suis la moquerie des plus vilains, que mesmes le brigand se moque de luy et l'a en opprobre. Et bien, de prime face il semble que ceste doctrine là ne merite point d'estre receuë: mais il nous doit souvenir de ce que dit sainct Paul en l'autre passage, c'est que le monde n'a point cognu Dieu en vraye sagesse, et pourtant il a falu que il eust une autre façon de nous enseigner, c'est à sçavoir une folie: car si nous estions bien sages (comme nous appetons qu'on nous repute tels), en regardant le ciel et la terre nous avons une si belle instruction que rien plus. Nous voyons donc là les grans thresors de la sagesse de Dieu, qui nous doivent ravir en estonnement. Qui en fait son profit? mais à l'opposite on void les hommes gourmander des biens que Dieu leur fait et s'en souler sans penser aucunement à luy.

Et non seulement cela: mais regimber à l'encontre de celuy qui les a engraissez. Et quand ils cuident s'addonner au service de Dieu, ils luy ravissent l'honneur qui luy appartient, se bastissans des idoles à leur fantasie. Puis qu'ainsi est donc que le monde n'a point cognu Dieu en vraye sagesse et selon l'ordre naturel, il faut que Dieu essaye un autre moyen, comme il a fait. Car c'est bien une espece de folie, si nous iugeons selon nostre sens, que le Fils de Dieu, le chef des Anges, le Seigneur de gloire, la fontaine de vie, celuy auquel toute maiesté appartient, que celuy-là non seulement ait esté fait homme mortel, qu'il ait vestu nostre condition, mais qu'il se soit aneanti du tout (comme sainct Paul en parle aux Philippiens 2. chap.) et mesmes qu'il ait esté suiet à nostre malediction, et qu'il ait porté le nom de peché, qui plus est. Quand donc on parle d'un tel style et langage, cela nous doit sembler estrange, comme il fait: mais rengeons-nous en toute humilité, et cognoissons qu'il nous faut venir à ceste eschole, puis que nous n'avons peu profiter en ce que Dieu nous a monstré du commencement au ciel et en la terre: voilà donc quant à ce mot où sainct Paul dit, *Et le scandale de la croix sera aboli.*

Or (brief) nous devons recueillir de ce passage, que s'il y a quelque absurdité en l'Evangile (selon nostre apprehension), que cela ne nous en doit point degouster, mais que nous cognoissions que Dieu veut esprouver nostre obeissance quand il nous ameine à la mort de nostre Seigneur Iesus Christ, et que là nous voyons comme le gouffre d'enfer, quand le Fils de Dieu est là pour soustenir nostre condamnation, qu'il est là nostre pleige et qui paye toutes nos dettes. Et puis au reste cognoissons que de la mort il y a beau passage à la gloire qui est apparue en la Resurrection, car le Fils de Dieu ayant souffert par infirmité, c'est à dire selon qu'il est ordonné de Dieu son Pere, et qu'il a voulu aussi de son bon gré s'assuiettir à telle servitude: ayant donc souffert ainsi que en la vertu de son sainct Esprit il a surmonté la mort, il a eu une victoire telle qu'il faut maintenant que tout genouil soit ployé devant luy: qu'il ait un

nom souverain, et qu'on cognoisse que toute la maiesté de Dieu apparaist et reluist en sa personne. Voilà comme nous ne devons point avoir honte de l'Evangile. Et surtout retenons bien ce qu'il est appelé par sainct Paul au premier chap. des Rom. la puissance de Dieu en salut à tous croyans. Que donc les mondains, et ceux qui sont tant enflez d'orgueil et d'arrogance comme des crapeaux, mesprisent tant qu'ils voudront l'Evangile, et qu'ils perissent en leur malediction: cependant que par humilité de foy nous embrassions le Fils de Dieu qui se presente à nous, à fin qu'il nous esleve iusques à la gloire du royaume des cieux. Or il y a d'avantage que sainct Paul conioint ici le scandale avec la predication de l'Evangile comme deux choses inseparables.

Vray est que nous devons fuir tous scandales tant que il nous sera possible: car mal-heur sur celuy par qui le scandale advient. Mais cependant si faut-il que Iesus Christ regne, et qu'il ait la vogue combien que le monde se hurte contre luy. Le mot de Scandale emporte rencontre ou empeschement, comme s'il y avoit un chemin bossu et pierreux, qu'il y eust quelques espines et ronces et autres difficultez: voilà que c'est de donner scandale. Or il seroit à souhaiter que Iesus Christ marchast, et que tout le monde le receust, et que rien n'empeschast que l'Evangile depuis un bout du monde iusqu'à l'autre ne fust publié. Nous devons, (di-ie) souhaiter cela en tant qu'en nous est. Cependant apprenons que Dieu veut esprouver l'obeissance de nostre foy en ce qu'il lasche la bride à Satan, qui dresse beaucoup de scandales et de troubles. Brief nostre Seigneur Iesus Christ n'est pas sans cause appelé pierre de scandale, et comme un hurt contre lequel chacun se vient achoper, et se rompre le col par ce moyen: et faut qu'en la fin (comme il est dit en sainct Luc) qu'ils soyent brisez de ceste pierre, car elle est trop dure pour leur obstination. Et ceci encores nous est bien utile: car nous voyons beaucoup de gens si delicats que si tost qu'on ne s'accorde point à l'Evangile, il leur semble qu'ils sont quittes et absous devant Dieu de ne point soustenir une telle querelle. Si les Rois et les Princes avoyent fait publier à son de trompe qu'on ne bataillast plus contre la verité de Dieu, chacun feroit semblant d'estre d'accord: mais auiourd'huy on verra la cruauté si grande, on verra les tyrannies, les despitemens, les menaces et choses semblables. Apres on verra que la pluspart des ennemis sont comme loups ravissans, qui ne demandent qu'à engloutir tout, et sous ombres des biens ils ne cercheront sinon que le sang innocent soit espandu. Les autres auront un zele enragé, qu'ils voudrayent que le nom de Dieu fust aboli, la doctrine de l'Evangile pleinement esteinte. Quand on void cela, o ie ne veux point là me fourrer. Et comment? Que ie soye ennemi de tout le monde? et ne voit-on pas qu'il n'y a qu'une poignee de gens qui ayent gousté ceste doctrine, et tous les autres en sont ennemis, ou bien ils la reiettent, ou ils s'en moquent, ou bien ils sont envenimez du tout à l'encontre? Voilà donc comme bien peu sont confermez iusques là de soustenir les hurts de l'Evangile quand ils voyent qu'il y a comme des barres, et que Iesus Christ est empesché par Satan et par les pratiques de ses supposts.

O voilà il s'en faut retirer: mesmes combien en voit on auiourd'huy qui diront que ceste doctrine apporte tant de scandales? Apres voilà des opinions diverses, voilà un tel qui parle ainsi. Et puis quand les meschans qui vendent auiourd'huy leurs langues (comme des putains s'exposent au bourdeau), qui se viendront là ietter pour blasphemer à l'encontre de Dieu et de sa parole, quand ceux là donc trouveront quelque couverture pour mespriser ou reietter l'Evangile, incontinent voilà beaucoup de poures gens qui auront la langue affilee pour dire, Et quoy? nous voyons les grans scandales que ceste doctrine ici apporte, voire, mais il ne faudroit plus que Iesus Christ fust ce qu'il s'attribue en l'Escriture saincte, sinon que l'Evangile apportast beaucoup de scandales. Mais si ne nous faut-il pas en estre estonnez, plustost surmontons les. Voilà ce que nous avons à retenir de ce passage quand sainct Paul dit que iamais nous ne persisterons en la foy de l'Evangile, sinon que nous soyons armez de ceste constance pour laisser faire à Satan, et cependant ne point nous destourner de nostre chemin. Il est vray qu'en temps qu'en nous est (comme desia nous avons dit) nous devons fuir tous scandales, aller au devant et les repousser. Et desia nous avons veu ci dessus comme chacun s'y doit porter, et mesmes le Prophete Isaie parlant de la predication de l'Evangile, dit qu'il faut que la voye soit applanie, et que ce qui estoit bossu et tortu auparavant soit egalé. Et bien nous devons mettre toute peine à cela: mais cependant puis que Dieu nous veut humilier, et qu'il faut qu'il y ait des scandales et des troubles, et qu'il ne se peut faire que Iesus Christ ne regne au milieu de ses ennemis, passons outre, et despitons toutes les practiques de Satan, et ne soyons point pourtant desgoustez de l'Evangile, quand nous verrons qu'il sortira beaucoup de scandales en ce monde.

Or sainct Paul ayant ainsi parlé, adiouste, *A la mienne volonté que tous ceux qui vous troublent, soyent retranchez.* Il semble bien de prime face que sainct Paul s'esmeuve ici trop en colere, quand il demande que tous ceux qui sement leurs zizanies

et erreurs pour pervertir la pure doctrine de Dieu, que ceux là soyent abysmez, que le diable les possede, que iamais n'ayent misericorde devant Dieu. Car voilà ce qu'emporte ce mot de Retrancher: mais nous avons à noter que le zele que nous devons avoir à la gloire de Dieu oublie tout regard des hommes quand on met en balance l'un et l'autre. Mais devant que passer outre, notons en premier lieu que sainct Paul a parlé par similitude en ce mot de Retrancher: car ces canailles qui avoyent corrompu et falsifié la doctrine de l'Evangile combatoyent pour la Circoncision. Or il dit, Et bien (dit-il) coupez, retranchez tant que vous voudrez, vous ne cerchez sinon que les autres s'amusent à tels menus fatras: or de moy ie voudroye que tels seducteurs fussent retranchez du tout, et que Dieu les abysmast et exterminast, et qu'ils soyent tellement reiettez et damnez de luy, qu'ils n'ayent nulle esperance de salut.

Or venons maintenant à ce que i'ay touché. I'ay dit en somme que quand les hommes bataillent contre Dieu, qu'il nous leur faut estre tellement ennemis mortels, que là nous oublions et parentage et amitié, et tout ce qu'il y a: car autrement nous ne rendons pas à Dieu nostre devoir en façon que ce soit, quand il se nomme pere, et qu'il nous fait cest honneur de nous tenir pour ses enfans, c'est pour le moins que sa gloire nous soit recommandee par dessus toutes choses. Mais il nous faut passer encores plus outre: car quelle est la maiesté de Dieu? Et puis combien sa verité nous doit-elle estre precieuse? Et puis quand il conioint tellement sa gloire avec nostre salut, que nous ne pouvons procurer l'un sans l'autre, et mesmes nous n'apporterons ni profit ni dommage à Dieu, quand nous serons les plus grans zelateurs qu'il est possible pour maintenir sa querelle: il n'a nulle necessité de nous: il ne faut pas qu'il emprunte nostre aide: mais il nous constitue ses procureurs. Et à quelle fin? A ce que chacun de nous cerche son profit non point de ce monde, ni des choses corruptibles: mais pour le salut eternel de nos ames. Voilà donc à quoy Dieu nous employe, et cependant nous sommes lasches et froids: et ceste trahison-là est-elle excusable? Aussi il nous faut venir à ce qui est dit au Pseaume, Le zele de ta maison m'a mangé, et les opprobres qui venoyent sur toy, ie les ay receus. Il est vray que cela a esté accompli parfaitement en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ comme chef de l'Eglise: mais sainct Paul nous monstre qu'il nous faut estre conformez à luy comme à nostre patron: et que quand nous verrons l'honneur de Dieu estre obscurci par les hommes, que chacun s'y oppose vaillament. Voilà en somme la reigle qu'il nous faut tenir, c'est à sçavoir que nous preferions l'honneur de Dieu à toutes choses, mesmes à un million de vies, quand nous les aurions. Il n'est pas donc question ici que les hommes soyent espargnez quand ils s'efforcent de tout leur pouvoir que le nom de Dieu soit foulé aux pied: que la doctrine de salut soit embrouillee, et que nous ne sçachions plus quelle religion nous devons tenir: que la paix de l'Eglise soit abolie. Quand donc nous voyons les hommes appliquer là leurs estudes, n'est-ce pas raison que nous leur soyons parties adverses? Or s'il nous est possible il, nous faut bien procurer amitié et concorde avec tous, voire entant qu'en nous est, dit S. Paul aux Romains: mais quand nous voyons ces vilains s'eslever ainsi contre Dieu et dresser les cornes pour hurter contre luy, c'est bien raison que chacun se mette là au devant, et que nous monstrions que vrayement nous ne sommes plus à nous, d'autre que nostre Seigneur Iesus Christ nous a rachetez et acquis si cherement, il faut bien qu'il domine sur nostre vie et sur nostre mort.

Voilà donc pourquoy sainct Paul a ici fait un tel souhait et si aspre, que ceux qui troubloyent les Galatiens fussent alienez du tout de Dieu, qu'ils fussent abysmez au gouffre de perdition. Or si on allegue que cela est contre la reigle de charité, la response est bien facile, car nous sommes tenus d'aimer nos ennemis, voire combien qu'ils nous persecutent et molestent, combien qu'ils ne demandent que nostre ruine, toutesfois que nous procurions leur bien et salut entant qu'en nous est, et que nous ayons pitié et compassion de les voir ainsi abandonnez à Satan. Voilà donc qu'emporte la charité: mais cependant si faut-il que Dieu soit pardessus, comme desia nous avons declaré. La charité donc sera d'homme à homme: quand quelqu'un m'aura fait iniure, il faut que ie l'oublie: quand il me gardera encores quelque malice, si faut-il que ie procure son bien: mais quand il est question de maintenir la querelle de Dieu, là il faut que les hommes soyent estimez moins que rien, ainsi que nous avons dit. Or nous faisons tout le contraire cependant: car la practique commune quelle est elle, sinon de plier et caler la voile, quand Dieu sera offensé? Et cependant chacun poursuivra son droit iusques au bout. Exemple. On verra un homme qui aura commis une faute bien lourde, il merite d'estre puni, et si on ne le corrige, voilà une mauvaise breche, voilà une corruption introduite. On verra quelqu'un en office, et sans aller plus loin, ceux qui doivent monstrer le chemin de salut, ceux qui preschent la parole de Dieu, on les verra d'une mauvaise vie, des gaudisseurs et gens qui ne servent qu'à faire confusion et debats. Or cependant si ne les faut-il point retrancher, il n'y faut point proceder à la rigueur, dira-on. Un yvrongne sera maintenu, un

paillard, un vilain, brief il n'y aura que mespris de Dieu, l'Evangile sera vilipendé par tout, et faudra que tout cela soit souffert sous ombre qu'on alleguera qu'il faut avoir quelque humanité: voire et cependant il est question de quitter l'honneur de Dieu: mais ceux qui sont tant humains, ou en font le semblant, si on les pique tant peu que ce soit, ils viendront incontinent esmouvoir une guerre mortelle, Et comment? Cestuici m'a fait un tel tort: ils s'escarmoucheront iusques au bout, et bien, ils endureront des supposts de Satan tout ce qui leur sera possible, voire iusques à estre souffletez avec toute ignominie, comme sainct Paul en a traitté aux Corinthiens, et cependant ils ne pourront souffrir que Dieu soit vengé du deshonneur qu'on luy fait. Or maintenant nous voyons que le zele de sainct Paul a esté bien reiglé: et si on luy eust fait quelque iniure à sa personne, nous sçavons comme il a esté patient en tout cela. Maintenant qu'il void que l'Evangile de Dieu vient en telle dissipation, il ne le peut souffrir: il s'y oppose, et desire que telles gens soyent abysmez: voire, car il n'a point de regard à soy: mais il prefere (comme nous avons dit) l'honneur de Dieu à tout le monde.

Voilà donc comme nous ne nous esgarons point, voire si nous regardons simplement à Dieu, et que nous ne lascherons point la bride à nos passions: mais que nous soyons gouvernez par cest esprit de droiture et de prudence, et que Dieu nous fera discerner où il nous faut batailler, et là où il nous faut resister. Quand donc nous aurons une telle discretion, et que nous serons gouvernez par l'Esprit de Dieu, nous pourrons avec sainct Paul, avec David et tous les saincts Prophetes despiter les hommes quand ils nous voudront destourner de la purité de doctrine qui nous est cognue: et mesmes nous pourrons maudire les Anges, si besoin estoit, comme sainct Paul en a parlé cidessus, là où il despitoit les Anges de paradis s'ils se dressoyent contre la doctrine de l'Evangile qu'il avoit preschee. Non pas que iamais les Anges se dressent à l'encontre: mais s'il pouvoit advenir. Comme s'il disoit, Prenons le cas qu'ainsi fust qu'un Ange vint pour renverser vostre foy: il le faudroit plustost envoyer en enfer, et le tenir comme un diable et le maudire, que d'estre divertis du bon chemin. Voilà donc comme il nous faut arrester à Dieu en tout et partout: et au reste, craignons ceste sentence comme si nous oyons la foudre du ciel contre tous ceux qui troublent l'Eglise: car c'est bien sainct Paul qui a parlé: mais cependant le sainct Esprit a conduit et gouverné sa langue. D'autant donc qu'il n'a pas esté sinon l'instrument de Dieu pour publier ceste sentence, c'est autant comme si l'arrest irrevocable estoit desia donné contre tous ceux qui viennent pour rompre l'union de la foy et la concorde et fraternité qui doit estre entre tous enfans de Dieu, qui sement erreurs et heresies pour falsifier la pure verité. Et au reste, Dieu declare combien il nous a chers (comme ce matin il en a esté traitté) et qu'en cela il nous rend tesmoignage du soin paternel qu'il a de nostre salut, quand il fait une telle vengeance sur tous ceux qui le veulent ruiner.

Or finalement il dit, *Freres, vous estes appelez à liberté, seulement ne la donnez point à la chair pour occasion: mais servez les uns aux autres en charité, d'autant que c'est le vray accomplissement de la Loy*, et c'est là aussi qu'il nous faut reigler toutes nos oeuvres. Ici en premier lieu sainct Paul monstre qu'il ne combat point pour faire que les hommes vivent à leur aise, et que chacun s'esgaye comme bon luy semblera: mais que nous soyons libres devant Dieu. Or ceci est bien notable: car si tost que ce mot de Liberté est mis en avant, comme nous sommes enclins à nos appetis charnels, chacun pense, Et bien, ie puis donc faire tout ce que bon me semblera: il n'y a plus d'astriction, il ne faut plus que ie me sente tant obligé, ne que ie face tant de scrupules. Voilà donc comme sous ombre de liberté chacun s'assuiettira à ses passions charnelles: car le diable a ceste astuce de nous seduire et abuser en ce qui semble estre bon, voire et le convertir tout au rebours. Car (comme nous avons declaré cidessus) tous ceux qui veulent vivre à leur appetit, il est certain que ce sont poures esclaves qui sont detenus en servitude plus estroite que ceux qui sont mis aux ceps et aux manettes. Et pourquoy? Regardons un peu quelle tyrannie il y a en nos appetis et en nos passions. Si un homme suit ses appetis, il est certain qu'il faut qu'il perde toute honte, qu'il s'oublie, et qu'il devienne pleinement brutal. Voilà donc la belle liberté que les hommes cerchent tous quasi de nature. Or nous avons declaré que la liberté à laquelle sainct Paul nous exhorte, est bien une autre chose: ce n'est pas qu'on s'esgaye, et qu'il n'y ait plus nulle bride pour nous retenir: mais à fin que nous sçachions ce que Dieu requiert de nous, et que nous soyons gouvernez par sa parole, et que chacun n'usurpe point domination, pour dire, il faut faire ceci ou cela: car depuis que les hommes entreprennent de nous vouloir gouverner par leurs loix et par leurs status, il est certain que voilà des liens infinis qui sont pour estrangler les poures ames par maniere de dire. Sainct Paul donc monstre que ceste liberté qu'il a preschee, et pour laquelle maintenir il resiste si constamment à ces seducteurs, que ce n'est point que les hommes se desbordent, et qu'ils se donnent une licence telle que bon leur semblera: mais cest à fin qu'ils puissent franchement servir à Dieu, et

qu'ils ne soyent plus tormentez et gehennez d'inquietude: comme nous voyons comme les poures ignorans qui sont detenus en superstitions sont tousiours en doute et en scrupule: ils feront question de ceci et de cela et ne seront iamais resolus d'un seul poinct. Comme nous voyons que les Papistes qui ont une infinité de questions: et il ne s'en faut point esbahir: car ils ne sçavent à quel maistre ils ont à rendre conte. Chacun dira selon que son cerveau le porte, il me semble que telle chose seroit bonne, voilà que ma devotion me dit: il sera bon de faire encore ceci et cela. Or quand ils sont entrez en un tel labyrinthe, en la fin ils douteront de se peigner, ils feront scrupule de manger d'un tel doigt, et ceci et cela: brief il n'y a ne fin ne mesure. Quand sainct Paul veut bien monstrer que c'est de s'envelopper parmi les traditions humaines, il dit que quand on a defendu de manger de la chair, qu'on defend puis apres d'en gouster: et puis quand on a defendu d'en gouster, on defend puis apres d'y toucher, voilà donc comme nous devons maintenir la liberté qui nous a esté acquise par la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ: c'est en premier lieu que nous sçachions comment Dieu veut estre servi et honoré à fin de n'estre point agitez de tant de scrupules, ne sçachans ce qui est bon ou mauvais: mais qu'en ayant ceste conclusion toute certaine que nous suyvions la parole de Dieu, nous soyons aussi asseurez que nous ne pouvons faillir. Et au reste que nous servions aussi les uns aux autres, que chacun ne soit point addonné à sa personne pour matter ces compagnons: mais que nous ayons une telle humanité en nous qu'un chacun regarde en quoy il pourra profiter à ses prochains et les pourra aider. Qu'on s'abstienne de tous scandales: qu'on ne dise pas, il ne me chaut de cestuy-ci, ni de cestuy-là, ni des rez, ni des tondus: mais que nous regardions d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ nous a conioints ensemble, pour estre membres de son Eglise, que nous nous tenions fermes à ceste doctrine: en premier lieu, que Dieu soit honoré et servi (comme il le commande) entre nous, et qu'il y ait au reste une telle concorde, que par modestie nous taschions de nous accoupler les uns aux autres et nous y assuiettir, estans libres devant Dieu toutesfois quant à nos consciences.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le priant qu'il nous les face tellement sentir que ce soit pour nous humilier devant luy, et pour nous attirer à une vraye repentance: et que nous y profitions de plus en plus, gemissans continuellement sous le fardeau de nos vices, iusques à ce que nous en soyons purgez et despouillez du tout. Et que ce bon Dieu nous supporte, qu'il ne nous traitte point en telle severité qu'il pourroit: mais qu'il nous conduise tellement par son sainct Esprit qu'en nous pardonnant nos fautes il les ensevelisse, iusques à ce que nous en soyons nettoyez en toute perfection. Que non seulement il nous face ceste grace: mais à tous peuples et nations de la terre etc.

TRENTECINQUIEME SERMON.

GALATES. Chap. V, v. 14—18.

Nous voyons comme Moyse, voulant reduire la Loy en un sommaire à fin qu'on cognust ce qui nous estoit enseigné et monstré, dit que Dieu veut estre aimé de nous, comme c'est bien raison que nous adherions et soyons conioints à luy: et puis qu'il y ait un lien d'amitié entre nous, tellement que nous soyons unis comme membres d'un corps. Et nostre Seigneur Iesus Christ aussi dit qu'en cela on pourra iuger quels sont ses disciples: monstrant qu'il n'a point apporté une doctrine diverse de celle que Dieu avoit tousiours donnee à son peuple ancien. Or pour ceste cause sainct Paul dit maintenant, *qu'en ce mot gist l'accomplissement de la Loy, que nous aimions nos prochains.* Non pas que Dieu doive estre cependant oublié (comme desia nous avons monstré), car c'est bien raison qu'il marche devant et qu'il soit preferé à toutes creatures: et mesmes à cause de luy nous devons oublier pere et mere, femme, enfans, et tout ce qu'il y a au monde: mais ce ne sont pas choses repugnantes que d'aimer Dieu et d'aimer nos prochains en leur degré. Car mesmes quand chacun chemine en charité, par cela il monstre l'amour qu'il porte à son Dieu, comme aussi nous avons declaré. Et voilà pourquoy ie n'insiste point sur ces articles plus au long. En somme si nous sommes addonnez à nous mesmes, c'est signe que nous ne sçavons que c'est deporter le ioug de Dieu: Car voilà où nostre naturel nous pousse. Or (comme nous verrons tantost) les hommes ne sont enclins

qu'à tout mal, et cependant ils laschent la bride à tous leurs appetis, ils font la guerre à Dieu, et toute leur vie n'est qu'une rebellion: et c'est pour monstrer que le diable possede tellement toutes nos affections que Dieu ne peut chevir de nous, iusques à ce que nous ayons abbatu ce qui est de nostre naturel. Or maintenant nous sçavons que celuy qui aime ses prochains, il ne cerche pas ce qui luy est propre: il n'est point addonné à soy. Voilà donc une vraye et certaine approbation que nous desirons d'estre obeissans à Dieu, et reigler nostre vie à sa parole. Et aussi nostre Seigneur Iesus commence par ce bout, quand il nous veut monstrer en brief quelle est sa doctrine: C'est (dit-il) que nous apprenions de renoncer chacun à soy. Car cependant que nous suyvrons nostre train, il faudra que nous allions tout au rebours de la volonté de Dieu. Ainsi ce n'est point sans cause que sainct Paul en ce passage dit que toute la Loy gist en ce poinct, c'est que nous aimions nos prochains.

Or il nous faut noter que Dieu par ce mot de Prochain n'entend pas ceux qui nous sont parens ou amis, desquels nous esperons quelque profit ou avantage, lesquels ont desservi envers nous aucune recompense: mais il veut que nous regardions à la conionction qu'il a mise entre nous. Nous sommes donc tous formez à l'image de Dieu, nous portons sa marque: et puis il y a une nature commune, laquelle nous doit tenir en vraye union et fraternité. Or beaucoup s'en rendent indignes: car les uns sont pleins de fraude et de malice, comme des renards: les autres sont pleins de fierté comme lions: les autres sont comme loups ravissans qui ne cerchent qu'a engloutir tout, les autres font beaucoup de torts et de nuisances: tous ceux-là donc se retranchent, en tant qu'en eux est, du reng et de la compagnie des prochains: mais nous avons ici à observer l'ordre de Dieu. Et combien que les hommes de leur costé ne meritent pas d'estre reputez et tenus pour prochains, toutesfois quand nous leur porterons amour, en cela nous monstrons que c'est bien raison que Dieu surmonte toute nostre malice. Nous voyons donc comme ceux qui nous sont ennemis, qui ne taschent sinon à nous gourmander, ne laissent pas quant à l'ordre que Dieu a establi, d'estre nos prochains. Et voilà pourquoy aussi nostre Seigneur Iesus Christ monstre que ce n'est point charité quand nous rendons la pareille à celuy duquel nous avons receu quelque bien et service, et que nous aimons aussi ceux qui nous viennent à gré, et desquels nous attendons quelque profit: car les Payens en font bien autant, et ils ne le font pas pour obeir à Dieu ni à la Loy: et aussi cela est plustost s'aimer soy-mesmes quand nous avons esgard à nostre profit, il n'y a point de charité: car la charité a Dieu pour son but, et la communauté (comme nous avons dit) qui doit estre entre nous. Maintenant donc nous voyons comme c'est une vraye approbation que nous desirons d'aimer Dieu, quand nous taschons de bien faire à ceux mesmes qui n'en sont pas dignes.

Au reste quand ce mot est adiousté, comme nous mesmes, ce n'est pas que chacun se doive aimer, et puis qu'il doive aimer ses prochains en second lieu: mais nostre Seigneur nous a ici voulu sonder la maladie qui nous empesche de vivre en charité: c'est ce que desia nous avons dit auparavant que si les hommes n'estoyent point si addonnez à leurs personnes, qu'il y auroit bonne amour et concorde entre tous: mais d'autant que nous sommes enclins à nous trop aimer, et que ceste affection là est tant excessive qu'elle nous aveugle, qu'elle nous oste toute raison et equité et droiture, voilà pourquoy Dieu dit qu'il nous faut aimer nos prochains comme nous-mesmes: car si cela n'estoit exprimé, nous pourrions parler beaucoup d'aimer nos prochains, nous dirions, Et il les faut aimer, mais il n'y auroit que feintise, comme les hypocrites protesteront qu'ils ne veulent nul mal à leurs ennemis: mesmes que ils desirent et procurent leur bien. Or qu'on vienne à cet examen que met ici Dieu, que chacun regarde à soy, et qu'il iuge s'il s'aime point par trop, et si l'amour qu'il porte à ses prochains n'est pas bien maigre et bien froide. Brief, ici Dieu a voulu remedier à l'hypocrisie de laquelle nous sommes par trop aveuglez. Il a voulu aussi esvueiller les hommes, à fin qu'ils apprennent de ne se point flatter, quand il dit, Ce n'est point assez que vous aimiez l'un l'autre: mais il faut que vous aimiez vos prochains comme vous-mesmes. Or là dessus nous voyons combien nous sommes loins de la perfection de la Loy, et que nous avons à combatre contre nostre nature pour obeir à Dieu. Où sont donc les vrais exercices des Chrestiens? C'est que cognoissant qu'ils s'acquittent si mal envers Dieu, qu'ils gemissent pour leurs infirmitez et vices: et là dessus qu'ils s'efforcent et qu'ils taschent de gagner de iour en iour sur eux, à fin que leurs appetis ne dominent point: mais plustost que Dieu ait ceste superiorité-la, qu'au lieu de nous aimer, nous taschions de nous employer à bien faire là où il nous appelle.

Au reste sainct Paul ayant monstré la perfection de la Loy, ayant monstré le but auquel nous devons tendre pour reigler nostre vie selon la parole de Dieu, adiouste *que si les hommes se mordent, et qu'ils se mangent comme chiens et chats, il faudra en la fin qu'ils soyent consumez.* Et c'est pour faire plus grand'honte à ceux qui sont ainsi acharnez en leurs haines et en leurs riottes, et qui ferment les yeux à toute raison: et que ce leur est tout un

moyennant qu'ils satisfacent à leur appetit de vengeance. Et qu'y gagnerez vous? dit sainct Paul. De nature vous taschez à vous conserver: car nous avons cela de commun avec les bestes. Voilà une beste qui n'a nulle raison ni intelligence, si est-ce toutesfois qu'elle tasche à se maintenir et fuit toute nuisance. Les hommes par plus forte raison, qu'ils discernent entre le bien et le mal, auront cela qu'ils tascheront à se maintenir et à demourer en leur entier. Or regardons maintenant qu'apportent aux haines les combats, les noises, les dissentions, les calomnies qui s'ensuyvent puis apres, et choses semblables. C'est que nous en serons tous consommez en la fin. Il faut donc que le diable ait bien osté toute raison à ceux qui se iettent ainsi et se precipitent en leurs haines excessives, puis qu'ils ne peuvent se moderer en façon que ce soit. Brief, sainct Paul monstre quand il n'y auroit point de Loy de Dieu, que nous ne craindrions point de l'offenser, encores si nous estions bien advisez, que nous eussions quelque goutte de prudence, si devrions-nous estre retenus aucunement pour ne point nous escarmoucher, et pour faire ainsi la guerre l'un à l'autre. Or nous tendons à nostre perdition comme de propos deliberé: et cela est contre nature. Voilà donc les hommes qui sont endiablez quand ils s'allument ainsi, tellement qu'ils ne cerchent que leur ruine. Et pourquoy haïssons nous nos ennemis? Il faut bien que nous laschions la bride à nos affections: mais voici nostre excuse, O, ils me veulent mal, et le procurent, et l'ont fait. Et bien, et cependant quoy? Que gagneras-tu quand tu auras fait d'un diable deux (comme on dit) et que tu ne cercheras sinon d'allumer le feu encores tant plus de celuy qui est desia assez enflammé? Et ce sera pour l'aigrir et le faire enrager au double. Puis qu'ainsi est donc, que tu saches que la fin sera la perdition de l'un et de l'autre. Or il est vray que si nous n'avions esgard qu'à ceste raison, ce ne seroit point assez: car en cela nous serions par trop charnels. Si ie m'abstiens de toute haine, d'autant que cela me seroit nuisible, tousiours ie cerche mon profit. Or Dieu veut que nous fermions tousiours les yeux quant au regard de nos personnes, et que nous reiettions toute malvueillance et tout debat: que cela soit mis sous le pied. Et pourquoy? Afin qu'il ait toute maistrise pardessus nous. Et combien que les hommes par leur malice nous donnent occasion de les haïr, toutesfois puis que Dieu nous a conioints ensemble, que nous demourions en ceste union-là. C'est donc l'hommage qu'il nous faut faire à Dieu, de renoncer à nous-mesmes, à fin d'aimer ceux qui nous haïssent.

Au reste (comme i'ay desia touché) ceste admonition n'est point superflue: car sainct Paul veut faire honte à ceux qui sont tellement enflammez que du premier coup la raison ne les peut domter ni les retenir. Quand donc les hommes sont ainsi bouillans, et qu'ils se iettent à l'abandon, il leur faut amener des remonstrances convenables à leur nature pour leur faire honte, à fin de les attirer à l'obeissance de Dieu. S. Paul donc nous a ici voulu amener petit à petit à surmonter toutes nos passions, lesquelles sont par trop exhorbitantes, à fin que toutesfois et quantes que nous serons solicitez à hair quelqu'un, ou à nous venger de luy, que nous regardions, Et quelle en sera la fin, sinon qu'estans comme chiens et chats, nous viendrons à consumer l'un l'autre? Or avons nous noté cela? Il nous faut marcher plus avant, c'est quand les haines nous seroyent les plus utiles du monde, que nous pourrions avoir victoire tousiours sur nos ennemis, que nous viendrions à bout de toutes nos prattiques et menees: quand donc nous n'aurions qu'avantage en laschant la bride à nos passions, tant y a que c'est provoquer l'ire de Dieu, quand nous ne pouvons pas nous assuiettir à luy iusques-là d'aimer ceux qui n'en sont pas dignes. Puis qu'ainsi est donc, craignons, et nous rengeons là en toute humilité. Et si la chose est difficile, combatons tant plus vertueusement, iusques à ce que Dieu soit maistre, et que nous ayons renoncé à nous-mesmes (comme nous avons dit), quittans tout nostre naturel, à fin que nous gardions ceste union sacree que Dieu a mise entre nous, quand il a voulu que nous fussions une chair.

Or là dessus sainct Paul adiouste, que si nous voulons empescher que les cupiditez de nostre chair ne dominent en nous, qu'il nous faut *cheminer en esprit*. Au reste qu'il y a un combat fort difficile, tellement que nous ne faisons pas ce que nous voulons, encores que Dieu nous ait reformez, et qu'il nous ait touchez au vif, que nous desirions de luy complaire en tout et partout, tant y a neantmoins qu'encores il n'y aura point de perfection, car tousiours nous serons induits à mal par nostre nature. Or devant que proceder outre, il nous faut noter que par le mot de chair sainct Paul entend tout ce qui est de l'homme, tout ce que nous apportons de nostre naissance. Comme aussi nostre Seigneur Iesus le declare assez au 3. chap. de sainct Iean. Ce qui est nay de chair, est chair. Par l'Esprit il n'entend point l'ame de l'homme: mais il entend la grace que Dieu nous fait, quand il nous reduit à son obeissance, qu'il corrige nos vices et ce qui est contraire à sa parole. Or c'est par mespris que les hommes sont appelez chair en l'Escriture. Mais encores en ce passage il y a une marque de vice et de corruption. Quelquefois quand l'Escriture parle de chair, elle dira, Et bien, les hommes que sont-ils sinon chair? c'est à dire

pourriture. Apres, toute chair est herbe. Et puis, l'Egyptien qu'est-ce? Ce n'est que chair et non pas esprit. Voilà donc comme sous ce mot de chair les hommes sont enseignez de leur fragilité et cognoissent que ce n'est que terre et cendre, que ce n'est que vermine. Or c'est pour les humilier en premier lieu. Mais quand la chair est mise à l'opposite de l'esprit, encores les hommes ne sont pas prins selon qu'ils ont esté creez de Dieu en leur premier estat: mais c'est pour monstrer qu'ils sont corrompus, qu'ils sont pleins d'infections et d'iniquitez, qu'il n'y a nul goust en eux pour bien iuger, qu'ils sont pervers en tous leurs appetis.

Voilà donc comme nostre Seigneur Iesus Christ a entendu que nous sommes chair de nostre naissance, c'est à dire que nous sommes poures aveugles qui n'avons nulle discretion pour venir à Dieu: combien qu'il ait donné un sentiment là dedans pour cognoistre le bien et le mal, toutesfois que nous sommes comme abrutis, et que nous ne pouvons venir à luy, et que toute la raison que nous avons, est pour nous rendre inexcusables. Apres que nous n'appetons que tout mal, qu'autant que nous avons d'affections, ce sont autant d'ennemis qui bataillent contre toute droiture. Voilà comme nous sommes blasonnez par le sainct Esprit, au lieu que beaucoup se glorifient en leur franc arbitre, en leurs vertus, il est dit, qu'il n'y a en nous que toute corruption, et que cela est comme inimitié contre Dieu qui nous separe de sa iustice.

Or il est vray que nostre ame sera bien souvent appelee esprit: Car ce mot d'Esprit emporte une essence qui est invisible, et qui ne se peut voir ne manier comme un corps. Les Anges sont esprits, les diables ne laissent pas d'estre esprits aussi bien: mais ce sont esprits corrompus, qui se sont alienez de Dieu, tellement qu'il n'y a en eux que toute semblable iniquité. Ainsi donc nos ames sont bien esprits: mais ce sont esprits infectez de peché, quand par la chute d'Adam nous avons esté changez et abastardis, que l'image de Dieu a esté effacee en nous. Or maintenant il faut bien qu'il y ait comme un renouvellement: et cela est appelé esprit, quand Dieu par son sainct Esprit nous reforme et nous fait nouvelles creatures, c'est qu'en premier lieu nous sommes illuminez pour comprendre ce qui nous estoit caché de nature. Comme la foy c'est un don special de Dieu, pour ce qu'il est impossible à l'homme naturel de comprendre ce qui est de son salut, sinon que Dieu y ait besongné.

Voilà donc la foy qui est un don d'Esprit (comme nous verrons puis apres en temps et lieu), que comme nous ne sçaurions avoir aucun bon mouvement pour approcher de Dieu et pour nous conformer à sa volonté, sinon qu'il nous gouverne: aussi selon qu'il nous a adoptez, il nous donne son sainct Esprit qui est la vraye marque pour monstrer que nous sommes ses enfans. En somme ce que Dieu met en ses eleus et en ses fideles pour corriger leur nature meschante et vicieuse, cela est comprins sous ce mot d'Esprit. Or sainct Paul dit qu'il nous faut cheminer selon l'Esprit, et alors nous ne parferons point les cupiditez de nostre chair. Par cela il advertist ceux qui se plaisent par trop en leur vices, et qui se donnent congé de mal faire, sous ombre qu'ils n'y peuvent resister. Il les resvueille ici, et leur monstre qu'il n'y a point d'excuse: combien qu'ils soyent addonnez à mal, neantmoins qu'il faloit cercher le remede. Et quel est-il? Or il est vray que nous ne les trouverons pas en nous, mais Dieu y suffira, d'autant qu'il nous fera la grace de batailler tellement contre tous nos appetis et contre nos cupiditez meschantes que son sainct Esprit dominera en nous et y aura la victoire. Dieu ne nous veut point frustrer en nous faisant une telle promesse, recourons donc à luy comme un malade fera au medecin. Brief, sainct Paul regarde à l'excuse que les hommes pourroyent amener et ont accoustumé aussi de le faire. O voilà, nous sommes charnels, la charité est une perfection Angelique: et comment donc la pourrons nous garder, veu que nous tendons du tout à mal, et que nos vices nous transportent? Si le peché ne dominoit point en nous, alors on pourroit dire qu'il nous faudroit estre unis en Dieu: mais nostre fragilité est trop grande. Voilà donc ce que beaucoup de gens amenent, et cuident estre absous par cela. Or sainct Paul dit, Il est vray qu'il n'y a qu'un abysme de mal en vous, et cependant que les hommes s'endormiront ainsi en leurs affections, il faudra qu'ils servent au diable et qu'ils s'abrutissent de plus en plus: mais cerchez le remede. Dieu vous appelle à soy par son Evangile, il vous presente son sainct Esprit: ainsi donc condamnez le mal, à fin de vous y desplaire, et Dieu besongnera en sorte qu'il sera superieur à toutes vos affections.

Voilà donc ce que sainct Paul a voulu dire en ce passage: mais quant et quant il a voulu piquer obliquement ceux contre lesquels il dispute. Car nous avons desia declaré cidessus que ces seducteurs qui avoyent troublé l'Eglise en ce pays-là, estoyent addonnez à beaucoup de menus fatras qui estoyent du tout superflus, d'autant qu'ils mettoyent toute sainctété aux ceremonies de la Loy. Or il est vray que Dieu n'a point commandé en vain les ceremonies pour un temps: mais elles ont esté figures iusques à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ: maintenant qu'il est apparu, ce ne sont plus que choses inutiles, et mesmes qui nous empeschent de cheminer comme il appartient. Car les ceremonies et les ombrages ont aidé les peres anciens pour les amener à nostre Seigneur Iesus

Christ. Si donc auiourd'huy nous les retenions, elles seroyent pour nous faire tourner le dos à Iesus Christ, tellement que non sans cause sainct Paul a monstré par ci devant que ce n'estoit plus rien qui vaille qu'une telle observation: et encores en parlera-il.

Or donc pour ce qu'il avoit à disputer contre ceux qui mettoyent en avant les ceremonies, il leur dit, Cheminez selon l'Esprit: comme s'il disoit, Regardez quel est le vray service de Dieu, il ne gist point ni en luminaire, ni en encens, ni en la Circoncision, ni en l'observation des iours, ni à s'abstenir de manger quelque viande: ce n'est point là où Dieu a voulu arrester les siens, mais son service est spirituel. *Cheminez donc en l'Esprit, et alors vous ne parferez plus les concupiscences de la chair.* Or cela n'est pas le tout (comme desia nous avons monstré), mais cependant d'une façon oblique sainct Paul se mocque de ce que ces seducteurs, contre lesquels il combat, estoyent si empeschez en ces choses petites et legieres, qui ne sont qu'elemens de ce monde, ou des rudimens des petis enfans. Pour ce donc qu'ils estoyent là du tout enveloppez, il leur dit qu'il faut cheminer en Esprit. Au reste (comme desia nous avons declaré) il assigne ici le vray moyen de faire que nous soyons unis en charité: car il est impossible (iusques à ce que nous ayons combatu vertueusement) de venir à Dieu et d'oublier toutes inimitiez. Or le remede (comme i'ay dit) est en Dieu. Il faut donc le prier qu'il augmente en nous de plus en plus les graces de son sainct Esprit, et alors nous trouverons que la chair quelque furieuse qu'elle soit, combien qu'elle iette ses bouillons et impetuositez, combien qu'il semble qu'elle soit une beste sauvage qu'on ne peut nullement donter, nous trouverons qu'elle ne sera pas plus forte que l'Esprit de Dieu et la grace qui nous sera donnee d'enhaut, laquelle sera pour nous reduire et nous tenir sous le ioug et l'obeissance de nostre Dieu.

Bref sainct Paul declare quand nous ne pouvons pas resister à nos meschans appetis que cela procede de nostre nonchalance et froidure, d'autant que chacun de nous se nourrit par vaines flatteries en son mal, et que nous n'allons pas à Dieu avec une telle affection et zele qu'il seroit requis. Concluons donc que les hommes n'auront nulle excuse en leurs vices: car ils s'y plaisent, et ne demandent sinon que Dieu les laisse là cropir, et fuyent tant qu'ils peuvent le remede et la correction: et mesmes ils sont tellement eslourdis qu'il ne leur chaut de provoquer l'ire de Dieu, pource qu'ils ne peuvent souffrir d'estre instruits en façon que ce soit. Il est vray que quelquefois ils confesseront assez de bouche qu'ils voudroyent bien avoir changé de nature et de complexion: mais tant y a qu'ils veulent tousiours pactionner avec Dieu qu'il les laisse tels qu'ils sont sans rien y changer. Comme un malade, il est vray que si le mal le presse, il dira, O ie voudroye bien estre gueri: mais il ne sera pas question de recevoir le conseil du medecin pour s'y renger, et pour faire diette. Le medecin donnera assez de conseil, il aura les aides en main pour guerir le malade, cependant il s'excusera pour dire, O voilà, ie ne puis gagner cela sur mes appetis. Si un malade veut boire, et qu'au lieu du chaut, il vueille du froid, et qu'il soit si addonné à son intemperance qu'on ne le puisse tenir en bride, s'il reiette tout ce qu'on luy baillera pour sa santé, et qu'il soit là comme un enragé, il aura beau protester qu'il veut estre gueri: mais on void tout l'opposite. Ainsi donc en est-il de ceux qui ont recours à Dieu pour le prier que par son sainct Esprit il les gouverne tellement qu'ils soyent changez, qu'ils oublient leurs affections, et qu'il les mettent sous le pied, et cependant qu'ils y veulent tousiours demourer et cropir. Voilà en somme ce que nous avons à retenir.

Or il est vray encores que nous prions Dieu songneusement, et qu'un chacun de nous s'esvertue pour domter ses affections mauvaises, que nous ne laisserons pas d'avoir tousiours des infirmitez, quoy qu'il en soit. Ie ne parle point des hypocrites, ie parle des vrais enfans de Dieu. Car ceux qui ont le plus profité en toute perfection, encores vont-ils à Dieu comme en clochant, et ne font pas ce qu'ils desirent, ainsi que sainct Paul adioustera tantost, et qu'il le declare plus au long au septieme chapitre des Romains. Mais tant y a que les fideles apres avoir senti leur mal, cerchent le remede en Dieu, et à bon escient, sans feintise, ils sentent son secours pour surmonter leurs meschantes affections. Suyvant cela sainct Paul dit, *Vous ne parferez point les cupiditez de la chair.* Il ne dit pas que iusques à la fin de nostre vie nous ne soyons tentez de Satan à mal faire, et que nous n'ayons des piqueures beaucoup, car nostre chair aura tousiours ses aiguillons pour nous pousser à mal. Nous serons donc tentez de tous vices: mais tant y a que nous y resisterons par la grace de Dieu. Et ceci non sans cause est adiousté: car si nous n'avions ce tesmoignage que Dieu accepte nostre service, encores qu'il y ait à redire et qu'il nous voye debiles, et que nous ne courions pas d'un tel courage comme il seroit requis, chacun de nous seroit comme abbatu, et tomberions en la fin en desespoir comme il en advient à aucuns quand ils ont examiné leur vie, et qu'ils se trouvent tant imparfaits et eslongnez encores de Dieu, il leur semble qu'ils n'ont rien profité, et là dessus ils se despitent et deviennent comme phrenetiques. Or

il est vray qu'il faut tendre à ceste perfection et y aspirer tousiours. Mais quoy qu'il en soit, ne laissons pas de cercher Dieu, combien que nous ne puissions pas parvenir à luy, et qu'il y ait beaucoup d'empeschemens, et que quelquefois nous facions des faux pas, et que les cupiditez meschantes nous retiennent et nous empeschent, et nous solicitent, et (comme i'ay dit) que nous ne soyons point desbauchez pourtant, encores que quelquefois nous soyons en branle. Combien donc que de nature nous ne puissions pas marcher franchement pour parvenir à nostre Dieu, c'est assez que nous ne parfacions point les cupiditez de nostre chair, encores que nous les sentions, encores qu'elles ayent par trop de vigueur en nous, quand nous les surmontons Dieu les accepte et nous pardonne tout ce deffaut là. Comme aussi sainct Paul exhortant les fideles, à fin de ne se point precipiter outre mesure, dit, Que la chair ne domine point en vous. Il ne dit point que les meschans appetis, les cupiditez vicieuses, n'y habitent plus. Car quand en serons-nous despouillez, sinon quand il plaira à Dieu de nous retirer à soy? Iusques à tant donc que nous soyons sortis du monde, il y aura tousiours des taches et des macules en nous, et faudra que nous soyons comme courbez sous le fardeau de nos vices et infirmitez, et c'est à fin de nous humilier tant plus, et pour monstrer que nostre vie est un combat perpetuel. Au reste, combien que le peché habite en nous, il ne faut point qu'il y domine: mais que l'Esprit de Dieu gagne pardessus: et que cela se fera quand nous recourrons avec un zele ardent à Dieu, le priant qu'il remedie au mal que nous ne pouvons pas corriger: et qu'il nous augmente tellement les dons de son Esprit, que nous surmontions tout ce qui nous tient comme accablez.

Voilà en somme ce que S. Paul a entendu en ce passage en· ceste sentence, mais il adiouste quant et quant, *que l'Esprit convoite contre la chair, et la chair contre l'Esprit, en sorte que nous ne ferons pas ce que nous voudrions bien.* Or ici il pretend de nous inciter à bon guet, et mesmes d'avoir tousiours le harnois sur les espaules (comme on dit) et d'estre prests contre l'ennemi. Si nous estions purs de tous vices, et que sans contredit chacun suivist ce que Dieu commande par sa parole, il ne faudroit pas faire grand effort: comme les Anges de paradis n'ont point à batailler, car ils ont ceste promptitude de faire tout ce qui leur est commandé. D'autant donc qu'il n'y a nulle rebellion aux Anges, voilà pourquoy il n'y a aussi nul combat, quand il est question de s'addonner au service de Dieu, car ils y tendent du tout et y sont enclins. Or sainct Paul nous monstre qu'il ne faut point que nous soyons lasches, quand il est question de servir à Dieu. Et pourquoy? Car nostre nature tire tout au rebours, et iamais nous ne pourrons aimer le bien, sinon en nous estant fait force et violence. Il faut donc que les hommes s'efforcent, qu'ils se contraignent, et qu'ils usent ici d'un combat contre un ennemi mortel, quand il est question de tendre au bien. Et quels sont nos ennemis? Il est vray que le diable est le chef, et que c'est luy qui nous dresse d'horribles assau. Mais cependant toutes nos pensees, toutes nos affections, tous nos desirs, ce sont autant d'ennemis mortels qui taschent de nous mener à perdition. Or s'ils combatent contre Dieu, il est certain qu'ils sont aussi contraires à nostre salut. Nous voyons donc ici l'intention de sainct Paul, c'est comme s'il criait à l'arme, pour monstrer que si les Chrestiens sont endormis ou nonchalans, et qu'ils cuident servir à Dieu à leur aise, que c'est un abus: mais d'autant qu'ils ont des combats à soustenir sans fin et sans cesse, d'autant que iour et nuict ils sont solicitez par Satan, et qu'il chemine par astuces et trahisons: et puis qu'il y viendra par violence pour les desbaucher, il faut qu'ils soyent fortifiez à bon escient, et qu'ils entrent en combat, et qu'ils continuent iusques en la fin: et qu'ils ne cuident point avoir ni paix ni trefves, iusques à ce que Dieu les retire de ce monde. Voilà en somme ce qu'emporte la doctrine de sainct Paul.

Or ceste exhortation nous est plus que necessaire, d'autant que la pluspart cuident que c'est assez quand ils auront quelque petite devotion de servir à Dieu, et combien qu'ils cropissent en beaucoup d'ordures, ce leur est tout un: et les autres se despitent quand ils voyent la difficulté qu'il y a de se reigler au bien. Et comment serail possible? Il semble que Dieu nous presse outre mesure: car il ne cerche point ce qui nous vient à gré: mais plustost le condamne. Or comment viendrons nous à bout de nous employer là? car nostre inclination tend au rebours de sa volonté. Il semble donc qu'il se mocque, quand il nous presse ainsi, et que ne nous donne-il une autre nature que celle-là? Voilà donc comme beaucoup blasphement contre Dieu, regardans à leurs vices. Or à fin que nul ne s'endorme, et que nous ne cuidions point avoir accompli ce que Dieu demande quand nous aurons suyvi ie ne sçay quel train à demi, et que nous n'aurons pas esté pleinement desbauchez, sainct Paul dit que l'Esprit convoite contre la chair, et la chair contre l'Esprit. En disant que la chair convoite, il signifie que iamais nous ne pourrons servir à Dieu d'une façon paisible, pour ce qu'il y aura tousiours des empeschemens beaucoup, et que nous serons solicitez à mal. Et quand mesmes nous serons resolus de nous assuiettir pleinement à la parole de Dieu et à sa

iustice, que neantmoins le diable aura des cordeaux, pour nous tirer de costé et d'autre. Apres il nous estonnera en telle sorte que tousiours les desirs charnels seront pour nous empescher, et non seulement cela: mais aussi il nous fera tirer tout à l'opposite: quand Dieu nous appellera d'un costé, que nous serons transportez d'une furie tout au contraire. Or puis que la chair desire ainsi contre l'Esprit, avisons de batailler vertueusement, et que cela ne nous soit point grief, encores que nous devions souhaiter d'estre comme Anges, qu'il n'y eust nul contredit, que tout ce que nous avons de faculté fust employé au service de Dieu, toutesfois si nous sommes empeschez souvent à bien faire, que nous apprenions à nous forcer nous-mesmes, et à nous captiver, et combien que cela nous vienne bien à regret: neantmoins que nous marchions plus outre, afin que Dieu le gagne par dessus nous. Que nous apprenions à nous hayr nous-mesmes, et à estre faschez contre nous, à nous venger de nostre malice (comme sainct Paul aussi en parle), car la penitence emporte cela que les hommes se condamnent, qu'ils se haissent, qu'ils se vengent d'eux mesmes quand ils voyent qu'ils sont corrompus en toute leur vie, qu'ils exercent une saincte colere là dedans, au lieu que nous appetons vengeance de nos ennemis quand ils nous ont fait quelque mal, que nous soyons eschauffez en nous mesmes et colerez, voire pour nous venger de nos vices, quand nous ne pouvons pas nous conformer à la volonté de Dieu.

Or pour ce que nous pourrions estre si esperdus, et qu'un chacun repliqueroit, Helas, comment pourrions-nous ainsi batailler? Où est nostre vertu? Car il n'y a en nous que faiblesse. Et puis nous voyons que le diable est un ennemi si fort et si robuste que nous n'en pourrions venir à bout, nos cupiditez sont comme bestes furieuses, il n'y a ni raison ni mesure ni attrempance aucune. Puis qu'ainsi est donc nous voilà comme vaincus, voire devant qu'avoir soustenu un seul coup. S. Paul dit que l'Esprit aussi desire contre la chair, c'est à dire que si nous sommes incitez à mal de nostre nature, et que le diable nous y pousse, que tant plus vertueusement nous faut-il resister à toutes ces tentations desquelles nous sommes piquez et aiguillonnez. Et en cela il y a bon remede. Car qui est ce qui gagnera? Qui aura la victoire et maistrise? Sera-ce la corruption qui est en nous, ou bien la vertu de Dieu? Quand donc Dieu voudra desployer la grace de son sainct Esprit, il sera tousiours le plus fort et gagnera le combat, quelque difficulté qu'il y ait. Ainsi donc faisons cest honneur à Dieu, de nous fier qu'il nous soustiendra, et nous fera gagner la bataille, et marchons hardiment dessous son enseigne, voire l'invoquant en crainte et solicitude. Car sainct Paul n'a pas voulu (comme desia nous avons monstré) faire la chose trop facile, pour ce que les hommes ne sont que par trop enclins à tardivité: il n'a pas donc ici voulu nous endormir: mais il nous a declaré en premier lieu qu'il faut que nous soyons ennemis de nous-mesmes, et que nous combations contre nos pensees, et contre toutes nos affections pour bien servir à Dieu.

Or maintenant pour ce que nous pourrions estre estonnez, et que chacun reculeroit d'autant qu'il nous est impossible d'en venir à bout, il dit, Et l'Esprit de Dieu ne gagnera-il pas? voire, mais nous ne l'avons pas. Et à qui tient-il, sinon que nous ne recourons point à celuy qui est prest de nous le donner, voire selon la mesure et portion qu'il cognoit nous estre utile? Nostre Seigneur crie par le Prophete Isaie, Vous tous qui avez soif, venez à l'eau, prenez et sans argent, et sans eschange, et vin, et eau, et laict. Recevez (dit-il) de mon Esprit: car ie suis prest de vous en eslargir liberalement tant qu'il vous faudra. Voilà donc Dieu qui a ainsi parlé. Comme nostre Seigneur Iesus Christ monstre aussi qu'il est la vraye fontaine où il nous faut puiser, et que de sa plenitude nous serons rassasiez: comme il en parle au 7. chap. de sainct Iean, f. 37, que quiconque viendra à luy, il buvra de l'eau à suffisance qu'il aura mesmes une fontaine qui decoulera que les ruisseaux en sortiront, que nonseulement il en aura pour soy tant qu'il luy en faudra: mais les eaux decouleront de son ventre quand il souffrira que Iesus Christ luy eslargisse de son Esprit: car il est prest et appareillé de ce faire. Ainsi donc combien que l'Esprit de Dieu soit eslongné de nous d'une grande distance, si est-ce toutesfois que nous en recevrons assez, et que Dieu est prest de nous en eslargir: ce qu'il fera puis qu'il l'a ainsi prononcé, et qu'il nous convie tant doucement, nous en recevrons ce qui nous sera utile. Et ainsi donc comme nous sommes ici admonestez de batailler voire avec tous efforts: aussi d'autre part il nous est monstré que nous avons la victoire toute certaine et infaillible, moyennant que nous cerchions nostre secours en Dieu, et qu'estans conveincus de nostre faiblesse, et ayans confessé en toute humilité que nous ne pouvons rien: si nous venons à nostre Dieu, et que nous requerions qu'il soit nostre medecin, son sainct Esprit ne sera pas si debile, qu'il ne surmonte toutes les passions de nostre chair, et qu'il ne nous face grace, que nous viendrons à bout de tous les combats qui nous sont dressez.

Or derechef S. Paul dit *que les fideles ne font pas ce qu'ils voudroyent*: et c'est pour tousiours leur donner courage, à fin que nous apprenions de marcher plus outre, encores que nous ne puissions

pas venir à bout du tout et en perfection de ce que Dieu nous monstre. Et cela est necessaire (comme i'ay dit), car autrement nous serions hypocrites, nous faisans accroire qu'il n'y a que redire. Et un tel orgueil seroit aussi insupportable: comme nous voyons des chiens mastins ausquels il n'y a nulle carinte de Dieu ni religion, lesquels toutesfois preschent que les fideles doivent estre parfaits. Or c'est un blaspheme diabolique et qui nous doit estre en execration. Les autres se desesperent quand ils voyent qu'ils ne se peuvent acquitter envers Dieu. Afin donc que nous ne soyons point hypocrites, et aussi que nous ne perdions point courage, sainct Paul dit que nous ne faisons pas tout ce que nous voudrions. Mais quoy qu'il en soit, il nous faut tousiours revenir à ce qu'il a touché n'agueres, c'est que nous ne parferons point les cupiditez de la chair, quand nous serons gouvernez par l'Esprit de Dieu. Ainsi donc en premier lieu cognoissons que nous sommes tant addonnez à mal qu'on ne pourra pas arracher une seule goutte de bien de nos pensees et affections: mais qu'elles nous en esloignent du tout. Voilà pour un item. Apres, confions nous en Dieu, que nonobstant nos vices et nos rebellions mesmes, il nous fera la grace de cheminer en son obeissance: car nous serons gouvernez par son sainct Esprit, qui nous fera sentir une telle vertu que nous ne serons point retenus ni empeschez, que nous ne suivions le bon train, et que nous ne tendions à nostre but. Pour le troisieme, si nous voyons encores qu'il y ait des resistances en nous, et qu'il nous fale efforcer de plus en plus, qu'il y ait beaucoup de traverses qui nous empeschent, que mesmes il y ait des cheutes, ou qu'il nous advienne de nous esgarer, que nous ne perdions point courage pour cela: mais que nous suivions la saincte vocation de Dieu, et que tousiours en nous efforçant nous apprenions de retrancher de nos vices. Et pour ce faire que nous en gemissions pour les confesser franchement devant Dieu, mais quoy qu'il en soit, ne pensons pas estre reiettez de luy, encores que nostre vie soit beaucoup imparfaite. Voilà donc ce que nous avons à retenir: que toutes les imperfections et infirmitez que nous sentons encores en nous n'empescheront pas que nous ne taschions de nous renger à nostre Dieu et de nous confermer de plus en plus en sa crainte. Et cependant que nous n'ayons pas un bandeau devant les yeux, pour nous flatter: mais que nous gemissions, confessans combien nous luy sommes encores redevables nous aspirions à la perfection à laquelle il nous faut tendre tout le temps de nostre vie: et que cela est de cognoistre que nous sommes tous damnez et perdus, sinon qu'il nous supporte par sa bonté infinie, au nom de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le priant qu'il nous les face sentir de plus en plus, et que ce ne soit pas seulement pour en faire confession de bouche: mais pour estre touchez d'une telle repentance, que d'un vray zele et pur nous taschions de nous addonner à luy, et de retrancher tout ce qui est de superfluitez en nous: et que ce soit pour nous conformer à sa saincte volonté, et le servir en telle union et concorde, que d'un coeur et d'une bouche nous soyons addonnez à le magnifier: qu'en cela nous monstrions que vrayement nous sommes conioints en ceste adoption qu'il nous declare par son Evangile, par laquelle il se monstre estre nostre Pere comme nous luy voulons estre vrais enfans. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout puissant, Pere celeste etc.

TRENTESIXIEME SERMON.

GALATES. Chap. V. v. 19—23.

Nous avons veu ce matin comme les hommes sont condamnez devant Dieu, en sorte qu'il ne procede rien d'eux sinon toute infection et ordure. Or si Dieu est la reigle de toute perfection, il faut bien que ce qui est contraire à sa nature et à sa parole soit du tout corrompu. Or est-il ainsi que la chair a un combat perpetuel contre l'esprit. En cela donc il est declaré que les hommes cependant qu'ils suyvent leur train, sont ennemis mortels de Dieu en toute leur vie. Puis qu'ainsi est, il faut conclure qu'il n'y a donc que toute malice et iniquité. Or quand nous oyons une telle sentence, nous devrions bien estre confus du tout: car voici un arrest du iuge celeste contre lequel il n'est point licite de repliquer: et puis Dieu parle avec effet. Quand donc il a prononcé que nous sommes de nature malins et pervers, il fera quant et quant son office. Or il nous faut venir à conte devant luy: mais nous voyons que les hommes sont tellement eslourdis ou en leur hypocrisie, ou

en leur presomption, qu'il ne leur chaut que Dieu soit provoqué contre eux: car cependant chacun se flatte et se nourrit en ses vices, et mesmes iamais on ne peut nous attirer à une vraye confession de nos fautes que par force: et on void comme nous y allons par circuits et subterfuges: qui plus est, nous serons comme effrontez pour cercher des excuses frivoles, comme si cela nous suffisoit envers Dieu. Ce n'est point donc assez qu'en general nous oyons une sentence de condamnation sur nous: mais il faut que Dieu descouvre quelle est nostre turpitude pour nous faire honte: et puis qu'il specifie et monstre au doigt les vices qu'on apperçoit, et qui sont tout notoires devant les hommes. Et voilà pourquoy sainct Paul ayant dit ce matin que les hommes en toutes leurs pensees et affections bataillent contre Dieu, adiouste ceste declaration que nous avons maintenant ouye, comme s'il produisoit les fruicts, à fin que de là on iugeast quel est l'arbre, pour ce que la racine en est cachee, qui est le principal. Tout ainsi donc que l'arbre est cognu par les fruicts, aussi le peché qui domine en nous et en nostre nature est conveincu par les oeuvres qui en sortent.

Nous voyons donc pourquoy sainct Paul adiouste ici *que les oeuvres de la chair sont notoires:* comme s'il disoit, que les hommes ferment les yeux à leur escient pour ne point sentir leur mal, et qu'ils se font accroire qu'il n'y a que toute vertu en eux, encores qu'ils crevent de vices enormes tant et plus: mais quand on aura bien plaidé, et que chacun aura cerché beaucoup d'eschappatoires, qu'on aura torché sa bouche, et qu'on aura desguisé les choses, si faut-il venir là, que nostre vie crie haut et clair quels nous sommes. Les oeuvres donc de la chair sont toutes notoires. Ainsi cela suffit pour redarguer ceux qui se veulent cacher et user de quelque fard, comme s'ils n'estoyent point coulpables devant Dieu. Vray est que sainct Paul ne fait pas ici un rolle tout entier des vices que Dieu condamne en sa Loy: mais il produit des exemples par lesquels on peut facilement iuger de tout le reste: et aussi il eust falu tenir longue procedure, si sainct Paul eust voulu faire un tel denombrement: mais c'estoit assez que ceux qui par hypocrisie cuident gagner, fussent ici conveincus comme on le void. Or pour mieux comprendre ceci, nous avons à noter en somme quelle est la reigle de cheminer en l'obeissance de Dieu, comme il en est parlé au second chapitre à Tite. c. 11. que la grace de Dieu est apparue à fin que nous cheminions ici bas au monde en sainctetó, en attrempance, et en iustice, attendans l'esperance de la vie qui nous est promise, et l'advenement de ce grand Sauveur qui nous doit recueillir à soy au royaume des cieux.

Voilà donc en quoy les Chrestiens se doivent exercer, et à quoy ils se doivent appliquer du tout: c'est en premier lieu qu'ils cognoissent qu'ils n'ont point ici leur repos eternel, ni leur heritage: mais que le monde est comme un pays estrange par lequel ils ont à passer: et qu'ils ayent tousiours les yeux eslevez au ciel. Voilà le principal. Or cela ne se peut faire que les fideles quant et quant n'invoquent Dieu et qu'ils ne recourent du tout à luy. Mais quant à la vie, sainct Paul dit qu'il y a trois choses: c'est sainctetó, que nous servions à Dieu d'un coeur pur en integrité et rondeur, voire renonçant à toutes pollutions de ce monde, voilà le premier point. Le second est que nous ne soyons point dissolus ni profanes: mais que nous menions une vie honneste. Le troisieme c'est que nous ne facions tort à nul, que nous n'usions ni de fraude ni de cruauté: mais que nous taschions de servir à nos prochains: voilà quelle est la vie des Chrestiens. Or sainct Paul dit ici que si les hommes ne se confessent estre du tout ennemis de Dieu, pleins de malice et de rebellion, qu'il faut faire une briefve enqueste, qu'on regarde leur vie et on trouvera que les uns sont addonnez à paillardise: les autres seront des yvrongnes: les autres seront addonnez à toute vilenie: les autres seront des meurtriers: les autres des empoisonneurs: les autres seront des mutins: les autres seront pleins d'ambition: les autres ne demanderont qu'à semer zizanies et troubles, et à faire des sectes pour pervertir la verité de Dieu par leurs corruptions. Voilà donc ce qu'on trouvera en faisant enqueste de la vie des hommes. Or maintenant que gagneront-ils à plaider contre Dieu et tascher par leurs cavillations de couvrir leur turpitude? Or s'ils ne confessent cela de bouche, il faut que la vie parle, et leur vie avec toutes les oeuvres qu'on y cognoist rendront tesmoignage de ce que nous avons dit, et ainsi il n'y a plus nulle dispute. Au reste quand sainct Paul dit que les oeuvres de la chair sont notoires, il n'entend pas que tous ceux que Dieu laisse aller leur train naturel, et lesquels il ne gouverne point par son sainct Esprit soyent entaschez de tous ces vices qu'il nomme ici: mais il n'y a celuy qui ne soit tellement corrompu, que selon l'occasion il s'addonnera maintenant à un mal, maintenant à deux et à trois. On verra donc beaucoup de Payens et incredules, qui n'ont nulle crainte de Dieu, qui ne sont point enseignez en sa parole, qui auront quelque apparence de vertu et d'honnesteté: mais ce n'est pas à dire qu'ils ne soyent corrompus, et si l'infection est cachee et cropist là dedans, il y a une apostume qui est pour tout pourrir. Quoy qu'il en soit, il n'y a nulle reigle ni nulle mesure en la nature des hommes: mais tout y est desbordé et confus.

Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage, c'est pour n'estre point abusez en nostre hypocrisie qu'un chacun regarde à soy et qu'il examine diligemment sa vie: et alors nous aurons occasion de baisser tous les yeux et clorre la bouche: et cependant cognoistre que nous sommes du tout miserables, et qu'il n'y a en nous que condamnation. Vray est encores que rien de ce que sainct Paul recite ici n'apparust, et que nous ne peussions estre accusez devant les hommes, et mesmes qu'il semblast que nous fussions des petis Anges, iusques à ce que Dieu nous ait reformez si ne laissons nous pas d'estre malins et pervers. Tant y a neantmoins que Dieu ne permet point qu'un chacun n'ait assez de tesmoignage en sa vie pour estre du tout abbatu et pour passer condamnation volontaire. Voilà donc en somme comme il nous faut pratiquer ceste doctrine, c'est que si nous cuidons valoir ie ne sçay quoy, et que nous n'appercevions point les pouretez qui sont en nous, que nous facions un discours de nostre vie, et mesmes que nous facions comparaison de ce que Dieu a commandé et defendu avec nos oeuvres, et alors nous aurons un beau miroir pour nous faire contempler nos vilenies et ordures, au lieu qu'auparavant il nous sembloit qu'il n'y avoit que toute purité et perfection en nous, Dieu nous monstrera à veuë d'oeil que nous sommes pleins d'iniquité. Or cependant apres que nous aurons cognu un vice, ou deux, ou trois, là dessus concluons que ce n'est pas la centieme partie: car nous serons tousiours esblouis quand il sera question de nous faire sentir nos pouretez: encores que Dieu nous contraigne et nous redargue en telle sorte, que nous ne puissions nous rebequer, tant y a que si nous avons cognu un article, en la fin il monstrera qu'il y en avoit cent qui nous ont esté cachez. Et mesmes quand nous verrons les oeuvres toutes patentes, c'est pour nous faire venir à la source. Il y en a beaucoup qui sont si grossiers qu'il leur semble moyennant qu'ils n'ayent point commis paillardise, moyennant que leur yvrongnerie ne soit point descouverte: ou bien qu'ils ayent fraudé en cachette et si finement qu'on ne s'en est point apperceu, il leur semble que les voilà quittes en cela. Or l'intention de sainct Paul en disant que les oeuvres de la chair sont notoires, n'est pas de flatter les hommes, comme si un peché ne devoit point estre condamné iusques à ce que l'acte en soit visible. Car (comme i'ay dit) de l'un il faut venir à l'autre. Si donc la paillardise est une chose detestable en soy, l'yvrongnerie et les larecins, les meurtres et les trahisons, les blasphemes contre Dieu, les troubles et mutineries: là dessus il nous faut conclure qu'aussi bien est l'impieté qui est cachee au coeur, et l'ambition et l'orgueil, quand chacun se prise et se veut faire valoir. Apres l'avarice, quand nous appetons le bien d'autruy, et toutes choses semblables sont aussi bien à condamner. Brief, les actes exterieurs nous rendent tesmoignage que nous sommes pleins d'infection devant Dieu. Et où ce trouvera-elle? En nos desirs, en nos conseils, en nos pensees, et en toutes nos entreprises, on void qu'il n'y a qu'une source de tout mal.

Ainsi donc que nous soyons attirez en une telle cognoissance de nos pechez que ce soit pour nous desplaire du tout devant Dieu. Et nous voyons qu'en la Loy il y a une telle façon d'enseigner. Dieu en sa Loy ne defend point seulement la paillardise: mais il defend l'adultere, voire de prime face il ne defend point les fraudes, les rapines. Quoy donc? Le larecin. Il ne defend point les mensonges, mais seulement le faux tesmoignage. Or il semble bien à ceux qui ne cognoissent point la vertu de la Loy qu'ils se soyent bien acquitez de leur devoir quand ils se sont bien abstenus de ces crimes-là. Et voilà pourquoy aussi S. Paul dit que pour un temps il a pensé estre du tout iuste, et que Dieu ne luy eust sceu rien reprocher. Et voilà comme les hypocrites s'enyvrent en leur presomption, et là dessus deviennent comme phrenetiques si Dieu les redargue, car il leur semble qu'il leur fait grand tort. Et pourquoy? Ils ne comprennent pas quelle est la nature de la Loy. Or elle est spirituelle, dit sainct Paul, c'est à dire qu'il nous faut estre du tout reformez pour nous renger à icelle. Et cependant que nous suyvons nostre nature charnelle, tout ce que nous penserons, tout ce que nous pourrons faire et dire ne sera que peché devant Dieu. Ainsi donc il ne nous faut point regarder au premier mot qui est mis en la Loy, mais Dieu nous a voulu rendre la paillardise plus detestable quand il a mis ceste espece d'adultere, voilà une chose qui est pour pervertir tout ordre et police entre les hommes, si le mariage ne demeure entier et inviolable. Dieu donc sous ce mot d'Adultere a monstré que toute paillardise et impudicité luy deplaist. Apres il dit, Tu ne tueras point. Et est-il donc licite de battre? Nenni, non pas mesme de hair, suivant ce que dit sainct Iean, que celuy qui hait son prochain en secret, encores qu'il ne le tormente point, qu'il ne le touche point du doigt, il est meurtrier devant Dieu. Ainsi donc sous le mot de Meurtre, Dieu condamme tous les torts que nous ferons à nos prochains. Combien donc que nous ne remuyons point un doigt pour leur mal-faire, si nous les haissons, que nous leur portions quelque malvueillance, nous sommes condamnez de meurtre devant Dieu. Autant en est-il du larecin: car les larrons ne sont pas seulement ceux qu'on fouette, et ausquels on coupe les aureilles, et lesquels on pend: ceux-là (di-ie) ne sont pas

seulement reputez larrons devant Dieu: mais tous ceux qui veulent estre reputez gens de bien, et qui sont mesmes en credit, si ceux-là seduisent et fraudent leurs prochains, quelque couleur qu'ils ayent devant les hommes, et qu'on ne les puisse accuser de larrecin, si est-ce qu'ils sont larrons devant Dieu. Autant en est-il de tout le reste.

Ainsi en ce passage quand sainct Paul dit que les oeuvres de la chair sont notoires, il nous donne telle instruction que du gros il vient au menu. Et quand nous aurons esté conveincus de nos pouretez et vices, et qu'on nous aura tellement descouvert nostre honte, qu'il n'y aura plus de replique, qu'alors nous entrions en l'autre examen, c'est à sçavoir de cognoistre que tous les appetits qui nous incitent à mal, soit à larecins, soit à cruautez, soit à tromperie et à periures, soit à haine et inimitiez: que toutes ces choses-là sont à condamner aussi bien: car l'arbre ne laisse pas d'estre mauvais, combien qu'on ne voye pas du premier coup les fruicts: mais par les fruicts on iuge de la nature de l'arbre, cependant l'arbre tient tousiours sa nature. Or ceci est bien à noter pour ce que les hommes (comme i'ay dit), encores que Dieu les contraigne à se condamner, ne le feront iamais qu'à demi. Et cependant si est-ce que tousiours ils voudroyent que ce qui n'apparoit point devant les hommes, leur fust relasché, et qu'on n'en fist nulle mention. Comme celuy qui sera condamné d'avoir fait un meschant acte, il est vray qu'il ne s'en excusera point, voire quand il faut qu'il confesse par force. Mais cependant qu'il entre en soy pour sentir le iugement de Dieu, et ce qu'il a merité, et qu'il regarde devant qu'il soit venu à cest acte-là qu'il a eu plusieurs tentations, et qu'il a offensé Dieu une centaine de fois devant que son vice apparust, il n'est point question de cela. D'autant plus donc nous faut-il bien noter cest advertissement que i'ay desia touché: et mesmes nous voyons une sottise par trop lourde aux docteurs de la Papauté, quand ils disent que ce n'est point peché de penser mal et d'estre tenté moyennant qu'on n'y consente point. Un homme pourra estre solicité à faire quelque tort à son prochain, il aura un chagrin et un despit pour se venger de celuy qui l'aura offensé, et si l'occasion s'estoit presentee, il seroit incontinent ravi, moyennant qu'il n'ait pas un consentement resolu (disent-ils), cela n'est point peché. Ils ne font que torcher leur bouche comme des putains, ou comme des truyes qui monstreront leur museau quand elles auront fouillé parmi la fange et ordure. Qu'un homme murmure, et qu'il se despite contre Dieu et mesmes qu'il doute si Dieu aura le soin de luy: qu'il soit agité de beaucoup de defiances, en sorte qu'il ne pourra avoir nullement son refuge à Dieu: toutes ces choses là ne sont point peché entre les Papistes: et ie ne di pas que le vulgaire y soit seulement abusé: mais voilà la doctrine et la resolution de toutes leurs escholes, que cela ne doit point estre tenu pour peché. Ils disent bien que devant le Baptesme tout est peché: mais quand nous sommes baptisez, que cela n'est que vertu, combien que nous doutions de Dieu, combien que nous ayons beaucoup de chagrins à l'encontre de luy, que nous soyons solicitez à beaucoup d'impatiences, toutesfois qu'il n'y a que redire encores que nous soyons esmeus à mal-faire, et que nous soyons agitez maintenant de ceci, maintenant de cela. Brief que nous soyons enclins à toutes choses que Dieu condamne et reprouve par sa Loy, et qui ne nous sont point licites: cela n'est rien. Or ils sont bien dignes d'estre mis en une telle stupidité.

Car tout ainsi qu'ils ont forgé des idoles et marmousets qu'ils adorent, aussi faut-il qu'ils s'abrutissent à l'entour de leurs dieux, qu'ils s'esgayent là, et qu'ils se iouent comme avec un petit enfant, quand il parle de iustice et d'integrité. Il ne se faut donc point esbahir que telles gens soyent ainsi transportez: et d'autant qu'ils ont falsifié la gloire de Dieu et l'ont aneantie, il faut qu'ils soyent abrutis du tout: mais de nostre costé, notons ce que i'ay desia allegué de l'autre passage de sainct Paul, c'est que la Loy est spirituele: et pourtant que si nous sommes convaincus d'estre rebelles à Dieu par des actes qui seront apparens, que toutesfois et quantes qu'il y aura des appetis mauvais qui fretilleront là dedans, encores que cela ne soit point cognu des hommes pour nous rendre coulpables, Dieu en trouvera un nombre infini, voire un abysme.

Concluons donc qu'en tout et partout nous sommes abysmez en malediction, iusques à ce que Dieu nous regarde en pitié et qu'il nous en retire. Voilà donc en somme comme il nous faut appliquer ceste sentence de sainct Paul à nostre instruction: c'est d'autant que nous ne comprenons pas les vices qui sont cachez en nous, que Dieu vient faire un examen de nostre vie: et pourtant que là dessus nous apprenions de nous humilier. Et puis quand nous verrons les pechez qui sont tout cognus et notoires, et qui n'ont nulle excuse, mesmes devant les petis enfans, que nous soyons conduits plus loin, c'est de sonder iusques au plus profond, et cognoistre que tous nos appetis et toutes nos pensees sont autant de rebellions à l'encontre de Dieu.

Or si chacun estoit bien attentif à s'examiner en telle sorte, il est certain que nous aurions tous occasion de gemir et souspirer, et tout orgueil et hautesse seroyent abatus, nous aurions mesmes vergongne de toute nostre vie: mais on void que chacun se destourne tant qu'il peut de la cognoissance de ses pechez: nous les iettons tous derriere

le doe. Or cependant Dieu ne les oublie pas, et toutesfois si nous voulions qu'ils fussent oubliez de luy, il nous en faudroit avoir memoire. Et c'est à quoy sainct Paul nous solicite en ce passage.

Et au reste nous voyons quelle sottise il y a eu, et quelle ignorance (ou bestise plustost) aux docteurs de la Papauté, quand ils ont cuidé que ce mot de Chair ne soit que la sensualité (que ils appellent) en l'homme: car voilà comme ils le partissent. Ils confesseront assez qu'il n'y a que corruption en tous nos appetis, qu'ils appellent inferieurs: mais cependant que nous avons nostre franc arbitre, voire tellement qu'il y reste quelque raison et intelligence en nous. Voilà donc selon les Papistes quelle est la sensualité des hommes, quand ils ne se gouvernent pas selon leur raison: mais qu'ils s'adonnent par trop ou à paillardise, ou à yvrongnerie, ou à gourmandise, ou à choses semblables. Or sainct Paul met ici aussi bien l'ambition en son reng. Car dont vient que les hommes non seulement se portent envie, mais qu'ils ont une emulation pour surmonter l'un l'autre et pour estre reputez ou plus sages ou plus aigus? n'est-ce pas qu'un chacun appete de se faire valoir selon le monde? et cela est-il moins à condamner que les paillards et yvrongnes? Quand un poure malotru qui appetera à boire et à manger sera bien saoul, et bien, il s'en ira son train: il ne demande point ni d'estre Roy, ni d'estre grand seigneur, il passe son temps: un autre qui sera addonné au ieu ira cagnarder avec des belistres semblables à luy, et il ne sera point solicité d'ambition ni de grand honneur. Ceux donc qu'on estime les plus honnorables, et qui se prisent aussi beaucoup, ceux là sont les plus charnels, dit sainct Paul, comme aussi nous avons veu en la premiere epistre des Corinthiens qu'il les accusoit comme charnels, d'autant qu'ils estoyent en debat touchant la doctrine l'un contre l'autre, et qu'il y avoit ceste folle curiosité d'estre veus et prisez selon les hommes: comme aussi il adiouste les sectes et heresies. Quand un homme troublera l'Eglise de Dieu par fausse doctrine, ou soit par despit des hommes, ou pour acquerir quelque bruit et reputation, on ne dira pas selon les Papistes que celuy-là soit charnel: on dira qu'il n'est que trop subtil, voire mais sainct Paul dit que les heresies, les ambitions et emulations sont oeuvres de la chair.

Nous voyons donc ce que nous avons traitté ce matin, que sous ce mot de Chair tout ce qui est propre à l'homme est compris, et qu'il faut que nous soyons changez et reformez, ou nous serons addonnez à tout mal. Il est vray (comme i'ay desia touché) que les Payens et incredules, encores que Dieu leur ait lasché la bride, et qu'il ne les ait point regenerez par son sainct Esprit, seront aucunes fois reputez vertueux, et aussi on trouvera quelque honnesteté en leur vie: tous ne seront pas paillards pour le moins ou yvrongnes ou larrons. Comment donc sainct Paul dit il, que ceux-là sont charnels? Or c'est d'autant que le coeur de l'homme (ainsi qu'il est dit en Ieremie) est un abysme si profond d'iniquité, qu'on n'y trouve ni fonds ni rive: car le Prophete s'escrie en disant, Quel abysme est-ce que le coeur de l'homme, et qui le sondera? Il n'y a que Dieu, dit-il. Car nous voyons comme les hommes se flattent, et qu'ils sont empunaisis en leurs vilenies, et s'endurcissent tellement en leurs pechez qu'ils entassent mal sur mal et peché sur peché, et se font accroire que leurs vices sont vertus: mais leur vie aura quelque apparance et beau lustre. Or ce n'est pas pourtant que ceux qui n'ont point esté enseignez soyent iustifiez. Comme quand sainct Paul au premier chapitre des Romains dit, que tout le monde est condamné d'impieté et d'ingratitude, d'autant que Dieu s'est declaré à tous, et sans exception, tellement que c'est assez pour leur oster toute excuse, il adiouste, D'autant qu'ils n'ont point honorez Dieu comme ils devoyent apres l'avoir cognu, qu'il les a mis en sens reprouvé, qu'il les a abandonnez à des appetis vilains et enormes: et puis il recite des choses detestables. Entre autres il met les meurtres, les paillardises et autres vilenies et infections, desquelles on ne doit point faire mention. Apres il met les envies, comme en ce passage, les meschantes trafiques, les fraudes, les periures, les piques, les contentions et debats. Et bien, tout cela n'a pas esté cognu en tous incredules: et toutesfois sainct Paul dit, que tous depuis le plus grand iusques au plus petit sont ingrats à Dieu, et qu'ils l'ont fraudé de l'honneur qui luy appartenoit: et par ce moyen sont sacrileges, car ils luy ont ravi tout ce qui luy estoit propre: et pourtant qu'il leur a rendu le salaire qu'ils meritoyent, voire pour ce que la semence de tous pechez se trouvera en la nature de l'homme. Tous donc sont farcis d'autant de vices qu'on pourra penser: mais Dieu encores tient la bride, qu'il ne permet pas que les hommes s'addonnent à toute vilenie. Et qu'ainsi soit, il y a beaucoup d'incredules qui ne sont point gouvernez selon leur sens naturel, qui toutesfois seront chastes et pudiques, ils ne raviront point le bien d'autruy, ils seront sobres et honnestes: brief, ils auront beaucoup de vertus selon l'opinion du monde. Et pourquoy donc sont-ils condamnez comme paillards, ravisseurs et yvrongnes? C'est d'autant qu'ils n'ont point ces vertus-là pour obeir à Dieu, et n'y a nulle integrité en leur coeur: mais c'est la honte qui les retient, ou bien ils sont retenus d'une autre façon qui nous est incognue. Tant y a que Dieu par ce moyen espargne le genre humain, à fin que

les choses ne soyent point confuses, et que les hommes ne soyent point comme du tout abrutis. Dieu donc gouverne tellement les incredules que toutes leurs vertus (quoy qu'il en soit) ne laissent pas d'estre vicieuses. Et puis à la premiere occasion quand Dieu leur laschera la bride, ils seront addonnez à tout mal. Si on dit que les fideles se pourroyent aussi bien desbaucher: voire mais Dieu leur a promis de les fortifier en perseverance: et puis il y a grande diversité entre les enfans de Dieu qui sont gouvernez par son Esprit, et les incredules qui sont encores charnels: car les enfans de Dieu ont ceste intention et ce but de se dedier à luy pour estre vrayement purifiez par sa grace: les autres cheminent à l'abandon, et quand ils font bien, à grand'peine sçauront-ils pourquoy. Ils diront bien, vertu: cependant ils ne tendent point à Dieu, mais en sont du tout eslongnez. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or de l'autre costé sainct Paul dit que les fruicts de l'esprit *sont ioye, paix, douceur, humanité, patience et choses semblables:* comme s'il disoit que voyans nostre perversité si grande, voyans qu'il n'y a en nous que mal et corruption, que nous aurons assez à nous exercer et à n'estre point oisifs en toute nostre vie, quand il nous faudra batailler contre nos vices, nous trouverons là assez pour nous employer et iour et nuict. Aussi d'autre costé quand il nous est commandé d'estre humains et debonnaires, qu'il nous est commandé de vivre sobrement et en toute chasteté, et apres de nous preserver de toute pollution, pour nous dedier à Dieu comme en sacrifice, et nous abstenir de toute nuisance: mais plustost au lieu de cercher nostre profit, de faire tout ce qui nous sera possible pour secourir et aider à ceux qui ont faute de nous: quand nous voyons que tout cela nous est commandé, est-il possible d'en venir à bout? Nenni: mais il est question que nous soyons comme ravis au ciel pour approcher de Dieu: car la saincteté qui est requise en la Loy, toutes les bonnes oeuvres, que Dieu nous commande, sont comme une conionction qu'il veut avoir avec nous, et laquelle aussi il veut que nous ayons avec luy. Or maintenant où sont les ailes pour monter si haut? Car nous ne pouvons estre ni chastes, ni benins, ni humains, ni temperans, ni sobres sinon renonçant et à ce monde et à nous, estans retirez de nostre naturel. Or cela surmonte toutes nos facultez.

Il y a donc bien ici pour nous espouvanter: mais voilà pourquoy sainct Paul pour conclusion dit *qu'il n'y a point de Loy contre telles choses:* c'est à dire que si nous sommes bien gouvernez par l'Esprit de Dieu, qu'alors nous ne serons plus suiets à la Loy. Or il est vray qu'ici il donne courage à tous fideles, d'autant qu'ils sentiront l'infirmité en eux, iusques à ce qu'ils ayent despouillé leur corps mortel. Mais quoy qu'il en soit, voyans que Dieu les supporte, et qu'il ne laisse pas d'avoir leur service agreable, encores qu'ils ne soyent point reformez du tout, et en perfection, voilà comment ils peuvent persister, et autrement ils seroyent en trouble et tomberoyent en desespoir. Sainct Paul donc nous a ici voulu exhorter à constance, disant que si nous sommes gouvernez par l'Esprit de Dieu, que nous ne sommes plus suiets à la Loy. Mais cependant aussi il s'est moqué obliquement de ceux contre lesquels il dispute, (comme desia nous avons veu ce matin), car ils n'avoyent que des fanfares pour leurs vertus. Comme auiourd'huy en la Papauté quand on parlera de saincteté et du service de Dieu, il n'est question que de faire beaucoup d'agios et beaucoup de ceremonies, c'est à dire de menus fatras. Et quand un Papiste aura barboté, qu'il aura salué un marmouset, et qu'il trottera puis apres à l'autre, que les bigottes auront allumé leurs chandeles, et puis qu'on aura prins beaucoup d'asperges d'eau benite, et qu'on aura fait beaucoup de croix et à tors et à travers, qu'ils auront bien gardé le caresme: quand ils se seront ainsi empeschez pour se racheter, ou par messes, ou par autres abominations: voilà comme Dieu sera servi et honoré. Et puis s'il y a un beau luminaire, et que les orgues sonnent bien, et qu'on voye là beaucoup de parades, que les marmousets soyent bien dorez, qu'on leur face du perfum, qu'on les appaise en beaucoup d'autres telles sottises, voilà toute la perfection des Papistes en ce qui n'est que mensonge: ce sont des badinages, voire des abominations, combien qu'ils les estiment grandes vertus. Or de nostre costé nous disons que le service de Dieu est spirituel, et qu'il ne regarde point ce qui est apparent devant les hommes: mais qu'il demande une droite integrité et rondeur de coeur: comme il en est parlé au 5. chap. de Ieremie. Or au contraire les hommes se persuadent qu'ils contenteront Dieu à leur façon et à leur guise, et pour ceste cause ils le transfigurent et imaginent qu'il est du tout semblable à eux pour s'accorder à leurs appetis: et il ne s'en faut point esbahir: car combien qu'ils disent avoir esté enseignez en la Loy, si est-ce qu'ils n'y estudient point et ne sçavent ce qu'elle contient.

Apprenons donc quand nous voudrons nous addonner au service de Dieu, de ne point nous amuser à ce que bon nous semble, et à nos intentions (qu'on appelle) qui ne sont que tromperies de Satan: mais regardons ce que Dieu commande, et à quoy il nous veut exercer: quelles sont nos

vrayes estudes pour luy rendre obeissance. Et nous faut bien noter ce passage qui nous est ici proposé, c'est à sçavoir que si nous travaillons beaucoup en nos inventions, que ce n'est pas à dire que Dieu accepte rien de tout cela: car nous demourerons tousiours en nostre nature qui est perverse. A quoy donc est-ce que Dieu nous employe? Qu'est ce qu'il demande de nous? C'est en premier lieu que nous renoncions à toute perversité, à haines, à rancunes, à toutes dissensions, à fraudes, à nuisances, à blasphemes, à idolatries, à cruautez, à violences, à trahisons, à envies et à toutes inimities. Voilà donc comme il nous faut estre bons gensdarmes, pour nous addonner au service de Dieu, combatans contre les oeuvres de la chair et non point contre les oeuvres qui apparaissent, et que le monde condamne ou approuve: mais contre les appetis qui sont cachez: que nous soyons purgez de ceste ordure, qui est là cropissante dedans nos coeurs: et puis que nous appliquions là toute nostre estude: non pas que nous le puissions faire de nous-mesmes: mais que nous soyons attentifs à prier Dieu, et qu'un chacun se solicite et soir et matin: et quand il aura cognu ses vices, qu'il soit esmeu à gemir et demander secours dont il doit venir, c'est à sçavoir que Dieu remedie au mal duquel il avoit esté frappé. Quand donc nous mettrons peine tant et plus à mener vie heureuse, à estre debonnaires, à estre patiens en nos adversitez, à souffrir iniures et outrages sans en cercher vengeance: quand nous aurons cela, alors il y aura à quoy nous occuper et ne point estre oisifs.

Et cependant laissons faire les Papistes, quand ils badinent ainsi avec Dieu: car pourquoy est-ce qu'ils tracassent ainsi? C'est d'autant que iamais n'ont cognu comme il vouloit estre servi et honoré, et leur semble que ce n'est rien de ce que Dieu ordonne au pris de leurs folles inventions. Exemple: quand un homme travaillera honnestement pour gagner sa vie, encores qu'il n'ait point à manger du pain bis son saoul, neantmoins il ne laissera pas d'invoquer Dieu au matin, et luy en rendre louange au soir. Que s'il a des enfans, il espargnera tout ce qu'il luy sera possible pour les nourrir et vestir. Et puis que si Dieu luy envoye des afflictions en son menage, il les portera patiemment. S'il est de quelque art mecanique, ou bien qu'il ait quelque autre traffique, il s'abstiendra de frauder ses prochains, qu'il aimeroit mieux mourir que de faire tort à nul: quand donc un homme cheminera en telle sorte qu'il sera de vie honneste en premier lieu, qu'il n'y aura nulle presomption en luy pour s'advancer outre mesure: il ne sera point addonné à intemperance: mais sobre en son boire et en son manger, patient en toutes ses adversitez, quel est cest homme-là entre les Papistes? O c'est un homme seculier, c'est à dire il est du monde. Voilà donc ce qu'ils prisent la purité du service de Dieu, et nous sçavons que le principal service que Dieu demande, c'est que nous tendions du tout à luy, et que nous le glorifions tant en affliction qu'en prosperité, et que nous cheminions selon qu'un chacun sera appelé en son estat, que il n'y ait ni orgueil, ni ambition en nous, ni envie. Voilà donc ce que Dieu approuve, mais selon la definition des Papistes, ceux qui se gouvernent ainsi, ils sont du monde. Et où sont donc les Anges Papistiques? En un cloistre.

Quand ces vilains caphards auront gourmandé tout leur saoul, et qu'ils auront fait grande chere, ils ne sçavent à quoy s'occuper sinon ou à ieux ou a toutes meschancetez (car on sçait que tous les couvents de la Papauté sont pleins bordeaux). Et pleust à Dieu que ce ne fussent encores que bordeaux: mais il s'y commet des choses si enormes et si brutales que les cheveux en dressent en la teste d'en ouir parler. Brief, c'est un horreur que de cest estat: et toutesfois ce sont des Anges au pris des poures gens qui se gouvernent comme nous avons dit, et pourquoy? D'autant qu'ils chantent matines bien devotement, qu'ils chantent la messe, et qu'ils sont separez du reste du monde, qu'ils ne s'employent point ni à fouir la terre, qu'ils ne se meslent point ni de coudre ni de tailler, ni de rien qui soit: mais les voilà en une vie contemplative, les voilà en estat de perfection. Ne void-on pas comme le monde a esté du tout abruti? mais telles gens qui ont transfiguré Dieu en des marmousets sont bien dignes d'estre ainsi abysmez en telles erreurs et si absurdes. De nostre costé cognoissons que nous avons un Dieu qui est Esprit, et qu'il veut estre servi spirituellement, comme il nous le declare par sa parole. Cependant craignons d'estre retenus en ces folles fantasies dont ces miserables sont ainsi ensorcelez: mais cognoissons que Dieu se communique à nous, afin que nous recourions à luy en toute sainctetè, iustice et droiture: et puis que nous examinions nostre vie selon sa Loy, et non pas selon nostre opinion, ou celle du monde. Et puis que nous regardions aussi ce qu'il approuve et ce qu'il defend, puis que c'est à luy que nous avons à rendre conte, et que nous n'avons point autre iuge que luy seul. Que donc nous regardions à toutes ces choses à fin de nous exercer, sçachans que nous ne perdrons point nostre peine quand nous nous y occuperons. Et laissons là les Papistes qui se rompent et les iambes et le col, et cependant ne sçavent qu'ils font, sinon qu'ils despitent Dieu et le provoquent de plus en plus. Afin donc que nous ne tracassions point en vain, et que nous ne

vaguions point apres des opinions çà et là, sans avoir un certain but, exerçons nous en ce que sainct Paul nous enseigne en ce passage, et nous ne serons point condamnez de nous estre amusez à choses de neant, et que Dieu condamne et deteste, et qu'il prononce aussi estre frivoles.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le priant qu'il nous les face sentir, tellement que ce soit pour nous abattre du tout. Et nous estans condamnez, que nous recourions à luy, sçachant qu'il est tousiours prest de subvenir à ceux qui sont affamez de sa grace, et qui la desirent sans aucune fiction. Et que d'autant qu'il nous a donnez à nostre Seigneur Iesus Christ et qu'il nous a prins en sa conduite, qu'il desploye les thresors et les dons de son sainct Esprit à fin de nous en faire participans. Et qu'il augmente de plus en plus ses graces en nous: et que nous en soyons tellement munis, que ce soit pour nous donner la victoire contre tous les combats de Satan, et du monde, et de nostre propre chair. Que non seulement il nous face ceste grace: mais à tous peuples et nations de la terre etc.

TRENTESEPTIEME SERMON.

GALATES. Chap. V, v. 22—26.

Nous avons veu par cidevant que si nous desirons de servir à Dieu, nous trouverons assez d'occasion de mettre peine à chastier nos vices, et que chacun regardera à combien de corruptions et de fautes il est suiet. Or notamment sainct Paul nous a mis en avant les pechez qui regnent en nous de nature, à fin que nous sçachions où il nous faut adresser toutes nos affections pour bien nous renger en l'obeissance de Dieu. Car nous voyons comme les hommes s'amusent à choses frivoles quand ils protestent de vouloir servir à Dieu: ils tracassent çà et là sans fin et sans mesure. Or c'est peine inutile et frustratoire, comme nous voyons en la Papauté qu'on appellera service de Dieu beaucoup de badinages que les hommes ont forgé à leur appetit. Et en tout cela combien qu'ils se prisent beaucoup et se glorifient, si est-ce qu'il n'y a que vanité: et cependant il n'est point question de venir au principal: car le monde cerche tousiours des circuits. Or Dieu nous propose le droit chemin en sa Loy: et quand nous tendrons sans feintise à ceste vraye perfection, il nous faudra commencer par ce bout de renoncer à nous mesmes, d'autant qu'il n'y a nulle sagesse en nous qui ne soit maudite, il n'y a nulle pensee qui ne soit meschante: il n'y a nul appetit qui ne soit pervers et corrompu. Pour ceste cause donc S. Paul par cidevant a monstré que si les hommes ont bonne affection de bien ordonner leur vie, qu'en premier lieu ils trouveront assez à travailler, quand chacun regardera qu'il y a beaucoup de perplexitez et de cupiditez meschantes à retrancher: ce qui ne se fera pas du premier coup. Et notamment aussi sainct Paul adresse ce propos à ceux qui s'amusoyent aux ceremonies de la Loy: car combien qu'en general ils dissent qu'il falloit accomplir ce que Dieu avoit commandé: si est-ce que la Circoncision et les ceremonies leur estoyent sur tout en recommandation. Or là dessus sainct Paul monstre que Dieu nous veut occuper en choses plus grandes, c'est qu'un chacun bataille vertueusement contre tant de choses qui nous destournent du bon chemin.

Or maintenant il adiouste à l'opposite *que les fruicts de l'Esprit sont charité, douceur, humanité, mansuetude, attrempance et choses semblables.* Et quand tout sera ainsi bien reiglé, que la Loy ne dominera plus sur nous: car nous en sommes affranchis, d'autant que nostre Seigneur Iesus qui nous en a exemptez nous gouvernera. Et en somme il tend à ce but que les Chrestiens soyent affranchis de la servitude de la Loy: non pas tous ceux qui ont ce mot de Chrestienté en la bouche, et qui s'en vantent: mais ceux qui monstrent par effect qu'ils sont membres de nostre Seigneur Iesus Christ, en tant qu'ils sont regenerez par son Esprit: car il faut que la vie responde à cela, autrement tout ce que les hommes protesteront ne sera rien, et mesmes ils seront convaincus de mensonge, sinon qu'en leurs oeuvres il apparoisse, que c'est en verité et en droiture qu'ils parlent. Au reste quand sainct Paul dit que toutes vertus et tout bien et toutes choses louables sont fruicts de l'Esprit: par cela il conferme ce que desia nous avons monstré auparavant, que s'il y a une seule goutte de bien en nous, cela n'est point de nostre creu, et que nous ne pouvons pas en usurper la louange sans faire tort et iniure à Dieu: car ce sont autant de fruicts de sa grace, et faut qu'il mette tout cela en nous par son sainct Esprit,

nous voilà donc derechef humiliez, à fin que nul ne se trompe, cuidant avoir de sa propre vertu ou attrempance, ou charité, ou choses semblables. Car iusques à ce que Dieu nous ait reformez, nous serons comme une terre sterile, voire du tout meschante: car ce n'est point assez que nous n'apportions nul bien, mais nous produisons du mal tant et plus, iusques à ce que nostre Seigneur nous en ait purgez, comme une mauvaise terre non seulement sera inutile à son maistre, n'apportant ni bled, ni vin, ni autres choses utiles: mais elle produira des chardons, des epines, des meschantes herbes: ainsi en sommes nous.

Or maintenant nous avons à noter (comme S. Paul l'a aussi declaré cidessus) que la charité est le sommaire de la Loy, qu'il la met ici en premier lieu: non pas pour nous faire oublier l'invocation de Dieu, ne la fiance que nous devons avoir en ses promesses, et tout le service qui est contenu en la premiere table de la Loy. Sainct Paul donc ne mesprise point cela, et ne veut pas aussi qu'il soit comme reietté: mais il est question d'approuver devant les hommes si vrayement nous sommes affectionnez à l'obeissance de Dieu ou non. Or nous avons desia dit que telle approbation se void quand nous aimons nos prochains, et qu'un chacun n'est point addonné à son profit: mais qu'en commun nous taschons de nourrir bonne union et paix, et nous employer aussi là où Dieu nous donne la faculté et le moyen de servir à ceux ausquels nous sommes obligez par sa parole. Voilà donc pourquoy sainct Paul met ici ce mot de Charité en premier lieu. Ce n'est pas que nous devions tellement aimer nos prochains que Dieu soit reculé derriere: mais c'est pour ce qu'ayant amitié mutuelle les uns aux autres, nous declarons en cela que vrayement nous sommes addonnez et dediez à Dieu: ce qui ne peut estre que nous n'ayons mis du tout nostre fiance en luy, et que nous n'y ayons nostre refuge en prieres et oraisons. Au reste puis que tout ce qui est nommé vertu, et qui pourra estre loué à bon droit entre les hommes, est appelé fruict de l'Esprit, par plus forte raison quand par foy nous devons approcher de Dieu, et estre armez contre toutes tentations, et avoir une ardeur pour le prier, il est certain que si le sainct Esprit ne besongne en nous, que nous ne sommes point apprestez à cela. Il n'y a donc d'inclination de nature chose en nous par laquelle nous puissions comprendre la doctrine de l'Evangile: nous ne sommes pas aussi tant agiles que nous puissions monter à Dieu pour communiquer privement à luy par prieres et oraisons: mais il faut que le sainct Esprit nous y dispose, que nous soyons illuminez par sa grace, et que nos coeurs soyent poussez pour invoquer Dieu. Voilà donc ce que nous avons à retenir.

Or quant à ce que sainct Paul conioint ioye avec charité, ce n'est pas seulement pour signifier que nous serons paisibles envers Dieu, et que nous aurons nos coeurs alegres quand il nous aura receus à merci, et qu'il se declarera nous estre propice: mais il parle d'une autre ioye, c'est que nous ne serons point chagrins les uns envers les autres pour nous entrerechigner, qu'il n'y aura point un despit pour nous estranger de nos prochains: mais que nous serons faciles et accointables, et mesmes que nous prendrons plaisir quand nous pourrons aider et secourir à ceux qui ont necessité de nous. Au 14. chap. des Rom. sainct Paul dit que le Royaume de Dieu gist en la ioye du sainct Esprit: mais il prend ce mot en divers sens: car nous nous pouvons esiouir en Dieu quand il nous testifie qu'au nom de nostre Seigneur Iesus Christ il nous reçoit, et sans cela il faut que nous soyons comme transsis et agitez d'inquietude telle que tousiours nous soyons en trouble. Vray est que les contempteurs de Dieu en leur fierté s'esgayent tant et plus: mais iamais ils n'ont ne repos ne ioye: car il faut qu'ils bruslent là dedans et que Dieu les pique de divers remords, tellement qu'il y a tousiours tristesse et fascherie: mesmes quand ils se veulent esiouir, il faut qu'ils s'abrutissent et qu'ils n'ayent plus nul sentiment et que toute discretion de bien et de mal soit comme assopie en eux. Or voilà une ioye maudite, quand les hommes s'esgarent ainsi de Dieu, et qu'ils oublient quels ils sont. Mais (comme i'ay desia touché) sainct Paul parle ici de la ioye que nous avons, couversans avec nos prochains. Et voilà aussi comment est prins ce mot de Foy, c'est à sçavoir pour fidelité et rondeur. Il y a la foy qui regarde à Dieu, et c'est la certitude que nous avons de ces promesses comme il est dit que nous sommes iustifiés par foy, d'autant qu'on apperçoit en nous que Dieu aneantit et mortifie tout ce qui est de nostre nature.

Il faut donc que nous soyons fondez sur la pure misericorde de Dieu, laquelle nous est monstree en nostre Seigneur Iesus Christ. Or comment est-ce que nous entrons en possession d'un tel bien? C'est quand nous sommes asseurez des promesses de Dieu, et que nous les recevons en toute obeissance, nous arrestant à luy apres avoir confessé que nous sommes damnez et perdus. Voilà donc nostre foy qui regarde Dieu, c'est ceste asseurance que nous concevons de sa bonté et de son amour, à fin que nous puissions approcher de luy, ne doutant point qu'il ne nous exauce. Et voilà pourquoy aussi sainct Paul dit que ceux qui ont une telle foy, ils se confient hardiment en Dieu: et puis ils ont liberté et audace de s'adresser à luy. Mais en ce passage sainct Paul prend la foy que nous gardons l'un à l'autre quand nous cheminons

en integrité, que nous ne taschons point à frauder par malice ni par astuce, que nous ne sommes point doubles, qu'il n'y ait point de fiction en nous pour circonvenir les simples: mais que nous faisons à autruy ce que nous voulons qu'on nous face. Voilà donc comme sainct Paul a entendu ici que la foy est fruict de l'Esprit.

Or il adiouste, *Douceur et benignité*: et c'est pour ce que sans cela il est impossible que nous soyons unis ensemble et qu'il y ait nulle concorde: car si chacun veut estre terrible et n'ait nulle humanité en soy, il vaudroit mieux que nous fussions bestes sauvages. Il faut donc que nous monstrions un desir de communiquer avec ceux ausquels Dieu nous a conioints. Bref, la charité s'entretient par ceste douceur, par ceste bonté et par ceste mansuetude dont parle ici sainct Paul. Or il adiouste quant et quant *Attrempance*, qui est non seulement de nous abstenir de piller le bien d'autruy, mais de vivre sobrement et de nous garder de toute intemperance et exces. Bref, S. Paul a mis en avant ces vertus qu'il recite pour chrestiennes, comme s'il disoit, que si nous sommes gouvernez par l'Esprit de nostre Seigneur Iesus Christ, que cela se pourra bien voir et iuger par nostre vie, quand nous serons retenus en bride pour ne point nous esgayer comme font les gens dissolus, et que nous serons charitables et humains les uns envers les autres, qu'il n'y aura nulle iniquité en nous, ni fraude, ni extorsion: mais qu'un chacun se contentera du sien, que nous tascherons de servir l'un l'autre. Or nous voyons tant y a que tout bien procede de l'Esprit de Dieu. Mais nous voyons quant et quant que nostre Seigneur Iesus est la fontaine de laquelle il nous faut puiser: et si nous sommes à luy, et que nous luy appartenions comme membres de son corps, qu'en nostre vie il monstrera que ce n'est pas en vain qu'il nous reçoit et nous advouë pour siens. Là dessus sainct Paul conclud *que contre telles vertus* (ou les hommes qui en sont douez) *la Loy n'a point son empire ne sa vertu.* Et pourtant (comme il dit au premier chap. de la premiere epistre à Timothee) que la Loy n'est pas donnee pour les iustes: mais pour les meschans, et ceux qui sont desbordez en leurs crimes et malefices. Si donc les seducteurs qui troubloyent adonc l'Eglise eussent bien cognu quelle estoit la fin de la Loy et de l'Evangile, ils n'eussent pas ainsi pretendu d'assuiettir les fideles. Et cependant sainct Paul se moquant de leur hypocrisie qui estoit coniointe avec une impudence, declare qu'ils faisoyent des grands zelateurs de la Loy, et cependant en leur vie on ne cognoissoit que mespris de Dieu, avec toute impieté. Comme auiourd'huy les caphards de la Papauté crieront tant et plus que nous destruisons les bonnes oeuvres, que nous voulons introduire une licence de tout mal, pour oster toute affection de servir à Dieu. Et pourquoy cela? C'est d'autant que nous despouillons les hommes de toute vaine presomption et arrogance, et leur monstrons qu'il n'y a autre moyen d'esperer en Dieu, sinon qu'ils s'arrestent à sa pure bonté au nom de nostre Seigneur Iesus Christ.

Nous alleguons que tout ce qu'on appelle merite n'est qu'abomination devant Dieu, quand les hommes se font ainsi accroire qu'ils sont leurs sauveurs. Voilà donc toute hautesse des hommes qui est abatue par nostre doctrine. Or cela n'emporte pas que chacun se donne liberté de mal faire, et qu'on ne se soucie plus de servir Dieu, ne de le craindre. Mais à l'opposite nous disons que Iesus Christ ne nous est pas seulement donné à fin que par son moyen nous obtenions remission de nos pechez devant Dieu: mais c'est à ce qu'estans regenerez par son sainct Esprit nous cheminions en nouveauté de vie. Or tous ceux qui si hardiment maintiennent les bonnes oeuvres et les merites, quels sont-ils? On void qu'il n'y a que puantise execrable en toute leur vie. Car si on cerche des gaudisseurs qui soyent du tout profanes, qui n'ayent point un seul sentiment de venir iamais à conte, qu'ils soyent comme insensez de Satan, il est certain que ce sont telles gens.

Au reste quand ils magnifient les bonnes oeuvres, à quoy est-ce qu'ils veulent qu'on s'addonne? Qu'on barbotte beaucoup, qu'on vienne à matines et à vespres, qu'on trotte d'autel en autel, qu'on adore les marmousets, qu'on les pare bien, qu'on achete force pardons, qu'on coure en pelerinage: bref qu'on se mocque pleinement de Dieu, comme si tout son service n'estoit qu'un ieu de petis enfans. Il est vray qu'ils n'oseront pas dire que ce ne soit une chose bonne et louable que d'estre temperant, que d'estre chaste et sobre, et choses semblables: mais tant y a qu'ils quittent tout cela aisement, moyennant qu'on retienne leurs superstitions. Bref, tous les commandemens de Dieu sont mis sous le pied, et comme foulez, et leur semble qu'il n'y a nulle devotion ni sainctеté, sinon entant qu'on fera tous ces beaux agios et des choses de neant. Voilà le combat qu'a eu sainct Paul de son temps qui dure encores auiourd'huy. Pour ceste cause il dit que si ses adversaires contre lesquels il dispute veulent maintenir la Loy de Dieu, qu'ils regardent bien à qui elle s'addresse, et qu'ils commencent par eux-mesmes: et s'ils veulent avoir des bons disciples, qu'ils les enseignent à sobrieté, à mansuetude, à chasteté, à patience et à choses semblables: et puis qu'ils les instruisent à renoncer à tous leurs appetis

mauvais. Voilà (dit-il) les vrais exercices où il nous faut mettre toute nostre estude, dit sainct Paul. Et cependant ne fermons point la porte aux enfans de Dieu, les privant du privilege qu'il leur donne: car quand il les gouverne par son sainct Esprit, il ne veut point qu'ils soyent plus suiets à ce ioug de la Loy.

Or là dessus sainct Paul adiouste *que tous ceux qui sont de Iesus Christ ont crucifié leur chair avec leurs affections.* Ici il monstre qu'il ne pretend pas d'avoir une liberté charnelle et de laquelle abusent les contempteurs de Dieu: mais qu'il requiert sur toutes choses que ceux qui parlent de liberté chrestienne, monstrent que vrayement ils ont crucifié leurs appetis et toutes leurs concupiscences, à fin d'approuver par ce moyen là qu'ils sont vrais membres de nostre Seigneur Iesus Christ. Or ceci nous est bien necessaire, à fin que nous tenions l'ordre legitime et le but que Dieu nous enseigne, quand nous voudrons sçavoir que c'est de vraye liberté. Auiourd'huy il y en a beaucoup qui sont Chrestiens iusques aux dents pour manger chair au vendredi et en Caresme: ils se mocquent bien de tous ces menus fatras de la Papauté: ils diront assez que si on fait obligation estroite sur peine de peché mortel de ceci et de cela, que ce n'est qu'abus et tromperie: et disent vray, moyennant qu'ils bastissent sur un bon fondement et ferme. Mais quoy? Ceux qui parlent ainsi ne sçavent que c'est de l'office de nostre Seigneur Iesus Christ ne de sa vertu: ils ne sçavent pourquoy il est descendu au monde, ne quelles graces il nous communique par son Evangile: ils ne sçavent que c'est ni de foy, ni de prier Dieu: et cependant ils voudroyent qu'on leur permist de faire tout ce que bon leur semble, et qu'on leur mist la bride sur le col. Et de ces Chrestiens sauvages il s'en trouvera auiourd'huy tant et plus. Cependant la doctrine de Dieu est blasmee à leur occasion: car les ennemis de verité nous alleguent tous ceux qui sont auiourd'huy dissolus, et disent que cela procede de ce que nous preschons. Pour ceste cause sainct Paul a respondu à ses adversaires, et nous a armez aussi et munis de response, à fin de clorre la bouche à tous mesdisans, et ceux qui calomnient faussement la doctrine de l'Evangile. En premier lieu donc quand les meschans diront que nous donnons une licence desbordee à tous ceux qui ne demandent sinon à s'esgayer, voici sainct Paul qui declare que ceste liberté n'est sinon pour ceux qui s'imposent loix d'eux mesmes, voire en vertu de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Or ceci cependant doit servir d'exhortation à tous ceux qui imaginent une liberté à leur fantasie. Qu'ils cognoissent donc qu'il faut estre membres de nostre Seigneur Iesus Christ en premier lieu. Voulons nous donc manger en repos de conscience sans faire scrupule? Voulons nous estre exemptez de tous ces fanfares qui auiourd'huy tormentent les simples et ignorans en la Papauté? Cognoissons que c'est de Iesus Christ, et soyons vrayement à luy: qu'il nous gouverne, et que sa mort et passion declare sa vertu et son effect en toute nostre vie. Voilà ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or ici sainct Paul monstre derechef que la vraye perfection des enfans de Dieu consiste à s'aneantir, à fin qu'ils ne se gouvernent point à leur teste et selon leurs affections: car nous sommes du tout corrompus. Il faut donc qu'en toute nostre vie nous soyons rebelles à Dieu, iusques à ce que nous ayons amorti tout ce qui est de nostre nature selon qu'elle est vicieuse. Voilà pour un item, que iamais nostre vie ne se conformera à la volonté de Dieu, sinon que nous soyons changez du tout, et en nos pensees et en nos affections. En second lieu sainct Paul declare que cela ne se fait point sinon en tant que nous communiquons à nostre Seigneur Iesus Christ: car non sans cause il use de ce mot Crucifié. Or par cela il declare que cependant que nous sommes separez de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous en sommes reiettez, et que nous ne sommes point unis avec luy par foy, que nostre nature produira tousiours ses fruicts, c'est qu'il n'y aura que tout mal et vice. Voilà donc le franc arbitre abatu en premier lieu. Secondement il nous est monstré que nous ne pouvons communiquer à nulle grace de Dieu ni de son sainct Esprit, sinon par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, comme desia nous avons dit qu'il nous faut tout puiser de sa plenitude, car c'est la seule fontaine laquelle nous peut rassasier. Et quand nous ferons beaucoup de circuits, nous ne trouverons partout que secheresse, et que nous demourerons affamez. Et si nous cuidons estre rassasiez, il n'y aura que vent et folle presomption, dont nous serons crevez sans avoir nulle bonne substance.

Or là dessus sainct Paul conclud que si nous vivons d'esprit, que nous cheminions d'esprit. Et c'est pour declaration plus facile de ce que desia il a esté touché. C'estoit bien assez d'avoir prononcé que nous ne pouvons estre affranchis sinon d'autant que nous avons crucifié toutes nos meschantes cupiditez: mais encores d'autant que l'hypocrisie des hommes est si grande que tousiours ils auront des subterfuges, et chacun voudroit estre reputé comme un Ange, encores que sa vie le demente, voilà pourquoy sainct Paul a voulu adiouster pour confirmation ceste sentence, *Que si nous vivons d'esprit, il nous faut quant et quant cheminer en esprit.* Comme s'il disoit, que ce n'est

point assez qu'un chacun proteste d'avoir l'Esprit de Dieu habitant en son coeur, car il n'est pas oisif: s'il y est, il faut qu'il se demonstre. Quand donc on voudra iuger si l'Esprit de Dieu habite en nous, il faut venir à nos oeuvres et à nostre vie, et selon que nous cheminerons, on pourra voir quels nous sommes, et quel est le dedans, et on iugera par les fruicts qui sont exterieurs et apparoissans. Comme quand on me voudra faire accroire qu'une statue soit un homme vif à la voir, il n'y a nul mouvement ni en la teste ni aux pieds: on pousse, on hurte, on void qu'il n'y a point d'ame au dedans, qui me fera accroire qu'une piece de pierre se bouge, et qu'elle ait quelque vertu, et que ce soit une creature ayant ame? Ainsi en est-il de ceux qui se vantent d'estre spirituels: car combien que les incredules et ennemis de Dieu soyent vivans quant au corps, si est-ce qu'ils sont morts quant à la vie celeste, pour ce que leur ame est toute corrompue: mais nous vivons quant à Dieu par la grace de son sainct Esprit. Or si ceste grace là est en nous, elle n'y peut estre oisive, comme i'ay dit.

Et voilà pourquoy sainct Paul dit qu'en cheminant nous declarerons si nous vivons d'Esprit. Ce mot de Cheminer est assez commun en l'Escriture saincte, quand il est question de toute la conduite de nostre vie: mais encores il n'y a pas ici seulement cheminer. Le mot dont use S. Paul emporte plus: c'est à sçavoir cheminer par ordre, comme s'il disoit, qu'il nous faut renger à ce qui est conforme à la volonté de Dieu, et à son sainct Esprit, qu'il faut qu'il y ait une telle reigle en nostre vie, qu'on cognoisse que vrayement Dieu nous gouverne, et que nostre Seigneur Iesus nous a retenus à soy comme membres de son corps, et que vrayement il nous a testifié qu'il habite en nous par son sainct Esprit. Il faut donc en somme que cela soit cognu. Or en somme S. Paul a ici voulu descouvrir la feintise de tous ceux qui font belle profession de bouche, et qui voudroyent faire accroire merveilles de leur zele: cependant en toute leur vie monstrent qu'ils n'ont nulle affection d'approcher de Dieu, qu'ils n'ont nulle crainte de sa parole. Toutes telles gens donc sont ici conveincus de mensonge et de desloyauté. Et ainsi pour iuger quels sont les enfans de Dieu venons à l'examen de nostre vie. Vray est que quelquefois (comme nous avons touché ci dessus) les poures ignorans, et qui n'ont iamais eu instruction de la Loy, auront quelque apparence de vertu: mais si on les sonde de pres, on trouvera qu'il n'y a qu'un ombrage, et qu'ils ne sont point affectionnez ni à aimer leurs prochains, ni de cheminer selon Dieu: bref, l'examen de nostre vie ne pourra mentir. Or cependant aussi sainct Paul a voulu confermer ce que desia il a dit, c'est à sçavoir que si nostre vie est d'estre gouvernez par l'Esprit de Dieu, que c'est là où il nous faut travailler à bon escient, et non pas en des choses frivoles, et qui ne viennent ni en conte ni en recepte devant Dieu: comme desia nous avons declaré que ceux qui veulent estre les plus devots, n'ont ne fin ne cesse en leurs superstitions: et quand ce vient au soir, il leur semble que Dieu leur est bien obligé de ce qu'ils ont tant tracassé: cependant toutesfois ce n'est que peine perdue.

Et voilà pourquoy sainct Paul nous dit que si nous cognoissons (comme la verité est) que nostre vie est spirituelle, et comme Dieu est Esprit, qu'aussi il veut estre servi de nous en rondeur, et qu'on ne s'amuse point à ces menus fatras, qui sont comme choses pueriles: mais qu'il veut que nous ayons loyauté, amour, paix, concorde de l'un à l'autre, qu'il n'y ait point de fraudes, ni de malice, ni de rapines. Si donc nous cognoissons cela, que la vie que Dieu approuve, et par laquelle nous sommes conioints à luy, c'est une vie spirituelle que nous cheminions quant et quant (dit-il) d'Esprit, c'est à dire qu'estans advertis que Dieu n'approuve sinon ce qui est conforme à sa Loy, laquelle pour ceste cause est nommee spirituelle de sainct Paul au 7. chap. des Romains, que la prattique de ceste doctrine se monstre quand nous cheminerons. Ainsi au lieu que les autres courent en pelerinage, employons nos pas au service de Dieu et de nos prochains: au lieu que ces poures bigots consument toute leur substance en des idolatries, cognoissons quels sont les vrais sacrifices que Dieu demande de nous, et les oblations sacrees, c'est que nous luy soyons dediez et de corps et d'ame: et puis que les biens qu'il nous a donnez et qu'il a mis entre nos mains, que nous les dispensions tellement que nous monstrions par effect que nous les tenons de luy: et ainsi de tout le reste. Voilà en somme ce que sainct Paul a voulu dire.

Or cependant il touche les vices qui estoyent plus mortels, et qui regnoyent par trop entre les Galatiens, et dit: *Ne soyons point convoiteux de vaine gloire, pour nous entregrattigner et nous mordre, et pour porter envie l'un à l'autre.* Il n'y a nul doute quand les hommes se veulent faire valoir, qu'incontinent toute la doctrine de Dieu ne soit corrompue: et mesmes on peut aisement cognoistre que ceux qui ont fait des grans zelateurs de la Loy pour empescher sainct Paul et tous les fideles serviteurs de nostre Seigneur Iesus Christ, que ceux là ont esté menez d'une folle ambition, qu'ils ont voulu acquerir quelque credit et reputation entre les hommes. Pour ceste cause sainct Paul les touche encores ici: mais cependant il regarde tous ceux ausquels il escrit, à fin de les

purger de ce qui les empeschoit de recevoir la pure doctrine de l'Evangile en simplicité. Notons bien donc que iamais nous ne serons bons disciples de nostre Seigneur Iesus Christ, que toute vaine gloire ne soit abatue en nous: mais surtout l'ambition, c'est à dire ceste folle convoitise d'estre elevez entre les hommes, c'est la peste la plus mortelle qui puisse estre en ceux qui ont la charge d'enseigner: car il est impossible qu'ils ne s'abandonnent à tout mal, quand ils sont ainsi poussez au vent, et qu'ils ne demandent sinon à acquerir quelque bruit et renom entre les hommes, et qu'on leur applaudisse. Mais devant que passer outre, notons que l'Escriture condamne toute gloire comme vaine et perverse, quand les hommes se veulent faire valoir en eux. Les Payens appellent vaine gloire quand celuy qui est un poure sot veut faire de l'habile homme, quand un poure belistre veut faire du riche, quand un qui n'aura ni dexterité, ni industrie, ni honnesteté aucune, voudra faire de l'arrogant, et voudra estre reputé sage, qu'il sera là avec un visage refrongné, tellement qu'on ne l'osera pas regarder, sous ombre qu'il viendra là ietter ses bouffees et son gros estomach. Quand donc les gens ce conte font et se desguisent ainsi pour tromper le monde, les Payens disent que ceste gloire est vaine sotte: mais le sainct Esprit passe plus outre: car encores que nous ayons grand esprit et subtilité: encores que nous ayons richesses à plenté, que nous ayons de grandes vertus, que nous ayons tout ce qui est possible pour nous faire renommer: tant y a que si nous prenons cela à nous, que nostre gloire est vaine. Et pourquoy? Car nous sommes sacrileges, ravissans à Dieu l'honneur qui luy appartient, car quand il se reserve le tout, la gloire que les hommes prennent est perverse, quand ils se veulent glorifier en leurs personnes.

Ainsi apprenons, pour estre purgez de ce vice, d'attribuer à Dieu toute louange, sçachans que tout bien procede de luy: comme nous avons veu par cidevant, que celuy qui est sage, ne se doit point glorifier neantmoins en soy, non plus que celuy qui est riche, qu'il faut que toute dignité des hommes soit abatue, et que Dieu soit regardé de loin, et que tous grans et petis recognoissent qu'ils tiennent tout de luy, et qu'ils defaillent en euxmesmes: et s'il a commencé, qu'il faut qu'il parface, et qu'il n'y a celuy qui n'ait beaucoup de taches: et que toute nostre gloire soit que Dieu nous reçoive à merci: et au reste, qu'il nous gouverne tellement par son sainct Esprit, qu'on apperçoive que nous ne sommes point despouillez de ses graces. Or nous avons desia declaré que nous ne pouvons estre disciples de nostre Seigneur Iesus, sinon que nous soyons bien purgez de nostre meschante corruption. Et pour ceste cause sainct Paul adresse son propos à toute l'Eglise, en disant qu'il nous faut despouiller de toute convoitise, et que iusques à ce que toute hautesse soit abatue en nous, que iamais nous ne pourrons de nostre Seigneur Iesus Christ: mais (comme i'ay desia dit) ceux qui sont en office d'enseigner en l'Eglise doivent monstrer le chemin d'humilité et modestie: car de faict les plus excellens qu'ont-ils de quoy ils se puissent vanter? Car tout leur est donné par la bonté gratuite de Dieu. S'ils s'eslevent là dessus, ne sont-ils point desia par trop vilains? Leur ingratitude qui s'esleve ainsi fait qu'ils veulent hurter des cornes à l'encontre de Dieu, et toutesfois ils luy sont obligez plus que les autres. Or pour ceste cause, que nous mettions peine qu'une telle corruption soit chassee loin de nous, afin que nous n'ayons autre esgard, sinon que nostre Seigneur Iesus Christ ait toute preeminence, et que ceux qui sont les plus excellens souffrent d'estre abaissez, moyennant que cela serve à glorifier la maiesté de Dieu, et l'empire de nostre Seigneur Iesus Christ, et que tous le regardent, et que tous se tiennent à luy et qu'on cognoisse que c'est de luy que procède tout bien. Voilà on sainct Paul a voulu nous amener.

Or à fin de nous faire tant plus avoir en detestation toute vaine gloire et tout orgueil contre Dieu, et cest appetit d'avoir credit entre les hommes, il dit, *que nous ne taschions point à mordre l'un l'autre, et que nous ne portions point envie l'un à l'autre.* Or c'est autant comme s'il disoit que l'ambition ne peut regner en nous qu'incontinent il n'y ait des piques, et que chacun ne provoque son prochain. Car si nous sommes ainsi addonnez à vaine gloire, chacun voudra estre le plus grand, et luy semblera qu'il n'a point son droit, iusques à ce qu'il voye ses prochains estre en mespris. Voilà donc qu'emporte l'orgueil. Ce n'est point donc de s'eslever seulement contre Dieu: mais de reietter ceux que nous devrions avoir en honneur, s'ils sont mesmes moindres que nous: car quand nous aurons bien regardé à tout, il est certain que les plus petis nous doivent estre honorables. Ainsi quand nous serons menez d'ambition (comme i'ay desia dit), chacun voudra estre audessus pour gagner le plus haut. Or là dessus il faudra qu'il y ait noises et debats, et piques et riottes, et contentions, et que nous soyons ennemis mortels. Bref cependant que l'ambition aura la vogue, et qu'on luy laschera la bride, il faudra que nous soyons en guerre: comme l'experience le monstre par trop: et pleust à Dieu qu'il en fallust cercher les exemples bien loin: mais si tost que les hommes veulent apparoistre, il faut que l'ambition les transporte tellement qu'ils se declarent ennemis de leurs prochains. Et voilà aussi dont procedent les envies: car il est dit que la

charité s'esiouira du bien d'autrui. Quand nous voyons que Dieu eslargit de ses graces à nos prochains, n'avons nous point de quoy nous esiouir? Car si nous prions sans feintise pour tous ceux qui en ont besoin: si nous voyons que Dieu leur donne à vivre à leur commodité et à leur aise: si nous en sommes faschez, nous declarons par cela qu'il n'y a eu qu'hypocrisie et fiction en nos prieres. Si Dieu aussi distribue des graces de son sainct Esprit à quelques uns, c'est pour le bien commun et edification de son Eglise. Ainsi donc en tout et par tout il y aura de quoy nous esiouir, quand nous serons vrayement reiglez selon la volonté de Dieu: nous aimerons quant et quant le profit et avancement de nos prochains. Au contraire quand chacun sera addonné à soy, et que nous serons poussez de ceste maudite ambition et fierté, iamais nous ne pourrons regarder que de travers l'avantage et le profit de nos prochains. Il y aura tousiours du regret et de la malice quand Dieu se monstrera ainsi liberal envers ceux que nous voudrions tenir au dessous de nos pieds. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage: c'est à sçavoir que nous apprenions que c'est d'estre à nostre Seigneur Iesus Christ, à fin que nous ne pretendions point son nom en vain, et que nous ne soyons point redarguez de fausseté et de mensonge devant Dieu et devant ses Anges, apres nous estre ainsi follement glorifiez devant les hommes. Car pour estre à nostre Seigneur Iesus, il faut que nous mortifions nos appetis et nos passions, sçachans que nous sommes du tout desbordez à mal, et que nostre nature y encline. Il nous faut donc changer. Or il est vray que cela ne se peut faire par nostre vertu: mais aussi le Fils de Dieu est prest et appareillé de nous secourir. Qui donc empesche que nous ne soyons participans des dons de l'Esprit de Dieu pour approuver par nostre vie que nous avons droite foy en luy? C'est que chacun se flatte en ses povretez.

Apprenons donc de gemir, voyans qu'il n'y a que corruption en nous et rendons nous à nostre Seigneur Iesus, à fin que par la vertu de sa mort et passion il amortisse en nous toutes cupiditez mauvaises, tous appetis desbordez. Et là dessus que nous cognoissions la grace que Dieu nous fait quand il veut que nous le servions en franchise, que nous ne soyons plus sous le ioug de la Loy pour nous presser iusques au bout: car cela nous seroit un fardeau insupportable: mais qu'estans gouvernez par son sainct Esprit nous cognoissions qu'il approuve nostre vie, et qu'il reçoit nostre service quand il est ainsi conforme à la parole de Dieu, encores qu'il n'y ait point un zele si grand ne si entier comme il seroit requis. Que nous cognoissions cela: et cependant que nous cheminions tellement que nostre vie parle, et que nos pieds, nos mains, et tous nos sens monstrent par effect que comme nous avons esté enseignez en l'eschole de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'aussi nous avons retenu sa doctrine, qu'elle a une racine vive en nous, non pas pour estre cachez: mais pour fructifier tellement que le nom de Dieu en soit honoré, et que nous monstrions que nous ne sommes point oisifs ne inutiles, et qu'aussi nous avons esté vivifiez par l'Esprit de nostre Seigneur Iesus Christ: que c'est luy qui nous gouverne: et que le fruict quant et quant en revienne à nos prochains. Que quand le nom de Dieu sera ainsi glorifié par nous, et que nous aurons rendu un vray tesmoignage de nostre Chrestienté, on cognoisse que quand nous avons esté enseignez, ç'a esté à fin que tous les autres en sentent quelque profit. Comme Dieu a esgard à tout le corps de son Eglise, et mesme selon qu'il fait luire son soleil sur les bons et sur les mauvais, il veut que les fideles taschent de servir à ceux qui n'en sont pas dignes. Que donc nous cognoissions cela, et que cependant nous confessions que nous ne sommes rien, et que tout ce que nous avons de bien n'est pas nostre: mais que nous le tenons de la pure bonté de Dieu. Et d'autant que nous ne sommes encores venus à la perfection qui seroit requise, que nous ne pensions pas estre agreables à Dieu, sinon entant qu'il nous supporte iusques à ce que nous soyons parvenus en son royaume, là où il sera toute plenitude de saincteté.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le priant qu'il nous les face tellement sentir que ce soit pour en gemir devant luy, voire avec une vraye repentance, et pour en estre despouillez de plus en plus. Et que nous practiquions tellement la doctrine que nous avons ouye, que si auiourd'huy les povres aveugles et ignorans se tourmentent et travaillent beaucoup se desbordans en leurs folles devotions, que nous apprenions de nous tenir à la pure simplicité de sa Parole, sçachans qu'il n'y a point d'autre reigle que celle-là, et que c'est là où il nous veut exercer, et où il nous faut appliquer toute nostre estude. Et que nous monstrions que par ce moyen nostre Seigneur Iesus nous veut conformer à soy. Et pourtant que nous tendions et aspirions à luy, iusques à ce que nous y soyons pleinement conioints, et qu'en la fin nous parvenions à ceste heureuse rencontre, quand il apparoistra en nostre redemption et nous attirera non seulement de ce pelerinage terrien: mais de toutes les corruptions et autres choses qui nous empeschent que vrayement nous ne iouissions de cest heritage celeste. Que non seulement il nous face ceste grace: mais à tous peuples, etc.

---

purger de ce qui les empeschoit de recevoir la pure doctrine de l'Evangile en simplicité. Notons bien donc que iamais nous ne serons bons disciples de nostre Seigneur Iesus Christ, que toute vaine gloire ne soit abatue en nous: mais surtout l'ambition, c'est à dire ceste folle convoitise d'estre elevez entre les hommes, c'est la peste la plus mortelle qui puisse estre en ceux qui ont la charge d'enseigner: car il est impossible qu'ils ne s'abandonnent à tout mal, quand ils sont ainsi poussez au vent, et qu'ils ne demandent sinon à acquerir quelque bruit et renom entre les hommes, et qu'on leur applaudisse. Mais devant que passer outre, notons que l'Escriture condamne toute gloire comme vaine et perverse, quand les hommes se veulent faire valoir en eux. Les Payens appellent vaine gloire quand celuy qui est un poure sot veut faire de l'habile homme, quand un poure belistre veut faire du riche, quand un qui n'aura ni dexterité, ni industrie, ni honnesteté aucune, voudra faire de l'arrogant, et voudra estre reputé sage, qu'il sera là avec un visage refrongné, tellement qu'on ne l'osera pas regarder, sous ombre qu'il viendra là ietter ses bouffees et son gros estomach. Quand donc les gens ce conte font et se desguisent ainsi pour tromper le monde, les Payens disent que ceste gloire est vaine sotte: mais le sainct Esprit passe plus outre: car encores que nous ayons grand esprit et subtilité: encores que nous ayons richesses à plenté, que nous ayons de grandes vertus, que nous ayons tout ce qui est possible pour nous faire renommer: tant y a que si nous prenons cela à nous, que nostre gloire est vaine. Et pourquoy? Car nous sommes sacrileges, ravissans à Dieu l'honneur qui luy appartient, car quand il se reserve le tout, la gloire que les hommes prennent est perverse, quand ils se veulent glorifier en leurs personnes.

Ainsi apprenons, pour estre purgez de ce vice, d'attribuer à Dieu toute louange, sçachans que tout bien procede de luy: comme nous avons veu par cidevant, que celuy qui est sage, ne se doit point glorifier neantmoins en soy, non plus que celuy qui est riche, qu'il faut que toute dignité des hommes soit abatue, et que Dieu soit regardé de loin, et que tous grans et petis recognoissent qu'ils tiennent tout de luy, et qu'ils defaillent en euxmesmes: et s'il a commencé, qu'il faut qu'il parface, et qu'il n'y a celuy qui n'ait beaucoup de taches: et que toute nostre gloire soit que Dieu nous reçoive à merci: et au reste, qu'il nous gouverne tellement par son sainct Esprit, qu'on apperçoive que nous ne sommes point despouillez de ses graces. Or nous avons desia declaré que nous ne pouvons estre disciples de nostre Seigneur Iesus, sinon que nous soyons bien purgez de nostre meschante corruption. Et pour ceste cause sainct Paul adresse son propos à toute l'Eglise, en disant qu'il nous faut despouiller de toute convoitise, et que iusques à ce que toute hautesse soit abatue en nous, que iamais nous ne pourrons de nostre Seigneur Iesus Christ: mais (comme i'ay desia dit) ceux qui sont en office d'enseigner en l'Eglise doivent monstrer le chemin d'humilité et modestie: car de faict les plus excellens qu'ont-ils de quoy ils se puissent vanter? Car tout leur est donné par la bonté gratuite de Dieu. S'ils s'eslevent là dessus, ne sont-ils point desia par trop vilains? Leur ingratitude qui s'esleve ainsi fait qu'ils veulent hurter des cornes à l'encontre de Dieu, et toutesfois ils luy sont obligez plus que les autres. Or pour ceste cause, que nous mettions peine qu'une telle corruption soit chassee loin de nous, afin que nous n'ayons autre esgard, sinon que nostre Seigneur Iesus Christ ait toute preeminence, et que ceux qui sont les plus excellens souffrent d'estre abaissez, moyennant que cela serve à glorifier la maiesté de Dieu, et l'empire de nostre Seigneur Iesus Christ, et que tous le regardent, et que tous se tiennent à luy et qu'on cognoisse que c'est de luy que procède tout bien. Voilà on sainct Paul a voulu nous amener.

Or à fin de nous faire tant plus avoir en detestation toute vaine gloire et tout orgueil contre Dieu, et cest appetit d'avoir credit entre les hommes, il dit, *que nous ne taschions point à mordre l'un l'autre, et que nous ne portions point envie l'un à l'autre.* Or c'est autant comme s'il disoit que l'ambition ne peut regner en nous qu'incontinent il n'y ait des piques, et que chacun ne provoque son prochain. Car si nous sommes ainsi addonnez à vaine gloire, chacun voudra estre le plus grand, et luy semblera qu'il n'a point son droit, iusques à ce qu'il voye ses prochains estre en mespris. Voilà donc qu'emporte l'orgueil. Ce n'est point donc de s'eslever seulement contre Dieu: mais de reietter ceux que nous devrions avoir en honneur, s'ils sont mesmes moindres que nous: car quand nous aurons bien regardé à tout, il est certain que les plus petis nous doivent estre honorables. Ainsi quand nous serons menez d'ambition (comme i'ay desia dit), chacun voudra estre audessus pour gagner le plus haut. Or là dessus il faudra qu'il y ait noises et debats, et piques et riottes, et contentions, et que nous soyons ennemis mortels. Bref cependant que l'ambition aura la vogue, et qu'on luy laschera la bride, il faudra que nous soyons en guerre: comme l'experience le monstre par trop: et pleust à Dieu qu'il en fallust cercher les exemples bien loin: mais si tost que les hommes veulent apparoistre, il faut que l'ambition les transporte tellement qu'ils se declarent ennemis de leurs prochains. Et voilà aussi dont procedent les envies: car il est dit que la

charité s'esiouira du bien d'autrui. Quand nous voyons que Dieu eslargit de ses graces à nos prochains, n'avons nous point de quoy nous esiouir? Car si nous prions sans feintise pour tous ceux qui en ont besoin: si nous voyons que Dieu leur donne à vivre à leur commodité et à leur aise: si nous en sommes faschez, nous declarons par cela qu'il n'y a eu qu'hypocrisie et fiction en nos prieres. Si Dieu aussi distribue des graces de son sainct Esprit à quelques uns, c'est pour le bien commun et edification de son Eglise. Ainsi donc en tout et par tout il y aura de quoy nous esiouir, quand nous serons vrayement reiglez selon la volonté de Dieu: nous aimerons quant et quant le profit et avancement de nos prochains. Au contraire quand chacun sera addonné à soy, et que nous serons poussez de ceste maudite ambition et fierté, iamais nous ne pourrons regarder que de travers l'avantage et le profit de nos prochains. Il y aura tousiours du regret et de la malice quand Dieu se monstrera ainsi liberal envers ceux que nous voudrions tenir au dessous de nos pieds. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage: c'est à sçavoir que nous apprenions que c'est d'estre à nostre Seigneur Iesus Christ, à fin que nous ne pretendions point son nom en vain, et que nous ne soyons point redarguez de fausseté et de mensonge devant Dieu et devant ses Anges, apres nous estre ainsi follement glorifiez devant les hommes. Car pour estre à nostre Seigneur Iesus, il faut que nous mortifions nos appetis et nos passions, sçachans que nous sommes du tout desbordez à mal, et que nostre nature y encline. Il nous faut donc changer. Or il est vray que cela ne se peut faire par nostre vertu: mais aussi le Fils de Dieu est prest et appareillé de nous secourir. Qui donc empesche que nous ne soyons participans des dons de l'Esprit de Dieu pour approuver par nostre vie que nous avons droite foy en luy? C'est que chacun se flatte en ses povretez.

Apprenons donc de gemir, voyans qu'il n'y a que corruption en nous et rendons nous à nostre Seigneur Iesus, à fin que par la vertu de sa mort et passion il amortisse en nous toutes cupiditez mauvaises, tous appetis desbordez. Et là dessus que nous cognoissions la grace que Dieu nous fait quand il veut que nous le servions en franchise, que nous ne soyons plus sous le ioug de la Loy pour nous presser iusques au bout: car cela nous seroit un fardeau insupportable: mais qu'estans gouvernez par son sainct Esprit nous cognoissions qu'il approuve nostre vie, et qu'il reçoit nostre service quand il est ainsi conforme à la parole de Dieu, encores qu'il n'y ait point un zele si grand ne si entier comme il seroit requis. Que nous cognoissions cela: et cependant que nous cheminions tellement que nostre vie parle, et que nos pieds, nos mains, et tous nos sens monstrent par effect que comme nous avons esté enseignez en l'eschole de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'aussi nous avons retenu sa doctrine, qu'elle a une racine vive en nous, non pas pour estre cachez: mais pour fructifier tellement que le nom de Dieu en soit honoré, et que nous monstrions que nous ne sommes point oisifs ne inutiles, et qu'aussi nous avons esté vivifiez par l'Esprit de nostre Seigneur Iesus Christ: que c'est luy qui nous gouverne: et que le fruict quant et quant en revienne à nos prochains. Que quand le nom de Dieu sera ainsi glorifié par nous, et que nous aurons rendu un vray tesmoignage de nostre Chrestienté, on cognoisse que quand nous avons esté enseignez, ç'a esté à fin que tous les autres en sentent quelque profit. Comme Dieu a esgard à tout le corps de son Eglise, et mesme selon qu'il fait luire son soleil sur les bons et sur les mauvais, il veut que les fideles taschent de servir à ceux qui n'en sont pas dignes. Que donc nous cognoissions cela, et que cependant nous confessions que nous ne sommes rien, et que tout ce que nous avons de bien n'est pas nostre: mais que nous le tenons de la pure bonté de Dieu. Et d'autant que nous ne sommes encores venus à la perfection qui seroit requise, que nous ne pensions pas estre agreables à Dieu, sinon entant qu'il nous supporte iusques à ce que nous soyons parvenus en son royaume, là où il sera toute plenitude de sainctеté.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le priant qu'il nous les face tellement sentir que ce soit pour en gemir devant luy, voire avec une vraye repentance, et pour en estre despouillez de plus en plus. Et que nous practiquions tellement la doctrine que nous avons ouye, que si auiourd'huy les poures aveugles et ignorans se tourmentent et travaillent beaucoup se desbordans en leurs folles devotions, que nous apprenions de nous tenir à la pure simplicité de sa Parole, sçachans qu'il n'y a point d'autre reigle que celle-là, et que c'est là où il nous veut exercer, et où il nous faut appliquer toute nostre estude. Et que nous monstrions que par ce moyen nostre Seigneur Iesus nous veut conformer à soy. Et pourtant que nous tendions et aspirions à luy, iusques à ce que nous y soyons pleinement conioints, et qu'en la fin nous parvenions à ceste heureuse rencontre, quand il apparoistra en nostre redemption et nous attirera non seulement de ce pelerinage terrien: mais de toutes les corruptions et autres choses qui nous empeschent que vrayement nous ne iouissions de cest heritage celeste. Que non seulement il nous face ceste grace: mais à tous peuples, etc.

TRENTEHUITIEME SERMON.

GALATES. Chap. VI v. 1—2.

Nous avons traitté ci dessus qu'il n'y a peste plus mortelle que l'ambition quand chacun est addonné à soy, et qu'il se veut eslever en mesprisant ses prochains: car il n'y a alors ni equité ni mesure qui soit gardee. Il y a maintenant un autre vice qui est assez prochain à cestuy-là, c'est à sçavoir quand nous cerchons à mordre sur ceux qui ont failli, à fin de nous faire valoir en comparaison d'eux: comme nous voyons que ce vice est par trop commun au monde. Car il nous semble que les vertus d'autruy nous empeschent que nous ne soyons en telle reputation comme nous voudrions bien. Voilà qui est cause qu'un chacun espie son compagnon à fin de le degrader, en sorte qu'il demeure là seul en dignité, et qu'on le prise et qu'il se face valoir par tel moyen. Et encores que cela n'y fust pas souvent, il adviendra que sous ombre de zele nous aurons une rigueur trop excessive. Pour ceste cause S. Paul exhorte ici les fideles, encores qu'un homme ait failli, qu'on tasche de le redresser avec humanité. Or notamment il nous propose ici la condition humaine: car cela nous doit esmouvoir à compassion quand nous regardons à la fragilité commune qui est en tous: comme encores il touchera ce poinct plus au long. Mais si est-ce que selon la nature humaine, desia il nous advertit que nous sommes infirmes, à fin que nul ne pretende à quelque avancement plus grand. Et au reste il adiouste encores s'il est preoccupé, signifiant qu'encores cela merite quelque humanité, quand nous verrons un homme estre surprins par les astuces de Satan: car sainct Paul n'a pas ici parlé de ceux qui ont une malice enracinee en leur coeur, qui sont pleinement contempteurs de Dieu, et profanes, qui sont envenimez du tout, tellement qu'ils ne pourront pas alleguer qu'ils soyent tombez par inadvertance. Pourquoy? Car ce sont bestes enragees qui hurtent à leur escient à l'encontre de Dieu: comme nous en voyons beaucoup qui despitent manifestement tout ordre, et voudroyent avoir mis confusion par tout le monde. Ceux là donc ne sont point comprins au reng de ceux dont parle ici sainct Paul. Mais encores qu'un homme craigne Dieu et qu'il desire de s'addonner à son service: si est-ce que Satan ayant ses filets tendus, souventes fois nous surprend que nous n'y pensons point. Voilà donc comme nous sommes preoccupez ou surprins.

Or sainct Paul dit qu'encores en telles fautes il nous faut estre pitoyables et supporter un tel homme avec esprit de douceur. Or il nous faut bien noter tous les mots qui sont ici couchez: car alors nous pourrons recueillir le sens de l'Apostre. Et de faict, il n'y a rien ici de superflu et chacun mot emporte son poids: car en disant qu'il faut mettre peine à restablir celuy qui est cheut, il monstre que la douceur dont usent plusieurs en flattant ceux qui ont failli, ne sent rien de Chrestienté. Il faut donc que les vices soyent redarguez: il faut qu'on tasche de ramener à Dieu celuy qui s'est esgaré du bon chemin: car si on le supporte en son mal et qu'on le nourrisse, on luy est traistre, d'autant qu'il s'endort, et par ce moyen il se plonge en sa perdition tant plus. Voilà donc le moyen que sainct Paul ordonne, c'est que si un homme a failli, on le corrige: mais cependant qu'il y ait esprit de douceur ou mansuetude. Il pouvoit bien user simplement de ce mot de Mansuetude sans adiouster esprit: mais il a conioint tous les deux, pour signifier que nous devons avoir une affection cordiale pour procurer le salut de ceux qui ont besoin d'estre advertis et exhortez quand ils auront commis quelque faute: et cependant aussi il a voulu exprimer que cela procede de Dieu: car comme il est la fontaine de toute bonté, aussi il eslargit à ses enfans quelque douceur, à fin qu'ils l'ensuyvent et qu'ils se conforment à son exemple. Nous sçavons que la façon de l'Escriture saincte est telle d'appeler esprit de verité, esprit de crainte de Dieu, esprit de sagesse, le don qui procede de l'Esprit de Dieu, pour ce que là est la perfection de tout bien.

Voilà donc le sommaire de ce qui est ici enseigné par sainct Paul: c'est en premier lieu qu'il ne faut pas que nous aimions seulement les vertus pour approuver ceux qui cheminent en toute perfection, et ausquels il n'y a que redire: mais outre cela que nous devons estre humains pour supporter les fautes de ceux qui ne sont pas encores si bien confermez en la crainte de Dieu qu'il seroit requis, à fin que nous puissions ramener au bon chemin ceux qui s'en sont destournez et desbauchez. Car s'il n'y avoit en nous ni bonté ni douceur, incontinent qu'il y auroit une faute commise, nous plongerions l'homme comme au desespoir, et cela se void par trop. Voilà donc pourquoy sainct Paul monstre que la mansuetude ou humanité des enfans de Dieu se doit approuver: que ceux qui sont tombez par foiblesse soyent relevez, voire en sorte qu'ils cognoissent qu'on procure leur salut. Or i'ay dit qu'il y a ici deux extremitez, ou deux vices desquels il nous faut garder. L'un c'est que nous fermons les yeux quand quelqu'un de nos amis a offensé Dieu, et a fait mesmes quelque scandale, cela s'escoule, et nous ne voulons point acquerir

mauvaise grace en reprenant. Et auiourd'huy voilà comme les amitiez s'entretiennent au monde: c'est qu'il y a un complot diabolique qu'on permette et qu'on donne licence de tout mal: car nul ne veut qu'on luy gratte ses rongnes, et ne prend point à gré les admonitions, sinon ceux que Dieu a touchez, et ausquels il a donné cest esprit d'obeissance pour se rendre dociles. Ceux là donc diront avec David qu'ils aiment mieux estre redarguez vivement, voire avec toute austerité, que d'avoir les unguents des flateurs, qui soyent comme pour les endormir en leurs vices. Mais communement on verra que chacun veut estre espargné, et quoy qu'il face qu'on ne luy sonne mot, et qu'on ne luy rompe point les aureilles de ses vices et transgressions. Or chacun s'accorde à cela, tellement que Dieu est mis en oubli, et (comme dit le Prophete Isaie) il ne se trouve nul procureur par toutes les rues qui maintiennent le droict. Car il y a une confusion et enormité si grande que rien plus: et neantmoins on laisse couler le tout. Il est vray que si on fait tort à quelqu'un, il dira bien qu'on doit mettre remede à une telle licence: mais ce n'est pas pour zele qu'il ait de maintenir l'honneur de Dieu: ce n'est sinon pour son interest particulier et pour le regard de sa personne. Voilà comme Dieu ne trouve ni procureurs ni advocats qui plaident sa cause, mais chacun est addonné à soy.

Apprenons donc quand nous verrons faillir quelqu'un, que la charité n'est pas une couverture de mal, tellement que nous devions dissimuler et faire semblant de rien: mais si nous avons soin du salut de celuy qui est ainsi tombé, nous devons l'avertir. Si un homme est en la fange, nous luy rendrons la main pour le retirer: et si nous passons outre sans faire semblant de rien, ne dira-il pas que c'est une inhumanité trop vilaine? Ainsi en est-il quand nous souffrons que les pechez soyent assopis, car par ce moyen un homme se plongera iusques au profond de perdition. C'est donc une trop grande trahison que celle-là, quand nous souffrons à nostre escient qu'un homme se perde du tout. Et cependant aussi nous monstrons qu'il n'y a nul zele de Dieu en nous: car s'il nous est Pere, n'est ce pas pour le moins qu'il nous face mal, et que nous soyons contristez, quand nous verrons qu'on luy fait tort et iniure? Ainsi donc si les ames que nostre Seigneur Iesus a rachetees si cherement, nous sont precieuses, si l'honneur de Dieu nous est recommandé comme il merite, il est certain que les fautes ne seront pas tellement tollerees ne souffertes de nous, que nous ne taschions à les corriger. Voilà un item. Or maintenant il y a un vice opposite: c'est à sçavoir une rigueur trop grande. Car les hypocrites auront cela, que s'ils voyent un festu à l'oeil de leur prochain, ils crieront au meurtre, et il faudra qu'ils s'en facent de grosses escarmouches: et cependant il y aura une grosse poutre en leur oeil, cela ne leur sera rien, comme nostre Seigneur Iesus en parle. D'autant donc qu'il y en a beaucoup qui eslargissent leur conscience, et avalleront un boeuf tout entier, et cependant ils couleront un moucheron quand il sera question des autres: voilà pourquoy il nous faut garder de n'estre point trop aspres et trop rudes, quand il sera question de redarguer nos freres. Et cependant aussi il y en a qui ont un zele inconsideré, il n'y aura que vinaigre et amertume, et leur semble qu'ils ne s'acquittent point, sinon qu'ils sonnent haut comme à la trompette quand quelqu'un aura failli. Et auiourd'huy combien y a-il d'avertissemens qui se font par une droicte solicitude? Quand quelqu'un verra son prochain aller à mal, il doit (s'il a acces et ouverture) luy remonstrer sa faute: mais rien de tout cela. Car (comme i'ay dit) chacun espiera et sera là comme aux escoutes faisant le gué, pour voir s'il pourra trouver à redire sur quelqu'un, et là il usera d'austerité, iusques au bout. Vray est que ceux qui sont ainsi menez trop rudement ne s'en peuvent plaindre. Car dont procede ce mal qui est tout accoustumé auiourd'huy entre les hommes, c'est à sçavoir que nul ne soit averti en privé, à fin de se reduire à Dieu: mais qu'on publie, voire et avec diffame les vices qui estoyent cachez? C'est pour ce que chacun ferme la porte, d'autant que nous avons les aureilles trop chatouilleuses, et ne pouvons souffrir qu'on nous dise nos veritez: mais voulons nous tenir en possession de tout mal, comme si Dieu estoit debouté de sa superiorité, et qu'il n'eust nulle iudicature par dessus nous. D'autant donc que chacun se veut exempter de correction, voilà pourquoy tous sont dignes qu'on les traitte ainsi durement, et qu'ils soyent maniez à la façon d'ennemis, et non pas de freres: Car la fraternité ne peut estre entre nous, sinon que les corrections ayent lieu, et que chacun y soit suiet, voire de son bon gré: mais d'autant que nous ne voulons estre nullement redarguez, nous meritons bien qu'on nous traitte en telle rigueur et si excessive.

Pour ceste cause sainct Paul met ici le moyen, c'est à sçavoir que nous devons avoir le soin l'un de l'autre, tellement que si quelqu'un tresbuche, il soit redressé. Et comment? Par bonnes admonitions: Car c'est le remede que Dieu nous a establi par sa parole, mais cependant que nous ne soyons point si aigres en reprenant les fautes d'autruy, que nous ne pensions à mesler l'huile parmi le vinaigre, et que nous n'apportions cest esprit de mansuetude. Car ce seroit peu de chose que nous eussions la bouche sucree comme auront beaucoup, et cependant le venin au coeur. Et pourtant sainct

Paul ne parle pas seulement ici de la langue, il ne dit pas que nous ayons des paroles attrayantes: mais que en reprenant nous soyons tousiours conduits et incitez à cela par un zele que nous avons du salut de nos prochains. Car il est certain que si nous desirons le salut de celuy qui a failli, qu'il y aura sobrieté, et cela apportera quant et quant ceste moderation dont parle sainct Paul, que nous ne serons point aigres outre mesure, mais il faut tousiours venir à ceste source, c'est à sçavoir que nous n'ayons point un esprit bouillant pour reprendre sans sçavoir ni comment ni à quelle fin: mais que nous ayons un soin de reduire celuy qui sera en mauvais train, et que nous desirions de l'amener à Dieu avec nous. Bref, que nous desirions qu'il soit nostre frere pour faire que Dieu soit servi de nous tous et maintenu en son degré. Quand nous aurons ceste affection-là, il est certain que le reste viendra puis apres. Or nous sommes quant et quant admonestez sous ce mot d'Esprit (comme i'ay touché) qu'il nous faut estre conformez à Dieu, puis qu'il a bien daigné nous choisir pour ses enfans, comme aussi nostre Seigneur Iesus le remonstre. Soyez semblables à vostre pere celeste (dit-il) qui a pitié mesme de ceux qui n'en sont pas dignes. Par quoy si nous desirons d'estre tenus et advouez pour enfans de Dieu, regardons à la nature de luy qui nous appelle pour estre conformes à son exemple: c'est que nous soyons humains. Or Dieu en sa douceur ne flatte point ceux qui ont failli: car il haït l'iniquité, et faut que tousiours il s'en declare ennemi. Mais nous voyons ce qui est dit que Dieu corrige ses enfans tellement que les chastimens dont il use commencent par sa maison et par ses domestiques. Mais tant y a neantmoins qu'il ne foudroye point contre les poures pecheurs; mais il les attend en patience: il les exhorte, il les attire, il les supporte, il leur propose sa grace, et leur declare qu'il est tout prest et qu'il a les bras estendus pour les recevoir, moyennant qu'ils viennent à luy.

Voilà donc ce que nous avons à considerer en premier lieu, c'est de nous conformer à l'exemple de nostre Dieu, pour n'accabler point du premier coup ceux ausquels nous voyons quelque infirmité: mais que plustost nous taschions à les gagner d'autant qu'ils sont comme poures ames perdues. Or de là nous pouvons aussi recueillir que ceux qui auiourd'huy veulent que les vices soyent cachez, et mesmes supportez sous ombre que Dieu est patient et benin, corrompent faussement l'Escriture saincte. Car auiourd'huy quand il y aura eu les crimes les plus detestables du monde, incontinent on alleguera la misericorde, o si faut-il estre pitoyable, voire mais telles gens blasphement à l'encontre de Dieu, pour ce qu'ils veulent que nous soyons plus misericordieux que luy. Or nous sçavons qu'il est la fontaine de toute bonté: et c'est bien assez que nous l'ensuyvions de loin, et si nous en pouvions approcher beaucoup plus, il seroit bien à desirer. Mais que nous nous efforcions tant qu'il sera possible, ce sera beaucoup si nous avons seulement quelque petit rayon de ceste misericorde de Dieu, laquelle est en luy infinie. Or tant y a neantmoins que Dieu ne promet point grace sinon à ceux qui retournent à luy. Il est vray qu'il les touche par son sainct Esprit, qu'il leur change le courage, mais si faut-il que la penitence soit tousiours conioincte avec la remission des pechez. Or comment est-ce que les hommes veulent estre pitoyables? C'est qu'ils se moquent pleinement de Dieu: qu'on dissimule le mal, et mesme qu'on y applaudisse, et que Dieu soit là reietté, et qu'on supporte ceux qui sont prests à faire encores pis. Or i'ay dit que c'est un blaspheme par trop execrable, quand on transfigure ainsi le bien en mal. Apprenons donc suyvant l'exhortation de sainct Paul d'apporter une mansuetude qui soit de l'Esprit de Dieu: non point pour approuver le mal et obscurcir le bien, mais qu'il y ait une correction moderee. Cependant apprenons aussi de prier Dieu qu'il nous gouverne quand il sera question de corriger nos prochains, sçachans que de nostre nature iamais nous ne serons suffisans pour ce faire. Nous sçavons que pour servir à Dieu, et pour nous y employer loyaument, il faut qu'en premier lieu nous recevions de luy ce qui nous defaut. Or que l'homme s'espluche tant qu'il voudra, si ne trouvera-il point qu'il puisse apporter une seule goutte de bien de son propre. Mais quand il est question de corriger, là nous representons la personne de Dieu. Et si ie veux remonstrer à quelqu'un la faute qu'il a commise, ie n'y vien point en mon nom privé, comme estant superieur pardessus luy: mais i'y vien au nom de Dieu. Or puis qu'ainsi est que nous faisons l'office de Dieu en reprenant ceux qui ont failli, comment seront-nous idoines à cela, sinon qu'il nous y conduise et nous y adresse? Apprenons donc de luy demander que son sainct Esprit nous guide, qu'il preside en nous quand il est question de faire quelque admonition pour amener au bon chemin celuy qui en est desbauché.

Or cependant nous devons aussi noter ce que nous avons dit, que sainct Paul ne parle pas ici de ceux qui sont confits en malice, en mespris de Dieu et en rebellion: mais qui sont surpris, tellement qu'ils avoyent quelque bon desir de bien faire, et neantmoins par infirmité ils tombent. Il faut donc ici proceder avec prudence et avec grande discretion. Car si nous voulons tenir mesure égale envers tous, il est certain que nous ferions souvent tort à ceux qui ont besoin d'estre supportez, et

cependant nous ne ferions que de plus en plus enflammer les contempteurs de Dieu à ce qu'ils ayent tant plus d'audace. Il faut donc (comme i'ay dit) discerner entre les uns et les autres. Car quand le Prophete Ezechiel parle du bon Pasteur, il dit qu'il doit supporter les brebis qui sont foibles: et quand il y aura quelque vice, qu'il y doit donner guerison par bons remedes. Mais cependant qu'il tienne en façon pareille sans discerner entre l'un et l'autre, comment se monstreroit-il pasteur en cela? Autant en est-il de tous ceux qui se meslent d'avertir leurs prochains quand ils ont failli. Il nous faut donc avoir esgard à la personne. Comme s'il y a quelque gaudisseur effronté qui se precipite iournellement à mal, qui ne tienne conte de la parole de Dieu, qui ne demande sinon comme un bouc infect de mettre corruption par tout le troupeau: quelque vilain qui soit du tout addonné à meschanceté, celui-là n'est point surprins en delict. Et pourquoy? Car desia il a quitté le service de Dieu: il a reietté son ioug du tout: et (comme i'ay desia dit) c'est une beste furieuse qui dresse les cornes contre le ciel. Or telles gens ne meritent pas d'estre supportez avec humanité, et sainct Paul aussi les retranche et les forclost en ce passage. Mais quand nous verrons un poure homme estre abbatu par infirmité, et que le diable l'aura surpris, et que nous verrons que la bonne semence qu'il avoit de crainte de Dieu n'est pas du tout esteinte, il nous faut estre enclins à pitié et compassion.

Or d'autant que nous y pourrons tous les coups faillir, apprenons encores tant mieux d'invoquer Dieu, à fin qu'il nous gouverne, voire et aussi notons bien ce que sainct Paul adiouste, *Regarde à toy que tu ne sois aussi tenté*, dit-il. Ici il change le nombre. Il avoit dit, Freres, si quelqu'un est surpris, redressez-le. Maintenant il s'adresse à chacun. Regarde toy, dit-il. Or c'est à fin que ceste admonition ait plus de vehemence et qu'elle nous touche de plus pres. Car nous voyons quand on parle ainsi en general, qu'un chacun pense que c'est aux autres qu'on s'adresse, et n'y a celuy qui ne se vueille privileger tant qu'il peut. Si donc on dit, Voilà tous sont enclins à ceci ou à cela: et bien, il a parlé à la compagnie: mais nul ne en est touché cependant comme il doit. Sainct Paul donc expressement change ici le nombre et ne se contente pas d'avertir tous les fideles et le corps de l'Eglise en commun: mais il attire à part un chacun et dit, Regarde à toy, et examine ce qui est en toy: car tu pourras aussi estre tenté. Or il n'y a nulle raison qui nous doive plustost induire à estre humains envers ceux qui ont failli, que quand nous cognoissons que nous avons aussi besoin d'estre supportez. Et les Payens mesmes ont amené cela en avant: car ils ont dit que c'est une grande cruauté à l'homme s'il ne se peut renger à supporter les infirmitez de ses compagnons, veu qu'il n'y a celuy qui ne soit infirme de son costé. Il seroit impossible que deux hommes puissent vivre au monde s'ils n'estoyent patiens l'un envers l'autre, pour se supporter mutuellement. Et ceux qui cuident estre les plus parfaits, ils trouveront qu'il faut qu'eux mesmes se supportent. Car si nous sommes du tout stupides, il est certain que nous hairons le mal qui est en nous. Et il ne faut point que quelqu'un vienne pour nous fascher et molester: mais chacun aura des chagrins en soy, qu'il se despitera contre ses imperfections. Puis qu'ainsi est donc, que reste-il sinon que cela nous induise à traitter en douceur et mansuetude ceux qui sont ainsi tresbuchez par infirmité? Voilà donc ce que nous devons bien ici noter.

Et de faict quand nous aurons bien cerché qui est cause que beaucoup s'enflambent ainsi avec un zele desbordé, et qu'ils tempestent iusques au bout contre les petites fautes, c'est d'autant qu'ils ne pensent point à eux-mesmes. Or voici l'ordre qu'il nous faut tenir, ce est premierement que nous condamnions le mal partout où il sera. Voilà pour un item. Car si nous condamnons seulement le mal en cestui-ci ou en cestui-là, et que nous le coulions en d'autres, c'est signe que nous ne sommes point menez d'une droicte affection, à fin que Dieu soit servi et honoré: mais qu'il y a quelque malice cachee, qu'il y a quelque rancune, comme dit Salomon, que les inimitiez descouvrent les vices, et que chacun taschera à blasmer celuy auquel desia il porte quelque dent. Voilà donc la premiere reigle qu'il nous faut observer, c'est de condamner le mal partout où il se trouvera, voire d'autant qu'il est contraire à Dieu. Voilà pour un item. Or le second c'est que nous facions examen chacun de soy. Car selon que le mal est plus prochain de nous, il est certain que nous le devons tant plus hair. Si ie voy quelque contempteur de Dieu, ie seray angoissé beaucoup plus que s'il estoit à dix lieuës loin, et que ie ne cognusse point ses fautes. Or maintenant il faut regarder à nous. Car prenons ceste similitude, selon que nous sommes prochains, et selon qu'il y aura plus de privauté entre les hommes, il faut que nous pratiquions ce que desia nous avons dit, c'est à sçavoir qu'un chacun remonstre les fautes à celuy qui aura failli: car Dieu nous a conioints ensemble à ceste condition-là que si i'ay quelque ami, il faut que ie le redresse plustost qu'un estranger. Or maintenant qui est-ce qui m'est plus prochain quand il est question de condamner le mal, sinon moy-mesme? Voilà donc en quoy on cognoistra que nous cerchons que Dieu

soit honoré, et que le mal soit purgé: c'est quand nous serons rudes et aspres pour nous tenir en bride, et que si nous voulons reprendre les autres, que nous condamnions en premier lieu tous nos vices, et que nous monstrions qu'il nous desplaisent, et que nous cerchons le remede entant qu'en nous est. Voilà donc comme nous devons estre iuges de nos prochains: c'est après nous estre condamnez en premier lieu. Or il n'y a pas seulement ici une admonition pour le passé: mais pour l'advenir. Sainct Paul donc ne dit pas ici, Regarde que tu as failli d'autres fois: mais il dit, *Regarde que tu pourras estre tenté.* Et de faict il nous faut tousiours cheminer en crainte et solicitude: non pas que nous ne soyons tousiours appuyez sur la grace de nostre Dieu: mais il ne faut pas estre nonchalans: car la foy n'emporte pas que il nous chaille de rien: mais plustost comme sainct Paul nous monstre au 2. chap. des Philippiens, d'autant que nous ne pouvons rien de nous, et qu'il faut que Dieu nous conduise par son S. Esprit, et apres nous avoir donné le vouloir qu'il nous donne aussi la vertu d'executer. D'autant donc que nous tenons tout de Dieu, voilà pourquoy il nous faut cheminer en crainte et solicitude. Et ainsi en considerant nos fautes passees, et regardant encores quelle est nostre condition à present, nous avons tousiours occasion de baisser les yeux, vray est que cependant Dieu nous fait la grace d'estre iuges, encores que nous meritions d'avoir la bouche close, quand il veut que nous ayons le courage de maintenir le bien et condamner le mal. Mais cependant si faut-il avec humilité que nous apprenions ici de redarguer les fautes que nous avons desia condamnees en nous, voyans que de iour en iour, d'heure en heure, de minute en minute, nous pourrions tomber. Puis qu'ainsi est donc, que nous ayons pitié de ceux qui faillent: car ce nous sont autant de miroirs de nostre fragilité, d'autant que nous voyons là quels nous sommes, sinon d'autant que nous sommes maintenus par la grace de l'Esprit de Dieu. Qui plus est, en admonnestant ceux qui ont failli, encores pouvons-nous offenser Dieu en cela (comme nous avons declaré) si nous y sommes excessifs, et qu'il y ait une rigueur trop grande et sans humanité.

Combien donc que ce soit une vertu à priser que l'admonition que nous ferons à nos prochains: tant y a que si nous y sommes intemperans, tout cela tournera en vice, sinon que nostre Seigneur nous retienne en sorte que nous soyons moderez pour ne point decliner à ces deux vices, que i'ay desia touchez par ci devant. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir quant à ceste sentence de sainct Paul.

Or notamment il dit, *vous qui estes spirituels:* voulant signifier que nous sommes tant plus obligez à supporter les debiles, quand Dieu nous a confermez par sa vertu. Comme aussi il en est traitté au 14. chap. des Romains. Et de faict si Dieu distribue de ses graces à un homme plus qu'à un autre, ce n'est pas à fin d'opprimer cestuy-ci ou cestuy-là: mais il se doit plustost employer à supporter ceux qui ne peuvent marcher: comme si deux hommes vont par pays, et que l'un se trouve las, qu'il ne puisse plus trainer les iambes, il est certain que celuy qui est robuste et fort ne courra point devant comme par despit, mais il se retiendra pour se conformer à son compagnon, mesmes encores il le supportera pour dire, Or sus, evertuez vous, et que ie vous aide de mon costé. Bref, il fera tout ce qui luy sera possible pour soulager celuy qui se trouve ainsi debile. Et voilà comme il faut aussi que nous supportions les uns les autres, quand nous voulons que Dieu nous appelle tous en commun, et qu'il nous a choisis à ceste condition que nous marchions tous ensemble d'un accord, et que chacun tende la main à son prochain: comme le Prophete Isaie en parle pour dire: Allons montons à la montagne du Seigneur. Ce n'est pas donc raison que ceux qui ont receu plus ample mesure des graces de Dieu taschent d'opprimer les autres: mais plustost c'est à fin qu'ils supportent les infirmes, et qu'ils soyent touchez de ceste mansuetude dont nous avons parlé. Voilà donc pourquoy notamment sainct Paul dit, Puis qu'ainsi est que nostre Seigneur nous a plus avancez, nous devons attirer les autres apres nous.

Or là dessus il adiouste pour confirmation, *Portez* (dit-il) *les charges l'un de l'autre, et accomplissez ainsi la Loy de Christ.* Quand il dit que nous portions les charges, il exprime encores tant mieux ce que nous avons declaré par cidevant, c'est à sçavoir qu'il parle ici non des contempteurs de Dieu qui se donnent toute licence, et qui sont confits en malice et rebellion: mais de ceux qui tendent et aspirent au bien, et qui ont quelque affection, et qui souspirent mesmes sous leurs pechez, comme sous un fardeau qui leur est pesant. Pour mieux comprendre ceci, mettons une similitude à l'opposite de celle qui est ici couchee par sainct Paul. Ceux qui sont surprins en leurs vices, il dit qu'ils sont comme courbez sous le fardeau. Et pourquoy? d'autant qu'ils se desplaisent, non pas qu'ils se despitent à l'encontre de Dieu par orgueil et par mespris: mais d'autant qu'ils ne peuvent pas resister si constamment à Satan, et en telle magnanimité comme ils voudroyent. Or ces rustres qui sont addonnez du tout à mal, tant s'en faut qu'ils soyent courbez sous

le fardeau, qu'ils chevauchent sur leurs iniquitez, ils en font leurs triomphes et s'eslevent en haut comme s'ils vouloyent deffier pleinement Dieu. Voilà donc la diversité qui est entre ceux qui sont dignes d'estre supportez, et entre ceux contre lesquels on peut exercer toute rigueur: car les uns sont courbez, et portent un fardeau qui leur est bien pesant, et duquel ils sont bien accablez: et ce sont ceux là que nostre Seigneur Iesus aussi appelle à soy: car il dit, Venez à moy vous tous qui estes chargez et travaillez, et ie vous soulageray, et vous trouverez repos à vos ames. Nostre Seigneur Iesus n'appelle pas tous sans exception à soy: mais il donne une marque à ceux qui peuvent avoir acces pour obtenir grace, c'est qu'ils soyent chargez: c'est à dire qu'ils ne se baignent point en leurs pechez pour en faire delices, et qu'ils ne s'y glorifient comme effrontez: mais qu'ils voudroyent avoir allegement et ne l'ont pas en eux mesmes. Il dit donc qu'il est prest de les traitter avec humanité.

Et voilà aussi pourquoy sainct Paul au 7. chap. des Romains dit qu'il ne fait pas le bien qu'il voudroit: mais le mal qui ne voudroit point. Or sainct Paul parle là de soy-mesme, combien qu'il fust comme un Ange de Dieu, conversant en ce monde, qu'il fust un miroir de toute saincteté: si est-ce neantmoins qu'encores gemit il, et dit qu'il est maudit. Et pourquoy? car il est tenu comme captif en une prison, d'autant qu'il n'a pas la liberté de se pouvoir addonner pleinement à Dieu: car il en est empesché par ses vices. Or si sainct Paul en a ainsi esté, que sera-ce de nous? mais cependant nous voyons comme il nous faut prendre ce mot de Fardeau, quand il est dit que nous portions les charges l'un de l'autre. Sainct Paul en cela nous exhorte de nous supporter mutuellement: et si quelqu'un ne fait son devoir, il ne faut pas pourtant desirer de tousiours estre enclins à pitié, et d'user de ceste mansuetude dont il a parlé. Bref il nous declare que nous sommes conioints à telle condition, que si quelqu'un est chargé, et qu'il soit trop debile, que nous devons suppleer à son defaut et son infirmité (comme i'ay desia dit), que sans estre exhortez par la parole de Dieu, desia de nature nous devons estre enclins à cela. Quand nous irons par pays, et que nous serons ensemble, si nous voyons quelqu'un estre par trop chargé, chacun taschera à luy donner courage: et pour ce faire mesmes nous le deschargerons, et chacun prendra une partie de sa charge. Puis qu'ainsi est donc, considerons que les pechez que nous commettons par infirmité sont charges, sçachons que là il nous faut prester les espaules, pour soulager ceux qui en sont comme accablez: non pas qu'il nous fale (comme i'ay desia dit) user de flatteries: mais adioustons la correction: et qu'ainsi soit, si ie ne fay semblant de rien quand quelqu'un aura offensé Dieu, et qu'il continue en son mal, le fardeau s'augmente, en sorte que c'est pour luy faire rompre le col: car là où il n'avoit qu'une charge, en voici plusieurs qui se mettent dessus pour l'opprimer du tout, voire par faute de l'avoir exhorté: que si du premier coup il eust esté admonnesté, il se fust relevé de sa charge: là où si nous dissimulons les vices, nous sommes cause que les poures gens ne se peuvent iamais relever: et pourtant il nous faut user de la moderation de laquelle il a esté parlé ci dessus: c'est qu'en supportant les foibles nous ne laissions pas pourtant de les toucher au vif pour leur faire recognoistre leurs fautes, à fin qu'ils s'en retirent.

Et pour conclusion sainct Paul dit, *qu'il nous faut accomplir la Loy de Iesus Christ par ce moyen.* Il n'y a nul doute que sainct Paul n'ait ici voulu piquer d'une façon oblique ceux contre lesquels il a disputé ci dessus: car nous avons veu que pour lors il y en avoit beaucoup qui vouloyent qu'on gardast les ceremonies de la Loy: c'estoit toute leur sainctet et perfection. D'autant donc qu'ils avoyent tousiours ce mot de la Loy en la bouche, et qu'il leur sembloit qu'on se devoit acquitter envers Dieu par ceremonies, sainct Paul leur dit, Or çà nous avons une Loy de Iesus Christ lequel nous est fidele expositeur de la volonté de Dieu son Pere. Si donc nous voulons avoir une vraye interpretation de la Loy, nous ne la cercherons sinon en Iesus Christ lequel est la sagesse eternelle de Dieu, et lequel a esté envoyé pour nous amener à toute perfection de sagesse. Puis qu'ainsi est donc regardons ce qu'il nous a commandé sur tout, regardons quel est le ioug qu'il nous met sur le dos ou sur le col: c'est que nous aimions les uns les autres, comme il est dit au 13. chap. de sainct Iean d. 34. Ie vous donne maintenant un commandement vieil et nouveau, c'est que vous aimiez les uns les autres: c'est là où il nous faut appliquer toutes nos estudes, à sçavoir que nous supportions ceux qui en ont besoin, et qui sont trop chargez, que nous leur tendions la main pour les soulager. Nous accomplirons donc en ceste façon la Loy de Iesus Christ, et l'ayant accomplie, nous pourrons despiter ceux qui nous condamnent. Ceux donc qui auront accompli la Loy de Christ ne seront plus suiets à ceste Loy ceremoniale qu'on appelle. Vray est que iamais nous n'accomplirons la Loy de nostre Seigneur Iesus Christ ni en cest endroit ni en l'autre. Mais sainct Paul nous monstre le but où il nous faut tascher de venir. Combien donc que nous soyons tousiours au chemin cependant que nous conversons en ce monde, si ne faut-il pas courir à l'aventure, sans

sçavoir où nous allons: car nous avons nostre but qui nous est proposé: et voilà où il nous faut addresser. Ainsi donc apprenons pour servir à Dieu selon sa volonté, d'estre addonnez pleinement à luy, et qu'on cognoisse qu'il nous veut tenir en telle union les uns avec les autres, selon qu'il nous à conioints d'un lien inseparable, que nous ne cerchons sinon d'attirer à luy nos prochains: et cependant que nous soyons patiens et paisibles quand il est question de corriger: et que toutesfois nous ne voulons pas que les vices soyent nourris par flatteries et dissimulations.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le priant que de plus en plus il nous les face sentir: et que ce soit pour nous faire gemir devant luy avec une vraye repentance, et pour luy en demander pardon, et pour tousiours aspirer d'estre conioints à luy, et estre despouillez de toutes les corruptions de nostre chair, et revestus de sa iustice. Et cependant qu'il nous supporte en nos foiblesses, iusques à ce qu'il nous en ait delivrez du tout. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout puissant, Pere celeste etc.

TRENTENEUVIEME SERMON.

GALATES. Chap. VI, v. 2—5.

Nous avons veu ce matin que nous devons supporter les infirmes où nous voyons qu'il y a quelque crainte de Dieu et bonne semence, et qu'ils ne sont pas du tout obstinez à mal: voilà donc où il nous faut estre humains et pitoyables: mais quand nous voyons un tel orgueil aux hommes, qu'ils despitent Dieu avec une rage obstinee: il n'est pas question là d'user ne de mansuetude ni de douceur: mais d'autant qu'on les void ainsi chevaucher en leurs triomphes, il leur faut rabatre ceste hautesse quand ils s'eslevent ainsi à l'encontre de Dieu. Or nous avons declaré quant et quant pour garder une bonne mesure à reprendre ceux qui ont failli, qu'il est besoin qu'un chacun pense à soy: car nous devons estre nos iuges en premier lieu, et commencer par ce bout-là. D'autre costé voyans quels nous sommes, et qu'il y a beaucoup de vices dignes de reprehension en nous, que là nous avons de quoy nous humilier, et n'exercer point trop grande rigueur ni excessive envers ceux qui ont besoin qu'on les soulage et espargne. Sainct Paul donc continue maintenant ce propos, en disant, *que celuy qui cuide estre quelque chose n'estant rien, s'abuse:* car chacun ferme les yeux quand il est question de penser à ses vices. Il est vray qu'il n'y peut avoir une seule goutte de vertu en nous, qu'incontinent nous ne magnifions cela: mais encores qu'un chacun apperçoive nos pouretez, mesmes qu'on s'en puisse moquer iusques aux petis enfans, nous n'y voyons goutte. Or sainct Paul voulant corriger ce vice, dit que les hommes sont marris d'estre trompez, et neantmoins chacun se trompe à son escient et de son bon gré, voire par son outrecuidance et folle opinion. Or par ce moyen il nous amene à la source (comme ce matin nous avons declaré), que s'il n'y avoit ambition aux hommes, et qu'ils ne se voulussent faire valoir, il est certain qu'il y auroit autre modestie qu'on n'y void pas, et sobrieté: mais d'autant que chacun est enflé de presomption, voilà qui est cause que nous appetons quelque superiorité pardessus tous, et cerchons occasion de les fouler au pied, ou bien d'avoir telle apparence qu'ils soyent comme inferieurs à nous. De corriger donc ces exces quand nous appetons ainsi à reprendre et à mordre, il est impossible, sinon qu'en premier lieu les hommes soyent purgez de ceste folle cupidité qu'ils ont d'estre prisez, et d'estre comme en degré superieur. Or il est vray qu'on parlera assez d'humilité: mais il y en a bien peu qui entendent que veut dire ce mot et ce qu'il emporte. Tant y a que sainct Paul nous monstre ici quelle est la vraye humilité, c'est à sçavoir que les hommes soyent du tout aneantis, et qu'ils cognoissent qu'ils ne valent rien du tout: car alors vrayement ils seront abatus. Quand on parle d'humilité en langage commun, cela s'entend comme une feintise: car chacun dira bien par honnesteté qu'il n'est rien: mais cependant les hommes ne laissent pas de crever de ce venin d'orgueil comme crapaux.

Or sainct Paul nous enseigne bien ici une autre leçon, c'est à sçavoir qu'il nous faut abolir toute opinion que nous avons de nostre sagesse et de toutes les vertus que nous pouvons imaginer: car il est dit ici en un mot que nous devons penser que nous ne sommes rien. Et de faict ceste sentence qui est ici couchee se doit ainsi resoudre. Puis que les hommes ne sont rien du tout, ceux qui presument de leurs vertus, et qui s'y glorifient, se trompent à leur escient. Ainsi prenons ceste

partie, c'est à sçavoir que nous ne sommes rien. Vray est que Dieu a encores laissé des marques en nous, à ce qu'on apperçoive qu'il nous a eslevez en dignité et excellence plus haute que les bestes brutes d'autant qu'il nous a voulu creer à son image. Si donc nous regardons ce que Dieu a mis à nous, encores cela doit estre prisé: mais tant y a qu'au regard de nos personnes nous ne sommes rien, car nous sommes obligez du tout à luy, et ce que nous recevons de bien, est-ce que nous l'ayons merité? Est-il question qu'un chacun s'en loue et prise? Plustost c'est pour augmenter nostre honte, d'autant que tout ce qu'il y a en nous d'intelligence de iugement et de discretion, cela est corrompu et perverti par nostre malice. Bref nous serons comme un vaisseau qui sera punais et pourri, et les graces de Dieu sont comme un bon vin qu'on mettra dedans le vaisseau, voilà donc tout ce qui sera gasté. Ainsi en est-il de nous. Nous sommes les vaisseaux. Et quels? Infectez de corruption de peché. Dieu met il de ses graces en nous à ce qu'il en soit glorifié? Est-ce que nous meritions de en avoir quelque louange devant les hommes? Mais c'est plustost pour nous blasmer, d'autant que par nos vices nous corrompons le bien que Dieu avoit mis en nous.

Et au reste ce qui est dit que nous ne sommes rien, c'est d'autaut que nous ne pouvons sinon appliquer à mal tout ce que nous avons d'intelligence et de raison d'autant que nous voulons estre reputez sages et Dieu prononce qu'il n'y a que malice en nous et autant que nous avons de pensees, ce sont autant de vanitez et de mensonges, d'illusions et de tromperies. Apres, si nous avons une volonté par laquelle nous elisions le bien ou le mal, ce nous semble, ceste volonté là est captive à peché tellement que nous ne faisons que batailler à l'encontre de Dieu. Autant en est-il de tous nos appetis: et si nous avons encores quelque chose qui semble estre louable, Dieu en distribue à chacun comme il luy plaist, et puis il faut qu'il continue en ce qu'il a commencé, comme nous le voyons par experience. De quoy donc se pourra glorifier celuy qui a un esprit aigu et subtil, veu que ce n'est pas luy qui s'est fait plus excellent, comme s'il estoit luy mesme son createur? Il faut donc que nous tenions cela de Dieu, et que nous luy en facions hommage. Et d'autre costé nous voyons ceux qui pensent estre les plus habiles, ceux mesmes qui sont honorez de tout le monde, que quand ils auront dit un mot, il ne faut point repliquer à l'encontre: on verra ceux-là abrutis quand il plaira à Dieu.

Ainsi donc concluons que non sans cause sainct Paul abolit ici tout ce que les hommes presument avoir de vertu, à fin qu'il y ait une droite humilité, c'est à sçavoir que nous ne cuidions pas rien valoir. Voilà pour un item.

Or là dessus il se moque de ceste folle ambition qui ravit les esprits, d'autant qu'il n'y a celuy qui vueille estre trompé. Et de faict quand nous voyons qu'on procede par quelque astuce ou feintise pour nous circonvenir, cela nous fasche, et ne le pouvons nullement souffrir. Et neantmoins nous ne trouverons point de plus gras trompeurs en tout le monde que nous-mesmes. Chacun donc se deçoit, chacun se ruine, voire comme de son bon gré. Et quelle folie est cela? Or maintenant nous voyons l'intention de sainct Paul, et l'instruction aussi que nous avons à recueillir de ceste sentence: d'autant que chacun se veut faire valoir en amoindrissant ses compagnons, sainct Paul nous declare que si nous faisons un bon examen et droit de ce qui est en nous, il ne s'y trouvera pas une seule goutte de vertu qui merite louange, voire quant à nos personnes: car nous ne sommes rien, et ne faudroit qu'un seul souffle pour nous abysmer. Ce n'est donc qu'une folle outrecuidance qui nous empesche que nous ne cheminions en simplicité. Et ainsi cognoissons en premier lieu que nous ne pouvons usurper rien qui soit sans sacrilege, d'autant que c'est despouiller Dieu du droit qui luy appartient, et lequel luy doit estre reservé, car c'est à nostre perdition. Et de faict que gagnerons-nous quand nous aurons abusé les hommes, et que nous aurons esté estimez tout autres que nous ne sommes? Bref quand nous aurons esté comme des idoles, quelle en sera l'issue, sinon à nostre confusion et ruine? Puis qu'ainsi est donc apprenons d'estre couchez et abatus tout plats à terre pour estre bien ferme en nostre Dieu. Et pour ce faire, que nous apprenions de le magnifier luy seul. Et cependant s'il luy plaist de nous eslever, que nous ne laissions pas de tousiours nous tenir comme bridez en sobrieté et modestie, sçachans que nous n'avons rien qui nous soit propre, et que ce que Dieu nous a donné, il faut qu'il nous le garde de minute en minute: et que nous tenons tellement tout de luy que nous luy en voulons faire sacrifice et offrande, taschant de nous employer selon la mesure de grace que nous avons receue de servir à nos prochains. Et cependant que la louange en soit rendue à celuy auquel elle appartient. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or vray est qu'il est difficile de nous amener à ceste raison. Et de faict nous voyons auiourd'huy les grans combats qui sont du franc arbitre, des vertus humaines, comme si chacun se pouvoit avancer, si chacun pouvoit accepter la grace de Dieu, et par ce moyen meriter. Or tout cela procede de ce que les hommes sont preoccupez de cest

orgueil diabolique, que tousiours ils veulent estre quelque chose en eux. Et d'autant plus nous faut-il pratiquer ceste doctrine. Et de faict nous ne pouvons rien profiter en l'eschole de Dieu, ni en toute l'Escriture saincte, iusques à ce que nous ayons cognu que nous ne sommes rien du tout à fin que nous venions puiser de ceste plenitude de nostre Seigneur Iesus Christ. Or cela ne se peut faire que nous ne soyons du tout dessechez, et que nous ne confessions avec David que nous sommes comme une terre qui est toute fendue et brule de chaut, et qui n'a point une goutte de pluye ni d'humidité sinon celle qu'elle peut recevoir du ciel.

Or là dessus sainct Paul adiouste, *que chacun donc espreuve son oeuvre, et alors il aura louange en soy-mesme, et non pas d'autruy:* c'est à dire par comparaison. Ici sainct Paul remedie encores à un autre vice qui est fort commun, et toutesfois nous confesserons assez qu'il est mortel quant à soy, et que nous en sommes quasi tous entachez, c'est à sçavoir de nous estimer petis anges quand les autres sont pires que nous, ou bien que nous ne les trouvons pas meilleurs. Et voilà mesmes qui assopit auiourd'huy tant de poures gens qui s'oublient et ne tiennent conte de Dieu, ni de leur salut. C'est pour ce qu'ils voyent que pesle mesle tout le monde va ainsi. Quand nous prendrons un village, et qu'on demandera à l'un et à l'autre comment on s'y gouverne, il est certain que chacun aura son excuse, et comme pour faire bouclier, quand il dira, O il faut hurler entre les loups. Autant en dira-on par les villes et par les pays: bref nous serons (comme on dit en proverbe) sacs à charbonniers, nous noircirons l'un l'autre. Et puis il nous semble que nous soyons absouts et innocens devant Dieu, quand nous pourrons dire, O celuy là ne fait pas mieux que moy, nous voyons que le monde n'est pas meilleur. On voit que tout le monde fait ainsi. Mais tant y a que si nous ne pouvons estre purgez, voilà qui est cause de nous endurcir à mal et nous faire mespriser avec toute rebellion le iugement de Dieu, comme si iamais nous n'avions à venir à conte. Ainsi nous avons une bonne exhortation et fort utile en ce passage quand sainct Paul dit que chacun doit esprouver son oeuvre.

Il est vray qu'on pourroit prendre le mot dont il use pour approuver: mais il ne convient pas: car il parle ici de l'examen que nous devons faire sans comparaison: comme nous voyons en la seconde des Corinthiens qu'ils se mocquoit de ceux qui se mesuroyent à l'aune d'autruy. Et sainct Paul leur disoit, Regardez ce que chacun de vous aura fait, et quand vous aurez couché tous vos items, que monstrerez vous? Il faut donc qu'un chacun vienne, et qu'il se mette là comme sur le bureau, et qu'on voye quel il est, et ce qu'il a fait, et alors on pourra asseoir bon iugement. Ainsi en ce passage il est dit qu'un chacun esprouve son oeuvre, comme s'il disoit, Nous voulons estre avancez l'un sur l'autre. Or si on reproche à quelqu'un qu'il ait failli, incontinent sa couverture sera d'avoir eu beaucoup de compagnons. Mais cela ne sera iamais receu devant Dieu, dit sainct Paul, il faut que chacun se separe et se mette là comme en un reng à part, et qu'il cognoisse que devant Dieu il sera ou absous ou condamné, non point selon qu'un autre se trouvera ou pire ou meilleur que luy: mais selon la reigle du Iuge, c'est à sçavoir la parole. Car Dieu a d'un costé sa parole, et de l'autre costé il a nostre vie. Voilà donc la vraye balance à laquelle il nous faut venir: ce n'est point que nous mettions une multitude pour dire, Et ceux là m'ont mal enseigné: i'ay suyvi ce que ie voyoye, et c'estoit l'estat commun: et il m'a fallu ainsi faire: car i'ay esté transporté pour ce que ie ne pouvoye pas resister à tous. Non, il n'est pas question de tout cela devant Dieu, il ne nous servira de rien de dire que nous ayons beaucoup de compagnons; mais (comme i'ay desia dit) la vraye balance est que Dieu aura sa parole pour contrepois: et encores que tout le monde nous tirast à mal, si est-ce que nous ne serons point excusez, si nous ne preferons Dieu et sa parole à tout ce que les hommes feront.

Or ici en premier lieu suyvant l'argument que sainct Paul deduit, nous avons à nous recueillir pour bien examiner nostre vie, quand il est question de venir à conte. Iamais donc un homme sera touché de vraye repentance: iamais ne cognoistra ses vices sans hypocrisie, iusques à ce qu'il ait fermé les yeux à tout ce que les autres font, et qu'il regarde, Or ça, qu'est-ce que mon Dieu me commande? Comment est-ce qu'il me faut comparoistre devant son iugement? Et comment est-ce qu'il me iugera? Selon sa parole. Voilà en somme comme nous pourrons estre touchez d'une vraye crainte de Dieu: voilà aussi comme nous pourrons nous desplaire en nos vices et estre finalement humiliez: c'est quand nous ne ietterons point la veuë sur cestui-ci ne sur cestui-là: mais que nous examinerons en verité quels nous sommes: et puis que nous ayons cela pour tout resolu que la seule parole de Dieu domine, et qu'il ne est point question d'asseoir iugement selon ce qui se void au monde. Voilà donc pour un item.

Or de là nous pouvons aussi recueillir une doctrine generale, c'est à sçavoir que c'est un abus par trop lourd de cuider ensevelir nos fautes et les vouloir desguiser, quand nous en aurons beaucoup qui seront coulpables de mesmes vices. Et

neantmoins c'est auiourd'huy l'excuse commune (comme i'ay desia touché), mais elle ne laisse pas d'estre frivole. Quand on demandera pourquoy les Papistes sont ainsi hebetez, et quoy qu'on leur remonstre qu'ils n'escoutent nulle raison, et qu'elle ne leur est rien? C'est pour ce qu'ils se iugent par comparaison, en disant, O tout le monde fait ainsi. Bref, il leur semble que Dieu est forclos de toute liberté, quand le monde se gouvernera d'une autre façon qu'il n'a commandé par sa parole. Or ils ont beau proposer et mettre en avant tels exemples: car ils ne pourront porter preiudice à Dieu, que tousiours ils ne condamne ceux qui ont failli, quand il y auroit une centaine de mondes, si faudra-il que tous soyent abysmez devant luy, voire si on y vient avec arrogance pour dire, Nous faisons ainsi. Et qui estes vous? Voilà donc en somme de quoy ce passage nous doit servir et profiter, quand sainct Paul veut qu'un chacun examine son oeuvre.

Or notamment il dit son oeuvre, pour nous amener en consideration de toute nostre vie: car il n'entend pas que nous prenions seulement une partie en laissant l'autre, mais que selon que Dieu a tout escrit en son registre, que de nostre part nous espluchions bien par le menu en quoy nous pouvons avoir failli, quels vices et infirmitez il y a en nous. Voilà ce que sainct Paul a entendu par ce mot d'Oeuvre. Car il pourra advenir tous les coups qu'en un poinct nous aurons servi fidelement à Dieu: mais (quoy qu'il en soit) encores y a-il de l'infirmité. Et puis nous sommes esbahis de voir tant d'imperfections desquelles nous sommes coulpables, qu'il faudra que nous ayons horreur de nous mesmes. Apprenons donc de bien examiner nostre vie, devant que iuger des autres: car nous ne faisons qu'augmenter nostre condamnation devant Dieu, estans ainsi aspres et severes contre ceux qui ont failli, et oubliant nos pechez, d'autant que Dieu nous fait cest honneur qu'il veut qu'un chacun de nous soit son iuge. Or quant à ce que sainct Paul dit que chacun aura louange en soy seulement, ce n'est pas à dire que tous ceux qui s'examinent trouvent en eux de quoy se priser: mais c'est pour declarer que la vraye louange est celle qui a quelque fermeté en soy, c'est qu'un chacun se cognoisse tel qu'il est, et qu'on se iuge sans comparaison. Exemple. On dit tousiours que un borgne verra clair entre les aveugles: et entre les Maures qui sont noirs, celuy qui sera fort brun semblera blanc. Si on veut iuger d'un homme blanc, quand il sera en la compagnie d'une douzaine de Maures, ce ne sera pas blancheur que cela: car quand on le ramenera au rang commun, on trouvera qu'il est bien autre que on en iugeoit. Si on dit, voilà un homme qui void bien clair, et cependant il est borgne, ce sera au pris des aveugles qu'il verra clair: mais tant y a qu'il n'a pas la veuë entiere: ainsi de iuger par comparaison, c'est une chose par trop frivole.

Voilà en somme ce que sainct Paul a voulu dire. Il n'entend pas qu'après avoir fait examen de nostre vie, nous ayons de quoy nous priser et nous faire valoir: mais il dit que toutes les louanges que les hommes s'attribuent ce n'est que vent et fumee, et autant de mensonges, d'autant qu'ils se mirent comme si quelqu'un se plaisoit en son image. Voilà un petit enfant, on luy monstre un miroir, il ne sçait pas si c'est luy ou un autre, et toutesfois il est là du tout ravi. Ainsi en est-il de ceux qui se font accroire merveilles. Et pourquoy? Sur quoy se fondent-ils, et sur quelle raison, sinon qu'il leur semble qu'ils valent mieux que ceux qui leur pourroyent monstrer le chemin? Car voici qu'ils mettront en avant, O, cestui là est bien estimé, mais si est-ce qu'il y a telle chose et telle à redire. Tellement que quand on aura espluché les vices d'un homme, si on le condamne, on void que ce n'est que ieu de petis enfans. Non sans cause donc sainct Paul dit que pour faire l'espreuve il nous faut esprouver nous-mesmes pour avoir une louange qui soit bien fondee et qui subsiste devant Dieu. Si on demande, Voire mais l'homme se peut-il louer? Il est certain qu'il nous faut estre vuides de toute gloire pour practiquer ce que nous avons veu en l'autre passage, où il est dit qu'il nous faut glorifier en Dieu. Il n'est pas question donc si les hommes pourront estre louez ou non. Mais S. Paul par condition a dit qu'il faut que chacun pour estre prisé de Dieu se retire comme en son secret, et qu'il ait recognu quel il est: et alors il n'y aura plus ces folies pour se priser et pour dire, O, ie vaux mieux que celui-là: ie ne suis pas pire que mon compagnon. Quand donc cela sera abatu, alors on verra s'il y doit avoir louange ou non. Or il est certain qu'il ne s'en trouvera pas une seule goutte, voire qui nous soit propre. Mais cependant nous ne laisserons pas d'avoir louange en nostre Dieu, qui vaudra beaucoup mieux que si nous estions eslevez par dessus les nues. Car quand les hommes se deçoivent d'une vaine opinion, ou bien que tout le monde leur applaudit, il semble bien qu'ils volent en l'air: mais c'est pour trebucher et pour se rompre le col. Voilà de quoy nous sert toute ceste presomption qui nous aveugle. Mais quand nous sçaurons que c'est de cercher louange en Dieu, voilà comme nous pourrons estre vrayement conioints pour estre tousiours bien appuyez sur un bon fondement et ferme, pour estre prisez et louez. Comme nous voyons que sainct Paul se glorifie bien en sa bonne conscience et en son integrité: il dit que

ceux qu'il a gagnez à Iesus Christ par l'Evangile sont sa couronne. Et tous serviteurs de Dieu en peuvent dire autant: mais tant y a que ce n'est point en faisant partage avec Dieu, comme ceux qui allegueront leurs vertus et merites, il est certain que ceux-là se font comme des idoles. Mais les fideles apres avoir confessé qu'ils ne sont rien du tout, sinon par la bonté gratuite de Dieu, se glorifient en ce qu'il leur a donné, luy reservant tousiours ce qui luy est deu. Quand donc nous ne voudrons rien avoir de separé d'avec Dieu: mais que nous dependrons de luy et de sa pure grace, voilà comme nous aurons louange, voire en nous (dit sainct Paul) et non point en autrui.

Or quand il dit seulement en nous, ce n'est pas à dire que la louange y reside, et que nous ne soyons pecheurs: mais il regarde ce que nous avons desia declaré, c'est à sçavoir que cependant on s'arreste à faire comparaison de l'un à l'autre, qu'un chacun s'abuse. Car il nous semblera que nous sommes des petis anges: et cependant nous ne serons gueres meilleurs que diables. Et pourquoy? Car nous ressemblons à ceux qui sont du tout malins et corrompus. Or si ceste admonition a iamais esté necessaire, auiourd'huy elle l'est. Car combien desia du temps de sainct Paul il y eust beaucoup de corruptions, si est-ce qu'auiourd'huy on est venu iusques au comble. Et de faict, il semble que tous estats ayent conspiré à l'encontre de Dieu. Nous verrons donc le monde desbordé comme en rage furieuse pour faire la guerre contre toute equité et droiture. En telle confusion nous ne laisserons pas toutesfois de nous endormir. Et pourquoy? Chacun fait ainsi. Et voilà Dieu qui est comme reculé. Et pensons nous que par nos iniquitez nous le deboutions de son siege, et qu'il soit despouillé de l'authorité qui luy appartient de iuger tout le monde. Car il faut tous comparaistre devant luy sans exception: et là nous ne pourrons pas comploter pour dire, Tenez bon, car nous sommes une trop grande multitude. Dieu d'un seul souffle peut abysmer une centaine de mondes. Puis qu'ainsi est, prattiquons ce qui est dit ici par sainct Paul, et que chacun face bon guet sur soy.

Et quand nous verrons les blasphemes avoir la vogue, les paillardises et autres dissolutions, les yvrongneries et gourmandises, les pillages, les periures, les trahisons, les envies, et choses semblables, que nous souspirions: et cependant que nous ne pensions pas que si les espines entre lesquelles nous cheminons nous ont esgrattigné, que par cela nous soyons quittes: ou bien quand nous aurons mis en avant les autres estre cause de nous avoir mis en mauvais train, et de faict que nous aurons esté transportez comme d'un tourbillon, ne pensons pas que tout cela nous profite, mais suyvons la parole de Dieu quand elle nous est prechee, que ce soit toute nostre sagesse, que ce soit tout nostre conseil, comme il est dit au Psaume 119, que les conseilliers d'un homme fidele ce sont les commandemens de Dieu. Quand un ieune homme seroit prest d'estre desbauché, s'il a un gouverneur qui le tienne en bride, encores sera-il retenu. Or il est vray que Satan a beaucoup d'allechemens pour nous corrompre, il en a des moyens et des occasions infinies: mais Dieu nous donnera conseil par sa grace: il nous met audevant sa parole: c'est donc bien raison qu'il ait cest avantage qu'on l'escoute et qu'on se renge à luy: car que sera-ce quand nous aurons mis cent mille fois en avant que nous avons hullé avec les loups. C'est autant comme si nous disions, O voilà, Dieu ne nous a pas tant esté que les hommes: nous avons preferé le monde qui nous desbauchoit, et nous sommes alienez de tout bien. Y a il excuse raisonnable? N'est-ce pas autant comme si on luy crachoit au visage, pour dire qu'il soit reculé et mis en arriere, et que les hommes ayent toute la vogue envers nous, et qu'il fale faire comme eux, et nous y conformer?

Voilà en somme l'usage que nous doit auiourd'huy apporter ceste doctrine de sainct Paul: et c'est aussi pourquoy il adiouste, *que chacun portera son fardeau:* comme s'il disoit que chacun sera bien empesché pour soy, sans qu'il puisse aider à son compagnon. Il est vray que ceste sentence se peut appliquer à beaucoup d'usages, voire sans destourner les mots du vray sens et naturel de sainct Paul: car si on amene ceste raison au propos general, chacun portera son fardeau devant Dieu: il use du mot de Fardeau pour couper broche à toutes excuses, à fin que les hommes ne cuident point que tous leurs subterfuges et eschappatoires leur valent rien: et ceci est bien à noter: car nous voyons l'audace qui est en nous: nous aurions honte de plaider contre des creatures, comme nous faisons contre nostre Dieu: et qu'ainsi soit, si Dieu nous presse, iusques à ce que nous soyons plus que convaincus, il y aura tousiours des repliques et des murmures. Voilà donc pourquoy sainct Paul met ce mot de Fardeau, comme s'il disoit, que nous ne pouvons pas accuser Dieu, et qu'en repliquant nous ne gagnons rien. Et pourquoy? Car la condamnation qui nous presse dont procede-elle? est-ce que Dieu desploye son bras pour nous faire sentir sa vertu en nous abysmant? Nenni, mais chacun portera son fardeau. Or il est bien vray que l'ire de Dieu est accomparee à un feu ardent et qui consume tout: mais cependant dont procede le bois du feu qui nous consume? Qui est-ce qui l'allume, et qui l'entretient? Ce sommes-nous, et nos pechez sont comme le bois, nos meschantes cupiditez

ont allumé le feu. Ainsi en est-il quant au mot de Fardeau. Il est vray que c'est la main de Dieu qui presse les meschans: mais cependant s'ils regardent quelle est la vraye cause, ils la trouveront en leurs pechez. Voilà donc quant à ce mot de Fardeau.

Or apres que sainct Paul a ainsi clos toute bouche, et qu'il a monstré qu'il nous faut recevoir paisiblement le iugement que Dieu asserera sur nous, il dit que chacun portera son fardeau. Or de là nous avons à recueillir ce que desia i'ay touché, c'est à sçavoir que chacun sera bien empesché pour soy. Et notamment sainct Paul parle ainsi, pour ce que, quand ie me remets à la coustume, et que ie di, l'usage est tel, chacun fait ainsi, c'est comme si ie me vouloye descharger. Or maintenant il faut regarder, si ceux que ie propose pour garents sont assez robustes, et s'ils ont assez bonnes espaules pour soustenir mon fardeau. Voilà Dieu qui m'appelle, et il est question de rendre conte de ma vie, ie cercheray des garents qui satisferont pour moy. Et qui sont-ils? Chacun sera assez empesché pour soy: il n'y a celuy qui ne soit desia par trop coulpables. Et comment donc pourront-ils soustenir mon fardeau, quand ie le voudray reietter sur eux, puis que desia ils sont tant courbez eux-mesmes que c'est pour les accabler cent fois? Et n'est-ce pas donc une grande folie quand ie produiray de tels garents devant Dieu? Ie seray coulpable de cent mille fautes: ie seray là au troupeau comme les autres, et si ie fay un droit examen, ie me trouveray plus que coulpable (comme i'ay dit) et cependant ie voudray satisfaire à Dieu, pour dire, I'ay suyvi le train commun. En cela me voulant descharger sur les autres, il y aura mille, et deux mille personnes qui se viendront ruer sur moy, et par ce moyen mon fardeau qui estoit desia trop pesant sera aggravé et augmenté d'autant plus: Voilà donc comme nous demourerons en nostre confusion. Or maintenant nous voyons quelle folie c'est de mettre en avant des hommes, comme s'ils nous pouvoyent maintenir contre Dieu, et que nous peussions estre exemptez de la condamnation que nous avons meritee, quand nous aurons fait ainsi beaucoup de boucliers pour nous maintenir contre Dieu: comme s'il estoit question de sçavoir qui le gagnera, ou la parole de Dieu qui doit demeurer à iamais et estre inviolable, ou bien nos appetis charnels. Car dont procedent les coustumes et les usages, et tout ce qu'on appelle chose licite, et l'ancienneté, et tout le reste? Ce n'est sinon de ce que les hommes veulent estre sages comme en despit de Dieu: et puis ils ont leurs cupiditez meschantes qui les transportent, et chacun se voudra lascher la bride, et se donner licence à tout mal. Voilà donc comme nous ne pouvons pas alleguer des garents qui se mettent audevant pour s'opposer envers Dieu, que nous ne luy facions manifestement la guerre. Bref, quand chacun de nous regardera qu'il est chargé tant et plus de ses fautes, il aura occasion de s'humilier: car il n'y a celuy qui ne soit abatu pleinement, quand Dieu voudra entrer en conte avec luy, voire exerçant sa rigueur: que les plus iustes trouveront encores à reprendre en eux, tellement qu'ils demoureront là confus. En cognoissant cela, que nous attribuons à Dieu toute louange, souffrans d'estre gouvernez par luy. Et que nous revenions à ce que sainct Paul nous a proposé ci dessus, c'est à sçavoir de ne point nous decevoir à nostre escient quand il sera question d'avoir grande hardiesse pour corriger, pour reprendre et chastier cestui-ci ou cestui-là. Que nous ne soyons point si fols de nous iustifier par comparaison, pour ce qu'il nous semblera que Dieu se doive contenter de ce que nous avons ainsi reprins les autres, et qu'il y aura quelque apparence de vertu en nous. Ne nous arrestons point à tout cela, comme il nous est ici remonstré: mais cependant notons aussi quand il est dit que chacun portera son fardeau que nous avons bon besoin de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il reçoive toutes nos charges sur soy: comme de faict il a porté tous nos pechez en la croix, comme sainct Pierre en parle en sa premiere Canonique. Vray est que l'argument qui est ici deduit par sainct Paul n'est sinon celuy que i'ay desia declaré, c'est à sçavoir qu'il ne faut pas que nous cuidions que les hommes nous puissent garentir, d'autant que le plus iuste est desia empesché pour soy. Et au reste si nostre Seigneur n'avoit esgard à nous supporter, que nous serions accablez du tout sous le fardeau. Tant y a qu'il faut qu'un chacun responde pour soy, et que la parole de Dieu domine, comme i'ay desia dit. Voilà donc ce que sainct Paul a voulu monstrer.

Mais au reste pensons un peu à nous. S'il faloit qu'un chacun portast son fardeau, qui sera celuy qui y pourra satisfaire? Il faut que nous en soyons du tout abatus: car quand il n'y auroit qu'un seul peché, voilà l'enfer pour abysmer un homme. Il est certain que la pesanteur d'un seul peché est plus qu'une pierre, qui est pour casser les membres et les os. Or il n'est pas question ne d'un ne de cent: la multitude en est infinie. Comment donc pourrons nous subsister devant le iugement de Dieu quand il nous amenera là à conte? Qui est-ce qui pourra dire qu'il y vient comme franc et quitte? Bref, nous voyons que s'il n'y avoit point de remede en ce qui nous est ici declaré par sainct Paul, que nous serions tous damnez. Il faut donc que nous venions à nostre Seigneur Iesus Christ, car c'est celuy qui a porté

tous nos fardeaux, comme desia nous avons allegué. Or il luy a cherement cousté pour nous racheter: et si nous cerchons prix de redemption et au ciel et en la terre, nous n'en trouverons point d'autre que cestuy-ci qui soit pour appaiser l'ire de Dieu. Il n'y avoit donc satisfaction aucune sinon que le Fils de Dieu se fust exposé pour nous. Et de faict le Prophete Isaie declare comme il a porté nos charges. C'est qu'il a senti les douleurs de la mort, qu'il a falu que le Pere se soit addressé à luy, comme s'il l'eust tenu pour malfaicteur et redevable de tous les pechez du monde. Mais maintenant nous avons à venir à luy, comme aussi il nous y convie. Or cependant si on allegue qu'il semble qu'il y ait quelque contrarieté, veu que sainct Paul dit que chacun portera son fardeau, la response est facile à cela. Quand l'Escriture nous parle du iugement de Dieu, elle dira bien que selon que chacun aura fait il luy sera rendu. Et voilà aussi comme sainct Paul parle au 14. chap. des Rom. Selon (dit-il) qu'un chacun aura cheminé conversant en ce monde, selon qu'il aura fait en son corps, il faudra qu'il reçoive son salaire, voilà l'ordre que tient l'Escriture quand elle parle du iugement de Dieu, voire mais cependant elle n'exclud pas ce remede qui nous est donné en nostre Seigneur Iesus Christ, quand les hommes sont soulagez. Voilà comme Dieu subvient à ses esleus et à ceux qu'il reserve à salut, c'est à sçavoir qu'il leur tend la main, apres qu'il les a chastiez, et qu'il les redresse apres qu'il les a abatus. Et de faict nous ne sçaurions que vaut la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, et ne la pourrions gouster de nous-mesmes, nous n'en pourrions iamais estre participans, sinon qu'en nous mesmes nous fussions du tout confus. Apprenons donc de tellement sentir nostre fardeau, que nous soyons courbez au dessous, comme il en a esté traitté ce matin: et que cela nous amene à une droite humilité. Et puis avons-nous senti ceste charge qui nous est insupportable? Venons alors à nostre Seigneur Iesus Christ, qui promet de nous alleger moyennant que nous cerchions tout nostre repos en luy. Ainsi donc nous voyons comme la grace de Dieu n'est point exclue quand il est parlé du iugement de Dieu. Car il nous faut revenir à sa misericorde. Quand il est dit Iugement sans misericorde à celuy qui aura esté cruel et qui n'aura eu pitié de personne, par cela sainct Iaques nous declare que nostre Seigneur a son iugement envers les meschans et reprouvez pour leur rendre selon leurs forfaits. Et puis qu'il a une autre mesure envers les siens, c'est qu'apres les avoir condamnez en eux-mesmes, et leur avoir fait sentir leur mal pour les amener à une droite humilité, qu'alors il les redresse. Il faut donc estre abatus par la main de Dieu, et puis apres que nous soyons relevez par ses promesses gratuites, d'autant qu'il nous declare que c'est en nostre Seigneur Iesus Christ que nous trouverons ce qui nous defaut.

Voilà donc en somme comme nous devons practiquer ce passage qu'en admonestant nos prochains avec un esprit de douceur et humanité, voire estans aussi humbles et modestes, et ne presument rien de nous, que nous examinions bien nostre vie, à fin de gemir iournellement de nos fautes, et à fin de nous desplaire en icelles: que nous ne soyons plus trompez de nulle hypocrisie: et aussi que nous taschions de nous retirer de ce monde, à fin que nous ne cuidions point par nos subterfuges eschapper du iugement de Dieu. Que donc nous ayons toutes ces choses à fin de nous renger à la pure parole de Dieu. Et quoy que facent les hommes pour nous en destourner, que nous ne souffrions point d'estre desbauchez, et que pour ce faire nous ayons nostre refuge à nostre Seigneur Iesus Christ, cognoissans que quelque desir que nous ayons eu de nous addonner pleinement au service de Dieu, que toutesfois nous sommes tant chargez de nos vices et imperfections, que cela seroit pour nous plonger iusques au profond des abysmes, sinon que nous eussions qui nous en retirast, c'est à sçavoir nostre Seigneur Iesus Christ qui a porté tous nos pechez, et qui nous en a affranchis pleinement, à fin que nous puissions auiourd'huy venir la teste levee devant nostre Dieu.

Or nous recognoistrons nos fautes avec telle humilité qu'un chacun de nous confesse, voire sans feintise, que nous sommes tous perdus et desesperez, sinon d'autant que ce bon Dieu a pitié de nous. Le priant toutesfois qu'il face valoir le fruict et la vertu de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, non seulement pour cacher les fautes que nous avons desia commises, et pour en ensevelir la memoire: mais aussi pour nous en purger iournellement par son sainct Esprit, nous supportant tousiours par sa bonté infinie, iusques à ce que nous soyons parvenus à la perfection où il nous appelle, estans delivrez de ceste prison de peché de laquelle nous sommes encores environnez. Que non seulement il nous face ceste grace: mais aussi à tous peuples et nations de la terre, etc.

QUARANTIEME SERMON.

GALATES. Chap. VI, v. 6—8.

Nous voyons assez que sainct Paul ne pouvoit estre suspect partout où il estoit cognu d'estre par trop addonné à son profit: car combien qu'il luy fust licite d'estre nourri, d'autant qu'il portoit la parole de Dieu, si est-ce qu'il s'est abstenu de ceste liberté (comme nous voyons) à fin d'aller au devant de tous scandales: et il proteste que iour et nuict il a esté contraint pour gagner sa vie de labourer de ses propres mains: mais d'autant plus a-il peu sans aucune suspicion exhorter ceux qui estoyent nonchalans à faire leur devoir, comme nous le voyons en ce passage. Il commande que *celuy qui enseigne soit nourri, et qu'on ne souffre point que rien luy defaille.* Or si sainct Paul eust esté (comme desia nous avons dit) un homme plein d'avarice, pour attirer à soy le bien d'autruy, ou bien qu'il eust esté plein de convoitise pour se faire valoir en pompes et en bombances, il eust eu la bouche close, et tousiours on eust repliqué qu'il parloit pour soy, et que cela n'estoit point s'addonner au service de Dieu: mais pour ce qu'il avoit assez declaré par experience qu'il ne cerchoit sinon en s'oubliant et n'ayant nul esgard à sa personne, d'avancer le regne de nostre Seigneur Iesus Christ et edifier l'Eglise, voilà comme il a peu redarguer l'ingratitude de ceux qui s'acquittoyent mal envers leurs pasteurs, d'autant qu'ils leur espargnoyent la nourriture du corps, ayans la viande et pasture des ames par leur moyen.

Or cela est trop inhumain, quand un homme ne cognoist point que celuy qui luy apporte la doctrine de salut est comme un pere nourricier qui luy est envoyé de Dieu, et que pour le moins il ne tasche à luy distribuer la vie corporelle. Quand donc les hommes sont ainsi nonchalans en cest endroit, ils monstrent un mespris de la parole de Dieu: car nature nous doit enseigner, quand nous sommes redevables à quelqu'un, de nous efforcer tant qu'il nous sera possible de luy rendre la pareille. Et si nous ne pouvons, monstrer pour le moins que ce n'est point par faute de bon vouloir. Or ici on ne peut pas rendre la pareille: car la parole de Dieu ne trouvera rien en ce monde qui puisse estre mis en balance à l'opposite. Tant y a que ceux qui sont enseignez, doivent pour le moins ne point espargner leurs biens temporels, qu'ils ne nourrissent ceux desquels ils reçoivent ce thresor inestimable de l'Evangile: et mesmes nous voyons que ç'a esté l'astuce de Satan de vouloir despouiller l'Eglise de Dieu de bons pasteurs et ministres, quand on les a comme affamez. Tousiours les supposts de Satan trouveront à gourmander: comme nous voyons qu'en la Papauté ces ventres oisifs, ou qui ne font qu'abbayer leurs messes et matines, ils seront soulez iusques au bout: encores que tout le monde eust faim et soif, iamais ces gens là n'auront disette: et mesmes ils auront tousiours bonne provision cependant que tout le monde criera famine. Or tout au rebours quand ceux qui servent à Dieu auront monstré tout zele et solicitude qu'ils ont pour le salut des ames, on les laissera là: encores semble-il qu'ils soyent bien tenus à ceux qui les oyent. Et bien nous l'avons ouy, qu'il s'en aille, il a fait son office. Et auiourd'huy combien y en a-il qui font courvee quand ils viendront ouir un sermon: ils voudroyent bien que iamais on ne leur parlast de Dieu, pour ce que ce leur est autant de melancholie. Par cela donc nous voyons comme le diable a tasché par ce moyen d'abolir toute doctrine, et faire qu'il n'y eust que des idoles, et qu'il ne leur chalust nullement comme on se doit gouverner. Ce n'est point donc sans cause que sainct Paul a voulu remedier à un tel vice, disant que celuy qui enseigne doit bien pour le moins estre nourri et substenté, et celuy qui reçoit la doctrine de salut, pour le moins est obligé de donner de son bien et de la substance à celuy qui luy administre la pasture spirituelle. Et notamment sainct Paul parle ici de la parole de Dieu: car encores les sciences humaines ont tousiours esté prisees iusques-là, que ceux qui en ont fait profession, ont esté nourris, la parole de Dieu qui surmonte le reste, sera mise comme au bas. Ainsi sainct Paul accuse la malice des hommes, en disant, Regardez que vaut de porter la parole de Dieu: regardez le fruict qui vous en revient. Car nous sommes tous miserables et maudits, sinon d'autant que Dieu nous rappelle à soy par le moyen de sa parole: car c'est la vertu qu'il espand sur nous, à fin de nous recueillir en son royaume.

Puis qu'ainsi est donc, comment serez vous chiches des biens caduques de ce monde, que pour le moins ceux qui travaillent ainsi pour vous et pour vostre edification, ne soyent substentez, à fin qu'ils se puissent du tout addonner là, et qu'ils ne soyent point distraits par solicitudes qui les empeschent ou retardent de faire leur office? Le mot que met ici sainct Paul signifie enseigner, dont vient le Catechisme. *Celuy donc qui catechise,* dit-il: c'est à dire, celuy qui est fidele docteur pour edifier le peuple en la parole de Dieu, que celuy là soit substenté par ceux qui sont catechizez, c'est

à dire qui sont instruits, qui sont amenez à Dieu comme disciples. Or maintenant nous voyons l'intention de sainct Paul: et de là nous avons à recueillir premierement qu'auiourd'huy il ne nous faut point tenir pour ministres ne pasteurs de l'Eglise de Dieu, sinon ceux qui portent sa parole. Voilà pour un item.

Et cela nous est bien utile: car les Papistes se vantent d'avoir l'Eglise de leur costé. Or qu'il y eust troupeau sans conduite, il est certain que cela ne conviendroit point aux enfans de Dieu. Quelles sont donc les marques de l'Eglise? Qu'il y ait un troupeau recueilli: et qu'il y ait quant et quant un pasteur qui mene les brebis à nostre Seigneur Iesus Christ. Et de faict les Papistes aussi alleguent qu'ils ont une Hierarchie, c'est à dire une principauté saincte et sacree: mais cependant ceste marque que met ici sainct Paul ne s'y trouve point: car nous voyons que ces prelats cornus, et toute ceste racaille du clergé Papal, n'a autre chose sinon le titre. Et où est ceste parole de Dieu? Il leur semble que cela derogueroit à leur dignité: et c'est assez qu'ils facent leurs ceremonies et badinages, et les voilà tres bien acquittez de leur devoir, ce leur semble, quand ils auront ainsi ioué une farce: des caphards, ils ne font que remplir le monde de leurs abus et tromperies. Apprenons donc de discerner la vraye Eglise de Dieu d'avec toutes les synagogues que Satan a basties en ce monde, et dont il nous esblouit maintenant les yeux: c'est à sçavoir quand la parole de Dieu se presche fidelement, que nous concluons qu'aussi Dieu cognoit et advouë le troupeau qui est là assemblé. Et voilà comme se doivent dispenser les biens de l'Eglise, ainsi que sainct Paul le monstre.

Au reste quand il dit, *que ceux qui sont enseignez communiquent en tous biens*, ce n'est pas à dire qu'ils partissent une telle abondance à ceux qui portent et annoncent la doctrine de salut qu'ils en soyent comme crevez: car ç'a esté une peste mortelle que des richesses superflues, quand beaucoup de gens ont esté esmeus et poussez d'une folle devotion pour donner leur substance à ceux qu'ils estimoyent estre dignes de posseder la pluspart du monde, tellement qu'ils ont mis une confusion horrible. Et pourtant il ne nous faut pas penser que sainct Paul aye ici voulu enrichir les ministres de la parole, tellement qu'ils eussent de quoy pour gourmander avec toute intemperance, ou bien qu'ils eussent à mener une vie dissolue, et en faire de grandes pompes et bombances. Sainct Paul donc n'a point voulu donner ouverture à tout cela: mais seulement il a signifié qu'il leur faloit subvenir en toutes leurs necessitez, en sorte qu'ils ne fussent point indigens. Et nous faut retenir ce qu'il dit en l'autre passage: 1 Tim. 6. b. 8: Ayans de quoy pour estre nourris et vestus, contentons-nous. Et nous sçavons quant et quant que Dieu a le soin de toutes creatures: par plus forte raison il l'aura de ses fideles. Ainsi vivons en sobriété, ayans comme au iour la vie, et ne faisons point amas des biens caduques de ce monde. Quand donc les ministres de la parole recorderont ceste leçon là, c'est à sçavoir d'estre sobres et temperans en leur vie: et puis n'avoir point un soin plein d'incredulité qui les tormente et les brusle et les incite à amasser tant et plus, alors ils se contenteront de peu, et neantmoins on sera large et liberal envers eux sans qu'ils en demandent, tellement qu'ils auront tousiours de quoy estre nourris et vestus.

Et de faict nous voyons outre ce qui a esté dit, comme sainct Paul non seulement a prattiqué ceste doctrine: mais aussi qu'il y a exhorté ses freres et compagnons: car surtout il allegue au 20. chap. des Actes qu'il avoit travaillé et que de ses propres mains il avoit gagné une partie de sa vie: mais qu'il vaut beaucoup mieux donner que prendre: car voilà (dit-il) ce que nous devons avoir apprins en l'eschole de nostre Seigneur Iesus Christ, c'est que nous soyons plus aises quand nous aurons occasion de bien faire et donner pour subvenir à autruy, que quand nous prenons pour estre riches: car cela ne peut convenir aux serviteurs de Dieu, qu'ils appetent d'amasser. En somme nous voyons maintenant où sainct Paul a pretendu: ce n'est pas qu'il voulust lascher la bride à ceux qui annoncent la parole de Dieu, qu'ils eussent une table bien delicate et friande, qu'ils peussent estre braves selon le monde: mais qu'ils eussent de quoy se nourrir en telle sobrieté comme il appartient à leur estat. Cependant aussi il a accusé l'ingratitude du monde, de ce que ceux qui sont obligez envers leurs pasteurs se monstrent tant chiches, qu'il semble qu'on leur arrache quasi les entrailles quand il est question de subvenir à l'indigence de ceux ausquels ils sont obligez tant et plus. Et voyant que ce vice a regné de tout temps au monde, et que le diable (comme nous avons dit) par un tel artifice a voulu descourager les Pasteurs de faire qu'il n'y eust plus ni doctrine ni instruction, que nous apprenions que non sans cause sainct Paul a donné ceste reigle, qu'il faut que ceux qui travaillent pour annoncer la parole de Dieu soyent nourris et substentez. Et auiourd'huy nous voyons encores une plus grande malice que celle que sainct Paul accuse et condamne en ce monde: car ceux à qui il ne coustera rien, ne laisseront pas de gronder et murmurer quand il sera question des ministres de la parole, O il faut qu'ils soyent nourris en oisiveté:

voire comme si c'estoit oisiveté de servir à Dieu et à toute l'Eglise. Apres, les Apostres n'ont fait ne ceci ne cela: voire mais on voit que les Apostres ont esté conduits quand il en a esté besoin, chacun s'y est employé: et non seulement en ses facultez, mais en sa propre personne. Gens riches et opulens ont passé la mer (comme on le void) s'il estoit question de faire compagnie à un Apostre. Et maintenant il n'y aura que murmures encores que les serviteurs de Dieu soyent entretenus chichement. Or cela declare et demonstre l'impieté de ceux qui iargonnent ainsi: cela descouvre que ce sont gens profanes qui voudroyent vivre en une barbarie et en vie brutale sans avoir nulle doctrine de salut, que tout fust mis sous le pied, et qu'on se gouvernast chacun à son appetit. Ainsi retenons ce qui nous est ici monstré par sainct Paul, à fin que ceux qui sont appelez en cest estat et office d'annoncer la parole de Dieu cognoissent que ce qu'ils sont nourris et substentez c'est d'autant qu'ils travaillent, et que leur service apporte profit à tout le peuple, et que par cela ils soyent tant mieux incitez à faire leur devoir en crainte et en solicitude, que cela les aiguise, à fin qu'ils soyent tant plus diligens. Et aussi qu'on ne leur porte nulle envie, et qu'on ne murmure point à l'encontre, quand ils seront substentez et entretenus comme il appartient, veu que Dieu l'a ainsi ordonné. Et nous voyons aussi la raison pourquoy.

Or là dessus sainct Paul adiouste. *Ne soyez point trompez, car Dieu n'est point moqué, et selon que l'homme aura semé il recueillira.* Sainct Paul en disant qu'on ne se trompe point, monstre assez que de tout temps les hommes ont eu beaucoup de subterfuges, quand ils ont voulu ou mal faire ou mal dire, qu'il y a tousiours eu quelque couverture qu'ils ont pretendu: mais il les appelle ici au iugement de Dieu: comme s'il disoit que ils pourront bien contenter les hommes pour leur clorre la bouche, et cependant il faudra venir à conte devant le iuge celeste. Et ainsi (dit-il) tous vos eschappatoires ne serviront de rien, il est vray que ces excuses seront facilement admises entre les hommes. Et (comme i'ay desia touché) plusieurs tiendront les ministres sur leur bureau, et là il ne sera question que de leur faire leur proces: car leurs aureilles sont chatouilleuses qu'à grand peine en trouvera-on de cent l'un qui ne soyent bien aises d'escouter tels propos, et de adiouster encores quelque lardon, ou faire la sausse plus aigre. Cela est par trop commun: mais tant y a que la doctrine de sainct Paul s'estend en general à toutes les excuses que nous avons accoustumé de prendre quand nous voulons iustifier le mal, et faire accroire que le noir est blanc. En premier lieu donc, regardons à l'argument que sainct Paul traitte ici. Or il est question de la nourriture des ministres de la parole. Il dit que nul ne se trompe. Et pourquoy? Car c'est une chose frivole de dire, Et pourquoy est-ce que les ministres qui doivent monstrer aux autres, ne travailleront? Quand ils ont esté en chaire, ne peuvent-ils pas puis apres employer le reste du temps à quelque labeur pour ne point grever l'Eglise? Cela sera aisement receu de tous ceux qui gazouillent ainsi, pensans avoir une bonne cause, et estre zelateurs du bien commun et de l'ordre de l'Eglise: mais ceux-là se trompent: car il n'y a que malice, et Satan les induit à cela, à fin de degouster le monde de la doctrine de salut, ou bien la faire vilipender ou la mettre en opprobre: il faut venir à la source et se tenir là.

Ainsi ce n'est point sans cause que sainct Paul advertit ici les Galates qu'ils ne se trompent point en usant de ces belles couleurs: mais secondement aussi il nous faut appliquer en general ceste admonition de sainct Paul à toutes les couvertures que nous prenons en voulant desguiser les choses: car nous aurons tousiours de quoy nous absoudre si on nous veut croire. Il n'y a celuy si malin qui n'ait tousiours quelque astuce pour cacher sa honte devant les hommes: et mesmes quand nous serons cent fois convaincus, si est-ce que le diable nous mettra tousiours quelque subtilité en la fantasie pour farder une cause qui sera mauvaise quand nous la voudrons faire trouver bonne, d'autant que de nature nous sommes enclins à cela, et que nous y sommes endurcis de coustume, tant plus nous faut-il observer ce que nous remonstre ici sainct Paul, c'est à sçavoir que nul ne se trompe, et que nous n'errions point à nostre escient. Car il est certain que iamais l'hypocrisie ne decevra les hommes, sinon d'autant qu'ils s'abusent de leur bon gré. Les hypocrites quelquefois se tromperont, et ils seront là convaincus cependant, et auront un tel remords qu'ils se condamneront les premiers, encores qu'ils fussent absous de tous. Mais il y en a qui s'endorment, et se font accroire qu'il n'y a que redire en eux. Or cependant si ne laissent-ils pas pourtant d'avoir quelque pointe là dedans: et encores qu'ils soyent aveugles, toutesfois Dieu les rend inexcusables pour ce qu'il les solicite, et eux ils cerchent des subterfuges à fin de s'envelopper, tellement qu'eux mesmes n'apperçoivent point leur mal pour estre touchez de repentance. Voilà donc la pire hypocrisie qui soit au monde: c'est quand les hommes se deçoivent par vaines flatteries, qu'ils amenent ceci et cela, et veulent tergiverser, non seulement devant le monde, mais aussi quant à Dieu.

Or sainct Paul dit ici que Dieu ne sera point moqué. Comme s'il disoit que ceux qui s'abusent ainsi en leurs excuses frivoles, qu'ils sont trompeurs, voire et qu'ils sont pleinement moqueurs de Dieu: car si nous apportions à Dieu une telle reverence qu'il appartient, il est certain qu'en nous adiournant devant sa maiesté, nous sondrions iusques au profond de nos pensees et affections qu'il n'y auroit rien qui ne fust examiné au vif. Tous ceux donc qui se font si bon marché quand il est question de venir devant Dieu comme s'il estoit un petit enfant, et qu'ils se peussent iouer avec luy, monstrent par cela qu'ils sont pleins d'impieté. Nous voyons donc maintenant combien ce passage nous est utile quand sainct Paul ayant exhorté que les hommes ne se trompent point, adiouste, *Dieu ne peut estre moqué.* Il semble que ceci ne vient point à propos. Et bien, si nous sommes trompez, s'ensuit-il pourtant que nous soyons moqueurs de Dieu? Ouy, dit sainct Paul. Et qu'ainsi soit, vous cerchez des vains subterfuges et vous y addonnez. Or si vous regardiez droitement au faict, et que vous ne fussiez point enveloppez en vostre malice, il est certain que vous auriez un iugement plus droit que vous n'avez pas. Qui est cause donc de vous faire endormir en vos excuses si frivoles? C'est que vous ne cognoissez pas qu'il nous faut tous trouver devant le siege iudicial de Dieu: que c'est luy qui sonde les pensees, auquel rien n'est caché. Or vous le tenez ainsi qu'un idole: vous luy faites accroire qu'il se contentera de vos befleries: et quand vous aurez abusé les hommes et vous en serez mocqué, il vous semble que Dieu est de leur reng, et encores vous usez d'une audace plus grande envers luy. Ainsi il est certain que tous ceux qui se flattent et cerchent des eschappatoires, sont infideles, et la chose se monstre qu'ils sont pleinement moqueurs de Dieu.

Or combien que ce mot soit bref: tant y a qu'il nous doit faire trembler autant que si nous oyons un grand tonnerre, ou que nous vissions la foudre tomber d'en haut. Et de faict est-ce un vice à pardonner quand les hommes qui ne sont que pourriture se dressent ainsi à l'encontre de Dieu, voire pour se moquer de luy? Or nous sçavons que c'est la plus grande contumelie qu'on puisse faire à un homme que de l'avoir ainsi en risee. Si cela est insupportable entre nous qui ne sommes rien, Dieu souffrira-il d'estre moqué? Sainct Paul donc nous a bien ici donné occasion de regarder à nous de pres, et de cheminer en simplicité, et de ne point user de nos gaudisseries, pensans par ce moyen amender nostre marché veu que Dieu est provoqué, comme si nous le deffions, comme si nous le voulions despouiller de son droit et luy faire accroire qu'on luy peut tirer le nez et luy faire tous vituperes sans qu'il s'en apperçoive. Si ceste sentence estoit bien observee, nous cheminerions en autre reverence que nous ne faisons pas: mais nous voyons comme les hommes se profanent, voire à leur escient, et s'endurcissent tellement qu'il n'y a ne honte ne honnesteté quand il est question de parler de bien et de mal, que là on verra qu'à pleine bouche ils corrompent et pervertissent toute droiture, et blasphement à l'encontre de Dieu. Et dont procede cela? Il est vray que plusieurs sont hypocrites et se flattent: mais le diable en a possedé d'aucuns tellement qu'ils crachent contre le ciel manifestement, c'est à dire qu'ils despitent Dieu sans aucun scrupule: et en cela void-on qu'ils sont du tout mis en sens reprouvé et en esprit de forcenerie. Et dont procede une telle audace de s'eslever contre Dieu? C'est (comme nous avons declaré) de ceste hypocrisie, quand nous cuidons deguiser tellement par nos subtilitez et par nos belles repliques les choses qu'il n'y a plus de discretion entre le blanc et le noir. D'autant plus donc nous faut-il bien retenir ceste admonition de sainct Paul.

Or là dessus il continue le propos qu'il a touché, mesmes il l'estend plus au large, en disant *que selon que nous aurons semé nous recueillirons, et celuy qui aura semé en l'Esprit, il recueillira à vie eternelle de l'Esprit: celuy qui aura semé en la chair, il recueillira corruption.* Ici en somme sainct Paul accompare toutes les estudes et les soings que nous avons, et toutes les peines que nous prenons, aux semailles qu'ont les laboureurs. Car pourquoy est-ce que les hommes s'employent à ceci ou à cela, qu'ils y travaillent, qu'ils s'y efforcent, sinon d'autant qu'ils se proposent quelque fin? D'autant (di-ie) qu'ils esperent fruict pour leur commodité: voilà pourquoy ils ne se lassent point en travaillant. Exemple, Celuy qui taschera de gagner beaucoup, il souffrira et faim et soif, et froid et chaud, rien ne luy couste. Et pourquoy? Car l'avarice le transporte tellement qu'il oublie tout et se tormente plus que s'il estoit entre les mains de ses ennemis, il ne seroit point tormenté d'avantage. Or donc quand un homme met grand peine à amasser des biens, c'est comme si un laboureur semoit: or il pretend de recueillir en la fin, et de venir à moisson. Celuy qui se voudra faire valoir selon le monde n'osera pas dormir la moitié de son saoul: et en sa vigilence que cerche-il? De parvenir à quelque honneur et dignité, et d'avoir credit. Et bien, l'ambition est comme la moisson de ceux qui appetent les honneurs du monde. Ils veulent recueillir. Et quoy? Ce que leur nature desire et porte. Autant en est-il de tout le reste. Comme un gourmand travaillera pour avoir à satisfaire à son appetit, il taschera plustost de faire quelques

practiques meschantes, ou de maquerelages, ou de choses semblables. Pourquoy? Afin de manger et friander, ou à fin d'yvrongner: et les autres à larrecins et pillages, iusques à de venir brigans. Voilà donc où les cupiditez menent les hommes: car ils se proposent de faire moisson, c'est à dire d'avoir ce qu'ils appetent, encores que ce soit à leur confusion et ruine. Mais quoy qu'il en soit, si on regarde pourquoy les hommes s'addonnent à ceci ou à cela, on trouvera qu'il y a tousiours esperance de moissonner. Ainsi ce qu'ils font c'est autant que des semailles, pour ce qu'ils travaillent en esperance de recueillir. Ici sainct Paul dit que selon que nous aurons semé, nous moissonnerons.

Et puis il se declare en disant que les uns sement à l'Esprit et les autres à la chair. Or semer à l'Esprit c'est de se retirer du monde et de ceste vie transitoire, et cognoistre que nous sommes creez non point pour nous arrester ici bas: mais pour passer outre iusques à ce que nous soyons parvenus à nostre heritage. Que nostre vie n'est pas pour estre ici sinon quelque peu de temps, et pour y estre pourmenez (ainsi qu'il est dit au Pseaume qui a esté chanté, et se chantera encores), que nous ne sommes point ici pour y habiter à iamais, et comme si nous y avions un logis permanent: mais Dieu nous y pourmeine, et nous y fait faire seulement quelque vire-volte: et puis comme aussi Moyse en parle en ce cantique, Venez (dit-il), retournez en poudre. Puis qu'ainsi est donc, quand nous serons bien advisez pour renoncer à tous nos appetis, alors nous semerons à l'Esprit, d'autant qu'ils ne se fourrent point en solicitudes mondaines pour estre là attachez: mais qu'ils cognoissent que Dieu les appelle plus haut, et s'y preparent et s'efforcent d'y parvenir. Les autres sement à la chair: c'est à dire ils sont tellement preoccupez d'une affection brutale, qu'il leur semble qu'ils n'ont rien que de ceste vie presente. Et de faict si on regarde à quel but tendent les hommes, on trouvera que le monde les retient quasi tous. De mille à grand'peine en trouvera-on un qui passe outre, cognoissant que ce n'est qu'une figure de ce monde qui s'esvanouist, et qui s'addonne à bon escient et en verité à la vie celeste. Tous donc quasi sement à la chair.

Il est vray que leurs regards sont aucunement differens, pour ce que l'un sera paillard, l'autre yvrongne, l'autre chiche et taquin, l'autre prodigue. Si donc on regarde les complexions des hommes, elles sont diverses et quasi repugnantes, que l'un hait l'autre. Et pourquoy? d'autant qu'il n'est pas de mon naturel, celuy-là ne m'est point propre: mais quoy qu'il en soit, quand un fera un examen, on trouvera que tous sement à la chair. Il y a donc beaucoup d'especes de semer: mais cependant tous se trouvent plongez ici bas, tellement qu'ils ne peuvent regarder à quoy Dieu les appelle et à quoy ils se doivent appliquer. Car les uns veulent estre riches, les autres honorez et tenus en credit, les autres estre à leur aise et avoir leurs delices, les autres voudront avoir et ceci et cela: mais cependant tous regardent à ceste vie caduque et ne se peuvent eslever en haut. Or sainct Paul dit que c'est bien raison que nous recueillions selon que nous avons semé. Ceux donc qui s'addonnent ainsi au monde, et qui sement à la chair, ils moissonneront (dit-il) en corruption: c'est à dire qu'en la fin ils sentiront que tout ce qu'ils ont tant prisé, n'est que fumee. Il est vray que ce mot de Corruption se pourroit prendre pour la mort eternelle: mais ce n'est pas le sens de sainct Paul: car il veut dire que les hommes sont bien despourveus de sens et d'avis d'estre ainsi entortillez en leur stupidité et solicitudes. Et pourquoy? Si on leur demande, Or ça qu'est-ce du monde? Ils diront, une figure qui passe. Et qu'est-ce de nostre vie? Ce n'est rien. Et qu'est-ce des biens de ce monde? C'est un songe. Tous donc diront cela, et neantmoins ils y sont tellement ravis qu'on ne les en sçauroit retirer, et le diable les tient comme ensorcelez, que Dieu crie à leurs aureilles, Et poures gens où est-ce que vous estes? Si est-ce que tous se viendront plonger en ce bourbier. Et combien qu'ils cognoissent que toutes leurs cupiditez ne sont rien, et que ceste vie leur eschappe bientost, si est-ce qu'ils y veulent demeurer. Combien donc que Dieu crie pour amener ceux qui sont malavisez au droit chemin, si est-ce qu'ils sont eslourdis, et ne peuvent obeir ni à conseil, ni à exhortations qu'ils oyent. Voilà donc pourquoy S. Paul dit que ceux qui ont ainsi semé, recueilleront de la chair corruption.

Or ceux (dit-il) qui ont semé à l'Esprit, c'est à dire qui ont cognu qu'il y a une vie beaucoup plus precieuse que celle en laquelle nous sommes, et auront là du tout leur affection, et y ont mis tout leurs sens: ceux là recueilleront la vie eternelle (dit-il) de l'Esprit, c'est à dire d'autant qu'ils ont esté gouvernez par l'Esprit de Dieu, qu'ils ont tasché d'y parvenir et d'y estre conioints, voilà, (dit-il) le salaire aussi qui leur est preparé.

Or ici en premier lieu, nous sommes admonestez de penser mieux à toutes nos estudes, et à tout ce que nous faisons, à nos entreprinses et à nos souhaits, et à tous nos efforts: que nous regardions à quel but tout cela tend. Car ceste similitude se trouvera tousiours veritable, que nous semons quand nous appliquons nostre labeur et industrie à ceci ou à cela. Que donc nous regardions bien à nous, et que nous cognoissions combien que Dieu veut qu'on cueille du bled et du vin en ce monde pour

la nourriture du corps, neantmoins qu'il nous appelle plus haut, et qu'il ne veut pas que nous soyons ici retenus. Que nous apprenions donc par ce moyen d'estre solicitez à cercher en premier lieu que Dieu regne, et qu'il gouverne, que nous soyons rengez pleinement à luy et à sa iustice, et que le soin de ceste vie transitoire ne soit point pour nous eslourdir comme desia nous avons monstré: que ce ne soit (di-ie) qu'un accessoire de ce principal où il nous faut parvenir, à sçavoir au royaume de Dieu. Bref, cognoissons que Dieu nous a mis en ce monde pour semer, c'est à dire à fin de n'estre point oisifs ni inutiles. Et comment? Il est vray que les ministres de la parole doivent semer pour recueillir une moisson qu'ils presentent à Dieu, comme une offerte sacree.

Or leur semence c'est d'enseigner fidelement, à fin que la parole de Dieu fructifie, et que son nom soit glorifié et benit. comme aussi nostre Seigneur Iesus Christ disoit à ses Apostres, Ie vous ay eleus, à fin que vous alliez, et que vous apportiez un fruict permanent et qui demeure à iamais. Les ministres donc ont bien cela de special: mais tous en commun nous devons semer à la vie eternelle, c'est à dire passans par ce monde comme estrangers, ayans nos sens eslevez à cest heritage où doit estre nostre repos, et là aussi où il nous faut appliquer toutes nos estudes. Et mesmes quand nous travaillons pour la nourriture de nos corps, que ce soit tousiours tendant à ce but-là: Comme il est dit que nous ne devons point vivre pour boire et pour manger: mais que nous buvions et mangeons à fin d'estre conduits à une autre vie. Et que nous ne vivons point en ce monde pour nous y arrester: mais pour parvenir plus haut, c'est à sçavoir à la vie celeste.

Puis qu'ainsi est donc, quand un homme mesme s'appliquera pour gagner sa vie, soit en labeur, soit d'un art mechanique, soit un marchant, quoy qu'il en soit, quand nous aurons le soin et de nos personnes et de nos familles, que nous tendions plus haut. Car de faict c'est une chose mauvaise si un homme s'amuse seulement à gagner sa vie, et qu'il ne regarde point de servir à Dieu: car celuy qui gagne sa vie doit cependant considerer, Comment est-ce que Dieu approuve ce que ie fay? Comment aura-il mon service agreable? Or ce sera quand ie ne chemineray point selon mes cupiditez, que i'aviseray de ne faire tort à autruy, que ie tascheray de m'employer fidelement à ce que ie suis tenu. Voilà (di-ie) comment nous devons semer, c'est à sçavoir que nous ne soyons point addonnez à ce monde, ni retenus ici bas, que tousiours nous n'aspirions à la vie celeste. Or regardons le moyen de semer ainsi: c'est de semer à l'Esprit, dit sainct Paul.

Que donc nous cognoissions que nous ne sommes point comme des asnes ou des boeufs qui travaillent: apres ils boivent et mangent, et les nourrit-on, comme c'est bien raison, et l'equité porte cela: mais que nous cognoissions que nous sommes adoptez de Dieu pour parvenir à la vie celeste. Que donc nous semions à l'Esprit, et que nous retranchions tout ce qui nous empesche d'aller là haut, que nous le reiettions comme une chose nuisante, et que nous sçachions que tous ceux qui auront fait leurs efforts pour se faire valoir en ce monde, en la fin se trouveront frustrez. Et pourquoy? Ils verront bien que ce n'est que corruption. Celuy qui aura amassé grande quantité de biens, quand il vient à la mort, il a tant plus de regret, d'autant qu'il a fait son paradis en ce monde: Alors donc il grince les dents à l'encontre de Dieu, il se tempeste et se tormente beaucoup plus que s'il n'eust point tant prins de peine à amasser. Voilà donc comme ceux qui ont semé en la chair cognoissent qu'ils ont semé en corruption, d'autant que ils ne font autre cueillette: mais c'est trop tard: pensons donc à nous. Et combien que nous voyons que la plus part s'abusent, et font ainsi leur conte que c'est une vie heureuse que d'avoir ce qu'ils souhaittent: comme chacun n'a autre reigle que son appetit: combien donc que nous voyons que les hommes se tempestent ainsi, apprenons de prevenir, et cognoissons que nous avons la vie eternelle à laquelle Dieu nous convie, et laquelle il nous propose tous les iours par l'Evangile: que nous appliquions là nostre estude, et que toutes nos affections et nos desirs y tendent: que nous mettions peine de tousiours profiter de plus en plus en la doctrine de salut: qu'il nous esleve là haut et nous retire d'ici bas. Comme sainct Paul aussi dit quand il nous monstre quelles sont les armures des Chrestiens et qu'il met la chaussure en la doctrine de l'Evangile: car il faut que nous soyons munis et haut et bas, que nous soyons armez mesmes iusques aux pieds, veu que nous serions bientost navrez des assauts qui nous sont livrez en ce monde. Apres (di-ie) qu'il a declaré cela, il dit qu'il faut que l'Evangile nous esleve en haut, et qu'il nous retire des corruptions ausquelles nous sommes plongez, en sorte que nous puissions aspirer au royaume de Dieu auquel il nous convie. Voilà donc ce que nous avons à retenir.

Or quant à ce que sainct Paul dit que ceux qui ont semé en l'Esprit, recueilleront aussi vie eternelle en Dieu, il n'entend pas par cela que nous meritions une chose si digne et si excellente comme est l'heritage des cieux: mais ils monstre que les fideles, ayans cognu leur vocation, ne se trouverons iamais trompez, combien qu'on les estime

miserables en ce monde. Nous sçavons comme Dieu nous adopte par sa bonté gratuite: Voilà le fondement de nostre salut. Il nous pardonne nos pechez: et voilà toute nostre iustice: car si nous sommes considerez de luy en nostre naturel, il ne peut sinon nous reietter comme maudits et execrables: nous ne pouvons donc trouver grace devant luy, sinon qu'il nous reçoive par sa pure bonté. Et nous sçavons aussi que nos oeuvres seront tousiours imparfaites et entachees de quelque vice, tellement qu'elles ne pourront estre acceptees de Dieu. Nous sçavons quand nous tascherons à le servir et à bien faire, que souventes fois nous irons tout au rebours, tellement que nous luy serons tousiours redevables. Mais quoy qu'il en soit, apres que Dieu nous a adoptez pour ses enfans, qu'il a enseveli toutes nos fautes, qu'il nous a declaré que nostre service luy est plaisant, encores qu'il soit imparfait, alors il nous declare aussi et adiouste pour le comble que nous ne serons point trompez nous dediant à luy, et aspirant à la vie celeste.

Il est vray qu'on se moquera de nous, Et voilà des badins qui se tormentent tant et plus. Et pourquoy? pour la vie du ciel. Et qui est-ce qui leur en a apporté nouvelles? C'est ie ne sçay quelle devotion qui trompe ces gens là: cependant se sont poures malotrus où il n'y a ni esprit ni rien qui soit. Car nous voyons auiourd'huy que ceux qui se font valoir, nous calomnient, et ces poures nigauds-là, et que pensent ils faire? Voilà comme nous serons brocardez, pource que nous n'appetons point à nous avancer et à nous faire valoir selon le monde. Combien donc que nous soyons ainsi moquez, attendons nous à ceste promesse qui est ici donnee, c'est à sçavoir que si nous suivons nostre vocation en simplicité, nous cognoistrons que Dieu, qui a commencé, se monstrera fidele, et que c'est nostre souverain bien quand il nous veut gagner à soy, et que non seulement il cerche nostre profit en tout et par tout: mais qu'il se monstrera par sa bonté infinie Pere et Sauveur envers nous. Que donc nous facions tous nos efforts pour venir à luy, que nous luy soyons pleinement dediez, et que nous quittions tout ce qui est de ce monde qui nous pourroit empescher de venir à luy: que nous quittions donc tout cela, cerchant tousiours ce qui nous peut conduire là haut, et que nous y continuons iusques en la fin.

Or quand nous en ferons ainsi, il est certain que nostre Seigneur nous monstrera que nous avons une moisson apprestee, non point des richesses de ce monde qui sont suiettes à pourrir: comme les accoustremens les plus precieux et les plus riches de ce monde seront mangez des tignes et des vers: il n'y a ni or ni argent ni chose quelconque qui ne perisse en la fin. Et puis quand les hommes en voudront prendre outre mesure, ils se creveront des biens qu'ils auront amassez, et non seulement ils leur seront inutiles: mais ils les ruineront du tout. Au lieu donc de cela nous trouverons que nous aurons fait un bon thresor qui nous sera conservé en la main de Dieu, et duquel nous recevrons le fruict quand nous aurons achevé nostre course en ce monde, et que nous aurons continué à faire nos semailles: c'est à dire que nous ne nous serons point lassez de servir à nostre Dieu, et de regarder au ciel en nous retirant de ce monde tant qu'il nous sera possible.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le priant qu'il nous les face tellement sentir, que ce soit pour nous amener à une vraye repentance. Et que nous ne laissions pas toutesfois de nous consoler et resiouir en sa bonté, ne doutans point qu'il ne nous reçoive à merci, voire quand nous aurons nostre recours à luy pour estre reformez par son sainct Esprit, iusques à ce qu'il nous ait despouillez de toutes les imperfections et vices de nostre chair, et qu'il nous ait renouvelez à son image pour venir à ceste perfection de iustice, à laquelle nous aspirons. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout puissant, Pere celeste, etc.

QUARANTEUNIEME SERMON.

GALATES. Chap. VI, v. 9—11.

Nous avons veu la similitude par laquelle sainct Paul nous exhortoit à bien faire cependant que Dieu nous en donne l'opportunité en ce monde: car nous avons ici à appliquer ce que Dieu nous a donné au service et de luy et de tous les siens, mesmes en general de tous hommes: car selon que Dieu distribue quelque faculté ou don à chacun de nous, il l'oblige envers ceux qui ont besoin de luy et ausquels il peut aider: il nous faut donc resoudre en cela, que nul ne soit oisif ou inutile: mais que nous regardions le moyen qui nous est donné de Dieu, à fin que chacun luy en face

comme une offrande. Et cependant pour prendre meilleur courage sainct Paul dit que nous semons en faisant ainsi. Or Dieu ne permettra point que nous soyons frustrez apres que nous aurons tasché de nous employer où il nous commande. Il nous semble bien que tout est perdu, sinon que chacun cerche son profit et soit du tout addonné à sa personne: mais c'est tout l'opposite: car combien que celuy qui secourt à son prochain se despouille de ce qu'il donne, il le met en bonne garde, comme celuy qui iette sa semence en terre, c'est pour en recueillir le fruict en saison opportune. Au contraire, voici comme tout pourra perir, c'est que si nous sommes par trop attentifs à nous enrichir en ce monde, si nous n'avons esgard ou soing qu'à faire nostre profit, nous recueillirons corruption: c'est à dire que tout perira, comme il faut que ce monde passe et s'esvanouisse avec sa figure. Voilà donc tout le thresor que pourront amasser ceux qui s'estudient à faire leur profit en ce monde: car comme leur vie est transitoire et caduque, aussi sont tous les biens qu'ils auront entassez, et tout s'en ira comme en pourriture: mais si nous pouvons estre despouillez des solicitudes terriennes, et regarder au royaume de Dieu, combien qu'il semble qu'en bien faisant nous sommes diminuez et appouris, si est-ce que ce thresor ne perira point: et sera bien gardé en la main de Dieu iusques au dernier iour: mais pour ce que le diable nous presente beaucoup d'occasions pour nous refroidir, ou pour nous faire tourner bride en arriere, sainct Paul adiouste ici un advertissement bien necessaire: c'est de ne point nous lasser en bien faisant. Et puis il adiouste qu'il nous faut estre patiens, attendans le temps opportun de recueillir.

Quand donc il dit qu'il ne nous faut point lasser, c'est à cause que ceux, qui auront quelque bonne affection et desir de bien faire, seront retardez par les astuces de Satan et par plusieurs difficultez et obstacles qu'il leur mettra au chemin. Si quelqu'un se pourmeine pour son plaisir, il ne le faut point exhorter qu'il ne se lasse point. Et pourquoy? Il choisit quelque beau chemin batu, et puis il tient mesure: il va tout à l'aise, car il n'est point contraint de faire tant de lieues par iour: mais il retourne quand le chemin ne luy va plus à gré. Il faut donc que ceste exhortation s'addresse à ceux qui ont longues iournees à faire, et non seulement une ou deux, mais qu'il faut qu'ils continuent. Ils auront mauvais passages, ils auront un chemin pierreux, et raboteux, ou plein de fanges, ils auront montagnes et vallees: ceux-là ont besoin d'estre piquez à fin de se fortifier et prendre le frein aux dents (comme on dit) pour n'estre point lassez et defaillir au milieu du chemin. Ainsi en est-il de nous, quand Dieu nous aura touché par son sainct Esprit, et que nous serons disposez à le servir, et aussi à bien faire envers ceux qui demandent secours de nous. Or il y a l'infidelité d'une part qui nous retient, pour ce qu'il semble que terre nous doit fallir: et si quelqu'un doit estre secouru, nous pensons qu'il nous pourra venir semblable faute et disette. Voilà donc comme nous sommes retenus pour ce que nous sommes enveloppez en ce souci, et sommes insatiables en nos cupiditez, et nous semble que rien ne nous suffira. Et puis nous serons solicitez aussi à cercher des excuses. Car nous alleguerons que nous ne sçavons pas si celuy qui se plaint a telle faute comme il dit, et s'il y a si grande pitié. D'autre costé que le monde est si malin et pervers qu'on ne sçait à qui bien faire, et que c'est perdre le bien le plus souvent, et qu'il y a telle ingratitude, qu'il vaudroit mieux laisser avoir faim et soif à ceux qui se plaignent que de leur donner occasion de offenser Dieu en trompant ainsi et en se moquant.

On trouvera tousiours assez d'excuses et d'eschappatoires pour bien faire, comme l'experience le monstre par trop, attendu sur tout que de nature nous sommes tant lasches et debiles. Tant plus donc nous faut-il bien recorder la leçon que nous propose ici sainct Paul, c'est de poursuivre sans nous lasser, voire en bien faisant. Or il est ici question de nous elargir: et quand nous avons du bien, de l'appliquer pour subvenir à la disette de nos prochains. Et nous sçavons que sainct Paul a commencé par les ministres de la parole. Mais il nous exhorte tous en general, attendu que Dieu nous a conioints ensemble, et nous a mis au monde à ceste condition qu'un chacun regarde en quoy il pourra aider ceux qui ont faute de luy. Que nous appliquions nostre vie à cela à fin de ne pervertir l'ordre de nature. Et puis d'autant que nous sommes tant lasches et tant froids, et qu'aussi nous pourrions trouver beaucoup d'occasions pour nous empescher et pour rompre le zele que nous aurions de nous acquitter de nostre devoir, que nous surmontions toutes difficultez, et que nous prenions courage pour ne point defallir. Et d'autant plus que le monde est auiourd'huy venu au comble d'iniquité, d'ingratitude et de malice, il nous faut surmonter telles tentations, regardans plustost à Dieu qu'à ceux qui ne sont pas dignes d'estre secourus au besoin. Car quelque malice qu'il y ait par tout le monde, si est-ce que Dieu demeurera tousiours immuable en son propos: c'est à sçavoir que chacun de nous doit regarder ce qu'il peut, et le moyen qui luy est donné, et que nous ne soyons point nais pour nous mesmes (car Dieu aussi ne nous a pas creez à ceste intention), mais que chacun se pousse et quasi se contraigne pour aider à ceux qui demandent secours de luy: et encores

qu'ils ne le demandent pas, quand on les verra en necessité, qu'ils s'employent selon le moyen que Dieu leur offre. Les Payens mesmes ont bien sceu parler un tel langage.

Ainsi c'est double honte à nous quand nous ne cognoistrons pas pourquoy Dieu nous a creez, et pourquoy il se monstre si liberal envers nous. Et de faict il pourroit bien disposer le monde en telle sorte que nul n'auroit faute ni indigence, et que chacun se pourroit passer d'autruy: mais il nous presente matiere de pitié et de compassion, à fin qu'en cela nous declarions s'il y a quelque humanité en nous.

Or il nous faut aussi bien noter la promesse que sainct Paul adiouste: c'est que nous recueillirons en temps opportun. Vray est que nous ne serions pas excusez encores qu'il n'y eust nul salaire: mais que Dieu simplement nous prononçast qu'il le veut ainsi, car c'est bien assez qu'il nous a mis au monde, et qu'il nous ait nourris de sa largesse: et c'est pour le moins que nous soyons du tout à luy; mais encores quand il void nostre faiblesse et tardiveté, il adiouste ceci pour nous faire prendre tant meilleur courage, en disant que de tout ce que nous faisons rien ne sera perdu: car il le reçoit comme en sa garde et nous le rendra, voire avec un profit plus grand que nous ne sçaurions esperer ni souhaiter en ce monde. Celuy qui a argent en bourse, voyant un profit s'offrir, espandra et de costé et d'autre, car il presuppose que rien ne sera perdu, et que la somme principale reviendra à luy: et puis il s'augmentera d'autant par le profit qui luy en reviendra. Or il est vray que quand on veut prester argent, ou le mettre en quelque trafique, on regardera bien deux et trois fois qu'il soit asseuré: mais en la fin si on void un homme riche et solvable et de bonne foy, on conclud qu'on se peut bien fier en luy. Cependant Dieu n'a point ce credit qu'on s'arreste à son dire, combien qu'il certifie tant et plus que ce que nous luy aurons baillé en depost, retournera à nous, et que le profit en sera plus grand que de tous ceux que nous pouvons faire au monde: nous sommes sourds à cela.

En premier lieu donc à fin que nous ne soyons point desbauchez par l'ingratitude des hommes, nostre Seigneur dit, Ce que vous ferez au moindre et au plus mesprisé, ie l'accepte et advouë comme à ma personne. Bref ie le reçoy comme de ma main propre. Voilà Dieu qui parle ainsi quant au mot de profit. Il adiouste aussi bien la promesse qu'il n'y a ni usure ni gain si grand comme le profit qu'il nous faut esperer de luy, moyennant que nous avons les yeux fermez, voire pour n'estre pas retenus en ce monde: mais pour employer ce qu'il nous a mis entre les mains, et ce qu'il nous a commis en charge, comme il l'ordonne par sa parole. Dieu parle-il ainsi, non seulement pour un coup ou pour deux, mais tant de fois: que s'il y avoit une seule goutte de fiance en nous, il est certain que nous en serions assez resolus: tant y a que tousiours nous sommes plongez ici-bas, et ne pouvons croire et nous persuader que Dieu parle à bon escient. Ce n'est point donc sans cause que sainct Paul met ici en avant la promesse que nous recueillirons, comme s'il disoit, Poures gens, vous estes si bouillans quand quelque profit se monstre: encores que l'issue en soit douteuse, si est-ce que vostre cupidité vous pousse là: et chacun desboursera volontiers. Et voici Dieu qui est seul veritable et ne peut mentir, qui nous asseure tant de fois et nous testifie que ce que nous luy mettons en main sera pour nous rapporter un fruict inestimable, et cependant que nous ne puissions point adiouster foy à tant de promesses qu'il nous donne, luy sçaurions nous faire plus grand'iniure que celle-là? Il ne nous doit rien quant à luy: ce qu'il nous promet c'est de son bon gré, sans qu'il y soit obligé nullement, et cependant il n'y a rien qui nous puisse induire à le servir.

Voilà donc ce que S. Paul nous propose, à fin que un chacun de nous s'efforce à corriger ceste maudite racine d'avarice, qui est si profonde en nos coeurs, que il faut bien nous faire violence quand il est question de suyvre là où Dieu nous appelle, et surtout quand il nous faut eslargir des biens qu'il nous a commis en charge pour en estre fideles dispensateurs. Mais notons quant et quant le mot qu'il adiouste, c'est (dit-il) en saison opportune. Or ceci est pour nous confermer et fortifier en patience. Car nous voudrions que Dieu du iour au lendemain, voire du premier coup il nous monstrast le profit duquel il nous parle. Un laboureur se tiendra quoy quand il aura ietté sa semence en terre: il verra la terre gelee, il verra que la neige la couvre, il y aura vents et pluyes, et froid et chaud: et le laboureur neantmoins attend tousiours que le temps de moisson soit venu. Ceux qui menent train de marchandise mettent leur argent, voire leurs personnes propres en grand hazard: et puis leur argent va et trotte, et tracasse de costé et d'autre, et toutesfois comme ils sont accoustumez de vendre et d'acheter, ils sçavent bien qu'ils ne recevront pas le profit du premier iour: mais il faut qu'ils attendent que le temps soit venu. Cependant il n'est point question de rien esperer ni attendre quand nous avons à faire à Dieu: et toutesfois la chose nous doit estre toute certaine: et mesmes le terme ne nous doit point sembler trop long si nous eslevons nos esprits à ceste eternité du royaume des cieux, nul toutesfois n'est patient. Cependant que nous aurons ietté nostre

bien au hazard et à l'adventure, nous pourrons estre paisibles, et quand Dieu nous declare qu'il sera gardien de ce qu'il nous faut employer, n'est-ce pas grand'pitié que nous soyons en perplexité et inquietude, et qu'il nous semble que tout soit perdu, si nous ne voyons la chose incontinent accomplie. Voilà donc ce que nous avons à observer sur ce mot, c'est à sçavoir de nous tenir comme bridez iusques à ce que le temps opportun soit venu. Car ce n'est pas à nous d'assigner iour certain: il faut que cela soit en la main de Dieu. Contentons-nous donc qu'il veut exercer nostre patience, et cependant que le terme ne sera point prolongé outre ce qui nous sera utile. Au reste S. Paul aussi nous a voulu retirer de ce monde: car nous demandons profit temporel. Il est vray que nous serons bien contents que Dieu nous le donne: mais si est-ce qu'en cela nous monstrons que nous sommes du tout terrestres. Car celuy qui fera quelques aumosnes, encores qu'il vueille servir à Dieu, si est-ce qu'il voudroit bien que pour un denier, il deust recevoir bientost un solz ou un florin, et sous ombre de quelques petites aumosnes qu'il fera, il demanderoit d'engloutir de costé et d'autre. D'autant donc que nous voudrions ainsi marchander avec Dieu, S. Paul pour corriger un tel vice dit qu'il nous faut regarder où Dieu nous appelle, c'est à sçavoir à ce grand iour où chacun sera salarié. Ainsi donc combien qu'il semble que tout perisse quant à ce monde et à la vie presente, ne laissons pas de tousiours esperer en Dieu, lequel est fidele de garder nostre depost, et mesmes qu'il surmontera tout ce que nous pouvons esperer, moyennant que de nostre costé nous ayons patience.

Sur cela, il conclud, *que cependant que nous avons temps et loisir, que nous facions bien envers tous, mais principalement vers les domestiques de la foy.* Or en disant qu'il nous faut mettre peine cependant que nous avons loisir à bien faire, il nous propose quelle est la briefveté de nostre vie. Et encores en cest endroit nous voyons une mauvaise maladie en nous, car il nous semble qu'un iour est comme un an. Et n'y aura-il iamais fin? Et faudra-il tousiours continuer? Et sera-ce tousiours à recommencer? Voilà donc comme chacun se fait accroire que le temps de bien faire est trop long. Et là dessus, O, i'y viendray encores assez à temps: car si ie me despouille auiourd'huy, et demain qu'on m'en demande, ie n'auray plus de quoy, il vaut donc mieux que ie m'en reserve. Or ces reserves là sont telles que iamais on ne trouve l'opportunité de bien faire, car chacun voudroit que son compagnon allast devant, et non pas pour le suivre à bien faire, mais pour tousiours se tenir enserré. Or à l'opposite sainct Paul nous monstre que si nous considerions prudemment la chose telle qu'elle est, nous verrions que nous n'aurions pas grand loisir pour toute nostre vie. Car quand nous ne cesserons, et que chacun fera tous ses efforts tant qu'il sera possible pour s'employer à servir ses prochains, qu'encores ne sera-ce point beaucoup. Nous voyons qu'estans au monde il nous faut estre en charge. Nous serons nourris et vestus estans enfans, que nous ne pourrions point gagner la valeur d'une epingle, et faut que les autres travaillent pour nous. Et bien, sommes nous venus en aage d'intelligence? Encores faut-il bien souvent que nous soyons aidez et secourus: ie di mesmes les plus riches: car une maladie surviendra ou quelque autre adversité que sera pour abattre ceux qui pensent estre les plus forts et robustes. Apres nous aurons fautes de tant de choses, et serons tant empeschez pour nous, qu'à grand peine pourrons nous departir la centieme partie de nostre devoir à ceux ausquels nous sommes redevables selon Dieu. Ie di ceux qui seront riches et qui auront du bien, ceux mesmes qui auront bon vouloir, si est-ce qu'à grand peine tout ce qu'ils feront, voire et qu'ils travaillent sans cesse, si ne pourront-ils s'acquitter de la centieme partie de rendre le devoir envers ceux ausquels ils sont obligez.

Quand donc tout sera bien regardé, nous ne trouverons pas que nous ayons grand loisir de bien faire à nos prochains. Car quand nous sommes venus en vieillesse, c'est pour retourner à une seconde enfance, que nous sommes inutiles comme petis enfans, sinon que nous sommes encores en plus grande charge, d'autant que nous serons chagrins et difficiles à contenter: il faut que tout le monde s'employe pour nous, et cependant nous sommes du tout inutiles. Par cela donc nous voyons que nous n'avons pas grand loisir de bien faire. Et tant plus nous faut-il efforcer, cependant que Dieu nous en donne l'opportunité. Quand un laboureur verra le beau temps, Or sus, sus (dira-il) nous ne sçavons pas si la pluye surviendra: il faut aller fouir les vignes: il faut aller traîner la charue: il faut semer: il faut faire ceci et cela, cependant que le temps y est propre: car nous ne sçavons pas combien il pourra durer. Autant en fera un marchant quand il aura à voyager, autant de tout le reste. Et maintenant il est question de ce travail auquel Dieu nous appelle: il est question de semer voire à l'Esprit et à la vie incorruptible, et cependant nous disons que nous ne sommes pas hastez, et que nous pourrons bien nous reserver encores d'ici à un an, ou d'ici à deux, ou à trois, c'est à dire d'ici à iamais, telle est nostre nonchallance et froidure. Apprenons donc de practiquer ceste admonition qui nous est ici faite par l'Esprit de Dieu, c'est de bien faire quand nous avons le loisir: car nous ne l'aurons pas tousiours. Et c'est une grace speciale que Dieu nous fait quand il nous

met en main de quoy subvenir à nos prochains. Et en cela desia il nous donne quelque marque qu'il nous advouë pour ses enfans: si nous pouvons communiquer de ce qu'il nous a donné à ceux qui en ont faute, c'est une marque de son image qu'il met en nous. Or donc, quand nous sommes disposez à servir ceux qui demandent nostre aide, quand nous avons de quoy, et quelque moyen, voilà Dieu qui nous fait autant d'honneur. Et nous ne sçavons pas si ce loisir-là nous durera tousiours: car nous voyons comme il ravit le bien à ceux qui veulent tout engloutir: et ceux qui sont comme des gouffres, nous voyons comme il les despouille miserablement et faut qu'ils demandent aide, et ne soyent point exaucez pour ce qu'ils ont esté si pleins de cruauté qu'ils n'ont eu nulle compassion de ceux qui venoyent au secours à eux.

Puis qu'ainsi est, notons que nostre vie est briefve, et qu'elle se passe bientost, et que les occasions de bien faire s'escoulent. Et pourtant employons-nous cependant que nostre Seigneur nous en donne le moyen, *voire envers tous* (dit sainct Paul) *mais principalement envers les domestiques de la foy*. Or quand il dit envers tous, c'est pour monstrer, encores que les hommes nous degoustent de leur bien faire, que nous ne laissions pas de leur faire ainsi que Dieu nous commande. Car (comme i'ay desia touché) il ne faut point regarder quel est un chacun, et ce qu'il merite: mais il nous faut monter plus haut, c'est que Dieu nous a mis au monde à telle fin que nous soyons unis et conioints ensemble. Et d'autant qu'il a imprimé son image en nous, et que nous avons une nature commune, que cela nous doit inciter à subvenir les uns les autres. Car il faut que celuy qui se voudra exempter de subvenir à ses prochains se deffigure, et qu'il declare qu'il ne veut plus estre homme: car cependant que nous serons creatures humaines, il faut que nous contemplions comme en un miroir nostre face en celuy qui sera poure et mesprisé, qui n'en pourra plus, et qui gemira sous le fardeau, et fust-il le plus estrange du monde. Qu'il y vienne quelque Maure ou quelque Barbare, si est-ce qu'estant homme, il apporte quant et quant un miroir auquel nous pouvons contempler qu'il est nostre frere et nostre prochain: car nous ne pouvons pas abolir l'ordre de nature que Dieu a establi pour estre inviolable.

Ainsi donc nous sommes obligez sans discretion envers tous hommes, d'autant que nous sommes une mesme chair, comme le Prophete Isaie en parle 58 b. 7. Tu ne mespriseras point ta chair, comme s'il disoit que ceux qui sont chiches et espargnent, et qui se retirent quand il est question de bien faire, non seulement ils despitent Dieu et reiettent sa parole: mais que ce sont des monstres, d'autant qu'ils ne regardent point qu'il y doit avoir une communauté envers tous hommes.

Voilà donc pourquoy sainct Paul notamment dit qu'il nous faut tascher de bien faire à tous, voire à ceux qui en sont indignes, et fussent-ils nos ennemis mortels. Il est vray que cela est dur et contraire à nostre inclination: mais voilà aussi où Dieu nous esprouve tant mieux. Car si nous faisons bien à ceux qui le meritent, à ceux qui le peuvent revaloir, ce n'est pas pour monstrer que nous vueillions servir à Dieu, car nous aurons possible esgard à nostre profit. Et comme nostre Seigneur Iesus le remonstre, les Payens en font bien autant, et les pires du monde. Et pourquoy? Ils regardent, I'ay besion d'estre subvenu, il faut que i'acquiere des amis. Si donc nous discernons ceux qui sont dignes à leur bien faire, et ceux aussi qui ont le moyen de nous rendre la pareille, cela n'est pas une droite epreuve, ni un examen certain que nous vueillions nous employer comme Dieu le commande: mais quand nous fermons les yeux à l'ingratitude des hommes, et que nous sommes enclins à pitié seulement par leur poureté et misere, voilà comme nous servons à Dieu.

Or faisant ainsi, il est certain que nous tascherons de bien faire à tous (comme i'ay desia declaré), que nous ne pouvons pas rompre le lien indissoluble par lequel Dieu nous a conioints et unis. Et ainsi les plus estranges du monde nous sont assez prochains, combien qu'ils ne nous soyent ni parens, ni cousins, ni familiers. Et pourquoy? nous sommes tous d'une chair: nous portons une marque qui nous doit induire de faire l'un à l'autre tout ce que possible nous sera. Quoy qu'il en soit, sainct Paul nous recommande par especial les domestiques de la foy.

Or il use de ce mot Domestiques, pour nous toucher plus au vif par similitude. Car combien que nature nous enseigne que nous devons secourir à ceux qui sont en necessité, si est-ce que ceux qui sont d'une maison, encores sont-ils plus enclins et volontaires à bien faire l'un à l'autre. Voici donc les degrez qui sont entre les hommes, que tous sçavent bien qu'il y a quelque obligation mutuelle, tellement que s'ils defaillent aux plus estranges du monde, en cela ils s'oublient. Or cependant de s'estendre ainsi au long et au large, pour ce qu'il est difficile, voilà pourquoy on ne sera pas tant enclin à bien faire à gens incognus, si ce n'est en necessité extreme. Car alors quelque dureté qu'il y ait en nous, si sommes nous esmeus quand nous verrons un homme en danger eminent, chacun s'employera pour luy subvenir. Mesmes ceste pitié là est tellement engravee en nous, qu'elle s'estendra iusques aux bestes: par plus forte raison donc envers ceux qui sont creez à l'image de Dieu comme

nous sommes: mais s'il y a extreme necessité (comme i'ay dit), alors nous sommes tant plus eschauffez pour subvenir aux indigens. Mais quand nous sommes d'un pays et d'une langue, alors nous nous voyons plus approchez, et cela augmente l'affection qui autrement en general seroit froide: mais encores quand il y a amitié et privauté de voisinage, cela est encores plus, comme nous voyons ceux qui sont d'un pays, ils diront, Et c'est pour le moins, puis que Dieu nous a ainsi approchez, que nous taschions de servir l'un à l'autre. Apres les voisins qui demoureront en une mesme rue, et qui communiqueront privement ensemble, nous voyons qu'ils sont comme parens et affins. Or par plus forte raison ceux qui sont de une mesme maison, et qui sont là recueillis comme en un petit corps, Dieu les tient comme enserrez: il les embrasse là comme si un pere avoit tous ses enfans à l'entour de luy. D'autant donc que nous devons estre induits à nous employer de tant meilleur courage, quand Dieu nous a ainsi unis et approchez si familierement l'un de l'autre. S. Paul notamment dit que tous fideles et tous ceux qui font profession d'un mesme Evangile avec nous, que ceux-là sont comme domestiques, c'est à dire d'une mesme maison. Car Domestique c'est autant comme celuy qui habite en un mesme mesnage. Et de faict l'Eglise est appelee la maison de Dieu, et il reside au milieu de nous.

Quand l'Escriture parle ainsi, elle n'entend pas qu'il nous fale estre comme en ce temple material pour estre conioints ensemble: mais encores que chacun soit en son mesnage, si est-ce que Dieu nous a tellement recueillis à soy, que nous sommes comme domestiques l'un de l'autre, et non seulement bourgeois du royaume celeste: mais il y a encores ie ne sçay quoy plus prochain, et qui nous doit tenir plus unis. Bref, quand il est dit que ceux qui veulent estre enfans de Dieu sont tous ensemble de sa maison, c'est pour monstrer qu'il y a comme une fraternité commune. Et combien que les freres terriens se separent, et que chacun se retire à part, si nous faut-il tousiours demourer en ceste union que Dieu dedie entre nous. Quand nous oyons cela, ne faut-il pas que nous soyons plus stupides, et que nous surmontions en cruauté les bestes brutes et sauvages, si nous ne sommes esmeus à employer ce que Dieu nous a donné pour le secours de nos prochains, ie di des fideles? Nous voyons donc maintenant en somme l'intention de sainct Paul: c'est puis que Dieu nous a obligez à bien faire à tous hommes, d'autant qu'ils sont nostre chair, que nulle malice n'empesche que chacun ne s'efforce à s'acquitter en general envers ceux que Dieu nous presente, et ausquels il veut esprouver nostre humanité. Mais cependant puis qu'il nous a recueillis en son troupeau: puis qu'il nous a conioints en son nom, et que nous l'invoquons d'une bouche nostre Pere, qu'il faut bien que nous ayons fraternité ensemble. Que si nous desirons d'estre advouez de luy pour ses enfans, que nous facions valoir ceste adoption par laquelle il nous a choisis, tellement que nous declarions sans feintise et par effect que nous desirons de monstrer que nous tenons pour freres ceux que Dieu a ainsi recueillis en sa maison et en son Eglise. Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage.

Et ainsi n'usons plus de ces excuses frivoles pour dire, O ie ne sçay qui est cestui-ci, ie ne le cognoy point. Et cestui-là n'est point cognu de Dieu? Cependant tu ne daignes pas ouvrir les yeux pour contempler celuy qui est ton image, mesmes que Dieu tient pour l'un de ses enfans, et tu diras que tu ne le cognois point. Cependant voilà Dieu qui daigne bien ietter sa veuë sur nous qui sommes tant miserables, voire luy qui a une maiesté si haute et si terrible qu'il faut que les Anges de paradis tremblent devant avec toute humilité. Voilà donc le Dieu souverain qui regarde ici bas sur nous qui ne sommes que poures vers de terre et pourriture: et mesmes il ne se contente point de dire, Ie vous cognois: mais il proteste, Ie vous adopte pour mes enfans, que vous soyez ma facture, que vous soyez mes heritiers, que vous soyez comme mes membres: Dieu parlera ainsi, et nous serons si pleins d'orgueil et de fierté que nous mespriserons ceux qui sont semblables à nous, ou qui vaudront beaucoup mieux le plus souvent. Ainsi donc qui est-ce qui portera un tel orgueil? Bref, ceux qui font ainsi des estranges pour se retirer de leurs prochains, et qui ne veulent nullement communiquer avec eux, ils meritent bien d'estre effacez du livre de vie, et que Dieu les trace et les racle, et qu'il les livre en la possession du diable qui est leur pere, d'autant qu'il a esté homicide dès le commencement et plein de cruauté. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir, et comment il nous faut practiquer ceste doctrine, où sur tout les domestiques de la Foy nous sont recommandez. Et ainsi que nous monstrions quand Dieu nous a daigné appeler à soy, que nous prisons plus ceste grace et cest honneur-là que tous les biens du monde. Et que par ce moyen nous monstrions aussi que nous avons affection fraternelle pour bien faire à ceux qui ont faute de nous, et selon le moyen que Dieu nous aura donné, et la mesure de nostre faculté.

Or là dessus sainct Paul dit que les Galatiens devoyent regarder qu'il *leur a escrit une grande lettre de sa main.* Et c'est pour les rendre tant plus attentifs quand ils verront le soin que il a eu de leur salut. Car il ne prise pas ici la longueur

de ses lettres pour en estre payé à la livre (comme on dit), mais c'est à fin que les Galatiens cognoissent qu'il leur veut desployer son coeur, voyant qu'ils estoyent desbauchez et mis en mauvais train: qu'il ne veut pas qu'ils perissent d'autant que non seulement il les a advertis en un mot: mais qu'il a confermé sa doctrine à fin qu'ils cognoissent qu'ils avoyent esté seduits auparavant. Voilà en somme où sainct Paul a pretendu.

Or par ce passage nous devons tous estre admonnestez, selon que nostre Seigneur nous en donne les moyens et les aides pour approcher de luy, de nous confermer tant plus. Si seulement Dieu nous avoit declaré en un mot sa volonté, encores n'y auroit-il nulle excuse, si nous ne pouvons croire pour nous renger en telle obeissance comme il appartient. Mais quand nous voyons qu'apres avoir donné sa Loy, il a adiousté l'exposition d'icelle: et puis il a envoyé ses Prophetes, à fin que la doctrine fust tousiours rendue plus authentique, et que ce qui pouvoit estre obscur, fust esclarci: apres ses Prophetes il a envoyé son Fils unique, lequel nous a apporté toute perfection de sagesse: les Apostres ont suivi puis apres: et ne s'est point contenté encores de cela: mais il a voulu que l'Evangile se publiast, et que cela continue iusques en la fin du monde et qu'encores il suscite gens qui sont idoines pour nous instruire: quand donc nous voyons que Dieu s'employe ainsi pour nous, et qu'il a un tel soin de nostre salut, et que sans fin et sans cesse il nous solicite, ne faut-il pas que nous soyons coulpables d'autant plus, si nous sommes nonchalans, et que tout cela ne nous serve de rien? Ne regardons point donc ici à sainct Paul comme les Galatiens n'ont pas deu regarder à luy: mais cognoissons que Dieu l'avoit suscité, et qu'il a voulu declarer combien nous luy sommes chers, et combien nos ames luy sont precieuses, quand il a voulu que sa doctrine eust telle confirmation. Il est vray qu'il y a ici cinq ou six fueillets tant seulement en ceste epistre: et de prime face cela ne seroit pas estimé trop grande lettre: mais si nous notons le contenu et la substance, il est certain que nous y trouverons de quoy pour confondre le Diable, et toutes les astuces qu'il pourra amener, tellement que la verité de Dieu (qui est nostre salut) sera victorieuse: que quand nous n'aurions que ceste epistre, nous pourrons estre munis et armez pour batailler à l'encontre de tous mensonges, de toutes les tromperies et abus que le diable nous pourra mettre en avant pour nous esblouir les yeux. Or nous n'avons pas seulement ceste epistre: mais nous avons tant d'autres tesmoins de Dieu, que c'est comme par maniere de dire pour nous crever les yeux, si nous n'y voulons regarder. Et puis tant de confirmations pour nous aider: que si nous estions les plus revesches et sauvages du monde, si est-ce que nous pourrons estre attirez à quelque cognoissance, puis que Dieu essaye par tous moyens de nous gagner à soy. Bref, il nous force de venir à luy, encores que nous ne vueillions point venir de nostre bon gré. Et si nous reculons au lieu d'advancer, ne faut-il pas que la rebellion soit plus qu'insupportable en nous?

Ainsi donc toutesfois et quantes que nous lisons ce passage, combien qu'il ne semble pas qu'il nous attouche, et que cela n'ait esté dit que pour les Galatiens, sçachons que Dieu nous reproche que son labeur periroit comme inutile envers nous, sinon que nous fussions avancez par la doctrine, quand elle nous sera souvent confermee. Mais cependant il aime beaucoup mieux que nous venions d'un courage alegre: car il ne pretend point de nous accuser, ni de plaider contre nous, moyennant que nous soyons si bien advisez de dire, Or ça voici mon Dieu qui merite bien que i'approche de luy quand il me feroit seulement signe de loin. Or il me convie si familierement que mervueilles, et ne se contente point d'ouvrir la bouche seulement pour un coup: mais il a envoyé Moyse et tous les Prophetes, et tous les docteurs qui sont en nombre infini, il a envoyé ses Apostres, il a mesmes envoyé son Fils unique, qui est sa sagesse et sa Parole eternelle. Quand donc Dieu sera si familier à moy et mesmes qu'il m'esleve en une dignité si excellente, quand par tous moyens il me monstre sa sagesse par laquelle il demande à me gagner à soy, et qu'il continue en cela sans fin et sans cesse, et soir et matin, faut-il que ie demeure là comme assopi, sans nul sentiment ni apprehension non plus qu'un tronc de bois? D'autant plus donc nous faut-il prendre meilleur goust en la parole de Dieu, et y appliquer toute nostre estude. Et voyant qu'il n'y a rien de superflu, et que nous avons besoin d'estre solicitez à nous y addonner, qu'un chacun soit induit à s'y appliquer, et que nous ne disions point que la repetition d'une mesme chose est inutile: mais cognoissons qu'encores qu'on ne nous apporte rien de nouveau, qu'il nous faut neantmoins tousiours recorder une mesme leçon: que quand Dieu a envoyé Moyse, et qu'il a adiousté les Prophetes, qu'il a envoyé ses Apostres, et là dessus qu'il a voulu que sa doctrine fust reduite par escrit, que tout cela s'est fait pour nostre instruction. Et quand nostre Seigneur Iesus a esté envoyé au temps de plenitude, il a declaré tout ce qui estoit requis pour nostre salut. Et depuis il a encores suscité gens qui fussent organes de son Esprit, pour nous annoncer sa volonté, et nous apporter le message de salut (comme il fait encores auiourd'huy), lesquels nous sont tesmoins de ce qui autrement nous seroit caché. Puis qu'ainsi est

donc, qu'un chacun de nous s'accorde, et soit que nous lisions chacun en son privé, soit que nous soyons enseignez en public, que nous soyons confermez en ceste parole qu'il plaist à Dieu nous communiquer. Voilà en somme ce que nous avons à retenir à fin que nous ayons tant plus grande affection à nous addonner du tout à ceste saincte parole, et qu'elle soit receuë en tant plus grande reverence, comme aussi elle en est bien digne.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu et Pere, le cognoissant comme nostre iuge, sinon qu'il ensevelisse nos fautes par sa misericorde infinie, et le prierons qu'il luy plaise au nom de nostre Seigneur Iesus Christ nous recevoir à merci. Et cependant nous faire la grace de cheminer tellement que nous donnions vraye approbation que nous sommes ses enfans, et que ce n'est pas en vain qu'il nous a appelez. Et que ceste grace-là aussi profite tellement en nos coeurs, que nous y croissions, et y soyons confermez de plus en plus pour le servir et adorer en toute nostre vie en vraye obeissance de sa saincte parole. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout puissant, Pere celeste etc.

QUARANTEDEUXIEME SERMON.

GALATES. Chap. VI, v. 12—13.

Ce n'est point sans cause que Dieu a tant exhorté ceux qui devoyent annoncer sa parole de ne point cercher la grace des hommes ou leur faveur: mais comme fermer les yeux à tout regard humain, à fin qu'ils ne soyent point destournez ne çà ne là, ou empeschez de faire droitement leur office. Mesmes nous voyons qu'il est impossible de nous acquitter droitement, sinon que nous regardions à Dieu, et que nous destournions nostre veuë des hommes: car nous serons facilement corrompus quand nous serons ainsi menez, et ne faudra rien pour nous faire flechir ou d'un costé ou d'autre. Mais sur tout ceste constance est requise en ceux qui doivent porter la parole de Dieu: c'est qu'ils ne soyent induits ni par ambition ni par avarice pour parler en faveur des hommes et pour leur complaire, et qu'ils ne soyent point estonnez de nulle menace ou peril. Car l'experience monstre si tost qu'un homme craindra sa peau, ou bien il aura esgard à son profit, qu'en une minute de temps il sera changé. Vray est que ceux qui appetent ainsi la grace des hommes ne se declareront pas du premier coup meschans et ennemis de la verité: comme aussi nostre Seigneur Iesus au 10. chap. de sainct Iean met distinction entre les mercenaires et les loups. Apres qu'il a parlé des bons pasteurs et fideles lesquels cerchent le salut commun du troupeau, il dit qu'il y a des loups ravissans, ou des larrons qui ne demandent sinon à mettre tout en pillage confusion et ruine. Et ce sont ceux qui bataillent ouvertement contre Dieu, et taschent et s'efforcent de renverser la pure doctrine de l'Evangile. Mais il y en a qui nagent entre deux eaux, lesquels font semblans de servir à Dieu. Et defaict, aucuns edifient, non point de zele qu'ils ayent, car il n'y a nulle integrité en eux: mais cependant qu'il ne leur couste rien, ils font bonne mine, tellement que on y est souvent trompé pour ce qu'on les estime ministres de Iesus Christ: mais si est-ce qu'ils ne cerchent que le salaire, ils sont addonnez à leur ventre. Qu'ainsi soit, quand on les menacera, les voilà incontinent estonnez, tellement qu'ils changeront et se transfigureront: il sembloit hier qu'ils maintinssent la parole de Dieu, auiourd'huy ils flechissent à tort et à travers. Et pourquoy? Car ils voyent que c'est pour gratifier au monde, et que cela leur est plus profitable. Et c'est aussi pourquoy sainct Paul maintenant advertit les Galatiens de bien noter que ceux qui les avoyent troublez et desbauchez du bon chemin, estoyent gens addonnez à leur profit et par ce moyen ont rendu la doctrine suspecte. Par cidevant il a assez disputé par raison et a monstré que si nous mettons du tout nostre fiance en Iesus Christ, les ceremonies de la Loy sont auiourd'huy superflues: car l'usage en a esté temporel, pour nous monstrer qu'il ne faloit point là mesler merite ou aucune folle opinion d'acquerir iustice devant Dieu, si nous sommes bien appuyez sur la grace qui nous a esté acquise par nostre Seigneur Iesus Christ. Sainct Paul donc a traitté et deduit cest argument-là autant qu'il estoit besoin.

Or maintenant à fin que les simples soyent plus esmeus, il vient s'addresser aux personnes et dit, Considerez qui est cause que ces gens ici, contre lesquels ie bataille, font un tel meslinge des ceremonies de la Loy avec nostre Seigneur Iesus Christ? Est-ce zele qui les pousse à cela, ou qu'ils veulent servir à Dieu? Nenni: car c'est plustost

regardant qu'ils seroyent en danger d'estre persecutez. Puis donc que la crainte leur fait desguiser la parole de Dieu, il ne vous faut plus enquerir ne faire plus long proces quelles gens ce sont, et si on y doit adiouster foy: car vous voyez qu'ils changent ainsi et se transfigurent, pour ce qu'ils veulent fuir la luitte. Estans donc ainsi traistres à Dieu par leur timidité, meritent-ils qu'on les croye, ne qu'on porte aucune reverence à ce qu'ils disent? Voilà donc l'intention de sainct Paul. Or ici tous ministres de la parole sont enseignez d'avoir une telle constance et fermeté qu'ils ne regardent point si la doctrine qu'ils portent est haye du monde, ou si elle est agreable, mais qu'ils aillent tousiours leur train, et puis qu'ils ne callent point la voile à tous vents, qu'ils ne branlent point comme roseaux pour flechir çà et là: mais quelques revolutions et changemens qui adviennent, quelques troubles et confusions qu'il y ait, que tousiours ils continuent à servir Dieu. Bref, il nous faut practiquer ce que nous avons veu par cidevant, c'est que si nous voulons complaire à l'appetit des hommes, il nous faut quitter le service du Fils de Dieu. Voilà donc pour un item.

Mais cependant aussi tous fideles peuvent recevoir une bonne instruction et utile de ce passage: c'est à sçavoir qu'ils regardent bien ceux qui cerchent leur profit et avantage, et qui veulent acquerir faveur du monde, et qui veulent estre prisez: car il n'y aura iamais nulle tenure en telles gens. Ils ne se monstreront pas tels du premier coup (comme i'ay desia dit), car il y en a qui font les chatemittes, et mesmes il semble qu'il n'y ait que pour eux quand la parole de Dieu n'est point odieuse: mais qu'on y applaudit. Alors ils iettent le feu par la gorge: cependant du iour au lendemain on les verra changer propos. S'il y a quelque peril, et qu'ils voyent que c'est à bon escient qu'il fale testifier nostre Seigneur Iesus Christ, alors ils monstrent leur couardise, et en la fin ils se destournent du tout, et changent leur robe, comme on dit en proverbe. Mais quoy qu'il en soit, que nous soyons tousiours sur nos gardes, à fin que nous adioustions foy à ceux qui cheminent en droiture, et qui ne s'esgarent point quand ils verront tout le monde comploter contre eux: qu'il y aura mesmes une telle rage qu'il semble qu'on les doivent souventesfois engloutir: qu'ils verront mesmes des perils apparens, et toutesfois que ils continuent en droite constance, que nous marquions ceux-là comme serviteurs de Dieu: mais de ceux qui varient et qui se contrefont, qui disent maintenant d'un, maintenant d'autre, pour eviter la haine des hommes, et pour ne point souffrir persecution, que là nous prenions garde pour n'estre point deceus ni trompez, car ce sont pestes mortelles. Et il est certain que nous n'aurons nulle fermeté ni appuy, sinon que nous ayons telle discretion et solicitude: comme sainct Paul nous monstre en ce passage.

Et auiourd'huy cela est bien necessaire. Car qui est cause que tant de caphards gazouillent contre la parole de Dieu, et qu'ils sont effrontez comme des putains à maintenir les abus si enormes qu'on les void en la Papauté, les superstitions et idolatries, et les erreurs, sinon pour ce qu'ils cognoissent que s'ils ne font boulir le pot, ils seront incontinent affamez, et s'ils ne se maintiennent en possession de ceci et de cela? Et d'autre costé ils regardent aussi quel est le danger de persecution à soustenir telle doctrine. Et mesmes on void qu'elle est condamnee des Princes et des grands de ce monde: il faut donc se tenir caché en l'ombre. Voilà (di-ie) comme auiourd'huy un nombre infini de gens desguisent la verité de Dieu, et la falsifient, et maintiennent toutes corruptions, c'est pour ce qu'ils ne veulent point endurer pour Iesus Christ: il est vray qu'ils ne seront point du tout Papistes, pour blasphemer ouvertement contre la parole de Dieu: mais ils voudroyent avoir encores quelque moyen, ouy à leur fantasie: car ils nous accusent de trop grande extremité et rigueur, de ce que nous condamnons ceux qui vont à la Messe, et qui font accroire qu'ils n'adorent point les idoles, O comment? moyennant qu'on n'ait point cela en son coeur (diront-ils), et faut-il tant presser qu'il en advienne scandale, et que chacun s'expose à la mort? Et quel propos y auroit-il? Et Dieu a nostre vie precieuse, et encores que nous deussions faire mal, si est-ce qu'il aura pitié de nostre fragilité. Ceux qui parlent un tel langage, il est certain qu'ils ne sont esmeus d'autre raison, sinon pour ce qu'ils voyent bien que tout le monde est ainsi enflammé contre nous, et qu'il semble que nous devrions perir, et estre abysmez chacun iour. Voilà donc pourquoy ils se reculent, et tachent de faire comme une bande à part, quand ils voyent que les dangers sont apparens. Mais quand nous voyons que ces prescheurs delicats fuyent ainsi la persecution et qu'ils ne veulent souffrir nul combat, pour nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'ils flechissent ainsi et se transfigurent seulement pour estre paisibles en ce monde, tant plus nous faut-il noter ceste admonition de sainct Paul, et que nous discernions qui sont les vrais serviteurs de Iesus Christ: c'est à sçavoir ceux qui n'ont point esgard à leur profit, qui ne veulent point qu'on leur applaudisse, qui ne cerchent point la souppe grasse, ni les honneurs du monde: mais qu'ils se contentent simplement de faire leur office, et ne regardent point quel vent court, s'il y a tempeste ou tourbillon, ou si tout est paisible, mais qui profitent à ceux qui

les oyent et maintiennent en toute purité la doctrine qui leur est commise.

Quand nous suyvrons ce qui nous est ici monstré, il est certain que nostre foy ne chancelera pas. Comme auiourd'huy il y en a beaucoup qui ne sçavent ce qu'ils doivent faire, et cependant ils diront, Ie crain les troubles et diversitez d'opinions, et les combats qui sont en ce monde. Les uns diront bien, il me faudroit du tout addonner à nostre Seigneur Iesus Christ: mais il y en a d'autres qui tiennent un chemin plus gracieux, et qui voudroyent qu'il y eust une reformation seulement à demi. Et auquel croiray-ie? Ouvre les yeux: car tous ceux qui amenent tous ces subterfuges-là ne cerchent point ce qu'ils doivent suyvre à la verité: mais ils sont bien aises d'avoir quelque voile pour cacher leur turpitude, et veulent estre flattez: mais cependant que gagnent-ils? Car Satan les mene à perdition, et ils le veulent suyvre, d'autant qu'ils craignent leur vie ils aiment l'ombre, et qu'ils sont addonnez à leurs delices, et cerchent leurs commoditez. Il faut donc qu'ils ayent leur payement tel qu'ils meritent. Mais quoy qu'il en soit, ceux à qui leur escient est abruti, sainct Paul declare qu'ils sont ainsi preoccupez de Satan, pour estre là en perplexité, et ne sçavoir que faire, d'autant qu'ils ne regardent pas que ceux qui portent simplement la verité de l'Evangile ne sont point gens pliables: mais vont leur train, et ne regardent pas si la doctrine sera agreable au monde ou non: mais puis que Dieu leur commande de parler ainsi, ils le font. A l'opposite ceux qui font des mignards pour dire qu'on se doit garder, et qu'il ne faut point se ietter ainsi hors des gonds, et qui veulent qu'on se contreface, et qu'on soit double, il est certain que ceux-là ne sont point menez ni de zele ni d'affection de servir à Dieu: ils ne regardent point ni à l'edification ni au salut de l'Eglise, bref, ils n'ont autre solicitude sinon de fuir toute persecution, et se maintenir en leur aise, et qu'on ne puisse mordre sur eux. Or donc puis que cela est assez notoire, il est certain que tous ceux qui auiourd'huy se tiennent ainsi en leur nid, et offensent Dieu, qu'ils n'ont nulle excuse. Pourquoy? Sainct Paul nous donne ici une marque infallible, laquelle nous monstre quels sont les vrais serviteurs de Dieu, et les mercenaires qu'il nous faut fuir: c'est à sçavoir qui ne demandent qu'à nourrir leur ventre et avoir leurs commoditez en ce monde.

Là dessus il adiouste, *afin qu'ils ne souffrent point persecution de la croix de Christ.* Sous ce mot de croix il n'y a nulle doute que sainct Paul ne comprenne toute la doctrine: mais il regarde qu'il est bien difficile qu'on presche en toute simplicité ce qui est contenu en la parole de Dieu, qu'il n'y ait beaucoup de combats. Car encores que Dieu nous espargne (ie di nous qui annonçons sa parole) et qu'il ne nous vueille point mettre tousiours en un si dur examen que les ennemis ayent l'espee desgainee contre nous: si est-ce que iamais le monde n'a accepté en telle obeissance l'Evangile, qu'il n'y ait tousiours eu des murmures et contradictions: comme encores auiourd'huy on les void, et faut qu'ainsi advienne, car nostre Seigneur veut esprouver la constance des siens, et quant et quant monstrer la vertu invincible de sa parole quand elle surmonte tous empeschemens que Satan luy suscite. Comme il est dit à Ieremie, Ils batailleront contre toy: mais tu gagneras et auras la victoire. Voilà donc comme Dieu est glorifié faisant tous ses efforts avec Satan, qui ne peut toutesfois empescher que la verité ait son cours. Pour ceste cause sainct Paul dit que ceux qui sont ainsi bigarrez, et qui desguisent la parole de Dieu ou la falsifient, que ceux-là fuyent la croix: c'est à dire ils fuyent la vraye predication de l'Evangile, voire pour fuir persecution.

Or derechef nous avons ici un avertissement bien utile. Car si nous desirons de servir à Dieu et à son Eglise, il nous faut tousiours estre apprestez à soustenir des alarmes. Et encores que les feux ne soyent point allumez, ou bien que les ennemis ne soyent armez pour faire persecution si cruelle comme ils voudroyent, ou que (bref) nostre Seigneur tienne bridez tous ceux qui sont faschez de sa parole, et qui voudroyent reietter son ioug, si est-ce qu'il nous faut estre vilipendez par beaucoup de gens. Il faut qu'on nous diffame, il faut qu'il y ait des murmures et des calomnies à l'encontre de nous, et que nous humions cela et y soyons comme endurcis. Et nous le verrons mesmes là où l'Evangile se preschera, qu'il y aura mille detractions contre ceux qui taschent de s'employer fidelement. On leur fera des proces criminels, on les accusera de ceci et de cela, et ce ne sera que pures calomnies. Bref, il faut que tous ceux qui desirent de poursuyvre leur cours, se preparent à soustenir beaucoup de tentations lesquelles les pourroyent faire flechir, sinon qu'ils fussent confermez en cela, qu'il faut obeir à Dieu en despit de tout le monde. Voilà donc pour un item.

Or cependant nous avons aussi à noter que ceci s'estend à tout le corps de l'Eglise en general. Quand donc nos oyons le message de paix qui nous est apporté au nom de Dieu, ne pensons pas estre en repos quant au monde: mais d'avoir tousiours beaucoup de fascheries et de riottes. Et quiconques n'est disposé à cela, il faut qu'il se retire de nostre Seigneur Iesus Christ: car il ne pourra iamais estre de ses disciples, comme il le declare de sa propre bouche, que celuy qui ne plie point les es-

paules pour porter son fardeau et sa croix, celuy là n'est pas digne d'estre de son eschole, et mesmes il les en exclud tous. Et ainsi apprenons qu'estans appelez à nostre Seigneur Iesus Christ, il nous faut estre participans de sa croix tant qu'il luy plaira: comme il est dit que si nous souffrons avec luy, nous serons aussi bien glorifiez pour estre participans de la vertu qui s'est monstree en la resurrection. Mais cependant si faut-il que les passions qu'il a souffertes en premier lieu s'accomplissent en nous qui sommes ses membres. Il est vray qu'il a souffert ce qui estoit besoin pour nostre salut: mais il faut que nous soyons conformez à son image, comme il est dit au 8. chap. des Rom.

Cependant si Dieu nous espargne et que nous ne soyons pas entre les tyrans qui nous puissent tormenter: ou bien si les mechans ne peuvent mordre, qu'ils abbayent tant seulement: ou encores qu'il nous laisse en paix, cognoissons que c'est d'autant qu'il a pitié de nostre foiblesse, et qu'il nous espargne, voyant combien nous sommes infirmes. Mais cependant ne nous flattons point en cela, et prions Dieu qu'il nous fortifie par son sainct Esprit, tellement que quand il nous appelera en reng pour combatre, que nous ne soyons pas comme gens nouveaux: mais que nous ayons premedité de longuemain qu'il faut que nous soyons participans de Iesus Christ pour parvenir à la gloire de sa resurrection.

Or sainct Paul ayant ainsi parlé adiouste pour plus ample confirmation de son propos, *que ceux qui sont circoncis, et qui preschent la Circoncision, ne font point la Loy: mais qu'ils cerchent seulement de se glorifier en la chair de ceux qu'ils amenent à une façon Iudaique.* En ce passage sainct Paul derechef accuse ses adversaires d'estre gens doubles et où il n'y a que feintise. Pourquoy? La Circoncision estoit bien devant la venue de Iesus Christ une telle marque comme auiourd'huy nous est le Baptesme. Car les Iuifs avoyent tesmoignage qu'ils estoyent sanctifiez de Dieu comme son heritage: mais cependant ceux qui mesloyent la Circoncision parmi l'Evangile, estimoyent pleinement qu'il faloit garder la Loy de Moyse, puis qu'elle estoit donnee de Dieu, et qu'il ne faloit point qu'elle fust iamais abolie. Voici donc la couverture qu'ils prenoyent, c'est que la Circoncision estoit pour un signe d'observer toute la Loy.

Or maintenant sainct Paul leur reproche qu'ils ne gardent point la Loy: ils se moquent donc de Dieu et des hommes en protestant par un signe exterieur de ce qu'ils ne font pas, car c'est tout l'opposite. Nous voyons donc maintenant l'intention de sainct Paul. Or quant à ce mot de Faire la Loy, il se prend quelquefois pour accomplir et observer tout ce qui est là contenu. Or nul ne peut faire la Loy, c'est à dire nul ne peut en perfection s'acquitter de ce qui luy est commandé. Car ce n'est point sans cause qu'il est dit que c'est un fardeau insupportable: nous voyons aussi nostre infirmité, et là il y a une iustice angelique que Dieu nous monstre, comment donc est-il possible d'y parvenir? Ainsi en somme nul ne fait la Loy, si nous prenons ce mot pour une obeissance parfaite et à laquelle il n'y ait que redire. Mais les fideles estans conduits et gouvernez par l'Esprit de Dieu, font la Loy, c'est à dire qu'ils cheminent selon la reigle qui leur est là donnee: non pas qu'ils courent si viste comme ils devroyent, ne qu'ils parviennent à leur but du premier coup: mais tant y a qu'ils y tendent, et Dieu les supporte et ne leur impute point les fautes qui sont en eux. Les fideles donc font la Loy.

Or ici il est parlé de la Loy ceremoniale, combien que cidessus par occasion sainct Paul ait monstré que tous les commandemens de Dieu ne sçauroyent apporter que condamnation, sinon que nous ayons refuge à la grace de nostre Seigneur Iesus Christ. Mais ici il parle des ceremonies et des ombres. Regardons maintenant ce qu'il entend. Ceux (dit-il) qui sont circoncis ne font point la Loy: c'est à dire ils ont bien ce signe là comme un estendart pour faire accroire qu'ils sont Iuifs, à fin qu'on ne les haisse, et qu'ils ne soyent point persecutez: mais cependant ils n'observent point toute la Loy, car ils se donnent licence de mespriser tout ce qui devroit estre conioint à la Circoncision. Car celuy qui est circonci, il faut quant et quant qu'il sacrifie, qu'il s'abstienne de manger les viandes defendues en la Loy, qu'il garde les iours de festes qui sont là ordonnez, qu'il use de lavemens et purgations, qu'il ait ceci et cela. Or ceux-ci n'en tiennent conte: quand ils sont en cachette, et qu'ils ne sont point regardez, il ne leur chaut de rien, et ne font nul scrupule de mespriser toutes les ceremonies de la Loy. Ainsi on void qu'ils ne le font point par zele, mais seulement qu'ils regardent les hommes. Or il nous faut noter que sainct Paul parle ici de ceux qui insistoyent qu'on devoit estre circoncis par necessité. Car sainct Paul quelquefois a bien eu esgard de se conformer aux Iuifs, et s'est abstenu de la liberté qui luy estoit permise, à fin de ne engendrer point scandale: mais si est-ce qu'il a tousiours maintenu qu'il n'y avoit nulle obligation. Ainsi donc quand sainct Paul s'est assuietti de son bon gré, il n'a pas voulu mettre les autres en servitude: Comme il proteste qu'il ne veut mettre lien sur personne. Il est vray que c'est à un autre propos, quand il parle du mariage: mais si est-ce qu'en general il dit qu'il ne veut point astreindre d'aucun lien les ames qui ont esté rachetees par nostre Seigneur Iesus Christ. Or donc voilà comme sainct Paul s'y est porté.

Maintenant il dit ici, Ceux qui vous contraignent d'estre circoncis, c'est à dire qui vous imposent Loy, et qui disent sur peine de peché mortel il faut garder ceste ceremonie-là, ils ne demandent qu'à vous assuiettir sans propos. En somme nous voyons de quoy sont ici accusez ceux qui vouloyent assuiettir les Chrestiens à garder les ceremonies et ombres de la Loy de Moyse, c'est qu'ils estoyent gens doubles, et qu'ils ne pensoyent pas à la verité que Dieu requist telles choses: mais qu'ils vouloyent complaire au monde et gratifier, et par ce moyen là eviter persecution. Et auiourd'huy nous avons besoin d'estre admonestez, comme avoyent alors les Galatiens. Et si nous regardons l'estat et condition de nostre temps, il nous sera facile de iuger que ceste doctrine n'est pas superflue, et que l'Esprit de Dieu a voulu prouvoir à ce qu'il cognoissoit nous estre propre. Car combien s'en trouvera-il auiourd'huy qui maintiennent fort et ferme les ceremonies de la Loy, et neantmoins ils n'en tiennent conte?

Mais (qui pis est) ils maintiennent les folies et les traditions forgees par les hommes, mesmes des abus et des erreurs et tromperies si lourdes et si sottes que rien plus. Tout cela sera maintenu en rigueur extreme par ceux qui veulent qu'on leur obeisse. Comme tous ces caphards quand on leur propose qu'auiourd'huy la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, et la clarté de l'Evangile est obscurcie par tant d'observations, et que nous sommes comme les Iuifs: car à la verité les Papistes ont emprunté de la Loy tant de choses qu'à grand'peine cognoit-on quelle diversité il y a entre les Iuifs et ceux qui s'appellent Chrestiens: quand on leur propose cela, tant y a qu'ils maintiendront iusques au bout qu'il faut ainsi faire puis qu'on l'a observé de tout temps. Qu'on passe plus outre, et qu'on leur dise, Et quoy? Voilà tant de sottises que mesmes les Payens n'ont esté iamais si lourds ne si badins en leurs superstitions, comme auiourd'huy vous estes, O voilà si faut-il qu'on garde les traditions de nostre mere saincte Eglise. Et sur cela ils crieront au feu.

Or maintenant que font ces caphards qui esmeuvent la rage des Princes et des Iuges à l'encontre de ceux qui portent fidelement la parole de Dieu? Cependant qu'ils seront entr'eux ils ne feront que se moquer de leurs traditions, et quand ils en disputent, ils diront tout l'opposite de ce qu'ils ont presché et publié en chaire. En cela donc voit-on qu'il n'y a nul zele de Dieu, nulle integrité: mais qu'ils cerchent d'estre repeus et d'estre grassement nourris, et puis d'estre à repos et avoir leurs aises et commoditez.

Voyans donc qu'auiourd'huy il se trouve tant de gens qui n'ont une seule goutte de crainte de Dieu ni reverence à sa parole qui cependant feront des grands zelateurs, et neantmoins ce sera pour appasteler les poures ames, voire pour les estrangler par maniere de dire, d'autant plus nous faut-il bien noter ce qui est ici declaré par sainct Paul, c'est à sçavoir quand nous voyons que ceux qui crient et tempestent, ne font rien de tout ce qu'ils disent, que nous soyons sur nos gardes, et que nous sçachions à quoy tendent ceux qui nous enseignent. Il est vray que si un homme fait tout au rebours de ce qu'il dira, que la parole de Dieu pour cela ne doit point perdre son authorité envers nous: car ce n'est pas raison que si un homme est meschant, que Dieu pour cela soit debouté de son souverain empire. Et quand un homme menera vie dissolue, qu'il fera quelque lasche tour, cependant qu'il aura fidelement presché, il ne faut point que cela derogue à la doctrine celeste. Si un homme qui est muable, change et varie, ou bien qu'il soit un hypocrite, et qu'il ne responde point quant à la vie à ce qu'il a prononcé de sa bouche, il ne faut point que la verité de Dieu soit amoindrie envers nous pour cela: mais ie di maintenant que toutesfois et quantes que nous verrons gens qui font des grands zelateurs, et cependant se permettent tout, et se donnent licence de faire tout le contraire de ce qu'ils ont presché, que nous devons considerer et avoir ceste discretion de n'estre point menez à la pipee, et de n'estre point trainez par le nez: mais que nous cognoissions quelle est leur doctrine, que nous en facions un bon examen et vif. Or quand nous y procederons ainsi, nous verrons que la doctrine des Papistes n'est sinon une couverture qu''ils prennent pour se tenir paisibles quant au monde et selon Dieu qu'il ne leur chaut comme les choses aillent: car ils ne souffriroyent nuls changemens, sinon qu'ils ne veulent point s'exposer à nulle haine: car ils craignent tousiours de se tormenter et avoir quelque fascherie. Quand nous voyons cela, ce nous est une marque infallible pour nous donner garde de toutes les embusches de Satan, en sorte que nous ne pourrons pas estre trompez, sinon à nostre escient, comme nous avons declaré.

Au reste sainct Paul adiouste, que telles gens se veulent glorifier en la chair des simples. Il est bien certain qu'il regarde ici à ce signe de la Circoncision, comme s'il disoit, ils vous veulent ici imprimer leur marque, pour dire, Nous les avons gagné: mais c'est pour les rendre tant plus detestables quand ils abusent ainsi du signe que Dieu avoit donné pour ratifier son adoption qu'il avoit faite avec la lignee d'Abraham, et corrompent son vray usage et legitime. Car Dieu avoit commandé que les Iuifs fussent circoncis. Et pourquoy? Afin qu'ils vissent que tout le genre humain est maudit,

et qu'il n'y a que pollution en nous, et qu'il nous faut renoncer à tout ce qui est de nostre nature, ou iamais nous ne cesserons d'estre pollus et d'estre condamnez devant Dieu: voilà donc ce que les Iuifs devoyent apprendre estans circoncis. Mais cependant ils avoyent tesmoignage que par la semence humaine ils recouvreroyent leur salut, comme nous sçavons que nous sommes benits de Dieu au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Et pourtant la Circoncision estoit pour faire humilier les Iuifs, et se desplaire en eux-mesmes, et pour estre confus, voyant qu'il n'y avoit que malediction en leur nature. Et cependant ce leur estoit aussi un tesmoignage de la grace de Dieu, à fin qu'ils le peussent invoquer comme leur Pere, sçachant qu'en ceste semence d'Abraham qui estoit promise, ils recouvreroyent salut. Voilà (di-ie) le vray usage et legitime de la Circoncision.

Or que font ceux-ci contre lesquels parle sainct Paul? Ils sçavent que la Circoncision n'est plus en usage: c'est à dire que depuis la venue de nostre Seigneur Iesus Christ le Baptesme suffit: mais pour ce que les Iuifs appeloyent apostats tous ceux qui n'estoyent point circoncis, voici ces canailles qui retiennent le signe sans la verité. Nous voyons donc qu'ils estoyent vrais faussaires, destournans la doctrine tout à l'opposite de l'intention de Dieu, quand il institua ce Sacrement spirituel, pour ce qu'ils ne vouloyent sinon plaire au monde. Autant en est-il auiourd'huy. Et ceux qui taschent de renverser la verité de Dieu, sont beaucoup pires que les adversaires de sainct Paul, car encores il y avoit quelque couverture honneste à maintenir la Circoncision et les figures de la Loy, d'autant que tout cela avoit esté establi de Dieu. Mais ces caphards qui auiourd'huy crient à pleine gorge, il faut garder l'estat ancien sans y rien changer, sur quoy sont-ils fondez? Ils ne peuvent pas dire que Dieu soit autheur de cela. Les hommes l'ont controuvé à leur fantasie, ou bien Satan leur a soufflé en l'oreille: qu'il n'y a (bref) sinon un labyrinthe confus de tout ce qu'on appele en la Papauté service de Dieu: ce sont autant de resveries que les hommes ont mises en avant, et le diable en est tousiours le principal autheur. Et neantmoins ces canailles diront qu'il n'en faut rien oster.

Et à quoy regardent-ils? Il est vray qu'ils allegueront qu'il faut par ces moyens-là acquerir la grace de Dieu, et que les hommes en sont incitez à plus grande devotion. Et puis ils intituleront Sacremens toutes les folles imaginations de leur teste, et diront, Il faut observer telle chose, car c'est un Sacrement. Mais tant y a que, tout conté et rabatu, on verra qu'ils veulent plaire au monde et se maintenir tousiours. Car ils seront contreints en despit de leurs dents de confesser que cela ne fait ne froid ne chaut quant à Dieu, et que leur service ne luy est point agreable, et qu'il desadvouë tout, d'autant qu'il veut estre servi en obeissance. Mais quoy? Il y aura une confusion horrible si on veut ainsi retrancher tout, et qu'on vueille parler clairement des choses. Voilà (di-ie) comme ils se voudroyent deguiser, et tellement corrompre et falsifier la religion qu'il se fist un meslinge confus de tout: ou bien qu'on ostast seulement le plus gros et le plus lourd, (comme ils parlent) et cependant que les ceremonies demourassent qui seront encores passables. Tous ceux (di-ie) qui parlent ainsi, il est certain qu'ils ne demandent que d'avoir bon vent et profit selon le monde. Puis qu'ainsi est, que nous soyons advertis par l'Esprit de Dieu de fuir telles pestes: et encores que nous ne puissions faire nos triomphes en ce monde, encores qu'on nous vilipende, qu'on detracte de nous à pleine bouche, que nous ne laissions pas de tenir bon pour la verité de Dieu, et qu'il nous suffise d'estre approuvez du iuge celeste, encores que tout le monde nous ait en abomination. Combien donc que nous voyons tout cela, que nous soyons patiens, attendans que nostre Seigneur Iesus se monstre estre nostre garent, et qu'il donne quant et quant telle victoire à sa verité, que tous ses ennemis demeurent confus, et qu'ils ayent la bouche close.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le priant qu'il nous touche tellement par son sainct Esprit d'une vraye repentance que nous gemissions, estans du tout abysmez en nous-mesmes, et estans despouillez et vuides de toute presomption. Et au reste qu'il luy plaise aussi nous augmenter les graces de son sainct Esprit en telle sorte que nous ne soyons plus addonnez à nostre chair et à ce monde pour y estre empeschez et retenus: mais que nous tendions à le servir, et que nous mettions peine à faire que de plus en plus son nom soit glorifié en nous, et que nous portions une telle marque de son adoption, qu'en nous-mesmes nous en soyons confermez tellement que les autres ayent occasion de glorifier le nom de ce bon Dieu, quand il aura ainsi besongné en nous. Que non seulement il nous face ceste grace: mais aussi à tous peuples et nations de la terre etc.

QUARANTETROISIEME SERMON.

GALATES. Chap. VI, v. 14—18.

Nous avons veu par cidevant comme sainct Paul condamnoit ceux qui ne demandoyent sinon de nager entre deux eaux pour complaire au monde, et cependant eviter persecution. Or cela estoit cause de leur faire desguiser l'Evangile: comme auiourd'huy nous en voyons par trop d'exemples. Car ceux qui voyent que la pure doctrine et verité de Dieu ne peut estre receuë du monde: mais que les meschans enragent à l'encontre, ceux-là (di-ie) voudroyent trouver quelque moyen pour n'estre point en haine, et pour ne point encourir aucune male grace. Et qu'ainsi soit, si auiourd'huy on interrogue ceux qui ont quelque peu de sens, on n'en trouvera pas à grand'peine de cent l'un qui ne confesse qu'il y a des abus beaucoup en la Papauté: mais qu'il ne faut point retrancher tout au vif, et que c'est assez qu'on oste quelques superstitions par trop lourdes et enormes, et voudroyent nourrir cependant beaucoup d'infections. Et pourquoy? Car (comme nous avons dit) ils veulent estre en estime et en credit, et ce leur est tout un de trahir la purité de l'Evangile, moyennant qu'ils se puissent exempter de persecution: mesmes au milieu de nous on en trouvera assez qui voudroyent ceci et cela. Et qui les meut, sinon qu'ils se veulent faire valoir et acquerir quelque reputation? D'autant donc que le diable ayant machiné ces troubles que nous voyons du temps de sainct Paul, continue encores auiourd'huy: nous devons estre armez de ceste doctrine. Et le vray remede est celuy que nous propose ici sainct Paul, c'est de reietter toute gloire, sinon celle que nous avons en la croix de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or pour bien comprendre ceci, en premier lieu il nous faut retenir ce qui est dit en Ieremie, et ce que sainct Paul aussi allegue, que toute gloire des hommes doit estre abatue, à fin que Dieu soit exalté comme il le merite. Comme defait il est dit que toute la sagesse que les hommes cuident avoir n'est rien, et qu'il ne faut point que cela vienne en conte: mais qu'il soit aneanti, et qu'on ait recours à Dieu comme à celuy qui a en soy toute plenitude de biens: que nous confessions (di-ie) que toute sagesse procede de sa bonté gratuite entant que nous sommes illuminez par son sainct Esprit, qu'estans debiles il faut que nous soyons fortifiez par sa vertu: estans pleins de pollution et de toutes iniquitez, que nous recouvrions iustice selon qu'il nous la donne. Or maintenant il nous faut venir aux moyens. Car ce n'est point assez d'avoir cognu que Dieu est nostre clarté, qu'il est nostre iustice, qu'il est nostre sagesse, qu'il est nostre vertu: bref, qu'il a toute perfection de vie, de ioye et de felicité en soy: ce n'est pas assez, car il y a trop longue distance entre luy et nous, et pourtant il nous faut sçavoir comment et par quel moyen nous pourrons estre participans de toutes les graces que nous devons cercher en Dieu. Or nous sçavons que le tout nous est communiqué en Iesus Christ: voire d'autant qu'il est descendu ici bas, qu'il s'est anéanti, qu'il a voulu estre crucifié pour nous. Puis qu'ainsi est donc qu'il nous faut puiser de nostre Seigneur Iesus Christ tout ce qui nous defaut, maintenant nous voyons pourquoy sainct Paul dit qu'il ne cerchera nulle gloire sinon en la croix de nostre Seigneur Iesus Christ. Et pourquoy? Car d'autant qu'il a souffert la mort tant dure et amere, mesmes qu'il s'est exposé au iugement de Dieu pour nous, et qu'il a receu toute nostre malediction, voilà comme il nous a esté donné pour sagesse, pour iustice, pour saincteté, pour vertu, et tout ce qu'il nous faut.

Or en premier lieu, il nous faut apprendre qui nous sommes, pour bien abattre toute gloire et pour nous arrester à nostre Seigneur Iesus Christ. Car nous en voyons beaucoup qui crevent d'orgueil et ne sçavent pourquoy. Il n'y a que vent et fumee en tout ce qu'ils imaginent d'eux-mesmes. Mais cependant si est-ce que par faute d'avoir bien examiné quels ils sont, ils ne cerchent point Iesus Christ et tels sont les hypocrites et ceux qui se contrefont et sont enflez de presomption de leur merites. Il faut donc, (comme i'ay desia touché) que nous regardions à nostre condition, et voir combien elle est miserable iusques à ce que nostre Seigneur Iesus ait eu pitié de nous. Voilà comme nous serons preparez de venir à luy. C'est pour un item.

Mais ce n'est pas encores le tout. Car il y en a qui pourront confesser qu'ils sont pecheurs, et qu'il n'y a en eux que toute vanité, et cependant neantmoins cropissent en leur ordure. Et pourquoy? Car ils n'apprehendent pas le iugement de Dieu: mais sont comme eslourdis en ce monde. Tous ces gaudisseurs qui s'abandonnent à yvrongnerie, ou à paillardise, ou à choses semblables, ils ne pourroyent pas excuser leur vilenie, et mesmes il faut qu'ils en ayent honte: et tant y a neantmoins qu'ils s'y plaisent, et persistent là comme endurcis. Et pourquoy? D'autant qu'ils sont enivrez en ce monde, et le diable leur a bandé les yeux tellement qu'ils ne voyent pas qu'il faudra une fois venir à conte. Ils sont comme stupides, et se font accroire qu'ils demoureront tousiours en

leur estat, et ainsi poursuyvent leur malice, et n'est iamais question de souspirer et de gemir: mais tousiours ils sont à rire, comme s'ils vouloyent despiter Dieu à leur escient. Nous voyons donc comme les uns sont empeschez, voire destournez pleinement de venir à Iesus Christ, d'autant qu'ils presument ou de leur sagesse, qu'ils sont preoccupez d'une fantasie que Satan leur a mise en la teste, qu'il leur semble qu'ils sont assez sages sans Iesus Christ, voilà pourquoy ils le mesprisent. Les autres, qui sont en nombre infini, apres avoir cognu qu'ils sont poures pecheurs, neantmoins ne cerchent point le remede. Et pourquoy? Car ce monde ici les possede, et ils y sont tellement enveloppez qu'ils ne peuvent lever les yeux ni les sens en haut pour cercher le remede qui leur estoit apresté en Iesus Christ. D'autant plus donc nous faut-il mediter ce que i'ay desia touché, c'est à sçavoir de se despouiller de toute fiance et presomption et estre tellement confus que nous n'ayons nul repos, iusques à ce que nous ayons trouvé soulagement en nostre Seigneur Iesus Christ, et que non seulement nous ayons les yeux ouvers pour cognoistre nostre turpitude et en avoir honte: mais que nous sçachions que ceste vie n'est rien, et que Dieu nous y a mis comme en un passage auquel il veut esprouver si nous tendrons à luy. Que donc chacun s'adiourne et soir et matin, et que quand nous regarderons à nos pechez, ce soyent comme aiguillons qui nous piquent et nous solicitent de venir à Dieu, tellement que nous ne soyons pas comme bestes brutes, que nous ne soyons point retenus en ce monde, que tousiours la necessité ne nous presse de venir à nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà donc comme nous pourrons prendre gloire en la croix de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or notamment sainct Paul a parlé ici de la croix, pour ce qu'il estoit question de rabatre et comme fouler au pied toute hautesse que les hommes appetent: Car nous voulons tousiours estre ie ne sçay quoy en nous, et retenir quelque dignité. Afin donc que nous soyons despouillez de ceste meschante affection, sainct Paul nous monstre que Iesus Christ, le Fils de Dieu, ne peut pas estre nostre gloire sinon d'autant qu'il a esté crucifié pour nous. Or de là s'en suit ce qu'il adiouste que nous serons crucifiez au monde, et le monde à nous quand nous aurons apprins de nous glorifier en la seule et pure grace qui nous a esté apportee par nostre Seigneur Iesus Christ. Et comment? Ceux qui ne sont point crucifiez au monde, c'est à dire qui desirent d'estre en quelque authorité et se faire valoir, qui demandent qu'on les honore, et qu'ils soyent avancez, qui sont (bref) distraits de leurs cupiditez et çà et là, il est certain qu'ils n'ont point encores cognu que c'est de se glorifier en la croix de Iesus Christ, car ils auroyent commencé par ce bout que i'ay desia touché, c'est d'estre confus en nous mesmes. Non sans cause donc sainct Paul dit que quand il a eu sa gloire arrestee en la croix de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il a quitté le monde et l'à abandonné. Or par le monde il entend tout ce qui est desirable selon la chair quand les hommes ne pensent ni à Dieu, ni à la vie celeste, que l'un sera addonné à l'avarice, l'autre à l'ambition, et chacun sera poussé de son naturel, et n'y en aura pas un qui passe outre ce monde. Quand les hommes suyvront leur inclination, et que Dieu ne les aura point encores touchez de son sainct Esprit pour les attirer à soy, il est certain que combien qu'ils aillent à travers champs et qu'ils s'esgarent, tant il y a qu'il y a grande diversité en leurs affections, tellement que, quand on fera examen, l'un aura un tel but, l'autre tirera tout à l'opposite. Bref, il semble que les hommes soyent du tout differens l'un à l'autre: mais ils se ressemblent tous en une chose, c'est à sçavoir qu'ils se veulent faire valoir quant au monde, qu'ils sont addonnez à leur profit particulier ou à leurs plaisirs. Bref ils sont tellement ici enveloppez qu'ils voudroyent estre comme separez d'avec Dieu.

Or sainct Paul dit que quand nous aurons prins toute nostre gloire en Iesus Christ, voire sçachans que par le moyen de sa croix il nous a dedié à Dieu son Pere, et nous a acquis le royaume des cieux, qu'alors il nous sera aisé de nous retirer du monde, et en estre comme retranchez. Et pourquoy? Quiconques a esté touché au vif et navré du sentiment de ses pechez, il est certain qu'il suyvra la grace qui luy a esté donnee en Iesus Christ, tellement que le monde ne luy sera plus rien. Et de faict en cela nous monstrons que tous les biens spirituels que Dieu nous a offerts et ausquels il nous convie, nous sont comme choses de neant, d'autant que nous ne les prisons rien au pris des tromperies et allechemens de Satan. Qu'est-ce de ce monde, quand on le contemple en soy? Il n'y a celuy qui ne voye combien nostre vie est fragile: que ce n'est sinon qu'une fumee qui passe et qui s'esvanouist: tant y a que nous voyons les hommes brusler de leurs affections, et y sont du tout transportez et ravis. Dieu crie de son costé, Poures gens vous estes plus despourveus de sens que de petis enfans: car vous vous amusez à des festus et à des menus fatras où il n'y a que badinage, vous estes là attachez du tout, et cependant quand ie vous presente ce qui est la felicité parfaite, vous n'en tenez compte, ce vous est tout un.

Voilà donc qui est cause que nous sommes auiourd'huy si froids et si lasches à recevoir les

biens que Dieu nous offre par l'Evangile, c'est d'autant que nous sommes preoccupez du monde. Et d'autre part aussi nous prisons par trop ce monde ci. Et qui en est cause? C'est que nous ne cognoissons pas les biens inestimables que Dieu nous offre. Ainsi conioignons ces deux ensemble, c'est que nous soyons crucifiez au monde, et le monde à nous, d'autant que nous avons toute nostre gloire en Iesus Christ crucifié. Or ceci est plus aisé à dire qu'à faire, et pourtant il faut que chacun s'efforce en son endroit: et quand il aura entendu ceste doctrine, qu'il la mette en practique. Car si nous desirons d'estre tenus et advouez Chrestiens devant Dieu et ses Anges, il faut que nous soyons conformez à sainct Paul en ce qu'il met ici, et de faict si nous n'estions trop mal avisez, nous en avons assez d'occasion, comme il a esté dit. Car ceux qui entreront seulement en eux pour penser quels ils sont, et quelle est leur condition, cependant ils sont separez de Iesus Christ, il faut bien qu'ils soyent espouvantez pour sentir l'ire de Dieu laquelle ils meritent, sentans qu'ils sont plongez en telle malediction qu'il vaudroit mieux que la terre les eust cent fois engloutis que d'y avoir vescu un seul iour, et cependant qu'ils soyent ainsi ennemis de leur Dieu duquel ils ne peuvent eschapper la main.

Apprenons donc de regarder à nous. Ceux qui se voudront parer selon le monde, et sur tout les femmes, regarderont en un miroir, et il y a de la curiosité et solicitude tant et plus: et cependant nous ne pouvons nous mirer pour voir quelles sont nos pouretez et ordures afin de nous humilier vrayement devant Dieu, et de cercher nostre gloire où elle est. Or il est certain que celuy qui cognoit quelle est son ignominie et vergongne, il taschera de venir au remede, voire moyennant que l'Esprit de Dieu besongne vivement en nous, et que nous ne soyons pas (comme i'ay desia dit) enyvrez de Satan. Apprenons de nous regarder et sans feintise et sans flatterie: et quand nous aurons cognu nos pouretez et nos miseres, que nous venions à nostre Seigneur Iesus Christ. Et puis qu'ainsi est que par le moyen de la croix il faut que toute hautesse et dignité et vanterie soyent abatues, que nous soyons vrayement crucifiez au monde, et que le monde aussi ne nous soit plus rien.

Or quand sainct Paul dit que le monde luy a esté crucifié, et luy au monde, il est vray qu'il entend une mesme chose: mais cependant il a voulu encores plus fort declarer comment nous pourrons renoncer au monde et en estre separez, c'est que nous soyons crucifiez à nous mesmes quant au monde, c'est à dire que tous les appetis qui repugnent en nous et ont par trop de vigueur, et nous enflamment du tout comme un feu bruslant, et nous iettent çà et là, que ces appetis-là soyent mortifiez, d'autant que nous voyons qu'il a falu que le Fils de Dieu ait souffert une mort si ignominieuse pour nous. Qui est celuy qui voudra maintenant faire ses triomphes et bravades au monde, quand il verra que celuy qui est chef des Anges, auquel appartient toute gloire, maiesté et empire, a esté pendu au bois, et fait maudit et execrable pour nous? Voilà donc comme il faut que toutes nos cupiditez soyent amorties, et que la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ besongne là dedans en nos coeurs, tellement que nos appetis ne soyent plus si fretillans comme ils ont esté. Et cela est pour un item.

Et puis il faut que le monde nous soit crucifié. Et comment cela? C'est qu'en faisant comparaison des biens spirituels que Iesus Christ nous a apportez, et desquels nous iouissons par son moyen, que nous estimions comme paille et corruption tout ce qui est du monde, comme il n'y a rien aussi qui ne soit corruptible. Et au reste tout ce que les hommes convoitent si fort et d'une telle vehemence qu'ils y sont du tout empeschez qu'est-ce sinon des filets qui sont tendus par Satan pour les y surprendre? Ne sont-ce pas autant d'illusions et tromperies? Il est bien certain. Puis qu'ainsi est donc, apprenons que le monde ne nous soit rien, et que nous ayons tout cela persuadé et resolu en nous que Dieu nous est propice, qu'il nous cognoit pour ses enfans et heritiers, qu'il nous a benits, et que sans cela nous sommes miserables. Voilà donc comme nous pourrons passer legierement par ce monde pour n'y estre point retenus ni retardez pour chose qui soit: car nous aurons tousiours ce but. Nous sçavons qu'il nous faut haster pour parvenir où Dieu nous appelle: et si les affections du monde nous enveloppent, nous serons par ce moyen alienez de nostre Dieu. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or là dessus sainct Paul adiouste *qu'en Iesus Christ il n'y a ne Circoncision ne prepuce qui vaille rien: mais la nouvelle creature.* Comme s'il disoit que ceux qui pour lors troubloyent l'Eglise n'avoyent sinon leur ambition qui les incitoit à cela. Car quand l'Eglise n'est point avancee, qu'il n'y a nul profit en quelque chose de faire de grands troubles, il est certain qu'on monstre par ce moyen qu'on ne cerche sinon d'estre comme au lieu de nostre Seigneur Iesus Christ. Car à quoy devons nous tendre, sinon que le Fils de Dieu regne au milieu de nous, et que nous soyons reglez selon la parole de son Evangile, et qu'on cognoisse sa vertu, à fin que grans et petis mettent du tout leur fiance en luy? Et suyvant cela, que nous soyons reformez en toute nostre vie pour obeir à Dieu et nous ranger à sa parole. Car comme le temple spirituel

de Dieu est en foy et en nouveauté de vie: aussi la foy emporte que nous facions hommage à Dieu de tous ses biens, que nous ayons nostre recours à luy, que nous preschions ses louanges, que son sainct nom soit invoqué au milieu de nous: voilà comme nous serons avancez pour estre le temple de Dieu. Et puis d'autre costé il faut aussi que nous soyons renouvelez en nostre vie, et que par patience nous apprenions de renoncer à nous-mesmes et nous dedier à Dieu. Voilà que doivent procurer tous ceux qui ont la charge d'enseigner. Ceux donc qui ne pretendent point là, monstrent assez que leur intention n'est pas de servir à nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi sainct Paul declare qu'il n'y a que la nouvelle creature qui vaille en Iesus Christ: c'est à dire qu'il nous faut venir là, comme nous avons veu par ci-devant en la seconde des Corinthiens, qu'il disoit que quiconques veut estre estimé en Iesus Christ, soit nouvelle creature. Car si l'un se vante d'estre bien eloquent, l'autre d'estre bien subtil, l'autre d'estre un grand clerc, l'autre d'avoir belle façon: tout cela n'est que vanité. Apprenons donc de nous quitter du tout, et de quitter ce monde, et d'estre dediez à celuy qui nous a rachetez, à fin que nous ne soyons plus libres: car c'est bien raison que Iesus Christ, qui nous a rachetez si cherement, nous possede et qu'il iouisse pleinement de nous. Or cela ne se peut faire, sinon que chacun renonce à soy, et que nous renoncions à tout ce qui nous peut detenir entre les hommes. Voilà ce que nous avons à observer.

Or sainct Paul parle de la Circoncision et du prepuce, d'autant que la dispute et le combat qu'il avoit (ainsi que nous avons veu par ci-devant) estoit touchant des ceremonies de la Loy, lesquelles il comprend ici sous l'espece de la Circoncision: car les Iuifs vouloyent qu'on retinst tous ces ombrages et figures qui n'avoyent esté que pour un temps. Et ainsi sainct Paul se moquant de tout cela, dit que nostre Seigneur Iesus Christ est venu, non point pour nous entretenir en ces figures anciennes: mais d'autant que le voile du temple a esté rompu, et d'autant qu'il a en soy le corps et la substance de toutes les ombres qui ont esté sous la Loy, qu'il faut qu'on se contente de luy et pourtant que la Circoncision n'estoit plus rien. Nous ferons mieux nostre profit de ce passage l'appliquant à ce que nous voyons auiourd'huy: car en la Papauté ils ont beaucoup de menus fratras où ils mettent toute fiance de saincteté. Et quand on demandera aux Papistes comment ils peuvent meriter grace envers Dieu et acquerir remission de leurs pechez, comme ils s'en vantent, ils auront leur eau benite, ils auront leurs luminaires, ils auront leurs perfums, ils auront leurs orgues et chantreries, ils auront ceci et cela, leurs pelerinages: ils auront apres leurs folles devotions de trotter d'autel et autel, et de chapelle en chapelle. Et puis il faudra acheter force messes: bref tout le service de Dieu qu'on appelle en la Papauté est un labyrinthe et un abysme de superstitions lesquelles ils se forgent en leurs testes.

Or venons maintenant à considerer que cela peut valoir. Dieu n'a fait nulle mention de telles choses: mais les hommes les ont controuvées, voire Satan leur a soufflé en l'oreille à fin que le service de Dieu fust ainsi brouillé. Tant y a que les Papistes ne cuident point qu'il y ait ne religion ni foy, ni service de Dieu, ni zele, sinon qu'on soit ravi apres leurs badinages. Or sainct Paul parlant des ceremonies que Dieu avoit ordonnees en sa Loy, dit qu'elles ne sont plus rien. Et pourquoy? Car Dieu se contente que nous le servions d'une pure conscience, et qu'ayans mis nostre fiance en luy, nous l'invoquions, sçachans que c'est de luy que nous tenons tout bien: et puis que nous vivions les uns avec les autres en droiture et rondeur, cognoissant que la charité est le lien de perfection, que c'est le but de la Loy: que nous soyons tellement dediez à nostre Dieu que nous vivions chastement et en toute sainctеté, attendant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, comme il en est parlé à Tite. Voilà donc le premier poinct de la saincteté et perfection que Dieu nous declare par sa parole. Or les Papistes d'autre costé diront, Comment? Et que deviendront tant de belles devotions? que tout cela soit aboli? Et il vaudroit mieux arracher Dieu du ciel. Voilà donc la sottise des Papistes.

Mais nous voyons ce que sainct Paul nous monstre, c'est à sçavoir que si les hommes sont tant abusez en leur fantasies qu'ils cuident apporter merveilles à Dieu, estans là detenus apres leurs menus bagages, que tout cela ne vaut rien. Qui l'a prononcé? Dieu par la bouche de sainct Paul. Quoy donc? Nouvelle creature. Or la nouvelle creature que comprend-elle? C'est que nous commencions à faire examen tel de nostre vie que nous soyons du tout aneantis en nous-mesmes: et puis que nous offrions à Dieu les sacrifices spirituels que nous luy devons, voire nous presentans à luy à fin qu'il ait pitié et merci de nos miseres pour y prouvoir et remedier: que nous soyons prests de suyvre selon qu'il nous appelle, et que nous n'ayons autre sagesse que sa seule parole, et que nous cognoissions qu'il ne veut point estre servi en pompes et en belle apparence de grand lustre selon le monde: mais qu'il se contente qu'en simplicité nous luy offrions nos pensees et nos affections. Et pourtant il ne tiendra qu'à nous que nous ne cognoissions que veut dire sainct Paul, et de quoy nous profite sa doctrine: car il est certain que ceux qui ne se flattent point en leurs vices, et qui regardent

à Dieu, cognoissans qu'il faut venir devant son siege iudicial, que ceux-là seront despouillez de toute gloire. Et au reste ils cognoistront ce que Dieu demande par sa parole, comment il veut estre servi de nous, et ce qu'il approuve, tellement que nous ne serons plus en danger d'estre abusez par ces menus fatras ausquels se plongent les hypocrites. Car il est certain que les Papistes quand ils se tormentent (comme on void) pour servir à Dieu, ce n'est sinon à fin qu'il les tienne quittes, et qu'ils eschappent de ses mains, et qu'ils ne soyent pas contraints de le servir comme il l'a commandé, car ils mesprisent toute la Loy: et cependant ils ont tant de choses qu'ils mettent en conte, et qu'ils veulent que Dieu alloue. Mais (comme i'ay desia dit) le tout tend là qu'ils se pensent acquitter envers Dieu, et qu'il ne les presse point par trop, et cependant qu'ils aillent tousiours leur train, qu'ils se donnent licence et absolution de tous leurs pechez, et que Dieu ayant ie ne sçay quoy (c'est à dire un semblant qu'ils luy apporteront) qu'il n'ose plus mot dire, mais qu'il ait la bouche close. Nous voyons donc maintenant où sainct Paul a pretendu.

Or il adiouste finalement *que tous ceux qui se rengent à ceste reigle, paix et misericorde soit sur eux, et sur l'Israel de Dieu.* En parlant de la reigle, il monstre que les hommes ont beau se faire accroire ou ceci ou cela: mais que cependant Dieu ne pliera point, comme il n'est point muable pour se laisser mener par nos folies, et le faire decliner: cela est impossible, dit sainct Paul. Or quoy qu'il en soit, il faut que la reigle que Dieu a establie demeure comme elle est immuable. Il est vray que de prime face ceci sera receu de tous. Car qui ne permettra volontiers que Dieu soit nostre superieur? Et mesmes nous sentons bien que de dire le contraire ce seroit blasphemer. Voilà donc comme par acquit tout le monde voudra bien que Dieu domine, et que sa Loy soit nostre reigle: mais cependant regardons quelle licence les hommes se donnent. Chacun inventera ceci et cela, et puis apres voudra qu'on le tienne. Chacun donc voudroit avoir sa reigle à part. Il est vray qu'en la Papauté tous ne seront point de la reigle sainct François, ou de sainct Dominique: mais cependant il n'y a si folle vieille et bigotte en la Papauté qui n'ait sa reigle. Il n'y a si ieune veau qui n'ait aussi sa reigle. Car tous diront, voilà ma devotion. Et quand ils usent de ce mot *Devotion*, c'est autant comme si Dieu estoit reculé pour dire, Il faut que i'aye liberté de faire ce que ie trouve bon, et que Dieu s'en contente. Nous voyons donc l'audace diabolique qui est aux hommes, quand ils veulent flechir çà et là, qu'ils extravaguent, qu'ils declinent de costé et d'autre, c'est autant comme s'ils faisoyent des chemins tortus et obliques, et que Dieu cependant pervertist sa reigle, et qu'il fust ployable pour flechir selon leurs fantasies. D'autant plus donc nous faut-il bien observer ce qui est ici dit, c'est à sçavoir que les hommes auront beau se tormenter: mais que si faut-il que la reigle de Dieu demeure, et qu'elle ait son cours et aille son train. Et quelle est ceste reigle? C'est qu'il nous suffise d'avoir la perfection telle que nostre Seigneur Iesus nous la monstre en son Evangile, non pas qu'elle puisse estre du tout en nous: mais il nous y faut tendre. Car quand nous parlons de perfection, ce n'est pas à dire que nous y parvenions durant nostre vie: mais c'est qu'il ne faut point flechir ni d'un costé ni d'autre, ni à dextre ni à gauche, que nous tendions tousiours au but que Dieu nous monstre. Voilà donc comme il nous faut estre nouvelles creatures, c'est à dire renonçans à nous-mesmes, nous dedier pleinement à Dieu.

Or puis qu'ainsi est, avisons de nous renger à ceste reigle et de nous y conformer: car chacun levera incontinent les iambes et les pieds: mais ce sera pour discourir et d'un costé et d'autre: et à fin que nous n'errions point, que nous apprenions de nous tenir du tout à ce que Dieu nous monstre et nous enseigne par sa parole. Or quand sainct Paul prononce qu'à ceux-là sera paix et misericorde, c'est pour nous declarer que nous pourrons despiter tout le monde, combien que nous soyons condamnez par la folie des hommes, ce nous doit estre tout un, allons nostre train, moyennant que Dieu nous approuve, que cela nous suffice. Car de faict nous monstrons que nous ne luy rendons pas l'honneur qui luy est deu, quand nous sommes ainsi esbranlez par les fols iugemens du monde, et les opinions qu'on seme de nous. Si on dit, ceux-là ne se gouvernent pas bien, et que nous en soyons faschez, et nous vueillons nous conformer à l'appetit de chacun, il est certain que nous declinerons cependant de Dieu. Ainsi donc notons bien ce qui est ici prononcé par sainct Paul, c'est à sçavoir que si les hommes nous condamnent, s'ils trouvent à redire en ce que nous faisons (comme il est certain que iamais le monde ne s'accordera avec Dieu) toutesfois que cela ne nous soit rien, et qu'il nous suffise que Dieu nous a benit, et qu'il nous presente ici toute felicité sous ce mot de paix, et qu'il nous monstre qu'il aura pitié de nous, quelques miserables que nous soyons: combien qu'on nous pourra cracher au visage: combien qu'on ne voye pas en nous telles vertus qu'il seroit bien requis, toutesfois si nous tendons à Dieu, nous le trouverons tousiours pitoyable pour supporter nos infirmitez et pour secourir à toutes nos miseres. Quand nous aurons cela, ce nous doit estre assez: mais à l'opposite cognoissons que le

sainct Esprit en benissant ceux qui se rengent à la reigle de Dieu, maudit et deteste et a en execration tous ceux qui s'esgarent ainsi, et qui ont leurs fantasies pour toute Loy, et qui veulent avoir liberté de suyvre ce que bon leur semble, et qui s'endurcissent ainsi contre la parole de Dieu. Combien donc qu'ils soyent prisez selon le monde et qu'eux aussi soyent comme enyvrez en leur orgueil et presomption, et qu'ils se prisent tant et plus, si est-ce que nous voyons que Dieu les tient tousiours detestables.

Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir, c'est qu'il n'y a qu'une seule reigle, laquelle est contenue en l'Evangile. Et ceste reigle là, où nous meine elle? C'est à sçavoir que nous n'apportions point à Dieu ce que nous cuidons estre bon, et ce que nous aurons forgé en nostre teste, mais que nous soyons assuiettis pleinement à luy et à sa parole, et que nous cognoissions aussi d'autant qu'en Iesus Christ nous avons toute perfection, qu'il nous faut contenter de luy seul, et surtout d'autant que nous voyons que Dieu nous est pitoyable pour avoir merci de nous: et que nostre vie sera heureuse et benite de luy, moyennant que nous tendions là où il nous appelle. Comme au contraire il faut que nous soyons maudits, quelque opinion que le monde ait de nous, et combien qu'on nous applaudisse, sinon que nous ayons ceste reigle de laquelle S. Paul parle ici.

Or il adiouste *l'Israel de Dieu* pour monstrer que ceux qui servent ainsi à Dieu d'une façon spirituelle, seront tousiours advouez de luy pour son peuple. Car les ennemis de sainct Paul (contre lesquels il a disputé en toute ceste epistre) vouloyent que toutes les ceremonies fussent gardees, et que c'estoyent les marques de l'Eglise ce leur sembloit. Comme auiourd'huy les Papistes veulent qu'on garde le chresme, et ceci et cela. Or les ennemis de sainct Paul avoyent plus de couleur beaucoup que les Papistes, et leur cause estoit meilleure sans comparaison: mais tant y a que sainct Paul reiette tout cela, et dit que Dieu ne s'amuse point à toutes ces choses. Il est vray que des figures de la Loy il les avoit ordonnees pour un temps, et elles avoyent aussi leur utilité, d'autant qu'elles servoyent d'admener le peuple à nostre Seigneur Iesus Christ: mais maintenant que nous avons la substance et verité en luy, il nous faut quitter tout cela. Par plus forte raison donc l'Israel de Dieu ne sont pas ceux qui se monstrent devant les hommes avec une grande pompe: mais ceux qui auront une vraye marque de Dieu. Car quand les Papistes nous parlent de l'Eglise, il faudra que le Pape soit là avec ses trois couronnes, que les Evesques soyent desguisez, pour iouër leur farce, qu'ils soyent là comme des bestes cornues, que tout reluise, que les prestres et les moines viennent là, et que les yeux des simples en soyent esblouis. Voilà donc en quoy consiste l'Eglise de Dieu selon les Papistes: c'est à dire en des pompes et en des badinages frivoles et inutiles. Et les Sacremens, quoy? Il faut avoir ceci et cela: bref, ils ont leurs marques qui leurs semblent bien bonnes: mais cependant venons à l'Evangile. Qu'est-ce qu'on trouvera-là? Toute simplicité. Dieu n'a point voulu que ceux qui preschent sa Parole, qui administrent ses Sacremens, soyent desguisez, qu'ils facent tant de fanfares. Il n'a point voulu aussi que ses Sacremens fussent polluez par les inventions humaines, car tout cela n'est rien selon Dieu. Retenons bien donc la definition que met ici sainct Paul de la vraye Eglise, à fin que nous ne soyons point esbranlez quand on nous dira, Comment? Voilà des choses qui sont tant belles. Il est vray selon nostre iugement naturel: car selon que l'homme est charnel et terrestre, tousiours il sera plustost enclin à suyvre ce qu'il void estre de beau lustre selon son sens: mais ce n'est pas à nous de iuger du service de Dieu, il nous faut tenir à ce qu'il a prononcé, puisque son arrest est irrevocable, c'est que nous ayons toute nostre sagesse en Iesus Christ, qui sera quand nous luy obeirons, et rien plus. Et au reste que nous cognoissions que maintenant il ne veut plus que nous soyons attachez à ces choses externes qu'il a ordonnees du temps de la Loy: mais que Iesus Christ nous contente luy seul, et la perfection qui est en luy. Or là dessus nous avons aussi à noter ce qu'il dit, *que la grace de Iesus Christ soit avec leur esprit.* Car il monstre que le monde à cause de son ingratitude ne contemple pas les biens qui luy sont presentez en Iesus Christ.

L'Evangile se preschera assez: mais cependant nous voyons que chacun tousiours s'en retire et s'en destourne, comme si nous avions conspiré de laisser le bon chemin de salut pour nous ietter en ruine et perdition. Et qui est cause de cela? C'est que nous avons les esprits vuides, et que le diable trouve tousiours entree en nous: et là dessus il nous solicite, il nous agite et nous fait voltiger en l'air. En somme iusques à ce que la grace de nostre Seigneur Iesus soit avec nostre esprit, il est certain que nous serons tousiours comme roseaux branslans, qu'il n'y aura ni tenure ni arrest en nous. Voilà donc où il nous faut venir, c'est que non seulement Dieu nous eslargisse de ses graces: mais que nous les recevions tellement d'esprit et de coeur, qu'elles ayent là leur siege et leur racine, non pas pour nous retenir ici bas en la terre: mais pour eslever nos affections et tous nos sens à Dieu.

Or d'autant que ceste doctrine ne peut estre iamais sans contradiction, sainct Paul despite ici

ceux qui s'eslevent à l'encontre, et dit, *Quant au reste, que nul ne me fasche plus, car ie porte les fletrisseures de Iesus Christ en mon corps.* Quand il parle des fletrisseures de Iesus Christ, il les oppose à toutes les armoiries des Princes, à tous leurs diademes et leurs sceptres, et à toutes les enseignes qu'ils ont pour se faire valoir, et pour acquerir quelque maiesté et reverence selon le monde. Quand un Prince voudra tenir ses estats, il faudra qu'il soit paré en telle sorte, qu'on ne l'ose point regarder que les yeux n'en soyent esblouis: et ils font cela pour ce que souvent ils n'ont point de quoy se faire valoir, et faut qu'ils l'empruntent d'ailleurs: et puis voilà comme en font les mondains qui s'adonnent à pompes et à bravetez, et ont ceci et cela pour acquerir quelque reputation. Bref le monde se fera tousiours valoir d'ailleurs d'autant qu'en soy il n'a que vanité. Mais sainct Paul monstre que les fletrisseures de nostre Seigneur Iesus Christ valent beaucoup mieux, et sont plus precieuses, et ont plus de maiesté en elles que n'ont pas toutes les choses dont le monde est ravi comme on le void. Mais cependant il nous faut regarder ce qu'il a entendu par les fletrisseures. Il a monstré par ci devant quand il disoit qu'il avoit esté fouetté plusieurs fois, qu'il avoit esté lapidé en un lieu, mis en prison en l'autre, qu'il avoit eu faim et soif: bref, qu'il avoit esté reietté comme execrable. Il est vray que telles ignominies selon le monde sont à fuir. Or sainct Paul dit qu'elles valent beaucoup mieux que tous les honneurs et pompes qu'on sçauroit faire, et qu'il porte ces fletrisseures là à fin qu'on ne l'empesche pas qu'il n'aille son train, et qu'il ne s'acquitte de son devoir.

Nous voyons donc maintenant l'intention de sainct Paul, c'est qu'en premier lieu nous tenions cest ordre si nous sommes Chrestiens, si nous sommes la vraye Eglise de Dieu, que nous soyons unis ensemble. Et comment cela? Non pas chacun selon sa fantasie, comme nous en voyons qui ont l'esprit de travers, et il leur est impossible de se conformer aux autres: mais il faudra qu'ils tiennent leur reng à part, comme des mauvais chevaux, et il seroit à desirer qu'il y eust des moineries et des cloistres pour telles gens, quand ils ne se veulent nullement unir à l'ordre de l'Eglise.

Quand donc ils se separent ainsi par leur orgueil de la compagnie des fideles, il en faudroit faire des moines du diable. Mais quoy qu'il en soit, on void pourquoy ils sont ainsi cachez, que le diable les tient et les possede, et ne demandent sinon d'avoir ie ne sçay quoy de separé pour se destourner du tout de Dieu.

Or sainct Paul nous monstre qu'il nous faut tendre à ceste reigle, et que nous ayons nostre Seigneur Iesus pour nostre but, et que nous taschions de nous conformer à luy: et quand il parle, que ce soit pour nous renger à son dire, à fin que chacun tienne son ordre: et puis que nous aidions l'un l'autre. Car nous aurons beau nous vanter de perfection et de ceci et de cela: sinon que nous taschions à aider à fin que l'edifice du temple spirituel s'advance, il est certain que nous servirons tousiours à Satan et serons comme esclaves sous luy et sous sa tyrannie. Apprenons donc d'avoir une conformité ensemble, tendans à nostre Seigneur Iesus Christ. Et au reste que ceux qui ont magnanimité et constance pour cheminer selon Dieu, qu'ils despitent tous ces coquars qui se veulent ainsi eslever en orgueil, apportant ceci ou cela: car Iesus Christ cognoistra tousiours ses fletrisseures: c'est à dire combien que nous soyons contemptibles selon le monde, si est-ce toutesfois que nous serons tousiours avouez du Fils de Dieu. Et là dessus que nous marchions tousiours: et que ceux qui nous voudront empescher sçachent que Dieu les abatra, comme nous avons veu par ci devant. Et c'est bien raison aussi qu'ils soyent dissipez et confondus quand ils rompent l'union de l'Eglise, et qu'ils ne veulent point servir selon leur mesure à l'advancement du regne de nostre Seigneur Iesus Christ, il faut bien que Dieu les ruine, quelque gloire et presomption qu'il y ait. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, si nous voulons persister en la iouissance et possession des biens qui nous ont esté si cherement acquis par la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, et lesquels nous sont aussi iournellement presentez par l'Evangile.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le priant que nous en soyons tellement navrez que ce soit pour en gemir, et pour luy en demander pardon, et aussi pour nous reformer à une vraye repentance, tellement que nous puissions batailler contre tous nos vices et toutes les corruptions de nostre chair, iusques à ce qu'il nous en ait despouillez du tout pour nous revestir de sa iustice. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout puissant, pere celeste etc.

COMMENTARIUS

IN

EPISTOLAM AD EPHESIOS.

COMMENTARIUS IN EPISTOLAM PAULI AD EPHESIOS.

ARGUMENTUM.

Ephesum urbem fuisse Asiae minoris nominibus multis celeberrimam, satis notum est. Qualiter autem illic sibi Dominus populum acquisierit Pauli opera, quodnam fuerit exordium ecclesiae, et quis progressus, Lucas in Actis refert. Ego hic tantum ea attingam, quae ad Epistolae argumentum proprie spectant. Erudierat Ephesios Paulus in pura evangelii doctrina. Quum esset Romae captivus, ac videret eos opus habere confirmatione: scripsit hac de causa praesentem epistolam. Primis autem tribus capitibus praecipue versatur in commendatione gratiae Dei. Nam statim ab initio primi capitis post salutationem de gratuita Dei electione disserit: ut se ideo nunc vocatos esse in regnum Dei agnoscant quia destinati fuerant ad vitam, antequam nascerentur. Hic autem refulget admirabilis Dei misericordia, quod salus hominum ex gratuita adoptione, tanquam ex vero et nativo fonte, manat. Porro quia obtusiores sunt hominum mentes quam ut tam sublime arcanum capiant, convertit se ad precationem: ut ad plenam Christi cognitionem Ephesios Deus illuminet. Secundo capite, ut gratiae magnitudinem ex comparatione amplificet, reducit illis in memoriam quam miseri fuerint antequam ad Christum essent vocati. Nunquam enim satis sentimus quantum debeamus Christo, nec satis pro dignitate reputamus quanta sint erga nos eius beneficia, nisi quum ex adverso nobis ob oculos ponitur quam infelix sit extra ipsum nostra conditio. Secunda amplificatio est, quod gentiles erant alieni a promissionibus vitae aeternae, quibus Deus solos Iudaeos dignatus fuerat. Tertio capite suum apostolatum peculiariter gentibus destinatum esse praedicat, ut qui extranei diu fuerint, nunc in Dei populum inserantur. Et quia res erat insolita, suaque novitate multorum animos turbabat, vocat mysterium a saeculis absconditum: sed cuius dispensatio fuerit sibi commissa. Circa finem iterum precatur ut Deus imbuat Ephesios solida Christi intelligentia, ne quid aliud scire appetant. Finis autem est, non tantum ut tot beneficiorum memores gratos se Deo praestent, idque testentur se totos illi consecrando: sed magis ut omnem illis de sua vocatione dubitationem eximat. Est enim verisimile, veritum fuisse Paulum ne fidem eorum turbarent pseudoapostoli, quasi ex dimidio tantum fuissent instituti. Fuerant enim gentiles, et purum christianismum amplexi, nihil de caeremoniis, nihil de circumcisione audierant. At vero qui legem ingerebant Christianis, clamitabant omnes profanos esse qui non essent per circumcisionem Deo initiati. Nam haec communis erat eorum cantilena, neminem debere censeri in populo Dei, nisi circumcisum: servandos esse omnes ritus a Mose praeceptos. Ideo Paulum calumniabantur, quod gentibus peraeque ac Iudaeis Christum faceret communem: et eius apostolatum asserebant esse coelestis doctrinae profanationem, quod foedus gratiae impuris hominibus, sine delectu prostitueret. Ergo ne talibus calumniis impetiti Ephesii labascerent, illis subvenire voluit. Itaque quum tam diligenter ideo vocatos ad evangelium fuisse disputat, quia electi fuerint ante mundi creationem: ex adverso prohibet ne temere sibi allatum fuisse evangelium existiment hominis voluntate, aut advolasse fortuito: quia nihil aliud fuerit Christi praedicatio apud eos, quam aeterni illius decreti publicatio. Quum prioris vitae infelicem statum ob oculos ponit, simul admonet, raram et admirabilem Dei misericordiam fuisse, quod ex tam profundo gurgite emerserint. Quum de apostolatu sibi erga gentes mandato concionatur, confirmat eos in recepta semel fide: quia divinitus

fuerint in ecclesiae communionem asciti. Tametsi singulae sententiae, quae hic habentur, totidem sunt exhortationes, quibus ad gratitudinem stimulari debebant Ephesii. Quarto capite rationem describit, qua Dominus ecclesiam suam gubernat ac tuetur, nempe per evangelium quod ab hominibus praedicatur. Unde sequitur, non aliter posse conservari in sua integritate: et hunc scopum esse verae perfectionis. Proinde consilium apostoli est, commendare Ephesiis ministerium, quo Deus inter nos regnat. Postea descendit ad fructus praedicationis: nempe ad innocentiam et sanctitatem omniaque pietatis officia. Nec solum in genere praecipit quae debeat esse Christianorum vita, sed particulares etiam praeceptiones admiscet, quae ex propria uniuscuiusque vocatione pendent.

CAPUT I.

1. *Paulus, apostolus Iesu Christi per voluntatem Dei, sanctis omnibus qui sunt Ephesi, et fidelibus in Christo Iesu,* 2. *gratia vobis et pax a Deo patre nostro et Domino Iesu Christo.* 3. *Benedictus Deus et pater Domini nostri Iesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in coelestibus in Christo:* 4. *quemadmodum elegit nos in ipso ante mundi creationem, ut simus sancti et inculpati in conspectu suo per charitatem:* 5. *qui praedestinavit nos in adoptionem per Iesum Christum in se ipso, secundum beneplacitum voluntatis suae,* 6. *in laudem gloriae gratiae suae, qua nos gratos habuit in dilecto.*

1. *Paulus apostolus.* Quando eadem fere aut saltem non multum diversa in omnibus epistolis salutationis forma utitur: supervacuum esset hic repetere quae alibi dicta sunt. Apostolum se vocat Iesu Christi. Nam legatione pro illo funguntur omnes quibus datum est ministerium reconciliationis. Quamquam nomen apostoli magis est speciale. Neque enim quivis Evangelii minister protinus etiam est apostolus: ut videbimus infra 4, 11. Verum de hac re plura ad Galatas. Addit per voluntatem Dei. Quia nemo sibi honorem sumere debet, sed exspectanda Dei vocatio, quae legitimos ministros sola facit: *atque ita Dei autoritatem improborum susurris opponens, ansam temerariis litibus praecidit.* Sanctos nominat eosdem quos postea fideles in Christo. Ergo nemo fidelis, nisi qui etiam sanctus: et nemo rursum sanctus, nisi qui fidelis. *Maior pars graecorum exemplarium non habet omnibus: quod tamen delere nolui, quia alioqui subaudiendum est.*

3. *Benedictus Deus.* Magnifice extollit Dei gratiam erga Ephesios, ut ad gratitudinem excitet eorum corda, imo tota inflammet, occupet atque impleat hac cogitatione. Nam qui tam effusam in se agnoscunt Dei bonitatem, ut nihil desit ad solidum complementum, et in hac meditatione se assidue exercent: ii nunquam admittent novas doctrinas, quae obscurent illam ipsam gratiam, quam in se efficaciter iam sentiunt. Ergo finis apostoli fuit, divinae erga Ephesios gratiae magnitudinem praedicando eos armare, ne fidem suam concuti sinerent a pseudoapostolis: quasi dubia esset ipsorum vocatio, et alia salutis ratio quaerenda. Simul autem docet in quo consistat plena salutis certitudo, nempe quum Deus per evangelium nobis suum amorem patefacit in Christo. Verum quo maior confirmatio accedat, ad primam causam eos revocat, et quasi fontem: nempe aeternam electionem Dei, qua, nondum nati, adoptamur in filios: ut sciant aeterno Dei et immutabili decreto se salvos fuisse factos, non fortuito aliquo casu aut repentina occasione. Verbum autem benedicendi hic varie accipitur prout vel ad Deum refertur, vel ad homines. Reperio autem quadruplicem significationem in scriptura. Nostra erga Deum benedictio laudis est, dum eius beneficentiam praedicamus. Deus autem nobis dicitur benedicere, quum felicem rebus nostris dat successum et nos sua beneficentia prosequitur, ita ut bene et prospere sit nobis. Ratio est, quia solo eius nutu beati sumus. Ideo notanda est loquutio, qua eleganter exprimit quantum subsit virtutis in solo eius verbo. Homines sibi mutuo benedicunt precando. Sacerdotalis benedictio erga ecclesiam et unumquemque fidelium ultra precationem hoc quoque habet, quod testimonium et quasi pignus est divinae benedictionis. Quia haec legatio sacerdotibus est commissa, ut benedicant in nomine Domini. Paulus ergo hic Deum benedicit laudis confessione, quia nos benedixerit, hoc est locupletaverit omni benedictione vel gratia. Non repugno Chrysostomo quin epithetum spiritualis contineat tacitam antithesin inter mosaicam et Christi benedictionem. Lex enim habuit suas benedictiones, sed perfectio non est nisi in Christo: quia hic perfecta est revelatio regni Dei, quae nos recta in coelum ducit. Proinde nihil opus figuris, ubi corpus ipsum est exhibitum. Quum dicit in coelestibus, non multum refert subaudias locis an bonis. Tantum voluit indicare praestantiam gratiae, quae per Christum nobis confertur, quia scilicet non in mundo, sed in coelo et vita aeterna nos faciat beatos. Habet quidem religio christiana (ut alibi docet, 1. Tim. 4, 8) promissiones non futurae vitae modo, sed etiam praesentis. Scopus tamen est spiritualis felicitas: sicuti Christi regnum est spirituale.

Christum opponit iudaicis omnibus symbolis, quibus inclusa fuit benedictio sub lege. Nam ubi Christus, illic supervacua sunt ea omnia.

4. *Quemadmodum nos elegit.* Hic fundamentum et primam causam tam vocationis nostrae quam bonorum omnium, quae a Deo percipimus, facit aeternam eius electionem. Ergo si causa quaeritur cur nos in Evangelii participationem vocaverit Deus, cur tot beneficiis quotidie nos dignetur, cur nobis coelum aperiat: semper redeundum est ad istud principium, quia scilicet antequam mundus esset, nos elegit. Porro ex ipso tempore colligendum est, gratuitam esse electionem. Nam quae potuit nostra esse dignitas, aut quodnam exstitit nostrum meritum, antequam mundus esset conditus? Puerile enim est cavillum illud sophisticum, non ideo nos electos esse quia iam essemus digni, sed quia dignos fore Deus praevidebat. Perditi enim omnes sumus in Adam. Itaque nisi electione sua redimat nos Deus ab interitu, nihil aliud praevidebit. Eodem argumento utitur ad Romanos capite 9, 11, de Iacob et Esau loquens. Priusquam nati essent, inquit, aut aliquid boni aut mali egissent. Exciperet sorbonicus aliquis sophista, acturos fuisse, idque Deo fuisse praecognitum. Atqui frustra hoc excipitur de hominibus natura corruptis, in quibus nihil cerni potest nisi exitii materia. Secundo confirmat gratuitam esse electionem quum addit in Christo. Nam si in Christo sumus electi, ergo extra nos: hoc est, non intuitu dignitatis nostrae, sed quoniam adoptionis beneficio coelestis pater nos inseruit in Christi corpus. Denique Christi nomen omne meritum excludit et quidquid ex se habent homines. Nam ex quo dicit nos in Christo electos, sequitur, indignos fuisse in nobis.

Ut simus sancti. Finem proximum notat, sed non praecipuum. Neque enim absurdum est, eiusdem rei duplicem esse finem. Quemadmodum aedificandi finis est, ut sit domus: finis tamen ille est proximus. Ultimus autem est habitandi commoditas. Hoc ideo fuit obiter attingendum, quia Paulus statim alterum finem ponet, gloriam Dei. Verum nihil est repugnantiae: siquidem gloria Dei summus est finis, cui nostra sanctificatio subordinatur. Caeterum hinc colligere licet, sanctitatem, innocentiam, et quidquid virtutis est in hominibus, fructum esse electionis. Itaque expressius etiamnum hac particula evertit Paulus omnem meriti considerationem. Nam si quid praevideret in nobis Deus electione dignum, omnino contrarium quam hic legitur, dicendum fuit. Etenim significat, totum id quod sancte et innocenter vivimus, ex electione Dei manare. Unde igitur fit ut alii pie vivant in timore Domini, alii secure se prostituant ad omnem nequitiam? Certe si Paulo fides habetur, non alia est causa, nisi quod hi ingenium suum retinent, illi ad sanctitatem electi sunt. Causa certe non est posterior suo effectu. Ergo electio a iustitia operum non pendet, cuius ipsam esse causam testatur hic Paulus. Praeterea hoc membro significat electionem non dare licentiae occasionem hominibus: quemadmodum impii blasphemant, vivamus secure ut libuerit: nam impossibile est nos perire si electi sumus. Paulus autem reclamat, perperam separari vitae sanctitatem a gratia electionis: quia eosdem vocat Deus et iustificat quos elegit. Quod autem olim Cathari, Coelestini et Donatistae ex his verbis inferebant, posse nos in hac vita perfectos esse, nihil habet ponderis. Haec enim est meta, ad quam toto vitae curriculo contendimus. Itaque nunquam ad eam pertingemus, nisi confecto nostro stadio. Ubi sunt qui praedestinationis doctrinam horrent ac fugiunt, tanquam inextricabilem labyrinthum: imo qui non modo inutilem, sed prope noxiam existimant? Atqui nulla est pars doctrinae utilior: modo rite et sobrie tractetur, nempe qualiter hic tractatur a Paulo, dum in ea immensam Dei bonitatem considerandam nobis proponit, et ad gratiarum actionem incitat. Hic enim verus fons est unde haurienda est divinae misericordiae cognitio: quia ut in aliis omnibus tergiversentur homines, electio illis os obstruit, ne quid sibi arrogare ausint vel queant. Sed meminerimus quorsum hic de praedestinatione Paulus disputet, ne alios fines in disputationibus nostris spectando, periculose erremus.

In conspectu suo per caritatem. Sanctitas in conspectu Dei est purae conscientiae: quia non decipitur externo fuco ut homines, sed fidem respicit, hoc est cordis veritatem. Dilectionis nomen si ad Deum referas, sensus erit, Deum solo erga humanum genus amore fuisse inductum ut nos eligeret. Mihi tamen magis placet cum propinquiore coniungi, ut denotet perfectionem fidelium in caritate sitam esse: non quia Deus requirat solam caritatem, sed quia probatio sit timoris Dei et obedientiae erga totam legem.

5. *Qui praedestinavit.* Quae sequuntur, adhuc magis augent commendationem divinae gratiae. Diximus in quem finem Paulus tam sedulo inculcaret Ephesiis Christum, gratuitam in eo adoptionem, et aeternam electionem quae praecessit. Verum quia nullus est locus in quo magnificentius praedicetur Dei misericordia, dignus est quem in primis observemus. In hoc membro tres salutis nostrae causas exprimit: quartam paulo post subnectet. Causa efficiens est beneplacitum voluntatis Dei: causa materialis est Christus: causa finalis, laus gratiae. Nunc videamus quid de unaquaque dicat. Ad primam pertinet hoc totum complexum: Deus in se ipso secundum beneplacitum voluntatis suae praedestinavit nos in adoptionem et gratos habuit sua gratia. In verbo praedestinandi iterum ordo no-

tandus est. Nondum tunc eramus: ergo nullum exstabat nostrum meritum. Non igitur a nobis, sed a solo Deo profecta est salutis nostrae causa. Paulus tamen nondum his contentus, addit in se ipso. Est quidem graece εἰς αὐτὸν: sed perinde valet atque ἐν αὐτῷ. Quo significat, Deum non quaesiisse extra se ipsum causam: sed quia ita voluerit, nos praedestinasse. Verum clarius etiamnum quod mox sequitur, secundum beneplacitum voluntatis. Sufficiebat voluntas: solet enim eam Paulus externis omnibus causis opponere, quibus Deum provocari vulgo existimant. Sed ne quid ambiguitatis maneret, opposuit beneplacitum: quod nomen omnia merita diserte excludit. Ergo Dominus nos adoptando, non respicit quales simus, nec conciliatur nobis ulla personae nostrae dignitate: sed una illi causa est beneplacitum aeternum, quo nos praedestinavit. Quomodo sophistas non pudet alios respectus miscere, quum Paulus tam diligenter prohibeat aliud quam solum Dei beneplacitum intueri? Tandem ne quid deesset, addidit verbum ἐχαρίτωσεν ἐν χάριτι. Quo significat, gratuito non mercenario amore Deum nos complecti nunc et habere acceptos: sicuti nondum natos, aliunde quam a se ipso non provocatus, elegit. Causam tamen materialem tam electionis aeternae quam nunc patefacti amoris ponit Christum, quem dilectum nominat: ut sciamus Dei amorem in nos ab illo diffundi. Proinde ideo dilectus est ut nos reconciliet. Summum et ultimum finem mox adiungit, gloriosam laudem eius tantae gratiae. Quisquis ergo hanc gloriam obscurat, aeternum Dei consilium evertere nititur. Talis est sophistarum doctrina, quae omnia sursum deorsum versat, ne uni Deo in solidum tota salutis nostrae gloria tribuatur.

7. *In quo habemus redemptionem per sanguinem eius, remissionem peccatorum, secundum divitias gratiae eius,* 8. *qua exundavit in nos in omni sapientia et prudentia:* 9. *patefacto nobis arcano voluntatis suae, secundum beneplacitum suum, quod in se ipso proposuerat* 10. *in dispensationem plenitudinis temporum: ut recolligeret omnia in Christo, tam quae in coelis sunt, quam quae super terram in ipso.* 11. *Per quem etiam in sortem adsciti sumus, praedestinati secundum propositum eius, qui omnia efficit secundum consilium voluntatis suae:* 12. *ut simus in laudem gloriae ipsius, nos qui ante speravimus in Christo.*

7. *In quo habemus.* Hoc ad causam materialem adhuc pertinet. Nam exponit qualiter Deo reconciliati fuerimus per Christum: nempe quia morte sua patrem nobis placavit. Ergo semper ad Christi sanguinem convertere animos oportet, dum in eo gratiam quaerimus. Dicit autem, sanguine Christi redemptionem nobis esse partam, quam remissionem peccatorum appositive nuncupat. Quo significat, ideo nos redemptos esse, quia non imputentur nobis peccata. Inde enim est gratuita iustitia, qua accepti sumus Deo, per quam a diaboli et mortis vinculis solvimur. Notanda igitur diligenter est ista appositio, quae redemptionis modum definit. Quamdiu enim manemus obnoxii Dei iudicio, miseris vinculis constricti sumus. *Ideoque solutio a reatu inaestimabilis est libertas.*

Secundum divitias. Iterum redit ad causam efficientem: ideo nobis datum esse redemptorem Christum, quia Deus benefaciendo largus est. Divitias autem hic ad amplificationem ponit, sicuti et verbum exundandi. Adeo sibi non potest in extollenda Dei bonitate satisfacere, ut totas hominum mentes eius admiratione absorbeat. *Atque utinam hac quam commendat gratiae opulentia penitus imbutae fuissent hominum mentes. Quia locum non reperissent satisfactionum commenta et tales nugae, quibus persuasus fuit mundus se ipsum redimere: ac si aresceret Christi sanguis, nisi adventitiis subsidiis adiutus.*

8. *In omni sapientia.* Iam ad causam formalem descendit, nempe ad evangelii praedicationem, per quam in nos exundat Dei bonitas. Nam fide nobis communicatur Christus, per quem ad Deum pervenimus, per quem fruimur adoptionis beneficio. Porro evangelium ornat splendidis titulis sapientiae et prudentiae, ut contrarias omnes doctrinas despiciant Ephesii. Nam hoc colore se insinuabant pseudoapostoli, sublimius se quiddam afferre traditis a Paulo rudimentis. Et diabolus etiam quo fidem nostram labefactet, quantum potest, evangelio detrahere molitur. Contra evangelii autoritas adstruitur a Paulo, ut secure in eo acquiescant fideles. Omnis sapientia plenam aut perfectam significat. Quia autem quosdam terrebat novitas, huic etiam errori tempestive occurrit, dum vocat arcanum divinae voluntatis: sed tamen arcanum quod nunc Deus patefacere voluerit. Quemadmodum autem prius electionis causam Dei beneplacito adscripsit, ita etiam nunc eandem statuit causam in vocatione: ut agnoscant Ephesii, Christum sibi innotuisse et praedicatum evangelium: non quia promeriti quidquam tale fuerint, sed quia Deo placuerit.

9. *Quod in se ipso proposuerat in dispensationem.* Prudenter singula ordine suo digerit. Quid enim aequius quam soli Deo nota esse sua consilia, quae homines lateant, quamdiu apud se ea tenere vult? Rursus vero in eius arbitrio ac potestate esse, tempus praefigere quo in hominum notitiam veniant? Utrumque igitur docet: fuisse hactenus absconditum illud de adoptandis gentibus decretum in Dei mente, sic tamen ut penes se contineret usque ad tempus revelationis. Si quis nunc conqueratur rem esse novam et insolentem, quod in ecclesiam cooptantur qui alieni fuerant a Deo: nonne iniquus est qui

Deo nihilo plus scire permittat quam hominibus? Ne quis autem quaerat cur nunc potius quam alio quovis tempore: hanc curiositatem antevertit, praestitutum a Deo tempus vocans plenitudinis, hoc est maturum et opportunum. Quemadmodum ad Galatas capite 4, 4. Coerceat igitur se humana audacia, et in aestimandis rerum vicibus Dei providentiae se subiiciat. Eodem spectat verbum dispensationis. Nam ex Dei iudicio pendet legitima rerum omnium administratio.

10. *Ut recolligeret.* Vetus interpres habet instaurare. Erasmus addidit summatim. Ego verbi graeci ἀνακεφαλαιώσασθαι propriam significationem retinere malui, quia contextui melius congruebat. Voluit enim, meo iudicio, docere Paulus, omnia extra Christum dissipata per ipsum in ordinem redacta esse. Et sane extra Christum quid in mundo cernere licet, praeter meras ruinas? Nam quum alienati a Deo simus per peccatum, qui fieri potest ut non simus miserum in modum palati ac disiecti? Hic enim rectus est status creaturarum ut Deo adhaereant. Talem ἀνακεφαλαίωσιν, quae nos in ordinem rite compositum restitueret, apostolus in Christo dicit fuisse factum. Siquidem in eius corpus coalescendo et Deo unimur, et inter nos mutuo sumus coniuncti. Denique sine Christo totus mundus est quasi deforme chaos et horrenda confusio. Solus ipse nos colligit in veram unitatem. Sed cur coelestes creaturas ponit in hoc numero? neque enim unquam angeli fuerunt a Deo separati: proinde nec dispersi. Alii sic exponunt, angelos ideo dici collectos, quia illis coadunati fuerint homines, ut pariter utrique Deo coniuncti in hac beata unitate communem beatitudinem obtineant. Quemadmodum totum aedificium instauratum dicere solemus, quod multis partibus vel ruinosum vel collapsum erat, etiamsi aliquae partes integrae starent. Hoc quidem verum est. Nihil tamen impedit quominus angelos quoque dicamus recollectos fuisse, non ex dissipatione, sed primum ut perfecte et solide adhaereant Deo: deinde ut perpetuum statum retineant. Quae enim proportio creaturae ad Creatorem, nisi intercedeat mediator? Quatenus vero sunt creaturae, nisi Christi beneficio eximerentur, mutationi essent obnoxii et defectioni: ac propterea nec aeternum beati. Quis ergo neget tam angelos quam homines in firmum ordinem Christi gratia fuisse redactos? Homines enim perditi erant, angeli vero non erant extra periculum. Utrosque igitur Christus in corpus suum coadunando Deo patri coniunxit, ut vera harmonia in coelo et in terra constaret.

11. *Per quem etiam.* Nunc distributione uti incipit. Hactenus de omnibus electis loquutus est in genere: nunc de se et Iudaeis loquitur, vel si mavis, de omnibus qui erant veluti christianismi primitiae: deinde ad Ephesios descendit. Hoc porro ad ipsorum confirmationem non parum facit (de Ephesiis loquor) quod eos sibi et reliquis fidelibus accenset, qui erant tanquam primogeniti in ecclesia: ac si diceret: Eadem est piorum omnium conditio cum vestra. Nos enim, quos primo loco vocavit Deus, acceptum hoc ferimus aeternae eius electioni. *Ita omnes a primo (ut loquuntur) ad ultimum mera gratia salutem adeptos docet: quia gratis secundum aeternam electionem adoptati fuerint.*

Qui omnia efficit. Notanda est periphrasis, qua describit Deum omnia solum ita agentem suopte consilio, ut nihil homini relinquat. Nulla igitur ex parte homines admittit in huius laudis societatem, quasi aliquid de suo adferrent. Nihil enim extra se respicit Deus, quo flectatur ad nos eligendos: quandoquidem solum illi propriae voluntatis decretum causa est *eligendi, et quidem intrinseca, ut vocant: quo refellitur eorum error, imo vaesania, qui nisi rationem perspiciant in Dei operibus eius consilio obstrepere non desinunt.* Finem iterum repetit, ut simus in laudem, etc. Quia tunc demum illustratur in nobis Dei gloria, si nihil simus quam vasa eius misericordiae. Ac nomen gloriae κατ' ἐξοχὴν, peculiariter eam significat, quae elucet in Dei bonitate. Nihil enim magis est illi proprium in quo glorificari velit quam bonitas.

13. *In quo vos etiam, audito sermone veritatis, evangelio salutis vestrae: in quo etiam postquam credidistis, obsignati estis spiritu promissionis sancto.* 14. *Qui est arrhabo haereditatis nostrae, in redemptionem acquisitae possessionis, in laudem gloriae eius.*

Hic socios sibi et reliquis, qui veluti primitiae erant, Ephesios adiungit. Nam similiter eos in Christo sperasse dicit. Huc autem spectat, ut ostendat eandem esse utrisque fidem. Ideo repetendum est verbum sperastis. Postea subiicit quomodo ad spem illam adducti fuerint, nempe per evangelii praedicationem. Duplici autem epitheto evangelium ornat, quod sit sermo veritatis, et quod Ephesiis fuerit salutis instrumentum. Haec duo epitheta diligenter observanda sunt. Nam quum nihil magis moliatur Satan, quam ut vel contemptu evangelii, vel dubitatione mentes nostras imbuat: duobus clypeis nos hic Paulus munit, quibus utramque tentationem propulsemus. Ergo adversus omnes dubitationes discamus hoc testimonium opponere, evangelium non modo certam esse veritatem, quae fallere nequit: sed κατ' ἐξοχὴν vocari sermonem veritatis, quasi extra ipsum nulla esset proprie veritas. Deinde ne quo unquam vel contemptu vel taedio sollicitemur, occurrat quae sit eius vis et effectus, hoc est, quod salutem nobis afferrat. Quemadmodum alibi (Rom. 1, 16) docet, esse Dei poten-

tiam in salutem credentibus. Quamquam hic plus exprimit. Significat enim experimento hoc perceptum fuisse ab Ephesiis, quia salutis facti fuerint compotes. Miseri igitur qui per multas ambages vagando se fatigant, *sicuti mundus ex magna parte evangelio posthabito se erraticis commentis oblectat.* Quia diu discendo, nunquam ad scientiam veritatis pervenient, nec vitam reperient. Beati autem qui evangelium amplexi, in eo constanter manent: quum indubia sit veritas et vita.

13. *In quo etiam postquam credidistis.* Probatio illius certitudinis quam evangelio tribuerat. Quo enim magis idoneo sponsore confirmari potest quam spiritu sancto? Perinde ergo valet hoc ac si dixisset: Quod evangelium nuncupavi sermonem veritatis, id non probabo vobis hominum autoritate: quia autorem habetis ipsum Dei spiritum, qui eius fidem in cordibus vestris obsignat. Est autem elegans similitudo a sigillis sumpta, quibus inter homines tollitur ambiguitas. Sigillis enim authentica redduntur tam diplomata quam testamenta. Sigillum quoque olim in literis praecipua nota erat, unde agnoscerentur. Denique sigillum est quod genuina et certa ab adulterinis et supposititiis discernit. Hoc officium spiritui sancto tribuit Paulus, non hic tantum, sed infra etiam quarto capite: sicuti et 2. Corin. cap. 1, 22. Neque enim ea nobis animi firmitudo constat, ut veritas Dei adversus omnes Satanae tentationes apud nos praevaleat, donec spiritus sanctus in ea nos confirmaverit. Vera igitur persuasio, quam de verbo Dei, de salute sua, de tota religione habent fideles: non est ex sensu carnis, non ex humanis aut philosophicis rationibus, sed ex spiritus obsignatione, qui illorum conscientias ita reddit certiores, ut dubitationem omnem eximat. Caducum enim ac instabile esset fidei fundamentum, si in humana sapientia locatum esset. Ergo sicuti praedicatio instrumentum est fidei, ita spiritus sanctus facit ut praedicatio sit efficax. Sed videtur hic spiritus obsignationem fidei subiicere: quod si verum est, fides illam praecedit. Respondeo, duplicem esse effectum spiritus in fide, sicuti fides duabus praecipue partibus continetur. Nam et mentes illuminat, et animos confirmat. Initium fidei est notitia: consummatio est fixa et stabilis persuasio quae contrariam dubitationem nullam admittat. Utrumque opus est spiritus, ut dixi. Proinde non mirum est si dicat Paulus non solum fide percepisse Ephesios evangelii veritatem, sed in ea fuisse sigillo spiritus sancti confirmatos. Hac ratione appellat spiritum promissionis, ab effectu scilicet. Facit enim ne frustra nobis offeratur salutis promissio. Nam sicut Deus verbo suo promittit se nobis fore in patrem: ita spiritu suo testimonium adoptionis suae nobis reddit.

14. *Qui est arrhabo.* Hoc quoque epitheto bis utitur in secunda ad Corinthios, primo et quinto capite. Similitudo sumpta est a contractibus, qui arrha data sic stabiliuntur ut non amplius locus sit poenitentiae. Ita, accepto Dei spiritu, promissiones Dei ratas habemus, nec timemus periculum retractationis. Non quia Dei promissiones per se infirmae sint: sed quia nisi spiritus testimonio suffulti, nunquam in illis secure acquiescimus. Est igitur spiritus nobis arrhabo haereditatis nostrae, hoc est vitae aeternae in redemptionem: hoc est, quousque veniat dies plenae redemptionis. Quamdiu enim sumus in mundo, quia sub spe militamus, opus habemus hac arrha: ubi autem possessio ipsa exhibita fuerit, iam cessabit necessitas et usus arrhae. Nam eousque valet arrhae symbolum, dum utrique satisfactum fuerit contractui. Ideo infra cap. 4, 30, dicet: Usque in diem redemptionis. Loquitur autem de die iudicii. Nam etsi iam Christi sanguine redempti sumus, nondum tamen huius redemptionis fructus exstat: quia omnis creatura adhuc ingemiscit, cupiens a corruptione eximi. Nos etiam, qui primitias spiritus accepimus, ad eandem liberationem votis ferimur: quia nondum eam sumus adepti, nisi spe. Fruemur autem re ipsa, quum Christus in iudicium apparuerit. Hoc sensu vocabulum redemptionis capit Paulus ad Romanos cap. 8, 23 et Dominus quum dicit: Attollite capita vestra, appropinquat redemptio vestra. Περιποίησις, quam latine vertimus, acquisitam haereditatem, non est regnum coelorum aut beata immortalitas, sed ipsa ecclesia. Est autem hoc additum ad eorum consolationem, ne grave sit illis exspectationem suam fovere usque ad diem adventus Christi, ne indignum reputent, si nondum haereditatis sibi promissae sint compotes: quum haec universae ecclesiae sors sit communis.

In laudem gloriae. Laus hic, ut paulo ante, loco praedicationis capitur. Gloria eius latere interdum potest, vel esse obscura. Ideo dicit Paulus, Deum in Ephesiis documenta suae bonitatis edidisse, ut gloria sua decantetur, ac palam illustris fiat. Unde sequitur, invidos esse et obtrectatores gloriae Dei quicunque Ephesiorum vocationi obtrectant. Quod autem toties commemorationem gloriae Dei repetit, non debet videri supervacuum. Nam de re infinita nihil potest dici immodice. Praesertim valet hoc in commendanda Dei misericordia, cuius sensum quisquis vere pius erit nunquam poterit verbis aequare. Itaque tam narrandis eius encomiis promptas esse pias omnes linguas, quam aures libenter audiendis apertas esse convenit. Hoc enim argumentum est, in quo si totam suam facundiam explicent tam angeli quam homines, magnitudini tamen longe cedent. Deinde observemus, nullam esse magis validam refutationem ad obstruenda impiorum ora, quam si ostenderimus gloriam Dei asseri a nobis, ab illis vero obscurari.

15. *Quapropter ego etiam, audita fide, quae apud vos est in Domino Iesu, et caritate erga omnes sanctos,* 16. *non cesso gratias agere pro vobis, memoriam vestri faciens in orationibus meis:* 17. *ut Deus Domini nostri Iesu Christi, Pater gloriae, det vobis spiritum sapientiae et revelationis, in agnitione ipsius,* 18. *illuminatos oculos mentis vestrae, ut sciatis quae sit spes vocationis ipsius, et quae divitiae gloriae haereditatis eius in sanctis,* 19. *et quae superexcellens magnitudo potentiae eius erga nos, qui credidimus secundum efficaciam potentiae roboris eius.*

15. *Quapropter.* Haec gratiarum actio non modo testimonium amoris erat erga Ephesios, sed etiam iudicii quod de illis habebat Paulus. Nam ita coram Deo illis gratulabatur. Quod illis perquam honorificum fuit. Nota autem, Paulum sub fide et caritate summatim complecti totam Christianorum perfectionem. Fidem dicit in Christo, quia proprius fidei scopus et obiectum (ut vulgo dicunt) ipse est. Caritas ad universos quidem mortales extendi debet: sed hic peculiaris fit mentio sanctorum: quoniam ab ipsis incipit caritas rite ordinata, deinde ad alios omnes derivatur. Nam si Deum respicere debet caritas nostra, quo quisque propius ad eum accedit, eo superiorem gradum obtinet.

16. *Memoriam vestri.* Gratiarum actioni, more suo, adiungit precationem, ut eos stimulet ad ulteriorem profectum. Nam utrumque necesse erat: ut intelligerent Ephesii rectum cursum se esse ingressos, ne ad novum doctrinae genus se reflecterent, et tamen sibi longius pergendum esse scirent. Nam spiritualium bonorum satietate nihil periculosius. Ergo quantacunque excellentia polleamus, semper accedat proficiendi studium. Sed quid optat Ephesiis Paulus? Spiritum sapientiae et illuminatos cordis oculos. Annon habebant? imo: sed opus simul habebant incrementis, ut ampliore spiritu donati, magisque ac magis illuminati, certius et penitius tenerent quod iam tenebant. Nunquam enim tam liquida est piorum cognitio quin adhuc aliqua veluti lippitudine laborent eorum oculi, et aliqua obscuritate impediantur. Verum singula verba expendamus. Deus, inquit, Domini nostri Iesu Christi. Ideo enim homo factus est ipse filius Dei ut communem nobiscum Deum haberet: quemadmodum testatur, Adscendo ad Deum meum et Deum vestrum. Atque hac ratione Deus est noster, quia Deus est Christi, cuius membra sumus. Hoc tamen ad humanam naturam pertinere meminerimus: ut eiusmodi subiectio nihil aeternae eius divinitati deroget. Eundem vocat patrem gloriae: qui titulus ex priore emergit. Elucet enim in eo gloriosa Dei paternitas, quod filium suum conditioni nostrae subiecit, ut per ipsum fieret Deus noster. Patrem gloriae pro patre glorioso ex usu linguae hebraicae dici, notum est. *Ideo haec duo simul iungi non inepte possunt, quod sit gloriosus Christi pater: ut Dei nomen seorsum legatur: quod mihi non displicet.* Spiritus vero sapientiae et revelationis pro ipsa gratia capitur, quam Dominus per spiritum suum nobis confert. Est enim metonymica loquutio. Sed notemus, quae dona sunt spiritus, non esse naturae dotes. Ita caeci sunt nobis oculi cordis, donec aperiantur a Domino. Stultitia est ac ignorantia quidquid sapimus, donec spiritus magisterio fuerimus edocti. Denique vocationis divinae cognitio captum ingenii nostri superat, donec arcana revelatione spiritus Dei eam nobis patefecerit. Ubi vertimus in agnitione ipsius, legi etiam potest, in agnitione sui: et utrumque optime quadrat. Nam qui novit filium, novit et patrem. *Sed tamen quod ferebat relativi proprietas, reddere malui.* Cordis nomen *quod posuit vetus interpres, in quibusdam graecis codicibus legitur: nec multum est momenti, quia Hebraei pro rationali animae parte saepe usurpant: licet* alioqui proprie voluntatem significet, vel partem animae appetitivam, quia est sedes affectuum. Praetuli tamen quod magis erat usitatum.

18. *Quae divitiae.* Rei excellentiam praedicat, ut ipsa comparatio nos admoneat quam simus impares tam sublimi notitiae. Neque enim parva res est Dei potentia. Eius autem magnitudinem exsertam esse dicit erga Ephesios: neque id simpliciter, sed cum exsuperantia. Porro huc semper incumbit ut vocationem suam prosequantur. Ideo magnificat Dei gratiam erga ipsos, ne contemptu aut fastidio resiliant. *Sed interim monent nos tam splendida elogia, adeo non vulgare Dei opus ac donum esse fidem, ut satis pro dignitate celebrari nequeat. Neque enim hyperbolas sine delectu efflat Paulus: sed ubi de fide agitur, quia res est mundo superior, in admirationem coelestis potentiae nos attollit.*

19. *Secundum efficaciam, etc.* Hoc aliqui referunt tantum ad verbum credendi, quod proxime praecessit: sed ego potius magnitudinem potentiae complector, ut nova sit amplificatio. Ac si diceret, in illa magnitudine potentiae apparuisse quanta sit efficacia potentiae roboris: vel si mavis, illam magnitudinem potentiae, specimen esse ac documentum efficaciae roboris. Supervacua videtur repetitio vocabuli δυνάμεως: sed priore loco restringitur ad speciem unam: secundo autem generaliter capitur. Videmus ut sibi nunquam satisfaciat Paulus in praedicanda nostra vocatione. Et sane mirifica Dei virtus hic se profert, quum a morte traducimur ad vitam: atque ex filiis gehennae, filii Dei et vitae aeternae haeredes efficimur. Stulti homines frigidam esse hyperbolen hoc loco putant: sed qui variis conscientiae certaminibus, quibuscum pii quo-

tidie confligunt, sunt exercitati, facile agnoscunt, nihil hic amplius fuisse dictum, quam oportuerat. Nam quum pro rei dignitate nihil possit dici nimium, partim diffidentiae nostrae, partim ingratitudinis causa tam magnifice loquutus est Paulus. Nam aut nunquam satis digne reputamus quantus sit thesaurus qui nobis proponitur in evangelio: aut si id vere sentiamus, non possumus nobis persuadere, eius nos esse capaces: quia nihil in nobis cernimus quod respondeat, quin potius adversa omnia. Ergo Paulus tam in eo elaboravit, ut regni Christi gloriam extolleret apud Ephesios, quam ut serio divinae gratiae sensu afficeret eorum animos. Ne autem propriae indignitatis respectus eos deiiceret, revocat eos ad considerandam Dei potentiam: ac si diceret, eorum regenerationem opus esse Dei, neque id vulgare, sed in quo immensam suam virtutem mirabiliter declaraverit. Caeterum inter tria nomina, quae hic posuit, hoc interest, quod robur est quasi radix, potentia autem arbor, efficacia fructus. Est enim extensio divini brachii, quae in actum emergit.

20. *Quam exseruit in Christo, dum illum excitavit a mortuis et sedere fecit in dextera sua, in coelestibus.* 21. *Super omnem principatum, et potestatem, et virtutem, et dominationem, et omne nomen quod nominatur, non tantum in saeculo hoc, sed etiam in futuro.* 22. *Et omnia subiecit pedibus eius, et ipsum posuit caput super omnia ecclesiae.* 23. *Quae est corpus eius, et complementum eius, qui omnia in omnibus adimplet.*

20. *Quam èxseruit in Christo.* Verbum graecum est ἐνέργησεν, unde ἐνέργεια. Perinde ac si latine dicas, secundum efficaciam, quam effecit. Sed quod ego transtuli, idem valet et minus est durum. Merito autem hic nos potentiam illam in Christo intueri iubet. Nam in nobis adhuc latet: quia virtus Dei in infirmitate perficitur (2. Corin. 12, 9). In quo enim filios mundi praecellimus, nisi quod videtur nostra conditio aliquanto deterior? Peccatum quidem etiamsi non regnet, adhuc tamen in nobis habitat, mors adhuc viget, beatitudo sub spe inclusa non perspicitur a mundo. Virtus spiritus res est carni et sanguini incognita: interim mille aerumnis sumus obnoxii, ut magis simus quam alii despicabiles. Solus itaque Christus speculum est, in quo contemplari liceat quod in nobis propter crucis infirmitatem subobscurum est. Ita quum fiducia iustitiae, salutis et gloriae erigendi sunt animi, discamus eos ad Christum convertere. Nos enim adhuc mortis subiacemus imperio: ille, coelesti potentia excitatus a mortuis, vitae dominium habet. Nos sub peccati servitute laboramus, et infinitis miseriis circumdati militamus duram militiam: ille, ad dexteram patris sedens, summam in coelo et terra gubernationem obtinet, et devictis subactisque hostibus, magnificum triumphum agit. Nos hic contempti et ignobiles iacemus: illi datum est nomen quod angeli et homines revereantur, diaboli etiam et impii reformident. Nos hic donorum omnium inopia] premimur: ille omnium arbiter ac dispensator constitutus est a patre. His de causis operae pretium est, sensus nostros in Christum transferre, ut in eo, quasi in speculo, gloriosos divinae gratiae thesauros et immensam virtutis magnitudinem cernamus, quae nondum in nobis sunt conspicua.

Sedere fecit in dextera. Hic locus aperte ostendit, si quis alius, quid significet Dei dextera: non locum scilicet aliquem, sed potestatem quam pater Christo contulit, ut eius nomine coeli et terrae imperium administret. Quare frustra de eo litigant quidam, quod Stephanus viderit eum stantem (Act. 7, 55), quem Paulus hic sedere scribit. Neque enim hoc ad corporis collocationem pertinet: sed summam regnandi autoritatem exprimit, qua praeditus est Christus. Hoc sonant Pauli verba: Super omnem principatum, etc. Nam totum hoc complexum exegetice additum est, ad exprimendam dexterae significationem. Dicitur ergo Deus pater Christum extulisse ad dexteram suam, quia consortem ipsum imperii sui fecerit, quia per ipsum omnem suam potestatem exerceat: similitudine a terrenis principibus sumpta, qui suos praefectos assidere sibi iubent honoris causa. Quum autem dextera Dei coelum et terram impleat, sequitur, regnum Christi ubique diffusum esse atque etiam virtutem. Unde perperam faciunt qui ex sessione ad dexteram Dei conantur probare, Christum nonnisi in coelo esse. Est quidem id verissimum, in coelo esse Christi humanitatem, non in terra: sed probatio illa non convenit. Nam quod mox sequitur in coelestibus, non eo tendit ut Dei dexteram coelo includat: sed ut sciamus Christum eo altitudinis evectum esse, ut in coelesti Dei gloria, in beata immortalitate, inter angelos summum fastigium obtineat.

21. *Super omnem principatum.* Non dubium quin his nominibus angelos designet: qui sic ideo nuncupantur, quod Deus per ipsorum manum suam potestatem, virtutem et dominationum exerceat. Solet enim, quatenus quod sibi proprium est creaturis communicat, ita suum illis nomen adscribere. Qua ratione vocantur אלהים. Porro quemadmodum ex diversitate nominum colligimus diversos ordines: ita subtilius de illis inquirere, et numerum finire, et gradus statuere, non modo stultae est curiositatis, sed temeritatis etiam impiae ac periculosae. Cur autem non simpliciter nominavit angelos? Respondeo, amplificandae Christi gloriae causa Paulum exag-

gerasse hos titulos: ac si diceret, Nihil est tam sublime aut excellens, quocunque nomine censeatur, quod non subiectum sit Christi maiestati. Vetus enim fuit illa superstitio, ac tam gentibus quam Iudaeis communis, multa de angelis comminisci quae a Deo mentes et vero mediatore abstraherent. Quare hoc ubique cavet Paulus, ne imaginarius ille angelorum fulgor oculos hominum perstringat et ita Christi splendorem obscuret. Et tamen non potuit efficere sua diligentia quin diaboli astus in hac parte praevaleret. Videmus enim ut mundus in angelis perperam occupatus a Christo discesserit. Necesse enim est ita accidere, ut inter fictitias de angelis opiniones pura Christi cognitio evanescat.

Super omne nomen. Hic nomen pro amplitudine vel excellentia capitur: sicuti nominari pro fama et laudibus celebrari. Saeculi autem futuri disertam facit mentionem, ut significet, non temporalem esse Christi excellentiam, sed aeternam: nec mundo contineri, sed florere etiam in Dei regno. Unde et Iesaias illum nuncupat patrem futuri saeculi (9, 5). Summa, omnes angelorum et hominum glorias in ordinem cogit, ut Christi gloriae locum cedant: quo sola absque ullis impedimentis superemineat.

22. *Ipsum posuit caput.* Hoc est, ea conditione illum ecclesiae caput praefecit, ut omnium dispensationem habeat. Significat autem non esse nudum honorem, quod caput ecclesiae constitutus est: quia simul plena rerum omnium potestas et administratio illi sit commissa. Metaphora capitis hic ad eminentiam refertur. De nomine non libenter litigo: sed hodie idoli romani adulatores sua improbitate nos ad id cogunt. Nam quum Christus solus vocatur caput, certe omnes tam angeli quam homines in ordem membrorum coguntur: ut qui excellit maxime supra alios, sit tamen unum ex membris sub communi capite. Atqui nihil eos pudet ecclesiam clamitare ἀκέφαλον futuram, nisi unum habeat praeter Christum in terris caput. Hoc vero foedissimum est sacrilegium, tam parum honoris Christo tribuere, ut mutila ecclesia censeatur si solus ipse obtineat honorem a patre sibi collatum. Nos autem audiamus apostolum pronuntiantem ecclesiam esse corpus illius: quo significat indignos esse ecclesiae communione qui illi se submittere recusant. Nam unitas ecclesiae ab ipso uno pendet.

23. *Complementum eius.* Hic vero summus honor est ecclesiae, quod se filius Dei quodammodo imperfectum reputat, nisi nobis sit coniunctus. Quanta consolatio, dum audimus tunc demum suis omnibus partibus constare et integrum velle haberi, dum nos secum habet. Unde in priore ad Corinthios, dum similitudinem tractat humani corporis, sub uno Christi nomine totam ecclesiam complectitur. Ne quis tamen ita accipiat quasi aliquid desit Christo si fuerit a nobis separatus: continuo Paulus addit, ipsum omnia in omnibus implere. Quod ergo vult impleri et perfectus quodammodo esse in nobis, id non accidit ex defectu vel inopia: quum omnia ipse perficiat tam in nobis quam in creaturis omnibus. Ac eo maior apparet eius bonitas, quod ex nihilo nos esse facit, ut sit ipse quoque vicissim in nobis ac vivat. Quamquam vocem omnia restringere ad circumstantiam praesentis loci non erit absurdum. Nam utcunque Christus omnia perficiat nutu virtuteque sua: tamen specialiter loquitur hic Paulus de spirituali ecclesiae gubernatione. Nihil quidem impedit quominus de universali mundi gubernatione accipias: *sed probabile est ad praesentem circumstantiam restringi.*

CAPUT II.

1. *Et vos quum essetis mortui delictis et peccatis vestris,* 2. *in quibus aliquando ambulastis secundum saeculum mundi huius, secundum principem potestatis aeris, spiritus scilicet qui nunc operatur in filiis inobedientiae,* 3. *inter quos nos quoque omnes aliquando conversati sumus in concupiscentiis carnis nostrae, facientes quae carni libebant et menti: et eramus natura filii irae, sicut et caeteri.*

1. *Et vos quum essetis.* Epexergasia superiorum, hoc est expositio cum illustratione. Nam quo melius Ephesiis accommodet generalem illam gratiae praedicationem, pristinum illis statum in memoriam reducit. Sunt autem duo membra huius applicationis, vos quondam eratis perditi: nunc Deus vos sua gratia ab exitio liberavit. Sed dum in utroque membro exaggerando immoratur, hyperbato abscindit orationem. Caeterum utcunque verba nonnihil sint perplexa, sensus tamen clarus est: modo ad illas duas partes referamus quidquid dicit. Nunc de priore videamus. Dicit mortuos fuisse: et simul exprimit mortis causam: nempe peccata. Non intelligit solum fuisse in mortis periculo: sed realem mortem significat ac praesentem, qua iam erant oppressi. Nam quum spiritualis mors nihil aliud sit, quam alienatio animae a Deo: omnes mortui nascimur, et mortui vivimus, donec efficiamur vitae Christi participes. Unde illud Iohannis (5, 28), iam venit hora ut mortui audiant vocem filii Dei: et qui audierint, vivant. Papistae, qui in hoc toti incumbunt ut quovis modo extenuent Dei gratiam, dicunt nos extra Christum esse semimortuos. Atqui non frustra Dominus ipse et deinde apostolus nos penitus excludunt a vita, quamdiu manemus in Adam: nec frustra regenerationem pronuntiant esse novam animae vitam, qua a mor-

tuis resurgat. Fateor sane restare nobis aliquam vitam, dum adhuc a Christo sumus alieni. Nam infidelitas non exstinguit omnem sensum, nec voluntatem, nec alias animae facultates. Sed quid hoc ad regnum Dei? quid ad beatam vitam, ubi quidquid sentimus ac volumus, mors est? Maneat ergo illud, coniunctionem animae nostrae cum Deo veram esse et unicam eius vitam: ac proinde extra Christum nos esse penitus mortuos: quia regnat in nobis peccatum, mortis materia.

2. *In quibus aliquando ambulastis.* Ab effectis vel fructibus evincit, peccatum in ipsis olim regnasse. Neque enim vim peccati satis intelligunt homines, nisi quum emergit in externa opera. Quum addit secundum saeculum mundi huius, mortem illam, cuius meminit, grassari in hominum natura significat, ut malum sit universale. Neque enim cursum mundi intelligit, qui a Deo est ordinatus: neque elementa, ut sunt coelum, et terra, et aer: sed pravitatem, qua infecti sumus omnes, ut non sit vitium aliquibus peculiare, sed quod totum mundum occupat.

Secundum principem. Ultra etiamnum progreditur, causam nostrae corruptionis hanc demonstrans, quod principatum in nos obtineat diabolus. Quo nihil potuit ad damnandum humanum genus gravius dici. Quid enim nobis facit reliquum qui nos diaboli mancipia esse pronuntiat, eiusque arbitrio subiacere, quamdiu extra Christi regnum vivimus? Merito itaque conditionem nostram horrere debemus: utcunque multis arrideat, vel saltem minus displiceat. Ubi nunc liberum arbitrium, moderamen rationis et moralis virtus, de quibus tantopere garriunt papistae? quid purum aut rectum invenient sub tyrannide diaboli? Verum prudenter sibi cavent, dum hanc Pauli doctrinam abominantur non secus ac summam haeresin. Ego autem dico, in his verbis nihil esse obscurum: universos mortales, qui secundum mundum, hoc est, carnis suae ingenio, vivunt, sub Satanae regno militare. Porro singulari numero diabolum nuncupat, usitato scripturae more: nempe sicut filiis Dei unum est caput, ita et impiis, quia utrique suum corpus efficiunt. Ergo malorum omnium principatus uni attribuitur, ut fiat una impietatis massa. Quod diabolo potestatem in aere assignat, de eo postea videbimus capite sexto. Hoc tantum in praesentia notabimus, ridiculum fuisse delirium, quod Manichaei ex hoc loco duo principia adstruere conati sint, ac si quidquam, invito Deo, Satan posset. Neque enim summum imperium concedit illi Paulus quod unius Dei arbitrio non subsit, sed tyrannidem duntaxat, quam exerceat Dei permissu. Quid enim est aliud Satan quam Dei carnifex, ut de hominum ingratitudine poenas sumat? Idque sonant Pauli verba: quia dicit, eum esse efficacem in solis incredulis. Nam ita eximit filios Dei ab eius potestate. Quod si ita est, sequitur ergo, Satanam nihil agere nisi superiore nutu: non ipsum esse αὐτοκράτορα. Quamquam simul inde colligimus, nihil excusationis habere impios, eo quod Satanae impulsu scelera omnia perpetrent. Qui fit enim ut eius tyrannidi sint obnoxii, nisi quod Deo sunt rebelles? Quod si non alii Satanae serviunt, nisi qui a Deo sunt emancipati, imo qui illius obsequium subire renuunt: sibi culpam imputent, quod tam perniciosum habent dominum. Filios inoboedientiae pro contumacibus posuit more hebraico. Et certe infidelitas semper comitem habet inoboedientiam: adeoque ipsa est fons et mater omnis pervicaciae.

3. *Inter quos nos quoque.* Ne videatur contumeliose exprobrare Ephesiis quales fuerint, aut iudaico supercilio gentes deiicere: se quoque et sui similes illis aggregat. Neque per hypocrisim hoc dicit, sed vera confessione dat gloriam Deo. Quamquam mirum videri queat quod fatetur se ambulasse in concupiscentiis carnis, qui alibi iactat, tota vita se fuisse irreprehensibilem. Respondeo, hoc esse omnibus commune, qui nondum spiritu Christi sunt regenerati. Nam utcunque in speciem laudabilis sit quorundam vita, quia non erumpunt in conspectum hominum concupiscentiae: nihil tamen purum est nec incorruptum extra fontem omnis puritatis. Notanda praeterea definitio, quid sit ambulare secundum carnis concupiscentias. Facere scilicet quae carni libent ac menti: hoc est, vivere ad ingenii mentisque suae arbitrium. Nam caro hic ingenium, vel naturae, quam vocant, inclinationem significat. Additur nomen διανοιῶν, quae a mente proficiscuntur. Mens porro rationem, qualiscunque est in homine a natura, comprehendit. Quare nomen concupiscentiae non tantum ad inferiores appetitus, vel ad partem sensualem, quam vocant, pertinet: sed ad summum usque pertingit.

Et eramus natura filii irae. Pronuntiat, universos sine exceptione sub reatu esse, donec per Christum liberentur, tam Iudaeos quam gentiles, quemadmodum ad Galatas capite 2: ut nulla sit iustitia, nulla salus, nulla denique excellentia extra Christum. Per filios irae, simpliciter intellige perditos ac morte aeterna dignos. Ira enim iudicium Dei significat. Ideo filii irae perinde valet atque coram Deo damnati. Tales fuisse Iudaeos, et quicunque in ecclesia excelluerunt, Paulus hic docet. Idque natura: id est, ipsa origine et ab utero matris. Locus est insignis adversus Pelagianos, et quicunque peccatum originale negant. Nam quod naturaliter inest omnibus, id certe est originale. Naturaliter vero nos omnes damnationi obnoxios Paulus docet. Ergo peccatum in nobis haeret: quia Deus non damnat innocentes. Pelagiani cavillabantur, peccatum ab Adam in universum humanum genus propagatum

esse, non origine, sed imitatione. Sed Paulus nos cum peccato gigni testatur, quemadmodum serpentes suum venenum ex utero afferunt. Alii, dum vere peccatum esse negant, non minus repugnant Pauli verbis. Nam ubi damnatio, illic certe peccatum esse oportet: quia Deus non innoxiis hominibus, sed peccato irascitur. Nec mirum est, pravitatem, quae nobis a parentibus est ingenita, peccatum coram Deo censeri: quia semen, quod adhuc latet, ipse cernit ac iudicat. Una tamen quaestio hic occurrit, cur Paulus Iudaeos irae et maledictioni subiiciat ut reliquos: quum tamen essent semen benedictum. Respondeo, naturam esse communem: Iudaeos tantum in hoc differre a gentibus, quod Deus eos, promissionis gratia, ab exitio liberat. Sed illud est superveniens remedium. Altera quaestio, quum Deus sit autor naturae: qui fiat ut sit extra culpam, si natura simus perditi. Respondeo, duplicem esse naturam: prior a Deo est condita, altera est illius corruptio. Haec igitur damnatio cuius meminit Paulus, nequaquam a Deo manat, sed a depravata natura: quia nunc non nascimur, qualis initio creatus fuit Adam, sed ex degenere et vitioso homine adulterinum semen.

4. *Deus autem, qui dives est in misericordia, propter multam suam dilectionem, qua nos dilexit,* 5. *etiam quum essemus mortui peccatis, convivificavit cum Christo (gratia estis salvati).* 6. *Et simul excitavit, et sedere fecit in coelestibus in Christo Iesu,* 7. *ut demonstraret in saeculis supervenientibus exsuperantes divitias gratiae suae, in benignitate erga nos in Christo Iesu.*

4. *Deus autem.* Sequitur iam secundum membrum, cuius summa est, Deum Ephesios ab exitio, cui prorsus addicti erant, liberasse. Sed aliis verbis utitur. Deus, qui dives est in misericordia, inquit, vos cum Christo vivificavit. Significat non aliam esse vitam animae quam quae a Christo nobis inspiratur. Quare tunc incipimus vivere, quum in ipsum inserimur, ut fruamur communi vita. Unde colligimus quid ante intellexerit per mortem. Mors enim illa et haec resurrectio res sunt inter se oppositae. Hoc porro incomparabile beneficium est, vitae filii Dei nos fieri participes, ut uno simul spiritu vegetemur. Ideoque hac in parte extollit Dei misericordiam, cuius divitias praedicans, liberaliter et magnifice fuisse effusam intelligit. Tametsi autem his verbis totam salutem nostram Dei misericordiae adscribit, expressius tamen continuo post causam in gratuita bonitate locat, ubi dicit, hoc factum esse propter multam dilectionem: Nam hac sola consideratione motum fuisse Deum, significat. Quemadmodum et Iohannes dicit (1 Ep. 4, 10). Non quia priores dilexerimus eum, sed ipse prior dilexit nos. Particula etiam habet emphasin: qualis est ad Romanos sexto capite.

5. *Gratia estis salvati.* Nescio an quispiam alius hoc interposuerit: quia tamen nihil habet a contextu alienum, libenter amplector tanquam a Paulo scriptum. Et videmus ut nunquam sibi in praedicanda gratiae amplitudine satisfaciat: ideoque identidem pluribus verbis inculcat, nihil esse in salute nostra quod non sit Deo tribuendum. Certe qui ingratitudinem hominum rite expendet, non fastidiet hanc parenthesin quasi supervacuam.

6. *Et sedere fecit in coelestibus.* Quod de resurrectione hic meminit ac sessione in coelis, nondum quidem oculis cernitur. Verum, quasi in praesenti possessione iam essemus, ea beneficia nobis collata esset docet: quo magis status nostri conversionem attollat, dum ab Adam ad Christum traducimur. Perinde scilicet ac si ex profundissimis inferis ad coelum nos transferri diceret. Et certe quamvis salus nostra in spe sit adhuc abscondita, quantum ad nos spectat: in Christo nihilominus beatam immortalitatem et gloriam possidemus. Ideo addit in Christo. Quia nondum haec, quae commemorat, in membris apparent, sed in solo capite: propter arcanam tamen unitatem ad membra certo pertinent. Alii vertunt per Christum: sed melius convenit in Christo, propter illam quam notavi rationem. Et hinc colligi debet uberrima consolatio, quod in Christi persona certum pignus et primitias habemus eorum omnium, quae nobis desunt.

7. *Ut demonstraret.* Iterum repetit causam finalem, ut se Ephesii in assidua eius meditatione exerceant: ac eo sint de salute sua certiores, quo iustiorem eius causam agnoscent, nempe ut glorificetur Deus. Addit etiam, Dominum voluisse omnibus saeculis consecrare tantae bonitatis memoriam: quo magis invisos reddat, qui gratuitam gentium vocationem impugnabant. Nam rem omnibus saeculis memorabilem conabantur statim opprimere. Caeterum hinc admonemur, perpetua recordatione celebrandam esse misericordiam Dei, qua patres nostros dignatus est in populum suum cooptare. Gentium enim vocatio mirabile est divinae bonitatis opus, quod filiis parentes et avi nepotibus tradere per manus debent, ut nunquam ex hominum animis silentio deleatur.

Divitias gratiae suae, in benignitate. Nunc demonstrat vel repetitione confirmat, amorem illum quo nos prosequutus est Deus in Christo, ex misericordia oriri. Dicit enim, ut patefaceret opulentiam gratiae suae. Quomodo? In benignitate erga nos, tanquam arborem scilicet in fructu. Non tantum igitur gratuitum Dei amorem fuisse affirmat, sed Deum quoque in eo exhibuisse opulentiam gratiae suae, neque eam vulgarem, sed eminentem.

Notanda étiam repetitio nominis Christi: quia nihil gratiae neque amoris a Deo sperari vult, nisi ipso intercedente.

8. *Gratia enim estis salvati per fidem: idque non ex vobis. Dei donum est.* 9. *Non ex operibus: ne quis glorietur.* 10. *Ipsius enim opus sumus, creati in Christo Iesu ad opera bona, quae praeparavit Deus, ut in illis ambulemus.*

8. *Gratia estis salvati.* Est quasi conclusio superiorum. Ideo enim et de electione et de vocatione gratuita disseruit, ut ad hanc summam perveniret, eos sola fide salutem consequutos esse. Primum ergo salutem Ephesiorum asserit Dei unius esse opus, et quidem gratuitum. Eos vero hanc gratiam fide amplexos. Hinc enim considerandus est Deus: inde homines. Deum quidquam nobis debere negat. Est igitur mera gratia, non merces aut retributio, quod salvat. Nunc quaeritur quomodo salutem ex manu Dei sibi oblatam percipiant homines. Respondet, fide. Hinc concludit, nihil igitur hic esse nostrum. Nam si ex parte Dei est sola gratia: nos autem nihil praeter fidem afferimus, quae nos spoliat omni laude: sequitur, non esse ex nobis. Nonne hoc modo et liberum arbitrium, et bonae intentiones, et praeparationes fictitiae, et merita, et satisfactiones conticescant oportet? Nihil est enim horum quod non partem laudis in salute hominum sibi vendicet. Ita non esset in solidum laus gratiae, ut Paulus docet. Iam quum ex parte hominis solum recipiendae salutis modum in fide constituat, alia media reiicit, quibus niti solent homines. Fides porro hominem vacuum Deo adducit, ut Christi bonis impleatur. Ideoque addit non ex vobis: ut nihil sibi arrogantes, solum agnoscant Deum salutis suae autorem.

Dei donum est. Pro eo quod dixerat, salutem eorum esse ex gratia, nunc asserit esse donum Dei: pro eo quod dixerat, non ex vobis, nunc dicit, non ex operibus. Proinde videmus ut nihil hominibus reliquum faciat in comparanda salute. Nam hic tribus verbis complectitur quod tam longa disputatione agitat in Epistola ad Romanos, item etiam ad Galatas: ex sola Dei misericordia provenire nobis iustitiam, offerri in Christo, idque per evangelium: sola fide, citra operum meritum, percipi. Atque ex hoc loco promptum est, inane illud cavillum refutare, quo Papistae evadere conantur, Paulum de caeremoniis loqui, quum absque operibus iustificari nos docet. Certo enim certius est, non hic agi de una operum specie, sed totam hominis iustitiam, quae operibus constat, reiici. Imo totum hominem, et quidquid a se habet. Notanda enim antithesis Dei et hominis, gratiae et operum. Cur opponeretur Deus homini, si de solis caeremoniis esset controversia? Itaque fateri coguntur papistae, Paulum hic totam salutis nostrae gloriam Dei gratiae tribuere. Sed aliud commentum excogitant, hoc ideo dici, quia Deus primam gratiam conferat. Atqui nimis sunt inepti qui se ita expediri putant, quum Paulus hominem cum suis facultatibus excludat, non tantum a principio consequendae salutis, sed in totum ab ipsa salute. Bis autem stulti sunt, quod non animadvertunt hanc conclusionem, ne quis glorietur. Locus enim semper manet humanae gloriae, quamdiu extra gratiam aliquid valent merita. Non stat igitur Pauli sententia, nisi solida laus uni Deo et eius misericordiae deferatur. Caeterum hunc locum male vulgo exponunt: quia doni vocabulum restringunt ad fidem solam. Nam Paulus superiorem sententiam aliis verbis repetit. Non intelligit ergo fidem esse donum Dei, sed salutem donari nobis a Deo, aut Dei dono obtingere.

10. *Ipsius enim opus.* A privatione contrarii probat quod dixit, nos gratia salvatos esse: siquidem nulla suppetere nobis opera, quibus salutem possimus mereri. Quidquid enim bonorum operum habemus, id esse fructum regenerationis. Unde sequitur, opera ipsa esse partem gratiae. Quod dicit, nos esse opus Dei, non accipiendum est de communi creatione, qua fit ut homines nascamur: sed novas esse creaturas nos asserit, qui spiritu Christi formati simus ad iustitiam, non propria virtute. Hoc in solos fideles competit, qui, quum ex Adam nati essent vitiosi et perversi, Christi gratia spiritualiter regenerantur, ut incipiant esse novi homines. Ergo quidquid est in nobis boni, opus est Dei supernaturale. Et expositio sequitur in contextu: nam ideo nos esse opus Dei adiungit, quia creati simus non in Adam, sed in Christo: neque ad quamlibet vitam, sed ad bona opera. Quid iam restat libero arbitrio, si quaecunque a nobis proficiscuntur bona opera, accepta spiritui Dei feruntur? Expendant pii lectores verba apostoli. Non dicit, adiuvari nos a Deo: non dicit, praeparari voluntatem, ut proprio marte deinde currat: non dicit, facultatem nobis conferri bene volendi, ut nostrum sit postea utrumvis eligere: quemadmodum garrire solent, qui extenuant Dei gratiam quoad possunt: sed docet nos esse Dei opus: et quidquid est boni in nobis, esse eius creationem. Quo significat, formari totum hominem eius manu, ut bonus sit. Non ergo facultas tantum benevolendi, aut nescioquae praeparatio, aut adminiculum, sed ipsa recta voluntas eius opus est. Alioqui etiam non valeret Pauli argumentum. Intendit probare, hominem sibi nequaquam acquirere salutem, sed gratis a Deo consequi. Probatio est, quod homo nihil sit, nisi Dei gratia. Quisquis ergo seorsum a Dei gratia aliquid vel minimum homini arrogat, tantundem illi concedit potestatis ad salutem acquirendam.

Creati ad bona opera. Multum aberrant a Pauli mente, qui torquent hunc locum ad lacerandam fidei iustitiam. Quia pudet eos prorsus negare, fide nos iustificari, idque frustra a se fieri vident: confugiunt ad huiusmodi cuniculum, nos fide iustificari, quia initium iustitiae a fide sit, qua Dei gratiam recipimus: sed nos fieri iustos regeneratione, quia renovati Christi spiritu, ambulemus in bonis operibus. Ita fidem quasi ianuam faciunt, qua ingredimur in iustitiam: sed hanc nos operibus adipisci imaginantur: vel saltem iustitiam definiunt esse rectitudinem, ubi homo ad bene vivendum est reformatus. Non curo quam vetus sit error: sed perperam faciunt, qui ad eius confirmationem testimonium ex hoc loco sumunt. Respicienda est Pauli intentio, dum ostendere vult, nos Deo nihil contulisse unde nobis sit obnoxius: docet ipsa etiam quae facimus bona opera ab ipso provenire. Unde sequitur nihil nos esse nisi mera eius liberalitate. Nunc dum isti inferunt nos ergo dimidia ex parte iustificari operibus: quid hoc ad Pauli mentem? et quid ad causam quam tractat? Aliud enim est, disputare in quo iustitia consistat: aliud, quum docetur, eam non esse a nobis, rationem addere, quia nihil habeamus in bonis operibus proprium, sed a Dei spiritu formati simus ad bona omnia: idque per Christi gratiam. Nam Paulus quum iustitiae causam definit, in hoc praecipue cardine versatur, nunquam fore tranquillas conscientias nisi in remissionem peccatorum recumbant. Hic nihil tale attingit, quia nihil aliud tractat, nisi totum quod sumus, id nos esse Dei gratia.

Quae praeparavit Deus. Hoc ne ad doctrinam legis referas, quemadmodum Pelagiani: quasi intelligeret Paulus, Deum praecipere quid iustum sit, et rectam vivendi regulam tradere: nam potius urget illud, quod docere ceperat, salutem a nobis non proficisci. Dicit igitur, bona opera, antequam nasceremur, a Deo esse praeparata: intelligens, non proprio marte nos esse idoneos ad recte vivendum, sed quatenus aptamur Dei manu et formamur. Quod si praeoccupavit Dei gratia, locum iactantiae nostrae abstulit. Quare diligenter notanda est vox praeparationis: quia ex ordine ipso demonstrat Paulus, nihil nobis bonorum operum respectu a Deo deberi. Qui sic? deprompta enim sunt ex eius thesauro, in quo longe ante reposita fuerant. Nam quos vocavit, eos iustificat et regenerat.

11. *Quamobrem memores estote quod aliquando vos gentes in carne, qui dicebamini praeputium ab ea quae vocatur circumcisio in carne manufacta:* 12. *illo tempore eratis absque Christo, alienati a republica Israelis, hospites tabularum promissionis, spem non habentes, et sine Deo in mundo.* 13. *Nunc autem in Christo Iesu vos, qui quondam eratis procul, facti estis propinqui per Christi sanguinem.*

11. *Quamobrem memores estote.* Semper ad hypothesin descendit, ut digito rem indicet ac pressius urgeat. Iubet enim iterum Ephesios recordari quales fuerint ante vocationem. Haec consideratio illis ob oculos ponebat quam nulla sibi esset superbiendi causa. Postea ostendit modum reconciliationis: ut solo Christo contenti, non putent aliis subsidiis se indigere. Haec primi membri summa est, memineritis, quo tempore eratis incircumcisi, vos etiam a Christo, a spe salutis, ab ecclesia et regno Dei fuisse alienos: ita ut nihil esset vobis cum Deo commercii. Secundi vero: nunc in Christum insiti, simul Deo reconciliati estis. Quid valeret ac in eorum animis efficeret eiusmodi recordatio, superius dictum est.

Gentes in carne. Primum commemorat, ipsos caruisse populi Dei insignibus. Nam circumcisio symbolum erat, quo insigniebatur populus Dei, ut discerneretur ab aliis. Praeputium autem profani hominis indicium erat. Quum ergo Deus sacramenta gratiis suis adiungere soleat: ex eo quod sacramento privati erant, colligit neque gratiae ipsos fuisse participes. Non est quidem perpetuum argumentum: valet tamen, quantum ad ordinariam Dei dispensationem. Unde illud: Eiiciatur Adam, ne forte gustet de arbore vitae ac vivat. Certe etiamsi totam arborem vorasset, non recuperasset tamen ex solo esu vitam. Verum Dominus per signi privationem illi rem quoque auferebat. Ita hic Paulus praeputium obiicit Ephesiis, tanquam pollutionis signum. Sanctificationis symbolum illis tollit, ut rem quoque significatam adimat. Falluntur ergo qui putant haec omnia in contemptum externae circumcisionis dici. Quamquam simul fateor, adiectum esse epithetum in carne manufacta, ut indicaret esse duplicem circumcisionem: atque ita retunderet Iudaeorum gloriam, qui literali circumcisione frustra superbiunt: Ephesios autem omni scrupulo eximeret, quum eam habere se agnoscerent quae erat praecipua, imo quae erat tota externi signi veritas. Praeputium ergo in carne vocat, quia in corpore suo gestarent pollutionis suae signum: interea tamen subindicat, eis nihil nunc obesse praeputium, quia spiritualiter a Christo sint circumcisi. Potest hoc coniunctim legi: in carne manufacta: vel divisim, ut carnalem vocet primum, deinde factam hominum manu. Circumcisionem porro eiusmodi opponit circumcisioni spiritus, quae fit in corde, quam Coloss. 2, 11 appellat circumcisionem Christi.

Ab ea quae vocatur. Circumcisio posset hic esse nomen collectivum, pro ipsis Iudaeis: vel proprie accipi pro ipsa re: et tunc sensus esset, ideo

pulos, posuit in Iacob funiculum suum. Vides fixos a Deo limites quibus populum unum a reliquis discernat. Inde inimicitia cuius meminit hic Paulus. Segregantur enim alii ab aliis, dum reiectis gentibus solos Iudaeos sibi cooptat Deus et sanctificat, a communi humani generis pollutione ipsos liberando. Additae postea sunt caeremoniae, quae tanquam parietes Dei haereditatem includerent, ne omnibus pervia, aut aliis possessionibus permista foret, adeoque gentes a Dei regno arcerent. Nunc dicit apostolus et sublatas esse inimicitias, et parietem dirutum. Nam Christus beneficium adoptionis proferendo ultra Iudaeae terminos, effecit ut omnes nunc simus fratres. Ita impletum est vaticinium illud (Genes. 9, 27), Iapheth in tabernaculis Sem habitabit. Iam clara sunt verba Pauli. Impediebat paries medius ne Christus gentes Iudaeis aggregaret. Parietem ergo diruit. Postea ratio diruti parietis exprimitur, dissidii abolitio per Christi carnem: siquidem filius Dei communem omnibus naturam induendo perfectam unitatem in corpore suo consecravit.

15. *Legem mandatorum in decretis.* Quod metaphorice per nomen parietis intellexerat, nunc planius exprimit, abolitas per Christum caeremonias fuisse dicens, in quibus erat discriminis professio. Nam circumcisio, sacrificia, ablutiones, certorum ciborum abstinentia, quid aliud erant quam sanctificationis symbola, quae Iudaeos admonerent, sortem suam a reliquis esse diversam, quemadmodum nunc alba crux et rubra Gallos a Burgundis discernit. Significat itaque Paulus, non tantum adscitas esse gentes in communionem gratiae, ne quid amplius differrent a Iudaeis: sed insigne quoque dissidii fuisse sublatum, quia abrogatae sint caeremoniae. Quemadmodum si princeps unus dissidentes populos sub ditionem suam redigeret, non tantum animis vellet esse coniunctos, sed pristinae simultatis tesseras et insignia tolleret. Quemadmodum obligatione remissa chirographum scinditur. Qua similitudine in eodem argumento usus est Paulus ad Colossenses capite 2, 14. Quidam particulam in decretis coniungunt cum participio abolens, sed perperam. Nam de lege caeremoniali ita loqui solet: in qua Dominus non modo simplicem vivendi regulam praescribebat, sed alligabat etiam Iudaeos variis decretis. Unde colligere licet, Paulum nonnisi de lege caeremoniali hic tractare: quia lex moralis non interstitium est quod nos a Iudaeis separet: quum doctrinam comprehendat non minus nobis quam Iudaeis communem. Caeterum ex hoc loco refelli etiam potest quorundam error, qui putant circumcisionem et alios veteres ritus hodie quoque manere quoad Iudaeos: etiamsi ab illis liberae sint gentes. Hoc enim pacto maneret adhuc medius paries inter nos: quod falsum esse convincitur.

Ut duos conderet in se ipso. Quum dicit, in se ipso, avertit ab hominum diversitate Ephesios, ne alibi quam in Christo unitatem quaerant. Utcunque ergo duo ante fuerint conditione inaequali, in Christo unus homo fiunt. Neque frustra addit in unum hominem novum. Significat enim (quod apertius alibi docet Galat. 5, 5) in Christo neque circumcisionem, neque praeputium valere quidquam, nullius pretii esse quaevis externa: sed novam creaturam primum et ultimum locum tenere. Una ergo est regeneratio spiritualis, quae nos coagmentat. Quod si per Christum renovamur omnes, iam desinant sibi placere Iudaei in pristina sua conditione: sed patiantur Christum esse omnia tam in se quam in aliis, ut alibi habetur.

16. *Et reconciliaret ambos.* Non tantum inter nos factam fuisse pacificationem asserit, sed cum Deo rediisse in gratiam. Idque, ut Iudaeos significet non minus opus habere mediatore quam gentes. Nihil enim lex, nihil caeremoniae, nihil Abrahae genus, nihil omnes praerogativae, quibus fuerant ornati, illis alioqui profuissent. Omnes enim peccatores: et remissio peccatorum nonnisi intercedente Christi gratia obtinetur. Repetit in uno corpore, ut sciant Iudaei, se ita demum placere Deo, si cum gentibus unitatem colant.

Per crucem. Ideo addidit nomen crucis, ut sacrificium expiationis notaret. Nam quum inter Deum et nos peccatum odii sit causa, nonnisi illo abolito grati unquam Deo erimus. Deletum est igitur morte Christi, in qua se patri obtulit hostiam expiatricem. Quamquam hac etiam de causa mentionem crucis facit, quoniam per eam abrogatae sunt omnes caeremoniae. Unde sequitur, perimens in ipsa inimicitias. Nam procul dubio ad crucem referri debet. Cuius tamen particulae duplex potest esse sensus: vel quod Christus morte sua patrem nobis placando iram eius abstulerit: vel quod Iudaeos pariter et gentes redimendo reduxerit in unum gregem. Secundus mihi videtur probabilior: quia convenit cum superiore membro, inimicitias abolens in carne sua.

17. *Et veniens evangelisavit pacem vobis, qui eratis procul, et pacem iis, qui propinqui erant:* 18. *quoniam per ipsum habemus accessum ambo in uno spiritu ad patrem.* 19. *Ergo non amplius estis hospites et inquilini: sed cives sanctorum et domestici Dei,* 20. *superaedificati fundamento apostolorum et prophetarum, cuius lapis summus angularis est ipse Christus:* 21. *in quo totum aedificium coagmentatum, crescit in templum sanctum in Domino:* 22. *in quo et vos coaedificamini in habitaculum Dei in spiritu.*

Nihil prodesset illud totum quod docuit de reconciliatione per Christum facta, nisi per evange-

lium publicaretur. Ideo subiungit, fructum huius pacis nunc oblatum esse tam Iudaeis quam gentibus. Unde sequitur, non solis Iudaeis, sed etiam gentibus Christum venisse in salutem. Nam evangelii praedicatio, quae promiscue utrisque destinata est, certum est eius rei testimonium. Eundem ordinem tenet in 2. ad Corinthios cap. 5, 20: Eum qui peccatum non noverat, pro nobis peccatum fecit. Deinde: Et deposuit apud nos ministerium reconciliationis. Itaque Christi nomine legatione fungimur. Primum salutis materia proponitur in Christi morte. Postea describitur modus, quo se nobis ac mortis suae beneficium Christus communicat. Sed hic Paulus in circumstantiam hanc proprie incumbit, ut gentes Iudaeis coniungat in regno Dei. Ergo sicuti prius utrisque fecit Christum communem, ita etiam nunc in evangelio socios facit. Significans, Iudaeos quoque, utcunque legem haberent, simul opus habuisse evangelio: et Deum gentes aequali gratia dignatum esse. Quos ergo aequa gratiae participatione Deus inter se coniunxit, homo ne separet. Voces procul et prope non ad loci distantiam referuntur, sed Iudaeos Deo propinquos facit ratione foederis: gentes vero remotas, quae a regno Dei exsulabant, quamdiu nullam habebant salutis promissionem.

17. *Evangelizavit pacem.* Non ipse quidem ore proprio, sed per apostolos. Oportuit enim Christum a mortuis resurgere, antequam gentes in communicationem gratiae vocaret. Unde illud (Matth. 15, 24): Non sum missus nisi ad oves quae perierant domus Israel. Quin etiam apostolis prohibet, dum adhuc est in mundo, ne primam suam legationem ad gentes perferant (Matth. 10, 5). Ergo per apostolos suos, tanquam per tubas, evangelium gentibus promulgavit. *Itaque*[1]) *quod non eius tantum nomine ac mandato factum est a discipulis, sed quasi in eius persona,* merito ei *soli* tribuitur. Sic enim loquimur, tanquam ipso Christo per nos exhortante: et sane perquam infirma esset evangelii fides, si in homines tantum respiceremus. Sed inde tota autoritas, quod homines agnoscimus esse Dei organa, et Christum per os eorum nobis loquentem audimus. Observa etiam, evangelium esse pacis nuntium, quo Deus se nobis propitium testatur paternamque suam dilectionem nobis defert. Quare sublato evangelio bellum et inimicitiae inter Deum et homines manent. Sicuti rursum hic proprius est evangelii effectus, pacificare conscientias et tranquillas reddere: quas alioqui misera inquietudine torqueri necesse est.

18. *Quoniam per ipsum ambo accessum habemus.* Probatio est ab effectu et simul pacis declaratio: quia patet nobis ad Deum accessus. Nam impii, dum altum somnum dormiunt, se interdum deludunt vana pacis opinione: sed tunc quiescunt demum, quum, inducta sibi divini iudicii oblivione, quam longissime ab eo recedunt. Quare non abs re Paulus definitionem hanc evangelicae pacis addidit, ut sciamus non esse sitam in stupore conscientiae, in falsa confidentia, in superbo fastu, in miseriae propriae ignorantia: sed in serena tranquillitate, quae Dei conspectum appetat tanquam amabilem potius quam reformidet. Christus autem est qui ianuam nobis reserat, imo ipse est ianua. Porro quum haec ianua bifores habeat valvas, ac proinde tam gentibus quam Iudaeis sit aperta: sequitur, Deum utrisque esse expositum ad exhibendam paternam caritatem. Addit in uno spiritu, quo directore et duce ad Christum quoque accedimus, et per quem clamamus Abba, pater. Nam inde accedendi fiducia. Varia fuerunt media apud Iudaeos, quibus ad Deum accederent. Nunc unicum est omnibus: nempe regi Christi spiritu.

19. *Ergo non amplius estis.* Alludit ad id quod dixerat, quondam fuisse Ephesios foederis hospites. Nam eos nunc solos alloquitur, perinde ac si diceret: mutata est vestra conditio. Deus enim ex inquilinis vos fecit ecclesiae suae cives. Honorem vero istum, quo dignatus eos Deus fuerat, pluribus verbis extollit. Cives sanctorum appellat: secundo Dei domesticos: postremo lapides coaptatos in structuram templi Dei. Prima appellatio sumpta est a similitudine, quae tam frequenter occurrit in scripturis, ubi ecclesia civitati comparatur. Magna dignatio, qui profani ante et omni piorum consortio indigni erant, nunc ius habere eiusdem civitatis cum Abraham, sanctis omnibus patriarchis, prophetis et regibus, imo cum ipsis angelis. Altera tamen non minor, quod Deus in familiam suam eos cooptavit. Ecclesia enim domus Dei.

20. *Superaedificati.* Tertia dignatio, in qua etiam exprimitur qualiter et domestici Dei et cives sanctorum facti sint Ephesii, fiantque reliqui omnes: nempe si fundati sint in apostolorum et prophetarum doctrina. Unde etiam de vera aut falsa ecclesia iudicium facere licet: quod in primis necessarium est. Nam quum nulla sit magis periculosa hallucinatio, lapsus tamen est valde proclivis. Nulli fere audacius ecclesiae nomine se iactant, quam qui inanem eius titulum mentiuntur: quod hodie videre est. Atqui ne erremus, hic nobis a Paulo indicatur verae ecclesiae nota. Quin fundamentum hic pro doctrina sumatur, minime dubium est. Neque enim patriarchas nominat, aut pios reges: sed eos solos qui officium habebant docendi, et quos ecclesiae suae aedificationi Deus praefecerat. Itaque docet Paulus, fidem ecclesiae in hac doctrina debere esse fundatam. Quid ergo de iis sentiendum qui solis hominum figmentis nituntur, et interea nos defectionis accusant, quia puram Dei doctrinam

[1]) Quare quod apostoli fecerunt.

amplectamur? Sed notanda fundationis ratio: nam proprie unicum fundamentum est Christus, quia unus totam ecclesiam sustinet, unus est fidei regula et mensura. Sed in Christo fundatur ecclesia per doctrinae praedicationem. Unde prophetae et apostoli vocantur architecti. Perinde ergo est ac si diceret Paulus, prophetis et apostolis nihil aliud fuisse propositum, nisi ut in Christo ecclesiam fundarent. Hoc verum esse comperiemus, si initium fiat a Mose. Nam ipse Christus est finis legis: idem evangelii summa. Meminerimus ergo, non alibi acquiescendum nobis esse, si velimus inter fideles censeri: si in scripturis sacris velimus rite proficere, ad eum dirigenda esse omnia. Similiter admonemur ubi quaerendum sit verbum Dei: apud prophetas scilicet et apostolos. Atque ut discamus eos inter se coniungere, ostenditur inter utrosque consensus: quod habeant commune fundamentum, et communiter in exstruendo Dei templo laborent. Neque enim ideo supervacua prophetarum doctrinà, quod doctores habemus apostolos: sed unum atque idem agunt utrique. Hoc ideo dico, quod sicut olim Marcionitae prophetas ex praesenti loco expunxerant: ita hodie fanatici spiritus Marcionitis similes legem et prophetas nihil ad nos pertinere clamitant, quod evangelium finem omnibus imposuerit. Atqui spiritus sanctus ubique se ita loquutum esse per os prophetarum testatur, ut velit in illorum scriptis audiri. Atque hoc ad asserendam fidei nostrae autoritatem non parum facit: quod videmus, omnes Dei servos ab initio ad finem usque tam bene sibi constare, ut symphonia ipsa clare demonstret, Deum unum esse, qui in omnibus loquitur. Proinde religionis nostrae exordium a creatione mundi petendum est. Quo fit ut de antiquitate frustra glorientur tam papistae quam Turcae, aliique omnes sectarii: qui nihil sunt quam verae puraeque religionis spurii.

Lapis summus angularis. Adeo sunt impudentes, qui hoc honoris transferunt ad Petrum, ut asserant fundatam in eo fuisse ecclesiam, ut hoc quoque testimonio abutantur in praetextum erroris sui: quia obiectant Christum vocari primarium lapidem aliorum respectu: ideoque plures esse lapides quibus fulciatur ecclesia. Sed facilis est solutio. Variis enim metaphoris utuntur apostoli pro locorum circumstantia, in eundem tamen sensum. Firmum illud manet, non posse aliud fundamentum poni. Ergo hic non significat, angulum duntaxat unum aut partem fundamenti esse Christum: quia secum pugnaret. Quid igitur? vult in unam spiritualem structuram Iudaeos et gentes aptare. Erant autem quasi duo parietes diversi. Christum proinde medium in angulo collocat, qui utrosque coadunet. Haec ratio est metaphorae. Continuo tamen post sàtis declarat se Christum minime ad unam aliquam partem aedificii restringere, quum dicit, totum in ipso coagmentari. Quod si verum est, ubi erit Petrus? Quin etiam ad Corinthios, dum fundamentum vocat, non intelligit, in eo inchoari ecclesiam, in aliis perfici. Sed quia aliorum ministerium cum suo comparat (debuerat autem ipse fundare ecclesiam Corinthiorum, successoribus peràgendi aedificii partes relinquere), ideo hanc divisionem ponit. Quantum ad praesentem locum spectat, docet, omnes, qui sunt in Christo coagmentati, esse Dei templum. Primum requiritur coaptatio, ut se invicem complectantur fideles, et se alii aliis mutua communicatione accommodent: alioqui non aedificium esset, sed confusa moles. Sed praecipua symmetria in fidei unitate consistit, deinde sequitur profectus, vel incrementum. Quicunque non ita sunt fide et caritate uniti, ut in Christo proficiant, profanam habent aedificationem, cui nihil est cum templo Dei commune.

21. *Crescit in templum, etc.* Alibi (2. Cor. 6,16) singuli fideles vocantur templa: hic autem ex omnibus dicit constare templum Dei. Utrumque et vere et apposite dicitur. Nam ita in unoquoque nostrum Deus habitat, ut velit nos omnes sancta unitate simul complecti, et hoc modo unum ex multis efficere. Ergo qui seorsum templum est, aliis aggregatus fit lapis templi. Quod ad commendandam unitatem dicitur.

22. *In quo et vos coaedificamini.* Graeca terminatio ambigua est sicuti latina. Nam imperativo modo et indicativo peraeque convenit: et utrumque contextus admittit. Mihi tamen imperativus magis placet. Ephesios enim, meo iudicio, hortatur, ut crescant in fide Christi magis ac magis, postquam in ea semel fuerunt fundati: *atque ita pars sint novi templi, quod tunc Deo passim per evangelium in toto mundo exstruebatur.* Nomen spiritus iterum repetit duplici de causa. Primum ut admoneat, nihil valere humanas omnes virtutes, nisi spiritus Dei operetur. Deinde ut spiritualem modum externis omnibus et Iudaicis modiis opponat.

CAPUT III.

1. *Huius rei gratia, ego Paulus, vinctus Iesu Christi, pro vobis gentibus legatione fungor:* 2. *si quidem audistis dispensationem gratiae Dei, mihi erga vos datae:* 3. *quod per revelationem mihi patefecerit arcanum, quemadmodum scripsi paulo ante:* 4. *ad quod potestis attendentes intelligere cognitionem meam in mysterio Christi:* 5. *quod aliis saeculis non innotuit filiis hominum, quemadmodum nunc revelatum est sanctis apostolis eius et prophetis per spiritum,* 6. *gentes esse cohaeredes, et concorporeas, et consortes promissionis eius in Christo per evangelium.*

ministris. Paulus tamen alios magis quam se respicit. Passim quidem male audiebat, quod promiscuum faceret evangelium Iudaeis et gentibus: sed non tam erat sollicitus sua causa, quam quod videbat concuti multorum fidem, quum de eius apostolatu, improborum calumniis turbati, dubitare inciperent. Ideo toties ad suam de voluntate mandatoque Dei notitiam revocat Ephesios. Quod autem prius simpliciter vocaverat arcanum, nunc vocat *mysterium*[1]) Christi: significat debuisse occultum latere, donec patefieret eius adventu. Quemadmodum Christi vocari possunt vaticinia quaecunque ad eius regnum pertinent. Primum autem notanda est expositio arcani: deinde considerabimus cur dicat ignotum fuisse omnibus saeculis. Arcanum hoc fuisse dicit, quod gentes in promissionis societatem venire debuerint et ita fieri vitae participes in Christo, idque per evangelium. Aliae sunt rationes huius appellationis, quum evangelio tribuitur: sed quae praesenti loco non conveniant. Gentium itaque vocatio arcanum Christi erat: hoc est, implendum sub regno Christi. Sed cur negat fuisse cognitam, quum tot vaticiniis praedicta foret? Nam passim asserunt prophetae, venturos ex toto orbe populos, ut Deum adorent: erigendum esse tam in Assyria quam in Aegypto altare, et omnes pariter loquuturos lingua Chanaan. Quibus verbis significant, cultum Dei veri et eandem fidei confessionem ubique propagandam. Regnum Christi extendunt ab Oriente in Occidentem, et omnes terrae populos illi subiiciunt. Videmus quoque ut apostoli multis locis testimonia ad eam rem citent: neque id ex posterioribus solum prophetis, sed etiam ex Mose. Qui potuit igitur esse absconditum quod tot praeconum voce promulgatum fuerat? Quid, quod sine exceptione Paulus omnes a notitia excludit? Dicemusne, prophetas de rebus sibi ignotis loquutos, et sonum edidisse absque intelligentia? Respondeo, non sic accipienda esse Pauli verba, quasi de his rebus nulla prorsus cognitio fuerit. Semper enim in populo aliqui fuerunt, qui Dei gratiam agnoscerent adventu Messiae in toto mundo publicandam, et generis humani instaurationem sperarent. Ipsi vero prophetae ex certa revelatione vaticinabantur. Sed interea nec tempus, nec ratio illis constabat. Gentibus sciebant aliquando communicandam esse Dei gratiam: sed quando, quomodo, aut quibus mediis, id vero totum eos latebat. Eiusmodi ignorantiae insigne fuit specimen in apostolis. Non tantum de ea re edocti erant prophetarum vaticiniis: sed audierant claram magistri vocem (Iohann. 10, 16), Adhuc alias oves habeo, quae non sunt de hoc ovili: illas quoque oportet aggregari, ut fiat unum ovile: et unus pastor. Rei tamen novitas eos impediebat quominus plane caperent. Quin etiam, accepto illo mandato, Ite, praedicate omni creaturae (Marc.16,15): item, Eritis mihi testes a Samaria usque ad ultimas nationes: gentium vocationem deinde horrent ac refugiunt non secus ac portentum. Modus enim illis erat incognitus. Priusquam in rem praesentem ventum esset, obscura tantum et confusa apprehensione excipiebant Christi verba. Habebant enim in caeremoniis tanquam velum aliquod oculis suis oppositum. Unde nihil est absurdi, si mysterium hoc vocet Paulus et absconditum fuisse dicat: quia caeremoniarum abrogatio, quae aditus erat, nesciebatur.

5. *Nunc autem revelatum.* Ne arrogantiae imputaretur, quod se scire iactabat quae ignoraverant omnes patriarchae, prophetae et sancti reges: *primum communem aliis secum esse notitiam hanc admonet, ac praecipuos ecclesiae doctores sibi socios facit: deinde* refert hoc acceptum spiritui sancto, cuius in potestate est, quantum cuique voluerit, impertiri. Neque enim alia est sciendi mensura, nisi quam nobis ipse terminat. Tribus vocabulis exprimit, gentes in Dei populum fuisse cooptatas, ut melius ostendat qua conditione debuerit hoc fieri: nempe dum indifferenter aequantur Iudaeis, ut unum corpus efficiant. *Ac ne rei novitas quempiam offendat, dicit hoc fieri oportuisse per evangelium, cuius certe tunc nova erat et prius inaudita praedicatio: quam tamen e coelo esse, confessum erat inter omnes pios. Quid igitur mirum si Deus, orbem renovando, insolitam rationem teneat?*

7. *Cuius factus sum minister, secundum donum gratiae Dei quod mihi datum est secundum efficaciam potentiae eius.* 8. *Mihi omnium sanctorum minimo data est gratia haec, ut evangelizem in gentibus impervestigabiles divitias Christi:* 9. *et omnibus conspicuum faciam, quae sit communio mysterii quod absconditum fuit a saeculis in Deo, qui omnia creavit per Iesum Christum:* 10. *ut nunc patefieret principatibus et potestatibus in coelestibus per ecclesiam varie multiplex sapientia Dei,* 11. *secundum propositum aeternum, quod statuit in Christo Iesu Domino nostro,* 12. *per quem habemus audaciam et aditum in fiducia, per fidem eius.* 13. *Quare peto ne deficiatis in afflictionibus meis pro vobis, quae est gloria vestra.*

17. *Cuius factus sum.* Quia evangelium instrumentum esse docuerat communicandae gentibus gratiae, nunc sibi munus hoc fuisse mandatum adiungit: atque ita personae suae accommodat quod de re dixerat. Ne tamen sibi videatur plus tribuere quam oportet, primo donum esse praedicat gratiae Dei: deinde in hoc dono praedicat Dei potentiam. Ac si diceret, Nolite respicere quid sim meritus, quia Dominus ultro mihi sua liberalitate hoc con-

[1]) arcanum.

Semper respiciendum est quibus verbi sui ministerium destinaverit Deus. Nam si in fide non ambulant angeli, qui Dei conspectu fruuntur, neque etiam externa verbi administratione opus habent. Restat igitur, quae in hominum usu est, praedicationem nonnisi hominum necessitati servire. Pauli autem verba hunc habent sensum, quod ecclesia ex Iudaeis pariter ac gentibus collecta, quasi speculum sit, in quo contemplantur angeli mirificam Dei sapientiam, quam prius nescierant. Opus enim vident sibi novum, et cuius ratio in Deo latebat. Talis est profectus, non quia ex ore hominum aliquid discant.

11. *Secundum propositum aeternum.* Videmus quam diligenter caveat ne obiici possit consilii mutatio in Deo. Ideo repetit iam tertio, fuisse aeternum semperque fixum decretum: sed quod debuerit in Christo sanciri, quia in ipso statutum erat. Ita legitimum publicandi decreti tempus ad Christi regnum pertinere significat. *Ad verbum est: secundum propositum quod fecit, sed facere accipio pro statuere: quia non de exsequutione tantum decreti agitur, sed de ipsa ordinatione: quae tametsi omnia saecula praecessit, retenta fuit in Dei sinu usque ad Christi manifestationem.*

12. *Per quem habemus audaciam. Significat hoc honoris dandum esse Christo, ut toti mundo patrem conciliet. Gratiam hanc a fructu commendat: quia sicuti communis gentibus est fides, ita in Dei conspectum eas admittit.* Quoties *autem* nos per Christum et eius fidem Paulus coniungit Deo, subest tacita antithesis, quae omnes alios aditus obstruit, alios omnes coniunctionis modos tollit. Hic tamen habemus insignem et utilissimam doctrinam: siquidem et quae fidei vis sit ac natura, eleganter exprimit Paulus, et quae fiducia in vera Dei invocatione requiratur. De fidei effectu et officiis si multum nobiscum litigent papistae, non est mirum: neque enim quid sibi velit f i d e i vocabulum, capiunt. Quod ex praesenti loco possent discere, nisi essent falsis opinionibus iam praeoccupati. Primum fidem Christi nominat Paulus, significans in Christo nobis exhibitum quidquid respicere debet fides. Unde sequitur, nudam et confusam de Deo notitiam non habendam esse pro fide, sed quae in Christum se dirigit, ut illic Deum quaerat: quod fieri nequit, nisi quum intelligitur Christi virtus et officium. Ex fide procreari docet audaciam et fiduciam: quarum haec ordine prior, alteram deinde secum trahit. Tres itaque gradus sunt faciendi. Nam primum Dei promissionibus credimus. Deinde his acquiescentes, concipimus fiduciam, ut bono simus tranquilloque animo. Hinc sequitur audacia, quae facit ut profligato metu intrepide et constanter nos Deo commendemus. Fidem qui a fiducia separant, perinde faciunt ac si quis conetur suum a sole calorem vel lumen auferre. Fateor quidem, pro modo fidei in aliis exiguam, in aliis maiorem esse fiduciam: nusquam tamen reperietur fides sine his effectis aut fructibus. Proinde argumentum erit certissimum vel infidelitatis, vel fidei conscientia trepida et vacillans ob dubitationem: vel secura, constans et invicta adversus inferorum portas. Haec sancta est praesumptio (ut loquuntur), dum freti Christo mediatore, certo acquiescimus in paterno Dei amore: certo nobis audemus vitam aeternam polliceri, nec mortem, nec inferos expavescimus. Observandum etiam quod dicit a d i t u m in f i d u c i a. Nam in hoc differunt ab impiis filii Dei, quod quum illi quietem in Dei oblivione reponant, nec unquam bene habeant, nisi quum longissime a Deo recedunt: hi pacem habent cum Deo, et alacriter libenterque ad eum accedunt. Colligimus praeterea ex hoc loco, requiri in vera invocatione fiduciam: adeoque hanc clavem esse quae nobis ianuam regni coelestis reserat. Nam qui huc et illuc alternant haesitando, nunquam exaudientur, ut inquit Iacobus (1, 6). Proinde sorbonici sophistae quum haesitare praecipiant, nesciunt quid sit Deum invocare.

13. *Quare peto ne deficiatis.* Iam vides quorsum prius fecerit mentionem vinculorum: ne scilicet debilitarentur animis, audita eius persequutione. O pectus heroicum, quod ex carcere et morte ipsa suggerebat aliis consolationem, qui extra periculum erant. A f f l i c t i o n e s se pro Ephesiis sustinere commemorat, quia cedebant in piorum omnium aedificationem. Quanta enim fidei confirmatio inde populo accedit, quum vitae propria iactura doctrinam suam pastor sancire non dubitat? Quare etiam addit, q u a e e s t g l o r i a t i o v e s t r a. Nam ita illustrabatur eius praedicatio, ut ecclesiae omnes, in quibus docuerat, merito gloriarentur se fidem habere optimo pignore comprobatam.

14. *Huius rei gratia flecto genua ad patrem Domini nostri Iesu Christi,* 15. *ex quo omnis cognatio in coelis et super terram nominatur,* 16. *ut det vobis secundum divitias gloriae suae potentia roborari per spiritum suum in hominem interiorem,* 17. *ut inhabitet Christus per fidem in cordibus vestris, ut sitis in caritate radicati et fundati,* 18. *quo valeatis comprehendere cum omnibus sanctis quae sit latitudo, et longitudo, et profunditas, et altitudo:* 19. *cognoscere, inquam, dilectionem Christi, quae cognitionem exsuperat: ut completi sitis in omnem plenitudinem Dei.*

14. *Huius rei.* Preces pro illis suas commemorat, non tantum sui erga illos affectus testandi causa, sed etiam ut similiter ipsi quoque precentur. Frustra enim omnis doctrina spargitur, nisi Dominus sua benedictione eam fecundet. Discant ergo pastores exemplo Pauli, non tantum admonere et

hortari: verum simul a Domino petere suis laboribus proventum, ne sint infructuosi. Quamquam non debet hoc dare ignaviae causam, quum audiunt, nihil se profecturos sua industria et labore, nisi quoad Dominus benedixerit: sed inutile fore quidquid studii et diligentiae impenderint. Quin potius strenue laborare debent serendo et rigando: modo interim a Domino petant incrementum et exspectent. Hoc modo refellitur Pelagianorum et papistarum calumnia, dum arguunt, supervacuam fore omnem doctrinam, si sola spiritus sancti gratia mentes illuminet, si corda formet in obedientiam. Nam ideo illuminamur et renovamur a spiritu sancto, ut apud nos valeat doctrina sitque efficax: ne caecis proferatur lumen, ne surdis veritas canatur. Ergo solus ita Dominus agit in nobis, ut instrumentis tamen suis agat. Ideo pastorum officium est gnaviter docere: populi rursum, sedulo attendere ad doctrinam. Sed utrosque oportet, ne inanibus exercitiis se fatigent, ad Dominum confugere. Quum dicit flectere genua, a signo rem denotat. Non quod oratio semper requirat genuflexionem: sed quoniam hoc reverentiae signum communiter adhibeatur, praesertim ubi non perfunctoria est, sed seria oratio.

15. *Ex quo omnis cognatio.* Relativum ex quo tam in patrem quam in filium potest competere. Non placet quod Erasmus ad patrem nominatim restringit. Neque enim tollenda erat libertas lectoribus. Imo altera expositio longe est probabilior. Nam alludit apostolus ad eam cognationem quae Iudaeis erat inter se, ob communem patrem Abraham qui erat initium generis. Ex adverso autem, dum tollere vult discrimen inter Iudaeos et gentes, dicit, non homines solum universos in unam familiam unumque genus per Christum redactos esse: sed angelis etiam factos esse contribules. Si quis de ipso Deo interpretatur, non ita conveniet: si quidem in promptu esset exceptio, Deum olim praeteritis gentibus, Iudaeos sibi in populum peculiarem adoptasse. Sed quum ad Christum venitur, tunc fit quod Paulus docet. Coeunt enim et coalescunt omnes in unam domum, ut sub uno Deo patre sint invicem fratres. Intelligamus ergo, Christi auspiciis cognationem inter Iudaeos et gentes sacratam esse: quia nos reconcilians patri, unum simul omnes fecerit. Non est ergo amplius quod glorientur Iudaei, aut progenie Abrahae, aut hac vel illa tribu, quo despiciant reliquos tanquam profanos, sibi honorem sancti populi vendicent. Una enim est cognatio aestimanda, tam in coelo quam super terram, tam inter angelos quam homines: nempe si ad Christi corpus pertinemus. Nam extra ipsum nihil quam dissipatio reperietur: ipse autem solus vinculum est nostrae colligationis.

16. *Ut det vobis.* Optat Paulus roborari Ephesios, quibus non vulgarem pietatis laudem ante tribuerat. Sed nunquam eousque progressi sunt fideles, quin adhuc crescendum sit. Summa itaque piorum in hac vita perfectio est proficiendi studium. Eiusmodi confirmationem testatur opus esse spiritus: unde sequitur, non esse ex propria hominum facultate. Nam sicut a spiritu Dei est omnis boni initium, ita et incrementa: deinde acceptam fert Dei gratiae, quum utitur verbo donandi. Quod minime admittunt papistae, quum dicunt, secundas gratias nobis retribui: prout quisque meritus fuerit, prima gratia bene utendo. Nos vero cum Paulo agnoscamus donum esse gratiae Dei, non tantum quod coepimus bene currere, sed quod progredimur: non tantum quod renati sumus, sed quod in dies magis augemur. Et quo apertius Dei gratiam asserat, dicit, secundum divitias gloriae suae. Quod bifariam potest exponi, vel, secundum divitias suas gloriosas, ut genitivus valeat epithetum, pro usu linguae hebraicae: vel, secundum gloriam suam opulentam et copiosam. Ita nomen gloriae pro misericordia positum erit: quemadmodum capite 1, 6: hic secundus sensus magis arridet.

In hominem interiorem. Homo interior Paulo animam significat, et quidquid ad spiritualem animae vitam pertinet: sicut exterior corpus cum suis appendicibus: hoc est sanitate corporis, honoribus, divitiis, aetatis flore, gratia, et quidquid tale est. Secundae ad Corinthios 4, 16, Si exterior homo noster corrumpitur, interior renovatur de die in die. Hoc est, si mundo cadimus, hoc facit ut magis ac magis in nobis vigeat spiritualis vita. Non ergo vult Paulus roborari sanctos, ut in mundo excellant et floreant, sed ut Dei virtute fortes sint eorum animae, quod ad regnum Dei.

17. *Ut inhabitet Christus.* Declarat quale sit interioris hominis robur. Nam quum in Christo pater omnium donorum plenitudinem reposuerit: qui Christum habet in se manentem, ei nihil deest. Falluntur ergo, qui aliter spiritum Dei se posse adipisci sperant, quam dum adepti sunt Christum. Quemadmodum rursus stulta est ac praepostera eorum imaginatio, qui Christum percipi a nobis posse somniant absque spiritu. Atqui utrumque tenendum est, eatenus nos fieri spiritus sancti participes, quatenus Christo communicamus: quia non alibi invenietur spiritus quam in Christo, super quem dicitur propterea requievisse: nec Christum a spiritu suo posse divelli, ut sit quasi mortuus et vacuus sua virtute. Bene ergo Paulus eos spirituali Dei virtute pollere definit, in quibus Christus habitat. Partem etiam designat, ubi legitima est Christi sedes, nempe cor: ut sciamus, non satis esse si in lingua versetur, aut in cerebro volitet. Modum praeterea exprimit, quo tantum bonum obtinetur. Habitet, inquit, per fidem. Praeclara

fide: laus, quod filius Dei per ipsam noster efficitur, ut domicilium in nobis habeat. Neque enim fide solum agnoscimus Christum pro nobis passum, et pro nobis a morte suscitatum: sed eum ut se nobis offert possidendum ac fruendum, recipimus: quod diligenter notandum est. Plerique pro eodem accipiunt, Christi esse participem, et Christo credere. Atqui participatio, quam habemus cum Christo, est fidei effectus. Summa sit, non procul intuendum esse Christum fide, sed recipiendum esse animae nostrae complexu, ut in nobis habitet. Atque hoc modo fieri ut spiritu Dei impleamur.

Ut sitis in caritate. Recenset fructus habitationis, caritatem, et agnitionem divinae gratiae et eius amoris, qui nobis exhibitus fuit in Christo. Hanc eandem esse veram et solidam animae virtutem, sequitur. Ideo quoties de sanctorum perfectione agit, duabus his partibus eam constare docet. Duae similitudines, quas adhibet, exprimunt quam firma et constans debeat esse in nobis caritas. Multi enim leviter tincti sunt caritate: sed quae facile evanescit aut discutitur, quia parum altas habet radices. Paulus autem vult eam penitus animis nostris infixam esse, ut sit quasi bene fundatum aedificium et profunda plantatio. Ille est simplex ac genuinus sensus, nos ita radicitus insitos esse debere in caritate, et ita funditus in profundo eius affectu conditos, ut nihil inde nos dimoveat. Unde patet, eos nugari qui ex Pauli verbis colligunt, salutis nostrae fundamentum ac radicem esse caritatem. Neque enim disputat Paulus ubi salus nostra fundata sit, idque omnes vident: sed quam firma et tenax debeat in nobis esse caritas.

18. *Quo valeatis comprehendere.* Secundus fructus, ut percipiant Ephesii quanta sit erga homines Christi dilectio. Talis autem apprehensio vel notitia ex fide est. Quum in ea re sanctos omnes illis socios adiungit, indicat praestantissimum esse bonum quod possint in praesenti vita consequi: supremam esse sapientiam, ad quam omnes filii Dei adspirant. Caeterum quod sequitur, quum per se clarum sit, hactenus variis interpretationum opinionibus obscuratum fuit. Augustinus in argutia nihil ad rem pertinente sibi valde placuit. Quaerit enim hic mysterium nescio quod in figura crucis: deinde ex latitudine facit caritatem, ex altitudine spem, ex longitudine patientiam, et profunditate humilitatem. Haec subtilitate sua placent: sed quid ad Pauli mentem? Nihilo certe magis quam quod Ambrosius sphaericam formam designari putat. Verum aliorum interpretationibus omissis, dicam quod omnes simplex et verum esse agnoscent. Paulus enim nihil per istas dimensiones intelligit quam Christi caritatem, de qua continuo post: significans, eum, cui vere et perfecte cognita est, undequaque sapere: ac si dixisset: Quaquaversum respiciant homines, nihil reperient in salutis doctrina quod non huc referendum sit. Continet enim una Christi dilectis omnes sapientiae numeros. Ideo quo facilior sit sensus, ita resolvi debent verba: Ut valeatis comprehendere Christi dilectionem, quae est longitudo, latitudo, profunditas et altitudo sapientiae nostrae, hoc est, tota perfectio. Similitudinem enim sumit a mathematicis, ut a partibus totum designet. Quoniam hic omnium fere communis est morbus, rerum inutilium studio ardere. Utilis valde est ista admonitio: quid scire nobis expediat, et quid Dominus considerare nos velit sursum, deorsum, ad dextram et sinistram, a fronte et a tergo. Dilectio Christi nobis proponitur, in cuius meditatione nos exerceamus dies ac noctes: et in quam nos quasi demergamus. Hanc unam qui tenet, satis habet: extra eam nihil est solidum, nihil utile, nihil denique rectum aut sanum. Circumeas licet coelum, terras, maria: non altius transscendes, quin legitimum sapiendi finem transsilias.

19. *Quae cognitionem exsuperat. Sic alibi* (*Philip. 4, 6*), *Pax Dei quae exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra. Nam hominem, ut ad Deum accedat, supra se et mundum attolli oportet.* Hoc est quod sophistas impedit quominus concedant, nos de gratia Dei posse esse certos. Nam fidem metiuntur humani sensus apprehensione. Atqui Paulus scientiam hic statuit, quae sit omni notitia superior. Et merito. Nam si huc facultas humana conscenderet, frustra peteret nunc Paulus ipse a Deo donari. Meminerimus ergo fidei certitudinem esse scientiam, sed quae spiritus sancti magisterio, non ingenii nostri acumine discitur. Plura si volent, ex Institutione petant lectores.[1])

Ut sitis completi. Uno verbo iam declarat quid per varias dimensiones intellexerit: nempe qui Christum habet, eum omnia habere, quae requiruntur ad nostram in Deo perfectionem. Nam hoc significat Dei plenitudo. Alioqui homines in se ipsis complementum habere se fingunt: sed ut quisquiliis aut vento turgeant. Perperam autem illi et impie delirarunt, qui complementum Dei interpretati sunt plenam divinitatem, quasi homines fiant Deo aequales.

20. *Ei autem, qui potest cumulate super omnia facere quae petimus aut cogitamus, secundum potentiam in nobis agentem,* 21. *sit gloria in ecclesia per Iesum Christum, in omnes aetates saeculi saeculorum, Amen.*

Tandem erumpit in gratiarum actionem, quae tamen exhortationem simul continet ad bene spe-

[1]) *Edd. priores addunt:* Cap. quintum.

nimes in hoc mundo. *Nam ideo simul omnes Deus una voce invitat, ut eodem fidei consensu inter se uniti, mutuo alii alios iuvare studeant.* O si animis nostris insideret haec cogitatio, hanc legem nobis esse propositam, ut non magis dissidere inter se possint filii Dei quam regnum coelorum dividi, quanto in colenda fraterna benevolentia essemus cautiores? Quanto nobis horrori essent omnes simultates, si reputaremus, ut decet, eos omnes se alienare a regno Dei, qui a fratribus se disiungunt? Sed nescio qui fit ut secure nos esse filios Dei gloriemur, mutuae inter nos fraternitatis obliti. Discamus itaque ex Paulo, eiusdem haereditatis minime esse capaces nisi qui unum corpus sunt et unus spiritus.

5. *Unus Dominus. Priore ad Corinth. 12, 5 simpliciter hac voce Domini imperium Dei notat. Hic vero, quia paulo post de patre nominatim loquetur, proprie* Christum intelligit, qui ordinatus est nobis a patre dominus. Non possumus autem illius dominio subesse, nisi unanimes. Quoties hic legis vocabulum unus, intellige emphatice positum. Ac si diceret, non potest dividi Christus, non potest scindi fides: non sunt diversi baptismi, sed unus omnibus communis: non potest Deus in partes varias distrahi. Ergo unitatem inter nos sanctam coli decet, quae tot vinculis est colligata. Nam et fides, et baptisma, et Deus pater et Christus unire nos debent, ita ut quodammodo in unum hominem coalescamus omnes. Caeterum haec omnia unitatis argumenta expendi magis debent quam enarrari queant. Ideo breviter apostoli mentem indicare mihi sufficit: plenam tractationem concionibus relinquo. Porro unitas fidei, cuius meminit, ab unica et aeterna Dei veritate pendet, in qua fundata est.

Unum baptisma. Perperam ex hoc loco quidam colligunt, non iterandum esse baptisma inter Christianos. Neque enim hoc vult apostolus: sed idem esse omnibus commune. Ideoque per ipsum initiari nos in unam animam et unum corpus. Quod si valet illa ratio, multo validior erit ista, patrem, et filium, et spiritum sanctum, unum Deum esse: quia unum est baptisma, quod trium nomine consecratur. Quid enim habebunt vel Ariani, vel Sabelliani, quod respondeant ad istam obiectionem? Baptismus tantam vim habet ut nos unum efficiat. In baptismo autem invocatur nomen patris, et filii, et spiritus sancti. Negabuntne unam esse divinitatem, quae sit huius sacrae et mysticae unitatis fundamentum? Ergo fateamur necesse est, ex baptismi institutione probari tres personas in una Dei essentia.

6. *Unus Deus et pater.* Hoc est praecipuum: quia inde manant reliqua omnia. Unde enim fides? unde baptismus? unde Christi etiam dominium, cuius auspiciis copulamur, nisi quia Deus pater se in nos diffundens, his quoque mediis vicissim nos ad se colligit? Duae particulae ἐπὶ πάντων, καὶ διὰ πάντων tam neutro quam masculino genere possunt accipi. Et uterque sensus non male quadrabit. Imo utrovis modo transferas, idem erit sensus. Tametsi enim Deus sua virtute sustinet fovetque omnia et regit: non tamen hic Paulus de illa universali gubernatione loquitur, sed de spirituali tantum, quae ad ecclesiam pertinet. Deus enim spiritu sanctificationis diffusus est per omnia ecclesiae membra, et omnia complectitur suo imperio, et in omnibus habitat. Deus autem non dissidet ipse secum. Ergo necesse est ut nos in unum coadunet. De qua spirituali unitate meminit Christus, Iohannis 17, 11. Illud quidem verum est generaliter de omnibus non hominibus tantum, sed etiam creaturis; in ipso sumus, et movemur, et vivimus. Item: ego omnia impleo. Verum expendi debet huius loci circumstantia. Tractat enim Paulus de mutua fidelium inter se coniunctione, quae nihil commune habet vel cum impiis, vel cum brutis animalibus. Ad eam ergo restringitur quod dicit de imperio et praesentia Dei. Qua etiam ratione nomen patris apposuit, quod nonnisi Christi membris competit.

7. *Unicuique autem nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi.* 8. *Propterea dicit: Postquam adscendit in altum, captivam duxit captivitatem, et dedit dona hominibus.* 9. *Illud autem adscendit, quid est, nisi quod etiam descenderat prius in inferiores partes terrae?* 10. *Qui descendit, ipse est etiam qui adscendit super omnes coelos, ut impleret omnia.*

7. *Unicuique.* Nunc modum describit, quo Deus mutuam inter nos coniunctionem tuetur ac retinet: nempe dum neminem donat tanta perfectione ut sibi sufficiat, *ipse privatim ac seorsum ab aliis*, aut se ipso sit contentus: sed certum modum singulis impertit, ut nonnisi inter se communicando habeant quantum satis est ad status sui conservationem. De varietate donorum disputat etiam prioris ad Corinthios capite 12, 4 in eundem propemodum finem. Nam illic docet, tantum abesse ut talis diversitas concordiae noceat fidelium, ut magis ad eam fovendam et confirmandam valeat. Summa igitur praesentis loci est, quod Deus in neminem omnia contulerit: sed quisque certam potius mensuram receperit, ut alii aliis indigeant et in commune conferendo quod singulis datum est alii alios mutuo iuvent. Nomine gratiae et donationis admonet non esse superbiendum, quantiscunque dotibus polleamus: quandoquidem eo magis obstricti sumus Deo. Porro Christum facit autorem, quia sicut a patre fecit initium: ita in ipsum vult nos

et nostra omnia colligere, quemadmodum videbimus.

8. *Propterea dicit.* Quia nonnihil a genuino sensu hoc testimonium detorsit Paulus ut proposito suo accommodaret: impii eum criminantur, quasi scriptura abusus fuerit. Quin etiam Iudaei, quo plus habeant coloris ad maledicendum, naturalem ipsum sensum calumniose depravant: quod de Deo praedicatur, ad Davidem vel ad populum transferendo. David, inquiunt, vel populus, in altum adscendit, quum, tot victoriis elatus, factus est hostibus suis superior. Atqui si quis totum psalmi contextum expendat, reperiet soli Deo proprie hoc tribui. Totus psalmus quasi epinicion est, quod David ob victorias sibi concessas canit Deo: verum ex rebus per manum suam gestis occasione sumpta, quae Deus alias magnifice ediderat pro salute populi sui, obiter commemorat. Scopus est, ut gloriosam Dei potentiam et bonitatem in ecclesia spectandam proponat. Inter alia dicit, Adscendisti in altum. Caro enim Deum iacere et dormire putat, nisi quum palam exercet sua iudicia. Itaque hominum iudicio, quum oppressa est ecclesia, Deus quodammodo est humiliatus. Ubi autem eius liberandae causa manum ultricem exserit, videtur se erigere et suum tribunal conscendere. Loquutio est satis frequens et nota: denique liberatio ecclesiae hic vocatur Dei exaltatio. Paulus vero quum videret a Davide celebrari triumphum de omnibus Dei victoriis, quascunque in ecclesiae suae salutem retulerat, merito hunc versum de adscensione Dei accommodavit ad Christi personam. Hic enim praecipuus est triumphus quem Deus unquam egit, quum Christus devicto peccato, subacta morte, Satana profligato, in coelum magnifice sublatus est, ut glorioso imperio ecclesiam regeret. Hactenus non est cur obiiciat quisquam, Paulum hoc testimonio abusum esse praeter mentem Davidis. Nam quum David in perpetuo ecclesiae statu Dei gloriam consideret: nulla certe reperietur magis triumphalis et memoranda Dei adscensio quam qua sublatus est Christus ad patris dexteram, ut sibi omnes principatus et dominationes subiiceret, *atque ita fieret aeternus ecclesiae suae vindex et custos.*

Captivam duxit. Captivitas hic nomen est collectivum, pro hostibus captivis. Significat ergo simpliciter, quod Deus in suam potestatem hostes redegerit: quod plenius in Christo impletum est quam alias unquam. Neque enim Satanam modo et peccatum et mortem totosque inferos prostravit: sed ex rebellibus quotidie facit sibi obsequentem populum, quum verbo suo carnis nostrae lasciviam domat: rursus hostes suos, hoc est, impios omnes, quasi ferreis catenis tenet constrictos, dum illorum furorem cohibet sua virtute, ne plus valeant quam illis concedit. Verum quod proxime sequitur, plus aliquanto habet difficultatis. Nam quum habeat psalmus, Deum accepisse dona: Paulus e converso refert dedisse: atque ita contrarium sensum reddere videtur. Sed in hoc quoque nihil est absurdi: quia non solet Paulus recitare verba quoties scripturam citat: sed contentus locum indicasse, rem potius ipsam sequitur. Certum est autem, Deum non ipsi sibi, sed populo suo dona accepisse, de quibus meminit David. Unde et paulo ante dictum erat in psalmo, distributa esse spolia inter familias Israel. Ergo quum hic accipiendi fuerit finis ut daret, a re ipsa minime discessit Paulus, utcunque verbum mutaverit. Quamquam ego in diversam sententiam magis inclino, Paulum data opera verbum mutasse, nec adduxisse tanquam ex psalmo sumptum: sed potius ex se ipso protulisse quod praesenti instituto aptum erat. Quum ergo de Christi exaltatione pauca verba psalmi citasset, de suo adiecit, eum dedisse dona, *ut sit minoris et maioris comparatio: qua ostendere vult Paulus quanto praestantior sit ista Dei adscensio in Christi persona quam fuerit in veteribus ecclesiae triumphis. Quanto scilicet excellentius est victorem liberaliter omnia omnibus largiri quam a victis spolia colligere.*[1]) Quod alii exponunt, Christum a patre accepisse quae nobis distribueret, coactum est et prorsus alienum a proposito. Nulla, meo iudicio, magis germana solutio est quam illa: quod, loco psalmi breviter indicato, Paulus sibi libere permiserit addere quod in psalmo non habetur, Christo tamen alioqui convenit: *imo in quo excellit ac praeferenda est Christi adscensio veteribus illis Dei gloriis, quas David recenset.*[2])

9. *Illud autem adscendit.* Rursum hic Paulum exagitant calumniatores, quod frivola et puerili argutatione ad realem Christi adscensum trahere conetur quod de illustratione divinae gloriae figurate dictum est. Quis enim ignorat, inquiunt, in verbo adscendit, esse metaphoram? Nullum ergo pondus habet quod infert, oportuisse prius descendere. Respondeo, non hic contendere more dialectico quid necessario ex prophetae verbis sequatur, vel inferri queat. Noverat, metaphorice Davidem de exaltatione Dei loquutum. Sed quia rursus negari non potest quin Deum ad tempus quodammodo humiliatum fuisse innuat, qui eum praedicat fuisse exaltatum: merito Paulus prius illud ex hoc secundo colligit. Iam vero quis unquam inferior Dei fuit descensus, quam dum Christus se ipsum exinanivit? Ergo si unquam se magnifice extulit Deus, postquam visus fuerat inglorius iacuisse: id praecipue factum est quum Christus ex infima hac nostra conditione in coelestem gloriam receptus est. *Deni-*

1) *Haec absunt ab editione principe non vero* 1551.
2) *Idem valet de hoc commate.*

que non hic quaerenda est scrupulose literalis psalmi expositio; quum tantum ad prophetae verba alludat Paulus, qualiter etiam locum Mosis ad suum institutum deflectit, Rom. cap. 10, 6. Praeterquam autem quod nihil nisi proprie et convenienter accommodat Paulus ad Christi personam: clausula psalmi satis demonstrat, ad eius regnum pertinere quae illic canuntur. Vaticinium enim apertum continet de gentium vocatione, ut alia taceam.

In inferiores partes. Hoc vero inepte torquent quidam vel ad lymbum, vel ad inferos, quum de praesentis tantum vitae conditione agat Paulus. Et argumentum, quod sumunt ex gradu comparativo, nimis infirmum est. Comparatur enim non una pars terrae cum altera, sed tota terra cum coelo: ac si diceret, ex sede tam excelsa, in hoc nostrum profundum barathrum descendisse.

10. *Super omnes coelos.* Perinde est ac si diceret extra mundum hunc creatum. Nam quum dicitur Christus in coelo esse, non sic accipere debemus quasi resideat inter sphaeras, ut stellas numeret: sed illic coelum significat locum sphaeris omnibus superiorem, qui post resurrectionem filio Dei est destinatus. Non quod proprie locus sit extra mundum: sed quia de regno Dei loqui, nisi more nostro, non possumus. Qui autem inde colligunt, Christum locorum intervallo non distare a nobis, eo quod idem valeant eminentia supra omnes coelos et adscensus in coelum: non animadvertunt quum supra coelos, vel in coelis locatur, excludi quidquid est circumferentiae sub sole et stellis, adeoque sub tota visibilis mundi machina.

Ut impleret omnia. Quoniam implere saepe perficere significat, posset hic quoque sic accipi. Nam suo in coelum adscensu Christus possessionem adiit datae sibi a patre dominationis, ut omnia regat sua virtute et moderetur. Elegantior tamen, meo iudicio, erit sensus, si duo in speciem contraria iungantur, quae tamen re ipsa inter se congruant. Nam quum audimus adscensum Christi, protinus nobis in mentem venit, eum procul a nobis remotum esse: et est etiam sane, quoad corpus et humanam praesentiam. Paulus autem admonet, ita subductum fuisse a nobis corporali praesentia, ut omnia tamen impleat, nempe spiritus sui virtute. Nam quacunque patet Dei dextera, quae coelum et terram complectitur, diffusa est spiritualis Christi praesentia: et ipse immensa virtute sua adest, utcunque corpus coelo contineri oporteat, secundum Petri sententiam (Act. 3, 21). Videmus ut allusio ad speciem repugnantiae non parvam addat gratiam. Adscendit, sed ut coelum et terram impleret, qui ante exiguo spatio continebatur. Sed annon prius implebat? Certe sua divinitate, fateor: sed virtutem sui spiritus non ita exserebat, nec in ea suam praesentiam exhibebat, sicut adita regni sui possessione, Iohan. 7, 39. Nondum spiritus datus erat, quia Iesus nondum erat glorificatus. Et 16, 7, Expedit vobis ut vadam. Nisi enim abiero, paracletus non veniet. Denique sicut tunc coepit sedere ad dexteram patris, coepit etiam implere omnia.

11. *Et ipse dedit alios quidem apostolos, alios autem prophetas, alios vero evangelistas, alios pastores et doctores,* 12. *ad instaurationem sanctorum, in opus ministerii, in aedificationem corporis Christi,* 13. *usque dum occurramus omnes in unitatem fidei et cognitionis filii Dei, in virum perfectum, in mensuram aetatis plenitudinis Christi:* 14. *ne amplius simus pueri qui fluctuemur, et circumferamur quovis vento doctrinae, per astum hominum, per versutiam ad circumventionem imposturae.*

Redit ad illam gratiarum dispensationem cuius meminerat: et fusius declarat quod breviter prius attigit, ex ista varietate confici in ecclesia unitatem, sicut varii toni in musica suavem melodiam conficiunt. Simul tamen externum verbi ministerium commendat ab utilitate quae inde provenit. Summa est, quod evangelium per certos homines praedicatur ad id munus ordinatos, hanc oeconomiam esse qua Dominus ecclesiam suam vult gubernare, ut incolumis maneat in hoc mundo, et tandem solidam suam perfectionem obtineat. Caeterum mirari quis possit, cur Paulus, quum de spiritus sancti donis esset sermo, nunc officia donorum loco commemoret. Respondeo, quoties a Deo vocati sunt homines, dona necessario coniuncta esse officiis. Neque enim Deus apostolos aut pastores instituendo, larvam illis duntaxat imponit: sed dotibus etiam instruit, sine quibus rite functionem sibi iniunctam obire nequeunt. Quisquis ergo Dei autoritate constituitur apostolus, non inani et nudo titulo, sed mandato simul et facultate praeditus est. Nunc singula verba expendamus.

11. *Ipse dedit.* Primum significat, non esse hoc inventum humanum, sed sacrosanctam Christi institutionem, quod regitur ecclesia verbi praedicatione. Neque enim apostoli se ipsi crearunt, sed electi fuerunt a Christo: neque hodie qui veri sunt pastores, se temere ingerunt proprio arbitrio, sed a Domino excitantur. Denique regimen ecclesiae, quod verbi ministerio constat, non ab hominibus excogitatum, sed a filio Dei positum esse docet. Proinde tanquam inviolabili eius decreto acquiescendum: et quicunque hoc ministerium vel respuunt, vel adspernantur, eos in Christum autorem iniurios et rebelles esse. Ipse ergo est qui dedit: quia nisi excitet, nulli erunt. Unde etiam colligimus, neminem fore idoneum aut parem tam praeclaro muneri, nisi qui a Christo formatus et factus fuerit. Quod ergo evangelii ministros habemus, eius est donum: quod excellunt necessariis donis, eius est donum: quod

iusta et bene digesta membrorum coagmentatio. Unde etiam pro perfectione sumitur. Sed quoniam hic Paulus statum bene et ordine compositum indicare voluit: mihi magis probatur constitutio. Nam dicunt proprie Latini, constitui rempublicam aut regnum, aut provinciam, quum ex dissipatione omnia in rectum et legitimum statum restitui contingit.

In opus ministerii. Deus quidem per se hoc praestaret, si vellet: sed has partes hominum ministerio delegavit. Proinde hoc vice occupationis est additum, ne quis obstrepat, annon potest ecclesia constitui et rite ordinari, nisi hominum opera? Requiri ministerium Paulus docet, quia ita placet Deo. Pro eo quod dixerat constitutionem sanctorum, mox subiungit aedificationem corporis Christi, eodem sensu. Nam illa est legitima nostra integritas et perfectio, si coalescamus omnes in unum Christi corpus. Non potuit honorificentius verbi ministerium commendare, quam dum hunc illi effectum tribuit. Quid enim praestantius quam constitui Christi ecclesiam, ut iusta sua et perfecta integritate constet? Atqui tam praeclarum opus et divinum externo verbi ministerio perfici apostolus hic praedicat. Unde eos insanire palam est, qui praeterito hoc medio se in Christo perfectos fore sperant. Cuiusmodi sunt fanatici qui arcanas spiritus revelationes sibi fingunt: et superbi qui privatam scripturae lectionem sufficere sibi putant, ut nihil indigeant communi ecclesiae ministerio. Nam si ecclesiae aedificatio a solo Christo est: ipsius etiam sane est praescribere quam aedificandi rationem esse velit. Paulus autem aperte hic testatur, non alio modo, secundum Christi praescriptum, rite coagmentari nos et perfici, quam per externam praedicationem, dum per homines patimur nos regi ac doceri. Haec universalis est regula, quae tam ad summos quam ad infimos extenditur. Et certe ecclesia communis est piorum omnium mater, quae tam reges quam plebeios gignit in Domino, nutrit et gubernat: quod fit ministerio. Proinde supra Christum sapere volunt, qui hunc ordinem vel negligunt, vel contemnunt. Quamobrem vae eorum superbiae. Non negamus quidem posse nos sola Dei virtute perfici citra hominum adminiculum: sed hic quid Deo placuerit, quid statuerit Christus, non quae sit Dei potentia, disputamus. Ista porro non vulgaris erga homines Dei est dignatio, quod ad perficiendam eorum salutem utitur hominum opera. Et optimum est fovendae unitatis exercitium, quod ad communem doctrinam, quasi ad ducis vexillum, aggregamur.

13. *Usquedum occurramus.* Quae prius in ministerii commendationem protulit elogia, nunc longius extendit. Quod enim dixerat, hominum ministerio gubernari ecclesiam et ordinari, ut sit numeris omnibus absoluta: ne quis putet unius solum diei esse illam necessitatem, docet usque in finem oportere ita fieri. Vel ut clarius loquar, hic admonet usum ministerii non esse temporalem, sicuti paedagogiae cuiuspiam: sed perpetuum quamdiu in mundo versamur. Somniant enim fanatici homines, inutile esse ministerium, simul atque ad Christum introducti fuerimus. Superbi, qui plus sapere volunt quam oportet, quasi puerilia rudimenta contemnunt. Paulus autem reclamat, pergendum esse in hoc cursu, donec amplius nihil nobis desit: hoc est, usque ad mortem proficiendum ita esse sub unius Christi magisterio, ut non pudeat nos ecclesiae esse discipulos, cui partes istas Christus mandavit.

In unitatem fidei. Sed annon statim ab initio regnare debet inter nos fidei unitas? Regnat quidem (fateor) inter Dei filios: sed nondum ita absolute ut sibi mutuo occurrerint. Nam in tanta naturae imbecillitate satis est, si magis in dies ac magis alii aliis, et omnes simul Christo accedant. Nomen enim occursus arctissimam illam colligationem significat, ad quam adhuc adspiramus, nunquam perveniemus, nisi carne hac exuti, quae semper multis ignorantiae et incredulitatis reliquiis est implicita. Quod sequitur de cognitione filii Dei, exegetice positum existimo. Voluit enim apostolus exponere quaenam sit vera fides, et ubi consistat: nempe quum filius Dei cognoscitur. Nam in ipsum solum respicere debet fides, ab illo pendere, in illo quiescere et concludi. Ultra si tendat, evanescet: neque amplius erit fides, sed fallacia. Meminerimus ergo, veram fidem ita in Christo contineri, ut praeter eum nihil sciat, adeoque nec scire appetat.

In virum perfectum. Appositive legendum est, ac si dixisset: quae est ultima Christianorum perfectio. Et cur istud? quia est plena aetas in Christo. Neque enim stulti homines in Christo perfectionem suam quaerunt ut decebat. Sed inter nos istud principium valere debet, nihil esse extra Christum, nisi noxium et exitiale. Quisquis ergo vir est in Christo, ille demum omni ex parte est absolutus. Aetas plenitudinis pro iusta, vel matura. *Hic porro nulla fit mentio senectutis, quae in hoc progressu locum non habet: nam cum ista spirituali Christi aetate simul etiam crescit vigor: quod autem senescit, ad interitum inclinat.*

14. *Ne amplius simus.* Quemadmodum de maturitate virilis aetatis disseruit, ad quam tendimus toto vitae curriculo: ita non debere nos pueris esse similes, dum in eiusmodi profectu sumus, admonet. Aliquid enim medium statuit inter pueritiam et provectam aetatem. Pueri quidem sunt, qui nondum gressum firmarunt in via Domini, sed vacillant: qui nondum constitutum habent quam viam tenere debeant, sed modo huc, modo illuc inclinant, semper dubii, semper inconstantes. Qui autem vere fun-

dati sunt in Christi doctrina, tametsi nondum perfecti sint, habent tamen tantum prudentiae et roboris, ut sciant deligere quid sit optimum, et constanter pergant in recto cursu. *Ita fidelium vita, quae assiduo profectu ad statum suum gradum adspirat, adulescentiae similis est.* Quod ergo dixi, nunquam in hac vita nos esse viros, non debet trahi ad alterum extremum, quod vocant: ac si non fieret progressus extra pueritiam. Nam postquam Christo nati sumus, debemus adolescere, ita ut non simus intelligentia pueri. Hinc apparet qualis sub papatu sit Christianismus, ubi quam diligentissime possunt, in hoc laborant pastores ut plebem in prima infantia detineant.

Qui fluctuemur et circumferamur. Duabus metaphoris eleganter miseram eorum trepidationem exprimit, qui solide non recumbunt in verbum Domini. Primum naviculis facit similes, quae medio in mari variis fluctibus iactatae, certum cursum non tenent: nec arte aut consilio reguntur, sed abripiuntur quocunque impetus tulit. Deinde comparat eos vel stipulis, vel aliis rebus infirmis, quae prout se ventus moverit, agitantur huc et illuc, et saepe in contrarias partes. Sic, inquam, necesse est instabiles moveri, quibus fundamentum in quo acquiescant non est aeterna Dei veritas. Haec iusta poena est adversus omnes, qui in homines potius quam Deum respiciunt. Contra vero testatur Paulus, fidem, quae Dei verbo nititur, invictam stare adversus omnes Satanae insultus.

Quovis vento doctrinae. Pulchra metaphora, dum omnes hominum doctrinas, quibus ab evangelii simplicitate distrahimur, appellat ventos. Deus enim verbum suum dedit, in quo actis radicibus maneamus immoti. Homines autem huc et illuc suis figmentis nos abducunt. Quum addit per astum hominum, significat semper futuros impostores, qui fidei nostrae immineant et insidias tendant: sed nihil profecturos, si Dei veritate fuerimus muniti. Quorum utrumque diligenter notandum est. Turbantur enim permulti, simul atque emergunt vel sectae, vel impia aliqua dogmata. Atqui nec Satan quiescere potest quin semper puram Christi doctrinam conetur et tentet obscurare suis mendaciis: et Deus fidem nostram his certaminibus vult probari. Deinde quum audimus istud esse optimum et praesentissimum remedium, ne circumveniamur ullis erroribus, opponere doctrinam illam, quam a Christo et apostolis didicimus: ea vero non vulgaris consolatio est. Unde apparet quanta sit papatus et quam exsecranda impietas, ubi omnem verbo Dei certitudinem abrogant, et aliam fidei constantiam esse negant, quam si ab hominum autoritate pendeamus. Nam si quis haesitet, frustra verbum Dei consuli docent: sed decretis suis standum esse. Nos vero legem, prophetas et evangelium amplexi, fructum hunc, quem praedicat Paulus, non dubitemus nos inde percepturos, ne quid nobis noceant omnes hominum imposturae. Adorientur quidem nos, sed non praevalebunt. Fateor sane, ab ecclesia petendam esse sanam doctrinam: quia illi dispensationem commisit Deus. Sed quum papistae, ecclesiae praetextu, doctrinam sepeliunt, satis produnt se diabolicam habere synagogam. Quod ego verti astutiam, graecum nomen est κυβεία, translatum ab aleatoribus: quod inter eos multae sint fallendi artes. Additur πανουργία: quo verbo significat, exercitatos esse in fallaciis Satanae ministros. Huc accedit, quod ad struendas insidias excubant: quae omnia excitare et acuere studium nostrum debent, ne, si proficere negligamus in verbo Domini, ab hostibus circumventi, nimis severas ignaviae nostrae poenas demus.

15. *Veritatem autem sectantes in caritate, crescamus in eum per omnia, qui est caput, nempe Christum.* 16. *Ex quo totum corpus compositum et compactum per omnem iuncturam subministrationis, secundum efficaciam in mensura uniuscuiusque partis, incrementum corporis facit in aedificationem sui, in caritate.*

15. *Veritatem autem.* Iam docuit nos non debere esse pueros, ratione et iudicio destitutos. Id ut confirmet, iubet nos crescere in veritate: atque id est quod prius dixi, ita nos adhuc distare a virili aetate, ut tamen simus pueris maiores. Tantum enim firmitudinis debet in nobis habere Dei veritas, ne unquam moveamur de gradu, quibuscunque machinis nos Satan impetat. Et tamen quia nondum adepti sumus plenum et iustum robur, proficiendum est usque ad mortem. Finem profectus demonstrat, ut solus Christus inter nos emineat: nosque nonnisi in ipso fortes simus aut proceri. Iterum hic vides ut neminem hominum excipiat, quin omnes in ordinem cogantur, ut se corpori subiiciant. Quid est igitur papatus, nisi deformis gibbus, qui totam ecclesiae symmetriam confundit, dum unus homo capiti se opponens, e membrorum numero se eximit? Hoc negant papistae: quia papam duntaxat ministeriale caput esse fingunt. Sed illo cavillo non effugiunt, quin tamen idoli sui tyrannis sit prorsus ordini adversa, quem Paulus hic commendat. Summa, Christum unum crescere oportet, omnes autem minui, ut bene composita sit ecclesia. Quidquid autem augmenti acquirimus, ea proportione modificari debet, ut in gradu nostro manentes, extollendo capiti serviamus. Quum autem iubet nos veritati operam dare in caritate, particulam in, more hebraico, accipit pro cum. Non enim vult singulos sibi addictos esse, sed veritatis studio adiungere etiam mutuae com-

municationis studium, ut placide simul proficiant. *Sic ergo autore Paulo habenda est ratio consensus, ne interea negligatur veritas, vel ea omissa inter se homines pro suo arbitrio conspirent. Quo refellitur papistarum improbitas, dum posthabito Dei verbo nos ad sua placita adigere contendunt.*

16. *Ex quo totum.* Optima ratione confirmat, nostra omnia incrementa huc debere tendere, ut altius provehatur Christi gloria: quoniam ipse est, qui nobis omnia suppeditat: idem ipse est, qui nos servat incolumes, ut nisi in ipso salvi esse non possimus. Quemadmodum enim ex radice humorem ducit tota arbor: ita quidquid habemus vigoris, a Christo fluere nobis docet. Verum tria notánda sunt. Primum, illud quod dixi, quidquid vitale est aut salubre quod per membra spargitur, id a capite manare: ut in membris nihil sit praeter administrationem. Secundum, quod talis sit distributio, ut inter se communicare opus habeant propter finitam cuiusque mensuram. Tertio, quod sine mutua caritate salvum esse nequeat corpus. Itaque dicit a capite per membra, tanquam per canales, subministrari quidquid fovendo corpori necessarium est. Dicit item corpus tunc demum vegetum esse et recte valere, si connexum sit. Praeterea certum modum attribuit unicuique membro. Ultimo docet caritate aedificari ecclesiam.

In aedificationem sui facit. Significat nullum esse utile augmentum nisi quod universo corpori respondeat. Fallitur ergo si quis seorsum crescere appetit. Quid enim vel cruri, vel brachio profuerit, si enormi copia abundet, si longius os extendatur, nisi quod gravabitur noxio tumore? Ita si in Christo volumus censeri, nemo sibi aliquid sit: sed alii aliis simus quidquid sumus. Id fit per caritatem, quae ubi non regnat, nulla est ecclesiae aedificatio, sed mera dissipatio.

17. *Hoc ergo dico et testificor in Domino, ne ambuletis amplius quemadmodum et gentes reliquae ambulant:* 18. *in vanitate mentis suae, excaecatae in intelligentia, alienatae a vita Dei propter ignorantiam quae in illis est, propter caecitatem cordis earum:* 19. *quae postquam dolore tangi desierunt, se ipsas tradiderunt lasciviae, ad perpetrandam omnem immunditiem cum aviditate.*

17. *Hoc ergo.* Postquam de regimine disseruit, quod constituit Christus ut ecclesiam suam aedificet, iam admonet quales in vita Christianorum fructus parere debeat illa doctrina cuius meminit. Vel si mavis, per species enarrare incipit quaenam sit illa aedificatio, quae ex doctrina sequi debet. Ac primum quidem ab infidelium vanitate eos revocat, argumentum inducens a repugnantibus. Nam eos, qui edocti sunt in Christi schola et salutis doctrina sunt illuminati, vanitatem sectari et nihil differre ab infidelibus et caecis, quibus nulla unquam affulsit lux veritatis: nimis absurdum est. Quare merito ex superioribus concludit ut vita demonstrent se non frustra Christi fuisse discipulos. Et quo plus vehementiae habeat exhortatio, contestatur eos per nomen Dei: ut sciant aliquando reddendam esse rationem si contempserint.

Quemadmodum et reliquae gentes. Intelligit eos, qui nondum ad Christum conversi erant: *sed interim Ephesios admonet quam necessaria sit illis resipiscentia, quum naturaliter similes sint perditis et damnatis hominibus: ac si diceret, Misera, et quam merito horretis, aliarum gentium conditio vos ad mutandum ingenium incitet.* Vult ergo differre ab incredulis fideles: et causas discriminis opponit, quemadmodum videbimus. Quod ad priores spectat, mentem eorum damnat vanitatis. *Porro* meminerimus eum generaliter loqui de omnibus, qui spiritu Christi regeniti non sunt. Mentem eorum vanam esse pronuntiat. Atqui ea est, quae primas tenet in hominis vita, quae sedes est rationis, quae voluntati praeit, quae vitiosos appetitus coercet. Unde et regina etiam a sorbonicis theologastris nuncupatur. At vero Paulus nihil illi reliquum facit praeter vanitatem. Quasi etiam parum expresse loquutus foret, filiam eius διάνοιαν nihilo meliore titulo insignit. Sic enim interpretor hoc vocabulum. Nam etsi cogitationem significat, quia tamen hic singulari numero positum est, ad facultatem ipsam refertur. Plato circa finem libri sexti de Republica medium illi locum inter νόησιν καὶ πίστιν assignat. Sed quum docet versari circa geometrica, nimis restringit, quod ad praesentem locum pertinet. Nam quemadmodum Paulus homines nihil videre prius asseruit, ita nunc addit, ratiocinando caecos esse, etiam in summis rebus. Eant nunc homines et libero arbitrio superbiant, cuius moderatricem tanta ignominia notari audiunt. Sed huic sententiae, ut videtur, experientia palam repugnat. Neque enim ita caeci sunt homines, quin aliquid cernant: neque ita vani, quin aliquid iudicent. Respondeo, quod ad regnum Dei, et totam spiritualis vitae rationem, tale esse lumen rationis humanae ut parum a tenebris differat: quoniam mox exstinguitur antequam viam monstraverit. Talem *quoque* esse perspicientiam, ut nihilo plus valeat quam caecitas: quoniam, antequam ad frugem perveniat, protinus evanescit. Sunt enim vera principia quasi scintillae: sed quae naturae pravitate suffocantur, antequam applicentur ad verum usum. Exempli gratia, esse Deum, et eum colendum esse a nobis, omnes sciunt: sed fit vitio nostro, et ignorantia quae in nobis praevalet, ut a confusa illa notitia statim ad idolum transsiliamus et illud colamus Dei loco. In Dei cultu deterius etiamnum

quemadmodum est veritas in Iesu: 23. *ut deponatis secundum pristinam conversationem veterem hominem, qui corrumpitur secundum concupiscentias erroris:* 24. *renovemini autem spiritu mentis vestrae,* 25. *et induatis novum hominem, qui secundum Deum creatus est, in iustitia et sanctitate veritatis.*

Nunc antithesin facit vitae christianae, ut inde pateat quam indignum sit pio homine, indifferenter se polluere gentium sordibus. Quia in tenebris ambulant gentes, ideo non discernunt inter honestum et turpe: quibus autem lucet Dei veritas, dissimiles illis esse debent. Quibus vanitas sensus sui vivendi regula est, non mirum est si foedis concupiscentiis sint impliciti: at Christi doctrina de ingenii nostri abnegatione praecipit. Nihil ergo de Christo didicit, qui nihil vita ab infidelibus differt. Neque enim a mortificatione carnis separari potest Christi cognitio. *Caeterum ut eorum attentionem et studium magis acuat, non solum dicit audisse Christum, sed gradatim auget, quod in ipso quoque edocti fuerint. Ac si diceret, non leviter indicatam fuisse hanc doctrinam, sed probe traditam et expositam.*

21. *Quemadmodum est veritas.* Hac particula perstringit evanidam evangelii scientiam, qua plerique frustra sunt inflati, quum nihil de vitae novitate teneant. Putant enim illi se valde sapere: sed apostolus mendaci et imaginaria tantum opinione imbutos esse docet. Ita duplicem statuit Christi notitiam: quarum prior sit vera et genuina, altera vero fucata et adulterina. Non quod re ipsa duplex sit. Verum quia plerique sibi falso persuadent Christum se cognoscere, qui nihil nisi carnale sapiunt. Ergo quemadmodum in secunda ad Corinthios (5, 17) dicit, Si quis in Christo, ille sit nova creatura: ita etiam hic verum esse et sincerum negat quod tenetur de Christo, nisi adsit mortificatio carnis.

22. *Ut deponatis.* Requirit in homine christiano poenitentiam aut renovationem vitae. Eam constituit in abnegatione nostri, et spiritus sancti regeneratione. A priore itaque parte incipit, iubens deponere aut exuere hominem veterem. Translatione hac a vestibus sumpta frequenter utitur: et nos rationem alibi attigimus. Quid etiam per veterem hominem intelligat, tam sexto capite ad Romanos, quam aliis locis docuimus: nempe ingenium quod afferimus ex matris utero. Nam in personis duabus, Adae scilicet et Christi, duas quasi naturas nobis describit. Quoniam prius ex Adam nascimur, naturae pravitas, quam ex illo contrahimus, dicitur vetus homo: quia deinde renascimur in Christo, correctio vitiosae naturae dicitur homo novus. Summa, qui exuere vult hominem veterem, naturae suae renuntiet. Qui in epithetis veteris et novi putant apostolum alludere ad vetus et novum testamentum, parum solide philosophantur. Porro quo melius ostendat, non esse supervacuam hanc exhortationem apud Ephesios, pristinae vitae memoriam illis renovat. Ac si diceret: Vetus homo in vobis regnavit, quo tempore nondum Christus se vobis patefecerat. Ergo pristinae vitae renuntiandum est, si vultis illum abiicere.

Qui corrumpitur. A fructibus designat veterem hominem: hoc est a pravis cupiditatibus, quae homines in exitium illectant. Quod autem dicit corrumpi, in eo alludit ad nomen vetustatis. Nam ipsa vetustas proxima est corruptioni. Cave autem cum papistis crassas tantum et quasi palpabiles libidines intelligas, et quarum manifesta est turpitudo inter homines: sed eas quoque sub hoc verbo comprehende, quae laudi interdum magis dantur quam vitio. Quales sunt ambitio, astutia, et quaecunque vel ex amore nostri, vel ex diffidentia nostra procedunt.

23. *Renovemini autem.* Secundum membrum in regula pie sancteque vivendi: nempe ut spiritu Christi vivamus potius quam nostro. Sed quid sibi vult spiritus mentis? Ego simpliciter accipio, ac si dixisset: Renovemini, non tantum quod ad inferiores appetitus aut concupiscentias quae palam sunt vitiosae, sed etiam quod ad partem illam animae, quae nobilissima et praestantissima habetur. Hic enim rursus ponit reginam illam, quae propemodum adoratur a philosophis: *et spiritum mentis nostrae divino ac coelesti tacite opponit, qui aliam in nobis ac novam mentem generat* [1]). Unde colligere promptum est quid sit in nobis sanum aut incorruptum, quum rationem aut mentem potissimum corrigi praecipiat, in qua nihil videtur esse praeter virtutem et laudis materiam.

24. *Induatis novum hominem.* Sic resolvere convenit: Induite novum hominem: quod nihil aliud est quam spiritu, hoc est intus, renovari: et quidem in totum, ita ut initium a mente fiat, quae pars maxime intacta esse videtur ab omni vitio. Quod de creatione subiicitur, tam ad primam creationem hominis, quam ad reformationem quae fit Christi gratia, referri potest. Utraque expositio vera erit. Nam et initio creatus fuit Adam ad imaginem Dei, ut iustitiam Dei quasi in speculo repraesentaret. Sed quoniam imago illa deleta est per peccatum, ideo nunc in Christo instaurari oportet. Nec sane aliud est regeneratio piorum, quam reformatio imaginis Dei in illis: quemadmodum 2. ad Corinth. 3, 18 dictum est. Quamquam longe uberior est ac potentior Dei gratia in hac secunda creatione, quam prima fuerit. Sed hoc tantum respicit scriptura, quod summa nostra perfectio sit conformitas et similitudo, quae nobis est cum Deo. Ad eam vero

1) *Haec adsunt iam* 1551.

aliis. Primum regula haec nobis praescribitur, ne quis fratrum iactura commodum suum procuret: sed honesto labore vitam toleret. Deinde caritas ulterius nos adducit, ut non sibi quisque seorsum vivat, aliis praeteritis: sed alii aliorum necessitatibus sublevandis se impendant. Sed quaeritur an Paulus necessitatem omnibus imponat manibus laborandi. Nimis enim hoc durum esset. Respondeo, simplicem esse sensum verborum, si quis rite expendat. Nam ubi fraudare quemquam prohibuit, quia multi causantur inopiam: eiusmodi obiectionem ut praeveniat, potius laborandum esse manibus, docet. Ac si diceret, Tibi nulla recusanda est conditio, quantumvis dura et molesta, quo nemini sis iniurius: neque id modo, sed ut succurras fratrum necessitati. Hoc autem posterius membrum non parum amplificat: nam argumentum continet a maiori ad minus.

Quod bonum est. Quoniam multa sunt opificia, quae voluptatibus etiam parum castis serviunt, commendare etiam hoc voluit ut labores deligamus qui utilitatem proximis nostris afferant. Nec mirum: nam si eiusmodi voluptuarias artes, quae nihil quam corruptelas gignere queunt, ethnici quoque ipsi ignominia notandas duxerunt, ut Cicero: an eas Christi apostolus inter legitimas Dei vocationes censeret?

29. *Omnis sermo spurcus ex ore vestro non procedat: sed si quis est bonus ad aedificationem usus, ut det gratiam audientibus.* 30. *Et ne contristetis spiritum sanctum Dei, quo obsignati estis in diem redemptionis.* 31. *Omnis amarulentia, et indignatio, et ira, et clamor, et maledicentia removeatur a vobis cum omni malitia.*

29. *Omnis sermo.* Primum ex fidelium sermonibus omnem spurcitiam removet. Quo nomine comprehendit amatorias omnes illecebras, quae libidine inficere solent hominum animos. Deinde non contentus vitium sustulisse, praecipit ut sint ad aedificationem compositi. Quemadmodum ad Coloss. (4, 6), Sermo vester sale sit conditus etc. Hic tamen alia loquutione utitur, si quis bonus est, inquit, ad aedificationem usus: quod perinde valet ac si dixisset uno verbo, si usui est. Genitivum quidem usus licebit, more hebraico, in adiectivum resolvere: ut sit aedificatio utilis. Sed dum considero quam frequens sit metaphora in verbo aedificandi apud Paulum, et quam late pateat: priorem illam expositionem tenere malo. Ita ad aedificationem usus interpretor aedificationis nostrae profectum. Nam aedificare promovere est. Quomodo autem illud fiat, subiicit, dando scilicet gratiam audientibus. Consolationem porro et admonitionem, et omnia salutis adminicula gratiae nomine intelligit.

30. *Et ne contristetis.* Quum spiritus sanctus habitet in nobis, omnes tam animae quam corporis nostri partes illi sacras esse oportet. Quod si nos prostituimus ad aliquod inquinamentum, iam illum quasi ex suo hospitio eiicimus. Id quo familiarius exprimat, tribuit spiritui sancto humanos affectus, gaudium et tristitiam. Date, inquit, operam ut spiritus sanctus libenter in vobis habitet, quasi in domicilio laeto ac iucundo: nec ullam tristitiae materiam illi date. Quidam secus exponunt, quod spiritum Dei contristemus in aliis, dum pios fratres, qui spiritu Dei aguntur, offendimus obscoeno sermone, vel aliis modis. Nam piae aures quidquid pietati adversum est, non modo respuunt, sed quum tale quid audiunt, gravi dolore vulnerantur. At quod sequitur, ostendit aliam fuisse mentem Pauli. Quo obsignati estis, inquit. Quia ergo spiritu nos suo Deus obsignavit, illi sumus molesti dum non sequimur eius ductum, sed profanis affectibus nos polluimus. Non potest satis pro dignitate explicari sententiae huius gravitas: quod spiritus sanctus gaudet atque hilaris est in nobis dum illi nos morigeros per omnia praebemus, nihil cogitamus aut loquimur nisi purum et sanctum: quod rursus afficitur moerore quoties aliquid vocatione nostra indignum admittimus. Nunc reputet apud se quisque quam horrenda sit impietas, spiritum Dei pungere ea tristitia ut a nobis tandem discedere cogatur. Apud Iesaiam, capite 63, 10, eadem est loquendi forma, sed diverso sensu. Propheta enim exacerbare Dei spiritum simpliciter dixit, quemadmodum dicere solemus, hominis animum.

Quo obsignati. Est enim spiritus Dei quasi sigillum quo a reprobis discernimur: et quod impressum est cordibus nostris, ut certa sit nobis adoptionis gratia. Addit in diem redemptionis: hoc est, donec in haereditatis promissae possessionem nos Deus inducat. Solet enim vocari dies ille redemptionis, quia tunc demum e miseriis omnibus eximemur. De utraque loquutione iam satis alibi dictum est, ac praesertim ad Rom. capite 8, 23, de secunda. De priore vero 1 ad Corinthios capite 1, 30. Nisi quod verbum obsignandi aliter hic exponi potest: nempe quod Deus spiritum quasi notam suam nobis impresserit, ut in filiis suis censeat quoscunque videt ita signatos.

31. *Omnis amarulentia.* Quemadmodum iracundiam prius damnavit, ita nunc eandem sententiam repetens, simul coniungit accidentia, quae eam comitari fere solent: ut sunt clamosae contentiones et convitia. Inter ὀργὴν καὶ θυμὸν parum est discriminis: nisi quod hoc interdum ad potentiam, illud vero ad actum refertur. Hic autem nihil differunt, nisi in priore dicamus magis subitum

omnes, et scortatores, et impuros a numero et societate sanctorum reiicit. Tribus illis addit alia tria: turpitudinem, quo nomine intelligo quidquid indecorum est, ac piorum modestiae minus consentaneum: deinde stultiloquium, quo nomine sermones intelligo vel ineptos ac inanes nulliusque frugis, vel etiam profanos, et sua vanitate noxios. Porro quoniam ineptiae sermonis facetiarum et leporis praetextu saepe teguntur: ideo nominatim urbanitatem, quae alioqui arridet, ac si virtus esset laude digna, tanquam stultiloquii partem condemnat. Vocabulum graecum εὐτραπελία, apud ethnicos scriptores in bonam partem accipitur pro acuta et salsa urbanitate, liberali ingenioseque homine digna. Sed quia difficillimum est dicacem esse quin sis etiam mordax, et in ipsis facetiis quaedam est affectatio pietati minime consona: merito ab ea nos Paulus revocat. Et de omnibus istis simul pronuntiat, quod non conveniant: hoc est, quod pugnent cum officio Christianorum.

4. *Sed magis gratia.* Alii malunt gratiarum actionem. Mihi placet Hieronymi interpretatio. Debuit enim Paulus superioribus vitiis generale aliquid opponere, quod in sermonibus nostris eluceat. Nam si dixisset: interea dum illi frivolis nugis et scurrilitate se oblectant, vos agite gratias Deo: fuisset nimis restrictum. Patitur autem graecum vocabulum εὐχαριστία, ut nos gratiam vertamus. Sensus autem erit, sermones nostros vera suavitate et gratia perfusos esse debere: quod fiet si miscebimus utile dulci.

5. *Hoc enim scitis.* Ne vitiorum, quae reprehendit, illecebris inescati oscitanter vel minus attente suas admonitiones excipiant: gravi et severa denuntiatione eos terret, quod illa vitia regnum Dei nobis claudant. Iam vero quum illorum conscientiam appellat, significat de re minime dubia se loqui. Si cui durum id videtur esse, et Dei bonitati adversum, abdicari omnes haereditate regni coelorum, qui vel scortationis, vel avaritiae culpa sint contacti: facilis est responsio: apostolum veniam lapsis non negare qui resipuerint, sed de ipsis peccatis sententiam ferre. Nam Corinthios iisdem verbis affatus, mox adiungit (1. Cor. 6, 11): Et vos quidem haec fuistis, sed nunc iustificati estis, etc. Nam ubi est poenitentia, quum sit illic etiam reconciliatio cum Deo, desinunt esse homines quod fuerant. Caeterum qui vel scortatores sunt, vel immundi, vel avari, quamdiu tales sunt, nihil sibi commune cum Deo esse sciant: et omnem salutis spem sibi ademptam. **Regnum Dei et Christi** dixit: quia Deus filio suo tradidit, ut per ipsum nos adipiscamur.

Avarus, qui est idololatra. Nam avaritia, ut alibi (Galat. 5, 20, 1. Cor. 6, 9) inquit, idolorum cultus est: non ille qui tam frequenter damnatur in scriptura, sed alterius generis. Necesse enim est ut Deum abnegent avari omnes, eiusque loco sibi divitias constituant: tam caeca est rabies miserae illius cupiditatis. Sed cur potius hoc avaritiae tribuit Paulus, quum in alios etiam carnis affectus non minus competat? Qui magis avaritia hoc ignominiae titulo notanda est quam ambitio, quam inanis sui confidentia? Respondeo: quia morbus iste late patet, et quasi sua contagione occupat plurimorum animos: neque morbus iudicatur, quin potius laudatur communi opinione: ideo durius exagitari a Paulo, ut falsam opinionem ex cordibus nostris evellat.

6. *Nemo vos decipiat.* Semper fuerunt impii canes, qui sannis exciperent ac facete riderent prophetarum minas: quales hodie quoque cernimus. Tales enim veneficos saeculis omnibus diabolus subornat, qui dum sacrilegis dicteriis eludunt Dei iudicium, conscientias non adeo fundatas in timore Dei quasi fascinis quibusdam sopiant. Hoc leve delictum est, inquiunt, scortatio lusus est Deo: Deus sub lege gratiae non est tam crudelis: non ideo nos finxit ut sit noster carnifex: naturae fragilitas nos excusat. Et similia. Ex adverso clamat Paulus, cavendas esse eiusmodi fallacias quibus illaqueantur in exitium conscientiae.

Propter haec enim. Si praesens tempus, more hebraico, per futurum exponas, erit comminatio ultimi iudicii. Sed ego iis assentior, qui indefinite accipiunt venit pro venire solet, ut commonefaciat eos de ordinariis Dei iudiciis, quorum exempla sunt ante oculos. Et sane nisi caeci essemus ac socordes, Deus satis frequentibus poenarum exemplis testatur, se iustum esse horum malorum vindicem: idque tam privatim animadvertendo in singulos homines, quam publice iram suam in urbes et regna et populos exserendo. Est autem notandum quod dicit: adversus incredulos, aut rebelles. Nam quia fideles alloquitur, non tam eos vult terrere propriis periculis, quam expergefacere, ut horrenda Dei iudicia in reprobis tanquam in speculis contemplari discant. Neque enim Deus filiis suis formidabilem se facit, quo ipsum fugiant: sed paterno more, quoad potest, ad se allicit. Inde concludit, ne se perniciosa impiorum societate implicent, quorum praevident talem exitum.

8. *Eratis aliquando tenebrae: nunc autem lux in Domino, tanquam filii lucis ambulate:* 9. *(fructus enim lucis in omni bonitate, et iustitia, et veritate:)* 10. *probantes quid sit acceptum Deo.* 11. *Et ne communicetis operibus infructuosis tenebrarum: quin potius etiam redarguite.* 12. *Quae enim clam fiunt ab illis, turpe est vel dicere.* 13. *Omnia autem dum coarguuntur, a luce manifestantur: omne enim quod manifestat, lux est.* 14. *Quamobrem dicit: Surge qui dormis, et exsurge ex mortuis, et illucescet tibi Christus.*

fuisse Pauli mentem iudico. Sequor enim contextum. Quia hortatus erat ut coarguendo mala opera infidelium eruerent ea ex tenebris: nunc addit, proprium lucis officium esse quod illis praecipit: nempe manifestare. Lux est, inquit, quae omnia manifestat. Inde sequebatur eos esse indignos hoc titulo, nisi in lucem proferrent quae tenebris involuta erant.

14. *Quamobrem dicit.* Laborant interpretes in loco indicando: quia videtur Paulus testimonium citare ex scriptura quod nusquam invenitur. Dicam quod ego sentio. Primum inducit Christum per suos ministros loquentem. Nam haec ordinaria est concio, quae quotidie audiri debet ex evangelii praeconibus. Quid enim aliud est eis propositum quam ut mortuos excitent ad vitam? Iuxta illud, Veniet hora, et iam est, quum mortui audient vocem filii Dei: et qui audierint, vivent (Iohan. 5, 25). Nunc loci circumstantiam expendamus. Dixerat Paulus redarguendos esse infideles, ut in lucem producti agnoscere sua mala incipiant. Nunc Christum loquentem inducit: quia haec vox assidue resonet in evangelii praedicatione, Surge qui dormis. Caeterum interea non dubito quin ad prophetarum vaticinia alludat, quae hoc ipsum praedicunt de regno Christi. Quale est illud Iesaiae (60, 1): Surge, illuminare, Ierusalem: quia venit lumen tuum, etc. Quum ergo ita sit, excitare conemur, quantum in nobis est, dormientes ac mortuos: ut eos adducamus ad lucem Christi. Nam quod addit; et illucescet tibi Christus: non significat tunc demum affulgere nobis eius lumen, ubi surrexerimus ex morte: quasi praeveniamus eius gratiam. Verum simpliciter demonstrat Paulus, nos resurgere a morte in vitam, quum nos Christus illuminat. Idque prioris sententiae confirmandae causa: infideles scilicet a caecitate revocandos, ut salvi fiant. Quod aliqui codices pro ἐπιφαύσει, legunt ἐφάψεται, hoc est continget, manifestus est error. Itaque lectionem illam sine controversia repudio.

15. *Videte igitur quomodo exacte ambuletis: non tanquam insipientes, sed tanquam sapientes,* 16. *redimentes tempus, quoniam dies mali sunt.* 17. *Quare ne sitis imprudentes, sed intelligentes quae sit voluntas Domini.* 18. *Et ne inebriemini vino in quo inest lascivia, sed impleamini spiritu.* 19. *Vobis ipsis loquentes psalmis, et hymnis, et canticis spiritualibus, canentes et psallentes in corde vestro Domino.* 20. *Gratias agentes semper de omnibus, in nomine Domini nostri Iesu Christi, Deo et patri.*

15. *Videte igitur.* Si aliorum discutere tenebras fideles debent fulgore suo: quanto minus caecutire ipsi debent in proprio vitae instituto? Quibus enim tenebris se occultabunt, quibus illuxit sol iustitiae Christus? Debent igitur, ac si in celeberrimo theatro essent, vivere: quia sub conspectu Dei et angelorum vivunt. Hos, inquam, testes revereantur, etiamsi mortales omnes latere queant. Omissa autem metaphora tenebrarum et lucis, iubet eos exacte vitam componere, tanquam sapientes: hoc est, qui in verae sapientiae schola instituti sint a Domino. Nam haec nostra intelligentia est, ducem ac magistrum habere Deum qui nos doceat de sua voluntate.

16. *Redimentes tempus.* A circumstantia temporis confirmat suam exhortationem. Dies malos esse dicit, hoc est, omnia scandalis et corruptelis esse plena: ut difficile sit, pios manere illaesos dum inter tot spinas incedunt. Quum ita corruptum est saeculum, videtur diabolus tyrannidem occupasse: ut tempus non possit Deo consecrari, nisi quodammodo redemptum. Quod autem erit pretium redemptionis? Infinitis illecebris, quae facile nos perverterent, cedere: extricare nos a curis et voluptatibus mundi, omnibus denique impedimentis renuntiare. Intenti ergo simus ad occasionem modis omnibus recuperandam. Imo, quod multi solent ignaviae suae praetendere, multa esse offendicula, nimis arduum laborem, vigilantiam nostram potius acuat.

17. *Ne sitis imprudentes.* Qui in legis meditatione se exercebit dies et noctes, facile victor evadet supra difficultates, quascunque Satan opposuerit. Unde enim fit ut errent alii, alii labantur, alii impingant, retro abeant alii: nisi quia paulatim nos a Satana sinimus obfuscari, ut nobis excidat Dei voluntas, cuius assidua recordatione exerceri nos decuerat? Et nota iterum, prudentiam a Paulo definiri, quum Dei voluntatem intelligimus. Quomodo diriget adolescens viam suam? inquit David (Psal. 119, 9). Custodiendo sermones tuos, Domine. De iuvenibus loquitur: sed est etiam haec senum prudentia.

18. *Et ne inebriemini vino.* Quum eos vetat inebriari, largas omnes et immodicas potationes prohibet. Perinde ergo est ac si diceret: ne sitis intemperantes in potu. Et simul admonet quid mali pariat ebrietas, nempe ἀσωτίαν. Quo nomine intelligo lascivias omnegenus et dissolutiones. Nam si luxuriam interpreteris, friget sensus. Significat ergo ebriosos diffluere petulanter in omnem immodestiam: nec pudore ullo teneri, sed dominari protervіam, ubi regnat vinum: ita qui aliquo moderationis et honesti respectu tanguntur, ebrietatem fugere et abominari debent. Quia autem ut se ad hilaritatem invitent, largius potare solent filii huius saeculi: eiusmodi laetitiae carnali sanctam aliam opponit, qua nos spiritus Dei exhilaret. Et huius quoque effectus superiori contrarios recenset. Quid gignit ebrietas? dissolutam proterviam, ut quasi ex-

siam, haec peculiaris illi virtus fuit: quam minime datum est hominibus sua imitatione assequi. Iam vero addit, ut eam sanctificaret: hoc est, ut segregaret eam sibi. Ita enim sanctificationis vocabulum accipio. Porro id fit per remissionem peccatorum et regenerationem spiritus.

26. *Mundans lavacro aquae.* Internae et arcanae sanctificationi addit etiam externum symbolum: quia in hoc conspicua est illius confirmatio. Ac si diceret, illius sanctificationis pignus baptismo exhibitum fuisse. Quamquam sana interpretatione hic opus est, ne ex sacramento (quod saepe accidit) prava superstitione idolum sibi faciant homines. Quod baptismo nos ablui docet Paulus, ideo est, quod illic nobis ablutionem nostram testatur Deus, et simul efficit quod figurat. Nisi enim coniuncta esset rei veritas, aut exhibitio, quod idem est: impropria haec loquutio esset, baptismus est lavacrum animae. Interea cavendum ne, quod unius Dei est, vel ad signum, vel ad ministrum transferatur: hoc est, ut minister censeatur ablutionis autor, ut aqua putetur animae sordes purgare: quod nonnisi Christi sanguini convenit. Denique cavendum ne ulla fiduciae nostrae portio vel in elemento, vel in homine haereat. Quando hic demum verus ac rectus sacramenti usus est, recta nos ad Christum manu ducere, et in ipso sistere. Quod autem aliqui in hoc baptismi elogio magis extenuando sudant, ne signo nimium tribuatur, si vocetur animae lavacrum: perperam faciunt. Nam primum apostolus non docet signum esse quod mundet, sed asserit solius Dei esse opus. Est ergo Deus qui mundat: nec transferri hoc honoris ad signum fas est, aut signo communicari. Verum signo Deum tanquam organo uti, non est absurdum. Non quia virtus Dei inclusa sit in signo: sed quia nobis eam pro imbecillitatis nostrae captu tali adminiculo distribuat. Id quosdam male habet, quia putant spiritui sancto auferri quod est eius proprium, et quod illi scriptura passim vendicat. Sed falluntur: nam ita Deus per signum agit, ut tota signi efficacia nihilominus a spiritu suo pendeat. Ita nihil plus signo tribuitur quam ut sit inferius organum et quidem a se ipso inutile, nisi quatenus aliunde vim suam mutuatur. Quod praeterea verentur ne libertas Dei sit alligata, frivolum est. Neque enim affixa est signis Dei gratia, quin citra adminiculum signi libere eam distribuat, si velit. Deinde multi signum recipiunt, qui tamen gratiae non fiunt participes: quia signum omnibus est commune, hoc est bonis indifferenter ac malis: spiritus autem nonnisi electis confertur. Atqui signum, ut diximus, absque spiritu est inefficax. Participium graecum καθαρίσας, est praeteriti temporis: ac si dicas: postquam mundavit. Verum quia apud Latinos nullum est tale participium activum, malui tempus negligere quam, vertendo mundatam, pervertere quod erat longe maioris momenti, nempe ut soli Deo relinquatur mundandi officium.

In verbo. Additio minime supervacua. Nam verbo sublato, perit tota vis sacramentorum. Quid enim aliud sunt sacramenta quam verbi sigilla? Atque una haec consideratio quamlibet superstitionem nobis excutiet. Unde enim fit ut in signis obstupescant superstitiosi, nisi quia mentes non advertunt ad verbum, quod eos ad Deum dirigeret? Sane ubi alio respicimus quam ad verbum, nihil sani, nihil puri: sed alia ex aliis deliria nascuntur: et tandem quae Dei autoritate consecrata in hominum salutem fuerant signa, profanescunt ac degenerant in crassas idololatrias. Adeoque solo verbo differunt piorum sacramenta ab omnibus infidelium figmentis. Porro verbum promissionem hic significat, qua vis et usus signi explicatur. Unde apparet, nullam in papatu legitimam esse signorum observationem. Nam verbum quidem se habere iactant, sed quod sit incantationis vice: quia illud lingua incognita demurmurant: et ita quasi mortuo elemento potius quam hominibus destinatum foret. Nulla mysterii explicatio ad populum, quae sola facit ut mortuum elementum incipiat esse sacramentum. In verbo tantum valet atque per verbum.

27. *Sisteret eam sibi gloriosam.* Finem baptismi et ablutionis nostrae declarat: ut sancte et inculpate Deo vivamus. Neque enim ideo nos purgat Christus ut protinus revolvamur in nostras sordes, sed ut tota vita puritatem retineamus semel ab ipso acceptam. Atque hanc quidem primum sub figura describit, quae argumento conveniebat. Ut sit speciosa, inquit. Nam sicuti formae elegantia in uxore causa est amoris, ita Christus ecclesiam sponsam suam ornat sanctitate, ut sit hoc benevolentiae pignus. Quare hac metaphora alludit ad coniugium: sed postea rem ipsam absque figura exprimit, dicens, Christum sibi conciliasse ecclesiam quae sancta sit et irreprehensibilis. Hic ergo verus est ecclesiae decor, haec pudicitia coniugalis, nempe sanctitas et innocentia. Sistendi verbo significat Paulus, in oculis Domini, non hominum opinione, sanctam debere esse ecclesiam. Dicit enim, ut sibi sisteret, non ut aliis ostenderet. *Quamquam arcanae istius puritatis fructus in externis postea operibus apparent.* Quod autem Pelagiani hoc testimonio se armabant ad probandam iustitiae perfectionem in hac vita: in eo prudenter ab Augustino refutati sunt. Neque enim, quid iam factum sit, Paulus commemorat: sed in quem finem Christus mundaverit ecclesiam. Quum autem aliquid dicitur esse factum ut aliud postea sequatur, stulte et perperam inde quis inferat, hoc posterius, quod sequi debet, iam esse factum. Quamquam non negamus iam inchoatam esse ecclesiae sanctitatem: sed male per-

homines macerabunt, si carnis suae sensu comprehendere modum et rationem studeant. Hic enim Deus immensam spiritus sui potentiam exserit. Quare praeposteri sunt, qui nihilo plus in hac re concedunt quam ingenii sui modulo consequuti fuerint. Quum nobis in sacra coena carnem et sanguinem Christi exhiberi negant, modum, inquiunt, definias: aut non persuadebis. Atqui ego mysterii altitudine in stuporem abripior. Neque vero me pudet, admiratione meam ignorantiam cum Paulo fateri. Quanto enim id satius quam extenuare carnis meae sensu quod Paulus altum mysterium esse pronuntiat? Idque docet ipsa ratio. Quidquid enim supernaturale est, id profecto captum ingenii nostri superat. Proinde magis laborandum ut Christum sentiamus potius in nobis viventem, quam ut communicationis ratio nobis pateat. Caeterum admirabile papistarum acumen, qui ex verbo mysterii unum ex septem sacramentis matrimonium esse colligunt: perinde ac si ex aqua vinum elicerent. Septem numerant sacramenta, quum duo Christus omnino instituerit. Ut matrimonium ex illis unum esse probent, adducunt praesentem locum. Quo praetextu? quia vetus interpres transtulit sacramentum, ubi apostolus nomen mysterii posuerat. Quasi vero non satis vulgaris sit usus huius vocabuli apud latinos scriptores, quum mysterium volunt dicere. Quasi etiam non usus fuerit Paulus in hac eadem epistola, de gentium vocatione loquens. Sed nunc quaeritur an matrimonium sit solenne gratiae Dei symbolum, quod institutum sit in eum finem ut spirituale aliquid nobis testetur ac repraesentet: ut baptismus, ut coena Domini. Nulla est ratio cur id asserant, nisi quia decepti sunt ambigua significatione nominis, vel potius linguae graecae ignorantia. Nam si quis admonuisset, nomen mysterii ab apostolo fuisse positum: nullus unquam error exstitisset. Videmus itaque quo malleo et super quam incudem hoc sacramentum fabricaverint. Quamquam in eo quoque suam socordiam prodiderunt, quod non expenderunt correctionem mox additam, ego autem dico in Christo et ecclesia. Nominatim enim cavere voluit, ne quis de coniugio intelligeret. Adeoque apertius loquutus est quam si absque exceptione sententiam hanc protulisset. Magnum mysterium, quod vitam suam Christus virtutemque ecclesiae inspirat. Quis autem inde sacramentum excuderet? Videmus ergo quam crassae ignorantiae fuerit ista hallucinatio.

33. *Vos quoque singuli.* Quia paululum digressus fuerat a proposito, tametsi ipsa quoque digressio causae serviebat: ut tamen fieri solet in brevibus praeceptis, colligit in summam quod ab ipsis obtinere cupit: ut viri diligant uxores, ut mulieres timeant maritos: timoris nomine reverentiam significans, quae illas obsequentes reddat. Nusquam enim erit voluntaria subiectio, nisi praecedat reverentia.

CAPUT VI.

1. *Filii, obedite parentibus vestris in Domino. Hoc enim est iustum.* 2. *Honora patrem tuum et matrem: quod est mandatum primum cum promissone:* 3. *ut bene tibi sit, et sis longaevus super terram.* 4. *Vos etiam patres, ne ad iram provocetis filios vestros: sed educate eos in disciplina et correptione Domini.*

1. *Filii obedite.* Honoris nomen latius patet, quam obedientiae. Cur ergo genus ad speciem restringit? Nempe quia obedientia testimonium est eius honoris, quem debent filii parentibus: ideo eam potissimum exigit. Deinde in ea praestanda plus est difficultatis. Fugit enim subiectionem humanum ingenium, et se aegre sub alterius imperium cogi patitur. Docet experientia quam rara sit haec virtus. Nam quotumquemque cernimus parentibus suis morigerum? Est igitur in Pauli doctrina synecdoche: sed nominatur praecipua pars, et quae reliquas omnes secum trahit.

In Domino. Praeter naturae legem, quae recepta est inter omnes gentes, Dei quoque autoritate sancitam docet filiorum obedientiam. Inde tamen sequitur, eatenus obediendum esse parentibus, ne laedatur erga Deum pietas, quae primum gradum obtinet. Nam si ad Dei institutum tanquam ad suam regulam exigenda est filiorum subiectio: praeposterum foret, per eam ab ipso Deo abduci.

Hoc enim est iustum. Hoc additum est cohibendae illius ferociae causa, quam omnibus fere a natura insitam diximus. Iustum autem probat, quia Dominus ita praecepit. Neque enim disputare fas est, aut in controversiam revocare quale sit quod statuit is, cuius voluntas certissima est regula iustitiae et rectitudinis. *Porro quia ex honore obedientiam elicit, mirum non est. Nam Deus caeremonias non moratur. Itaque sub voce honoris complectitur omnia officia, quibus serio suam erga parentes observantiam et pietatem testantur filii.*[1])

2. *Quod est mandatum primum.* Quae praeceptis annexae sunt promissiones, ad nos alliciendos spectant, quo libentius pareamus. Proinde hoc veluti condimento suavem et amabilem reddit Paulus subiectionem, quam filiis imponit. Et non simpliciter commemorat mercedem a Deo esse propositam, si quis patri et matri obediat: sed huic

[1]) Expositionem praecepti, quod citat, pete ex Institutione.

tatem spiritualem, quae praecipue expetenda est. Ὀφθαλμοδουλείας meminit, quia communis fere servorum omnium est adulatio. Verum simul atque terga vertit dominus, contemptu eius nec sine ludibrio lasciviunt. *Pios ergo Paulus ab hac fallaci simulatione procul remotos esse iubet.*

8. *Unusquisque quidquid boni.* Praeclara consolatio: quod si negotium illis sit cum ingratis dominis et malignis, Deus acceptum sibi feret quidquid hominibus, licet indignis, impenderint. Haec enim cogitatio plerumque servos ignaviores reddit, quod dum fastum et arrogantiam dominorum expendunt, putant se operam perdere. Paulus autem docet, apud Deum repositam illis mercedem pro officiis, quae male videntur apud homines parum humanos collocari: proinde non esse causam cur abducantur a recto cursu. Addit, non discerni illic inter servum et liberum, quod soleant eorum labores minoris in mundo aestimari. Negat igitur ita esse apud Deum: sed esse illic *pretiosa eorum*[1]), non minus quam regum *officia: quia deposita externa persona quisque ex cordis integritate aestimabitur.*

9. *Et vos domini.* Quum magnam licentiam permitterent leges dominis: quidquid iure civili usitatum erat, id sibi esse licitum multi interpretabantur. Imo eo usque saevitiae quidam progrediebantur, ut coacti fuerint romani imperatores eorum cohibere tyrannidem. Quamquam etiam si nulla principum edicta servis succurrerent: non illis plus concedit Deus, quam patitur caritatis regula. Quum summa aequitate temperare volunt philosophi nimium in servos rigorem, docent utendum esse non secus ac mercenariis. Sed utilitatem tantum sequuntur: hoc est, quid utile sit patrifamilias, et quid oeconomiae aptum, considerant. Longe aliud principium sumit hic Paulus. Praescribit enim quid secundum Dei institutionem liceat: et quatenus etiam servis sint debitores. Primo dicit, eadem facite: pro quo transtuli, mutuum officium praestate. Nam quo sensu dixit ad Colossenses (4, 1), τὸ δίκαιον καὶ τὴν ἰσότητα, eodem nunc τὰ αὐτά posuit. Quorsum autem illud, nisi ut servetur ius analogum quod vocant? Non est quidem aequalis domini et servi conditio: sed est tamen aliquod ius mutuum inter eos, quod sicuti servum domino obnoxium reddit, ita vicissim proportione habita dominum obstringit aliquatenus servo. Istam analogiam male homines metiuntur: quia non exigunt ad legem caritatis, quae sola vera est mensura. Id intellexit Paulus per verbum eadem: quia omnes propensi sumus ad ea exigenda quae nobis debentur: quum autem vicissim faciendum est officium, nemo est qui non conetur se eximere. Praesertim vero inter eos regnat eiusmodi iniquitas qui et plus valent, et honore sunt superiores.

Remittentes minas. Contumelias omne genus, quae manant ex dominorum superbia, uno verbo complectitur: *ac si vetaret nimis imperiose dominari, ut conspectus eorum sit formidabilis, ac si semper mali aliquid minitarentur, quoties servos compellant.* Minarum enim et omnis atrocitatis hoc initium est, quod servos domini, quasi sua tantum causa natos, nihilo pluris faciunt quam pecudes. Ergo sub una specie vetat ne contumeliose et atrociter tractentur.

Illorum Dominus et vester. Perquam necessaria admonitio. Ideo enim nihil non audemus in eos, qui nobis subiecti sunt, quia neque resistendi facultas illis est, neque in ius adeundi potestas conceditur: nullus vindex, nullus defensor apparet, vel etiam qui miserationis causa dignetur querimonias audire. Denique hic accidit quod vulgo dicitur, impunitatem esse matrem licentiae. Verum hic Paulus admonet, ita praeesse servis dominos, ut habeant communem in coelis Dominum, cui sit reddenda ratio.

Et non est acceptio. Perstringunt nobis oculos personae, ut neque ius, neque aequitas locum habeat: sed Paulus illas coram Deo quidquam valere negat. Persona est quidquid praeter causae veritatem in homine respicimus in iudicando. Ut cognatio, forma, nobilitas, divitiae, amicitia, et quae sunt eius generis, favorem conciliant: quae contraria sunt, contemptum afferunt, et aliquando etiam odium. Quoniam in hominum iudiciis ut plurimum regnant praeposteri isti affectus ex personae intuitu concepti: qui dignitate pollent, sibi perinde blandiuntur ac si iisdem corruptelis Deum sibi propitium habituri essent, Quisnam ille est ut rationem eius habeat Deus, et patrocinium contra me suscipiat? Ex adverso hic Paulus asserit falli dominos, si putant servos suos coram Deo viles aut nihili fore, quia tales sint coram mundo: nam Deo curae non esse personas, nec hominis abiectissimi causam pilo deteriorem fore quam summi principis.

10. *Quod superest, fratres mei, sitis fortes in Domino, et in robore potentiae ipsius.* 11. *Induite totam armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli.* 12. *Quia non est nobis lucta adversus carnem et sanguinem, sed adversus principatus, adversus potestates, adversus mundanos principes tenebrarum saeculi huius, adversus spirituales malitias in coelestibus.* 13. *Quapropter assumite totam armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo et omnibus peractis stare.*

10. *Quod superest.* Iterum ad generales exhortationes redit: ac primum quidem iubet eos fortes esse, vel colligere animum et robur. Quia semper multa sunt, quae nos debilitent: et nobis ad resi-

[1]) pretiosos.

simus ad cavendum solliciti. Nihil etiam iuvantur his verbis, qui mediam aeris regionem a diabolo creatam esse et possideri somniarunt. Neque enim certos fines illis assignat Paulus, quos sua ditione obtineant: sed tantum indicat, illos in conflictu etiam loco esse superiores.

13. *Quapropter assumite.* Non concludit abiiciendas esse hastas, quia tantum sit in hoste potentiae, sed animos colligendos ad repugnandum. Quamquam exhortatio simul victoriae promissionem continet. Nam dicendo, ut possitis, innuit certo nos staturos, si modo armis Dei induti alacriter pugnemus, idque usque ad finem. Posset enim alioqui nos frangere certaminum multitudo et varietas. Ideo dicit, in die malo, et omnibus peractis. *Ac priore quidem voce tam eorum securitatem excitat, ut se ad duros conflictus et molestiarum ac discriminis plenos compararent: quam eos spe victoriae animat, quia etiam in extremis periculis superiores futuri sint. Altero autem membro fiduciam hanc extendit ad totum vitae cursum.* Nullum ergo erit tantum discrimen, cui non praevaleat Dei virtus: nec in medio stadio deficient, qui ea instructi adversus Satanam bellabunt.

14. *State igitur succincti lumbos veritate, et induti thoracem iustitiae,* 15. *et calceati pedes praeparatione evangelii pacis,* 16. *in omnibus assumpto scuto fidei, quo possitis omnia tela maligni ignita exstinguere.* 17. *Et galeam salutaris accipite, et gladium spiritus, qui est verbum Dei:* 18. *per omnem precationem et orationem omni tempore precantes in spiritu, et in hoc ipsum vigilantes, cum omni assiduitate et deprecatione pro omnibus sanctis:* 19. *et pro me, ut mihi detur sermo in apertione oris mei cum fiducia, ut patefaciam mysterium evangelii,* 20. *pro quo legatione fungor in catena: ut confidenter me geram in eo, quemadmodum oportet me loqui.*

14. *State igitur.* Nunc quae sint arma illa, quae induere iusserat, describit. Neque tamen adeo scrupulose exquirenda est uniuscuiusque nominis ratio: quia satis habuit, si tantum alluderet ad habitum militarem. Proinde frivola est eorum curiositas, qui multum operae in eo sumunt ut reperiant cur potius iustitia thorax sit quam balteus. Consilium enim Pauli fuit, ea breviter attingere, quae praecipue requiruntur in homine christiano: et ea aptare similitudini prius adductae. Veritatem, quo vocabulo intelligit sincerum animum, balteo comparat. Erat autem balteus olim in ornatu militari una ex praecipuis partibus. *Interim tamen ad fontem sinceritatis respicit, quia nos evangelii puritas omnibus fallaciis purgare, et fucos omnes abstergere ex cordibus nostris debet.* Secundo commendat iustitiam, et vult esse loco thoracis ad pectus muniendum. De iustitia gratuita aut imputatione iustitiae, quae peccatorum remissione constat, hic a quibusdam, meo iudicio, intempestive mentio ingeritur. Nam de vitae innocentia agit Paulus. Integritate igitur primum, deinde pia et sancta vita vult esse ornatos.

15. *Calceati.* Alludit (nisi fallor) ad caligas militares. Nam hae quoque inter arma censebantur, quorum nullus domi usus erat. Sensus est: quemadmodum milites adversus frigus et alias noxas crura tegebant ac pedes: sic evangelio nos oportere esse calceatos, quo illaesi per hunc mundum transeamus. Evangelium pacis cur dicat, non obscurum est: nempe ab effectu, quia legatio est nostrae cum Deo reconciliationis, quae sola pacatas reddit conscientias. Sed quid sibi vult nomen praeparationis? Alii exponunt, praecipi ut ad evangelium parati simus. Ego autem hunc quoque evangelii effectum esse interpretor: quod parati tam ad iter faciendum, quam ad militiam simus, impedimentis omnibus soluti. Natura enim tardi sumus et parum agiles: ex adverso viae asperitas et multa obstacula nos morantur, minima offensa nos debilitat. His Paulus opponit evangelium tanquam optimum suscipiendae et peragendae expeditionis instrumentum. *Ergo non satis commode Erasmus periphrasin adhibuit, ut sitis parati.*

16. *Assumpto scuto fidei.* Quum unum sint fides et verbum Dei, Paulus tamen duo illis officia assignat. Unum esse dico, quia verbum obiectum est fidei: nec aliter in usum nostrum applicari potest, quam per fidem. Sicuti rursum nihil est fides et nihil potest sine verbo. Sed Paulus neglecto tam subtili discrimine de spirituali armatura libere loqui sibi permisit. Nam et prioris ad Thessalonicenses 5, 8 thoracis nomen fidei et caritati communiter adscribit. Unde apparet, nihil aliud voluisse dicere, quam probe munitum esse omnibus partibus, quisquis istis, quas nominat, virtutibus praeditus erit. Non abs re autem quae praecipua sunt pugnandi instrumenta fidei et verbo Dei comparat, gladium scilicet ac scutum. Nam certe in pugna spirituali haec duo primas tenent: nempe quia fide repellimus omnes diaboli insultus: verbo autem Dei hostis ipse prorsus conficitur. Hoc est: si in nobis verbum Dei efficax per fidem erit, satis superque armati erimus tam ad repellendum quam ad profligandum hostem nostrum. Qui autem eripiunt Christiano populo verbum Dei, quid aliud agunt quam quod necessariis armis spoliant, ut sine conflictu pereat? Nemo enim est cuiusvis ordinis, quem non oporteat militem esse Christi. Porro militare inermes ac gladio destituti qui poterimus?

Possitis tela omnia. Improprie loquitur: debuerat enim potius uti verbo excipiendi, vel dis-

cutiendi, vel simili aliquo. Verum plus expressit quum dixit exstinguere: respexit enim ad epithetum quod iam posuerat: ac si dixisset: non modo acuta sunt et penetrabilia Satanae tela: sed, quod magis exitiale est, etiam ignita. Ac fides non modo ad retundendum acumen, sed ad restinguendum etiam ardorem sufficiet. Haec enim victoria est quae vincit mundum, ut inquit Iohannes (1 Ep. 5, 4).

17. *Et galeam salutaris.* Ad Thessalonicenses illo quod nunc citavi capite galeam nominat spem salutis: quod eodem sensu dictum accipio. Caput enim optima galea munitum est, quum spe erecti suspicimus in coelum ad illud salutare quod nobis promissum est. Ergo non aliter salutare nobis est galea, quam sperando.

18. *Per omnem precationem.* Postquam arma induit Ephesiis, precibus eos certare docet. Atque haec verissima est ratio. Nam invocatio Dei praecipuum est exercitium fidei et spei. Eadem est, quae a Deo impetrat quidquid est bonorum. Precatio autem et oratio parum differunt, nisi quod illa est tanquam species, haec autem genus. Commendat autem in orando perseverantiam, quum dicit in omni assiduitate. Hoc enim verbo admonet, ne defatigemur: instandum esse alacri animo: infracto studio continuandas esse preces, si non statim consequamur quod volumus. Si cui magis placet sedulitas, non repugno. Sed quid sibi vult omni tempore? an bis idem repetit, quum iam de continuo studio egisset? Non ita sentio. Verum ubi rebus prospere fluentibus quieti sumus ac laeti, nulla fere precandi cogitatio nos sollicitat: imo nunquam ad Deum, nisi malis coacti, confugimus. Nullum ergo tempus elabi vult Paulus quo intermittamus precandi memoriam. Ita in omni tempore perinde valet atque tam secundis rebus, quam adversis.

Pro omnibus sanctis. Nullum est momentum quo non incitare ad orandum nos debeat propria inopia. Sed alia est etiam ratio sine intermissione orandi, quia fratrum necessitates tangere nos debent. Quod autem erit tempus quo non laborent aliqua ecclesiae membra et ope nostra indigeant? Proinde si quando sumus ad orandum frigidi aut negligentiores quam par sit, propterea quod nulla nos praesens necessitas urgeat: in mentem nobis protinus veniat quam multi sint fraters nostri, qu isub variis et gravissimis aerumnis fatiscunt, qui summis animi angustiis premuntur, qui ad extremum malorum sunt redacti. Valde ferreos esse nos oportebit, nisi excutiatur nobis ille torpor. Quaeret hic quispiam, an pro solis fidelibus sit orandum. Respondeo, Paulum ita commendare Ephesiis pios, ut tamen alios non excludat. Neque tamen dubium est quin sicuti in aliis caritatis officiis, ita in precibus prima debeat esse cura sanctorum.

19. *Et pro me.* Peculiariter sui memores in precibus Ephesios esset iubet. Unde colligimus neminem tanta donorum affluentia pollere, qui non opus habeat tali fratrum subsidio, quamdiu in hoc mundo degit. Quis enim hac necessitate potius eximetur quam Paulus? et tamen fratrum preces implorat. Neque id per simulationem: sed quia serio cuperet adiuvari. Nunc audiamus quid sua causa peti velit: nempe ut sibi detur apertio oris. Quid ergo? an obmutescebat, vel metu impediebatur a confessione evangelii? Minime. Sed metuendum erat ne praeclare exorsus, in posterum deficeret. Adde quod tanto zelo ardebat asserendi evangelii, ut sibi nunquam satisfaceret. Et sane si reputemus quae sit negotii dignitas et magnitudo, longe impares nos omnes esse fatebimur. Ideo postea adiungit, quemadmodum oportet me loqui: significans opus esse rarae virtutis evangelio testimonium reddere quale oportet. Expende autem singula verba. Dicit cum fiducia: quod significat timorem obstare nostrae libertati quominus pleno ore et intrepida lingua praedicemus Christum. Contra autem, liberam et minime fucatam confessionem a Christi ministris requiri. Neque enim optat astute respondendi, vel potius cavillandi sibi dari facultatem: ut ambagibus adversarios eludat. Os apertum cupit, quod erumpat in liquidam et firmam confessionem. Ore enim semiclauso proferuntur ambigua et perplexa responsa. Ergo in apertione oris: hoc est, tanta libertate, quae nullam formidinem sapiat. Sed videtur hoc incredulitatis signum fuisse in Paulo, quod quasi de constantia sua dubitans aliorum intercessionem implorat. Non ita est. Neque enim alienum a Dei voluntate remedium quaerit, aut eius verbo minus consentaneum, quod faciunt increduli: sed tantum iis subsidiis nititur, quae sibi a Domino concessa adeoque promissa et commendata esse videt. Iubet Dominus ut alii vicissim pro aliis orent fideles. Hinc ad singulos redit non exigua consolatio, quod salutis suae curam reliquis mandari audiunt: et habent autorem Deum, ut sciant, non frustra pro se ab aliis fundi preces. An fas esset recusare quod illis offertur a Domino? Sufficere quidem hoc debebat, quod certus est unusquisque ex Dei promissione se, quoties oraverit, exauditum iri. Verum si ad cumulum suae liberalitatis hoc quoque addere Deus voluerit, alios pro nobis precantes se exauditurum: an repudianda foret istae eius liberalitas: ac non potius obviis ulnis avide amplectenda? Meminerimus ergo, Paulum non diffidentia vel dubitatione impulsum confugere ad fraternas intercessiones: sed ideo cupide eas expetere, quia nihil quod sibi a Domino datum esset praetermittere volebat. Ridiculi ergo papistae,

qui ex hoc Pauli exemplo colligunt mortuos esse invocandos. Nam Ephesiis Paulus scribebat, quibuscum illi erat ea, quam dixi, communicatio. Nos quid commercii habemus cum mortuis? Perinde est ac si dicerent, vocandos esse ad epulas nostras et convivia angelos, quia eiusmodi officiis fovetur inter homines caritas.

21. *Ut autem sciatis vos etiam quae circa me aguntur, quid faciam, omnia vobis patefaciet Tychicus, dilectus frater et fidelis minister in Domino:* 22. *quem misi ad vos in eum finem ut statum meum cognosceretis, et consolaretur corda vestra.* 23. *Pax fratribus et dilectio cum fide a Deo patre et domino Iesu Christo.* 24. *Gratia cum omnibus, qui diligunt dominum nostrum Iesum Christum in sinceritate. Amen.*

21. *Ut autem sciatis.* Rumoribus vel dubiis vel falsis plerumque turbari solent non modo infirmi, sed etiam graves alioqui et constantes. Hoc periculum antevertit Paulus, Tychicum mittendo, qui de omnibus certiores faceret Ephesios. In quo animadvertenda est pia sollicitudo quam habebat Paulus de ecclesiis. Nam quum mors illi assidue obversaretur ante oculos: neque metus mortis, neque sui cura ipsum impediebat quominus etiam remotissimis quibusque consuleret. Diceret alius, sibi plus satis circa se esse negotii: potius debere omnes ad opem sibi ferendam accurrere, quam a se vel minimum quidquam levationis exspectare. Non ita Paulus: sed mittit quaquaversum, qui ecclesias a se fundatas confirment. Tychicum laudat, quo plus fidei adhibeatur eius dictis. Dubium tamen est, quum ministrum in Domino fidelem eum appellat, de publicone ecclesiae ministerio, an de obsequiis privatim sibi exhibitis loquatur. Dubitationem facit quod haec duo coniungit simul, dilectus frater, et minister fidelis. Prius refertur ad Paulum: ideo de secundo idem videri queat. Ego tamen de publico ministerio potius interpretor: quia mihi verisimile est, non quemvis hominem a Paulo fuisse missum, sed qui aliquid haberet dignitatis ad movendos sua praesentia Ephesios.

23. *Pax fratribus.* Pacis nomen accipio, ut in salutationibus, pro felici rerum successu. Quamquam si quis malit significari concordiam, quia mox fit dilectionis mentio: neque id displicet. *Imo videtur melius fluere contextus. Optat enim concordes inter se et tranquillos esse Ephesios: quod benevolentia et fidei consensu posse obtineri, statim significat. Facit enim amor ut se in pace contineant homines: amorem mutuo conciliat fides, eiusque vinculum est.* Caeterum ex precatione notandum est, tam fidem et dilectionem, quam pacem ipsam Dei esse dona, quae nobis per Christum largitur: imo Christum una cum patre eorum esse autorem.

24. *Gratia cum omnibus.* Sensus est, Deus prosequatur eos omnes favore suo, qui Iesum Christum pura conscientia diligunt. Graeca vox, quam ego, Erasmum sequutus, transtuli sinceritatem, incorruptionem sonat: quod propter metaphorae elegantiam notandum est. Subindicare enim voluit Paulus, tunc demum omni corruptela fore vacuum cor hominis, si omni hypocrisi vacet. Porro haec precatio vice oraculi habenda est, ut Deum nobis tunc fore propitium sciamus, si corde sincero diligamus filium eius, in quo dilectionis erga nos suae testimonium ac pignus nobis exhibuit: *modo absit hypocrisis, quia maior pars ab evangelii professione non abhorrens, umbratilem sibi Christum fingit, quem fucatis tantum officiis colat. Atque utinam hodie non tam multis exemplis testatum foret, non frustra in Christi amore a Paulo requiri sinceram puritatem.*

SERMONS

SUR

L'EPITRE AUX EPHESIENS.

PREMIER SERMON.

Chap. I, v. 1—3.

En lisant les Epistres que S. Paul a escrites çà et là, nous devons tousiours penser que Dieu a voulu qu'elles servissent, non pas seulement pour un temps ou pour certains peuples: mais à iamais, et en general pour toute l'Eglise. Et de faict, quand on aura bien consideré la doctrine qui y est contenue, il nous sera facile de iuger que Dieu a voulu estre escouté en ce qui est ici dit, iusqu'à la fin du monde. Et aussi il a eu telle solicitude de nous, qu'il n'a rien obmis ni oublié de ce qui nous pouvoit estre profitable à nostre salut. La somme de ceste Epistre que nous avons maintenant prinse à exposer, est que sainct Paul conferme ceux qui ont esté auparavant enseignez en l'Evangile, à fin qu'ils cognoissent que c'est là où il le faut arrester, comme à la vraye perfection de sagesse, et qu'il n'est point licite d'y rien adiouster. Et monstre que les biens qui nous ont esté apportez par nostre Seigneur Iesus Christ, et desquels nous sommes faits participans par le moyen de l'Evangile, sont si excellens, qu'il faut que nous soyons par trop ingrats, si nous voltigeons çà et là, comme n'ayans point de repos ou contentement. Et là dessus aussi il monstre ce que nous avons en Christ, à fin que nous soyons tellement retenus en luy, que nous ne presumions point d'emprunter aucune aide de costé ne d'autre, sçachant que nostre Seigneur Iesus nous a apporté le tout. Et d'autre part, il monstre qu'il a si bien pourveu à son Eglise, que si nous sçavons user des graces qu'il nous offre, nous aurons pleine et parfaite felicité. Et cependant il exhorte ceux qui ont esté ainsi enseignez en la verité de l'Evangile, de cheminer sainctement, et monstrer qu'ils ont profité (comme ils doyvent) en l'escole de Dieu.

Or cela n'est pas seulement pour la ville d'Ephese, ne pour quelque pays: il n'est pas pour un aage, ou pour quelque temps: mais nous avons besoin d'estre ainsi avancez de plus en plus, voyant que le diable machine sans fin et sans cesse de nous desbaucher. Et quand il ne peut nous desvoyer du tout de la doctrine de Iesus Christ, il tasche de nous en desgouster en quelque façon, en la desguisant, et de nous entortiller en des curiosites nouvelles, pour faitre tant que nous ne soyons pas pleinement constans en la foy que nous avons receuë, mais que nous soyons en branle. Et puis, quand nous avons nos appetis fretillans, il est certain que d'un costé l'ouverture est faite pour effacer la memoire de tout ce que nous avions apprins auparavant, et recevoir beaucoup de folies, et mesmes des doctrines erronees, qui sont pour corrompre et pervertir toute la pureté de nostre foy. Nous voyons donc comme auiourd'huy la doctrine qui est contenue en ceste Epistre, s'adresse à nous, et qu'elle nous est dediee, et que Dieu par son conseil admirable a pourveu à ce que non seulement nous avons eu les fondemens de l'Evangile pour y estre appuyez, mais que de iour en iour nostre foy croisse, et qu'elle s'augmente, et que nous soyons avancez iusques à ce que nous soyons venus à nostre perfection.

Or en premier lieu, sainct Paul s'attribue l'authorité qui luy estoit donnee de Dieu, à fin qu'on ne s'amuse point à sa personne, comme si un homme mortel avoit parlé. Car de faict, nostre Seigneur Iesus Christ est le seul Maistre duquel il nous faut apprendre: car le tesmoignage luy est donné du ciel (et non à autre) que c'est luy qu'il nous faut escouter. Comme aussi de tout temps Dieu a voulu avoir la conduite de son Eglise, et que sa parole fust receuë sans contredit: mais il n'a point donné ce privilege-là à aucune creature. Or quand Iesus Christ a esté establi au lieu de Dieu son Pere, c'est d'autant qu'il est Dieu manifesté en chair, et qu'il est la verité infaillible, et sa sagesse qui a esté de tout temps. Au reste, si les hommes parlent, il faut que ce ne soit pas en leur nom privé, et que ils n'apportent aussi rien de leur fantasie ou cerveau, mais qu'ils proposent fidelement ce que Dieu leur a enioint, et ce qu'il leur a donné en charge. Voilà donc pourquoy sainct Paul use de ceste preface (comme partout) qu'il est Apostre de nostre Seigneur Iesus Christ. Il tient

donques ce principe-là comme tout resolu, que si quelqu'un s'ingere de parler en son nom, il n'y a que temerité en luy. Pourquoy? car il s'usurpe ce qui appartient à Dieu seul. Et au reste, puis que nostre Seigneur Iesus Christ a esté envoyé à ceste condition qu'il nous donnast une conclusion finale pour avoir telle sagesse qu'il n'y eust plus que redire, voilà pourquoy sainct Paul dit qu'il est Apostre envoyé de luy. Cela presuppose deux choses: l'une, c'est que sainct Paul avoit la charge qui luy estoit commise: et puis, qu'il s'en est acquitté deuëment, qu'il s'est employé fidelement en l'office auquel il estoit appelé. Car si un homme estoit le plus suffisant et le plus excellent du monde, quand il se met en avant de soy et de son mouvement propre, il trouble toute police. Et nous sçavons que Dieu veut qu'il y ait ordre, et non point confusion entre nous, comme sainct Paul en parle au quatorzieme chapitre de la premiere aux Corinthiens. Il faut donc que celuy qui parle, voire pour enseigner, que celuy-là ait sa vocation, c'est à dire, qu'il y soit appelé, qu'il ait sa charge, tellement que chacun ne s'avance point d'un zele inconsideré, comme nous avons dit. Au reste, de parler plus outre de la vocation de sainct Paul, il n'est ia besoin pour ceste heure: car nous sçavons comment Dieu luy a rendu tesmoignage qu'il l'advouoit pour son Apostre. Et de faict, il n'en dispute pas ici beaucoup, pource qu'en l'Eglise d'Ephese cela estoit assez cognu. Mais d'autant que les Galates avoyent esté troublez par des seducteurs, et que là on avoit amoindri l'authorité de sainct Paul et mesmes le nom de Dieu, nous avons veu qu'il se maintenoit en son degré, allegant qu'on ne pouvoit pas luy oster la reverence qui estoit deuë à un Apostre de Iesus Christ, qu'on ne renversast l'ordre de Dieu. Ici ce luy est assez d'avoir dit en un mot, qu'il est Apostre de Iesus Christ.

Venons au second que nous avons touché, qu'il ne suffit pas qu'un homme soit appelé, sinon qu'il s'acquitte en pure conscience et integrité de son office. Et S. Paul prend aussi cela comme une chose toute conclue: et il en avoit donné assez d'experience. Car les seducteurs se pourront bien vanter à pleine bouche qu'ils sont appelez (comme on le voit). Car tous ceux qui bataillent contre Dieu et sa parole, qui mettent trouble et zizanie en l'Eglise, voudront faire bouclier de cela et aussi de leur zele: car ils s'appeleront Chrestiens tant et plus: mais cependant S. Paul avoit assez approuvé comme il n'estoit point venu de soy-mesme, et comme aussi il ne taschoit sinon à s'employer pour l'edification de l'Eglise, d'autant que cela estoit tout cognu en Ephese (ainsi que nous le pouvons recueillir de l'histoire de sainct Luc) et que mesmes il y avoit soustenu de si grans combats, voilà pourquoy en un mot il se contente de dire qu'il est Apostre de nostre Seigneur Iesus Christ. Or ici nous sommes admonnestez en premier lieu, de nous tenir à la pure doctrine que nous cognoissons estre procedee de Dieu: car suyvant ceste reigle nous ne pouvons faillir. Et d'autant qu'en nostre Seigneur Iesus Christ nous avons l'accomplissement de tout ce qui est requis et utile pour nostre instruction, que nous ne soyons point en doute s'il nous faut tenir à l'Evangile, ou s'il y faut rien adiouster: contentons nous d'avoir le Fils de Dieu pour Maistre, voire d'autant qu'il luy plaist s'abaisser iusques là, et qu'il en a prins la charge: et aussi qu'il proteste que quand nous aurons bien profité en sa doctrine, nous serons venus iusqu'au vray but où il nous faut parvenir.

Voilà donc le premier advertissement que nous avons à recueillir de ce passage, c'est que nostre foy ne soit point agitee ni çà ni là: mais qu'elle ait son fondement certain et immuable, sur lequel elle s'appuye, c'est à sçavoir la verité de Dieu, voire comme elle est contenue en l'Evangile. Et d'autant que S. Paul nous est assez approuvé, que nous ne doutions point que l'Esprit de Dieu ne parle auiourd'huy à nous par sa bouche, et que nous n'oyons point ceste doctrine comme si elle estoit subiete à nostre iugement: mais que nous captivions nos sens et nos esprits pour la recevoir sans aucune dispute, sinon que nous vueillions à nostre escient faire la guerre à Dieu et nous eslever contre luy. Voilà donc encores ce que nous avons à observer sur ce passage.

Et au reste, à fin que ceste doctrine non seulement ait une maiesté envers nous, mais qu'elle nous soit amiable, notons que S. Paul a parlé au nom de Christ, voire lequel nous a esté envoyé de Dieu son Pere, pour nous annoncer la paix. Et aussi ayons memoire de ce qu'il dit en l'autre passage, qu'il a esté establi pour porter le message d'apointement, et qu'il exhorte au nom de Dieu, qu'on se reconcilie à Dieu. Or i'ay dit que ceci est pour nous rendre la doctrine de l'Evangile douce, que nous la desirions et que nous y soyons du tout adonnez. Car quand il nous est dit que Dieu parle à nous, il est vray que cela est assez pour authoriser tout ce qu'il dira: mais nous pourrions trembler à sa voix, et cependant elle nous seroit fascheuse. Comme nous en voyons beaucoup qui confesseront assez que Dieu merite qu'on luy obeisse et qu'on luy soit du tout subiet: mais cependant ils fuyent et s'esgarent de luy tant qu'ils peuvent: car sa voix leur est terrible. Mais quand Iesus Christ parle à nous comme estant Mediateur de Dieu et des hommes, nous pouvons hardiment approcher. Car (comme il est dit en l'Epistre aux Hebrieux) nous ne sommes plus comme en la mon-

Mais retenons bien ces mots, quand il est dit, *Saincts et fideles en Iesus Christ*. Car S. Paul nous monstre qu'il n'y a que feintise en toute la sainctete des hommes, iusques à ce que Dieu les ait appliquez à son service, qu'il les ait là dediez et consacrez par la foy. Car nous sommes tous pollus de nature, et de nous il ne pourra iamais sortir qu'infection. Vray est quand les hommes auront prins quelque beau lustre et apparence, on les estimera iustes tant et plus, leurs vertus seront preschees partout: comme nous voyons qu'un homme acquerra bruit de grande perfection, quand il aura quelques belles choses en luy. Mais nous devons retenir ce qui est dit au 15. chap. des Actes, que Dieu purifie les coeurs par foy. Or il en est bien besoin: car c'est un abysme d'horrible confusion que le coeur de l'homme, ainsi que dit le prophete Ieremie. Nous n'apperceevrons pas cela: mais Dieu a les yeux plus clairs que nous. Quoy qu'il en soit, que cest article nous soit resolu, que toute la sainctete que les hommes cuident avoir, iusques à ce qu'ils soyent unis par la foy de l'Evangile, n'est que corruption, et que tout cela est abominable devant Dieu. Voilà donc pour un item, qu'il n'y a autre sainctete que Dieu accepte et advouë, sinon de ceux qui sont fideles: car sans estre Chrestiens premierement, nous sommes aveugles et ne pouvons rendre à Dieu ce qui luy est deu. Et quand il n'y auroit que ce sacrilege-là, n'est-ce pas pour infecter toutes les vertus que nous pourrions avoir au reste? Et puis il est certain que d'autant qu'en Iesus Christ l'esprit de la crainte de Dieu, l'esprit de perfection, l'esprit de iustice, l'esprit de pureté a residé et qu'il y a son siege, que tous ceux qui sont separez de Iesus Christ, encores qu'on leur applaudisse selon le monde, n'ont en eux que vices et toutes pollutions: mais aussi d'autre costé, notons que tous ceux qui se vantent d'avoir foy en l'Evangile et ne sont pas sanctifiez à Dieu, monstrent leur feintise et mensonge et se dementent par leur propre vie, quoy que leur bouche dise ou chante: comme nous en voyons beaucoup qui profanent auiourd'huy ce nom de la foy, qui doit estre si sacré: chacun se dira fidele: et ceux qui en ont le moins sont les plus hardis à dire qu'il n'y a foy que pour eux. Et pleust à Dieu que cela ne fust que pour la moitié: mais de tous ceux qui se nomment Chrestiens, on voit qu'en toute leur vie ils sont desbordez et dissolus, et se moquent pleinement de Dieu, et sont contempteurs de toute religion: et cependant toutesfois (comme i'ay desia dit) pensent qu'on leur fait grande iniure, si on ne les repute bons Chrestiens et catholiques. Toutesfois nous voyons que S. Paul conioint ces deux choses d'un lien inseparable: c'est que quand nous avons la foy de l'Evangile, il faut quant et quant que nous soyons dediez à nostre Dieu, et que nous soyons separez des corruptions de ce monde, comme nous avons veu aux Galatiens, qu'il dit que nostre Seigneur Iesus Christ est venu à ceste fin-là, que nous soyons dediez par son sang à ce que nous rendions maintenant obeissance avec toute pureté à Dieu son Pere. Et (comme il dit en l'autre passage) nous ne sommes point appelez à immondicité, mais à iustice: tellement que le nom de Dieu soit honoré et glorifié par nous.

Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ceste preface, à fin que nous soyons tant mieux preparez à recevoir la doctrine qui est contenue en ceste Epistre, et qu'aussi elle ait son authorité envers nous selon qu'elle merite: et qu'outre cela elle soit rendue amiable, et que nous sçachions que c'est nostre souverain bien que d'estre enseignez par S. Paul, entant qu'il nous est tesmoin de la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il nous amene à Dieu pour estre reconciliez à luy, au lieu que de nature nous sommes enfans d'ire. Et puis apres, que nous puissions estre agreables à Dieu, tellement que nous ayons la hardiesse de l'invoquer comme nostre Pere: et que nous soyons asseurez aussi qu'il nous repute pour ses enfans.

Là dessus il use d'une action de graces pour eslever les coeurs de tous à cognoistre combien ils sont tenus et obligez envers Dieu: voire, attendu qu'il s'est monstré si liberal envers eux et qu'il s'est eslargi en toutes sortes. *Benit soit Dieu* (dit-il) *et Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel nous a benits en toutes benedictions spirituelles és choses celestes*, ou aux lieux celestes, *en Christ*. S. Paul a regardé en premier lieu, d'autant que le principal sacrifice que Dieu demande, c'est que ses benefices soyent recognus des hommes, qu'ils luy en facent hommage, que cela les doit inciter à faire leur devoir: car nous y sommes tant lasches que c'est une horreur. Nous confessons bien que nostre principal estude se doit appliquer là, pour avoir une vie bien reiglee: c'est à sçavoir, de louer Dieu. Car si on demande pourquoy nous sommes en ce monde, pourquoy Dieu a un tel soin de nous, pourquoy nous sommes nourris de sa bonté: brief, que tant de biens qu'il nous fait, nous crevent quasi les yeux: c'est à fin que nous luy en facions quelque recognoissance. Car (comme il est dit au Pseaume) nous ne luy pouvons apporter nul profit de nostre costé, et aussi il ne demande autre eschange que ceste action de graces, comme il est dit au Pseaume 116, Qu'est-ce que ie rendray à Dieu, ayant receu tant de biens de luy, sinon que ie prendray le calice de salut et invoqueray son nom? Voilà donc tout ce que nous pouvons apporter à Dieu, c'est que nous confessions tenir tout de luy.

Or tant y a que nul ne s'acquitte de son devoir, non pas de la centieme partie en cest endroit, tellement que nous le fraudons tous depuis le plus grand iusques au plus petit, d'autant que par nostre malice nous ne cessons d'ensevelir la louange de Dieu qui devroit retentir en nos bouches. Pour ceste cause nostre Seigneur nous redargue de nostre nonchalance. Car toutesfois et quantes que l'Escriture saincte nous exhorte de louer Dieu, et qu'elle use de tant de propos, ne pensons point qu'ils soyent superflus: mais cognoissons que ce sont autant de reproches de nostre malice et de nostre vilenie, d'autant que nous defaillons en ce qui estoit si requis, et ce qui estoit (comme i'ay dit) le principal de nostre vie. Il est vray que souvent le S. Esprit nous propose d'autres argumens de magnifier le nom de Dieu, quand il met en avant l'ordre de nature, et les fruicts que la terre produit, et les aides et secours que Dieu nous donne, et choses semblables: voilà donc desia matiere suffisante de louer Dieu. Mais S. Paul nous amene ici plus haut, et veut que Dieu soit sur tout glorifié de nous, d'autant qu'il ne s'est point contenté de nous avoir mis au monde, et nous y nourrir, et prouvoir à toutes nos necessitez, pour nous y faire passer ceste vie caduque: mais qu'il nous a choisis pour estre heritiers de son royaume et de la vie celeste. Nous avons donc double obligation, et beaucoup plus estroite envers Dieu, que n'ont pas les poures ignorans et incredules. Car combien que desia ils soyent obligez tant et plus à Dieu, si est-ce neantmoins que le bien qu'il nous a fait en Iesus Christ, est sans comparaison plus excellent et plus noble, d'autant que Dieu nous a voulu adopter pour ses enfans. Estans hommes mortels, il est vray que nous sommes du nombre de ses creatures formees à son image: mais quoy? Ceste image a esté effacee en nous par le peché et par la corruption de laquelle nous sommes entachez par la desobeissance d'Adam. Et puis, quel heritage avons nous sinon de son ire et la mort eternelle? Brief, nous ne sommes pas dignes d'estre mis au reng des bestes brutes, si nous demeurons en la condition telle que nous avons de nature. Or quand Dieu nous fait membres de son Fils unique, qu'il nous met au reng de ses Anges, qu'il nous prepare pour estre faits participans de sa nature et de sa gloire (comme sainct Pierre en parle en sa premiere Epistre), ne devons nous pas sentir là une grace si haute et si noble que nous y soyons du tout ravis?

Voilà donc ce que S. Paul a voulu dire en ce passage: c'est en premier lieu, qu'ici nous sommes exhortez d'appliquer du tout nostre estude à louer Dieu, voire d'autant que nous y sommes par trop froids et nonchalans, sinon qu'on nous y pousse, et quasi qu'on nous y contraigne. Et au reste, S. Paul a encore eu un autre esgard, c'est de nous repaistre tellement de la grace que nous avons par l'Evangile, que nous n'appetions plus ne ceci ne cela, comme nous avons accoustumé de faire. Nous voyons comme nous sommes volages de nature: et quand Dieu nous a fait ce bien de nous mettre en avant sa parole, nous voudrions avoir ou ceci ou cela: rien ne nous contente. Et qui en est cause? c'est que nous sommes hebetez, et que nous n'avons iamais bien comprins ni entendu ce que Dieu nous monstre par sa parole. Car nous verrons ci apres que ceux qui ont cognu l'amour que Dieu nous a monstree en nostre Seigneur Iesus Christ, que ceux-là ont et haut et bas, et de long et de large, tout ce qu'ils peuvent desirer. Aussi maintenant S. Paul s'escrie que benit soit Dieu, à fin que nous soyons retenus du tout en ceste doctrine, en laquelle est toute perfection de felicité, voire quand nous en sçaurons faire nostre profit.

Au reste, notons aussi que non sans cause il dit *que c'est en benediction spirituelle*. Car combien qne nous ne puissions manger un morceau de pain, ni boire une goute d'eau sans estre larrons à Dieu, sinon que nous luy rendions confession et tesmoignage que vrayment en cela il se monstre Pere envers nous, toutesfois ce n'est rien de ce qui concerne nos corps et ceste vie transitoire, au pris de ce qui est pour le salut eternel de nos ames. Et de faict, S. Paul nous a ici voulu exhorter à benir tellement Dieu en ses benedictions celestes, que cependant il nous advertit que nous devons estre patiens si nous sommes affligez selon la chair, si nous n'avons pas tout à souhait, si Dieu nous retranche nos morceaux, qu'il ne nous traite pas si mignardement comme nous voudrions. Il y a donc ici deux choses contenues: l'une c'est que nous cognoissions où gist nostre vraye felicité et parfaite, c'est à sçavoir en la vie que nous esperons, et qui nous est encores cachee, à fin que nous ne soyons point retenus en ce monde. Voilà pour un item. Et puis pour le second, que nous soyons confermez en patience, si ce monde nous reiette et nous mesprise, si on se moque de nous: et cependant que les contempteurs de Dieu facent leurs pompes et bravades, et qu'il semble que nous soyons malotrus au pris d'eux, et que les uns ayent faim et soif, les autres soyent fachez et molestez iniustement: que nous passions outre, et pourquoy? D'autant que nous avons à nous contenter des benedictions celestes que Dieu nous a eslargies. Il faut donc que ceste excellence si grande, si haute et si inestimable nous face surmonter toutes les fascheries que nous pourrons concevoir, d'autant que Dieu en ce monde-ci nous exerce et nous esprouve par beaucoup d'afflictions, et qu'il veut que nous ayons disette et

necessité de beaucoup de choses. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Maintenant devant que venir au reste, notons que ce mot de Benediction, se prend en divers sens, quand S. Paul l'applique ou à Dieu ou à nous. Il est dit que nous benissons Dieu. Et comment? comme il nous benit? Et Dieu en quelle sorte nous benit-il? Nous ne le benissons pas comme il nous benit: il s'en faut beaucoup. Car i'ay desia allegué du Pseaume 16, que tous nos services ne luy peuvent profiter de rien: et puis il nous faut conclure (comme i'ay aussi allgueé de l'autre Pseaume 116) que tout ce que nous pouvons apporter à Dieu, c'est ceste protestation que nous tenons tout de luy ce que nous avons de biens Voilà donc quelles sont nos benedictions, c'est de rendre à Dieu sacrifices de louange. Voilà pour un item. Or maintenant, quand Dieu nous benit, est-ce seulement de paroles? Nenni: mais c'est pource qu'il nous remplit et nous eslargit (entant que besoin est) ce qui nous defaut. Et ce mot de Benediction, pourquoy estce qu'il luy est ainsi attribué? Pource qu'il ne faut pas qu'il travaille, ne qu'il mette beaucoup de peine pour aider les siens et pour leur donner ce qu'il cognoist leur estre utile. Quand il a dit le mot, c'est à dire, qu'il a declaré sa volonté, la chose est faite. D'autant donc que Dieu qui a creé le monde par sa seule parole, a aussi la vertu de nous bien faire, seulement en le promettant: voilà pourquoy il est dit que nous sommes riches de sa seule benediction, c'est à dire, quand il monstre qu'il nous est propice et favorable. Maintenant regardons si nous sommes excusables quand Dieu est fraudé de nous, quand nous ne daignons pas ouvrir la bouche pour confesser combien nous sommes tenus et obligez à luy, apres que nous aurons receu tant de biens de sa main. Qu'on mette en balance toutes les benedictions que peuvent apporter tous les hommes du monde à Dieu, et la benediction de laquelle il les enrichit: qui vaudra mieux? Tout ce qu'ils pourront mettre en avant, c'est qu'il faut qu'ils confessent qu'ils ne peuvent dire ne faire chose qui vaille: et cependant Dieu nous monstre qu'il a tout ce qui est requis à nostre felicité. Ce n'est point donc sans cause que S. Paul dit ici, que les fideles doyvent du tout vaquer et appliquer leur sens et estude à benir le nom de Dieu: puis qu'ainsi est qu'il leur en donne si ample occasion, ou qu'ils sont du tout ingrats et vileins.

Il dit donc deux choses, *Le pere de nostre Seigneur Iesus Christ, qui nous a benit en Christ.* Quand il dit Dieu et Pere de Iesus Christ, il nous faut ainsi resoudre cela: c'est que le Dieu que nous sentons si favorable envers nous, est Pere de nostre Seigneur Iesus Christ. Ceste circonstance est bien à noter. Car sainct Paul nous advertit que les biens de Dieu, et surtout ceux qui appartiennent à la vie celeste et au salut eternel de nos ames, ne pourroyent parvenir iusques à nous, sinon que Iesus Christ en fust comme le canal, et que par son nom nous en fussions faits participans. Notons bien donc que la porte est close à tous les benefices de Dieu et à tout ce qui concerne le salut de nos ames, sinon que Iesus Christ en soit le moyen. Il est vray que les incredules boyvent et mangent et gourmandent tant et plus: le soleil luira sur eux: mais quoy qu'il en soit, si est-ce qu'ils ne iouissent pas, à parler proprement, de tout ce que Dieu leur donne, pource qu'ils l'usurpent sans titre legitime. Car le monde est creé pour les enfans de Dieu, et mesme c'est au regard du chef, qui est nostre Seigneur Iesus Christ. Brief, ce n'est point sans cause que sainct Paul monstrant comme Dieu s'est eslargi envers nous, dit que c'est pource qu'il est Pere de nostre Seigneur Iesus Christ. Mais (comme desia nous avons touché) il n'est pas question ici de boire et de manger: mais de choses beaucoup plus grandes et plus precieuses: c'est que Dieu nous a adoptez pour ses enfans. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir. Mais pour mieux encores faire nostre profit de ce passage, notons que c'est pour nous retenir, à fin de ne point extravaguer en beaucoup de speculations, quand nous cognoissons Dieu, Pere de nostre Seigneur Iesus Christ. Et pourquoy? Les Papistes auront assez ce mot de Dieu en la bouche: ils auront aussi le mot de Iesus Christ: mais cependant ils ont transfiguré Iesus Christ et ont du tout falsifié la doctrine de son Evangile, en laquelle il doit estre contemplé. Ils ont donc un Dieu: voire par imagination confuse: et cependant ils ne le cognoissent point. Et de faict, ils ne sçauroyent definir quel Dieu ils servent et adorent, non plus que les Turcs. Et nous sçavons ce que dit nostre Seigneur Iesus Christ au 4. chap. de S. Iean, que ceux qui n'ont point la doctrine pour se bien reigler, ne sçavent qu'ils adorent, ils se forgent tousiours des idoles. Il n'y a donc qu'un seul moyen pour avoir bonne adresse à Dieu, et infaillible, c'est que nous le contemplions en son image vive, car sa maiesté est trop haute, et trop cachee, et trop profonde pour nous: mais Iesus Christ s'est communiqué et accommodé à nostre foiblesse et nous a enseigné ce qui estoit requis de cognoistre pour parvenir à Dieu son Pere.

Voilà donc comme nous devons avoir nostre Seigneur Iesus Christ pour nostre voye, à fin de ne point errer. Car puis que Dieu est Pere de nostre chef et de celuy qui s'est uni à nous, voilà comment nous pourrons avoir acces pour venir privément à luy: et sans ce Mediateur, il est certain que nous en sommes tous forclos, et la maiesté de Dieu nous doit faire dresser les cheveux en la teste: mais quand nous cognoissons qu'il s'est

intitulé Pere de celuy qui est nostre chef, cognoissons qu'il faut qu'il nous advoue aussi pour ses enfans, d'autant qu'il nous a rachetez. Au reste, combien que S. Paul met ici en un mot les benedictions spirituelles, si est-ce qu'il monstre que ce n'est point en une sorte seulement que Dieu s'est monstré liberal envers nous: et il en fera une declaration plus ample, et specifiera les biens que nous obtenons par l'Evangile: car tout ce chapitre en est plein. Mais quoy qu'il en soit, si est-ce qu'il nous advertit en ce passage, que Dieu ne nous a point eslargi de ses graces en partie, et qu'il ne nous les veut point faire gouster à leche doigt (comme on dit), mais qu'il nous en a donné une telle diversité et plenitude, que nous avons de quoy le magnifier en tout et par tout. Cognoissons donc quand Iesus Christ nous est ainsi donné, qu'en luy nous obtenons tout ce qui est utile pour nostre salut et pour une pleine felicité: comme aussi sainct Paul en parle au 8. chapitre des Rom. Et si le Fils unique nous a esté donne, comment tous les biens qu'il a en soy ne nous seront ils communiquez en luy et par son moyen quant et quant? Or quoy qu'il en soit, apprenons de tellement savourer les graces spirituelles de Dieu, que tous nos sens soyent recueillis pour les priser. Et pour ce faire, advisons de ne avoir point nos appetis par trop adonnez au monde. Car voilà qui est cause de nous distraire tellement, que nous ne cognoissons pas la centieme partie des biens que Dieu nous fait, et ne les pouvons appliquer à nostre profit: c'est (di-ie) nostre vanité, pource que chacun se trompe en ses folles cupiditez et extravagantes. Ainsi apprenons de reietter ce qui nous empesche de venir à nostre Seigneur Iesus Christ. Et combien que nostre nature mauvaise nous sollicite à chercher les choses caduques de ce monde, que nous mettions peine à nous en retirer, tellement que nous puissions venir d'une affection franche nous rendre à Dieu, et que nous ayons un desir ardent de luy estre obeissans, et de nous adonner pleinement à luy, selon aussi qu'il veut que nous y soyons conioints.

Voilà ce que nous avons à observer sur ce que sainct Paul, apres avoir parlé de ces benedictions spirituelles, adiouste quant et quant, *aux lieux*, ou ès choses *celestes*: pour monstrer, iusques à ce que nous ayons cognu qu'il n'y a rien en ce monde qui nous doyve retenir, que nous ne sommes point capables de recevoir les graces qui nous ont esté communiquees en nostre Seigneur Iesus Christ, et que Dieu veut que nous possedions. Mais quand nous aurons cognu que nous ne sommes point creez et formez pour demeurer en ce monde, et que c'est seulement pour y passer comme pelerins: mais que nostre heritage et repos permanent est là haut au ciel, que là dessus nous y tendions, et nous y efforcions de plus en plus. Et au reste, combien que nous soyons debiles, ne defaillons point: mais prenons courage, et prions Dieu qu'il nous le donne. Et voilà aussi pourquoy sainct Paul met les benedictions, à fin que nous cognoissions que si le diable a beaucoup d'embusches pour nous desbaucher et pour nous distraire du bon chemin, que Dieu prouvoira à tout. Et pourquoy? Car il a une telle multitude de benedictions, qu'il pourra destruire et renverser tout ce qui pourroit estre contraire à nostre salut.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le priant que de plus en plus il nous en vueille toucher pour nous amener à une vraye repentance. Et que, nous condamnans en nous mesmes, nous venions cercher en nostre Seigneur Iesus Christ tout ce qui nous defaut, et que ce ne soit point pour un iour, ou pour quelque bouffee: mais qu'il y ait une vraye perseverance et une vraye fermete iusques en la fin de nostre vie. Et quoy qu'il nous advienne, que nous cognoissions tousiours que nous avons bien de quoy louer nostre Dieu: si nous sommes povres et miserables en ce monde, que la felicité celeste est bien pour nous appaiser et pour nous adoucir toutes nos afflictions et tristesses, et nous donner un tel contentement que nous ayons neantmoins la bouche ouverte pour benir nostre Dieu, qui s'est monstré si humain et liberal envers nous, voire iusques à nous adopter pour ses enfans, et nous monstrer que l'heritage qui nous a esté acquis par le sang de son Fils unique nous est apresté, et quil ne nous peut faillir, moyennant que nous y tendions avec une vraye constance de foy et invincible. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples, etc.

DEUXIEME SERMON.

Chap. I, v. 3—4.

Nous avons veu par ci-devant comme sainct Paul nous exhortoit à louer Dieu et à le benir, d'autant qu'il nous a benits, voire d'une façon non pas terrestre, mais spirituelle, à fin que nous apprenions de nous contenter de ce que Dieu nous a declaré sa bonté et son amour, d'autant que la porte du Royaume des cieux nous est ouverte par esperance: et encores qu'en ce monde nous soyons subiets à beaucoup de povretez, c'est bien raison de nous contenter de ce que Dieu nous a ainsi choisis et appelez à soy, selon que par l'Evangile nous avons tesmoignage qu'il est nostre Pere, voire puis qu'il nous a conioints à nostre Seigneur Iesus Christ, comme membres au chef. Or maintenant S. Paul nous ramene à l'origine et à la source, ou bien à la cause principale qui a esmeu Dieu à nous accepter. Car ce n'est point assez que Dieu ait desployé les thresors de sa bonté et de sa misericorde sur nous, pour nous attirer par l'Evangile à l'esperance de la vie celeste: cela est desia beaucoup. Mais si sainct Paul n'eust adiousté ce que maintenant nous voyons, on pouvoit imaginer que la grace de Dieu estoit commune à tous, et que sans exception il l'offre et la presente. Et ainsi que c'est à chacun de la recevoir selon son franc-arbitre: par ce moyen il y auroit quelque merite en nous. Car s'il n'y avoit nulle distinction entre les hommes, sinon d'autant que les uns acceptent la grace de Dieu et que les autres la reiettent, que pourroit-on dire sinon que Dieu s'est monstré liberal à tout le genre humain? Mais tant y a que ceux qui sont participans de la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, l'ont acquise par le moyen de la foy.

Voilà donc ce qu'on pourroit iuger. Mais sainct Paul, à fin d'exclure tout merite du costé des hommes, et monstrer qu'il n'y a rien que de la pure bonté et gratuite de Dieu, dit *qu'il nous a benits selon qu'il nous avoit eleus auparavant.* Comme s'il disoit qu'il nous faut contempler la diversité qui est entre les hommes, pour bien exalter la grace de Dieu comme il appartient. Car l'Evangile se presche à d'aucuns, et les autres ne sçavent que c'est, qu'ils en sont du tout forclos, comme si Dieu faisoit pluvoir en un quartier et que l'autre demeurast tout sec. Or là dessus si on demande pourquoy Dieu a pitie d'une partie, et pourquoy il laisse et quitte l'autre, il n'y a autre response, sinon qu'il luy plaist ainsi. Apres, l'Evangile se preschera en un lieu: les uns seront touchez en leur coeur d'une vive foy, les autres s'en retournent comme ils sont venus sans y rien profiter, ou bien ils s'endurcissent contre Dieu et monstrent une rebellion qui estoit auparavant cachee. Dont vient une telle diversité? C'est d'autant que Dieu adresse les uns par son S. Esprit, les autres il les laisse en ceste corruption qu'ils ont de nature. Voilà donc en quoy la bonté de Dieu a plus grand lustre envers nous: c'est d'autant que si l'Evangile nous est presché, desia nous avons comme un signe que Dieu a eu pitié de nous, et qu'il nous aime, et qu'il nous appelle et convie à soy. Mais outreplus, quand nous recevons de coeur et d'affection la doctrine qui nous est preschee, voilà encores un signe plus special dont nous appercevons que Dieu nous veut estre Pere et qu'il nous a adoptez pour ses enfans. S. Paul donc non sans cause dit en ce passage que nous sommes benits de Dieu, voire selon qu'auparavant, il nous avoit eleus: car nous ne sommes pas venus à luy, nous ne l'avons point cerché: mais il faut que ce qui est dit par le Prophete Isaie soit accompli en tous: c'est que Dieu s'est manifesté à ceux qui ne s'enqueroyent point de luy, et ceux qui en estoyent bien eslongnez l'ont veu prochain, et leur a dit, Me voici, me voici: encores que vous m'ayez mesprisé, si est-ce que ie daigne bien venir à vous, d'autant que i'ay le soin de vostre salut. Nous voyons donc à quoy S. Paul a pretendu en ce passage. En somme, nous avons ici à noter que iamais nous ne cognoistrons dont nostre salut procede, iusques à ce que nous ayons eslevé nos sens à ce conseil eternel de Dieu, par lequel il a choisi ceux que bon luy a semblé, laissant les autres en leur confusion et ruine. Or si d'aucuns trouvent estrange ceste doctrine, et dure, il ne s'en faut point esbahir; car cela ne s'accorde gueres bien au sens naturel des hommes. Qu'on aille s'enquerir des Philosophes, ils diront tousiours que Dieu aime ceux qui en sont dignés: et d'autant que la vertu luy plaist, que aussi il marque ceux qui y sont adonnez, pour les retenir comme son peuple. Voilà donc ce que nous pourrons iuger à nostre fantasie, qu'il n'y a autre distinction que Dieu ait des hommes pour aimer les uns et hayr les autres, sinon d'autant que chacun en est digne, et qu'il l'a desservi. Mais cependant pensons aussi qu'en nostre sens il n'y a que vanité, et qu'il ne faut point mesurer Dieu à nostre aulne, et que c'est une outrecuidance trop enorme, quand nous voudrons imposer loy à Dieu, tellement qu'il ne luy soit licite de faire sinon ce que nous concevons, et qui nous semble iuste. Il est donc ici question d'adorer les secrets de Dieu qui nous sont incomprehensibles. Et sans cela iamais nous ne gousterons les principes de la foy. Car nous sçavons que nostre sagesse doit commencer tousiours par

humilité: et ceste humilité-là emporte que nous ne venions point avec nostre balance pour peser les iugemens de Dieu, que nous n'en vueillions point estre iuges ni arbitres: mais que nous soyons sobres, voyant la petitesse de nostre Esprit, voyant que nous sommes grossiers et lours, que nous magnifions Dieu, et que nous disions (comme nous sommes enseignez par l'Escriture saincte), Seigneur, c'est un abysme trop profond que ton conseil, nul ne le peut raconter.

Voilà donc quant à ce qu'aucuns trouvent ceste doctrine dure et fascheuse, d'autant qu'ils sont trop attachez à leur opinion et ne peuvent s'humilier sous la sagesse de Dieu pour recevoir en toute sobrieté et modestie ce qu'il prononce. Et de faict, nous devrions bien prattiquer ce que dit S. Paul, que l'homme sensuel ne comprend point les secrets de Dieu, mesmes que ce luy est toute folie. Et pourquoy? Nous ne sommes point de son conseil: mais il faut qu'il nous revele par son S. Esprit ce qui nous seroit autrement incognu: et que nous en ayons telle mesure qu'il nous donne. S. Paul parle là de ce que nous cognoissons par experience, c'est à sçavoir que nous sommes enfans de Dieu, et qu'il nous gouverne par son S. Esprit, qu'il nous console en nos miseres, qu'il nous fortifie en patience. Nous ne comprendrions point tout cela, si nous n'estions illuminez par son S. Esprit. Comment donc conprendrons-nous une chose qui est beaucoup plus haute, c'est à sçavoir, que Dieu devant la creation du monde nous a eleus? Puis qu'ainsi est, apprenons d'aneantir tout ce que nous concevons en nostre cerveau, et que cela soit mis bas, et que nous soyons prests de recevoir ce que Dieu nous dit, estans vuides de nostre iugement, et cognoissans que nous ne pouvons rien apporter de nostre costé sinon toute bestise. Voilà en somme ce que nous avons à retenir. Et de faict, nous voyons comme S. Paul nous exhorte à venir là: Homme (dit-il), qui es-tu qui repliques à l'encontre de ton Dieu? Apres avoir mis en avant plusieurs repliques que nous avons accoustumé de faire, il dit, Homme. En ce mot il nous veut faire sentir nostre fragilité: car nous ne sommes que vers de terre et pourriture. D'aller donc ouvrir la bouche pour repliquer contre Dieu, quelle audace? n'est-ce point pervertir tout ordre de nature? Seroit-il en nous d'arracher le soleil du ciel ou de prendre la lune aux dents, comme on dit? Or tant moins nous est-il licite de plaider contre Dieu et d'amener des repliques pour contreroler ses iugemens qui nous sont incomprehensibles. Il y en a qui confesseront ceste doctrine que traite ici S. Paul touchant la predestination, estre vraye: car ils n'osent pas dementir le S. Esprit: mais ils voudroyent qu'on n'en parlast nullement, en sorte qu'elle fust ensevelie. Voire, mais ils devoyent estre nais plus tost pour contreroler le S. Esprit qui a parlé par les Prophetes et Apostres, mesmes par la bouche du Fils unique de Dieu. Car quand nostre Seigneur Iesus nous veut asseurer de nostre salut, il nous ramene à ceste election eternelle: quand il nous veut faire magnifier le don de foy, aussi bien: l'un au 10. chap. de S. Iean, et l'autre au 6. Ainsi telles gens sont venus trop tard pour imposer silence à Dieu et pour effacer de l'Escriture saincte ce qui nous est là monstré. Or toute l'Escriture est utile. S. Paul a ainsi parlé de la Loy et des Prophetes.

Maintenant nous pouvons aussi conclure qu'en l'Evangile il n'y a rien de superflu, et qui ne serve, et dont nous ne devions estre edifiez tant en foy qu'en la crainte de Dieu. Mais il est ainsi que ceste doctrine y est contenue, et haut et clair le S. Esprit en parle. Il faudroit donc estre comme les Manicheens, qui ont voulu couper et retrancher l'Evangile. Car ce qui ne leur venoit point à gré, ils le mettoyent bas, et avoyent forgé un Evangile de diverses pieces, n'acceptans rien sinon ce qui leur sembloit bon. Or si une telle sorte d'heretiques a monstré une rebellion diabolique contre Dieu, separant ce qui devoit estre uni d'un lien indissoluble, ceux qui auiourd'huy voudroyent qu'on se teust de la doctrine de l'election, sont aussi malins et pervers: car ils voudroyent baillonner Dieu, s'il leur estoit possible, et luy clorre la bouche toutesfois et quantes que ce qu'il prononce ne leur semble pas bon. Au reste, on peut voir manifestement leur bestise, entant que S. Paul n'a meilleur argument de magnifier la bonté de Dieu que cestuy-ci. Quand donc il n'y auroit que ceste raison-là, si voit-on qu'il vaudroit mieux que tout le monde fust abysmé, que de se taire de ceste doctrine. Car est-ce raison que Dieu monstre à l'oeil les thresors infinis de sa misericorde, et cependant qu'il n'en soit point parlé, mais qu'on mette tout cela sous le pied? Au reste, il y a deux raisons pour monstrer qu'il est plus que necessaire que ceste doctrine se presche, et que nous en avons une utilité si grande, qu'il vaudroit mieux que nous ne fussions pas nais, que d'estre ignorans de ce que S. Paul nous declare ici. Car il y a deux choses principales où il nous faut tendre, et c'est mesmes la somme de tout ce que Dieu nous enseigne par l'Escriture saincte, et là où il nous faut appliquer toutes nos estudes et nos sens. L'une, c'est que Dieu soit magnifié comme il le merite: la seconde, c'est que nous soyons certifiez de nostre salut, pour l'invoquer comme nostre Pere en pleine liberté. Si nous n'avons ces deux choses-là, malheur sur nous, il n'y a plus ne foy ne religion. On pourra bien parler de Dieu: mais ce ne sera que mensonge.

Quant au premier, i'ay desia dit que la grace

de Dieu n'est pas assez cognue, sinon que l'election nous soit là mise comme devant les yeux. Car prenons le cas que Dieu ait attiré les hommes d'une condition pareille, et que ceux qui veulent obtenir salut, doyvent venir par leur franc-arbitre, et par leur mouvement propre: si cela est, il est certain que nous meritons que Dieu nous accepte, et qu'il traitera chacun selon qu'il aura desservi. En quoy est-ce que la bonté de Dieu sera magnifiee? C'est quand il nous previent par sa pure liberalité, et sans qu'il trouve en nos personnes ni en nos oeuvres pourquoy ils nous doyve aimer, neantmoins qu'il nous aime. Si cela est, il faut donc qu'il y ait election, et que Dieu prenne les uns, pource que bon luy semble ainsi, et qu'il laisse les autres. Voilà donc une chose toute conclue: c'est que la gloire de Dieu n'apparoist et ne reluit pas comme il est requis, sinon qu'on cognoisse que là où bon luy semble il desploye sa bonté et son amour. I'ay desia dit que c'est un bien singulier qu'il nous fait quand sa parole nous est preschée. Et voilà pourquoy tant souvent en la Loy et aux Prophetes il est dit que Dieu n'avoit point fait à toutes nations comme à la lignee d'Abraham, d'autant qu'il l'avoit voulu choisir et adopter: et la Loy en rendoit certain tesmoignage. Alors donc les enfans d'Israel estoyent exhortez à louer Dieu, d'autant qu'il avoit bien daigné leur donner la Loy: et cependant avoit delaissé les povres Payens, comme gens qui ne luy appartenoyent en façon que ce fust. Mais c'est encores un plus grand privilege et plus special, quand il fait que ceste parole là profite. Car il est certain que nous aurions les aureilles batues iournellement de ce qu'on nous declareroit, sans qu'il nous profitast, iusques à ce que Dieu par son S. Esprit parle à nous au dedans. Il y a donc ici double grace de Dieu. L'une c'est quand il suscite gens qui nous preschent l'Evangile: car il n'y a nul idoine ni suffisant pour ce faire. Il faut donc que Dieu envoye ceux qui nous appellent à luy et qui nous proposent l'esperance de salut. Mais cependant notons bien que nous ne pouvons croire sinon d'autant que Dieu se revele à nous par son S. Esprit, et quand il aura ainsi parle à nos aureilles par la bouche d'un homme, qu'il parle à nos coeurs par son S. Esprit. Et voilà pourquoy le Prophete Isaie dit au 53. chapitre: Qui est-ce qui croira à nostre doctrine, et le bras du Seigneur à qui sera-il revelé? Il monstre qu'il n'y a nulle foy au monde, iusques à ce que Dieu ait besongné aux esprits et aux coeurs par la vertu de son S. Esprit. Et voilà pourquoy aussi nostre Seigneur Iesus dit, que nul ne vient à luy qu'il ne soit attiré du Pere: mais quiconques (dit-il) a apprins de mon Pere, celuy-là s'assubietit à moy. Brief, nous voyons manifestement que Dieu se monstré pitoyable envers nous, quand il luy plaist nous illuminer par son Sainct Esprit, à fin que nous soyons attirez à la foy de son Evangile. Si cela estoit commun et indifferent, encores aurions-nous de quoy magnifier Dieu. Mais quand nous en voyons les uns estre endurcis et les autres volages, et qui s'en retournent sans recevoir aucun fruict de ce qu'ils ont entendu, les autres sont du tout stupides: il est certain que cela nous donne plus grand lustre de la grace de Dieu, comme il est dit par S. Luc, qu'au sermon de S. Paul ceux qui estoyent preordonnez à salut, creurent. Voilà donc une multitude de gens qui oyent la predication de S. Paul. Il est certain que de son costé il avoit une grace telle, qu'il devoit mesmes quasi toucher les pierres. Tant y a neantmoins qu'il y en a beaucoup qui persistent en leur incredulité et obstination: les autres croyent. Sainct Luc proteste là, que ce n'est point que les uns ayent esté habiles gens et qu'il y eust desia quelque preparation de vertu en eux, sinon d'autant que Dieu les a ordonnez à salut. En somme donc, nous voyons qu'il faut que tous merites cessent et soyent mis bas, ou Dieu n'aura point la louange qu'il merite. Mesmes il faut cognoistre que la foy n'est point de nous, car autrement en nos oeuvres il y auroit quelque merite. Il est vray que par la foy nous confessons qu'il n'y a en nous que toute misere, que nous sommes damnez et maudits, que nous n'apportons rien à Dieu sinon une cognoissance de nos pechez. Mais tant y a que la foy serviroit de quelque merite, si nous l'avions de nostre mouvement propre. Il faut donc conclure qu'il est impossible que les hommes puissent croire, sinon d'autant qu'il leur est donné d'enhaut.

Et de faict, S. Paul le declare ici (ce qui est bien à noter) quand il dit, *Benit soit Dieu.* Et pour quelle raison? d'autant qu'en Iesus Christ il nous a enrichis, tellement que nostre vie est heureuse et benite. Et puis il adiouste, *selon qu'il nous avoit eleus.* Entre les richesses spirituelles dont sainct Paul fait mention, la foy n'y est elle pas comprinse? Mais (qui plus est) elle tient le degré souverain: car c'est par la foy que nous recevons le S. Esprit, c'est par la foy que nous sommes patiens en nos adversitez, c'est par la foy que nous sommes obeissans à Dieu, c'est par la foy que nous sommes sanctifiez à son service. Brief, la foy demeure tousiours comme le principal de tous les biens spirituels que Dieu nous eslargit. Maintenant retenons bien l'ordre de sainct Paul. Il dit que Dieu nous a donné tant la foy que tout le reste, selon qu'il nous a eleus. Nous voyons donc que la foy depend de l'election de Dieu, ou il faudroit dementir sainct Paul. Voilà quant au premier poinct, c'est que tous ceux qui ne peuvent souffrir qu'on parle haut et clair de la predestination, que ceux-là sont enne-

devant la creation du monde. Et ainsi, cognoissons que pour bien magnifier là grace de Dieu, il nous faut venir à ceste fontaine (comme i'ay desia dit) et à la cause premiere, c'est à sçavoir, à l'election.

Maintenant nous avons à passer plus outre, car il dit, *Devant la creation du monde*, pour exclure tant mieux tout regard et dignité que les hommes pourront pretendre, selon que nous sommes enclins à nous attribuer tousiours ie ne sçay quoy, et ne pouvons souffrir d'estre reduits à neant. Selon donc que par telle imagination nous cuidons avoir ce que nous n'avons pas, il estoit besoin que S. Paul rabatist ici toute telle folle fantasie. Et voilà pourquoy il dit que nous ne pouvions pas de nostre costé nous avancer, quand nous n'estions pas nais encores. Et mesmes Dieu nous a eleus devant que le monde fust creé. Et qu'est-ce que nous luy pouvions donc apporter? Il est vray que les Papistes ont bien une subtilité en cest endroit: car ils disent que Dieu a eleu à salut ceux qui ne le meritoyent pas: mais il a eleu ceux lesquels il a preveu devoir meriter. Ils confessent bien donc qu'il n'y a point de merites qui ayent precedé en ordre ni en temps l'election: mais que Dieu a cognu ceux qui en seroyent dignes, comme toutes choses luy sont patentes. Les Papistes, en parlant ainsi, ne nient pas l'election de Dieu. Et mesmes pour monstrer que ces vileins qui auiourd'huy ne peuvent souffrir qu'on en parle, sont comme diables encharnez, et qu'ils endurent une impieté plus enorme et plus vileine que les Papistes, il nous faut noter que les Papistes confessent que Dieu a eleu et predestiné devant la creation du monde ceux que bon luy a semblé. Ils tiennent cela: ce que ces diables-ci nient, et voudroyent avoir du tout aneanti Dieu en sa maiesté, quand ils renversent ainsi son conseil. Les Papistes confessent encores d'avantage (pour le moins ceux qui ont cheminé plus droit entr'eux, et ie parle mesmes des moines et des caphars qu'on nomme docteurs scholastiques) que ceste election de Dieu est gratuite, et que Dieu n'a point choisi aucun homme, sinon d'autant qu'il luy a pleu: mais tantost apres ils meslent et brouillent tout: car ils disent que quand Dieu a choisi ceux qu'il luy a pleu, ç'a esté pour les faire meriter. Et voilà sur quoy ils ont fondé leurs merites, tellement qu'ils concluent que les homme par leur vertu peuvent acquerir le Royaume des cieux. Ils disent bien que quant à l'election, c'est un don gratuit: mais ils retournent tousiours à leur fantasie, que Dieu a preveu ceux qui devoyent bien faire. Mais comment auroit-il preveu ce qui ne peut estre? Car nous sçavons que toute la lignee d'Adam est corrompue, et que nous ne sçaurions avoir une seule bonne pensee pour bien faire, tant s'en faut que nous puissions commencer. Quand Dieu nous attendroit cent mille ans, et que nous pourrions autant demeurer au monde, il est certain que iamais nous ne viendrions à luy: mais tousiours ne ferions que augmenter le mal et nostre condamnation. Brief, d'autant que les hommes vivent plus longuement au monde, d'autant se plongent-ils en leur condamnation tant plus profond. Et ainsi Dieu ne peut pas prevoir ce qui n'est pas en nous, iusques à ce qu'il y ait mis.

Comment donc venons-nous à Dieu? comment luy obeissons-nous? comment avons-nous un coeur paisible, qui se renge selon la foy? Tout cela procede de luy. Ainsi donc il faut bien qu'il face le tout. Et pourtant cognoissons que sainct Paul, en disant qu'il nous a eleus devant la creation du monde, presuppose ce qui est vray, que Dieu n'a peu regarder en nous sinon le mal qui y estoit: car du bien, il n'y en pouvoit pas trouver une seule goutte. Ainsi, puis qu'il nous a eleus, voilà encores un tesmoignage trop manifeste de sa bonté gratuite. Et c'est pourquoy aussi au neufieme chapitre des Romains, parlant de Iacob et d'Esau, du temps qu'ils estoyent encores au ventre de la mere tous deux, comme ils estoyent enfans gemeaux, devant qu'ils fissent ne bien ne mal, à fin que le tout vint du costé de celuy qui les appeloit, et non pas du costé de leurs oeuvres, il est dit que le plus grand servira au petit. Nous voyons donc comme sainct Paul declare là plus au long ce qu'il touche ici en brief, c'est à sçavoir, que quand Dieu nous a eleus devant la creation du monde, en cela il a assez monstré que l'un n'est pas plus digne et excellent que l'autre, et qu'il n'y a aucun regard de dignité. Ce n'est donc pas du costé des oeuvres, puis que Iacob et Esau n'avoyent fait encores ne bien ne mal: mais c'est du costé de l'appelant. Il nous faut donc attribuer toute la louange à Dieu, et que rien n'en soit ici reservé à l'homme. Voilà donc derechef encores ce que nous avons à observer, quand sainct Paul dit ici que nous avons esté eleus devant la creation du monde.

Il conferme encores mieux cela, disant, *Que ç'a esté en Iesus Christ*. Si nous avions esté eleus en nous-mesmes, encores pourroit-on dire que Dieu auroit trouvé quelque vertu secrete, laquelle estoit incognue des hommes: mais quand nous sommes eleus hors de nous-mesmes, c'est à dire, que Dieu nous aime hors de nous-mesmes, que repliquerons-nous là? Si ie fay du bien à quelqu'un, c'est d'autant que ie l'aime. Si on cerche la cause de l'amour, ce sera pource que ie me conforme à luy en moeurs, ou bien que i'auray quelqu'autre regard. Mais il ne faut rien imaginer de semblable en Dieu: et aussi il nous est ici exprimé: car sainct Paul dit que nous avons esté eleus en Iesus Christ. Quand donc Dieu nous a voulu aimer, a-il ietté l'oeil sur nous? Nenni: car nous luy eussions esté detestables.

Il est vray qu'en regardant nos miseres, il a pitié et compassion de nous pour nous secourir: mais cela est pource que desia il nous a aimez en nostre Seigneur Iesus Christ. Il faut donc, devant que Dieu nous choisisse et appelle, qu'il ait là son patron et miroir, auquel il nous contemple: c'est à sçavoir, nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi en somme, apres que sainct Paul a monstré que nous n'avons peu rien apporter à Dieu: mais qu'il nous a prevenus par sa bonté gratuite, d'autant qu'il nous a eleus devant que le monde fust creé, il adiouste encores une raison plus certaine: c'est à sçavoir, que ç'a esté en Iesus Christ, qui est comme le vray registre. Car quand il plaist à Dieu de nous elire, c'est à dire, quand il luy a pleu de toute eternité, alors il nous a comme escrits. Et l'Escriture saincte appelle aussi l'election de Dieu le livre de vie. Comme i'ay desia dit que Iesus Christ sert comme de registre, c'est en luy que nous sommes engravez, et que Dieu nous recognoist pour ses enfans. Puis donc que Dieu nous regarde en la personne de Iesus Christ, il s'ensuit qu'il ne trouve rien en nous, que nous puissions mettre en avant pour cause de nostre election. C'est en somme ce que nous avons encores à retenir.

Il y a puis apres, *Que c'est à fin que nous soyons purs et irreprehensibles devant Dieu, voire en charité.* Ce mot de charité se peut rapporter à Dieu, comme s'il estoit dit que nous ne trouverons point autre raison que l'amour de Dieu gratuite, quand il luy a pleu nous retenir pour ses enfans. Ou bien sainct Paul (comme il est vray-semblable) monstre ici quelle est l'integrité et la vraye perfection des fideles: c'est à sçavoir, qu'ils cheminent en toute droiture devant Dieu. Il est vray que nous ne pourrions pas deduire le tout maintenant: mais il nous suffira d'avoir dit en somme où sainct Paul a regardé. Car ici il monstre que l'election de Dieu, combien qu'elle soit gratuite et qu'elle abbate et aneantisse toute dignité des hommes, et toutes leurs oeuvres, et leurs vertus: neantmoins qu'elle n'est pas pour nous donner licence de mal-faire, et pour mener une vie confuse, et nous ietter à l'abandon: mais plustost que c'est pour nous retirer du mal, auquel nous estions plongez. Car de nature nous ne pouvons que provoquer l'ire de Dieu et tousiours l'iniquité regnera en nous et nous sommes detenus sous les liens et la tyrannie de Satan. Il faut donc que Dieu besongne et qu'il nous change: car tout bien procede de son election, dit sainct Paul. Voilà donc où il a voulu ramener les fideles, à fin qu'ils sçachent que comme Dieu les a eleus par sa bonté gratuite, aussi ne leur donne-il point congé de s'addonner à tous vices: mais il les veut garder et conserver impollus à soy: car ce sont choses conioinctes et inseparables, que Dieu nous ait eleus, et que maintenant il nous appelle à saincteté. Comme aussi sainct Paul dit en l'autre passage, que nous ne sommes point appelez à pollution et ordure: mais à estre dediez à Dieu en toute pieté et saincteté. Pource que nous ne pouvons pas deduire le tout maintenant, regardons à faire nostre profit de ceste doctrine. Et mesmes maintenant que nous avons à nous preparer à recevoir la Cene de nostre Seigneur Iesus Christ, qui nous est un gage, tant de nostre election, que de l'esperance de nostre salut et de tous les biens spirituels qui procedent de ceste source et fontaine de l'amour gratuite de Dieu: que nous cognoissions que Dieu desploye là ses richesses envers nous, et que ce n'est pas à fin que nous en abusions: mais plustost qu'il en veut estre glorifié de nous, et non seulement de nostre bouche, mais en toute nostre vie. Et puis qu'ainsi est que nous tenons de luy, que nous apprenions aussi d'estre siens, d'estre addonnez à son obeissance, qu'il iouisse paisiblement de nous: et que nous tendions tousiours à ce but-là, c'est que pour avoir une certaine approbation qu'il nous tient et advouë pour ses enfans, que nous portions ses marques, et qu'en l'invoquant comme nostre Pere, nous monstrions par effect que nous sommes vrayement gouvernez par son sainct Esprit. Voilà donc en somme ce que nous avons à observer de ce passage, iusques à ce que le reste s'ensuyve.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

TROISIEME SERMON.

Chap. I, v. 4—6.

Nous avons commencé à monstrer ce matin, qu'il n'est pas licite sous ombre que Dieu nous a eleus devant que le monde fust creé, de nous lascher la bride à toute dissolution, comme si c'estoit tout un de nous abandonner à mal, d'autant que nous ne pouvons perir quand Dieu nous a retenus pour siens. Car il ne faut point separer ce qu'il a conioint et uni. Puis donc qu'il nous a eleus pour estre saincts et cheminer en pureté de vie, il faut que l'election soit comme une racine qui

iette de bons fruicts. Car aussi cependant que Dieu nous laisse en nostre naturel, nous ne pouvons faire que tout mal: d'autant qu'en la nature des hommes il y a une corruption et perversité si grande, que tout ce qu'ils pensent et tout ce qu'ils font, est contraire à la iustice de Dieu. Il n'y a donc autre moyen, sinon que Dieu nous change. Et ce changement, dont procede-il sinon de ceste grace dont nous avons parlé, c'est à sçavoir, d'autant qu'il nous a eleus et choisis pour ses enfans devant que nous fussions nais au monde? Cependant nous avons aussi à noter que Dieu laissera bien aller ses eleus pour quelque temps, qu'il semblera qu'ils soyent du tout perdus et esgarez: mais quand il luy plaist, il les ramene à son troupeau. Et cela est pour les humilier tant plus: et à fin que sa bonté et misericorde soit tant mieux cognue de tout le monde. Si Dieu faisoit cheminer en integrité de vie, dés leur premiere enfance, tous ceux qu'il a eleus, on ne pourroit pas si bonnement discerner que cela vient cela grace de son S. Esprit: mais quand on verra des povres gens, qui avoyent esté pour un temps dissolus et abandonnez à mal, qu'on les verra tout changez, cela ne peut advenir que Dieu n'y ait besongné et mis la main. Voilà donc une cause pourquoy Dieu differe d'appeler ceux qu'il a eleus: ie di, les toucher au vif, par son S. Esprit, à fin de les faire cheminer en son obeissance. Car quand nous voyons que soudain et outre l'attente et oppinion commune, ils ont esté reformez: en cela cognoissons nous que Dieu a desployé ses vertus en eux (comme i'ay dit.) Et aussi d'autrepart, chacun de nous est convaincu par experience que nous devons à Dieu tout le bien qui est en nous. Car si de nature nous sommes enclins à quelque vice, et puis que cela se corrige, nous sentons bien que Dieu nous a regardez en pitié. Voilà donc comme nous avons occasion de tant plus nous humilier, voyant que nous estions en voye de perdition, iusqu'à ce qu'il nons en ait retirez.

Et il nous faut bien noter cela: car il y a des fantastiques qui pensent que Dieu conduise par son S. Esprit ceux qu'il a eleus, tellement que dés qu'ils sont nais au monde ou sortis du ventre de la mere, que desia ils sont sanctifiez: mais le contraire se monstre. Et de faict, nous voyons aussi que dit S. Paul en un autre passage, quand il parle aux fideles, Vous avez esté (dit-il) les uns plongez en avarice, les autres adonnez à cruauté, les autres trompeurs, les autres paillars et dissolus, les autres gourmans et yvrongnes: brief, vous estiez pleins de pollution: mais Dieu vous a changez, et vous ayant nettoyez de telles ordures et pollutions, il vous a dediez à soy. Et puis il dit aux Romains, Vous devez avoir honte de la vie que vous avez menee devant que Dieu vous retirast à soy. Ainsi donc, en ce passage, quand il est dit que Dieu a eleu les siens pour les faire cheminer en sainctеté de vie, ce n'est pas qu'il soit obligé de les gouverner par son sainct Esprit dés leur enfance. Car (comme i'ay dit) l'experience monstre qu'il les laisse esgarer iusques à ce que le temps opportun soit venu qu'il les appelle. Mais tant y a qu'il nous faut tousiours retenir, quand Dieu nous a eleus, que ç'a esté pour nous appeler à sainctеté de vie. Car s'il nous laissoit comme les povres reprouvez, il est certain que nous ne pourrions faire que tout mal, selon la corruption qui est en nous. Le bien donc procedera de sa misericorde gratuite, de laquelle il a desia usé envers nous devant que nous fussions nais et devant que le monde fust creé. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Et ainsi les blasphemes de ceux qui veulent obscurcir la louange de Dieu sont reprimez: d'autant qu'ils mettent un combat et comme un divorce entre l'election gratuite de Dieu, et l'affection de bien vivre. Voire? (disent-ils) si Dieu nous a eleus, que chacun face tout ce que bon luy semblera, car nous ne pouvons perir. Et que nous doit-il chaloir d'avoir nul soin de bien et de mal, puis que nostre salut est fondé en la pure grace de Dieu, et non pas en nulle vertu? La response est aisee à cela, que s'il n'y avoit nulle election de Dieu, autant qu'il a de pensees et d'appetis en nous, ce seroyent autant de rebellions contre toute droiture: car nous tendons tous à mal, et non seulement y sommes enclins, mais nous y sommes comme bouillans et y courons avec une impetuosité enragee, d'autant que le diable possede tous ceux qui ne sont point reformez par l'Esprit de Dieu. Et ainsi il faut conclure que ce que nous sommes adonnez à bien faire, c'est d'autant que Dieu nous y conduit et gouverne par son sainct Esprit, et le tout à cause de son election. Il ne faut point donc (comme i'ay desia dit) separer ce que Dieu a conioint: car nous ne sommes pas eleus pour nous donner toute licence, mais c'est à fin que par effect nous monstrions que Dieu nous a adoptez pour ses enfans, et qu'aussi il nous a prins en sa charge, à fin d'habiter en nous par son sainct Esprit, et de nous unir à soy en toute perfection de iustice. Cependant notons aussi, encores que Dieu nous ait reformez et qu'il nous ait mis au bon chemin, et que desia nous sentions qu'il a besongné en nous pour nous assuietir à sa Parole et le servir en toute obeissance, ce n'est pas pourtant que nous soyons pleinement reformez du premier iour, ni mesmes en toute nostre vie. Sainct Paul ne dit pas que Dieu amene au but de perfection ses eleus et fideles, mais il dit qu'il les y attire. Cependant nous sommes au chemin iusques à la mort.

Ainsi conversans en ce monde, apprenons de

profiter et nous avancer de plus en plus, sçachant qu'il y a tousiours beaucoup à redire en nous. Car ceux qui imaginent quelque perfection, sont comme ensorcelez d'hypocrisie et d'orgueil, ou bien ils n'ont nul sentiment ni crainte de Dieu en eux, mais se moquent pleinement. Car celuy qui s'examine, trouvera tousiours tant de vices, qu'il sera confus, apres s'estre bien cognu. Ceux donc qui disent que nous pouvons advenir à quelque perfection cependant que nous habitons en ce corps mortel, monstrent assez où qu'il y a un orgueil diabolique qui les aveugle du tout, ou bien qu'ils sont gens profanes, sans aucune religion ne pieté. De nostre part, notons (comme i'ay desia touché) que Dieu nous a eleus, à fin que nous soyons irreprehensibles: non pas que nous le puissions estre iusques à ce que nous soyons despouillez de toutes nos infirmitez, et que nous serons sortis de ceste prison de peché, en laquelle maintenant nous sommes detenus. Et ainsi, quand nous sentirons des vices en nous, bataillons hardiment à l'encontre, et ne perdons point courage, comme si nous n'estions point enfans de Dieu, à cause que nous ne sommes point encores irreprehensibles devant luy, et que plustost les pechez se monstrent devant nos yeux, qui nous rendent coulpables. Combien donc que nous sentions tant de povretez qui nous esgarent, ne laissons pas de cheminer tousiours, sçachant que tant que nous vivrons en ceste terre basse, nous avons tousiours nostre chemin à faire, et qu'il nous faut avancer, et que nous ne sommes pas encores parvenus à nostre but: voilà comme les fideles se doyvent animer et fortifier, combien qu'ils ne soyent pas parfaits. Et cependant aussi que cela nous donne occasion de gemir et souspirer sous le fardeau que nous devons sentir. Car la perfection des fideles et des enfans de Dieu, c'est de cognoistre combien ils sont encores debiles, non seulement pour prier Dieu qu'il corrige tous leurs defauts, mais qu'il les supporte par sa bonté infinie, et qu'il ne les appelle point à conte en rigueur extreme. Voilà donc où il nous faut avoir nostre refuge, c'est à la misericorde de Dieu, par laquelle il couvre et ensevelit tous nos pechez, d'autant que nous n'avons pas encores atteint le but auquel il nous appelle, c'est à sçavoir à une vie saincte et irreprehensible. Mais quoy qu'il en soit, que nous marchions tousiours, gardans bien de nous desbaucher du bon chemin. Si ce mot de Charité se rapporte aux hommes, sainct Paul a voulu noter quelle est la vraye iustice des Chrestiens, c'est à sçavoir de cheminer en loyauté et droiture. Car nous sçavons que les hypocrites voudront tousiours appaiser Dieu de ceremonies et de fanfares (comme on dit). Cependant les uns seront addonnez à rapines, pleins d'envie, de malice, de cruauté, de trahison: les autres seront des yvrongnes, les autres des paillars et dissolus, qui se lascheront la bride à toute vilenie. Cependant il leur semble quand ils feront quelques agios, qu'ils ont quelque couverture de sainceté par ces ceremonies. Sainct Paul pour couper broche à tout cela, dit qu'il nous faut cheminer en charité (qui est le lien de perfection, et l'accomplissement de la Loy) si nous voulons que nostre vie soit approuvee de Dieu. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Et au reste, notons que sainct Paul nous exhorte ici de faire hommage à Dieu, de tout ce qu'il y a en nous de vertu et de bien: comme si nous avons quelque bon zele, si nous bataillons contre nos vices, si nous cheminons en l'obeissance de Dieu, dont procede cela? de ceste source qu'il nous propose, c'est à sçavoir que Dieu nous a eleus. Cognoissons donc que la louange luy en est deuë, que nous ne le fraudions point de ce qui luy appartient. Car nous pourrions estre d'une vie Angelique: mais si nous avons ceste folle opinion que cela procede de nostre franc-arbitre et de nostre mouvement propre, le principal nous defaut. Car de quoy servent toutes nos bonnes oeuvres, sinon à fin que Dieu en soit glorifié? Et si nous en cuidons estre les autheurs, nous voyons comment elles sont corrompues par ce moyen-là, et se convertissent en vices, tellement qu'il n'y a plus qu'ambition. Voilà donc où sainct Paul a pretendu en ce passage, c'est à sçavoir de nous ramener tousiours à l'election gratuite de Dieu, à fin que nous sçachions que tout bien depend de là.

Là dessus il adiouste, *Que nous sommes predestinez en adoption en soy-mesme, par Iesus Christ, selon le bon plaisir de sa volonté.* Quand il dit que Dieu nous a predestinez en adoption, c'est pour monstrer que si nous sommes ses enfans, ce n'est point de nature, c'est de sa pure grace. Or ceste pure grace n'est pas au regard que Dieu ait rien preveu en nous (comme desia ce matin nous en avons touché), mais c'est pource qu'auparavant il nous avoit marquez et assignez à telle adoption, voire en sorte qu'on ne peut point cercher la cause ailleurs qu'en luy. Et c'est aussi pourquoy sainct Paul adiouste qu'il l'a fait en soy-mesme, et selon le bon plaisir de sa volonté. Il est vray qu'il reitere aussi ce que nous avons declaré ce matin, que le tout a esté en Iesus Christ. Voici donc ce que nous avons à observer de ce passage, c'est que nous ne sommes pas faits enfans de Dieu, sinon d'autant qu'il nous a choisis à soy: car ce n'est pas de naissance ou d'heritage que nous avons une telle dignité (comme il est dit au premier chap. de sainct Iean), cela ne procede ne du sang ne de la chair, tellement que tout ce qu'on pourroit cercher en nos personnes est exclus et du tout aboli. Et c'est pour nous monstrer que si les hommes sont

laissez en leur condition premiere, qu'ils n'ont rien de commun avec Dieu, mais sont du tout retranchez de son royaume. Vray est qu'Adam nostre pere a esté creé à l'image de Dieu, et aussi il a esté excellent en son premier estat: mais depuis le peché nous sommes du tout abysmez. Et mesmes Adam (comme nous voyons) n'a eu nulle fermeté en soy, et son franc-arbitre qui luy estoit donné, n'a esté sinon pour le rendre plus inexcusable: car il est cheut de son gré, et de sa propre malice. Mais cependant nous voyons quelle constance il y a euë, qu'à grand' peine a-il este creé qu'il ne tombe, et ne se ruine, et nous avec luy. Maintenant donc nous naissons tous enfans d'ire et maudits de Dieu. Et ainsi, quand nous demeurons en nostre condition et premier estat, il n'y a en nous que mort eternelle. Il faut donc que Dieu nous appelle à soy. Car pouvons-nous acquerir une telle dignité? Où est l'or ou l'argent dont nous la puissions acheter? Où sont les vertus dont nous puissions recompenser Dieu d'un privilege si grand et si excellent? Brief (comme il est dit en ce passage-là) ce n'est point ni de la chair ni du sang, c'est à dire de rien que nous puissions trouver en ce monde. Il y a donc l'adoption seule de Dieu (car le mot dont use sainct Paul, signifie constitution d'enfans). Comme quand un homme adoptera un enfant, il le choisit pour estre son heritier, et tout le bien qu'il a puis apres, est à ce titre-là. Ainsi, nous sommes heritiers de la vie celeste, d'autant que Dieu nous a adoptez et choisis pour ses enfans. Voire, mais S. Paul ne se contente pas d'avoir magnifié la grace de Dieu iusques là: il dit qu'il nous a aussi predestinez, qu'il avoit defini cela auparavant. Nous voyons donc comme S. Paul amasse tout ce qui peut abbatre les vaines fantasies que nous pourrions concevoir d'avoir apporté rien à Dieu, ou de nous avancer envers luy et de nous rendre agreables. Il faut donc que tout cela soit mis à neant, tellement que la grace de Dieu seule soit cognue en cest endroit.

Et c'est aussi pourquoy il reitere, *Par Iesus Christ*. Si donc on demande pourquoy et comment nous sommes predestinez de Dieu pour luy estre enfans, c'est pource qu'il a daigné nous regarder en Christ: car (comme nous avons dit) c'est comme le registre auquel nous sommes escrits pour parvenir à l'heritage de vie et de salut. Car combien que Dieu ait pitié de nos miseres, si est-ce toutesfois que nous luy serions comme execrables, sinon que Iesus Christ vinst au devant: car nous sommes d'une mesure pareille et egale, tous qui sommes descendus d'Adam. Or les uns sont reprouvez. Et pourquoy, sinon que Dieu les regardant tels qu'ils sont, les dedaigne? Mais il nous choisit en nostre Seigneur Iesus Christ et nous regarde là comme en un miroir qui luy est agreable. Voilà donc dont procede la difference.

Mais encores, pour mieux exprimer cela, il dit *que ç'a esté en soy-mesme*. Il est vray que Dieu fait bien tout en soy. Mais ici sainct Paul a voulu specifier ce qu'on ne voit pas en toutes les oeuvres communes de Dieu, c'est à sçavoir, qu'il n'est esmeu d'aucune cause quand il nous elit, sinon d'autant qu'il le veut ainsi. S. Paul donc oste ici tous regars, quand il dit que Dieu nous a eleus en soy. S'il trouvoit quelque merite ou dignité, s'il trouvoit quelque disposition ou bien quelque vertu: bref, une seule goute de ce qui luy peut plaire et estre approuvé de luy, il ne nous auroit point eleus en soy: mais il y en auroit quelque partie en nous. Quand donc sainct Paul enferme au conseil de Dieu tout ce qui appartient à nostre salut, et qu'il dit que nostre election est aussi là enclose, c'est autant comme s'il disoit que les hommes s'abusent trop lourdement quand ils presument rien valoir, ou s'estre avancez et s'estre disposez à recevoir une telle grace. Il faut donc que nous soyons ravis en haut pour cognoistre où est fondé nostre salut, et quelle en est la vraye origine et le commencement, et la cause souveraine et unique. Voilà donc qu'emporte ce mot, quand il est dit que Dieu l'a fait en soy-mesme.

Mais S. Paul encores adiouste, *Selon le bon plaisir de sa volonté*. S'il n'eust dit que volonté simplement, il suffisoit: comme nous avons veu ci devant, et qu'il fut traité dimanche passé, que S. Paul avoit esté eleu selon la volonté de Dieu. Et comment? Pource qu'il n'estoit point capable ni digne d'une telle dignité, sinon que Dieu l'avoit voulu choisir. S. Paul donc avec toute modestie ne pretend point d'avoir acquis l'apostolat: mais il cognoist que c'est un don gratuit de Dieu. Voilà qu'emporte ce mot de volonté: et ce n'est pas en un seul passage, mais en toute l'Escriture saincte. Quand donc la volonté de Dieu est mise en avant, c'est pour monstrer que les hommes ne peuvent rien apporter de leur propre. Tant y a que sainct Paul met encores ici un mot de superabondant. Il dit, *le bon plaisir*. Comme s'il disoit, Il est vray que la volonté de Dieu estant cause de nostre salut, il ne faut pas que nous voltigions çà et là, et que nous cerchions d'ailleurs raisons ou moyens: mais pource que les hommes sont si ingrats et malins, que tousiours ils veulent obscurcir la bonté de Dieu, et qu'ils sont enflez d'une folle outrecuidance, qu'ils attirent tousiours à eux plus qu'il ne leur appartient: que s'ils ne sont assez convaincus de la volonté de Dieu, qu'ils entendent que c'est par le bon plaisir de sa volonté, c'est à dire par une volonté gratuite: qui ne depend point d'ailleurs: et qu'il n'a point des regards ni de coste ni d'autre: mais qu'il se

contente de nous choisir gratuitement, d'autant qu'il luy plaist de faire ainsi. Or maintenant nous voyons comme ceux qui cerchent la cause pourquoy Dieu nous a eleus, voudroyent, entant qu'il leur est possible, renverser son conseil eternel: car l'un est inseparable d'avec l'autre. Si Dieu nous a eleus (comme il nous est ici monstré) il ne faut pas que rien depende ni de nos merites, ni de tout ce que nous pourrions avoir à l'advenir: mais Dieu l'a fait selon sa volonté gratuite, et n'a trouvé autre raison que son bon plaisir. Si cela semble estrange à quelques uns, c'est qu'ils veulent faire Dieu comme un petit compagnon. Et en cela voit-on leur audace diabolique, qu'ils ne peuvent permettre que Dieu domine en pure liberté, en sorte que ce qui luy plaist soit trouvé bon et iuste, et droit sans contredit. Mais que telles gens abayent comme des chiens tant qu'ils voudront, si est-ce que voici un arrest irrevocable que le sainct Esprit a prononcé par la bouche de sainct Paul, c'est à sçavoir qu'il ne nous faut point enquerir plus outre de la cause de nostre election, que de venir au bon plaisir de Dieu, c'est à dire à une volonté gratuite, par laquelle il nous a choisis, encores que nous n'en fussions pas dignes, encores qu'il n'eust autre regard sinon de dire, Il me plaist ainsi. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ces mots de sainct Paul.

Or quant et quant il est dit *que c'est à la louange de la gloire de sa grace.* Il monstre ici la raison finale que Dieu a euë quand il nous a eleus, c'est à sçavoir que sa grace en soit louee, ouy non point d'une façon commune et vulgaire, mais avec une gloire: comme il conioint ces deux, que nous soyons ravis, voyant que Dieu nous a retirez du profond d'enfer pour nous ouvrir la porte de son royaume, et pour nous appeler à l'heritage de salut. Ici nous voyons encores derechef ce que nous avons traitté ce matin, c'est à sçavoir que tous ceux qui veulent abolir la predestination de Dieu ou sont faschez quand on en parle, en cela se monstrent ennemis mortels de la louange de Dieu: il leur semble que cela s'escoule et s'esvanouisse. Voire, mais qui en est Iuge competent? Pensent-ils estre plus sages que Dieu, qui a prononcé tout le contraire de ce qu'ils mettent en avant? Ils disent, Ho, cela seroit pour ouvrir la bouche à beaucoup de gens qui blasphemeront Dieu. Or il est certain que les meschans trouveront tousiours à blasphemer, et ne les peut-on empescher de cela. Mais cependant Dieu aura assez de quoy se iustifier: et tous ceux qui se despitent ainsi contre luy et sa iustice seront confus. Quoy qu'il en soit, ce n'est point sans cause qu'il est ici dit que Dieu sera deuëment glorifié, que sa louange aura son degré, quand nous cognoistrons qu'il a eleu gratuitement ceux qu'il a voulu, et qu'il n'y a autre cause pour discerner les uns d'avec les autres: et que ceux qu'il a reprouvez perissent pource qu'ils en sont dignes: et ceux qu'il appelle à salut ne doyvent cercher la cause ailleurs sinon en ceste adoption gratuite. Et au reste, par ces deux mots S. Paul nous a aussi voulu inciter à une plus grande affection, et plus ardente de louer Dieu. Car ce n'est point assez que nous confessions froidement que nostre salut procede de sa pure liberalité: mais il faut que nous soyons comme enflammez pour nous adonner du tout à sa louange, comme si nous estions pleinement dediez à cela: ainsi que S. Pierre aussi le remonstre, puis que nous sommes retirez des tenebres de mort, c'est bien raison que nous racontions les louanges inenarrables de Dieu. Et par cela il nous advertit que quand les fideles auront fait tous leurs efforts de s'acquitter envers Dieu, louant sa bonté, qu'encores ils n'en viendront iamais à bout, car c'est une chose incomprehensible. Voilà donc ce que nous avons à retenir.

Et ainsi de ceste bonté dont il parle, ou de ceste grace, il nous faut retenir que iusques à ce que les hommes soyent du tout aneantis, et qu'il ne leur reste point une seule goutte en quoy ils se puissent glorifier, que iamais la gloire qui appartient à Dieu ne luy sera rendue. Prenons le cas qu'on ne fist iamais memoire de l'election de Dieu: laisseroit-il pourtant d'estre loué? Nenni: mais ce seroit en partie. Car quand on dira seulement que Dieu fait luire son soleil sur les hommes, voilà de quoy le magnifier. Quand nous ouvrons les yeux pour contempler haut et bas les oeuvres admirables qu'il nous monstre, voilà ample argument pour nous exercer en sa louange tout le temps de nostre vie. Il y a encores plus, que quand son Evangile nous est presché, il y a aussi de quoy pour louer Dieu, encores qu'on ne parlast point de son election: ie di assez, pour nostre regard: mais il seroit frustré du principal de sa louange, et nous ne luy rendrions sinon en partie ce qui luy est deu. Et pourquoy? Car les fideles penseroyent avoir la foy de leur mouvement propre et de leur volonté. Nous avons dit ce matin que la foy est un fruict de l'election: car nous ne sommes discernez d'avec les incredules, sinon d'autant que Dieu nous a tendu la main et qu'il nous a attirez d'une façon secrete, du temps que nous luy tournions le dos et que nous estions faits estranges de luy. En somme, non sans cause sainct Paul dit ici que la louange de Dieu ne sera point glorifiee comme elle le merite, iusques à tant que nous ayons cognu que son election est cause de tous les biens qu'il nous eslargit: et que si nous n'estions adoptez de luy par sa misericorde infinie et selon son conseil eternel, que nous aurions une partie de la louange qui luy est deuë. Or Dieu seroit diminué et amoindri d'autant. En somme

nous voyons assez ce qui est ici dit, qu'il faut que les hommes soyent abolis du tout, à fin que Dieu ait son droict, et qu'on ne face nul partage avec luy: mais qu'on confesse qu'il est le commencement et la perfection de nostre salut.

Nous devons aussi bien noter ce que sainct Paul adiouste, *que par sa grace il nous a eus agreables en son bien-aimé.* Par cela il nous dechiffre beaucoup mieux pourquoy nostre salut est fondé sur la pure election de Dieu et sur sa bonté gratuite. Car iamais les hommes ne quittent ceste folle outrecuidance s'ils n'ont este convaincus, et qu'ils n'ayent plus aucune replique. Sainct Paul donc pour nous amener à telle raison, nous declare que nous sommes damnez et perdus en nous-mesmes. Or quand une telle foudre tombe sur nos testes, il n'est plus question de nous rebequer. Si donc les hommes sont si fols que tousiours par circuits ils veulent cercher ie ne sçay quoy qui leur appartienne et qui leur soit reservé avec la pure grace de Dieu, il ne faut que ce mot pour les en divertir: c'est que nous n'avons pas esté agreables à Dieu, iusques à ce que nous le soyons en Iesus Christ, d'autant qu'en nos personnes nous sommes du tout damnez et maudits. Desia cela avoit esté assez declaré, sinon que nous fussions si tardifs à comprendre une chose qui nous est tant necessaire, et qui nous doit estre si liquide. Et à la verité, l'experience nous devroit enseigner en cest endroit. Et de faict, si l'hypocrisie ne nous aveugloit par trop, nous sentirions bien qu'il n'y a qu'iniquité en nous, l'ire de Dieu nous saisiroit comme de frayeur, que nous serions là confus: mais il faut que Dieu nous contraigne par force de nous renger, ou autrement nous ne luy pouvons pas quitter toute louange. Notons bien donc qu'emporte ce mot, quand il est dit que nous avons esté agreables en Iesus Christ, d'autant qu'il est le bien-aimé. Or pourquoy est-ce que Iesus Christ est appelé le bien-aimé de Dieu, comme il en est parlé au dixseptieme chapitre de sainct Matt. et en d'autres passages, et qu'il est aussi declaré tel par le Prophete Isaie? Par cela il nous est monstré que Dieu à bon droict nous hait et nous tient comme abominables, cependant que nous demeurons en nostre estat naturel. Car si ce titre n'estoit propre à Iesus Christ, cela seroit dit en vain, Voici mon Fils bien-aimé, auquel i'ay prins mon bon plaisir. S'il est propre à Iesus Christ, il ne peut pas estre commun à nulle creature: mesmes combien que Dieu aime ses Anges, si est-ce qu'ils ne peuvent pas estre aimez de luy en perfection, que par le moyen de Iesus Christ. Mais de nous il y a bien un autre esgard. Car (comme i'ay desia dit) nous sommes hays, et Iesus Christ est mediateur pour accorder les Anges avec Dieu, voire d'autant qu'il n'y auroit nulle fermeté ni constance en eux, sinon qu'ils fussent soustenus de luy. Et puis que leur iustice ne seroit point parfaite, sinon d'autant qu'ils sont benits en luy et eleus. Voilà pour un item. De nostre costé, puis que nous sommes alienez de Dieu par le peché, il faut que nous luy soyons comme ennemis, et qu'il nous soit partie adverse. Iesus Christ donc est luy seul bienaime d'entre les hommes. Et quant à nous, Dieu nous reiette, il nous deteste et nous desadvoue, voire iusques à dire qu'il se repent d'avoir fait l'homme. Or ce mot là emporte que nous ne sommes pas dignes d'estre au nombre des asnes, ni des chiens, ni des autres bestes. Car encores ils demeurent creatures de Dieu, telles qu'il les a creées: mais nous sommes si vileins et si pervers, qu'il faut que nous soyons raclez, et que nostre memoire soit maudite et execrable devant Dieu. Or maintenant allons nous glorifier, cerchons nos armoiries pour nous ennoblir: mais nous voyons comme le sainct Esprit degrade tous ceux qui cuident rien valoir. Ainsi cognoissons qu'estans ennemis de Dieu, nous sommes pires que si iamais nous n'eussions esté creez.

Au reste, voici que S. Paul nous propose, *que Dieu nous a eus agreables en son bien-aimé.* Puis donc que nostre Seigneur Iesus est receu de Dieu son Pere pour estre aimé, non seulement en sa personne, mais à cause d'une amour qui s'estend sur tous les membres de son corps, voilà comme nous sommes recueillis, et Dieu nous embrasse pour ses enfans, au lieu qu'auparavant nous luy estions ennemis et du tout detestables. Mais quoy qu'il en soit, si faut-il tousiours revenir à ceste election dont nous avons parlé ci dessus. Car les graces qui nous sont communiquees en nostre Seigneur Iesus Christ, procedent aussi de ceste source-là. Là dessus il nous propose la necessité que nous avons d'estre bien aimez en Iesus Christ: et c'est en continuant le propos que nous avons desia touché. Car si nous n'estions convaincus, iamais nous ne pourrions accorder (ie di sans feintise) que nous tenons tout de Dieu. Car nous tendons tousiours là, de valoir ie ne sçay quoy: et chacun regarde comme il se pourra reserver ie ne sçay quoy, et ne fust-ce que la pointe d'une espingle. Mais à l'opposite sainct Paul nous monstre qu'il faut bien que Dieu nous aime hors de nous-mesmes, et s'il nous tient agreables, que ce ne soit point au regard de nous. Et pourquoy? Car nous sommes captifs et serfs de peché, nous sommes mesmes detenus sous le ioug et la tyrannie de Satan: bref, nous sommes enclos en servitude de mort, iusques à ce que nous soyons rachetez par nostre Seigneur Iesus Christ. Maintenant donc nous voyons la somme de ceste doctrine, c'est à sçavoir que les hommes sont admonnestez de sortir d'eux-mesmes, et de cercher leur salut en la pure bonté de Dieu, voire tenant

le moyen qui nous est ici proposé, c'est à sçavoir de s'adresser à nostre Seigneur Iesus Christ. Car il y a deux extremitez mauvaises, et dont il nous faut bien garder. L'une, c'est que nous n'imaginions pas que nous soyons venus à Iesus Christ, pour estre dignes qu'il nous face participans de ses biens. Et comment ce vice-là pourra-il estre corrigé? Quand nous serons amenez à l'election gratuite de Dieu. Car voilà pourquoy les hommes presument tant de leur franc-arbitre: voilà sur quoy aussi ils bastissent l'opinion qu'ils ont conceuë de leurs merites et de leur dignité: c'est à sçavoir, pource qu'ils ne cognoissent pas qu'ils ne sont rien, sinon d'autant qu'ils sont acceptez de Dieu par sa pure bonté et gratuite, selon qu'il les avoit desia eleus en son conseil eternel.

Nous ne pouvons donc aucunement attribuer le commencement de nostre salut à Dieu, sinon que nous confessions ce qui nous est ici monstré, c'est à sçavoir, que nous estions du tout damnez et maudits quand il nous a adoptez: et nous avons commencé d'estre adoptez de luy, d'autant qu'il nous avoit predestinez auparavant et devant la creation du monde. Voilà pour un item. Il y a la seconde extremité mauvaise, dont il nous faut garder aussi bien: c'est de speculer, comme beaucoup de fantastiques qui disent, Ho, de moy, ie ne sçauray iamais comment Dieu m'a eleu: il faudra donc que ie demeure en ma perdition. Ouy, mais c'est par faute de venir à Iesus Christ. Comment sçavons-nous que Dieu nous a eleus devant la creation du monde? C'est quand nous croyons à Iesus Christ. Nous avons desia dit que la foy procede de l'election, et c'en est le fruict, qui monstre que la racine est cachee au dedans. Celuy donc qui croit, est asseuré par ce moyen, que Dieu a besongné en luy: et la foy est comme le double que Dieu nous baille de l'original de nostre adoption. Dieu a son conseil eternel, et il se reserve tousiours l'original, et comme le principal registre, dont il nous donne la copie par la foy. Nous parlons ici à la façon des hommes: car nous sçavons que Dieu n'a ne papier ne parchemin pour nous escrire: et nous avons desia dit que le registre où nous sommes enrollez, est nostre Seigneur Iesus Christ, à parler proprement. Mais tant y a que Dieu se reserve la cognoissance de nostre election, comme feroit un Prince le premier registre et l'original: mais il nous en donne des copies ou instrumens assez authentiques, quand il engrave par son S. Esprit en nos coeurs, que nous sommes ses enfans. Voilà donc qui nous peut certifier de nostre election, c'est la foy que nous avons en Iesus Christ. Et pourtant, que demandons-nous plus? Nous avons dit que Iesus Christ est le miroir auquel Dieu nous contemple quand il nous veut avoir agreables. Aussi de nostre costé, c'est le miroir auquel il nous faut ietter les yeux et la veuë, si nous voulons parvenir à la cognoissance de nostre election. Car quiconque croit en Iesus Christ, il est enfant de Dieu, et par consequent de ses heritiers, comme nous avons declaré. Ils s'ensuit donc si nous avons la foy, que nous sommes aussi adoptez. Car pourquoy Dieu nous donne-il la foy? C'est pource qu'il nous avoit eleus devant la creation du monde. Cest ordre donc est infaillible, c'est à sçavoir que les fideles, d'autant qu'ils reçoyvent la grace et acceptent la misericorde de Dieu, qu'ils tiennent Iesus Christ pour leur chef, à fin d'obtenir salut par son moyen: ceux-là cognoissent comme Dieu les avoit adoptez. Il est vray que l'election de soy est secrete, c'est un conseil si profond et caché qu'il nous le faut adorer. Mais tant y a que Dieu nous le declare entant que besoin est, et qu'il cognoist nous estre utile pour nostre salut: et fait cela quand il nous illumine en la foy de l'Evangile. Voilà donc pourquoy S. Paul, apres avoir parlé de l'election eternelle de Dieu, nous propose Iesus Christ, comme celuy auquel il nous faut adresser pour estre asseurez que Dieu nous aime et nous advoue pour ses enfans: et par consequent qu'il nous avoit adoptez devant que nous l'ayons cognu, et mesmes devant que le monde fust creé.

Et au reste, nous avons à recueillir de ce passage, que la doctrine de la predestination n'est pas pour nous transporter en des speculations extravagantes, mais que c'est pour abatre tout orgueil en nous, et ceste opinion de dignité et de merites que nous concevons tousiours: c'est pour monstrer que Dieu a telle liberté et privilege, et un empire souverain sur nous, qu'il peut reprouver ceux que bon luy semble, et elire aussi ceux qu'il luy plaist, et que par ce moyen nous sommes induits à le glorifier: et cependant cognoistre que c'est en Iesus Christ qu'il nous a eleus, à fin d'estre retenus sous la foy de son Evangile. Car si nous sommes ses membres, et que nous le tenions pour nostre chef, comme il s'est allié avec nous, et qu'il y a ceste union sacree, laquelle ne peut iamais estre rompue quand nous croyons à son Evangile, il faut que nous venions là à fin d'estre asseurez de nostre salut: pource que nous voyons et sentons par experience, que Dieu nous avoit adoptez et nous avoit eleus: et que maintenant il nous appelle et nous declaire que ce n'est point une chose frustratoire que le tesmoignage qu'il nous a rendu, et nous rend tous les iours par l'Evangile, qu'il veut estre nostre Pere: et sur tout quand il engrave cela par son sainct Esprit. Car l'Evangile se preschera bien à tous, mesmes aux reprouvez: mais cependant Dieu ne leur fait point ceste grace speciale de les toucher au vif. Quand donc nous avons nostre adoption

engravee en nos coeurs (comme il sera encores declaré ci apres) alors nous avons un bon gage et infaillible, que Dieu iusques en la fin nous conduira. Et puis qu'il a commencé à nous introduire au chemin de salut, qu'il nous amenera iusques à la perfection où il nous appelle, voire d'autant que sans luy nous ne pourrions pas avoir une perseverance d'un seul iour.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

QUATRIEME SERMON.

Chap. I, v. 7—10.

Nous avons exposé ci devant, que nous ne pouvons pas estre aimez de Dieu sinon par le moyen de son Fils unique. Car si les Anges de paradis ne sont pas dignes que Dieu les advoue pour ses enfans, sinon par le moyen d'un chef et mediateur, que sera-ce de nous qui ne cessons par nos iniquitez de provoquer chacun iour l'ire de Dieu, comme de faict nous bataillons contre luy? Il faut bien donc que Dieu nous regarde en la personne de son Fils unique: autrement qu'il nous haysse, et qu'il nous ait comme en detestation. Brief, nos pechez font une telle distance entre Dieu et nous, que nous ne pouvons pas approcher de luy qu'incontinent nous ne sentions sa maiesté toute contraire, et comme armee pour nous abysmer du tout. Mais il reste maintenant de voir comment Dieu nous reçoit en sa grace par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Et c'est ce que sainct Paul adiouste, *que nous avons en luy redemption par son sang, voire remission des pechez* (dit-il) *selon les richesses des graces de Dieu.* Ici en premier lieu nous sommes admonnestez que l'inimitié que Dieu nous porte n'est point de nature, mais pour nostre corruption. Ie di de nature: car selon que Dieu nous a creez, il est certain qu'il ne nous peut pas hayr: mais pource que l'homme s'est perverti et qu'il s'est abandonné à tout mal, il faut que Dieu nous soit comme ennemi mortel et comme partie adverse, iusques à ce que la memoire de nos pechez soit ensevelie devant luy. Car nous sommes coulpables de mort eternelle, iusques à ce que nous soyons restaurez: pource qu'il faut que Dieu, qui est la fontaine de toute iustice et droiture, deteste le mal qu'il voit en nous. Iusqu'à tant donc que nos pechez soyent effacez, il est impossible que nous puissions esperer que Dieu nous porte ni faveur ni amour.

Or notons que S. Paul met ici deux mots pour exprimer comment nous sommes reconciliez avec Dieu. Il met la rançon, ou redemption, qui vaut tout un: et puis il met la remission des pechez. Comment donc est-ce que l'ire de Dieu a esté appaisee, que nous soyons appointez avec luy, et que mesmes il nous tienne et advoue pour ses enfans? C'est quand nos pechez nous sont pardonnez, dit sainct Paul. Et cependant, pource que la redemption est requise à cela, il la conioint aussi. Vray est que Dieu, quant à nous, use de sa bonté gratuite quand il abolit nos fautes, et ne cerche aussi aucun payement, mais il se monstre du tout liberal. Et de faict, qui est l'homme qui pourroit satisfaire à la moindre offense qu'il a commise? Quand donc chacun de nous appliqueroit toute sa vie à recompenser une seule faute, et par ce moyen acquerir grace devant Dieu, il est certain que cela surmonte toutes nos facultez. Et ainsi, il est besoin que Dieu nous recoyve à merci, sans cercher de nous aucune recompense ni satisfaction. Mais cependant l'appointement qui a este gratuit de nostre costé, a cousté bien cher au Fils de Dieu: car il ne s'est point trouvé autre prix, sinon son sang qu'il a espandu: et mesmes il s'est constitué nostre plege, et en corps et en ame, et a respondu devant le iugement de Dieu, à fin de nous acquerir absolution. Ie di que nostre Seigneur Iesus Christ s'est employé et corps et ame. Car ce n'est point assez qu'il souffrist une mort si cruelle et pleine d'ignominie devant les hommes: mais aussi il faloit qu'il portast en soy des angoisses horribles, comme si Dieu eust esté son iuge: car il est venu iusques là, qu'il s'est constitué en la personne des pecheurs pour accomplir toute satisfaction. Voilà donc pourquoy sainct Paul a conioint en ce passage ces deux mots qui sont ici contenus. Et ainsi en premier lieu, nous avons à observer que nous ne pouvons pas obtenir grace devant Dieu, ni estre receus de luy, iusques à ce que nos pechez soyent effacez, et que la memoire en soit du tout rasee. Et la raison est celle que i'ay dite, qu'il faut que Dieu deteste le peché par tout où il le voit. Ainsi, cependant qu'il nous regarde comme pecheurs, il faut que nous luy soyons detestables: il n'y a en nous ni en nostre nature que tout mal et confusion. Nous luy sommes donc ennemis, et luy nous est contraire, iusques à ce que nous venions à ce re-

mede qui nous est ici monstré par sainct Paul, c'est que nos pechez nous soyent pardonnez. Par cela nous voyons que nul ne peut estre aimé de Dieu, pource qu'il en soit digne. Car en quoy gist l'amour que Dieu nous porte? Nous avons desia declairé qu'il faut qu'il iette la veuë sur nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il n'ait point esgard à nous: mais cependant ceci est encores plus expres, que lors nous sommes agreables à Dieu, quand il nous quitte nos debtes, et qu'il nous adopte, combien que nous soyons coulpables de mort devant luy. Voilà donc la science de nostre salut, comme il en est parlé au Cantique de Zacharie: c'est que Dieu nous fait merci, et qu'il nous pardonne nos fautes, par lesquelles nous luy sommes ennemis. Mais pensons aussi que nos pechez nous sont tellement remis par la bonté gratuite de Dieu, que cela ne se fait pas sans ceste rançon qui a esté payee par nostre Seigneur Iesus Christ: non pas ni d'or ni d'argent (comme dit S. Pierre en sa Canonique premiere), mais il a falu que luy, qui estoit l'agneau sans macule, se soit exposé en cest office. Toutesfois et quantes donc que nous cercherons d'avoir Dieu favorable et propice, dressons tous nos sens à la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, à fin que là nous prenions dequoy appaiser l'ire de Dieu.

Et au reste, puis que nos pechez sont effacez par un tel payement et satisfaction, cognoissons que nous ne pouvons rien apporter du nostre, pour dire que nous soyons reconciliez à Dieu. Et en cela voit-on comme le diable par ses astuces a retranché toute esperance de salut au monde, quand il a fait à croire qu'il faloit que chacun se rachetast, et qu'on appointast avec Dieu. Et voilà ce qu'on appelle les bonnes oeuvres, les merites et les vertus, en la Papauté. Car où tendent tant d'inventions qu'ils ont forgees? Porquoy est-ce qu'il se tormentent en tant de sortes, qu'un homme de nuict et de iour ne cessera, mais fera beaucoup de circuits et discours? Le tout revient à ce but, qu'il faut appaiser Dieu. Ainsi toutes les bonnes oeuvres qu'on estime en la Papauté, ne sont que moyens pour satisfaire à cause des pechez. Or c'est aneantir ceste rançon de laquelle parle ici sainct Paul. Car il y a comme un lien inseparable entre ces deux choses, c'est à sçavoir, que Dieu iette nos pechez hors de sa memoire, et qu'ils les met comme au profond de la mer: et au reste, qu'il recoit le payement qui luy a esté offert en la person ne de son Fils unique. Nous ne pouvons donc obtenir l'un sans l'autre. Et ainsi, pour avoir Dieu propice, cognoissons que nous luy sommes ennemis, iusques à ce que par sa pure liberalité il nous pardonne toutes nos debtes. Et cependant, cognoissons qu'il faut que nostre Seigneur Iesus Christ se constitue là au milieu: car le sacrifice de sa mort est pour nous acquerir un appointement perpetuel, en sorte qu'il nous faut tousiours là avoir nostre refuge. Il est vray que nostre Seigneur Iesus s'est bien constitué pour rançon en toute sa vie: car l'obeissance qu'il a rendue en ce monde à Dieu son Pere. a esté pour reparer l'offense d'Adam, et toutes les iniquitez dont nous sommes redevables. Mais sainct Paul notamment parle ici de son sang, pource qu'il nous faut addresser à sa mort et passion, comme au sacrifice qui a la vertu d'effacer toutes iniquitez. Et pour ceste cause sous la Loy, Dieu a representé en figure que les hommes ne pouvoyent estre reconciliez avec luy sinon par ce moyen. Or ils est vray que non seulement Iesus Christ a espandu son sang, mesmes en sa mort: mais il a senti les frayeurs et espovantemens qui devoyent estre sur nous. Mais sainct Paul sous une espece comprend ici le tout, à la façon commune de l'Escriture saincte. En somme, que nous aprenions d'avoir toute nostre iustice, en ce que Dieu par sa pure bonté se monstre pitoyable envers nous. Et ne presumons point de luy mettre en avant quelque vertu pour l'obliger à nous: mais qu'il nous suffise qu'il nous reçoyve en son amour purement, sans que nous en soyons dignes, voire d'autant que la memoire de nos pechez est ensevelie devant sa face. Et puis cognoissons que cela ne peut estre sans la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, et que là aussi il nous faut arrester du tout.

Là dessus sainct Paul adiouste, *que le tout est selon les richesses de la grace de Dieu.* Non sans cause il magnifie ici la misericorde laquelle Dieu desploye en nous recevant à merci. Car nous voyons d'un costé comme les hommes s'abusent volontiers en leur fole outrecuidance. Car tousiours la plus part a cuidé appointer avec Dieu par leurs satisfactions et subterfuges ie ne sçay quels. D'autant donc que les hommes sont ainsi abusez en leurs fantasies, S. Paul pour exclure tout cela, dit que nous devons estre ravis en ces richesses de la grace de Dieu. Il pouvoit dire simplement que Dieu fait le tout selon sa grace: mais il met ici de grans thresors, à fin que les hommes ne soyent point si fols d'apporter comme une maille, quand il y aura un million d'escus. Et de faict, les Papistes quand ils parlent de leurs satisfactions, ne diront pas qu'ils puissent suffire du tout à cela: mais ils cuident qu'avec la mort et passion de Iesus Christ ils apporteront aussi du leur, et feront tellement par lopins et morceaux que Dieu sera contenté et appaisé. Voilà donc l'opinion diabolique qui regne en la Papauté: car ils fonderont des Messes, ils barboteront beaucoup, ils troteront en pelerinage, ils garderont une telle feste, ils feront ie ne sçay quelle devotion, ils porteront la haire au besoin: et le tout à fin d'aider à la mort et passion de

nostre Seigneur Iesus Christ, comme si elle n'estoit pas du tout suffisante. Mais sainct Paul dit que c'est comme un thresor si grand que la bonté de Dieu, telle qu'elle nous est monstree en Iesus Christ, qu'il faut que tout le reste cesse et soit mis bas. Et quand Dieu use d'une liberalité si grande que nous en devons estre tous ravis, n'est-ce pas une presomption trop enorme, quand nous apporterons nos menus fatras, comme si cela estoit d'aucune valeur et estime, d'aller en pelerinage, et de faire quelque autre devotion? N'est-ce pas autant comme si le sang de Iesus Christ n'estoit pas suffisant pour le prix de nostre salut: ie di le prix et la rançon? Voilà donc d'un costé comme sainct Paul a voulu ici couper broche à toutes ces vaines imaginations que les hommes conçoivent, cuidans pouvoir appaiser l'ire de Dieu par leurs satisfactions et payemens. D'autre costé, il a voulu secourir à nostre foiblesse: car combien que nous soyons enclins à nous persuader merveilles de nos vertus, et nous faire accroire que Dieu est obligé envers nous, quand il est question de l'invoquer à bon escient et d'esperer en luy, lors que Satan nous sollicite à desespoir et que nous sommes agitez de troubles et tentations, nous sommes si esperdus que nous ne pouvons nous fier en toutes les promesses de l'Escriture saincte, et en tout ce qui nous est dit de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. S. Paul donc pour remedier à ce vice d'incredulité, qui est par trop fort enraciné en nous, ici nous presente les grans thresors de la bonté de Dieu, à fin que toute la confiance que nous pourrions concevoir soit comme engloutie, voyant que Dieu veut user d'une si grande liberalité envers nous.

Or là dessus il adiouste, *Qu'il a fait abonder ceste grace envers nous en toute sagesse et intelligence.* Par ces mots il declare comme nous entrons en possession de ce qu'il avoit mis auparavant. Voici toute nostre felicité et tout nostre souverain bien, que nous soyons reconciliez à Dieu, tellement qu'il nous advoue pour ses enfans et qu'il nous soit licite de l'invoquer comme nostre Pere en pleine liberté. Mais comment obtiendrons-nous ce dont nous sommes tant eslongnez? Il est dit que si nous ne valons rien, et ne pouvons rien, que nous trouverons en nostre Seigneur Iesus Christ tout ce qui nous defaut, et que sa mort et passion sera un sacrifice suffisant pour abolir la memoire de toutes nos offenses. Mais cependant, à sçavoir si tous communiquent à ce bien qui nous a este acquis par nostre Seigneur Iesus Christ? Non: car les incredules n'y ont ne part ne portion. C'est donc un privilege special pour ceux que Dieu recueille à soy. Et aussi sainct Paul monstre que la foy est requise, ou Christ ne nous profitera rien. Combien donc que Christ soit en general Redempteur du monde, si est-ce que sa mort et passion n'apporte nul fruit sinon à ceux qui reçoyvent ce qui est ici monstré par S. Paul. Nous voyons donc qu'apres avoir cognu les biens qui nous ont este apportez par Christ, et lesquels chacun iour il nous offre par son Evangile, il faut que nous soyons conioints à luy par foy. Car les Turcs, les Iuifs, et les Papistes, et tous leurs semblables sont retranchez et alienez de Christ et pourrissent en leurs ordures, d'autant qu'ils presument de faire merveilles. Car cela est commun entre les Papistes, et les Iuifs, et les Turcs, et tous les Payens qui ont iamais este, qu'il faut appaiser l'ire de Dieu. Et comment? Par plusieurs moyens qu'ils se forgent et qu'ils imaginent chacun en son cerveau. Ceux là donc n'ont nulle communication avec Christ. Et pourtant, si la foy est la clef qui nous donne ouverture pour iouir du thresor dont S. Paul a fait mention n'agueres, voilà comme nous serons riches tant que besoin sera pour nostre salut: et rien ne nous defaudra, voire si nous sommes conioints à Christ par foy. Mais cependant, ce n'est point sans cause que S. Paul met ici ces deux mots, Sagesse, et Intelligence: pour monstrer que c'est assez que nous soyons enseignez en l'Evangile pour avoir toute perfection, et que ce qui est adiousté outre cela n'est que fiente et ordure, et puantise. Brief, S. Paul a intitulé ici l'Evangile de ces deux mots tant honorables, à fin que chacun escoute paisiblement ce qui luy sera enseigné de Dieu, par le moyen de son Fils unique, et que nous luy soyons tellement dociles, que nous n'entreprenions point de rien sçavoir, sinon ce qui procede de sa bouche, et qu'en toute simplicité nous recevions ce qu'il nous dit, et que nous perseverions en cela, combien que le monde nous mesprise, et que chacun s'esleve contre nous: que nous desprisions toutes ces subtilitez du monde, comme nous voyons que beaucoup ont les aureilles chatouilleuses et voudroyent qu'on leur apportast chacun iour quelque nouveauté. A fin donc que nous ne soyons point ainsi voltigeans, et que nous n'ayons point des fols appetis de plus sçavoir qu'il ne nous est licite, notons bien ce qui est ici dit par S. Paul, que quand nous aurons profité en l'Evangile, là nous trouverons toute perfection de sagesse, tellement que nous pourrons reietter tout le reste, non seulement comme superflu, mais aussi comme nuisible, d'autant que par cela nous serions destournez de la pure doctrine, par laquelle il veut que nous soyons conioints à luy.

En somme, S. Paul a ici voulu monstrer que Dieu nous fait un bien inestimable, quand il luy plaist de nous appeler à la cognoissance de nostre Seigneur Iesus Christ son Fils unique, et qu'ayans cela il nous faut mespriser tout le reste: et qu'il ne

exclure et aneantir toute opinion que les hommes pourroyent concevoir en leur teste touchant leur dignité propre. Car le bon plaisir de Dieu ne peut avoir lieu, sinon que les hommes soyent forclos de tous merites, et qu'ils viennent là pleinement vuides. Car si tost que nous presumons d'apporter ie ne sçay quoy à Dieu, il est certain que c'est nous eslever pour obscurcir sa grace, tellement qu'elle n'ait plus son lustre et sa preeminence comme elle doit. A fin donc que les hommes se deportent de toute vaine confiance, S. Paul nous ramene encores au bon plaisir de Dieu: comme s'il disoit qu'il n'y a eu que sa bonté gratuite et liberale, quand l'Evangile s'est publié au monde.

Or cependant, pour reprimer toute l'audace des hommes, il adiouste, *Que Dieu avoit ordonné auparavant en soy-mesme ce decret-la de sa volonté*, et ce conseil haut et incomprehensible. Car qui est cause que plusieurs se donnent si grande licence de faire des questions et disputes, et de plaider à l'encontre de Dieu, sinon d'autant qu'il semble qu'ils traittent des choses qui leur doyvent estre toutes patentes et notoires? Ainsi donc, S. Paul, voyant que nous avons une si folle temerité, et que nous sommes par trop hardis de nous enquerir du conseil de Dieu, dit que ce sont lettres closes, et que Dieu a eu son conseil en soy, et qu'il n'est point licite aux creatures de s'eslever si haut, et que quand elles le font, c'est pour se ruiner et pour se rompre le col. Vray est que nous pouvons bien appliquer toute nostre estude à sçavoir la volonté de Dieu: ouy bien en tant qu'il la nous revele: car la parole de Dieu est nostre clairté. Mais quand Dieu cesse de parler, il veut que nous soyons retenus en bride et comme captifs, pour ne point nous esgarer plus outre. Car ce sera tousiours entrer en un labirinthe, voire au profond d'enfer, quand nous voudrons sçavoir plus qu'il ne nous est permis, c'est à dire, plus que nous ne devons, et qu'il ne nous communique par sa parole. Notons bien donc ce que S. Paul a voulu dire en ce passage: c'est que quand Dieu retient son conseil à soy, qu'il faut que nous baissions la teste, et que nous soyons ignorans de nostre bon gré. Car c'est une sagesse maudite et qui est pour nous mettre au gouffre d'enfer, quand nous prenons ceste licence de plus sçavoir que Dieu ne nous a enseigné. Et à l'opposite, nous sommes en nostre ignorance plus sages que tous les sages du monde, quand nous n'appetons point de rien sçavoir, sinon d'autant que la parole de Dieu nous conduit et nous gouverne. Vray est qu'en Dieu il n'y a qu'une seule volonté et simple: mais il nous la declare selon nostre mesure, et en tant qu'il nous est expedient et utile: comme nous avons veu de la remission de nos pechez, c'est un article duquel nous ne pouvons pas nous passer: et c'est pour ceste cause que Zacharie l'appelle la science de salut. Apres, de sçavoir où il nous faut chercher la remission de nos pechez, cela est de necessité. Car si nous n'avons Iesus Christ, nous demeurons tousiours ennemis de Dieu, nous n'avons nul appointement ni repos en nous, et faut que le iugement de Dieu nous persecute: mais Iesus Christ est nostre paix. Au reste, quand nous aurons cognu les choses qui nous sont testifiees par sa parole, il nous faut quant et quant adorer les secrets qui nous sont cachez, comme il en a desia esté parlé, et faudra encores derechef traitter de l'election de Dieu: et S. Paul met encore ici le mot d'ordonner auparavant, pour monstrer que Dieu nous a predestinez devant la creation du monde, et cependant cela estoit caché. Voire, mais il nous est declaré maintenant, dit-il.

Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir: c'est que nous n'avons point esté appelez à la cognoissance de l'Evangile par nostre industrie, ne que nul de nous se soit avancé, ne qu'il ait obligé Dieu envers luy par quelque vertu. Mais Dieu par sa bonté infinie nous a voulu illuminer, et l'a fait non pas qu'il s'en soit advisé soudain, comme les hommes auront des bouffees: mais il estoit ainsi establi en son conseil, et l'a esté de tout temps. Au reste, si nos esprits fretillent et nous sollicitent de nous enquerir, Et comment? Dieu nous avoit-il eleus auparavant? Et que ne nous l'a-il manifesté plustost? Comment cela ne s'est-il point apperceu? A fin donc que nous ne prenions point une telle audace, S. Paul dit que ce conseil a esté comme enserré en Dieu, iusques à ce que nous en avons eu le tesmoignage. Et ainsi en somme, il ne nous est point licite de sçavoir sinon ce qui nous est annoncé en l'Evangile, et du reste il nous le faut adorer.

Et pour ceste cause il adiouste *que ç'a esté pour le dispenser en la plenitude des temps*. Or en cela il monstre que les hommes ont beau se tormenter, mais qu'ils defaudront, et que tous leurs esprits s'esvanouiront en leurs pensees, quand ils voudront sçavoir plus que Dieu ne leur a permis. Car si quelqu'un s'enquiert pourquoy Dieu ne s'est hasté plustost, en cela desia il monstre qu'il voudroit estre plus sage que luy. Et ne voilà point une fierté diabolique? La creature est-elle digne que la terre la soustienne, quand elle s'esleve si haut? Pour ceste cause S. Paul dit que c'est à Dieu qu'il appartient d'ordonner. Car si un homme en sa maison declare, Ie veux que mes gens soyent ainsi nourris, qu'ils boyvent tel bruvage, qu'ils mangent de tel pain, qu'ils soyent ainsi couchez: combien plus devons-nous permettre à Dieu? Pourquoy est-ce qu'il aura moins de privilege que les vers de terre? Ainsi apprenons de laisser ceste authorité

à Dieu, qu'il dispense de son Eglise, et du salut de ses eleus, comme bon luy a semblé. Et quant au temps, prenons pour plenitude ce qu'il luy plaira de nous monstrer. Car il ne nous faut point estre ici iuges ni arbitres pour mesurer les temps, les anees, les mois, les iours: mais il nous doit suffire que Dieu a voulu qu'ainsi fust. On disputera, Comment? Voilà apres la cheute d'Adam quatre mille ans qui se passent: et Dieu ne pouvoit-il donner remede et envoyer plustost le Redempteur du monde? Voilà tant de poures gens qui sont demeurez esgarez en leurs tenebres: voilà donc la perdition du genre humain comme un deluge qui engloutit tout: et cependant Iesus Christ a esté caché. Et encores il y a puis apres un petit nombre de gens qui le goustent par figures et ombrages tant seulement. Car il n'y a eu que les Iuifs qui attendissent un Redempteur pour obtenir salut par son moyen: et ceux-là ont eu des veaux et moutons et des bestes brutes pour avoir certitude de la remission de leurs pechez, et que Dieu leur seroit propice. Si on demande, Et comment cela est-il advenu? Recourons à ce qui est ici declaré en un mot, c'est que le temps n'estoit pas accompli. Et pourquoy? Car Dieu l'avoit ordonné. Et c'est ce que nous avons desia veu aux Galates, comme sainct Paul aussi reprimoit là toutes les folles speculations dont les hommes s'esgarent en se voulant eslever plus qu'il ne leur est licite. Concluons donc que c'est le propre office de Dieu, d'aviser des temps et des saisons, et qu'il ne nous faut trouver opportun, sinon ce qu'il fait. Car mesmes combien que l'hyver et l'esté nous soyent ordinaires chacun an, si est-ce que si l'esté vient trop tard, il nous faut là tenir en bride et ne point murmurer à l'encontre de Dieu. Nous pourrons bien dire, Helas! s'il plaisoit à Dieu de nous envoyer le chaut, il seroit bien à souhaiter. Mais cependant si faut-il avoir ceste conclusion, C'est à Dieu de gouverner, et la maistrise et l'authorité luy appartient. Si en l'ordre de nature qui nous est commun, et là où Dieu se declare privément à nous, toutesfois nous devons avoir une telle sobrieté: que sera-ce quand il est question des secrets du Royaume des cieux, du salut eternel de nos ames, de ce mystere si haut, c'est à sçavoir, que le Fils de Dieu soit venu pour remettre en estat ce qui estoit peri? Ne faut-il pas que là tous baissent la teste, et qu'en humilité nous acceptions ce que Dieu nous dit, et que nous cognoissions ce qu'il approuve? Voilà donc pourquoy S. Paul notamment a ici parlé de ceste plenitude des temps: comme s'il disoit que iamais nous ne pourrons profiter en l'Evangile, iusques à ce que nous ayons porté cest honneur à Dieu, que sa seule volonté nous contente, et que nous ne venions point repliquer à l'encontre, ni mettre nos iargons en avant: mais que nous glorifions Dieu, confessans que son conseil est la reigle de toute sagesse, de toute droiture et de toute equité.

Et pour mieux declarer cela, il adiouste quant et quant, *que c'estoit pour recueillir toutes choses, tant celles qui sont au ciel, comme celles qui sont en la terre, par Iesus Christ en soy*. Quant à ce mot de Recueillir, S. Paul a voulu monstrer que nous sommes tous en une dissipation horrible, iusques à ce que nostre Seigneur Iesus nous ait remis en estat: et non seulement ceci se rapporte à nous, mais à toutes creatures. Brief, c'est autant comme s'il disoit que l'ordre de nature est comme desfiguré, que tout est ruiné et en confusion par le peché d'Adam, iusques à ce que nous soyons remis en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Car combien que nous contemplions et la sagesse, et la vertu, et la bonté, et la iustice de Dieu admirable en toutes ses creatures, si est-ce neantmoins que et haut et bas il y a des marques du peché, et que toutes creatures sont subietes à corruption, et que tout y est debiffé, à cause que Dieu nous hait et nous reiette. Il faut donc que la restauration soit faite par Iesus Christ. Et c'est ce qu'emporte ce recueil, dont S. Paul fait ici mention, à fin que nous apprenions de nous desplaire, et d'avoir honte de la confusion qui est en nous, et de laquelle tout le monde est rempli par nostre vie et coulpe: et sur cela que nous apprenions aussi de magnifier tant plus la bonté de Dieu. D'un costé donc le S. Esprit nous exhorte en ce passage, que non seulement nous sommes en dissipation, mais aussi que nous y avons mis tout le monde, et l'y mettons chacun iour par nos pechez, et qu'il n'y a autre remede sinon que Iesus Christ repare le tout et qu'il face un recueil et union telle, que nous soyons conioints à nostre Dieu. Voilà donc le premier poinct que nous avons à observer en ce passage. Or il est vray que ceci est dit en bref: mais il a besoin d'estre medité plus au long. Et c'est aussi où il nous faut employer et soir et matin: et que quand nous regardons à nous, que ce soit pour penser, Et qui es-tu, poure creature? car te voici separé de ton Dieu depuis ta naissance, te voilà son ennemi et heritier de son ire: et d'autre costé, il n'y a rien en toy qui ne tende à mal et à perversité: et non seulement tu dois sentir en ta personne une telle dissipation, mais que tout est dissipé en ce monde à cause de ta perversité. Que donc nous soyons là abatus et confus: et là dessus que nous confessions combien nous sommes redevables à nostre Dieu, quand il luy plaist de nous recueillir en la personne de son Fils unique, voire nous qui avions ainsi comme desciré par pieces ce qu'il avoit mis en un si bel ordre.

Et pour ceste cause S. Paul non seulement

parle ici des hommes qui auparavant estoyent alienez de Dieu par le peché: mais il dit, *toutes choses qui sont au ciel et en la terre.* En quoy il comprend les Anges mesmes: combien qu'en eux la gloire de Dieu reluise et que iamais n'ayent esté separez de luy, tant y a neantmoins qu'ils avoyent besoin d'estre recueillis par nostre Seigneur Iesus Christ, voire en deux sortes. Car combien qu'ils n'ayent iamais decliné et qu'ils ne soyent point decheus de leur origine, et que la iustice de Dieu se monstre tousiours en eux, qu'ils en soyent mesmes comme un miroir et patron, si est-ce neantmoins que si Dieu les vouloit regarder à la rigueur, qu'ils se trouveroyent bien loin de la perfection de iustice qui est en luy, comme il est dit au livre de Iob. Et au reste, il y a encores une autre raison coniointe avec celle-là, c'est que les Anges n'auroyent pas une constance et fermeté telle qui seroit requise, sinon que Iesus Christ les eust establis pour iamais ne decheoir. Voilà donc comme d'un costé ils ont esté recueillis: mais ce recueil dont parle ici sainct Paul, c'est d'autant qu'ils ont esté reunis avec nous. Car nous sçavons, d'autant que nous estions bannis du Royaume de Dieu, que nous estions retranchez de toute esperance de salut, qu'il faloit que les Anges quant et quant nous fussent ennemis et le seroyent encores, n'estoit ceste conionction que nous avons avec eux par le moyen du chef qui nous est commun. Et voilà pourquoy aussi en ceste eschelle qui fut monstree à Iacob, il estoit dit que Dieu estoit assis au dessus, et touchoit le ciel et la terre, et que les Anges montoyent et descendoyent par icelle. Or nostre Seigneur Iesus est le vray Dieu vivant et eternel, qui a touché ciel et terre, d'autant que Dieu en sa personne a conioint son essence divine avec la nature de l'homme. Voilà donc comme le ciel est ouvert, tellement que les Anges commencent de s'accointer avec nous, et mesmes sont nos serviteurs (comme il est dit en l'epistre aux Hebrieux) d'autant que le soin de nos ames leur est commandé: et comme aussi il est dit au Ps. 34, qu'ils campent tout à l'environ de nous, et veillent, et sont nos gardes. Voilà donc comme nous sommes reunis avec les Anges de paradis par nostre Seigneur Iesus Christ. Et voilà pourquoy aussi il disoit, D'ores en avant vous verrez les cieux ouvers, et le Fils de l'homme descendre en sa maiesté avec ses Anges. Par cela il monstre que le ciel nous estoit clos, et que nous n'estions pas dignes aussi que Dieu nous fist sentir nulle grace: mais maintenant qu'il nous est apparu pour nostre chef, et qu'il a fait l'appointement de son Pere avec nous, et qu'il a l'office de Mediateur, et qu'il n'est pas seulement chef des fideles mais des Anges: il nous a recueillis tous ensemble, en sorte qu'au lieu que les diables nous font la guerre et ne cessent de machiner nostre ruine, les Anges sont armez d'une puissance infinie pour nous maintenir. Et combien que nous ne les appercevions pas à l'oeil, si faut-il que nous ayons cela tout persuadé, qu'ils veillent pour nostre salut. Et autrement que seroit-ce? Car nous sçavons que le diable est comme un lion rugissant et ne cerche qu'à nous devorer: nous voyons combien d'astuces il a pour nous circonvenir. Il faut bien donc que les Anges de Dieu ayent une puissance infinie pour maintenir nostre salut. Il faut aussi que nous soyons conservez sous la protection de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est leur chef et le nostre.

Voilà en somme ce que S. Paul nous a voulu declarer en ce passage, quand il dit que nous avons esté recueillis, à cause qu'auparavant nous estions dissipez: et non seulement nous qui avons esté reconciliez à Dieu par la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, mais aussi que nous sommes maintenant conioints avec les Anges, et qu'ils sont nos freres et compagnons, et que mesmes Dieu leur a ordonné ceste charge de nous guider et nous maintenir par toutes nos voyes, et de veiller sur nous, d'estre en combat assiduel pour resister à tous les ennemis qui nous font la guerre, iusques à ce que nous soyons recueillis tous ensemble au repos des cieux.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

CINQUIEME SERMON.

Chap. I, v. 13—14.

Nous avons veu par ci devant comme sainct Paul a declairé qu'il n'y avoit autre fondement de nostre salut que la bonté gratuite de Dieu, et qu'il ne nous faut point cercher ailleurs la cause pourquoy il choisit l'un et reiette l'autre. Car il nous faut contenter de sa pure volonté, de son conseil et de son decret immuable. Et quiconque passe outre, il faudra qu'il trebusche par sa temerité en

un tel abysme, qu'il sentira que ceux qui ne peuvent adorer avec toute humilité et reverence la maiesté de Dieu et son conseil secret, qu'il faudra (di-ie) que tous ceux-là demeurent confus. Ainsi, apprenons d'attribuer tout nostre salut à Dieu, quand il est question de cercher quelle en est la cause. Il est vray que pour estre enfans et heritiers de Dieu, il nous faut estre du corps de nostre Seigneur Iesus Christ, ce qui se fait par foy: mais cependant nous ne pouvons pas croire à l'Evangile, sinon que Dieu nous attire par son S. Esprit. Or nous voyons qu'il ne tient pas mesure egale en tous: car il seroit bien en luy d'illuminer tout le monde et faire qu'il n'y eust point d'incredules: nous voyons l'opposite. Cognoissons donc qu'il choisit ceux que bon luy semble: car si on se veut enquerir de la raison pourquoy, c'est s'eslever par trop haut: et c'est ce qui est cause aussi de faire rompre le col à tant d'outrecuidez qui ne peuvent s'accorder à ce poinct, que Dieu gouverne les hommes selon sa volonté, comme ce droict-là luy appartient bien. Au reste, sainct Paul aussi a egalé par ci devant les Iuifs avec les Payens: et voilà ce qui est encores à traitter plus au long. Car d'autant que Dieu avoit choisi la lignee d'Abraham, on pouvoit iuger que là il y avoit quelque dignité de nature. Il est vray, si nous considerons la grace que Dieu avoit faite aux Iuifs, qu'ils sont bien à preferer à tout le reste du monde: mais si on prend ce qu'ils ont d'eux-mesmes, on trouvera qu'ils sont vuides de toute iustice. Car il nous faut revenir à ce poinct, que Dieu n'est tenu ni obligé à nul qui soit: mais ce qu'il a receu les Iuifs par adoption gratuite, n'est pas qu'ils valussent mieux que les autres, ou qu'ils se peussent glorifier en façon que ce soit.

Voilà donc pourquoy notamment sainct Paul dit que ceux qui auparavant ont creu en Iesus Christ, sont aussi bien compris sous l'election de Dieu, et qu'ils ne peuvent pas se vanter d'estre plus dignes d'avoir rien merité outre les autres: mais qu'il faut là venir, que tant des Iuifs que des Payens Dieu a voulu choisir ceux qu'il luy a pleu, à fin que sa seule misericorde soit ici cognue, et que toute bouche soit close, et que nul ne puisse alleguer qu'il ait rien apporté de son costé. Or quand S. Paul entre en ceste comparaison des Iuifs avec les Payens, il dit bien que si on a esgard à ce que Dieu les a tenus pour son heritage, qu'ils ont esté une lignee saincte, qu'il leur a donné sa Loy et ses promesses, que les voilà en degré plus eminent et plus haut que ceux qui ont esté reiettez et delaissez avec tout le reste: mais si nous voulons regarder à Dieu, il faut que toute gloire humaine soit abatue. Or S. Paul parle seulement là de ce que nos pechez nous sont pardonnez, et que nous embrassons la grace de Dieu par foy: il monstre que cela ne peut estre attribué sinon à ce que Dieu a pitié de nous. Et aussi nous avons veu ci dessus aux Galatiens, que S. Paul disoit à Pierre, Nous sommes Iuifs de nature: d'autant que ceste opinion estoit commune, que c'estoit un lignage sacré que ceux qui estoyent descendus de la race d'Abraham. Voire (dit-il), quoy qu'il en soit, nous n'avons autre refuge ni asseurance de salut, sinon de croire en Iesus Christ, sçachant que les hommes sont perdus et ruinez en eux mesmes, d'autant qu'ils n'apportent que l'ire et la malediction de Dieu. Tout ainsi donc que S. Paul en ces passages-là a declaré que les hommes s'abusent s'ils cuident avoir en eux quelque merite ou dignité: aussi maintenant pour mieux ratifier ceste doctrine, et pour oster toute dispute et abbatre toute replique, il nous amene à ceste source: c'est à sçavoir, que non seulement Dieu donne la foy à qui bon luy semble, mais devant la creation du monde il nous a choisis et eleus. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir, c'est que depuis le plus grand iusques au plus petit, tous sont redevables à Dieu, et n'y a si sainct ne si excellent qui se puisse exempter de ceste condition generale des hommes.

Or là dessus S. Paul magnifie la bonté de Dieu, d'autant que les Ephesiens ont esté assemblez et unis avec ceux qui auparavant estoyent tenus et reputez pour le peuple de Dieu et pour domestiques de son Eglise. Devant que les Ephesiens creussent à l'Evangile, il y avoit grande diversité, (comme encores il en sera traitté plus à plein au second chap.), mais tant y a que les Iuifs fideles, qui desia avoyent esté convertis à nostre Seigneur Iesus Christ, estoyent comme freres des Anges de Paradis, en tant qu'ils estoyent membres du chef commun: et les Ephesiens estoyent poures et miserables, alienez de tout espoir de salut, ennemis de Dieu, plongez en toute malediction: voilà Dieu qui oste une telle diversité et les met tous d'un reng. En cela donc la bonté de Dieu estoit plus patente, quand il a ainsi retiré ceux qui estoyent plongez au profond d'enfer, pour les conioindre avec ses enfans et pour les faire compagnons et heritiers du Royaume des cieux. C'est donc pourquoy notamment S. Paul, apres avoir parlé de ceux qui auparavant avoyent creu en Iesus Christ, monstre que Dieu a recueilli et establi son Eglise en telle sorte, qu'on voit bien que les plus grans dependent du tout de luy et ne peuvent estre appuyez que sur sa pure misericorde: et que ceux qui estoyent comme reiettez, mesmes detestables, ont occasion de le glorifier, voyant qu'il les a delivrez de la confusion en laquelle ils estoyent. Or cependant S. Paul monstre que ce qu'il avoit dit auparavant nous est declaré par les effects de la grace de Dieu.

Car nostre election (comme desia nous avons traitté) est une chose cachee, mesmes incomprehensible: quand les hommes s'en seront enquis tant qu'il leur sera possible, il est certain qu'il faudra qu'ils s'esvanouissent en toutes leurs pensees, s'ils veulent entrer en ce conseil eternel de Dieu. Et ainsi il n'est point licite de nous enquerir outre ce que l'Escriture nous conduit et nous monstre le chemin.

Voilà donc l'election de Dieu qui est en soy cachee: mais il nous en rend tesmoignage par les graces qu'il nous eslargit, comme la foy est un don du S. Esprit: voilà pour un item. Or si c'estoit un don, comme quand Dieu fait luire son soleil sur les bons et sur les mauvais, quand il fait que la terre produit nourriture pour tous sans exception, cela aussi doit estre conté entre les dons et benefices de Dieu: mais la foy est un don singulier, lequel ne se communique pas à tous, mais Dieu le reserve comme un thresor à ceux que bon luy semble. Et qui en est cause? Nous sommes tous enfans d'Adam, nous sommes tous d'une mesme masse. Pourquoy donc illumine-il les uns et laisse les autres en leur aveuglement? Il n'y a autre cause sinon son election. Ainsi donc, combien que nous ne puissions apprehender ni par raison ni par argument, comment c'est que Dieu nous a eleus devant que le monde fust creé, toutesfois nous cognoissons cela par ce qu'il nous en declare, et l'experience en est assez notoire, quand nous sommes illuminez en la foy. Qui est cause que ie reçoy l'Evangile et que i'y adhere: et cependant que les autres demeurent en leur stupidité brutale, ou bien qu'ils sont envenimez contre la doctrine de salut? Si ie cuide que cela vienne de mon industrie, ie suis sacrilege. Car il nous faut tousiours revenir à ce que nous avons veu: qui est-ce qui te rend plus excellent? S. Paul donc rabat là toute hautesse des hommes, à fin que nul ne s'avance, et qu'il ne mette en avant qu'il ait rien du sien: Il ne faut pas (dit-il) que nous pensions avoir aucune dignité propre: mais cela vient et procede de Dieu. Ainsi en ce passage S. Paul par l'experience declare comme les Ephesiens avoyent esté eleus de Dieu, et qu'il faloit que toute leur foy fust là fondee, c'est à sçavoir sur la bonté gratuite de Dieu. Et qu'ainsi soit (dit-il), vous avez ouy la doctrine de l'Evangile et y avez creu. Mais comment cela? Il monstre qu'il a falu qu'ils ayent esté confermez par le sainct Esprit. Or s'ils ont esté confermez, il faloit bien qu'auparavant le sainct Esprit mesmes besongnast. Ainsi il n'est plus question d'entrer en ce labirinthe si profond que le conseil eternel de Dieu. Car il nous monstre quasi au doigt comme il nous a eleus, voire moyennant que nous ne luy soyons point ingrats, et que nous cognoissions le bien qu'il nous a fait, et que nous ayons tout cela persuadé et bien resolu, qu'il n'y a autre cause sinon d'autant qu'il nous avoit donné sa marque de toute eternité, c'est à dire, qu'il nous avoit reservez à soy comme ses propres enfans. Nous voyons donc maintenant l'intention de S. Paul, et pourtant apprenons de ne faire point de longs circuits, qand il est question de confesser que nous tenons tout de la pure misericorde de Dieu. Car la foy que nous avons, le monstre assez, pource qu'elle n'est point (comme i'ay dit) de nostre sens naturel: mais c'est un don procedant d'en haut, et que Dieu ne communique pas indifferemment à tous, mais à ceux que bon luy semble. Au reste, il y a ici beaucoup de mots qui sont à peser. Car d'un costé S. Paul veut magnifier la grace du S. Esprit, monstrant que nous ne pourrons avoir part ni portion en nostre Seigneur Iesus Christ ni en tous les biens qu'il nous a acquis, sinon d'autant que Dieu nous met en possession de nostre salut par son S. Esprit. Voilà donc un article.

Et cependant toutesfois S. Paul ne laisse pas de monstrer le bien inestimable que nous avons par l'Evangile, c'est en l'appelant *La parole de verité et l'Evangile de salut*. Car en premier lieu, il nous a voulu asseurer, à fin que nous eussions une certitude infaillible pour pouvoir invoquer Dieu sans doute et sans scrupule. Car cependant que nous sommes en doute si Dieu nous aime ou s'il nous hait, il est impossible que nous l'invoquions en verité. Voilà donc nostre salut du tout aneanti, suyvant ce qui est dit par le Prophete Ioel. Et c'est une doctrine commune de l'Escriture saincte, que nous ne pouvons pas obtenir salut, sinon en ayant nostre refuge à Dieu par prieres et oraisons. Or nous en serions forclos, si nous n'avions ceste asseurance: comme nous verrons encores plus à plein au troisieme chapitre. Il faut donc que nous soyons vrayement certifiez que Dieu est nostre Pere, et qu'il nous repute pour ses enfans. Et comment aurons-nous ceste fermeté-là, sinon que la doctrine de l'Evangile soit du tout certaine, tellement qu'il ne nous soit point licite de la mettre en dispute? Voilà donc pourquoy S. Paul dit que c'est la parole de verité. Il est vray qu'il y a bien d'autres veritez: car mesmes quand Dieu nous menace, ce n'est point par feintise ni en vain: car ses menaces et ses promesses ont leur execution toute asseuree. Mais pource qu'il estoit question ici de corriger en nous toute deffiance, à laquelle nous sommes par trop enclins, S. Paul a intitulé l'Evangile, doctrine de verité: comme s'il disoit, Mes amis, Dieu vous est tesmoin fidele de sa volonté: car l'Evangile est autant comme s'il vous desployoit son coeur: ainsi donc arrestez-vous là. Or cependant aussi il dit que nostre salut gist et est enclos en l'Evangile: et c'est pour le nous faire aimer et priser. Car serons-nous si despourveus

de sens, voire enragez du tout, de mespriser nostre salut? Or cependant il nous est dit que le tout procede de la pure misericorde de Dieu et de son election eternelle, laquelle ne nous est pas prochaine ni cognue: mais nous en avons cognoissance par l'Evangile, lequel en est le moyen et l'instrument. Car dequoy nous serviroit-il que nostre Seigneur Iesus Christ eust offert le sacrifice pour reconcilier le monde à Dieu son Pere, sinon que nous en fussions participans par foy? Or la foy n'est pas une opinion que les hommes conçoyvent en leur cerveau: mais c'est une conclusion que nous prenons, que Dieu ne peut mentir ni frauder, et qu'en nous attendant à luy, il ne faut pas que nous craignions que nostre esperance ne parvienne à bon port. Ainsi donc en somme, S. Paul a voulu monstrer que si nous sçavons faire nostre profit de la doctrine de l'Evangile, nous ne serons plus en branle ni en perplexité, mais nous pourrons invoquer Dieu à pleine bouche, confessans que nous sommes tellement obligez à luy et luy devons tout, que nous ne craignons pas qu'il ne nous advouë, et que nous ne soyons receus de luy, et que nous ne soyons exaucez en toutes nos prieres que nous luy faisons. Voilà quant au premier.

Ainsi apprenons, suyvant l'exhortation de S. Paul, de tellement nous arrester à la doctrine de l'Evangile, que ce nous soit autant que si Dieu se monstroit d'une façon visible, que les cieux fussent ouverts: et que tousiours nous retenions ce qui est prononcé de la bouche de nostre Seigneur Iesus Christ, que quand les pechez ont esté pardonnez au monde par la predication de l'Evangile, que cela est quant et quant ratifié au ciel. Voilà donc quelle certitude nous devons avoir pour n'estre plus en doute si Dieu nous exaucera ou non. Or comme nous sommes enseignez de croire à l'Evangile, aussi S. Paul nous monstre que nous le devons priser comme un thresor inestimable, veu que c'est la vertu de Dieu en salut à tous croyans, ainsi qu'il en parle au premier chapitre des Romains. Puis qu'ainsi est donc que nous sommes perdus et ruinez de nous mesmes, et qu'il n'y a autre moyen de nous rappeler à Dieu sinon par l'Evangile, que nous prisions ce thresor-là, et que nous en sçachions faire nostre profit. Et cependant que nous despitions hardiment et le diable et toutes les tentations qu'il nous pourra dresser, puis qu'ainsi est que Dieu nous appelle, et qu'il nous a rendu tesmoignage suffisant de son amour et de sa bonté paternelle. Or venons à la seconde partie que nous avons touchee. Car sainct Paul monstre qu'il faut bien que Dieu besongne par son S. Esprit et par une grace speciale, outre ce qu'il veut que l'Evangile nous soit presché. Et de faict, nous en verrons beaucoup qui confesseront assez que Dieu n'est esmeu ni induit de nous envoyer son Evangile, sinon de sa pure liberalité. Mais cependant ils cuident que les uns le reçoyvent, et les autres non, pource que leur franc-arbitre dominera. Et voilà comme la grace de Dieu est amoindrie: car ce n'est point assez que Dieu nous presente sa grace, comme on presentera une pomme à des petis enfans, et que celuy qui pourra mieux courir, viene, et il l'aura. Si donc Dieu la iettoit ainsi, il est certain que la plus grande partie de nostre salut seroit de nostre vertu et industrie, et la louange nous en devroit demeurer.

Or donc apres que sainct Paul a monstré que Dieu nous a conviez et nous convie iournellement à l'heritage de son royaume celeste, et que cela est une pure et franche liberalité, il adiouste qu'encores il faut bien que nous soyons touchez de l'Esprit de Dieu. Or il est vray qu'il ne met ici qu'une partie de la grace du sainct Esprit: mais c'est d'autant que par ci devant il avoit mis la premiere: car il n'a rien oublié en ce passage de ce qui estoit requis à son argument: mais il a commencé par la bonté gratuite de Dieu, de laquelle nous sommes tous remplis: et a monstré que la foy procede de ceste fontaine de l'election gratuite. Mais maintenant il adiouste pour le second, que ce n'est point assez que Dieu nous ait esclairez par son sainct Esprit, qu'au lieu que nous estions aveugles qu'il ait imprimé sa grace en nos coeurs, et qu'il les ait pliez et flechis en son obeissance: mais qu'outre cela encores faut-il qu'il nous conferme, qu'il continue nostre foy et qu'il nous donne une perseverance invincibles iusques en la fin. Voilà donc où S. Paul nous ameine: c'est qu'outre ce que desia nous avons declairé que nous tenons la foy de l'Esprit de Dieu, et que nous sommes illuminez par sa grace, qu'il nous retient en sorte que nous ne defaillions point. Pour mieux compendre ceci, nous avons à retenir en premier lieu ce qui a esté desia traitté plus au long, c'est à sçavoir, que cependant que Dieu nous laisse en nostre estat et condition, nous sommes povres aveugles errans en tenebres, et quoy qu'on nous presche, quoy qu'on nous dise, nous demeurerons tousiours stupides en nostre brutalité: car l'homme sensuel ne comprendra iamais rien de ce qui est de Dieu ne de son salut. Nous voilà donc du tout forclos et alienez de la clairté celeste, iusques à ce que Dieu ait pitié de nous, et qu'il nous donne l'esprit de clairté et de lumiere. Voilà pour le premier. Mais pource que ce poinct a esté deduit ci dessus, c'est assez de le reduire en memoire.

Or il y a le second, c'est que quand nous aurons embrassé la grace de Dieu par foy, que nous aurons cognu que nostre Seigneur Iesus est celuy auquel nous trouvons tout ce qui est requis à nostre

pleine felicité, il faut bien que nous soyons confermez en cela. Et pourquoy? Regardons combien les hommes sont volages. Celuy qui sera le mieux disposé de suyvre Dieu, incontinent tombera, d'autant que nous sommes tant fragiles, qu'à chacune minute de temps le diable nous aura renversez, sinon que Dieu nous tienne la main forte. Et voilà pourquoy il est dit que Dieu desploye sa vertu pour nous maintenir quand il nous a eleus et qu'il nous a donnez à nostre Seigneur Iesus Christ: car s'il ne combatoit pour nous, helas, que seroit-ce? Nous serions bien tost confus, et non pas pour un coup (comme i'ay desia dit), mais il y auroit des cheutes infinies. Quand donc nous serions au chemin de salut, il est certain que nous en serions incontinent destournez par nostre fragilité, legereté et inconstance, sinon que nous fussions retenus, et que Dieu besongnast tellement en nous, que par son sainct Esprit nous peussions surmonter tous les combats de Satan et du monde. Ainsi l'Esprit de Dieu besongne doublement en nous quant à la foy: car il nous illumine à ce que nous comprenions ce qui autrement nous seroit caché: et à fin que nous recevions en toute obeissance ce que Dieu nous promet. Voilà pour le premier. Mais pour le second, il faut que le mesme Esprit continue en nous, et qu'il nous donne perseverance, à fin que nous ne defaillions point au milieu du chemin. Voilà donc ce que sainct Paul traitte maintenant: comme s'il disoit, Mes amis, vous avez cognu et experimenté la grace de Dieu, quand il vous a attirez à l'obeissance de son Evangile: car iamais vous n'y fussiez venus, sinon qu'il se fust monstré pitoyable envers vous: mais encores cognoissez que Dieu redouble sa grace, quand il vous donne perseverance. Car si vous avez continué trois iours, ou trois ans, ou plus, il a bien falu que Dieu vous ait aidez en ceci: car autrement vous seriez tousiours en branle, mesmes vous seriez comme povres gens transis, sans aucune certitude, sinon que Dieu vous eust promis d'avoir le soin de vous, et de tousiours vous conduire, iusques à ce que vous soyez venus à vostre but, et que vous ayez accompli vostre course.

Voilà donc pourquoy maintenant il dit qu'ils ont este seellez par le sainct Esprit, ou cachetez. Or il nous faut bien noter la similitude que met sainct Paul: car nous sçavons que les instrumens sont rendus authentiques par les seaux: et cela a este de tout temps. Il est vray qu'on ne les couchoit point en telle forme qu'auiourd'huy: mais cependant au lieu de mettre signature de sa propre main, on bailloit son cachet, ou un anneau: et voilà comme on publioit un testament, ou une autre lettre, et tous contracts. Pour ceste cause S. Paul dit qu'il faut que nous soyons seellez en nos coeurs. Or il est vray que pour parler proprement, il devoit dire, L'Evangile a este seellé: mais à fin de nous advertir que la faute vient et procede de nous, et que l'Evangile de soy est une doctrine assez authentique, il a voulu monstrer que quand Dieu seelle sa verité, c'est au regard de ce que nous sommes si difficiles, et que nous chancelons, et que nous sommes comme roseaux branlans et agitez à tous vents, iusques à ce qu'il nous ait fortifiez. Mais quoy qu'il en soit, notons bien que le sainct Esprit est comme le seau par lequel il nous ratifie sa verité. Or i'ay desia declairé combien cela nous est necessaire: car combien que nous confessions que la parole de Dieu merite d'estre receuë sans contredit ni replique, si est-ce que nous ne laissons pas d'en douter, et nous en sommes assez convaincus. Car quand il nous vient quelque trouble et fascherie, nous sommes gens esperdus: et si nous estions bien asseurez de la bonté de Dieu, comme il nous la certifie, il est certain que nous ne serions pas en tel effroy. Toutes les tentations donc qui nous esbranlent, monstrent assez que nous ne profitons pas comme nous devons en l'Evangile de Dieu. Ainsi, il faut bien qu'il l'authorise de son costé par son sainct Esprit, et qu'il l'imprime en nos coeurs avec telle certitude que nous puissions estre constans, et que ceste fermeté-là ne puisse estre abatue par tout ce que le diable pourra esmouvoir, et qu'il machinera pour renverser nostre foy. Et nous comprendrons encores mieux cela, faisant tousiours examen tel que i'ay dit de nostre foiblesse. Car nous pourrions prendre toutes les raisons de ce monde, si est-ce que nous ne serons pas encores pleinement certifiez, et tant qu'il est besoin, que Dieu nous vueille estre propice, et qu'au milieu de tant de perils de ce monde il nous ait en sa protection. Car nous sommes ici comme en une mer, les vents et tempestes se dressent à chacune minute, et ne faudroit rien pour nous engloutir. Comment donc pourrions-nous despiter Satan, estans comme povres brebis despourveus et d'armes et de moyens, et de tout? Comment pourrions-nous nous esiouir et en la vie et en la mort, sçachant que Satan ne pourra rien contre nous, sinon que nous fussions bien seellez et d'une façon authentique? Ainsi outre ce que nous sommes exhortez en ce passage de nous despouiller de toute presomption et outrecuidance, à fin que Dieu seul soit loué et magnifié, quant et quant nous pouvons recueillir des mots de S. Paul, que nous avons des armes pour bien combatre et batailler: combien que nostre ennemi soit puissant et robuste, que iamais nous ne serons vaincus, moyennant que nous facions valoir ce qui est ici dit, c'est à sçavoir que l'Esprit de Dieu nous seele la verité et certitude des promesses de l'Evangile.

Or S. Paul adiouste derechef une autre similitude, disant que l'Esprit de Dieu est comme un arre. Et ne trouvons point estrange que sainct Paul a tant confermé ceste doctrine: pource que le diable n'a cessé dés le commencement du monde de tousiours enfler les hommes de quelque fole opinion de leur sagesse et de leur vertu: ç'a esté la cause de la ruine d'Adam, quand il s'est voulu eslever plus qu'il ne luy estoit licite, quand il a voulu estre plus sage que Dieu, il ne luy a point permis. Ainsi en est-il de nous: et le diable poursuit tousiours ce combat. Car voilà comme il a peu abysmer le genre humain par ceste astuce-là: et maintenant il ne tasche sinon de nous faire accroire que nous pouvons ceci et cela. Il a donc falu que sainct Paul despouillast les hommes de ceste fausse opinion et maudite de leur franc-arbitre, de leurs propres vertus, et leur monstrast qu'ils tenoyent tout du sainct Esprit. Voilà pour un item. Or en second lieu, nous sommes si rudes et si terresres, que nous avons besoin qu'on nous masche la doctrine, et n'y pouvons rien concevoir sinon que nous voyons à l'oeil et touchions à la main les graces de Dieu qui sont invisibles. Il a donc este besoin que sainct Paul par similitudes nous declarast comment l'Esprit de Dieu est celuy qui nous met en possession de l'Evangile et de tous les biens qui y sont contenus, et qui nous y entretient iusques en la fin. Or nous sçavons que les contracts sont confermez en donnant arres, qu'on appelle le denier à Dieu. Si donc on achete ou prez, ou maisons, ou heritages, ou marchandise, combien que la seule parole doyve bien suffire, si est-ce pource que les hommes sont si malins, que s'ils sentent dommage en quelque chose, ils n'auront point honte de se desdire: voilà pourquoy ceste ceremonie a esté adioustee de donner arres: et c'est autant comme si on avoit accompli tout le payement, et que le marché ne se peust plus retracter.

Sainct Paul donc dit ici que l'Esprit de Dieu est pour nous ratifier pleinement nostre salut. Et pourquoy? Il dit, *Pour vostre heritage, au iour de vostre redemption.* Il est vray que desia estans enfans de Dieu, nous sommes ses heritiers: mais nous avons à noter ce qui est dit au huitieme chapitre des Romains, Que nostre salut est enclos en esperance. Ainsi, nous ne le pouvons pas voir maintenant et n'en iouissons pas, comme aussi il le dit au troisieme chapitre des Colossiens, Que nous sommes semblables à des morts et trespassez, et que nostre vie est cachee avec Dieu en Iesus Christ. Estans donc enfans de Dieu, nous n'avons pas encores pleine iouissance. Et c'est aussi bien ce que dit sainct Iean en sa Canonique, Nous sçavons (dit-il) monstrant que nostre foy n'est point douteuse: mais il adiouste, qu'il n'est pas encores apparu, et faut que nous attendions le iour auquel nous serons semblables à Dieu, et alors nous aurons clairté pour voir en toute perfection ce que maintenant nous croyons. Et puis nous avons veu en la seconde Epistre des Corinthiens, que sainct Paul disoit, que cependant que nous sommes en ce pelerinage terrien, nous sommes comme absens de Dieu. Et pourquoy? Nous cheminons (dit-il) en esperance, et ne voyons point encores la chose comme estant presente: mais nous la voyons par foy. Brief, combien que nous soyons passez de mort à vie (comme il est dit au cinquieme chapitre de sainct Iean), si est-ce que nous combatons tousiours contre un nombre infini de morts, d'autant que nous en sommes assiegez. Et sainct Paul en ce passage conioint bien tous les deux. Car d'un costé il dit que nous ne sommes point encores parvenus à nostre redemption et à nostre heritage: mais cependant il monstre que nous ne laissons pas d'estre asseurez pourtant, et qu'il n'y a rien qui nous empesche sinon nostre ingratitude, de nous glorifier pleinement en Dieu et dire à pleine bouche que nous ne craignons pas de parvenir à la vie celeste, puis qu'ainsi est que nous en avons les arres par le sainct Esprit, et que nous sommes tellement conioints avec nostre Seigneur Iesus Christ, que tous les biens qu'il a, nous appartiennent et nous sont communiquez par foy.

Notons bien donc ce qui est ici contenu en ces mots de sainct Paul. Il dit que le sainct Esprit est nostre arre: puis qu'il est nostre arre, il faut bien que nous soyons asseurez de nostre redemption, de laquelle nous serons en possession au dernier iour, voire en toute perfection. Et aussi la chose le monstre assez: car nous ne sommes que povres vers de terre, nous sommes environnez de pourriture et de corruption, nous sommes subiets à tant de miseres que c'est pitié: le monde nous maudit, et se moque de nous et de nostre simplicité, nous avons à endurer faim et soif, il semble souvent que Dieu nous ait abandonnez, qu'il nous ait comme retranchez, mesmes qu'il ne daigne pas avoir pitié de nous, comme des creatures les plus contemptibles du monde: voilà comme nous en sommes quant à l'apparence. Et ainsi il faut bien qu'il y ait un remede pour nous certifier au milieu de tant de perplexitez et angoisses. Voilà pourquoy notamment S. Paul dit que le sainct Esprit est nostre arre. Combien donc que le monde ait la bride avalee pour nous tenir le pied sur le ventre, comme on dit, combien que nostre Seigneur nous exerce par beaucoup de tentations, combien qu'il nous humilie en telle sorte qu'il semble que nous soyons comme moutons destinez à la boucherie, que nous avons tousiours la mort entre les dents: tant y a que nous ne sommes point despourveus de bon remede.

Et pourquoy? Quand le S. Esprit domine en nos coeurs, nous avons de quoy nous glorifier au milieu de toutes nos tentations, comme il est dit au 8. chapitre des Rom., que non seulement nous pouvons invoquer Dieu, estans asseurez qu'il nous tient au nombre de ses enfans: mais aussi combien que nous soyons affligez et tormentez, si est-ce que nous ne laissons pas de tousiours avoir cela pour resolu et infaillible, qu'il est nostre Pere, pour nous conduire à la gloire celeste. Car voilà aussi comme nostre esperance s'approuve. Au reste, nous sommes aussi admonnestez de cheminer en patience: puis que Dieu nous a donné son sainct Esprit pour arres, que nous ne soyons point si hastifs et bouillans comme nous avons accoustume. Car si Dieu nous traitte rudement, incontinent nous entrons en murmures et sommes bien tost ennuyez de souffrir: car nous voyons combien nous sommes tendres et delicats de nature. Or si nous faut-il endurer en patience, puis qu'ainsi est que Dieu ne nous veut pas faire venir d'un saut (comme on dit) en son royaume: mais qu'il veut que nous passions par ce monde au milieu de beaucoup d'espines et de ronces, que nous ayons beaucoup de difficultez, que nous soyons en destresse. Puis qu'ainsi est qu'il nous veut mener par un tel chemin, et cependant qu'il nous donne un si bon remede qu'il nous doit bien suffire, c'est qu'il nous conferme en une constance invincible par son S. Esprit, que nous soyons apprestez à combatre iusqu'à ce qúe le temps de la victoire soit accompli. Il est vray qu'auiourd'huy nostre foy est desia victorieuse, mais nous n'en recevons pas le fruict, nous n'en avons pas pleine iouissance. Il nous faut donc resoudre de tousiours gemir et souspirer, et cependant nous esiouir: car ce ne sont pas choses incompatibles que nous crions avec sainct Paul, Helas, malheureuse creature que ie suis, qui est-ce qui me delivrera de ceste prison de mon corps? Que chacun donc se plaigne, voire en se despitant, à cause que nous sommes encores tant adonnez à nos meschantes cupiditez et à tant de vices qui sont en nous. Et cependant que nous ne laissions pas aussi de dire que nous rendons graces à Dieu, nous contentans de ce qu'il nous a donné une telle portion qu'il nous doit bien suffire, attendans qu'il accomplisse et parface ce qu'il a commencé, quand nous avons ainsi son sainct Esprit qui habite en nous et que nous avons la promesse que nous n'en serons iamais destituez iusques en la fin.

Voilà donc comme nous sommes ici exhortez à prendre le frein aux dents et cheminer en telle constance, que toutes les miseres du monde n'empeschent pas que nous ne poursuyvions nostre course, iusques à ce que nous soyons parvenus à nostre but. Et voilà pourquoy notamment sainct Paul parle de la redemption. Il est vray que nous sommes rachetez par nostre Seigneur Iesus Christ: et il nous a esté donné pour Redemption, comme il est dit en l'autre passage: mais cependant l'effect et la iouissance n'en est pas encores. Il y a donc double redemption: il y a celle qui a este accomplie en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: et l'autre est celle que nous attendons, et qui se declarera en nous à sa venue. Comme aussi S. Paul en parle au 8. chap. des Rom. quand il dit que si nous gemissons et que nous soyons detenus en angoisse, que nous ne devons pas estre esbahis pour cela, ni le trouver estrange: car toutes creatures (dit-il) nous y tiennent compagnie, et mesmes elles sont comme une femme qui travaille pour enfanter. Car nous voyons tout le monde estre subiet à corruption par le peché d'Adam. Puis qu'ainsi est donc, qu'en nos gemissemens nous ne defaillions point, mais que nous moderions tellement nos passions, qu'il nous suffise qu'en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ nous avons nostre redemption acquise, et que là dessus nous esperions qu'il ratifiera en nous et en nos personnes ce qu'il a apporté. C'est donc ce que sainct Paul a voulu dire, que l'Esprit de Dieu nous est auiourd'huy une arre, attendans que nous soyons retirez de ceste vie caduque, et que nous soyons delivrez de toutes miseres, et mesmes de la servitude de peché, qui est le fardeau le plus pesant que nous puissions avoir. Attendans donc que nous soyons delivrez de tout cela, il nous faut reposer en ce que l'Esprit de Dieu habite en nous. Et quant à ceste redemption d'acquisition, on la peut bien prendre pour une redemption acquise: car c'est une façon de parler assez commune: comme quand il est dit l'Esprit de promesse, c'est à dire, qui ratifie toutes les promesses: l'Esprit de crainte de Dieu, d'autant que c'est luy qui fait que nous soyons obeissans à sa iustice. Ainsi quand il parle de redemption d'acquisition, on peut bien dire que c'est une redemption qui nous a este acquise, pour monstrer que si nous ne le sentons en nous par effect, moyennant que nous ne soyons point incertains de ce que Iesus Christ a fait pour nous, qu'il ne faut pas que nous craignions qu'il ait souffert en vain. Or est-il ainsi que ce qu'il a souffert seroit inutile, sinon que cela parvinst iusques à nous, que le profit nous en revinst, et que nous en eussions la iouissance. Cela donc est une chose acquise en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Et cependant quant à nous, il nous tient en bride, à fin que par nostre ingratitude nous ne reiettions point ce bien que Dieu nous presente, c'est à sçavoir de noús esiouir en nos afflictions, sçachans que nostre salut est asseuré, et de ne nous point despiter contre Dieu et le blasphemer: mais que nous cheminions paisiblement iusques à ce que nous soyons delivrez de

ceste prison en laquelle nous sommes, et que nous soyons pleinement affranchis, quand nous serons recueillis en nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

SIXIEME SERMON.

Chap. I, v. 15—18.

Nous avons veu par ci devant comme sainct Paul a ramené les Ephesiens à la cause non seulement principale, mais aussi unique de leur salut. Et à monstré qu'il faloit bien qu'ils tinssent le tout de Dieu, ne meslant point quelque folle presomption, comme si de leur costé ils eussent aidé à la grace qu'ils avoyent receuë, ou par leur franc-arbitre, ou par quelque bonne affection qui fust en eux. S. Paul donc a declaré en somme, que non seulement les Ephesiens ausquels il parloit, mais aussi ceux qui auparavant avoyent este de l'Eglise de Dieu, tous sans exception, doyvent confesser que tout leur procedoit de la pure bonté et gratuite de Dieu, non seulement d'autant que tous estoyent rachetez par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ: mais aussi d'autant qu'il les avoit appelez à la foy de l'Evangile, selon qu'il les avoit eleus devant la creation du monde. Or maintenant il conferme toute ceste doctrine par le tesmoignage qu'il rend, que devant Dieu, quand il est comme separé du regard des hommes et de la veuë de tous tesmoins, qu'alors il magnifie la bonté d'iceluy. Or il est vray que la doctrine de l'Evangile quand elle se presche, et qu'elle se publie devant tout le monde, ne doit pas pour cela estre de moindre authorité: mais si faut-il que celuy qui parle ait le tout imprimé en son coeur, et qu'il dise à soy mesme, et devant Dieu, et devant ses Anges, ce qu'il dit devant les hommes: car autrement ce ne seroit qu'une bastelerie, mesmes ce seroit profaner la parole de Dieu, quand un homme montera en chaire, pour parler comme un Ange, et cependant qu'il n'ait nulle affection, qu'il ne soit point persuadé de ce qu'il dit: il vaudroit mieux qu'un homme fust abysmé cent fois, que de porter ce tesmoignage tant excellent du salut et de la verité de Dieu, et cependant qu'il ne soit point persuadé en soy de ce qu'il annonce, et que Dieu et ses Anges cognoissent qu'il a le tout imprimé en son coeur. Ainsi non sans cause, apres que S. Paul a presché la bonté gratuite de Dieu, en ce qu'il elit ceux que bon luy semble, et les ayant eleus, qu'il les appelle à la cognoissance de son Evangile: les ayant appelez, qu'il les y conferme par sa main forte, et leur donne une constance et fermeté invincible: maintenant il adiouste, que ce qu'il testifie, Dieu cognoist que c'est à bon escient et sans feintise. Car il proteste ici des prieres qu'il fait, quand il est retiré à part, et que nul ne peut sçavoir ce qu'il pense, et ce qu'il dit et prononce de sa bouche, qu'alors devant Dieu il ratifie ceste doctrine, d'autant qu'il le prie qu'il vueille parachever ce qu'il a commencé.

Ici donc en premier lieu nous avons à observer que ceux qui voudront que leur labeur profite pour l'edification de l'Eglise, et qui ont un vray zele, non seulement se doyvent employer à la doctrine, mais doyvent aussi quant et quant prier Dieu qu'il besongne par sa vertu et par sa grace: car souvent cela sera cause que nous ne ferons que batre l'eau, encores que nous ayons un langage Angelique, d'autant que nous ne prions pas Dieu qu'il face valoir la doctrine que nous preschons. Car nous sommes instrumens inutiles: et quand il nous a donné langage, il faut qu'il le face valoir: comme il est dit que celuy qui plante n'est rien, ne celuy qui arrouse n'est rien: mais c'est Dieu qui donne l'accroissement, comme il en parle en l'autre lieu, c'est à sçavoir au 3. chap. de la premiere aux Corin. Puis qu'ainsi est donc, que ceux qui ont la charge d'enseigner en l'Eglise cheminent en crainte et solicitude, et que non seulement ils s'efforcent de gagner les hommes à Dieu, mais qu'avec humilité ils recognoissent qu'ils ne peuvent rien, et qu'ils ne feroyent que ietter un son en l'air qui seroit bien tost esvanouy, sinon que Dieu besongnast par la vertu secrete de son Esprit. C'est donc ce que nous avons à retenir de ce que nous dit ici S. Paul: mais aussi en general chacun doit appliquer cela à son usage. Quand donc nous venons pour estre enseignez en la parole de Dieu, ou que chacun lit en son privé, ne pensons pas que nous ayons le sens assez subtil, que nous soyons assez habiles gens pour comprendre tout ce que l'Escriture nous monstre: mais en confessant nostre bestise, que nous prions Dieu qu'il face valoir sa doctrine tellement qu'elle ne nous eschappe point. Mais cela sera mieux cognu par la procedure que tient ici

S. Paul, quand nous aurons bien pesé tous les mots dont il use.

Or il dit *qu'il rend graces à Dieu sans fin et sans cesse* de la foy qu'il a ouyë en l'Eglise d'Ephese, *et de leur charité envers les Saincts:* et cependant il continue à prier Dieu, à ce qu'il les illumine de plus en plus, et qu'il les amene à la perfection à laquelle tous fideles doyvent tendre et aspirer, iusques à ce que Dieu les ait retirez de ce monde. Or en ce qu'il dit qu'il ne cesse de rendre graces à Dieu, nous voyons par son exemple à quoy les fideles se doyvent employer, Car de faict aussi le principal sacrifice que Dieu demande et approuve, c'est que nous luy facions hommage de tous ses biens, et que nous luy rendions la louange qu'il merite. Et il n'est pas question que cela se face comme par courvee ou peu souvent: mais comme de son costé Dieu ne cesse de nous eslargir des biens infinis, il faut aussi que chacun de nous s'efforce à le benir et le louer. Car S. Paul parle ici sans feintise: et quand il a benit Dieu pour les Ephesiens, ç'a esté aussi pour toutes les Eglises. Quelle ingratitude donc sera-ce quand un homme ne pensera point à tous les biens qu'il a receus de la main de Dieu? Nous sommes tenus et obligez chacun de nous de louer Dieu pour nos prochains, quand nous orrons parler à cent lieuës loin, que Dieu a fait prosperer son Eglise, qu'il a eu pitié des siens: quand (bref) nous orrons dire quelque chose qui nous doit esiouir, il faut que nos bouches soyent ouvertes pour louer Dieu. Or si nous sommes tenus à cela pour les benefices que nous ne voyons point, mais que nos prochains sentent, encores qu'ils soyent eslongnez de nous par longue distance de pays, que sera-ce quand Dieu nous remplira nostre bouche (comme il est dit au Pseaume) et que cependant nous ne penserons point à le remercier? Or nous avons aussi à noter, que si nous sommes tenus de louer Dieu pour le boire et pour le manger, et pour tout ce qui appartient à ceste vie caduque, que sans comparaison il nous oblige à soy quand il nous appelle à l'heritage celeste, qu'il nous benit et enrichit des graces spirituelles qui sont pour nous mener plus loin que ce monde. Quand donc Dieu use d'une telle liberalité envers nous, quelle excuse y aura-il, sinon que nous ensuivions l'exemple qui nous est ici monstré de S. Paul? C'est qu'en toute nostre vie nous ayons cest exercice continuel de benir le nom de Dieu. Or cependant il monstre que la foy et la charité sont vrais dons de Dieu, et non pas comme les hommes tousiours imaginent, par un orgueil diabolique, que cela procede de nous. Or nous avons desia dit que S. Paul n'a point esté hypocrite, rendant graces à Dieu pour la foy et pour la charité des Ephesiens. Si chacun se pouvoit donner la foy, et qu'il l'eust de son propre mouvement, et qu'il l'acquist par quelque vertu, il ne faudroit pas que la louange en fust rendue à Dieu: car ce ne seroit que mensonge si nous faisions recognoissance à Dieu de ce que nous tenons d'ailleurs que de luy. Et ici S. Paul benit le nom de Dieu, de ce qu'il a illuminé les Ephesiens en la foy, qu'il a formé leurs coeurs à ce qu'ils fussent charitables. Il faut donc conclure que le tout procede de Dieu. Or les Payens en amenant leur franc-arbitre, ont pensé ne tenir rien de Dieu sinon leur bonne fortune, comme ils disent: car ils cuident avoir tout de leur vertu et industrie. Les Papistes confesseront bien qu'il faut que la grace de Dieu nous aide en partie: mais cependant si est-ce que tousiours ils veulent que l'homme soit exalté, et qu'il parvienne à la foy de son propre mouvement. Ici S. Paul exclud toutes ces opinions diaboliques, et monstre (comme par ci devant desia nous l'avons veu) que Dieu merite d'estre glorifié quand il y a quelque Eglise en ce monde, qu'il y a gens qui l'invoquent, estans fondez et appuyez sur la foy de l'Evangile. Et pourquoy? Il faut que sa main ait passé par là: car iamais les hommes ne tendront à bien, sinon qu'ils y soyent conduits et gouvernez, et mesmes que le S. Esprit les y attire par force. Car il y a une rebellion si grande en nous, que non seulement nous sommes debiles et faibles, comme les Papistes imaginent: mais nous sommes du tout contraires à Dieu, iusques à ce qu'il nous ait purgez. Et c'est ce qu'il dit par son Prophete Ezechiel, que les coeurs qui estoyent auparavant de pierre, seront changez en coeurs de chair, c'est à dire, qu'il les amolira et flechira à son obeissance.

Or il y a plus outre, que sous ces deux mots de foy et charité, sainct Paul a comprins toute la perfection des Chrestiens. Car la premiere table de la Loy tend là, que nous adorions un seul Dieu, et que nous tenions tout bien de luy, que nous confessions luy estre tellement redevables, que nous ayons aussi à luy tout nostre refuge, que nous taschions à luy dedier toute nostre vie. Voilà donc quelle est la somme de la premiere table de la Loy. La seconde ne contient sinon que nous vivions en equité et droiture, que nous conversions tellement avec nos prochains, que nous taschions d'aider à tous sans nuire à personne. Or est-il ainsi que Dieu en sa Loy a monstré une reigle de bien vivre, et une telle perfection qu'on n'y peut rien adiouster. Puis qu'ainsi est donc, non sans cause S. Paul met ici la foy en Iesus Christ et la charité, comme un sommaire de toute la vie Chrestienne, monstrant à quoy il nous faut conformer, et quelle est nostre reigle. Or cependant nous avons aussi à noter que sous ce mot de Foy, il comprend tout le service de Dieu. Car il est impossible qu'ayant

cognu la bonté de nostre Pere celeste, selon qu'il nous l'a monstree en la personne de son Fils unique, que nous ne soyons du tout ravis en son amour. Voilà Dieu qui nous retire de l'abysme de confusion et de la mort, et nous a ouvert la porte du royaume des cieux, et nous declare qu'il nous veut avoir pour ses enfans. Pourrons-nous ouir cela et le croire, que nous ne soyons du tout adonnez à luy, en quittant le monde, et detestant aussi le mal qui est en nous, d'autant qu'il nous separe d'avec luy? Voilà donc comme la foy emporte que nous soyons pleinement rengez à Dieu. Et puis la foy n'est pas une chose oisive, elle emporte que nous ayons nostre recours à Dieu, et quand nous serons souillez de quelque macule, que nous le prions qu'il y mette remede: car il n'y a nulle necessité qui ne soit comme un coup d'esperon que Dieu nous donne pour nous faire venir à luy. La foy donc emporte les prieres et oraisons. Il y a d'avantage, qu'il ne se peut faire que nous ne sanctifions le nom de Dieu pour nous reposer en luy, et luy rendre toute la gloire qui luy appartient, cognoissant que par sa liberalité il nous donne tout, n'attendant sinon sacrifice de louange de nostre costé. Voilà donc comme la foy emporte tout ce qui est contenu en la premier table de la Loy. Il est vray que c'est une partie pour le tout: mais il faut regarder que ce que nous avons dit, ne se peut separer l'un d'avec l'autre.

Or maintenant nous avons à vivre en droiture et equité avec nos prochains, comme il est dit au Pseaume 16, que nous tenons tout de Dieu, et que nous ne luy pouvons rien apporter. Et quand nous aurons mis peine de nous eslargir envers luy, que rien ne luy peut faire ni chaud ni froid. Que demande-il donc? que nous soyons adonnez à bien faire à ses poures fideles: comme aussi S. Paul expressément nomme les Saincts en ce passage. Or il est vray que nous devons exercer charité envers tous sans exception: car nous ne pouvons pas estre enfans de Dieu, lequel fait luire son soleil sur les bons et sur les mauvais, sinon que nous aimions nos ennemis, et mettions peine de leur subvenir et aider: il faut donc tendre là. Mais cependant cela n'empesche point que nous n'aimions d'une amour fraternelle tous enfans de Dieu, d'autant qu'ils sont conioincts avec nous d'un lien plus estroit. Voilà pourquoy tant au passage du Pseaume 16, que i'ay allegué, qu'au passage de S. Paul, il est dit que nous devons avoir charité envers tous fideles. Et mesmes S. Paul en un autre lieu soult bien ceste difficulté qui pourroit estre ici. Car il commande que nous ayons charité envers tous en general, et principalement envers les domestiques de la foy. Dieu donc veut que nous luy ressemblions, et que nous ensuyvions son exemple, faisans bien à tous, et mesmes à ceux qui n'en sont pas dignes: ceux mesmes qui ne demandent qu'à nous crever les yeux, que nous procurions leur salut entant qu'en nous sera. Au reste, il veut selon qu'il a imprimé sa marque en tous fideles et qu'il nous les recommande, que là nous ayons une fraternité speciale envers eux: car les graces de Dieu doyvent estre prisees par tout où on les voit, comme il est dit au Pseaume 15, qu'il nous faut aimer les gens qui craignent Dieu, et avoir en detestation les meschans. Quand donc nous verrons les signes que Dieu a mis en ses fideles, par lesquels il s'approche d'eux, n'est-ce pas raison qu'aussi de nostre costé nous soyons incitez à les aimer?

En somme nous voyons que S. Paul a ici compris toute la reigle de bien et sainctement vivre: c'est à sçavoir qu'en premier lieu il nous faut estre adonnez du tout à nostre Dieu pour adherer pleinement à luy: et puis en second lieu, converser avec nos prochains en equité et droiture, nous abstenans de tout malefice, et taschans selon nostre mesure et faculté de bien faire à tous. Et comment sera-ce? C'est en ayant cognu nostre Pere celeste, et puis cognoissant les biens infinis qui nous sont faits, et desquels iournellement il nous veut faire participans, que toute nostre vie depend de luy, que c'est de là qu'il nous faut attendre salut eternel, en l'invoquant et luy rendant action de graces en toute nostre vie. Voilà donc quant au premier. Et puis quant au second, il est impossible que nous aimions nos prochains, que nous ne vivions aussi modestement, sans monstrer nul mauvais exemple: et que nous advisions de nous gouverner en telle sorte, que nul n'ait occasion de se plaindre de nous. Car un paillard qui taschera de ravir la femme d'autruy, ou son bien, quelle charité aura-il? Et puis, d'autant que nostre vie doit estre conduite en toute honnesteté, quand on se desbauchera en yvrongneries, en blasphemes, ou en choses semblables, il ne se pourra faire que quant et quant on ne moleste les povres gens, qu'on ne ravisse leur substance, et qu'on ne se desborde en toutes extorsions et exces. Ainsi donc, quand nous aurons charité à nos prochains, nous vivrons en integrité et rondeur, et nostre vie sera tellement reiglee, que ce ne sera point pour nous amuser à nos vaines fantasies: comme nous voyons les Papistes qui travailleront beaucoup en leurs ceremonies: ils appeleront service de Dieu de barboter beaucoup, de trotter en pelerinage, de faire ceci et cela: et cependant ils s'esvanouissent en leurs pensees, et le tout par faute d'avoir cognu à quoy Dieu les appelle. A fin donc que nous ne prenions point une peine frustratoire, regardons ce que Dieu approuve et tenons-nous là: car nous ne pourrons point faillir quand nous demeurerons tousiours au chemin tel qu'il le

monstre par sa parole, et sur tout quand en telle briefveté il nous declare ce qui est requis pour vivre comme il appartient. Car s'il y avoit de longs volumes, et que ce ne fust iamais fait, nous aurions excuse de n'estre pas si grands clercs, et de ne retenir pas tant de choses. Mais quand nostre Seigneur en deux mots nous declare tout ce qu'il demande, il faut que nous confessions qu'en ne retenant point une leçon si brieve et si courte, et tant aisee, que nous sommes par trop malins et pervers, et que nous bouschons nos aureilles comme à nostre escient, pour ne point escouter ce qu'il nous dit.

Or il y a pour la fin en ce mot de foy à noter que sainct Paul non sans cause dit, *La foy en Iesus Christ:* car c'est là où il nous faut regarder. Les peres anciens ont eu tousiours l'image de Dieu devant les yeux: car ils ne pouvoyent faire sacrifice sinon devant le propiciatoire: ils ne pouvoyent avoir esperance que Dieu les exauçast, ne qu'il leur fust propice par autre moyen. Ils ont donc eu ceste image visible du coffre de l'alliance: mais maintenant nous avons Iesus Christ, l'image de Dieu, qui est de soy invisible: car non sans cause sainct Paul dit que Dieu est incomprehensible iusques à ce qu'il se manifeste en la personne de son Fils. Quand donc nous avons Iesus Christ qui est l'image expresse de Dieu, il faut bien que nous regardions là. Et voilà pourquoy aussi il est dit qu'il est la marque expresse de la puissance de Dieu son Pere. Car combien que les personnes soyent distinctes, si est-ce neantmoins qu'il nous represente ce qui appartient et est utile à nostre salut, qu'en cognoissant le Fils, nous cognoissions le Pere, comme dit S. Iean: et qui n'a point le Fils, il renonce le Pere, quelque protestation qu'il face de tendre à luy. Ainsi donc, quand il est ici dit que nous devons avoir foy en Iesus Christ, pensons à l'advertissement qu'il a donné à ses disciples, Croyez-vous en Dieu? croyez aussi en moy. Là il monstre, iusques à ce qu'il ait esté manifesté au monde, que les Peres anciens qui ont vescu sous la Loy, ont eu une instruction obscure. Vray est qu'ils ont adoré le Dieu vivant, et mesmes ils n'ont point eu acces à luy sinon par le moyen du Mediateur: mais ç'a esté sous des ombrages et figures, et n'avoyent pas une telle clairté comme nous l'avons auiourd'huy en l'Evangile. Et voilà aussi pourquoy nous avons dit qu'il est appelé l'image de Dieu, lequel de sa nature est invisible, et ne le pouvons cognoistre sinon qu'il se declairast par tel moyen. Bref, notons que nous ne ferons que vaguer, iusques à ce que nous ayons la foy arrestee en Iesus Christ.

Et cela sera encores mieux cognu par les erreurs dont le monde a esté abbruvé iusques auiourd'huy. Car les Papistes protesteront assez qu'ils croyent en Dieu: autant en font les Turcs et les Iuifs. Il est vray que les Papistes et les Iuifs semblent plus approcher de la verité: car les Iuifs protestent d'adorer le Dieu vivant et celuy qui a donné sa Loy par Moyse. Mais quoy? cependant ils reiettent Iesus Christ, qui est la fin et la substance de la Loy. Les Papistes, combien qu'ils facent profession de Chrestienté et qu'ils advouent Iesus Christ pour leur Sauveur, si est-ce qu'on voit bien qu'ils luy font la guerre, d'autant qu'ils ont estabili un service de Dieu à leur poste, tellement qu'il n'y a que confusion en tout ce qu'ils font. Quant aux Turcs, ils diront assez, Dieu tout-puissant, createur du ciel et de la terre. Mais pensons-nous que Dieu se vueille renoncer, et qu'il vueille retracter ce qu'il a dit, c'est à sçavoir qu'on ne peut venir à luy sinon par son Fils bien-aimé qu'il a constitué Mediateur entre luy et les hommes? Apres, nous voyons comme les Papistes diront bien qu'ils croyent en Dieu: mais cependant ils veulent avoir des patrons et advocats pour y avoir acces. Et puis ce ne leur est point assez qu'ils ayent esté rachetez par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ: il faut apporter nos merites et nous racheter par nos satisfactions: quand nous avons offensé Dieu, il faut avoir un tel moyen et tel. Quand donc on voudra examiner ce que les Papistes croyent, il est certain qu'ils croyent à leurs songes, et tout ce qu'ils font est un labirinthe confus: car ils meslent parmi Iesus Christ, tout ce qui leur vient en fantasie, et nous sçavons qu'il faut qu'il demeure en son entier. Nous voyons donc comme sainct Paul nous amene à un vray examen de nostre foy, c'est à sçavoir, quand nous demeurons arrestez en Iesus Christ, et que nous sentons que nous sommes vuides de tout bien, et que c'est de sa plenitude qu'il nous faut puiser pour estre rassasiez de tous biens, autrement malheur sur nous. Car quand nous aurions tous les Anges de paradis de nostre costé, s'ils estoit possible, il est certain qu'il n'y auroit que confusion, si nous n'avons ce chef, comme sainct Paul en parle en l'Epistre aux Coloss. au premier et second chap. Voilà donc ce que nous avons à retenir de ceste sentence.

Or apres que sainct Paul a dit qu'il rendoit graces à Dieu de ce qu'il voyoit desia en l'Eglise d'Ephese, il adiouste *qu'il le prie aussi.* C'est pour monstrer quand nous voyons des dons excellens de Dieu qu'il a eslargis à ses enfans, qu'encores avons-nous besoin de le requerir qu'il poursuyve et continue, voire pour deux causes. Car celuy qui est debout pourra bientost trebuscher: et puis il faut que Dieu augmente de plus en plus ses graces. Car ceux qui cuident estre les plus parfaits, quand ils auroyent bien sondé leurs povretez, ils auroyent de quoy estre confus. Voilà donc où S. Paul nous

ramene, c'est que, quand nous louons Dieu des graces qu'il a eslargies à ses eleus et à ses enfans, il nous faut conioindre aussi la priere avec l'action de graces. Et pourquoy? Car c'est à luy de parfaire ce qu'il a commencé: et nous faut tousiours avoir ce principe, Seigneur, tu ne delaisseras point l'ouvrage de tes mains à demi. Or ce que nous devons faire pour les autres, est aussi bien pour nous. En somme, nous sommes ici advertis de tellement magnifier Dieu en ce que nous avons desia senti de sa bonté et de ses dons, que nous voyons qu'il y a encores beaucoup à redire, et que nous avons besoin qu'il noue donne perseverance iusques en la fin: et puis qu'il corrige le residu de nos vices, et qu'il augmente de ses graces, iusques à ce que la perfection soit venue, qui ne sera iamais iusques à ce que nous soyons despouillez de ce corps mortel. Et toutesfois nous voyons comme Satan possede auiourd'huy ceux qui imaginent une perfection infernale, et qui prennent seulement les trois premieres requestes de leur Pater, disans qu'il suffit de prier Dieu que son nom soit sanctifié, que son Royaume advienne, que sa volonté soit faite: et cependant ils coupent tout le reste de l'oraison que nostre Seigneur Iesus nous a laissee. Et i'en ay la signature de leurs mains: que leurs disciples la cognoissent: que ces diables-là monstrent qu'il faut bien qu'ils soyent du tout insensez quand ils sont transportez iusques là, qu'ils ne peuvent donner ceste gloire à Dieu, que maintenant nous sommes encores chargez du fardeau de nos infirmitez, que nous sommes retenus de beaucoup de corruptions, que nous sommes environnez de beaucoup de vices, et qu'il faut que Dieu nous en purge de plus en plus, et de iour en iour, iusques à ce qu'il nous ait amenez à la perfection à laquelle il nous appelle. Et tant plus nous faut-il bien observer ceste doctrine. Car les Papistes ne sont pas tant desbordez en leurs erreurs de leurs superstitions et idolatries, que sont ces vileins-ci, qui sement auiourd'huy leurs poisons en leurs sinagogues et cachettes. Mais quoy qu'il en soit, notons bien ce qui nous est ici monstré par le S. Esprit, quand sainct Paul dit qu'il prie Dieu. Et pourquoy? I'ay desia declaré que les Ephesiens avoyent profité, et que les dons de Dieu et de son sainct Esprit estoyent augmentez en eux: il a declaré cela. Maintenant pour conclusion il dit encores qu'il demande à Dieu qu'il leur donne ce qu'ils n'ont pas et ce qui leur defaut. Puis qu'ainsi est, notons que d'autant plus que nous avons profité, nous avons occasion de nous humilier, et en toute modestie de prier Dieu qu'il parface ce qu'il a commencé, et qu'il augmente ses dons iusques à ce que nous n'ayons plus besoin de profiter, qui sera à ceste rencontre de laquelle nous parlerons plus à plein au quatrieme chapitre.

Mais encores nous faut-il bien observer les mots dont sainct Paul use: car il dit que le Dieu de nostre Seigneur Iesus Christ, Pere de gloire, ou Pere glorieux (car ce mot de Pere de gloire, est prins en la langue Hebraique pour pere glorieux) *que celuy-là* (dit-il) *vous donne ceste revelation spirituelle pour avoir cognoissance de luy.* Or ici quand sainct Paul nous ramene à Iesus Christ, disant que le Dieu qu'il invoque, est celuy qui est Dieu de nostre Seigneur Iesus Christ, et Pere, c'est pour monstrer la fiance qu'il a d'estre exaucé: et aussi que les Ephesiens prennent courage, et qu'ils ensuyvent ceste forme et ceste reigle de prier, quand ils ont à s'adresser à Dieu, qu'ils tiennent son chemin, et qu'ils ayent ceste droire ligne de venir à nostre Seigneur Iesus Christ. Or maintenant si on demande comment Dieu est par dessus nostre Seigneur Iesus Christ, ceste question sera aisément soluë, quand nous regarderons la personne du Mediateur, qui s'est abaissé en nostre lieu et degré pour estre moyen entre Dieu et nous. Il est vray que Iesus Christ est un avec son Pere: et quand nous parlons du Dieu vivant, il nous faut recognoistre que toute plenitude de divinité habite en luy. Il ne faut point donc separer nostre Seigneur Iesus Christ comme s'il estoit un Dieu nouveau et qu'il fust un autre que celuy qui s'est declaré dés le commencement aux Peres (comme des diables auiourd'huy ont remué ceste vilenie et abomination si puante) mais voilà un seul Dieu qui s'est declaré à nous en la personne du Pere, moyennant que nous le cerchions en Iesus Christ. Car en Iesus Christ nous avons à considerer l'office de moyenneur, quand il s'est ainsi abaissé: non point qu'il ait rien quitté de sa maiesté, ne qu'il soit amoindri ou diminué en sa gloire eternelle: rien de tout cela: mais à nostre regard il a esté amoindri, voire aneanti du tout. Et ne faut point avoir honte de dire que Iesus Christ ait esté amoindri, quand il est dit qu'il a esté aneanti: car voilà le propre mot dont use sainct Paul aux Philippiens. Quand donc nous parlons de Iesus Christ selon qu'il s'est conioint à nous, à fin de nous amener à Dieu son Pere, voilà comme il est au dessous de Dieu son Pere, voire selon qu'il a prins nostre nature, qu'il s'est fait nostre compagnon. Et voilà pourquoy aussi il disoit à ses disciples (comme sainct Iean le recite au vingtieme chapitre), Allez vous en à mes freres, et leur dites, Ie m'en vay à mon Dieu et à vostre Dieu, à mon Pere et à vostre Pere. Voilà Iesus Christ qui se conioint tellement avec ses fideles, qu'il dit qu'il veut avoir un mesme Dieu avec eux. Voire, et en quelle sorte? Car n'est-il pas Dieu luy-mesme? Ouy: mais pource qu'il a vestu nostre chair, et entant qu'il a voulu estre fait chair, à fin que nous fussions membres de son corps, voilà pourquoy il a un

mesme Dieu avec nous. Et voilà aussi pourquoy l'Apostre applique à sa personne ce passage d'Isaie, Me voici avec les serviteurs que tu m'as donnez: que Iesus Christ vient là comme un capitaine qui se presentera à son Roy et à son Prince, Me voici (dit-il) avec la compagnie des enfans que tu m'as donnez. Quoy qu'il en soit, nous voyons comme Iesus Christ nous attire à Dieu son Pere, à fin que nous puissions approcher en pleine fiance, et que Dieu nous recevra. Car autrement qui est celuy qui s'oseroit promettre d'estre exaucé en sa requeste? Quelle grace pourrions-nous obtenir, si ce n'estoit que la porte nous fust ouverte par Iesus Christ, et qu'il accomplist ce qu'il prononce, c'est à sçavoir qu'il est la voye?

Or à fin que nous cognoissions mieux le besoin que nous avons d'estre conduits par nostre Seigneur Iesus Christ, sainct Paul nous propose ici la gloire infinie de Dieu. Comment donc est-ce que nous sommes si hardis de nous presenter devant Dieu, sinon que nous ayons un advocat qui nous y face trouver acces? Car si le soleil esblouit les yeux des hommes, et si sa chaleur nous brusle, encores que nous en soyons bien loin, que sera-ce quand nous voudrons approcher de Dieu? Car qu'est-ce que le soleil sinon une petite vertu que Dieu y a inspiree? Et quand nous viendrons à ceste maiesté incomprehensible qui est en Dieu, ne faut-il pas que là nous soyons comme engloutis? Mais ayans Iesus Christ, nous avons à cognoistre que Dieu n'est pas seulement Pere de gloire, mais aussi Pere de misericorde, et qu'il regarde en pitié ceux qui sont les plus miserables, et qui sont en opprobre et ignominie du monde. Voilà sur quoy il nous faut estre appuyez en priant Dieu. Sainct Paul notamment ici prie qu'il donne esprit de sagesse et de revelation aux Ephesiens. Il est certain que desia Dieu leur avoit revelé la verité de son Evangile, comme on le voit. Et de faict, nous ne pourrions avoir une seule goutte de foy ne de clairté, que Dieu n'ait desia besongné en nous, comme il est dit à Pierre au seizieme chap. de sainct Matthieu, La chair et le sang ne t'ont point revelé ces choses: mais mon Pere celeste qui est aux cieux. Et toutesfois Pierre monstre puis apres qu'il ne cognoissoit rien du royaume spirituel de Iesus Christ. Estant donc comme un poure idiot à l'A, B, C, si est-ce qu'il a tesmoignage que ce petit goust qu'il a de l'Evangile est un don celeste. Cependant nous voyons comme il faut que Dieu nous croisse de plus en plus ses graces: et pour ceste cause nostre vie est appelee chemin, d'autant qu'il nous faut tousiours marcher plus outre, iusques à ce que nostre course soit accomplie. Et celuy qui imagine quelque perfection en ce monde, est possedé de Satan et renonce pleinement à la grace de Dieu. Or ne pensons pas toutesfois que Dieu change de propos, comme il n'est point variable, et qu'il souffre que sa grace soit couppee par morceaux et lopins à l'appetit des hommes: mais il a ordonné ceste mesure-là, que de iour en iour nous croissions, et que cependant nous apprenions en toute sobrieté de cognoistre ce qui nous defaut, pour gemir et nous desplaire, et pour tousiours nous tenir en bride. Voilà donc comme ces deux choses s'accordent, c'est que desia les Ephesiens avoyent receu l'Esprit de revelation, et qu'ils avoyent besoin que Dieu leur donnast. Car combien qu'il n'y ait qu'un seul Esprit, si est-ce que les dons sont divers et nous sont distribuez à chacun selon sa mesure et comme il luy plaist d'en donner. Il n'y a que Iesus Christ qui l'ait receu en plenitude, et aussi c'est la fontaine qui ne peut iamais tarir, et c'est celuy sur lequel l'Esprit de Dieu a reposé, à fin que nous en soyons tous faits participans: mais de nostre costé cognoissons que les plus sages ont besoin d'estre tousiours escoliers, et d'apprendre iusques à la mort. Or cependant notons que ce mot de revelation nous condamne tous d'aveuglement. Car nous aurons les yeux ouverts pour discerner entre le blanc et le noir, nous verrons le soleil et la lune, nous verrons les choses de ce monde et en pourrons iuger: il ne faut point que nous ayons revelation nouvelle pour cela, car nous l'avons de nature. Il est vray que nos yeux sont instrumens de la vertu et bonté de Dieu, quand il nous fait iouir de la clairté: mais cela est commun. Or ici sainct Paul nous monstre que nous sommes aveugles, et que nous ne comprenons rien qui soit des graces spirituelles de Dieu, sinon qu'il y donne ouverture, qu'il oste les bandeaux que nous avons devant les yeux, mesmes qu'il nous donne une veuë nouvelle, laquelle nous n'avions pas: car nous avons les yeux plus que crevez, iusques à ce qu'il les illumine par son sainct Esprit. Voilà donc ce que nous avons à retenir.

Et c'est ce qu'il adioustera encores. *Voire* (dit-il) *les yeux de vostre entendement illuminez*. Or on pouvoit repliquer, Si nous avons desia l'Esprit de revelation, pourquoy en avons-nous besoin? Voire, comme si vous voyez du tout. Il est vray que vous voyez en partie: mais vous avez les yeux encores bien chassieux. Et cela se peut dire en general de tous: comme il est dit qu'en ce monde nous contemplons en obscurité et en un miroir, iusques à ce que nous soyons capables de voir Dieu en sa gloire celeste, quand nous serons conformes à luy. Et puis à fin qu'on n'allegast pas, Et faut-il donc que Dieu nous revele tellement les choses, que nous soyons là comme si nous ne voyons goutte? Et l'homme sera-il semblable à une beste brute sans discretion ne iugement? Pour respondre à cela, il est vray que nous avons bien quelque sens: mais nous sommes aveugles toutesfois, d'autant

que nous sommes corrompus par le peché. Il faut donc que Dieu nous donne de nouveaux yeux, comme desia nous avons dit. Or il adiouste le mot de sagesse, à fin d'abatre tant mieux ceste folle presomption que les hommes conçoyvent quand ils veulent voler sans ailes pour parvenir à Dieu. Car il n'y a celuy qui ne vueille estre sage. Or si nous desirions une vraye sagesse en la demandant à Dieu, il est certain que ce seroit un bon desir et bien reiglé. Mais il y a deux fautes en nous: car nous voulons estre sages à nostre fantasie: et ne suis-ie pas assez suffisant pour me gouverner? dira un fol: et cependant nous mesprisons la parole de Dieu, et chacun veut qu'on luy lasche la bride sur le col, et qu'il ait licence de faire tout ce que bon luy semblera. Or voilà un exces par trop grand. L'autre est, qu'en lisant l'Escriture saincte, encores cuidons-nous parvenir à l'intelligence de ce qui est là contenu par nostre iugement propre. Mais ici tous les deux sont exclus par sainct Paul. Car quand il demande à Dieu qu'il donne à ses fideles Esprit de sagesse, il monstre qu'ils n'ont nulle discretion non plus que bestes brutes: sinon d'autant que nostre Seigneur les guide, voire pour parvenir au royaume des cieux. Car en la police et aux choses humaines, Dieu encores n'en donne sinon à ceux que bon luy semble. S'il se reserve tousiours sa bonté speciale, de donner à qui il luy plaist discretion pour se conduire és choses basses de ce monde: voilà comme il fait que les incredules peuvent bien voir: mais quand il est question de la vie celeste, il n'y a nulle adresse en nous. Et pourtant sainct Paul presuppose ce que desia nous avons dit, c'est à sçavoir qu'il nous faut estre enseignez de Dieu en sa cognoissance par la doctrine de verité, par le tesmoignage de l'Evangile. Et sans cela nous serions comme ces fantastiques qui s'esgarent, sous ombre qu'ils ont revelation du S. Esprit: mais ce n'est pas comme sainct Paul a prins ce mot de revelation, quand il prie que Dieu la donne à ses enfans. Comme quand Iesus Christ parle de son Esprit, il ne le separe point de la doctrine qu'il avoit preschee. Il dit, Quand l'Esprit viendra, il vous annoncera toute verité. Et comment? les Apostres ne l'avoyent ils pas desia receuë? Mais il adiouste, Il vous monstrera les choses que maintenant vous oyez de ma bouche. Brief, c'est le propre office du sainct Esprit, de nous enseigner tellement, que cependant la Parole que nous oyons ait son rang et son degré, et que nous profitions en icelle.

Or là dessus sainct Paul monstre aussi en quoy gist toute nostre clairté et nostre science, c'est en ce que nous cognoissions Dieu en la personne de son Fils unique. Voilà (di-ie) de quoy il nous faut contenter. Car si nous avons nos esprits fretillans pour nous enquerir de ce qui surmonte nostre capacité, regardons un peu combien nostre sens est debile et rude: et si nous avons nos esprits si grossiers et si pesans, que sera-ce quand nous voudrons surmonter et le ciel et la terre? Pourrons-nous enclorre tout cela en une mesure si petite? Nous voyons toutesfois comme les hommes se donnent une licence desbordee de s'enquerir de ceci et de cela, et d'amener des questions pour plaider et disputer à l'encontre de Dieu. Pour ceste cause sainct Paul nous monstre ici qu'il nous faut avoir sobrieté pour estre bien sages: c'est que nous cognoissions que c'est de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ: comme il monstrera puis apres, que quand nous serons là venus, il y a bien qui nous doit suffire: et si nous presumons d'aller plus outre, que ce sera nous precipiter à nostre escient. Sainct Paul donc monstrera encores cela plus au long: mais il nous doit suffire que tant en ce passage qu'en toute l'Escriture saincte, nous devons apprendre quel est Dieu, auquel nous devons servir, quelle est sa volonté, comment c'est que nous pourrons avoir nostre fiance en luy, quel acces nous pourrons avoir pour le prier, et avoir là tout nostre refuge. Voilà donc à quoy il nous faut employer. Or cela ne se peut faire, que nous n'ayons en Iesus Christ (auquel Dieu s'est manifesté) tout ce qui nous est besoin et utile pour nostre salut. Car c'est une chose trop haute que la maiesté divine en soy, et nous serions cent fois esperdus devant qu'en approcher, sinon d'autant qu'il est descendu à nous: mais quand nous avons Iesus Christ, là nous avons une image vive, en laquelle nous pouvons contempler ce qui nous est utile pour nostre salut. Car là nous cognoissons comme Dieu est nostre Pere, comment nous sommes purgez de tous nos vices, pour estre transfigurez en la gloire de Dieu. Là nous voyons comme Dieu nous repute pour iustes, et comme nous sommes reconciliez avec luy: là nous cognoissons comme il nous a rachetez, et comment nous ne serons iamais destituez de la grace de son S. Esprit, iusques à ce qu'il nous ait amenez à la iouissance de nostre heritage. Nous cognoissons donc tout cela en nostre Seigneur Iesus Christ. Et voilà pourquoy aussi sainct Paul en l'autre lieu dit qu'il n'a point voulu sçavoir autre chose, sinon Iesus Christ, et que c'est en luy seul qu'il s'est voulu glorifier. Comme nous avons veu par ci devant qu'il renonçoit à toutes choses pour demeurer sous la croix de nostre Seigneur Iesus Christ, combien que selon le monde il n'y ait qu'opprobres et infamies, si est-ce qu'il proteste qu'il a reietté tout ce qu'il avoit prisé auparavant, qu'il l'a estimé comme perte et dommage, mesmes il l'a reputé comme fiente et ordure, à fin d'adherer à nostre Seigneur Iesus Christ, à fin de monstrer

que ceux qui sont retenus par ceste fole opinion de leurs merites, se separent de nostre Seigneur Iesus Christ, et que pour estre conioints à luy, il faut renoncer pleinement à tout ce que nous cuidons avoir, et nous venir presenter vuides de tout bien, à fin qu'il nous remplisse. Et voilà comme aussi sainct Paul dit qu'il a mieux aimé de venir au port de salut povre et desnué du tout, que de vivre au milieu de la mer, et estre là englouti. Car combien qu'on le reputast un sainct personnage, et comme un demi Ange, si est-ce qu'il n'a point eu regret à tout cela, à fin d'estre participant de la remission qui luy estoit donnee en Iesus Christ, et de la grace qu'il a communiquee à tous ses membres. Ainsi donc, apprenons de tellement magnifier la grace de Dieu, que nous mettions en oubli toutes ces fantasies dont le diable deçoit les incredules, en les enflant de ie ne sçay quel orgueil, et que nous venions tous vuides à nostre Seigneur Iesus Christ, pour mendier de sa grace: car nous ne pouvons en recevoir une seule goutte, sinon en confessant que nous en sommes du tout indignes.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

SEPTIEME SERMON.

Chap. I, v. 17—18.

Tous hommes de nature auront bien quelque intelligence: non pas qu'elle se monstre si tost qu'ils sont nais: mais avec le temps tous auront quelque discretion entre le bien et le mal. Et voilà pourquoy aussi ils sont appelez Creatures raisonnables. Mais ce que nous avons de nature ne suffiroit pas pour parvenir au royaume de Dieu: car nous defaillons du tout quand il est question des choses appartenantes à la vie celeste. Nous voyons que chacun sera avisé pour ses negoces et autres affaires du monde, chacun pensera de soy. Et puis, combien que plusieurs voudroyent amortir leur conscience, si est-ce neantmoins que Dieu a tellement engravé en leurs coeurs un sentiment qu'il faut que nostre vie soit reiglee, que les plus meschans et les plus depravez auront bien quelque remors, et seront contraints, vueillent-ils ou non, d'approuver le bien, et condamner le mal. Il est vray que s'ils ont commis quelque faute, ils tascheront de l'excuser par vaines couvertures. Mais quand on demandera, si meurtres, si violences, si larrecins, si paillardises, si fraudes et periures sont vertus, on dira, Ce sont des vices à condamner. Chacun parlera ainsi: car Dieu a voulu qu'il y eust une telle cognoissance imprimee au coeur de l'homme, à fin qu'il n'y ait nulle excuse que tous ne soyent condamnez, et qu'ils ne soyent contraints d'estre mesmes leurs iuges. Et au reste, cela ne suffit point (comme i'ay dit) pour nous conduire iusques à Dieu, et pour nous ouvrir tellement le Royaume des cieux, que nous sçachions comme nous pourrons estre sauvez, et comme nous pourrons invoquer Dieu. Nous sommes donc aveugles du tout en cela: car nostre veuë ne s'estend pas outre ce monde. Ainsi il faut que Dieu besongne en nous, et qu'il nous donne des yeux nouveaux pour comprendre ce qui est requis à nostre salut. Et voilà pourquoy S. Paul prie ici que Dieu donne les yeux illuminez. En quoy il presuppose que desia les hommes ont quelque commencement, non pas pour atteindre si haut qu'il est necessaire: mais pour avoir quelque semence de religion en eux, et pour sentir qu'il y a un Dieu. Au reste, il faut que Dieu donne une clairté plus grande, et de laquelle nous sommes destituez à cause du peché d'Adam: car nous sommes plongez en telles tenebres, que nous irons tout au rebours du bon chemin, iusques à ce que Dieu nous ait tendu la main. Voilà donc ce qui est ici contenu, c'est à sçavoir que Dieu nous ayant donné des yeux à nostre entendement, a plus fait que quand il nous a creez hommes mortels et nous a mis au monde, d'autant qu'il nous reforme, et nous donne une veuë claire et certaine, comme à ceux qu'il a eleus. Car c'est un privilege qui est propre à ses enfans, et n'est pas commun à tous hommes.

Et de faict, nous voyons, quand Dieu monstre sa vertu, qu'elle n'est pas cognue sinon de ceux qui ont les yeux illuminez, comme aussi Moyse en parle, Ton Dieu ne t'a point donné iusqu'ici un coeur pour comprendre, ni les yeux pour voir. Nous sçavons les miracles qui avoyent esté faits à la veuë du peuple: mais au passage de la mer rouge, et l'eau qui est sortie du rocher, la manne qui est tombee du ciel, la nuee espesse de iour, et le feu de nuict: apres, la chair qui leur est venue en abondance, et les punitions que Dieu a faites tant horribles sur les rebelles et ceux qui s'estoyent lasché la bride en leurs concupiscences: tout cela n'a point esté apperceu du peuple. Et Moyse leur

monstrant qu'ils ont besoin de se remettre à Dieu, à fin d'estre esclairez par son S. Esprit, leur dit, Iusqu'à maintenant ie voy que les graces de Dieu ont este ensevelies du tout par vostre ingratitude: mais c'est que les hommes sont stupides et ne conprendront iamais rien de ce qui est requis pour leur salut, iusqu'à ce que Dieu y ait besongné. Il faut donc que vous luy demandiez intelligence, estans desnuez de toute presomption, cognoissans que vous n'estes point capables de parvenir si haut que de bien iuger des oeuvres de Dieu, et faire vostre profit, iusqu'à ce qu'il vous ait donné une veuë celeste en vostre esprit. Voilà en somme ce que nous avons à retenir en ce passage.

Or de là il est facile à recueillir comme le povre monde a esté trompé en l'opinion qu'on luy a mise en la teste du franc-arbitre. Car les Papistes confesseront bien que sans la grace de Dieu il est impossible que nous marchions comme nous devons: mais ils disent que par leur franc-arbitre, si pouvons-nous bien aider à la grace de Dieu: et ainsi ils font un meslinge de l'un avec l'autre. S'ils veulent definir que c'est du franc-arbitre, ils disent que c'est une chose meslée, que nous avons raison et prudence pour elire le bien et laisser le mal: et puis, que nous avons aussi la faculté pour accomplir et mettre en execution ce que nous aurons conceu. Or nous voyons ici comme S. Paul parle de la raison de l'homme, laquelle ils appellent une Reine qui gouverne et tient la bride sur toutes nos pensees et sur toutes nos oeuvres: il monstre que elle est du tout aveugle, iusques à ce que Dieu l'ait renouvelee, et non pas comme s'il y avoit une partie de vertu en nous, et qu'il ne fist sinon suppleer à quelque defaut. Autrement S. Paul eust dit que Dieu aide à nostre clairté, ou qu'il l'augmente, ou qu'il y adiouste ce qui y est requis. Il ne parle pas ainsi: mais il dit, Qu'il vous donne des yeux illuminez: monstrant que c'est un don gratuit, et qu'il faut que nostre Seigneur supporte non seulement nostre infirmité et y adiouste quelque portion: mais qu'estans aveugles nous ne pouvons rien voir, iusques à ce qu'il nous ait donné ouverture et que nous soyons conduits et gouvernez par ceste revelation de son S. Esprit, dont nous avons touché ci dessus. Or sainct Paul, pource que les hommes vont tousiours à travers champs et qu'ils s'amusent à beaucoup de choses inutiles, nous monstre à quoy il nous faut appliquer du tout, et nostre sens, et nostre esprit, c'est à sçavoir, quelle est l'esperance de nostre vocation. I'ay desia dit que les hommes sont comme nais à curiosité, et qu'ils s'esgarent, et se forgent, et bastissent beaucoup de meschantes speculations: et voilà qui est cause que beaucoup se tormentent tant et plus, apprenans tousiours, et ne parvenans iamais à la science de verité, comme dit sainct Paul. Ainsi notons bien que tout le vray sçavoir qu'il nous faut cercher, c'est de venir à l'esperance à laquelle Dieu nous a appelez. Car l'Escriture n'est pas pour nous paistre de choses vaines et superflues: mais elle est pour nous edifier à nostre salut, c'est à dire, pour nous faire sentir la bonté de Dieu, à fin que nous soyons conioints à luy, et que ce soit là nostre vraye felicité. Or de là aussi nous pouvons recueillir que iusques à tant que nostre Seigneur nous ait esclairez par son sainct Esprit, nous ne pouvons tenir ne chemin ne sentier pour approcher de la vie celeste, nous ne pouvons mesmes iuger que tout cela vaut. Ainsi nous avons besoin que nostre Seigneur nous mette en possession de nostre salut par la vertu de son sainct Esprit. Nous avons declaré par ci devant que la foy est pour nous donner entree au royaume de Dieu et en l'heritage qui nous a esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ: et il faut que Dieu nous la donne par son sainct Esprit. Puis qu'ainsi est donc, notons que non seulement nous avons besoin que l'Evangile nous soit presché, mais que Dieu nous perce les aureilles pour escouter ce qui est là contenu, qu'il nous ouvre les yeux pour voir ce qu'il nous monstre: bref, qu'il commence et qu'il parface le tout.

Mais d'autant que les hommes (comme desia nous avons dit) s'attribuent par vaines fantasies plus qu'il ne leur appartient, et d'autre costé mesprisent les graces de Dieu, S. Paul magnifie ici l'esperance de laquelle il avoit fait mention, disant *quelles sont les richesses de la gloire de son heritage aux saincts.* Il est vray que quand on nous parle de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ, nous dirons que ce sont choses hautes: mais c'est à fin de nous exempter quand nous pourrions fuir, que nous serions contens de ne rien cognoistre de ce qui appartient à la religion: et sommes insatiables quand on nous repaist de vanitez et de mensonges: mais si Dieu nous appelle à son escole, nous reculons tant qu'il nous est possible: et mesmes cela est mis comme pour bouclier, que nous sommes rudes, et que nous avons un petit entendement et grossier, et que les secrets de la parole de Dieu sont trop profons et incomprehensibles pour nous. Nous sçaurons bien dire cela: mais il n'y a que hypocrisie et fiction. Et qu'ainsi soit, les hommes veulent tousiours iuger selon leur appetit: que si on leur propose quelque chose de la parole de Dieu, Est-il ainsi? et comment est-il possible? Ils arguent, ils disputent. Ouy? voilà Dieu qui parle, et cependant ils ne veulent point recevoir sans contredit ce qui leur est monstré au nom de Dieu. Nous voyons donc qu'ils ne font que mentir en disant qu'ils sont lourds et pesans, car ils pensent tout le

contraire: ie di les plus idiots, les plus maraux, encores voudront-ils estre sages par dessus Dieu. Et d'autre costé, qui est cause de faire mespriser l'Evangile, sinon que beaucoup de coquars et fantastiques pensent que c'est une doctrine simple, et qu'elle n'a point des subtilitez assez grandes pour eux? D'autant plus donc avons-nous besoin de bien ruminer ce qui nous est ici monstré par sainct Paul, c'est à sçavoir, que ce sont richesses infinies que de la gloire de l'heritage auquel Dieu nous a appelez. Car outre ce que nous ne sommes que fange et pourriture, le peché nous exclud de toute esperance de salut. Et quand nous sommes ennemis de Dieu, que pouvons-nous attendre de luy sinon toute confusion? Or cependant il nous veut faire compagnons des Anges de Paradis, et encores plus: car nous sommes faits membres de nostre Seigneur Iesus Christ, à fin que nous soyons participans de sa vie et de sa gloire. Quelles richesses sont ce là? Quand nous y appliquerons tous nos sens, ne devons-nous pas estre plus que confus, voyant que Dieu a desployé une bonte si inestimable envers nous? Ainsi donc sainct Paul pour esveiller la stupidité des hommes et pour redarguer leur ingratitude et la corriger, d'autant qu'ils ne prisent point la centieme partie qu'ils doyvent les graces de Dieu, monstre que quand nous y penserons mieux, alors nous sentirons qu'il parle ainsi, à fin de nous inciter à prier Dieu qu'il nous illumine, d'autant que sans cela nous ne serions point capables d'approcher aucunement de la foy, ne de toute cognoissance.

Nous voyons donc maintenant l'intention de sainct Paul, laquelle il poursuit et continue beaucoup plus en adioustant *quelle est l'excellence de sa vertu en nous qui avons creu.* Et puis, *Selon l'efficace de la force de sa vertu.* Il assemble ici et entasse beaucoup de mots qui se rapportent tous à un: mais c'est comme pour corriger la malice des hommes, qui taschent d'obscurcir la bonté de Dieu tant qu'ils peuvent: voire, ne la pouvans aneantir du tout, ils l'amoindrissent en sorte qu'elle n'apparoist pas, comme s'il y avoit une estincelle là où il y devroit avoir pleine clairté. Or cependant notons, quand S. Paul met ici Saincts et croyans, qu'il signifie les fideles que Dieu a desia appelez à soy: et en cela il monstre, quand nous avons foy, que toute nostre sainoteté procede de la misericorde de Dieu, et que les hommes n'y apportent rien de leur creu. Il est vray que ce titre de Saincts, est bien honorable: mais il nous faut venir à la source de sainoteté: car en nous il n'y a que pollution. Il faut que les enfans de Dieu soyent sanctifiez: mais il faut regarder dont ils ont cela, s'ils l'acquierent de leur industrie, ou si Dieu leur donne. Sainct Paul donc monstre ici que la louange en doit estre rendue simplement à Dieu. Car ce n'est point sans cause que tant souvent il dit, Ie suis sainct: et puis nous sçavons que Iesus Christ s'est sanctifié pour nous, à fin que nous soyons lavez et nettoyez de toutes nos pollutions. Voilà donc quant au premier. Or il y a puis apres la cause de nostre foy, c'est que les hommes ne l'obtiennent pas sinon d'autant qu'ils sont attirez par un mouvement secret, comme il est dit qu'il faut que nous apprenions de Dieu, voire non seulement pource que sa parole coutient toute sagesse, et que par icelle nous sommes enseignez fidelement de Dieu de ce qui nous est utile: mais nostre Seigneur Iesus s'expose d'avantage: Celuy qui aura ouy de mon Pere, dit-il. Il parloit luy qui est la sagesse de Dieu: mais il monstre que ce qu'il prononçoit de sa bouche ne pourroit profiter, sinon que Dieu parlast au dedans par son sainct Esprit. Or si Iesus Christ n'a peu rien profiter par sa doctrine sinon d'autant que le sainct Esprit besongnoit dedans les coeurs, que sera-ce de la predication que nous pourrons ouir de la bouche des hommes mortels qui ne sont rien? Il faut bien donc que les hommes plantent et arrousent, et que Dieu donne l'accroissement, ainsi que sainct Paul en parle au troisieme chapitre de la premiere aux Corinthiens.

Au reste, comme nous avons dit qu'il nous faut puiser toute nostre sainoteté de Iesus Christ, auquel nous en trouverons toute plenitude: sçachons aussi que par ce mot nous sommes advertis que nous ne sommes point appelez à ordure pour nous donner licence de mal-faire: mais pour estre comme separez au service de Dieu. Plusieurs se vanteront assez d'estre fideles, et ce mot trottera sur la langue de chacun: mais la foy est une chose plus precieuse que nous ne pensons, car elle purifie nos coeurs, comme il est dit an 15 chap. des Actes, à ce que nous soyons comme mis à part, que nous soyons arrengez pour nous dedier pleinement à Dieu. Or par ceci il est signifié que les hommes sont comme d'une masse corrompue et infecte, iusques à ce que Dieu en ait retiré les uns d'avec les autres. Nous ne differons donc en rien d'avec ceux qui sont les plus confits en tout mal et toute iniquité qu'il est possible de dire: nous sommes (di-ie) tous semblables quant à nostre nature: mais il faut que ceux qui croyent à nostre Seigneur Iesus Christ soyent comme retirez de ce monde, ainsi que S. Pierre aussi en parle en sa premiere canonique. Et puis nous avons veu par ci devant que par le sang de Iesus Christ nous sommes purgez pour estre retirez de ce monde mauvais: comme aussi il en parle en S. Iean, priant Dieu son Pere, non pas qu'il nous retire du monde et de ceste vie caduque: mais à fin que la malice du monde ne domine point en nous et que nous en soyons exemptez.

de l'esperance de la vie eternelle, qui nous a esté acquise par nostre Seigneur Iesus Christ. Car nous sçavons combien que les hommes en general soyent subiets à beaucoup d'afflictions, et que ceste vie-ci non sans cause soit nommee vallee de miseres, toutesfois que Dieu exerce plus ses enfans en beaucoup de povretez qu'il ne fait pas les autres: car ils ont besoin aussi d'estre tousiours advisez de renoncer au monde. Si nous estions ici trop à nos aises et en delices, que seroit-ce, veu que nous ne laissons pas de nous y endormir, combien que Dieu nous picque et nous solicite en tant de sortes de passer viste sans nous arrester ici bas? Voilà donc en somme comme Dieu nous exercera en beaucoup de sortes, apres nous avoir appelez à la foy de l'Evangile: car autrement nous serions desgoustez de le servir, et nous sembleroit que son amour seroit une chose bien maigre, sinon que nous apprinssions de quitter tout le reste, comme chose de neant ou de petite valeur, et que nous embrassions Iesus Christ. Apprenons donc que sainct Paul nous a ici voulu tellement attirer à Dieu, que rien n'empesche que nous ne cheminions en nostre vocation: et si nous n'avons pas en ce monde qui nous contente, que nous apprenions de priser mieux que nous ne faisons pas les benefices inestimables de nostre Dieu, à fin que nous puissions dire avec David (comme il en parle au Pseaume 16), I'ay mon heritage qui me suffit, puis que Dieu s'est donné à moy, i'ay un partage si excellent que ce m'est tout un de passer parmi toutes les afflictions de ce monde. La pouvreté, les maladies, les opprobres, les craintes et les menaces, toutes ces choses-là me seront douces, moyennant que ie possede mon Dieu, et qu'il me face tousiours sentir comme il m'a choisi et reservé à soy, et qu'il veut que ie soye participant de tous ses biens.

Voilà donc en somme comme de ce passage nous pouvons estre exhortez et fortifiez à patience, pour porter doucement toutes les afflictions et miseres de ce monde, et n'estre point faschez ni ennuyez: combien que Dieu nous face boire souvent du bruvage amer, et que nous ayons occasion de gemir et nous lamenter, neantmoins que nous n'entrions point en querimonie: mais que nous sçachions que Dieu nous a donné une bonne consolation, quand il nous a appelez pour estre participans de son royaume, et que desia il a tellement desployé sa vertu en nous, que nous devons estre comme eslevez par dessus toutes choses terrestres, et les regarder comme à nos pieds. Or d'autant que nous n'appercevons pas encores une telle plenitude des graces de Dieu comme il seroit à desirer, voilà pourquoy S. Paul nous ramene à la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Et de faict, s'il n'eust point adiousté que Dieu a desployé sa vertu telle, comme nous l'avons desia ouye, en son Fils unique, que seroit-ce? Car nous pourrions alleguer pour replique, Et comment? Où sont ces richesses de Dieu? Car non seulement nous sommes desnuez des biens de ce monde, mais nous sommes comme une terre seche et sterile, quant aux graces du S. Esprit: s'il y en a quelque portion en nous, elle est tant petite que nous en devons avoir honte: et cependant nous sommes plongez en nos infirmitez. Si on nous parle de la vertu de Dieu, elle doit estre victorieuse en nous par dessus le peché. Or nous sommes tant debiles, que nous voilà comme abatus. Apres, il faudroit que l'image de Dieu reluist en nous: et nous portons tant de souilleures et tant de taches que c'est pitié. Nous devrions estre du tout consacrez à Dieu: or le monde nous retient, et y sommes comme enveloppez. Voilà comme les fideles se pourroyent trouver esbahis quand on leur parleroit des graces de Dieu, et qu'ils seroyent là arrestez, d'autant qu'on ne les ameneroit point iusques à Iesus Christ. S. Paul donc non sans cause adiouste ici que Dieu a desployé l'exellence de sa vertu, quand il a ressuscité des morts nostre Seigneur Iesus. Or il parle notamment de la resurrection, pource qu'en sa mort nous ne voyons là rien encores qui ne fust pour nous estonner. Car il n'y apparoist qu'infirmité: mais il s'est declairé Fils de Dieu, quand il a vaincu la mort. Il s'est aussi monstré le Seigneur de gloire et de vie, ayant tout empire en soy. Et c'est aussi pourquoy sainct Paul met que Dieu l'a assis à sa dextre: car ce ne seroit point assez que Iesus Christ fust ressuscité, sinon qu'il eust un empire continuel et permanent. Il est vray que desia en sa resurrection nous avons tesmoignage qu'il est Fils de Dieu: mais quoy qu'il en soit, si faut-il passer un degré plus outre, c'est qu'il n'y a point eu une bouffee de vertu: mais quand il est ressuscité, il a acquis telle superiorité que tout le monde est gouverné par luy, et que maintenant il est assis à la dextre de Dieu son Pere, à fin de soustenir et conserver les siens qui l'invoquent et se remettent en sa garde: qu'il a une vertu suffisante pour surmonter Satan et tout le monde, et tous nos ennemis.

Nous voyons donc maintenant l'intention de sainct Paul: d'autant que nous pourrions estre abatus, et que nostre foy pour le moins seroit fort esbranlee, si nous n'avions esgard qu'à nous, voilà pourquoy il nous propose Iesus Christ, comme le vray patron auquel nous pouvons voir ce qui est encores caché en nous, c'est à sçavoir, la vertu inestimable de Dieu qui surmonte tout le monde. Car en premier lieu, il est ressuscité des morts: et puis il est assis à la dextre de son Pere. Or c'est une similitude prinse des hommes, quand il

Seigneur Iesus Christ a receu telle plenitude des dons spirituels qui appartiennent à la vie celeste, à fin de nous en communiquer autant que besoin sera, voire degré par degré, selon que nous profiterons en la foy. Et cependant pensons tousiours qu'il nous faut baisser la teste et nous humilier, et qu'il faut que nous soyons tousiours loin de la perfection à laquelle il nous faut aspirer, que nous soyons affamez, et que sentans nostre necessité et indigence, nous recourions à nostre Dieu pour mendier, sçachant qu'il peut nous augmenter de iour en iour, et autrement que nous defaudrions incontinent, sinon qu'il continuast ce qu'il à commencé, que tout seroit tantost escoulé et esvanouy.

Voilà donc comme il faut que nous soyons conioints à nostre Seigneur Iesus Christ, cognoissant qu'il y a un lien inseparable entre luy et nous. Et d'autant qu'il s'est une fois appovri (comme il est dit en l'autre lieu) à fin de nous enrichir: voilà comme auiourd'huy toutes les richesses qui sont en luy nous sont communiquees. Non pas (comme i'ay dit) que nous en ayons encores une pleine iouissance, mais c'est assez que nous en ayons quelque petite portion, pour nous faire gouster l'amour de Dieu, sçachans qu'il ne nous defaudra en rien. Et comme nous avons veu en la seconde des Corinthiens, que puis que Dieu nous a donné ce tesmoignage qu'il s'est approché de nous, et qu'il habite en nous par son S. Esprit, que iusques en la fin il nous remplira. Quand il a usé de ce mot d'enrichir, c'est pour monstrer qu'il y aura tousiours de l'indigence en nous: mais confions-nous hardiment sur ceste promesse, que celuy qui a commencé en nous parfera, voire iusques au iour de nostre Seigneur Iesus Christ. Et cela est dit, à fin que nous soyons aucunement allegez, quand il nous semblera que nostre vie est trop longue, et que nous voudrions que ceste perfection fust desia revelee en nous, et que Iesus Christ fust apparu. Or il est dit que iusques à ce iour-là il nous faudra estre tousiours en chemin, et poursuyvre outre, et demander à Dieu qu'il ne permette point que nous defaillions. Vray est que nous ne laisserons pas d'avoir faute et necessité: mais il nous subviendra tellement, que nous cognoistrons que quand il a daigné nous regarder en pitié pour un coup, c'a esté pour tousiours accomplir l'oeuvre de nostre salut: et que non sans cause il nous a conioints à nostre Seigneur Iesus Christ: mais que ç'a esté à fin que nous puissions maintenant posseder un chacun selon la mesure de sa foy, les biens qui luy sont propres, iusques à ce qu'il nous en ait du tout rassasiez, qui sera quand nous serons pleinement conioints à luy.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

HUITIEME SERMON.

Chap. I, v. 19—23.

Nous avons commencé à traitter ce matin, comment Dieu nous a assez declaré, qu'ayans et possedans Iesus Christ son Fils unique, nous avons toute perfection de biens, tellement que iettans la veuë sur luy, nous pouvons contempler tout ce qui est à souhaitter. Et ainsi, combien qu'il y ait beaucoup à redire en nous, mesmes que nous n'y trouvions que fragilite, si est-ce que nous aurons un bon appuy et ferme, quand nostre Seigneur Iesus Christ nous rappelle à soy et nous monstre que ce qu'il a receu de Dieu son Pere nous est commun: et combien que nous n'en iouissons pas encores en plenitude, toutesfois que cela ne nous peut faillir. Or en somme, nous avons monstré que nostre Seigneur Iesus est aussi assis à la dextre de Dieu son Pere, à fin que nous soyons asseurez que tout est sous sa main, et qu'il gouverne tout le monde, que tous biens sont de luy, et qu'il peut empescher toute nuisance, en sorte qu'estans sous sa protection, nous pouvons despiter et le diable, et tous nos ennemis. Et à fin que nous apprenions de nous contenter tant mieux de Iesus Christ seul, et que nous ne vaguions ne çà ne là, comme nous avons de coustume, S. Paul notamment adiouste, *qu'il a este constitué sur toute puissance, sur tout empire, principauté et vertu.* Il n'y a nulle doute qu'il ne signifie les Anges: mais il a usé de ceste façon de parler, pour nous retenir tant mieux à nostre Seigneur Iesus Christ: et que nulle imagination ne nous en destourne: comme s'il disoit, Encores que Dieu ait departi de sa gloire, de sa dignité et de sa vertu entre les Anges, neantmoins que cela ne diminue rien de ce qu'il a donné à Iesus Christ. Et ainsi, que nous trouverons en luy tout ce qui nous est necessaire, et qu'il ne nous faut point faire de circuits ne çà ne là, et qu'il n'est pas licite de luy adiouster nul compagnon, d'autant que toute preeminence, et tout ce qui est le plus

soit du tout arrestee en luy. Comme il est dit aux Actes, qu'il n'y a point d'autre nom donné sous le ciel, auquel il nous falle estre sauvez. Car (comme nous avons touché ce matin) selon que Dieu est incomprehensible et qu'il habite une clairté à laquelle nous n'avons point d'acces (comme S. Paul en parle), il faut que Iesus Christ soit comme au milieu, à fin que nous puissions hardiment venir à luy, sçachans qu'il n'est point separé ni eslongné de nous. Et ainsi notons quand il est ici parlé de Nom) que c'est d'autant que Dieu veut estre cognu en la personne de son Fils unique. Il est dit quant et quant, qu'il n'y a point plusieurs deitez, quant à l'essence, nous avons un seul Dieu: mais en Iesus Christ nous avons l'image vive et expresse du Pere, tellement que là nous cognoissons tout ce qui est expedient et requis pour nostre salut. Il est dit qu'il nous faut glorifier à cognoistre un seul Dieu: mais cela est accompli en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, pource que les hommes se voulans enquerir de Dieu, ils entrent en un terrible labirinthe, sinon que Iesus Christ soit le chemin, et qu'il les adresse. Nous voyons donc maintenant à quoy S. Paul a pretendu.

Or il adiouste aussi bien, *que ce n'est pas seulement pour ce siecle, mais aussi pour l'autre*, signifiant que la cognoissance que nous avons de Iesus Christ nous suffira pour la vie celeste. Or il sembleroit de prime face qu'il y eust ici quelque contradiction, avec ce qui est dit au 15. chap. de la 1. aux Corinth. C'est à sçavoir, qu'au dernier iour quand le monde sera iugé, nostre Seigneur Iesus rendra l'Empire à Dieu son Pere, duquel il le tient: et maintenant S. Paul dit qu'il a este establi avec toute dignité, et que c'est aussi bien pour le siecle à venir. Or les deux s'accordent tres bien: car quand il est dit que Iesus Christ a un nom souverain, et qu'il est l'image de Dieu son Pere, cela est à cause de nostre rudesse et infirmité: comme aussi quand il est appelé Lieutenant de Dieu, cela est pource que nous ne pourrions point estre en repos, sinon que nous cognussions que Dieu a sa main estendue pour nous secourir au besoin: et nous apprehendons mieux cela en Iesus Christ, selon qu'il s'est approché de nous, et qu'il s'est fait nostre frere. Dieu donc ne regne pas tellement par le moyen de Iesus Christ, qu'il ait quitté son office, ne qu'il soit oisif au ciel: ce seroit une resverie mauvaise que cellelà. Et de faict, nous voyons comme nostre Seigneur Iesus en parle au 15. chap. de sainct Iean, Mon Pere et moy avons tousiours la main à la besongne, dit-il. Là il monstre qu'il n'a pas esté ordonné gouverneur du monde à ceste condition que le Pere soit cependant à repos au ciel: mais cela est à nostre regard, à fin que nous ne doutions point que tousiours Dieu ne nous soit prochain quand nous le cercherons en foy. Au dernier iour, et apres le iugement, nous aurons des yeux renouvelez, comme dit S. Iean. Et d'autant que nous serons semblables à Dieu et transfigurez en sa gloire, nous le verrons alors tel qu'il est: ce qu'auiourd'huy nous ne pouvons pas, selon que nous avons nos entendemens rudes. Et c'est assez que nous le contemplions comme en un miroir et en obscurité (ainsi que sainct Paul en parle) et que nous cognoissions en partie.

Voilà donc comme nostre Seigneur Iesus Christ rendra le Royaume à Dieu son Pere, c'est d'autant que nous contemplerons la maiesté de Dieu et son essence, qui nous est auiourd'huy incomprehensible. Car nous aurons changé de nature, nous serons reformez en la gloire celeste, ayans despouillé toute ceste corruption de laquelle nous sommes maintenant environnez. Et toutesfois ce n'est pas à dire que Iesus Christ soit aneanti, car alors il sera beaucoup mieux en sa perfection. Comme il est dit au 3. chap. des Colossiens, que nostre vie est cachee en Dieu avec Iesus Christ: mais quand Iesus Christ sera apparu, qu'alors nostre vie sera aussi bien manifestee. Brief, quand nous serons parvenus à la souveraine felicité qui nous a esté acquise, alors nous aurons ce qui gist maintenant en esperance, et Iesus Christ recueillera tout à soy, tellement qu'alors nous serons participans de sa gloire, chacun selon son degré et mesure. Voilà donc comme s'accordent tres bien ces deux passages: c'est que Iesus Christ rendra le royaume à Dieu son Pere. Et pourquoy? Car alors nous verrons sa maiesté celeste, de laquelle nous ne sommes point maintenant capables. Et pourquoy? car nous sommes charnels. Et aussi nous sentirons que quand Iesus Christ nous est apparu homme mortel, que tellement il a este glorifié en sa nature humaine, que vrayement il est Dieu, d'une mesme essence avec son Pere. Cela (di-ie) sera pleinement cognu, là où auiourd'huy nous n'en avons qu'un petit ombrage. Au reste, apprenons que quand Iesus Christ a esté exalté de Dieu son Pere, ç'a esté à fin que sa hautesse nous serve à nostre salut eternel. Et voilà pourquoy aussi au neufieme chapitre d'Isaie, il est appelé Pere du siecle à-venir, à fin que nous cognoissions qu'il ne nous est pas donné seulement pour ceste vie transitoire, mais que la substance de la foy qui est fondee en luy, est au ciel, et qu'alors nous sentirons le fruict de ce qui est maintenant caché, et que nous goustons seulement en partie, et entrerons en possession parfaite de tous les biens qui luy sont maintenant donnez. Voilà donc pourquoy sainct Paul notamment a fait mention du siecle à-venir.

Il adiouste quant et quant, *que Dieu a mis toutes choses sous ses pieds, et l'a establi Chef en*

l'Eglise sur toutes choses. Quand il est ici parlé de la subietion de tout le monde, cela est pour monstrer que si nous avons faute de rien, et si nous pouvons recourir à nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il nous pourra subvenir, car il a dequoy. Et mesmes nous devons bien noter ce qui est dit au Pseaume huitieme, que iusques aux moutons, iusques aux oiseaux de l'air et aux poissons de la mer, Dieu en a le soin. Brief, toutes creatures sont mises sous ses pieds. Et comment? Car le sainct Esprit nous a voulu attirer par là comme petis enfans, pour monstrer que les biens spirituels (qui nous doyvent estre en plus grande estime) nous sont communiquez par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Il dit donc que nous ne sçaurions manger un morceau de pain, sinon entant que nous sommes membres de Iesus Christ. Car c'est autant comme si par l'a, b, c, il nous vouloir attirer plus haut, d'autant que tout a esté donné à nostre Seigneur Iesus Christ, à telle condition que si vrayement nous sommes de son corps, tout ce qu'il a nous appartienne: et que si nous ne sommes point separez de luy, il nous fera encores participans des biens qui sont beaucoup plus hauts et plus excellens, c'est à sçavoir, d'estre nommez et tenus enfans de Dieu, que nous soyons temples de son S. Esprit. Et qu'est-ce que de cela? Qu'est-ce que nous puissions venir franchement à luy et l'invoquer comme nostre Pere à pleine bouche? Qu'est-ce d'estre enrichis des dons desquels nous avions este desnuez par le peché d'Adam? Qu'est-ce d'estre conioints avec les Anges, au lieu que nous estions sous la tyrannie de Satan et la tyrannie de peché? Comment pourrons nous avoir ces choses-là si hautes et si nobles, veu que nous ne sçaurions point avoir un morceau de pain qui nous soit propre et que nous ne desrobions, sinon entant que nous sommes membres de nostre Seigneur Iesus Christ? Nous voyons donc maintenant à quoy sainct Paul a pretendu, en disant que toutes choses sont assubieties à nostre Seigneur Iesus Christ.

Ainsi donc maintenant apprenons de rendre graces à Dieu au nom de son Fils unique nostre Seigneur Iesus Christ, lequel il a envoyé, non seulement pour nous rassasier, et pour donner nourriture à nos corps, mais aussi pour estre viande à nos ames, en la vie eternelle. Et exerçons-nous par ce moyen là de recognoistre que nostre Seigneur Iesus Christ a dequoy pour subvenir à toutes nos necessitez. Quand donc le diable nous fera une guerre si violente, que nous cuiderons defaillir du tout, sçachons que nostre Seigneur Iesus Christ a une forteresse invincible pour nous maintenir contre luy, qu'il a des armees dont il nous rendra invincibles contre tous combats: quand nous serons foibles, allons à sa vertu: quand nous aurons faute de quelque grace, demandons luy qu'il nous eslargisse ce qu'il cognoist nous estre necessaire: quand nos ennemis seront comme bestes furieuses, et qu'il semblera que nous devions estre engloutis du tout comme en des gouffres, que nous requerions à nostre Seigneur Iesus Christ qu'il nous tienne en sa protection, et qu'il tienne Satan comme enchainé avec tous ses supposts, tellement qu'il ne permette point que nous en soyons vaincus. Voilà donc comme toutes choses ont esté assubieties à nostre Seigneur Iesus Christ, non pas pour son usage: car quel besoin en avoit-il? Mais c'est à cause, de nous, à fin qu'il nous eslargisse de ce qu'il cognoist nous estre utile, et que nous apprenions aussi de luy demander le tout: et quand il verra nos ennemis avoir avantage sur nous, qu'il les reprime, selon qu'il en a bien le moyen.

Et au reste, ce que S. Paul met qu'il a esté ordonné chef en l'Eglise (ou sur l'Eglise) *en toutes choses*, c'est continuant son propos, pour nous ramener du tout à Iesus Christ. Comme s'il disoit, Il est vray que les graces de Dieu sont distribuees, et mesmes que les Anges et les hommes mortels nous en peuvent estre ministres: mais il faut que nous venions tousiours à la fontaine, quoy qu'il en soit. Les veines qui sont espandues par tout le corps donneront bien vigueur à chacune partie, car elles sont comme les canaux du sang: mais si faut il que le cerveau, quoy qu'il en soit, soit tousiours la source de vie. En un arbre on verra bien comme la substance est espandue par tout: cependant la racine ne montera point en haut pour donner vigueur à chacune branche et à chacune fueille: tant y a neantmoins que le tout procede de la racine. Et si on dit qu'un arbre soit vivifié par une branche, on voit tout le contraire. Il est vray qu'une grosse branche donnera bien substance à celles qui sont contenues à l'entour: mais faut-il que cela apporte preiudice à la racine pourtant? non plus que le chef du corps humain, combien que chacun membre face son office. Maintenant sainct Paul dit que nostre Seigneur Iesus a esté donne chef à l'Eglise sur toutes choses: comme s'il disoit qu'il faut que nous recourions tous à luy. Car il n'y a ici ne S. Pierre, ne sainct Paul, ne vierge Marie, ne sainct Michel, qui ait rien de son propre: car tous sont indigens et affamez, sinon d'autant que Iesus Christ les rassasie: il faut que tous, grans et petis puisent, de sa plenitude. Et voilà pourquoy en ce passage que i'ay allegué du premier des Colossiens, sainct Paul dit qu'il a pleu au Pere que toute plenitude habitast en luy: car ce titre de Chef, n'est pas seulement d'honneur volage: mais c'est pour exprimer tant mieux la vertu de nostre Seigneur Iesus Christ. Tout ainsi donc que le chef non seulement a superiorité par dessus tout le corps et est eminent, mais aussi qu'il donne vigueur par tout et qu'il vivifie l'homme: ainsi en est-il de

nostre Seigneur Iesus Christ, que tout s'esvanouira sinon que nous dependions de luy. Ie di encores qu'il semble que desia nous ayons receu des graces bien nobles de Dieu, si est-ce toutesfois qu'il n'y a que vent et fumee, sinon que nous perseverions en l'union de nostre Seigneur Iesus Christ. Cependant si faut-il aussi noter que Iesus Christ estant appelé chef, merite bien que tout le reste luy obeisse, et que nous acquiescions à sa doctrine, à ce qu'il gouverne, comme au corps humain la teste conduit tout. Car les pieds marcheront, les mains se mouveront: bref, il n'y aura partie qui ne soit encline et volontaire à s'employer selon que le chef et la teste l'ordonnera. Il faut bien que le semblable soit en l'Eglise, et que Iesus Christ gouverne, et que paisiblement tous luy obeissent.

Ainsi en ce passage nous avons à noter en premier lieu, que nostre salut depend tellement de Iesus Christ, qu'il n'y a ni Anges, ni hommes, quelques saincts qu'ils soyent, qui n'ayent besoin de recevoir de luy ce qui leur defaut en leurs personnes. Et voilà pourquoy il n'est pas question de recourir ni à sainct Pierre, ni à sainct Paul, quand nous sommes indigens de ce qui est requis, ou pour la vie presente, ou pour la vie celeste, ou pour nos corps, ou pour nos ames: mais qu'il faut venir droit à nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà pour un item. Mais en second lieu aussi, apprenons de nous laisser gouverner et nous tenir en bride par la main de nostre Seigneur Iesus Christ, à fin qu'en cela nous monstrions que vrayement nous sommes membres de son corps. Or il ne peut estre Chef qu'il ne soit quant et quant Pasteur et qu'il n'ait toute authorité par dessus nous. Mais comme nous avons dit que sous ombre des Anges le diable a tasché d'obscurcir la gloire du Fils unique de Dieu: aussi d'autre costé il nous a mis une idole au monde pour nous faire barre, à fin que Iesus Christ fust comme separé d'avec nous. Car le Pape n'a pas honte de desgorger ce blaspheme, que l'Eglise seroit un corps sans teste, sinon qu'il dominast par dessus, qu'il eust l'empire general, qu'un chacun regardast à luy, et que son siege fust par dessus tout le monde. Or c'est autant comme s'il disoit que Iesus Christ n'a plus ici que faire, et qu'il se doit bien contenter d'estre au ciel, et qu'il aura un successeur qui gouvernera pour luy. Or en cela voyons-nous comme il s'est desbordé pour abolir toute la superiorité du Fils de Dieu. D'autant plus donc nous faut-il bien retenir ce passage, quand sainct Paul dit que Iesus Christ a esté donné Chef à l'Eglise par dessus toutes choses. Il est vray que le Pape dira bien qu'il est comme un chef subalterne, et que Iesus Christ n'est pas pourtant debouté de son lieu. Mais regardons à ce que i'ay desia touché, c'est que Iesus Christ ne veut point avoir un titre imaginaire: mais il veut que la vertu qui luy appartient luy soit reservee, car le chef n'a pas seulement besoin qu'on le mette au plus haut, mais il faut que tous reçoyvent de luy, et que nous sçachions qu'il est la vraye racine de nostre vie, qu'il est la fontaine de laquelle il nous faut puiser, combien qu'il nous eslargisse de ses benefices et de ses biens spirituels par tels canaux que bon luy semble. Voilà donc ce que nous avons encores à retenir en somme.

Ceci est deduit plus au long au premier chapitre des Colossiens: car sainct Paul monstre là que nostre Seigneur Iesus dés la creation du monde a este constitué chef, d'autant que tout a esté creé en luy: voire non pas seulement entant qu'il est auiour d'huy nostre Redempteur: mais prenons le cas qu'Adam ne fust point ainsi trebusché en ceste ruine en laquelle il nous a attirez avec luy: tant y a qu'encores le Fils de Dieu eust esté tousiours comme le premier-nay des creatures: non pas qu'il soit creature, luy: mais il est le fondement, comme aussi sainct Paul adiouste la raison, que c'est en luy que les Anges ont esté creez, c'est en luy qu'ils consistent. Voilà donc comme le Fils de Dieu n'eust pas laissé d'avoir toute preeminence et haut et bas, encores que nous ne fussions point cheus avec nostre pere Adam en telle confusion que nous sommes. Mais maintenant il faut bien que nostre Seigneur Iesus Christ soit nostre chef d'une autre sorte, c'est à sçavoir, pour nous reunir et rassembler à Dieu son Pere, duquel nous avions esté alienez par le peché, et qui nous estoit ennemi mortel, iusques a ce que nous soyons rentrez en grace par le moyen de Iesus Christ, en nous pardonnant nos pechez. Or aussi bien en ce passage-là sainct Paul declare que Iesus Christ a esté ordonné chef en l'Eglise, à fin que toute plenitude soit en luy, dit-il. Maintenant nous voyons comme il nous faut estre conioints avec les Anges, avec les peres anciens, avec les Prophetes, à telle condition que cependant nostre Seigneur Iesus Christ demeure non seulement le premier et principal: mais aussi que le tout se rapporte à luy, et que nous communiquions tellement ensemble, que chacun demeure en son reng, et que nous soyons tous membres du corps, et qu'il n'y ait qu'un chef seul. Car si nous voulons adiouster compagnon à Iesus Christ, c'est luy ravir ce qui luy a esté donné à luy seul de Dieu son Pere. Contentons nous qu'il nous face participans de tous ses biens, moyennant que nous recognoissions que le tout procede de luy, et que nous le cerchions aussi en luy. Car au Pseaume quarantecinquieme il est bien monstré que nous sommes tous compagnons de Iesus Christ, et que nous recevons de tous les biens qui luy ont esté donnez quelque portion. Mais cependant ce n'est pas à dire qu'il soit meslé parmi nous, et qu'on ne

le cognoisse point entre les Apostres, comme les Papistes mesmes en parlent en proverbe: mais c'est à fin que nous cognoissions que les biens que nous pouvons souhaiter, ne sont pas loin de nous, qu'ils nous sont presentez de luy, et qu'il nous est si liberal, qu'il ne demande sinon que nous en recevions ce qui nous est utile: comme il dit, Vous tous qui avez soif, venez, beuvez des eaux, voire sans aucun prix ni eschange: rassasiez vous et d'eau et de vin et de laict. Là nostre Seigneur declare que c'est à luy qu'il nous faut venir, et que si nous voulons le contempler, sa maiesté est trop haute et trop loin de nous. Il faut donc que Iesus Christ nous soit comme moyen, et selon qu'il est descendu à nous, que nous y ayons aussi nostre adresse, selon qu'il est dit au 7. chap. de S. Iean, Venez vous tous qui avez soif: et quiconques bevra des eaux que ie donne, il aura son ventre rempli, tellement que les fontaines en decouleront. Moyennant qu'on cerche par foy en Iesus Christ ce qui est necessaire, il en donnera non pas seulement pour ce qui est requis à l'usage de chacun de nous: mais pour en pouvoir eslargir aussi à nos prochains, et pour subuenir à leur disette.

Pour conclusion S. Paul adiouste *que l'Eglise est le corps et l'accomplissement de celuy qui accomplit toutes choses en tous.* En appelant l'Eglise corps de Iesus Christ, il monstre ce que i'ay desia touché, c'est à sçavoir que nous n'avons pas à faire longs circuits ni voyes difficiles pour recevoir ce qui nous est de besoin. Car quand nous sommes unis et conioints au Fils de Dieu, que demandons nous plus? Il faut bien confesser ce principe, que nous n'avons ne vie ne ioye, ni aucun bien, sinon en Dieu seul. Or cela confessé, regardons le moyen d'y parvenir: c'est par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Et voilà aussi pourquoy maintenant il est dit que toute plenitude habite en luy, et que c'est son office de nous unir à Dieu, et de nous retirer de la dissipation où nous sommes. Et ainsi nous ne pouvons pas decliner ne ça ne là pour attribuer une partie de ce qui est reservé à Iesus Christ seul, ou à S. Pierre, ou à S. Paul, que nous ne desrobions à Dieu ce qui luy est propre. Il est vray que nous ne le confesserons pas: mais nostre hypocrisie ne sera point pour nous absoudre devant Dieu: nous aurons beau amener tous subterfuges, si est-ce que nous prononçons nous-mesmes nostre sentence, en confessant qu'il faut cercher tout nostre salut en Dieu. Et bien, si nous alleguons, Ho, nous ne sommes pas dignes de nous presenter devant luy. Il est vray. Si nous disons, Et comment pourrions-nous voler sans ailes? Cela est encores vray. Il faut donc que nous venions à S. Pierre et à S. Paul. Voilà que nous dirons à nostre fantasie. Or Dieu à l'opposite dit, Ie vous renvoye à mon Fils unique, car vous trouverez en luy tout ce qu'il vous faut: et ne craignez pas que vous ayez nulle disette quand vous serez rassasiez des graces que i'ay mises en luy, et qui y reposent. Et voilà pourquoy aussi le Prophete Isaie parle notamment de vin et d'eau et de laict: comme s'il disoit que nous avons toute perfection de vie en Iesus Christ. Ceux donc qui trottent à S. Pierre et à S. Paul, et qui veulent avoir des patrons et mediateurs, non seulement font iniure à Iesus Christ quand ils coupent ainsi par lopins et par morceaux ce qui luy est donné tout entier: mais ils ravissent à Dieu son honneur. Car puis qu'il luy a pleu que toute plenitude habitast en Iesus Christ, suyvant ce que nous avons allegué, il est certain que nous le voulons despiter manifestement, quand nous ne demeurons pas entre les bornes qu'il nous a ordonnez, nous assubietissant à la personne de celuy auquel il nous a donnez, à fin qu'il nous communique ce que besoin sera.

Mais ce qu'il adiouste nous doit encores apporter plus grande consolation et plus ample, quand il dit *que l'Eglise est l'accomplissement de celuy qui accomplit tout.* Or en ce mot d'accomplissement, il signifie que nostre Seigneur Iesus, et mesmes Dieu son Pere se tient comme imparfait, sinon que nous soyons conioints à luy. Car voilà (comme i'ay dit) un tesmoignage de la bonté infinie de Dieu, et de laquelle on ne se peut assez esmerveiller. Pour le premier, Dieu n'a besoin de rien emprunter d'ailleurs, car il est parfait: et mesmes devant qu'il eust creé le monde, avoit-il faute de rien? Et quand il l'a creé, a-ce esté pour son profit et usage? C'a este seulement à fin que sa bonté et vertu, et sagesse, et iustice fussent cognues de nous, et que nous en fussions tesmoins. Car il nous a mis ici comme en un theatre, à fin que nous contemplions sa gloire en toutes ses creatures: cependant toutesfois il se pourroit bien passer de nous. Mais prenons le cas que Dieu empruntast d'ailleurs pour estre accompli, et qu'il fust comme semblable aux hommes mortels (car nul ne se peut passer de compagnie), prenons le cas que Dieu fust tel. Qui sommes-nous? Que est-ce que nous luy pouvons apporter quand il sera conioinct avec nous? C'est autant comme si le soleil estoit conioinct à un bourbier puant. Car qu'avons-nous sinon infection et puantise: que nous sommes si corrompus par le peché d'Adam que c'est une horreur? Comment donc pourrons-nous apporter une telle perfection à nostre Dieu? Combien qu'il y ait quelque fragilité en nous, combien que nous soyons pervers et malins, et qu'il n'y ait en nous que toute ordure, que nous luy soyons (bref) abominables: si est-ce neantmoins qu'il veut que nous soyons conioints à luy, voire à telle condition qu'il soit accompli en nous quand nous serons ainsi conioincts

ensemble. Comme si un pere disoit, Il me semble que ma maison soit vuide, quand ie n'y voy point mon enfant. Un mari dira, Quand ie ne voy point ma femme, il me semble que ie ne suis que demi. Voilà comme Dieu parle, qu'il ne se trouve point accompli et parfait, sinon d'autant qu'il nous recueille à soy, et que nous sommes unis ensemble: il prend tout son plaisir en nous, et veut que sa gloire y reluise, et que les rayons en soyent espandus çà et là: et combien que toute gloire soit en luy, neantmoins qu'on voye qu'il veut que nous en ayons nostre part et portion. Voilà donc en somme ce que S. Paul a voulu dire, appelant l'Eglise l'accomplissement de Dieu et de Iesus Christ.

Ainsi donc maintenant serons-nous excusables en disant que nous ne pouvons pas parvenir à Dieu, veu que nous sommes son corps en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ? Quand l'un de nos pieds voudroit courir ie ne sçay où, et tracasser ça et là, s'il avoit quelque mal, pour dire, Ie m'en vay cercher medecine ailleurs: et que pour ce faire il se voulust retrancher du corps: si (di-ie) les membres d'un corps avoyent quelque sentiment et discretion, et qu'ils peussent parler ainsi, ne seroit-ce pas une furie, quand le pied diroit qu'il se veut arracher du corps, pour aller cercher ailleurs ce qu'il luy faut? Ainsi donc quand les Papistes et autres idolatres alleguent qu'il faut bien qu'ils s'aident des saincts, et qu'ils ayent des mediateurs et des moyens divers pour venir à Dieu, c'est autant comme s'ils disoyent, Iesus Christ ne nous est rien, et nous n'avons nul acces ni approche à luy. Voire? et est-ce ainsi que les membres se separent de la teste? Voilà donc comme sainct Paul a ici accusé et condamné l'ingratitude de tous ceux qui sous ombre de n'estre pas dignes de venir à Dieu, se forgent des moyens divers, et se separent de Iesus Christ, et diminuent sa vertu, et la descirent par pieces: S. Paul les condamne en ce qu'ils ne peuvent accepter le bien et le privilege qui leur est fait, d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ se vouloit unir avec eux comme avec son corps mesme. Or donc apprenons d'avoir une telle privauté à nostre Seigneur Iesus Christ, que nous recourions à luy toutesfois et quantes que nous sommes admonnestez de nos defauts. Et au reste, à fin que sa maiesté ne soit point obscurcie par cela, sainct Paul adiouste qu'il ne laisse point d'accomplir tout en toutes choses. Car nous voyons d'un costé comme les hommes, estans revestus des graces de Dieu, viendront se mettre quasi en sa place et voudroyent estre regardez au lieu de luy. Voilà comme nous en faisons, et nous semble que les dons que Dieu nous a eslargis gratuitement, sont comme une proye ou un butin pour nous magnifier et nous eslever plus qu'il ne nous est licite. Et puis d'autre costé, quand il nous est parlé de Iesus Christ qu'il s'est aneanti pour nous, qu'il est entré iusques aux abysmes de la mort, qu'il a voulu estre assubieti à toute ignominie, il nous semble qu'il nous peut bien estre contemptible. Pour ceste cause S. Paul, à fin d'abatre tout orgueil et monstrer que nostre Seigneur Iesus ne s'est point abaissé tellement que sa gloire fust amoindrie, dit qu'il fait neantmoins tout en toutes choses. Et ainsi apprenons de recevoir la benediction, les graces et les biens qui nous sont donnez par nostre Seigneur Iesus Christ. Et cependant cognoissons que non seulement nous sommes faits de rien, et que nostre vie n'est qu'une ombre qui passe et s'escoule: mais que tout ce que nous cuidons avoir de vertu et d'excellence est comme une fleur verdoyante, et qui est bien tost flestrie, si tost que Dieu a soufflé dessus. Et pourtant que nous n'imaginions point d'estre riches, là où nous sommes tant povres: ne nous eslevons point en nostre franc-arbitre: ne presumons point de nos merites, et de tous ces autres badinages que le diable a forgez en la Papauté: mais puisons, puisons de ceste fontaine qui ne peut tarir, à fin que toutesfois et quantes que nous aurons soif, nous trouvions dequoy estre rassasiez.

Au reste, il y a deux moyens par lesquels Dieu fait tout en toutes choses: car selon qu'il a creé le monde, il faut aussi que tout soit conduit et gouverné par sa main. Si nous demandons qui fait lever et baisser le soleil par chacun iour, qui conduit tout l'ordre de nature, qui ordonne et les iours, et les mois, et les ans, qui fait la revolution et du iour et de la nuict, c'est Dieu qui fait tout en toutes choses. Autant en est-il de tout le reste que nous appercevons au gouvernement universel de tout le monde. Il ne faut point donc que nous imaginons Dieu createur pour une minute de temps: mais qu'il continue à maintenir en son estat ce qu'il a fait. Mais ici sainct Paul parle notamment des biens spirituels, qui sont comme l'heritage des enfans de Dieu. Dieu donc fait tout en nous, voire non pas seulement selon l'ordre commun de nature, mais en ce qu'il nous illumine en la foy de l'Evangile, en ce qu'il nous arme contre toutes tentations, en ce qu'il nous sanctifie et qu'il nous purge des vices et meschantes cupiditez de nostre chair, en ce qu'il nous retire du monde, et (bref) en ce qu'il nous prouvoit de tout ce qui est requis à nostre salut. Voilà donc comme il fait tout en toutes choses: comme si sainct Paul eust declaré en un mot que les fideles ne sont rien, et ne peuvent rien, et n'ont rien de leur propre. Il ne parle point donc ici ni du soleil ni de la lune, ni des arbres des champs, ou des autres fruicts: il ne parle point ni des bestes, ni des hommes, entant qu'ils sont fils d'Adam: mais de ceux que Dieu a regenerez par

il entre les hommes prophanes? voire entre ceux qui sont les plus honorez? Il est certain que non. Ainsi donc ce n'est point sans cause que nostre Seigneur Iesus use de ceste similitude-là, disant que par le moyen de l'Evangile nous sommes ressuscitez. Car combien que nous florissions, combien que devant les hommes nous ayons quelque beau lustre, et qu'il semble qu'il y ait de quoy pour nous faire valoir, nous sommes povres charongnes, il n'y a que pourriture et infection en nous, Dieu nous tient abominables, nous sommes damnez et perdus devant luy, les Anges nous ont en detestation, toutes creatures nous maudissent et nous detestent et demandent vengeance contre nous, d'autant que nous les polluons: car il y a telle corruption en l'homme, qu'il faut que le ciel et la terre en soyent infectez, iusques à ce que Dieu l'ait changé.

Voilà donc ce qu'emporte la sentence de nostre Seigneur Iesus Christ, c'est que iusques à ce que nous soyons renouvelez par l'Evangile et par la foy qui en procede, que nous sommes comme trespassez, il n'y a nulle goutte de vie en nous qui merite d'estre tenue pour telle: brief nous sommes comme plongez au sepulchre, et faut que luy nous en retire: et en nous declarant que nous sommes retranchez du royaume de Dieu, et par consequent qu'il n'y a que pourriture en nous, que toutes fois Dieu veut estre conioint et uni avec ceux qui mettent leur fiance en luy et en sa bonté. Voilà (di-ie) comme nous ressuscitons. Bref, il faut tousiours regarder que l'homme en naissant apporte la mort avec soy, non seulement pource qu'il est mortel, mais d'autant qu'il est separé de Dieu: nous sommes creatures mortelles, d'autant qu'il nous faut passer seulement par ce monde, et en desloger quand il plaira à Dieu: mais desia nous sommes morts. Et comment? Pource que nos ames sont du tout vicieuses. Il n'y a ne pensee ni affection en nous qui ne tende à mal, et tout est comme repugnant à Dieu et à la reigle de sa iustice: quand nous imaginons ou ceci ou cela, iamais nous ne pourrons forger en nostre esprit que peché et iniquité. Comme il est dit en Genese que Dieu a cognu que tout ce que l'homme a en sa pensee et en son cerveau n'est que vice. Or puis qu'ainsi est, apprenons, encores que nous eussions cognoissance du bien et du mal, que nous eussions prudence et discretion plus grande que nous n'avons pas, si est-ce que nous sommes si depravez que tous nos desirs et appetis sont rebelles à Dieu comme pour luy faire la guerre. Puis donc que nous sommes ainsi corrompus en nos ames, et qu'il n'y a ni pensees ni affections que tout ne soit perverti, ne trouvons point estrange que Dieu prononce de sa bouche que nous sommes morts, combien que par folle outrecuidance nous imaginions qu'il y ait quelque vie en nous. Et c'est ce que maintenant sainct Paul traitte, en disant que les Ephesiens ont esté participans de la grace dont il a fait mention ci dessus, encores qu'ils fussent morts par leurs pechez et iniquitez. Comme s'il disoit, Pour bien estimer que vaut la grace de Dieu et ce qu'elle emporte, non seulement pensez à vostre condition presente, mais regardez que si Dieu vous eust laissez tels que vous estiez, et que il ne vous eust point subvenu, tellement que vous eussiez continué en vostre train, que c'estoit de vous. Regardez quelle est vostre nature: car vous estiez morts, et il n'y avoit plus d'esperance d'estre iamais vivifiez, d'autant que cela n'est pas au franc-arbitre de l'homme de se donner la vie, quand desia il est trespassé. Cognoissez donc que vostre Dieu vous a tirez des abysmes de toute ruine, voire du profond d'enfer, quand il luy a pleu vous adopter pour ses enfans et vous appeler à la cognoissance de son Evangile. Nous voyons comme ceste sentence de sainct Paul est conforme à la doctrine et au tesmoignage de nostre Seigneur Iesus Christ.

Ainsi donc, revenons tousiours à nostre origine, quand nous serons tentez de nous glorifier en nos vertus et que nous cuiderons avoir ie ne sçay quoy pour nous eslever: venons à nostre estat naturel, regardons que c'estoit de nous, et que ce seroit encores auiourd'huy, sinon que Dieu par sa misericorde infinie nous eust retirez de la confusion en laquelle nous estions, et qu'il nous en eust delivrez par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Or notamment il est dit, *En offenses et pechez*, pour clorre la bouche à tous hommes, à fin que nul ne pretende de se retirer du rang commun, et aussi qu'on ne cuide pas que ce soit une chose si griefve que la corruption de nostre nature, qu'il se falle arrester à la mort. Si sainct Paul eust seulement mis un de ces deux mots, óu Offenses, ou Pechez, incontinent il y eust eu des responses et repliques. Car les uns eussent pensé qu'ils n'estoyent pas du rang commun. Les autres eussent dit, Et bien, s'il y a quelque peché en nous, s'il y a quelque faute, ce n'est pas à dire que nous soyons du tout condamnez et maudits de Dieu: et usera-il de telle rigueur et extremité contre nous? Or sainct Paul a conioint deux mots pour monstrer qu'en nostre nature il n'y a sinon que toute iniquité et vice: brief, qu'on n'y sçaura pas trouver une goutte de vie. C'est donc comme s'il vouloit aggraver ce que les hommes veulent amoindrir de leur part. Car si nous n'avons que quelque petite portion de vertu, voire et en ombrage, nous voudrons eslever cela plus haut que toutes les montagnes du monde. Mais s'il y a des vices, combien

luy sommes esclaves du tout. Brief, nous ne pouvons pas remuer un doigt, nous ne pouvons pas avoir un seul mouvement, ni une seule pensee, que le diable ne soit par dessus et qu'il ne nous traisne, en sorte que nous sommes du tout ennemis mortels de Dieu. Quand nous oyons ces choses, il n'est plus question de nous tenir endormis et nous flatter, ou bien d'estre si outrecuidez, que nous vueillions encores plaider contre Dieu, comme s'il y avoit quelque bien en nous et qu'il fust obligé à recognoistre nos vertus. Ne faut-il pas que les hommes soyent par trop insensez, quand encores ils poursuyvent en leur hypocrisie, et qu'ils veulent contester à l'encontre de Dieu et le gaigner par leurs repliques, apres que le sainct Esprit a foudroyé sur nos testes d'une telle sentence et si horrible? Quand donc l'homme sera consideré en soy et en sa nature, que pourra-on dire? Voilà une creature maudite de Dieu, laquelle est digne d'estre reiettee du rang commun de toutes autres creatures, des vers, des poux, des puces et des vermines: car il y a plus de valeur en toutes les vermines du monde, qu'il n'y a pas en l'homme: car c'est une creature où l'image de Dieu est effacee, où le bien qu'il y avoit mis est corrompu, il n'y a que peché, tellement que nous sommes au diable, et non seulement il nous gouverne, mais il nous a en sa possession, il est nostre prince. Quand nous aurons cela bien persuadé en nos coeurs, d'un costé n'aurons nous point occasion en tremblant de recourir à nostre Seigneur Iesus Christ et nous tenir cachez sous l'ombre de ses ailes? Et puis, ne faudra-il pas qu'il y ait une stupidité brutale, si nous sommes tant ingrats que de ne point magnifier la bonté de Dieu, de ce qu'il nous a prins en un tel abysme pour nous attirer à soy, pour nous faire compagnons et freres, non seulement des Anges de Paradis, mais de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le Seigneur de gloire: d'abolir ainsi tous nos opprobres, et faire qu'au lieu que nous estions detestables à toutes creatures, que nous portions sa marque, que nous soyons honorez, que les Anges nous embrassent comme leurs freres, et que nostre Seigneur Iesus Christ nous advouë pour membres de son corps? Ainsi donc, nous voyons maintenant l'intention de sainct Paul.

Et à fin encores que toutes repliques cessent, il monstre quelle est la puissance du diable. Car il pouvoit dire en un mot, Vous avez vescu selon le monde, c'est à dire selon le diable (comme c'est en brief ce qu'il dit), mais au lieu de nommer le diable en un mot, il dit premierement, *Selon le prince qui a sa puissance en l'air, et l'esprit qui besongne maintenant aux enfans rebelles.* Quand il dit, Le prince qui a sa puissance en l'air, il nous exclud de tout subterfuge. Car ce n'est point sans cause que le diable est nommé Prince du monde: non pas qu'il domine sur le soleil et sur la lune, et sur les estoilles, et sur le ciel et la terre: mais c'est pource qu'il nous tient captifs en ses liens, d'autant que nous ne sommes pas dignes que Dieu nous gouverne. Car si Adam eust persisté en l'integrité en laquelle il avoit esté creé, Dieu nous eust tenus pour ses enfans: mais apres la cheute de nostre Pere nous sommes delaissez de Dieu, et Satan en a prins possession. Or il est vray que le diable ne peut pas rien qui soit sans le congé de Dieu: car quand il est nommé prince du monde, ce n'est pas à dire qu'il bataille tellement contre Dieu, qu'on ne sçache qui sera le plus fort: ce seroit un blaspheme execrable. Comme les heretiques ont imaginé, voyant ces mots de l'Escriture, que le diable quelque fois resistoit à Dieu, et qu'il avoit une telle force et violence, qu'il faloit que Dieu quittast quelque fois la place. Or ce sont des furies que ces propos-là. Mais ceste principauté de Satan est une iuste vengeance de Dieu: comme il est dit qu'il nous livre en la main de nos ennemis, quand nous ne pouvons souffrir qu'il domine sur nous: ainsi cela s'accomplit et se verifie en nous tous. Nous devrions estre conduits par l'Esprit de Dieu, selon qu'il avoit imprimé sa marque en nous: mais nostre pere s'est voulu exalter, il a dressé les cornes contre Dieu, et ne s'est pas contenté de son degré et mesure. D'autant donc qu'il s'est ainsi revolté et qu'il n'a peu supporter l'empire souverain de Dieu, il a esté livré au diable, il luy a esté subiet: et puis qu'il n'a peu souffrir que Dieu dominast sur luy, il a eu un autre maistre, et faut que ceste subiection s'estende à tous en general. Ainsi donc notons bien que l'empire et la tyrannie du diable est une iuste vengeance de Dieu sur le peché des hommes. Voilà pour un item. Et ainsi n'imaginons pas que le diable ait la bride avallee, qu'il ait toute licence pour faire tout ce qu'il voudra, encores que Dieu y resiste: mais c'est que nous sommes delaissez et adandonnez de luy. Et à fin que nous cognoissions encores mieux ceste subiection, sainct Paul dit *qu'il est en l'air,* comme il en parlera derechef en la fin de l'Epistre. Il pouvoit dire simplement, Selon le prince qui a grande puissance: comme nostre Seigneur Iesus dit que c'est le fort qui possede paisiblement le monde. Voilà donc le diable qui est tellement nommé le prince, ayant une telle vertu qu'il n'y a point de resistance en nous à l'encontre: et non seulement cela, mais sainct Paul luy donne lieu en l'air: non pas que les diables soyent comprins en lieu certain: car nous voyons mesmes qu'ils entrent aux corps des hommes, voire aux corps des pourceaux, selon que nostre Seigneur leur permet et leur donne puissance: mais il est parlé notamment de l'air, à

Car quand nous regardons des malades qui seront les uns mangez de chancres et d'autres vilenies, les autres qui auront des maladies si terribles que rien plus, il nous faut là mirer, pour dire, Autant en seroit-il de nous, voire et pis encores, si Dieu n'en avoit pitié. Car nous en portons tous la semence: et cela n'est pas seulement du corps, car il y aura encores quelque diversité de complexions, que les uns seront plus forts et robustes que les autres: mais l'ame de l'homme est toute pervertie et corrompue. Ainsi donc les pechez qui regnent nous sont autant d'advertissemens pour nous faire baisser les yeux et nous faire avoir honte devant Dieu et devant ses Anges, mesmes pour nous induire de nous hair et avoir en detestation nos personnes.

Voilà en somme pourquoy S. Paul a ici adiousté que le diable maintenant besongne. Il use de ce mot *maintenant*, comme s'il disoit, Mes amis, si en regardant vostre condition presente vous y trouvez quelque bien, et que cela vous empesche d'estre bien abatus, et de sentir combien vous estes miserables, sinon que Dieu eust usé de pitié et de misericorde envers vous, regardez ce qui se fait tout à l'environ, comme les incredules se gouvernent: vous les verrez comme bestes sauvages, ennemis de leur propre salut: vous les verrez enragez contre Dieu, contraires à toute iustice. Bref, on verra des enormitez si grandes que chacun en sera confus, et qu'on dira, Helas! est-il possible que cela se face? Or voilà quels vous seriez. Ne dites pas, Ho le meschant. Vous pourrez bien condamner celui-là: mais quant et quant adioustez pour la sauce et pour la confiture, Et la misericorde de Dieu, quelle a-elle esté envers moy? Que iamais donc nous ne condamnions les pechez que nous verrons çà et là, que quant et quant nous ne soyons amenez à nous cognoistre, et que sinon que Dieu nous eust tenu la bride, que nous fussions cheus en un tel abysme auquel nous voyons les autres estre tombez: et que nous soyons incitez quant et quant à le prier qu'il ne nous induise point en tentation, et que nous cognoissions la bonté infinie de nostre Dieu, quand il luy plaist de nous retenir tellement que nous ne tombons point en ces cheutes horribles que nous voyons tout à l'environ. Car quand nous regardons les plus meschans du monde, et lesquels mesmes nous sommes contraints d'avoir en horreur comme monstres, il faut (comme i'ay desia dit) que nous concluyons, Helas! autant en seroit-il de nous, sinon que Dieu y remediast. Voilà donc comme nous devons pratiquer ceste doctrine.

Et notamment sainct Paul parle des enfans rebelles, signifiant qu'il n'y aura nulle obeissance en nous, sinon que Dieu l'y mette, et qu'il nous forme, et qu'il change ceste malice à laquelle nous estions auparavant adonnez, et qu'il continue et augmente le bien qu'il nous a fait: autrement Satan a tellement prins possession de nous, qu'il faut qu'il nous traine comme povres bestes brutes. Or il est vray que sainct Paul puis apres adiouste que cela n'a pas esté seulement pour les Payens, combien que la grace de Dieu soit plus manifestee en eux: mais que les plus excellens mesmes estoyent là compris: qui plus est, que les Iuifs qui pensoyent avoir un privilege singulier pour n'estre point subiets à la malediction commune des hommes, que ceux-là estoyent perdus et damnez aussi bien, iusques à ce qu'ils ont esté rachetez par nostre Seigneur Iesus Christ. En quoy nous voyons encores mieux ce que nous avons touché n'agueres, c'est à sçavoir qu'il n'est point ici fait mention seulement de quelque partie des hommes: mais que le S. Esprit foudroye sur tous, à fin que depuis le plus grand iusques au plus petit nous soyons tous abatus. Mais cela ne se pourroit pas deduire maintenant.

Il faut donc que nous prenions pour conclusion ce que traite sainct Paul, c'est que Dieu nous a vivifiez. En quoy il signifie que nous n'apportons point la vie du ventre de la mere: mais que venans en ce monde nous sommes en une mort qui est pire que si nous n'estions point du tout, à cause du peché: voire et qu'en cela il n'y a point de replique, d'autant que nous ne trouverons en nous que toute iniquité et corruption: et d'autant plus qu'on voudra sonder avant, la puantise se sentira plus infecte, nous aurons plus d'horreur de voir ce grand abysme et si profond de toute iniquité qui est en nous. Il faut donc que nous soyons vivifiez, et que nous ayons une vie non point de nature, mais de la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant que par luy nous sommes renouvelez: voire et cognoissans que Dieu nous a tirez d'une condition si povre et si maudite, que nous oublions toute vaine gloire. Et que nous n'estimions pas rendre à Dieu la louange qu'il merite, iusques à ce que nous ayons en horreur toutes nos povretez: et que nous venions là, que le diable domine sur nous, iusques à ce que Dieu nous arrache de ses poingts, iusques à ce qu'il nous delivre de ceste tyrannie execrable. Car est-il chose plus detestable que de dire que nous sommes subiects du diable, et qu'il ne domine pas tant seulement sur nos corps comme feroit quelque tyran de ce monde: mais qu'il domine en nos ames et en toutes nos pensees? Car il est esprit, et il n'y a rien en nous qui ne soit corrompu par luy, qui ne soit rempli de son venin. Quand nous cognoissons cela, et que nous pensons que Dieu nous ayant trouvez en telle condition, ne nous a pas toutesfois

desdaignez, et que cela ne l'a point empesché qu'il ne nous ait secourus, comme aussi S. Paul use de cest argument, quand il dit que nous estions ennemis mortels de Dieu, du temps que Iesus Christ nous a rachetez. Et ainsi, concluons que Dieu n'a esgard sinon à nos miseres, quand il nous appelle à soy. Il ne regarde pas si nous le cerchons: car comment seroit-il possible? nous tirons tout au rebours. Il ne regarde pas si nous luy pouvons faire quelque service, car nous luy sommes pleinement rebelles: il ne regarde pas s'il y a quelque bonne preparation en nous, car toutes nos pensees et nos appetis sont autant d'ennemis mortels qui bataillent contre sa iustice. A quoy donc regarde-il, et dequoy est-il esmeu pour nous subvenir? C'est de ceste infinité de miseres qu'il trouve en nous, et de la confusion si horrible en laquelle nous sommes: voilà comme Dieu est enclin à nous faire misericorde. Ainsi donc que toute bouche soit close, et que nous ne presumions point d'y rien amener, comme si nous avions obligé Dieu, et qu'il trouvast en nous ie ne sçay quoy, pour nous estre favorable: mais il faut qu'il prenne tout du sien et de sa bonté infinie, et d'autant qu'il nous voit estre miserables, damnez et perdus du tout, que cela soit cause de l'inciter à nous bien faire, et de mettre remede non seulement à nos maladies, mais à nostre mort. Car si nous estions corrompus en peché et en vice, desia les maladies seroyent incurables: mais il y a outre cela une mort, voire une mort spirituelle, laquelle ne pourra point estre corrigee par tous les moyens ni remedes de ce monde: il faut que Dieu y mette la main, voire une main si forte qu'on cognoisse que nous sommes miraculeusement sauvez par luy.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

DIXIEME SERMON.

Chap. II, v. 3—6.

Nous avons commencé à monstrer ce matin, que sainct Paul a voulu estendre la bonté de Dieu à tous hommes, à fin que nul n'eust occasion de se glorifier, comme s'il avoit quelque dignité à part. Et de faict, s'il y a eu nation au monde eslevee par dessus les autres, ç'a esté celle des Iuifs, d'autant que Dieu les avoit acceptez pour sa propre famille, et les nommoit une lignee saincte et son heritage. Voilà donc les Iuifs qui semblent bien avoir quelque dignité pour surmonter les autres. Mais à fin que nul n'obscurcisse point la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, il dit qu'eux aussi bien estoyent enfans d'ire, tellement qu'il leur a esté besoin d'estre retirez de cest abysme de confusion, duquel nous avons parlé ce matin. En somme S. Paul monstre ici que ceux qu'on iugera estre les plus excellens, ne peuvent rien apporter devant Dieu pour s'avancer ou se faire valoir: mais que par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ tous sont receus en grace pour estre heritiers de la vie celeste. Au reste, on pourroit ici faire une question, comment S. Paul egale les Iuifs aux Payens, veu que Dieu les a ainsi separez. Car il sembleroit que toutes les promesses fussent aneanties: et cela seroit faire tort à Dieu, plustost qu'iniure aux hommes. Si nous accordons (comme il le faut, et est aussi requis) que Dieu n'avoit point eleu en vain la lignee d'Abraham, et que ce n'estoit point pour frustrer ceux qui en estoyent descendus, en leur declarant qu'il les acceptoit pour estre de sa maison et de son Eglise, il faut bien qu'ils soyent plus prochains et familiers de Dieu, il faut bien qu'ils ayent quelque marque pour estre recueillis à soy. Il semble donc que S. Paul ne devoit pas ainsi aneantir les Iuifs. Mais il monstre en l'autre passage, que le tout s'accorde tresbien, si nous considerons les Iuifs en ceste qualité de peuple eleu et special: et puis si nous regardons quels ils sont, et ce qu'ils ont merité et desservi devant Dieu. Or aux Romains S. Paul apres qu'il a donné sentence sur tout le monde, monstrant qu'il n'y a celuy qui ne soit damné et perdu, esmeut ceste question, Et que sera-ce donc, veu que Dieu a recueilli la race d'Abraham, et qu'il l'à dediee à soy? n'y aura-il point de sainctеté? Car il sembleroit que Dieu se fust moqué, et que ce qui est dit en l'Escriture, qu'il n'a point ainsi fait à toutes autres nations, que cela ne fust rien.

Or sainct Paul dit qu'à la verité, il faut bien qu'on prise les graces que Dieu a voulu desployer sur ce peuple: et ainsi qu'estans revestus des biens qu'ils ont eus par les promesses de Dieu, qu'ils sont à preferer à tout le monde. Mais il adiouste tantost apres, d'autant qu'ils sont descendus de la race d'Adam, et qu'ils sont communs en peché avec les autres, et qu'il n'y a en toute nostre nature

que corruption et perversité, il faut que tous se rengent, et que nous cognoissions que l'un ne peut estre separé de la compagnie de l'autre: comme aussi nous l'avons desia veu au second chapitre des Galatiens, quand sainct Paul remonstroit à Pierre, Ouy, nous sommes Iuifs de nature, et semble que nous devions marcher à part, puis que Dieu est nostre Roy, qu'il nous a sanctifiez, et qu'il veut habiter au milieu de nous. Et bien, il semble de prime face que nous devions reietter les Payens comme pollus, et qui n'ont nulle accointance avec Dieu: mais (dit-il) venons à conte: y a-il nul de nous qui ne soit redevable à Dieu, et qui ne se cognoisse estre povre pecheur? Puis qu'ainsi est, il faut que Dieu soit Iuge de tous, et que nous soyons abysmez devant sa maiesté, iusques à ce que nous soyons reconciliez à luy par nostre Seigneur Iesus Christ. En somme en ce passage sainct Paul n'entend pas d'aneantir les graces de Dieu: mais il monstre que les Iuifs en leurs personnes n'ont eu autre moyen d'obtenir salut et l'heritage celeste, sinon pource qu'ils sont membres de nostre Seigneur Iesus Christ: et qu'il les faut tousiours prendre pour maudits et damnez en premier lieu. Car ce qu'ils ont de dignité est comme d'accident: ils ont cela commun avec tous d'estre nais en peché et d'estre subiets à malediction: mais Dieu leur a fait un don special et supernaturel (comme on parle) quand il les a acceptez et eleus à soy. Voilà donc les Iuifs de nature qui sont perdus avec tout le reste du monde: mais tant y a que Dieu les a receus aussi bien à merci.

Cependant il nous faut noter que sous ce mot de Nature, sainct Paul monstre que non seulement de coustume nous sommes pecheurs, selon que chacun desbauche son compagnon, et que nous sommes par trop enclins à suyvre le mal plustost que le bien. Mais il y a encores plus, c'est que chacun dés sa naissance apporte le peché avec soy. Le boire et le manger nous est bien propre: mais le peché est plus enraciné en nous que toutes les choses qui appartiennent à ceste vie. Il est vray que les Payens trouveront cela estrange, que les petis enfans qui ne peuvent discerner entre le bien et le mal, qui n'ont ne discretion ne volonté, que desia ils soyent pecheurs et damnez devant Dieu (comme sainct Paul les appelle enfans d'ire), mais tant y a qu'il nous faut passer condamnation. Si tost que les enfans peuvent donner quelque signe, il est certain qu'ils monstreront tant et plus qu'ils sont pervers et malins, et qu'il y a là un venin caché: et s'ils ne le iettent du premier coup, tant y a qu'ils sont comme une lignee de serpens. Puis qu'ainsi est donc, cognoissons que non sans cause S. Paul nous appelle enfans d'ire avec les Iuifs, voire n'exceptant point de ce nombre les petis enfans, qu'on appelle innocens, et qui sont iugez tels: mais il ne nous faut point regarder à nostre opinion, ni à ce qui nous apparoist devant les yeux: donnons gloire à Dieu qui est iuge competent de ceci, combien que nous le trouvions incomprehensible. Quoy qu'il en soit, il nous faut tousiours revenir à ce qui est dit au Pseaume 51, que non seulement nous offensons iournellement Dieu en diverses sortes: mais devant qu'avoir rien pensé, ne dit ne fait, que desia nous estions abominables, à cause que nous estions engendrez en peché et en malediction. Or S. Paul par ce mot d'enfans d'ire entend que nous sommes heritiers de mort, et qu'il faut que Dieu nous soit ennemi, voire si tost que nous sommes conceus. Tant y a que Dieu n'est point cruel, il ne hait pas ce qu'il a fait: voire si nous avions une telle pureté comme elle a esté en nostre pere Adam, comme il est dit que tout ce que Dieu a fait estoit bon. Dieu donc hayroit son ouvrage en nous. Or il faut conclure d'autant qu'il nous hait, et qu'il est comme armé pour faire vengeance sur nous tous, que nous l'avons bien merité. Et combien que le peché ne se puisse monstrer au doigt (comme nous avons dit), neantmoins que Dieu le cognoist assez, et qu'il faut qu'en cela nous ayons la bouche close.

C'est en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, l'appliquant à ce que S. Paul a entendu. Car si les Iuifs qui semblent avoir eu, ou deu avoir quelque honneur particulier, sont neantmoins enclos sous ceste condition generale des hommes, nous qui sommes descendus des Payens, que pouvons-nous alleguer si nous voulons apporter quelque vanterie devant Dieu? Ainsi donc, nous avons bien à estre confus au double, voyant que ceux au pris desquels nous ne sommes rien, toutesfois n'auroyent nulle entree au royaume de Dieu, si ce n'est par sa pure misericorde, et qu'ils ont esté reconciliez par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Or il y a encores une question ou doute, qu'on pourroit faire. Car comment est-ce que les Iuifs estoyent ennemis de Dieu, veu que desia il s'estoit declaré leur Pere? On dira qu'il restoit encores de voir ce qui leur estoit figuré, et que la verité et substance en fust accomplie. Mais nous avons à noter outreplus, que les Iuifs, encores que Dieu les eust adoptez en la personne d'Abraham, ont esté receus en Iesus Christ, et ceste grace-là a esté fondee sur luy. Comme quand il est dit, En ta semence seront benites toutes nations de la terre. Et nous avons veu au Galates, que ceste semence-là devoit revenir à nostre Seigneur Iesus: car sans luy il n'y a que dissipation, et nulle unité. Puis qu'ainsi est, il ne se faut point esbahir si sainct Paul attribue ici à la pure bonté et gratuite de Dieu, ce que les Iuifs ont esté re-

nent point excuse qu'ils sont sous la tyrannie du diable, et que cela ne leur doit point estre imputé, sainct Paul monstre que ceste servitude ne laisse point d'estre volontaire. Nous avons declaire ce matin, qu'avec tout nostre franc-arbitre, nostre raison et volonté, si sommes-nous comme enchainez pour servir à Satan, et que nous ne pouvons que tout mal, et que nous ne serions pas meilleurs de nature que sont les pires brigans du monde, n'estoit que Dieu eust eu pitié de nous: comme aussi sainct Paul nous a proposé comme un miroir les autres et ceux qui despitent Dieu et tout ordre, qui sont poussez de Satan en toute furie, disant que nous leur serions semblables, sinon que Dieu nous eust este pitoyable. Or maintenant il y en a beaucoup qui murmurent contre Dieu et intentent proces. Et quand on abatra ainsi le franc-arbitre, que sera-ce? Si les hommes se pouvoyent employer au bien, et que cependant ils n'en tinssent conte, mais plustost qu'ils s'adonnassent à mal, il est vray qu'ils seroyent tenus coulpables à bon droict: mais s'ils ne peuvent que mal faire, pourquoy Dieu les iugera-il? Or c'est pour le moins qu'ils soyent absous, quand on voit que desia dés le ventre de la mere ils sont detenus sous l'empire de Satan. Voilà qu'alleguent beaucoup de gens, cuidans se laver les mains: voire, et encores ne sont-ils pas contens de se vouloir iustifier par vains subterfuges, mais blasphement à l'encontre de Dieu, comme s'il estoit cause de leur damnation. Or sainct Paul pour venir au devant de telles calomnies, dit que ceux qui sont sous la captivité de Satan et de peché, ne laissent pas neantmoins d'estre à bon droict condamnez. Car il n'y a point ici une force contrainte: il y a bien subiection, mais elle est volontaire.

Et voilà pourquoy il dit que ceux qui ont este reduits à nostre Seigneur Iesus, *ont cheminé aux concupiscences de la chair:* c'est à dire, devant que Dieu les eust changez, et que par son sainct Esprit il les eust ramenez à son obeissance, qu'ils cheminoyent en leurs concupiscences mauvaises. Il est vray que les hommes diront que leur nature est vicieuse: mais tant y a qu'il suffit que la volonté y soit. Tous confesseront que c'est la volonté qui discerne entre vice et vertu: mais les Philosophes parlans ainsi, estiment que nous avons une volonté franche et libre. Et voilà qui les trompe, qu'ils ne cognoissent point que par la cheute d'Adam nous avons este corrompus: cependant toutesfois nous ne laissons pas d'estre à bon droict maudits, puis que c'est de nostre bon gré que nous offensons Dieu.

Et voilà pourquoy aussi il adiouste derechef, *Faisans les desirs de nostre chair, et de nos pensees.* Comme s'il disoit que ceux qui sont possedez de Satan et detenus sous la servitude de peché, ne peuvent point alleguer quelque contrainte. Et pourquoy? Car c'est leur propre volonté qui les pousse à cela. Voilà en somme comme S. Paul a voulu clore la bouche à tous mesdisans, à fin que les hommes n'attentent nulle querele contre Dieu, pretendans qu'on ne leur doit point imputer le mal, puis que desia ils y sont subiets de nature. Or cependant notons que sainct Paul a ici conioint les pensees avec la chair, à ce que nous cognoissions que le peché s'estend par tout, et que nous n'avons nulle portion pure et nette que l'infection ne soit entree iusques là. Car les Papistes confesseront bien que nous sommes corrompus en Adam: mais ils disent quand nous sommes solicitez, que nous tendrons tousiours à mal: cependant si nous escoutions la raison et que nous tinssions bride à nos appetis pour les bien reigler, qu'alors nous verrions bien que nous ne sommes pas du tout inutiles à bien faire. Voilà l'opinion des Papistes, c'est qu'ils disent que le franc-arbitre de l'homme n'est pas en telle vigueur qu'il estoit au commencement, et qu'il a esté blessé, voire navré bien fort: mais si est-ce qu'il a encores quelque vie, c'est à dire quelques vertus qu'ils conçoyvent. Or ce matin nous avons veu la sentence du sainct Esprit estre plus generale, c'est que non seulement nous sommes malades, mais nous sommes morts, iusques à ce que nous soyons ressuscitez par Iesus Christ. Maintenant sainct Paul conferme cela, disant que les appetis mauvais ne sont pas seulement ceux qui nous attirent çà et là, et qu'on appelle des appetis sensuels, en quoy nous approchons des bestes brutes: mais prenons-le plus specialement. Toutes les pensees, tous les conseils, tout ce qui sera iugé le meilleur en l'homme, que sera-ce? C'est (dit S. Paul) toute iniquité. Car si Dieu nous laissoit aller selon nos pensees, il est certain qu'il n'y auroit point plus horrible abysme que cestuy-là. Ainsi donc, nous voyons que les hommes ne sont pas ici humiliez à demi, pour seulement confesser leur fragilité, et qu'ils ont besoin d'estre secourus et aidez de Dieu en partie: mais les voilà du tout damnez devant luy, veu que leurs pensees sont ici dites meschantes et perverses, et qu'il n'y a rien qui n'irrite la vengeance de Dieu contr'eux.

Ainsi donc d'un costé passons condamnation, sçachans bien que c'est à bon droict qu'en la personne d'Adam, nous avons esté despouillez de toutes les graces de Dieu. Et puis d'autre part, ne prenons point excuse là dessus, cuidans eschapper par un tel subterfuge, que nous sommes serfs de peché, et que la faute ne doit pas estre en nous, d'autant que desia dés nostre naissance nous sommes detenus sous les liens et cordeaux de Satan. Mais il nous faut tousiours regarder que chacun trouvera

la source de son mal en sa propre conscience. Que les hommes plaident tant qu'ils voudront: mais s'ils entrent en eux et qu'ils interroguent leur conscience, les voilà condamnez et confus sans aucune replique. Quand un homme aura bien babillé, qu'il cuidera avoir gaigné sa cause en disant qu'il n'a pas franc-arbitre et qu'il ne peut resister à Dieu, il ne faut que ce mot, Que tu penses que c'est qui te solicite à mal? Ho, c'est le diable. Et bien: mais regarde un peu, si tu es tellement excusé, que tu ne sentes bien que tu as este incité et poussé de ton propre mouvement. Ne cognois-tu pas la source et la racine du mal estre en toy? Quand tu es ainsi rebelle à Dieu, que tes pensees sont pleines de mensonge et d'incredulité: et d'autant plus mesmes que tes appetis sont exorbitans, qu'ils sont armez à l'encontre de Dieu et de sa iustice pour luy faire la guerre: quand tu vois tout cela, faut-il plus plaider? Ainsi donc, ne cerchons point subterfuge aucun, veu que nous avons un iuge suffisant là dedans, que nous portons: quand la conscience d'un chacun le redargue. Voilà à quoy S. Paul a tendu en ce passage. Or de là nous sommes aussi admonnestez de ne point presumer rien de nous, mais refrener tous nos sens, tous nos conseils et toute l'intelligence et raison que nous cuidons avoir. Car iusques à ce que nous ayons ainsi renoncé à nous mesmes, il est certain que iamais nous ne serons propres pour nous appliquer au service de Dieu.

Or notamment sainct Paul dit aussi, que ceux qui sont vivifiez de Dieu, sont rendus par ce moyen compagnons de nostre Seigneur Iesus Christ: car c'est en luy qu'ils ont aussi leur vie. Il est vray qu'il la nous faut cercher en l'essence de Dieu: mais pource qu'elle nous est trop haute, et que nous n'y pouvons pas parvenir, ni mesme en approcher, voilà pourquoy nostre Seigneur Iesus est nommé la vie. Or il se presente, n'attend pas que nous le cerchions, comme s'il estoit eslongné de nous, mais il a les bras estendus pour nous convier à soy, pource qu'en l'Evangile il dit, Si aucun a soif, viene à moy et boyve: cela est accompli en sa personne, comme n'agueres il fut dit. Ainsi donc, que ce mot-là soit encores noté, là où sainct Paul dit que ceux qui estoyent morts auparavant, ont este vivifiez par Iesus Christ. Or ici nous voyons encores mieux ce que nous avons touché en brief ce matin, que sainct Paul ne parle pas d'une mort visible et de laquelle on puisse iuger selon l'apparence, il parle de la corruption qui est en nos ames: car il nous redargue tous. Comment donc pourrons-nous parvenir à la vie celeste? Comment serons-nous ressuscitez et vivifiez, pour posseder l'heritage qui nous est promis? Nous voyons à l'opposite comme nous sommes ici bas subiets à tant de miseres que rien plus. Il faut donc rapporter cela à ceste nouveauté de vie, de laquelle il parle ailleurs. Or il est vray que ceste vie n'est pas encores parfaite en nous, il n'y en a que des petis commencemens, lesquels sont pour nous conduire plus avant, et pour nous mener iusques à la fin, quand nous serons parveuus à ceste gloire pleine, de laquelle il est ici parlé. Et nous voyons aussi comme sainct Paul se proposant pour exemple, allegue qu'il avoit tout abandonné pour nostre Seigneur Iesus, voire iusques à ceste folle opinion qu'il avoit de sa iustice: combien qu'on l'estimast comme un petit Ange, si est-ce qu'il cognoist qu'il faloit qu'il fust sauvé par la pure grace de Dieu en Iesus Christ. Or il avoit au lieu de tous ses honneurs et richesses souffert tant d'opprobres, tant de gehennes, tant de batures et de prisons, qu'on eust dit qu'il estoit eslevé par dessus le monde: tant y a qu'il adiouste, Non pas que ie soye encores parvenu à mon but, mais ie m'efforce et oublie le temps passé. Car si ie m'arrestoye à ce que i'ay fait, pour dire, I'ay surmonté tant de combats, et si vaillamment, ie n'ay cessé de publier l'Evangile par tout, i'ay besongné en sorte que le fruict de ma doctrine est parvenu à tout le monde: i'ay passé la mer: i'ay esté en des nations barbares, où iamais on n'avoit ouy parler de Dieu ni de l'Evangile: i'ay eu tant de resistances, et ie les ay toutes surmontees: i'ay eu combat à tant d'ennemis, et i'en suis venu à bout: si (di-ie) sainct Paul eust eu toutes ces considerations-là, il fust devenu froid: comme il nous est aisé de nous reculer, quand nous pensons, Ho, i'en ay assez fait: que les autres marchent en leur rang. Chacun donc voudroit demander congé, quand il auroit fait ie ne sçay quoy. Mais sainct Paul dit qu'il oublie le temps passé, à fin de ne donner point occasion de paresse à ce qui luy peut venir en fantasie, et dit qu'il s'efforce et qu'il a les bras estendus pour y parvenir. Et sainct Paul a-il fait ces efforts-là long temps? Iusques en la fin.

Notons bien donc que nostre gloire ne sera iamais parfaite, c'est à dire, nous n'aurons point la iouissance en perfection de la gloire que nous attendons, iusques en la fin. Et pourtant il nous faut tousiours estre advertis de nos povretez pour en gemir devant Dieu et confesser que nous tenons tous de sa pure bonté. Or donc, quoy qu'il en soit, nous voyons comme par l'Esprit de Dieu nous sommes reformez en nouveauté de vie: combien que nous conversions parmi les incredules, et que nous soyons subiets à beaucoup de povretez, et mesmes que le peché habite encores en nous, si est-ce qu'il n'y a celuy qui ne sente que les arres que Dieu luy a donnees de son sainct Esprit, ne sont pas vaines ni inutiles. Si on allegue, que devant que

Iesus Christ ait besongné en nous, desia il y a quelque vie, comme on le voit: la response a este donnee ce matin en brief, que d'autant que tout ce que les hommes ont naturellement, ne sera pas pour les approcher de Dieu, mais pour les faire arrester à ce monde, que tout cela ne doit point venir en conte, quand il est question de la vie celeste. Que on nous applaudisse donc de tous costez, si est-ce que nous sommes morts quand Dieu nous laisse la bride sur le col, et que nous cheminons selon nostre fantasie et appetit. L'homme aura bien quelque raison: mais que fera-il estant en sa nature? Il bataillera contre Dieu et contre toute verité. Cependant l'homme a aussi le vouloir (disent-ils), mais ce vouloir-là est mauvais. Il est vray qu'il n'y a point de force (comme i'ay desia dit), mais tant y a que l'homme, combien que de son bon gré offense Dieu, si est-ce qu'il est malin et pervers, et que il a ceste maudite racine de rebellion en soy, tellement qu'il ne pourroit que mal-faire. Or quand cela est, concluons hardiment que nous sommes en la mort, iusqu'à ce que nous soyons faits participans de la vie de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il distribue à chacun selon la mesure qu'il luy plaist de son S. Esprit qu'il a receu: comme il est dit que l'Esprit de Dieu a reposé sur luy, et qu'il luy a este donné en toute plenitude, et que maintenant il faut qu'il en departisse à un chacun de ses fideles. Selon donc que nostre Seigneur Iesus nous fait gouster son S. Esprit, et selon qu'il nous y conferme, voilà comme nous sommes vivifiez en luy et avec luy.

Or là-dessus il adiouste *qu'il nous a fait seoir aux lieux celestes avec nostre Seigneur Iesus Christ.* Ceci est encores pour magnifier tant mieux la grace de laquelle il a este parlé iusques ici. Quand en un mot il eust dit que nous avons esté vivifiez, ce seroit desia beaucoup: et cela devroit bien enflammer nos coeurs pour chanter les louanges de Dieu, et pour nous y exercer et y appliquer toutes nos estudes. Mais il y a ici plus grande vehemence à cause de nostre froidure et lascheté. Car S. Paul d'un costé nous a declaré que nous estions en la mort, que nous estions detenus sous la tyrannie de Satan. Helas, ce sont choses espovantables. Or maintenant il met à l'opposite, que non seulement nous avons este aimez de Dieu, mais qu'il nous a glorifiez en soy, et que du profond des enfers nous avons esté eslevez iusques là haut au royaume des cieux, qu'il nous a logez là et nous y a donné siege avec ses Anges. Quand donc nous oyons cela, il faut bien que nous soyons par trop eslourdis et que nous ayons nos sens plus qu'abrutis, si nous ne sommes esveillez à bon escient pour glorifier la bonte incestimable de nostre Dieu et conclure que nous sommes tellement tenus et obligez à luy, que quand nous ne ferions toute nostre vie autre chose que de prescher la grace que nous avons experimentee de luy, encores ce ne seroit rien. Voilà donc pourquoy notamment S. Paul a mis que nous sommes eslevez iusques au ciel avec Iesus Christ. Or de là nous avons à recueillir une exhortation qui nous est bien utile, c'est que combien que nous soyons ici en la fange, et que nous rampions comme povres grenouilles, toutesfois que nous devons bien porter patiemment ceste condition, puis que de l'autre costé Dieu nous a eslevez si haut, nous qui n'estions rien, et mesmes qui estions creatures detestables. Et ainsi, toutesfois et quantes que nous avons à souffrir faim et soif en ce monde, que nous sommes mocquez par les incredules, que nous avons a souffrir beaucoup d'outrages, revenons à ce qui est ici dit, que neantmoins nous sommes desia assis au ciel avec Iesus Christ: voire, non pas que cela apparoisse. Car il faut ici donner lieu à l'esperance, et donner lieu à ce qui est dit en l'autre passage, que nostre vie est cachee, et qu'il nous faut tenir quois iusqu'à ce qu'elle apparoisse à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà donc en somme comme il nous faut prendre ce qui est ici touché de la condition diverse des enfans de Dieu, depuis qu'ils sont appelez à la foy de l'Evangile.

Or cependant il ne nous faut pas imaginer un paradis terrestre au monde, où nous n'aurons ni fascherie ni ennuy: il faut faire nostre conte que nous ne serons iamais traittez ici à nostre aise: et il nous faut aussi donner lieu à la foy, comme i'ay dit. Et cependant, quand le S. Esprit prononce par la bouche de S. Paul, que nous serons eslevez en haut, il faut que nous baissions la teste et que nous souffrions d'estre opprimez par nos ennemis, et qu'en tout orgueil ils dominent par dessus nous: il faut que nous souffrions cela, et cependant que nous ayons ceste doctrine bien persuadee et resolue, que nous ne laisserons pas toutesfois d'estre heririers du Royaume des cieux: car il est impossible que le chef soit separé des membres, et nostre Seigneur Iesus n'y est pas entré pour soy. Il nous faut tousiours revenir à ce principe. Quand nous confessons que Iesus Christ est ressuscité des morts et monté au ciel, ce n'est pas seulement pour le glorifier en sa personne. Il est vray que cela viendra en premier lieu, que tout genouil doit estre ployé devant luy, et que toutes creatures tant du ciel que de la terre et des enfers mesmes luy doivent faire hommage. Mais tant y a que ceste union de laquelle nous avons traitté ci dessus, est accomplie en ce que Iesus Christ nous ayant recueillis en son corps, a voulu commencer en soy ce qu'il veut parfaire en nous, voire quand le temps opportun sera venu. Ainsi donc Iesus Christ est entré au ciel,

il dit que c'est par foy, il monstre que si on fait comparaison de Dieu avec les hommes, qu'il nous faut venir comme tout nuds, et qu'il n'y a en nous que honte et confusion, iusques à ce que Dieu nous ait receus à merci.

Or pour confermer cela il adiouste *que nous sommes la facture de Dieu, qu'il nous a formez en Iesus Christ, à fin que nous cheminions selon les bonnes oeuvres qu'il a preparees.* C'est autant comme s'il disoit qu'il a bien falu que Dieu nous previnst par sa pure grace. Car que pouvons nous (dit-il), veu que nous sommes comme charongnes pourries, iusques à ce que Dieu nous ait renouvelez par la vertu de son S. Esprit? Ainsi, quand on cerchera du bien en l'homme, il ne le faut pas venir prendre en sa nature, ni en sa naissance premiere, car là il n'y a que corruption: mais il faut que Dieu nous reforme devant que nous puissions avoir une seule goutte de bien. Puis qu'ainsi est, il faut bien conclure que nostre salut n'a point d'autre source ni d'autre fondement que la pure misericorde de Dieu, veu que nous n'y pouvons aider en façon que ce soit. Voilà donc en somme ce que S. Paul a voulu dire. Or toutesfois notons qu'ici il ne veut point seulement monstrer que nous avons besoin en partie de la grace de Dieu, et que nous soyons secourus par icelle, d'autant qu'il y a en nous quelque infirmité et défaut: mais il racle tout ce que les hommes pourront penser en leur coeur de merite, de dignité et de bonnes oeuvres. Il monstre donc que nous sommes du tout inutiles, et que nostre salut n'est point seulement aidé de Dieu, mais qu'il le commence, qu'il le continue et le parfait, sans qu'il y ait rien de nostre costé.

Et voilà aussi que ces mots expriment, *Vous estes sauvez de grace, et non point de vous.* Il est certain que sainct Paul met ici Dieu à l'opposite des hommes: et pour maintenir le droict qui luy appartient, il declare que quand nous aurons bien allegué tout ce que nous pourrons, voire ce qui semblera nous estre propre, que tout cela s'en ira en fumee. Car sainct Paul ne parle pas ici de quelque partie de merites ou dignité: mais il dit, *Non pas de vous.* Comme s'il disoit, Quand les hommes dressent les cornes, et qu'ils cuident amener ceci ou cela pour obliger Dieu envers eux, on trouvera que depuis le sommet de la teste iusques à la plante des pieds ils n'ont que pure confusion. Ainsi donc notons bien en premier lieu que S. Paul a ici voulu abolir toute gloire et hautesse des hommes, à fin que Dieu seul soit exalté. Et mesmes il ne se contente pas de dire que c'est Dieu qui est nostre Sauveur, car ce mot eust esté obscur: mais quand il dit que c'est de sa grace, il monstre qu'il ne cerche ailleurs la cause qu'en luy. Et voilà pourquoy au second membre il met le don: et à l'opposite il dit que nos oeuvres n'y peuvent rien. Nous voyons donc en somme que Dieu desploye sa pure liberalité pour nostre salut, d'autant que nous ne pouvons rien: et si nous cuidons y avoir aidé, que c'est frauder Dieu de son droict, qui est un sacrilege insupportable, et que par ce moyen nous sommes dignes d'estre privez de ce que nous avions receu. Car c'est pour le moins, quand nous ne pouvons apporter aucune recompense à Dieu, que nous luy facions hommage de ce que nous tenons de sa pure bonté: et luy, il se contente de ceste pure et simple confession-là, quand il nous voit humiliez. Mais s'il a telle ingratitude en nous, que nous vueillions usurper ce qui luy est propre, il est certain que c'est une iuste punition qu'il nous reiette du tout: comme celuy qui ne voudra point faire foy et hommage de quelque piece de terre, il en sera privé. Or si en ces choses corruptibles de ce monde, et de si petite valeur, on punit celuy qui refuse le droict à celuy auquel il est obligé, que sera-ce quand nous viendrons nous mettre en la place de Dieu pour nous attribuer la louange de nostre salut, et que nous le voudrons forclorre de son droict? Ne voilà point une rage diabolique, qui merite bien que nous soyons abysmez du tout? Tant plus donc nous faut-il bien observer ce qui est dit en ce passage, c'est à sçavoir, que nous sommes sauvez de grace, et qu'en cela nous n'avons rien: mais que Dieu nous donne tout ce qui appartient à nostre salut. Et pourquoy? D'autant que nous ne pouvons rien du tout: il n'y a ne bonnes oeuvres, ni merites que nous puissions mettre en avant.

Au reste, ce mot encores merite bien d'estre pesé, quand il dit, *A fin que nul ne se glorifie.* Car nous avons à recueillir de là que ce n'est point assez que nous attribuyons à Dieu une partie de nostre salut: mais il faut venir à ce poinct, et nous y renger, que nous ne puissions pretendre rien qui soit: mais que toute gloire soit tellement abatue, qu'il n'y ait que Dieu seul qui ait toute preeminence: comme nous avons veu en d'autres passages: et mesmes quand ce lieu de Ieremie estoit allegué, que Dieu n'estoit point glorifié comme il doit, et aussi que nous ne pouvons pas nous glorifier en luy, iusques à ce que tout ce que nous cuidons avoir de nostre costé soit ruiné et aboli. Car il ne faut point ne que vertu, ne que sagesse, ne que force humaine ou iustice soit produite en avant, si nous voulons que Dieu retienne ce qui luy est propre et ce qu'il se reserve. Or maintenant nous voyons que tous les partages que le monde a voulu faire avec Dieu, ne sont que vaines resveries, voire illusions de Satan, lequel tasche de nous faire à croire que nous pouvons quelque chose, à fin que nous soyons autant alienez de nostre Dieu. Car cepen-

est ailleurs. Et au reste, qu'aussi nous reiettions toute vaine imagination que nous pourrions concevoir: car cela est pour nous destourner de Iesus Christ, tellement que nous ne pourrons parvenir à luy, et luy aussi n'aura nulle entree envers nous. C'est ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or là dessus sainct Paul adiouste pour confirmation, *que nous sommes la facture de Dieu.* Il n'entend pas que Dieu nous ait creez et mis en ce monde, mais il signifie que les hommes estans nais d'Adam, sont inutiles pour la vie celeste, et que s'ils cuident acquerir quelque chose, ils s'abusent par trop, d'autant qu'ils sont comme creatures mortes, comme des charongnes où il n'y a que pourriture. Qu'ainsi soit, il ne faut point cercher de glose plus loin qu'en ce mot où il dit que nous sommes creez en Iesus Christ. Ici donc S. Paul fait comparaison de la double naissance qui est en tous fideles. Car nous avons une creation generale, c'est que nous sommes pour vivre en ce monde: mais cependant Dieu nous cree pour la seconde fois, quand il luy plaist de nous donner une vie nouvelle par son Evangile: ie di l'engravant en nos coeurs et en nos esprits par sa vertu secrete: car la seule parole n'y suffiroit point. Ainsi, quant à nostre premiere condition, il n'y a point de diversité entre les Iuifs, les Turcs et les Payens, et nous. Cela donc est tout prins d'une masse, nous sommes tous enfans d'Adam, voire heritiers de l'ire de Dieu, maudits de nature, comme desia nous avons veu ci dessus. Si donc les hommes s'examinent, et qu'ils s'enquierent de ce qui est de leur premiere naissance, ils trouveront qu'il n'y a en nous que peché et iniquité, et que ce que nous cuidons avoir de sagesse, n'est que bestise: ce que nous cuidons avoir de clairté pour discerner entre le bien et le mal, n'est que rebellion contre Dieu et toute malice: nous voilà donc en toutes les parties de nos ames corrompus. Or maintenant que pouvons-nous faire pour trouver grace devant Dieu et pour l'obliger envers nous? Car si nous ne pouvons que tout mal, c'est enflammer son ire de plus en plus: desia devant que nous soyons sortis du ventre de la mere, nous sommes dignes de mort eternelle: tellement que quand nous n'appercevons pas le peché qui est en un petit enfant, si est-ce qu'il en a la semence en soy: et Dieu prononce que nous meritons tous d'estre abysmez au profond d'enfer. Si donc un petit enfant desia devant qu'avoir veu la clairté du monde, est ainsi iustement condamné de Dieu, que sera-ce quand nous sortons ici bas pour monstrer que nous sommes malins et que nostre nature est du tout vicieuse? Et quand nous venons en aage, que pouvons-nous faire (comme i'ay desia dit) pour entrer en marché avec Dieu, tellement que nous puissions aider à sa grace et que ce soit le moyen de nous avancer à salut?

Voilà comme S. Paul a prins ce passage, disant que nous sommes l'ouvrage et la facture de Dieu: comme s'il disoit, Povre creature, tu te penses ici faire valoir en t'ingerant pour alleguer quelque merite, et que tu es pour commencer et pour approcher de Dieu, qu'il falle que de son costé il soit obligé à toy: et quand as-tu commencé à cela? Si tu dis que ç'a esté devant que tu fusses, nay, tu merites qu'on te crache au visage. Si tu dis que c'est depuis l'aage de sept ans iusques à l'aage de vingt ou trente, quand tu as esté illuminé en l'Evangile: au contraire, tu es assez convaincu que tu ne pouvois avoir une seule goutte de bonne volonté, mais que toutes tes pensees, tous tes appetis estoyent autant de rebellions contre Dieu, autant de gendarmes qui bataillovent contre sa iustice. Tu n'as fait donc sinon batailler à l'encontre de Dieu, depuis ta naissance. Et encores si tu prens du temps que tu estois petit enfant, ne discernant point entre le blanc et le noir, si est-ce que tu estois de la race maudite d'Adam. Ainsi tournes-toy de quelque costé que tu voudras, il faut venir à raison et cognoistre que tu n'as peu rien envers Dieu, et par consequent que tout ce qu'il a besongné pour ton salut, doit estre reservé à luy seul, sans que tu en usurpes une seule goutte.

Nous voyons donc maintenant pourquoy S. Paul en ce passage nous appelle facture de Dieu, ou son ouvrage: comme aussi il est dit au Pseaume, que ceux qui estoyent domestiques de son Eglise estoyent son troupeau. Car là le Prophete discerne les enfans d'Israel que Dieu avoit recueillis par sa pure bonté pour les separer des nations profanes. Car il est certain que Dieu ne trouvoit point occasion de retenir ce lignage là à soy, et qu'il n'y avoit aucune dignité non plus qu'aux autres: mais c'estoit pource qu'il les avoit façonnez par sa pure misericorde. Ainsi donc auiourd'huy en est-il de nous. Et ce qu'il adiouste nous doit encores tant mieux toucher au vif, que nous avons esté creez en Iesus Christ. Car ici il monstre que ce que nous sommes creez d'Adam, n'est sinon pour nous mener à perdition: mais qu'il nous faut pour la seconde fois estre formez et creez, c'est à sçavoir en Iesus Christ, qui est le second Adam, comme il en parle au cinquieme chap. des Rom. et au quinzieme de la premiere aux Corinthiens. Voilà donc quant à ce mot de creer: c'est bien pour clorre la bouche et pour abolir le caquet de ceux qui se vantent d'avoir aucun merite: car quand ils parlent ainsi, ils presupposent qu'ils sont leurs createurs. Celuy qui s'attribue quelque franc-arbitre et qui presume d'avoir quelque moyen et faculté

Dieu, tenans de luy tout ce qui appartient à la vie celeste et ce que nous avons de biens spirituels. Or quand nous sommes creez en Iesus Christ, c'est autant comme s'il estoit dit que toute la iustice, toute la sagesse, la vertu et le bien qui est en nous, que nous le puisons de ceste fontaine, et que Dieu ne l'espanche pas à la volee çà et là, mais qu'il a mis toute plenitude de ce qui appartient à nostre salut en Iesus Christ, et quand nous sommes faits membres de son corps, qu'alors nous communiquons aussi à tous ses biens: mais sans cela, que nous sommes retranchez de toutes les parties de nostre salut, comme si nous estions de povres charongnes puantes, et qu'il n'y eust en nous que pourriture, ainsi que desia nous avons declaré. Voilà donc ce que nous avons encores à observer, quand S. Paul dit que non seulement nous sommes la facture de Dieu, mais que nous sommes creez en Iesus Christ.

Or il adiouste, *Aux bonnes oeuvres*, *lesquelles il a apprestees*, *à fin que nous cheminions en icelles*. Quand il met ici les bonnes oeuvres, c'est pour monstrer quelle est la folie des hommes, voire leur rage ou phrenesie, quand ils se persuadent d'apporter des bonnes oeuvres de leur costé, comme s'ils les avoyent en leurs manches et qu'elles fussent de leur creu. Car il faut que Dieu les ait apprestees (dit-il) et que nous les tenions de luy. Et c'est autant comme s'il disoit, Or sus, venez alleguer ici vos prouesses et vos vertus: entrez un peu en conte devant Dieu, puis qu'on ne peut aneantir vostre orgueil et que tousiours vous avez quelque corne levee: produisez en avant tout ce que bon vous semblera. Et bien, vous direz, Bonnes oeuvres: comme les Papistes alleguent tousiours, Ho, comment? Ne serons nous pas sauvez par nos merites et par nos bonnes oeuvres? Et où les puisez-vous, dit-il? Les avez vous forgees en vostre boutique, ou si vous avez un iardin où vous les puissiez cultiver et cueillir, qu'il y ait ie ne sçay quoy de vostre labeur et industrie, tellement que vous puissiez vous avancer? Mais au contraire, cognoissez que c'est Dieu qui les a apprestees. Et faut-il que vous veniez repliquer à l'encontre, quand il a eu pitié de vous et qu'il s'est monstré si liberal envers vous? Faut-il que vous presumiez de le venir payer et dire, Nous avons dequoy? Celuy qui aura este bien nourri et repeu, et auquel on aura baillé argent pour dire, Voilà ce qu'il me faut: et ie le recevray de ta main: se vantera-il puis apres d'avoir payé son hoste? Voilà un hoste qui non seulement voudra faire aumosne à quelqu'un: mais encore de superabondant, apres l'avoir nourri et couché, il luy dira, Voici de quoy payer, à fin qu'il ne vous semble point que ie vous aye fait aumosne comme par dedain, ie veux recevoir le payement de vos mains: voire, mais il sortira de ma bourse. Or là dessus celuy envers lequel on aura usé d'une telle gratuité, viendra-il dire qu'il a bien payé son hoste? Voire, et en quelle monnoye? C'est de l'argent qu'on luy a mis en la main. Autant en est-il de ceux qui amenent en avant leurs bonnes oeuvres, pour dire que Dieu ne les a point sauvez gratuitement, mais qu'ils y ont aidé. Voire, mais où ont-ils pesché ces bonnes oeuvres? Voilà à quoy sainct Paul a pretendu, quand il dit que Dieu a apresté les bonnes oeuvres. Il est bien vray que Dieu preparera la vie des hommes par la Loy, en laquelle il nous donne reigle certaine pour cheminer selon sa bonne volonté: et c'est autant comme s'il nous apprestoit le chemin où il nous faut marcher comme il appartient. Mais cela seroit du tout inutile, sinon que nous recevions de Dieu les bonnes oeuvres. Quand Dieu nous commande quelque chose, nous en aurons les aureilles batues: mais cela n'entrera point iusques au coeur, car nous sommes pleins de fierté et de malice: brief, il est impossible que nous puissions estre obeissans devant Dieu, iusques à ce qu'il nous ait amoli les coeurs et qu'il les ait changez du tout. Et c'est ce qui nous est declaré par les Prophetes et en toute l'Escriture saincte. Il faut donc qu'il y ait une autre preparation que Dieu face, c'est à sçavoir, quand nous aurons este enseignez de luy, et qu'il nous aura monstré ce qui est bon et ce qui luy est agreable, que puis apres il nous reforme, et que par son sainct Esprit il nous gouverne et conduise tellement qu'il y ait un accord entre nostre vie et entre sa Loy. Iusques à tant donc que Dieu appreste ainsi les bonnes oeuvres, c'est à dire qu'il nous les donne, én nous declarant sa volonté, et les face de sa vertu aussi, il faut que nous soyons du tout inutiles. Or puis qu'ainsi est, maintenant apprenons de nous humilier devant Dieu, voire et pour le passé, et pour l'advenir. Pour le passé, que cognoissans que Dieu nous a retirez du gouffre d'enfer, et qu'estans damnez de nature, il a voulu que nous fussion ses enfans, que nous ne soyons pas si outrecuidez de penser que nous ayons ceci ou cela: mais qu'il en soit glorifié selon qu'il en est digne: et que nous sçachions qu'il nous a retirez de la mort, à fin que le commencement, la source, l'origine et la cause unique de nostre salut, fust de sa pure bonté et gratuite. Voilà en somme quelle est la vraye humilité pour donner la gloire de nostre salut à Dieu.

Or pour l'advenir il faut que nous cognoissions que nous ne sçaurions remuer un petit doigt pour bien faire, sinon entant que nous sommes gouvernez de Dieu, et que de luy et de son S. Esprit nous recevions les bonnes oeuvres. Ainsi, toutesfois et quantes que nous sentirons nostre debilité, allons au refuge à luy: et quand nous aurons bien fait, que cela ne nous enfle pas de quelque orgueil: mais que tousiours nous sentions que nostre obli-

à son experience propre. Et de faict, ce qui est ici dit aux Ephesiens s'adresse aussi à nous: comme si en general on avoit parlé de la perdition en laquelle nous sommes trebuschez par la cheute d'Adam, on nous disoit, Regardez aussi, devant que Dieu vous appelast à sa cognoissance, quels vous estiez, et comment vous avez vescu, et en quelle bestise. Voilà donc ce que nous avons à observer, c'est que sainct Paul, apres avoir declaré que tous depuis le plus grand iusques au plus petit, doyvent confesser qu'ils tiennent leur salut de la pure bonté de Dieu, adiouste une declaration, voire specifiant ce que chacun des fideles doit cognoistre en sa personne. Il est vray que ce qu'il a dit pour ce temps là, ne conviendroit pas auiourd'huy en tout et par tout: mais si est-ce que ceste response de sainct Paul aura tousiours son cours et son usage. Car combien que nous ayons esté baptisez dés nostre enfance, si est-ce que nous sommes descendus de ceux qui estoyent auparavant retranchez de l'Eglise de Dieu. Car les Iuifs avoyent esté separez d'avec toutes les nations du monde, comme un peuple que Dieu avoit dedié à soy. Nous estions donc tous profanes, ie di nos Peres, devant que l'Evangile fust publié au monde. Mais encores par l'ingratitude de ceux qui avoyent esté appelez à la verité de l'Evangile, nous voyons quelle confusion est advenue et comme nous avons esté desbauchez, en sorte que nous estions comme retranchez de l'Eglise de Dieu. Car le Baptesme que nous avions eu en nostre enfance, n'estoit sinon pour nous rendre coulpables au double. Car ceux qui ont esté plongez aux superstitions de la Papauté et en toutes les idolatries qui s'y commettent, avoyent comme quitté leur Baptesme et estoyent apostats: et ne pouvons pas nous excuser que nous n'ayons esté periures à Dieu, nous estans revoltez de son obeissance. Ainsi il n'est pas question de nous glorifier ou de cercher quelque excuse pour couvrir nostre povrete: mais plustost confessons franchement que nous estions comme ennemis mortels de Dieu, et que nous meritions bien d'estre desadvouez du tout de luy, pource qu'il nous a tendu la main: à fin de nous ramener au chemin de salut.

Ainsi donc en premier lieu, nous prendrons ce passage tel qu'il est couché pour l'appliquer aux Ephesiens: et puis nous regarderons d'en faire nostre profit. Voici donc le contenu et la substance des mots, *Pensez* (dit-il) *et ayez memoire que iadis vous estiez Payens.* En premier lieu il distingue entre les Iuifs et ceux que Dieu avoit laissé cheminer en leurs tenebres. Car c'estoit un privilege special que Dieu avoit fait à la lignee d'Abraham, de l'adopter, pour dire, Vous serez mon peuple que i'advouë, comme si vous estiez de ma maison propre. Ceux donc qui n'estoyent point descendus de la race d'Abraham, estoyent comme bannis du royaume de Dieu et de son Eglise. Or il adiouste, *en la chair.* Non pas comme souvent il parle, usant de ce mot comme par opprobre: mais il leur monstre que Dieu avoit declaré cela d'une façon visible, et qu'il ne faloit point estre fort subtil pour cognoistre combien leur estat estoit miserable. Car la Circoncision (dit-il) estoit comme pour purger les hommes de leur immondicité. Et aussi ce Sacrement-là estoit establi de Dieu, pour monstrer que toute la semence des hommes est maudite, et que nous ne pouvons pas estre vrayement sanctifiez ni purs, que ce que nous avons de nature ne soit retranché et aboli en nous. Bref, comme auiourd'huy au Baptesme nous sommes enseignez de renoncer à ce qui est de nostre naissance: aussi la Circoncision estoit une marque pour monstrer que les hommes demeuroyent tous pollus et abominables iusques à ce qu'ils eussent quitté leur nature. Or donc S. Paul dit que ce signe visible monstroit bien à tous les Payens qu'ils estoyent comme indignes d'approcher de Dieu, et qu'il n'eust pas daigné les recevoir en la compagnie des fideles. Car les Iuifs n'avoyent point inventé la Circoncision à leur appetit: mais (comme desia nous avons dit) Dieu les avoit separez d'avec le reste du monde, et le tout par privilege de sa pure grace et bonté.

Là dessus S. Paul adiouste encores, *qu'ils estoyent en ce temps-là sans Christ.* C'est pour mieux exprimer que les hommes sont en horrible dissipation, et qu'ils ne sçauroyent sinon se desborder, iusques à ce que Dieu les ait unis au corps de son Fils, et qu'il les ait adoptez pour ses enfans. Car nous sçavons que Iesus Christ est la clairté du monde, et qu'en luy reside toute iustice: qu'il est nostre redemption, qu'il est nostre vie. Cependant donc que nous n'avons nulle accointance à luy, il faut que nous soyons comme povres aveugles en tenebres, il faut que nous soyons en la mort, que nous soyons desnuez de toute sainctété, iustice, vertu et tout bien. Et d'autant que nostre liberté est de luy, il faut que nous soyons detenus sous la tyrannie du diable et de peché, iusques à ce qu'ils nous en ait rachetez. Pour ceste cause donc sainct Paul nous ramene ici à Iesus Christ sous la personne des Ephesiens: à fin que ceux qui ne sont point participans de la grace du Fils de Dieu, cognoissent qu'il vaudroit mieux qu'ils fussent abysmez cent fois, que d'estre tousiours en cest estat-là. Et pourquoy? Car c'est autant comme si on disoit que nous n'avons que tout mal et perdition en nous, veu que nous ne pouvons avoir vie, ne salut, ne iustice, ni rien qui soit louable, sinon en Iesus Christ.

Il adiouste quant et quant, *la police d'Israel:*

l'amour de Dieu, par cela nous sommes admonnestez que c'est un bien singulier que Dieu nous fait, quand nous avons l'usage des Sacremens, qui nous sont comme gages qu'il nous tient et advoue de sa maison et de son Eglise. Vray est que si nous en abusons, cela nous sera vendu bien cher: mais quoy qu'il en soit, quand les Sacremens seront estimez selon la fin pour laquelle ils sont ordonnez, il est certain que ce sont (comme i'ay desia dit) des thresors qui ne se peuvent assez priser ni estimer. Car en sortant du ventre de la mere, combien que nous ayons la promesse que Dieu nous tient de ses enfans, toutesfois si est-ce qu'en nostre chair il n'y a que pollution. Or avons-nous le Baptesme? Là il nous est monstré que Dieu nous lave et nous purge de toutes nos immondicitez: apres, qu'il nous retire de la confusion en laquelle nous estions avec nostre pere Adam: qu'il veut que nous soyons revestus de Iesus Christ, pour estre participans de tous ses biens, comme s'ils nous estoyent propres. Nous voyons donc qu'emporte le Baptesme, et par consequent combien nous devons priser ceste grace quand Dieu approche ainsi de nous, et qu'il se declare nostre Pere d'une façon si familiere. Autant en est-il de la Cene: car là il nous est monstré visiblement comme Iesus Christ est la vraye pasture de nos ames: que tout ainsi que nos corps sont substantez et nourris de pain et de vin, aussi nous avons nostre vie spirituelle de la propre substance du fils de Dieu. Quand donc comme de main en main nostre Seigneur Iesus nous declare qu'il nous donne son corps et son sang pour nostre manger spirituel et pour nostre boire, ne voilà point une chose plus precieuse que tout ce que nous pourrions cercher en ce monde? Or en cela voyons-nous quelle malice et perversité il y a en la pluspart. Car quant à la Cene, beaucoup y viennent qui se fourrent là comme des povres bestes, ne sçachans pourquoy elle est instituee. Les autres en font coustume et usance: et combien qu'ils ayent esté enseignez dequoy elle nous profite, si est-ce qu'ils n'en font que torcher leur bouche, ce leur est tout un, quand ils ont passé par là. Les autres mesmes la polluent à leur escient. Et du Baptesme, nous voyons comme il en est. Car iournellement nous devrions penser, et non seulement une fois le iour, mais à chacune heure, tant au Baptesme qu'à la Cene, à fin de nous confermer tant mieux en la grace de Dieu. Or tant s'en faut que chacun applique là son estude, que si le Baptesme est celebré en l'Eglise, on n'en tiendra conte. A grand' peine en trouvera-on de cent l'un qui puisse dire proprement et exprimer qu'emporte ce signe de nostre adoption. Et cependant on voit le mespris qui est conioint avec l'ignorance. Quand les graces de Dieu sont ainsi vilipendees entre nous, ne faut-il pas qu'en la fin apres avoir long temps enduré et nous avoir attendu en patience, qu'il se venge d'un telle profanation?

D'autant plus donc nous faut-il bien observer ce qui est ici declaré par sainct Paul, quand il dit que les Payens estans privez des Sacremens que Dieu a donnez à ses enfans pour tesmoignage de sa bonté et de son amour, sont d'une condition miserable, à fin que nous apprenions de magnifier ce privilege qu'il nous a donné: voire, non pas pour nous y glorifier follement, comme font les hypocrites qui abusent tousiours du nom de Dieu: mais à fin de nous inciter à faire valoir ce qui est d'un tel pris et de si grande valeur, et que nous cognoissions que nous ne valons pas mieux que ceux qui sont comme povres affamez, et ausquels maintenant Dieu ferme la porte, et ausquels il ne daigne pas communiquer ces gages-ci, où il nous declare et testifie qu'ils nous veut estre Pere. Voilà les Turcs qui ont la circoncision comme les Iuifs: mais tant y a que tout cela n'est rien, pource qu'il n'y a plus nulle promesse de Dieu: et toutesfois si sommes-nous descendus de la race d'Adam comme eux. Pourquoy est-ce que nous avons le Baptesme, sinon d'autant que Dieu s'est voulu monstrer plus pitoyable envers nous, et qu'il a voulu monstrer les richesses de sa bonté? Apres, les Papistes s'appeleront Chrestiens et auront le Baptesme commun avec nous: cependant les voilà privez de la saincte Cene, et mesmes ils ont ceste abomination de messe, en laquelle ils renoncent à la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Et qui est cause de nous avoir ainsi preferez à eux, sinon d'autant que Dieu a voulu que nous fussions comme miroirs de sa misericorde infinie? D'autant plus donc nous faut-il cheminer en crainte et solicitude, et priser ce que nostre Seigneur nous monstre estre si digne et si excellent, à fin d'en pouvoir tant mieux faire nostre profit. Voilà donc pour un item, quand S. Paul parle ici de la Circoncision et du Prepuce. Car combien qu'en d'autres passages il dise que la Circoncision n'est rien, voire entant qu'elle estoit abolie et que l'usage en avoit cessé comme des autres figures de la Loy: si est-ce que du temps que Dieu l'a establie et que les Iuifs en ont usé sainctement, elle leur estoit un certain gage de l'adoption de Dieu, comme s'il les eust dediez à soy apres les avoir purgez de toutes les ordures qui sont en la race d'Adam.

Apres avoir parlé ainsi, il adiouste, *qu'ils estoyent sans Christ et sans promesses.* Ici il monstre que les Sacremens prennent et empruntent leur vertu de la parole de Dieu. Car s'il n'y avoit que des signes tous nuds, cela ne seroit pas de grande importance. Si la Circoncision eust esté donnee aux Iuifs sans aucune doctrine, dequoy eust servi cela? Il est certain que les Iuifs n'en eussent pas

mieux valu: mais quand Dieu dit, Ie suis le Dieu qui vous sanctifie, vous serez mes enfans, ie vous reçoy, et quant et quant ie vous veux retenir comme mon heritage, et d'autre costé aussi ie me donne à vous, ie seray vostre vie: quand donc la Circoncision a eu telles promesses, voilà comme elle a esté un thresor inestimable aux Iuifs, à cause que le fondement a esté mis certain, sur lequel les promesses ont esté fermes et comme ratifiees, c'est à sçavoir nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà donc pourquoy S. Paul conioint ici tant la police d'Israel, que les instrumens des promesses de Dieu, qu'aussi nostre Seigneur Iesus Christ. Or en parlant de la police d'Israel, il monstre que Dieu avoit choisi un certain lignage, lequel il vouloit estre sainct. Il faloit donc conclure que tout le reste estoit profane. En parlant des instrumens des promesses, (comme i'ay desia touché) il monstre qu'il ne faut point regarder la Circoncision en soy: mais qu'il la faut reduire à sa droite fin. Il faut sçavoir pourquoy Dieu a voulu qu'elle fust en usage entre les Iuifs: car autrement ce n'eust esté que singerie. Comme les Payens ont eu beaucoup de folles devotions, ausquelles ils ont cuidé avoir quelque saincteté: mais tout cela n'estoit qu'abus et tromperie, car il n'y avoit nulle promesse de Dieu. Comme auiourd'huy en la Papauté, ils diront qu'ils ont beaucoup de Sacremens: et puis tant d'agios et de badinages que rien plus: mais ce sont menus fatras que Dieu desadvoue. Et pourquoy? Car il n'y a nulle parole qui les sanctifie. Ainsi donc, notons bien que pour faire nostre profit des Sacremens, il nous faut tousiours estre enseignez en la doctrine. Et voilà en quoy nous pouvons iuger que beaucoup sont retranchez de l'Eglise de Dieu, qui toutesfois s'estiment estre auiourd'huy des plus avancez. Où est le fruict cependant de l'instruction qu'ils doyvent avoir pour estre participans des biens que Dieu leur offre? Ils allegueront leur Baptesme, ils diront qu'ils reçoyvent la Cene. Si on leur demande pourquoy, ils n'y entendent rien: et c'est comme abolir la vertu des Sacremens. D'autant plus donc nous faut-il tousiours revenir là, c'est que nous apprenions de l'Evangile pourquoy le Baptesme nous est institué, quel est le fruict qu'il nous apporte, quel en est le droit usage et legitime: qu'aussi nous pensions dequoy la saincte Cene nous profite. Car si nous n'avons la parole, nostre Seigneur mesmes declare que les Sacremens que nous recevons sont comme abastardis, et qu'il n'y a que pure fausseté. Comme qui prendroit un seau pour l'afficher à une letre où il n'y eust rien dedans, ou bien qu'il y eust des imaginations et resveries controuvees, voilà une fausseté digne de mort. Ainsi, d'autant que les Sacremens sont les seaux pour nous ratifier les promesses de Dieu et nous les rendre plus authentiques, si nous les separons de la doctrine, il est certain que nous sommes faussaires devant Dieu et ses Anges. Voilà donc encores ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il nous faut aussi noter que Iesus Christ est mis entre la police d'Israel, et les Sacremens et les promesses, pour monstrer que c'est de luy dont le tout nous depend. Car il est certain que iamais Dieu n'est approché des hommes sans Mediateur: car depuis qu'il hait l'iniquité, et qu'en Adam tous ont esté maudits, il a bien falu que nostre Seigneur Iesus intercedast, à fin que nous eussions quelque approche et acces à Dieu. Et voilà pourquoy aussi S. Paul dit qu'il est l'Ouy et l'Amen de toutes les promesses: car iamais il n'y aura certitude aux promesses de Dieu sans Iesus Christ. Et voilà pourquoy aussi en la Loy tout estoit dedié par sang, voire mesmes le livre de la Loy: quand on recitoit au peuple l'alliance et qu'on en faisoit publication solennelle, le livre estoit arrousé du sang du sacrifice, pour monstrer que toute la doctrine qui est contenue en la Loy, et toutes les promesses par lesquelles Dieu adopte à soy ceux qu'il a receus en son Eglise, qu'il faut que tout cela soit ratifié par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi, voulons-nous avoir les promesses certaines et infaillibles? En voulons-nous estre asseurez pour invoquer Dieu franchement et pour batailler contre toutes tentations? Voulons-nous estre resolus de la remission de nos pechez? Il faut que nous venions tousiours à Iesus Christ. C'est beaucoup quand Dieu prononce de sa bouche sacree, qu'il nous veut reserver pour siens: mais si faudra-il que nous tremblions tousiours sous sa maiesté, iusques à ce que nous ayons tourné la veuë à Iesus Christ, et que nous sçachions que par son moyen Dieu nous tient agreables, et que nos pechez sont ensevelis pour ne point venir en conte. Voilà comme il faut que les promesses, les Sacremens et tout ce que nous avons, soit ratifié par Iesus Christ. Bref, par comparaison humaine et pour parler grossement, c'est la vraye confiture pour nous donner saveur en tout ce qui appartient à nostre salut. Car sans cela nous demeurerons tousiours gens transsis, et ne pourrons pas (comme i'ay dit) concevoir nulle fiance, nous ne pourrons pas avoir nos sens resolus, tellement que nous puissions approcher de Dieu et y avoir nostre refuge. Voilà pourquoy ici S. Paul non sans cause dit que ceux qui n'ont ne la Circoncision, ni les autres Sacremens pour estre consacrez à Dieu, qui n'ont point aussi les promesses de salut, que ceux-là sont sans Christ.

Or il adiouste une chose qu'on pourroit trouver dure et estrange de prime face, quand il dit, *que les Ephesiens ont esté sans Dieu.* Car il est

certain, encores qu'ils fussent povres idolatres, qu'ils avoyent quelque opinion que le monde ne s'estoit point creé de soy-mesme: comme nous sçavons que chacun retient tousiours quelque semence de religion: et ceux qui se desbordent iusques là d'effacer toute cognoissance de Dieu, sont premierement monstres detestables: et puis, combien qu'ils s'efforcent de mettre sous le pied toute cognoissance de Dieu, si faut-il qu'ils ayent des remors qui les picquent, en despit de leurs dents, et qu'ils sentent qu'ils ne peuvent pas eschapper de la main de Dieu. Quoy qu'il en soit, nous sommes enclins de nature à cognoistre qu'il y a un Dieu. Et les Payens ont tousiours eu leurs devotions et leurs services divins (qu'ils appeloyent) pour monstrer qu'ils adoroyent quelque divinité. Comment donc est-ce que S. Paul dit ici qu'ils ont esté sans Dieu? Or nous avons à noter que ce n'est point assez que les hommes confessent qu'il y a quelque divinité, et qu'ils taschent de s'acquitter de leur devoir en servant à Dieu: mais il faut quant et quant qu'ils ayent certaine adresse pour ne point extravaguer çà et là. Comme il est dit au premier chap. des Romains, que ceux qui transfigurent Dieu, s'esvanouissent en leurs folles pensees. Or est-il ainsi que tous ceux qui n'ont point esté enseignez par la parole de Dieu, par la Loy, par les Prophetes et par l'Evangile, qu'ils ne sont point au droit chemin, et qu'ils sont comme en confus, qu'ils sont distraits çà et là comme roseaux branlans à tous vents, et là dessus qu'ils transfigurent Dieu. Car chacun se bastit et se forge des opinions cornues: et nous voyons que l'esprit de l'homme est une boutique d'idolatrie et de superstition: que quand chacun croira son sens, il est certain qu'il delaissera Dieu et se forgera quelque idole en son cerveau. Voilà quels nous sommes. Or on peut bien dire que nous sommes sans Dieu, estans ainsi esvanouis en nos pensees et en nos fausses opinions. Et c'est pourquoy S. Paul dit que ceux qui ont cuidé adorer quelques dieux incognus, que ceux-là n'ont eu que des idoles et des fantosmes, et que Dieu ne leur appartient de rien: et ainsi, qu'ils estoyent du tout delaissez de luy, comme ils l'avoyent renoncé auparavant, et estoyent apastats. D'autant plus donc nous faut-il travailler et mettre peine de cognoistre quel est le Dieu que nous devons adorer. Nous avons desia dit que ce n'est pas excuse suffisante, si chacun allegue sa bonne intention et qu'il a voulu adorer Dieu: cela n'est pas de mise ne de recete: car Dieu n'approuve point la licence que prennent les hommes, quand ils se font à croire ceci ou cela.

Puis qu'ainsi est, maintenant il nous faut avec toute solicitude nous presenter à Dieu, à fin qu'il nous monstre le chemin pour parvenir à luy: car autrement nous ne ferons qu'errer, et celuy qui courra le plus viste, s'eslongnera tant plus, voire et se rompra en la fin le col. Voilà comme nous en serons, iusques à ce que Dieu nous ait tendu la main et qu'il nous ait mis au bon chemin, à fin que nous ne soyons pas comme povres bestes errantes tout le temps de nostre vie. Au reste, d'autant qu'il nous a rendu tesmoignage de sa maiesté en l'Escriture saincte, il nous faut là tenir en bride, pour ne rien appeter de sçavoir sinon ce qui nous est là declairé. Quelle sera donc nostre adresse pour cognoistre Dieu? C'est quand nous souffrirons d'estre enseignez par sa Parole, et que nous aurons ceste sobrieté de recevoir sans contredit ce qui est là contenu, et que nous ne presumerons pas d'y adiouster rien que ce soit. Et tant plus devons-nous avoir un tel soin, quand nous oyons ce que sainct Iean prononce, Qui n'a point le Fils, il n'a point le Pere. Tout ainsi donc que desia nous avons touché, d'autant que Dieu se revele en sa parole, que c'est là qu'il nous le faut cercher: aussi puis que nostre Seigneur Iesus est son image vive, que nous n'entrions point en des speculations trop hautes, pour sçavoir que c'est de Dieu: mais venons à Iesus Christ, et cognoissans que c'est son office de nous mener à Dieu son Pere, et que c'est par luy qu'il nous faut estre conduits, voilà comme nous ne serons point sans Dieu en ce monde. Or si ceux qui mettent tant de peine pour servir à Dieu, et tracassent et se tormentent, sont ici condamnez d'estre sans Dieu, pource qu'ils n'ont point tenu la vraye reigle, mais qu'ils se sont abusez en leurs superstitions, que sera-ce de ces chiens et pourceaux qui n'ont plus nulle reverence de Dieu: et mesmes apres avoir eu quelque intelligence de la verité, apres avoir eu les aureilles batues de l'Escriture saincte, qu'ils se despouillent de toute cognoissance et s'abrutissent? Comme nous en voyons auiourd'huy beaucoup, qui pour se donner du bon temps et pour faire grand chere à leur appetit, voudroyent esteindre ou obscurcir la clairté que Dieu avoit allumee sur eux, voire iusques à despiter toute maiesté divine, comme s'il n'y avoit plus nulle instruction: nous voyons auiourd'huy ceste semence maudite estre esparse par tout le monde. Or (comme i'ay desia touché) si les povres ignorans qui iamais n'ont eu nul chemin certain, qui ont este comme povres aveugles tracassans çà et là pour cercher Dieu, et qu'il ne se soit point declaré à eux: si ceux là n'ont point d'excuse, mais que Dieu les condamne, d'autant qu'ils n'ont pas eu une vraye racine, que sera-ce de ces malheureux qui despitent ainsi Dieu, et qui regimbent à l'encontre de luy, pour dire, Nous ne sçaurons plus que c'est de doctrine ni de vraye religion? D'autant plus nous faut-il humilier, et cognoistre que

est presché iournellement, Iesus Christ nous est là offert, comme aussi de son costé il nous convie à soy. Brief, il a les bras estendus pour nous embrasser. Cognoissons cela, et puis que nous adioustions les Sacremens: puis que Iesus Christ non seulement a commandé que l'Evangile se publie à haute voix, par lequel il declare qu'il est nostre Pasteur et qu'il veut que nous soyons son troupeau: mais qu'il nous conferme cela par le Baptesme et par la Cene, que nous gardions bien de rendre ces signes-là inutiles par nostre malice et ingratitude: mais que nous sçachions à quelle fin Dieu les a establis, et que nous les appliquions à tel usage que nous croissions en foy de plus en plus: et que nous soyons quant et quant enflambez en tel zele, que nous taschions de nous adonner pleinement à Dieu, puis qu'il luy a pleu se donner ainsi à nous.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

TREIZIEME SERMON.

Chap. II, v. 13—15.

Nous avons veu par ci devant, comme de nature nous sommes tous ennemis de Dieu, à cause que par le peché d'Adam nous sommes alienez de toute droiture, et n'y a en nous que malice et rebellion. Et combien que les hommes se plaisent et se flattent, il est certain qu'ils ne peuvent rien apporter devant Dieu qu'ils ne provoquent sont ire contr'eux. Il faut donc que Dieu nous dedaigne pour ses creatures. Et pourtant il faut que nous soyons conduits par nostre Seigneur Iesus Christ: car nous ne pouvons approcher de Dieu sinon à ceste condition. Vray est que les Iuifs avoyent quelque accointance avec Dieu, pource qu'il les avoit adoptez: comme il a este dit que le lignage d'Abraham estoit sainct: non pas qu'il y eust plus de dignité qu'au reste du monde: mais cela venoit de la pure bonté de Dieu qui les avoit voulu choisir. Et pourtant, en comparaison, devant que nostre Seigneur Iesus Christ soit apparu au monde, les uns estoyent prochains et les autres eslongnez de Dieu: non point (comme i'ay dit) que les Iuifs valussent mieux que les Payens: mais il avoit pleu à Dieu de les tenir comme de sa maison propre. Voilà donc comme ils estoyent prochains, d'autant qu'il leur estoit dit que Dieu residoit au milieu d'eux, et qu'ils luy estoyent un royaume sacerdotal: et de cela ils avoyent aussi comme un signe visible par les tesmoignages qui leur estoyent donnez, comme du sanctuaire et de tout ce qui en dependoit. Or S. Paul adressant ici son propos aux Payens, dit qu'ils ont changé de condition, à cause qu'estans eslongnez de Dieu, ils ont este faits prochains par la croix de Iesus Christ. Or cela est pour magnifier tant plus la grace de Dieu. Car (comme nous avons declairé ci dessus) si nous ne pensons en quel estat Dieu nous trouve devant qu'il nous tende la main !pour nous attirer à soy, iamais nous ne cognoistrons combien nous luy sommes tenus et obligez, et combien sa misericorde est grande envers nous. Mais quand il nous est remonstré que dès nostre naissance nous sommes maudits, et que le diable nous tient sous sa tyrannie, que nous sommes en la servitude de peché, et que Dieu est comme armé à l'encontre de nous pour estre nostre iuge en toute rigueur: quand cela donc nous est mis devant les yeux, et au reste, qu'on adiouste que Dieu nous a retirez de l'abysme d'enfer pour nous eslever au Royaume des cieux, nous testifiant que nous avons là nostre heritage qui ne nous peut faillir: et aussi qu'il nous est monstré qu'en nostre Seigneur Iesus nous avons la certitude de tout cela, lors nous devons estre ravis en admiration, cognoissans que la bonté de Dieu surmonte tous nos sens. C'est donc ce que sainct Paul poursuit encores derechef. Or ceste matiere merite bien d'estre souvent ramentue, et ne faut pas craindre que ce soit un langage superflu, quand il est question de nous faire donner à Dieu l'honneur qui luy appartient, et aussi de nous donner un appuy ferme, à fin que nous le puissions invoquer en liberté, estans du tout persuadez et resolus qu'il nous sera tousiours Pere et nous acceptera comme ses enfans, voire quand nous serons membres de son Fils unique, comme nous sommes conioints à luy par la foy de l'Evangile.

Voilà donc ce que nous avons à retenir en premier lieu, c'est que par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant qu'en sa mort il nous a reconciliez à Dieu son Pere, maintenant nous sommes approchez du Royaume des cieux, duquel nous estions loin, voire sans esperance d'y avoir aucun acces ni entree. Or combien que S. Paul ait parlé à une nation, si est-ce que ce propos est general. Et ainsi auiourd'huy le S. Esprit nous

lieu. Au reste, nous devons bien appliquer ceci à nostre usage. Car beaucoup cuident avoir esté plus avancez, pource que les uns ont esté d'une vie honneste et irreprehensible selon les hommes: les autres sont de maison plus honorable: les autres auront quelques vertus excellentes, ou quelque sçavoir et industrie. Bref, chacun cerche et espluche tant qu'il luy est possible, de mettre en avant quelque chose pourquoy Dieu l'ait accepté plustost que ses prochains. Or apprenons encores qu'en apparence nous fussions prochains de Dieu, toutesfois que le seul moyen de l'avoir propice et de le pouvoir invoquer, et d'esperer qu'il nous retiendra en son amour paternelle iusques en la fin, c'est que Iesus Christ soit nostre Chef. Or comment le sera-il? Il est certain qu'il est venu pour sauver ce qui estoit peri. Et puis (comme il dit en l'autre passage) c'est une parole certaine et infaillible, que nostre Seigneur Iesus est venu pour rappeler à salut les pecheurs qui estoyent en perdition. Puis qu'ainsi est donc, apprenons avec toute modestie de nous humilier, et non seulement baissans les cornes, mais que nous soyons du tout abatus et aneantis, à fin que Dieu soit glorifié selon qu'il en est digne: et que les uns ne soyent point reboutez au prix des autres: mais que nous facions tous un corps, comme aussi c'est à ceste condition-là que nous sommes appelez.

Au reste, ce titre que S. Paul attribue à nostre Seigneur Iesus Christ doit bien estre noté, c'est à sçavoir, *qu'il est nostre paix*: car sans cela il faudroit que nous fussions tousiours ou transsis, ou stupides. Car ceux qui ont quelque sentiment ou apprehension de leurs pechez, ne peuvent estre en repos qu'ils ne sentent des tormens horribles, et qu'ils ne soyent en telle inquietude qu'il vaudroit mieux qu'ils fussent abysmez sous terre que de se voir ainsi à chacune minute adiournez devant le siege iudicial de Dieu et estre astraints en telle sorte. Si donc nous n'avons Iesus Christ pour nostre paix, il est certain que d'autant que nous sommes resveillez en nos consciences, il faudra que nous soyons accablez et quasi comme à la torture, sentans que Dieu nous est contraire et ennemi: ou bien il nous faudra estre stupides et abrutis du tout, que nous ne serons pas seulement endormis en nos pechez, mais que le diable nous ait tellement ensorcelez que nous n'ayons plus de doleance ni de scrupule. Et ainsi ceste doctrine ne se peut assez priser, quand il est dit que Iesus Christ est nostre paix. Car elle emporte en premier lieu, que nous soyons bien touchez au vif de nos fautes à fin de nous y desplaire, voyant la vengeance de Dieu nous estre apprestee: comme il n'appelle à soy sinon ceux qui sont chargez et travaillez. Au reste, apres que nous aurons cognu cela, nous pouvons surmonter toute deffiance et doute, d'autant que si nous avons provoqué l'ire de Dieu, elle s'appaise par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ: si nous avons bataillé à l'encontre de luy, la guerre cesse, d'autant que Iesus Christ en a fait l'appointement: si Dieu nous desadvouë pour nos pechez et pour nostre nature vicieuse et perverse, Iesus Christ abolit tout cela, à fin que Dieu nous tienne non seulement comme ses creatures formees à son image: mais comme ses enfans chers et precieux qu'il a adoptez pour estre heritiers de son royaume. Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage.

Et si ce poinct estoit bien cognu, il est certain que le povre monde ne floteroit point ainsi tousiours et ne seroit pas en branle: car la pluspart auiourd'huy sont transportez de costé et d'autre, ne faisans que vaguer. Les Papistes d'un costé auront un orgueil qui les empesche de venir droitement à Dieu: ils auront leur franc-arbitre et leurs merites, tellement qu'ils ne cognoissent point que vaut la grace de Iesus Christ, et s'en alienent, et s'en separent tant qu'ils peuvent. Cependant Dieu les paye ainsi qu'ils en sont dignes: car ceux qui sont ainsi preoccupez de ceste arrogance diabolique, qu'ils peuvent disposer leur vie tellement qu'ils peuvent venir à Dieu, qu'ils peuvent meriter quelque chose envers luy: et puis, quand ils ont failli, qu'ils ont leurs satisfactions pour appointer: apres donc avoir imaginé cela, tout s'escoule comme du vent: et ils retumbent en l'autre extremité, Et comment serons-nous dignes de venir à Dieu, si nous n'avons des patrons et advocats? Il faut donc inventer ici tant de patrons que merveilles: et voilà Iesus Christ cependant qui est mesprisé: ils se feront des sentiers obliques, et ne viennent point à Iesus Christ qui est la vraye voye. D'autant donc qu'ils delaissent le droit chemin qui ne peut faillir, il faut qu'ils extravaguent de costé et d'autre et qu'ils se rompent et bras et iambes apres avoir bien travaillé, et qu'ils cognoissent que d'autant plus qu'ils se seront efforcez, ils se sont reculez de Dieu. Tant plus donc nous faut-il peser ces mots de sainct Paul, où il est dit que nous sommes asseurez d'estre receus amiablement de nostre Dieu et de trouver qu'il nous sera propice et favorable, quand nous aurons Iesus Christ pour nostre paix et que nous serons là appuyez du tout. Or pour ceste cause aussi conioignons le passage que i'ay desia allegué, Vous trouverez repos à vos ames. En quoy nostre Seigneur Iesus signifie que tous ceux qui se separent de luy et qui ne se contentent pas de l'avoir pour Mediateur, seront tousiours en inquietude: combien qu'ils s'asseurent et qu'ils se facent à croire ceci et cela: neantmoins qu'apres ils seront espovantez et ne trouveront nul repos pour ficher leur pied,

qu'il n'y aura point de seurté où ils puissent fuir la tempeste. Il faut donc que nous venions à nostre Seigneur Iesus, et que nous ayons ceci tout resolu, qu'il est nostre paix, si nous voulons invoquer Dieu franchement et sans aucune doute. Au reste, sans exception il faut que tous vienent ici, tant ceux qui cuident estre prochains de Dieu, que ceux qui en sont eslongnez. S'il y en a qui pensent avoir quelque valeur ou dignité en eux, il est certain que iamais ne viendront à nostre Seigneur Iesus Christ, sinon qu'ils ayent mis cela sous le pied. Et aussi d'autre costé, quand nous serons mille fois desesperez en apparence, soyons certains que nostre Seigneur Iesus est suffisant pour effacer toute la memoire de nos iniquitez, à fin que Dieu nous reçoyve: comme sainct Paul, apres avoir dit que Iesus Christ est venu pour sauver les povres pecheurs, adiouste qu'il est exemple de cela, luy qui estoit persecuteur de l'Eglise, ennemi de la verité, voire qui avoit espandu le sang innocent, que toutesfois il a esté receu, voire non seulement du reng commun, mais comme Apostre, pour porter et publier par tout le monde le message de salut, duquel auparavant il s'estoit retranché. Puis qu'ainsi est donc que Dieu a desployé les thresors de sa bonté sur luy, nous pouvons bien estre certains que si nous esperons en nostre Seigneur Iesus, et que nous cerchions d'estre reconciliez à Dieu son Pere par le moyen de sa mort et passion, que si nous estions au profond d'enfer, nous serons retirez de là, et que Iesus Christ monstrera par effect que ce titre ne luy a point esté donné par imagination. Voilà donc ce que nous avons encores à retenir de ces mots de sainct Paul.

Or il adiouste, *que Iesus Christ a rompu la paroy d'entre deux*: usant de ceste similitude pour exprimer que les ceremonies et figures ont esté abolies, tellement que rien n'empesche que nous ne soyons maintenant unis en concorde et fraternité. Or il accompare puis apres les ceremonies de la Loy à une inimitié. Car aussi quand Dieu avoit choisi les Iuifs, il leur avoit donné la Circoncision: comme auiourd'huy nous avons le Baptesme, qui nous separe d'avec les Payens. Estans donc baptisez nous portons une marque, que Dieu nous veut tenir de son Eglise et que nous sommes du troupeau de Iesus Christ. La Circoncision avoit telle vertu et usage du temps de la Loy. Les sacrifices leur rendoyent tesmoignage que Dieu leur pardonnoit leurs pechez. D'autant donc que cela n'avoit esté donné qu'à ceste lignee d'Abraham par privilege, sainct Paul dit que c'estoit comme une paroy entre deux: comme s'il y avoit un parc pour tenir un troupeau de moutons, ou une estable pour tenir quelque bercail: ainsi en estoit-il alors. Car Dieu (comme aussi il est declairé au Cantique de Moyse) avoit estendu son cordage pour tenir la lignee d'Abraham separee de tout le reste du monde. C'estoit donc là le parc de Dieu, et les ceremonies estoyent comme des murs pour retenir ce peuple-là sous la garde de Dieu et sa protection. Et qu'estoit-ce des Payens? Ils cheminoyent à l'estourdie, et mesmes ils estoyent en perdition: comme il est dit que Dieu ne leur avoit point fait ceste grace de leur manifester sa iustice. Et sainct Paul notamment aussi declare que Dieu a permis qu'ils ayent cheminé en leurs erreurs, et que là ils ayent esté comme poures bestes.

Nous voyons donc l'intention de sainct Paul, quand il parle des ceremonies, qu'elles estoyent comme une paroy pour diviser les Iuifs d'avec les Payens. Or est-il ainsi qu'à present tout cela est abatu, d'autant que Iesus Christ, qui en est la verité et propre substance, est venu pour abolir tous ces ombrages-là. Car quand la Loy ceremoniale a esté donnee, ce n'a pas esté à ce que le peuple s'y amusast et qu'il y mist sa confiance, comme les hypocrites ont perverti l'intention de Dieu: mais c'estoit à fin que telles figures suppleassent à l'absence de nostre Seigneur Iesus Christ, comme S. Paul en parle au second chapitre des Colossiens. Les Iuifs n'avoyent pas encores le gage qui nous est donné en Iesus Christ: et ainsi il faloit qu'ils fussent entretenus en bonne esperance, iusques à ce qu'il fust declaré au monde. Ce n'est point donc sans cause que tout cela a esté mis bas à sa venue: car maintenant il nous est comme soleil de iustice. Et ainsi, ce n'est pas raison que nous soyons conduits comme par ombrages obscurs: car par ce moyen là l'inimitié a esté abolie, d'autant qu'auiourd'huy nous sommes conioincts à ceste lignee que Dieu avoit dediee à soy, et n'y a plus nulle diversité. D'autant donc que par foy nous sommes faits enfans d'Abraham, il y a un parentage spirituel entre tous. Mais notons que le Baptesme et la saincte Cene (qui sont les Sacremens que Iesus Christ a instituez) ne font pas une division semblable à celle des figures de la Loy. Car combien que nous soyons separez d'avec les incredules et ceux qui ne sont iamais entrez en l'Eglise de Dieu, tant y a qu'il n'y a point une certaine nation que Dieu ait acceptee auiourd'huy au monde, mais il veut que sa grace soit espandue par tout. Il n'y a point donc une telle distinction comme il y avoit pour lors, pour dire, Nous sommes descendus de la race d'Abraham, nous sommes ceux que Dieu a voulu adopter. Nul ne peut dire cela, car il n'y a plus ne Grec ne Iuif, comme il est dit en plusieurs passages. Quiconques donc invoque purement le nom de Dieu, de quelque nation qu'il soit (dit S. Pierre au dixieme chapitre des Actes, et aussi en sa premiere Canonique) celuy-là luy vient à gré et est receu de luy. Et le Baptesme et la Ce

sont auiourd'huy pour unir tout le monde. Car que les plus barbares viennent, ils seront acceptez de Dieu: le Baptesme leur sera communiqué, pource qu'il appartient à tous ceux qui sont unis au corps du Fils unique de Dieu.

Or cependant advisons d'appliquer ce passage à nostre edification. Et en premier lieu, cognoissons que ç'a esté ici la clef pour nous ouvrir la porte du royaume de Dieu, quand les ceremonies de la Loy ont esté abolies: voire quant à leur usage: car l'accomplissement en a esté monstré en nostre Seigneur Iesus Christ, tellement qu'on a cognu mieux que iamais qu'elles n'estoyent pas frivoles ni inutiles: mais cependant il n'est plus question d'en user, puis qu'en Iesus Christ nous avons la perfection de tout. Or par ce moyen nous voyons comme Dieu a espandu sa bonté sur ceux lesquels il avoit reiettez auparavant. Et voilà comme nous luy appartenons auiourd'huy, voilà à quel titre l'Evangile a esté indifferemment publié à tout le monde, tellement que nos peres qui estoyent Payens, ont esté receus en l'Eglise, et nous sommes succedez en leur lieu. Car combien qu'on ait veu le monde estre du tout dissipé, et qu'il y ait eu une horrible desolation, si est-ce que Dieu a fait valoir ce qu'il prononce en sa Loy, c'est qu'il continue sa misericorde en mille generations. Voilà donc ce que nous avons à retenir en premier lieu.

Au reste, combien que le Baptesme ne soit point pour un peuple, ne pour une ville ou pays: tant y a que nous sommes comme marquez de Dieu quand il nous donne l'usage des Sacremens pour nous ratifier son adoption, et pour nourrir l'esperance qu'il nous a donnee par son Evangile. Il est vray que ceux qui se retirent de nostre Seigneur Iesus Christ, rendent leur Baptesme comme oisif: mais cela leur sera vendu bien cher, d'autant que c'est une chose par trop precieuse que ce tesmoignage et ceste arre que Dieu nous donne, pour monstrer que nous sommes conioincts à nostre Seigneur Iesus Christ et que nous sommes revestus de luy: comme il est dit au douzieme chapitre de la premiere aux Corinthiens. Et ainsi, tous ceux qui se renomment de l'Eglise, et cependant sont gens desbauchez et dissolus, sentiront quel sacrilege c'est d'avoir ainsi profané leur Baptesme que Dieu avoit dedié pour leur salut. Mais de nostre costé, advisons de cheminer comme estans separez des pollutions de ce monde: car voilà aussi pourquoy nostre Seigneur Iesus nous a recueillis à soy (dit S. Pierre), c'est que nous glorifions celuy qui nous a retirez des tenebres de ce monde et du diable à sa clairté. Et nous avons veu par ci devant aux Galates, comme Iesus Christ veut que sa mort serve à ceste fin, c'est que nous soyons retirez de toutes les ordures et pollutions de ce monde. Comme aussi sainct Paul dit en la premiere des Thessaloniciens, que nous ne sommes pas appelez à immondicité: mais qu'il nous faut purifier, et nous dedier en pureté à nostre Dieu, que nous monstrions par effect que nous luy voulons faire hommage de tout ce qu'il nous a donné.

Voilà donc ce que nous avons à retenir des mots de S. Paul, c'est qu'il ne nous faut point errer comme bestes sauvages et farouches, et qu'il ne nous faut point regimber: mais qu'il nous faut porter paisiblement le ioug de nostre Dieu, qu'il nous faut approcher de luy en vraye obeissance: et puis, qu'il nous faut retirer de nos cupiditez extravagantes, à fin que nous cheminions comme un peuple sainct, un peuple qui luy soit dedié: bref, comme son heritage. Voilà donc comme ce passage doit estre auiourd'huy pratiqué de nous.

Or il adiouste notamment, *que Iesus Christ a fait cela en sa chair:* exprimant que ç'a esté en nostre nature, à fin que nous fussions asseurez qu'en sa personne nous sommes advouez pour enfans de Dieu. Car tout ainsi qu'en Adam nous sommes tous peris: aussi nostre Seigneur Iesus est le second Adam, par lequel nous sommes restaurez en l'esperance de salut. Et de faict, voilà comme aussi l'Apostre nous monstre que nous pouvons hardiment en son nom esperer que Dieu nous sera tousiours Pere: car il n'a point vestu la nature des Anges (dit-il), mais il a prins la semence d'Abraham. Et combien que sainct Matthieu en la genealogie de Iesus Christ commence à la personne d'Abraham, comme à la source et à la racine, si est-ce que S. Luc nous mene plus loin, et nous monstre que ce n'est pas seulement pour les Iuifs que Iesus Christ est apparu. Il est vray que sainct Matthieu fait cela pour une tresbonne raison, à fin de monstrer que Iesus Christ est venu par especial pour accomplir les promesses qui estoyent faites anciennement: mais S. Luc monstre ce qui est ici declaré par S. Paul, que quand nous passerons outre iusques à nostre Pere Adam, nous trouverons que nostre Seigneur Iesus en est procedé. Il est vray qu'il a esté conceu par la vertu secrete et admirable du sainct Esprit au ventre de sa mere: mais tant y a qu'il ne laisse pas d'estre la vraye lignee d'Abraham et de David, et d'estre aussi du vray lignage d'Adam, et que nous ne doutions pas que nous ne soyons conioints à Dieu par son moyen, voyant qu'il a vraye fraternité avec nous, et qu'il ne nous le faut point cercher loin, d'autant que nous sommes os de ses os, et chair de sa chair, ainsi que nous verrons au cinquieme chapitre.

Voilà donc en somme pourquoy S. Paul a voulu adiouster ce mot, que c'est en la chair de Iesus Christ que ceci a esté accompli. Car si nous considerions seulement en Iesus Christ sa gloire ce-

leste et sa maiesté divine, que seroit-ce? Nous serions espovantez, nous pourrions dire qu'il y auroit trop long chemin pour parvenir à luy. Mais maintenant, pource qu'il a une chair commune avec nous, et qu'il s'est fait vray homme, semblable à nous en toutes choses, excepté peché, qu'il s'est assubieti à nos passions, a nos povretez et miseres, à fin d'en avoir pitié, (comme dit l'Apostre), quand donc nous avons cela, nous pouvons estre asseurez qu'en venant nous presenter à Dieu, nous serons conioincts à luy en la personne de son Fils unique: car comme il est vray Dieu, aussi il nous attouche de l'autre costé, d'autant qu'il est descendu ici bas, et qu'il n'a point refusé d'estre en ceste condition de servitude, à fin que nous puissions nous glorifier par son moyen: et comme il s'est non seulement abaissé, mais aneanti du tout, qu'aussi nous veut il eslever à soy en sa gloire celeste. Et voilà pourquoy aussi il est appelé nostre frere. Ce mot là seul nous devroit bien faire rompre toute deffiance quand nous sommes en dispute et en perplexité si Dieu nous acceptera. Ayans ce tesmoignage que Iesus Christ est nostre frere, que voulons-nous plus? Et ainsi donc nous pouvons maintenant concevoir de quelles ordures et pollutions, voire de quel gouffre Dieu nous a retirez quand il nous a certifiez de son amour paternelle, sur laquelle est fondé nostre salut, et cela en la personne de Iesus Christ. Car nous voyons comme les povres Papistes ne sçavent à quel sainct se vouer: et mesmes ils ont ce proverbe-là pour leur oster toute excuse, et ne leur faudra point former autre proces: car en ce seul mot ils se condamnent d'estre incredules et destituez de tout conseil et de toute adresse, d'estre comme bestes esgarees, quand ils disent: Nous ne sçavons plus à quel sainct nous vouer: car ils en ont tant, qu'ils en ont forgé comme une garenne. Il est vray qu'ils auront tous la vierge Marie pour leur advocate, ils prendront sainct Michel ou sainct Pierre pour leur patron, ou quelque autre sainct, selon que leur bigotise les mene çà et là: mais ils font tout par scrupule et ne trouveront iamais repos, d'autant qu'ils n'ont nulle adresse par la parole de Dieu: et quand ils se trouvent enserrez en quelque perplexité, les voilà comme povres gens esperdus et hebetez du tout, pource qu'ils voyent bien qu'ils ne trouvent nul allegement apres avoir beaucoup tracassé. Or maintenant, puis que nous sommes asseurez de l'esperance que nous devons avoir, entant que nostre Seigneur Iesus est nostre paix et qu'il s'est conioint à nous pour nous unir à Dieu son Pere, cognoissons que c'est un bien inestimable que cela, pour lequel nous ne devons pas craindre de souffrir un million de morts quand il en seroit besoin.

Or sainct Paul declare consequemment, *que la Loy avoit esté en decrets et statuts*, pour monstrer que Dieu n'a point aboli la reigle de bien et sainctement vivre, quand il a voulu appeler les Payens à salut: mais que seulement il a osté les ceremonies qui estoyent propres à ce temps-là, et aussi lesquelles n'estoyent donnees qu'à la seule lignee d'Abraham. Voilà donc ce qui est aboli. Et ainsi, laissons les figures de la Loy, comme la Circoncision, les sacrifices, les iours de festes, tels qu'ils estoyent observez alors, la difference des viandes, les luminaires, les perfums, et tout ce qui est escrit par Moyse: il faut que tout cela se soit esvanouy à la venue de Iesus Christ. Et cependant retenons la reigle que Dieu nous a donnee, laquelle est inviolable, c'est à sçavoir, de l'adorer purement, de l'invoquer, de mettre nostre fiance en luy, de luy faire hommage de tous les biens qu'il nous donne et de sanctifier son nom: advisons de cheminer en pureté de vie et en telle conscience avec nos prochains, que nous ne facions tort ou nuisance à nul: et puis, de nous retirer de toutes les pollutions de ce monde. Voilà donc comme la Loy que Dieu nous a donnee pour reigler nostre vie demeurera: car elle n'est point abolie: mais celle seulement qui estoit en statuts et en ces figures qui n'ont servi que pour un temps, et a falu que Iesus Christ y ait mis fin. Or puis qu'ainsi est qu'il nous faut quitter les ombrages qui ont esté en usage et en vogue du temps de Moyse et des Prophetes, par plus forte raison il ne faut pas auiourd'huy que l'Eglise Chrestienne soit chargee de ce que les hommes auront controuvé: comme sainct Paul nous declare qu'il nous faut contenter de la Loy de Dieu, qui est pour nous monstrer comment nous serons irreprehensibles, c'est quand nous cheminerons en iustice, en iugement, en loyauté, en misericorde: et sur tout quand nous invoquerons Dieu purement et d'une façon spirituelle. Voilà pour un item. Et puis il dit que non seulement les ombres de la Loy seroyent auiourd'huy superflues: mais qu'elles seroyent comme un voile pour nous tenir en obscurité et pour empescher que nous ne contemplions nostre Seigneur Iesus Christ au miroir de son Evangile, comme il appartient. Concluons donc que la iustice que Dieu demande de nous, est bien autre que ce que les Papistes ont imaginé: car ce sont autant de badinages que ce qu'ils appellent service de Dieu. Et mesmes à quoy sert tout cela, sinon pour obscurcir la vertu propre de nostre Seigneur Iesus Christ? Car les povres ignorans sont là retenus et s'y amusent du tout. Quand ie di ignorans, c'est à dire, les plus habiles et ceux qui cuident estre pleins de grande subtilité: car ils sont là tous entortillez comme povres bestes. Et ainsi apprenons de nous tenir à la simplicité de l'Evangile et là contempler nostre Seigneur Iesus Christ: comme

aussi il approche familierement de nous, à fin que par luy nous soyons eslevez en haut, et que nous puissions en pleine fiance reclamer Dieu nostre Pere et avoir nostre refuge à luy, ne doutans point qu'il ne nous soit prochain quand nous le requerrons en verité.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

QUATORZIEME SERMON.

Chap. II, v. 16—19.

Nous avons veu ce matin comme sainct Paul a remonstré à ceux qui avoyent esté auparavant sans aucune esperance de salut, qu'ils estoyent d'autant plus obligez à Dieu, veu que ce n'estoit pas une chose commune ni accoustumee, ne qu'on eust attendue, que Dieu les appelast pour estre du nombre de ses enfans. D'autre costé il a aussi abatu tout orgueil, à fin que les Iuifs ne presumassent point avoir acquis ce privilege d'adoption, combien que Dieu les eust preferez à tout le reste du monde, que pour cela ils ne s'eslevassent point.

Or en continuant ce propos, il dit *que nous avons esté reconciliez d'un costé et d'autre par la mort de Iesus Christ, et qu'en ce faisant il nous a conioints en un corps, faisant mourir toute inimitié en sa croix.* C'est pour mieux exprimer ce que desia nous avons veu. Il avoit dit qu'il faut par le moyen de Iesus Christ approcher de Dieu: car sans cela nous en sommes tous eslongnez, tant Iuifs que Payens, d'autant que nous sommes tous pecheurs, et Dieu nous est ennemi iusques à ce que son ire soit appaisee envers nous. Or sainct Paul declare que c'est d'autant qu'il a porté nos pechez en sa croix: car c'est par son obeissance que toutes nos iniquitez sont abolies, c'est par son sacrifice que nos pechez sont lavez. Bref, sans la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, nous demeurerons tousiours en ceste obligation de laquelle il est parlé au second chap. des Colossiens. Car s'il faut venir à conte, qui osera ouvrir la bouche pour s'excuser devant Dieu et pour eschapper la condamnation que nous avons tous meritee? Car quand nous pretendrions d'alleguer un seul article, il en aura mille pour nous clorre la bouche, tellement qu'il faut que nous demeurions tous confus, iusques à ce que nous venions au remede, c'est à sçavoir, que Iesus Christ en sa mort a tellement satisfait pour toutes nos debtes, que nous sommes quittes et absous. C'est donc ce que traite maintenant S. Paul, à fin que nous sçachions quel est cest acces duquel il a parlé. Car de nous presenter devant Dieu tels que nous sommes, ce seroit une trop grande audace: mais quand il nous est declairé que Dieu ne nous veut point imputer nos iniquitez et transgressions, à cause que Iesus Christ a tout aboli en sa mort, voilà comme nous ne sommes point temeraires venans devant Dieu la teste leuee: mais nous avons un bon fondement et une hardiesse laquelle Dieu approuve. Apprenons donc toutesfois et quantes que nous devons prier, ou que nous avons à batailler contre quelque tentation, que nous avons à nous exhorter à patience, que nous avons à nous certifier de la vie eternelle, d'avoir tout nostre refuge à la mort et passion du Fils de Dieu, sçachans que iusques à ce que nous soyons plongez en son sang et que nous soyons arrousez par la vertu de son sainct Esprit, que nous serons tousiours comme abominables, et qu'à bon droict Dieu nous reiettera et nous sera tousiours Iuge au lieu de nous estre Pere. Or ce n'est point assez d'avoir cognu que Iesus Christ a satisfait pour nous, mesmes qu'en sa mort et passion tout ce qui estoit requis à nostre salut a esté accompli et parfait: mais il nous faut quant et quant recevoir ce bien-là selon qu'il nous est communiqué. Car dequoy profitera-il aux Iuifs et aux Turcs et à tous leurs semblables, que le Fils de Dieu se soit submis à ceste condamnation qui nous appartenoit? Plustost ils seront tenus coulpables au double, d'autant que par leur ingratitude ils se sont privez du bien duquel ils pouvoyent estre participans, s'ils eussent accepté par foy les promesses de l'Evangile. Or les Iuifs blasphement d'un costé nostre Seigneur Iesus Christ: les Turcs s'en moquent et le tiennent comme un fantosme: les Papistes aussi bien taschent d'aneantir sa vertu et le despouillent de la plus grande partie de ses graces. Ceux-là donc sentiront que la mort, que le Fils de Dieu a enduree, est pour augmenter leur malediction et pour enflammer tant plus l'ire de Dieu contr'eux. Mesmes ceux qui n'ont iamais rien ouy de l'Evangile, sont aussi bien exclus de ce thresor.

Et voilà pourquoy sainct Paul adiouste, *que Iesus Christ a publié la paix à ceux qui estoyent pres, et à ceux qui estoyent loin.* En quoy il monstre que

iournellement nous sommes mis en possession du salut qui nous a esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ, quand l'Evangile nous est publié: voire si nous y communiquons d'une vraye foy, et qui prenne racine vive en nos coeurs pour produire bon fruict. Il y a donc deux choses requises: l'une, c'est que nous sçachions que la matiere de nostre salut et la substance est en Iesus Christ: l'autre, c'est que cela nous soit declaré par l'Evangile. Or à fin que ceste doctrine nous soit tant plus certaine, S. Paul ne dit pas que Iesus Christ ait envoyé ses Apostres, ou qu'il ait suscité beaucoup de docteurs qui nous apportent un tel message: mais il dit qu'il est venu pour annoncer la paix à tous. Or il est certain que nostre Seigneur Iesus n'a point exercé office de prescher depuis sa resurrection sinon entre ses disciples, à fin qu'ils fussent preparez pour annoncer par tout la doctrine qui leur estoit commise. Mais sainct Paul dit qu'il a presché à ceux qui auparavant estoyent eslongnez de Dieu. Cela ne s'est point fait en sa personne. Il est donc tout certain que sainct Paul parle de la predication de l'Evangile qui s'est faite par les Ministres qui ont este ordonnez de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ. Or cependant il dit que c'est luy-mesme qui a presché, voire à fin que l'Evangile nous soit en tant plus grande reverence, et que nous le tenions comme la verité authentique de Dieu, et que chacun s'y assubietisse sans contredit ne replique aucune. Car si nous avions quelque opinion douteuse, ne pensons pas que Iesus Christ nous profite rien: mais il nous faut estre asseurez, et mesmes que les promesses de Dieu (comme nous avons veu au 1. chap.) soyent seellees en nos coeurs par le S. Esprit, qui pour ceste cause est appelé l'arre de la vie que nous esperons, et la vraye signature, ou le cachet que Dieu imprime en nous, à fin que nostre foy soit en pleine certitude.

Nous voyons donc à quoy sainct Paul a pretendu en ce passage, disant que Iesus Christ estant ressuscité des morts, ayant fait ce qui luy estoit commis en charge de Dieu son Pere, a este nostre Redempteur, et nous a aussi apporté ce message-là, non seulement pour un coup, mais qu'il continue en cela, et que iusques en la fin il aura la bouche ouverte pour nous estre tesmoin que vrayement nous trouverons en luy tout ce que nous pouvons souhaitter pour parvenir à la vie celeste. Or oyans ces mots, ne faut-il pas que nous soyons stupides, si nous ne sommes piquez au vif? Il est vray que le Fils de Dieu ne bouge point de place et qu'il ne converse pas ici en façon visible au milieu de nous: et cela aussi ne seroit point requis. Mais tant y a que la doctrine que nous preschons en son Nom, doit avoir telle et pareille authorité comme s'il parloit à nous luy-mesme bouche à bouche. Et voilà pourquoy aussi il dit, Qui vous escoute, il m'escoute, et qui vous reçoit, il me reçoit: et aussi, Qui vous reiette, il me reiette. Et par ce moyen Dieu mon Pere est honoré, quand on croit à l'Evangile: et au contraire, on luy fait aussi grande iniure et opprobre, si on doute de ce qui est là bien certifié. Le pape et toute la racaille de son clergé allegnent cela pour approuver leur tyrannie. Mais nostre Seigneur Iesus a voulu que ce message, dont nous avons les aureilles batues, touchant la remission de nos pechez nous fust asseuré: car aussi nous serons tousiours en branle et en suspens, sinon que nous soyons bien persuadez et resolus que nous tenons de Iesus Christ (qui est la verité infaillible) tout ce qui est contenu en l'Evangile. Car si nous regardons les hommes, nous serons tousiours en branle et en doute. Et qu'ainsi soit, que nous peuvent-ils apporter de leur creu sinon toute vanité et mensonge? Ainsi donc, encores que nostre Seigneur Iesus demeure en sa gloire celeste, et que nous soyons absens de luy quant au corps, et que mesmes ce nous soit une chose estrange de dire qu'il habite en nous, et que si deux ou trois sont assemblez en son Nom, qu'il est au milieu: si nous faut-il neantmoins avoir ce poinct tout asseuré, que quand la pure doctrine de l'Evangile se presche, c'est autant comme s'il parloit à nous et qu'il conversast ici familierement. Il faut donc en somme que nostre foy s'adresse à luy comme à son vray but, et que nous soyons là appuyez: puis qu'il nous a esté envoyé fidele tesmoin de Dieu son Pere, que nous recevions sans aucune replique ce qui nous est vrayement proposé en son Nom.

Au reste, comme nous avons ici de quoy pour nous fortifier en une vraye constance de foy, et pour estre armez contre tous assauts et alarmes que Satan nous pourra dresser: aussi ce nous est une grande honte quand nous ferons l'aureille sourde lors que l'Evangile nous sera presché, ou bien que nous laisserons cela comme pendu en l'air, et que nous le tiendrons comme fable et une chose de nulle valeur. Et tant y a qu'auiourd'huy la plus part, ou mesprisent l'Evangile, ou mesmes sont enyvrez tellement qu'ils en disputent comme de chose frivole, ou bien ne font que s'en moquer. Les uns ayans ouy en sermons, ou bien ayant esté enseignez par lecture, ou en quelque façon que ce soit, diront bien, Et il est possible que cela est vray, et de moy, ie n'y resiste pas: mais puis que ie ne suis point clerc ne docteur, ce m'est tout un, ie laisse tousiours aller le cours ordinaire. Les autres diront, Ho, ie me tiendray à la foy de mes ancestres: car c'est une chose trop perilleuse de changer. Les autres, Et comment? c'est une doc-

trine nouvelle, de laquelle nous n'avions point ouy parler. Les autres ne se contentent pas d'un tel mespris: mais avec la rebellion ils adioustent une cruauté enragee, qu'ils voudroyent avoir arraché Dieu de son siege, et espandent le sang innocent, et effacent la memoire de l'Evangile tant qu'ils peuvent. Mais cependant apprenons toutesfois et quantes que le message de nostre salut nous est proposé, qu'en le mesprisant nous ne seront point seulement coulpables d'avoir reietté le bien qui nous estoit apporté par une creature mortelle, mais d'avoir fermé la porte au Fils de Dieu, quand il nous venoit cercher pour nostre salut. Et ainsi, pour soliciter nostre paresse, et pour corriger aussi ceste maudite rebellion qui nous pourroit empescher d'acquiescer en pleine obeissance à l'Evangile, notons que la predication ne se fait point de cas d'aventure, que les hommes ne viennent point d'eux-mesmes, comme sainct Paul aussi en parle aux Romains: mais que Dieu nous visite et qu'il approche de nous, et que nostre Seigneur Iesus Christ fait encores office de Pasteur, voyant que nous sommes brebis errantes, qu'il nous appelle par sa voix. Et combien que nous soyons esgarez çà et là, qu'il nous veut recueillir pour estre de son troupeau. Quand cela sera bien imprimé en nos coeurs, il est certain que nous serons disposez non seulement à recevoir la doctrine de l'Evangile en toute humilite, mais aussi à nous enflammer d'un tel zele et desir que tout le monde ne nous soit rien en comparaison.

Brief, la parole de Dieu nous sera plus douce que miel, elle nous sera plus precieuse que tout or et argent, quand nous penserons que voilà le Fils de Dieu, qui estant en la gloire de Dieu son Pere, neantmoins nous fait ouir sa voix: et que ce n'est pas comme nous parlant de longue distance, ou que le son s'esvanouisse en l'air, et que nous n'ayons point de certain tesmoignage de ce qu'il dit: mais qu'il vient et que c'est luy qui presche. Car ce qui se fait en son authorité et suyvant la charge qu'il a donnee et commise à ses Apostres, il le faut recevoir à cause de luy-mesme, ainsi que desia nous avons declaré. Au reste, non seulement S. Paul nous veut inciter à recevoir l'Evangile en toute obeissance par la dignité de la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: mais aussi par ce qui est contenu en l'Evangile: car c'est le message de paix, dit-il. Regardons bien que c'est d'avoir la guerre à celuy qui nous a creez et formez. Si nous avons quelque ennemi en ce monde, combien qu'il soit homme fragile, combien qu'il n'ait pas trop grand credit: si est-ce que nous craindrons qu'il ne machine quelque finesse ou malice, ou bien qu'il ne se venge de nous par force. Brief, nous serons tousiours en solicitude, cependant que nous aurons des ennemis en ce monde. Ne faut-il pas donc que nous soyons par trop abrutis, quand Dieu se declare nostre partie adverse, qu'il est armé pour exercer sa vengeance contre nous, et que cependant nous soyons endormis? Quand donc nous penserons bien que c'est d'avoir guerroyé à l'encontre de Dieu, comme de faict par nos vices nous ne cessons de le provoquer, alors nous sentirons quel bien c'est à l'opposite d'avoir paix avec luy et d'estre reconciliez.

Or puis que cela nous est apporté par l'Evangile, et que nous entrons en possession de l'appointement qui a esté fait, quand Iesus Christ s'est offert par sa mort en sacrifice, voilà qui nous doit bien enflammer, tellement que nous embrassions l'Evangile d'un zele ardent, et que toutes nos affections soyent là adonnees. Ainsi donc, voyant la froidure et lascheté qui est en nous, d'autant plus meditons ces mots et appliquons-les à nostre usage: c'est de cognoistre en premier lieu, que le Fils de Dieu ne refuse pas de nous enseigner et d'estre nostre Maistre d'escole, moyennant que nous luy soyons disciples. En second lieu, que nous aurons une doctrine qui sera desirable par dessus toutes les delices, et honneurs, et biens de ce monde, c'est que nous soyons paisibles avec Dieu, et que sçachans qu'il nous est propice, nous puissions avoir nostre recours à luy et entree, et que nous soyons là receus comme ses enfans. Or nous devons bien encores noter ceci: car S. Paul a voulu monstrer quelle est ceste vraye paix: pource que beaucoup se tiendront là comme tous paisibles, lesquels toutesfois n'ont point paix avec Dieu. Car les uns estans enflez d'une arrogance diabolique, comme les moines et bigots de la Papauté, qui se persuadent d'avoir tant merité envers Dieu qu'il n'y ait que redire: ceux donc qui se fondent ainsi en leurs vertus et en leurs bonnes oeuvres, pensent tenir Dieu comme obligé à eux: ceux-là pourront bien estre assopis, d'autant que Satan les enyvre en ceste folle confiance qu'ils ont conceuë: mais c'est pource qu'ils n'approchent point de Dieu, et ils ont forgé une idole en leur teste. Et de faict, qu'est-ce qu'ils ont pour contenter Dieu, sinon des badinages et menus fatras, comme s'ils vouloyent appaiser un petit enfant? Les Papistes prendront un asperges d'eau benite, ils feront six douzaines de croix: apres il faudra iusner une telle veille, il faudra trotter en pelerinage, il faudra s'abstenir de manger chair un tel iour, il faudra barboter tant de patinostres, il faudra porter une chandelle à un tel sainct, il faudra ouir tant de messes, il faudra faire tant de mea culpa. Brief, quand on aura tout amassé, il est certain que ce ne sont que raclures de toute puantise: et toutesfois il leur semble que Dieu est bien payé: voire comme s'il estoit une idole ou un petit enfant, ainsi que i'ay desia dit.

Nous voyons donc que tous ces hypocrites qui sont ainsi enflez de presomption, ne peuvent avoir paix avec Dieu. Mais pource qu'ils font leurs circuits et qu'ils ne regardent sinon à costé, et combien qu'ils facent semblant d'approcher de Dieu, ce n'est pas pour se presenter en simplicité et rondeur devant luy, voilà comme ils s'abusent en leurs vaines flateries. Il y aura aussi bien de ces gaudisseurs, qui ne feront que hocher la teste quand on leur parle de leur salut, Et c'est assez que nous ayons un bon souspir: cependant ne laissons pas de faire grand'chere: car de vivre ainsi en melencholie tout le temps de nostre vie, et que seroit-ce? Et nous n'aurions point de bien: il faut donc estre bon compagnon. Les uns se desbauchent d'une façon, les autres d'une autre: il y a mille moyens de perdition: mais tous complotent à l'encontre de Dieu, tant qu'il leur est possible. Ainsi, d'autant qu'il y en a tousiours tant et plus qui s'assopissent en leur conscience, sainct Paul met ici (comme au cinquieme chapitre des Rom.) la vraye paix, c'est quand nous venons à Dieu et qu'il nous faut presenter devant sa maiesté, que nous sommes certains qu'il aura pitié de nous, et que nos pechez ne nous seront point imputez, qu'il ne nous reçoive comme ses propres enfans.

Apprenons donc quand nous voudrons iouir de ceste paix spirituelle, laquelle surmonte tous les biens de ce monde, d'avoir la guerre à nous-mesmes. Et comment cela? C'est en premier lieu de cognoistre que nous sommes perdus et damnez, et qu'il n'y a nul espoir ni remede de nous retirer de l'abysme de perdition, sinon que nous soyons receus par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Quand donc nous serons ainsi despouillez de toute perverse fiance de nos merites, cognoissans que nous sommes vuides et desnuez du tout, que nous viendrons comme povres mendians à Dieu, voilà qui est requis pour avoir une vraye paix. Et cependant aussi que nous ne cuidions pas rien gagner d'estre stupides pour nous endormir en ce monde: mais cognoissons, puis que nous n'avons nulle heure certaine, que c'est nostre office de nous adiourner et soir et matin devant Dieu, faire un bon examen de nos pechez pour gemir et pour estre du tout confus. Quand donc nous aurons ainsi apprins de faire la guerre à nos vices et nous y appliquer, voire sans hypocrisie et fiction, voilà comme nous parviendrons à ceste paix, laquelle nostre Seigneur Iesus nous publie et annonce chacun iour par l'Evangile. Et c'est pourquoy sainct Paul dit notamment que nous avons acces par luy au Pere. Comme s'il disoit que les incredules et toutes gens profanes, tous moqueurs de Dieu, gens hebetez qui ne pensent point à leur salut eternel, que ceux-là ne peuvent gouster en façon que ce soit que vaut la paix que nous obtenons par l'Evangile, et combien elle est precieuse et amiable. Et pourquoy? Car ils se mettent beaucoup de voiles devant les yeux à fin de n'estre point estonnez du iugement de Dieu, de n'estre point assopis d'un horreur de leurs pechez. Bref, ils s'enyvrent à leur escient, à fin d'avoir une conscience stupide, et sont despourveus de toute apprehension, comme s'ils estoyent des bestes brutes. Mais quand nous pensons que tout nostre bien gist en ce que nous puissions avoir tout nostre recours à Dieu, et que l'acces nous y est aussi certain, et que mesmes l'ouverture nous y est aussi familiere: quand nous sçavons cela, alors il est certain qu'oubliant tout le reste, nous desirerons d'estre faits participans de nostre Seigneur Iesus Christ et d'estre unis à son corps, à fin que Dieu nous reçoyve, et que nous puissions en pleine fiance l'invoquer en nostre necessité et estre fondez sur l'amour qu'il nous porte, ne doutans point que tout ce qui nous est offert en l'Evangile, est autant comme si Dieu desployoit son coeur envers nous.

Or sainct Paul apres avoir parlé de la predication de l'Evangile, notamment adiouste, *En un esprit.* Il avoit dit ci dessus que nous sommes tous conioints en la chair de nostre Seigneur Iesus Christ, voire d'autant qu'il a prins nostre nature, et par ce moyen a osté et aboli la malediction qui estoit en Adam. Mais ce n'est pas assez que cela soit fait en la personne du Fils de Dieu, sinon que l'Evangile soit comme moyen. Or maintenant pour le troisieme degré, sainct Paul adiouste qu'il faut que nous participions en un Esprit. Car encores que l'Evangile se presche, il y en a beaucoup d'obstinez, et d'autres qui sont tellement enveloppez en ce monde, qu'ils ne pensent à la vie celeste non plus que chiens ou pourceaux: les autres son confits en leur hypocrisie, tellement qu'il n'y a qu'un petit nombre qui approche de Dieu, combien qu'il nous appelle tous et qu'il nous convie tant doucement en la personne de son Fils. Or pour ceste cause sainct Paul dit qu'il nous faut avoir l'Esprit de Dieu. Car il est certain que de nature nous sommes variables, et non seulement chacun aura son opinion à part, mais nous changeons à chacune minute, tellement que tant s'en faut que nous soyons tous d'un accord, que nul ne se trouvera depuis le matin iusques au soir arresté en son opinion, sinon qu'il soit gouverné de Dieu. Il faut bien donc qu'en oyant l'Evangile qui nous est presché, nous ayons l'Esprit de Dieu qui nous conduise et gouverne, tellement que nous embrassions du tout nostre Seigneur Iesus Christ et que par luy nous ayons acces au Pere.

Or donc nous avons à retenir en premier lieu, que quand nostre Seigneur Iesus nous exhorte par ses Ministres (comme aussi sainct Paul en parle en la seconde aux Corinthiens), qu'alors nous devons bien estre esmeus de venir à luy, voire d'y accourir

en nous efforçant par dessus toute vertu humaine. Mais tant y a que nous n'y aurons nul acces, et mesmes que ce sera plustost pour en reculer que d'approcher, sinon que son Esprit nous conduise. Tant plus donc avons-nous à prier Dieu qu'il nous touche par son sainct Esprit et qu'il face que nous ayons acces à luy, comme il en est parlé au huitieme chapitre des Romains, et comme nous avons veu aussi le semblable aux Galatiens. Car sainct Paul discerne là entre les enfans de Dieu et ceux qui sont du tout reiettez de luy: car nous avons (dit-il) l'Esprit d'adoption par lequel nous crions, Abba Pere: nous ne sçaurions (dit-il) de nous-mesmes, pource qu'il n'y a qu'infirmité: et d'appeler Dieu nostre Pere, ce seroit une temerité trop grande à nous. Mais quand Dieu nous a seellé par son sainct Esprit la verité de l'Evangile, et qu'il nous a illuminez là dedans, en sorte que nous cognoissons que c'est luy qui parle: et puis qu'il nous a certifiez de sa bonté et de sa clemence, alors nous pouvons crier à pleine bouche et en pleine liberté qu'il est nostre Pere. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir, à fin que nul ne se fie en son cerveau quand l'Evangile luy sera presché: mais en cognoissant la rudesse et debilité qui est en nous, que nous souffrions d'estre gouvernez par l'Esprit de Dieu, qui est la principale clef par laquelle la porte de paradis nous est ouverte. Et voilà pourquoy aussi il est dit qu'il nous faut estre arrousez du sang de nostre Seigneur Iesus Christ: ainsi que sainct Pierre en parle en sa premiere canonique. Et voilà pourquoy aussi en l'Epistre aux Hebrieux, l'Apostre dit que Iesus Christ a esté offert en Esprit, signifiant que son sacrifice par lequel il nous a acquis iustice, nous seroit maintenant comme une chose vaine sinon que le sainct Esprit y besongnast par sa vertu.

Or sainct Paul continuant ce propos qui a esté declairé par ci devant, adiouste aussi que *tant ceux qui estoyent loin, que ceux qui estoyent pres ont ouy ce message*, et qu'encores auiourd'huy il nous est mis en avant, à fin que nous soyons tousiours confermez de plus en plus. Or par les prochains (comme nous avons dit) il entend les Iuifs, qui avoyent desia quelque privauté avec Dieu, pource qu'il s'estoit accointé d'eux en leur donnant sa Loy, en leur disant qu'il acceptoit leur lignage pour en estre le protecteur. Mais cela n'estoit pas pour les conioindre en perfection, iusques à ce que leurs pechez leur fussent pardonnez. Ce qui s'est fait par le moyen de Iesus Christ: car la Loy ne leur pouvoit apporter que frayeur et angoisse, et les maudire du tout, et les plonger aux abysmes d'enfer, comme sainct Paul en parle au 3. chap. des Rom. et au 3. de la seconde aux Corinth. sur tout. Il faloit donc que l'Evangile fust adiousté quant et quant. Or il est vray que David et les autres saincts Prophetes, comme tous les saincts Rois et fideles qui ont vescu sous le vieil Testament, n'ont pas eu l'Evangile en telle clairté comme nous l'avons: mais si est-ce qu'en substance Dieu leur a declaré que par sa bonté gratuite il les recevoit à merci au nom du Redempteur auquel ils ont esperé. Mais la Loy, si elle est separee de l'Evangile, non seulement ne profite rien à ceux qui s'y arrestent: mais elle est pour les abysmer et foudroyer sur eux, et monstrer combien la maiesté de Dieu est espovantable. C'est donc en l'Evangile que nous avons paix: et voilà pourquoy il a falu que les Iuifs fussent faits participans de ceste doctrine. Or quant à nous qui sommes descendus des Payens, nous devons (comme nous avons traitté ce matin) tant mieux recognoistre l'obligation double que nous avons à Dieu, puis qu'il luy a pleu nous associer, nous qui sommes comme avortons, qu'il nous a voulu neantmoins mettre de la compagnie de ceux qu'il avoit eleus et adoptez auparavant, en sorte que maintenant sont accomplis les tesmoignages des Prophetes, où il est dit, Peuples et nations, glorifiez Dieu avec les siens: que là le sainct Esprit declare qu'il y aura une melodie, tellement que tous chanteront louanges de Dieu, voire tant Iuifs que Payens, apres qu'ils auront esté unis ensemble et qu'ils auront esté recueillis de la dissipation en laquelle nous sommes tous, comme il en a esté parlé et l'avons veu par ci devant.

Nous voyons donc à quoy sainct Paul a pretendu, en disant que l'Evangile seroit publié à tous, tant à ceux qui estoyent eslongnez, qu'à ceux qui estoyent desia prochains. Et c'est ce qu'il traitte aussi bien au 10. chap. des Rom. Car il monstre là que nous serions tousiours en dispute et que nous n'aurions pas une foy resolue, si nous ne sçavions que c'est en l'authorité de Dieu et par son decret immuable que l'Evangile s'est ainsi publié: Ce n'est pas (dit-il) aux hommes de s'avancer, sinon que Dieu les envoye. Et desia de tout temps Dieu a commencé d'enseigner le monde, combien que ce n'ait pas esté ni par doctrine ni par Escriture, mais seulement par le regard du monde. Il ne se faut point donc esbahir (dit-il), si maintenant Dieu a voulu estendre sa grace à toutes nations, faisant qu'elles cognussent qu'il leur vouloit estre Pere. Or donc, comme les Iuifs d'un costé cognoissent la necessité qu'ils ont eue que Iesus Christ les reconciliast à Dieu, et qu'ils ne fussent point trompez en s'arrestant à leur lignage, ni à la Circoncision, ni à tous les ombrages de la Loy: mais qu'il faloit venir à ce seul moyen que nous avons traitté, que Dieu les receust à merci à cause du sacrifice eternel que Iesus Christ a offert: de nostre costé aussi, apprenons de magnifier la bonté de Dieu, voyant

qu'il a bien daigné nous appeler pour estre de sa maison et de son Eglise, combien que nous en fussions retranchez et bannis auparavant. Or cependant regardons à nous, que ce bien ne s'esvanouisse pas par nostre ingratitude et que nous n'en soyons privez. Car quelle excuse y aura-il plus quand Dieu nous convie du ciel en la personne de son Fils unique, que Iesus Christ declare que c'est luy-mesme qui nous vient cercher toutesfois et quantes qu'on nous declaire en son nom que Dieu nous veut estre propice, sinon qu'un chacun coure viste, et que nous soyons eschauffez et de zele et de solicitude, pour declairer que nous sçavons que tout nostre bien, nostre ioye, nostre felicité et nostre gloire, c'est que nous soyons conioints à nostre Dieu? ce qui ne se peut faire que par sa bonté gratuite. Au reste, craignons quand nous ne voudrons point accepter ceste paix, que Iesus Christ ne change de voix, comme il est certain que l'Evangile emporte tousiours condamnation pour ceux qui ne se conforment point à la volonté de Dieu. Et aussi ce n'est point sans cause qu'il est parlé de lier aussi bien que de deslier: car nostre Seigneur Iesus nous a là voulu monstrer que la vraye nature et office de l'Evangile, c'est de nous retirer de la captivité et prison en laquelle nous sommes detenus iusques à ce qu'il nous ait affranchis: car c'est aussi son office, ainsi qu'il en parle au huitieme chap. de sainct Iean, où il declaire cela: mais il adiouste qu'il y a aussi les liens apprestez à ceux qui ne l'acceptent point pour leur redempteur, et qui ne souffrent point d'estre delivrez par luy. Et c'est aussi ce qu'il declaire en sainct Iean, A ceux ausquels vous aurez remis les pechez, ils seront remis, et ceux ausquels vous les aurez retenus, ils seront retenus. Il monstre donc quand nous preschons l'Evangile, que nous devons en premier lieu apporter le message de reconciliation, comme il en est parlé en la premiere aux Corinthiens au lieu que nous avons allegué.

Voici donc ce que nous avons à faire tousiours, c'est de monstrer comme Dieu a esté tant humain que de se vouloir reconcilier à nous en la personne de son Fils, et mesmes de nous accepter à soy, à fin que nous soyons lavez et nettoyez de toutes nos ordures, et que nous soyons reputez iustes devant luy. Voilà comme les povres ames sont desliees, voilà comme les povres captifs sont retirez de prison, et ceux qui auparavant estoyent plongez en tenebres de mort, sont amenez en la clairté de vie. Mais aussi d'autre costé, nous avons la charge de retenir les pechez, en menaçant les contempteurs de la Parole de l'ire horrible de Dieu: que quand ils secourront l'aureille, quand ils penseront estre eschapez, qu'il faudra que la doctrine qu'ils ont ouye soit comme des cordages et des chaines pour les lier. Comme aussi sainct Paul notamment dit en l'autre lieu, que nous avons la vengeance toute apprestee sur tous ceux qui seront rebelles à nostre doctrine, voire combien qu'ils soyent hauts au monde, qu'ils dressent les cornes et qu'ils mesprisent Dieu, si est-ce qu'ils n'eschapperont point la condamnation qui leur a esté denoncee, voire quand l'obeissance des fideles sera accomplie. Et de faict, quand un ennemi sommera un peuple, on tremble de peur de ne trouver plus misericorde quand on aura refusé une condition qui estoit passable. Et que sera-ce donc quand Dieu ne vient pas seulement requerir que nous ayons à nous rendre à luy, mais qu'il se presente à nous, et qu'il veut que nous le possedions avec tous ses biens en la personne de Iesus Christ? Quand donc il use de telle humanité, que sera-ce d'avoir refusé une telle grace? Ne faut-il pas qu'il y ait une terrible condamnation d'une telle fierté et d'un tel mespris et si vilein, quand les hommes ne l'auront mesmes daigné accepter, voire luy qui non seulement procuroit leur salut, mais qui les a formez, et par lequel ils sont maintenus? Apprenons donc de bien observer ceste doctrine, quand il est ici parlé de la paix, à fin que nous ne provoquions point Dieu d'avantage, et que nous ne convertissions pas le pain en venin et la pasture de vie en poison mortelle: mais que nous soyons vrayement vivifiez par la grace que iournellement Dieu nous offre.

Et voilà pourquoy sainct Paul conclud que ceux qui sont ainsi touchez de l'Esprit de Dieu, pour obeir en toute simplicité et rondeur à l'Evangile, *ne sont plus estrangers: mais plustost sont citoyens avec les Saincts et domestiques de Dieu.* Or c'est tousiours tendant à ceste fin que nous avons notee, que le nom de Dieu soit glorifié comme il le merite, et que nous n'y allions pas à la legere, comme nous avons accoustumé. Car nous pensons nous acquitter d'un seul mot, en disant que Iesus Christ est nostre Redempteur: mais que tousiours ceci nous vienne en memoire, quels nous estions, quel a esté nostre estat iusques à ce que Iesus Christ nous ait retirez des abysmes de mort. Car ce mot d'estrangers, emporte ce que nous avons veu ci dessus, que les Payens, devant que l'Evangile leur fust presché, estoyent sans esperance de salut, retranchez de la grace de Dieu, sans aucunes promesses, sans Dieu au monde: combien qu'ils vescussent ici, combien qu'ils fussent nourris et sustentez des biens que Dieu leur donnoit, qu'ils fussent esclairez de son soleil, neantmoins qu'ils estoyent sans Dieu. Et voilà comme en sont tous incredules. Ainsi donc, sainct Paul en recitant quelle a esté nostre redemption quand Iesus Christ nous est venu trouver et nous a tendu la main pour nous conduire à Dieu son Pere, il dit cela à fin que nous apprenions de

ce qui est contenu en Moyse et aux autres Prophetes: car il y a des fantastiques qui auiourd'huy cuident que pour toute doctrine il ne nous faut avoir que le nouveau Testament, et que tout le reste est superflu. Or il est vray que toute perfection de sagesse est bien contenue en l'Evangile, comme sainct Paul en parle en l'autre lieu: mais ce n'est pas pourtant que nous ne devions estre edifiez par la Loy et les Prophetes. Comme aussi nous voyons que par leurs tesmoignages les Apostres ont confermé leur doctrine. Et ici, quand sainct Paul dit que nous devons estre edifiez sur leur fondement, il monstre assez que tout ce que nostre Seigneur leur a commis anciennement, nous est auiourd'huy profitable, et qu'il nous le faut pratiquer et mettre en usage. Comme aussi S. Pierre dit qu'ils n'ont pas tant servi à leur temps qu'au nostre. Il est vray qu'ils ont donné quelque goust de nostre Seigneur Iesus Christ et des biens qui nous ont este communiquez par son moyen: mais tant y a que nous sommes venus en la plenitude des temps, comme sainct Paul le dit encores en l'autre lieu. Et c'est aussi pour verifier le dire de sainct Pierre, c'est à sçavoir que la doctrine des Prophetes s'adresse à nous, et que nous en avons plus de iouissance et plus ample fruict que n'ont pas eu ceux qui les ont ouy parler. Car en Iesus Christ nous avons une clairté si grande, que les choses qui estoyent alors obscures nous sont maintenant toutes patentes et notoires. Ainsi donc, que nous appliquions nostre estude à la Loy et aux Prophetes, sçachans bien qu'ils nous conduisent à nostre Seigneur Iesus Christ: car c'est le but qui nous est proposé et auquel auiourd'huy nous sommes adressez: comme il est dit que Iesus Christ est la fin de la Loy, comme aussi c'est le patron que Moyse veit en la montagne. Il est dit que les Prophetes luy ont rendu tesmoignage, et nostre Seigneur Iesus aussi le reproche aux Iuifs, que d'autant qu'ils se glorifient en la Loy, ils seront tant plus coulpables et auront tant moins d'excuse devant Dieu, que leur crime sera tant plus aggravé et enorme, d'autant qu'ils ont reietté celuy auquel la Loy nous renvoye et auquel elle nous veut retenir.

Ainsi donc, d'ici nous avons à recueillir que pour bien profiter en l'Escriture saincte, il nous faut tendre tousiours à nostre Seigneur Iesus Christ, et là ietter nostre veuë sans iamais en estre divertis. On verra beaucoup de gens qui se tormenteront tant et plus à lire en l'Escriture saincte, ils ne feront que fueilleter: mais au bout de dix ans ils en sçauront autant que si iamais ils n'y eussent veu une seule ligne. Et pourquoy? D'autant qu'ils n'ont point de certaine adresse, qu'ils ne font que vaguer. Et mesmes quant aux letres humaines, on en verra beaucoup qui prennent assez de peine, mais le tout en vain, pource qu'ils ne tiennent ni ordre ni mesure, ils ne font qu'amasser et de costé et d'autre. Les voilà donc tousiours confus, et iamais ne sçauront deduire rien qui soit, combien qu'ils ayent recueilli beaucoup de sentences de costé et d'autre: mais il n'y a nulle tenure. Ainsi en est-il de ceux qui travaillent à lire l'Escriture saincte, et cependant ne sçavent pas à quoy ils se doyvent arrester, c'est à sçavoir à nostre Seigneur Iesus Christ. Car comme il est dit que toute nostre perfection est en l'Evangile: aussi d'autre part il est dit que nostre Seigneur Iesus nous est donné pour sagesse de Dieu son Père, comme S. Paul en parle au premier chap. de la premiere aux Corinthiens: comme il est dit de la Loy, Voici la voye, cheminez en icelle: aussi il est dit que nostre Seigneur Iesus est la vraye voye. Comme il est dit, Seigneur, ta parole m'est une lampe pour guider mes pas: aussi nostre Seigneur Iesus Christ dit, Ie suis la clairté du monde, qui cheminera en moy ne pourra point errer.

Nous voyons donc que tout ce qui est traitté en l'Escriture saincte, se rapporte auiourd'huy à nostre Seignenr Iesus Christ, pour nous monstrer que c'est tout ce qu'il nous faut apprendre. Comme de faict, ce n'est point sans cause qu'il est appelé l'image vive de Dieu son Pere. Car combien qu'il n'y ait que clairté en Dieu, ceste clairté-là sera inaccessible, iusques à ce que nostre Seigneur Iesus descende pour nous eslever, et qu'il nous donne entree au lieu qui auparavant nous estoit du tout fermé. Voilà donc ce que nous avons à retenir de ces mots de S. Paul, c'est que les Prophetes et les Apostres ont este choisis et ordonnez pour nous mener à Dieu par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ qui est son image vive, et pourtant que c'est là où il nous faut avoir tous nos sens arrestez et tous nos desirs, c'est d'estre edifiez en l'Escriture saincte. Et aussi à l'opposite, concluons que tous ceux qui s'adonnent à vaines curiositez, et veulent estre plus sages que Dieu ne leur permet, qu'il faut qu'ils demeurent tousiours confus, et au lieu d'approcher, qu'ils reculent de plus en plus. Comme nous en voyons beaucoup d'exemples, ainsi que i'ay desia dit: et nous en faut faire nostre profit. Car qui est cause de toutes les corruptions qui sont au monde? qui est cause aussi de tant d'erreurs, de tant d'impietez et de tant de superstitions qui regnent par tout, sinon pource que les hommes estans fretillans en leurs folles cupiditez et appetis charnels, ne se contentent iamais de la simplicité de Iesus Christ telle qu'elle est en l'Evangile? D'autant plus donc nous faut-il bien retenir ce qui nous est ici monstré, c'est à sçavoir que nous ayons tousiours nostre Seigneur Iesus

cun fidele est temple de Dieu, pource qu'il habite en nous par son sainct Esprit: mais quand il est parlé en commun de toute l'Eglise, lors nous sommes comme pierres vives, et l'edifice est tellement uni et lié que chacun sert à la perfection. L'un donc n'est pas contraire à l'autre, c'est à sçavoir qu'un homme fidele luy seul soit temple de Dieu, pource qu'il doit estre dedié par la vertu du S. Esprit à toute sainctété: et (comme i'ay desia dit) Dieu fait sa residence en nous. Mais d'autant que nous ne devons point estre separez les uns des autres, et qu'il y doit avoir une liaison et unité de foy, cela aussi convient que nous soyons nommez pierres, et que tout ainsi qu'un bastiment se fait de plusieurs pierres, d'autant que rien n'y est inutile: aussi que nous souffrions d'estre conioints par la foy de l'Evangile à nostre Seigneur Iesus Christ, et que Dieu reside au milieu de nous, et qu'il y soit purement adoré, et que nous soyons pleinement certifiez qu'en l'invoquant nous le trouverons tousiours prochain pour nous exaucer, qu'estans assemblez en son nom, nous l'aurons tousiours au milieu de nous. C'est donc ce que maintenant traite sainct Paul, en disant que ceux qui avoyent esté Payens et retranchez de toute esperance de salut, ont esté par l'Evangile edifiez pour estre faits temples de Dieu. Or maintenant nous voyons mieux que par ci devant comme Dieu nous tiendra pour ses domestiques, c'est à sçavoir, si nous sommes enseignez purement par la doctrine de l'Evangile, qu'il nous advoue pour ses temples, qu'il veut estre adoré de nous, et qu'il accepte nostre service. Iusques à tant donc que nous ayons la doctrine pour nous donner acces à ce bien si excellent, voire du tout inestimable, nous ne pouvons pas estre appelez, ne citoyens des cieux, ne enfans de Dieu ou appartenans à sa maison. Or ceci est adiousté tant pour nous faire sentir reverence telle que merite l'Evangile, qu'aussi bien pour nous monstrer qu'il ne faut point que nous facions de longs discours: car Dieu nous presente ce privilege que nous puissions entrer en sa maison, la porte nous est ouverte, voire si nous recevons les promesses qu'il nous fait: il ne nous faut point circuir ne ciel ne terre, quand Dieu nous declare et testifie qu'il nous a adoptez, à fin que nous soyons du tout à luy. Voilà donc comme nous luy serons familiers, et comment il sera conioint à nous.

Mais cependant il nous declare aussi où c'est que nous devons cercher sa parole: car l'incredulité des hommes est si maligne qu'elle cerche toutes subtilitez, à fin de s'eslongner de Dieu. Et de faict, nous voyons que beaucoup feront semblant d'estre prests d'obeir à Dieu, moyennant qu'il leur declarast que c'est luy qui parle: mais cependant ils doutent si la Loy est procedee de luy, si l'Evangile est sa verité. Voilà comme les hommes par subterfuges et eschappatoires voudroyent reietter le ioug de Dieu tant qu'il leur seroit possible. Ils feront protestation à pleine bouche qu'ils sont tout disposez à s'humilier sous luy: mais ils ne cognoissent et ne peuvent discerner quelle est sa Parole. Mais pourquoy cela? Par pure malice et ingratitude. S. Paul donc, à fin de rembarrer toutes ces excuses frivoles, nous monstre quand Dieu a parlé par Moyse et par ses Prophetes, et finalement par ses Apostres, que nous devons avoir pleine certitude que c'est la verité tout ce qui est contenu en la Loy et en l'Evangile, et que nous ne craignions rien d'y estre trompez et deceus. Nous errons beaucoup de repliques: car chacun imagine en son cerveau ce qui luy vient en fantasie. Or nostre Seigneur a rendu sa parole assez authentique quand la Loy a este publiee: et puis il a aussi bien authorisé ses Prophetes: l'Evangile a este ratifié et seellé par assez de miracles. Il n'est donc plus question d'alleguer que nous ne sçavons si c'est la parole de Dieu ou non: car elle est en nostre bouche, elle nous est prochaine, tellement que par icelle Dieu nous a voulu comme appasteler ainsi que petis enfans, quand il nous a envoyé des hommes mortels qui ayent parlé à nous bouche à bouche.

Ainsi donc en premier lieu, apprenons de ne point voltiger en l'air, quand il est question de recevoir sa Parole. Contentons-nous qu'il nous a rendu tesmoignage suffisant de sa volonté par ses Prophetes et par ses Apostres: et que par ce moyen nous luy rendions obeissance, combien qu'il ait voulu user de tels organes de son sainct Esprit: car nostre foy ne peut estre sans humilité: et Dieu l'esprouve en ce que les hommes mortels sont comme moyens par lesquels il se communique à nous. C'est donc pour un item, que nous ne devons point estre faschez si Dieu n'apparoist point en figure visible, ou s'il ne nous envoye point des Anges du ciel. Car il nous doit bien suffire que nous sçachions que les Prophetes et Apostres nous sont tesmoins suffisans, lesquels ont esté choisis et ordonnez pour nous apporter le message de salut. Or cependant sainct Paul monstre qu'il y a un tresbon accord en la Loy, aux Prophetes et en l'Evangile. Vray est que nous avons veu par ci devant, que l'usage des ceremonies a cessé: mais quoy qu'il en soit, la substance est tousiours demeuree une. Et quand l'Evangile a esté publié au monde, ce n'a pas esté que Dieu fust variable, ne qu'il voulust enseigner les hommes d'une façon nouvelle ni estrange, laquelle n'eust rien de commun avec la Loy: car les Prophetes et Moyse ont tous rendu tesmoignage à nostre Seigneur Iesus Christ. Et voilà aussi comme nous sommes exhortez de faire nostre profit de tout

iettions pas tant de biens qu'il nous offre et lesquels nous possedons par son moyen. Mais encores n'entendrions-nous pas comment Iesus Christ nous est fondement unique, sinon que nous cognussions à quelle fin il nous a esté envoyé: comme nous avons desia allegué ce passage, où S. Paul dit qu'il nous a esté donné pour sagesse. Et non seulement cela: mais il adiouste quant et quant qu'il nous a este donné pour iustice, pour redemption et pour saincteté. Comme s'il disoit que Iesus Christ est nostre sagesse à laquelle il nous faut pleinement tenir, d'autant que nous pouvons là contempler qu'il est la fontaine de tout bien et qu'il a en soy tout ce qui est requis à nostre salut. Quand donc nous aurons cognu ce qui est donné à Christ, et les biens infinis desquels il nous veut faire participans, nous reietterons toute autre pasture, c'est à dire que tout ce qu'on nous propose, nous sera comme vanité, voire comme ordure et puantise, d'autant que nous serons pleinement rassassiez de nostre Seigneur Iesus.

Ainsi donc, pour comprendre comme il est le fondement de l'Eglise et comme nous devons estre appuyez sur luy, notons que c'est d'autant que Dieu s'est pleinement revelé à nous par son Fils unique, et qu'il luy a mis en main tout ce qui est requis à nostre salut et ce qui est desirable, à fin que nous puisions de sa plenitude, comme il en est parlé au premier chapitre de sainct Iean. C'est donc en somme comme nous avons à pratiquer ce passage, où il est dit que nostre Seigneur Iesus est tellement maistresse pierre, qu'il est pour soustenir tout en l'anglet: et nous sçavons que c'est le plus grand fardeau de tout l'edifice. Mais cependant notons aussi que sainct Paul ne l'a pas voulu mettre en un rang à part, pour mettre d'autres pierres avec, qui ayent aussi maistrise et authorité: mais il a voulu simplement declairer qu'il n'y a plus de diversité entre la Loy et l'Evangile quant à la substance: mais que nostre Seigneur Iesus Christ est la fin de tout, et que par son moyen nous sommes tellement conioints et unis, que nous sommes tous faits le vray temple de Dieu, et que nous appartenons par union de foy à cest edifice spirituel, de autant que Dieu y veut habiter. Or cependant si nostre foy ne repose du tout en nostre Seigneur Iesus Christ, il est certain que nous ne pouvons estre edifiez sur ce fondement. Car les Papistes quand ils forgent des patrons et advocats pour trouver grace devant Dieu, quand ils amassent beaucoup de moyens pour meriter, c'est autant comme s'ils s'eslongnoyent de Iesus Christ. Or quiconques se divertit de luy, et ne fust-ce que d'un seul doigt, il faut qu'il trebusche en ruine: car le propre du fondement est de soustenir tout l'edifice. Or si l'edifice s'eslargit et qu'il face ventre, il faut qu'il tumbe bas. Ainsi donc en va-il, sinon que nous soyons edifiez sur Iesus Christ: et puis, que nostre foy soit reiglee et compassee à luy, et que nous y adherions pleinement sans y adiouster ne ceci ne cela, il faudra que de son costé il nous desadvouë pour siens et nous reiette. Et de faict, les Papistes et leurs semblables monstrent bien leur grande ingratitude, quand ils extravaguent çà et là et qu'ils veulent adiouster des moyens à leur fantasie. Ceste iniure et outrage qu'ils font à nostre Seigneur Iesus Christ, merite bien qu'il les deboute, et que par ce moyen ils soyent retranchez de l'Eglise de Dieu.

Advisons donc, si nous voulons iouir du bien que sainct Paul nous propose ici, que noste foy soit tellement confermee en la Loy et en l'Evangile, que ce que les hommes auront inventé, nous le reiettions, sçachant bien que c'est pour nous tirer en ruine: et que nous ne pouvons pas estre fondez en Iesus Christ et y avoir un fondement permanent, sinon que nous acceptions tout ce qui est dit et testifié de luy en la Loy et en l'Evangile, sans qu'il soit licite aux hommes d'y rien adiouster. Voilà donc en somme de quoy nous sommes advertis par ces mots de sainct Paul, c'est que nous n'appartenons point à nostre Seigneur Iesus Christ et ne pouvons estre de l'Eglise de Dieu, sinon d'autant que nous suyvons la pure doctrine de la Loy et de l'Evangile, et que nous laissons comme puantise et abomination tout ce que les hommes ont controuvé par leurs songes et resveries, voire quelque belle couleur de sagesse qu'il y ait. Car ils trouveront assez de menus fatras, pour faire à croire que ce n'est point sans cause qu'ils ont adiousté tant de badinages. Mais quoy qu'il en soit, si nous desirons d'estre conioints et unis en Iesus Christ, il faut que nous demeurions tellement en luy que tout le reste ne nous soit rien.

Or cependant nous voyons aussi comme il nous faut estudier à une vraye concorde, pour estre reputez enfans de Dieu: car S. Paul met ici tous les deux, comme de faict ce sont choses inseparables, c'est que les Chrestiens soyent purement enseignez en la parole de Dieu, et puis qu'ils reçoyvent d'un coeur et d'un esprit ce qui leur est là proposé, qu'ils ayent une concorde fraternelle entr'eux, parlans comme d'une bouche et faisans une confession pure et simple. Tout ainsi donc que par ci devant nous avons veu qu'il nous faut estre edifiez sur la pure parole de Dieu: aussi il nous est ici monstré que nous ne devons point estre adonnez chacun à son opinion, mais qu'il nous faut conformer à l'unité de la foy: comme aussi sainct Paul en parle au troisieme chapitre des Philippiens, Si vous desirez (dit-il) d'estre parfaits, tendez à un mesme but, et que vous soyez vrayement unis. Car nous sçavons comme l'ambition fretille tousiours

iettions pas tant de biens qu'il nous offre et lesquels nous possedons par son moyen. Mais encores n'entendrions-nous pas comment Iesus Christ nous est fondement unique, sinon que nous cognussions à quelle fin il nous a esté envoyé: comme nous avons desia allegué ce passage, où S. Paul dit qu'il nous a esté donné pour sagesse. Et non seulement cela: mais il adiouste quant et quant qu'il nous a este donné pour iustice, pour redemption et pour saincteté. Comme s'il disoit que Iesus Christ est nostre sagesse à laquelle il nous faut pleinement tenir, d'autant que nous pouvons là contempler qu'il est la fontaine de tout bien et qu'il a en soy tout ce qui est requis à nostre salut. Quand donc nous aurons cognu ce qui est donné à Christ, et les biens infinis desquels il nous veut faire participans, nous reietterons toute autre pasture, c'est à dire que tout ce qu'on nous propose, nous sera comme vanité, voire comme ordure et puantise, d'autant que nous serons pleinement rassassiez de nostre Seigneur Iesus.

Ainsi donc, pour comprendre comme il est le fondement de l'Eglise et comme nous devons estre appuyez sur luy, notons que c'est d'autant que Dieu s'est pleinement revelé à nous par son Fils unique, et qu'il luy a mis en main tout ce qui est requis à nostre salut et ce qui est desirable, à fin que nous puisions de sa plenitude, comme il en est parlé au premier chapitre de sainct Iean. C'est donc en somme comme nous avons à pratiquer ce passage, où il est dit que nostre Seigneur Iesus est tellement maistresse pierre, qu'il est pour soustenir tout en l'anglet: et nous sçavons que c'est le plus grand fardeau de tout l'edifice. Mais cependant notons aussi que sainct Paul ne l'a pas voulu mettre en un rang à part, pour mettre d'autres pierres avec, qui ayent aussi maistrise et authorité: mais il a voulu simplement declairer qu'il n'y a plus de diversité entre la Loy et l'Evangile quant à la substance: mais que nostre Seigneur Iesus Christ est la fin de tout, et que par son moyen nous sommes tellement conioints et unis, que nous sommes tous faits le vray temple de Dieu, et que nous appartenons par union de foy à cest edifice spirituel, de autant que Dieu y veut habiter. Or cependant si nostre foy ne repose du tout en nostre Seigneur Iesus Christ, il est certain que nous ne pouvons estre edifiez sur ce fondement. Car les Papistes quand ils forgent des patrons et advocats pour trouver grace devant Dieu, quand ils amassent beaucoup de moyens pour meriter, c'est autant comme s'ils s'eslongnoyent de Iesus Christ. Or quiconques se divertit de luy, et ne fust-ce que d'un seul doigt, il faut qu'il trebusche en ruine: car le propre du fondement est de soustenir tout l'edifice. Or si l'edifice s'eslargit et qu'il face ventre, il faut qu'il tumbe bas. Ainsi donc en va-il, sinon que nous soyons edifiez sur Iesus Christ: et puis, que nostre foy soit reiglee et compassee à luy, et que nous y adherions pleinement sans y adiouster ne ceci ne cela, il faudra que de son costé il nous desadvouë pour siens et nous reiette. Et de faict, les Papistes et leurs semblables monstrent bien leur grande ingratitude, quand ils extravaguent çà et là et qu'ils veulent adiouster des moyens à leur fantasie. Ceste iniure et outrage qu'ils font à nostre Seigneur Iesus Christ, merite bien qu'il les deboute, et que par ce moyen ils soyent retranchez de l'Eglise de Dieu.

Advisons donc, si nous voulons iouir du bien que sainct Paul nous propose ici, que noste foy soit tellement confermee en la Loy et en l'Evangile, que ce que les hommes auront inventé, nous le reiettions, sçachant bien que c'est pour nous tirer en ruine: et que nous ne pouvons pas estre fondez en Iesus Christ et y avoir un fondement permanent, sinon que nous acceptions tout ce qui est dit et testifié de luy en la Loy et en l'Evangile, sans qu'il soit licite aux hommes d'y rien adiouster. Voilà donc en somme de quoy nous sommes advertis par ces mots de sainct Paul, c'est que nous n'appartenons point à nostre Seigneur Iesus Christ et ne pouvons estre de l'Eglise de Dieu, sinon d'autant que nous suyvons la pure doctrine de la Loy et de l'Evangile, et que nous laissons comme puantise et abomination tout ce que les hommes ont controuvé par leurs songes et resveries, voire quelque belle couleur de sagesse qu'il y ait. Car ils trouveront assez de menus fatras, pour faire à croire que ce n'est point sans cause qu'ils ont adiousté tant de badinages. Mais quoy qu'il en soit, si nous desirons d'estre conioints et unis en Iesus Christ, il faut que nous demeurions tellement en luy que tout le reste ne nous soit rien.

Or cependant nous voyons aussi comme il nous faut estudier à une vraye concorde, pour estre reputez enfans de Dieu: car S. Paul met ici tous les deux, comme de faict ce sont choses inseparables, c'est que les Chrestiens soyent purement enseignez en la parole de Dieu, et puis qu'ils reçoyvent d'un coeur et d'un esprit ce qui leur est là proposé, qu'ils ayent une concorde fraternelle entr'eux, parlans comme d'une bouche et faisans une confession pure et simple. Tout ainsi donc que par ci devant nous avons veu qu'il nous faut estre edifiez sur la pure parole de Dieu: aussi il nous est ici monstré que nous ne devons point estre adonnez chacun à son opinion, mais qu'il nous faut conformer à l'unité de la foy: comme aussi sainct Paul en parle au troisieme chapitre des Philippiens, Si vous desirez (dit-il) d'estre parfaits, tendez à un mesme but, et que vous soyez vrayement unis. Car nous sçavons comme l'ambition fretille tousiours

mieux à croistre iournellement en la foy. Il use aussi bien du mot de croistre: mais il comprend deux choses en somme. L'une, c'est qu'il ne nous faut point imaginer que nous ayons une telle perfection qu'il seroit de besoin: comme on en verra des] fantastiques si enflez d'outrecuidance, qu'ils cuideront estre assez sages, et ne daigneront pas ietter l'oeil sur la parole de Dieu, ni prester l'aureille à fin d'estre instruits. Or malheur sur telle presomption, d'autant que nous ne pouvons pas estre disciples de nostre Seigneur Iesus Christ, sinon en cognoissant qu'il nous faut estre edifiez en luy et profiter en cela tout le temps de nostre vie: car il y a une telle hautesse, largeur et longueur en la parole de Dieu, que quand un homme y employeroit toute sa vie, et qu'il s'abstinst de boire, de manger et de dormir, si est-ce que iamais il ne cognoistra tout. Ainsi donc nous avons bien à travailler cependant que nous vivons, sçachans que Dieu nous a voulu seulement introduire au chemin, et qu'il faut que nous poursuyvions petit à petit, et que nous soyons retenus en humilité et modestie. Au reste, sainct Paul nous monstre que pour estre confermez en nostre Seigneur Iesus Christ, pour estre avancez en tous les biens qui nous sont donnez par luy, il nous faut avoir sa Parole, que nous y soyons edifiez et que nous y croissions de plus en plus: et que pour ce faire nous soyons dociles et que de iour en iour nous taschions d'y cercher aide nouvelle, à fin de confermer nostre foy, laquelle ne sera iamais parfaite en ce monde, comme nous l'experimentons assez.

Voilà donc comme sainct Paul a entendu ce qu'il dit ici touchant de croistre et d'estre tousiours avancez en cest edifice, voire *au Seigneur*, di-til: monstrant que ce n'est point le tout que nous ayons belle apparence: mais que le principal est que Dieu nous advoue, et que vrayement nous luy soyons dediez, et qu'il ait place et lieu en nous, et qu'il y habite comme en son temple. Car les Papistes auront beaucoup plus grand lustre que nous: ils auront d'un costé la grande multitude de laquelle ils sont enflez iusques au bout: et là dessus ils nous mesprisent, d'autant que nous ne sommes qu'une poingnee de gens: Comment? la Chrestienté ne s'estend-elle point par toute l'Europe, en Grece et en Aphrique? Et cependant voici des belistres qui n'ont ni authorité ni credit, ni rien qui soit, et neantmoins ils veulent qu'on les estime l'Eglise. Voilà donc comme les Papistes nous reiettent avec un orgueil et audace diabolique, d'autant qu'ils ont de leur costé de grandes pompes, qu'ils ont toutes les richesses: que si on entre en leurs temples, on est là ravi, comme si on estoit en un paradis terrestre. Mais tout ce qui reluit n'est pas or: et combien que leurs pompes soyent pour esblouir les yeux des povres ignorans, comme on voit qu'ils sont là transportez, si est-ce que ce ne sont que toutes abominations devant Dieu. Et ainsi sainct Paul nous monstre qu'il ne faut point porter envie aux Papistes s'ils sont en grand nombre, s'ils sont fort multipliez: car c'est un corps sans teste, voire c'est un corps bossu et contrefait: bref, c'est un monstre que ce que les Papistes appellent Eglise, car il n'y a point de chef, d'autant que Jesus Christ n'a point sa preeminence dessus, et mesme qu'il n'y a nulle part ni portion.

A fin donc que nous sçachions comment il nous faut croistre, il nous est dit que c'est *au Seigneur et en esprit*, dit sainct Paul. Il nous retire ici de toutes les superstitions du monde, sçachant que ce ne sont que menus fatras, et mesmes que ce ne sont qu'ordures devant Dieu, lesquelles il deteste. Il faut donc que nous croissions en esprit. Et mesmes nous voyons que les ombres de la Loy ont cessé quand nous avons eu l'accomplissement du corps et de la substance, c'est à sçavoir, nostre Seigneur Iesus Christ. Et ne nous faut plus amuser à ces figures-là, depuis qu'il est apparu. Puis qu'ainsi est, nous devons bien par plus forte raison quitter ce que les hommes amenent en avant, tant haut et excellent soit-il: que nous reiettions cela comme puantise, nous contentans de ce que nostre Seigneur Iesus Christ nous veut edifier en luy d'une façon spirituelle. Et voilà comme sa doctrine nous doit estre douce et amiable, mesmes qu'elle nous doit ravir du tout, à fin que nous puissions quitter le monde d'un franc courage, pour nous adonner à nostre Seigneur Iesus Christ. Mais aussi d'autre costé, craignons que le iugement qu'il a denoncé sur ceux qui reietteront ceste pierre, ne s'execute sur nos testes: comme il est dit, Voici, ie mets une pierre precieuse en Sion. Quand donc Iesus Christ nous est donné pour fondement, voilà une pierre precieuse sur laquelle estans bastis nous pouvons estre certains de nostre salut. Et ne faut point que nous craignions qu'il ne soit assez fort pour nous soustenir, tellement que iamais ne nous defaudra: mais si nous venons heurter contre ceste pierre, il est certain que nous ne pourrons pas subsister: mais nous serons courbez dessous, et en la fin elle nous brisera et accablera du tout. Gardons donc que nostre Seigneur Iesus ne nous soit converti en pierre de scandale (comme nous voyons que auiourd'huy le monde se despite, qu'un chacun leve les cornes en fierté et rebellion pour venir heurter contre luy), que nous advisions bien d'avoir une affection douce pour nous venir renger à son service, à fin d'estre soustenus de luy iusques en la fin. Et combien que nous voyons Iesus Christ estre reietté du monde, et mesmes que cela nous pourroit sembler estrange qu'on bataille ainsi contre luy,

de recevoir la doctrine de S. Paul en plus grande authorité, veu qu'il l'a si bien ratifiee. Si seulement il eust executé la commission qui luy estoit donnee en preschant, desia nous devrions estimer l'obeissance qu'il a rendue à Dieu: mais il y a les miracles, il y a tant de troubles et fascheries qu'il a endurees, finalement la prison et la mort: quand nous voyons qu'en tout cela il n'a point laissé de perseverer constamment, et qu'il a vaincu tous les combats que Satan et les malins de ce monde luy ont peu susciter, il est certain que nous avons confirmation plus ample de la doctrine laquelle auiourd'huy sert à nostre usage. Et ainsi n'estimons pas, quand il nous est parlé de sainct Paul et de tant d'alarmes qu'il a soustenues, que cela soit superflu ni inutile: car c'est tousiours pour approbation plus certaine de sa doctrine, à fin que nous sçachions qu'elle n'est point d'un homme mortel, mais qu'elle est du Dieu vivant, lequel aussi l'avoit fortifié par son sainct Esprit d'une constance invincible. Or cela est bien dit de la personne de sainct Paul: mais il le faut estendre plus loin. Car Dieu a voulu et ordonné que les autres Apostres souffrissent aussi bien. Et mesmes il est dit de sainct Pierre, que quand il sera devenu vieil, qu'on le ceindra d'une façon qu'il n'avoit point accoustumee, qu'il sera tenu en liens estroicts, et qu'on le menera où il ne voudra point, voire selon l'infirmité de sa chair, combien qu'il eust une affection spirituelle d'obeir à Dieu. Nous voyons donc en somme comme les serviteurs de Dieu ont souffert, non point seulement deux ou trois, mais à fin qu'il y eust comme une grosse nuee et espesse: ainsi que l'Apostre en parle au douzieme chap. de l'Epistre aux Hebrieux. Puis qu'ainsi est donc, que nous facions valoir telles aides: car il est certain que Dieu a voulu supporter nostre foiblesse, d'autant qu'il a adiousté avec sa parole (qui devoit estre assez authentique de soy-mesme) telles aides, à ce qu'elle ne fust plus en doute ni question.

Voilà donc ce que nous avons à retenir, c'est que le sang qui a esté espandu et des Apostres et des Martyrs pour ratifier la doctrine de l'Evangile, nous est comme une centaine de seaux, voire un million, à ce que nous recevions en pleine certitude tout ce qui est contenu en leur doctrine. Vray est que nostre foy doit estre fondee sur l'authorité du sainct Esprit: et quand Dieu n'eust eu nul martyr pour monstrer que la verité de l'Evangile estoit ferme et certaine, cela nous devroit contenter que c'est luy qui parle. Et puis nous avons veu ci dessus, que la verité sera tousiours en doute, iusques à ce que le sainct Esprit la seelle en nos coeurs. Et pour ceste cause aussi il est appelé nostre arre, pource qu'il nous certifie de l'heritage que nous esperons, selon qu'il nous est promis, et qu'il nous a esté acquis si cherement par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Maintenant pour le dernier degré il nous faut venir à l'experience que nous avons auiourd'huy: car encores le sang des Martyrs coule: et Dieu pourroit bien empescher que les meschans ne se ruassent point ainsi à bride avallee sur les povres fideles: il pourroit bien changer toute leur felonnie et rebellion: et combien qu'ils soyent loups ravissans, il les pourroit rendre comme moutons et brebis: il est bien certain. Mais d'un costé il ordonne que Satan les pousse et incite à une telle rage, et puis il leur donne licence et congé de molester les fideles. Et pourquoy? A fin que nous cognoissions quelle est la vertu de son sainct Esprit, quand il luy plaist de nous conduire et gouverner. Car (comme desia nous avons declaré) la foiblesse des hommes est telle, qu'il ne faut qu'une fueille se remuer en un arbre pour les faire trembler: et puis nous sçavons que la mort de soy est horrible. Il faut donc conclure que Dieu desploye une grace admirable, quand il fortifie ainsi les siens, et qu'ils ne sont point estonnez pour nulle menace, quand ils voyent les feux allumez, et que les ennemis et les tyrans ne se contentent pas d'une mort simple, mais qu'ils adioustent à cela les tormens les plus tyranniques qu'on peut inventer. Quand donc les Martyrs perseverent en telle constance, là cognoit-on que Dieu y a mis la main. Et ainsi, ne laissons point tumber ce sang à terre, quand nous oyons dire qu'on les traitte si cruellement pour la parole de Dieu, et que les uns s'ils reschappent, se sont toutesfois preparez a mourir: les autres cognoissent que leur mort sera precieuse devant les yeux du Seigneur et s'offrent là en sacrifice d'un courage alaigre. Quand nous oyons toutes ces choses, gardons bien de laisser perir ce que Dieu a ordonné pour nostre edification, et que nous soyons d'autant plus confermez en nostre foy. Car combien que nous devions estre enseignez par la predication, si est-ce que nous devons estre bien confermez, quand la parole de Dieu non seulement se prononce, mais aussi qu'elle est ainsi seellee. Il n'est pas donc question qu'elle soit revoquee en doute pour en disputer comme d'une chose incertaine: mais ceux ausquels Dieu a fait ceste grace et qu'il a poussez par son S. Esprit iusques là, de souffrir pour sa verité, sont fideles tesmoins que leur sang est pour donner pleine signature à sa parole, à fin que nous y soyons tant mieux resolus. Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Et combien que les ennemis de l'Evangile facent leurs triomphes, et qu'ils desgorgent le feu, qu'ils ayent leurs grandes bravetez pour obscurcir tout ce qui est de Dieu: que nous ne laissions pas toutesfois de nous glorifier, voyant que tous ces combats qui sont dressez par l'astuce de Satan

contre les fideles, sont convertis de Dieu en couronnes, et leur fait surmonter tout ce qui semble estre pour les aneantir et pour les mener à perdition. Voilà donc en somme ce que nous avons encores à observer, c'est que nous ne soyons point desbauchez, voyant que les meschans et les contempteurs de Dieu, et toutes gens profanes se moquent de nostre simplicité, quand nos freres endurent: mais que nous sçachions que les prisons ausquelles ils sont detenus, les feux pleins d'ignominie sont plus dignes et plus excellens que ne sont pas tous les sieges où sont tant de iuges qui sont comme supposts de Satan et comme brigans: mesmes plus que tous les sieges des Rois et des Princes, combien qu'ils se magnifient en leur grandeur.

Or là dessus S. Paul adiouste, *Aussi vous avez ouy la dispensation de la grace de Dieu qui m'a esté commise, selon que ie vous l'ay escrit en bref, ainsi que par revelation il m'a declaré le secret: et vous pourrez mieux entendre la cognoissance du secret que i'ay de Iesus Christ.* Ici S. Paul veut approuver qu'il a esté constitué Apostre, non point qu'il se soit ingeré par temerité ou folie, non point qu'il ait esté avancé par faveur des hommes, ou qu'il ait esté poussé par cas fortuit, mais ç'a esté par la bonté gratuite de Dieu. Or ce n'est point seulement ici qu'il combat pour sa vocation, c'est à dire pour monstrer qu'il estoit Apostre envoyé de Dieu et approuvé: mais en plusieurs passages il insiste là dessus. Il est vray qu'il ne luy chaloit point de sa personne: mais la certitude des fideles dependoit de là. Quand nous venons pour ouir l'Evangile, si nous n'avons cela bien persuadé que celuy qui parle est envoyé de Dieu, il est certain que nous pourrons bien concevoir quelque opinion volage: mais iamais nous ne serons asseurez et n'aurons nul repos. Il faut bien donc que ceci aille devant, c'est à sçavoir que ceux qui nous enseignent soyent approuvez, et que nous cognoissions que Dieu les employe pour nostre salut et qu'ils sont instrumens de son S. Esprit: car sans cela un homme pourra dire, Et qui est-il? Car il n'y a en nous que vanité et mensonge de nature. Et d'autre part, qu'un homme soit bien habile, qu'il soit entier et qu'il n'y ait que rondeur et integrité en luy, si est-ce neantmoins qu'il ne sera pas suffisant pour nous asseurer de la remission de nos pechez: c'est une chose trop grande et trop haute, pour dire que nous soyons reconciliez à Dieu et qu'il nous reçoive à soy, là où il n'y avoit qu'inimitié mortelle auparavant. Tous les Anges de Paradis, quand ils parleroyent d'une bouche, ne pourront pas nous rendre tesmoignage de cela, sinon qu'ils soyent authorisez de Dieu. Ainsi donc notons bien que sainct Paul non sans cause travaille tant pour monstrer qu'il ne s'est point ingeré d'estre Apostre: mais qu'il a esté envoyé, et qu'il tient cest office-là de Dieu, et qu'en tout ce qu'il fait il ne l'attente point ni par presomption ni par temerité: mais selon que nostre Seigneur Iesus l'avoit eleu auparavant et qu'il avoit voulu se servir ainsi de luy. C'est donc l'argument qu'il traite en ce passage. Or il dit que les Ephesiens devoyent bien avoir cognu le mystere ou secret qui luy avoit esté revelé, voire à fin qu'ils sceussent qu'il estoit commis et ordonné pour dispenser la grace de Dieu et pour annoncer le salut eternel des ames à ceux qui avoyent esté auparavant retranchez et bannis du royaume des cieux.

Or ici nous avons à noter en premier lieu, que ce n'est pas le tout d'ouir et d'entendre ce qui nous est presché de l'Evangile: mais que nous devons monter un peu plus haut, c'est à sçavoir, que Dieu a voulu que nous fussions asseurez de sa volonté par le tesmoignage des hommes: car si cela estoit inventé ici bas, il seroit trop foible. Et ainsi, notons quand l'Evangile se publie et que nous sommes assemblez pour estre enseignez en commun, que c'est une police que les hommes n'ont point forgee et qui n'est point venue de leur fantasie ou invention: mais que Dieu l'a ainsi establi, et que c'est une loy permanente, et contre laquelle il n'est point licite d'y rien attenter. Quand nous avons cela, d'autant plus nous faut-il venir en sobrieté et modestie comme à l'escole de Dieu, et non point des hommes, pour ouir la predication. Il est vray que nous devons examiner la doctrine, qu'il ne nous faut pas recevoir indifferemment tout ce qui est presché, voire estans là abrutis (ainsi que les Papistes appellent simplicité d'estre sans aucune attention), mais tant y a que nous devons porter cest honneur au nom de Dieu, que quand on nous propose la doctrine de l'Escriture saincte, chacun se doit retirer du monde et renoncer à son propre sens, pour nous assubietir en vraye obeissance et humilité à ce que nous cognoissons estre procedé de Dieu. Quand nous y viendrons avec une telle affection estans ainsi preparez, il est certain que iamais Dieu ne permettra que nous soyons seduits: mais il nous guidera tellement par son S. Esprit, que nous serons certifiez que nostre foy vient de luy, qu'elle est fondee sur sa vertu et qu'elle ne procede point des hommes. Voilà donc pour un item.

Au reste, quand sainct Paul dit que ç'a esté un secret que les Payens fussent appelez à la cognoissance de l'Evangile, pour estre conioincts à ceux qui auparavant estoyent prochains de Dieu: ici nous avons à noter que Dieu a voulu humilier le monde et le tenir comme en bride, à fin que nous apprenions d'adorer son conseil, combien que les raison nous en soyent incognues et les moyens cachez. Dieu dés la creation du monde, ou bien apres la

cheute d'Adam, pouvoit desia publier l'Evangile: or il a attendu l'espace d'environ deux mille ans: et puis encores outre le deluge, il attend que ce sera, combien que le monde fust renouvelé. Voilà donc seize cens ans ou environ qui passent devant qu'Abraham soit appelé: et quand Dieu le choisit avec tout son lignage, ce n'est pas encores l'Evangile: et toutesfois Dieu prend un homme en son vieil aage, qui est desia caduque et à demi mort, comme s'il enstoit enseveli, et cependant il laisse tout le monde aller en perdition. Or voilà quatre cens ans qui se passent, et la Loy se publie: mais ce n'est seulement qu'à ceste lignee d'Abraham. Les Payens estoyent en plus grand nombre beaucoup: tant y a qu'ils en sont exclus. Ceste chose semble estrange de prime face: et ceux qui voudroyent tenir Dieu bridé à leur appetit, trouveront ici assez pour iargonner, comme de faict ils le font. Car ils voudroyent bien que Dieu fust obligé d'appeler tout le monde sans exception. Or il ne le veut pas faire. Mesmes la Loy est elle donnee? Voilà si long temps qui s'escoule devant que Iesus Christ apparoisse au monde. Bref, voilà environ quatre mille ans qu'il a passé un nombre infini de gens comme estans povres aveugles, s'esgarans çà et là et cheminans en l'abysme de mort, et Dieu les y a laissez, comme il est dit au dixseptieme chapitre des Actes. Soudain la trompette sonne, et, la paroy estant rompue, Dieu rassemble ceux qui auparavant avoyent esté esgarez de luy, qui avoyent despité son nom: il les reçoit en grace par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, en la personne duquel l'empire souverain de Dieu est estendu par tout le monde.

Voilà donc des choses (comme i'ay dit) qui ne pourroyent entrer en nostre sens. Ainsi ce n'est point sans cause que sainct Paul nomme un tel ordre, secret qui a esté incognu en tous aages et qui a esté revelé en son temps. Mais en premier lieu il nous faut soudre ceste question qu'on pourroit ici faire: pource que les Patriarches n'ont pas esté du tout ignorans de ce qui devoit advenir, les Prophetes en ont esté tesmoins. Car quand il est parlé que les Payens devoyent estre conioincts au peuple eleu, que Dieu avoit choisi et adopté auparavant, il est dit que Moyse l'a predit et publié, que les Prophetes ont tous dit que les nations estranges viendroyent adorer Dieu et faire hommage à sa maiesté. Ce n'estoit donc pas là une chose du tout incognue, comme sainct Paul en parle. Mais notons que toutes ces Propheties-là n'ont pas laissé d'estre obscures, pource que les moyens estoyent cachez. Il est vray que l'esperance des fideles estoit bien que Dieu recueilleroit le monde qui estoit dispersé en ceste horrible dissipation que nous avons veuë: mais qu'on sceust en quel temps, qu'on sceust que la Circoncision et toutes les figures de la Loy deussent estre abolies, que Dieu deust estre servi d'une façon plus cognue, que Iesus Christ fust comme le soleil de iustice et qu'on se deust contenter de luy, qu'il n'y eust plus que le Baptesme et la Cene pour signes visibles, à fin de nous confermer en tous les dons spirituels que nous obtenons auiourd'huy: tout cela, di-ie, estoit incognu. Et mesmes voilà les Apostres qui sont demeurez en ceste ignorance si lourde, combien que nostre Seigneur Iesus les eust advertis de ce qui estoit prochain. Il est vray qu'en les envoyant par le pays de Iudee, il leur dit, Ne parlez pas encores aux Payens: mais c'estoit pource que le temps opportun n'estoit pas encores venu. Quand il approche de sa mort, I'ay encores d'autres brebis (dit-il) qui ne sont point de ce bercail, lesquelles il faut assembler. Là il declare que plusieurs estoyent eleus de Dieu son Pere, qui toutesfois n'estoyent pas compris en la nation des Iuifs. Et estant ressuscité des morts, il dit, Allez, publiez l'Evangile à toutes creatures. Voilà donc le commandement qui leur est donné, de publier l'esperance de salut à ceux qui en estoyent du tout alienez.

Or quand sainct Pierre fut adverti que Dieu le vouloit envoyer vers un Payen, les cheveux luy dressent en la teste quasi, qu'il est là estonné: Et comment est-il possible? Il faut que Dieu luy envoye une vision du ciel, à fin qu'il approche d'un homme qu'il pensoit estre pollu. Ainsi donc ce n'est point sans cause que S. Paul parle ici de si haut et de si grand secret, qu'il a este incognu aux Patriarches et Prophetes: ils en ont bien eu quelque sentiment, mais ç'a este selon leur mesure et sous ombrages et figures. Il n'y a point donc eu cognoissance certaine, iusques à ce que Dieu ait declaré par effect ce qu'il avoit retenu en son conseil. Et de faict, S. Paul a voulu reiterer ce mot de Secret, à fin que les uns n'incitassent point les autres à estre plus opiniastres, ainsi que nous avons accoustumé de faire. Car si une chose nous est difficile, l'un dira, Cela passe mon esprit: et l'autre n'en voudra tenir conte. Et voilà comme les hommes se destournent de l'obeissance de Dieu et mettent là comme un scandale, tellement que le chemin et passage est fermé, que nul n'approche de la verité de Dieu, qui seroit assez patente moyennant qu'on luy prestast l'aureille: mais nous sommes preoccupez de ceste opinion, que c'est chose trop haute et trop profonde. Là dessus il nous semble que ce n'est pas pour nous que Dieu a parlé. Et voilà qui est cause de nous faire dedaigner sa Parole, et la laissons là comme une chose qui ne nous appartient pas et mesme l'audace et le malice des hommes est telle, qu'ils condamnent ce qui ne leur vient point à gré. Ici sainct Paul pour corriger un tel vice, dit que ce qui nous est incognu ne laisse

peine de les faire profiter de plus en plus: et que les petis aussi de leur costé ayent ceste modestie de se tenir en leur rang et ne passer point leur mesure, et qu'ils pratiquent ce que dit S. Paul en l'autre passage, Si vous pensez autrement, attendez que Dieu vous le revele, et que cependant vous cheminiez en concorde et qu'il n'y ait point de troubles entre vous. Voilà donc ce que vous avons à retenir de ce passage.

Cependant notons que Dieu a par ce moyen voulu donner plus de lustre à sa misericorde, quand en la fin il a publié la doctrine de son Evangile, alors il a desployé sur nous les richesses infinies de sa bonté. Et combien que nous ne sçachions pas toutes les raisons que Dieu a euës en son conseil, quand il a ainsi long temps differé et suspendu la publication de l'Evangile: si est-ce toutesfois qu'il nous est bien aisé et facile de iuger qu'il a voulu nous ouvrir les yeux, qu'il nous a voulu esveiller et eslever tous nos esprits, à fin que chacun s'appliquast tant mieux à cognoistre combien nous sommes tenus et obligez à luy. Car sommes-nous meilleurs que nos peres? Ou bien quand l'Evangile a este publié par le monde, à sçavoir si les Payens estoyent plus dociles qu'auparavant? Mais il sembloit que le comble de toute iniquité fust alors venu, qu'il n'y avoit qu'un deluge de mespris de Dieu. Quand donc le monde estoit ainsi du tout endiablé, voilà Iesus Christ qui apparoist, voilà le message de salut qui est apporté à tous hommes. Et mesme quand sainct Paul parle aux Corinthiens apres avoir dit que les meurtriers, les paillars, les yvrongnes, les larrons, les periures, et gens semblables, voire qui ont commis encores des crimes plus enormes, n'heriteront point le Royaume des cieux, il leur dit, Vous avez este semblables à ceux-là: pour monstrer que l'Evangile n'estoit point presché en Corinthe pour les vertus qui y fussent, ni pource que les habitans fussent plus adonnez à Dieu, ne qu'ils eussent rien merité: mais le tout procedoit de la bonté gratuite de Dieu.

Voilà donc à quoy c'est qu'il nous faut appliquer ce secret dont parle S. Paul, c'est d'autant que Dieu a voulu que le peché fust en tous sans exception: et que là dessus il a mis le remede de sa grace. Comme aussi de nostre temps nous ne pouvons pas dire que nous ayons este meilleurs que nos peres, comme i'ay desia touché. Car si on regarde à l'estat commun, il y avoit plus d'integrité beaucoup il a 50 ans qu'il n'y a auiourd'huy: il y avoit plus de sobriete aux vivres, les pompes n'estoyent pas si excessives ni superflues: brief, les hommes n'estoyent pas comme chiens et chats. Il est vray qu'ils ont tenu tousiours de leur naturel, ne valans rien: mais si est-ce qu'il sembloit que Satan fust alors enchainé. Mais depuis trente ans les choses sont allees de mal en pis, elles se sont desbordees, tellement que c'estoit une horreur. Et là dessus voilà la grace de Dieu qui se presche, la remission des pechez est annoncee, Dieu appelle ceux qui estoyent cent mille fois perdus. Qu'est-ce qu'on pourra alleguer, sinon qu'en telle extremité Dieu a voulu donner tant plus grand lustre à sa grace et misericorde? Ainsi, cognoissons comment il nous faut faire nostre profit des secrets admirables de Dieu: c'est d'adorer ce qui nous est incognu, et recevoir ce qu'il plaira à Dieu de nous monstrer, et accepter sans contredit ce que nous cognoistrons estre procedé de luy. Et mesmes que nous regardions si nostre foy ne peut pas estre edifiee, et si nous ne devons pas estre plus enflammez en l'amour de nostre Dieu, en ce qu'auiourd'huy il a voulu que l'Evangile sortist comme du profond des abysmes: qu'apres que nous avons vagué comme povres bestes errantes de costé et d'autre, que nous avons esté plongez en superstitions et idolatries, que nous n'avions plus quasi nul sentiment de religion, que Dieu nous est derechef apparu, non pas en personne, mais par sa doctrine qui nous est auiourd'huy preschee, laquelle estoit du tout ensevelie. Que donc nous regardions à cela: et combien que le monde ne comprenne pas du premier coup pourquoy Dieu besongne ainsi d'une façon estrange, que nous ne laissions pas pourtant d'en faire nostre profit, et que nous ne regardions pas à nostre condition pour estre asseurez de la volonté de nostre Dieu: mais que nous venions au chef, c'est à sçavoir à nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous cognoissions, puis que nous sommes reunis à luy par l'Evangile, que Dieu nous advoue tousiours pour ses enfans: combien que nous ayons esté les plus miserables du monde, et qu'encores auiourd'huy nous soyons dignes d'estre bannis et retranchez de sa maison et de son Eglise, que neantmoins nous ne laissions pas d'esperer tousiours qu'il nous appelle à cest heritage qu'il nous a promis de tout temps. Cela donc nous doit bien suffire, que Dieu nous veut assembler en son corps, combien qu'auparavant nous ayons esté dissipez, et qu'il parfera son conseil envers nous, quand nous souffrirons d'estre gouvernez par nostre Seigneur Iesus Christ. Et d'autant qu'il nous a esté ordonné pour nostre Roy, que nous luy venions faire hommage volontaire, nous submettant à luy en vraye obeissance de foy, ne doutans pas qu'il ne nous revele ce qui nous a esté caché auparavant, et que nous sentions que ce n'est point sans cause que sainct Paul dit en la seconde aux Corinthiens, que combien que Dieu ait son conseil secret et que nous ne puissions pas parvenir si haut, que neantmoins il nous declare en l'Evangile ce qui est incomprehen-

par nostre incredulité. Avons-nous cognu cela? Dieu par experience nous a-il declaré et fait sentir sa misericorde et sa vertu? Que nous le prattiquions, entant qu'en nous sera, et sous ombre qu'il nous aura rendus plus excellens que les autres, que nous ne taschions point d'obscurcir sa gloire comme si nous avions rien desservi: mais que nous luy rapportions ce qui luy est deu, et ce qui luy doit demeurer propre.

Or cependant pour continuer son propos, il adiouste *que ceste grace luy a esté donnee à luy qui estoit le moindre des Saincts*. C'est pour exposer ce qu'il a dit du don de grace. Or nous avons à noter, quand nous voudrons bien attribuer à Dieu ce que nous luy devons, qu'il nous faut aneantir en nous-mesmes: car cependant que les hommes entrent en partage et qu'ils veulent estre quelque chose, c'est autant comme s'ils s'opposoyent à Dieu, et qu'ils luy voulussent mesurer sa portion. Bref, Dieu n'a iamais son droict entier que nous ne soyons despouillez du tout. On ne pouvoit donc sçavoir comment sainct Paul tenoit tout de la pure grace et liberalité de Dieu, sinon en considerant sa petitesse, c'est à dire, regardant quel il avoit esté auparavant, et quelle estoit sa condition. Et c'est un article qui emporte beaucoup: car nous voyons comme les hommes appetent tousiours de retenir quelque chose à eux: et encores qu'ils confessent que Dieu merite d'estre exalté sans fin, si est-ce qu'ils ne luy peuvent quitter entierement la louange de ce qu'il leur a donné: mais voudroyent estre en estime et obtenir quelque degré. Voyant que nous sommes ainsi adonnez à ambition, et qu'il n'y a rien plus difficile que de nous renger en telle humilité comme Dieu demande, tant plus nous faut-il noter ceste doctrine, là où nous voyons que iamais Dieu ne sera honoré comme il le merite, iusques à ce que nous soyons abatus sous ses pieds, et que nous n'ayons rien dequoy on nous prise: mais que nous soyons comme povres creatures qui n'avons en nous que misere, à fin que Dieu ait occasion de là desployer sa misericorde. Voilà donc comme sainct Paul sans hypocrisie a rendu la louange de toutes les graces de Dieu, c'est quand il s'est confessé le plus petit.

Or notons aussi que ce n'a pas esté une modestie feinte à S. Paul, comme la pluspart des hommes diront tousiours cela et en feront quasi un proverbe, Ho, ie suis le plus petit et le moins suffisant. Et en parlant ainsi de bouche, ils ne laissent pas d'avoir le coeur enflé d'orgueil. Et de faict, si on leur disoit, Et ie le croy: ils s'eschaufferoyent en colere, et aimeroyent mieux estre trouvez menteurs que de quitter leur outrecuidance de laquelle ils sont remplis. S. Paul donc n'a point ici usé de telle ceremonie pleine de mensonges: mais il a protesté en verité ce qu'il estoit: comme en l'autre passage au 15. chap. de la premiere aux Corinthiens, il dit qu'il n'estoit pas digne d'estre nommé Apostre, luy qui a persecuté l'Eglise, qui a resisté à la verité de Dieu. Et puis quand il se propose pour miroir, en la premiere à Timothee, à fin que nous ne doutions point que Dieu ne se monstre pitoyable envers nous, il dit qu'il avoit blasphemé contre l'Evangile, et qu'il estoit plein de cruauté, appetant que le sang innocent fust espandu. Là donc sainct Paul monstre assez qu'il n'y a point de feintise en sa confession, et que l'humilité procede du coeur: car il aime beaucoup mieux estre degrade selon le monde, et recevoir tous opprobres sur soy, et estre tenu comme execrable, que d'obscurcir la bonté de Dieu: et comme sa doctrine devoit durer à iamais, il a aussi voulu qu'en tous siecles et en tous aages, iusques à la fin du monde, ses povretez fussent cognues, voire rapportant là le tout, qu'on cognust que Dieu le avoit mis comme sur un eschaffaut, à fin que nous peussions estre asseurez qu'auiourd'huy il se monstrera aussi liberal envers nous. Et d'autre costé que nous n'ayons point honte de passer condamnation en toutes nos miseres, à ce que la grace de Dieu ait tant plus grand lustre envers nous.

Et ainsi retenons de ce passage, que lors nous offrirons à Dieu tels sacrifices de louange qu'il merite, quand nous protesterons en verité que tout le bien qui est en nous est autant de grace qu'il nous a eslargi, et que nous ne pouvons pas nous approprier rien qui soit: et quand nous aurons bien examiné tout ce qui nous est propre, que nous n'y trouverons que toutes choses qui nous peuvent faire baisser les yeux et rendre confus. Voilà (di-ie) comme nous devons ensuivre ce qui nous est ici monstré par S. Paul. Et mesmes que nous ne soyons point empeschez par envie ou par ambition de nous faire petits entre nos prochains. Car S. Paul n'a pas ici declaré seulement qu'il devoit tout à Dieu, et qu'il luy estoit obligé de tous les biens qu'il avoit, d'autant que c'estoyent benefices purs et gratuits: mais quant et quant il s'est mis bas en comparaison des autres Apostres. Ainsi donc, que nous soyons despouillez de ceste maudite affection qui est par trop enracinee en nostre nature, de vouloir lever la teste tellement qu'on nous regarde par dessus les autres, et que nous soyons prisez: mais comme nous voyons que S. Paul qui a esté si excellent, toutesfois s'est rengé à ceste petitesse, que nous taschions plustost de nous conformer à luy. Et pensons bien à ceste sentence de nostre Seigneur Iesus Christ, que celui qui veut estre exalté de Dieu, il faut qu'il s'humilie de soymesme. Ainsi donc, de nostre bon gré que nous soyons petis, et il est certain que Dieu nous tendra

la main. Et encores qu'il ne nous envoye ni hautesse ni dignité, si est-ce qu'il nous en donnera autant qu'il en sera besoin, voire si nous avons ceste vraye modestie de ne cercher sinon qu'il nous gouverne sous sa main.

Or ici toutesfois on pourroit demander comment sainct Paul se confesse le plus petit, veu qu'il a plus fait que tous les autres, ainsi qu'il en parle en ce lieu que nous avons allegué du 15. de la premiere aux Corinthiens. Sainct Paul n'estoit pas ignorant des graces qu'il avoit receuës de Dieu: il ne vouloit pas faire la petite bouche, comme font les hypocrites, pour dire, Ie ne suis rien: car il sçavoit bien que Dieu l'avoit doué de grandes graces. Et l'humilité aussi n'est pas de dire, Ie n'ay ni sçavoir, ni sens, ni chose digne de louange: car nous sommes ingrats à Dieu, si nous parlons ainsi comme ensevelissans ses benefices ausquels sa gloire doit reluire. Sainct Paul donc n'a pas ici voulu monstrer qu'il fust homme sans sçavoir, et sans les dons de l'Esprit de Dieu, ou qu'il en eust receu une portion plus petite que les autres: mais il s'est appelé le plus petit, au regard de ce qu'il estoit devant qu'il fust membre de l'Eglise. Car nostre Seigneur Iesus de son vivant avoit eleu et choisi les douze, ausquels il avoit donné la charge de publier l'Evangile par tout le monde. Or cependant qu'estoit sainct Paul? Non seulement il estoit personne privee, mais il estoit banni et retranché comme membre pourri de la compagnie des fideles: et non seulement cela, mais Satan le poussoit à toute cruauté quand l'Esprit de Dieu n'estoit pas en luy. Il avoit bien quelque zele, mais c'estoit une pure rage, car cependant il ne laisse pas de batailler contre Dieu en son incredulité: c'estoit en ignorance, mais cela n'emportoit point d'excuse. Ainsi donc nous voyons que ce n'est point sans cause qu'il se nomme le plus petit, comme en l'autre lieu, il dit qu'il a esté comme un avorton, et que iamais on n'eust pensé qu'il eust deu parvenir à la vie spirituelle, de laquelle il a esté Ministre. Car il estoit comme une charongne pourrie, et sembloit bien que iamais il ne peust approcher de la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, veu qu'il estoit ainsi esgaré, et qu'il estoit comme une tempeste pour foudroyer sur l'Eglise, et qu'il estoit un loup ravissant, qui ne demandoit sinon à devorer proye. Et ainsi, nous voyons comme sans feintise il s'est confessé le plus petit des saincts, voire regardant à sa condition. Mais Dieu, qui non seulement esleve ce qui est petit et bas, mais qui cree de rien tout ce que bon luy semble, l'a voulu ainsi changer, à fin que ce miracle nous ravisse toutesfois et quantes que nous y pensons: et que nous apprenions de magnifier non seulement en cest acte-là la bonté de Dieu: mais que nous l'appliquions aussi à nostre usage. Et cependant qu'un chacun pense diligemment à soy, et que nous retournions à nostre estat premier, ie ne di pas pour estre tels que nous estions, mais pour y penser, et pour nous bien cognoistre, à fin que la grace de Dieu et sa bonté infinie soit tant plus apparente en nous. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de S. Paul. Et ainsi, toutesfois et quantes qu'il nous presche les grans thresors de la misericorde de Dieu, qui nous ont esté communiquez en nostre Seigneur Iesus Christ, sçachons que tout cela a esté ratifié en sa personne, et qu'il n'en a point parlé comme de choses incognues: mais qu'il en avoit l'experience certaine, et que maintenant en sa personne nous pouvons voir à l'oeil ce qu'il en a prononcé de sa bouche.

Venons maintenant à ceste grace de laquelle il parle: c'est de publier par l'Evangile les richesses incomprehensibles de nostre Seigneur Iesus Christ. C'estoit desia beaucoup que S. Paul eust esté receu pour estre brebis: mais Dieu ne se contentant point de cela, le met en office de Pasteur. C'est donc ce qu'il dit maintenant, qu'au lieu qu'il estoit un loup plein de cruauté, que non seulement il a esté changé pour devenir agneau, et pour obeir à la voix de nostre Seigneur Iesus Christ et estre paisible en son troupeau: mais que Dieu l'a eslevé en dignité plus grande et plus haute beaucoup, quand il l'a ordonné messager du salut des hommes et dispensateur de toutes les richesses de nostre Seigneur Iesus Christ: voire qui sont incomprehensibles: non pas qu'il ne nous les falle cercher: mais d'autant que la mesure excede toute nostre capacité. Nous voyons donc maintenant la somme de ceste doctrine de S. Paul: et c'est tousiours en continuant ce qu'il a commencé ci dessus, c'est à sçavoir, que nous sçachions qu'il ne s'est point ingeré par sa folle audace pour usurper l'office d'Apostre: mais qu'il a esté appelé d'enhaut, et que Dieu l'a mis en tel degré. Et au reste, que nous sçachions que ceste doctrine n'a pas esté espandue en l'air comme à l'aventure: mais qu'elle nous est adressee par l'Esprit de Dieu et par son conseil admirable, comme nous verrons encores tantost. Ne pensons point donc que S. Paul ait parlé seulement pour ceux qu'il a enseignez, et que cependant ceste doctrine ne nous appartienne de rien: mais plustost cognoissons que Dieu a voulu que son labeur nous fust auiourd'huy profitable et que nous en recevions le profit. Voilà ce que nous avons à retenir quant au fil du texte. Et ainsi cognoissons quand l'Evangile nous est presché, que là nous avons des richesses inestimables, tellement que quand nous aurons bien appliqué tous nos sens à cognoistre ce que Dieu nous offre, nous en aurons bien quelque petit goust: mais ce n'est pas que nous puissions

sentir en perfection combien Dieu est liberal envers nous: il suffit bien que nous puissions aucunement appercevoir sa bonté, et que nous soyons attirez à icelle. Il est vray que nous en devons estre du tout ravis: mais quoy qu'il en soit, tousiours nous serons au milieu du chemin, et celuy qui aura comme du tout quitté le monde, qui aura oublié tous les allechemens, toutes les delices d'ici bas, et qui sera comme gouverné d'un esprit Angelique pour aspirer au Royaume des cieux, celuy-là encores ne comprend sinon une petite portion des richesses de nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà qui nous doit bien faire priser l'Evangile autrement que nous ne faisons pas.

Et d'autre costé, ce nous sera une horrible condamnation de nostre ingratitude, quand nous penserons que ce soit comme une chose vulgaire de ce qui nous est proposé en l'Evangile, veu que nostre Seigneur y desploye là les thresors infinis de sa bonté. Et cependant aussi cognoissons qu'en possedant nostre Seigneur Iesus Christ nous pouvons bien quitter tout le reste comme superflu et inutile. Car si nous sommes comme les Papistes qui diront assez, Iesus Christ nostre Redempteur: et cependant le fourrent en la troupe de leurs saincts et de leurs sainctes, tellement qu'il est là comme un petit compagnon meslé parmi les autres en confus: si donc nous sommes tels, il est certain que nous renonçons à Iesus Christ, le transfigurant ainsi par nostre malice. D'autant plus donc nous faut-il bien peser ce mot, quand il est dit que ses richesses sont incomprehensibles: que nous y mettions toutes nos estudes et nous efforcions outre nostre pouvoir de cognoistre les biens qui nous sont communiquez en Iesus Christ, il est certain que la mesure de nostre foy ne parviendra iamais iusques au bout.

Puis qu'ainsi est donc (comme i'ay desia touché) sçachons que nostre Seigneur Iesus Christ nous doit bien suffire un seul pour le tout: car tout ce que nous pouvons souhaitter nous le trouverons en luy: et si tost que nous en serons declinez, nous pourrons bien cuider avoir gagné ie ne sçay quoy, mais ce ne sera que vent, dequoy nous serons repeus en vain. Ainsi donc, que nostre Seigneur Iesus soit cognu tel qu'il est, c'est à sçavoir avec toute plenitude de biens. Car il est certain que par luy nous obtenons tout ce que nous pouvons demander à Dieu. Que si nous l'allons cercher ailleurs, c'est nous esgarer hors du chemin: comme il est dit qu'il est la voye, et que par luy nous avons acces à Dieu son Pere. En disant que son office est de nous conduire à Dieu son Pere, par cela il nous monstre que nous serons rassasiez de tout ce qu'il nous faut, et que nous parviendrons à nostre salut, moyennant que nous soyons pleinement arrestez en luy. Et à l'opposite, quand nous extravaguons çà et là, que c'est autant comme si nous renoncions à tous les biens qui nous sont offerts en sa personne. Ainsi nous sommes bien dignes de tousiours estre affamez, quand nous voudrons adiouster à nostre Seigneur Iesus Christ rien qui soit, veu que Dieu s'est monstré si liberal en luy, qu'il n'a rien oublié de tout ce qui appartient à la perfection de nostre felicité, de nostre ioye et de nostre gloire. Nous sommes aussi admonnestez par l'exemple de sainct Paul, selon que chacun de nous sera eslevé de Dieu, de s'humilier d'avantage, confessant combien il est obligé à luy. Il est vray que ceux qui semblent estre les plus reculez, ont desia assez d'occasion, quand Dieu les a appelez à son Eglise, de magnifier une telle bonté. Car qu'est ce que nous soyons reputez enfans de Dieu, heritiers de son royaume, et membres de nostre Seigneur Iesus Christ, pour estre participans de la gloire en laquelle il est entré? Or le Chrestien qui est par dessous tous les autres, qui est là comme reietté en un petit anglet, un homme vulgaire et idiot, qui n'aura rien sinon contemptible en ce monde: si est-ce qu'il est adopté de Dieu au nombre de ses enfans, pour estre du corps de nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi donc, les plus petis ont assez dequoy magnifier la grace de Dieu: mais ceux qui sont eslevez en quelque degré d'honneur, ont tant moins d'excuse, quand ils ne font point hommage à Dieu de ce qu'il luy a pleu leur distribuer par dessus les autres. Comme celuy qui a et sçavoir, et grace pour servir à l'Eglise, il est certain qu'il est coulpable au double, s'il ne cognoist qu'il en est plus tenu à Dieu beaucoup. Ceux aussi qui pourront ou par leur vertu ou industrie faire plus que des povres gens qui n'auront sinon à gouverner leurs personnes, il est certain qu'il faut que ceux-là s'abaissent aussi devant Dieu et qu'ils soyent abatus, en sorte qu'il n'y ait ne presomption, ni arrogance pour nous enfler. Bref, comme chacun a receu des graces de la bonté de Dieu, il doit tousiours tendre à ce but, que Dieu soit honoré, et que nous confessions que nous sommes tant plus tenus et obligez à luy, quand il s'est ainsi eslargi envers nous. Voilà encores ce que nous avons à retenir de l'exemple de sainct Paul.

Mais pource qu'il avoit parlé des richesses de Iesus Christ, il specifie que ces richesses-là se sont monstrees quand le secret de Dieu a esté publié à ceux qui auparavant estoyent comme povres aveugles. Or nous avons desia exposé ce mot de mystere ou secret, selon que sainct Paul l'applique en ce passage. Nous avons dit en somme, que toutes les oeuvres de Dieu, quand elles seront bien considerees, ont dequoy pour nous tirer en admiration. Et pourquoy? d'autant qu'elles procedent de sa iustice,

de son iugement, de sa bonté et sagesse, qui sont toutes choses infinies. Quand nous parlons de la sagesse, de la vertu, de la iustice de Dieu, ce ne sont pas choses que nous puissions definir, comme si nous en avions pleine cognoissance, ainsi que de ce qui nous apparoist ici bas. Voilà donc comme toutes les oeuvres de Dieu, quand nous venons à considerer dont elles procedent, nous sont admirables. Et comment donc? tout ce que nous voyons en l'ordre de nature, ne sont-ce pas des oeuvres de Dieu? Ouy: mais nous voyons en partie ce qui en est, et en partie nos sens defaillent. Comme s'il est question de regarder comment la terre produit ses fruits, nous cognoissons cela, pour ce qu'il nous est commun: mais si nous venons à nous enquerir de la cause, il est certain que là tous nos sens s'esvanouissent. Car la terre pourra elle de soy faire germer le blé? pourra-elle faire vivre ce qui estoit comme mort? Et d'où viennent les fueilles des arbres, les fleurs, et toutes choses semblables, apres que l'hyver a tout deffiguré? Et puis, comment les fruits, le blé, le vin pourront-ils nourrir les hommes, veu qu'il n'y a point là de vie? Si donc nous venons à nous enquerir de la source des oeuvres de Dieu, c'est (comme i'ay dit) un abysme, et faut que nous confessions que Dieu a une sagesse infinie en soy, à laquelle nous ne pouvons parvenir. Mais aucunesfois les oeuvres de Dieu nous seront beaucoup plus admirables, quand la cause se trouvera estrange, selon le sens et entendement humain. Comme en ce qui est ici dit, quand Dieu a voulu que l'Evangile se publiast soudain par tout le monde, voilà une procedure bien sauvage, si nous voulons iuger à nostre fantasie. Car on demandera pourquoy Dieu s'est advisé d'appeler à l'esperance de salut les Payens, veu qu'auparavant il les avoit exclus. Voilà le monde qui demeure si longue espace de temps à estre renouvelé au deluge. Et nous voyons que Dieu laisse cheminer en perdition les Payens. Quand on est venu iusqu'au comble et en un deluge horrible de toute iniquité, alors soudain Dieu se manifeste. Ne voilà point donc un secret pour estonner les hommes? Or comme les meschans, tous contempteurs de Dieu, toutes gens profanes s'esblouissent ici, et sont tellement desgoustez de ceste nouveauté, qu'ils voudroyent plaider à l'encontre de Dieu: aussi les fideles sont instruits à cognoistre que la sagesse de Dieu est incomprehensible. Et au reste sainct Paul, parlant de cela au quatrieme chapitre de la seconde aux Corinthiens, nous ramene à la creation du monde, disant que, si nous trouvons estrange que Dieu ait esclairé les povres aveugles, et ceux qui estoyent bestes errantes auparavant, qu'il les ait ramenez au chemin de salut par la doctrine de son Evangile, que nous pensions comment la clairté a esté crée du commencement. Qu'est-ce qu'il y avoit à l'entour de ceste masse confuse, quand il est dit que Dieu a creé le ciel et la terre? Il n'y avoit ni beauté, ni ordre, ni rien qui soit: voilà les tenebres qui couvrent tout, comme il est dit en Moyse. Or Dieu a prononcé que la clairté fust faite. Il a donc tiré la clairté des tenebres. Et ainsi (dit sainct Paul), combien que le monde fust en tenebres obscures, et que les povres Payens eussent comme les yeux crevez, et qu'il n'y eust nulle cognoissance de salut, Dieu à la venue de son Fils unique a monstré que ce n'estoit point sans cause qu'il avoit promis par ses Prophetes de recueillir tout le monde à soy. Voilà donc comme derechef il a produit la clairté des tenebres. Quoy qu'il en soit, tousiours il nous faut là revenir, que ç'a este un secret de Dieu, que les Payens ayent este attirez à l'esperance de salut par la doctrine de l'Evangile.

Or il parle de communication, pource que Dieu s'est reservé cela en soy, ainsi qu'il adiouste, *que de tous temps et de tous siecles ceci avoit este incognu.* Et comment? Dieu le gardoit en soy. Derechef nous sommes admonnestez en ce passage, quand on nous parle de nostre salut, d'adorer ce conseil incomprehensible de Dieu, et cognoistre que c'est une oeuvre qui surmonte toute nostre mesure: et que quand nous en voulons avoir telle cognoissance qu'il est bon et utile pour glorifier Dieu, il nous faut estre comme esperdus, pour dire, C'est une chose que ie ne puis vrayement cognoistre. Il est vray qu'il nous y faut appliquer toute nostre estude: il nous faut exercer en cela tout le temps de nostre vie, comme nous voyons en l'autre passage. Mais quoy qu'il en soit, si faut-il que la conclusion finale soit tousiours telle, que Dieu n'a point compassé à nostre petitesse et infirmité ceste oeuvre-ci de nostre salut: mais qu'il nous a voulu humilier, à fin que nous soyons confus en nous-mesmes. Et puis ayans adoré son conseil eternel, et qui nous est caché, que cependant nous appliquions tout ce que nous avons de vertu et de faculté pour benir son sainct nom.

Voilà donc ce que nous avons à retenir: et ce qui est dit en general de tous, il nous le faut appliquer chacun à soy. Car sainct Paul traitte ici comme l'Evangile est parvenu à nous, qui sommes descendus des Payens: et il dit cela estre un secret de Dieu. Maintenant si chacun regarde à soy, et qu'il demande, Comment est-ce que i'ay este fait participant de l'Evangile? Comment ay-ie este introduit en l'Eglise? Quand (di-ie) nous aurons regardé à tout cela, nous confesserons depuis le plus grand iusques au plus petit, que nostre Seigneur a besongné d'une façon non accoustumee. Car ce n'est point l'ordre de nature que nous soyons ainsi

reformez, et que Dieu nous cree pour la seconde fois, à fin que nous soyons ses enfans portans son image: mais c'est un vray miracle, qui nous doit ravir en estonnement, comme nous avons dit. Voilà pour un item. Et au reste, pour ce qu'il nous faut reserver ce qui s'ensuit, notons pour conclusion, que quand on nous parle des secrets de Dieu, c'est bien raison que nous soyons sobres, et que nous souffrions d'ignorer ce que Dieu ne nous a point revelé. Voilà ce que nous avons à retenir de ce mot de Communication: car aussi l'experience monstre quelle est l'issue de ceux qui laschent la bride à leur curiosité, qui veulent tout sçavoir, et qui espluchent par le menu tous les conseils de Dieu. Ceux donc qui s'eslevent ainsi en telle outrecuidance, en la fin seront confus. Et d'autant plus qu'ils seront haut eslevez, il faudra qu'ils trebuschent en une cheute d'autant plus horrible, et que Dieu les ruine du tout.

Apprenons donc de ne sçavoir sinon ce que Dieu nous revele: car c'est à luy de nous communiquer ce que bon luy semble de sa vertu et de son conseil: quand il luy plaist de nous manifester ce qui auparavant nous estoit estrange, apprenons de luy, et ne disons pas, Cela est trop obscur: mais prions-le qu'il nous donne intelligence telle par son sainct Esprit, que nous puissions appercevoir tout ce qu'il nous monstre par sa Parole. Voilà donc comme il nous faut estre diligens et attentifs à recevoir tout ce que Dieu nous a voulu enseigner en l'Escriture saincte, et ce qui nous est presché en son nom. Mais cependant attendons aussi qu'il nous communique ce que bon luy semblera, et ne venons point nous fourrer à tors et à travers, pour sçavoir plus qu'il ne nous est licite: mais contentons-nous de ce que Dieu nous monstre, sçachans qu'il ne nous porte point envie que nous ne cognoissions plus outre: mais qu'il a esgard à ce qui nous est expedient et utile, et qu'il nous distribue par mesure et portion telle clairté qu'il luy plaist. Voilà donc en somme comme S. Paul a entendu que l'Evangile luy a este communiqué. Et puis, que par son moyen les Payens en ont receu leur part, et que tous ont cognu les choses qui auparavant leur estoyent comme ensevelies, et que Dieu les a amenez à la clairté. Ainsi auiourd'huy cognoissons, quand il luy plaist de susciter gens qui ayent sçavoir et le don de nous pouvoir instruire, que c'est un certain signe qu'il a desia pitié de nous, et aussi qu'il nous veut appeler à l'heritage de salut. Et pourtant que nous soyons dociles, que nous souffrions d'estre enseignez par la Parole qui nous est preschee: n'appetons rien plus outre, mais acquiesçons à ce que Dieu nous monstre. Car voilà comme nous serons rassasiez, nous contentans de la liberalité qu'il a desployee, laquelle (comme desia nous avons dit) est infinie, d'autant que les thresors de sa misericorde qu'il nous a eslargis, surmontent tout sens humain, en sorte que nostre ingratitude sera par trop inexcusable, quand nous serons menez par nos desirs et convoitises, de sçavoir plus qu'il ne nous revele.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

DIXHUITIEME SERMON.

Chap. III, v. 9—12.

Comme nous avons dit ce matin, que toutes les oeuvres de Dieu en general meritent bien que nous les ayons en reverence, d'autant que là il a imprimé les marques de sa bonté, et iustice, et vertu, et sagesse infinie: cependant aussi il y a quelques oeuvres plus admirables, et lesquelles doyvent bien estre eslevees par dessus le rang commun. Car Dieu besongne quelque fois en telle sorte, que les hommes, maugré qu'ils en ayent, sont contraints de s'en esbahir et d'en estre estonnez. Autant en est-il de la doctrine: car tout ce qui est contenu en la Loy et en l'Evangile est une sagesse qu'il nous faut adorer: car sans cela iamais nous n'y comprendrions rien, pour ce qu'il est dit que Dieu veut estre Docteur des petis et des humbles. Mais si est-ce qu'une partie de ce qui nous est monstré en l'Escriture, pourra bien estre comprise des plus rudes et des plus idiots. Il y a aussi des choses qui sont plus hautes ou plus profondes. Et c'est ce que maintenant sainct Paul a entendu, appelant Secret, en comparaison de tout le reste, la predication de l'Evangile. Car combien que Dieu de tous temps eust deliberé en soy d'appeler tout le monde à salut: si est-ce qu'il s'est reservé l'execution de son conseil à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, et quand cela s'est fait, que ceste nouveauté a semblé estrange.

Voilà donc ce que nous avons maintenant à retenir, quand sainct Paul dit qu'il a este institué Apostre, *pour communiquer le secret qui avoit este*

voir ce que Dieu nous veut reveler, et ce qui nous est utile, que nous aurons assez d'intelligence, et sentirons bien qu'il ne nous porte point d'envie que nous ne soyons enseignez par ses oeuvres pour venir à luy, et mettre nostre fiance pour le sçavoir invoquer, pour discerner entre le bien et le mal, pour cheminer selon sa volonté. Nous comprendrons donc tout ce qui nous sera utile pour nostre salut en toutes les oeuvres de Dieu, quand nous ne lascherons point la bride à nos fols appetis et desordonnez: mais que nous serons là comme escoliers qui attendent ce qu'il plaira à leur maistre de leur monstrer. Et c'est pourquoy il est dit au livre de Iob, chapitre vingt et sixieme, que ce sera beaucoup fait, quand nous verrons les bords des oeuvres de Dieu. Nous pourrons donc gouster la sagesse, et iustice, et vertu, et bonté de Dieu, en considerant ses oeuvres seulement comme par les bords: mais si nous voulons venir sonder iusques au profond, là nous trouverons cest abysme que desia nous avons dit, qui est pour engloutir tous nos sens. Brief, il y a ici premierement à cognoistre, que tant la parole de Dieu que ses oeuvres, nous sont des secrets admirables, et qui surmontent toute nostre apprehension et capacité. Comme quand nous regardons les oeuvres de Dieu, il y a des miracles qui sont encores pour nous rendre plus esbahis que ce que nous voyons chacun iour et ce qui est en usage commun. Aussi en l'Escriture saincte il y a des poincts qui sont plus retirez, et lesquels ne se comprennent pas si aisément. Avons-nous cognu cela? nous avons en premier lieu à nous humilier, prians Dieu qu'il nous illumine par son sainct Esprit, à fin que nous puissions faire nostre profit de toutes ses oeuvres, et de toutes ses paroles. Et au reste, que nous apprenions ce qu'il nous monstre, estans contens de la mesure qu'il nous ordonne, et n'appetons point de plus sçavoir que ce que nous en pourrons cognoistre en son escole. Voilà donc ce que nous avons à retenir.

Au reste, quand nous aurons une telle modestie, il est certain que nostre Seigneur nous donnera une adresse certaine: combien que son conseil soit incomprehensible, que toute la doctrine de la Loy et de l'Evangile soyent des secrets qui sont par dessus le monde, toutesfois nous en serons instruits à nostre profit et salut. Et ainsi il n'y a rien de meslé ni de confus, ni d'enveloppé pour nous, d'autant que Dieu nous guidera par son sainct Esprit, et nous donnera prudence et discretion pour cognoistre tout ce qu'il voit nous estre utile. Voilà pour un item. Mais si nous ne sommes point dociles, et que nous vueillions faire des chevaux eschappez pour nous enquerir outre ce qui nous est permis, il est certain que la sagesse de Dieu nous sera tousiours comme variable: c'est à dire, elle aura tant de choses diverses, tant d'obiects, que ce sera pour nous rendre confus, que nous demeurerons là comme esperdus du tout. Et mesmes les fideles sentiront bien ce qui est ici dit par sainct Paul, à fin d'estre tousiours admonnestez de cheminer en crainte et solicitude, et ne se point lascher la bride par trop, ne donner liberté excessive de plus sçavoir que nostre Seigneur ne veut. Pourtant, maintenant ceste difficulté qu'on pourroit mettre en avant est soluë, comment c'est que Dieu veut que nous soyons esbahis en ses oeuvres. Or il ne le veut pas, moyennant que nous souffrions d'estre enseignez par luy.

De là nous pouvons aussi recueillir que c'est une arrogance diabolique, quand des coquars se veulent eslever iusques là de reietter tout ce dont ils ne peuvent point comprendre la raison. Quand on leur dira que Dieu par son conseil secret dispose de toutes choses, et ce que nous appelons Fortune, ou Aventure, que tout cela est determiné devant la creation du monde, et mesme que les cheveux de nostre teste sont contez, qu'il ne tumbera point un petit oiseau de l'air sans que Dieu l'ait preveu, et qu'il ne l'ait voulu: quand donc on parlera en telle sorte, ils viendront alleguer, Et comment? Et quand Dieu a prononcé en sa Loy qu'il veut ceci et cela, dirons-nous qu'il ait plusieurs volontez? Il seroit donc inconstant, et cela seroit pour faire Dieu muable, et sembleroit qu'il fust subiet à toute legereté, comme une creature mortelle. Or (comme i'ay desia dit) telles gens cognoissent mal leur portee: car pource qu'ils imaginent que Dieu est contraire à soy, et à double volonté, s'il ne s'assubietit à ce qu'il nous a revelé par sa Parole, voilà qui les meut à gazouiller ainsi. Mais au reste, la volonté de Dieu pourra bien estre une et simple, et accordante en soy-mesme: mais à nostre regard elle sera diverse et aura plusieurs especes: comme si on voyoit une centaine de figures qui nous esblouissent la veuë, ou qui la rendissent confuse du tout. Quand sainct Paul a dit que la sagesse de Dieu est diverse en plusieurs manieres, c'est comme une peinture qui auroit mille couleurs, tellement qu'on ne pourroit discerner l'une de l'autre pour en avoir certaine distinction. Toutesfois quand sainct Paul a parlé ainsi, ce n'est pas qu'il ait voulu dire que la sagesse de Dieu soit tellement entortillee, qu'il y ait là quelque contrarieté et combat. Nenni: mais il monstre combien que Dieu ait son conseil egal, et qu'il suive tousiours un train et un fil, combien qu'il n'y ait ne changement ne varieté en luy, combien qu'il ait une clairté en laquelle il n'y a rien d'obscur: toutesfois les hommes quand ils en veulent approcher, sont tousiours comme esgarez et esblouis en leur sens: et s'ils s'avancent et ingerent d'une audace trop

grande, il faut qu'ils y demeurent à la fin confus, et que Dieu les abysme du tout. C'est donc ainsi comme il nous faut prendre ce qui nous est monstré en l'Escriture saincte de la providence de Dieu. Il est vray que nous avons nostre leçon, où Dieu nous declare qu'il ne veut point que nul moleste son prochain, qu'on ne face ni pillages, ni extorsions, ni avarice, ni fraude, ni aucune malice: il nous declare cela: et quant et quant il nous commande de vivre chastement et de nous abstenir de toute violence. Or quand les guerres s'esmeuvent au monde, qu'il y a du sang espandu, qu'il y a des ravissemens infinis, dirons-nous que cela se face sans que Dieu ait regardé en son conseil ce qui estoit bon? Pensons-nous qu'il laisse ici bas dominer fortune comme s'il estoit endormi au ciel, ou qu'il se reposast là en ses delices? Et quel blaspheme? Nous ferions Dieu comme une idole.

Et puis, que deviendrions-nous si ainsi estoit? car Satan est comme un lion bruyant, qui ne cerche qu'à nous devorer comme sa proye, et nous serions comme entre ses pattes et entre ses dents tous les coups. Sinon donc que Dieu disposast de toutes choses en ce monde, et qu'il tinst Satan et tous les meschans en bride, il est certain qu'à chacune minute de temps nous serions perdus et peris cent fois. Et au reste, si nous ne cognoissions que les guerres et choses semblables sont iugemens de Dieu, par lesquels il chastie nos pechez, il est certain que iamais nous ne serions attirez à repentance. Ainsi donc apprenons ce qui nous est ici monstré, ie di selon nostre petite mesure, c'est à sçavoir que Dieu a une volonté certaine, et qui s'accorde tres-bien, et à laquelle il n'y a point de legereté ni d'inconstance. Mais quoy qu'il en soit, si nous faut-il adorer cependant ses conseils qui maintenant sont si hauts et si profonds que nous n'y pouvons parvenir. Et si nous ne pouvons pas nous resoudre en toutes disputes que le diable nous mettra en avant, Et comment est-il possible que Dieu ne soit meslé parmi les pecheurs, et qu'il ne soit autheur de mal, quand il se sert ainsi et de Satan et de tous les meschans, et qu'il les employe pour s'eslever les uns contre les autres? et comment est-il possible qu'il n'en soit coulpable? Quand donc toutes ces fantasies-là nous viendront au devant, ou que ces chiens qui desgorgent ainsi leurs blasphemes contre Dieu viendront nous assaillir, que nous soyons munis de sobrieté, sçachans ce qui nous est ici dit, c'est à sçavoir que la sagesse de Dieu est diverse en plusieurs sortes: et si sa volonté est diverse en plusieurs façons, que neantmoins elle est tousiours une. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or là dessus sainct Paul aussi applique cest argument qu'il traitte, à ce qu'il a dit ici en general, c'est à sçavoir, *que Dieu a creé par nostre Seigneur Iesus Christ toutes choses, à fin que ceste sagesse ci fust cognue des puissances et principautez aux lieux celestes par l'Eglise.* En disant que Dieu a creé toutes choses par Iesus Christ, ou il nous ramene au commencement du monde, ou il parle du renouvellement qui fut fait quand Dieu a restauré ce qui estoit decheu et dissipé par le peché d'Adam, comme nous avons veu ci dessus que l'office de Iesus Christ a esté de recueillir tout ce qui estoit auparavant espars. Car Adam par sa cheute a perverti et corrompu tout ordre, tellement qu'au ciel et en la terre il n'y a que confusion, iusques à ce que le tout soit reparé par Iesus Christ. Or donc la restauration qui a esté faite par nostre Seigneur Iesus Christ, se peut bien rapporter à ceste creation seconde, comme si Dieu à sa venue eust remis le monde en son estat, lequel avoit esté comme debiffé. Quoy qu'il en soit, tous les deux ont esté par Iesus Christ, c'est à sçavoir la creation premiere, et la seconde: et la deduction ne sera point mauvaise quand sainct Paul nous amenera de l'un à l'autre sous ceste similitude qu'il met ici. Notons bien donc que tout a esté creé en Iesus Christ, quand il a esté ordonné chef des Anges et des hommes: voire encores que nous n'eussions point eu besoin de Redempteur, si est-ce que desia nostre Seigneur Iesus Christ avoit esté establi pour nostre chef. Il n'avoit que faire de vestir nostre nature, ni de s'offrir en sacrifice pour la redemption des pecheurs: mais quoy qu'il en soit, si ne laissoit-il point d'avoir desia cest office de reconcilier Dieu avec les hommes et les conioindre avec les Anges du ciel. Voilà donc comme tout a esté creé en nostre Seigneur Iesus Christ.

Mais ici sainct Paul notamment nous a voulu amener à ceste restauration qui a esté faite quand Iesus Christ nous a esté donné pour Redempteur. Car combien que le monde ne laissast pas d'avoir quelque figure, et que le soleil donnast sa clairté, et la lune, que la terre produisist ses fruicts: toutesfois nous sçavons que toutes creatures gemissent (comme sainct Paul en parle au huitieme chapitre des Romains) et sont comme une femme qui travaille, d'autant qu'elles se voyent subietes à corruption par la faute d'Adam, d'autant qu'il a este maudit. Bref, au lieu que Dieu s'estoit declaré nostre ennemi, il a esté fait nostre Pere: au lieu que ce qui avoit esté dedié à nostre usage avoit esté perverti par le peché d'Adam, tout a esté reparé à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà donc comme il a recueilli tout ce qui avoit esté dissipé: et alors le monde a esté comme changé, ainsi que les Prophetes en ont parlé. Car combien qu'ils ne veulent point enclorre ce renouvellement en un temps certain: si est-ce qu'en pres-

chant de la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, et de la grace qui devoit alors estre faite à l'Eglise, ils usent d'un tel style, Voici, ie cree les cieux nouveaux et terre nouvelle. C'est ainsi que Dieu parle par le Prophete Isaie: et non seulement pour un coup, mais c'est quasi un langage commun par tous les Prophetes. Ainsi donc S. Paul, suivant ceste façon commune de l'Escriture, dit que tout a esté creé maintenant en Iesus Christ: mais cela se rapporte à l'Eglise. Le monde n'a pas este encores renouvelé: mais quant à nous, desia nous sommes participans de ceste restauration qui nous est promise: car par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ nous iouissons des creatures de Dieu, desquelles nous estions auparavant privez. Quand le soleil et la lune nous esclairent, que nous sommes nourris de la substance de la terre, nous sçavons que cela nous appartient, d'autant que nous sommes enfans de Dieu. Et comment? Pource qu'il nous a adoptez en Iesus Christ: car ce que nous avons chanté au Pseaume, de l'homme, il faut que nous l'appliquions à la personne du Fils de Dieu, comme S. Paul en est fidele expositeur: non pas qu'il se restraigne là: mais ce qu'il dit de l'integrité du genre humain, nous ne le trouverons pas auiourd'huy, car tout est perverti et corrompu. Il nous faut donc venir au chef par lequel nous sommes restaurez. Ainsi nous ne pouvons pas estre benits de Dieu en nostre boire et en nostre manger, ni iouir de toutes creatures, n'estoit que cela se fist par ce que nostre Seigneur Iesus nous a restaurez, et qu'il a fait que maintenant le monde nous est donné en heritage, à fin que nous iouissions en bonne conscience et pure de tous les dons qu'il nous a eslargis. Voilà donc comme tout a esté creé en Iesus Christ, en ce que Dieu a reformé l'Eglise: et puis, d'autant qu'en son nom et par son moyen nous sommes participans de l'heritage qu'il nous a acquis.

Or ayant dit que nous sommes ainsi creez en la personne du Fils de Dieu, et qu'il est nostre chef, entant que nous sommes conioints à luy par foy, il adiouste *que c'est une sagesse que les Anges mesmes n'ont point cognue*, tellement qu'ils profitent en nostre salut et ont occasion d'adorer Dieu, de ce qu'il les avance ainsi en ce qui leur avoit esté comme enseveli. Aucuns trouvans ceci estrange, ont cuidé que sainct Paul parlast des diables: mais il parle notamment des lieux celestes, et veut distinguer les Anges eleus d'avec les reprouvez. Et puis, que seroit-ce que les diables cognussent la sagesse de Dieu en nostre salut? Il n'y auroit nul propos. Il y en a d'autres qui ne se pouvans despecher de ce passage de sainct Paul, ont pensé que les Anges sont ici parmi nous, pour estre comme escoliers et ouir la predication. Mais c'est une speculation trop sotte et puerile: car nous sçavons que tant la doctrine que l'usage des Sacremens nous sont appropriez de Dieu à cause de nostre rudesse. Les Anges de Paradis n'ont que faire ni du Baptesme ni de la Cene. Et pourquoy? Ils sont du tout spirituels. Mais d'autant que nous rampons ici bas, voilà pourquoy il nous faut avoir des moyens convenables à nostre infirmité, pour nous faire venir petit à petit à Dieu. Ainsi la doctrine qu'on nous presche, n'est pas pour l'instruction des Anges. Et comment donc ceci seroit-il entendu, que les Anges fussent enseignez par ce qu'ils voyent auiourd'huy en l'Eglise?

Or notons en premier lieu, combien que les Anges contemplent la face de Dieu, toutesfois ce n'est pas à dire qu'encores ils soyent venus à la perfection laquelle nous est promise: car cela est reservé iusques au dernier iour, quand toutes choses seront accomplies. Les Anges donc ne cognoissent auiourd'huy qu'en partie. Il est vray qu'il ne les faut point renger à nostre estat et condition: car selon qu'ils approchent de Dieu plus que nous, aussi ils sont enseignez plus familierement. Mais quoy qu'il en soit, si faut-il qu'ils cachent encores leurs yeux, comme il nous est monstré au sixieme chapitre d'Isaie, en ceste vision qui luy fust donnee. Combien donc que les Anges soyent esprits celestes et qu'ils conversent privément avec Dieu comme domestiques de son Royaume, toutesfois ils ont les yeux cachez, pour monstrer qu'ils ne comprennent point encores le tout, et qu'ils ne cognoissent qu'en partie: car il faut que Dieu leur monstre qu'ils sont creatures, à fin que par cela ils soyent tousiours retenus en bride pour s'humilier devant luy et pour se tenir en leur degré. Suivant cela, il est dit que les Anges de Paradis ne sçavent pas quand sera le dernier iour, cela leur est caché. Et pourquoy? C'est à fin que les hommes s'abaissent tant plus, et qu'ils n'ayent point honte d'estre ignorans de ce qui ne nous est point revelé de Dieu. A fin donc qu'il ne nous face point mal que Dieu nous tienne beaucoup de choses cachees, voilà les Anges qui nous sont proposez, qu'ils ne cognoissent pas encores tout. Ce n'est point donc sans cause qu'il est dit qu'ils n'ont pas cognu ce qui devoit estre fait et accompli à la venue du Fils de Dieu, c'est à sçavoir que tous peuples indifferemment deussent estre appelez à la verité de l'Evangile, que tous deussent estre adoptez de Dieu, pour estre faits enfans spirituels d'Abraham. Il est vray que les Anges ont bien cognu que Iesus Christ estoit chef de tout le genre humain: mais comment cela devoit estre fait, ou en quel temps, et par quel moyen, cela leur a esté caché.

Voilà comme S. Paul dit qu'ils profitent, vo-

venir avec pleine hardiesse au throne de Dieu, sçachant que sa maiesté ne sera plus espovantable, quand il se declare Pere envers nous en la personne de son Fils unique. Nous voyons donc l'intention de sainct Paul, c'est de nous retenir en Iesus Christ. Et en cela nous voyons aussi quelle est nostre perversité: car il est certain que la solicitude et le zele qu'a eu S. Paul, de nous faire adherer au Fils de Dieu constamment, ç'a esté par la sagesse du S. Esprit, lequel cognoist nostre fragilité, et combien nous sommes inconstans. Si nous avions une goutte de sens rassis (par maniere de dire), ce nous seroit assez d'estre advertis que par l'Evangile nous pouvons posseder le Fils de Dieu qui se donne à nous, et qu'en le possedant nous avons tout ce que nous pouvons souhaiter: ce seroit bien assez d'avoir dit cela en un mot, comme sainct Paul l'a desia monstré: mais nous voyons qu'il redouble et conferme son propos, comme si c'estoit une chose difficile à croire. Et à la verité elle est bien difficile, d'autant que nous sommes trop enclins à desfiance et incredulité. Et puis, ce n'est pas le tout d'avoir creu pour un iour: mais la perseverance est requise, laquelle ne se trouve que bien rare en ce monde, pource que nous voltigeons tousiours. Et voilà comme les hommes quasi à leur escient se privent de ce qui leur estoit donné.

Au reste, puis que le monde en est là, et que nous ne pouvons estre induits et persuadez qu'à grand'peine de venir à Iesus Christ, et nous arrester à luy, usons du remede qui nous est ici proposé par sainct Paul. Et en premier lieu, il nous faut bien noter que Iesus Christ est la porte, à fin que par luy les cieux nous soyent ouvers: car nous sçavons qu'en sa mort le voile du temple a esté rompu, voire tellement que nous pouvons entrer auiourd'huy privément au sanctuaire de Dieu, non point d'un temple materiel, (comme il estoit pour lors), mais que nous pouvons nous presenter devant la face de nostre Dieu, et avoir nostre refuge à luy, comme si un enfant se venoit ietter au giron de son pere ou de sa mere: car il est certain que Dieu surmonte toute humanité et toute grace des peres et des meres de ce monde. Quand donc nous cognoissons cela, qu'appetons-nous d'avantage? Voulons-nous avoir ie ne sçay quoy de meilleur et plus excellent que Dieu? Il nous le faut aller cercher au profond d'enfer: car que nous facions tant de circuits que nous voudrons, nous trouverons tousiours qu'il n'y a rien en toutes creatures et haut et bas, qui vaille un festu en comparaison de Dieu, comme le Prophete Isaie en parle. Ainsi donc, puis qu'en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ Dieu s'est donné à nous, et que toute plenitude de divinité habite en ce grand sanctuaire, lequel a esté figuré par le sanctuaire visible de la Loy: quand nous avons cela, ne faut-il pas que nous en soyons pleinement rassasiez, et que nous ayons là tout nostre repos? Et combien que nos sens et nos appetis soyent volages, toutesfois qu'ils soyent retenus en bride comme captifs, pour dire, Adherons, adherons à nostre Dieu: comme David en parle, Voici (dit il) tout mon bien et toute ma ioye, c'est que ie soye conioinct à mon Dieu: comme il dit en l'autre passage, Il est la fontaine de vie et de clairté. Et puis ce matin nous avons aussi chanté, Il est ma portion, ie ne pouvoye avoir un meilleur partage, il faut que ie prenne là tout mon plaisir. Voilà donc ce que nous avons à observer en premier lieu. Au reste, notons bien les degrez que met ici S. Paul: c'est premierement, que nous ayons la foy. Car combien que Iesus Christ ait dedié le passage et le chemin par son sang, à fin de nous faire venir à Dieu son Pere, toutesfois l'ouverture n'est pas donnee à tous: car les incredules ne peuvent pas iouir de ce bien, dont il est la clef. Il est vray que la porte nous est prochaine, et est facile à ouvrir quand nous aurons la clef: c'est si nous recevons l'Evangile en vraye obeissance de foy.

Voilà donc pourquoy S. Paul monstre qu'il ne suffit pas que Iesus Christ ait ici desployé les thresors de la bonté infinie de Dieu son Pere et de sa misericorde: mais il faut que de nostre costé nous les acceptions par foy: non pas que nous le puissions faire de nostre vertu: mais tant y a que nous ne pouvons approcher de Iesus Christ, ni estre participans des biens qu'il nous presente par l'Evangile, sinon que nous ayons la foy qui est en luy. Or de la foy il faut que nous venions à la fiance, c'est à dire que nous soyons pleinement persuadez que tousiours Dieu nous acceptera, que nous le trouverons propice: combien que nous soyons povres pecheurs, indignes d'estre sur la terre, neantmoins quand nous viendrons au ciel, que tousiours nous luy serons agreables. Voilà donc comme la foy est conioincte à la fiance: et de là vient ceste magnanimité ou hardiesse, qui est comme en degré souverain, qu'en pensant qui nous sommes, il faudra que nous soyons comme esperdus, que toutesfois nous ne laissons pas de venir la teste levee nous offrir à nostre Dieu. Et pourquoy? Car il nous regarde en la personne de son Fils unique. Pourtant il dit que c'est son bien-aimé, et non point pour luy: mais à cause de nous qui sommes membres de son corps.

Voilà donc comme nous avons à recueillir de ce passage, qu'en recevant en vraye obeissance de foy la doctrine de l'Evangile, nous possederons nostre Seigneur Iesus Christ, et que par son moyen nous serons conduits iusques à Dieu son Pere,

tousiours il nous donnera la victoire, qui nous doit bien suffire. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage de sainct Paul: c'est que nous soyons apprestez à soustenir tous les alarmes que Satan nous dressera: et si nous voyons que la doctrine de l'Evangile soit mal receuë du monde, et non seulement qu'on la mesprise et qu'on l'ait en dedain, mais qu'on la haysse, et que les incredules soyent enflammez d'une rage diabolique pour l'abysmer, que toutesfois nous ne luy portions pas moins de reverence: car nous ne devons point estimer la maiesté de Dieu par l'opinion des hommes. Prenons le cas que Dieu soit despité par tout, selon qu'il y a une ingratitude si vileine en la pluspart, qu'ils sont monstres faits contre nature, si ne faut-il pas que Dieu perde son droict que nous luy devons: car nous luy devons faire hommage en toute humilité, non obstant la rebellion de ceux qui voudroyent l'envelopper parmi leurs iniquitez. Ainsi en est-il de la pure doctrine de l'Evangile. Combien donc que le monde se dresse à l'opposite, et que plusieurs la foulent au pied, que beaucoup s'en moquent, que les autres grincent les dents à l'encontre, que les feux mesmes soyent allumez, que tousiours nous recevions paisiblement et avec toute obeissance, ce que nous sçavons estre procedé de Dieu. Voilà donc comme nostre foy doit tousiours aller son chemin: combien qu'il se dresse beaucoup de machinations et d'entreprinses contre les fideles, et que par tout on orra dire qu'il n'y a que complots, menaces, furies, et choses semblables, que toutesfois nous ne laissions pas de constamment batailler sous l'enseigne de Iesus Christ, et de posseder nos ames en patience.

Or à cela nous doit servir ce que dit S. Paul, *que c'est nostre gloire*: car nostre foy seroit comme amortie, sinon que Dieu l'esprouvast. Mais quand nous voyons les fideles estre ainsi examinez, nous aurons tousiours autant de confirmation de la doctrine, laquelle nous est donnee de Dieu. Il est vray qu'elle doit estre fondee au ciel, c'est à dire en l'authorité de Dieu seul, sans que nous ayons esgard à nulles creatures. Car les Anges mesmes de Paradis ne seroyent pas suffisans pour authoriser l'Evangile: il faut que la maiesté de Dieu vienne au devant, et que nous soyons appuyez sur icelle, pource qu'alors nous ne serons iamais esbranlez. Mais tant y a que quand les Martyrs sans difficulté aucune exposent leur vie pour le tesmoignage de la verité de Dieu, alors nous sommes (comme i'ay desia dit) tant plus incitez (ou le devons estre) à recevoir la doctrine, et elle est comme seellee en nos coeurs. D'autant donc que les persecutions nous servent pour mieux approuver la doctrine, voilà pourquoy S. Paul dit que c'est nostre gloire, et que nous devons faire nos triomphes, voyant que Dieu maintient ainsi ceux qu'il envoye au combat et qu'il les fortifie. Car il est certain, selon la fragilité de la chair, qu'ils defaudroyent tantost. Mais s'ils surmontent, notons que c'est Dieu qui besongne là d'une façon toute manifeste, et nous avons dequoy le glorifier. Si maintenant nous sommes troublez, et que si tost qu'il se dressera quelque esmeute nous soyons tentez à nous retirer et à tout quitter, c'est signe que nous ne sçaurions faire nostre profit des moyens que Dieu nous donne pour nous attirer à luy, et nous y faire adherer en droite perseverance. Ainsi bataillons contre nostre foiblesse et contre la malice de nostre nature, à fin qu'en voyant comme par tout le diable machine de ruiner l'Evangile, que nous cognoissions que Dieu n'oublie pas les siens, qu'il les fortifie tellement en sa vertu, que leur foy est victorieuse, à fin que nous esperions le semblable. Et cependant que nous sommes à nostre aise et en repos, que nous ne laissions pas de nous preparer à leur exemple, quand il plaira à Dieu de nous tendre la main, et de nous faire venir à nostre reng et tour, qu'alors nous soyons munis de longue main, et que nous ne soyons point preoccupez de ceste fantasie, comme ceux qui se font à croire qu'ils seront tousiours exemptez de fascherie et de moleste: mais que nous ayons tousiours les armes apprestees pour batailler. Cependant S. Paul monstre que ce n'est point assez que nous soyons enseignez: car nous ne laisserons pas cependant de tousiours fremir, et d'estre comme à demi transsis, iusques à ce que Dieu face valoir sa doctrine, tellement que nous en soyons touchez au vif.

Or donc, apres avoir exhorté les Ephesiens, il dit, *Ie ploye les genoux devant le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ.* S'il suffisoit d'exhorter, à fin que chacun eust bon courage, sainct Paul n'eust pas adiousté ce qu'il dit ici des prieres: mais à fin de monstrer ce que les Ephesiens avoyent à faire, il se met en chemin pour leur monstrer exemple. Et ainsi, notons que quand nous aurons les aureilles batues de la parole de Dieu pour nous monstrer quel est nostre devoir, et que non seulement nous serons instruits, mais que nous serons exhortez et piquez: si est-ce que tousiours il y aura de la paresse, et froidure, et lascheté en nous, tellement que la doctrine sera inutile, iusqu'à ce que Dieu nous touche par son S. Esprit. Et cela est pour abatre toute presomption en nous: car il y en a beaucoup qui cuident estre assez habiles gens pour faire merveilles, et ils se trouvent trompez quand ce vient au besoin. Mesme nous voyons ce qui est advenu à Pierre: il promet, et sans feintise, que s'il faut mourir pour son Maistre, iamais ne defaudra. Voilà Pierre qui se vante beaucoup: il est vray qu'il ne le fait pas sinon d'un zele qu'on dira

mon, et que chacun lit là en son privé: mais recourons à Dieu, à fin qu'il donne l'accroissement. Et pour ceste cause aussi sainct Paul met en avant ceste similitude, que celuy qui plante n'est rien, que celuy qui arrouse n'est rien: mais c'est Dieu qui donne l'accroissement d'enhaut. Or il ne parle point là des laboureurs de la terre, mais de ceux qui sement la parole de Dieu et qui cultivent son Eglise par exhortations continuelles. Combien donc que nous prenions grand'peine, toutesfois nous ne profiterons rien en tout nostre labeur, sinon que Dieu y besongne par son sainct Esprit. Mais quand il y besongne, c'est à fin que nostre labeur serve: et alors il est dit que l'Evangile est la puissance de Dieu en salut à tous croyans: car Dieu desploye tellement la vertu de son sainct Esprit, que ce sont choses coniointes, et qui ne peuvent estre separees, à sçavoir la doctrine de l'Evangile, quand elle se publie, et la vertu secrete et interieure du sainct Esprit. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage de sainct Paul.

Or ayant parlé des prieres, il dit, *Que vous soyez confermez selon l'homme interieur, par la vertu de son sainct Esprit.* Ici il nous remonstre la debilité dont nous avons desia fait mention: car si nous ne sentons nostre disette, iamais nous ne daignerons venir à Dieu comme povres mendians. Nous sçavons que l'homme estant retenu en soy, ne veut point confesser sa povreté, sinon qu'il en soit convaincu. A fin donc que nous venions à Dieu sans feintise, et estans vrayement humiliez, ceci est requis, que nous ayons experimenté que nous ne pouvons rien du tout, et que nous sommes inutiles au bien, iusques à ce que nostre Seigneur nous ait renouvelez. Voilà ce que sainct Paul nous a voulu faire sentir. Car combien que tout le monde en general demande à Dieu son aide, tant y a qu'à grand'peine en trouvera-on de cent l'un qui face cela en verité et sans hypocrisie. Car si on sonde ce qui est en d'aucuns, on trouvera qu'ils crevent, comme crapaux, de fierté et d'ordure, et qu'ils presument merveilles d'eux. Ils iront demander secours à Dieu, et ils cuident avoir en eux-mesmes ce qu'ils demandent. Or c'est une vilenie par trop enorme: mais tant y a que c'est un vice qui regne par trop. Quoy qu'il en soit, si nous desirons que Dieu estende sa main pour nous secourir, apprenons en premier lieu de nous aneantir, et cognoissons que nous n'avons pas une force suffisante de nostre nature, et qu'il faut que cela vienne d'enhaut et de son sainct Esprit, comme sainct Paul l'a ici exprimé: Que vous soyez donc confermez (dit-il) par la vertu de son sainct Esprit. Il n'y a nulle doute qu'il ne face comparaison de choses opposites: car cependant que l'homme peut quelque chose en soy, il n'a point faute que l'Esprit de Dieu supplee: mais quand toute la vertu procede de la bonté gratuite de Dieu, voilà en quoy il nous est monstré que nous ne pouvons rien, et tout ce que nous imaginons avoir de vertu n'est que fumee qui s'esvanouit, et toute illusion de Satan, lequel cerche de nous retenir en quelque folle arrogance, à fin que nous ne recourions point à nostre Dieu, et que par ce moyen nous soyons du tout destituez. Or outre cela, sainct Paul monstre encores que c'est un benefice gratuit, c'est à dire, procedant d'une pure liberalité, à fin que nous ne cuidions point, quand Dieu nous a secourus, qu'il ait eu esgard à autre chose qu'à nos miseres, et non pas qu'il nous vist bien disposez. Et voilà qui est cause qu'il nous subvient en toutes nos necessitez. Et ainsi sainct Paul dit ici qu'il faut que nous soyons fortifiez par la vertu de son sainct Esprit, et que cela soit un don.

Or il dit, *selon les richesses de sa gloire.* Pourquoy est-ce qu'il magnifie tant les richesses de la bonté de Dieu, sinon pour rabatre toutes ces folles opinions dont les hommes s'enyvrent, en cuidant apporter de leur propre ie ne sçay quoy, et se faire par ce moyen compagnons de Dieu? Pourtant il nous faut bien retenir ceci: car sainct Paul parle à ceux qui desia avoyent monstré grande vertu: mais tant y a qu'il faloit que Dieu en fust tousiours loué. Ils estoyent fort avancez, ils avoyent desia combatu pour l'Evangile: et toutesfois sainct Paul demande qu'ils soyent fortifiez. En cela voyonsnous que tant s'en faut que nous puissions commencer à bien faire, que quand Dieu nous aura mis au chemin, qu'il nous aura tendu la main, que de iour en iour il aura continué ses graces en nous, il ne faut sinon une minute, il ne faut sinon tourner la main, et nous defaudrons du tout. Ainsi nous sommes admonnestez (comme desia nous avons veu auparavant) que tout ainsi que Dieu commence nostre salut, aussi il le parfait, et qu'il n'y a nulle perseverance, sinon d'autant que nous sommes soustenus de luy et de son sainct Esprit. Et voilà comme nous devons estre solicitez de prier de iour en iour, et tout le temps de nostre vie. Car ceux qui s'oublient et s'endorment, incontinent se sentiront estre despouillez de la grace de Dieu. Et pourquoy? Ils n'en sont pas dignes, quand ils ne la cerchent pas avec une solicitude continuelle. Pour bien donc nous esveiller et de nostre paresse et de nostre lascheté, il nous faut retenir ceci, que quand Dieu nous a appelez en son Eglise, qu'il nous a touchez au vif pour recevoir son Evangile en vraye obeissance, qu'il faut que d'autant plus cela nous conferme iusques en la fin. Voilà pour un item. Et puis cognoissons qu'il faut que Dieu monstre les richesses de sa gloire, quand il augmente ainsi par degrez son sainct Esprit en

nous. Car quand il nous attire à soy de prime face, ne faut-il pas bien que là il y ait des thresors infinis de sa bonté? Où sommes-nous quand Dieu nous prend et qu'il nous elit? Il ne nous tire pas seulement d'un bourbier puant, mais des abysmes d'enfer. Car voilà ce que nous apportons d'heritage du ventre de nostre mere, c'est d'estre maudits et comme ennemis de Dieu, et n'avoir en nous que malice et rebellion, d'estre povres aveugles d'estre (bref) adonnez à tout mal, tellement que Satan domine sur nous, et que nous luy soyons esclaves, que nous soyons detenus sous la tyrannie de peché. Or quand Dieu a pitié de nous, voyant que nous sommes si miserables creatures, il faut bien que là il y ait des richesses admirables de sa bonté, et qu'il en soit glorifié de mesmes: et (comme i'ay desia dit) nous devons estre mieux touchez de cela, que comme il nous a adoptez pour ses enfans, nous monstrions que nous le voulons tenir pour nostre Pere. Mais quoy que nous facions, encores qu'il nous ait reformez à son image, si faut-il qu'il desploye les richesses de sa bonté, et qu'il augmente ses dons en nous, et qu'il face que nous poursuyvions tousiours nostre course. Et d'autant plus nous faut-il retenir ceste doctrine, quand nous voyons que le monde a esté abusé de ces tromperies, quand chacun s'est persuadé que par son francarbitre on pouvoit bien s'avancer, ou pour le moins se preparer de venir à Dieu. Et puis, que quand Dieu adiouste grace sur grace, c'est d'autant que les hommes ont bien usé de ce qu'il leur avoit donné auparavant et eslargi. Or quant au premier, comment sera-il possible que nous apportions rien à Dieu pour nous faire valoir? Veu que nous sommes comme povres trespassez, que nous sommes comme des charongnes pourries, quelle preparation pourrons-nous avoir pour acquerir grace envers Dieu? Ne faut-il pas que les hommes soyent plus qu'ensorcelez, quand ils conçoivent telles folies? Apprenons donc d'attribuer le commencement de nostre salut à Dieu, et la perseverance, et la fin, et que nous detestions toutes ces illusions diaboliques, que Dieu en nous adioustant ses graces, regarde comment chacun de nous l'a desservi. Car à l'opposite sainct Paul declare qu'il ne nous faut ici rien avoir devant les yeux que les richesses de ceste bonté, quand Dieu se monstre si liberal envers nous, que iamais il ne se lasse de nous bien faire. Il n'est point semblable aux hommes mortels qui diront, C'est assez, quand ie t'ay fait du bien, contente toy: mais selon que Dieu a espandu les dons de son Esprit en nous, il est incité à y adiouster à ceste mesurelà, iusques à ce que nous soyons amenez au comble, c'est à dire à toute perfection.

Or cependant sainct Paul notamment aussi adiouste *l'homme interieur*. Car nous voudrions bien que Dieu tousiours nous fortifiast et nous augmentast en ce monde: mais cependant la vie celeste ne nous est quasi rien. Car les uns se veulent monstrer vaillans, et sont tellement ravis en leur sens, qu'ils cuident estre comme Anges, moyennant qu'on parle de leurs prouesses, et qu'ils soyent estimez habiles gens, qu'ils ayent acquis reputation. Voilà donc les forces que les hommes desirent. Les autres, moyennant qu'ils se puissent augmenter ou en marchandise, ou comment que ce soit, qu'ils acquierent possessions et autres richesses. Les autres, quand ils seront en credit et authorité. Bref, voilà comme nous voudrions que Dieu se monstrast liberal envers nous, c'est selon nostre sensualité et nos appetis terrestres. Or à l'opposite sainct Paul nous ramene à l'homme interieur, c'est à dire à ceste vie spirituelle qui nous est cachee, sinon d'autant que nous en avons tesmoignage. Car voilà comme il parle de l'homme interieur aussi bien aux Corinthiens, disant que l'homme exterieur se corrompt: mais si est ce que l'interieur est renouvelé. Pource que ces mots ne sont pas encores trop communs en François, interieur c'est ce qui est caché au dedans, et exterieur c'est ce qui apparoist. Qu'est-ce donc que sainct Paul a entendu par ce qui apparoist? Les richesses, la santé corporelle, les honneurs, d'estre en credit et authorité: bref, tout ce que nous appetons selon nostre nature. Voilà que c'est de l'homme qui apparoist.

Or (comme i'ay desia dit) nous voulons bien estre fortifiez en cela, et cependant nous mesprisons l'homme qui est caché au dedans, c'est à dire ce qui appartient à la vie celeste. Et pourquoy? Car nous ne le voyons pas, d'autant que nous sommes grossiers, estans enveloppez en ce monde. Pourtant ici sainct Paul nous monstre que si Dieu nous veut amoindrir selon l'apparence du monde, qu'il nous faut porter cela en patience, comme en ce passage que ie vien d'alleguer il dit le semblable. Car les incredules et toutes gens profanes qui ont leur thresor en ce monde, quand ils se voyent aller en decadence, ils gemissent, Helas! et où sont les bras du temps passé? où sont les iambes? ils se despitent là à l'encontre de Dieu. Apres, si un homme est riche, et qu'il se voye diminué, et que Dieu luy retranche ce qu'il possedoit, il est en une inquietude horrible, il aimeroit mieux estre desia en terre, que de voir qu'il ait ainsi les ailes accourcies. Apres, ceux qui sont menez d'ambition, et qui ne demandent sinon à se faire valoir selon le monde, s'ils ne sont plus en leur credit accoustumé, ils cuident que tout soit perdu. Mais à l'opposite, les enfans de Dieu qui de leur bon gré ferment les yeux à tout ce qui a beau lustre ici bas, et qui contemplent par foy l'heritage des cieux, ils ne sont point ainsi tormentez quand ils se voyent di-

minuer à veuë d'oeil, quand ils voyent que Dieu les fait escouler petit à petit, ils prennent cela en patience. Et pourquoy? Ils regardent à l'eschange: c'est que par ce moyen Dieu les renouvelle, pour leur donner ce qui est caché, et leur faire reprendre plus de vigueur, comme s'il les approchoit du royaume des cieux. Voilà donc ce que S. Paul maintenant nous monstre, c'est selon que nous sommes transportez de nos fols appetis, que chacun voudroit que Dieu se rengeast à ses fantasies: mais au contraire en priant Dieu qu'il nous fortifie, qu'il ne nous face point mal si nous declinons quant au corps, moyennant que nous ayons ceste vigueur spirituelle qui nous face approcher de plus en plus de nostre Dieu: et que nous regardions à ce royaume celeste qui ne nous peut faillir, cognoissant que si nous allons en bas, c'est pour estre eslevez en haut, et que s'il nous faut descendre au sepulchre, ce n'est pas pour y perir du tout: mais c'est pour estre renouvelez. Que nous souffrions donc d'estre ainsi aneantis, à fin que nous soyons restaurez par la vertu de nostre Dieu: et si nous sommes povres et contemptibles en ce monde, que nous souffrions cela patiemment, et cependant ne laissons pas d'avoir ce certain tesmoignage, que Dieu besongnera en nous comme il le promet.

Et au reste, notons bien ce que S. Paul met ici: car il n'use pas simplement du nom de Dieu: mais il dit, *le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, duquel tout parentage est nommé au ciel et en la terre.* Or par cela en premier lieu il nous monstre la privauté que nous pouvons avoir pour venir à Dieu, selon que desia il a esté touché. Et dimanche passé ce passage fut declaré suffisamment, où il nous monstroit comment nous pouvons parvenir à Dieu. Or il mettoit la foy en premier degré. Quand donc nous avons tesmoignage que la porte nous est ouverte, voilà comme nous avons hardiesse pour venir à Dieu. Et ceste foy-là engendre fiance en nos coeurs, et la fiance adiouste la hardiesse: S. Paul mettoit ces trois degrez là. Ici il nous monstre comment nous obtenons ce privilege, c'est à sçavoir, d'autant que Dieu n'a pas seulement sa maiesté celeste pour estre adoré de nous. Car combien qu'alors nous luy devions hommage, si est-ce que nous serions estonnez pour fuir sa presence, tant qu'il nous seroit possible. Mais quand il adiouste ce titre de Pere, et qu'il dit qu'il nous tient pour ses enfans, voilà comme nous ne sommes plus en effroy: et s'il faut approcher de luy, que nous y venions familierement, puis qu'il a les bras estendus pour nous recevoir. Voilà donc un article qui est bien à mediter. Car si nous ne pouvons invoquer Dieu, que sera-ce de nous, et quelle sera nostre condition? Il est dit que tout nostre salut gist en cela, que nous puissions avoir nostre refuge à Dieu. Or maintenant si nous cuidons estre exaucez en priant Dieu en doute et en dispute, c'est un abus, comme dit S. Iaques. Il ne faut pas donc que nous soyons comme roseaux branlans à tous vents, ou comme des flottes de mer: mais que nous ayons ceste certitude bien arrestee, que Dieu qui nous appelle à soy, ne nous veut point frustrer. Quand donc nous prions Dieu, il faut que ce soit en fiance que nous n'aurons point perdu nostre peine. Or comment pourrons-nous avoir cela? Car voilà Dieu qui a une maiesté incomprehensible: et quelle distance y a-il entre luy et nous? Quand nous pourrions voler par dessus les nues, encores ne pourions-nous point approcher de Dieu, selon ceste hautesse infinie qui est en luy: les cieux ne le comprennent point. Nous serions donc comme gens esperdus et esvanouis, sinon que Iesus Christ fust là au milieu pour nous donner acces.

Et c'est ce que S. Paul dit maintenant, qu'il prie le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, à fin que nous sçachions qu'il n'est point eslongné de nous, quand nous tiendrons le chemin qu'il nous monstre, à sçavoir que Iesus Christ soit nostre advocat, qu'il porte la parole, et que nous parlions comme par sa bouche: car il est entré à ceste fin-là au sanctuaire des cieux pour se presenter en nostre nom, et que ce soit autant comme s'il nous portoit sur ses espaules, à fin que nous soyons receus et advouez de Dieu avec toutes nos prieres: et que nous sçachions qu'elles ne s'espandent point en l'air à l'aventure: mais que Dieu les reçoit comme s'il estoit prochain de nous, ainsi qu'il l'a promis au Pseaume, qu'il sera prochain de tous ceux qui l'invoquent en verité. Or si ceci eust esté bien gardé, le povre monde ne se tormenteroit point tant à cercher les saincts et les sainctes pour leurs patrons et advocats. Comme quand ces miserables Papistes disent qu'il faut avoir la vierge Marie et sainct Michel pour intercesseurs, et les autres saincts qu'ils ont forgez en leur cerveau, ils diront, Ho, nous ne sommes pas dignes d'aller à Dieu. Il est bien vray: mais aussi ceste indignité-là nous doit faire cercher le remede qui nous est proposé de nostre Dieu, c'est à sçavoir, que nous venions à nostre Seigneur Iesus Christ, lequel est la voye pour nous conduire à Dieu son Pere: comme il dit, Ie suis la voye, la verité, et la vie: et toutes choses que vous demanderez à Dieu mon Pere en mon nom, il vous sera ottroyé. Là nostre Seigneur Iesus promet que tout ce que nous requerrons à Dieu son Pere en son nom, il nous sera donné. Et par cela il ratifie ceste doctrine. En somme donc notons, puis que nostre Seigneur Iesus s'offre et se presente d'estre la voye pour nous conduire à Dieu son Pere, qu'il ne faut point que nous allions tracasser ni çà ni là: que si nous voulons

cercher un autre chemin, nous ne ferons qu'errer, et iamais nous n'aurons nulle adresse pour approcher de Dieu. Et au reste, à fin de nous contenter de Iesus Christ seul, que nous retenions bien ce qu'il dit, que nous serons exaucez en toutes nos requestes, quand elles seront fondees en son nom. Voilà donc ce que sainct Paul a voulu monstrer en premier lieu: c'est, toutesfois et quantes que nous devons prier Dieu, que nous sçachions combien que nous soyons indignes de venir à luy, toutesfois qu'il ne laisse pas de nous accepter, et nos prieres luy sont un sacrifice de bonne odeur, et qui luy est agreable, c'est à sçavoir, quand nous le cognoissons estre Pere de nostre Seigneur Iesus Christ. Or il est vray cependant qu'il nous faut adiouster ce que l'Evangile nous monstre, c'est à sçavoir que nous sommes membres du corps de son Fils unique: car si nous n'avions nulle accointance avec Iesus Christ, nous ne gagnerions rien de sçavoir qu'il est Fils de Dieu. Mais d'autant que nous sommes unis à luy, et qu'il veut que nous ayons tous ses biens communs, voilà pourquoy nous pouvons aussi appeler Dieu nostre Pere. Et voilà pourquoy aussi il disoit à ses disciples, Ie m'en vay à mon Dieu et à vostre Dieu, à mon Pere et à vostre Pere. Voilà donc quant au premier.

Or cependant il nous faut aussi bien noter ce que S. Paul adiouste pour declaration plus ample, c'est *que tout parentage est nommé de luy au ciel et en la terre.* Quand il dit cela, en premier lieu il monstre que les Iuifs devoyent estre conioincts avec les Payens, puis que la trompette de l'Evangile a sonné, qu'il faut que la grace de Dieu soit publiee par tout, que de tous pays et nations on invoque Dieu. Et par cela aussi il nous est monstré combien que nous soyons descendus des Payens, qui avoyent esté auparavant retranchez du royaume de Dieu, que toutesfois nous sommes faits domestiques, et sommes enrollez avec les citoyens des cieux, et que Dieu nous advoue pour tels. Voilà comme par le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, et pource aussi que Iesus Christ s'est fait nostre chef, et nous a receus pour son corps, voilà (di-ie) comme tout parentage est nommé par luy, d'autant que Dieu daigne bien nous accepter à soy, voire nous povres et miserables creatures, qui ne sommes pas dignes d'estre au reng des vers de terre: toutesfois Dieu nous veut associer non seulement en la compagnie des Iuifs, qui estoyent la lignee saincte, qui estoyent le peuple eleu de Dieu, qui estoyent son heritage: mais il nous assemble avec les Anges de Paradis. Car sainct Paul ne se contente pas de mettre ici un parentage entre les hommes, pour monstrer que le plus petit des fideles est conioinct avec Abraham, avec David, avec sainct Pierre et sainct Paul: mais qu'il est conioinct avec les Anges. Et de faict, nous pouvons bien avoir une telle dignité, puis que Iesus Christ mesmes veut estre nostre frere, comme il s'est conioint à nous d'un lien fraternel. Voilà donc comme nous devons estre conduits quand il est question de prier Dieu, que nous venions en crainte et reverence voyant la maiesté de Dieu, laquelle est infinie. Et au reste, que nous ne soyons point estonnez pour tourner bride en arriere: mais que nous cognoissions, puis que Dieu a bien daigné nous recevoir pour ses enfans, et que nostre Seigneur Iesus s'est constitué Mediateur, à fin que nous puissions approcher de luy, que nous venions en pleine fiance devant ce throne de grace: et que nous ne doutions point d'appeler Dieu à pleine bouche nostre Pere, d'autant qu'il a declaré qu'il nous tenoit pour ses enfans, et d'autant que nous avons Iesus Christ pour frere par adoption, que nous ne doutions point aussi qu'alors tous les Anges de Paradis ne nous recognoissent et advouent pour leurs freres, quand nous viendrons à Dieu estans ainsi conioincts à nostre Seigneur Iesus Christ: comme aussi au contraire, si nous declinons de ce but-là, il faudra que nous soyons reiettez, et que les Anges mesmes nous soyent ennemis et parties adverses, et qu'ils soyent contraires à toutes les oraisons que nous pourrons faire.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

VINGTIEME SERMON.

Chap. III, v. 14—19.

Nous avons veu ce matin quel acces nous avons pour prier Dieu, si nous voulons estre exaucez de luy, et avoir une pleine certitude que toutes nos oraisons luy seront agreables: c'est que Iesus Christ nous y conduise, et qu'il soit nostre advocat, qu'il intercede pour nous, tellement que nous ne parlions sinon comme par sa bouche. Or il nous a donné ceste reigle de prier Dieu, en l'appelant nostre Pere. Et dont viendra aux hommes mortels ceste hardiesse ou presomption d'appeler Dieu leur

presche, touchant la grace de nostre Seigneur Iesus Christ. Il n'est pas seulement dit que Dieu l'a voulu offrir en sacrifice, à fin que nous fussions reconciliez, et que toutes nos fautes fussent abolies, et qu'elles ne vinssent point en conte, et que (brief) en sa mort et passion nous eussions satisfaction de tous nos pechez, et qu'il fust ressuscité pour nostre iustice, comme S. Paul en parle au 5. chap. des Rom. Non seulement cela est dit de Iesus Christ: mais qu'il est nostre Chef, comme nous avons veu par ci devant, et que nous vivons de sa propre substance, tout ainsi qu'un arbre tire vigueur de sa racine, et comme la teste de l'homme espand sa vertu par tout le corps: ainsi, que nous avons une union secrete, et qui est admirable, et par dessus tout ordre de nature, d'autant que Iesus Christ ne laisse point d'habiter en nous, combien qu'il soit au ciel. Et de faict, si le soleil qui ne bouge point de sa place, peut par ses rayons nous donner vigueur, comme nous voyons que tous les matins nous avons mesme comme un rafraischissement et une resiouissance, voire que les malades, combien qu'ils soyent couchez tout plats au lict, sentent quelque vigueur: puis qu'une creature non seulement caduque et corruptible, mais qui est insensible, et qui n'a nul mouvement de soy, si toutesfois Dieu luy a donné ceste efficace et proprieté de nous resiouir et recreer en telle sorte, que sera-ce maintenant de nostre Seigneur Iesus Christ, qui a este establi, à fin que toute plenitude de divinité habite en luy, et qu'il desploye toutes les graces de Dieu son Pere envers nous, à fin qu'il en distribue à un chacun selon sa mesure, comme il en parle au 14. chap. de sainct Iean? Quand donc en venant à Iesus Christ, nous aurons la foy en luy, c'est à dire que nous recevrons les promesses de l'Evangile, soyons certains qu'il habitera en nos coeurs, voire par le moyen de la foy.

Or de cela il en sera encore traité plus à plein au 5. chap. Mais tant y a que ce passage ne pourroit estre entendu, sinon que nous eussions noté ce que i'ay desia touché en brief, c'est à sçavoir que Iesus Christ habite en nous par foy, et que si nous le recevons selon qu'il nous presente toutes ses graces par l'Evangile, ce n'est point seulement à fin qu'il soit regardé de loin, et qu'il nous soit aussi declaré qu'il s'est offert en sacrifice pour un coup: mais c'est à fin qu'il habite en nous par la vertu de son S. Esprit, que nous soyons unis à luy, et que nous sentions que vrayement il fait office de Chef envers nous, et que nous sommes membres de son corps, vivans de sa propre substance. Voilà donc pourquoy S. Paul a adiousté ce mot de Foy, quand il dit que Iesus Christ doit habiter en nous. Or il ne faut pas que nous pretendions d'arracher Iesus Christ de sa gloire celeste, pour estre plus prochains de luy: comme les incredules veulent tousiours demeurer en bas, et transfigurer Dieu à leur appetit. Et nous voyons comme on en fait en la Papauté: car il n'y a point de Dieu, sinon qu'ils ayent des marmousets, qu'ils appellent figures et remembrances: et puis, d'autant qu'ils voyent bien que ce ne sont qu'images mortes, ils ont fait un Dieu qu'ils ont là enclos et enserré, auquel ils ont leur recours comme au Dieu vivant. Il est vray que s'ils avoyent la Cene de nostre Seigneur Iesus Christ, selon qu'il l'a instituee, au lieu de ceste abomination de messe qu'ils ont introduite à leur poste, que Iesus Christ leur seroit present: non pas comme ils imaginent: car en la Cene nous recevons vrayement le corps et le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, pour estre repeus de luy et de sa propre substance, tellement qu'il accomplit ce qu'il dit par sa Parole, qu'il est nostre pain spirituel, et nostre bruvage, et qu'il a dequoy pour nous rassasier entierement. Voire, mais le pain et le vin de la Cene sont comme gages que nostre Seigneur Iesus se donne à nous, à fin que nous le cerchions en haut d'une façon spirituelle. Ainsi S. Paul nous monstre qu'il ne faut pas que nous soyons adonnez à nos bestises, pour avoir Iesus Christ conioint à nous: mais que nos coeurs s'eslevent en haut et nos esprits, et que nous le cerchions là, comme il a esté declare. Il est vray qu'il descend bien à nous par sa parole, il descend bien par la vertu de son Esprit: mait c'est à fin que nous montions là haut à luy.

Or il y a encores ce mot, que nous devons bien noter, quand S. Paul veut que Iesus Christ habite en nos coeurs. Car plusieurs l'auront en la bouche, ils l'auront aussi au cerveau comme ils l'entendent, et leur semble qu'ils se sont bien acquittez, quand ils en sçauront babiller: mais cependant il n'y a nulle racine vive. Ce n'est donc point assez que nous ayons une cognoissance volage de Iesus Christ, que nous speculions en l'air (comme on dit) et que nous en sçachions parler à pleine bouche: mais il faut qu'il ait son siege là dedans en nos coeurs, que nous soyons conioints à luy sans feintise, et d'une vraye affection. Voilà donc comme nous serons faits participans de l'Esprit de Dieu. Or ici en somme nous pouvons voir que tous ceux qui cuident rien obtenir de Dieu, sans le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, tracassent, et ne font que vaguer en vain, et se sentiront tousiours vuides: et quand ils penseront estre bien repeus, ce ne sera que de vent, c'est à dire de vaine imagination et frivole, comme nous en avons traitté ce matin. Ceux donc qui se forgent des patrons à leur fantasie, et pensent que Dieu leur soit propice, et cependant Iesus Christ est là laissé, qu'ils sçachent que tant s'en faut qu'ils ob-

seul fondement de l'Eglise, comme sainct Paul en parle au 3. chap. de la 2. aux Corinthiens, et comme aussi nous l'avons desia veu en ceste Epistre, et que Iesus Christ sur tout le declare au seizieme chap. de sainct Matthieu. Et quel est ce fondement-là? C'est Iesus Christ: et nul n'en peut mettre autre que celuy qu'ont mis les Prophetes et Apostres, et auquel il nous faut tenir auiourd'huy, et iusques à la fin du monde. Mais cependant nous ne laisserons pas d'estre enracinez en charité par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Quand on demandera quelle est la cause de nostre salut, comment Dieu nous est propice, comment nous pouvons venir à luy, et l'invoquer en pleine fiance: c'est pource que nostre Seigneur Iesus Christ nous est donné, et c'est en luy qu'habite toute plenitude de divinité. Or nous sommes encores bien eslongnez de telle perfection: mais d'autant que nous sommes fondez en nostre Seigneur Iesus Christ, nous avons une fermeté qui s'estend à toute nostre vie.

Ainsi donc, notons que sainct Paul nous exhorte ici à une vraye perseverance, à fin que iamais nous ne soyons lassez de bien faire, combien que nous ayons plusieurs occasions qui nous pourroyent desbaucher. Car ceux qui sont les mieux affectionnez, ce semble, se chagrigneront neantmoins, quand l'on se monstrera ingrat envers eux, et qu'ils penseront que pour avoir bien fait, on leur veut faire tout mal, ils se fascheront là dessus et se descourageront du tout. Et voilà qui est cause que tant peu de gens continuent en la crainte de Dieu, et qui cheminent comme il appartient: car il leur semble qu'ils ont perdu leur peine d'avoir bien fait. Et puis il y a aussi ce mal, que les meschans prennent occasion de se desborder tant plus en toute nuisance: que si un homme chemine en simplicité, qu'il porte patiemment les iniures qu'on luy fait, tous se dresseront contre luy, et chacun le voudra gourmander, comme si c'estoit une brebis au milieu d'une centaine de loups. Ceux qui seront faciles à donner de leurs biens à leurs prochains, il semble qu'ils soyent là exposez en proye, et chacun en tirera tout ce qu'il pourra. Quand on voit de telles iniquitez au monde, voilà qui est cause que chacun retire ses pieces, comme on dit. Or à l'opposite, il nous est ici dit que quand nous serons fondez et enracinez en charité, encores qu'un homme nous destourne et descourage par son ingratitude, nous ne laisserons pas de continuer à bien faire, d'autant que nous aurons bonne racine et profonde.

Or S. Paul ayant ainsi parlé de l'affection que nous devons avoir envers nos prochains, retourne à son propos de la foy. Et c'est aussi bien le principal, que nous cognoissions comment Dieu nous advouë pour ses enfans, et que nos pechez nous sont pardonnez, à fin qu'il nous tienne comme iustes. Si nous n'avons cela, comment pourrons-nous avoir goust de le servir et honorer? Et comment, et en quel courage le pourrons nous prier? Quelles louanges luy pourrons nous offrir? Brief, il faut que nous soyons enseignez des biens infinis qui nous sont faits par nostre Seigneur Iesus Christ, à fin d'estre ravis en l'amour de nostre Dieu, d'estre enflammez en une droite affection de luy obeir, d'estre tenus en bride courte, pour luy faire hommage de toutes nos pensees, de toutes nos affections, et de toutes nos oeuvres. Voilà donc pourquoy S. Paul continue ce propos, c'est d'imprimer en la memoire des fideles où gist leur salut, comment ils en pourront estre asseurez. Et d'autant plus voyons-nous quelle est la misere du monde: car il n'y a autre certitude qu'en invoquant Dieu en ce fondement-ci, et qu'on soit eslevé par foy pour se presenter devant sa face. Mais à l'opposite on voit comment les hommes y ont procedé. Et de faict, on n'a point honte de dire en la Papauté, qu'il faut que nous soyons tousiours en doute de nostre salut, et que nous n'en pouvons pas avoir une certaine persuasion. Et ce ne sont pas les idiots qui parlent ainsi: mais tous leurs docteurs en leurs synagogues tiennent cela pour un article de foy, qu'il nous faut tousiours estre en branle et en scrupule. Et c'est autant comme s'ils exposoyent à l'abandon les hommes, et à Satan. D'autant plus donc nous faut-il bien retenir la doctrine qui est ici contenue, c'est à sçavoir que quand nous cognoistrons l'amour que Dieu nous a portee en nostre Seigneur Iesus Christ, et telle qu'il l'a testifiee par sa mort et passion, et que iournellement encores il la ratifie par l'Evangile, que nous aurons une science parfaite, et qui nous donnera pleine felicité.

Et voilà pourquoy il dit, *A fin que vous appreniez avec tous les saincts, quelle est sa hauteur et profondeur et largeur, et espesseur*, dit-il: que vous cognoissiez tout cela. Et comment? sainct Paul nous a-il ici voulu faire ou charpentiers ou massons, quand il parle d'une hauteur comme d'un edifice? quand il parle de la largeur, nous a-il voulu apprendre ceste science? Non: mais il se declare tantost apres, en disant, *C'est* (dit-il) *la dilection qui nous a esté monstree en Iesus Christ.* Quand donc nous cognoistrons combien Dieu nous a aimez, et combien ceste misericorde est inestimable, dont il nous a donné un si bon gage en la personne de son Fils unique, nous avons tout, dit-il. Quand nous employerons nos sens et haut et bas, que nous passerons les nues, que nous irons iusques au centre de la terre, que nous descendrons aux profonds abysmes, que nous ferons nos discours et par mer, et par tout, il n'y aura que vanité et mensonge: quand nous aurons fait tous nos circuits, il est certain que nous pourrons deviser comme gens bien subtils, et ayans

comprins beaucoup de choses: mais il n'y aura nulle substance. Au reste, quand nous cognoistrons que Dieu est nostre Pere en Iesus Christ, et comment cela s'est fait, et par quel moyen nous obtenons un tel bien, voilà (dit-il) où il nous faut tenir: car c'est la vraye mesure de nostre foy, ce sont nos bornes: et quiconques appete de plus sçavoir, cestuy-là ne fait qu'errer, comme s'il vouloit entrer à son escient en un labyrinthe dont iamais il ne peust sortir. Contentons nous donc d'avoir Iesus Christ tel qu'il est, et selon qu'il se declare par l'Evangile, et alors nous serons remplis, dit sainct Paul. Et de quel remplissage? De la perfection mesme de Dieu, dit-il. Comme s'il disoit, Povres gens, il n'y a celuy qui n'appete de sçavoir, et c'est un desir naturel qui brusle les hommes. Et nous en verrons beaucoup qui consommeront tout leur bien, qui n'espargneront ni leurs corps ni leurs vies. Et à quoy faire? Pour sçavoir. Nous verrons les autres trotter çà et là. Et comment? Pour sçavoir. Tous donc auront cest appetit, les uns plus, les autres moins: il n'y a celuy si ignorant qui ne vienne là de son bon gré.

Or maintenant, puis que de nature nous sommes tous enclins à cela, apprenons quelle est la vraye science. Il est vray qu'il y aura des sciences utiles pour passer par ce monde: comme il faut bien qu'on ait les arts et les mestiers, les sciences liberales (qu'on appelle). Tout cela est bon quand on le rapportera à son degré: mais cependant il faut venir à la science des sciences, car c'est celle qui ne defaut iamais. Et quand on aura tracassé toute la terre, quel avantage en reviendra-il? Ce ne sera que vanité, comme nous avons dit. Et pourtant ne cerchons rien hors Iesus Christ, arrestons-nous là du tout, et n'en declinons tant peu que ce soit. Or ici nous voyons en premier lieu, ce que i'avoye touché desia auparavant, que si nous cognoissons bien que c'est de nostre Seigneur Iesus Christ, nous pourrons aisément quitter tout le reste: comme il est dit au 3. chap. des Philippiens, que sainct Paul a estimé comme perte et dommage tout ce qu'il avoit beaucoup prisé auparavant, à fin de se tenir à Iesus Christ, et a poursuyvi en cela tout le temps de sa vie, et mesmes qu'il a eu comme les bras estendus pour y parvenir, ainsi qu'il le proteste.

Voilà donc ce que nous avons ici à observer, c'est à sçavoir que quand nous aurons cognu Iesus Christ, et le bien qu'il nous a apporté, c'est que nous puissions avoir recours à Dieu en son nom en pleine confiance, que nous n'aurons plus nos esprits ainsi agitez d'inquietude: mais nous demeurerons là fermes en la pure simplicité de l'Evangile. Or pour mieux comprendre ceci, regardons comment on parle de nostre Seigneur Iesus Christ. Il est vray qu'il sera bien nommé Fils de Dieu, il sera aussi bien tenu pour Redempteur: mais cependant tous ses offices seront mis comme en pillage, et seront departis comme un butin. Car l'Escriture saincte l'appelle nostre Sacrificateur unique, d'autant qu'à luy seul appartient de nous reconcilier à Dieu. Et combien en fait-on auiourd'huy? Autant qu'il y a de moines et de caphars au monde, ils vendront leurs prieres, comme si Iesus Christ leur avoit resigné son lieu. Et sous ombre de cela ils gourmandent toute la substance du monde, et Iesus Christ est là cependant reietté bien loin. Apres, il est dit que par le sacrifice unique qu'il a une fois offert, il nous a acquis grace et salut, voire perpetuel, tellement que sa mort et passion est pour appaiser l'ire de Dieu, d'autant que là nous avons toute iustice. Or cependant la messe a esté introduite, comme si le sacrifice que Iesus Christ a offert en sa personne n'estoit rien qu'une figure: et celuy que les Papistes ont inventé, est le seul moyen (disent-ils) pour se racheter envers Dieu. Car un paillard s'en ira là payer sa rançon, aussi fera un yvrongne, un meschant blasphemateur, un homme dissolu en toutes façons, un pillard, un qui batra l'un, qui gourmandera l'autre: tous s'en iront là pour se racheter, et se feront à croire que Dieu est bien appaisé. Et cependant que deviendra le sacrifice de Iesus Christ? Ho, il sera mis sous le pied. Apres, il est dit que Iesus Christ est nostre advocat seul, lequel intercede pour nous envers Dieu son Pere. Et en la papauté il y a une garenne de patrons, que chacun s'en forge à son appetit. Et ne se contente-on point encores d'avoir les Apostres et les Martyrs: mais il faudra avoir leur S. Christophle, leur saincte Catherine, qui sont des fantosmes qui iamais n'ont esté nais au monde: mais tout ce que le diable a mis en avant a esté receu.

Apres, il est dit que Iesus Christ est nostre iustice. Mai quoy? Cependant chacun pretend par ses oeuvres d'appointer avec Dieu. Et voilà dont vient la fondation des merites et de tout le reste. Apres, il est dit que Iesus Christ est nostre adresse, que c'est la voye par laquelle nous pouvons parvenir à Dieu son Pere, et finalement à salut: cependant il faut avoir ce qui leur vient en fantasie: Ho, cela me semble bon: et quand ie le fay à la bonne intention, pourquoy Dieu ne l'acceptera-il? Voilà comme ils font Dieu un petit compagnon qu'ils feront flechir à leur poste, et comme un valet qui passera par dessous leur manche. Voilà quelle est l'arrogance des hommes quand une fois ils se sont destournez de la pure verité de Dieu apres leurs folles inventions, qu'il n'y a rien de si pur ne de si entier qu'ils ne corrompent. Qui est donc cause que tout a esté ainsi perverti en la Papauté? C'est qu'ils ne cognoissent pas Iesus Christ tel qu'il s'est declaré par l'Evangile, seulement ils en ont fait ie

ne sçay quoy de mort ou d'inutile, et en ont seulement retenu le nom et le titre. Ce n'est point donc assez de dire que nous croyons en Iesus Christ, et que nous le tenons pour nostre Redempteur: mais que nous sçachions à quelle condition il nous a esté envoyé de Dieu son Pere, et quels sont les biens qu'il nous a apportez. Quand donc nous cognoistrons tout cela, alors nous serons remplis de luy: il ne faudra point que nous allions buvoter ni çà et là, ni lecher de costé et d'autre de l'ordure et de l'eau puante, au lieu d'avoir le boire et le manger qui nous soit propre, quand nostre Seigneur Iesus Christ nous a declaré que nous trouverons en luy et le manger et le boire, voire pour estre pleinement rassasiez de bruvage et de viande qui seront bons et propres pour la nourriture de nos ames. D'autant plus donc nous faut-il tendre à cela: et quand nous lisons l'Escriture saincte, que nous ayons tousiours ce but devant nos yeux, de cognoistre quelle est ceste grace de Dieu, laquelle il nous a monstree en la personne de son Fils unique: et quand nous aurons cognu cela, nous aurons tresbien profité en l'escole de Dieu, et nous pourrons reietter tout le reste comme ordure et poison. Il est vray que les doctrines humaines auront quelque saveur de prime face: car nous voyons que tousiours les hommes suivent ce que dit S. Paul au second des Colossiens, c'est à sçavoir, pource que leurs songes et resveries ont quelque apparence de sagesse, qu'ils s'y adonnent.

Mais nous devons cognoistre qu'il n'y a nulle vraye pasture, sinon celle que Dieu nous donne, et qu'il nous a voulu prouvoir de ce qu'il cognoist nous estre necessaire. Voulons-nous donc estre rassasiez sans luy? Pensons-nous quand nous irons cercher la vierge Marie, et que nous l'appelerons la mere de grace (comme ce titre luy est communément attribué en la Papauté), que là nous trouvions ce qu'il nous faut? Il est certain que c'est autant comme si nous voulions cercher pasture, çà et là par morceaux et par lopins. Mais Iesus Christ dit, Venez à moy, et vous trouverez tout ce qu'il vous faut: comme il est dit qu'en luy sont enclos tous les thresors de sagesse et d'intelligence. Quand donc nous cognoistrons l'amour qui nous a esté declaré de Dieu son Pere en sa personne, nous aurons toute perfection de sagesse, il ne faudra plus trotter ne çà ne là, il ne faudra plus aller ni haut ni bas, ni de long ni de large, car nous aurons entierement tout ce qui nous est bon et propre pour nostre salut. Quand nous oyons cela, ne faut-il pas que nous soyons comme ensorcelez, si nous ne croyons à Dieu, pour nous arrester du tout à son dire, sans nous aller ainsi ietter à l'abandon, et faire beaucoup de tracas pour nous tormenter et nous lasser sans aucun profit? Et c'est ce qui est dit au Prophete Isaie, Allez, tracassez en vos voyes: et quand vous aurez beaucoup circui et environné et ciel et terre, quel profit vous en reviendra-il? Quand donc nous serons si aveuglez de nous esgarer çà et là, et que nous ne pourrons tenir le chemin qui nous est monstré, que nous irons fouir des cisternes à nostre appetit, et que nous laisserons la fontaine d'eau vive que Dieu nous a mise devant les yeux, c'est bien raison que nous ayons faim et soif, et que nous soyons là bruslans en nos fols appetis pour tracasser de costé et d'autre: comme les femmes grosses qui aimeront mieux manger des charbons, qui boiront plustost de l'eau d'un bourbier que de une belle fontaine. Que nous allions ainsi nous ietter apres Satan, et que nous soyons ardens apres ses illusions et tromperies, et que nous ne puissions nous contenter du bien que nostre Dieu nous propose, ne faut-il pas que nous soyons plus qu'ensorcelez, et que Satan nous ait abrutis du tout?

Ainsi donc, cognoissons en premier lieu, que tout ce que les hommes nous pourront apporter de leur costé, ne sont que choses frivoles, mesmes que ce ne sont qu'illusions de Satan. Et puis secondement, quand l'Escriture nous propose Iesus Christ, ce n'est point sans cause qu'il nous est dit qu'il nous faut du tout arrester à luy, et quand nous y sommes venus qu'il nous y faut tenir, d'autant qu'il a en soy toute plenitude de biens, et qu'il ne faut plus que nous soyons distraits çà et là, et que nous mettions plus grand'peine pour cercher ce qui nous est necessaire: bref, qu'il ne faut point que nous vaguions plus, mais que nous adherions pleinement à luy, comme à nostre entiere et souveraine felicité. Or il y a pour le troisieme, de cognoistre en Iesus Christ les graces infinies qui nous sont apportees, et lesquelles nous avons par son moyen. Or S. Paul nous ramene ici à la source, en disant, *L'amour.* Car quand nous cognoistrions tous les secrets de Dieu, et que nous sçaurions au reste toute sa volonté, iusques à tant que nous soyons persuadez de l'amour qu'il nous porte, que sera-ce? Car nous voyons tous les incredules, quand on leur parle de Dieu, estre tellement faschez, qu'ils ne sçavent que devenir, et ce ne leur est que matiere de melencolie, d'autant qu'ils n'apprehendent en luy que toute rigueur. Mais quand sa grace et sa bonté paternelle, telle qu'il nous l'a monstree en nostre Seigneur Iesus Christ, nous est declaré, alors nous approchons hardiment de luy, et son siege ne nous est plus espovantable, nous y avons acces privé: et c'est un privilege inestimable qu'il nous fait, et qui surmonte tout ce que nous pourrions souhaiter en ce monde, comme il nous est ici proposé par sainct Paul. Voilà donc qu'emporte ce mot d'amour de Dieu.

Et notamment il dit, *en Iesus Christ:* pource

que sans luy nous ne pouvons pas estre aimez de Dieu. Car que Iesus Christ soit là comme laissé, prenons le cas que nous pensions à Dieu, et que nous y appliquions tous nos sens, et puis que nous pensions à nous, que sera-ce? Nous trouverons en Dieu une maiesté incomprehensible, qui sera un gouffre si profond, que c'est pour nous engloutir. Apres, sa iustice est si parfaite qu'il sera impossible que nous subsistions devant, beaucoup moins que la neige ne fera au soleil. Or quand nous viendrons à nous, il faudra que nous voyons un abysme de toute misere, c'est à sçavoir, que nous sommes aveugles en nos sens, que nous sommes despourveus de toute vertu, que nous sommes adonnez à mal, que nous sommes detenus sous la servitude de peché, qu'il n'y a rien en nous qui ne soit abominable devant Dieu, voire le plus excellent que nous pensions avoir. Quand donc nous aurons cognu ces deux choses, c'est à sçavoir, que nous aurons conceu une horreur de la maiesté de Dieu, et que nous serons abysmez en desespoir, voyant qui nous sommes, que nous allions cercher puis apres tous les moyens qu'il sera possible, que nous prenions les Anges, ils n'approcheront point de nous pour cela. Que nous prenions les saincts et les sainctes, à quel titre nous appartiendront-ils? Plustost nous sommes separez d'avec eux. Et puis, Dieu qui est la fontaine de toute pureté nous recevra-il à soy, nous qui sommes si miserables creatures? Pensons nous qu'il se vueille fourrer parmi nos ordures et puantises? Mais au contraire, il faudra qu'il nous ait en abomination. Ainsi non sans cause sainct Paul parlant ici notamment de l'amour de Dieu, à fin que nous cognoissions qu'à bon droict il nous hait, cependant qu'il regarde quels nous sommes, adiouste quant et quant que ceste amour là est fondee en ce que nostre Seigneur Iesus a espandu son sang, à fin que toutes nos macules en soyent nettoyees, et que nous en soyons tellement purifiez, que nous n'apportions plus rien devant Dieu qui luy desplaise.

Et voilà aussi comme nous sommes quittes et absous de toutes nos dettes, d'autant qu'il a rendu obeissance parfaite. Voilà comme nos rebellions sont abolies, et qu'elles ne viennent point en conte, d'autant qu'il s'est sacrifié pour nous. Voilà comme nous sommes affranchis de toute subietion, d'autant qu'il a vaincu à nostre profit et le diable, et la mort, et le peché. Voilà comme auiourd'huy nous iouissons de sa victoire et en faisons nos triomphes. Ainsi en somme nous voyons comme Dieu nous a aimez en Iesus Christ. Et puis quand nous avons cognu cela, il faut que nous sçachions aussi qu'il n'est plus question de faire de longs discours et de nous travailler en vain: voire en montant haut par nos speculations, et en descendant bas par nos imaginations frivoles, et cependant que nous laissions là Iesus Christ comme s'il estoit bien loin. Car il approche de nous, mesmes il habite en nous, il veut que nous soyons unis à luy, que nous soyons son corps, membres vivans de sa propre substance. Puis qu'ainsi est donc, apprenons de nous tenir tellement à luy, que rien ne nous en destourne. Et combien que nous puissions estre sollicitez par nos vaines fantasies à nous en desbaucher, que nous coupions broche à tout cela, et que nostre foy soit victorieuse. Et quand nous aurons cela, cognoissons que Dieu continuera à se monstrer Pere doux et benin, et que Iesus Christ aussi fera office de Pasteur envers nous quand nous escouterons sa voix, et que nous acquiescerons du tout en luy, ne doutans point qu'il ne nous conserve, et que nous ne soyons en seureté sous sa protection, comme il proteste que tout ce qui luy est donné de Dieu son Pere, il le recevra, et l'ayant receu il le gardera, tellement que rien n'en perira, mais le ressuscitera au dernier iour.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

VINGTUNIEME SERMON.

Chap. III, v. 20—21. Chap. IV, v. 1—2.

Quand Dieu nous a fait du bien beaucoup, combien que nous sentions que nous sommes tenus à luy, et obligez de luy en rendre la louange qui luy est deuë, si est-ce que nous ne pouvons pas nous acquitter de nostre devoir d'un franc courage, sinon que nous esperions pour l'advenir qu'encores il poursuivra et que tel que nous l'avons cognu, il se monstrera iusques en la fin. Ainsi sans foy nous ne pouvons esperer, et il est impossible que Dieu aussi soit deuëment loué des hommes. Prenons le cas que nous ayons experimenté, et l'aide de Dieu au besoin, et tout ce que nous pourrions souhaiter: et cependant qu'il nous semble que ce n'a esté qu'une bouffee, et qui s'esvanouira tantost, et que d'ores-

enavant il ne nous faut plus attendre à luy, et que ce sera en vain que nous le requerrons: il est certain que nous n'y aurons plus d'acces, d'autant que nous serons angoissez et pressez de tristesse et fascherie. Il faut donc conioindre ces deux choses, pour ne point desister à benir le nom de Dieu: c'est d'un costé que nous pensions aux graces que nous avons desia receues de luy: et cependant que nous attendions que iusques en la fin tousiours il sera constant et ferme en son propos, et qu'il ne se lassera point à bien faire.

C'est aussi l'ordre que tient ici sainct Paul, en disant, *que louange et gloire soit rendue à Dieu.* Et comment? *A celuy* (dit-il) *qui peut faire toutes choses par dessus ce que nous luy demandons, ou mesmes qui nous vient en pensee.* Or il est certain que sainct Paul a regardé ici, à ce que desia nous avons veu, c'est que Dieu avoit desployé les richesses infinies de sa bonté, quand il avoit voulu que l'Evangile (qui est le message de salut) fust publié par tout le monde: mais il incite les fideles à s'acquitter de meilleur courage, en disant qu'il ne faut pas estimer que Dieu retire sa main, comme si ce ne estoit que pour un temps qu'il se fust monstré liberal envers nous. Il monstre donc que Dieu achevera son oeuvre, et ainsi que nous pouvons sans difficulté aucune nous employer à benir son nom, tant pour les graces que nous avons desia receuës, qu'estans persuadez qu'il perseverera sans iamais nous defaillir. C'est donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il dit, *que gloire soit rendue à Dieu en la Eglise:* monstrant que ce n'est point assez que chacun de nous recognoisse en son privé les biens que Dieu luy a eslargis: mais que nous devons estre conioincts en ceste affection-là. Car si le corps se porte bien, il est certain que chacun membre ne sera pas tellement adonné à soy, qu'il ne regarde à tout le reste. Ainsi donc, quand Dieu fait prosperer son Eglise, qu'il la multiplie en nombre, et qu'il l'augmente aussi en ses dons spirituels, il ne faut pas que ceux tant seulement qui reçoivent ce bien-là, s'efforcent de louer Dieu: mais le reste du corps aussi bien, comme nous devons estre conioincts ensemble de ceste saincte liaison, de laquelle S. Paul parlera ci apres. Voilà donc pourquoy notamment il parle de l'Eglise: comme s'il disoit que voyant que Dieu desploye ainsi sa bonté, chacun doit estre enflammé à le glorifier, d'autant que ce qu'il fait à nos prochains, nous le devons recevoir comme faict à nous. Et mesmes il regarde ici à ce qui pouvoit empescher que Dieu ne fust aussi loué d'une vraye concorde. Car les Iuifs avoyent tousiours quelque dedain envers les Payens, pource qu'il leur sembloit qu'ils devoyent retenir le droict de primogeniture, et qu'on leur faisoit tort s'ils estoyent egalez à ceux qui auparavant avoyent esté reiettez du tout. Et aussi les Payens, voyans que les Iuifs estoyent adonnez par folle presomption à la Loy qui avoit prins fin, les pouvoyent mespriser d'autre costé. S. Paul donc leur monstre ici, de autant que Dieu les a appelez à l'heritage de salut comme freres, qu'il faut qu'ils s'accordent à le benir tellement, que sa louange resonne par tout.

Or il dit, *que la louange soit rendue à Dieu, voire à perpetuité, de siecle en siecle, et par Iesus Christ.* D'autant que sainct Paul a traitté ci dessus des graces qui tendoyent à conduire les fideles iusques au royaume des cieux, voilà pourquoy à bon droict il dit qu'on n'en doit pas seulement louer Dieu pour un temps, mais qu'il y a occasion pour continuer non seulement la vie d'un homme, mais d'aage en aage. Qui plus est, S. Paul a voulu signifier que l'Eglise seroit conservee à tousiours, et qu'il y demeureroit quelque semence en ce monde, tellement que ce tesmoignage de salut ne seroit iamais sans fruict qu'il n'y eust quelque peuple recueilli, et que ce seroit comme un miroir pour contempler la misericorde inestimable que Dieu nous monstre en nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi donc nous voyons l'intention de S. Paul: et par cela nous devons estre confermez, encores que Satan machine tout ce qu'il luy sera possible pour renverser la memoire de Dieu, et faire telle dissipation en l'Eglise, que la grace de nostre Seigneur Iesus Christ soit comme abolie: neantmoins que Dieu surmontera le tout par sa vertu, et que nonobstant la cruauté des tyrans, et les prattiques des ennemis domestiques, et de ceux qui voudroyent ruiner tout l'edifice: que tousiours l'Eglise continuera, et que la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ ne sera point inutile. Et voilà pourquoy aussi S. Paul nous propose le nom de Iesus Christ. Il est vray que nous ne pouvons pas rendre graces à Dieu, sinon par ce moyen: car il est certain que nous ne serions point capables de recevoir une seule goutte de bien, si ce n'estoit par nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant que de nature nous sommes ennemis de Dieu. Et mesmes combien qu'il soit liberal envers les incredules, si est-ce que cela leur tournera à plus grande condamnation, tellement que, quand ils sont participans des benedictions de Dieu, ils en sont maudits au double: car à celuy qui est pollu, toutes choses luy sont souillees, comme dit sainct Paul en l'autre passage. Et pourtant nous ne pouvons iamais remercier Dieu, qu'au nom de Iesus Christ, par lequel nous recevons tout bien: mais sainct Paul a voulu specifier en ce passage, que Dieu s'estant declaré Pere des hommes en la personne de son Fils unique, quand il l'a ordonné pour faire l'appointement, que ç'à esté à perpetuité, et que cela durera de siecle en siecle, tellement que

nous devons estre asseurez (comme i'ay desia touché) que Dieu maintiendra sa verité en ce monde, et que par ce moyen il aura tousiours quelque troupeau recueilli à soy, au milieu duquel son nom sera invoqué. Or venons maintenant à la seconde partie. Il nous monstre que ce n'est point assez que pour le temps passé nous ayons cognu par experience la bonté de Dieu, sinon que nous soyons confermez en telle esperance, que nous ne doutions point que tousiours Dieu se monstrera propice envers nous.

Et voilà pourquoy il dit, *A celuy qui peut faire toutes choses de superabondant, par dessus ce que nous pensons ou prions.* Or ici nous voyons que sainct Paul nous advertit que si iusques à maintenant Dieu a usé de grande misericorde envers nous, que nous ne devons point douter qu'il ne continue, d'autant qu'il n'est point semblable aux hommes mortels qui changent de propos. Et puis il ne faut pas craindre que quand il nous aura eslargi beaucoup de biens, que sa fontaine tarisse. Pourquoy? Il en a telle perfection, que tant plus nous en puiserons pour estre rassasiez, que tousiours il y aura plus grande abondance. Ainsi donc, nous voyons comme nous serons disposez à recognoistre les biens que Dieu nous a faits, voire pour luy en faire hommage: c'est qu'il nous faut tousiours estre resolus et persuadez que nous le sentirons Pere, d'autant qu'il nous l'a promis. Or quand il est parlé de la puissance de Dieu, il ne nous faut pas imaginer quelque puissance oisive, comme font les gens profanes. Ils confesseront assez que Dieu peut tout: mais cependant ils ne se fient nullement en luy: il leur semble qu'il se repose au ciel, ou bien qu'il ne dispose les choses de ce monde, sinon quand il s'en advise. Or à l'opposite, quand Dieu nous parle de sa vertu, c'est à fin que nous en facions bouclier contre toutes difficultez, contre tous empeschemens et toutes repugnances que le diable nous met devant les yeux pour nous faire deffier de ce que Dieu nous a promis. Comme quand il est dit qu'Abraham a creu que Dieu estoit tout puissant, ce n'a pas esté en general et en confus: mais ç'a esté en appliquant la puissance infinie de Dieu à ce qui luy estoit promis: car Dieu luy avoit dit qu'en sa lignee toutes nations de la terre seroyent benites. Abraham ayant esgard à sa personne, se voyoit un homme tant caduque que rien plus: il traine les ailes en languissant: le voilà (bref) prochain du sepulchre: sa femme a esté sterile tout le temps de sa vie, elle a passé l'aage de concevoir plus, tellement que ce qui luy est prononcé de la bouche de Dieu sembloit bien impossible. Et pourquoy est-ce qu'Abraham se resoult que neantmoins Dieu luy tiendra promesse? C'est qu'il regarde à sa vertu infinie, qui peut surmonter tous empechemens et difficultez. Nous voyons donc comme Abraham applique la puissance de Dieu à son usage, sçachant que ce sont choses inseparables, que la verité de Dieu et sa vertu. En ceste façon aussi S. Paul dit que celuy qui a son depost en garde, est puissant. Car il se voyoit une povre creature et fragile, il voyoit qu'on le dechassoit de tous costez, qu'il estoit reietté et mesprisé, que la doctrine qu'il portoit estoit haye et detestable: il voyoit que sa vie estoit comme pendente d'un filet, il avoit tant de fascheries que c'estoit pour l'accabler, et à la fin le rendre confus et abatu du tout. Et comment est-ce qu'il surmonte tout cela, et demeure invincible, et mesmes fait ses triomphes estant en prison, et se voyant prochain de la mort? Comment donc peut-il avoir une telle victoire contre tant de tentations et de combats? C'est qu'il cognoist que Dieu est gardien de son ame: et là dessus il conçoit sa puissance infinie, laquelle pourra accomplir tout ce qu'il a ordonné.

Voilà donc comme sainct Paul n'imagine point une puissance en l'air, mais il cognoist que Dieu besongnera tellement en luy, qu'il ne tumbera iamais que sur ses pieds, comme on dit. Et pourquoy? Car il en a la promesse. Ainsi donc, apprenons de bien pratiquer ceste doctrine, comme elle est fort commune en l'Escriture. Et ce n'est point sans cause qu'elle est tant reiteree: car nous voyons la perversité qui est en nous: que si Dieu nous a promis de nous garentir, il ne faudra sinon quelque petit tourbillon advenir, que nous sommes esperdus. Et comment? Il est certain que si nous attribuyons à Dieu l'honneur qu'il merite, confessans qu'il peut tout, que nous despiterions hardiment tout ce qui nous semble contraire. Et pourquoy? Si Dieu est pour nous, qui sera contre, dit S. Paul? Et nous voyons aussi comme David deffie, et tous ses ennemis, et la mort, disant, S'il me faloit cheminer en l'obscurité de mort et dedans le sepulchre, si est-ce que ie seray asseuré, d'autant que Dieu est mon Pasteur, et qu'il a sa houlette pour me guider. Et en l'autre passage, Si i'estoye environné d'un million d'ennemis, ie ne defaudray point. Et pourquoy? Car Dieu est avec moy. Quand donc nous serions bien persuadez de la puissance de Dieu, comme nous la confessons de bouche, il est certain que nous ne serions pas si facilement estonnez, nostre foy ne seroit pas esbranlee à tous propos.

Ainsi il faut conclure, d'autant que nous sommes tant debiles, et qu'il ne faut rien pour nous effaroucher, qu'il n'y a qu'hypocrisie en nous, quand nous confessons que Dieu est tout-puissant, et que cela ne nous entre point iusqu'au coeur. D'autant plus donc nous faut-il bien pratiquer ceste doctrine, et nous exercer nuict et iour à la bien gouster. Et voilà pourquoy il nous en est fait tant souvent mention: car nous n'estimons pas que se soit chose

de si grande importance, quand tant de fois nostre Seigneur nous propose qu'il a tout en sa main, qu'il dispose de ses creatures, qu'il n'y a rien qui l'empesche d'accomplir son conseil et mettre en execution ce qu'il a promis: c'est à fin que nous puissions attribuer à ses promesses ce qu'elles emportent: c'est, toutesfois et quantes qu'il semblera que nous devions estre abysmez, que le diable nous fera de telles alarmes que nous ne verrons nuls moyens de pouvoir eschapper, ni aucune issue à nos angoisses, que nous pensions, Qui est-ce qui a parlé? Qui est-ce qui a promis d'estre nostre protecteur? Ne est-ce pas celuy qui est tout puissant? Ne pourra-il pas d'un seul souffle dissiper tout ce que le diable machine? Quand tout le monde nous sera contraire, que pourra-il, moyennant que nostre Seigneur vueille maintenir nostre parti? Voilà donc comme il nous faut eslever la puissance de Dieu par dessus tout le monde, à fin de nous appuyer sur ses promesses. Car (comme i'ay desia dit) ce sont choses inseparables que la parole de Dieu et la vertu d'executer ce qui est contenu en icelle. Et nous blasphemons Dieu toutesfois et quantes que nous sommes en doute et en perplexité s'il pourra venir à bout de nous garentir. Car puis qu'il l'a promis, il est certain qu'il le fera, ou bien sa puissance seroit restrainte, ce qui ne se peut faire. Voilà donc pourquoy sainct Paul a ici parlé de la puissance de Dieu.

Et c'est aussi pourquoy les Prophetes souvent quand ils parlent du secours que Dieu a tout appareillé pour retirer les fideles de la mort, quand ils y seroyent plongez, ont dit, N'est-ce pas le Dieu qui a fait le ciel et la terre? Il semble que cela soit tiré de loin: car il est question que si ie suis en quelque trouble, et que ie n'aye plus autre refuge sinon que Dieu ait pitié de moy, que ie cerche de m'en asseurer: et il me dira, i'ay creé le ciel et la terre. Il semble qu'il me renvoye bien loin, et que ce soit comme sauter du coq à l'asne. Mais Dieu nous propose qu'il a creé le ciel et la terre, à fin que nous sçachions qu'il luy appartient aussi de gouverner ses creatures, qu'il a le soin de nous comme de ses enfans, qu'il n'y a rien ni haut ni bas qui ne luy soit subiet, et qu'il tourne tout et vire çà et là selon sa volonté. Or cela est-il dit? il nous le faut appliquer quant et quant à nostre usage, à fin que nous ne doutions point que sa puissance est tellement souveraine, qu'il pourra bien racler tout ce qui nous semble estre contraire. Voilà en somme comme il nous faut tousiours avoir ce lien pour conioindre les promesses de Dieu, et la verité d'icelles avec l'execution.

Or sainct Paul dit qu'il *peut faire toutes choses par dessus ce que nous demandons, et que nous pensons.* Non sans cause il a ici enclos tout ce qui appartient à nostre salut. Car celuy qui se fiera en Dieu d'une chose, il ne laissera pas d'entrer en dispute, si Dieu veut adiouster encores l'autre grace, ou la troisieme. Voilà donc pourquoy St. Paul veut que nous attendions tout de nostre Dieu.

Or il met, *par dessus ce que nous luy demandons.* Il est vray que nous ne devons pas estre endormis, quand il est question d'estre secourus et d'estre gouvernez de la main de Dieu, d'estre remplis de ses biens: mais si nous avons foy en sa Parole, il faut aussi que nous soyons esmeus à le prier: car c'est la vraye approbation de nostre foy, quand nous avons ainsi nostre recours à Dieu. Et voilà pourquoy il est dit que les fideles se doyvent descharger en son giron de toutes leurs solicitudes: car c'est aussi le vray tesmoignage, quand nous avons faute de quelque chose, de recourir à celuy qui veut que nous cerchions tout nostre bien en luy seul. Il faut bien donc que les fideles soyent vigilans à prier, comme aussi sainct Paul en l'autre passage, quand il nous exhorte à prieres et oraisons, met aussi ceste vigilance, à fin que nous n'ayons point ceste paresse qui nous retarde en cela. Mais combien que nous appliquions tous nos sens à prier Dieu, voyans les necessitez qui nous contraignent de venir à luy, se est-ce qu'encores il faut bien que Dieu surmonte nos requestes, et qu'il face beaucoup plus que nous ne luy demandons. Et qu'ainsi soit, quand quelqu'un sentira ses infirmitez, et bien, il s'humiliera, et là dessus il aura son recours à Dieu, et non seulement pour un coup, mais à chacune minute. Apres, il aura aussi son refuge à luy, tant pour le corps que pour l'ame, et pensera bien, Helas! telle chose me defaut encores, il y a bien à redire. Voilà comme les fideles espluscheront bien les miseres et povretez ausquelles ils sont subiets, à fin de s'esmouvoir à prier Dieu. Mais ne pensons-nous pas que le diable ait cent mille astuces que nous n'appercevons point? Et il faut bien que Dieu y pourvoye: autrement que seroit-ce de nous? Car combien que nous sentions ceci et cela qui nous presse, il y a beaucoup d'autres choses que nous ne cognoissons pas, et qui nous sont cachees. Ainsi donc ceci se trouvera tousiours veritable, que Dieu surmonte toutes nos prieres et tous nos souhaits. Voilà pour un item. Ainsi, que nous facions tout ce qui nous est possible, et que nous mettions peine à recourir tousiours à Dieu: mais cependant que nous soyons tousiours persuadez qu'il faut bien qu'il veille sur nous, et qu'il voye beaucoup plus aigu que nous, pour sçavoir ce qui nous defaut, et les moyens aussi qui y sont propres et utiles: il faut que Dieu cognoisse tout cela. Et ainsi il nous faut descharger toutes nos solicitudes sur luy, comme desia nous avons allegué du Pseaume.

Et de faict, il adiouste, *par dessus ce que nous pouvons penser*: pour monstrer que combien que les hommes soyent illuminez par l'Evangile, pour se deffier d'eux-mesmes, pour cheminer en crainte, et mesmes pour estre confus, voyant leurs miseres, toutesfois qu'ils n'en apperçoyvent point la centieme partie, et qu'il faut qu'ils remettent le reste en Dieu, et qu'ils attendent de luy plus qu'ils ne peuvent esperer. Et cependant sainct Paul nous monstre que nous ne pouvons pas exceder mesure, nous confiant en Dieu, et luy demandant ce qu'il nous faut. Il est vray qu'il ne nous faut point là user d'une folle licence, priant Dieu qu'il nous donne ceci et cela, comme nostre appetit charnel le porte. Car il nous faut du tout remettre à luy: et mesmes quand nous le prions, il nous faut aussi batailler contre tous nos desirs, à fin que nous ne soyons point par trop importuns. Et de faict, nous voyons comme il en est advenu à ceux qui ont voulu que Dieu pour leur complaire leur accordast toutes leurs demandes. Les enfans d'Israel ont esté bien repeus de chair, et soulez iusques à se crever: mais la viande estoit encores en leur gorge, que l'ire de Dieu et sa vengeance est descendue sur eux. Il eust beaucoup mieux valu que ceste requeste-là leur eust este refusee qu'ottroyee. Ainsi donc en priant il ne nous faut pas avoir ceste liberté, pour dire que Dieu s'assubietisse à nos affections et à nos desirs: mais que nous luy devons demander ce qu'il nous a promis, sçachans que nos requestes luy seront agreables. Et ne craignons pas d'estre par trop excessifs (comme i'ay dit), car nous voyons qu'encores nous fera-il d'avantage, comme aussi il en est besoin. Et en nous asseurant de ses promesses, ne craignons pas d'estre accusez de presomption ou de temerité. Il est vray que si les hommes se promettent plus que la parole de Dieu ne porte, et que ce qu'ils ont imaginé en leur cerveau, ils se feront à croire qu'ils l'obtiendront, il est certain qu'en tout cela ils seront frustrez. Mais quand nous serons fondez sur la verité de Dieu, qui est certaine et infaillible, estendons hardiment au long et au large la fiance que nous avons en luy: et ne doutons pas qu'il n'accomplisse le tout, et qu'il ne surmonte mesmes de beaucoup, comme sainct Paul le monstre ici.

Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, c'est que nous contemplions les graces de Dieu, non seulement celles que nous avons experimentees, mais qui apparoissent par tout le monde, à fin d'estre incitez à benir son nom, et qu'il y ait une melodie qui s'accorde entre tous fideles, pour faire hommage à Dieu de tous les benefices qu'il eslargit au corps de son Eglise en general. Et puis, que nous esperions qu'il parfera ce qu'il a commencé. Et d'autant que desia nous avons experimenté combien il a esté pitoyable envers nous, d'autant qu'il nous a cerchez quand nous estions esgarez de luy, qu'il nous a retirez des abysmes d'enfer, que nous ne doutions point qu'il ne continue et qu'il n'augmente de plus en plus les biens que nous avons desia sentis en partie. Et au reste, en le priant, que nous advisions bien à tant de necessitez qui nous incitent et nous contraignent de venir à luy. Et sur cela que nous cognoissions qu'il fera beaucoup plus que nous ne pouvons souhaitter, et que nous avons nos sens par trop debiles, que nous sommes si rudes que nous ne sçavons pas ce qui nous appartient: mais il remedie à cela en deux sortes, c'est qu'il suscite en nous des gemissemens inenarrables, comme il le dit plus à plein au huitieme chapitre des Romains. Et d'autre costé, encores que nous soyons cropissans en nos miseres, et qui nous ne sentions pas la dixieme partie de ce que nous defaut, qu'il supplee à telle rudesse, et n'attend pas que nous luy demandions secours: mais il nous previent par sa misericorde.

Or là dessus sainct Paul exhorte les fideles *de cheminer selon qu'il convient à leur vocation en laquelle ils sont appelez*. C'est à fin que non seulement ils remercient Dieu de bouche comme il les a advertis: mais aussi qu'ils facent leur profit de ce qu'ils ont receu des dons spirituels, et qu'ils l'appliquent à tel usage que Dieu en soit glorifié. Car si nous celebrions toutes les louanges de Dieu, et cependant en toute nostre vie on n'apperceust point aucun zele de le servir et honorer, il n'y auroit que fiction, et mesmes une telle confession ne seroit que pour profaner le nom de Dieu, quand nostre vie ne respondra pas. Ce n'est point donc sans cause que sainct Paul adiouste ici, qu'ils cheminent selon la vocation à laquelle ils sont appelez. Or là dessus nous avons à noter en premier lieu, d'autant que nous sommes tardifs, et qu'il y a tousiours beaucoup de paresse et froidure en nous, que nous ne sçaurions estre mieux picquez ne plus au vif pour nous faire marcher en l'obeissance de Dieu, que quand nous pensons à sa misericorde infinie, laquelle il a monstree envers nous. Comme aussi au douzieme chapitre des Romains, quand sainct Paul veut gagner quelque chose sur les fideles pour les attirer à toute docilité et à la fiance de Dieu, il leur propose les misericordes qu'ils ont senties. Comme s'il disoit que cela nous doit fendre le coeur, et quand nous l'aurions de pierre, qu'il doit estre amoli, toutesfois et quantes que nous pensons à ceste bonté inestimable dont Dieu a usé quand il n'a point espargné son Fils unique, mais qu'il l'a donné pour nostre salut, et qu'il a voulu qu'il fust exposé en sacrifice pour abolir la memoire de nos offenses et iniquitez. Ainsi en ce

passage il nous met devant les yeux la vocation de Dieu. Il est vray que desia de nature nous sommes assez tenus de servir à Dieu et de l'honorer: car nous tenons nostre vie de luy, et vivons ici à ses despens: nous voyons comme toutes ses creatures nous servent. Cela donc desia emporte assez grande obligation, quand il est question de reigler nostre vie selon la volonté de Dieu. Mais quand il ne se contente pas de nous avoir mis au monde, et de nous donner nourriture pour nos corps: mais qu'il nous recueille pour estre ses propres enfans, pou restre nourris en son Eglise (qui est sa maison), et que nous ayant adoptez, il nous propose l'heritage celeste, et que pour nous en asseurer il nous a donné ce gage que nous avons dit, c'est à sçavoir, nostre Seigneur Iesus Christ: quand donc nous cognoissons que Dieu en tant de sortes nous a declaré une amour infinie qu'il nous portoit, cela ne nous doit-il pas enflamber de recourir à luy, à fin qu'en renonçant à nous de plus en plus, nous taschions de nous adonner tellement à luy, qu'il iouisse paisiblement de toute nostre vie, et que nous n'ayons autre but sinon d'exalter son nom? Voilà donc à quoy sainct Paul a regardé, disant qu'il exhorte les Ephesiens à cheminer, voire selon qu'il est convenable à la vocation où Dieu les a mis.

Ainsi donc, nous avons à recueillir de ce passage, que pour bien corriger la paresse qui est en nous, et mesmes pour donter les rebellions qui nous empeschent de complaire à Dieu en tout et par tout (car il est certain que toutes nos pensees et toute l'inclination de nostre nature tendent à mal, et nous retirent et eslongnent de l'obeissance que nous devons rendre à nostre Createur), pour bien donc corriger tout cela, et pour venir à Dieu, apprenons d'eslever nos esprits à ceste grace infinie qui nous est monstré, quand Dieu nous fait participans des biens spirituels de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il a voulu que nous fussions membres de son corps, qu'il nous a adoptez pour ses enfans et heritiers. Et au reste, cognoissons la fin où il a regardé, à fin qu'il ne se plaigne pas de nous comme il fait par son Prophete Isaie du peuple d'Israel, à cause de l'ingratitude qu'il avoit monstree. Il dit qu'il les a eus comme sa vigne, ou comme un heritage precieux. Or apres les avoir cultivez, il dit qu'ils ne luy ont apporté sinon des lambrusces et un fruict amer. Advisons (di-ie) que Dieu ne nous accuse auiourd'huy à bon droict comme ceux-là. Car si le peuple d'Israel a receu des graces excellentes, auiourd'huy à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ nous sommes encores plus obligez à Dieu. Car ce qu'il a donné en figure et ombrage aux Peres anciens, nous l'avons auiourd'huy en verité et substance, nous sommes à la perfection des temps que Dieu nous a voulu eslargir tous ses biens iusques au comble. Puis qu'ainsi est, tant moins serons nous à excuser, si nous sommes ingrats, ne cognoissans pas le bien que Dieu nous a fait. Voilà donc ce que nous avons à retenir. Et au reste, cognoissons que nostre Seigneur nous a retirez, comme dit sainct Pierre, et nous a recueillis de la tyrannie de mort, et nous a appelez à son royaume de clairté, à fin que nous racontions ses vertus, et que nous appliquions toute nostre vie à le magnifier tant plus: comme il est dit en ce passage, que nous cheminions selon la vocation de Dieu. Or ceci emporte que nous sommes recueillis et retirez à part, comme si Dieu vouloit faire un monde nouveau de nous. Et de faict, voilà à quoy tend aussi la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, c'est que nous soyons separez des pollutions de ce monde. Ainsi estans retirez comme à l'escart, et que Dieu nous a dediez à soy, et a voulu que nous soyons son heritage, apprenons de ne le point frustrer de son intention. Et si nous sommes enfans de clairté, comme il le dit en l'autre passage, que nous ne cheminions plus en tenebres comme les incredules: mais que nous facions valoir la grace que nous avons receuë. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce mot de vocation.

Bref, nous serons coulpables beaucoup plus que les povres ignorans et aveugles, quand nous ne mettrons peine de nous tenir comme serrez sous la main de nostre Dieu, et sous sa conduite. Il est vray qu'auiourd'huy il n'y a nul anglet du monde qui ne soit si corrompu que c'est une horreur: car ceux qui n'ont nul goust de l'Evangile, et mesmes qui ont esté nourris et abruvez tousiours de superstitions, ceux-là ne laisseront point d'estre iustement condamnez de Dieu. Mais de nostre part il est certain que nous aurons un conte beaucoup plus difficile à rendre, de ce que Dieu nous esclaire par sa Parole: au lieu que les autres sont errans et esgarez en perdition, Dieu nous monstre le chemin de salut, et iournellement nous appelle à soy et nous sollicite. Quand donc nous avons un tel privilege, nous devons bien penser à nous, à fin de ne point esteindre ceste clairté, à fin de ne la mettre sous le pied, et abolir la grace speciale qui nous est faite, et laquelle Dieu nous a voulu adresser, à fin que nous fussions tant plus incitez de le servir.

Or cependant il nous faut bien noter ce que dit sainct Paul, que cela se doit faire *avec toute subiection et humilité, avec patience et mansuetude.* Il a voulu exprimer par cela que ce n'est point assez qu'un chacun s'employe à faire son devoir: mais que nous devons tendre la main un chacun à son prochain et à son frere, tellement que Dieu soit servi d'un accord commun au milieu de nous. Notons bien donc (pource que le reste ne se pourroit

despecher maintenant) que sainct Paul ne parle pas ici à chacun seulement en privé: mais qu'il comprend tout le corps de l'Eglise, et toute la compagnie. Comme s'il disoit, Mes amis, ce n'est pas assez que chacun se retire, qu'il s'abstienne de tout mal, et qu'il monstre bonne affection et zele de cheminer en la crainte de Dieu et en toute integrité: mais il faut que nous ayons le soin mutuel les uns des autres, et que nous ayons ce poinct resolu, que ce n'est point servir à Dieu, quand nous ne mettrons pas peine, entant qu'en nous sera, que les autres facent le semblable. Ici donc nous voyons quelle est la reigle de tous fideles, c'est que chacun regarde à soy, et quand tout le monde seroit comme enragé à mal faire, neantmoins que celuy qui sera enseigné en l'escole de Dieu, se tienne là subiet et en bride, et qu'il cognoisse à quoy il est appelé: mais cependant si nous sommes plusieurs, et que Dieu ait espandu sa grace, et qu'il ait dressé quelque Eglise, que nous demandions tant qu'il nous sera possible d'estre conioints à ceux que Dieu appelle avec nous: et que quand l'un ira le premier, qu'il tende la main à l'autre, pour dire, Venons tous ensemble: et que nous soyons exhortez l'un par l'autre, et que celuy qui trainera les iambes, et qui a des infirmitez en soy, que les autres qui vont plus viste l'attendent, et qu'ils le portent, s'il en est besoin: et que nous soyons tous attirez à Dieu, et que cela se face non seulement en chacune ville ou village, mais que nous estendions nostre veuë plus loin: et que nous sçachions que ceux qui nous sont incognus ne laisseront pas d'estre du corps de nostre Seigneur Iesus Christ: et ainsi que nous leur servions de miroir et d'exemple, et que nous les confermions tant plus pour cheminer selon Dieu: et que nous leur monstrions le chemin à fin qu'ils nous suyvent. Et que nous facions aussi nostre profit quand nous verrons qu'il y aura aux autres plus de vertu, plus de zele et de constance, que chacun se face honte, Et comment? Faut-il que tu demeures derriere quand les autres marchent si viste, et qu'ils courent d'une affection si alaigre à Dieu?

Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, c'est d'autant que Dieu n'a pas appelé un seul homme, et puis l'autre, comme les voulant separer: mais qu'il a adressé sa voix à tous, et qu'il veut qu'elle serve d'une saincte liaison, qu'aussi nous luy respondions non pas seulement de bouche, mais en toute nostre vie, et que nous ayons une vraye unité: et que nous taschions de faire que Dieu soit adoré purement par tout, et que nous cognoissions, puis que nous sommes appelez à un mesme heritage, qu'il faut bien qu'il y ait une droite fraternité en nous: et puis que nous le reclamons nostre Pere, qu'il faut qu'estans ses enfans nous soyons conioints au chef, c'est à sçavoir à nostre Seigneur Iesus Christ. Or quand nous serons ainsi conioints à luy, il est certain que nous ne serons pas retranchez de ceux qu'il veut estre de son corps, et la main ne mesprisera point le pied, et le pied aussi ne reiettera point la main: mais cognoissans que nostre vie n'est qu'une en Iesus Christ, qu'aussi nous mettions peine tant qu'il nous sera possible de nous maintenir. Et que nous prions Dieu qu'il nous fortifie contre tous les efforts de Satan, et contre tout ce qu'il peut machiner pour nous separer l'un de l'autre: que nous combations, et que nous ayons une constance invincible pour poursuyvre tousiours le chemin que Dieu nous a monstré, iusques à ce que nous obtenions l'heritage qu'il nous a promis et si cherement acquis par nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

VINGTDEUXIEME SERMON.

Chap. IV, v. 1—5.

Nous avons veu ce matin comme les enfans de Dieu doivent estre conioints ensemble, à fin que chacun aide à son compagnon et luy donne courage, et le fortifie, et que d'un accord nous mettions peine tous de servir à Dieu. Or pour ce faire nous avons besoin de corriger les maladies qui sont en nous. Car d'un costé nous voyons comme les hommes sont quasi tous enclins à s'eslever, et chacun se plaist et presume de soy: ce qui emporte quant et quant un dedain. Car celuy qui se veut exalter, il faut bien qu'il abaisse ses compagnons pour se faire superieur. Il est donc impossible que nous ayons accord ensemble, iusques à ce que nous ayons despouillé ceste fierté et arrogance, à laquelle nous sommes par trop adonnez. Or quand nous serons unis, alors nous serons aussi debonnaires. Car qui est cause que nous sommes tant severes à nos prochains, et qu'il n'y a que rigueur et austerité en nous, sinon d'autant que chacun appete preeminence? Voilà donc qui est cause qu'il n'y a nulle humanité. Et

pourtant S. Paul a conioint la douceur avec l'humilité, car aussi elle en procede. Finalement il met la patience de supporter beaucoup d'infirmitez et vices. Car si nous voulons esplucher par le menu tout ce que nous verrons à redire en chacun, il est certain que nous aurons occasion de reietter et les grans et les petis, car il n'y celuy qui ne soit entaché de quelque mal. Mais quand nous aurons abatu ceste fierté dont i'ay desia fait mention, et puis que de là nous serons induits à humanité et douceur pour estre dociles et pour supporter, tellement que les debilitez n'empeschent pas que chacun ne recognoisse les autres pour ses freres, par ce moyen l'Eglise demeurera tousiours en son estat. Or sur cela S. Paul adiouste qu'il nous faut cheminer en paix, si nous voulons garder l'unité de esprit. Car nous sçavons si tost qu'un feu de contention est allumé, que chacun voudroit que ses ennemis fussent abysmez au profond d'enfer. Si tost donc que nous lascherons la bride à nos affections pour nous mutiner contre cestuy-ci et contre cestuy-là, et qu'il y aura quelque tumulte et esmeute contre nous, voilà les bandes qui se levent en l'Eglise pour rompre toute union. Si donc nous desirons d'estre unis (comme il le faut bien pour estre enfans de Dieu), que nous soyons sur nos gardes, à fin que Satan ne dresse point nuls combats entre nous: mais que nous soyons paisibles, et que nous taschions de prevenir les troubles, quand nous en verrons quelque apparence.

Voilà donc en somme ce qu'il nous faut observer, si nous desirons d'aider à nos prochains, et de faire que Dieu soit honoré d'un commun accord au milieu de nous.

Or ici en premier lieu nous avons à observer que S. Paul parlant d'humilité, mansuetude et patience, nous advertit que si nous ne sommes sur nos gardes, et que chacun ne se reprime, que tousiours le diable aura facile acces et entree pour nous troubler. Et pourquoy? Comme i'ay dit, chacun trouvera ceste maladie enracinee en luy, c'est l'ambition, qu'il n'y a celuy qui ne vueille avoir quelque apparence de superiorité, voire iusques à ce que Dieu y ait mis la main, et que par son S. Esprit il ait abatu tout orgueil en nous, et qu'il nous en ait nettoyez. Mais qu'on prenne tous ceux qui sont gouvernez par leur appetit naturel, il est certain qu'ils auront tousiours ceste hautesse, qu'on ne les pourra contenter, sinon qu'ils soyent en haut degré et reputation. S. Paul donc nous a voulu advertir de cela, à fin que nous apprenions de nous desplaire en ce vice, et que nous mettions peine de nous en despouiller: ce qui ne se fera pas aisément, car c'est un combat difficile. Mais quoy qu'il en soit, si ne faut-il point perdre courage, iusques à ce que nous ayons gagné ce poinct sur nous, de cognoistre qu'il n'y a rien en nous pourquoy nous devions estre prisez: mais plustost que celuy qui pensera estre le plus excellent, apres s'estre bien regardé et examiné du tout, doit avoir honte de ses povretez pour y estre confus. Et qu'ainsi soit, quand nous aurons bien contemplé tout ce que nous cuidons avoir pour acquerir et faveur et dignité, et quelque reputation entre les hommes, il est certain que tout cela se trouvera estre un don gratuit de Dieu. Or tant plus avons-nous besoin de nous humilier, quand Dieu nous oblige ainsi à soy. Que as-tu (dit S. Paul) en quoy tu te puisses glorifier par dessus les autres, et apporter rien de ton propre? Il est certain que c'est Dieu qui le t'a donné: fay luy-en donc hommage: ce que tu ne peux faire, cependant que tu seras enflé d'orgueil. Ainsi donc, en considerant que toutes les vertus dont nous pourrions estre prisez, sont autant de tesmoignages de la bonté de Dieu, et qu'il s'est monstré Pere favorable envers nous, d'autant qu'il luy a pleu ainsi nous approcher de soy, voilà qui nous doit faire baisser les yeux et cheminer en toute modestie.

Or maintenant si nous faisons comparaison des vertus avec les vices, il est certain que nous en trouverons beaucoup plus, qui sera pour nous faire rabatre les cornes, plustost que de les dresser. Car celuy qui aura bien tout conté et rabatu, appercevera que s'il a quelque bon zelo de servir à Dieu, que là encores il ne fera que clocher: et puis, il n'y a nulle vertu qui ne soit entachee, et qu'il n'y ait ie ne sçay quoy qui sera tousiours pour luy monstrer qu'il ne se doit point enorgueillir. Et au reste, les vices surmonteront tousiours en grand nombre les vertus. Et qu'avons nous alors à faire, sinon d'estre confus en nous-mesmes? Car nous souillons, par maniere de dire, les choses sacrees, quand nous meslons ainsi nos povretez parmi les dons de l'Esprit de Dieu. Et ainsi, celuy qui sera le plus excellent a occasion de s'humilier d'avantage, car d'autant plus est-il tenu à Dieu. Voilà donc comme ceux qui sont estimez perles, qui sont eslevez comme demi-Anges, doyvent tousiours se tenir en bride courte, cognoissant qu'il n'y a si peu de mal en eux, qui ne leur doyve estre imputé plus grief beaucoup qu'à ceux qui n'ont point receu tant de dons, et qui ne sont pas si excellens. Et au reste, les vices sont de nostre costé (comme i'ay desia dit) et s'il y a du bien, Dieu nous l'a donné de sa pure misericorde et gratuite. Et ainsi il ne faut pas que nous en presumions: mais tout le mal nous doit estre imputé. Celuy donc qui fera telle comparaison, aura bien tost abatu ceste outrecuidance, de laquelle il estoit auparavant enflé ou deceu. Au reste, si les plus excellens n'ont dequoy s'eslever, que feront les petis, et ceux qui sont contemptibles devant les hommes, et qui n'ont de quoy se faire

valoir? Ils bataillent contre nature, s'ils se veulent faire priser. Bref, on trouvera tousiours que ce proverbe ancien est veritable, que celuy qui se cognoist bien se prisera peu. Mais il nous faut passer encores plus outre, c'est que nous cognoissions que nous ne sommes et ne pouvons rien qui vaille et que le bien que Dieu a mis en nous, nous doit servir d'instruction à modestie. Quand (di-ie) nous aurons bien cognu cela, alors nous serons du tout aneantis. Et voilà quelle est la vraye humilité: ce n'est pas de faire beau semblant et d'avoir quelque contenance: comme beaucoup de gens auront parole douce et amiable, et les gestes de mesme: et toutesfois ils ne laisseront pas d'estre pleins de orgueil comme des crapaux. Bref, l'humilité se prend pour une telle modestie, que nous soyons abatus en nous-mesmes, et que nous ne pretendions point d'estre eslevez en quelque degré d'honneur, ni d'estre prisez par dessus nos prochains.

Or i'ay dit que nous ne serons iamais debonnaires, iamais il n'y aura humanité et douceur en nous, iusques à ce que nous soyons humiliez: car tousiours l'orgueil emporte un mespris de tout le monde: et nous voyons aussi que ceux qui sont outrecuidez, et imaginent quelque chose d'eux, et se font à croire qu'ils sont bien dignes et meritent d'estre avancez par dessus le reng commun, ceux-là quant et quant seront comme gens sauvages, qu'à grand'peine les osera-on regarder entre deux yeux, qu'ils repousseront l'un, ils reietteront l'autre bien loin. Il faut donc que nous ayons apprins de nous humilier, à fin que nous embrassions ceux qui sont vrayement nos freres, sur tout quand nous cognoissons que nous avons besoin d'estre supportez d'eux. Car voilà comme il est dit que nostre Seigneur Iesus nous donne acces facile à soy, d'autant qu'il a esté tenté et a esté fait semblable à nous, et qu'il supporte neantmoins nos infirmitez, pource qu'il en a eu l'experience en sa personne. Or il est certain que nostre Seigneur Iesus n'a point eu nul vice en soy, c'est la fontaine de toute bonté. Mais encores à fin que de nostre part nous ne doutions point de nous adresser privément à luy, à fin qu'en son nom nous soyons exaucez de Dieu son Pere, il est dit qu'il a compassion de nous, d'autant qu'il a senti que c'estoit de l'homme et de ses infirmitez, voire sans aucune tache de vice, comme i'ay desia dit. Or de nostre costé, que ferions-nous si nous avions ceste folle persuasion d'estre du tout parfaits? Puis que l'orgueil est ainsi enraciné en nostre nature, comment aurons-nous pitié de ceux que nous voyons estre malotrus, sinon qu'auparavant nous eussions cognu que nous ne valons pas mieux qu'eux? Ainsi donc notons bien que pour estre humains, et pour nous entretenir en douceur et amitié, il faut en premier lieu que tout orgueil soit abatu en nous. Et au reste, notons aussi que l'humanité est mere de patience, et qu'elle produira tousiours ce fruict-ci: et quand nous serons par trop austeres, que c'est signe qu'il y a de la cruauté en nous, et que nous sommes comme bestes sauvages. Et de là aussi nous sommes convaincus de fierté et d'outrecuidance, et que nous n'avons pas bien apprins la leçon qui nous est ici recordee par sainct Paul. Il est vray que nous devons estre faschez contre les fautes de nos prochains, et qu'il n'est pas question de les nourrir par flatteries, comme la façon commune du monde est. Au reste, si faut-il que nostre zele soit tellement moderé, que nous pardonnions beaucoup, comme nous avons besoin aussi qu'on nous pardonne: et que nous ne soyons pas plus excessifs que nous voulons qu'on soit envers nous, et que nous gardions tousiours ceste equité de nature (qui est le sommaire de la Loy et des Prophetes, comme dit nostre Seigneur Iesus Christ), c'est que nous ne facions point pis à nos prochains, que nous voulons qu'on nous face. Voilà donc comme nostre zele doit estre meslé parmi la humanité: que s'il n'y a que du vinaigre, que sera-ce? il n'y aura nul goust. Il faut donc que l'huile soit conioint avec. Et ainsi, il faut qu'il y ait quelque saveur en toutes les corrections, tellement qu'elles soyent adoucies par ce moyen, et qu'il n'y ait point trop de severité.

Bref, S. Paul nous a ici voulu monstrer, combien que nous ne devions point supporter le mal, et que nous devions plustost estre esmeus du zele de Dieu, pour condamner ceux qui en seront dignes: tant y a qu'il ne faut point que nous reiettions les debiles, comme s'ils estoyent reprouvez du tout: mais que nous taschions de les gagner à nostre Dieu, comme auparavant nous avons desia veu que ce moyen doit estre observé. Car il y a deux extremitez mauvaises, et ce qui nous est ordonné par l'Esprit de Dieu se trouvera tousiours estre au salut de chacun. Voici une coustume vicieuse, c'est qu'on ne pourra point estre admis au monde, sinon qu'on flatte: chacun qui voudra se maintenir, fera du borgne et fermera les yeux, voyant beaucoup de choses en ses amis qui seroyent à reprendre. Et cependant ce silence-là n'emporte-il point trahison? Car nous voyons ceux que nous faisons semblant d'aimer, estre en train de perdition, et estre totalement endurcis en leur mal: cependant nous serons aveugles à tout cela, où il nous faloit les resveiller, ou bien leur monstrer un miroir, à fin qu'ils cognussent leur turpitude pour en avoir honte. Au lieu de cela, chacun s'amadoue, et chacun couvre ce qui devroit estre reprins vivement, en sorte que telles flatteries ne sont sinon comme emplastres pour adoucir le mal, et cependant c'est nourrir la pourriture au dedans. Or il y a

l'autre extremité mauvaise, c'est quand nous avons une telle rigueur, qu'une petite faute sera pour nous faire foudroyer. Puis qu'ainsi est (comme i'ay desia dit), quand nous ne serons point conduits et gouvernez de l'Esprit de Dieu, nous n'aurons point aussi cest Esprit de mansuetude, dont nous avons parlé. Et de là on peut voir et iuger qu'il y a de l'arrogance cachee, et que nous presumons par trop de nous. Brief, severité trop grande ne sera iamais sans cruauté, et cruauté ne sera iamais sans orgueil. Quiconques mesprise ses prochains, il se prise par trop, et quiconques ne peut rien pardonner, et qui a une austerité si terrible, que tous pechez sont comme irremissibles, à son opinion, celuy-là aussi monstre qu'il n'a nulle humanité en soy.

D'autant plus donc nous faut-il bien retenir ce qui nous est ici monstré par sainct Paul, c'est à sçavoir de pardonner: non pas (comme i'ay dit) que les vices soyent approuvez, non pas aussi qu'il y ait une licence de mal-faire, sans qu'on soit reprins: mais qu'en patience nous reprenions les vices, et que nous en soyons faschez, et qu'en faisant ainsi nostre devoir, nous ne mettions point aussi en oubli ce que nous devons à nos prochains, c'est à sçavoir d'avoir esgard à leur fragilité et foiblesse, à fin qu'ils ne soyent point confus, et que nous ne les mettions point en telle tristesse qu'ils tumbent en desespoir, quand ils verront qu'il n'y a aucun support, ni aucune remission envers nous. Voilà donc ce que nous avons à retenir. Et c'est pourquoy sainct Paul adiouste qu'on se supporte en charité. Comme s'il disoit que quand nous sommes freres ensemble, il ne faudra point d'autre reigle tant pour nous rendre humains, que patiens et humbles. Et qu'ainsi soit, il dit en l'autre passage (comme nous avons veu au 13 de la premiere aux Corinthiens) c'est à sçavoir que charité a ces trois choses-ci, c'est quelle est douce et benigne, et puis elle nous induit à humilité et modestie: et puis, qu'elle est patiente, et qu'elle endure tout. Voilà donc trois qualitez que sainct Paul attribue à la dilection. Car quand nous aurons bien enquis quelle est la reigle de vivre sainctement, l'Escriture nous monstre que toute la perfection c'est charité, d'autant que c'est le lien de perfection, la fin, et l'accomplissement de la Loy. Voilà donc comme par ces passages nous sommes instruits à charité.

Et puis nostre Seigneur aussi voulant conclure la doctrine de la Loy, met ces deux articles, Que nous l'aimions de tout nostre coeur, nostre sens, et de toutes nos vertus et facultez, et nos prochains comme nous-mesmes. Quand donc nous cuiderons estre approuvez de Dieu, sinon que la charité domine en nous, c'est un abus. Le monde nous applaudira assez, mais toute nostre vie ne sera qu'abomination, iusques à ce que la charité ait son siege en nos coeurs, qu'elle nous gouverne, que nous tendions à ce but-là, et mesmes que toutes nos oeuvres y soyent compassees. Or puis qu'ainsi est que la charité est la vraye perfection des fideles et des enfans de Dieu, regardons qu'elle emporte: car si on se vante de l'avoir, et cependant qu'il n'y ait ni humilité, ni douceur, ni patience, c'est dementir le S. Esprit, lequel non sans cause a monstré que la charité signifie: car il n'a pas mis seulement le mot, pour dire, Il vous faut estre charitables: mais il nous a declaré que cela emporte: c'est en premier lieu, que nous abations cest orgueil qui nous deçoit et nous fait heurter des cornes à l'encontre de Dieu, tellement qu'il seroit bien difficile que nous eussions humilité envers les hommes, quand mesmes nous ne pouvons pas nous tenir modestement sous l'obeissance de Dieu. Ainsi donc, que nous combations tellement, que tout orgueil soit corrigé en nous. Et au reste, que nous tendions tousiours à ce but-là, c'est en nous humiliant d'estre humains, et de nous ranger à la compagnie des fideles: ce qui ne se peut faire, que chacun ne supporte son compagnon. Or les Payens mesmes ont bien sceu dire, si nous avions cest advis et ceste prudence de regarder les vices qui sont en nous, que nous serions patiens envers les autres. Et pourquoy? I'ay besoin qu'on me pardonne: si ie ne fay le semblable, quelle iniquité est-ce là? Ceste consideration donc nous devroit assez donter, encores qu'il n'y eust ni Loy, ni Evangile. Et ainsi ayans cognu que la charité emporte toutes ces trois choses, que nous apprenions d'estre patiens, non seulement quand on nous fera quelque iniure, mais aussi quand nous verrons nos prochains estre foibles et infirmes, et n'estre pas venus encores en telle perfection qu'il seroit requis, ou estre si bien avancez ou confermez en la parole de Dieu, qu'encores nous en ayons pitié, et qu'avec toute douceur nous taschions d'user de correction telle que les vices ne soyent point nourris, et que les personnes ne soyent point mises en desespoir. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or là dessus encores S. Paul adiouste ce que nous avons touché, c'est à sçavoir qu'il nous faut garder unité d'esprit, ou le lien de paix. Car il met ceste unité d'esprit, comme une marque requise en l'Eglise, et au troupeau de Dieu: et si nous sommes divisez les uns des autres, nous sommes alienez de Dieu. Or il nous monstre quant et quant ce que nous avons desia veu en brief: c'est, sinon que nous soyons unis, Dieu nous desadvouë, et declare que nous ne luy appartenons de rien. C'est donc une chose qui est auiourd'huy bien à priser que ceste unité, veu que par ce moyen nous

çoyve par nostre modestie qu'il n'y a plus nulle presomption qui nous divise. Et que tout ainsi que l'humanité apporte patience, qu'aussi en condamnant les vices, nous taschions d'attirer les personnes à Dieu, et de les gaigner tousiours, plustost que de les aigrir.

Or venons maintenant à ces mots qui sont ici couchez de S. Paul: il dit *que nous sommes un corps et un esprit, comme nous sommes appelez à une esperance de nostre vocation.* En premier lieu il nous monstre à quelle condition Dieu nous a appelez, c'est qu'il y ait une liaison entre nous, pour monstrer que vrayement nous sommes le corps de nostre Seigneur Iesus Christ. Car ce n'est pas assez que nous soyons entassez comme des pierres: mais il faut que cela soit d'une affection cordiale: comme il est dit qu'entre les fideles il n'y avoit qu'un coeur et une ame, aussi faut-il que cela auiourd'huy apparoisse en nous. Sainct Paul donc en nous disant que nous sommes un esprit et un corps, entend qu'en Iesus Christ nous sommes faits comme un homme: car Iesus Christ veut bien communiquer son nom à toute la compagnie des fideles, et c'est à fin de nous attirer tant plus à ceste affection de cheminer en concorde et fraternité, voire en telle union que nous soyons plus que freres, c'est à dire unis comme les doigts de la main ensemble: car sans cela aussi nous ne pourrons pas monstrer que nous aspirons pour parvenir au Royaume des cieux. Voilà donc ce qu'il a entendu par ces deux mots, de corps et d'esprit. Il est vray que quand l'Esprit de Dieu nous gouverne, il reforme tellement nos affections, que nos ames sont unies ensemble. Mais quoy qu'il en soit, sainct Paul a voulu declarer que tout le corps des fideles n'est sinon comme un homme. Car il ne faut point qu'un chacun s'avance ici: mais que nous soyons tous conioints l'un à lautre, un chacun selon son office: brief, que nous ne soyons qu'un, comme il en sera traitté tantost plus au long. D'autant donc qu'il n'y a que Iesus Christ qui nous doyve gouverner, il faut que nous soyons tous faits en luy un homme. Et de faict, nous sçavons aussi que ce qui est dit d'Adam et d'Eve, et de tous maris et de leurs femmes, doit estre accompli en l'Eglise, c'est que l'Eglise est os des os, et chair de la chair de nostre Seigneur Iesus Christ, tellement que c'est comme un mariage. Or si tous ensemble sommes ainsi unis au Fils de Dieu, il faut bien aussi que l'un s'accorde avec l'autre, et qu'il y ait union qui s'espande par tout le corps, comme aussi ce sont choses incompatibles, que Iesus Christ domine sur nous, et que cependant nous soyons divisez, puis qu'il n'est qu'un. Voilà donc pour le premier.

Or sainct Paul pour nous mieux inciter à cela, nous monstre que nous sommes appelez à un heritage. Quand il parle ainsi, il monstre qu'il y a une conionction plus saincte beaucoup entre nous, qu'elle n'est point entre les freres de ce monde. Car combien qu'ils soyent nais d'un pere et d'une mere, qu'ils ne soyent qu'un sang, toutesfois si est-ce que chacun puis apres regardera son cas, on partira la succession, et semble que les freres soyent là comme separez, et que ce lien naturel qui avoit esté auparavant entr'eux, soit à demi rompu. Mais nous avons un heritage qui ne se peut partir. Il n'est pas question de dire: Que i'aye ce qui m'appartient, et que ie me retire, et que ie soye à l'escart. Car quel est nostre heritage? Dieu mesme: et puis la vie celeste qui nous a este acquise par nostre Seigneur Iesus Christ, et en laquelle il nous a precedez, à fin d'estre recueillis en luy. Puis qu'ainsi est donc que nous sommes tous appelez en un heritage, quiconques se retire de ses freres, c'est autant comme s'il quittoit sa portion du Royaume des cieux. Or nous aurons horreur d'un tel blaspheme. Qu'on demande à chacun de nous, s'il veut renoncer à sa part de Paradis, les cheveux luy dresseront en la teste, ie di mesmes à ceux qui n'ont point de crainte de Dieu. Il est vray qu'il y a des bestes si vileines et si monstrueuses, que ce blaspheme leur eschappera de la bouche, qu'ils renoncent leur salut. Mais tant y a que si on interrogue un homme estant en sens rassis, tousiours il aura cela en horreur et detestation. Or est-il ainsi que de faict nous taschons de nous fermer la porte, pour ne point parvenir au Royaume de Dieu, nous effaçons ceste esperance qui nous est donnee par l'Evangile, quand nous ne sommes point unis l'un avec l'autre. Si ceci estoit bien imprimé en nostre coeur, il est certain qu'il y auroit une autre amitié et fraternité entre nous qu'elle n'est pas: on y verroit aussi une autre modestie, et douceur et patience. Mais si iusques ici nous avons este mal advisez, encores vaut-il beaucoup mieux prendre instruction tard que iamais. Apprenons donc par ceste doctrine de sainct Paul, quand nous serons irritez, qu'il semblera que nous ayons quelque occasion de reietter l'un, de laisser l'autre, et de nous separer ou de cestuy-ci, ou de cestuy-là, que nous cognoissions que nous avons une mesme esperance du Royaume des cieux, et que Iesus Christ qui est nostre Chef, nous appelle aussi tous à luy, et nous propose ceste condition-là, sans laquelle nous ne pouvons parvenir à luy: c'est que nous monstrions en verité et par expérience, que nous tenons tous ceux qui sont participans de l'Evangile avec nous, pour nos freres, et comme s'ils estoyent nostre chair et nostre sang: et que nous soyons aussi conioints ensemble, ainsi que les doigts de la main, comme nous avons dit.

sommes recognus enfans de Dieu. Or il est vray que les meschans et incredules auront bien leurs complots, et qu'ils seront tellement alliez, qu'on ne trouvera conionction plus estroite au monde: car les malefices mesmes les astraignent l'un à l'autre, comme s'ils estoyent cousus, d'autant qu'ils se sentent obligez: et celuy qui aura conspiré à mal avec un autre meschant, le craindra, tellement que c'est un lien qui ne se peut rompre. Mais ici S. Paul presuppose que les fideles soyent unis en Dieu, comme il en traittera tantost.

Pour ceste cause il leur remonstre comme ceste unité se pourra garder, *C'est* (dit-il) *le lien de paix.* Car quand le feu est allumé, il ne s'esteint pas si tost. Nous cuidons en nous iettant en colere, que nous pourrons retourner bien tost à nous, et que cela sera appaisé et assopi. Voire, mais le diable se mesle parmi, tellement que c'est un aiguillon mortel que d'une contention et esmeute, et tousiours les hommes en seront envenimez: et encores qu'ils ne le monstrent pas au dehors, et qu'ils ne iettent pas leurs furies et escumes, si est-ce toutesfois qu'il y aura quelque morsure cachee au dedans, quand il y aura eu quelque contention. Et au reste (comme i'ay desia dit) ne pensons pas que si on a dressé quelque trouble, qu'il soit si tost appaisé comme nous voudrions. Voilà donc pourquoy S. Paul nous monstre que l'Eglise perira tous les coups par ce feu, sinon que nous demeurions paisibles, et que nous evitions toute contention et debat.

Or il monstre maintenant quelle est l'union de laquelle il a parlé, en disant *qu'il y a un Dieu, et une foy, et un Baptesme*: *qu'il y a une esperance, à laquelle nous sommes appelez: qu'il y a un Dieu et Pere de nostre Seigneur Iesus Christ*, *qui est par dessus tous, et en nous tous.* Il faloit bien que ceci fust adiousté, pour monstrer que la paix ne sera pas tousiours bonne, ni approuvee de Dieu: mais plustost elle sera maudite, sinon qu'elle ait bon fondement. Car quelle seroit-elle, si auiourd'huy nous voulions accorder avec les Papistes? Il faudroit renoncer la pure doctrine de l'Evangile nous dresser contre Dieu et nous souiller en toutes impietez et abominations. Or il vaudroit mieux que le monde fust abysmé, et nous avec, que de cercher une telle paix. Autant nous en faudroit-il faire envers les Turcs: car il n'y a celuy qui ne demande de nous envelopper en perdition et nous aliener de Dieu. Or s'il y a une telle union entre nous, que nous voudrions iouir de tout ce que nous demandons selon nostre appetit charnel, quelle confusion y aura-il? Et mesmes souvent on accusera les serviteurs de Dieu qu'ils sont mutins, et qu'ils ont mesmes un esprit malin et revesche, quand ils ne peuvent consentir à nulle impieté: que ceux qui auront quelque authorité et credit, voudront usurper toute tyrannie, pour empescher que la parole de Dieu ne soit preschee comme elle doit: ils voudront forger à leur poste tout ce que bon leur semblera: et cependant, encores qu'il y ait predication, si est-ce qu'elle ne sera point libre selon la parole de Dieu. Si les serviteurs de Dieu sont contraints à cela, il faudra que nous soyons molestez, et par Satan et par ses supposts: nous serons blasmez et diffamez çà et là: car telles gens feront tousiours leur office de convertir le bien en mal, par leurs fausses detractions et calomnies. Quoy qu'il en soit, nulle paix n'est à priser, sinon celle qui nous conioint tellement ensemble, que Dieu domine par dessus nous, et que nous soyons assemblez en luy: car sans cela il n'y aura que malediction. Voilà donc pourquoy sainct Paul nous rappelle ici à Dieu et à nostre Seigneur Iesus Christ, au Baptesme et à la foy de l'Evangile, monstrant comment nous devons estre d'accord. Ainsi donc, nous avons ici à retenir deux poincts. L'un, c'est qu'en cerchant union avec les hommes, il faut que nous tendions tousiours à Dieu: et si nous en sommes approchez, que nous y soyons confermez de plus en plus. Voilà donc ce que nous avons tousiours à regarder.

Or en general il est vray que la paix est desirable, et que ce nom-là est aussi prisé de tous: mais quoy qu'il en soit, que nous n'ayons point une ombre de paix, qui soit pour nous separer tellement de nostre Dieu, qu'en la fin nous luy facions la guerre, et qu'il nous declare ses ennemis. Et voilà pourquoy aussi il est dit qu'il nous faut avoir un combat assiduel avec les meschans: car d'autant qu'ils servent à Satan, ils ne cesseront de batailler à l'encontre de Dieu et de nostre salut. Et ainsi il ne faut point que nous soyons froids et nonchalans en cela, mais que nous ayons ce zele de nous opposer à l'encontre. Et quand ils seront en honneur et credit, que nous les detestions, comme il est dit au Pseaume, qu'ils nous soyent puants et abominables, pleins d'ordure et de vilenie: combien qu'ils se vantent de leur grandeur, que nous sçachions qu'avec toute leur vanterie il vaudroit mieux qu'ils fussent abysmez au profond d'enfer, que de se venir ainsi eslever à l'encontre de Dieu. Voilà donc comme il nous faut tenir les plus grans de ce monde comme vermines, quand ils osent ainsi lever les cornes à l'encontre de Dieu, et par consequent nous ne pouvons pas estre paisibles avec eux, puis qu'il nous faudroit venir là, de nous aliener de Dieu pour leur complaire. Et il vaudroit mieux (comme i'ay desia dit) que le monde fust renversé ce que dessus dessous. Or au reste, quand nous serons conioints en Dieu, alors suyvons la reigle qui nous est ici donnee, c'est à sçavoir d'estre tellement aneantis, qu'on apper-

çoyve par nostre modestie qu'il n'y a plus nulle presomption qui nous divise. Et que tout ainsi que l'humanité apporte patience, qu'aussi en condamnant les vices, nous taschions d'attirer les personnes à Dieu, et de les gaigner tousiours, plustost que de les aigrir.

Or venons maintenant à ces mots qui sont ici couchez de S. Paul: il dit *que nous sommes un corps et un esprit, comme nous sommes appelez à une esperance de nostre vocation.* En premier lieu il nous monstre à quelle condition Dieu nous a appelez, c'est qu'il y ait une liaison entre nous, pour monstrer que vrayement nous sommes le corps de nostre Seigneur Iesus Christ. Car ce n'est pas assez que nous soyons entassez comme des pierres: mais il faut que cela soit d'une affection cordiale: comme il est dit qu'entre les fideles il n'y avoit qu'un coeur et une ame, aussi faut-il que cela auiourd'huy apparoisse en nous. Sainct Paul donc en nous disant que nous sommes un esprit et un corps, entend qu'en Iesus Christ nous sommes faits comme un homme: car Iesus Christ veut bien communiquer son nom à toute la compagnie des fideles, et c'est à fin de nous attirer tant plus à ceste affection de cheminer en concorde et fraternité, voire en telle union que nous soyons plus que freres, c'est à dire unis comme les doigts de la main ensemble: car sans cela aussi nous ne pourrons pas monstrer que nous aspirons pour parvenir au Royaume des cieux. Voilà donc ce qu'il a entendu par ces deux mots, de corps et d'esprit. Il est vray que quand l'Esprit de Dieu nous gouverne, il reforme tellement nos affections, que nos ames sont unies ensemble. Mais quoy qu'il en soit, sainct Paul a voulu declarer que tout le corps des fideles n'est sinon comme un homme. Car il ne faut point qu'un chacun s'avance ici: mais que nous soyons tous conioints l'un à lautre, un chacun selon son office: brief, que nous ne soyons qu'un, comme il en sera traitté tantost plus au long. D'autant donc qu'il n'y a que Iesus Christ qui nous doyve gouverner, il faut que nous soyons tous faits en luy un homme. Et de faict, nous sçavons aussi que ce qui est dit d'Adam et d'Eve, et de tous maris et de leurs femmes, doit estre accompli en l'Eglise, c'est que l'Eglise est os des os, et chair de la chair de nostre Seigneur Iesus Christ, tellement que c'est comme un mariage. Or si tous ensemble sommes ainsi unis au Fils de Dieu, il faut bien aussi que l'un s'accorde avec l'autre, et qu'il y ait union qui s'espande par tout le corps, comme aussi ce sont choses incompatibles, que Iesus Christ domine sur nous, et que cependant nous soyons divisez, puis qu'il n'est qu'un. Voilà donc pour le premier.

Or sainct Paul pour nous mieux inciter à cela, nous monstre que nous sommes appelez à un heritage. Quand il parle ainsi, il monstre qu'il y a une conionction plus saincte beaucoup entre nous, qu'elle n'est point entre les freres de ce monde. Car combien qu'ils soyent nais d'un pere et d'une mere, qu'ils ne soyent qu'un sang, toutesfois si est-ce que chacun puis apres regardera son cas, on partira la succession, et semble que les freres soyent là comme separez, et que ce lien naturel qui avoit esté auparavant entr'eux, soit à demi rompu. Mais nous avons un heritage qui ne se peut partir. Il n'est pas question de dire: Que i'aye ce qui m'appartient, et que ie me retire, et que ie soye à l'escart. Car quel est nostre heritage? Dieu mesme: et puis la vie celeste qui nous a este acquise par nostre Seigneur Iesus Christ, et en laquelle il nous a precedez, à fin d'estre recueillis en luy. Puis qu'ainsi est donc que nous sommes tous appelez en un heritage, quiconques se retire de ses freres, c'est autant comme s'il quittoit sa portion du Royaume des cieux. Or nous aurons horreur d'un tel blaspheme. Qu'on demande à chacun de nous, s'il veut renoncer à sa part de Paradis, les cheveux luy dresseront en la teste, ie di mesmes à ceux qui n'ont point de crainte de Dieu. Il est vray qu'il y a des bestes si vileines et si monstrueuses, que ce blaspheme leur eschappera de la bouche, qu'ils renoncent leur salut. Mais tant y a que si on interrogue un homme estant en sens rassis, tousiours il aura cela en horreur et detestation. Or est-il ainsi que de faict nous taschons de nous fermer la porte, pour ne point parvenir au Royaume de Dieu, nous effaçons ceste esperance qui nous est donnee par l'Evangile, quand nous ne sommes point unis l'un avec l'autre. Si ceci estoit bien imprimé en nostre coeur, il est certain qu'il y auroit une autre amitié et fraternité entre nous qu'elle n'est pas: on y verroit aussi une autre modestie, et douceur et patience. Mais si iusques ici nous avons este mal advisez, encores vaut-il beaucoup mieux prendre instruction tard que iamais. Apprenons donc par ceste doctrine de sainct Paul, quand nous serons irritez, qu'il semblera que nous ayons quelque occasion de reietter l'un, de laisser l'autre, et de nous separer ou de cestuy-ci, ou de cestuy-là, que nous cognoissions que nous avons une mesme esperance du Royaume des cieux, et que Iesus Christ qui est nostre Chef, nous appelle aussi tous à luy, et nous propose ceste condition-là, sans laquelle nous ne pouvons parvenir à luy: c'est que nous monstrions en verité et par expérience, que nous tenons tous ceux qui sont participans de l'Evangile avec nous, pour nos freres, et comme s'ils estoyent nostre chair et nostre sang: et que nous soyons aussi conioints ensemble, ainsi que les doigts de la main, comme nous avons dit.

ploye pour ses prochains, que nous regardions de quoy nous pourrons servir, à fin de nous y appliquer fidelement: que nous supportions ceux qui sont debiles, que nous honorions ceux qui ont receu plus largement des graces de Dieu, que nous soyons petis en nous-mesmes, à fin que nous parvenions à ceste hautesse où Dieu nous appelle: c'est que nous soyons participans de sa gloire, quand nous aurons esté ainsi aneantis, et que nous aurons cheminé en ce monde avec toute humilité et modestie. Voilà donc quant à ce qui est dit en ce passage, qu'il n'y a qu'une foy.

Or là dessus sainct Paul nous propose aussi qu'il n'y a qu'un Baptesme. Par le Baptesme nous vestons Iesus Christ (comme il le dit en l'autre passage) et sommes conioints à luy pour estre participans de sa vie et de tous ses biens. Or maintenant il n'y a qu'un seul Baptesme, où le nom de Iesus Christ est tousiours invoqué, comme il nous est Redempteur. Nous sommes baptisez au nom du Pere, comme l'autheur de nostre salut: au nom du Fils, comme celuy qui a accompli tout ce qui appartenoit à nostre Redemption: au nom du sainct Esprit, par lequel nous sommes sanctifiez pour avoir possession et iouissance des biens incomprehensibles qui nous ont esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ. Quand donc par un signe visible Dieu nous rapelle ainsi à soy, ne faut-il pas que nous soyons par trop revesches, comme bestes sauvages et furieuses, si nous ne perseverons en telle unité comme il le commande? Or non sans cause sainct Paul a ici conioint le Baptesme avec la foy de l'Evangile: car il a eu esgard à nostre rudesse: nous sommes si grossiers que nous ne comprenons pas les choses spirituelles, si on ne les propose selon nostre nature. Sainct Paul a parlé ci dessus de l'esperance de Dieu: et pource que nous n'appercevons pas ce qui est plus haut que ce monde, et que nous ne comprendrions pas facilement la doctrine, il a parlé de l'unité de la foy, et de l'unité du corps et de l'ame. Et bien, on diroit tousiours, Cela est spirituel et passe le sens humain. Voilà donc comme ce qu'il nous a dit auparavant nous pourroit estre comme obscur, et n'y prendrions pas tel goust qu'il faudroit. Mais sainct Paul nous ramene à ce signe visible par lequel Dieu se represente à nous selon l'infirmité de nostre chair. Car au Baptesme nous voyons là de l'eau, pour monstrer que nous sommes lavez au sang de Iesus Christ. Et d'autant que de nature nous sommes tous souillez et du tout reiettez et maudits de Dieu, en la mort et passion de nostre Seigneur Iesus, nous sommes reconciliez à Dieu son Pere, et par ce moyen-là nous sommes appelez à la gloire des cieux, nous sommes renouvelez par la vertu de son sainct Esprit.

Voilà donc comme il faut bien que nous soyons par trop hebetez et abrutis, si nous ne comprenons ce qui est ainsi visible et patent: car c'est autant comme si Dieu nous avoit proposé une image et figure de ce qui nous est trop haut à cause de nostre fragilité. Bref, sainct Paul n'a point ici voulu separer le Baptesme d'avec l'Evangile: mais il nous l'a adiousté plustost comme une marque visible, à fin que si nous ne comprenons pas du premier coup ceste unité de la foy à laquelle nous sommes conduits par le Baptesme, il nous declare comment c'est que Dieu a imprimé en nos coeurs une marque d'adoption, monstrant que nous sommes siens: car estans baptisez de l'eau, nous portons tous Iesus Christ, comme il nous est monstré par ce signe visible. Et le Baptesme quand il est ordonné, chacun aura-il le sien à part? Nenni: mais le Baptesme est tousiours un. Et ainsi il nous faut regarder à nous, et nous dedier à un seul Dieu, et à un seul Sauveur, Iesus Christ: et pour ce faire il faut bien aussi que nous soyons unis. Or de ces mots de sainct Paul nous pouvons voir que vrayement le Pere, le Fils, et le sainct Esprit n'est qu'un Dieu. Car si le Baptesme est tellement un, qu'il serve à nous amener à ceste unité de corps et de l'ame, c'est à dire à une fraternité qui surmonte toutes les conionctions de ce monde, que sera-ce quand nous viendrons à Dieu, duquel le Baptesme prend toute la vertu qu'il a? Or quel est Dieu? Ce n'est pas seulement le Pere: mais Iesus Christ est conioint avec, et le S. Esprit.

Ainsi donc, notons qu'il y a vrayement unité en l'essence de Dieu, encores qu'il y ait distinction de personnes, toutesfois que Dieu n'est point separé ne divisé en soy. Et combien que le Pere soit nommé simplement Dieu (comme S. Paul en parlera tantost apres), cela est au regard de la distinction et de l'ordre, et qu'il est Chef de celuy qui a esté envoyé Mediateur, d'autant que Iesus Christ s'est abaissé, combien qu'il ait forme egale à Dieu (comme dit S. Paul) et que ce n'eust pas esté rapine à luy de se monstrer en telle maiesté souveraine: toutesfois il s'est voulu abaisser, voire aneantir du tout. Mais quoy qu'il en soit, si est-ce que nous voyons que le Baptesme nous conduit droit à Dieu. Et de là nous voyons ce que nous avons touché par ci devant, c'est que si nostre paix et concorde n'est fondee en Dieu, et que nous ne soyons gouvernez par luy selon sa Parole, et en la vertu de son sainct Esprit, que nous n'avons rien qu'abomination. Mais tant y a que si nous sommes touchez au vif de ce qui nous est ici dit, c'est que Iesus Christ nous a conioints à luy à telle condition que nous soyons aussi unis ensemble, que nous serons retenus en telle concorde, que le diable ne pourra pas gagner ce poinct de nous separer du troupeau, mais que nous surmonterons toutes ten-

que nous declinions çà et là en ce monde, et que chacun de nous soit divisé de ses prochains, selon la necessité de ceste vie caduque, toutesfois que cela ne doit empescher que nous ne soyons conioints sous nostre Seigneur Iesus Christ, en telle sorte que nul ne soit adonné à son profit, que nul ne s'aime tellement qu'il mesprise ses freres: mais que nous souffrions d'estre recueillis sous la maistrise de nostre Dieu. Et d'autant qu'il habite en nous, que nous monstrions par effect aussi que nous desirons d'estre un en vertu de ceste grace, laquelle il espand ainsi par tout. Pourtant ici nous voyons comme sainct Paul nous exhorte à aider les uns les autres pour parvenir à la perfection de l'unité que Dieu a desia commencee en nous. Et pour ce faire, il nous monstre que nous sommes retirez de ce monde, à fin d'estre dediez pleinement à nostre Dieu. Or i'ay desia dit, à cause que Dieu est createur, qu'il faut qu'il inspire vertu à tout ce qui est haut et bas: comme il est dit au Pseaume, Quand il retire son Esprit, toutes choses sont troublees, et à la fin elles s'aneantissent. Il n'y a donc ni bestes brutes, il n'y a arbres en terre, ni oiseaux en l'air, ne poissons en l'eau, qui ne subsistent en la vertu secrete de Dieu, d'autant que non seulement il leur a donné estre pour un coup, mais il les maintient, et faut que tousiours il les soustienne. De nostre costé nous avons beaucoup plus (comme nous avons dit), car non seulement nous vivons en ce monde iouissans des biens que Dieu nous y a donnez, nous avons veuë pour estre esclairez, nous avons aureilles pour ouir, nous iouissons de tous nos sens: mais l'Esprit de Dieu habite en nous, à fin que nous soyons recueillis à soy, et que nous cognoissions que non seulement il nous a fait hommes mortels, et que nous tenons de luy ceste vie presente et transitoire: mais qu'il a imprimé en nous sa marque, pour nous tenir et advouer pour ses enfans, et qu'il nous gouverne, et nous fait la grace (d'autant qu'il n'y a en nous que corruption) que sa iustice habite en nous.

Voilà en somme ce que nous avons à retenir en premier lieu, c'est que nous soyons separez de toutes les pollutions du monde, puis que Dieu s'est tant approché de nous, et que non seulement il nous convie privément à soy: mais qu'il veut avoir en nous son domicile, et (comme nous avons monstré ci dessus) que nous sommes ses temples, pource qu'il habite en nous par son sainct Esprit. Mais cependant, ce n'est pas assez que chacun de nous cognoisse la grace qu'il a receuë: mais que nous taschions de tousiours nous gouverner en telle union et fraternité, que chacun aide à son prochain à perseverer en la vocation où nous sommes entrez: car malheur à celuy (comme nous avons dit) qui se separe, d'autant que par ce moyen il renonce à Dieu. Apprenons donc de tellement nous offrir à Dieu chacun pour soy à ce qu'il nous gouverne, qu'aussi nous mettions peine tant qu'il nous sera possible de nous unir, et que nous soyons recueillis, à fin que d'un commun accord nous monstrions par effect, que vrayement nous sommes le corps de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'ayans ce Chef-là, nous tendons tous à Dieu, et y aspirons, et ne demandons sinon d'estre un avec luy, comme desia nous avons allegué au passage de sainct Iean.

Or pour mieux confermer ce propos, il dit, *Que chacun a receu grace selon la mesure du don de Christ*, ou de la donation. En quoy sainct Paul nous monstre que Dieu use d'un moyen admirable pour nous attirer à luy, c'est de nous distribuer tellement de ses dons, que chacun ait faute d'estre aidé et secouru de ses prochains: car selon que nous sommes adonnez à nous-mesmes, il n'y a celuy qui ne voulust estre comme seul, sinon que la necessité nous contraignist et nous obligeast à ceux dont nous avons faute. Dieu donc pour chastier l'orgueil et presomption qui est par trop enracinee en la nature des hommes, a tellement dispensé ses graces par certaines mesures, que chacun sent bien qu'il est tenu et obligé de ce qu'il a receu: et qu'il n'a pas une telle perfection qu'il se puisse passer des autres: mais qu'il faut que nous communiquions ensemble, et qu'il y ait une affection mutuelle, en sorte que chacun tasche de faire valoir ce que Dieu luy a donné, au profit et avantage de ses freres. Et puis, qu'il emprunte quant et quant, selon qu'il verra qu'il en a besoin, et qu'il souffre d'estre secouru et aidé. Et c'est pour revenir à ce que nous avons veu par ci devant, que iamais nous n'aurons concorde entre nous sans humilité et sans modestie. Nous voyons donc à quoy S. Paul a pretendu. Il traite ce mesme argument au douzieme chap. de la premiere aux Corinthiens: car là il prend la similitude d'un corps humain, pour monstrer que nous sommes par trop insensez, quand chacun mesprise ses prochains et se contente de sa personne: Et comment? dit-il, nos membres n'auront pas intelligence speciale, la main n'a pas un cerveau pour comprendre par raison quel est son office, ni tous les doigts qui y sont attachez, les iambes et les pieds non plus. Il n'y a donc partie au corps qui ait quelque intelligence privee pour soy. Mais tant y a que la main de son bon gré cognoist qu'elle est obligee à servir à tout le reste du corps, tellement qu'elle ne cessera iamais: s'il y a douleur, s'il y a infirmité, s'il y a quelque autre indigence, tousiours la main voltigera de costé et d'autre, tantost haut, tantost bas, qu'elle sera tousiours en oeuvre. Les pieds aussi cognoistront sans avoir aucune intelligence, mais d'un mouvement secret de nature, ils soustiendront tout le reste du corps et ne se

estre tenus en paix et en concorde. Car il est certain que Dieu nous pourroit bien du premier coup accomplir, tellement que rien ne nous defaudroit: et il n'est pas chiche, quand il voudroit nous enrichir de ses biens, autant qu'il cognoist nous estre utile. Selon donc l'infirmité qui est en nous, pourquoy est-ce que Dieu ne nous conioint à luy en un iour? Pourquoy est-ce qu'il nous tient en telle foiblesse? Que ne nous donne-il une vertu et perfection Angelique? Comme i'a desia dit, il veut que nous apprenions de cheminer en crainte et solicitude, cognoissant que nous avons besoin qu'il continue ce qu'il a commencé. Et cependant aussi que nous vivions les uns avec les autres en modestie et humanité: et que nous n'ayons point ceste fierté qui nous face mespriser les autres pour nous eslongner d'eux: mais plustost regardons qu'ils nous peuvent aider, et qu'il n'y a si contemptible en l'Eglise de Dieu, qui n'ait receu quelque chose de quoy il puisse servir à ses prochains. Voilà donc ce que nous avons veu.

Et au reste, s'il nous semble que quelque povre idiot n'ait pas doctrine pour nous enseigner, et que nous ne puissions rien recevoir de luy, craignons de faire iniure à la grace de Dieu. Car il est certain que de tous ceux qui ont quelque goust en sentiment de l'Evangile, desia nous avons tesmoignage que Dieu habite en eux par son S. Esprit: car la foy est un don singulier de Dieu, et c'est une certaine marque qu'il habite par tout où nous voyons quelque sentiment et cognoissance de l'Evangile. Il est certain aussi qu'une seule goutte de la grace de Dieu merite bien d'estre prisee, tellement qu'il n'y ait point ici de fierté qui nous empesche à nous unir ensemble, et cognoistre que nous sommes tous membres d'un corps. Voilà pour un item. Et cependant aussi d'autre costé, que chacun regarde bien à soy: car nous aurons à rendre conte des biens que Dieu nous a eslargis, et celuy qui aura plus receu, sera tant plus coulpable, sinon qu'il tasche à s'acquitter de son devoir pour servir (comme nous avons dit) à ses prochains. Car voilà tousiours le but de tous les dons de Dieu, de nous edifier les uns les autres, à fin que le temple de Dieu croisse au milieu de nous, et qu'il s'esleve iusques à ce qu'il vienne à sa perfection. Voilà donc comme il nous faut employer les dons spirituels que nous avons receus de Dieu. Voilà pourquoy aussi il est dit que ceux qui ont cognu l'Evangile, doyvent monstrer en toute la conversation de leur vie qu'ils sont enfans de clairté, et qu'ils ne soyent pas comme les povres aveugles qui errent en tenebres.

Apprenons donc de tellement faire valoir les dons de Dieu, qu'il en soit glorifié. Et voilà pourquoy notamment il est parlé de la mesure, à fin que nous n'alleguions point, Et cestuy-ci ne me monstre pas bon exemple. Car quand il est question d'estre prisé, chacun se fait à croire et voudroit aussi persuader à tout le monde, qu'il est bien excellent: et cependant nous ne regardons pas que Dieu nous a obligez au double, quand il luy a pleu user de si ample liberalité envers nous, qu'il nous a mis en degré plus haut qu'il n'a fait nos prochains. Que donc nous advisions mieux à cela que nous n'avons point fait, et en general, et chacun aussi pour soy. En general, d'autant que nous avons ici l'Evangile qui se presche en liberté, d'autant que nous devons estre en commun comme une lampe ardente, qui monstre le chemin de salut: et puis que chacun aussi s'acquitte de son devoir, à fin de ne point donner scandale à ses voisins: mais que plustost nous taschions d'attirer ceux qui sont eslongnez de Dieu et de sa verité. Et que nous mettions peine aussi de confermer et faire avancer ceux que desia Dieu a mis en bon train et au bon chemin. Mais quoy? On s'acquitte tresmal de cela: car selon que chacun a quelque don excellent, il veut maistriser par dessus tout le reste, il veut estre quasi adoré comme une idole, et cependant de l'union, elle est rompue quasi de tous. Tant y a neantmoins qu'il est impossible (comme i'ay desia dit) que nous soyons conioints en concorde fraternelle, sinon en nous conformant à ceux qui sont de l'Eglise comme nos membres propres. Sans cela il est impossible que nous soyons vrayement unis: toutesfois on verra que chacun veut estre prisé. Et puis quand il est question d'edifier, nous ferons tout au rebours de ce qui nous est monstré par sainct Paul. Car au 14. chap. des Romains et au 15. il monstre que nous devons faire comme s'il y avoit un homme robuste, il en verra un autre debile, et tant s'en faut qu'il doyve monstrer sa force pour rompre son prochain, qu'au contraire il le doit supporter. Quand i'auray un petit enfant à conduire, à sçavoir si ie luy rompray et bras et iambes en courant de toute ma force. Et si un autre qui sera beaucoup plus robuste veut aussi que ie demeure là tout pasmé, sous ombre qu'il a plus de vertu que moy, quand il voudra essayer son habilité et sa force, faudra-il que ie demeure là tout abatu? Ainsi nous devons regarder (comme i'ay desia dit) de tellement nous conformer à nos freres, que celuy qui sera le plus robuste ne pousse point ses prochains d'un costé, qui seront foibles et debiles, qu'il ne les moleste point de l'autre en les voulant surmonter par sa force. Et que nous ne facions point ce que le Prophete Ezechiel reproche, que ceux qui abusent ainsi de leur vigueur et vertu sont comme des boucs qui heurtent des cornes à l'encontre des povres agneaux, qui n'ont desir sinon d'estre debonnaires.

et que le tout est commis à nostre Seigneur Iesus Christ, que c'est à luy de nous dispenser sa doctrine, comme il nous est declaré qu'il a cest office, et que le Pere luy a aussi commis ceste charge speciale, de nous distribuer ses dons. Et de faict, voilà pourquoy aussi le Prophete Isaie dit que l'Esprit de Dieu est reposé sur luy: c'est pour monstrer que quand nous sommes separez de luy, qu'il faut que nous perissions comme de secheresse et de vuidange. Mais quoy qu'il en soit, si nous faut-il tousiours revenir là, quand nostre Seigneur Iesus a este exalté: comme il est dit aussi en ce passage, qu'alors le S. Esprit a esté espandu sur tous fideles. Ainsi donc, notons que quand nostre Seigneur Iesus a laissé le monde, et qu'il a este receu en sa gloire celeste, ç'a este à fin que maintenant nous iouissions tant mieux de ses biens. Et voilà pourquoy aussi il disoit à ses disciples, Il vous est expedient que ie m'en aille: car si ie demeuroye avec vous, le S. Esprit ne viendroit point. Vray est que nostre Seigneur Iesus pouvoit bien, conversant d'une façon visible avec les siens, leur donner de son Esprit, comme il a fait estant retiré de ce monde. Mais il ne faut pas que nous disputions ici selon nostre fantasie: il faut que nous cognoissions que nostre Seigneur Iesus a esté humilié pour un temps et s'est du tout aneanti, comme encores nous le verrons plus au long puis apres: tant y a qu'il a este receu en sa gloire celeste, à fin qu'il eust un empire souverain, et qu'il fust tellement exalté, que toutes creatures luy fissent hommage. Voilà donc comme nostre Seigneur Iesus Christ s'est voulu separer de nous quant au corps, à fin que nous sentions tant mieux sa presence, d'autant qu'il habite en nous par son sainct Esprit.

C'est ce que traitte maintenant sainct Paul, en disant que pour ceste cause, *il est dit qu'il est monté en haut, et qu'il a eslargi ses dons aux hommes, apres avoir mené ses ennemis captifs.* Or ce passage qui est allegué du Pseaume soixante et huitieme, monstre que Dieu est vrayement exalté en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Vray est que David en ce Cantique-là presche et chante les louanges de Dieu, pource que luy estant establi Roy sur le peuple d'Israel, et portant la figure de nostre Seigneur Iesus Christ, avoit remis au dessus le service de Dieu en sa pureté, qu'il avoit remedié à tant de grandes confusions qui avoyent esté sous le regne de Saul: et puis qu'il avoit prosperé en tant de victoires, que Dieu avoit desployé sa grace sur luy, tellement qu'on voyoit bien que ce n'estoit pas un royaume d'un homme mortel et caduque: mais plustost que Dieu vouloit que sa gloire fust là cognue. Voilà donc le sens naturel de David. Donc quand il dit en premier lieu, que Dieu est monté en haut, il suit la façon commune de parler de l'Escriture: pource que du temps de Saul les choses avoyent este tant confuses que rien plus, il sembloit que Dieu fust endormi. Apres, la religion estoit comme abatue, il y avoit une licence si enorme de mal faire, qu'on eust dit que Dieu ne gouvernoit plus ce peuple-là. David donc monstre un changement admirable, quand il dit que Dieu est monté en haut: c'est à dire qu'il a declaré par effect qu'il avoit le soin de son Eglise, qu'il la vouloit tenir en sa protection, qu'il vouloit la gouverner, et vouloit que sa maiesté y fust cognue. Voilà pour un item. Il adiouste puis apres, Tu as mené la captivité captive: entendant par cela, que tout à l'environ Dieu avoit donté ses ennemis, comme il y en avoit beaucoup qui ne cerchoyent sinon la ruine et desolation du peuple. Ainsi, David dit que Dieu montant en haut, a quant et quant rompu et cassé la teste à ses ennemis, qu'ils ne viendroyent plus molester son peuple, comme s'ils avoyent senti par effect, que tous leurs efforts, violences et escarmouches ne leur avoyent profité de rien.

Là dessus il adiouste, qu'il a quant et quant aussi receu dons des hommes: pour signifier que ceux qui ont este ainsi vaincus, ont offert tribut à Dieu, comme à leur Roy souverain. Vray est que cela s'est fait en la personne de David: mais tant y a que Dieu vouloit que sa gloire reluist en cest homme qu'il avoit ainsi choisi et eleu, et qu'il avoit voulu estre oinct par Samuel. Brief, nous voyons maintenant ce que David a voulu declarer en ce verset: pourtant S. Paul l'applique à nostre Seigneur Iesus Christ, et non sans cause: car ce qui a este figuré en la personne de David, se doit rapporter à Iesus Christ, pource qu'il est la verité et la substance de tous ces ombrages-là, et en luy nous avons un accomplissement beaucoup plus magnifique de ces choses qui sont recitees en ce Pseaume-là. Sainct Paul donc n'a point abusé de ce passage, quand il l'a approprié au Fils unique de Dieu, en disant qu'il a esté eslevé en haut. Car (comme il declarera puis apres) Iesus Christ s'est aneanti, et apres il a este exalté. Voilà donc comme Dieu a pris comme une possession nouvelle de son empire, non pas sur tout le monde, mais sur les siens, à fin qu'il les gouverne d'une affection volontaire. Et puis il a pris aussi possession sur ses ennemis: car non seulement il est dit au Pseaume, qu'il a receu tributs et dons, à fin que chacun luy fist hommage: mais aussi qu'il a donté les rebelles: car il n'y a ne diables ne reprouvez, que tous n'ayent este abatus tellement par la main forte de Dieu, que nous sentons bien que nostre Seigneur Iesus est celuy duquel David a este figure.

Ainsi donc en somme S. Paul nous remonstre

d'autant que ses richesses ne se diminuent point, ni sa liberalité dont il use envers nous, voilà en quoy nous cognoissons qu'il surmonte tous les hommes de ce monde. Si donc nous voulons definir en un mot comme Dieu est riche, c'est estant liberal envers nous, usant de largesse, et nous conviant à ce que nous soyons subvenus en toutes nos necessitez et nos defauts, comme il le dit par son Prophete, Venez tous qui avez soif, et ie vous rempliray: non seulement vous serez rassasiez d'eau: mais de vin et de laict. Bref, il monstre que rien ne peut defaillir à ceux qui s'attendent à luy et qui s'y confient. Pourtant il est dit au Pseaume que tous auront part à la despouille, non pas seulement les gendarmes, car ils se pourroyent vanter d'avois acquis toute la proye par leur vertu et industrie: mais il est dit que les femmes qui n'auront bougé de la maison, et qui n'auront que filé leurs quenouilles, qu'elles auront part au butin comme si elles avoyent esté victorieuses. Par cela (di-ie) il nous est monstré que Dieu n'a point receu et tributs et tailles de ceux qui s'estoyent assubietis à son empire, pour s'augmenter: mais ç'a esté à fin que nous soyons participans de tous les biens qui appartiennent à nostre salut. Or cependant notons bien ce qui a esté allegué, que quand Dieu nous eslargit de ses dons, ce n'est pas que nous en puissions rien attribuer à nos vertus ni prouesses: mais nous tenons tout de sa pure bonté et gratuite. Vray est cependant qu'il faut que le tout se rapporte à sa gloire: car d'autant plus qu'il s'eslargit envers nous, il faut que de nostre costé nous soyons prests et appareillez de confesser combien nous luy sommes tenus. Mais le principal est, que nous taschions de faire profiter les graces que nous avons receuës pour l'edification commune de l'Eglise, c'est que Dieu soit tousiours exalté de plus en plus, que le Royaume de nostre Seigneur Iesus Christ croisse et s'augmente entre les hommes. Voilà (di-ie) à quelle condition nostre Seigneur distribue à chacun de nous ce qui luy appartient, et ce qui luy est propre, et ce qu'il se pourroit reserver, que nous luy en facions hommage tant de bouche que par effect.

Or venons maintenant à ce que S.Paul adiouste. Il dit *qu'il faloit que Iesus Christ descendist, comme aussi il est descendu aux parties basses de la terre, et que là dessus il a esté exalté.* Plusieurs ont ici apporté des gloses par trop violentes, disans que Iesus Christ estoit descendu non seulement au sepulchre, mais iusques aux limbes, lesquels ils avoyent forgez en leur cerveau. Or sainct Paul a parlé simplement, c'est (comme il en est traitté au 2. chap. des Philippiens) que Iesus Christ a esté aneanti, pour ceste cause que Dieu son Pere l'a exalté à sa dextre et luy a donné un empire souverain, à fin que tout genouil se ploye maintenant devant luy. Sainct Paul donc en disant que Iesus Christ s'est aneanti, prend cela de ce qu'il a vestu nostre nature, qu'il a esté contemptible au monde, sans dignité, sans reputation aucune. Comme de faict il est dit au Pse. 22. qu'il a esté tenu comme un ver, et non pas comme un homme, qu'on a dedaigné de le regarder (comme dit le Prophete Isaie), qu'il n'y a rien qui fust desirable en luy. Voilà donc comme Iesus Christ s'est assubieti à tous opprobres, tellement qu'il a esté deffiguré, et de crachats, et de moqueries, et de toutes les iniures que on luy pouvoit faire, et là dessus il a esté exalté. Or il n'y a doute que sainct Paul n'ait ici touché ce qu'il deduit plus au long en ce lieu que nous venons d'alleguer, c'est que l'exemple du Fils de Dieu nous doit bien instruire à humilité, et nous faire cheminer simplement, sans nous vouloir rien attribuer par dessus les autres. Car qui sommes-nous? et quelle est nostre condition? Quand chacun se sera bien examiné, que trouvera-il en soy pour se glorifier? Nous avons bien dequoy rendre graces à Dieu: mais d'usurper ce qui luy est propre, ce seroit un vilein sacrilege. Ainsi il ne nous reste sinon de baisser les yeux. Car voilà le Fils de Dieu qui pouvoit se monstrer en sa gloire et maiesté celeste, il pouvoit faire trembler tout le monde: et nous voyons cependant qu'estant nay en une estable, tout le temps de sa vie il chemine comme celuy qui n'estoit ne cognu ne prisé, et vient iusques à ceste extremité de la mort, et non seulement d'une mort commune, mais tant ignominieuse, mesmes maudite par la bouche de Dieu, qu'il a esté tenu pour execrable devant Dieu et devant ses Anges, à fin que nous fussions benits en son nom et par son moyen. Voyant donc que le Fils de Dieu s'est ainsi abaissé n'avons-nous pas occasion de nous tenir en nostre petitesse? Car Dieu ne requiert point que nous perdions rien du nostre, quand il nous exhorte à humilité. Et pourquoy? Cognoissons-nous tels que nous sommes, et nous serons du tout abatus. Il n'a pas esté ainsi de nostre Chef quand il est descendu ici bas. Et pourquoy? Devant la creation du monde (comme il est dit au dix-septieme chapitre de sainct Iean) il possedoit sa gloire et sa maiesté divine. Or tant y a qu'il s'est voulu (quant à la veuë et opinion des hommes) tellement abaisser, que selon l'apparence il sembloit qu'il eust du tout quitté sa maiesté. Il est vray qu'il a demeuré tousiours en son entier: mais cela n'est point apparu. Et voilà pourquoy notamment sainct Paul use de ce mot de figure, qu'il est apparu (dit-il) en forme d'homme. Car il signifie que cela ne derogue rien à l'essence divine de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il ait vestu nostre chair, et qu'on l'ait mesprisé et reietté. Et pourquoy? Cela n'estoit

nous sommes ici plongez en la fange, et que nous n'avons en nous que toute fragilité, il est certain que nous portons comme l'enfer avec nous, d'autant que le diable non sans cause est nommé prince de ce monde. Et ainsi, estans sous la tyrannie de Satan et de peché, comment pourrions-nous aspirer en haut, sinon que Iesus Christ nous y attirast? Or il a falu en premier lieu qu'il descendist ici bas. Et voilà comme nous sommes enseignez de adorer tousiours nostre Seigneur Iesus Christ, en la personne qu'il a prinse de Mediateur, au lieu que les incredules et gens profanes prennent occasion de le mespriser, d'autant qu'il a esté crucifié, que nous luy facions tousiours l'hommage qu'il merite. Car quand pour un temps sa grandeur et maiesté a esté comme obscurcie, ç'a esté pour donner tant plus grand lustre à sa misericorde et à son humanité. Comme aussi sainct Paul use de ce mot-là, quand il veut bien exprimer quelle affection et quel soin Dieu a eu de nous racheter des abysmes de mort. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir des mots de l'Apostre, touchant ce qu'il dit, que Iesus Christ s'est ainsi abbaissé.

Or quand il adiouste qu'il est monté par dessus tous les cieux, i'ay desia dit en un mot, que c'est comme le voulant exempter du reng des creatures, cognoissant qu'il n'est point subiet maintenant à nul changement. Et voilà pourquoy il est dit au 6. chap. des Romains que pour un coup il a souffert, mourant pour nos pechez: tant y a qu'il ne mourra plus, d'autant qu'il est entré en la vie de Dieu, c'est à dire, qu'il est fait participant de ceste gloire immortelle, tellement que nous avons à baisser les yeux, d'autant que nous ne concevons pas cest empire si haut qui luy a esté donné, que nous l'adorions, veu que les Anges de Paradis mesmes nous tiennent compagnie en cela. Car ce n'est point sans cause qu'il est dit au Pseaume, que tous les Anges de Dieu l'adorent, quand il est apparu au monde: selon que ce passage aussi est appliqué à sa personne par l'Apostre au premier chap. des Hebrieux. Cependant notons combien que Iesus Christ ne soit point enclos en certain lieu, toutesfois qu'il ne laisse pas tousiours de retenir la vraye nature de son corps. Car les Papistes ont imaginé combien qu'il soit au ciel, qu'il ne laisse point d'estre par tout: voire et cependant ils ont leurs speculations pour monstrer qu'il n'y a point d'inconvenient que Dieu ait son essence là haut, et que cependant il descende ici à nous. Et voilà comme ils cuident avoir les corps de Iesus Christ en quelque ciboire, ou comme ils le portent par les rues et le font adorer de tous: et cependant on sçait que ce n'est qu'un morceau de pain: c'est Dieu, disent-ils. Mais cela est aneantir la vraye nature de nostre Seigneur Iesus Christ. Ils alleguent sur cela, que s'il y avoit proprieté de corps, il faudroit qu'il fust en un lieu certain. Or par dessus les cieux il n'y a point de lieu, à parler à la façon des Philosophes: et il est dit que Iesus Christ y est. Voire, mais nous sçavons que les Anges, encores qu'ils n'ayent point de corps, ne sont point par tout neantmoins: car il faut qu'ils marchent selon qu'il leur est ordonné de Dieu. Puis qu'ainsi est que les Anges ne sont point comprins en lieu, et toutesfois ils n'ont pas une essence infinie, mais ont certaine mesure, encores qu'ils ne soyent pas pour avoir proportion de membres, pourquoy est-ce que Iesus Christ ne sera par dessus tous les elemens de ce monde, qu'il ne sera par dessus tous les cieux, et cependant qu'il ne laisse pas d'estre vray homme? non pas qu'il soit plus mortel, ne qu'il soit subiet à nulles passions, ni à nulles de nos infirmitez, comme il s'est auparavant assubieti à cela, quand il a voulu converser en ce monde: maintenant il en est despouillé du tout: mais quoy qu'il en soit, si est-ce qu'il retient tousiours sa vraye nature humaine. Or il est par dessus les cieux: toutesfois sçachons que ceste distance n'empesche pas qu'il ne soit et avec nous, et en nous. Et comment? Nous avons à observer ce qui a desia esté touché. Il est dit qu'il remplit toutes choses: voire, mais c'est en la vertu de son Esprit. Voilà donc le remplage dont parle S. Paul, c'est que nous soyons rassasiez des biens de nostre Seigneur Iesus Christ: quand nous sommes entez en son corps, et que nous sommes unis à luy par la foy de l'Evangile, qu'alors nous cognoissons qu'il est la fontaine qui ne tarit iamais et qui ne se peut espuiser, et qu'en luy nous avons toute varieté de biens et toute perfection.

Maintenant donc, si sainct Paul eust entendu ce qui a esté forgé par les Papistes, et qui est auiourd'huy maintenu par beaucoup d'ignorans et opiniastres, c'est à sçavoir que Iesus Christ selon sa nature humaine remplit tout, il est certain qu'il ne l'eust pas oublié: mais il laisse cela comme une absurdité. Notons bien donc ces deux mots qui sont ici mis, c'est à sçavoir d'un costé, que Iesus Christ est monté par dessus tous les cieux, et cependant qu'il ne laisse pas de remplir toutes choses. Il est dit qu'il est monté sur les cieux, voire à fin que nous ne soyons point attachez à ce monde et à nos fantasies charnelles, quand nous voudrons venir à Iesus Christ: mais qu'il nous le faut cercher par foy, eslevant nos sens en haut. Quand mesmes l'Escriture saincte dit que Dieu est au ciel, ce n'est pas qu'elle luy vueille assigner quelque lieu propre. Il y a une autre raison et toute diverse de Dieu en son essence spirituelle, et de Iesus Christ, quant au corps et à la nature humaine qu'il a prinse de nous. Car en parlant de Dieu, nous devons avoir ce principe, qu'il a une essence infinie qui remplit

nous en luy, et que nous serons faits un tous ensemble, voire pour estre conioints à Dieu son Pere, et pour estre amenez à ceste perfection de laquelle il parle en sainct Iean, quand il dit, Il vous est expedient que ie m'en aille: car mon Pere est plus grand que moy. Là nostre Seigneur Iesus ne se veut pas faire inferieur à Dieu son Pere, quant à son essence divine: car nous sçavons qu'il n'y a qu'un seul Dieu: mais il nous prend ici pour nous eslever selon nostre rudesse et infirmité, comme s'il nous menoit de pas en pas, et de degrez en degrez, ainsi que petis enfans.

Voilà donc comme il nous conioint à Dieu son Pere, iusques à ce que nous soyons vrayement transfigurez en sa gloire, de laquelle nous iouissons desia en partie par l'Evangile. Car nous ne voyons sinon comme par un miroir et en obscurité, ainsi que sainct Paul en parle en l'autre lieu. Voilà donc ce que nous avons à retenir. Or il nous faut bien faire hommage à ce Roy qui nous a este establi de Dieu son Pere, et cognoistre que vrayement nous devons estre son peuple, voire mesmes estre comme son corps. Puis qu'il nous fait un tel honneur, advisons d'estre enflammez d'autant plus en son amour, et cognoissons que Iesus Christ estant eslevé par dessus tous les cieux, est aussi Iuge du monde, voire non pas pour nous appeler à conte seulement de nos oeuvres exterieures: mais de toutes nos pensees. Et ainsi cheminons en sa crainte et en son obeissance, cognoissans que quand la trompette sonnera au dernier iour, qu'il nous faudra tous comparoistre devant luy. Et au reste, cognoissons aussi qu'il remplit tellement toutes choses, que c'est pour renverser tous nos ennemis et pour les tenir bridez, voire enchainez, tellement que quelques efforts qu'ils facent, ils ne nous pourront faire nulle nuisance. Suyvant donc ce qui est ici contenu du Pseaume, il faut bien qu'il soit haut pour obtenir victoire de nos ennemis: car autrement que seroit-ce de nous? Et de faict, considerons qu'ils nous pourroyent faire, ayans des armees infinies, qui seront tousiours pour ruiner nostre salut. Car le diable n'est pas comme un homme mortel, il a ses forces qui sont si espovantables que rien plus. Que pourroit-il faire, ne estoit que Iesus Christ remplist toutes choses? Voire, mesmes pour monstrer qu'il a puissance, et par dessus Satan, et tous ses supposts: et quoy qu'ils brassent et dressent, et qu'ils s'escarmouchent à l'encontre de l'Eglise, neantmoins que iamais ne viendront à bout de ce qu'ils entreprennent, pourco que Iesus Christ leur tient comme le pied sur la gorge. Voilà donc comme le royaume de nostre Seigneur Iesus Christ luy a este donné, avec pleine asseurance que nous serons tousiours garentis par sa main forte et invincible, puis qu'il nous a prins en sa protection, voire luy qui a este eslevé par dessus tous les cieux. Et voilà pourquoy aussi notamment sainct Paul dit que tout genouil est ployé devant luy, tant des creatures celestes que de celles qui sont ici bas, et de celles mesmes qui sont sous terre. Or quand nous oyons que les Anges s'humilient devant nostre Seigneur Iesus Christ, cognoissons qu'il les applique à nostre service, qu'ils sont nos gardiens, qu'ils veillent pour nous maintenir à l'encontre de Satan. Et puis que cest office leur est attribué par nostre Seigneur Iesus Christ, qui est leur Chef, nous devons bien estre asseurez de nostre salut. Voilà donc comme nous avons à pratiquer ce passage. Et au reste, que nous cheminions tellement sous l'obeissance de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous sentions que vrayement il nous remplit (comme desia nous avons veu auparavant) pource qu'il est en tout et par tout, et en toutes choses. Cela estoit dit de Dieu son Pere: mais nous sçavons que Iesus Christ est le moyen par lequel Dieu habite en nous. Et ainsi que nous luy soyons vrais temples, et que nous mettions peine de luy consacrer et nos ames, et nos corps, puis qu'ainsi est que luy qui est la fontaine de toute pureté, nous fait ceste grace et ce privilege, qu'il veut estre aussi en nous. Car quand nous sommes adonnez à nos pollutions, c'est autant comme si nous mettions peine à dechasser le Fils de Dieu, lequel ne se peut point mesler parmi nos corruptions et ordures. Non pas que nous puissions estre sans macule ne tache aucune: mais il ne nous y faut point plaire: plustost il nous faut batailler à l'encontre, nous efforcer de plus en plus, et nous conformer à la pureté qui est en nostre Seigneur Iesus Christ. Et comme il s'est sanctifié pour nostre usage, que nous soyons saincts, voire par la grace et vertu de son sainct Esprit, et que ceste saincteté-là soit consacré par la doctrine de l'Evangile, comme il en est parlé en l'autre lieu.

Voilà donc quant à ce remplage, qu'apres que nous aurons cognu que nostre Seigneur Iesus tient les diables et tous les contempteurs de sa maiesté enserrez en sa subietion, que nous sçachions qu'il habite vrayement en nous, et que cela nous est special, d'autant qu'il nous a choisis pour ses temples, et qu'il veut monstrer que ceste conionction qu'il a prinse avec le genre humain, quant à la nature humaine, nous est propre, et quant à son Esprit, d'autant qu'il l'a fait valoir en nous. Et que non seulement il est homme comme il a este: mais qu'il y a d'avantage, c'est à sçavoir que nous sommes os de ses os, et chair de sa chair: non pas que nous soyons creez de sa substance, mais que par la vertu de son sainct Esprit il fait decouler en nous la substance de son corps et de son sang, dont nous sommes rassasiez: que là non seulement nous avons pasture pour manger, mais

aussi pour boire, tellement qu'il y a dequoy nous contenter, moyennant que nous cognoissions les biens ausquels il nous convie, lesquels il nous presente, et desquels il veut que nous iouissions, moyennant que nous ne soyons point empeschez de nostre incredulité.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

VINGTCINQUIEME SERMON.

Chap. IV, v. 11—12.

Nous avons veu par ci devant comme nostre Seigneur Iesus Christ n'a point retiré sa vertu loin de nous, combien qu'il soit eslevé sur les cieux. Il y a bien longue distance entre luy et nous, selon que son corps est hors du monde: mais cependant si est-ce que nous le sentons tousiours present par la vertu de son S. Esprit, et par ce moyen il remplit tout. Or maintenant S. Paul declare que ceste façon de remplir est, que chacun fidele avec toute humilité se serve des dons et graces qu'il a pleu à nostre Seigneur d'eslargir à ceux qu'il a establis en son Eglise pour la gouverner: et que d'autre costé, ceux qui ont receu plus ample mesure, ne s'eslevent point pour cela, et qu'ils ne se separent, mais s'employent pour servir au commun usage, et au salut de tous enfans de Dieu. Voilà donc en somme ce que S. Paul a voulu dire, c'est que Iesus Christ ayant toutes richesses en soy, n'en a point communiqué à chacun de nous en portion egale, voire tellement que nous soyons tous parfaits: car il ne l'a point voulu: mais il a distribué certaines mesures. Et de faict, l'ordre qu'il a constitué en son Eglise le monstre: car tous ne seront pas Prophetes, tous ne seront pas Docteurs, ou Evangelistes. Il faut donc conclure que Iesus Christ nous veut departir de ses graces par certain moyen. Or de là nous avons à conclure que celuy qui presume de soy et cuide avoir tout ce qui est requis, s'abuse trop lourdement, et en deux sortes. Car il n'y a celuy qui ait receu telle perfection, qu'il n'ait encores besoin de profiter avec ses freres: voilà un item. Et puis, celuy qui est le plus excellent de tous les autres, est plus obligé à faire valoir ce que Dieu luy a commis en charge, ou comme en depost. A l'opposite, il ne faut point aussi que les petis et les ignorans portent envie à ceux qui les precedent en doctrine et sagesse, d'autant que Iesus Christ l'a ainsi voulu, et le faut, puis qu'il veut que son Eglise soit gouvernee par le moyen des hommes. Nous voyons donc maintenant à quoy le Prophete a pretendu, c'est que nous souffrions d'estre tellement remplis des dons spirituels qui appartiennent à nostre salut, que nul ne refuse d'estre enseigné par le moyen des hommes. Que nous ne soyons pas comme des fantastiques, qui voudroyent que Dieu leur envoyast quelque revelation du ciel, et qu'ils n'eussent nul besoin de predication ou lecture. Que donc nous ne soyons pas ainsi transportez d'une folle outrecuidance: mais qu'avec toute modestie, chacun, et grans et petis, se rangent à l'ordre que nostre Seigneur Iesus nous a mis sus: c'est que ceux qui auront grand sçavoir, qui seront entendus en l'Escriture saincte, qui auront grace d'enseigner, s'efforcent de servir à toute l'Eglise, comme ils y sont tenus: car c'est aussi à ceste fin que Dieu les a eslevez par dessus les autres. Que les petis et ignorans ne soyent point envieux, d'autant qu'ils ne se voyent point en portion egale: mais qu'ils recognoissent que c'est assez que Dieu ne les a point oubliez, quand il a distribué ses graces, que ç'a este pour leur profit et salut. Dieu a voulu que le tout soit communiqué, et que chacun membre du corps en ait sa part. voire moyennant que tousiours l'ordre soit gardé.

Or S. Paul en disant *que nostre Seigneur Iesus Christ a donné des Apostres, et Prophetes, et Evangelistes, et Pasteurs, et Docteurs,* nous advertit que ce n'est pas une chose inventee des hommes que l'Evangile se presche, qu'on soit assemblé pour ouir l'exposition de l'Escriture saincte, mais que Dieu l'a ainsi ordonné, et que nostre Seigneur Iesus a establi une telle loy, et qu'il nous la faut observer comme inviolable. Car de faict, sinon que l'authorité souveraine du Fils de Dieu nous fust mise en avant, selon que les hommes sont hautains, beaucoup se voudroyent exempter d'un tel ioug: Et qu'ay-ie à faire (diroit chacun) d'estre enseigné par mon compagnon? Et quand nous avons l'Escriture saincte, ne faut-il pas puiser de là tout ce que nous devons sçavoir? Pourquoy donc est-ce que quelqu'un sera preferé à toute la compagnie? Voilà donc comme il y auroit une horrible dissipation en l'Eglise, et que nul ne se voudroit assubietir à estre enseigné, nul ne voudroit estre disciple et avoir un maistre et docteur, sinon que cela nous

fust bien persuadé et resolu, que les hommes n'ont pas controuvé une telle façon, mais que le Fils de Dieu a mis un tel regime pour tous ses fideles, et veut que ceux qui ont charge d'enseigner soyent escoutez, comme envoyez de par luy, declarant que on le mesprise et qu'on luy fait iniure, qu'on luy est rebelle et à Dieu son Pere, sinon qu'en toute humilité on reçoyve sa doctrine: et quiconques veut estre tenu pour Chrestien, il faut aussi qu'il soit enfant de l'Eglise. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir, quand sainct Paul attribue à la personne de Iesus Christ ce qu'il y a des Prophetes, et Docteurs, et Pasteurs.

Au reste, à fin que nous soyons plus aisez et traittables, et que nous ne facions nulle difficulté de recevoir la doctrine qui nous a este preschee, et estre tousiours petis en l'escole de nostre Seigneur Iesus Christ, sainct Paul aussi nous monstre, quand nous avons des bons Docteurs et fideles, et autres qui taschent à nous monstrer le chemin de salut, que c'est un signe que nostre Seigneur Iesus Christ ne nous a point delaissez ne mis en oubli: mais qu'il nous est present et qu'il veille pour nostre salut. N'estimons point donc que les hommes se puissent avancer d'eux mesmes: car nul ne sçauroit dire un seul mot pour glorifier Iesus Christ, s'il ne luy est donné, et que le sainct Esprit ne gouverne sa langue. Et de faict aussi, c'est à ceste cause qu'il est dit que l'Escriture saincte est une sagesse qui surmonte tout esprit humain, et que l'homme sensuel n'y comprendra rien, et qu'il faut que Dieu nous revele ce qui estoit trop haut et trop caché pour nous. Quand donc nous voyons qu'il y a vraye exposition de l'Escriture saincte, et qu'elle est appliquee droitement à nostre usage, cognoissons que l'Esprit de Dieu nous donne tesmoignage qu'il reside au milieu de nous: pourtant que nous apprenions de recevoir un tel don et si excellent, et que nous sçachions que c'est l'hommage que nostre Seigneur Iesus demande de nous. Et voilà pourquoy aussi l'Evangile est nommé le royaume des cieux. Car nous monstrons bien que nous ne tenons point Dieu pour nostre Roy, et que nous ne voulons pas aussi honorer nostre Seigneur Iesus Christ quand il nous est envoyé, sinon que nous souffrions d'estre gouvernez par le moyen qu'il commande et qu'il approuve, c'est qu'on presche l'Evangile, et que nous luy rendions telle obeissance, que sans contredit la doctrine soit receuë, et que celuy qui a charge d'enseigner s'acquitte fidelement, et que les autres ne soyent pas si fiers de dire, Ho, ie m'en passeray bien: mais de peur de resister au Fils de Dieu, qu'ils acceptent avec toute docilité ce qu'on leur dit, et souffrent d'estre enseignez, et que nous continuyons en cela tout le temps de nostre vie, comme encores il sera tantost declaré plus au long.

Or outre cela S. Paul par la diversité qu'il met des offices, exprime encores mieux combien nostre Seigneur Iesus Christ s'est monstré pourvoyable pour le salut des siens, quand il n'a rien laissé derriere de ce qui estoit requis et utile pour les amener à cest heritage de salut. Il nous faut ici noter, quant est des offices que S. Paul recite, qu'il y en a eu aucuns temporels, comme des Apostres: car ils n'ont pas este eleus pour dire que iusques en la fin du monde cela demeurast: mais ç'a este seulement pour publier la doctrine de l'Evangile, iusques à ce qu'elle eust este receuë par tout le monde (ie di en toutes regions et pays), combien que chacun ne s'y soit pas monstré obeissant. Il y a donc eu ceste raison speciale pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ a ordonné douze Apostres, ausquels S. Paul a este conioint depuis pour prescher entre les Payens. C'a este comme s'il eust voulu entrer en possession de son Royaume: mais depuis que l'Evangile a este ainsi authorisé, l'office d'Apostre a cessé. Cependent ils ont eu des compagnons et adioints, qui estoyent non pas en degré pareil, mais en charge commune, à fin d'espandre la semence de salut çà et là: et S. Paul les nomme Evangelistes. Comme aussi parlant à Timothee, il dit, Accompli diligemment l'œuvre d'Evangeliste. Voilà donc deux offices qui ont este pour un temps.

Or quant est de l'office des Prophetes, nous ne l'avons pas non plus auiourd'huy en telle excellence, comme on voit: car Dieu a diminué ses graces pour l'ingratitude du monde. Non pas que cependant il ne se monstre autant liberal comme il est requis pour nostre salut. Mais quoy qu'il en soit, si est-ce d'autant que nous ne sommes pas dignes que ces thresors soyent desployez comme du commencement de l'Evangile, voilà pourquoy il nous en donne petite portion. Quoy qu'il en soit, les Prophetes ont servi d'estre comme expositeurs de la volonté de Dieu, et avoyent une intelligence plus haute beaucoup des Escritures, que n'avoyent pas les Docteurs communs, qui avoyent l'office d'enseigner. Quant est des Pasteurs dont parle S. Paul, ce sont les Ministres de la Parole qui ont charge ordinaire d'enseigner en quelque lieu. Autant en est il des Docteurs, comme nous voyons l'exemple au 13. chap. des Actes en l'Eglise d'Antioche. Vray est que nul ne peut estre Pasteur, sinon qu'il enseigne: mais cependant les Docteurs ont une charge à part, c'est d'exposer l'Escriture, à fin qu'il y ait tousiours bonne et saine intelligence, qui ait sa vigueur, et qui continue en l'Eglise, et que les heresies et fausses opinions ne pullulent point, mais que la foy demeure ferme sur tout. Voilà donc dequoy servent les Docteurs. Donc nous voyons ceci par ce qui nous est recité

contens de n'avoir nulle religion. Apres, ceux qui font beau semblant, encores voudront-ils que ce soit seulement un ombrage de ceremonies que de l'Evangile. Quoy qu'il en soit, ils ne voudroyent porter nul ioug, ils ne peuvent souffrir d'estre redarguez en leurs vices: mais voudroyent avoir une licence brutale: moyennant qu'ils facent tout ce que bon leur semblera, ils seront contens que l'Evangile se presche, comme s'ils accordoyent cela à Iesus Christ par complot et paction: mais cependant il n'y a qu'hypocrisie, et mesmes ils ne peuvent cacher tellement leur fiction, qu'on ne voye bien qu'ils sont effrontez comme putains: car il est certain qu'on trouvera plus de religion en la Papauté qu'entre ceux qui sont aux lieux où l'Evangile se presche. Mais le comble de tout le mal est, qu'il y a de ces vileins qui occupent la chaire de verité, dont les uns sont yvrongnes, les autres paillards, les autres blasphemateurs: bref, il y a une telle impieté que c'est une horreur. Cognoissant donc cela, que nous baissions les yeux, condamnant l'ingratitude et rebellion qui est en nous, comme cela est cause du desordre que nous voyons. Mais quoy qu'il en soit, cependant si nostre Seigneur encores nous donne ce bien, que sa doctrine nous soit preschee, là nous avons une certaine marque et infaillible qu'il nous est prochain et qu'il procure nostre salut, qu'il nous appelle à soy, comme s'il avoit la bouche ouverte, que nous le vissions là en personne. Nous ne pouvons donc faillir ni estre trompez en nous asseurant que Iesus Christ nous convie à soy, et qu'il a les bras estendus pour nous recevoir, toutesfois et quantes que l'Evangile nous est presché. Et ne faut pas que nous cerchions des revelations celestes et que nous soyons extravagans: car puis que la Parole est en nostre coeur et en nostre bouche, ne demandons plus, Qui est-ce qui volera par dessus les nues? Qui est-ce qui descendra iusques aux abysmes? Cognoissons que Dieu se presente en la personne de son Fils unique, quand il y a des Pasteurs et Docteurs.

Et cependant regardons tousiours à ce que i'ay dit, c'est que ceux ausquels Dieu aura eslargi plus de grace, cognoissent que par ce moyen ils sont tant plus tenus à s'employer là où nostre Seigneur les a assignez, et où il les veut approprier. Celuy donc qui aura du sçavoir ne se doit pas eslever pour cela: mais se cognoissant estre detteur à tout le corps, doit bien examiner comme il pourra servir à la gloire de son Dieu de ce qu'il luy a commis en charge, et qu'il face profiter le don qu'il a receu, sçachant que l'usage en est commun à tous, combien que Dieu luy ait mis cela en depost, et qu'il vueille qu'il en soit gardien, si est-ce qu'il ne le doit pas tenir serré comme un thresor en un coffre, mais en faire part à ceux qui en ont faute et besoin. Cependant aussi gardons nous de porter envie à ceux que Dieu aura ainsi voulu honorer, qu'il n'y ait point de ialousie pour dire, Et quoy? Faut-il que cestuy-là soit ainsi preferé à moy? Car nous-nous despitons contre Dieu en ce faisant. Et ainsi, que chacun cognoisse son ordre et son degré, et que nous ne plaidions point à l'encontre de nostre Dieu, sçachant que c'est un arrest irrevocable que de ce qu'il a ordonné en son Eglise. Ainsi donc, que nous detestions ces enragez, qui voudroyent oster la police laquelle nous voyons estre fondee en l'authorité du Fils de Dieu. Il y en a qui pensent que ce soit chose superflue que l'Evangile se presche, et que cela est comme pour les petis enfans, et qu'ils ont le sainct Esprit pour leur donner revelation du ciel à chacune heure. Or il est certain que le diable les aveugle en telle presomption, et on sçait qu'il auroit tout gaigné, quand ce moyen de nostre salut seroit aboli et osté. Car comme sainct Paul dit que la predication de l'Evangile doit servir à la perfection de l'Eglise pour nous amener au Royaume des cieux: aussi à l'opposite, quand il n'y a plus de doctrine ne de Pasteur, il faut que le diable domine par dessus, en sorte que nous soyons dissipez et qu'il n'y ait plus que ruine et perdition. Ainsi donc apprenons de nous renger à cest ordre-ci, puis qu'il n'est point des hommes, et que sans contredit tous, grands et petis nous souffrirons que Dieu nous conduise par tel moyen, puis qu'il luy a pleu l'ordonner. Et nous voyons aussi comme les enfans de Dieu sont appelez enfans de l'Eglise. Et sainct Paul monstre que nostre Seigneur Iesus regnera à ceste condition, que sa parole soit tousiours en la bouche des hommes. Il ne dit pas que les Anges viendront pour nous reveler ce que Dieu veut que nous cognoissions: mais il dit qu'il faudra que nous sçachions la volonté de Dieu par le moyen de ceux qui ont la charge et l'office de nous l'annoncer. Car comme du temps de la Loy il estoit dit que les sacrificateurs estoyent Anges de Dieu, et qu'on viendroit s'enquerir de leur bouche: aussi maintenant Dieu ne veut pas que nous voltigions en l'air par nos fantasies: mais que nous venions à la fontaine qui nous est ouverte, quand nous voudrons boire. Si un homme vouloit aller cercher la source d'une fontaine (ie di selon qu'elle est cachee en terre) et sa premiere origine, et qu'il ne daignast boire iusques à ce qu'il l'eust trouvee, ne faudroit-il pas qu'on le tinst comme un forcené et comme un enragé? Il est bien certain. Or voilà Dieu qui a prouveu à nostre infirmité, quand il n'a point voulu que nous fissions de longs circuits pour estre fidelement enseignez en sa parole: car il nous fait venir la fontaine qui estoit cachee et

soyons conioints comme freres, tendans tous à un but, ayans nostre Chef qui nous recueille, tellement qu'il n'y ait ni envie, ni mal-vueillance, ni sectes, ni rien qui nous divise.

Or pour nous amener là, il dit *qu'il y a un Dieu, qu'il y a un Seigneur, auquel toute maistrise a esté donnee, il y a un Baptesme, il y a une foy, nous sommes tous appelez à un heritage.* Apres avoir dit cela, il adiouste que Iesus Christ encores pour mieux ratifier ceste unité-là, a voulu qu'un seul homme enseignast les autres, et que la compagnie l'escoutast, et que cependant nous ayons tous une mesme foy, et celuy qui parle, et ceux qui escoutent. D'autant donc que nous ne pouvons estre tous Apostres, et Docteurs, et Prophetes, il en a eleu d'aucuns pour estre mis en cest estat et office, à fin que nous soyons amenez à ceste unité, et que Iesus Christ soit recognu pour Chef, que nous soyons tous recueillis sous luy. Voilà comme sainct Paul en parle. Or maintenant s'il y eust eu quelque principauté souveraine, que Dieu eust voulu assigner un siege en ce monde, duquel l'Evesque eust esté par dessus toute l'Eglise, et que sa charge se fust estendue, que sa superiorité eust deu valoir par ci et par là, il est certain que sainct Paul ne l'eust pas oublié, ou c'eust esté à luy une faute par trop lourde. Eust-il parlé par le sainct Esprit, et que cependant il eust laissé le principal, et ce qui estoit le plus convenable à son propos? Ainsi, quand il n'y auroit que ce seul passage, il est certain que c'est pour rendre l'impudence des Papistes confuse, quand ils disent qu'il faut qu'il y ait un chef subalterne en ce monde: et d'autant que Iesus Christ s'est retiré de nous, qu'il faut qu'il ait ici son vicaire. Or il est certain que sainct Paul a voulu aussi monstrer ce que nous avons veu en d'autres passages, c'est que l'Apostolat de sainct Pierre ne s'est point estendu iusques à nous: car il a esté assigné proprement aux Iuifs, comme il est declaré au second chapitre des Galates. Mais quoy qu'il en soit, nous voyons ici l'ordre perpetuel que nous devons observer, et auquel il nous faut tenir, si nous voulons estre subiets à nostre Seigneur Iesus Christ. Ce n'est point d'avoir un Pape: mais que chacune Eglise ait Pasteurs et Docteurs selon son usage, selon le nombre du peuple, selon l'exigence du lieu: que quand nous serons ainsi un corps d'Eglise, nous ayons le regime, duquel il est impossible de nous passer, à cause de nostre rudesse et de la debilité de nostre foy, il faut que nous ayons ce remede que nostre Seigneur Iesus nous a donné, et veut qu'on se tienne à son dire et à son authorité. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Derechef S. Paul continue puis apres de nous monstrer le bien inestimable que nous avons d'une telle police, et le fruict que nous en recevons. Car (comme desia nous avons touché) les hommes ont ceste hautesse en eux, que chacun voudroit estre le plus grand. Ainsi il n'y a rien meilleur que de cognoistre que Dieu a procuré nostre salut, quand il nous a ordonné ceste façon de regime, c'est qu'il y ait des Pasteurs qui nous enseignent. Car c'est comme batailler contre nostre salut, si nous voulons faire des revesches, de ne point trouver bon ce que Dieu a ordonné pour nostre souverain bien. Il est vray que s'il n'y avoit que cela, que Dieu l'a ainsi voulu, malheur sur celuy qui s'ose rebequer contre la maiesté de son Createur. Mais tant y a qu'on voit nostre malice: et encores que nous confessions que c'est bien raison d'obeir à Dieu, si est-ce que nous ne le pouvons pas faire de nostre bon gré, et d'un franc courage, sinon que quant et quant nous appercevions à l'oeil que c'est nostre profit de le faire ainsi, et que Dieu n'a pas seulement voulu nous humilier sous luy, mais qu'il nous a voulu eslever quant et quant, en voulant que cest ordre fust gardé.

Voilà donc à quoy S. Paul a pretendu ici. Car ce n'est point assez que nous ayons en reverence ce que Dieu nous commande, ou que nous tremblions dessous, à fin de nous y conformer à demi par force, à demi par amitié: mais il faut que nous y venions avec un desir ardent. Et comment cela se fera-il? Cognoissant que c'est nostre profit. Or quand nous cognoissons cela, et sur tout qu'il est question de nostre salut, nous devons bien y appliquer tous nos sens, autrement nostre ingratitude sera moins supportable quand nous viendrons repousser ce que Dieu nous offre, non seulement ayant esgard à soy: mais plustost à nostre profit. Voilà donc ce que S. Paul a entendu, disant que l'Evangile se presche, et qu'il y a gens ordonnez à cela expressément, à fin que nous soyons tous unis, et qu'il n'y ait point de dissention entre nous. Et aussi au contraire, sainct Paul declare que tous ces fantastiques qui reiettent l'ordre commun et veulent estre si spirituels qu'ils sont comme ravis par dessus les nues, que ceux-là sont separez du corps de l'Eglise, renoncent quant et quant à Dieu, et mesmes qu'ils doyvent estre detestables, qu'on les doit fuir comme pestes mortelles, d'autant qu'ils mettent dissipation en l'Eglise. Car si nous desirons d'estre unis, tout ce que nous pourrons attenter sera en vain, sinon que nous-nous tenions à ce qui nous est ici dit par sainct Paul, c'est à sçavoir que nostre Seigneur Iesus a voulu faire une certaine liaison en son corps. Et ainsi, quand quelqu'un dit qu'il se veut retirer de l'obeissance de l'Eglise, c'est autant comme s'il coupoit les nerfs d'un corps. Ie feray

semblant d'aimer un corps, et cependant i'iray couper les nerfs çà et là, en sorte que tout le corps sera comme desioinct et desmembré, il demeurera là assopi, et en la fin tout s'en ira à pourriture. Ainsi est-il de nous: car nous devons estre liez ensemble, et Dieu y a tresbien pourveu. Et comment? Quand il a donné des Prophetes, des Docteurs et Pasteurs, et Evangelistes. Maintenant nous reietterons cela: et qu'est-ce à dire, sinon que nous voulons rompre toute l'unité que nostre Seigneur avoit dediee entre nous? En somme sainct Paul monstre ici que tous ceux qui ne se rengent point à la doctrine de l'Evangile, et qui ne portent nulle reverence au ministere, que ceux-là sont ennemis mortels du peuple de Dieu, et qu'ils cerchent sa confusion: et pourtant qu'on les doit fuir comme des loups, d'autant qu'ils sont du tout insupportables, veu qu'ils procurent la ruine de l'Eglise, qu'ils veulent despiter Dieu en ce qui avoit esté bien reiglé, et qu'ils renoncent à la perfection de tous biens.

Bref, sainct Paul adiouste puis apres, *que c'est l'edification du corps de Christ*. Et c'est aussi à fin de rendre encores plus detestables tous ceux qui ne se veulent point adonner à ce regime spirituel, que nostre Seigneur Iesus approuve: car le corps de nostre Seigneur Iesus nous doit estre precieux. Il est vray que c'estoit assez d'avoir dit l'Eglise: mais S. Paul usant de ce titre si honorable, nous monstre que c'est un sacrilege par trop enorme, quand nous cerchons à deschirer le corps de nostre Seigneur Iesus Christ. Or est il ainsi qu'il ne peut estre edifié, c'est à dire, il ne peut estre amené à son integrité, ni persister en son estat, sinon par le moyen de la parole qui se presche. Ainsi donc, si nous avons zele à ce que Dieu soit servi et honoré, et que nous endurions paisiblement que nostre Seigneur ait son siege royal pour dominer au milieu de nous, que nous soyons son peuple, que nous soyons sous sa protection, si nous desirons d'estre edifiez en luy, et y estre conioints, et y perseverer iusques en la fin: si (brief) nous desirons nostre salut, il faut que nous apprenions d'estre humbles disciples pour recevoir la doctrine de l'Evangile et pour escouter les Pasteurs qui nous sont envoyez, comme si Iesus Christ parloit luy mesme à nous en personne, sçachant qu'il veut esprouver l'obeissance et la subietion de nostre foy en cela, quand nous escouterons les hommes mortels, ausquels il a donné telle charge. Que donc nous monstrions le zele que nous avons que Dieu soit honoré, et le desir aussi et la solicitude que nous avons de nostre salut, et du bien commun et edification de l'Eglise, qui sera quand et petis et grans s'accorderont en cela, que Iesus Christ ait ses organes par lesquels il parle à nous, que nous soyons attirez à luy: que ce moyen-là soit observé, par lequel il nous veut benir tellement que nous ayons de quoy le glorifier, voyant qu'il a voulu tousiours procurer le salut de nos ames, qu'il est prochain de nous, et qu'il besongnera tellement que rien ne nous defaudra de ce qui nous est utile.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

VINGTSIXIEME SERMON.

Chap. IV, v. 11—14.

Nous avons veu ce matin, comme Dieu ayant esgard à nostre fragilité, a voulu user de ce moyen pour nous attirer à soy: c'est que nous soyons familierement enseignez par des hommes mortels semblables à nous: comme aussi il monstre qu'en cela il a regardé à ce qui estoit le plus propre pour les siens. Car en disant qu'il envoyera tousiours un Prophete en Israel du milieu du peuple, c'est pour monstrer qu'il ne le faudroit pas cercher fort loin, et qu'il tiendroit un moyen pour converser privément au milieu de nous. Ainsi maintenant quand l'Evangile nous est presché, c'est autant comme si Dieu descendoit à nous, quand il s'accommode ainsi à nostre petitesse. Tant s'en faut donc que nous devions dedaigner l'ordre qu'il a mis entre nous, que nostre ingratitude sera plus vileine si nous ne cognoissons combien il nous a aimez, de ce qu'il nous traitte selon nostre petite capacité. Car pource que nous ne sommes pas d'une vertu si excellente que les Anges, [illegible] quoy aussi il nous donne les moyens [illegible] necessaires, comme il le cognoist. [illegible] nant S. Paul adiouste que cela [illegible] pour un petit de temps: [illegible] continuer tout le temps de [illegible] s'il n'eust point adiousté [illegible] pouvoit dire qu'il nous [illegible] reigle que Dieu nous [illegible]

comme on envoyera les petis enfans à l'escole, mais ce n'est pas à fin qu'ils y consument toute leur vie. Il eust donc semblé que ce qui a esté dit par ci devant fust temporel, et que quand nous aurions esté enseignez un an ou deux, cela nous deust suffire, et que chacun seroit assez grand clerc pour se passer de toute instruction. Or S. Paul declare que cependant que nous serons en ce monde, il nous faut tousiours profiter en l'escole de Dieu, et qu'il nous faut iournellement avoir les aureilles batues de sa parole, à fin d'estre retenus d'un costé, et à fin d'estre confermez et avancez de plus en plus. Car prenons le cas que nous fussions si habiles gens de cognoistre tout ce qui nous est utile au bout de deux ou trois ans, si est-ce que nous sommes si volages, que tantost chacun de nous se pourroit esgarer, sinon que nous fussions retenus. Cela donc sert à la constance et fermeté de nostre foy, quand Dieu veut que sa parole nous soit preschee iusques à la mort.

Mais il y a encores une necessité plus grande, c'est que ceux qui cuident estre les plus avancez, quand ils auront bien examiné tout ce qui est en eux, trouveront qu'ils sont encores bien loin d'estre parvenus à leur but. Et ainsi, il faut que iournellement nous soyons confermez de plus en plus, que la clairté de nostre foy s'augmente, comme nous voyons le iour aller tousiours en croissant iusques au Midi. Ainsi il faut que iusques à ce que le Soleil de iustice nous apparoisse, que tousiours nous profitions de plus en plus. Vray est que la presomption est telle entre les hommes, qu'on ne peut persuader ceci à beaucoup de gens: mais c'est d'autant qu'ils se contentent de leur asnerie. Comme on en verra beaucoup qui ont estudié trois mots de Latin, et les voilà si fiers et si presomptueux, qu'il leur semble qu'ils ayent passé tous les plus grans Docteurs du monde. Et ceux qui commencent aussi à estudier en quelque science, il est certain qu'ils se font à croire qu'ils sont desia parvenus iusques à la perfection: et cependant à grand'peine en auront-ils les commencemens. Autant en est-il des arts mecaniques, qu'il n'y en aura point de si hardi que le plus ignorant, il fera tout sans difficulté, plustost qu'un homme qui aura profité beaucoup. Ainsi en est-il de ces chrestiens volages, quand ils auront au bout de la langue quelque mot de l'Evangile, les voilà, ce leur semble, comme demi Anges, et ne tiennent plus conte de profiter. Mais ceux qui appliquent toute leur estude à tousiours apprendre en l'escole de Dieu, ceux-là cognoissent au bout de dix et de vingt ans ce qui leur defaut.

Quoy qu'il en soit, notons bien ce qui est ici prononcé par l'Apostre, c'est que Dieu ne veut point que pour deux ou trois ans seulement nous ayons instruction de l'Evangile: mais que nous poursuivions en cela: quand nous vivrions cent ans et plus en ce monde, que tousiours il nous faut estre escoliers, et que toute nostre sagesse est de sçavoir que nous ne sommes point encores tellement approchez de nostre perfection, qu'il ne nous falle marcher plus outre. Et là dessus nous devons chacun en son endroit nous picquer et soliciter: et puis que Dieu nous fait ceste grace, que iamais il ne se lasse qu'il ne soit tousiours prest de continuer à nous enseigner, que nous ne soyons point lasches. Et quand nous aurons retenu un iour quelque doctrine qui nous sera utile, que nous sçachions qu'encores n'est-elle pas si bien imprimee en nostre esprit qu'il seroit besoin, et que nous ne la sçavons pas encores si bien qu'il seroit requis. Et puis, si nous avons este enseignez en un article, et en deux, et en trois, qu'il nous en defaut encores beaucoup: ou bien il n'y a celuy si habile qui n'ait encores mestier d'estre exhorté. Brief, en toute sorte, sçachons que quand Dieu a mis ce regime en son Eglise, que sa Parole se presche, c'est à fin que cependant que nous sommes en ce pelerinage terrien, tousiours nous venions à l'escole où Dieu nous enseigne: car nous cheminons en foy (dit sainct Paul) et non pas en veuë. En cela il nous monstre que nous ne sommes pas encores capables de contempler la gloire de Dieu (comme aussi sainct Iean en parle en sa premiere Canonique), que cela ne sera pas iusques à ce que nous soyons du tout transfigurez et que nous serons semblables à Dieu: nous le verrons (dit-il) tel qu'il est. Maintenant (comme aussi sainct Paul en parle en l'autre lieu) nous voyons en partie, nous cognoissons en partie, voire d'autant que nous cheminons en foy. Or la foy dont procede-elle? Comment est-ce qu'elle se nourrit et s'augmente? Cest par la Parole de Dieu. Quand nous avons la predication, que nous sommes diligens d'y estre edifiez, voilà par où et par quel bout nostre foy commence, voilà comme elle continue et comme elle croist de iour en iour, iusqu'à ce qu'elle soit du tout accomplie, comme nous verrons. Et pour ceste cause aussi sainct Iean appelle et ieunes et vieux, et gens qui sont en fleur d'aage, à fin que tous se rangent à l'obeissance de l'Evangile: Vous anciens, venez ouir que celuy qui est devant tous temps, est apparu (parlant de nostre Seigneur Iesus Christ). Et vous ieunes gens et petis enfans, apprenez que vous avez un Pere au ciel. Et vous gens robustes, cognoissez où gist vostre vertu. Brief, sainct Paul nous monstre ici, que les enfans de Dieu doyvent avoir ceste humilité en eux, de s'assubietir pour avoir instruction de iour en iour, et d'an en an: et qu'ils cognoissent qu'encores ils ne sont point parvenus où ils tendent, et où ils doyvent aspirer.

Et c'est aussi ce qu'il adiouste, *Iusques à ce que nous soyons tous conioints en l'unité de la foy.* Pource que si la necessité nous contraignoit, nous pourrions defaillir du tout, il n'y auroit nulle bride qui nous peust retenir, comme desia nous avons monstré ce matin. Voilà pourquoy sainct Paul nous dit que nous ne sommes pas encores venus là où cuident ces phantastiques qui s'eslevent en vaine outrecuidance, comme si rien ne leur defailloit plus: S. Paul dit que nous n'en sommes pas encores là. Vray est que nous devons tascher d'estre tous unis (comme desia nous avons monstré) et sans concorde il n'y a ni Eglise entre nous, ni religion, Et Dieu n'y est nullement adoré ne servi: mais nous tendons tousiours à ceste concorde, comme à toutes autres vertus. Et cependant que nous cheminons en ce monde, tousiours il faut marcher plus outre: comme aussi ce n'est point en vain que ceste vie est nommee une course et un chemin qui nous est ordonné de Dieu. Voilà donc comme il parle ici de l'unité de la foy: non pas que les Chrestiens cependant qu'ils sont en train de profiter, doyvent estre differens l'un d'avec l'autre et avoir des opinions repugnantes: mais sainct Paul monstre que la foy ne peut estre une, iusques à ce qu'elle soit bien appuyee. Or est-il ainsi qu'il y aura tousiours des imperfections et infirmitez, il y aura des nuees d'ignorance. Il faut donc que nous tendions au mesme but qui nous est ici proposé. Au reste, il nous faut bien noter ce que sainct Paul adiouste de la cognoissance du Fils de Dieu: car en cela il nous monstre quel est le sommaire de la foy, ce n'est pas de vaguer de costé et d'autre: mais quand nous aurons cognu que c'est de Iesus Christ, quelle est sa vertu, et les biens qu'il nous a apportez, voilà quel est le vray accomplissement de la foy. Pourtant i'ay dit que ce poinct est notable: car nous voyons comme le povre monde a este seduit et abusé par ci devant et est encores en la Papauté, que ceux qui ont encores quelque devotion, se tormenteront beaucoup, et travailleront de s'enquerir de ceci et de cela, tousiours scrupules, tousiours questions: mais ils sont de l'estat de ceux dont parle sainct Paul, qui apprennent tousiours, et ne peuvent iamais rien sçavoir. Sainct Paul parle là de ces bigots qui mesprisent la simplicité de l'Evangile, et se destournent de Iesus Christ pour suyvre leurs foles inventions. Ils auront leurs speculations d'un costé et d'autre: ils travailleront assez, mais ils ne sçauront iamais rien: car il nous faut adresser à Iesus Christ, puis qu'en luy tous les thresors de sagesse et d'intelligence sont cachez, que nous trouverons toute la substance de nostre salut en luy seul.

Quand donc nous aurons cognu que Iesus Christ nous a este donné de Dieu son Pere pour nous reconcilier par sa mort et passion, que nous aurons cognu que c'est en luy seul qu'il nous faut cercher nostre iustice, d'autant que nous avons este lavez par son sang de toutes nos macules et pollutions, qu'il a satisfait pour toutes nos dettes desquelles nous estions redevables, que par son sainct Esprit il nous a sanctifiez et dediez pour servir à Dieu, qu'il est nostre Advocat pour nous faire trouver grace en toutes nos prieres et oraisons: quand nous aurons cognu cela, nous pouvons despiter tout ce que les autres cuident sçavoir, et ce qu'ils auront imaginé sans aucune certitude. C'est donc pourquoy sainct Paul notamment a ici adiousté ce mot de la cognoissance du Fils de Dieu, à fin de mieux definir qu'emporte ce mot de Foy. Car il trottera assez en la bouche des hommes, chacun se dira fidele: mais cependant si on demande à ceux qui à pleine bouche se vantent d'estre comme piliers de l'Eglise, et d'estre tant bons catholiques que rien plus, comme on en voit assez: si (di-ie) on leur demande que c'est de foy, ils demeureront là tout court. Ils diront bien que c'est croire en Dieu: mais les Papistes et les Turcs parleront ainsi: cependant nous condamnerons les Turcs, d'autant qu'ils ne sçavent que c'est de croire. Autant en est-il des Papistes. Mais en quoy differons-nous d'avec eux, nous qui nous appelons Chrestiens? C'est de sçavoir comment Dieu nous a envoyé Iesus Christ, à fin que par luy nous soyons amenez plus haut: que nous sçachions qu'il est nostre Pere, d'autant qu'il ne nous veut point imputer nos pechez, mais qu'il nous reçoit en son amour par sa bonté gratuite: qu'il nous repute iustes quand en vraye repentance nous passons condamnation, que nous confessons qu'il n'y a rien en nous que tout malheur, que nous cerchons tout nostre bien en Iesus Christ. Voilà donc comme nostre Seigneur Iesus Christ est le vray obiect, ou le blanc auquel nous tendons. Si on tiroit ou de l'arc, ou de l'arbaleste, ou de la haquebute, et qu'il n'y eust nul blanc, tellement que chacun tirast à tors et à travers, que seroit-ce? Ainsi en est-il de tous ceux qui n'ont point leur adresse à nostre Seigneur Iesus Christ: car ils extravaguent et ne font que s'envelopper en beaucoup de perplexitez: et nous serons tousiours en danger d'estre seduits et circonvenus par les hommes, sinon que nous cognoissions Iesus Christ, et qu'ayans là tout nostre contentement, nous sçachions qu'il est le vray sommaire de nostre foy.

Or sainct Paul adiouste plus outre, *que cela est pour l'aage de perfection, et pour nostre vray accomplissement.* En quoy il signifie (comme i'ay desia touché) que cependant que nous vivons en ce monde, il nous faut croistre et profiter, sçachant qu'il y a encores des infirmitez beaucoup, et que

nous ne sommes pas parvenus à nostre droite grandeur. Or ce n'est pas à dire pourtant que nous soyons petis enfans, comme il adioustera puis apres: mais ici il met comme trois degrez d'aage: il y a l'enfance: il y a puis apres, quand on passe les douze ans et qu'on n'a pas encores telle discretion et prudence qu'on se puisse gouverner. Il faut donc tousiours pour ce temps-là profiter. Et quand on est parvenu en l'aage de quarante ans, voilà l'homme qui est en son estat: car et de corps et d'ame il doit desia avoir quelque degré auquel il s'arreste. Non pas qu'il ne nous falle profiter à soixante ans aussi bien: mais ie parle de ceste similitude que met ici sainct Paul. Il dit donc en premier lieu, qu'il nous faut tousiours escouter l'Evangile, iusques à ce que nous soyons venus en aage de perfection. Et quand est cest aage-la? C'est en la mort, dit-il: car il ne faut point ici conter les ans de l'homme. Depuis qu'un homme aura passé cinquante ans, il decline, et de sens et de memoire, ce semble. Mais S. Paul dit que nous ne serons iamais en nostre grandeur et pleine mesure, si nous ne sommes despouillez de ce corps. Voilà donc l'aage spirituel des Chrestiens, c'est quand ils sont sortis du monde. Or regardons maintenant quels nous sommes, depuis que nous avons commencé de profiter en l'Evangile: nous sommes comme un enfant qui est desia à demi homme: il aura passé quinze ans, il en aura passé vingt: toutesfois il ne laisse pas de profiter tousiours, car il en a besoin, sçachant que s'il a estudié, il n'est pas encores au dernier degré, il n'a pas acquis un iugement posé et rassis comme il seroit besoin. Cependant il se pourra bien faire qu'un enfant de vingt ans aura sur le doigt toutes les sciences ausquelles il aura este instruit et formé: toutesfois il ne laissera pas encores d'estre volage, et ne sçauroit appliquer cela en usage, d'autant que cela n'est pas encores meuri: c'est comme du bled qui sera verd, ou quand il y aura belle monstre de vendange et que le raisin ne sera pas encores meuri. Ainsi donc en est-il de cest aage-là. Et pour ceste cause S. Paul par similitude dit que les Chrestiens, cependant qu'ils vivent, encores qu'ils eussent soixante, ou quatre vingts, ou cent ans, si faut-il qu'ils soyent tousiours semblables à des enfans, non pas enfans de sens, mais à ieunes gens qui sont en aage de profiter, et qui volontairement se rangent et se laissent gouverner, sçachans bien qu'ils n'ont pas encores un conseil bien meuri.

Cependant sainct Paul nous dit qu'il ne nous faut point estre comme des petis enfans qui n'ont encores ne sens ne discretion, et qui à grand' peine peuvent discerner entre le bien et le mal. En premier lieu donc il nous faut bien retenir ceste leçon, c'est que quand nous aurons beaucoup veu et experimenté en ce monde, et que nous aurons tracassé çà et là, que nous aurons este exercez en beaucoup d'affaires, là où nous cuiderons estre les plus rusez du monde, que toutesfois nous ne sommes pas encores si sages que nous n'ayons besoin de profiter. Et pourquoy? Car il est ici question de la sagesse de Dieu, qui surmonte tout sens humain: et nous pourrons estre prisez tant et plus selon les hommes, si est-ce toutesfois que nous ne cognoissons qu'en partie: et pourtant ne nous y trompons point. Et ainsi que nous despouillions ceste folle arrogance, d'estimer que nous soyons assez sages, ie di mesmes ceux qui sont pour enseigner les autres: mais que nous demeurions tousiours escoliers. Car combien que Iesus Christ ait ordonné certains conducteurs qui ayent l'office de guider les autres et leur monstrer le chemin, ce n'est pas à dire que ceux-là soyent tant sages qu'ils ne doivent estre escoliers avec les autres. Car celuy qui parle, il faut qu'il reçoive instruction quant et quant: et iamais nul homme ne sera propre pour declarer la volonté de Dieu aux autres, sinon que iournellement il y profite. C'est donc ce que nous avons à retenir, à sçavoir d'estre bien persuadez que si nous ne profitons, nous allons comme une escrevice. Car ceux qui ne s'avancent point en la doctrine de salut, combien qu'ils se vantent d'estre enseignez en l'escole de Dieu, il est certain qu'ils reculent d'autant. Et ainsi gardons bien de nous assopir, et de nous tenir là comme en nostre degré et comme si rien ne nous defailloit plus: mais cognoissans que nostre vie est accomparee à un chemin, apprenons de marcher plus avant et de gagner tousiours quelque pas, et de soliciter nostre paresse et tardiveté, en sorte que de iour en iour on cognoisse que nous avons acquis quelque cognoissance: ou bien que nous avons mieux entendu ce que nous cuidions estre du tout imprimé en nostre cerveau: ou que quelque autre article qui nous estoit incognu auparavant nous a esté declaré. Que nous facions donc un amas de iour en iour de ce thresor-là. Et si les vieilles gens ont tant plus de soin d'amasser quand ils se voyent prochains du sepulchre, pource qu'ils se voyent debiles, qu'ils ont besoin d'estre secourus et craignent tousiours d'estre destituez de l'aide des hommes: si donc ceste cognoissance-là les pousse tellement que l'avarice mesme les brusle, de nostre costé ne devons-nous pas avoir grand'honte quand nous sentirons en nostre vieil aage qu'il y a encores beaucoup de foiblesses et de vices, si nous ne faisons provision de la Parole de Dieu, et si nous sommes convaincus d'ignorance, que nous ne taschions d'estre tousiours esclairez, iusques à ce que le soleil

de iustice (qui est nostre Seigneur Iesus Christ) nous luise comme en plein midi?

Voilà donc comme il nous faut pratiquer ceste doctrine de S. Paul, c'est en premier lieu, de nous humilier tellement, que nul ne s'attribue par vaine fantasie plus qu'il n'appartient: mais que nous advisions de tousiours poursuyvre nostre chemin, sçachant bien que nous ne sommes point parvenus au but. Et voilà pourquoy aussi sainct Paul dit qu'il ne regarde point à ce qu'il a desia fait: mais à ce qu'il luy reste. Sainct Paul avoit fait grand chemin, il avoit travaillé grandement pour l'Evangile, il avoit esté paravant ravi iusques au troisieme ciel, il avoit là cognu des secrets desquels il n'est point licite de parler aux hommes. Le voilà donc comme un homme qui a esté enseigné en l'escole des Anges: et quant aux hommes il avoit surmonté tous les autres Apostres: toutesfois il dit qu'il faut qu'il s'efforce et qu'il mette peine d'atteindre au but auquel il pretend. Or si sainct Paul a parlé ainsi, que sera-ce de nous qui sommes encores quasi à l'A, B, C? Voilà donc quant à ceste perfection d'aage, que nous sçachions que nous ne pouvons pas (iusques à ce que nous soyons despouillez de toutes infirmitez de nostre chair) nous passer d'instruction nouvelle et quotidienne: iusques à ce que nous soyons sortis de ce monde, il faut que nous souffrions comme ieunes gens dociles et modestes, d'estre conduits et gouvernez, et que nous croyons bon conseil, sçachans que nous en avons besoin. Pourtant sainct Paul attribue cela à nostre Seigneur Iesus Christ: comme s'il disoit que les hommes se trompent par leur folle temerité, et qu'ils se mirent en eux-mesmes. Car quand nous cognoistrons que c'est de nostre Seigneur Iesus Christ, nous sçavons bien qu'il y a encores beaucoup d'imperfections en nous. Il est appelé la sagesse de Dieu son Pere, il est appelé sa Parole eternelle, il est appelé son image. Or le tout est, à fin que nous soyons enseignez par luy, et que nous contemplions la gloire de Dieu en sa personne, laquelle autrement nous seroit invisible. Mais cependant comprendrons-nous la sagesse infinie de Dieu? Parviendrons-nous à l'intelligence de sa gloire, tellement que ce soit à pleine veuë? Helas, nous en sommes bien loin. Ainsi donc, quand nous serons tentez de folle presomption pour cuider beaucoup plus sçavoir que nous ne faisons pas, dressons les yeux à nostre Seigneur Iesus Christ, et ne nous eslevons pas en nous-mesmes, comme font beaucoup de fantastiques. Car quand nous aurons cognu que nostre sagesse est en nostre Seigneur Iesus Christ, alors nous sçaurons bien qu'encores en sommes nous par trop eslongnez. Cependant sainct Paul aussi nous admonneste qu'il n'est point en nostre vertu ni en nostre industrie de croistre en foy, et qu'il faut que le tout nous soit donné. Il est vray que nous devons mettre toute peine à ce que nostre foy soit confermee, il nous faut estre diligens à ouir la Parole de Dieu, frequenter les predications, lire en privé, ouir de bonnes exhortations et toute doctrine qui nous pourra profiter: il faut que nous soyons attentifs à cela. Et cependant, ne presumons rien de nostre industrie, comme si nostre esprit estoit capable de recevoir doctrine et instruction de soy-mesme: apprenons qu'il faut que nostre Seigneur Iesus Christ par son sainct Esprit nous conduise là. Et ainsi que nous soyons humbles pour estre escoliers de nostre Dieu: et ceste humilité là emporte que nous soyons despouillez de toute arrogance pour estre là abatus, sçachant que nous n'avons sinon ce qui nous est donné de Dieu, et non plus.

Aussi à l'opposite, sainct Paul dit *qu'il ne faut point que nous soyons comme petis enfans, flottans à tous vents et doctrines, ou estans agitez et pourmenez çà et là comme la paille au vent: bref, que nous ne soyons point trompez par la piperie des hommes*, dit-il. Ici nous voyons encores mieux ce que i'ay touché ci devant, c'est à sçavoir que sainct Paul met comme trois aages. Le premier est comme l'enfance. Et qu'est-ce? C'est quand nous n'avons nulle instruction: mais que nous sommes encores comme à demi bestes, qu'il n'y a nulle discretion pour sçavoir que c'est de la verité de Dieu. Or il y a beaucoup de tels enfans au monde. Et à quel aage? A soixante ou quatre vingts ans. Car il n'est pas question ici de conter les mois, ni les iours, ni les ans: S. Paul parle par similitude. Il dit donc que tous ceux qui sont en branle, et qui flottent comme un bateau sur l'eau quand il y a tormente, que ceux-là sont petis enfans. Il est vray que l'Escriture use bien quelque fois de ce mot-là en autre sens: comme quand sainct Pierre nous exhorte d'estre enfans nouveaux nais, et que nous appetions le laict d'integrité, voire reiettant toute malice. Nostre Seigneur Iesus aussi nous exhorte à estre semblables à des petis enfans, c'est de n'estre point eslevez en presomption et fierté, de ne rien estimer de nous, de n'avoir point ces cupiditez qui nous tormentent quand nous commençons de sçavoir que c'est de vivre entre les hommes. Voilà donc comme il fait bon d'estre petis enfans. Et aussi en l'autre passage sainct Paul dit que nous soyons enfans de malice: mais cependant il nous dit que nous ne devons pas estre enfans de sens: et c'est ce qu'il reitere en ce passage. Il condamne donc ceux qui sont enfans de sens, c'est à dire, qui sont tellement en doute et en branle qu'ils n'ont rien d'asseuré: ils ne sçavent quelle foy ils doivent avoir, ne quel Dieu ils doivent

adorer. Or i'ay desia dit que le monde est par trop plein de ces enfans-ci qui s'endurcissent en leur bestise et ignorance. Et de faict, combien en trouvera-on qui soyent arrestez du tout à la verité de Dieu, pour n'estre point menez à la pipee, comme sainct Paul en parle ici? Car les uns, quand on leur demandera que c'est de l'Evangile, ils diront bien que c'est une chose bonne, puis que Dieu en est l'autheur: mais cependant qu'ils puissent rendre raison de leur foy, il n'en est point question, et s'endurcissent en cela, et appetent mesmes d'estre comme petis enfans. Les autres sçauront bien rendre conte, en sorte qu'on estimera qu'il y ait quelque bonne racine de foy en eux: mais tant y a qu'il ne faudra sinon un vent s'eslever, et les voilà en tel trouble qu'ils ne sçavent plus à quel Dieu ils croyent. Car la pluspart de ceux qui auront dit merveilles auparavant, s'il se dresse quelques heresies ou scandales, ils s'ebranleront pour dire, Et comment? iamais on n'avoit ouy telles opinions: et qu'est-ce que ceci veut dire? à quoy se tiendra-on pour le meilleur? Mais en cela ils monstrent assez (comme i'ay desia dit) qu'ils n'ont pas tasché ne mis grand'peine à s'avancer, à fin de n'estre plus ainsi flottans.

Et au reste, outre la similitude de l'enfant, S. Paul en met encores d'autres, disant *que telles gens sont comme roseaux branlans à tous vents*, ou comme un bateau qui est flottant parmi les vagues de la mer ou de quelque lac. Il est vray que ceci n'appartient point aux petis enfans: mais l'intention aussi de S. Paul a esté de monstrer combien la condition de ceux qui ne sont point droitement fondez en l'Evangile est miserable. Car y a-il rien plus malheureux que d'estre flottans, et d'estre comme esbranlez à tous vents, et que nous n'ayons nulle fermeté en nous, quand il est question de nostre salut? Si nous avions des menaces à chacune minute de temps, dont nous fussions solicitez à crainte, que nous eussions des effrois et des tremblemens qui nous saisissent à chacune heure, nous aimerions mieux estre morts que de languir ainsi, et de mourir chacun iour cent fois. Or maintenant il est question du salut eternel de nos ames: et ne sçaurons nous ici que devenir? n'y aura-il nul arrest en nous? Sainct Paul donc nous a voulu monstrer cela, à fin de corriger ceste paresse à laquelle nous sommes par trop adonnez.

Or pour nous piquer encores au double, il dit *qu'il ne nous faut point estre subiets à la pipee des hommes*. Il use ici d'un mot qui est prins du ieu de dez: pource que nous sçavons que ceux qui font mestier de ce ieu, il faut qu'ils s'adonnent à beaucoup de tromperies, car il n'y a ne foy ne loyauté. Il est vray qu'on dit qu'on experimente l'esprit de l'homme au ieu: mais au ieu aussi on cognoist que tous sont trompeurs, d'autant que les plus simples voudroyent bien avoir ceste ruse de circonvenir leur partie adverse. Il est vray que tous ne sont pas si habiles pour iouer un tour de passe-passe, à fin de desrobber le bien d'autruy: mais quoy qu'il en soit, si est-ce qu'en tout et par tout on voit que le ieu emporte ceci avec soy, qu'il y a les piperies: et ce n'est pas seulement en ce ieu-là, mais quasi en tous. Sainct Paul a ici mis une espece: mais l'experience monstre ce qui en est: et mesmes les petis enfans devroyent bien retenir ceci. Et quand i'appelle petis enfans, ie n'entens pas ceux qui sont à la mammelle, mais ces petites ordures qui sont attachez à une espee, et font des compagnons, et cuident estre hommes, là où on leur devroit donner des verges encores six ans: cependant toutesfois ils sont marris quand on empesche qu'ils ne soyent seduits. Car s'il y avoit licence à tous ieux, il est certain qu'on trouveroit tousiours assez de pipeurs. Et quand il y auroit un heritier nouveau, au bout de douze ans il faudroit qu'il eust la chemise nouee sur l'espaule, (comme on dit), car il trouveroit assez de gaudisseurs qui luy tiendroyent la main pour tout dissiper, et qui luy tiendroyent bonne compagnie iusques à ce qu'il fust despouillé du tout. Ainsi donc, combien que sainct Paul parle ici de la fermeté de la foy de l'Evangile, si est-ce neantmoins qu'il prend des comparaisons de la vie commune, et de ce qu'on voit tous les iours. Il dit donc que si nous n'avons une foy bien resolue, et que nous n'ayons conclud de cheminer iusques au bout en la verité de Dieu, et d'avoir une constance invincible, que nous sommes comme petis enfans qui sont subiets à la pipee, que nous trouverons tousiours des pipeurs et des trompeurs qui nous voleront et nous destrousseront, que sans nous en appercevoir nous serons esbahis que nous serons appovris. Ainsi en sommes-nous, et le tout revient là, de nous monstrer que nous avons bon besoin d'estre munis. Car quand nous sommes loin de toute crainte, chacun se donne du bon temps, nous ne sommes pas en souci, nous ne faisons point le guet: mais s'il y a guerres, que nous soyons menacez, alors il faut faire bon guet, nous sommes sur nos gardes: s'il y a quelque doute, il faut penser à nous, à fin que nous ne soyons point surprins. Sainct Paul donc declare ici qu'il n'y aura iamais que piperie, et qu'à chacune minute nous tumberons aux filets de Satan, si nous ne veillons diligemment. Et pourquoy? Car avec qui conversons-nous? Combien y a-il de pipeurs en ce monde? Il se trouvera tousiours de mauvaises compagnies qui ne demanderont qu'à pervertir nostre foy: il se trouvera des moqueurs, des gens profanes, et d'autres brouillons qui voudront que tout aille pesle mesle, et qui tascheront mes-

mes de ietter leurs poisons et leurs heresies pour tout corrompre et infecter. Bref, le diable a mille moyens de nous tromper, et les hommes aussi y sont assez apprestez, et il trouvera assez de supposts qui s'offrent, et qui ne demandent pas meilleur pain, comme on dit. Pour ceste cause sainct Paul nous monstre que si nous ne travaillons constamment pour profiter en la parole de Dieu, il est certain que tous les coups nous serons ravis et transportez, et flotterons çà et là, on nous menera à la pipee, nous serons tracassez comme les petis enfans, que nous n'aurons nulle discretion. Si donc nous ne sommes bien advisez, voilà comme les plus avancez trebuscheront, et ne faudra sinon un pas pour nous faire rompre le col, encores qu'il semble que desia nous soyons entrez au bon chemin.

Or ce n'est pas seulement ici que l'Escriture nous declare que nous ne devons pas estre petis enfans de sens. Et nous voyons aussi que cela est reproché au peuple des Iuifs, quand Isaie leur dit qu'ils sont comme petis enfans tousiours à l'A, B, C, et qu'il se faut tousiours rompre la teste apres eux, d'autant qu'ils demeurent tousiours en leur bestise. Quand on a bien crié cent et cent fois A, B, C, quant et quant ils l'oublient, et que c'est tousiours à recommencer: il se plaind de cela. Et puis pour leur faire honte, il leur dit, Comment est-ce que vous profitez, et sur tout en la doctrine de Dieu? Là vous faites semblant que vous estes comme petis enfans, et faites des bestes: mais vous estes assez malins quant aux affaires du monde: cependant en la doctrine de salut vous n'y entendez rien. Or en cela Dieu monstre qu'il veut punir ceux qui mesprisent d'estre instruits en son escole. Ainsi donc que nous travaillions à ce que nous soyons en cest aage de mediocrité dont S. Paul a parlé n'agueres: et combien que nous ne puissions pas atteindre à la perfection cependant que nous serons en ce monde, toutesfois que nous ne soyons pas du tout rudes et idiots, que nous ne soyons pas novices: mais que nous monstrions que Dieu n'a point perdu son temps, quand il nous a fait la grace que nous ayons les aureilles batues de sa parole. Voilà ce que nous avons à retenir de ce passage. Et au reste, cognoissons aussi qu'il ne tiendra qu'à nous que nous ne soyons bien munis contre toutes les astuces du diable et du monde, moyennant que nous taschions de profiter en l'Evangile et en la parole de Dieu. Car voilà où nous devons prendre les armes pour nous equipper quand nous serons debiles, voilà comme nous pourrons repousser toutes les piperies et faussetez de Satan, voilà comme nous pourrons repousser tous ses assauts, c'est quand nous aurons ceste Parole qui nous servira de glaive, de bouclier et de heaume, comme nous verrons au sixieme chapitre. Bref, nous serons bien equippez pour repousser tous alarmes. Si nous sommes volages, et que là dessus il plaise à Dieu de punir nostre ingratitude, comme il le dit par Moyse au 13. chap. du Deuteronome, que s'il suscite des faux Prophetes et qu'on les escoute, c'est signe que le peuple n'a point aimé Dieu: mais ceux qui auront cheminé en sa crainte seront fermes et munis. Si donc nous sommes legers et volages, que nous soyons munis de ces exhortations: et (comme dit sainct Paul) quand il y aura des heresies, cognoissons que ceux qui seront droits de coeur, seront alors esprouvez. Et ainsi, notons bien qu'il n'y a que nostre lascheté qui nous empesche que nous ne soyons tousiours fermes en la parole de Dieu, que nostre foy ne demeure tousiours victorieuse par dessus toutes tentations, comme il est dit en la Canonique de sainct Iean.

Voilà ce qui nous doit inciter à travailler, non seulement à ce que nous ayons la pasture ordinaire pour nourrir nos ames: mais aussi pour resister à Satan et à tous ses supposts, et pour repousser tous les assauts qui nous seront dressez. Et d'autant qu'avec la Parole nostre Seigneur aussi a adiousté les Sacremens, que nous facions nostre profit de tout. Comme nous avons à recevoir la saincte Cene Dimanche prochain, cognoissons que ce sont nos armes, desquelles il nous faut estre munis contre Satan, quand nous sommes enseignez en la parole de Dieu, cela est encores adiousté pour plus grande confirmation. Et ne permettons point que ce que Dieu nous donne, et que les moyens qu'il cognoist nous estre propres, ne nous servent de rien par nostre ingratitude et vanité: mais que nous suyvions ceste admonition de S. Paul. Et d'un costé cognoissant que nous sommes debiles, qu'il faut que nous soyons avancez: et quand il s'approche ainsi de nous, que c'est à fin de nous attirer à soy, et que nous luy rendions graces de ceste humanité de laquelle il use. Et que de nostre part nous taschions à nous efforcer tant plus, et que nous conioignions la Parole avec les Sacremens, les Sacremens avec la Parole, tellement que par cela nous soyons incitez de venir à nostre Dieu, et qu'il nous avance au chemin de salut, en telle sorte qu'en la fin il soit trouvé que nous n'avons point cheminé en vain, et que nous n'avons point esté frustrez de nostre attente.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

VINGTSEPTIEME SERMON.

Chap. IV, v. 15—16.

Nous avons veu par ci-devant qu'il nous faut conserver l'ordre que Dieu a establi entre nous, à fin que tout le temps de nostre vie nous profitions en son escole. Car d'autant que Dieu n'a rien institué de superflu, il nous faut conclure que iamais nous ne serons instruits en telle perfection, cependant que nous vivrons au monde, que nous n'ayons besoin de tousiours nous avancer: et qui plus est, nous sommes tousiours au chemin, iusques à ce que nous soyons parvenus à nostre but. Cognoissans donc que nous n'avons encores qu'une partie de ce qu'il nous faut, et que nostre foy sera tousiours debile, efforçons-nous tant plus d'estre confermez et d'approcher de Dieu. Et voilà comme nous ne serons point semblables à petis enfans, et à ceux qui flottent et sont agitez à tous vents, et qui n'ont nulle fermeté en leur foy. Car moyennant que chacun de nous soit diligent à profiter en la parole de Dieu, il est certain que nous serons armez et munis pour resister à toutes les astuces de Satan et des meschans qui nous voudroyent seduire. Car combien que Dieu ne nous amene pas du premier coup à perfection, et qu'il nous tienne en quelque foiblesse: tant y a que nous ne serons iamais destituez de bon remede, quand nous recevrons ce qu'il nous presente, et que nous ne serons point lasches pour l'appliquer à nostre usage.

Or le moyen de ce faire nous est ici declaré, c'est *que nous suyvions verité, ayans amour mutuelle ensemble.* Comme si S. Paul disoit que ces deux choses ne doyvent point estre separees, c'est à sçavoir la cognoissance de Dieu et l'amour de nos prochains. Or notamment il met la verité devant: pource que quand nous serions unis ensemble, cela ne profiteroit gueres, sinon que Iesus Christ fust le lien de nostre concorde et que Dieu l'approuvast, d'autant qu'elle est fondee en sa parole. Sainct Paul donc nous a ici voulu discerner d'avec les Payens et incredules. Car chacun dira assez qu'il n'y peut avoir que dissipation entre les hommes, quand ils sont comme chiens et chats, et tousiours ce principe a esté cognu de tout temps, et en tous pays, et de toutes nations: mais les gens profanes, et qui n'ont cognu que c'estoit de vraye religion, ont simplement prisé et estimé ce bien-là, qu'ils fussent d'accord et consentissent ensemble. Or ils ont basti sans fondement. Voilà pourquoy S. Paul commence par la verité de Dieu: comme s'il disoit qu'il ne faut point avoir l'union seulement entre nous, mais il faut que Dieu marche devant et que nous luy obeissions, que nous soyons recueillis sous luy, et qu'il preside tellement sur nous, que nous aimions mieux avoir la guerre avec tout le monde, que de nous eslongner de luy.

Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, c'est que Dieu ne veut point que nous soyons conioints sans sçavoir ne comment, ni pourquoy: mais que nous accordions pour l'adorer et pour le servir, pour mettre du tout nostre fiance en sa bonté infinie, que Iesus Christ soit nostre chef, et que nous soyons tous membres de son corps en vertu de la foy. Et au reste, quand nous aurons cognu que nous avons un Pere au ciel, qui nous a adoptez pour ses enfans, et que Iesus Christ a bien daigné prendre nostre chair et nostre nourriture, à fin que nous soyons os de ses os et chair de sa chair, que cela nous induise à aimer les uns les autres, à avoir une solicitude mutuelle de nostre salut, pour nous aider selon la faculté que Dieu nous aura donnee. Comme aussi il est dit au Pseaume, que c'est une chose desirable que l'amitié des freres. Mais apres le Prophete nous ramene à l'onguent qui estoit espandu sur les Sacrificateurs: comme s'il disoit que les hommes n'ayans sinon leur sens naturel, cognoistront qu'il n'y a rien plus desirable au monde, que de vivre en paix et en amitié: mais cependant il declare quel est l'ordre (selon qu'il nous est ici monstré de sainct Paul) et dit que ceste fraternité doit estre sacree et dediee au nom de Dieu. Car quand Aaron estoit oinct, et ses successeurs, c'estoit à fin que cest onguent fust espandu sur tout le corps et sur la robe. Ainsi maintenant notons qu'il nous faut tirer à Dieu, quand nous desirons d'estre bien unis, et qu'aussi ceste conionction soit approuvee de luy: autrement nous pourrons assez communiquer ensemble, mais tout sera maudit, et l'issue n'en pourra iamais estre que toute confusion. Et ainsi, pour bien reigler nostre vie, commençons par ce bout, c'est d'adherer à la verité. Et auiourd'huy ceste admonition nous est bien necessaire: car les Papistes nous accusent que nous avons troublé le monde, et que les differens qui sont auiourd'huy procedent de nostre faute, pource qu'auparavant tout estoit amorti, chacun disoit Amen, il n'y avoit nulle dispute. Mais aussi on ne travailloit pas beaucoup de s'enquerir que c'estoit ni de Dieu, ni du salut des hommes.

Or maintenant il a falu que pour ietter le diable hors de sa possession en laquelle il estoit, nous ayons usé de grande vehemence: comme il est dit qu'il ne quittera iamais sa place, sinon qu'il soit forcé. Il a donc falu comme tonner et foudroyer pour esveiller le monde qui estoit ainsi

assopi, mesmes comme ensorcelé. Car d'autant que les incredules sont obstinez iusqu'au bout à se rebecquer à l'encontre de Dieu, ne pouvans souffrir que la verité ait lieu, mais qu'ils maintiennent leurs mensonges avec une obstination diabolique, voilà pourquoy auiourd'huy le monde est en trouble et en guerre, ie di quant à la religion. Or les Papistes nous veulent imputer la faute: mais regardons à qui il tient. Car nous demandons que chacun face hommage à Dieu, que grans et petis s'humilient sous sa Parole, et qu'il y ait une vraye union de foy, moyennant que la simplicité de l'Evangile precede, et qu'elle nous gouverne. Voilà ce que nous cerchons. Et les Papistes trouvent à calomnier sur cela. Tant y a qu'on ne trouvera autre chose en nostre doctrine, sinon que nous desirons que les hommes ayent une melodie avec les Anges pour adorer le vray Dieu et pour suyvre sa parole, qui est nostre vraye reigle, à fin que rien ne soit corrompu en son service. Cependant les Papistes veulent maintenir toutes leurs abominations et erreurs, ne pouvans souffrir que Iesus Christ ait sa preeminence. Car ils l'ont despouillé de toutes ses vertus et en ont fait comme un butin: il y a là une garenne infinie de saincts et de sainctes, qui ont le titre d'estre advocats: et puis, que par leurs merites ils acquierent grace de Dieu à ceux qui les invoquent. Apres, en tout le reste de leur doctrine il n'y a rien qui ne soit perverti, voire falsifié. Or avec les erreurs et superstitions, il y a aussi ceste fierté, que les Papistes se dressent contre Dieu, ils iettent leurs furies, et mesme par feu et par glaive ils taschent d'aneantir la memoire de Iesus Christ.

Que ferons-nous là? Il n'y a autre façon d'appointer avec eux, sinon de renoncer la verité de Dieu. Mais nous sçavons l'ordre qui nous est ici enseigné par le sainct Esprit. Car sainct Paul pouvoit bien dire en un mot, Accordez-vous, mes amis: mais il voyoit bien qu'il ne parleroit qu'à demi, et que sa doctrine aussi seroit mal exposee. Il dit donc, *que nous soyons conioints en verité*, et que plustost nous quittions toute l'amitié du monde, que nous provoquions la rage de tous incredules et de tous ceux qui sont rebelles à Dieu, que de flechir aucunement. Mais quand en verité nous cercherons d'estre en bonne concorde, et que nul ne sera adonné à soy, que plustost chacun procurera le bien et le salut de ses prochains, voilà comme il nous faut accorder. C'est donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, à sçavoir que d'un costé nous gardions bien de comploter avec les ennemis de Dieu, ne de caler la voile (comme on dit) pour leur complaire. Car combien qu'il nous falle desirer, entant qu'en nous est, d'avoir paix et union avec tous: si est-ce que tousiours la verité de Dieu est reservee, et faut qu'elle nous soit plus precieuse que tout le monde. Et de faict, ceux qui voudront gratifier aux creatures, et cependant se destournent, entant qu'en eux est, de la verité de Dieu, seront tousiours malheureux. Ainsi ayons ceste constance de demeurer tousiours avec nostre Dieu, nous tenir sous son ioug, et ne nous en point eslongner en façon que ce soit, et que nous despitions plustost tout le monde, quand chacun de nous devroit demeurer tout seul. Voilà pour un item. Et au reste, quand le monde se pourra ranger, et que nous pourrons tant faire d'attirer et les uns et les autres pour consentir en une mesme foy avec nous, qu'alors nous y taschions, et que nous y mettions toute peine. Car il nous faut fuir ces deux extremitez-là: l'une, d'offenser Dieu et de nous divertir de sa pure Parole pour acquerir la faveur des hommes: et aussi d'avoir un esprit hautain et plein de presomption, et que chacun se confie en soy mesme, et qu'il laisse là les autres, et qu'il se contente de sa personne.

Voilà une autre mauvaise extremité, de laquelle il nous faut donner garde: mais apprenons de conioindre ces deux comme inseparables, c'est que nous rendions à Dieu une vraye obeissance de foy pour nous tenir à la pure simplicité de sa Parole: et puis, que cependant nous ne mesprisions point nos prochains: mais que nous taschions de les gaigner, à fin qu'ils se rendent paisibles, et que par ce moyen nous puissions et grans et petis parler comme d'une bouche, quand le sainct Esprit dominera en nos coeurs, et que nous aurons tous ceste cognoissance de laquelle il a este parlé, c'est à sçavoir que Dieu est tellement authour de nostre salut, selon qu'il s'est monstré Pere envers nous quand il nous a adoptez, qu'il veut que nous soyons tous ses domestiques: ce qui ne se peut faire que nous ne soyons tous en bonne concorde, d'autant qu'il est le Dieu de paix: et s'il nous faut batailler contre tout le monde, que nous soyons consolez, d'autant que les Anges de Paradis nous sont compagnons pour adherer à Dieu. Faut-il donc qu'auiourd'huy nous soyons separez d'une multitude infinie de gens qui presument et de leurs richesses, et de leurs grandeurs, et de leurs pompes, et de leur credit, et mesmes de leur sagesse? Que nous estimions cela comme fatras et ordure. Et de nostre costé, combien qu'ils nous appellent schismatiques, et que nous leur soyons comme la raclure du monde, contentons-nous de ce que nous sçavons que les Anges de Paradis s'accordent avec nous, les saincts Patriarches et Prophetes, et Apostres, et Martyrs: brief, tous les eleus de Dieu, depuis Abel iusques auiourd'huy, que ceux là nous font compagnie suffisante. Et ainsi nous pouvons mes-

priser tout ce qui nous sera reproché, quand nous avons la verité de Dieu, que nous avons la marque par laquelle nous cognoissons que nous sommes ses enfans: car selon que Dieu ne se peut renoncer, aussi il demeurera tousiours avec son Eglise, de laquelle nous sommes, quand nous adhererons à sa Parole. Voilà donc pour un item. Mais cependant n'oublions pas aussi de cercher la paix, entant qu'en nous sera, comme i'ay desia allegué le passage des Romains. Que donc nous ne soyons point separez d'avec le monde de nostre bon gré: mais que nous ayons comme les bras tendus pour amener tous ceux qui se viendront rendre dociles à l'obeissance de Dieu, à ce que nous puissions avoir une mesme foy ensemble, et que nous mettions peine à cela. Et c'est aussi pourquoy sainct Paul nous declare ici que la foy et obeissance que nous rendons à Dieu, n'est pas pour enfler nostre coeur de fierté, en sorte que nous reiettions les autres, et que chacun se prise et se contente de soy: mais c'est à fin que nous ensuyvions l'exemple de nostre Pere celeste, d'autant qu'il convie à soy ceux qui en estoyent eslongnez, et qu'il est prest de se reconcilier à ses ennemis, comme il a monstré de quoy en nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il en a baillé un gage si excellent, qu'aussi nous ayons ceste doctrine de paix en la pensee et au coeur, et que nous mettions peine tant qu'il nous sera possible, de reduire en l'union de l'Evangile ceux qui en sont auiourd'huy separez: et ceux qui ont este comme enragez à l'encontre de Dieu, s'ils se rendent comme agneaux et brebis du troupeau, que nous soyons prests à les recevoir. Que donc nous taschions à cela, et que chacun ne soit point adonné à son profit: mais que nous sçachions que d'autant que Dieu nous a unis ensemble et qu'il nous a obligez les uns aux autres, que chacun doit s'employer de toute sa faculté et selon sa mesure à tirer quant et quant ses prochains, tellement que nous soyons vrayement un corps, à fin que Iesus Christ domine par dessus nous.

Et voilà pourquoy aussi il adiouste, *que nous croissions en toutes choses en celuy qui est nostre Chef, c'est à sçavoir Iesus Christ.* Or par ce mot de croistre, S. Paul continue le propos que desia nous avons veu par ci devant: c'est que nous ne devons pas estre si outrecuidez de penser desia estre parvenus là où nous tendons. Car (comme nous avons remonstré) nostre vie est un chemin. Il faut donc marcher plus outre: car celuy qui s'accroupit là, monstre bien qu'il n'a iamais cognu quel estoit son but. Et ainsi, combien qu'il ne nous falle point estre petis enfans, toutesfois nous ne sommes pas encores venus en aage de plenitude, et n'avons point acquis encores une telle vigueur comme il est requis. Croissons donc, c'est à dire, qu'un chacun regarde bien son infirmité, et se voyant estre debile, que là dessus il prenne courage, et qu'il s'avance, qu'il approche de Dieu, et que nous ayons tousiours là nostre estude appliquee. Car ce n'est point assez d'avoir commencé, ce n'est point assez d'avoir continué, si iusqu'à la mort nous n'avons ceci imprimé en nostre coeur, qu'il nous faut croistre: autrement il est certain que nous serons esblouis en nostre orgueil: et cela sera pour faire esvanouir toutes les graces que nous avions receuës auparavant. Ainsi n'imaginons point une telle vertu en nous, ni une telle intelligence en toutes choses qui sont requises à nostre salut, que nous ne sçachions que ce n'est point sans cause que nous sommes ici exhortez par le sainct Esprit de croistre. Et voilà aussi comme l'humilité doit estre tousiours conioincte avec la foy. Comme il est dit que la parole de Dieu est pour instruire les petis et les humbles. Selon donc que chacun se voudra faire grand, il est certain qu'il se ferme la porte pour n'avoir nulle entree en l'escole de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi donc que nous advisions bien à nostre petitesse, pour avoir une telle modestie que rien n'empesche que tousiours nous n'esperions de plus en plus en nostre Dieu. Et voilà qui nous doit picquer et inciter à le servir et tousiours nous confermer tant plus en sa Parole. Car qui est cause d'une telle paresse et froidure comme on la voit en beaucoup de gens, sinon d'autant qu'ils pensent estre desia assez grans clercs? Et en cela ils se trompent, selon que le diable leur a esblouy les yeux par leur vaine arrogance. Puis qu'ainsi est donc, que nous demeurions tousiours petis, non pas de sens (comme il a este desia declaré) mais de malice, et cognoissans que nous avons besoin de profiter, que nous y taschions. Mais regardons aussi le moyen qui nous est yci declaré, c'est de tendre à celuy qui est Chef.

Il est vray que sainct Paul met quant et quant, *en toutes choses*: pour declarer que quand l'homme Chrestien aura bien examiné tout ce qu'il a en soy, il trouvera que s'il a quelque vertu, il aura d'autres vices meslez parmi: et avec toutes ces vertus, qu'encores il y a à redire, et qu'il y aura tousiours quelque tache. Et ainsi baissons tous la teste, et que les plus excellens du monde cognoissent que Dieu s'est reservé encores quelque portion de grace qu'il ne leur a point eslargie, à fin que nous ne fussions point enflez de vaine outrecuidance, cuidans estre ce que nous ne sommes pas. Or venons au Chef dont il est yci parlé. Car S. Paul nous monstre que c'est là où il nous faut avoir toute nostre adresse, à sçavoir de cognoistre Iesus Christ, comme il a este declaré par ci devant, qu'en luy tous les thresors de sagesse et d'intelligence sont

cachez. Car plusieurs pourront autrement extravaguer beaucoup en la parole de Dieu, et ce ne sera rien sinon ce qui est dit en l'autre passage, pour apprendre tousiours, et iamais ne rien sçavoir. Mais S. Paul nous dit qu'en Iesus Christ nous trouverons tout ce qui est requis à nostre salut, et qu'il faut aussi qu'il ait la preeminence, comme le chef apparoist par dessus tout le reste du corps. Car si nous croissions, et cependant que les espaules montassent un demi pied par dessus la teste, que seroit-ce? Ce croissement-là seroit-il desirable? Il vaudroit mieux qu'un membre fust du tout amorti, que de desfigurer ainsi le corps. D'autant donc qu'il faut que le chef soit par dessus, sainct Paul notamment declare que ce n'est pas assez de croistre, mais qu'il faut que nous tendions tousiours à ceste subiection de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il preside par dessus nous, et que grans et petis se rangent là. Or nous voyons par experience que ceci n'a pas este dict sans cause. Car combien y en a-il qui auront grande apparence et lustre de sçavoir, et cependant ils ne feront que brouiller et mesler tout par leur ambition? On en verra beaucoup qui voudroyent avoir enseveli nostre Seigneur Iesus Christ, à fin d'apparoistre, et que tout le monde les regardast, qu'ils fussent prisez, et qu'on leur applaudist: voilà où viennent beaucoup de malheureux, que moyennant qu'ils se facent valoir, ce leur est tout un. Apres, les autres mesleront nostre Seigneur Iesus Christ parmi tant de superstitions qu'il en sera du tout obscurci. Nous voyons ce qui est advenu en la Papauté: car ils verifient assez leur proverbe, qu'on ne cognoist point le Fils de Dieu entre ses Apostres. Et pourquoy? C'est d'autant qu'ils luy ont pillé et ravi l'honneur qui luy appartient, et cependant en ont fait comme un butin, et en ont donne à chacun son lopin et son morceau. Voilà comme les Papistes sont assez creus: mais ç'a este pour croistre en ignorance et superstitions, d'autant que Iesus Christ n'est point demeuré en son degré, et qu'on n'a point tendu à luy. Et entre nous aussi on en verra qui voudroyent acquerir tel renom entre les hommes, que Iesus Christ ne fust quasi rien. D'autant plus donc nous faut-il bien retenir ceste leçon de sainct Paul, c'est que nous croissions en nostre Seigneur Iesus Christ: comme S. Iean baptiste disoit, Il faut que ie soye amoindri, et que celuy-là croisse. Que nous ensuyvions cest exemple-là, cest que l'excellence qui est en l'Eglise, soit de demeurer en son degré, et que cependant tous tendent à Iesus Christ. Car combien que les estoilles ayent leur clairté, si faut-il que le soleil domine par dessus, et qu'on cognoisse que c'est de luy vrayement que nous sommes esclairez. Et ainsi, que nostre Seigneur Iesus, qui est le Soleil de iustice, soit tellement regardé, que cependant rien n'empesche et ne nous esblouisse les yeux que nous ne tendions à luy, et que nostre foy ne se rapporte là du tout. Voilà donc pourquoy notamment S. Paul adiouste qu'il faut que Iesus Christ soit nostre Chef, et que nous croissions en luy, et que nous y recourions, et que nous appliquions là toute nostre estude.

Or pour mieux exprimer cela, il adiouste, *que c'est de luy que tout le corps est lié et conioint par ses ioinctures, et que c'est luy qui fournit substance et vie, selon la mesure et portion de chacun membre:* et quand cela se fait, qu'alors le corps est bien proportionné: mais qu'il faut que la charité domine entre nous, ou autrement il n'y aura que confusion: et s'il y a grandeur, qu'elle sera enorme, que ce ne sera point un corps naturel, mais plustost un monstre. Or en disant que de Iesus Christ nous recevons nostre accroissement, et que c'est de luy aussi dont procede la liaison du corps, que c'est de là aussi que nous sommes maintenus en vie, il nous remonstre nostre ingratitude, quand nous ne luy remdons pas l'honneur qu'il merite. Car ne faut-il pas que nous soyons par trop vileins, quand le Fils de Dieu nous donne tout, et cependant que nous le voulons frustrer de l'honneur qu'il demande, en se monstrant si liberal envers nous? Il ne veut pas que nous luy apportions aucune recompense, comme aussi nous ne pouvons, et il n'en a nul besoin: mais si veut-il estre glorifié. Or cependant que nous serons ainsi enrichis de luy, et que nous luy viendrons desrober son honneur, qu'il en sera fraudé et despouillé, ne faut-il pas que nous soyons par trop endiablez, par maniere de dire? Ainsi notons bien à quoy sainct Paul a tendu: car il a voulu ici convaincre le monde d'une ingratitude trop vileine, d'autant qu'il ne rend pas à nostre Seigneur Iesus Christ l'honneur qui luy appartient, quand il n'est pas exalté au milieu de nous, et que nous ne pensons point à luy, et que nous ne l'eslevons point là en degré souverain, à fin que tous luy facent hommage. Et cependant aussi il monstre que nous sommes comme hors du sens, quand nous n'honorons pas Iesus Christ, et qu'il n'est point exalté par nous comme il doit. Car il n'y a celuy qui naturellement ne souhaite son profit. Or maintenant il semble que nous ayons conspiré et comploté à nostre confusion, d'estre privez de toutes ses graces et demeurer là comme membres pourris sans aucune vigueur, si nous delaissons Iesus Christ. Car il est comme la teste au corps humain, et comme la racine en l'arbre, c'est de là que procede toute nostre vigueur et substance. Si donc maintenant les mains, et les pieds, et le ventre, et l'estomach, et les iambes, et tout le reste vouloyent faire un complot, pour dire, Quittons la teste: qu'y gaigneroyent-ils? Ou bien que la teste soit mise bas,

et qu'elle soit entassee au ventre, et qu'on ne la voye point, quel profit en aura tout le corps? Ainsi en est-il de tous ceux qui amoindrissent la gloire et la maiesté du Fils de Dieu, qui diminuent sa vertu, et qui ne cognoissent pas pourquoy il a esté envoyé de Dieu son Pere, à sçavoir à fin de cercher en luy tout leur bien et toutes les parties de leur salut: c'est comme s'ils vouloyent mettre le chef en bas. Or S. Paul nous monstre ici qu'il n'y peut avoir liaison au corps, sinon qu'elle procede du chef. Car d'où procede le tout? Voilà les veines qui distillent nourrissement par tout, voilà les nerfs qui entretiennent les os et leur donnent mouvement. Or il faut que tout cela ait sa racine au chef.

Ainsi donc, quand nous voudrons despiter Dieu en amoindrissant la gloire de son Fils unique, il est certain que le tout reviendra à nostre confusion. Iesus Christ se pourra bien passer de nous: mais il faut que nous perissions malheureusement et comme en pourriture, sinon que nous tenions de luy tout ce qui appartient à nostre vie. Voilà donc ce que S. Paul nous a voulu remonstrer. Cependant il adiouste qu'il y a mesure certaine en chacun membre, et que la fourniture vient du chef, tellement qu'elle decoule par tout le corps: mais cela (dit-il) *est en mesure.* Quand il dit qu'il y a mesure, il signifie que toute l'excellence que nous pouvons ici voir, n'est pas pour deroguer à la perfection qui est en nostre Seigneur Iesus Christ. Car il y a deux raisons à noter. L'une est, que tout ce qui est en l'homme est imparfait: et ainsi il nous faut venir à nostre Seigneur Iesus Christ, et que luy seul demeure en son degré et qu'il ne soit point meslé parmi les autres. Pour le second, encore la mesure et portion qui est en chacun membre n'est pas là comme ayant son siege propre. Car la main que pourroit elle, sinon que tousiours elle soit comme nourrie et soustenue du chef? Et il faut que la liaison soit tousiours entretenue par là. Il faut aussi que la chaleur naturelle et le mouvement en viennent, en sorte qu'à chacune minute de temps la main sechera et s'en ira en pourriture, sinon que le chef besongne tousiours. Ainsi en est-il au regard de Iesus Christ et de son Eglise. Car quand nous regarderons bien ce qui est aux hommes, que nous prenions celuy qui ressemble à un Ange, tant y a qu'il a sa mesure encores. Et pourquoy? A fin que nostre Seigneur Iesus Christ ne soit point despouillé de l'honneur qui luy appartient. Puis qu'ainsi est donc que nous avons chacun sa portion (comme il a este monstré ci dessus), c'est bien raison que chacun aussi s'assubietisse, et que nous ne levions point tellement les cornes, que ce soit pour usurper à nous ce que Dieu a reservé à son Fils unique. Voilà pour un item. Et puis cognoissons que ceste mesure-là vient de donation gratuite, comme desia il a esté monstré: mais ce n'est point sans cause que sainct Paul le reitere encores ici. Car nous voyons la folle presomption des hommes, que chacun se veut faire valoir: et nous ravirions à Dieu volontiers son droict, à fin d'estre eslevez et prisez. Ainsi pour abatre ceste hautesse-là, et pour nous purger d'un tel vice, S. Paul nous advertit encores pour la seconde fois, que nous n'avons rien qu'il ne nous soit donné. Et pourtant il nous faut revenir à ce qu'il dit en la premiere Epistre des Corinthiens, Et qui es tu? T'es-tu fait ainsi excellent de ta propre industrie? As-tu rien que tu te puisses attribuer? Nenni, c'est Dieu qui t'esleve: ainsi, humilie toy. Il dit donc ici que c'est du chef que est toute la liaison, c'est du chef aussi qu'est la fourniture. Car ce n'est point assez que pour un coup nous ayons este creez et formez: mais il faut que nos membres soyent tousiours entretenus en leur vigueur.

Ainsi voilà pourquoy sainct Paul adiouste la fourniture, ou subdistillation, c'est à dire, comme si Dieu distilloit sa vigueur sur le chef, et que le chef distillast ceste mesme vigueur par tous les membres. Et c'est ce que sainct Paul a entendu, en disant que Iesus Christ est nostre Chef spirituel, lequel a receu toute plenitude de grace, comme il est dit au premier chap. de S. Iean, que ce n'a pas este pour luy seul: mais aussi pour nous qui sommes ses freres. Puis qu'ainsi est donc, cognoissons maintenant que toute la grace que nous avons receuë de Dieu, nous est distillee par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous en avons aussi le fournissement par luy. Il est vray encores que ceste mesme vigueur passera par chacun membre, et ce qui vient du chef sera à l'espaule devant qu'au coude, et puis il viendra au coude devant qu'à la main: mais cependant le coude se glorifiera-il pour ne rien donner à la main? Mais ce qu'il a receu sera pour en communiquer aux autres, et le tout vient du chef. Et puis, la main d'un costé ne donnera-elle pas de sa vertu au coude? Car chacun membre cognoist son usage, c'est à dire, naturellement chacun membre n'a-il pas ceste inclination de servir à tout le reste du corps? Comme si Dieu leur avoit donné discretion et prudence pour dire, Il faut ainsi faire: ils y sont obligez et cognoissent le besoin qu'ils ont de s'aider l'un l'autre. Il est vray que ma main ne iugera rien: mais tant y a que Dieu luy a imprimé ce mouvement et affection-là, qu'elle ne demandera pas mieux que de s'employer au service de tout le reste du corps. Aussi le pied fera son office sans en estre requis ni sommé, comme si Dieu leur avoit imprimé ce iugement-là, qu'ils reçoyvent tous du

ciel leur vigueur, et que ce qu'ils ont aussi receu, soit là adopté. Or si on demande, à sçavoir si donc chacun sera pareil et egal en l'Eglise? Sainct Paul en parlant de portion et de mesure, n'entend pas que Dieu ait distribué portion egale à chacun membre. Car la iambe n'est pas l'oeil: et tant y a neantmoins que la iambe selon sa qualité a ce qu'il luy faut. Et c'est aussi pourquoy sainct Paul dit que les membres doivent estre tellement conioints, que par charité ils edifient tout le corps, et que par ce moyen-là chacun ait dequoy se contenter.

Voilà donc deux choses que nous avons à observer, c'est que les graces de Dieu sont diverses, et que les uns seront plus excellens beaucoup que les autres. Car l'oeil sera un membre plus digne que n'est point le pied: et nous voyons aussi comme il est là en honneur: et la boucho sera plus que la iambe. Voilà donc pour un item, qu'il y a telle varieté, que nostre Seigneur exalte et honore ceux que bon luy semble plus que les autres: il y en a des grans et des petis en l'Eglise, tous ne seront pas et Docteurs et Prophetes: mais cependant telle diversité n'empesche pas que chacun membre n'ait ce qu'il desire et ce qui luy est propre, en sorte que le pied ne portera point envie à la main, ni la main au pied, non plus qu'elle fera aux yeux. Dequoy serviroit-il à la main d'avoir clairté? Ce seroit une chose qui ne seroit pas non seulement utile, mais plustost nuisible: si chacun membre avoit tous offices, il est certain que le corps seroit confus et dissipé. Ainsi donc la main en ce qui luy appartient a sa perfection, ie di selon son degré: autant en est-il du pied. Tant y a que sainct Paul a entendu qu'il nous doit bien suffire que l'Eglise soit edifiee en commun. Car si nos prochains sont enrichis des graces de Dieu, cela nous revient en partie. Et d'autre costé, si nous avons receu plus ample mesure de grace, tant plus sommes-nous obligez à en communiquer à ceux qui en ont faute. C'est donc là où sainct Paul nous veut amener en ce passage, disant que quand nous aurons telle liaison, le corps sera bien edifié et basti.

Or ici nous voyons comme il continue son propos, c'est à sçavoir, que selon la doctrine de l'Evangile nous soyons tellement unis, que Iesus Christ domine par dessus nous, et qu'on cognoisse que le Pere celeste nous l'a donné à telle condition que nous soyons conioints sous luy tous ensemble, et qu'il faut bien qu'il y ait union fraternelle entre nous. Mais si faut-il que devant toutes choses nous soyons subiets à celuy qui a tout empire souverain, et que nous cognoissions d'autant que se Pere celeste l'a ordonné en tel degré, qu'il faut que nous tendions à luy et que nous perseverions en son obeissance iusques en la fin. Et cependant que nous cognoissions que cela ne se peut faire sans charité, c'est à dire, que chacun se despouille de ceste affection maudite qui est en nous, de cercher par trop nostre profit. Et de faict, on peut appercevoir que cela nous aveugle en sorte que nous en mesprisons nos prochains. D'autant plus donc nous faut-il travailler en cela, c'est que chacun quitte de son droict, et que nous sçachions que Dieu n'a pas tellement distribué ses graces, que chacun ait son monde à part, ou son Eglise: mais que voici le vray moyen par lequel il nous entretient, d'autant que chacun a besoin de ses prochains. Et voilà qui nous doit tant plus inciter à nous employer les uns pour les autres. Combien donc qu'il n'y ait qu'une seule fontaine de laquelle nous puisons tous biens spirituels, c'est à sçavoir nostre Seigneur Iesus Christ: tant y a que Dieu fait decouler comme par canaux ceste plenitude de grace qu'il a mise en Iesus Christ, et que nous en recevons chacun sa portion et selon qu'il est expedient. Vioilà donc en somme ce que nous avons ici à retenr.

Or si ceste doctrine estoit bien pratiquee, il est certain que tous les troubles qui sont auiourd'huy au monde seroyent bientost appaisez: il n'y auroit plus tant de combats ni de disputes, mais facilement nous accorderions tous ensemble. Car l'ambition est la mere de toutes heresies: quand les hommes se veulent eslever, il faut quant et quant qu'ils abaissent Iesus Christ, s'ils pouvoyent. Et puis, les superstitions d'où procedent-elles, sinon d'autant qu'on ne cognoist pas les biens inestimables qui nous ont esté apportez par nostre Seigneur Iesus Christ, et qui nous sont iournellement presentez en luy par l'Evangile? Voilà comme le monde fretille tousiours et a ses appetis extravagans: voilà comme on a forgé tant de patrons et d'advocats, voilà comme on a eslevé les merites, voilà comme on a controuvé les satisfactions et tant de moyens pour plaire à Dieu, tant de services nouveaux, c'est qu'on ne s'est point contenté de Iesus Christ, et le tout par faute d'avoir cognu quel il est: et que quand nous l'avons, qu'il nous doit bien suffire, que nous devons bien nous tenir à luy: car le Pere l'a tellement glorifié, que nous luy devons bien faire hommage et l'adorer comme nostre souverain Roy. D'autant donc que nous voyons les povres incredules estre dissipez çà et là, à cause qu'ils se sont destournez de Iesus Christ, tant plus nous faut il estre advertis de nous tenir à sa simple obeissance et cognoistre que tout nostre bien procede de luy, et qu'il faut que nous retournions à Iesus Christ pour luy rendre l'honneur qui luy appartient: et puis que nous mettions en luy toute nostre fiance: et pour

l'y mettre, que nous cognoissions que nous n'avons rien en nous du tout que pourriture, et que nous tenons de luy nostre vie spirituelle, et non seulement pour un coup, mais d'autant qu'il besongne continuellement en nous, qu'il nous conferme et nous avance iusques à ce qu'il nous ait amenez à sa perfection, c'est à dire, à la perfection que nous esperons en luy.

Or pour ceste cause la saincte Cene nous a esté laissee comme un memorial que c'est en nostre Seigneur Iesus Christ qu'il nous faut cercher pleinement tout ce qui appartient à la vie de nos ames. Car nous protestons qu'il est nostre nourriture, voire pour nous rassasier pleinement. Et voilà pourquoy aussi nous venons manger et boire, pour estre advertis que nous n'avons pas seulement la moitié de nostre vie en Iesus Christ, mais que nous l'y avons toute: et que quand nous sommes repeus de luy, qu'il nous en faut contenter, et qu'il ne faut point cercher ni goutte ni miete ailleurs, comme on dit. Voilà donc comme il nous faut maintenant venir à ceste saincte table, c'est, apres avoir examiné nos povretez, apres avoir cognu que nous ne sommes rien, que nous cerchions par quel moyen Dieu nous a appelez à soy, et comment nous y tendons iusques à ce que nous y soyons conioints en perfection: c'est que Iesus Christ nous est donné, et en luy nous avons tout ce qui defaut en nous et en nostre disette. Et ainsi que nous prisions tellement nostre Seigneur Iesus Christ, que nous le tenions pour nostre vraye nourriture, et que nostre foy (comme i'ay touché) ne soit point distraite pour s'esgarer çà et là et pour s'esvanouir finalement du tout: mais qu'elle soit la rapportee, et que nous cognoissions que nous n'avons ni iustice, ni saincteté, ni merite, ni vertu, ni rien qui soit, que nous ne trouvions tout en luy: et que nous ne pouvons estre participans de luy, sinon en communiquant à tous les biens qu'il a receus de Dieu son Pere. Puis donc que tous les biens que Dieu a mis en nostre Chef nous sont communiquez par son moyen, apprenons de nous humilier et ne point nous avancer tellement qu'il soit fraudé de son honneur, mais que nous confessions simplement et sans feintise, que ce qui nous est donné par sa bonté gratuite, il le maintient et le garentit, et puis il l'augmente et le conferme de plus en plus en nous. Au reste, notons que nous ne pouvons posseder les biens de nostre Seigneur Iesus Christ pour en avoir profit aucun, sinon que nous iouissions de luy en premier lieu. Voilà pourquoy aussi il se donne à nous. Il ne se contente pas de nous donner en ses Sacremens quelque part et portion de sa iustice, et des merites du sacrifice de sa mort et passion, et de l'obeissance qu'il a rendue à Dieu son Pere, et tous les dons qu'il a receus de Dieu son Pere en plenitude: mais il dit, Ie suis vostre, possedez-moy. Ce n'est point donc assez que nous venions cercher en luy les biens qui nous defaillent, à fin qu'il nous les communique: mais en premier lieu il se presente et dit, Voici mon corps qui est livré pour vous, voici mon sang qui sera espandu pour la remission de vos pechez. Et cela est à fin que nous cognoissions que vrayement il habite en nous par la vertu du S. Esprit, et que nous vivons de sa propre substance: et que ce n'est point sans cause qu'il est ici dit que la liaison du corps procede de luy, et qu'il en est la fourniture: et que quand les graces et dons qui appartiennent à nostre vie spirituelle nous defaudront, que c'est de ceste fontaine-là qu'il nous les faut puiser. Et quand nous y viendrons perseverans en la foy de l'Evangile, nous sentirons que nous y serons fortifiez de plus en plus, et confermez en toutes ses graces, iusques à ce qu'il nous ait despouillez de toutes nos imperfections et infirmitez, pour nous faire iouir de sa gloire celeste avec luy.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

VINGTHUITIEME SERMON.

Chap. 4, v. 17—19.

Selon que de nature nous sommes corrompus, ce n'est point assez de nous monstrer le bien, sinon que les vices qui sont enracinez en nous soyent corrigez: comme il profiteroit bien peu de semer en une terre qui seroit desia pleine d'orties, de mauvaises herbes, et de ronces et espines. Et ainsi, combien que par ci devant S. Paul ait monstré quelle est la vraye reigle de vivre selon Dieu, il adiouste (comme il estoit besoin) qu'il faut que chacun pense à soy pour changer du tout, et pour estre renouvelé, d'autant que iusques à ce que Dieu nous ait purgez et en esprit et en coeur, et en toutes les parties de nos ames, il n'y aura iamais que pourriture. Ainsi la doctrine que nous avons

ouye par ci devant, seroit inutile, sinon que ce que nous oyons à present fust adiousté. Car nous sçavons que les Ephesiens, ausquels S. Paul parle, avoyent esté convertis à la foy de nostre Seigneur Iesus Christ apres avoir vescu quelque temps en ignorance et avoir esté gens desbauchez et de vie dissolue iusques au bout. Mais cependant si est-ce que S. Paul met ici en general, que tous ceux qui n'ont point esté enseignez en l'escole de Dieu, sont povres aveugles, n'ayans nulle discretion de bien et de mal: mais plustost estans abetis: voire, et qu'avec la racine qui est desia du ventre de la mere, chacun s'endurcit de plus en plus, iusques à ce qu'ils tumbent en telle extremité, qu'ils soyent comme des monstres, et qu'on n'apperçoive plus qu'ils soyent creatures formees à l'image de Dieu.

Voilà donc en somme l'intention de S. Paul, c'est qu'apres avoir declaré que Dieu a establi un regime sur nous, à ce que nous cheminions en ce monde pour parvenir à luy et à la vie celeste, à laquelle il nous convie, il monstre que iamais nous ne serons obeissans à Dieu et ne pourrons plier le col pour recevoir son ioug, iusques à ce que nous ayons changé et d'esprit et de courage, et que nous ayons renoncé à nous-mesmes, d'autant que nous sommes du tout corrompus. Et ainsi il y a deux parties en l'instruction qui nous est donnee: l'une, c'est de nous monstrer à quoy Dieu nous appelle: l'autre, c'est qu'il nous faut batailler contre nos vices et nous captiver du tout, à fin de pouvoir estre dociles pour recevoir la doctrine que Dieu nous propose. Mais d'autant que c'est une chose difficile, sainct Paul ne se contente pas d'un simple advertissement: mais il adiourne et met ici comme en un siege iudicial celuy auquel nous avons à rendre conte, à fin que ceux ausquels il parle soyent tant plus esmeus et incitez. Car ce n'est point peu de chose que les hommes se renoncent eux-mesmes, attendu que chacun se flatte et se fait à croire merveilles: combien qu'il soit confit en mal, si est-ce qu'il pensera avoir quelques vertus: et mesmes si nous sommes convaincus des fautes qui sont en nous, encores tascherons-nous par hypocrisie de les desguiser et leur donner quelque couleur et quelque fard: ou bien nous serons obstinez du tout et ne voudrons iamais passer condamnation, combien que nostre honte soit toute patente à un chacun. Bref, c'est un combat bien dur, quand l'homme doit mettre bas tout ce qu'il cuide avoir de prudence, tant pour se gouverner à sa teste, qu'aussi pour donter ses affections, à fin qu'il soit subiet à Dieu, et qu'il n'y ait rien en luy qui y repugne. Car nostre chair se rebecque du tout: et nous oyons ce qui est dit en l'autre passage, que toutes les pensees de l'homme, et tout ce qu'il peut concevoir, est inimitié contre Dieu. Comme aussi il est dit en Genese, mesmes du temps qu'il avoit plus grande integrité au monde qu'elle n'est pas, que ce qui peut sortir de la boutique de nostre cerveau n'est que malice et rebellion à l'encontre de Dieu.

Ainsi donc, il faut bien qu'il y ait ici une grande vehemence: et voilà pourquoy aussi S. Paul en use, en disant que non seulement il enseigne, mais aussi qu'il adiourne ceux ausquels il parle, à fin qu'ils cognoissent qu'ils sont comme en la presence de Dieu: qu'il n'est pas question ici de s'endormir en vaines flatteries, mais que si le diable a des allechemens beaucoup pour nous seduire, qu'à l'opposite il faut que la parole de Dieu nous esclaire. Et si nous sinons de cognoistre nos vices, et que nous aimions mieux les tenir cachez, que nous cognoissions neantmoins que c'est nostre profit de venir à raison et de bien examiner ce qui est en nous. Voilà pourquoy sainct Paul voulant exhorter les Ephesiens à changer de vie, met ceste adiuration et ceste espece de tesmoignage, comme s'il estoit là devant le siege iudicial de Dieu. S'il est question que les hommes ayent à contracter ensemble, ceste solennité et ceremonie de iurer les esmouvera, et penseront bien trois fois (sinon qu'ils soyent du tout despourveus de sens) à ce qu'ils promettent. Or maintenant il n'y a pas ici seulement un notaire pour stipuler, et les façons communes, qui sont pour ratifier ce que les hommes ordonnent entr'eux: mais voici sainct Paul qui est au nom et en la personne de Iesus Christ, il a authorité de par luy, non seulement pour requerir de nous, mais aussi pour nous adiourner à rendre conte, sinon que chacun mette peine à s'acquitter de son devoir: et mesmes il monstre qu'il n'est pas question de laisser couler ce qu'il nous dit, ne faire l'aureille sourde, d'autant que Dieu est present pour punir la nonchalance qui est en nous, quand nous avions mesprisé sa parole. Puis que ainsi est, apprenons de ne point nous flatter, comme nous voyons que beaucoup font l'aureille sourde, et quelques remonstrances qu'ils oyent, tousiours demeurent tels qu'ils avoyent esté auparavant. Ainsi notons bien que Dieu ne se contentant point de nous enseigner, nous veut oster toute excuse, et declare qu'il ne souffrira point un tel mespris de sa parole, quand nous n'aurons point daigné estre attentifs, lors qu'il nous a fait la grace de parler à nous, à fin de nous donner adresse pour nostre salut.

Venons maintenant à la somme de ce qui est ici contenu: sainct Paul dit, *Ne soyez point comme les autres Payens.* Nous avons desia touché que ceux ausquels il escrit, avoyent esté pour un temps du tout desbauchez, sans aucune religion: car dés leur enfance ils avoyent esté nourris en toute ido-

l'y mettre, que nous cognoissions que nous n'avons rien en nous du tout que pourriture, et que nous tenons de luy nostre vie spirituelle, et non seulement pour un coup, mais d'autant qu'il besongne continuellement en nous, qu'il nous conferme et nous avance iusques à ce qu'il nous ait amenez à sa perfection, c'est à dire, à la perfection que nous esperons en luy.

Or pour ceste cause la saincte Cene nous a esté laissee comme un memorial que c'est en nostre Seigneur Iesus Christ qu'il nous faut cercher pleinement tout ce qui appartient à la vie de nos ames. Car nous protestons qu'il est nostre nourriture, voire pour nous rassasier pleinement. Et voilà pourquoy aussi nous venons manger et boire, pour estre advertis que nous n'avons pas seulement la moitié de nostre vie en Iesus Christ, mais que nous l'y avons toute: et que quand nous sommes repeus de luy, qu'il nous en faut contenter, et qu'il ne faut point cercher ni goutte ni miete ailleurs, comme on dit. Voilà donc comme il nous faut maintenant venir à ceste saincte table, c'est, apres avoir examiné nos povretez, apres avoir cognu que nous ne sommes rien, que nous cerchions par quel moyen Dieu nous a appelez à soy, et comment nous y tendons iusques à ce que nous y soyons conioints en perfection: c'est que Iesus Christ nous est donné, et en luy nous avons tout ce qui defaut en nous et en nostre disette. Et ainsi que nous prisions tellement nostre Seigneur Iesus Christ, que nous le tenions pour nostre vraye nourriture, et que nostre foy (comme i'ay touché) ne soit point distraite pour s'esgarer çà et là et pour s'esvanouir finalement du tout: mais qu'elle soit là rapportee, et que nous cognoissions que nous n'avons ni iustice, ni saincteté, ni merite, ni vertu, ni rien qui soit, que nous ne trouvions tout en luy: et que nous ne pouvons estre participans de luy, sinon en communiquant à tous les biens qu'il a receus de Dieu son Pere. Puis donc que tous les biens que Dieu a mis en nostre Chef nous sont communiquez par son moyen, apprenons de nous humilier et ne point nous avancer tellement qu'il soit fraudé de son honneur, mais que nous confessions simplement et sans feintise, que ce qui nous est donné par sa bonté gratuite, il le maintient et le garentit, et puis il l'augmente et le conferme de plus en plus en nous. Au reste, notons que nous ne pouvons posseder les biens de nostre Seigneur Iesus Christ pour en avoir profit aucun, sinon que nous iouissions de luy en premier lieu. Voilà pourquoy aussi il se donne à nous. Il ne se contente pas de nous donner en ses Sacremens quelque part et portion de sa iustice, et des merites du sacrifice de sa mort et passion, et de l'obeissance qu'il a rendue à Dieu son Pere, et tous les dons qu'il a receus de Dieu son Pere en plenitude: mais il dit, Ie suis vostre, possedez-moy. Ce n'est point donc assez que nous venions cercher en luy les biens qui nous defaillent, à fin qu'il nous les communique: mais en premier lieu il se presente et dit, Voici mon corps qui est livré pour vous, voici mon sang qui sera espandu pour la remission de vos pechez. Et cela est à fin que nous cognoissions que vrayement il habite en nous par la vertu du S. Esprit, et que nous vivons de sa propre substance: et que ce n'est point sans cause qu'il est ici dit que la liaison du corps procede de luy, et qu'il en est la fourniture: et que quand les graces et dons qui appartiennent à nostre vie spirituelle nous defaudront, que c'est de ceste fontaine-là qu'il nous les faut puiser. Et quand nous y viendrons perseverans en la foy de l'Evangile, nous sentirons que nous y serons fortifiez de plus en plus, et confermez en toutes ses graces, iusques à ce qu'il nous ait despouillez de toutes nos imperfections et infirmitez, pour nous faire iouir de sa gloire celeste avec luy.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

VINGTHUITIEME SERMON.

Chap. 4, v. 17—19.

Selon que de nature nous sommes corrompus, ce n'est point assez de nous monstrer le bien, sinon que les vices qui sont enracinez en nous soyent corrigez: comme il profiteroit bien peu de semer en une terre qui seroit desia pleine d'orties, de mauvaises herbes, et de ronces et espines. Et ainsi, combien que par ci devant S. Paul ait monstré quelle est la vraye reigle de vivre selon Dieu, il adiouste (comme il estoit besoin) qu'il faut que chacun pense à soy pour changer du tout, et pour estre renouvelé, d'autant que iusques à ce que Dieu nous ait purgez et en esprit et en coeur, et en toutes les parties de nos ames, il n'y aura iamais que pourriture. Ainsi la doctrine que nous avons

ouye par ci devant, seroit inutile, sinon que ce que nous oyons à present fust adiousté. Car nous sçavons que les Ephesiens, ausquels S. Paul parle, avoyent esté convertis à la foy de nostre Seigneur Iesus Christ apres avoir vescu quelque temps en ignorance et avoir esté gens desbauchez et de vie dissolue iusques au bout. Mais cependant si est-ce que S. Paul met ici en general, que tous ceux qui n'ont point esté enseignez en l'escole de Dieu, sont povres aveugles, n'ayans nulle discretion de bien et de mal: mais plustost estans abetis: voire, et qu'avec la racine qui est desia du ventre de la mere, chacun s'endurcit de plus en plus, iusques à ce qu'ils tumbent en telle extremité, qu'ils soyent comme des monstres, et qu'on n'apperçoive plus qu'ils soyent creatures formees à l'image de Dieu.

Voilà donc en somme l'intention de S. Paul, c'est qu'apres avoir declaré que Dieu a establi un regime sur nous, à ce que nous cheminions en ce monde pour parvenir à luy et à la vie celeste, à laquelle il nous convie, il monstre que iamais nous ne serons obeissans à Dieu et ne pourrons plier le col pour recevoir son ioug, iusques à ce que nous ayons changé et d'esprit et de courage, et que nous ayons renoncé à nous-mesmes, d'autant que nous sommes du tout corrompus. Et ainsi il y a deux parties en l'instruction qui nous est donnee: l'une, c'est de nous monstrer à quoy Dieu nous appelle: l'autre, c'est qu'il nous faut batailler contre nos vices et nous captiver du tout, à fin de pouvoir estre dociles pour recevoir la doctrine que Dieu nous propose. Mais d'autant que c'est une chose difficile, sainct Paul ne se contente pas d'un simple advertissement: mais il adiourne et met ici comme en un siege iudicial celuy auquel nous avons à rendre conte, à fin que ceux ausquels il parle soyent tant plus esmeus et incitez. Car ce n'est point peu de chose que les hommes se renoncent eux-mesmes, attendu que chacun se flatte et se fait à croire merveilles: combien qu'il soit confit en mal, si est-ce qu'il pensera avoir quelques vertus: et mesmes si nous sommes convaincus des fautes qui sont en nous, encores tascherons-nous par hypocrisie de les desguiser et leur donner quelque couleur et quelque fard: ou bien nous serons obstinez du tout et ne voudrons iamais passer condamnation, combien que nostre honte soit toute patente à un chacun. Bref, c'est un combat bien dur, quand l'homme doit mettre bas tout ce qu'il cuide avoir de prudence, tant pour se gouverner à sa teste, qu'aussi pour donter ses affections, à fin qu'il soit subiet à Dieu, et qu'il n'y ait rien en luy qui y repugne. Car nostre chair se rebecque du tout: et nous oyons ce qui est dit en l'autre passage, que toutes les pensees de l'homme, et tout ce qu'il peut concevoir, est inimitié contre Dieu. Comme aussi il est dit en Genese, mesmes du temps qu'il avoit plus grande integrité au monde qu'elle n'est pas, que ce qui peut sortir de la boutique de nostre cerveau n'est que malice et rebellion à l'encontre de Dieu.

Ainsi donc, il faut bien qu'il y ait ici une grande vehemence: et voilà pourquoy aussi S. Paul en use, en disant que non seulement il enseigne, mais aussi qu'il adiourne ceux ausquels il parle, à fin qu'ils cognoissent qu'ils sont comme en la presence de Dieu: qu'il n'est pas question ici de s'endormir en vaines flatteries, mais que si le diable a des allechemens beaucoup pour nous seduire, qu'à l'opposite il faut que la parole de Dieu nous esclaire. Et si nous sinons de cognoistre nos vices, et que nous aimions mieux les tenir cachez, que nous cognoissions neantmoins que c'est nostre profit de venir à raison et de bien examiner ce qui est en nous. Voilà pourquoy sainct Paul voulant exhorter les Ephesiens à changer de vie, met ceste adiuration et ceste espece de tesmoignage, comme s'il estoit là devant le siege iudicial de Dieu. S'il est question que les hommes ayent à contracter ensemble, ceste solennité et ceremonie de iurer les esmouvera, et penseront bien trois fois (sinon qu'ils soyent du tout despourveus de sens) à ce qu'ils promettent. Or maintenant il n'y a pas ici seulement un notaire pour stipuler, et les façons communes, qui sont pour ratifier ce que les hommes ordonnent entr'eux: mais voici sainct Paul qui est au nom et en la personne de Iesus Christ, il a authorité de par luy, non seulement pour requerir de nous, mais aussi pour nous adiourner à rendre conte, sinon que chacun mette peine à s'acquitter de son devoir: et mesmes il monstre qu'il n'est pas question de laisser couler ce qu'il nous dit, ne faire l'aureille sourde, d'autant que Dieu est present pour punir la nonchalance qui est en nous, quand nous avions mesprisé sa parole. Puis que ainsi est, apprenons de ne point nous flatter, comme nous voyons que beaucoup font l'aureille sourde, et quelques remonstrances qu'ils oyent, tousiours demeurent tels qu'ils avoyent esté auparavant. Ainsi notons bien que Dieu ne se contentant point de nous enseigner, nous veut oster toute excuse, et declare qu'il ne souffrira point un tel mespris de sa parole, quand nous n'aurons point daigné estre attentifs, lors qu'il nous a fait la grace de parler à nous, à fin de nous donner adresse pour nostre salut.

Venons maintenant à la somme de ce qui est ici contenu: sainct Paul dit, *Ne soyez point comme les autres Payens.* Nous avons desia touché que ceux ausquels il escrit, avoyent esté pour un temps du tout desbauchez, sans aucune religion: car dés leur enfance ils avoyent esté nourris en toute ido-

latrie, et cependant pensoyent s'estre bien acquittez, ayans fait quelques sacrifices à leurs marmousets. Comme auiourd'huy en la Papauté, ceux qui feront le plus d'agiots, sont les plus saincts et leur semble qu'ils ne doyvent rien à Dieu, moyennant qu'ils ayent fait beaucoup de menus fatras. Voilà pourquoy S. Paul ramene les Ephesiens à ceste similitude, disant, quand ils contemplent les autres Payens, que là ils peuvent voir quel a esté leur estat et leur condition devant que Dieu les eust recueillis en l'Eglise: Mirez-vous là (dit-il) car vous voyez vos images: devant que Dieu vous eust tendu la main, et qu'il vous eust retirez de l'abysme d'incredulité où vous esties plongez, vous ne differiez en rien de ceux-ci. Or maintenant c'est pour le moins que vous cognoissiez la grace qui vous a esté faite, à fin quelle fructifie. Cependant notons que S. Paul a ici compris tout le genre humain en usant de ce mot, *les autres Payens*. Car il ne parle point ici de deux ou trois hommes tant seulement, ne d'une nation, ne d'un pays: mais en general il dit que tous ceux qui n'avoyent point esté enseignez en l'Evangile, estoyent povres aveugles, comme nous voyons. Bref, il monstre quels nous sommes, iusques à ce que Dieu nous ait prevenus de sa grace, à fin que nous ne reiettions pas ceci loin de nous, et qu'il ne nous semble que nous soyons exemptez de tout ce que nous verrons ci apres. A fin donc que nous n'imaginions point un privilege pour nous tirer hors du reng commun, S. Paul a ici enclos comme en un faisseau tous les enfans d'Adam. Car il ne se trouvera en tout le genre humain que corruption et malice.

Voilà donc deux poincts que nous avons à noter: l'un est, de contempler ici comme en un miroir quel est nostre estat cependant que Dieu nous lasche la bride, et qu'il nous laisse aller selon nostre intention. Voilà pour un item, comme il sera deduit tantost. L'autre est, que quand nous voyons les enormitez qui se commettent par tout le monde, et que les hommes sont tant impudens à mal faire, voire mesmes du tout forcenez, que les autres sont tant eslourdis qu'on ne les peut esmouvoir en façon que ce soit, à fin qu'ils apprennent à craindre Dieu: quand, di-ie, nous voyons d'un costé tant de rebellions aux hommes, et de l'autre une stupidité si lourde et si brutale, apprenons de nous mirer là et cognoistre que Dieu nous a fait un bien singulier, quand il luy a pleu nous toucher au vif, à fin que sa parole profitast en nous. Car nous ne differons en rien d'avec les pires et les plus desbordez du monde, d'avec ceux qui sont en une confusion horrible, voilà donc quels nous serions si Dieu n'avoit eu pitié de nous. Et cela nous doit bien picquer au vif, à fin que la grace que Dieu nous a faite, ne soit point obscurcie et esteinte du tout en la fin, en sorte que nous en soyons pleinement despouillez. C'est donc comme nous devons appliquer ce passage à nostre instruction, quand S. Paul nous met en avant les autres qui n'ont pas esté encores illuminez en la foy de l'Evangile, mais sont delaissez de Dieu, qu'en faisant comparaison de leur estat, nous cognoissions combien Dieu s'est monstré pitoyable envers nous, quand il nous a retirez d'un tel abysme, à fin que nous soyons tant plus diligens à nous adonner à luy.

Là dessus il dit, *Que vous ne cheminiez plus d'oresenavant comme ceux-là en la vanité de l'esprit.* En ce mot d'oresenavant, il veut faire honte à ceux qui ont esté enseignez en l'Evangile, sinon que leur vie declare que ce n'a pas esté peine perdue. Car pourquoy est-ce que nous sommes appelez à la foy de nostre Seigneur Iesus Christ, sinon pour nous separer des scandales du monde? Il ne faut point donc que nous prenions excuse en la nourriture que nous avons euë, en la mauvaise coustume, ni en tous les exemples qui nous peuvent desbaucher, et qu'il n'y a que toute perversité à l'entour de nous: car Dieu veut que nous cheminions quand il luy plaist nous adopter pour ses enfans. Et ainsi notons que la foy emporte cela, de nous avoir reformez en sorte que nostre vie soit changee. Et voilà pourquoy aussi il est dit, Quiconques voudra este estimé en Iesus Christ, qu'il soit nouvelle creature: car nous pourrons babiller de l'Evangile tant et plus, nous pourrons estre subtils à merveilles: mais ce ne sera rien, iusques à ce qu'un tel changement apparoisse en nous, c'est que nostre vie soit renouvelee.

Cependant nous avons ici à noter que S. Paul, apres avoir parlé de la vanité de l'esprit, adiouste, *l'aveuglement de sens*, ou de l'entendement, ou les tenebres. Et puis il adiouste *l'ignorance:* et finalement il dit, *l'aveuglement ou l'endurcissement du coeur.* C'est bien pour degrader les hommes de les blasonner ainsi. Car quand les Philosophes ont parlé de l'excellence et de la dignité qui est en la nature humaine, ils ont tousiours mis la raison comme une principauté. Et puis ils ont mis la discretion d'entre le bien et le mal, quand les hommes disputent en eux et qu'ils cerchent, qu'ils font leurs revolutions: voilà encores comme un bureau qu'ils ont dressé, à fin de constituer l'homme iuge du bien et du mal. Il sembleroit donc que S. Paul aneantist ici par trop les hommes, quand il dit que la raison n'a en soy que vanité, mensonge et tromperie. Et puis ce que les hommes peuvent concevoir, n'est sinon un labyrinthe de vaines fantasies, qu'ils ne font que se precipiter de plus en plus, comme si un povre aveugle erroit en tenebres. Mais tant y a que le S. Esprit est seul iuge competent pour prononcer de ce qui est en nous, à fin

que nous ne cuidions point avoir gagné nostre cause en nous flattant: comme desia nous avons dit que les hommes ont tellement les yeux bandez d'une folle opinion qu'ils ont conceuë de leur dignité, qu'ils ne peuvent baisser les yeux et confesser leur turpitude. Voilà pourquoy les Philosophes ont tousiours magnifié la nature des hommes: et toutesfois l'experience monstre l'opposite, car on voit la vanité qui y est. Or ils ont attribué cela à nonchalance et à lascheté: que si les hommes appliquoyent bien tous leurs sens de nature à cognoistre ce qui est bon et requis, qu'ils seroyent comme des petis Anges. Ils l'ont ainsi cuidé: mais ç'a esté faute de sonder iusques au profond. Car ils n'ont iamais cognu que c'estoit de Dieu: et mesmes ils s'en sont acquittez à la legere, (comme on dit) que ceux qui ont disputé plus subtilement que c'est de la maiesté de Dieu, et qui n'ont point esté du commun populaire pour avoir une cognoissance plus haute: bref, ceux qu'on a estimez les plus sages du monde, n'ont peu neantmoins iamais approcher de la verité de Dieu: et quand il a esté question de son service, ils s'y sont tellement enveloppez que tout a esté perverti par eux. Et ainsi la sagesse du monde ne fera pas que nous parvenions à la clairté celeste: c'est un don special de Dieu qui ne se trouvera pas en nous.

Voilà donc comme les plus habiles se sont trompez eux-mesmes: et cela est cause d'endormir les hommes en ceste folle opinion, à laquelle ils estoyent desia par trop enclins. Et mesmes nous voyons qu'entre les Iuifs ceste folle arrogance, voire diabolique, a gagné qu'ils ont eu tousiours ceste persuation du franc-arbitre, comme auiourd'huy il en est en la Papauté. Il est vray que les Papistes confesseront plus que les Payens, c'est que par le peché originel nous sommes corrompus: mais ils entendent qu'il y a de l'infirmité, et cependant qu'il y est demeuré quelque bien de residu, et que nous voyons à demi, et avons aussi une volonté qui nous peut duire à bien, encores qu'elle y soit debile. En somme, ceux qui voudront iuger de leur propre sens et naturel, diront que les hommes sont en telle integrité comme les Anges. Les Papistes estans convaincus de tant de tesmoignages de l'Escriture, diront bien que nous sommes decheus de nostre origine, et qu'il y a beaucoup de vices en nous: mais ce n'est pas que cependant nous ne soyons encores purs à demi, et que nous ne puissions bien faire de nostre vertu, quand nous serons humiliez devant Dieu. Bref, ils partissent tellement entre Dieu et les hommes, que ils diront bien qu'il faut que nous soyons illuminez d'enhaut pour parvenir à la foy: mais que nous avons quelque clairté de nous, et que Dieu y adiouste ce qui y defaut. Apres, ils diront que la concupiscence domine tellement en nous, qu'il nous est bien difficile de nous renger à luy: mais tant y a qu'il nous y faut travailler, et que nous le pouvons faire moyennant que Dieu nous aide, et qu'il nous tende la main. Voilà donc la concurrence qu'ils nomment entre la grace de Dieu, et ce qui nous reste de bien, encores que nous soyons corrompus.

Or (comme i'ay desia dit) escoutons plustost ce que Dieu en a prononcé par arrest irrevocable, luy qui est seul Iuge competent: c'est que tous ceux qui suyvent le sens commun et ce qui est propre à l'homme, sont povres aveugles. Et que deviendra donc la raison? Car combien que les hommes pensent qu'elle serve pour les esclairer et leur monstrer le chemin, il est certain que c'est pour les faire tousiours trebuscher en abysme: et au lieu qu'ils cuident estre bien advisez, il n'y aura que bestise. Et voilà pourquoy cela nous est monstré continuellement, c'est de cognoistre qu'il faut que Dieu nous reforme, non pas à demi, mais du tout. Or ici on pourroit faire une question, si les hommes (ie di ceux qui sont delaissez de Dieu) estoyent là sans intelligence et sans discretion, qu'on en verroit les exemples. Il est bien certain qu'ils ne sont pas semblables ni à des chevaux, ni à des chiens: mais notons que toute l'intelligence et discretion qui est en nous, et tout le iugement que nous pouvons avoir, ne tend à autre fin que de nous rendre inexcusables. Il faut donc cognoistre, combien que nous ayons quelque discretion de bien et de mal devant que Dieu nous ait enseignez par sa Parole et illuminez par son sainct Esprit, que toutesfois cela est seulement pour nous oster excuse, à fin que nous ne facions point bouclier d'ignorance, comme nous avons accoustumé. Car il faut que chacun, encores qu'il n'ait point eu de loy escrite, porte en son coeur sentence de condamnation (comme dit S. Paul au second chap. des Rom.) et que desia Dieu l'advouë, et qu'il luy face avoir des remords en despit qu'il en ait, pour dire, Ie suis coulpable en ceci et en cela.

Voilà donc comme il est demeuré quelque intelligence aux hommes: mais ce n'est pas pour les conduire au chemin de salut, c'est seulement pour les rendre tant plus coulpables devant Dieu. Car quant à nos affections, on pourroit dire qu'il y en a beaucoup qui vivent honnestement et sans reproche, encores qu'ils n'ayent iamais gousté que c'estoit de l'Evangile. Ouy bien: mais cependant leur coeur est farci de malice et de rebellion: et n'y a nulle doute que tous ceux qui n'ont point esté reformez par l'Esprit de Dieu, nourriront tousiours une mer de meschantes cupiditez perverses et malignes du tout. Et ainsi ne nous arrestons point à l'apparence: et notons que ce n'est point sans

cause que Dieu s'attribue cest office de sonder les coeurs comme à luy propre: et il luy faut reserver cela. Et aussi qu'il nous souvienne de ce que dit sainct Iean en sa Canonique, que nous ne voyons pas toutes les povretez qui sont en nous, mais Dieu qui voit bien plus clair en est Iuge. Quoy qu'il en soit, encores que les hommes facent du mieux qu'il leur sera possible, si ne se peuvent-ils pas neantmoins exempter de condamnation, quand ils viendront devant le Iuge celeste: veu que les estoilles ne sont pas claires devant ses yeux, ne les Anges mesmes, quand il les voudroit examiner à la rigueur, ne se trouveront pas suffisans pour parvenir à la perfection qui est en luy. Ainsi donc notons, iusques à ce que Dieu nous ait visitez, qu'il se soit approché de nous, et qu'il nous ait assubietis à soy, que tousiours nous demeurerons povres ignorans et aveugles, et qu'en tout nostre sens il n'y aura que vanité, qu'en nos coeurs il n'y aura qu'orgueil et presomption, que tous nos appetis seront tellement exorbitans, qu'ils se rebequeront à l'encontre de Dieu, que nous bataillerons contre sa iustice et contre toute droiture. Et de faict, nous voyons quand les hommes se sont voulu gouverner à leur teste, ce qui en est advenu. Car quelles façons de servir à Dieu ont esté introduites au monde, et combien meschantes? Y a-il eu faute de grande subtilité et de grand sçavoir? Nenni: car nous voyons comme Dieu a eslargi de ses graces, tellement que l'esprit des hommes s'est monstré en toutes sortes de sciences fort excellent, excepté en la principale, c'est à sçavoir, de venir à Dieu: mais en cela tous ont defailli, ils se sont esvanouis, et n'y a eu que mensonge et tromperie en leur cas: et d'autant plus qu'ils se sont voulu fourrer avant, ils se sont plongez au plus profond de l'abysme.

Ainsi donc notons, combien que la clairté luise (comme il est dit au premier chapitre de sainct Iean), toutesfois que nous qui sommes tenebres ne le comprenons pas. Sainct Iean monstre que dés le commencement Dieu a separé les hommes d'avec les bestes, qu'il leur a imprimé son image et leur a donné discretion de bien et de mal. La vie des hommes donc n'est pas seulement pour boire et pour manger: mais aussi pour cognoistre que nous avons une meilleure vie: c'est aussi pour avoir quelque ordre et quelque police ici bas, et pour sentir qu'il y a un Dieu qui gouverne tout. Voilà donc la clairté qui a esté devant la cheute d'Adam. Or ceste clairté dure bien encores, mais elle luit en tenebres: et cependant les tenebres ne la comprennent pas, plustost c'est pour l'esteindre du tout. Ainsi donc, quand nous avons quelque petite adresse, cognoissons que c'est comme une petite estincelle qui passe et s'esvanouit tantost. Mais cependant, quant est de nostre nature, que nous puissions regarder au bien, que nous puissions le cercher et le suyvre, et y continuer, il est impossible. Et pourquoy? Nous sommes du tout aveugles en nos sens. Bref, il n'y a que vanité, selon qu'il est dit que Dieu a cognu les pensees des hommes et a veu qu'il n'y a que vanité et mensonge.

Or pour mieux exprimer cela, sainct Paul dit *qu'ils ont l'entendement obscurci, estans alienez de la vie de Dieu.* En quoy il coupe broche à toutes excuses que les hommes pourront faire. Car ils repliqueront tousiours à l'encontre de Dieu, et quand ils sont condamnez ils veulent tousiours avoir le dernier mot, Et qu'en puis-ie mais donc, s'il n'y a que vanité en moy, puis que Dieu m'a ainsi creé? Pourquoy ne m'a-il fait autre? Or sainct Paul monstre ici que nous avons l'esprit obscurci en tenebres. Et pourquoy? d'autant que la clairté, par la corruption qui nous est survenue en Adam, a esté esteinte. Bref, ici sainct Paul nous monstre qu'il nous faut avoir la bouche close quand l'Escriture nous dechiffre que nous sommes et ignorans et aveugles, et du tout abrutis, que nous ne pensions pas avancer nostre cause en alleguant que Dieu nous devoit faire autres: car le mal procede de la cheute d'Adam, pource que non seulement il s'est privé du bien qu'il avoit receu, mais nous avons esté tous appovris en luy. Comme celuy duquel le bien sera confisqué, mendiera avec ses enfans: ainsi faut-il qu'auiourd'huy en nostre indigence et povreté nous cognoissions le malheur qui nous est advenu par la faute et coulpe de nostre pere. Voilà donc comme sainct Paul a ici reprimé tous les subterfuges que les hommes ont accoustumé de mettre en avant pour se monstrer estre iustes et innocens devant Dieu. Car d'où vient la vanité de nostre esprit quand nous sommes et ignorans et aveugles? C'est que nous sommes tous tenebres, et que nous avons obscurci ce que Dieu avoit mis de clairté en nous en nostre premiere creation.

Or pource qu'il nous est difficile de passer cela, sainct Paul nous rameine à la vie de Dieu: et c'est pour se moquer de toutes ces imaginations frivoles que les hommes ont controuvees pour maintenir leur franc-arbitre, et leur raison et prudence. Car (comme i'ay desia dit) les livres des Philosophes en sont tout pleins. En la Papauté on bataille encores auiourd'huy pour le franc-arbitre, comme si tout estoit perdu, sinon que l'homme ait quelque bon mouvement, et qu'il puisse se preparer à recevoir grace, qu'il soit compagnon avec Dieu, qu'il face valoir la grace qui luy est offerte: tellement que non seulement encores les hommes seront compagnons de Dieu (si on les veut croire), mais qu'ils seront plus habiles que luy, et qu'il y ad-

ioustera seulement quelque petite portion. Or sainct Paul dit que nous pourrons bien vivre à nostre fantasie: mais quant à Dieu, nous ne laisserons pas d'estre comme povres trespassez, voire comme charongnes pourries et puantes. Que les hommes donc ne presument point de leur folle outrecuidance d'avoir raison, prudence, ou franc-arbitre: mais quand ils voudront bien sçavoir quelle est leur condition, qu'ils eslevent leurs yeux en haut, qu'ils cognoissent que c'est de la vie de Dieu qu'ils vivent, et non pas de celle que chacun se forge ici à sa fantasie. Sainct Paul au septieme chapitre des Rom. confesse que pour un temps il pensoit vivre, voire devant qu'il eust esté converti à la pure doctrine, pource qu'il estoit plein d'hypocrisie, et estoit preoccupé d'un tel orgueil, qu'il luy sembloit qu'il estoit comme un petit Ange. Et pourquoy? Pour ce que la Loy de Dieu ne l'avoit pas bien examiné. Mais quand ie suis entré en moy (dit-il) et que i'ay cognu que c'estoit de convoiter, alors la Loy de Dieu m'a navré à mort, et ay cognu que ce que i'avoye de vie auparavant n'estoit que mort, et que ie me faisoye à croire merveilles, estimant estre ce que ie n'estoye pas: comme les fols se feront à croire qu'ils sont Rois et Princes, et cependant les poux les mangeront, et mourront de faim et de froid.

Ainsi donc sainct Paul confesse que devant qu'il fust converti il vivoit, à son semblant, il faisoit ses triomphes: mais quand Iesus Christ l'a humilié, et qu'il luy a fait sentir que c'estoit du iugement de Dieu, alors il a quitté ceste vie-là, et a bien veu que ce n'estoit qu'une mort. Ainsi donc, maintenant il dit que si nous vivons quant à l'opinion du monde, qu'on nous applaudisse, qu'on magnifie nos vertus, et qu'aussi nous soyons enyvrez d'une telle opinion, que cela ne sera rien: mais qu'il nous faut venir à Dieu. Or nous trouverons que Dieu a une vie speciale laquelle il reserve et tient comme cachee pour ses enfans. Car combien qu'il face luire son soleil sur les bons et sur les mauvais, combien qu'il se monstre liberal envers tous sans exception, tant y a qu'il ne iette pas à l'abandon ce qui est pour ses eleus: comme il est dit au Pseaume, Seigneur, combien est grande ta bonté, laquelle tu as cachee à ceux qui te craignent! c'est un thresor que tu leur as mis à part. Ainsi donc, quand sainct Paul parle ici de la vie de Dieu, il nous monstre qu'en vivant selon nostre nature, nous n'avons pas nostre vie de luy. Et comment donc, n'est-ce pas Dieu qui nous a creez? N'est-ce pas en luy que nous avons estre et mouvement (comme il est dit au dixseptieme chapitre des Actes)? Nostre vie donc commune est de Dieu, entant qu'il est nostre Createur: mais entant qu'il est Sauveur de ses eleus, entant qu'il est Pere de ses enfans qu'il a adoptez, ceste vie laquelle est commune à bons et à mauvais n'est point nommee de Dieu, elle est nommee vie humaine, Dieu la laisse en son degré. Et que sera-ce donc de la vie de Dieu? C'est quand apres nous avoir eleus, il nous monstre le chemin de vie et de salut, qu'il nous renouvelle par son sainct Esprit, que Iesus Christ habite en nous par foy (comme nous l'avons veu au paravant) et qu'il desploye sa vertu, faisant que nostre vieil homme soit crucifié avec luy, que mesmes il soit enseveli, que nous soyons eslevez, voire à fin d'estre separez des pollutions de ce monde: de ne ressembler point aux incredules qui sont du tout captifs sous la tyrannie de Satan, qui sont poussez et trainez de luy, et qui s'abandonnent du tout à mal. Voilà en somme pourquoy sainct Paul nous a ici parlé de la vie de Dieu.

Or maintenant pour bien nous esveiller, et pour recevoir ceste exhortation sans feintise, ne nous abusons plus à l'opinion que nous pourrions avoir chacun en sa teste, ni aussi au iugement des hommes, qui souvent louent et prisent ce qui est de nulle valeur. Et mesmes nous sçavons ce que prononce nostre Seigneur Iesus Christ en sainct Luc, que ce qui est haut et excellent devant les hommes, n'est qu'abomination devant Dieu. A fin donc de n'estre plus trompez en cela, cognoissons que iusques à ce que Dieu nous ait faits nouvelles creatures, et qu'il nous ait regenerez pour la seconde fois par son S. Esprit, que nous sommes aveugles en nostre sens, il n'y a que vanité, nous sommes ignorans, voire bestes du tout. Voilà en somme ce que nous avons à retenir. Et ainsi, toutesfois et quantes que nous irons nostre train accoustumé et que nous ensuyvrons nostre fantasie, apprenons de nous adiourner devant Dieu, et de bien peser que veut dire ceste vie laquelle il se reserve comme propre à soy: non pas qu'elle soit propre pour luy, mais d'autant qu'il ne la communique sinon à ses enfans: car c'est par là qu'il monstre qu'il nous a eleus, ainsi que nous avons veu au premier chapitre. Or là dessus il met quant et quant la dureté de leur coeur: non pas une simple dureté comme nous l'estimons: mais ce mot-ci emporte une chose espesse: comme quand il y aura eu du vin bien pur, s'il se trouble tellement qu'il devienne lie, et que cela s'espessisse, et qu'il n'ait plus nulle liqueur: ainsi S. Paul dit que le coeur de l'homme est espessi, quand par ce moyen la il est aveuglé et endurci, en sorte qu'il ne flechit point en l'obeissance de Dieu, et qu'alors il n'y a rien de liquide, mais que tout y est troublé. Or ce mot de coeur, quelque fois en l'Escriture saincte emporte tous les appetis et la convoitise, et la volonté de l'homme: quelque fois aussi il se prend pour l'intelligence. Mais d'autant que S. Paul a

ici distingué entre l'entendement de l'homme, et entre le sens et le coeur, nous pouvons bien retenir qu'il a voulu adiouster la volonté avec toutes les disputes que nous pouvons avoir, et les discours que nous faisons pour iuger du bien et du mal: et puis, pour toute l'intelligence que nous avons, et la raison qui domine en nous. Sainct Paul donc en somme a voulu monstrer que l'homme en toutes ses parties est tellement corrompu par le peché d'Adam, qu'il n'y a ni esprit, ni volonté, que tout cela ne tende à mal, et qu'il n'y soit mesmes du tout confit. Et ainsi, comme par ci devant il a condamné la bestise qui est en nous, aussi maintenant il monstre que nous sommes comme stupides, et ne pouvons estre paisibles pour suyvre là ou Dieu nous appelle: mais que nous sommes revesches, que nous avons un col roide qui ne peut ployer: comme Moyse aussi le reproche à ceux qui se rebequoyent ainsi à l'encontre de Dieu, qu'ils ont un col de fer ou d'airain. Or nous sommes tous tels de nature. Et voilà pourquoy aussi il est dit en Ezechiel, que Dieu changera les coeurs de ceux qu'il veut sauver, au lieu qu'auparavant ils estoyent de pierre qu'il les fera de chair. Ceste similitude-la monstre bien ce qui est en nous, iusques à ce que Dieu y ait besongné pour nous changer. Car nous n'avons que dureté: qui est autant comme si le sainct Esprit prononçoit que nous sommes ennemis de Dieu pour renoncer à tout bien, iusques à ce que Dieu nous ait amolis, qu'il ait corrigé ceste malice et contumace, par laquelle nous iettons ainsi nos furies à l'encontre de luy.

Brief, tous nos appetis sont comme gendarmes armez qui sortent pour batailler, et pour empescher que Dieu ne regne, et qu'il n'exerce son empire, et toute la superiorité qu'il doit avoir sur nous: voilà quel est nostre naturel. Allons-nous maintenant glorifier en nostre franc-arbitre et en nostre raison: comme nous voyons que ces malheureux Papistes demeurent là tousiours. Mais apprenons de nous humilier de nostre bon gré, et (comme i'ay desia dit) cognoissons qu'ici sainct Paul a blasmé la nature des hommes, monstrans que tous depuis le plus grand iusques au plus petit sont plongez iusqu'au plus profond d'enfer, iusques à ce que Dieu nous en retire. Et que nous considerions puis apres toutes les enormitez qui se commettent par tout le monde, et que nous concluyons qu'autant en seroit-il de nous, sinon que Dieu nous eust fait merci: et que d'autant plus nous soyons incitez à nous tenir en bride, que iamais nous n'en eschappions: puis qu'il a pleu à Dieu nous attirer à soy, que nous ne retournions pas nous mesler parmi les desbauchemens des incredules. Mais il ne faut point s'esbahir s'ils trebuschent, s'ils choppent et s'ils errent, car ils n'ont nulle clairté pour se conduire. Or nostre Seigneur nous esclaire par sa parole, il nous a donné des yeux par son sainct Esprit: gardons-nous donc de leur ressembler, comme nous en sommes ici exhortez par S. Paul. Là dessus il met le comble de tout mal, c'est que les hommes errans en leur naturel, continuent d'aller de mal en pis, et se flattent, et se nourrissent, et qu'alors ils s'endorment en leurs consciences, en sorte qu'ils n'ont plus de remors ni de doleance: et voilà qui est pour les rendre du tout desesperez.

Or ici en premier lieu, apprenons de prevenir une telle vengeance de Dieu, laquelle nous doit faire trembler, quand nous oyons que ceux qui demeurent en leur naturel, et qui se desbordent iusques là de n'avoir plus nul scrupule, et se rendent là comme bestes brutes, n'ayans plus de discretion pour n'estre esmeus ni de vie ni de mort, ni aucune apprehension de leur salut: que de bonne heure nous cheminions en crainte et solicitude, et que soir et matin, et à chacune heure nous souspirions en nos vices, pour n'estre point ainsi endurcis. Car nous voyons comme ceux qui s'abrutissent ainsi cueillent une telle dureté, qu'on ne les peut plus flechir, apres avoir pris une telle audace de s'abandonner à mal. Voilà quant au premier, que nous sçachions bien que Dieu se venge d'une horrible façon, contre tous ceux qui se nourrissent en leurs vices et se donnent une licence desbordee de faire ce que bon leur semble, qu'en la fin il faut qu'ils soyent abrutis comme des asnes ou des chiens.

Or il y a pour le second, que si Dieu use d'une telle rigueur contre ceux qui iamais n'ont este enseignez en l'Evangile, que sera-ce de nous, quand par longue espace de temps Dieu nous aura monstré le chemin de salut, et que nous serons semblables à ceux qui n'ont iamais gousté nulle bonne instruction? Ne pensons-nous pas que la punition soit beaucoup plus horrible et espovantable sur nous? Comme au premier chapitre des Romains, quand S. Paul declare que Dieu a mis les hommes en des appetis desbordez et vileins, en sorte qu'ils ont perdu toute honte, il parle là notamment des Payens et incredules, qui n'ont peu rien sçavoir de Dieu, sinon par le ciel et la terre, et par les creatures: ils n'ont eu sinon ce grand livre, auquel ils devoyent glorifier Dieu: et quand ils ne l'ont pas fait, voilà pourquoy ils sont condamnez en telle sorte. Or maintenant nous ne pouvons pas avoir telle excuse comme ces povres gens-là, nous ne pouvons pas dire que nous n'avons peu iuger de ce qui estoit bon, pource que par le peché d'Adam nous estions aveugles, et qu'il n'y a que vanité en nostre sens. Dieu nous a donné sa Parole, laquelle non sans cause est nommee lampe pour nous

guider: nous avons l'Evangile, là où nostre Seigneur Iesus Christ declare qu'il est nostre guide: et cependant quand à nostre escient nous voudrons despiter Dieu, qu'au lieu de suyvre la doctrine de salut, nous voudrons l'aneantir: comme il y en a beaucoup mesmes auiourd'huy, qui ne demandent qu'à se plonger en toutes vilenies et enormitez, et à despiter Dieu manifestement, que sera-ce de telles gens?

Ainsi apprenons de cheminer en la crainte de Dieu: et notons bien que sainct Paul non sans cause a ici mis le comble de tout mal: et quant et quant nous a voulu monstrer quel salaire Dieu rendra à tous ceux qui en temps et lieu ne se rangent point à luy: mais plustost se donnent licence de tout mal, comme s'ils estoyent eschappez de ses mains. Craignons ceci donc, d'estre ainsi desbordez: et quand nous aurons bien extravagué, Dieu nous sçaura bien attrainer à soy. Craignons donc ceste condamnation, que Dieu ne l'execute aussi bien sur nous: comme il est dit par Salomon, que le meschant quand il est venu iusques à l'extremité, il mesprise tout: c'est à dire, il ne luy chaut ni de vie ni de mort, et se iette là comme une beste brute. Que nous tremblions donc à telles menaces, craignans que Dieu ne les execute sur nous, quand nous ne pourrons souffrir d'estre redarguez en nos vices. Mais à l'opposite prattiquons la doctrine de Salomon, où il dit, Bienheureux est l'homme qui se picque et solicite son coeur et nuict et iour. Apprenons donc d'estre nos soliciteurs et de nous picquer en nos vices: et quand nous entrons là dedans, que nous soyons confus en nous-mesmes pour nous abatre et condamner, iusques à ce que Dieu nous ait relevez par sa misericorde. Voilà donc comme il nous faut pratiquer ceste doctrine de sainct Paul, à fin que si Dieu nous a unis pour un coup par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il nous ait donné vie, que nous gardions bien que ceste vie-là ne soit effacee et esteinte en nous par nostre malice et ingratitude. Et au reste, quand nous voudrons perseverer en ceste grace-là, apprenons en premier lieu de nous humilier: car il est certain que l'humilité sera cause de nous faire recourir à Dieu. Et puis qu'avec l'humilité il y ait la solicitude, que nous ne soyons point nonchalans pour nous flatter, et qu'en ceste solicitude-là nous facions tous efforts de batailler contre nos vices et cupiditez, attendant que nostre Seigneur nous en despouille. Et cependant gaignons tousiours quelque peu sur nous, et que tousiours on apperçoyve que nostre Seigneur Iesus besongne, et qu'il fait valoir sa grace en nous, et qu'il nous fait tousiours avancer en bien: que nous soyons (di-ie) tellement affectionnez à cela, que nous y croissions de plus en plus, iusques à ce que Dieu nous ait retirez de ce monde.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

VINGTNEUVIEME SERMON.

Chap. IV, v. 20—24.

Sainct Paul nous a monstré ci dessus à l'exemple des Payens et incredules, combien la vie de l'homme est miserable, quand il se laisse mener par ses propres affections et cupiditez. Car nous sommes tellement aveuglez par le peché d'Adam, que nous ne discernons point entre le bien et le mal. Or du premier coup cela ne s'apperçoit pas: mais si on regarde à tout le discours de la vie humaine, on trouvera que les hommes ne tiennent nulle voye certaine, mais qu'ils s'esgarent à tors et à travers, et en la fin ils s'abrutissent du tout pour n'avoir nulle doleance ne scrupule. Maintenant il nous monstre quelle diversité il y doit avoir entre la vie des Chrestiens qui ont esté enseignez en l'Evangile, et celle des povres ingnorans et aveugles, qui iamais n'ont sçeu que c'estoit de Dieu ni de sa volonté. Voilà pourquoy il adiouste que nous devons bien tenir un autre reng, nous qui sommes enseignez en Iesus Christ: comme s'il disoit que ceux qui n'ont nulle clairté de Dieu, s'esgarent çà et là, et qu'il ne s'en faut point esbahir, car ils sont aveugles, errans en tenebres. Or puis que Dieu nous a illuminez, et que nous avons Iesus Christ qui nous est le soleil de iustice, quelle honte sera-ce si nous sommes meslez parmi ceux qui n'ont nulle conduite? Il n'y a donc nulle excuse si nous voulons amener en avant les Payens. Car tant s'en faut que leur exemple nous puisse servir pour amoindrir nos pechez, que nostre condamnation en sera double. Et pourquoy? Dieu nous les met devant les yeux comme des miroirs ausquels nous puissions contempler que c'est de nous et de nostre nature, cependant que nous ne sommes point gouvernez par le sainct Esprit. A l'opposite,

nous avons nostre Seigneur Iesus Christ qui nous monstre quel est le chemin de vie. Et aussi ce n'est point en vain qu'il a prononcé qu'il estoit la clairté du monde, et quiconques chemine en luy qu'il ne peut errer: et puis, qu'il est aussi la voye en laquelle ont ne peut faillir.

Voilà donc en somme pourquoy sainct Paul adiouste qu'il n'est pas ainsi de nous, car nous avons appris Iesus Christ. Et comment? *Vous l'avez ouy*, dit-il. Notamment il met encores ce mot, à fin de couper broche à ceux qui veulent faire bouclier de leur ignorance. Car les hommes ne voudront point estre estimez fols, sinon quand il est question de conter avec Dieu: mais alors ils voudroyent bien eschapper par ce moyen de dire, Ie suis un povre idiot, ie ne me peux pas occuper en tant de choses, il est impossible d'appliquer là mon estude. Voilà donc comme nous confesserons nostre ignorance, c'est à sçavoir si nous sommes appelez et solicitez de rendre conte à Dieu. Et puis les autres diront que c'est une chose trop haute et trop profonde pour eux que l'Evangile. Sainct Paul respond à tout cela en un mot, disant que nous avons ouy Iesus Christ: comme s'il disoit qu'il ne tient qu'à nous que nous ne soyons bien et deuëment enseignez quand l'Evangile nous a esté presché. Et pourquoy? Là Dieu se declare, entant qu'il nous est expedient. Il y a donc en l'Evangile doctrine suffisante, et ne faut pas que nous alleguions nostre rudesse non plus que l'obscurité: car Dieu fait office de bon maistre fidele. Bref, si apres avoir ouy la doctrine de l'Evangile nous demeurons tousiours en nostre bestise, il nous faut imputer la faute: car il est certain qu'il n'a pas tenu à Dieu, lequel sçait ce qui nous est propre. Et voilà pourquoy aussi sainct Paul proteste qu'il n'y a point de voile en sa predication, et qu'on y peut cognoistre Iesus Christ, sinon que les incredules sont aveuglez de Satan (dit-il) pour s'en aller en perdition. Quoy qu'il en soit, du costé de Dieu nous ne pouvons faillir d'estre conduits et gouvernez comme il appartient, quand nous serons attentifs à escouter ce qu'il nous monstre en l'Evangile.

Or il y a encores pour aggraver tant plus le mal de ceux qui ne profitent point en l'escole de Dieu, quand il adiouste, *qu'ils ont esté enseignez*: non point comme si pour un coup on monstroit que c'est de Iesus Christ, et qu'on eust seulement un petit goust de sa doctrine: car là encores sembleroit-il que l'ignorance fust excusable: mais quand on continue, et que nous avons les aureilles batues iournellement, et que nous avons esté confermez et avancez en la foy, et que cependant nous demeurons tousiours en nostre bestise, cela est inexcusable du tout. Car il a monstré par ci devant, que si tout cela nous est inutile, et qu'on ne cesse soir et matin de nous soliciter de venir à Dieu, qu'on nous presente la pasture de vie pour en estre rassasiez, que nous ayons eu confirmation de iour en iour, à fin que rien ne nous defaille: si nous sommes tousiours à l'A, B, C, et comme novices, et mesmes que nous ne sçachions que c'est de la reigle de bien vivre, à qui s'en faudra-il prendre? Pourrons nous dire que nous sommes povres gens ignorans, ou bien que Dieu parle d'un langage trop obscur, ou bien que nous n'avons pas esté nourris en la cognoissance de la verité? Tout cela sera rabatu par ce que sainct Paul remonstre, c'est que Dieu ne se contente pas de nous avoir pour un iour ou deux fait annoncer sa verité: mais qu'il a ordonné que l'Evangile se presche, et que tout le temps de nostre vie nous y soyons confermez, et que ce que nous n'aurons point comprins ou entendu du premier coup, nous soit reiteré, qu'on nous le declare familierement, et en langage cognu, à fin que nous en ayons confirmation plus ample. Et que si nous ne profitons, puis qu'il ne cesse de nous appeler à soy, nous voyons nostre ingratitude toute patente, quand nous ne sçavons que c'est de Iesus Christ, apres avoir eu si long temps les aureilles batues de l'Evangile.

Or ceci s'adresse à nous: ainsi apprenons bien de conter le temps. Ceux qui dés leur enfance ont cognu la pure verité de Dieu, quand ils deviennent hommes, qu'ils pensent, Helas! Ie devroye estre grand Docteur (comme aussi l'Apostre le remonstre en l'epistre aux Hebrieux), il y a desia depuis que ie suis parvenu en aage de discretion, ou quinze, ou vingt ans que tousiours on est apres moy, et c'est Dieu mesme qui m'appelle: car si l'Evangile m'est presché, ce n'est pas de cas d'aventure: mais Dieu monstre le soin qu'il a de mon salut et l'amour qu'il me porte. Puis qu'ainsi est donc que desia par si long temps ie n'ay cessé d'ouir l'Evangile, ou bien qu'il n'a tenu qu'à moy, ne faut-il pas que i'attende une horrible condamnation, quand ie demeureray tousiours en ma bestise? Ceux qui ont esté quelque temps en tenebres, si apres ils sont illuminez, qu'ils pensent bien, Il y a maintenant desia un an, il y en a cinq, il y en a dix, il y en a plus, que Dieu m'a donné ouverture à sa parole, quand il m'a retiré des abysmes où i'estoye, là où s'il m'eust laissé, i'estoye une povre creature perdue: et maintenant qu'il luy plaist de m'illuminer en la cognoissance de sa verité, qui est une chose tant precieuse, faut-il que ie soye lasche à l'ouir et à la recevoir? Et d'autre costé, Dieu ayant pitié de ma rudesse, se conforme tant qu'il est possible à ma capacité, voire mesmes il begaye, par maniere de dire, pour me declarer ses secrets avec une façon tant douce et amiable, que c'est comme si on appateloit un petit enfant, et qu'on

luy maschast sa viande, à fin qu'il ne luy restast que de l'avaller: et cependant que ie soye tousiours demeuré eslourdi? Que donc nous regardions bien à tout cela, et que nous retenions ces mots de S. Paul, où il dit que nous n'avons point seulement ouy que c'est de Iesus Christ: mais aussi que nous y avons esté enseignez, d'autant que ce n'a pas esté pour un iour que l'Evangile nous est presché par la bonté de Dieu, mais qu'il a retenti à nos aureilles desia par si long temps.

Or nous avons à noter quand S. Paul parle de la doctrine de l'Evangile, qu'il met nostre Seigneur Iesus Christ: comme ci dessus il a esté declaré que ce que Dieu nous monstre en sa parole, c'est la cognoissance de Iesus Christ, comme aussi il en est la fin et la substance. Notons donc cela, à fin que nous ne vaguions point quand nous voudrons profiter en la parole de Dieu, et que nous ayons tousiours un but certain auquel nous tendions. Comme nous en voyons beaucoup qui auront fueilleté l'Escriture saincte et en sçauront faire un grand recit: mais cependant ils ne sçavent quel en est le sommaire, car ils ne sont point adressez à nostre Seigneur Iesus Christ. D'autant plus donc nous faut-il bien observer tous ces passages où il nous est declaré que quand nous aurons cognu les biens qui nous ont esté apportez par le Fils de Dieu, quelle est sa vertu, et quels sont les thresors qu'il desploye envers nous, qu'alors nous aurons une vraye intelligence de l'Evangile: mais sans Iesus Christ nous n'avons rien. Et mesmes nous devons estre plus incitez à cela par l'exemple de ceux qui se nomment Chrestiens, et cependant ne sçavent à quel sainct se vouer, comme on dit. Comme voilà les Papistes qui tracassent de costé et d'autre et n'ont nulle certitude, mais sont comme roseaux ployans à tous vents. Et pourquoy? Il n'y a nulle fermeté qu'en nostre Seigneur Iesus Christ: et sont iustement punis de ce qu'ils ne l'ont point cerché. Car combien qu'ils s'enorgueillissent en leurs imaginations, si faut-il en la fin que ils cognoissent que ce qu'ils ont basti et forgé en leur teste n'est rien. Et ainsi (comme i'ay desia touché) cognoissons que Iesus Christ est le but auquel Dieu le Pere nous appelle, et qu'il ne faut point que nous soyons distraits de luy en quelque façon que ce soit: mais que nous appliquions là tout ce que nous avons. Voilà pourquoy derechef sainct Paul au nom et en l'authorité de Dieu exhorte et admonneste ceux qui ont ouy Iesus Christ, et ont esté enseignez de luy par la doctrine de son Evangile.

Au reste, il met, *Si vous l'avez bien appris, selon que la verité est en nostre Seigneur Iesus Christ.* Or ceci est notamment exprimé, pource qu'il y a beaucoup de gens volages ou fantastiques, qui feront grande profession à pleine bouche d'estre Chrestiens, comme s'ils avoyent devoré tout l'Evangile: cependant il n'y a nulle sagesse ni prudence en eux. Et pleust à Dieu que les exemples n'en fussent point auiourd'huy si communs au monde. Mais quand on demandera à chacun s'il ne veut point avoir l'Evangile, Et quoy donc? Cela s'en va sans aucune difficulté, car il ne couste gueres de dire le mot: mais cependant qu'on examine comme ont profité la plus grand'part, on trouvera qu'à grand'peine y en a-il de cent l'un qui ait à bon escient cognu que c'est de nostre Seigneur Iesus Christ. Or de dire qu'on peut bien manger chair en vendredi, et se moquer de toutes les superstitions de la Papauté, et de dire que ce ne sont que badinages et choses frivoles, cela sera aisé: et cependant si on demande que c'est d'estre regeneré, que c'est que patience, que c'est que nouveauté de vie, que c'est d'estre reformé à l'image de Dieu, voilà où la pluspart monstreront que iamais n'ont gousté que c'estoit de la verité de l'Evangile, et qu'ils ont passé seulement par dessus l'escorce, et que iamais n'ont eu une vraye substance. Et cela n'est point d'auiourd'huy: car sainct Paul monstre bien que desia de son temps beaucoup de gens abusoyent du nom de Iesus Christ, et vouloyent estre estimez grans Chrestiens, encores qu'ils n'eussent iamais cognu que c'estoit du Fils de Dieu.

Notons bien donc ce qui est ici dit: car c'est comme si sainct Paul se reprenoit: non pas que ce qu'il avoit dit eust besoin d'aucune correction: mais ç'a esté pour taxer plus aigrement ceux qui falsifioyent ainsi le nom de Iesus Christ, qui abusoyent meschamment de l'Evangile et en faisoyent une couverture de leurs iniquitez. S. Paul donc faisant semblant comme de s'adviser, Ouy (dit-il), mais que vous l'ayez apprins. Comme s'il disoit, Ie parle indifferemment à tous ceux qui auront ouy la doctrine pure de Dieu: mais d'autant que beaucoup tireront à tors et à travers ce qui leur est dit, et prendront seulement ie ne sçay quel propos, voilà pourquoy ils n'ont iamais un bon fondement pour bastir dessus: bref, ils n'ont nulle racine de foy. Mais auront-ils fueilleté seulement ie ne sçay comment? Les voilà grans clercs, ce leur semble. Et pourtant advisez (dit-il) que vous ne faciez point une protestation vaine, pour estre convaincus de fausseté devant Dieu et ses Anges: que le nom de Iesus Christ qui doit estre sacré, ne soit point ainsi pris en vain: et quand chacun se vantera d'estre Chrestien, que cependant vous ne sçachiez pourquoy Iesus Christ nous a esté donné de Dieu son Pere, et comme nous sommes faits participans de luy, et quelle est nostre redemption, comment nous devons iouir de tous ses

biens: si vous ne sçavez cela, il est certain que ceste vanterie vous sera bien cher vendue, quand vous protesterez à pleine bouche que vous estes Chrestiens, et cependant vous ne sçavez quelles sont les qualitez de vostre Chrestienté, ni à quelle fin elles s'appliquent. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Voici sainct Paul qui nous monstre que si nous avons esté enseignez en l'Evangile, il faut bien que nous differions d'avec les ignorans et les incredules. Car Dieu nous a tellement separez et mis comme en un reng à part, et nous esclaire à fin que nous n'errions plus comme à travers champs, que nous ne soyons pas comme povres aveugles tastans en tenebres: mais que nous cognoissions le droit chemin de salut. Et sur tout, quand nous sommes iournellement exhortez de venir à luy, et qu'il nous donne les moyens d'estre avancez de plus en plus en la foy, que nous gardions bien de profaner une chose si saincte, comme est la verité de l'Evangile et la pure doctrine de Dieu. Or nous la profanons si nous ne cognoissons pas à quelle fin elle nous est donnee, et qu'il nous la faut retenir. Car i'ay desia dit que beaucoup de fantastiques feront assez des Chrestiens: mais cependant il n'y a nulle substance en eux ni racine. Advisons bien donc de cognoistre à quoy nous sommes appelez, et que Dieu ne soit point frustré de son intention, quand il fera office de maistre envers nous: mais que nous cognoissions qu'il nous monstre le chemin de vie et de salut: et selon aussi qu'il nous est bon docteur et fidele, que nous luy soyons aussi escoliers de mesme.

Or venons maintenant à ceste verité dont parle sainct Paul: c'est (dit-il) *que vous despouilliez le vieil homme qui se corrompt en cupiditez terriennes, voire selon que vous avez conversé par ci devant.* Il exprime encores mieux, que tous ceux qui se vantent d'estre disciples de Iesus Christ, et cependant menent une vie dissolue et ne font que scandales en l'Eglise, que ceux-là sont faussaires, comme si un homme produisoit un instrument qu'il eust contrefait. Ainsi notons que c'est un sacrilege detestable, quand nous disons que nous voulons estre Chrestiens et que nous protestons cela de bouche, et cependant que nous renonçons par oeuvres (comme dit sainct Paul en l'autre passage) ce que nous confessons. Car celuy qui se donne licence de tout mal et cependant veut estre reputé des enfans de Dieu, combien qu'il confesse Iesus Christ de parole, il est certain qu'en toute sa vie il le desadvouë. Pensons donc à nous, et cognoissons que pour estre approuvez de Dieu, il faut que nous apprenions de despouiller nostre vieil homme. Or par ce mot l'Escriture entend tout ce que nous avons de nature. Car nous sçavons qu'il y a comme deux sources qui sont au genre humaine: c'est Adam, et nostre Seigneur Iesus Christ. Or de nostre naissance premiere nous procedons tous de la source d'Adam, et sommes corrompus en iniquitez, il n'y a que perversité et malediction en nos ames. Il faut donc que nous soyons renouvelez en Iesus Christ, et faits nouvelles creatures. Voilà pourquoy le vieil homme signifie tout ce que nous avons d'heritage de nos peres. Si donc l'homme est laissé en sa condition premiere, il est certain qu'il sera un povre aveugle plein de rebellion et malice contre Dieu: bref, il ne tendra qu'à tout mal, car nous y sommes tous confits. Voilà que c'est du vieil homme, à fin que nous ne pensions pas que S. Paul ait voulu taxer les vices seulement qui apparoissent devant les hommes. Comme on dira assez, Il faut changer sa vieille peau: quand on reprendra quelqu'un d'avoir esté desbauché pour un temps. Mais ici S. Paul passe plus outre, c'est que nos appetis sont du tout pervers, qu'il n'y a point une seule goutte de bien ni droiture en nos ames, que toutes nos pensees sont meschantes, que tous nous desirs et affections sont rebelles à Dieu, à sa volonté et à sa iustice. Au reste, quand il parle de nous despouiller, c'est une similitude assez commune, qu'il faut que nous quittions tout ce qui est du nostre, et que nous le iettions là, à fin d'estre revestus d'autres ornemens, comme il adioustera puis apres.

Or ici nous voyons qu'il y a deux parties pour reigler nostre vie et pour venir à Dieu. L'une, c'est de renoncer à nous-mesmes: et l'autre, que nous soyons gouvernez par l'Esprit de Dieu. Car il faut bien que ce qui est du nostre soit abatu, devant que Dieu en prenne la conduite. Et pourquoy? C'est comme le feu et l'eau, que nos pensees et la doctrine de Dieu: nos affections et les commandemens par lesquels il nous veut reigler. Il faut donc, devant que Dieu nous gouverne, qu'il ait retranché tout ce qui estoit propre à nostre nature. Et voilà pourquoy il nous faut commencer par ce renoncement de nous-mesmes. Et c'est l'ordre aussi que S. Paul a suyvi en ce passage, Il faut (dit-il) que vous despouilliez le vieil homme.

Or nous avons à noter secondement, que Iesus Christ nous a esté envoyé, à fin que nous soyons reparez à l'image de Dieu. Vray est que par sa mort et passion il nous a reconciliez à Dieu son Pere, il a espandu son sang, à fin que nous soyons lavez de toutes nos ordures: et à fin que nous fussions acquittez de la condamnation de mort eternelle, il a satisfait pour nous, s'offrant en sacrifice, tellement que quand nous venons à Iesus Christ pour obtenir remission de nos pechez, nous sommes reputez iustes devant Dieu par sa bonte gratuite, d'autant qu'il ne regarde point quels nous sommes:

mais qu'il ensevelit toutes nos fautes: et ne laisse pas de nous avoir agreables comme ses enfans, combien que nous soyons povres pecheurs: nous obtenons bien cela par Iesus Christ. Mais il ne faut point separer le second, c'est que nous devons estre sanctifiez par son sainct Esprit. Comme il est dit qu'il a receu toute plenitude de grace, à fin que nous puisions de luy. Et Isaie declare comment c'est que l'esprit de sagesse, l'esprit de iugement, l'esprit de droiture, l'esprit de crainte de Dieu s'est reposé sur luy. Et a-ce este pour necessité qu'il en eust? Nenni: mais c'est afin que nous recevions ce qui nous defaut, selon la mesure qu'il luy plaira de nous distribuer, ainsi que nous l'avons veu par ci devant. Et voilà pourquoy S. Paul en la seconde des Corinthiens dit qu'il s'est appovri à fin que nous soyons remplis de ses richesses. Si donc nous desirons d'estre receus à merci de Dieu, par la mort et passion de son Fils unique, et que nos pechez ne nous soyent point imputez, d'autant qu'il en a fait l'acquit et le payement, qu'aussi nous apprenions qu'il nous est donné pour sanctification, à fin que nous soyons gouvernez par son sainct Esprit. Ainsi, quand nous voudrons commencer à bien reigler nostre vie, il nous faut renoncer à nous mesmes, et batailler contre ce qui est de nostre nature.

Et au reste, il nous faut aussi noter qu'il n'y a nulle Chrestienté en nous, et que nous ne sçavons que c'est du Fils de Dieu, ni de sa vertu, ni de son office, iusques à tant que nous àyons cognu que nous devons estre par luy reparez à l'image de Dieu. Voilà deux choses que nous avons bien à noter. Il est vray que ceci meriteroit bien d'estre deduit plus au long: mais à fin que le tout soit conioint ensemble d'un fil, notons en brief, que iamais nous ne pourrons estre approuvez de Dieu, et iamais nous ne luy pourrons faire aucun service qu'il advouë, sinon que nous entrions en ce combat-là, de faire force et violence à toutes nos pensees et affections, pour les captiver sous l'obeissance de Dieu et les amortir du tout. Voilà donc quant au premier. Or à fin qu'il ne semblast que ceste doctrine fust superflue, S. Paul reduit en memoire aux Ephesiens quels ils ont esté. Car nous sçavons comme les hommes ne sont pas volontiers repris, c'est à dire, qu'ils ne le peuvent souffrir, et voudroyent estre espargnez plustost: et quand on leur fait des exhortations, ils voudroyent repousser cela bien loin. D'autre costé, nous sommes tant delicats, que si on ne nous apporte quelque chose de nouveau, si on ne nous chatouille les aureilles, cela nous est comme en mespris et dedain. Exemple: si on nous parle de cheminer en la crainte de Dieu, Et qui ne sçait cela? Qu'on s'en aille prescher les petis enfans, diront beaucoup de gens. Et pourquoy? Il leur semble que c'est temps perdu de leur parler de choses qui leur sont tant cognues. Mais à sçavoir si elles leur sont familieres et en usage? Car ceux qui diront, Ne sçavons nous pas bien qu'il faut aimer Dieu, qu'il le faut servir et honorer, qu'il se faut abstenir et de larcins, et de rapines, et de mensonges et de tromperies, et de blasphemes et de paillardises, et de tout cela, ne sont-ce pas les plus grans contempteurs de Dieu et de toute droiture?

Mais escoutons ce qui est ici remonstré par sainct Paul. Il dit, Or ça, ie vous exhorte à despouiller le vieil homme. Si vous dites que vous n'en avez point, advisez et considerez quels vous estiez quand Dieu vous a attirez à la cognoissance de son Evangile: c'est à sçavoir que vous esties comme gens perdus et desesperez du tout. Ainsi donc cognoissez que ce n'est point sans cause que ie vous exhorte à despouiller le vieil homme, car vous n'en estes pas du tout desvestus encores: il y avoit eu auparavant comme double fourrure: et pourtant il faut maintenant que vous travailliez à bon escient à mettre bas tout ce qui est encores de residu en vous. Et puis d'autre costé, il leur declare aussi qu'ils ne se doyvent point ennuyer d'estre exhortez, comme s'il leur eust parlé de choses assez cognues: veu que l'experience monstre qu'ils n'ont pas sçeu que c'estoit de reigler leur vie. Car ce n'est pas le tout que nous sçachions qu'il nous faut faire ceci et cela: mais monstrons que la doctrine de Dieu nous est familiere quant à nostre vie. Si donc par les fruits on cognoist que nous avons une telle racine en nous, que nous sçachions que c'est de nous conformer du tout à la volonté de Dieu, alors on pourra dire que nous avons esté bien enseignez: mais si nostre vie passee declare que nous avons este brebis errantes, voire esgarez du tout en nos cupiditez: et puis qu'encores il y a du residu, et que nous n'avons pas este si bien purgez qu'il seroit requis, baissons les aureilles et escoutons volontiers ce que nous voyons estre utile, voire necessaire. Et ainsi S. Paul n'a pas seulement parlé pour les Ephesiens, mais cela nous est commun avec eux. Et toutesfois et quantes qu'il nous semblera qu'on se pourroit bien passer de tant nous redire une mesme chose, examinons nostre vie, et si on ne nous trouve encores du tout bien purgez des maladies dont on nous parle, que nous souffrions d'estre enseignez de plus en plus, sçachans que ce n'est pas assez que la doctrine de Dieu nous voltige au cerveau, mais qu'il faut qu'elle soit bien imprimee en nos coeurs, et que (comme i'ay desia dit) nostre vie responde que c'est à bon escient que nous avons esté enseignez.

Or S. Paul ayant parlé du vieil homme, dit

qu'il se corrompt selon les appetis d'erreur et tromperie. En disant qu'il est corrompu, il fait une comparaison de vieillesse, selon que nous la voyons aux corps, avec celle des ames. Quand un homme devient vieil selon l'aage, il devient aussi caduque quant à l'habilité, et quant à tous ses sens, il perd toute force, il traine les ailes: brief, il est à demi mort: car la vieillesse abat tellement toute vigueur, que l'homme doit voir son sepulchre qui l'attend. Et S. Paul prend une conformité de cela avec la vieillesse de l'ame. Or nous avons desia dit que la vieillesse de l'ame est de renoncer à nostre naturel, d'autant que tout cela est maudit, qu'il n'y a rien que nous apportions du ventre de la mere, qui soit bon et pur. Quand donc nous sommes adonnez à nos fantasies, que nous suyvons nostre raison charnelle, que nous laschons la bride à nos affections, voilà l'ame qui est en sa vieillesse. Or sainct Paul dit que par ce moyen elle se corrompt, c'est à dire, qu'il n'y a nulle vie de Dieu, comme nous avons veu par ci devant. Apprenons donc comme nous sommes corrompus demeurans en nostre vieil homme, c'est quand nous demeurons tousiours en nostre parti et en nostre naturel. Il est vray que nous cuiderons avoir assez de vigueur: mais ce n'est que phrenesie, et tousiours les efforts que nous ferons, ne seront que pour nous rompre le col, iusques à tant que nous ayons quitté et renoncé, et nos pensees, et nos appetis. Et voilà pourquoy S. Paul notamment parle des desirs et cupiditez de tromperies: car il monstre que les hommes sont tellement aveuglez, qu'ils ne discernent pas comme le diable les seduit par les allechemens qu'il leur propose. Car celuy qui ne sera point touché d'une vraye crainte de Dieu, se iettera à l'abandon: et si on luy dit, Et malheureuse creature, te veux-tu ainsi perdre? Il dira assez que non: car il ne luy semble pas qu'il serve au diable. Et pourquoy? Ceux que Satan a ainsi ensorcelez de ses illusions, sont tellement adherens à luy, qu'ils sont du tout stupides et hebetez. A fin donc que nous apprenions de ne nous point flatter en nos imaginations et ne nous point endormir là dessus, sainct Paul nous dit que nos appetis sont pleins de tromperies: comme s'il disoit, Quand vous cuidez estre en bon estat, que vous avez tous vos souhaits, et que Fortune (comme on dit) vous rira, que vous prosperez en tout et par tout, que rien ne vous defaudra, voilà toute vostre felicité: mais ce sont autant de tromperies, dit-il.

Brief, sainct Paul nous a ici voulu advertir que nous devons estre suspects à nous-mesmes en tous nos desirs. Quand donc l'homme voudra reigler sa vie, il faut en premier lieu qu'il se desplaise et qu'il cognoisse que tout ce qu'il a forgé en sa teste, n'est qu'illusion de Satan, et qu'il se trompe et se seduit, et que ce sont autant de filez tendus pour l'attraper de toutes pars: quand nous aurons cognu cela, nous aurons beaucoup profité, non seulement pour un iour, mais pour toute nostre vie. Et de faict, tout ainsi que nous voyons qu'il y a tant de povres gens qui se ruinent, d'autant qu'ils se confient à quelque profit qu'ils ont imaginé en leur cerveau, que nous advisions bien de ne point tenir ce train-là, c'est à dire, de suyvre nos bonnes intentions, qu'on appelle. Car nous ne ferons sinon nous precipiter en ruine, quand nous suyvrons le chemin auquel nostre nature nous pousse. Et pourquoy? Car tous nos appetis sont tromperies. Il n'y a donc autre moyen, sinon que ce que nous cuidons avoir de raison soit abatu avec tous les allechemens de Satan et du monde: que tout cela soit reietté bien loin: et que nous soyons bien adressez, sçachans que s'il y a du miel, que c'est pour nous seduire tant plustost, à fin que nous ne cognoissions point la poison mortelle qui est cachee là dessous. Voilà en somme ce que nous avons à retenir, quand sainct Paul nous dit que iusques à tant que nous ayons apprins de renoncer à nous-mesmes, et de nous tenir captifs sous la parole de Dieu, et mesmes de despouiller tout ce que nous avons de propre et de naturel, nous ne sçavons que c'est de Chrestienté, nous ne sçavons à quoy tend l'Evangile, ne pourquoy il est presché. Car il ne suffit pas d'avoir pour un coup despouillé le vieil homme, mais il nous y faut profiter de plus en plus, comme l'advertissement nous en est ici donné. Et de faict, sainct Paul avoit enseigné les Ephesiens, et sa doctrine avoit esté receuë entre eux: et neantmoins long temps apres (comme nous voyons) il les exhorte. Par cela il nous monstre que nous avons à nous exercer tout le temps de nostre vie à patience. Combien donc que desia nous ayons fait beaucoup d'efforts pour mettre sous le pied toutes nos affections, tous nos appetis, et toutes nos pensees: si est-ce que nous n'aurons iamais tant gagné sur nous que nous soyons du tout reformez. Il faut donc que nous appliquions ici nostre estude, et que tout le cours de nostre vie nous travaillions apres. Voilà en somme la perseverance qu'il nous faut avoir pour renoncer à tous nos appetis et à toutes nos pensees mauvaises.

Or de là il nous faut venir au second: c'est que nous soyons renouvelez. Car il ne suffit pas que les hommes se desplaisent en eux-mesmes, et qu'ils detestent leurs vices pour s'en retirer: mais il nous faut conformer à la volonté de Dieu: comme il est dit, Deteste le mal, et fay le bien. Ainsi donc ce que sainct Paul a dit iusques ici, c'est comme une preparation pour bien reigler nostre vie. Comme quand on voudra recueillir du bon

fruict d'un champ, il faut premierement qu'on l'exare, qu'on oste les espines, les ronces et mauvaises herbes: et puis que la charrue passe par dessus: cela faict, on semera, et puis apres le fruict reviendra du labeur. Quand donc nous voudrons fructifier à Dieu, et que nous desirerons de tellement reigler nostre vie que son nom en soit glorifié, il faut faire que premierement nous soyons exartez: car nous sommes pleins de mauvaises affections, qui sont comme espines et comme chardons: il faut que tout cela soit coupé et qu'on l'arrache: et puis que nous soyons cultivez, et que la charrue passe par dessus: c'est, quand nostre Seigneur nous fait sentir son iugement, que nous concevions une telle tristesse d'estre ainsi adonnez à mal, que ce soit comme si Dieu nous avoit bien cultivez. Voilà ce que S. Paul a fait iusques ici. Maintenant il met la bonne semence, à fin que Dieu recueille le fruict qu'il demande de nous, ce est à sçavoir, qu'il soit honoré, et que nous monstrions que vrayement nous tenons tout bien de luy. Voilà pourquoy en second lieu il nous parle d'estre renouvelez et en l'esprit et en l'entendement, c'est à dire, en tout et par tout qu'il faut que nous soyons reformez, et qu'il y ait un tel changement qu'on apperçoyve que non seulement nous avons renoncé à nous-mesmes, mais que vrayemeut Dieu domine en nous sans contredit, et qu'il nous possede et en nos affections et en nos pensees, comme il merite bien que nous soyons du tout à luy.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

TRENTIEME SERMON.

Chap. IV, v. 23—26.

Nous avons maintenant à exposer la seconde partie que met ici sainct Paul de bien reigler nostre vie, c'est que nous cheminions en nouveauté de vie, d'autant qu'il nous faut estre reformez par l'Esprit de Dieu. Or à fin que nous cognoissions que ce n'est pas seulement en partie qu'il nous faut changer, mais du tout, sainct Paul prend ici ce qui semble le plus excellent en la nature des hommes, et qui est le plus loué, c'est à sçavoir, l'entendement, l'esprit, la raison, et toute l'industrie. S'il y a donc prudence en nous, sainct Paul dit qu'il faut qu'elle soit corrigee. Et pourquoy? Vray est que nostre raison en soy sera tousiours louable: mais nous sommes tellement depravez par le peché d'Adam, que nous ne sçaurions concevoir une seule bonne pensee qui ne soit tortue et pleine de malice et rebellion à l'encontre de Dieu: et si cela n'est cognu ouvertement, si est-ce qu'il y aura tousiours de l'hypocrisie cachee, qui sera bien assez, et par trop, pour nous condamner devant Dieu. Voilà donc à quoy il nous faut efforcer, si nous desirons plaire à Dieu, c'est qu'estans despouillez de toutes nos pensees et affections, nous ayons une conduite nouvelle, c'est à sçavoir par l'Esprit de Dieu: comme aussi quand il parle de la vie Chrestienne, au 12. chap. des Romains il use quasi d'une pareille sentence. Il nous faut estre transformez, non pas seulement en nos affections qui sont vicieuses, selon qu'on en pourra iuger: mais en ce qui semblera estre irreprehensible, comme en ceste raison de laquelle nous avons parlé. Bref, il nous faut estre faits sacrifices, ou nostre vie sera tousiours profane et pollue. Et ce sacrifice-là est exposé par sainct Paul au passage que ie vien d'alleguer, que tout ce qui est du nostre soit mis bas et mortifié. Voilà donc quelle est nostre perfection, c'est qu'ayans combatu contre tout ce qui est de nostre nature, nous souffrions d'estre gouvernez par l'Esprit de Dieu, qu'on apperçoyve que nous sommes du tout changez. Car ce ne seroit point assez que nostre vie eust quelque honnesteté devant les hommes pour estre prisee et pour estre tenue en bonne reputation: mais il faut aussi que et l'ambition, et tous les autres vices qui sont cachez, soyent purgez au dedans, et que nostre Seigneur nous conduise.

Et voilà pourquoy aussi il adiouste, *qu'il nous faut estre reformez selon Dieu, voire en iustice et en saincteté veritable.* Comme ci dessus il avoit condamné le vieil homme, qui est (comme nous avons declaré) tout ce que nous tirons du ventre de la mere: aussi maintenant il dit qu'il nous faut estre nouvelles creatures. Et voilà pourquoy il nous ramene à l'exemple de nostre Seigneur Iesus Christ, au sixieme chapitre des Romains, disant qu'il nous faut estre crucifiez et morts avec luy, voire selon le vieil homme, et qu'il nous faut aussi estre conformez à sa resurrection, pour cheminer en nouveauté de vie. Il est vray qu'il use ici d'autres mots: mais le tout revient à un, c'est à sçavoir, que comme nostre Seigneur Iesus est le second

Adam, qu'il faut qu'il nous soit comme patron, et que nous soyons configurez à luy et à son image pour luy ressembler. Or il est vray que cela ne viendra point de nostre vertu: mais tant y a que ceste exhortation n'est point superflue, pource que l'Escriture saincte, en nous amenant la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, ne veut pas que nous soyons comme troncs de bois, mais que nous venions nous offrir à Dieu, à fin qu'il besongne en nous. Et de faict, ces deux choses-là s'accordent tresbien, que ce qui y est de vertu nous procede de Dieu: car c'est luy qui nous incite à bien, qui nous y meine, qui nous donne le vouloir et le parfaire, comme nous avons veu en l'autre passage. Cependant Dieu besongne tellement en nous, qu'il nous fait ceste grace que les bonnes oeuvres sont appelees nostres. Et de faict, estans ainsi menez par luy, nous allons. Et ne se faut point esbahir que la liberalité de Dieu s'estend iusques là, de faire nostre ce qui est sien, et dont luy seul merite louange. Car nous appelons bien le pain que nous mangerons, nostre, combien que nous l'ayons par titre de donation: car combien que les hommes travaillent, si est-ce qu'ils ne peuvent prosperer que par la pure benediction de Dieu. Ce qui nous est donc donné, nous l'appelons nostre. Ainsi S. Paul nous exhorte de vestir l'homme nouveau, non pas que cela procede de nostre industrie: car il faut que Iesus Christ nous ayant revestus de sa iustice, qu'aussi il nous face participans des dons de son sainct Esprit. Et de faict, qu'est-ce que vestir l'homme nouveau? Desia nous avons declaré qu'il nous faut estre transformez en nos pensees et en nos desirs: bref, en toutes les parties de nostre ame. Or ceste conversion-là n'est-ce pas une oeuvre speciale de Dieu, et un don de son S. Esprit? Sainct Paul donc n'entend pas que nous puissions rien comme de nostre vertu: mais tant y a qu'alors chacun de nous se doit efforcer de suyvre là où il nous appelle. Cependant il nous advertit que toute nostre vie est fort dangereuse, iusques à tant que nous changions, et que la nouveauté apparoisse en nous.

Or S. Paul dit *que l'homme nouveau est creé de Dieu, et à son image:* et en cela il conferme le propos que ie vien de toucher, c'est à sçavoir, que nous ne pourrons pas, en nous efforçant tant qu'il nous sera possible, rien faire, sinon que nous soyons prevenus de la grace de Dieu. Qui est celuy de nous qui pourra estre son createur? Nous sçavons que cest honneur là doit estre reservé à un seul Dieu. Or il est question ici d'une creation nouvelle. Cela donc ne pourra pas estre en la volonté des hommes, ni en leur pouvoir. Et aussi S. Paul a solu ceste question et scrupule, en disant que l'homme nouveau est creé de Dieu: comme s'il disoit, Mes amis, il est vray que vous ne devez point abuser de la grace qui vous est offerte par l'Evangile: mais cependant en vous efforçant de vous dedier du tout à Dieu, cognoissez que vous ne pouvez rien sinon d'autant qu'il besongne en vous par son S. Esprit. Comme en l'autre passage il dit bien que nous facions nostre salut: voire comme si nous pouvions quelque chose: mais il adiouste que ce soit en crainte et en tremblement, c'est à dire, estans vuides de toute presomption, cognoissans qu'il nous faut dependre d'ailleurs: et adiouste la raison, car c'est Dieu (dit-il) qui vous donne le vouloir et le parfaire, et le tout selon sa bonté gratuite. Voilà donc comme il nous faut efforcer. Mais ce n'est pas pourtant que cependant nous devions concevoir une vaine outrecuidance, comme si nous avions quelque moyen, et que nous peussions de nostre costé faire le moins du monde sans la grace de Dieu: mais plustost S. Paul nous exhorte à solicitude et à crainte. Et pourquoy? Voyant que nous sommes tant debiles que rien plus: et non seulement cela, mais que nous sommes du tout trespassez, et comme charongnes pourries, quand il est question de nostre salut, et que nous n'avons point une seule bonne pensee. Puis que ainsi est donc que nous tenons le tout de Dieu, et qu'il faut qu'il besongne en nous par la vertu de son sainct Esprit, apprenons de cheminer en toute humilité. Et au reste, ne laissons pas de tousiours faire valoir sa grace, sçachans qu'il y besongnera par sa vertu, en sorte que tousiours la louange luy en soit rendue à luy seul, sans qu'il nous en reste une seule goutte.

Voilà donc ce que nous avons à retenir sur ce mot, où sainct Paul dit que l'homme nouveau est creé: voire, et en cela il nous monstre comme nous sommes decheus de nostre origine et du degré auquel nous estions eslevez par la grace de Dieu en la personne de nostre pere Adam: comme s'il disoit que la cheute d'Adam nous est comme une mort spirituelle, par laquelle nous sommes retranchez et abolis du nombre des creatures de Dieu. Et aussi ce n'est point sans cause que Dieu prononce ceste sentence tant horrible, qu'il se repent d'avoir fait l'homme: car en cela il desadvoue la corruption qui est en nous, et puis le peché. Non pas que Dieu ait quelque passion humaine: mais c'est pour monstrer que nous luy sommes detestables, iusques à ce que son image soit reparee en nous. Il est dit que Dieu a regardé à tout ce qu'il avoit fait, et que le tout s'est trouvé tresbon, qu'il n'y a eu que redire. Mais quand nostre pere Adam est trebusché, et qu'il s'est alienė de la fontaine de vie, quant et quant il s'est desnué de tout bien. Car estant separé de Dieu, que pouvoit-il sinon estre du tout esperdu et desesperé? Trou-

verons-nous hors Dieu, ne vie, ne iustice, ne sainteté, ni integrité, ni droiture, ni rien qui soit? Voilà donc Adam qui est comme retranché du reng des creatures, il n'est plus digne d'estre nombré mesmes entre les grenouilles et les vermines de la terre. Glorifions-nous tant que nous voudrons, voilà quel est nostre naturel: nous portons la malediction de Dieu plus grande qu'il n'y a en tous les poux, puces, et en tous les vers de la terre. Voilà pourquoy sainct Paul nous monstre que nous ne pouvons pas estre recognus de Dieu pour ses enfans, iusques à ce que son image soit reparee en nous: ce qui se fait par ceste creation nouvelle. Car comme Adam nous a tous ruinez et nous a plongez avec luy en l'abysme de mort: aussi nous sommes derechef creez de Dieu en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Et voilà pourquoy il se nomme resurrection et vie: car il faut que nous ressuscitions en luy pour vivre à bon escient: ce qui ne se peut faire qu'auparavant nous n'ayons esté mortifiez, comme il a esté traité plus à plein ce matin. Ainsi ceste raison doit tousiours venir en memoire, que nous ne cuidions point estre iustes et pouvoir approuver nostre vie à Dieu, que tousiours nous n'ayons cela tout resolu et persuadé, que Dieu n'acceptera rien de nous, sinon ce qu'il cognoist estre sien. Car (comme nous avons dit) hors luy il n'y a que tout mal: car aussi son image a esté effacee en nous par le peché d'Adam: et pourtant il faut que nous soyons creez de nouveau en Iesus Christ.

Or il nous monstre comment cela se fait, disant, *en iustice et en saincteté*. Par ce mot de iustice, il entend integrité et droiture, à fin que nous conversions avec nos prochains sans fraude, sans malice et nuisance, rendant à chacun ce qui est sien. Quand donc une telle integrité dominera en nous, alors nous monstrerons par effect que nous sommes reformez à l'image de Dieu en iustice. Or ce n'est pas assez que les hommes ayent leur droict, sinon que Dieu ait aussi le sien. Car que sera-ce si nous ne sommes point larrons, et que nous soyons sacrileges, et que celuy qui s'abstiendra de piller le bien de son prochain, cependant despouillera Dieu de son honneur? Pour ceste cause il faut que la sainteté soit coniointe avec la iustice: car les deux tables de la Loy sont inseparables: et sous ce mot de sainteté, sainct Paul a compris tout ce qui appartient au service de Dieu. Voici donc quelle sera nostre nouveauté de vie, c'est que nous cheminions purement devant Dieu, que nous soyons retirez de toutes corruptions et ordures, que nous soyons separez des pollutions de ce monde pour luy estre offerts en sacrifice: et aussi que nous cheminions en integrité et droiture avec nos prochains. Ces deux choses-là accomplies, nous aurons tout ce qui est requis à la perfection de la vie Chrestienne. Or il est certain que la Loy de Dieu ne nous a point enseignez à demi de ce que nous avons à faire: mais Dieu nous a là monstré une droite reigle, à laquelle on ne peut adiouster ne diminuer: car c'est toute nostre iustice laquelle est contenue en ces deux articles, c'est que Dieu soit honoré de nous en toute crainte et reverence, et que nous servions les uns aux autres, sans faire aucune nuisance.

Au reste, pource que les hommes sont tant enclins à fiction que c'est pitié, et tousiours se contentent d'avoir quelque belle apparence, voilà pourquoy S. Paul adiouste la verité. Comme s'il disoit que nous pourrons estre tenus les plus saincts du monde, mais nous ne laisserons pas d'estre condamnez devant Dieu, sinon que nous soyons purgez de toute hypocrisie, et que Dieu soit nostre tesmoin et nostre iuge que nous ne sommes point doubles, qu'il n'y a rien de fardé en nous: mais que nous allons en droite simplicité devant luy. Ainsi quand nos mains seront pures de larcins, de rapines, et de toutes autres choses qui contreviennent à charité, si nous avons là dedans des cupiditez cachees, il est certain que nous serons tousiours pollus devant Dieu. S. Paul donc non sans cause adiouste ce mot de verité, combien que desia en deux articles il ait compris toute la perfection de nostre vie: mais c'est d'autant que nous voudrions tousiours contenter Dieu de quelque beau lustre exterieur, selon que nous sommes pleins de vanité et de mensonge. Il a donc falu que ceci fust adiousté, que selon que Dieu est Esprit, il faut aussi que nous soyons fideles et veritables devant luy: car il a en abomination tout coeur double, ce que l'Escriture appelle coeur et coeur. Quand nous faisons un partage, et que nous avons quelque arriere boutique, il faut que tout ce qui procede de nous soit puant et corrompu, comme venant d'une mauvaise source et infecte. Il faut donc, si nous desirons que Dieu approuve nos coeurs, que la source soit purgee auparavant, et que la verité domine en nous.

Maintenant nous voyons en somme à quoy il nous faut appliquer toute nostre estude, cependant que nous vivons ici bas. Car de nous vanter d'estre Chrestiens, et que nous ne pensions point à quelle condition Iesus Christ est nostre Chef, qu'il nous a unis à soy, c'est tout pervertir, comme il a esté dit ce matin. Il faut donc que tels que nous voulons estre tenus et estimez devant les hommes, nous le soyons devant Dieu et ses Anges. Nous avons donc à batailler contre nos vices, iusques à tant que tout ce qui est de nostre nature soit aboli: non pas que cela se puisse faire en un iour: mais pour ceste cause il nous y faut tendre

de plus en plus. Et au reste, sçachons que nostre Seigneur Iesus nous est donné pour exemple et patron: et non seulement cela, mais aussi que c'est son office de nous reformer par l'Esprit de Dieu son Pere, en sorte que nous cheminions en nouveauté de vie, que nous soyons creatures de Dieu, et que tout ce que nous avons tiré de la corruption du peché d'Adam, soit aussi du tout purgé. Cependant aussi cognoissons quelle est la somme de ce que Dieu approuve, et quelle est la reigle (brief) de bien vivre: c'est que Dieu soit honoré et servi: et puis apres, que nous cheminions les uns avec les autres, taschant de bien faire à ceux qui ont besoin de nous, et nous abstenant de tout malefice et iniure. Ceste doctrine seroit assez facile à comprendre, moyennant que nous ne fussions point du tout pervertis en nos affections meschantes. Et de faict, il n'y a celuy qui ne soit grand docteur quand il est question de prescher les autres: mais nul ne peut appliquer à son usage ce qui est tout clair et notoire. Tant y a qu'il n'y aura nulle excuse quand il nous faudra venir à conte devant le grand Iuge.

Et ainsi retenons bien ceste doctrine, et mesmes que nous y soyons attentifs, voyant qu'elle est si mal pratiquee par tout le monde. Entre les Papistes on parlera assez du service de Dieu et de vivre sainctement: mais on voit comme ces povres gens s'amusent à des menus fatras: et apres s'estre beaucoup tormentez, ils n'avancent rien, mais plustost s'eslongnent de Dieu. Et qui en est cause? C'est que chacun forge en sa teste une reigle à son appetit: et cependant voici Dieu qui parle assez privément, il n'y a rien d'obscur: mais on ne l'escoute pas, et les hommes plustost s'adonnent à ce qui est de nul profit. De nostre costé, combien que nous ayons la clairté de l'Evangile, et que nous disions que les superstitions de la Papauté sont frivoles, ce n'est pas qu'encores nous ne soyons bien loin de ceste doctrine. Et quand on examinera nostre vie, où est ceste sainctеté veritable? Où est ceste iustice? Car de l'Evangile, la pluspart en prennent ce qui leur viendra à gré, et foulent aux pieds la verité de Dieu toutesfois et quantes que bon leur semble. Brief, on trouvera que ceux qui se vantent auiourd'huy d'avoir quelque reformation, sont gens profanes et pollus, mesmes ce sont des chiens, pour la pluspart, pour abayer à l'encontre de Dieu, mespriser sa verité, blasphemer à l'encontre de sa Parole: sinon d'autant qu'ils la laisseront couler, quand il leur semblera qu'elle ne leur fait ne froid ni chaut. Voilà donc la sainctеté de beaucoup qui voudront estre reputez auiourd'huy pour grans Chrestiens et supposts de l'Eglise, tellement qu'ils se voudront faire plus grans que Dieu, s'il leur estoit possible: et mesmes combien qu'ils ne soyent que vermines et charongnes, si est-ce qu'ils ne laisseront point de blasphemer iusques là, et de ietter leur foudre et leur furie, pour dire qu'ils gaigneront par dessus Dieu, ou bien qu'on parlera à leur appetit. Et touchant de ceste iustice, où la trouvera-on? Chacun dira qu'il n'y a que fraudes, qu'il n'y a que finesses, qu'il n'y a que periures et rapines, outrages et violences: chacun se plaindra ainsi de ses voisins, et chacun aussi sera accusé des autres. Quoy qu'il en soit, nous voyons par trop que la iustice est quasi bannie du monde. Et ainsi, d'autant que le nom de Iesus Christ et de l'Evangile est ainsi vileinement profané de ceux qui faussement en abusent, d'autant plus nous faut-il retenir ce qui nous est ici monstré par sainct Paul, c'est que nous serons desadvouez de Dieu, iusques à ce que nous portions sa marque et que nous soyons creez de nouveau en Iesus Christ. Et comment? Pour estre veritables. Car (comme i'ay desia dit) encores que nous fussions reputez comme des Anges, si est-ce que nostre hypocrisie sera tousiours abominable devant Dieu, sinon que nous en soyons purgez, et que d'une vraye affection et droite nous mettions peine de nous dedier au service de Dieu et secourir nos prochains.

Or là dessus il specifie ceste doctrine, l'appliquant à des exhortations particulieres. Car en premier lieu, il dit *qu'en delaissant mensonge, chacun parle en verité avec ses prochains, d'autant que nous sommes tous membres d'un corps*. Non sans cause sainct Paul deduit ici par le menu ce qu'il avoit dit en general. Car nous voudrions tousiours estre quittes d'une doctrine, qu'elle s'esvanouist en l'air, et qu'elle ne parvinst point iusques à nous. Non pas que quand Dieu parle en general, cela ne nous doyve suffire, quand nous serions dociles comme nous devrions pour estre enseignez de luy: mais nous sommes tant entortillez en nos vanitez, que si Dieu prononce en general qu'il nous faut estre reformez à son image, qu'il nous faut renoncer à nous-mesmes, cela ne nous touche gueres, nous le laissons passer. Il faut donc qu'il dechiffre par le menu, comme s'il faisoit une anatomie de nos affections et pensees, et qu'il esclaircist les vices que nous demandons de nourrir en nos cachettes. Et c'est à quoy sainct Paul tend maintenant. Il avoit dit qu'il nous faut estre reformez à l'image de Dieu par nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le nouvel homme et le Chef auquel il nous faut conformer. Or là dessus s'il n'eust point passé outre, ceste doctrine eust esté receuë sans contredit: mais cependant nul n'en eust fait son profit comme d'une instruction vive: mais il parlera de paillardise, il parlera de larcins, il parlera de fraudes, il parlera d'yvrognerie, il parlera des haines et des

chagrins, il parlera des fins tours qui se font entre les prochains: quand cela est ainsi declaré par especes, on est plus esveillé: et combien que chacun tasche de reculer, et qu'il invente et se forge des excuses et eschappatoires, si faut-il, en despit que nous en ayons, que nous sentions quelque remors en nous. C'est l'ordre que tient ici sainct Paul. Ainsi notons bien que ce n'est point assez d'avoir esté enseignez en un mot, et comme en passant, de ce que nous avons à faire: mais nous avons besoin que Dieu nous advertisse, et que les vices ausquels nous sommes subiets et enclins, et ausquels aussi le diable nous attire par ses tentations et astuces, nous soyent vivement monstrez. Brief, il faut que Dieu guide nos mains, nos pieds, nos yeux, nos aureilles et nos bouches: il faut qu'il nous declare que nous pouvons faillir en telle sorte et en telle, à fin que de tous costez nous soyons bien munis à ce que le diable ne trouve aucune ouverture, et qu'il ne puisse faire bresche en nous. Voilà ce que nous avons à retenir, à fin que nous ne nous estimions pas estre si habiles gens, que quand on nous aura dit une sentence, cela nous soit assez: car nous serons tous esbahis que le diable neantmoins nous surprendra en beaucoup de sortes. Advisons bien donc d'escouter toutes les admonitions qui nous sont faites, d'autant qu'il n'y a rien de superflu.

Or pource que sainct Paul avoit parlé de la verité, il dit, *Ostans donc mensonge, que chacun parle en verité.* Il met ce mot de Verité à autre fin qu'il n'a fait ci devant: car en appellant la saincteté veritable, et la iustice, il entend qu'il ne faut point qu'il y ait nul fard ne desguisement: mais une droite simplicité, à fin que quand Dieu nous aura este tesmoin, qu'il ne nous trouve point doubles. Voilà comme ce mot de verité a este prins ci dessus. Maintenant il parle de la verité qui doit regner entre nous, quand nous trafiquons les uns avec les autres. En tous negoces donc, et en tous affaires, il faut que nous soyons fideles et loyaux, et que nous n'ayons nulle astuce. Et ce n'est point encores assez: mais nous avons à noter que ceste verité dont parle sainct Paul, est une telle rondeur, que nous desployons tout ce que nous avons au coeur quand il en sera besoin, voire et que nous ne taschions point par nos astuces et finesses d'attirer le bien d'autruy à nous et de faire nostre profit au dommage d'autruy. Or à l'opposite, sous ce mot de mensonge, il ne comprend pas seulement les menteries qui se diront, comme quand un homme dira le blanc estre noir: que si on luy demande, Que vaut cela: il face un escu ce qui ne vaut qu'un teston. Sainct Paul donc ne parle point ainsi des mensonges qui sont si lourds et enormes que les petis enfans mesmes les pourront condamner: mais il appelle mensonges, tous desguisemens, toutes finesses: brief, toutes ces habilitez que les hommes ont, et ausquelles ils se glorifient. Ce qu'on appelle donc sagesse, cela est appelé mensonge par sainct Paul. Et pourquoy? Car on n'estimera pas qu'un homme soit bien advisé auiourd'huy, sinon qu'il fraude et qu'il trompe, ie di par façons obliques, desquelles on ne se pourra point appercevoir. Or tout cela est pire que si un homme crochetoit un coffre, qu'il rompist la serrure pour avoir l'argent: ou bien qu'un meurtier vinst avec une espee pour couper la gorge à un povre passant. Ainsi, ces meurtriers tant subtils qui veulent estre reputez gens de bien, se pourront desguiser tant qu'ils voudront par leur feintise: mais tant y a qu'ils sont appelez et trompeurs, et larrons, et meurtriers. Non pas que cela apparoisse devant les hommes: mais Dieu qui voit plus profond que nous ne faisons pas, en iugera selon ce qui en est. Et que gaigneront les hommes de s'excuser là dessus? Quand donc nous aurons bien observé cela, nous verrons que sainct Paul en parlant des mensonges, a condamné ce que les hommes prisent comme bonne finesse et bonne prudence, et comme se sçavoir gouverner entre les hommes: car il faut hurler entre les loups, il se faut garder d'estre surprins, tellement qu'on previenne tousiours plustost que d'estre prevenu. Voilà donc la façon des hommes, c'est que chacun soit tellement sur ses gardes, qu'il ait ses filez pour attraper plustost les autres, qu'il les ait enveloppez cent fois plustost qu'ils y ayent pensé. Or sainct Paul dit qu'il nous faut avoir une telle simplicité et rondeur, que nous parlions en verité l'un à l'autre. Et nous ramene ce qu'il avoit traitté auparavant à autre propos, *c'est que nous ne sommes qu'un corps.*

Or venons maintenant à nos membres. Si ma main vouloit faire de la fine, et qu'elle voulust tout attirer à soy au dommage de l'autre: ou que le pied conspirast contre la iambe, et que le ventre aussi eust ses petites astuces contre l'estomach, que seroit-ce? Or maintenant si nous sommes membres, de cuider ainsi user de finesses et petites finfreluches, combien qu'on ne les puisse condamner devant les hommes, n'est-ce pas pourtant se separer du corps de nostre Seigneur Iesus Christ? Il est vray que nous protesterons assez de bouche d'estre Chrestiens: mais quoy qu'il en soit, Iesus Christ ne sera pas transfiguré à nostre fantasie: comme il est un, aussi veut-il que nous soyons unis tous en son corps, voire et à ceste condition, que chacun serve à ses prochains: ce qui ne se peut faire que toute feintise ne soit ostee. Comme nous voyons qu'une main en simplicité s'adonnera à servir tout le reste du corps: aussi le pied, et chacun membre

fera son office. Si l'un est en danger, tous les autres ne feront point des rusez: mais tous s'employeront à le secourir. Il n'y aura donc nulles mines qui soyent pour decevoir: mais le tout ira selon l'ordre de nature. Ainsi faut-il qu'en une telle simplicité nous approuvions que nous sommes membres de nostre Seigneur Iesus Christ. Sainct Paul donc applique ce qu'il avoit dit en general à ceste exhortation particuliere, c'est à sçavoir, que si nous sommes purgez de toute hypocrisie et fiction devant Dieu, que nous monstrions cela en toute nostre vie. Car si nous avons à faire l'un à l'autre, nous n'userons point d'astuce aucune, mais nous cheminerons en rondeur. Voilà pour un item. Or de là il vient à une autre espece, c'est de ne point nous picquer l'un contre l'autre. Car nous voyons que si tost qu'on nous fasche, nous sommes enflammez de colere, nos passions sont si excessives qu'il n'y a ne raison ne mesure: et quand les hommes sont ainsi transportez d'exces, ils s'oublient tellement, que quoy qu'on leur remonstre, on n'y gaigne rien. Pour ceste cause sainct Paul dit que si nous ne sommes paisibles les uns avec les autres, nous ne pourrons pas nous unir au corps de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'entant qu'en nous est, nous effaçons l'image de Dieu, en laschant ainsi la bride à nos passions, pour nous colerer ainsi et nous enflammer ainsi les uns contre les autres. Or il est vraysemblable qu'il a voulu prendre ceste sentence commune qui estoit tiree du Pseaume quatrieme: non pas qu'il allegue le Pseaume pour reciter le sens naturel: mais il l'applique à son propos. Car nous pourrons prendre beaucoup de sentences de l'Escriture et les pourrons approprier à ceci et à cela sans neantmoins y rien changer, et toutesfois le sens naturel demeurera tousiours.

Ainsi sainct Paul, à fin que son dire fust mieux receu, dit, *Courroucez vous et ne pechez point:* comme cela estoit dit souvent et estoit tant cognu qu'il estoit tenu comme un proverbe. Or David use d'un mot qui signifie proprement, se troubler et se tempester: mais c'est en redarguant ceux qui le persecutoyent à tort, d'autant qu'ils s'estoyent endurcis en leur malice, et aussi qu'ils estoyent preoccupez d'une telle rage et si envenimee contre luy, qu'ils ne faisoyent nulle conscience de l'opprimer. Voyant donc une telle obstination en ses ennemis, il leur dit, Courroucez-vous, et vous ne pecherez point. En cela il signifie que ce qu'ils estoyent ainsi transportez de rage à l'encontre de luy, c'est d'autant qu'il n'y avoit ne crainte de Dieu, ni conscience, ni honnesteté qui les peust plus retenir, qu'ils estoyent là comme bestes sauvages. Et voilà pourquoy il dit, Courroucez-vous: c'est à dire, Entrez un peu en question et en dispute contre vous-mesmes, examinez ce que vous faites, et alors vous ne pecherez plus. Quand chacun entrera en sa chambre, et qu'il pensera diligemment à soy, alors vous cognoistrez que par ci devant vous avez este poussez d'une rage diabolique. Or ceste doctrine-là est bien necessaire à tous hommes, d'autant que nous voyons la temerité qui est en nous: que si tost que nous avons conceu ie ne sçay quoy, sans nous enquerir de la volonté de Dieu, sans interroguer sa bouche (comme nous sommes exhortez de ce faire par le Prophete Isaie), nous prenons ce que nous avons conceu comme bon et voulons assubietir tout à nostre fantasie. Et pourtant, quand nos sens nous font ainsi desborder, c'est que nous n'entrons point en dispute pour discerner entre le bien et le mal, voire donnant à Dieu l'authorité qui luy appartient, escoutant ce qu'il nous monstre par sa parole, avec toute reverence et sobrieté. Nous avons donc besoin de nous courroucer, c'est à dire de nous fascher à l'encontre de nous et de former des complaintes, à fin de ne point nous plaire en nos fantasies, comme nous avons accoustumé. Voilà comme nous ne pecherons point, c'est à dire, ceste audace qui est si grande et si enracinee en nous sera bien tost rabatue: car nous aurons horreur de batailler à l'encontre de Dieu: et quand nous serons preoccupez de nos affections, Dieu sera là à l'opposite pour dire, Et comment? Me ferez-vous la guerre sans y penser?

Or là dessus sainct Paul dit, *Courroucez vous, et ne pechez point:* comme s'il disoit, Mes amis, qui est cause de vous faire ainsi tempester les uns contre les autres? Car si on vous a fait la moindre offense du monde, vous estes eschauffez et voudriez renverser et ciel et terre pour venger l'offense qui s'adresse contre vous: et cependant vous auriez assez de matiere chacun en soy-mesme: ne sortez point de vos personnes pour vous bien courroucer: car en combien de sortes offensez vous Dieu tous les iours? Et soir et matin vous ne cessez de le provoquer. Cependant si on vous a touché du bout du doigt, vous voilà tant enflammez que rien plus. Et qui est cause de cela, sinon qu'il semble que vous ayez complotté avec Satan pour vous tormenter ainsi? Il vous semble que vous serez bien en paix, quand vous aurez este vengez des offenses qui vous auront esté faites: mais ceste paix-là est maudite, quand les hommes se reposent ainsi de s'estre vengez de ceux qui les avoyent offensez. Voilà donc qui adoucira bien toutes ces meschantes coleres qui nous transportent contre nos prochains, c'est quand chacun pensera à soy, il est certain que nous aurons assez de quoy pour nous fascher contre nous-mesmes, pour nous despiter et pour prendre vengeance de nous. Comme aussi sainct Paul en la seconde des Corin-

ne point nourrir nostre courroux, ce n'est pas qu'il iustifie du tout ceux qui sont humains, et qui se reconcilient aisément et sont faciles à pardonner, car desia les voilà coulpables, comme nous avons dit: mais il procede ici par degrez, comme s'il disoit, Mes amis, si chacun de nous pensoit à ses pechez, il est certain que nous serions esmeus à nous despiter, d'autant que nous provoquons l'ire de Dieu contre nous: et celuy qui a une apprehension vive de ses fautes, il sera là armé à l'encontre de soy-mesme. Car nous devons avoir un zele de Dieu qui nous solicite comme si nous estions ses procureurs pour condamner le mal quelque part que nous le trouvions. Or est-il ainsi qu'il est bien prochain de nous, et mesmes il y habite, en sorte qu'il n'y aura iamais telle perfection en nous comme il seroit à desirer, cependant que nous sommes en ce monde. Quoy qu'il en soit, gardons de nous laisser posseder par nos passions exorbitantes. Car si nous concevons quelque dedain, et que nous allions dormir là dessus, il est certain que nous serons tantost empoisonnez, et que le mal ne se pourra pas si aisément appercevoir. Et c'est comme si un homme cropissoit en sa povreté, et que sentant desia qu'il a quelque corruption de maladie, qu'il fuye, quoy qu'il en soit, le medecin, et s'il en veut approcher, que le malade recule tant qu'il luy sera possible: s'il veut estre secouru puis apres, c'est trop tard, d'autant que le mal s'est endurci et a tellement gagné que les remedes n'y servent plus rien. Ainsi en est-il quand un homme estant despité demeure là, et qu'il ne purge point son estomach de sa malice: il est certain que c'est comme s'il y avoit un mal interieur et caché, qui s'endurcit là en sorte que la maladie puis apres est incurable. Voilà donc le second degré que S. Paul a mis ici. En premieur lieu, il nous monstre comme nous pourrons estre sans aucun crime devant Dieu, touchant l'ire et la colere: c'est si chacun de nous pense à ses fautes, pour s'y condamner, pour en estre contristé, et pour sentir une telle angoisse qu'il soit là comme à demi transi. Voilà donc une colere qui est saincte et que Dieu approuve. Or cependant pource que nous sommes si fragiles, si nous faisons une faute, pour le moins ne la redoublons point: et si nous avons offensé Dieu, que ce ne soit pas pour nous despiter contre luy, tellement que le diable nous possede et que nous ne puissions point souffrir puis apres d'estre ramenez au bon chemin, mais que nos passions dominent tellement dessus nous, que ce soit pour nous faire poursuyvre sans fin et sans mesure: gardons-nous sur tout de cela.

Et voilà pourquoy aussi il dit, *que nous donnons lieu au diable, quand le soleil se couche sur nostre ire.* Vray est que desia quand nous avons choppé, le diable auroit domination sur nous: mais il est bridé en telle sorte, que si nous pensons à nos fautes pour les corriger, Dieu ne permet pas qu'il nous retienne comme si nous estions captifs et prisonniers. Mais quand nous sommes si mal advisez de nous fascher et de nous plaire mesmes en nostre chagrin et concevoir beaucoup de fantasies là dedans pour tousiours nous envenimer d'avantage: quand cela y est, nous avons donné entree à Satan, il prend possession en nous: et puis apres il n'est pas temps de nous vouloir reduire, car le mal est enraciné si profond et endurci que les remedes n'y valent plus rien, comme desia nous avons monstré. Maintenant nous voyons l'intention de S. Paul. Et ainsi prattiquons ceste doctrine: en premieur lieu, c'est de bien examiner le mal qui est en nous, à fin de nous fascher contre nous-mesmes, et que chacun soit comme son ennemi, d'autant que le zele de Dieu nous poussera de hayr nos vices et les avoir en detestation. Voilà à quoy il nous faut employer nostre estude en premier lieu et alors nous aurons de quoy estre eschauffez en colere et ne serons plus si aisez de nous fascher contre ceux qui nous auront fait quelque tort: plustost nous supporterons ceux qui auront failli lourdement contre nous, d'autant que nous serons assez empeschez apres nos imperfections pour les esplucher. Et (comme i'ay dit) nous serons aussi plus faciles à supporter le mal d'autruy, quand nous sentirons que nous serons coulpables en tant de sortes, non point seulement contre les creatures mortelles, mais envers le Dieu vivant. Car qui sommes nous qu'il nous falle tant escarmoucher si on nous a fait quelque iniure, veu que nous demandons tous les iours pardon à Dieu (comme aussi nous y sommes contraints) des offenses que nous avons commises contre sa maiesté, et par lesquelles nous avons violé sa iustice? Voilà donc le vray moyen d'appaiser toutes mauvaises coleres et excessives, c'est à sçavoir, que chacun se courrouce et se fasche contre soy-mesme, se voyant subiet à tant d'infirmitez, voire mesmes à tant de pechez et de vices. Or pour le second, s'il nous advient par fragilité de tumber et de chopper, que nous ne soyons pas tellement retenus de la crainte de Dieu que nous ne soyons coulpables devant luy, toutesfois gardons-nous de nous endurcir au mal et de le nourrir: mais si tost que nous sentirons quelque mouvement en nous qui passe mesure, que nous allions au devant et que nous mettions peine à le reprimer, que nous usions ici de violence pour donter nos passions qui nous transportent ainsi et nous font escarmoucher à l'encontre de Dieu et de nos prochains. Voilà donc comme il nous faut vaillamment combatre pour brider toutes nos coleres. Ou bien s'il nous est eschappé quelque exces, que

nous revenions à penser à nous et que cela soit hastivement purgé, sçachant que c'est comme une maladie qui demande qu'on y pourvoye bien tost, ou autrement qu'elle aura gagné en sorte, que le secours ne sera plus opportun. Que nous pensions à cela.

Or si S. Paul eust seulement dit, Mes amis, que le soleil ne se couche point sur vostre courroux (d'autant qu'une rancune quand elle croupit ne peut pas estre purgee facilement), c'estoit beaucoup et ceste admonition-là nous devoit bien suffire: mais la menace qui est ici mise nous doit faire dresser les cheveux en la teste, quand il dit, *Ne donnez point lieu au diable.* Vray est qu'aucuns ont voulu exposer qu'il parloit des ennemis de la foy, qui cerchent occasion de calomnies: mais on voit facilement par ces mots, qu'il nous a voulu advertir d'une chose que nous devons plus craindre et qui nous doit plus effrayer, c'est à sçavoir, que le diable a comme maistrise et empire par dessus nous, quand nous avons nourri quelque fascherie et dedain contre nos freres. Or maintenant, qui sera celuy de nous quand il orra parler de s'assubietir à Satan, comme s'il estoit captif en ses liens, qui n'en ait horreur? Et cependant nous ne pensons pas à ce qui nous est ici remonstré. Car S. Paul a ici prononcé la sentence de Dieu, c'est à sçavoir, que si nous poursuyvons nos coleres et nos dedains à l'encontre de ceux qui nous ont offensez, que c'est autant comme si à nostre escient nous passions obligation à Satan, pour estre detenus captifs sous sa tyrannie. D'autant plus donc nous faut-il diligemment penser à nous, et quand ce vice ne se pourra du tout corriger du premier coup, que pour le moins nous gardions bien d'en estre tellement saisis, que nous ne puissions nous reconcilier, ou bien que nous poursuyvions nos querelles, ou que iusques à ce que nous ayons obtenu quelque vengeance, on ne puisse nous moderer: gardons-nous (di-ie) d'entrer en ceste servitude de Satan. Et voilà pourquoy mesmes en proverbe on a dit, qu'on fait d'un diable deux, quand on se chagrine et qu'on se despite en telle sorte. Et pourquoy? Dieu est desia offensé du costé de mon prochain quand il m'aura fait quelque tort, et le diable aura tout gagné si ie viens à me colerer aussi de ma part, et luy vouloir rendre la pareille. Ie devroye avoir pitié d'une ame qui est desia comme esgaree et qui s'en va en perdition, ie devroye me reconcilier et cercher, tant qu'il me seroit possible, que le mal fust appaisé, et ie me lasche aussi bien la bride et par ceste maudite liberté que ie pren, ie me mets en la servitude de Satan: et voilà comme il obtient la victoire des deux parties. Ainsi donc retenons bien ceste menace par laquelle le S. Esprit nous a voulu bien esveiller, à ce que chacun soit sur ses gardes, pour ne se point fascher et despiter: et puis pour ne point concevoir un dedain qui nous endurcisse tellement qu'il n'y ait plus de moyen de nous appaiser.

Or là dessus sainct Paul adiouste une autre admonition (comme desia nous avons declaré) qu'ici il reprend les vices communs, et qui sont contraires à la reigle que nostre Seigneur nous a donnee, à fin que nous cheminions comme enfans de Dieu, sçachans à quoy nous sommes appelez. Or maintenant il parle des fraudes, des rapines, des extorsions qui se commettent quand chacun est par trop adonné à son profit, et qu'il ne luy chaut du dommage d'autruy. *Celuy donc qui desroboit, qu'il ne desrobe plus* (dit-il), *mais plustost qu'il travaille de ses mains à faire ce qui est bon et utile et pour subvenir à ceux qui en ont faute.* Or quand S. Paul parle ici des larcins, il n'entend pas ceux qu'on punira par le fouet, ou par la hard: mais il entend toutes les finesses et astuces qui se commettent pour attirer le bien d'autruy par meschantes prattiques, comme toutes les rapines et violences, et choses semblables. Combien donc que cela se colore, ou bien que ceux qui sont les plus coulpables ne soyent point accusez devant les hommes, comme ils desguisent leurs forfaits: tant y a que sainct Paul les nomme larcins. Et pourquoy? Les Prophetes et Apostres n'ont point parlé de ce langage qui est commun devant la iustice terrienne: mais ils ont regardé au siege iudicial de Dieu. Car ce qu'on pourra excuser devant les hommes, et mesmes qui sera du tout iustifié, ne laissera pas d'estre là condamné. Car Dieu voit beaucoup plus clair que ne font pas les creatures mortelles. Et puis les faveurs domineront souvent en iustice: qu'on cale, on dissimule, on couvre, et les Iuges seront bien aises qu'on leur mette quelque bandeau devant les yeux, et qu'on puisse avoir quelque subterfuge pour eschapper: ils seront bien aises souvent de cela: mais de Dieu il n'en est pas ainsi. Notons bien donc quand nous sommes exhortez à ne point desrober, que ce n'est pas comme si on publioit quelque loy civile qui appartinst à la police temporelle: mais nous sommes appelez devant le Iuge celeste, qui descouvre ce qui est bien caché devant les hommes, et qui condamne tous larcins, toutes les convoitises meschantes par lesquelles nous sommes solicitez à faire nostre profit par trop au dommage de nostre voisin. En somme, sainct Paul sous ce mot de larcin a comprins toutes meschantes prattiques qui se menent pour circonvenir autruy: et aussi toutes rapines pour voler et usurper le bien et la substance d'autruy. Or maintenant nous voyons qu'il se trouvera des larrons de tous estats: car il n'y a celuy qui ne tasche de gripper à soy,

ie di de ceux qui ne sont point reformez par l'Esprit de Dieu. Quand un marchant sera estimé bien habile, tant y a qu'il ne laissera pas d'avoir des finesses et astuces beaucoup, qui seront comme des filez tendus, desquels les simples, et ceux qui ne sont point experimentez, ne s'appercevront point. Autant en est-il des gens mechaniques: car ils sçauront contrefaire leurs ouvrages en telle sorte qu'on y sera trompé. Apres, quant au prix, il n'y aura nulle loyauté, et tant qu'ils pourront vendre, ce leur est tout un, il leur semble que tout leur est licite. Des laboureurs aussi bien. Bref, il n'y a estat là où on ne voye des fautes infinies, et là où on ne voye des extorsions, que chacun voudra gagner et estre le plus fort. Si on regarde aux riches, et à ceux qui vivent de leurs rentes, encores pis: car ils escorcheront le menu peuple et ceux qui ne peuvent pas leur resister. Et devant les hommes (comme i'ay dit) neantmoins tous se iustifient: mais c'est d'autant qu'ils ne cognoissent pas que Dieu a sonné ici la trompette pour les adiourner devant luy, et qu'ils ne regardent pas aussi quelle perfection et pureté il faut apporter devant luy. D'autant plus nous faut-il bien esplucher non seulement tous nos actes exterieurs, mais aussi toutes nos meschantes affections par lesquelles nous sommes tentez de nous enrichir outre raison et equité. Or notamment sainct Paul dit que celuy qui desroboit, ne desrobe plus, pour monstrer qu'on doit appercevoir un tel changement en nostre vie, quand Dieu nous a reduits à soy par l'Evangile, que nous ne ressemblions plus à ces povres incredules qui cheminent en tenebres: et mesmes que nous sçachions que nostre Seigneur nous a illuminez à ceste condition, que nous soyons nouvelles creatures. Or cependant nous voyons ce que i'ay desia touché, que sainct Paul ne parle pas des larcins communs et qui sont condamnez et punis devant les hommes: car autrement il s'ensuivroit qu'il n'y eust eu que les larrons qui eussent esté convertis à la Chrestienté. Mais notamment (comme i'ay dit) il use de ce mot de larcin, pour nous rendre toutes fraudes et malices et finesses, et aussi usurpation du bien d'autruy, plus detestables. Car s'il eust dit, Que vous n'usiez plus de finesses pour tromper, que vous ne preniez point licence d'arracher à autruy ce qui luy appartient: il n'eust pas touché tant au vif ceux qui se flattent et demandent d'avoir quelque couverture pour farder leurs vices: mais quand il dit, Ne soyez plus larrons: c'est à fin que nous cognoissions, Helas! combien que ie me soye voulu excuser, et qu'il me semblast aussi que ie ne fisse point mal, et que les hommes ayent eu les yeux esblouis, si ne faut-il pas que là dessus ie me repose: car cependant mes pechez ne laisseront pas d'estre enregistrez devant Dieu, et faudra que ie rende conte de tout ce qui n'aura pas esté conforme à une pure equité et droiture, et que ie soye tenu devant Dieu comme larron, combien que tout le monde m'ait iustifié.

Or maintenant voyons comme ceste doctrine est prattiqué. On trouvera que ceux qui sont convertis à l'Evangile, plustost se donnent plus de licence à mal: il semble que beaucoup n'ayent profité autre chose en l'Evangile, sinon de s'employer à des petites subtilitez pour attraper le bien d'autruy. Car on en verra qui ont usé de plus grande simplicité du temps qu'ils estoyent povres aveugles, ne cognoissans rien de Dieu et de la pure doctrine de salut: ils avoyent au moins quelque droiture et rondeur devant les hommes. Or ils ont tellement profité au rebours en l'escole de Dieu, que les voilà plus subtils qu'ils n'estoyent au paravant pour faire leur profit et avantage, et pour se donner plus de licence, et se faire à croire que tout leur est licite: et cependant sont si effrontez à maintenir tout ce qu'ils ont fait, qu'ils ne font que torcher leur bouche, et semble qu'on leur fait grand tort quand on les accuse de tout ce qui est tout notoire devant les hommes, et dont les petis enfans mesmes pourroyent estre iuges. D'autant plus donc sommes-nous à condamner quand S. Paul nous propose ici, si devant qu'avoir esté bien enseignez, nous nous sommes enrichis par fraudes et par rapines, et que nous n'ayons point fait scrupule d'attirer à nous le bien d'autruy, que pour le moins quand nous sommes esclairez par sa Parole, nous advisions bien de cheminer plus rondement avec nos prochains. Voilà donc ce que nous avons à retenir sur ce passage, c'est que la doctrine de nostre Seigneur Iesus nous doit reigler en telle simplicité, que chacun se deporte de ses finesses et astuces.

Au reste, pource que beaucoup s'excusent. Et comment feray-ie donc? Car ie n'ay pas moyen de vivre sinon que ie suive tousiours mes façons de faire. *Qu'on travaille*, dit S. Paul: que celuy qui veut prendre excuse qu'il n'a de quoy se nourrir sinon qu'il trompe et qu'il fraude, qu'il s'adonne au labeur de ses mains. Comme s'il disoit que tout cela est frivole devant Dieu, quand les hommes se voudront dispenser sous ombre qu'il faudra donc qu'ils ieusnent, et qu'ils endurent beaucoup de miseres et de disettes: tout cela (dit sainct Paul) n'est de mise ni de recete devant Dieu: car ceux qui craignent d'avoir faute, qu'ils ne s'espargnent point à travailler. Voilà pour un item. Or ici apprenons de ne point user de ces flatteries desquelles beaucoup de gens s'endorment quand ils auront dit, Et que feray-ie? Il leur semble que Dieu a la bouche close, et qu'il n'oseroit plus approcher d'eux, et veulent estre tellement privilegiez, que les voilà bien absous, comme ils cuident, quand ils auront

ie di de ceux qui ne sont point reformez par l'Esprit de Dieu. Quand un marchant sera estimé bien habile, tant y a qu'il ne laissera pas d'avoir des finesses et astuces beaucoup, qui seront comme des filez tendus, desquels les simples, et ceux qui ne sont point experimentez, ne s'apperceyront point. Autant en est-il des gens mechaniques: car ils sçauront contrefaire leurs ouvrages en telle sorte qu'on y sera trompé. Apres, quant au prix, il n'y aura nulle loyauté, et tant qu'ils pourront vendre, ce leur est tout un, il leur semble que tout leur est licite. Des laboureurs aussi bien. Bref, il n'y a estat là où on ne voye des fautes infinies, et là où on ne voye des extorsions, que chacun voudra gagner et estre le plus fort. Si on regarde aux riches, et à ceux qui vivent de leurs rentes, encores pis: car ils escorcheront le menu peuple et ceux qui ne peuvent pas leur resister. Et devant les hommes (comme i'ay dit) neantmoins tous se iustifient: mais c'est d'autant qu'ils ne cognoissent pas que Dieu a sonné ici la trompette pour les adiourner devant luy, et qu'ils ne regardent pas aussi quelle perfection et pureté il faut apporter devant luy. D'autant plus nous faut-il bien esplucher non seulement tous nos actes exterieurs, mais aussi toutes nos meschantes affections par lesquelles nous sommes tentez de nous enrichir outre raison et equité. Or notamment sainct Paul dit que celuy qui desroboit, ne desrobe plus, pour monstrer qu'on doit appercevoir un tel changement en nostre vie, quand Dieu nous a reduits à soy par l'Evangile, que nous ne ressemblions plus à ces povres incredules qui cheminent en tenebres: et mesmes que nous sçachions que nostre Seigneur nous a illuminez à ceste condition, que nous soyons nouvelles creatures. Or cependant nous voyons ce que i'ay desia touché, que sainct Paul ne parle pas des larcins communs et qui sont condamnez et punis devant les hommes: car autrement il s'ensuivroit qu'il n'y eust eu que les larrons qui eussent esté convertis à la Chrestienté. Mais notamment (comme i'ay dit) il use de ce mot de larcin, pour nous rendre toutes fraudes et malices et finesses, et aussi usurpation du bien d'autruy, plus detestables. Car s'il eust dit, Que vous n'usiez plus de finesses pour tromper, que vous ne preniez point licence d'arracher à autruy ce qui luy appartient: il n'eust pas touché tant au vif ceux qui se flattent et demandent d'avoir quelque couverture pour farder leurs vices: mais quand il dit, Ne soyez plus larrons: c'est à fin que nous cognoissions, Helas! combien que ie me soye voulu excuser, et qu'il me semblast aussi que ie ne fisse point mal, et que les hommes ayent eu les yeux esblouis, si ne faut-il pas que là dessus ie me repose: car cependant mes pechez ne laisseront pas d'estre enregistrez devant Dieu, et faudra que ie rende conte de tout ce qui n'aura pas esté conforme à une pure equité et droiture, et que ie soye tenu devant Dieu comme larron, combien que tout le monde m'ait iustifié.

Or maintenant voyons comme ceste doctrine est prattiqué. On trouvera que ceux qui sont convertis à l'Evangile, plustost se donnent plus de licence à mal: il semble que beaucoup n'ayent profité autre chose en l'Evangile, sinon de s'employer à des petites subtilitez pour attraper le bien d'autruy. Car on en verra qui ont usé de plus grande simplicité du temps qu'ils estoyent povres aveugles, ne cognoissans rien de Dieu et de la pure doctrine de salut: ils avoyent au moins quelque droiture et rondeur devant les hommes. Or ils ont tellement profité au rebours en l'escole de Dieu, que les voilà plus subtils qu'ils n'estoyent au paravant pour faire leur profit et avantage, et pour se donner plus de licence, et se faire à croire que tout leur est licite: et cependant sont si effrontez à maintenir tout ce qu'ils ont fait, qu'ils ne font que torcher leur bouche, et semble qu'on leur fait grand tort quand on les accuse de tout ce qui est tout notoire devant les hommes, et dont les petis enfans mesmes pourroyent estre iuges. D'autant plus donc sommes-nous à condamner quand S. Paul nous propose ici, si devant qu'avoir esté bien enseignez, nous nous sommes enrichis par fraudes et par rapines, et que nous n'ayons point fait scrupule d'attirer à nous le bien d'autruy, que pour le moins quand nous sommes esclairez par sa Parole, nous advisions bien de cheminer plus rondement avec nos prochains. Voilà donc ce que nous avons à retenir sur ce passage, c'est que la doctrine de nostre Seigneur Iesus nous doit reigler en telle simplicité, que chacun se deporte de ses finesses et astuces.

Au reste, pource que beaucoup s'excusent. Et comment feray-ie donc? Car ie n'ay pas moyen de vivre sinon que ie suive tousiours mes façons de faire. *Qu'on travaille,* dit S. Paul: que celuy qui veut prendre excuse qu'il n'a de quoy se nourrir sinon qu'il trompe et qu'il fraude, qu'il s'adonne au labeur de ses mains. Comme s'il disoit que tout cela est frivole devant Dieu, quand les hommes se voudront dispenser sous ombre qu'il faudra donc qu'ils ieusnent, et qu'ils endurent beaucoup de miseres et de disettes: tout cela (dit sainct Paul) n'est de mise ni de recete devant Dieu: car ceux qui craignent d'avoir faute, qu'ils ne s'espargnent point à travailler. Voilà pour un item. Or ici apprenons de ne point user de ces flatteries desquelles beaucoup de gens s'endorment quand ils auront dit, Et que feray-ie? Il leur semble que Dieu a la bouche close, et qu'il n'oseroit plus approcher d'eux, et veulent estre tellement privilegiez, que les voilà bien absous, comme ils cuident, quand ils auront

allegué, Et comment donc? Et de quoy vivray-ie? Et que pourray-ie faire si ie n'ensuis mon train accoustumé? Il nous semble que la porte est fermee à Dieu, et qu'il n'a plus d'authorité de nous condamner, quand nous aurons mis toutes ces choses-là en avant. Or c'est folie, dit sainct Paul: car plustost il nous faudroit grater la terre, que d'offenser Dieu en faisant tort et iniure à nos prochains. Voilà donc à quoy il nous renvoye, c'est quand un homme aura esté enrichi, et qu'il aura vescu pour un temps à son aise par fraudes et par larcins, c'est à dire, par des petites finesses et prattiques qui seront contre l'équité et droiture, que celuy-là n'ait point honte d'abaisser son estat et de travailler pour gagner sa vie: combien qu'auparavant il ne fist que se reposer, et en pensant à ses malices qu'il gagnast sa iournee, que toutesfois il n'ait point honte de travailler et prendre peine pour sa nourriture. Or en somme sainct Paul monstre ici que tous les gains illicites doivent estre laissez par ceux qui s'appellent et veulent estre reputez Chrestiens.

Et auiourd'huy ceste admonition nous est autant necessaire qu'elle fust iamais. Car outre ce qu'il nous faut quitter toutes finesses et tromperies quand Dieu nous appelle pour estre ses enfans et pour avoir fraternité les uns avec les autres, il y a aussi qu'il faut que beaucoup de gens se deportent de leurs façons de vivre. Car en la Papauté combien y a-il de moyens de s'entretenir? Mais quand nous venons devant Dieu, que nous retenions tousiours ceste definition que nous avons mise, c'est à sçavoir que nous pensions qu'il n'est pas question ici de respondre devant un Iuge terrien, mais devant celuy qui voit tout, et devant lequel on ne peut rien desguiser. Que donc nous pensions bien à cela, veu qu'il y a tant de moyens en la Papauté qui sont tenus pour excusables, et dont quasi la quatrieme partie du monde s'entretient: et toutesfois cela non seulement est inutile, mais abominable devant Dieu. Car pour le commencement, il y a et prestres, et moines, et toute ceste racaille-là. Apres, il y a ceux qui vivent aupres d'eux, et qui sont leurs pensionnaires, qui ont quelque gain, et qui escument une partie de leur graisse, en quelque sorte que ce soit. Et puis, sous ombre de cela, il y a aussi bien une si longue queuë, que c'est comme un labyrinthe. Apres, on en verra beaucoup qui sont adonnez à des choses qui ne valent rien du tout. Il est vray qu'en ces tenebres-là on ne discerne pas si fort, et mesmes quasi le noir est converti en blanc. Mais quoy qu'il en soit, rien n'est ici pardonné, qu'il faut que chacun regarde là, Comme iusques ici i'ay fraudé et pillé pour gagner ma vie, et que i'ay exercé une pratique meschante, et que Dieu condamnoit par sa Parole, puis que ie me suis ainsi pollué, en mangeant le pain qui ne me venoit pas licitement de la main de Dieu, comme ie luy demande mon pain ordinaire, mais que ie l'attrapoye çà et là, il faut maintenant que ie change, et que i'apprenne de tellement travailler, que ie puisse dire en verité que ce que i'ay me vient de la benediction de Dieu. Voilà donc ce que nous avons à retenir sur ceste doctrine de sainct Paul.

Et tant mieux la devons-nous prattiquer, veu que les larcins sont auiourd'huy plus communs au monde qu'ils ne furent iamais: et cependant beaucoup de gens s'y flattent, d'autant que le ventre veut tousiours gagner sa cause. Pour ne se point exempter de la parole de Dieu quand on trouvera de quoy se nourrir et tout le reste encores, passe: mais que nous mourions de faim, y a-il ordre en cela? quelle rigueur seroit-ce? D'autant donc que nous sommes si enclins à cercher d'estre prouveus et nourris à tors et à travers, sans regarder ce qui nous est licite ou non, que nous pensions tant mieux à ce qui nous est ici remonstré par S. Paul. Or il procede encores un degré plus outre en ce changement qu'il commande à tous fideles, c'est que non seulement il dit qu'ils s'abstiennent de frauder autruy et de luy piller son bien: mais qu'ils taschent de subvenir à ceux qui ont faute. Si donc cela nous semble desia trop rude, de nous abstenir de tout mal, et encores qu'il falust gratter la terre (comme on dit) et travailler à grand'peine et ahan, voire en vivotant encores maigrement, au lieu que nous estions accoustumez d'estre plus à nos aises et d'avoir plus de commoditez: si cela di-ie, nous semble dur, il faut passer plus outre: que quand nous aurons de quoy pour gagner nostre vie sans user de meschantes prattiques, qu'encores nous espargnions de ce que Dieu nous aura donné de sa benediction, à fin de secourir à ceux qui en ont faute. Ainsi donc ne regardons pas à quoy nous sommes enclins: mais regardons que nostre naturel est si pervers, et sommes si adonnez à nostre profit, que chacun veut estre tousiours bien prouveu: et d'autant que nous avons si peu d'esgard à ceux qui sont toutesfois membres du corps de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous travaillions pour nous efforcer à leur bien faire: car voilà un travail qui nous menera à l'autre. Il nous faut (di-ie) faire force à toutes nos affections: et là dessus nous employer à bon escient et sans nous feindre, à ce que nous puissions protester que le pain que nous mangeons, nous procede de la main de Dieu, et que nous sommes nourris par sa bonté, comme si c'estoit un pere qui donnast portion à ses enfans. Que donc nous ayons cela. Et au reste, que ce ne soit point encores assez de nous abstenir de toutes finesses, et de ne point circonvenir personne, de ne point

attraper ce qui est à autruy: mais que de ce peu que nous aurons, nous taschions d'en bien faire, et d'en secourir ceux qui en ont faute.

Mais encores sainct Paul adiouste ici une circonstance, laquelle merite bien d'estre notee, c'est qu'il veut que nous travaillions *en ce qui est bon*. Et pourquoy adiouste-il cela? Regardons un peu combien il y a de mestiers au monde qui ne servent qu'à corruption, et qui ne sont qu'attrappe-deniers, comme on dit. Il est vray qu'on ne s'en apperçoit point. Et pourquoy? Car chacun est content que ceux qui ont de quoy soyent prodigues, à fin que l'argent soit semé par tout. Et puis, ceux qui ne peuvent autrement gagner leur vie (ce leur semble) trouveront tous les iours des inventions nouvelles, à fin de crocheter les bourses des fols et de ceux qui sont ainsi adonnez à legereté. Et puis, ceux qui ont de quoy veulent aussi se monstrer et faire des braves selon le monde. Voilà pourquoy les mestiers qui ne servent que de fard et de pompes, et à ie ne sçay quelles delices et allechemens et qui ne sont que pour desbaucher les gens, que ceux-là veulent faire à croire qu'il n'y a que redire en eux. Or sainct Paul a ici mis une distinction pour ceste cause. Car ce n'est point assez quand on dira, Ho, ie travaille, i'ay mon artifice, ou ie meine tel train: ce n'est point assez: mais qu'on regarde si cela est bon et profitable au commun et s'il peut servir à nos prochains. Car tous les mestiers et tous les estats ne tendent-ils point à ceste fin-là, et ne s'y doyvent-ils point aussi rapporter, c'est à sçavoir, que chacun regarde à quoy il se pourra employer pour n'estre point inutile? Et voilà pourquoy nous sommes accomparez aux membres d'un corps. Or maintenant à sçavoir si la main s'employera pour donner quelque esbat à un autre membre et cependant que ce soit à son dommage, tout le corps s'en iroit par ce moyen en ruine.

Ainsi donc, d'autant qu'il nous faut tousiours avoir devant les yeux, qu'en quelque estat que nous vivions, il faut que Dieu marche devant, comme s'il nous appeloit à soy et que nous suyvions le chemin qu'il nous monstre par sa parole, il est certain que iamais mestier ne sera approuvé de luy qu'il ne soit utile et que le commun n'en soit servi et que cela aussi revienne au profit de tous. Si donc un homme exerce un mestier qui ne soit sinon pour faire des scandales, ou bien pour enyvrer les hommes en leurs delices et les corrompre du tout, ou bien pour faire des pompes excessives, comme si on vouloit pervertir par despit de nature le bien qui nous est donné de Dieu, il est certain que toutes ces choses-là sont hors des vocations de Dieu et qu'il desadvouë le tout. On aura beau dire, I'ay yci travaillé: voire, mais tu as servi au diable. Car tout ainsi que le diable a ses martyrs, aussi a-il ses serviteurs. Nous voyons que ceux qui sont adonnez à leurs superstitions, se tormenteront sans fin et sans cesse, et sont quasi du tout enragez apres et comme frenetiques. Et aussi l'Escriture use tousiours de ces comparaisons là, pour monstrer comme le diable quand il possede les hommes, les iette du tout hors des gonds. Voilà donc beaucoup de gens qui se tormenteront sans propos: voire, mais ils sont martyrs du diable. Aussi il y en a beaucoup qui travailleront en un mestier pour gaigner leur vie: mais cependant qu'on regarde quel en est l'usage, on trouvera qu'il n'y a qu'infection et puantise et que cela est pour nourrir orgueil et pompes. Brief, c'est pour despiter manifestement Dieu et pour renverser et pervertir ce qu'il avoit donné aux hommes, à la charge qu'ils en usassent en sobrieté et temperance. Il ne se faut point donc esbahir si sainct Paul a mis ceste distinction. Et pourtant, qu'un chacun regarde diligemment à soy et que les peres voulans adresser leurs enfans en quelques artifices, n'ayent point cest esgard qu'on a accoustumé de dire, Quel mestier sera le plus profitable? mais qu'ils conioignent ces deux, c'est que quand ils auront regardé, En quoy est-ce que mon enfant pourra gaigner sa vie? Et quand il sera marié, comment pourvoirra-il à soy et à sa famille? C'est qu'il serve à ses prochains et que l'usage de son art et de son mestier revienne au profit commun de tous.

Voilà donc où il faut que les peres regardent, quand il est question de donner quelque train et quelque trafique à leurs enfans, c'est qu'ils ne soyent point preoccupez de ce regard, de les vouloir faire beaucoup profiter: mais que tousiours ils se retiennent, à fin de ne point flechir d'un costé ne d'autre. Car c'est autant comme si nous complotions avec Satan: et mesmes ce sont comme des hameçons qu'il iette, quand nos appetis nous transportent ainsi: quand on voit quelque gain apparent, incontinent on se iette là. Comme un poisson affamé se trouvera incontinent prins, et la pasture qu'il a cerchee luy couste bien cher: ainsi sont ces allechemens de Satan, quand on regarde, Ho, voilà un tel qui a bien gaigné à un tel train, voilà un grand profit qu'on pourra tirer de là: alors on se iette à tors et à travers: il n'est point question d'entrer en dispute, à sçavoir, s'il y a equité et droiture ou non: mais (comme i'ay dit) on est estranglé devant qu'on vienne en telle consideration. D'autant plus donc nous faut-il bien observer ce qui est ici dit par sainct Paul, que quand chacun voudra gaigner sa vie, il pense diligemment à soy: et qu'on ne se pardonne pas en ce qui est tout accoustumé, et qui n'est point condamné des hommes, mais qu'on cognoisse qu'on a affaire à

Dieu, et que c'est devant luy qu'il nous faut rendre conte.

Au reste, advisons bien à ce qui nous est ici remonstré, c'est à sçavoir, de subvenir à ceux qui ont faute. Car sainct Paul nous a voulu advertir en un mot, que nostre Seigneur en nous mettant les povres devant nous, veut esprouver quels nous sommes, et s'il y a humanité en nous, ou bien si nous sommes cruels comme bestes sauvages. Et c'est aussi ce qui nous doit esmouvoir à compassion. Et voilà pourquoy l'Escriture, quand elle parle de faire aumosnes, outre le mot qui emporte misericorde, elle dit que nos entrailles doyvent estre esmeuës, quand nous voyons nos freres en disette. Voilà donc qui nous doit soliciter à nous eslargir et à subvenir à nos prochains, c'est à sçavoir quand nous voyons la necessité. N'attendons pas qu'on crie famine, n'attendons pas aussi d'estre contraints, ou qu'on nous face honte: mais que chacun pense, Y a-il necessité? Dieu me la propose-il? me la fait-il cognoistre? C'est assez: car c'est autant comme s'il m'adiournoit et s'il me presentoit là ses receveurs et ses procureurs pour recueillir ses revenus. Tout ainsi que ceux qui auront des revenus et des rentes, auront leurs gens pour les aller recueillir et exiger: ainsi nostre Seigneur demande que nous luy payons ses tributs, c'est à dire, ce qui luy appartient pour l'hommage, que ce que nous possedons vient de luy et de sa pure liberalité. Il ne nous envoye pas ni des commissaires, ni des sergens: mais les povres nous doyvent bien suffire, car ce sont ses vrais receveurs: et c'est à fin que nous ne donnions point à regret. Voilà pourquoy la necessité nous est mise devant les yeux, à fin que nous soyons touchez de pitié et compassion, et que là dessus nous soyons enclins à bien faire. Ainsi donc, notons en somme ce qui est ici dit, c'est en premier lieu, que nous quittions et renoncions tous moyens de vivre, lesquels ne sont point conformes à la parole de Dieu, sçachant que nous serons tousiours reputez larrons devant luy, si nous usons de meschantes traffiques: encores que nous ayons belle couverture que nostre estat est bon et legitime, si faut-il en user en telle sorte qu'il n'y ait ni rapines, ni fraudes, ni aucunes astuces. Voilà pour un item.

Et au reste, que nous cognoissions qu'il n'y a nulle excuse devant Dieu, si nous amenons la faim, ou la povreté, ou la necessité, que tout cela n'est pas pour nous absoudre qu'il ne nous falle mettre la main à l'oeuvre pour gaigner nostre vie licitement, nous abstenant de faire nostre profit au dommage d'autruy. Et finalement, regardons de bien faire, outre ce que nous avons comme les mains liees pour ne faire aucune extorsion à autry, pour n'user point de petites finesses et subtilitez à fin d'usurper son bien. Advisons mesmes de subvenir à ceux qui ont faute: voire, mais que ce soit de ce que Dieu nous a donné. Car aussi les oblations que nous luy devons faire, ce sont sacrifices, et luy devons faire recognoissance de ses biens. Or nous sçavons que les aumosnes sont appelees sacrifices. Quand donc nous les faisons, il nous faut protester sans feintise et en verité de coeur, que nous venons faire hommage à Dieu de ce que nous tenons de luy: et si nous l'avons de rapine, il est certain que nos sacrifices seront pollus, et nos aumosnes seront converties en abomination. Que chacun donc advise de ne point piller et ravir d'une main pour en donner puis apres de l'autre: mais que nous ayons les deux mains pures. Et qu'aussi nous n'ayons point un coeur double: mais qu'avec toute rondeur nous taschions de tellement gaigner nostre vie, que si Dieu nous envoye profit, nous le prenions comme de sa liberalité. Et aussi de faict nous sommes exhortez par Moyse de ne point attribuer à nostre industrie ou au labeur de nos mains ce que nous aurons gaigné: car Dieu veut que nous tenions tout de luy. Quand donc nous ferons aumosnes, que ce soit avec ceste protestation-là, non seulement de bouche, mais de coeur et de faict, c'est à sçavoir, que selon que nostre Seigneur s'est monstré liberal envers nous, qu'il s'est eslargi, et qu'il nous a donné du superabondant outre nostre necessité, que nous luy en voulons faire hommage: et que nous monstrions par effect que ce qu'il nous a donné nous ne le voulons point avoir en proprieté: mais que nous le dedions à l'usage qu'il a ordonné, c'est à sçavoir, que ceux qui en ont faute en soyent soulagez.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

TRENTEDEUXIEME SERMON.

Chap. IV, v. 29—30.

Sainct Paul corrige ici un vice qui est fort pernicieux, et neantmoins tant commun que rien plus entre les hommes, d'autant qu'on ne voit pas du premier coup le mal qu'il apporte: et sur cela on se donne tant plus facilement congé. Car on dira que c'est une chose à endurer que de tenir propos plaisans, et cependant ne penser point nuire à personne: comme si cela estoit possible, qu'on empoisonne l'ame de son prochain, et cependant qu'il n'y ait nul mal. Mais à grand'peine le peut-on persuader, combien que le S. Esprit l'ait ainsi prononcé. Ie di que quand on usera de propos dissolus et vileins, ou tendans à se donner licence à mal, c'est autant comme si on tenoit propos de empoisonner les ames. Or d'autant plus nous faut-il noter ce qui nous est ici dit: car S. Paul appelle propos pourris et vileins, ceux qui ne peuvent apporter qu'infection. Comme i'ay desia dit, on le niera: mais l'experience monstre assez que non sans cause il est dit en l'autre passage que les meschantes paroles corrompent les bonnes moeurs. Et encores que nous fussions modestes, chastes et pudiques, et adonnez à bien, si nous recevons des paroles dissolues, cela entre iusqu'au profond du coeur, et en sommes saisis devant que nous en appercevoir, iusqu'à estre corrompus du tout. Et de faict, on dira bien que si une femme escoute des messages qui luy seront faits, tendans à la seduire, que desia elle est paillarde: et aussi la chose est assez notoire. Il est donc certain que toutes paroles impudiques et vileines sont autant de maquerelages: et ceux qui sont adonnez à desgorger ainsi des vilenies, n'auront pas tousiours ce suppos: mais quoy qu'il en soit, Satan les pousse à cela. Et (comme i'ay desia dit) si les paroles vileines et dissoluës ont la vogue, il faut quant et quant que nous soyons empoisonnez, et que le mal ait son cours.

Et ainsi ce n'est point en vain que S. Paul nous defend *que nulle parole sale*, ou (comme i'ay dit) pourrie, *ne sorte de nostre bouche.* Et à l'opposite, il met que nous avons assez d'argument pour deviser l'un avec l'autre, c'est à sçavoir pour edifier, et qu'on rapporte quelque profit de ce que nous dirons. Comme aussi les Payens mesmes diront, Il fait bon à la compagnie d'un tel homme. Et pourquoy? On y oit tousiours quelque bon mot, et iamais on ne se depart d'avec luy qu'on n'en rapporte quelque bien. Et c'est nature qui les pousse à parler ainsi. Apprenons donc à detester et fuir une telle peste, quand un homme aura sa langue desbordee pour dire des mots de gueule (comme on parle), et que l'un en retiendra une partie et l'autre, et qu'au lieu de profiter on se sentira estre aiguillonné de Satan. Et de faict aussi à la verité, ce sont autant de picqueures que Satan nous donne en secret et en cachette, quand ces paroles-là entrent ainsi en nostre coeur devant qu'on s'en apperçoyve. Quand donc cela sera, pourra-on dire d'un homme qu'il soit digne d'estre escouté? Ne le hayra-on pas plustost comme une peste mortelle? Voilà donc ce que nous avons à retenir en premier lieu, c'est que nostre Seigneur nous a donné langue pour communiquer les uns avec les autres: voire, à fin de servir à l'utilité de nos prochains: et il nous faut là employer du tout. Mais la langue qui est le moyen pour desployer nos pensees et affections l'un envers l'autre, doit conduire tout le reste, comme ayant la principauté. D'autre part, non sans cause elle est nommee gloire, pour monstrer à quoy nous la devons employer, et à quel usage, c'est que Dieu en soit honoré. Ainsi, quand nous aurons bien regardé l'ordre de nature, ceci nous devra estre assez imprimé au coeur, c'est à sçavoir que nos propos doyvent estre utiles, et doyvent avancer le bien et le profit de nos prochains.

C'est donc le premier que nous avons à retenir, c'est à sçavoir, comme nostre Seigneur veut que toutes les parties de l'homme servent à utilité, que sur tout nostre langue soit dediee à cela, tellement qu'en nos propos nous advisions de nous edifier. Comme l'un aura besoin de conseil, l'autre de quelque admonition, l'autre d'estre reprins, l'autre d'estre adverti de quelque chose, ou bien d'estre enseigné quand il sera ignorant du tout: et puis cela s'estend iusques à la vie presente. Il est vray que le principal que nous avons à regarder, c'est d'enseigner les ignorans et de leur monstrer le chemin de salut. Et au reste, quand quelqu'un se desbauche, qu'il est lasche et tardif, il le faut picquer par bonnes exhortations: quand quelqu'un sera desbordé, il luy faut faire honte, entant qu'en nous sera, à fin que cela le ramene à servir à Dieu. Apres, il faut consoler ceux qui sont en angoisse, il faut donner conseil à ceux qui sont en perplexité, à fin qu'ils ne tumbent point en desespoir. Bref, il nous faut tascher de retirer les povres ames qui s'en iroyent à perdition. Et c'est bien le principal que cela: mais encores quand nous verrons un povre homme qui pourroit estre seduit, nous luy donnerons quelque advertissement. Quand donc nous en viendrons là, il est certain que tant pour le corps que pour l'ame, et en des

d'infecter ceux qui seroyent enclins de servir à Dieu, ne de les desbaucher en mettant en avant propos qui soyent pour les refroidir du bien et les inciter à mal, et mesmes pour leur faire prendre plus de licence et les rendre nonchalans. Car c'est en beaucoup de sortes que les meschans propos corrompent les bonnes moeurs. On en verra de ces vileins qui sont pleinement moqueurs de Dieu: quand il sera question d'avoir quelque remors, Ho, Dieu se soucie bien de cela. Apres, les autres ne viendront point à telle extremité: mais ils diminueront les pechez, tellement qu'ils seront comme veniels. Les autres desguiseront tout: et les autres en general diront, Ho, il ne se faut pas tant soucier: et Dieu ne veut pas que nous vivions ainsi en melencolie: et que seroit-ce? Il ne seroit plus licite de rire tantost. Et parlent ainsi, à fin d'ensevelir petit à petit toute crainte de Dieu. Voilà donc beaucoup d'especes qui se monstrent par trop et plus qu'il ne seroit de besoin: et ce sont autant de tesmoignages comme les paroles vileines sont poisons pour meurtrir les ames. Et pourtant soyons ici sur nos gardes. Et en premier lieu (comme i'ay dit) qu'un chacun advise de parler chastement et de n'user que de propos honnestes: et cependant que nous fuyons comme diables tous ceux qui sont ainsi gaudisseurs, combien qu'en plaisantant ils seront les bien venus et auront quelques fois leurs lippees franches, Et voilà un bon compagnon: il est pour resiouir toute la compagnie. Quand donc on aimera avoir telles gens qui chatouillent les aureilles, amenans leurs brocards et leurs plaisanteries, et choses semblables, apprenons de fermer la porte à tout cela. Car nous ne voudrions pas à nostre escient bailler le gosier, quand nous verrons un poignart: nous ne voudrions pas aller cercher qui nous meurtrist nos corps. Et pourquoy donc appeterons-nous d'estre ainsi meurtris quant à nos ames, qui est beaucoup pis? Et ainsi que nous soyons eslongnez de telles gens qui ne peuvent sinon esteindre et abolir en nous toute crainte de Dieu, et nous rendre effrontez et endurcis, nous oster toute honnesteté et honte: et que nous craignions que Dieu ne nous rende le salaire que nous meritons, si nous avons accointance et privauté avec telles gens. Et ainsi que chacun mette peine que telles pestes ne regnent point entre nous. Ne soyez point trompez, dit S. Paul, quand il parle de ces gaudisseurs-là qui sont pour nous inciter à cupiditez et nous oster tout scrupule, pour nous refroidir de la crainte de Dieu, pour nous abuser tellement que les vices nous plaisent: Gardez (dit-il) que nul ne vous deçoive par paroles de mensonge, pource que de tout temps cela a esté commun. Et ainsi prattiquons les admonitions de S. Paul, et que non seulement chacun de nous face bon guet pour n'estre point surprins: mais que nous ayons le soin aussi d'empescher que les uns et les autres ne soyent pas ainsi corrompus. C'est ce que nous avons ici à retenir. Or nous voyons ce qu'il dit: nous sommes assez fragiles, et par trop: et mesmes nous sommes tellement confits en mal que c'est une horreur. Et quand nous appetons de recorder tousiours quelque leçon de nouveau et qu'on nous incite et qu'on nous aiguillonne, n'est-ce pas comme si un yvrongne, apres estre bien saoul et s'estre bien rempli, voire iusques à crever, cerchoit encores pour aiguiser son appetit, à fin qu'il peust boire et entonner du vin derechef? Ainsi donc, quand il n'y auroit point de chansons vileines, quand il n'y auroit point de propos desbauchez, à sçavoir si chacun n'est pas desia assez incité à mal de soy-mesme? Or quand le diable trouve quelque ouverture et qu'il peut encores nous attirer à mal par ses flateries, tellement qu'il nous puisse endurcir en cela, ie vous prie, ne luy donnons-nous pas tout gagné, tellement que nous soyons abandonnez à luy, et qu'il nous pousse et nous traine là où il voudra?

Or là dessus sainct Paul adiouste, *Que nous ne contristions point l'Esprit de Dieu, duquel nous sommes marquez et seellez pour le iour de nostre redemption.* Voici encores une remonstrance qui nous doit beaucoup plus toucher. Il est vray que ce qui a esté dit, doit bien et merite d'estre medité. Car qu'est-ce, que nous renversions l'usage de nature, et que nous appliquions nos langues que Dieu avoir reservees à son honneur et à l'utilité de nos prochains, que cela aille tout au rebours? Apres, que nous soyons coulpables d'avoir infecté le monde par nos ordures et d'avoir perverti ceux qui estoyent adonnez à servir à Dieu, d'avoir incité ceux qui avoyent quelque honte et honnesteté en eux, à une impudence brutale? Cela ne nous doit-il pas assez esmouvoir si nous ne sommes trop stupides?

Mais sainct Paul encores nous propose une chose qui nous doit effrayer beaucoup plus, *Ne contristez point l'Esprit de Dieu.* Et comment? Car nous en sommes marquez (dit-il) et il habite en nous et seelle l'esperance de nostre salut en nos consciences: c'est aussi la semence de vie que nous avons pour estre asseurez de nostre salut eternel. Or il est certain que quand nous prenons une telle licence et de mal faire et de mal parler, que c'est pour batailler contre l'Esprit de Dieu, entant qu'en nous est, et pour estouffer la clairté qu'il avoit allumee en nous, et pour nous lascher la bride à tout mal. Or cela ne se peut faire qu'il ne soit contristé. C'est ce que sainct Paul a voulu ici dire. Mais en premier lieu, notons qu'il parle ici à la façon commune de l'Escriture saincte, car nous sçavons qu'en Dieu il n'y a nulle passion:

c'est d'autant qu'il nous voit si debiles que nous avons besoin d'estre supportez en beaucoup de sortes, mesmes qu'il voit que nous sommes adonnez à incredulité et pourtant qu'il faut qu'il y remedie. Ainsi donc, quand Dieu iure, en cela il s'abaisse à nous, de pitié qu'il a de nostre malheureté, c'est qu'il nous seelle ses promesses par son sainct Esprit et qu'il les ratifie, voire d'autant que de nous-mesmes il seroit impossible du luy adiouster foy et que nous ne pourrions point estre asseurez de ce qu'il nous promet, pour l'invoquer et pour surmonter toutes les tentations de ce monde, sinon qu'il usast de ce moyen. Et tant plus nous faut-il retenir ce mot, quand sainct Paul dit que l'Esprit seelle en nos coeurs. Or de là nous avons à recueillir un bon advertissement pour nous humilier: c'est que le principal honneur que Dieu demande de nous ne luy sera iamais rendu, sinon qu'il nous y attire et qu'il nous face la grace de nous en acquitter. Voici que Dieu demande sur tout, c'est que sa parole ait toute authorité envers nous, que nous luy portions telle reverence, que si tost qu'il aura dit le mot, nous respondions, Amen: c'est à dire, qu'il y ait un droit accord sans aucun contredit. Voilà donc l'obeissance de foy, qui est le souverain sacrifice que Dieu demande.

Or à l'opposite, nous n'aurons que repliques contre la parole de Dieu, nous serons pleins de cupiditez: et encore qu'il semble que nous n'y repugnions pas du tout, et que nous ne facions pas des enragez, comme beaucoup: tant y a que nous sommes adonnez à beaucoup de fantasies meschantes: comme nous voyons les uns estre comme frenetiques, sur tout quand on leur parle de Dieu, ils auront la bouche ouverte pour desgorger leurs blasphemes et pour entrer en dispute et en combat, monstrans qu'ils ne sont nullement capables de recevoir aucune bonne doctrine. Les autres n'iront pas avec une telle furie et impetuosité: mais cependant ils laissent couler tout ce qui leur est dit, et ce qui entre par une aureille sort par l'autre. Quoy qu'il en soit, ni les uns ni les autres ne donnent gloire à Dieu en recevant sa parole avec telle humilité qu'ils doyvent. Cognoissons donc nostre mal et gemissons, voyans que nous despitons Dieu, ne luy attribuans point cest honneur, qu'il est veritable. Il est vray que nous ne dirons pas à pleine bouche que sa parole est frivole, nous ne l'accuserons pas de mensonge ni de tromperie: mais tant y a qu'il proteste que nous luy faisons une telle iniure, si nous n'adioustons point foy à ce qu'il dit: Iusques à quand ce peuple-ci detractera-il de moy et qu'il me ravira mon honneur? C'est la complainte qu'il fait par Moyse et en plusieurs autres passages de l'Escriture. Et de faict, si la sentence de sainct Iean est vraye, c'est à sçavoir quand nous croyons à Dieu, nous signons qu'il est veritable, c'est à dire, nous approuvons qu'il est fidele: à l'opposite, si nous n'avons ce fondement ferme en nostre foy et que la parole de Dieu ne gagne cela sur nous, de nous pouvoir remettre là sans aucune replique, c'est autant comme si nous reputions Dieu menteur: encores que nous ayons ce blaspheme-là en horreur et detestation, tant y a qu'il se plaind que nous luy avons fait un tel opprobre: et non sans cause. Et ainsi voyons-nous quelle perversité il y a en nostre nature, iusques à ce que Dieu y remedie. Et au reste, quand il est dit que l'Esprit seelle ainsi les promesses en nos coeurs, cognoissons que c'est à cause qu'il luy a pleu nous elire. Nous avons desia veu par ci devant, qu'il nous appele à soy et nous illumine en la verité de son Evangile, selon qu'il nous avoit eleus devant que nous fussions nais, voire mesmes devant la creation du monde.

Cognoissons donc que l'Esprit de Dieu est un don special qu'il ne communique point à tous indifferemment, mais qu'il reserve comme un thresor pour ses enfans qu'il a eleus. Et voilà pourquoy aussi il nous faut bien retenir ce titre que i'ay desia touché, que c'est l'Esprit d'adoption. Et aussi l'incredulité qui est par tout le monde, nous donne un lustre tout évident de la bonté de nostre Dieu, quand il luy plaist engraver sa Parole en nos coeurs. Car il est certain qu'en tous ceux qui bataillent contre Dieu, ou bien qui sont comme gens abrutis et si nonchalans que sa Parole ne les touche nullement, là nous contemplons quels nous sommes de nature et quels nous serions, n'estoit que nostre Seigneur par sa misericorde nous eust touchez par son S. Esprit. Voilà donc ce que nous avons à retenir.

Et ainsi, gardons-nous de rien presumer de nostre esprit ou industrie, quand il est question de la doctrine de salut: mais que nous soyons humbles et petis, à fin que nostre Seigneur nous illumine par son sainct Esprit. Et au reste, quand nous voyons que desia nous avons receu une telle grace, que nous ne l'ensevelissions point: mais que nous en attribuyons la louange à celuy qui la merite. Et à l'opposite, quand nous sentirons beaucoup de perplexitez et de doutes et d'inquietudes en nous et que quelque fois nous serons quasi esbranlez, comme quelque navire qui sera prest de renverser du tout et d'enfoncer au profond de la mer: quand donc nous serons ainsi troublez, cognoissons quelle est nostre fragilité: combien que nous ayons esté enseignez en la parole de Dieu, si est-ce qu'il n'y aura nulle fermeté en nos coeurs, sinon que Dieu y besongne: et qu'alors nous recourions au remede: et que nous prions Dieu qu'il ne permette point que la semence qu'il aura mise

en nous, soit estouffee et que la certitude de nostre heritage soit iamais effacee: et encores que Satan face tous ses efforts de ruiner ce que Dieu a mis en nous, que neantmoins il soit confermé de iour en iour, comme nous en avons besoin. Voilà donc ce que nous avons à retenir en ce que sainct Paul dit que nous sommes seellez et marquez de l'Esprit de Dieu.

Or maintenant il nous advertit que c'est un crime par trop enorme, de le contrister et que c'est un sacrilege du tout insupportable. I'ay desia monstré que ceste similitude n'est pas pour attribuer quelque passion excessive à l'Esprit de Dieu: mais que c'est pour nous faire honte et nous faire dresser les cheveux en la teste. Voilà l'Esprit de Dieu (dit sainct Paul) qui a choisi son domicile en nous: (comme il est dit en l'autre passage, que non seulement les ames, mais aussi les corps sont les temples du sainct Esprit) et se resiouit d'estre en nous, d'y habiter et d'y avoir son domicile permanent: maintenant que nous l'allions despiter comme si nous le voulions chasser et bannir d'avec nous, n'est-ce pas une chose par trop diabolique? Tant y a que quand nous cerchons des allechemens pour nous desbaucher, que nous prenons licence de nous corrompre par meschantes paroles et dissolues, d'avoir d'autres desbauchemens pour nous divertir de la crainte de Dieu et pour nous assopir en nos consciences: quand nous taschons à cela, c'est autant comme si de propos deliberé nous taschions de chasser et bannir l'Esprit de Dieu d'avec nous, pour dire, Nous n'aurons plus d'accointance avec luy. Ne faut-il pas que nous soyons creatures miserables et maudites du tout, quand nous sommes ainsi desbordez? Voilà donc à quoy S. Paul a regardé. Ainsi, toutesfois et quantes que nous serons solicitez à mal et que le diable taschera de nous y faire prendre plaisir pour nous oster tous scrupules, que nous reduisions en memoire ce qui est ici dit, Comment? tu t'esiouis. Et en quoy? A servir à Satan: et tu delaisses d'autre costé ce qui est ta vie et l'arre de ton salut, le fondement de la felicité qui t'a esté si cherement acquise par nostre Seigneur Iesus Christ. Que donc nous pensions diligemment à cela. Et au reste, il est certain que chacun fidele doit sentir ce qui est ici declaré: car si nostre Seigneur nous a touchez et qu'il nous ait donné la signature de laquelle il est ici parlé, quand nous serons tentez à mal, il y aura là un regret: et ainsi ce qui nous tient en bride, c'est l'esprit qui veille et fait là le guet et repousse l'ennemi. Et si nous taschons d'amortir ce bien-là, c'est à sçavoir ceste instruction que Dieu nous donne, c'est autant comme si nous contristions le sainct Esprit.

Voilà donc l'experience qui nous est toute certaine et qui nous monstre que ce que le S. Esprit a mis en nous, est tout contraire au mal et qu'il faut qu'il y ait un combat et une repugnance, en sorte que nul des enfans de Dieu ne pourra pecher, qu'incontinent il ne soit solicité de crainte pour dire, Helas! que deviendray-ie? Et où me suis-ie mis? Et que feray-ie? Et c'est la tristesse dont parle sainct Paul, laquelle nous ne devons point fuir. Or si nous poursuyvons neantmoins à mal, c'est autant comme si nous voulions prendre plaisir à repousser et à chasser l'Esprit de Dieu. Le Prophete Isaie dit que nous provoquons à amertume l'Esprit de Dieu, quand nous reiettons la bonne doctrine qu'il nous propose. Mais sainct Paul a ici passé plus outre: car il est certain que c'est bien despiter Dieu en une façon, si nous n'acquiesçons à sa doctrine, qui nous est un tesmoignage certain du soin qu'il a de nostre salut et de l'amour qu'il nous porte: mais il faut que nous venions à considerer ainsi chacun pour soy: Dieu a voulu engraver la foy de son Evangile en mon coeur, à fin que ie fusse asseuré de mon salut. Et comment le fait-il? Quand il a voulu elire domicile en moy et qu'il y habite par son sainct Esprit. Si maintenant donc i'efface ceste grace-là, c'est autant comme si ie me vouloye aliener de Dieu à mon escient. Et ainsi gardons-nous d'une telle extremité et retenons-nous en bride.

Et cependant notons aussi ce que sainct Paul adiouste pour le dernier mot, *que nous sommes ainsi signez et marquez de l'Esprit de Dieu pour le iour de nostre redemption.* Par cela il nous monstre que pour bien surmonter les allechemens de Satan et les cupiditez de nostre chair et toutes les tentations de ce monde, il nous faut tousiours penser à la vie celeste laquelle nous est promise et à laquelle nous devons aspirer. Or maintenant l'Esprit de Dieu (dit S. Paul) ne nous est point donné à ceste condition qu'il se separe de nous quand nous aurons senti sa grace et sa vertu: mais c'est à fin que la signature et impression demeure iusques au iour de nostre redemption, c'est à dire, que nous soyons delivrez de ceste vie caduque et de toutes les miseres desquelles maintenant nous sommes assiegez. Or maintenant, puis que Dieu nous a donné son sainct Esprit, à fin qu'il nous conduise et gouverne et en la vie et en la mort et que iamais nous n'en soyons privez et desnuez, advisons qu'il demeure tousiours en la possession laquelle il a prise en nous et qu'aussi nous iouissions de ce bien inestimable, c'est à sçavoir que iamais il ne nous delaisse: mais qu'il nous conduise et qu'il nous tienne tousiours la main forte tout le cours de nostre vie. Voilà donc pourquoy notamment sainct Paul nous rappelle à ce dernier iour pour cheminer en sobrieté, cognoissant que selon que

nous avons besoin d'estre conduits iusques au bout par la vertu de l'Esprit de Dieu, qu'aussi quand nous en serons privez, que nous serons eslongnez de luy et que nous serons desnuez de sa grace, il est à craindre que nous ne tombions en sens reprouvé. Quant au iour de nostre redemption, sainct Paul par ce mot a ici entendu la felicité que nous esperons et qui nous est encores cachee. Il est vray qu'en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ nous avons esté rachetez: mais nous ne iouissons pas encores de ce bien-là. Nous dirons bien, Iesus Christ est nostre Redempteur, c'est à dire, il nous a delivrez en payant nostre rançon, et en faisant l'appointement il nous a delivrez de la captivité et subietion de mort et de peché où nous estions. Nous voilà donc rachetez quant à la personne du Fils de Dieu: car tout ce qui estoit requis à nostre delivrance et salut, il l'a accompli, comme il le prononce de sa bouche. Mais quand nous venons à nous, nous n'y trouverons pas ceste redemption.

Voilà donc pourquoy sainct Paul tant en ce passage qu'au huitieme chapitre des Romains, dit que le dernier iour auquel Iesus Christ apparoistra, est le iour de nostre salut et delivrance. Et pourquoy? Nous voyons encores les povretez qui nous environnent, mesmes nous les portons, elles sont encloses en nos corps et en nos ames. Il faut bien donc que nous soyons solicitez de cercher un autre estat meilleur que celuy que nous voyons. Et voilà pourquoy il est dit que nostre salut gist en esperance et ce qui nous apparoist, nous ne l'esperons point: mais Dieu veut nourrir nostre foy, quand il ne nous monstre point à l'oeil ce qu'il nous promet et ce qu'il nous faut attendre de luy: c'est, combien que nous soyons povres malostrus en ce monde, que nous ne laissions pas toutesfois de nous esiouir en luy, sçachant que nous ne serons point frustrez, nous attendant à l'heritage qu'il nous a acquis. Voilà donc qu'emporte ce mot de Redemption qui est ici mis. Apprenons donc en la vertu de l'Esprit de Dieu d'estre tellement armez et munis pour batailler contre toutes les tentations de Satan, que iamais il ne nous trouve vuides et en desarroy. Et pour ce faire, que nous prions Dieu que par ce mesme Esprit il engrave sa verité en nous, tellement que ce soit nostre victoire, pour surmonter tout ce qui est contraire à nostre salut: et qu'en continuant en la vocation de Dieu, nous prenions courage et que nous soyons patiens iusques à ce que nostre Seigneur Iesus Christ (auquel est nostre vie) apparoisse: à fin aussi que nostre vie et nostre pleine felicité soit manifestee en luy à sa venue.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

TRENTETROISIEME SERMON.

Chap. IV, v. 31—32. Chap. V, v. 1—2.

Nous sçavons que tous enfans de Dieu non seulement doyvent estre paisibles, mais procurer aussi la paix tant qu'ils peuvent: et là où il y a discord et contention, d'appaiser le tout, comme nostre Seigneur Iesus nous a donné ceste marque. Or puis que nous devons reconcilier ceux qui avoyent quelque inimitié cachee, par plus forte raison il nous faut bien abstenir de toute esmeute. Car quelle authorité ou moyen aurons nous de reduire ceux qui sont contristez et de les remettre en bonne fraternité et aussi de moderer leur colere quand ils seront esmeus en quelque passion excessive, si de nostre part nous sommes gens à l'escarmouche et mutins et adonnez à crier, à noiser et à tempester? Ainsi donc, non sans cause sainct Paul declare, *que toute amertume avec courroux et ire et maudisson, doit estre eslongnee des fideles, voire avec toute malice.* Car il met ici la malice comme la racine qui produit les fruits dont il parle: et entend par ce mot telle inhumanité, que chacun de nous soit adonné à soy-mesme et soit retiré pour mespriser les autres. Car il est impossible que l'homme qui s'aime par trop, ne dedaigne ses prochains et qu'il ne les reiette, en sorte qu'on ne pourra arracher de luy aucune douceur. Si donc nous voulons eviter noises et querelles, il nous faut commencer par ce bout, c'est que nous ne soyons pas gens inhumains: mais cognoissans comme Dieu nous a unis ensemble, que chacun s'employe à nourrir paix et amitié et que nous prisions ceux que Dieu à tant honorez de les faire ses enfans, ou bien lesquels il a creez à son image. Voilà donc pour le premier. Or de ceste malice procede l'amertume: c'est quand nous sommes chagrins et faciles à esmouvoir, quand il y a cest orgueil qui domine en nos coeurs, qu'il nous semble qu'il n'y a que pour nous et que les autres ne sont rien au prix. Quand donc nous sommes ainsi enflez de

presomption, il est impossible que nous ne soyons amers et que si tost qu'on aura remué un festu contre nostre appetit, que cela ne nous picque et que nous ne prenions tout à mal et que nous ne cerchions mesmes les occasions de nous fascher. Comme nous en verrons beaucoup, qui ne se contentent point de s'esmouvoir quand on leur aura fait quelque iniure: mais encores que la chose ne leur attouche point, il semble qu'ils soyent là au guet pour regarder s'il y aura point moyen de regrigner. Il est vray que si quelqu'un dit un seul mot qui les fasche, on ne les pourra iamais contenter en façon que ce soit, que tousiours il n'y ait à redire: mais quoy qu'il en soit, encores se mesleront-ils de ce qui ne leur attouche en rien: car ils sont d'une nature si perverse, qu'ils prendront la querele pour les plus estranges du monde. Mais s'il est question de leur cas propre, encores qu'on ait tasché à leur complaire et à faire ce qui leur plaist, il y aura tousiours ie ne sçay quoy qui ne leur viendra point à gré: et si on leur demande la raison, ils n'en trouveront point, sinon qu'ils sont envenimez en eux-mesmes, à cause de ceste fierté qu'ils ont conceuë et qu'ils sont ainsi enflez d'orgueil, pour se priser en ne tenant conte d'autruy.

Nous voyons donc que sainct Paul nous a ici monstré les vrais remedes pour nous tenir en bride, à fin que nous vivions paisiblement: et pour empescher aussi que nous n'entrions en quereles et en noises. Un Medecin ne dira pas seulement à un homme, qu'il se garde de la fievre ou de quelque autre maladie: mais il regardera à quoy il est enclin: et puis il verra ce qui luy est contraire: là dessus il luy dira, Gardez vous de telle chose: car il est certain que vous ne pourrez faillir de tumber en tel mal et inconvenient, sinon que vous pensiez à vous. Or nous serons assez attentifs pour nostre santé corporelle, d'user des regimes qu'on nous donne: mais quand ce vient à l'ame, chacun se pardonne: et mesmes nous monstrons que nostre salut nous est bien vile, d'autant que nous ne cognoissons point d'un costé que le diable ne tasche qu'à nous seduire et que nous sommes tant fragiles, que tousiours nous ne cesserons de nous adonner à mal, sinon que nostre Seigneur nous ait armez et munis par sa parole. D'autant plus donc devons-nous bien noter l'ordre qui est ici couché, c'est à sçavoir que pour estre paisibles ensemble et n'entrer point en contentions et debats, qu'en premier lieu il ne nous faut point estre aveuglez de l'amour excessive de nous-mesmes: mais plustost mettre peine de purger tout orgueil de nous, à fin d'avoir nos prochains en estime et que nous cheminions en modestie: car cela aussi fera que nous ne serons point si amers et chagrins pour prendre tout à mal. Or là dessus sainct Paul met que quand nous serons ainsi purgez au dedans et de malice et d'aigreur, qu'il nous faudra abstenir et de courroux et d'ire et de crierie. Car il met ici les coleres soudaines, quand les hommes devant qu'y avoir pensé, se iettent hors des gonds: et puis là dessus il y a une impetuosité qui ne se peut arrester. Pour ceste cause il faut que nous soyons mortifiez: car alors il sera aisé que le feu cesse et mesmes qu'il s'esteigne: mais quand nous sommes ainsi enflammez à ire, il faut que tout foudroye et que nous soyons esmeus sans aucune mesure.

Voilà donc en somme ce que nous avons ici à observer, c'est d'autant que les enfans de Dieu doyvent cheminer en paix et concorde, qu'il faut qu'ils corrigent, tant qu'il leur sera possible, toutes leurs passions: et mesmes ils doyvent bien considerer que c'est d'ire et de colere, c'est à sçavoir que voilà un feu allumé, la guerre est ouverte et beaucoup de propos eschappent qu'on voudroit avoir retenus: apres, de là est engendré un mal incurable. Quand donc nous regarderons bien où toutes nos impetuositez nous menent, ou plustost nous transportent, c'est à sçavoir que le diable prend possession et nous tient attachez, que nous n'avons plus ni raison ni attrempance en nous, quand nous sommes ainsi esmeus par trop, il est certain que nous serions sur nos gardes, pour ne point donner lieu au diable, comme il a este declaré ci dessus. Mais pour eviter contentions et debats, apprenons de purger nos coeurs d'amertume et de chagrin: et pour ce faire, que nous apprenions de priser ceux qui sont conioints avec nous et ausquels mesmes nous sommes obligez. Voilà en somme comme nous avons à pratiquer ce passage.

Or pource que c'est une chose autant difficile à garder que nulle, de laquelle nous sommes bien empeschez, pour ceste cause sainct Paul adiouste *qu'il nous faut estre benins, humains et gracieux les uns envers les autres.* Il met ici le contraire de la malice et de l'amertume, de laquelle il a parlé et nous ramene à ce principe, c'est à sçavoir, que Dieu nous a tous creez à son image, entant que nous sommes hommes mortels: et puis que ceux qu'il a appelez à la foy de son Evangile, derechef sont marquez de luy, et nous contemplons là son image, qui nous doit esmouvoir à ceste humanité dont il parle. Notons bien donc que nous ne pouvons pas mespriser le moindre qui soit, sans faire deshonneur à Dieu. Car (comme desia nous avons declaré) tous hommes sont creez à son image. Or sera-ce une chose tolerable, qu'un ver de terre se prise tant et qu'il s'esleve iusques là qu'il vilipende son Createur? Et n'usons point ici d'excuse: car tout ce que nous pourrons alleguer ne servira de rien. Et (comme i'ay desia dit) puis que Dieu a tant honoré

les hommes, qu'il leur a donné une nature si excellente, c'est bien raison aussi que nous portions honneur et reverence à sa maiesté et que nous ne foullions point aux pieds ceux par lesquels il se represente à nous. Et au reste, quand chacun se contemple, ne verra-il pas sa nature comme en un miroir en tous ses prochains? Car les plus grans de ce monde ne pourront pas dire qu'ils soyent faits d'une autre masse que tous les enfans d'Adam. Puis qu'ainsi est donc, quelle occasion avons-nous de tellement nous enorgueillir, que nous dedaignions ceux qui sont semblables à nous et qui nous attouchent, comme ayans un parentage qui ne se peut abolir? Or cependant il y a encores une raison speciale quant aux fideles: car Dieu derechef a là engravé son image, laquelle estoit comme effacee par le peché d'Adam. Puis qu'ainsi est donc, apprenons d'estre humains et gracieux les uns envers les autres, et n'estre point si sauvages qu'on ne puisse avoir acces facile à nous et que nous ne soyons revesches pour nous separer du rang commun et de la compagnie des autres. C'est ce que sainct Paul a entendu par ceste gracieuseté dont il parle.

Or là dessus il adiouste, Misericorde: que nous ayons compassion (dit-il) les uns des autres. Or ceste compassion s'estend bien loin et c'est comme la source pour nous induire à humanité. Nous confesserons tousiours que cest esprit debonnaire est une singuliere vertu et sans laquelle nous ne pouvons consister en ce monde. Et comment se pourra-elle maintenir entre nous? Le seul moyen est ceste compassion, c'est à dire, quand il y aura quelque povre homme contemptible, que nous regardions, Tant y a qu'il est nostre prochain, c'est nostre chair et nos os. Voire, mais il est mesprisé et n'y a de quoy aussi pour l'estimer. Mais tant y a que les povretez qui sont en luy, pourront aussi bien tumber en moy. Si donc nous considerons cela, il est certain que nous aurons pitié de ce qu'un homme sera ainsi reculé au prix des autres: s'il est debile de corps, s'il y a aussi quelque infirmité en son esprit, nous serons esmeus et touchez. Et ainsi il n'y aura point d'humanité en nous, sinon que ceste compassion y soit. Voilà donc un povre malade qui n'en peut plus, ou bien un languissant qui traine les ailes, faut-il pour cela qu'il soit reietté? Mais au contraire, si nous n'estions du tout cruels comme bestes sauvages, il est certain que cela nous devroit esmouvoir les entrailles (comme l'Escriture enseigne) et devrions estre enclins à pitié, voire si nous faisions nostre devoir. Apres, quand il y aura quelque autre defaut d'esprit: comme, voilà un povre simple qui ne comprend pas à grand'peine de cent mots l'un, il ne peut discerner entre le blanc et le noir: si ie n'en ay compassion, qui m'empesche sinon ceste cruauté qui me fait oublier la nature commune, par laquelle Dieu nous conioint tous ensemble? Voilà donc comme en tout et par tout nous ne laisserons point d'estre gracieux envers nos prochains, moyennant que nous ayons quelque goutte de pitié pour ne point reietter ceux qui nous attouchent et aussi pour ne point dedaigner ceux ausquels il y a quelque matiere de compassion et misericorde. Brief, tout ainsi que Dieu est esmeu à nous estre misericordieux pour les miseres qui sont et qu'il cognoist en nous, aussi faut-il qu'autant de miseres qui sont en nos prochains soyent comme aiguillons pour nous picquer et soliciter, à fin que nous soyons induits à leur estre pitoyables.

Or il y a encores plus, c'est que les vices mesmes qui nous enflamment à colere et courroux, nous doyvent donner occasion d'avoir pitié de nos prochains. Ie verray quelqu'un qui m'aura fait iniure: or le diable l'a poussé à cela et le povre homme ne fait que se ruiner, car il provoque Dieu à l'encontre de luy. Quand donc ie verray une ame aller en perdition, un povre homme seduit par l'astuce de Satan, n'en doy-ie point avoir pitié, quand il n'y auroit que ceste nature commune à laquelle Dieu nous a tous unis? Il est bien certain. Que donc nous ne soyons point transportez pour toutes les iniures qu'on nous fait, que nous n'en soyons point irritez iusques là, que nous n'ayons pitié de ceux qui faillent, voire pource qu'ils sont aveuglez de Satan, qu'ils provoquent l'ire de Dieu et bataillent contre leur salut. Voici donc le vray remede que nous avons à tenir et à observer, c'est à sçavoir que pour estre humains, nous soyons pitoyables et que nous ayons compassion, comme il nous est remonstré en l'autre passage. Car il n'y a celuy de nous qui ne vueille estre supporté et sans cela aussi nous ne sçaurions vivre entre les hommes un seul iour. Le plus parfaict aura encores quelque complexion, en sorte que si on procede en toute rigueur avec luy, on le dedaignera, voire et sera comme reculé et debouté du tout. Mais encores, où est-ce qu'il se trouvera un homme qui n'ait beaucoup d'infirmitez en soy et qu'il ne desire (comme la necessité le requiert) qu'on luy pardonne beaucoup, qu'on ne le reiette pas, encores qu'il ait quelques vices qui meriteroyent qu'on s'alienast de luy? Or si nous desirons d'estre ainsi supportez, ne devons-nous pas aussi avoir pitié des autres? Et mesmes quand nous voyons qu'un homme a quelque tache, ne devons-nous pas penser, Ie suis subiet à cela: mesmes quand i'auray bien tout examiné, il y a d'autres choses en moy qui meritent encores d'estre plus condamnees: et toutesfois quand i'en seray convaincu, ie voudroye bien qu'on me supportast. Tout ainsi doncques que nous

voulons qu'on nous pardonne, apprenons d'avoir pitié des infirmitez de ceux qui ne sont point Anges, non plus que nous. C'est donc à quoy sainct Paul nous a voulu amener.

Or de là il conclud, *que nous pardonnions les uns aux autres*. Car si ceste misericorde ne va tousiours devant, il est certain que nous ne laisserons point passer la pointe d'une espingle, qu'il n'y ait examen et censure rigoureuse et que nous ne soyons là esmeus outre mesure: comme de faict la prattique le monstre par trop. On ne sçaura donc remuer un festu que nous n'en soyons faschez. Et pourquoy? Car il n'y a nulle pitié en nous. Mais si nous sommes touchez de misericorde, il est certain que nous pardonnerons aisément et que nous laisserons passer et couler beaucoup de choses: et là dessus nous ne serons point faciles à estre esmeus, qu'il y aura une bride pour nous retenir et ne laisserons pas de tousiours recevoir en amitié ceux qui auront ainsi failli. C'est donc l'ordre que sainct Paul a tenu pour nous amener à entretenir charité: car c'est la somme de toute ceste doctrine. Il faut (di-ie) que pour estre enfans de Dieu nous ayons amour mutuelle les uns avec les autres et que nous soyons unis en bonne concorde, que la paix soit nourrie entre nous. Et comment cela sera-il possible? Car chacun est par trop adonné à soy-mesme. Et puis les opinions sont tant differentes que rien plus. Il y a les moeurs aussi qui sont differentes. Brief, nous avons des occasions infinies de nous aliener et nous retrancher de toute compagnie. Or il est certain que si chacun se lasche la bride, iamais la charité n'aura lieu: mais elle sera bannie fort loin de nous. Que faut-il donc? Qu'apres avoir despouillé toute malice et orgueil (comme il a este dit) nous soyons purgez d'amertume et d'aigreur, que nous n'entrions point en colere et impetuosité et que chacun se retienne et se donte en ses passions. Mais cela ne se pourra faire, sinon que nous soyons humains et qu'il y ait gracieuseté en nous, voire d'autant que nous sommes creatures formees à l'image de Dieu et que nous sommes conioints ensemble d'un lien inseparable. Mais encores cela ne suffiroit point, iusques à ce que nous ayons apprins de cognoistre nos infirmitez et que chacun se fasche contre soy-mesme, voyant qu'il a besoin d'estre solicité et qu'il a beaucoup de vices semblables à ceux qu'il condamne en ses prochains: et pourtant, qu'il y doit avoir ce lien pour nous tenir conioints en bonne amour: ce qui sera quand nous aurons misericorde et pitié.

Or si ainsi est que nous devions estre esmeus à humanité pour secourir ceux qui sont en disette, cela doit aussi valoir pour nous reconcilier. Car quand nostre Seigneur Iesus Christ nous exhorte d'estre misericordieux, ce n'est pas seulement à fin que nous subvenions de boire et de manger, à ceux qui ont faim et soif, que nous relevions un homme qui sera tumbé, que nous aidions à chacun selon que nous aurons le moyen et que la necessité le requerra: nostre Seigneur Iesus ne pretend pas cela seulement. Il est vray que toutes choses y sont comprinses: mais il veut que nous ayons misericorde sur tout, en pardonnant les fautes qu'on aura commises et que nous ne soyons point si extremes de reietter ceux qui ne sont pas du tout à priser et ausquels nous appercevons beaucoup de vices. Vray est qu'il ne nous faut point flatter les uns les autres: car la vraye amitié ne portera point cela: pource que ce ne seroit que nous nourrir à nostre perdition. Si un homme est ami d'un autre et qu'il le laisse boire et gourmander en sorte qu'en la fin il se tue, dira-on que c'est amitié quand il le flatte ainsi et qu'il luy complaist follement à tous ses appetis? Ainsi donc, quand nous verrons un povre homme se precipiter en ruine, sinon que nous taschions à l'en retirer, nous monstrons bien que nous ne luy sommes point amis, mais plustost traistres. La compassion donc à laquelle nostre Seigneur Iesus nous exhorte, n'est pas pour nous endormir par flatteries en toutes nos infirmitez: mais c'est à fin que nous tenions mesure et que nous moderions tellement la rigueur, qu'il y ait tousiours de l'huile meslee parmi le vinaigre, comme on dit. Voilà en somme où sainct Paul nous a voulu amener. Car encores que chacun mette peine d'estre pitoyable pour ne point exercer trop grande rigueur envers ses prochains, si est-ce que cela est si contraire à nostre nature que rien plus. Car (comme desia nous avons dit) ceste amour de nous-mesmes nous aveugle et nous faisons les plus petites fautes du monde comme des pechez et crimes enormes et irremissibles. Quand donc on nous a faschez, il nous semble que cela ne se doit nullement pardonner. Ainsi donc la misericorde ne se trouvera gueres aux hommes, sinon qu'ils bataillent iusques au bout. Or la simple doctrine ne profitera point à cela: nous avons ceci tant enraciné profond en nos coeurs, que si on nous monstre ce que nous devons faire, nous n'en serons pas esmeus qu'à demi.

Pour ceste cause sainct Paul nous propose ici l'exemple de Dieu, lequel nous a pardonné en son Fils unique. Et puis quant et quant il adiouste nostre Seigneur Iesus Christ, lequel ne s'est point espargné quand il a esté question de nostre redemption et salut. Voilà donc qui pourra rompre toute dureté en nous, voire qui pourra amortir nos passions excessives, qui pourra corriger toute cruauté, qui pourra matter tout orgueil et hautesse, qui pourra adoucir toute amertume, c'est quand nous regarderons comme Dieu s'est porté envers nous.

Or il a tant aimé le monde qu'il a livré son Fils unique à la mort pour nous. Si nous faisons comparaison de nous avec Dieu, quelle distance y aura-il? Ainsi donc, les plus grandes iniures qu'il est possible de penser, ne seront rien au pris de la moindre faute qui est commise contre Dieu. Car on ne sçauroit transgresser sa volonté tant peu que ce soit, qu'on ne contrevienne à son empire souverain, que sa maiesté ne soit violee, que sa iustice ne soit renversee: et ce sont choses trop precieuses. Qu'est-ce qu'on trouvera en l'homme de semblable, pour dire que si on nous a fait quelque outrage, cela doyve estre autant prisé comme quand on aura contrevenu à la iustice de Dieu? Or donc nous avons à nous condamner iusques à tant que nous servions à Dieu selon que nous devons. Et qui est celuy qui le fait? Desia du ventre de la mere nous luy sommes ennemis et avec l'aage nous ne cessons de tousiours croistre en mal et en toutes fautes et en toutes iniquitez. Or tant y a que Dieu n'a pas laissé de nous regarder en pitié: et mesmes d'autant plus que nous estions miserables, tant plus a-il voulu desployer sa misericorde infinie sur nous, quand il nous a envoyé son Fils unique. Maintenant si nous considerons cela, ne faudra-il pas bien que toute fierté soit abatue, que toute amertume soit adoucie, que toute rebellion soit dontee, que toute malice soit eslongnee de nos coeurs et tout mensonge? Il est bien certain. Qui est cause donc que nous sommes tant chagrins et puis quand la colere nous a une fois transportez, que nous ne cessons mesmes de nous picquer, que nous entrons si aisément en contention et debat, qu'il faut que tout en retentisse? Qui est cause de cela? C'est nostre ingratitude, que nous ne pensons pas à la bonté incomprehensible de Dieu envers nous, quand il n'a point espargné son Fils unique, combien que nous luy fussions ennemis mortels, que nous luy eussions fait la guerre, que desia de nature nous fussions maudits à cause de la corruption qui est en nous. Or tant y a (comme i'ay desia dit) qu'il est impossible que nous goustions la misericorde de Dieu, que nous ne soyons touchez de compassion et que nos coeurs ne soyent purgez de ceste affection maudite de vengeance.

Ainsi donc, combien que sainct Paul nous ait exhortez à choses fort difficiles et mesmes qui sont du tout repugnantes à la nature des hommes et desquelles nous ne pourrions venir à bout, sinon que Dieu y besongne: toutesfois la remonstrance qui nous est ici faite doit gagner cela, que nous oublions toutes iniures. Car un homme m'aura offensé: et bien, quand ie viendray devant Dieu, me puis-ie faire iuste et innocent? Helas, il y a tant d'iniquitez et transgressions que ie devray estre cent mille fois confus. Faut-il donc qu'une seule faute qu'on aura commise contre moy soit irremissible et une centaine, voire un million que i'ay commises à l'encontre de Dieu ne seront rien? Qui suis-ie au pris de ceste maiesté souveraine? Ainsi donc, que nous apprenions, suyvant ceste admonition de sainct Paul, toutesfois et quantes que nous serons esmeus à estre picquez en fascheries et iniures et qu'il y aura quelque appetit de vengeance, que nous apprenions (di-ie) de recueillir nos sens et de penser, Qui es-tu? Car en premier lieu, si on a fait quelque faute envers nous, nous en faisons de semblables et plus enormes. D'autre costé, que nous pensions comme Dieu nous a rachetez, voire sur tout par ce gage si precieux, quand le sang de son Fils unique a esté espandu. Et l'avions-nous merité? Et puis, quelle occasion a esmeu Dieu a se monstrer si pitoyable envers nous? Il n'y a eu que nostre misere. Or puis qu'il s'est monstré si bon, que luy, qui n'est pas de nostre nature, toutesfois il a eu compassion de nostre povreté en laquelle nous estions plongez, que sera-ce? Ne faut-il pas que nous ayons plus grande compassion beaucoup, d'autant que nous trouvons en nous les choses mesmes que nous pardonnons à nos prochains? Dieu ne trouvera point en soy d'infirmitez: comment donc sera-il esmeu à nous pardonner? Il est vray qu'il est la fontaine de bonté et de misericorde: mais quand ie verray ce qui me fasche en mon prochain, si i'examine ce qui est en moy, ie trouveray le semblable et encores plus. Toutes ces choses-là ne me doyvent-elles pas induire à quelque compassion, si ie ne m'oublie par trop? Voilà donc comme nous serons aisez à pardonner beaucoup de fautes et à supporter beaucoup de vices qui nous pourroyent desplaire, c'est à sçavoir, quand nous ietterons la veuë sur l'amour inestimacle que Dieu nous a portee en la personne de son Fils.

Or de là nous pouvons conclure (comme i'ay dit), si nous n'estions par trop ingrats, qu'il y auroit autre mansuetude entre nous qu'elle n'y est pas: nous ne serions point si tost escarmouchez quand on nous a fait quelque iniure. Car ne devrions nous pas et soir et matin, et iour et nuict penser à la grace qui nous est faite en nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le soleil pour nous esclairer? Faut-il que nous soyons abrutis et que nous ne cognoissions point qu'il fait luire sa clairté spirituelle sur nous, à fin de nous conduire à salut? Et comment cela se fait-il, sinon par la misericorde de Dieu? Apres, quand nous voyons la grace que Dieu nous fait de nous maintenir en ceste vie presente, sommes-nous dignes d'estre nourris à ses despens? Non: mais le tout nous vient par nostre Seigneur Iesus Christ. Il faudroit donc et en nostre dormir et en nos veilles et en nostre boire

et en nostre manger et en nostre repos et en nostre labeur et en tout et par tout, que nous cognussions tousiours la misericorde de laquelle Dieu a usé envers nous et qu'elle fust reduite en memoire et que ce fust nostre exercice continuel. Et aussi en priant Dieu il faut tousiours que ceste grace nous vienne devant les yeux. Car quel acces aurons-nous pour parler privément à luy et pour descharger toutes nos sollicitudes et angoisses comme en son giron et le nommer mesmes nostre Pere, sinon d'autant que nous sommes convoyez par sa bonté gratuite en nostre Seigneur Iesus Christ et qu'il nous a pardonné nos transgressions? Si nous ne pensons à tout cela, nous sommes par trop stupides et abrutis. Et en cela voit-on bien qu'en nous vantant d'estre enfans de Dieu et d'estre de ses domestiques et fideles, nous serons tousiours desadvouez: nous aurons beau nous vanter devant les hommes, mesmes nous pourrons estre prisez par une folle opinion: mais Dieu nous degradera tousiours. Ainsi donc, quand nous serons difficiles à supporter, nostre ingratitude se monstre en cela, que nous ne cognoissons point la bonté infinie de nostre Dieu, telle qu'il l'a monstree en nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà donc en somme où sainct Paul nous veut amener.

Or il adiouste, *qu'il nous faut estre imitateurs de Dieu, comme enfans bien-aimez.* Car on pouvoit encores repliquer, Vray est que la misericorde de Dieu nous doit ravir tous en estonnement et c'est une chose si admirable que toutes nos affections se doyvent là rapporter. Mais quoy? Pouvons-nous ressembler à Dieu? Car il est la fontaine de toute bonté et nous sommes malins et pervers: mesmes il n'y a pas une seule goutte de bonté en nostre nature: et Dieu en a toute perfection en soy. Il ne se faut point donc esbahir si nous n'approchons point de luy et s'il n'y a nulle conformité ne similitude. Voilà (di-ie) la replique qu'on pouvoit faire, sinon que sainct Paul eust adiousté ce mot, *Soyez imitateurs de Dieu:* c'est à dire, Ensuyvez-le, qu'il soit vostre exemple. Car combien que Dieu soit la bonté souveraine et que nous n'ayons nulle partie en nous qui ne tende du tout à mal, ce n'est pas excuse pourtant quand nous serons du tout contraires à luy, car c'est un signe que nous ne luy appartenons de rien. Vray est que si nous estions seulement hommes, par le peché d'Adam nous sommes tellement alienez de Dieu, que voilà dont procede la malice, l'aigreur, la fierté, les passions excessives, les meschans appetis de vengeance: voilà qui fait que nous sommes separez de Dieu, auquel gist toute perfection de bien: voilà quels nous sommes dés le ventre de la mere par le peché d'Adam, comme i'ay desia dit. Mais quand il plaist à Dieu de nous tendre la main, de nous recueillir à soy, de reunir ce qui estoit auparavant dissipé, ne faut-il pas que nous changions de nature?

Et voilà pourquoy sainct Paul dit, *comme enfans bien-aimez de Dieu.* En cela il monstre que nous aurons la bouche close, sinon que nous respondions à Dieu en bonté pour supporter les uns les autres. Comme aussi nostre Seigneur Iesus nous le declare en sainct Matthieu, Ensuyvez (dit-il) vostre Pere celeste, qui fait luire son soleil sur les bons et sur les mauvais. Car de dire que nous soyons enfans de Dieu, de l'invoquer et de pretendre aussi le nom de Chrestiens, et cependant que nous soyons du tout contempteurs de Dieu et qu'il semble que nous le vueillions despiter, pour monstrer que nous sommes bien eslongnez de luy, n'est-ce pas contre nature? Ainsi donc, que nul ne se trompe et que nous cognoissions qu'il n'y a pas seulement hypocrisie, mais impudence, quand nous n'avons nulle conformité avec Dieu, et toutesfois que nous voulons estre tenus et reputez du nombre de ses enfans. Il est vray que d'estre conformes à Dieu, pour dire que nous luy ressemblions ainsi que les hommes approchent les uns des autres, il est impossible: mais si ne faut-il point pour cela perdre courage. Et de faict, il nous faut souvenir de ce que l'Escriture nous monstre, c'est à sçavoir, que quand nous tendons à Dieu, combien que nous soyons bien loin de nostre but, toutesfois il accepte ceste affection-là, quand nous sommes au chemin et que nous mettons tousiours peine de nous avancer de quelque pas: combien que nous soyons tardifs, combien que nous soyons foibles et mesmes que nous choppions, Dieu ne nous impute point toutes ces fautes-là, quand nous avons desir de nous conformer à luy, quand nous y tendons, encores que nous en soyons bien loin, il accepte cela, comme i'ay desia dit. Et voilà qui nous doit donner courage: car s'il faloit que ric à ric nous fussions conformez à Dieu, helas! comment se pourroit-il faire? Car les Anges de Dieu mesmes, combien qu'il n'y ait que saincteté en eux et que la gloire de Dieu y reluise, toutesfois ils sont encores bien eslongnez de ceste perfection qui est en Dieu. Et que sera-ce de nous qui sommes tant corrompus et depravez, qui avons tant de malices, qui sommes tant empeschez et destournez par tant de vices et tant de tentations que le diable nous met au devant? Mais voici en quoy nous avons à nous esiouir, quand nostre Dieu nous supporte et qu'il ne laisse point d'avoir agreable tout ce que nous faisons, moyennant que nous tendions à luy. Voilà en quelle sorte il nous est commandé d'estre ses imitateurs.

Il est vray que cependant il ne nous faut point endormir en nos fautes: Et de moy (diront beaucoup) ie voudroye ressembler à Dieu. Et là dessus

ils torcheront leur bouche. Mais il nous faut chacun iour et chacune heure penser comment nous avons mal profité en ceste vraye reigle, c'est que nous ressemblions à Dieu. Et là dessus condamnons-nous et regardons, I'avoye hier quelque bon vouloir: comment s'est-il augmenté depuis? Mais il me semble qu'il est refroidi. Voilà donc comme il nous faut soliciter et batailler contre ce qui nous retarde, à fin que nous mettions peine de nous avancer tousiours et approcher de nostre but, duquel nous sommes tant eslongnez. Mais quoy qu'il en soit, si est-ce que nostre Seigneur ne laissera point de tousiours nous estimer semblables à soy et ses vrais imitateurs, quand sans hypocrisie nous desirerons de pardonner à ceux qui ont failli contre nous, voire à son exemple, qu'il nous a fait un pardon qui est beaucoup plus grand que tous ceux qu'on pourroit obtenir de nous, quand nous supporterons les vices et infirmitez de nos prochains, comme nous voyons qu'il nous a supportez. Car il nous pouvoit abysmer à bon droict iusques au profond des enfers: cependant il n'a pas laissé de nous adopter pour ses enfans. Puis donc qu'il nous aime en telle sorte, nonobstant toute l'indignité qui est en nous, c'est bien raison que nous luy ressemblions en cela: et quand nous n'aurions sinon ceste condition premiere de nostre nature, si faut-il que nous cognoissions que Dieu ne nous a point separez d'avec les autres. Les povres Payens mesmes ont eu quelque apprehension de cela: car ils ont dit que la vie des hommes c'est de tendre à Dieu pour estre conformez à son image, et que c'est la perfection aussi de toute felicité. Et puis ils ont adiousté que nous ne pouvons mieux ressembler à Dieu, qu'en exerçant humanité les uns envers les autres, en bien faisant et estans pitoyables.

Ainsi donc advisons, puis que Dieu nous a fait ses enfans bien-aimez, nous qui estions ses ennemis et qui n'avons que toute pourriture et tant de vices par lesquels nous meritons d'estre abominables, que Dieu toutesfois ne laisse pas de nous aimer, que c'est bien raison que nous fermions les yeux à beaucoup de choses qui nous pourroyent offenser et qui nous pourroyent empescher d'aimer nos prochains et nous entretenir avec eux. Or sainct Paul ayant parlé de Dieu, il adiouste aussi l'exemple de nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà donc le pere celeste qui a tant aimé le monde qu'il n'a point espargné son propre Fils, mais l'a livré à la mort pour nous. Et Iesus Christ quoy? Il s'est oublié soy-mesme, il n'a point eu esgard à sa personne: luy qui estoit le Seigneur de gloire, il s'est fait subiet à toute ignominie: luy qui estoit la vie dés le commencement, il s'est fait mortel: luy qui estoit la vertu de Dieu son Pere, il s'est fait debile pour l'amour de nous: luy qui avoit toutes choses en sa main, il s'est fait povre à fin de nous enrichir: luy par lequel toutes choses sont benites, s'est assubieti à malediction. Puis qu'ainsi est donc que nostre Seigneur Iesus Christ s'est aneanti (comme aussi sainct Paul en parle, quand il nous propose son exemple), et qu'au lieu de sa gloire il a prins tout opprobre, au lieu de sa iustice il s'est fait peché, non pas qu'il ait offensé, ne qu'il ait eu ne tache ne macule: mais comme portant la peine de nos pechez. Et voilà comme le nom aussi luy en est attribué en l'Escriture. Apres, qu'au lieu de vie il a pris la mort et a voulu estre maudit de Dieu en ce monde, à fin que nous eussions benediction par son moyen. Quand nous pensons à cela, ne faut-il pas que tout orgueil et toute presomption, toute fierté, toute aigreur et amertume soyent mis bas, quand nous considerons le moyen par lequel nostre Seigneur Iesus Christ nous a reconciliez à Dieu son Pere? Ainsi donc, que nous pensions bien à toutes ces choses.

Et au reste, sainct Paul encores pour nous batre tant plus et pour rompre ceste dureté à laquelle nous sommes par trop enclins, dit *qu'il a offert un sacrifice de bonne odeur à Dieu son Pere.* Comme s'il disoit, Mes amis, quand vous penserez bien la grace qui vous a esté acquise en nostre Seigneur Iesus Christ, vous repousserez bien toutes ces meschantes affections que vous avez pour vous despiter, et bataillerez à l'encontre iusques à ce que vous en soyez venus à bout. Et ainsi, que vous soyez benins pour vous supporter les uns les autres, que vous monstriez que vous estes comme un troupeau de moutons, que vous n'estes point loups ravissans, puis qu'il a plu à Dieu de vous recueillir comme un troupeau et que nostre Seigneur Iesus fait office de pasteur pour vous conduire tous ensemble. Puis qu'ainsi est donc que nostre Seigneur Iesus ne nous dedaigne en rien, mesmes qu'il a fait une offrande et sacrifice de sa personne à Dieu son Pere, par lequel il a effacé tous nos pechez, que cela nous esmeuve, que cela nous ravisse en tous nos sens pour donner gloire à Dieu et faire hommage à nostre Seigneur Iesus Christ toutesfois et quantes que nous y pensons. Or cependant il nous monstre qu'il n'y a que puantise en nous, quand il dit que le sacrifice que Iesus Christ a offert, a esté de bonne odeur. Pourquoy est-ce qu'il nous a sanctifiez? C'a esté pour abolir nos infections et ordures qui nous rendoyent puans et detestables devant Dieu: comme quand au temple materiel on a offert les sacrifices, Dieu a dit que cela luy estoit de bonne odeur: mais c'estoit au regard des hommes, qui par leurs pechez ne peuvent approcher de Dieu, d'autant qu'ils sont infects par iceux: et pourtant, qu'il faut que Dieu

les reiette. Or le tout a esté accompli en nostre Seigneur Iesus Christ, qui est la verité des ombrages de la Loy. Puis qu'ainsi est donc, quand il est dit que le sacrifice que Iesus Christ a offert a esté de bonne odeur devant Dieu, sçachons que c'a esté pour abolir la memoire de touses nos corruptions, à fin que quand il nous faudra comparoistre devant la face de Dieu (comme iournellement il nous y faut venir en nos prieres et oraisons), que nos pechez ne nous soyent point imputez: combien que nous soyons deffigurez comme povres ladres, qu'il n'y ait en nous qu'infection, toutesfois que cela n'empesche point que Dieu ne nous embrasse comme iustes et innocens pour estre compagnons des Anges et reformez à son image. Et comment cela se fera-il? d'autant qu'en nostre Seigneur Iesus Christ il veut que toutes nos macules soyent abolies, tellement que nous puissions nous venir presenter devant luy le front levé, estans asseurez qu'il nous fera tousiours sentir le fruict de sa misericorde, laquelle il nous a une fois declaree.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

TRENTEQUATRIEME SERMON.

Chap. V, v. 3—5.

Pource que nous voyons nostre vie subiete à beaucoup de povretez et si tost que nous avons eschappé un danger, que l'autre se presente, voilà qui nous rend plus attentifs à nous garder. Quand donc un homme aura soin de sa vie, il pensera de se munir et contre le froid et contre le chaud et contre tous inconveniens: et puis si on fait feu en sa maison, il se donnera garde qu'il n'advienne aucun mal: s'il va aussi par chemin, il pensera à toutes adversitez qui ont accoustumé d'advenir. Or cependant nous devrions commencer par un autre bout, c'est qu'il y a cent fois plus de dangers en nous mesmes, que nous n'en voyons tout à l'entour. Car le diable a beaucoup d'astuces pour nous circonvenir: et cependant regardons combien il y a de vices qui nous font la guerre. Nous avons donc à veiller, ou il sera aisé quand un vice aura esté vaincu, que l'autre survienne et que nous en soyons surprins. Car celuy qui se pourra abstenir de violence, il sera tenté de frauder son prochain par malice: celuy qui mesprisera les biens du monde, aura quelqu'autre infirmité en soy. Car les uns sont adonnez à paillardise, les autres à gourmandise et intemperance, les autres à ieu: bref, outre ce que chacun aura quelque inclination mauvaise et vicieuse, il n'y a celuy qui n'ait à combatre contre une infinité d'ennemis. Car (comme i'ay desia dit) de nature nous ne sommes pas seulement enclins à un mal: mais à un si grand nombre, que ceux qui sont les plus vertueux, encores se trouveront-ils surprins tous les coups. Et voilà pourquoy il nous faut tant mieux observer les exhortations qui sont ici contenues. Sainct Paul nous a parlé ci dessus de beaucoup de vices et nous a monstré les moyens d'y obvier et de les repousser: maintenant il adiouste de la paillardise d'un costé, de l'avarice de l'autre, des fols propos, du babil qui est plein de vanité. Or nous estimerons qu'il suffiroit bien d'avoir esté advertis en un mot de cheminer selon Dieu: mais (comme i'ay desia touché) pensons un peu de quel costé le diable a accoustumé d'assaillir les hommes. Car quand il a dressé son combat: s'il n'en peut venir à bout, il recommence tantost: et quand il a fait une escarmouche au costé droit, il vient du costé senestre, maintenant par devant, maintenant par derriere: et tousiours il trouve quelques ouvertures en nous. Voilà donc ce que nous avons à observer sur les exhortations qui sont ici faites.

Or venons maintenant à ce que dit sainct Paul de la paillardise et de toute immondicité. Pource que c'est un vice auquel les hommes se pardonnent trop aisément, voilà pourquoy il nous advertit qu'il ne suffit pas que chacun s'abstienne de paillarder actuellement: mais qu'il nous faut aussi penser que Dieu, en nous commandant d'estre chastes et pudiques, veut que nous soyons bien munis contre tous les allechemens dont Satan nous pourroit seduire. Il y a donc des especes de paillardise qui ne viendront point en conte devant les hommes, mais elles ne laisseront pas toutesfois d'estre condamnees devant Dieu. Pour ceste cause sainct Paul ne s'est point contenté de nous dire qu'il nous faut estre chastes quant à nos corps: mais il adiouste que toute impudicité ou souilleure doit estre eslongnee de nous: il adiouste aussi bien l'avarice. Il est vray que ce sont deux vices bien divers. Car un paillard souvent sera prodigue: et celuy qui estoit au paravant bon mesnager, s'oubliera, en sorte qu'il dissipera tout. Et sainct Paul aussi n'a

point voulu faire des items pour discerner les vices, et aussi n'en estoit-il point mestier. Il luy a donc suffi de monstrer en combien de sortes le diable nous pourroit seduire, sinon que nous facions bon guet et que la porte luy soit fermee, et qu'aussi nous allions au devant et que nous descouvrions les dangers où nous sommes, à fin que quelque chose qu'il machine, tousiours il nous trouve estre tellement gardez sous la crainte de Dieu, qu'il n'y ait point d'acces. Au reste, il adiouste encores apres, *Souilleure*, ou chose indecente. Car quand les hommes se permettent d'estre dissolus, il est certain que toute paillardise aura la vogue. Comme de prime face, si l'intemperance est permise et beaucoup de folies, comme des dances et choses semblables, on dira que moyennant qu'il n'y ait point pis, cela peut bien estre supporté. Mais qu'on tollere et qu'on souffre et dances et masques, et telles ordures, il est certain que le diable aura la vogue et qu'on ne le pourra nullement empescher que tout ne soit corrompu. Voilà pourquoy sainct Paul defendant paillardise, adiouste aussi bien toute turpitude ou chose deshonneste. Et puis il met quant et quant les fols propos. Car on n'estimera point qu'il y ait grand mal si un homme plaisante avec une fille ou une femme et qu'on desgorge beaucoup de choses. Mais (comme i'ay dit) ce sont tous maquerelages de Satan: et si cela est souffert, il est impossible qu'on ne face un bordeau de la fille qui auparavant auroit esté la plus honneste du monde. C'est en somme ce que nous avons à retenir.

Or il ne se contente pas de dire qu'il faut que les enfans de Dieu s'abstiennent d'avarice et de paillardise et de ce qui en approche: mais à fin que nous ayons le tout en plus grande detestation, il dit, *Qu'ils ne soyent point nommez entre vous*. Ce n'est point sans cause qu'il met ce mot. Car (comme i'ay desia dit et comme il sera encores exposé plus à plein) quant à l'avarice, on estimera que ce soit vertu quand un homme besongne et qu'il attrappe de tous costez: Ho, voilà un bon mesnager. On luy applaudit, on luy fait la caresse: encores qu'un chacun le tienne comme un larron et un brigant et un coupe-gorge, moyennant qu'il ait du bien, chacun pensera qu'il fait bon de s'entretenir avec ceux qui ont credit. Voilà comme on se flatte en l'avarice. Et puis, touchant la paillardise, nous voyons que si la parole de Dieu ne crioit incessamment apres ce vice-là, qu'il seroit permis et que chacun s'en donneroit dispense, en sorte qu'il n'y auroit plus nulle honnesteté entre les hommes. Sainct Paul donc voyant qu'il est tant difficile de se garder, dit qu'il ne faut point mesmes que les noms soyent soufferts pour avoir leur cours, mais qu'on les dechasse. Et de faict, s'il y a quelque peste en une ville, chacun tiendra sa maison serree, on craindra d'aller à heure où il y ait quelque peril: brief, on aura assez de soin pour se tenir serré, à fin que le mal ne gaigne point. Et en public aussi on commandera que les rues soyent nettoyees, qu'il n'y ait point d'infection d'air, qu'on oste ce qui pourroit nourrir ou augmenter le mal. Cependant, voici des pestes mortelles qui nous assaillent, et toutesfois chacun leur fait chemin et passage et semble que nous ne demandions sinon d'en estre empoisonnez. Or tant y a que ceste admonition ne doit pas estre inutile envers nous, quand S. Paul defend de nommer paillardise. Vray est qu'il faut bien que ce nom-ci soit en usage: car S. Paul ne s'est pas arresté à la ceremonie. Et de faict, Dieu en sa Loy dit notamment, Tu ne seras point adultere. Il ne se contente point de defendre la paillardise: mais à fin que nous l'ayons plus en horreur, il nous monstre quelle enormité c'est, que la foy soit rompue entre le mari et la femme. Dieu donc nommera assez la paillardise et sainct Paul en ce passage la nomme: ce n'est point pour se contredire: mais il signifie qu'on n'en parle point en risee, comme on a de coustume: car cela n'est que pour tousiours abruver les hommes, tellement que ce vice ne leur desplaira plus. Nous voyons de faict, quand on parlera de toutes impietez et qu'il y aura licence d'user de mots dissolus, que chacun s'y adonnera, en sorte que la coustume apportera une loy, et estimera-on que la paillardise soit licite. Au reste, nous avons à noter en somme, que sainct Paul n'a point voulu parler de ce mot de paillardise et d'avarice. Car quand on dira à un paillard, Quoy? vous paillardez. Il niera cela. Il dira bien, Nous avons folastré, nous avons este mal sages. Autant en diront ces vileines qui s'abandonnent. Mais il n'y a ne paillars, ne putains, qui n'ayent ce mot de paillardise en horreur. Et pourquoy? Car ils voyent là comme une flestrissure: c'est autant comme si on les mettoit sur un eschaffaut, et qu'ils fussent là en opprobre à tout le monde. Sainct Paul donc n'a point parlé du mot de paillardise. Autant en est-il du mot d'avarice. Qu'est-ce à dire Avarice? Cela sonne mal, et nul ne dira qu'il soit entaché d'avarice. On prendra plustost ces excuses, I'ay charge de femme et d'enfans: pourquoy ne me sera-il licite de leur cercher du pain? et puis, ne faut-il pas en avoir soin pour l'advenir, à fin de les mettre en bon train? L'avarice ayant ainsi tant d'excuses, est là comme fardee, et on desguise le mot en telle sorte, que tout sera reputé quasi pour vertu.

Or sainct Paul n'a pas entendu qu'on s'abstienne de ces mots qui peuvent mettre les vices en horreur et detestation: mais plustost il veut que

paillardise soit nommee comme une chose vileine, et qu'on sçache qu'un paillard se retranche du corps de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il se bannit du royaume des cieux, qu'il est maudit devant Dieu et devant ses Anges: il faut que cela soit cognu. Apres, qu'un avaricieux est un idolatre et qu'il renonce Dieu, qu'il est comme une ame dannee et qu'il pervertit toute equité et droiture, qu'il est possedé du diable, qu'il est tormenté de soy-mesme. Voilà les choses qui doyvent estre cognues et dont nous ne pouvons trop parler. Mais nous sçavons comme en usent ceux qui se veulent permettre toute licence: car ils ne demandent que de s'aiguiser à faire des contes ioyeux, Et il me souvient que de mon temps on a fait ceci et cela. Ils ramasseront plustost ce qu'ils ont ouy dire à leurs grans peres devant qu'ils fussent nez au monde, s'il y a eu quelque turpitude: voilà ce qu'ils mettront en avant. Et pourquoy? A fin que chacun ait appetit de s'enquerir de telles ordures. Voilà les filez tendus pour estre attrappez, quand le diable a gaigné iusques là sur nous.

Voilà donc ce que sainct Paul entend, c'est à sçavoir, les contes plaisans pour faire rire le monde, à fin que la paillardise non seulement plaise à chacun et qu'il n'y ait plus nulle honte de s'abandonner à toute turpitude: mais qu'on prenne cela comme une chose permise et que les langages en auront este tous communs; qu'on en aura rempli les banquets et les tables, qu'on en aura tenu propos et par les rues et autre part. Et mesmes nous voyons que ceux qui ont à travailler, les povres gens, ne se pourront point soulager en leur labeur, sinon que Dieu y soit offensé et qu'il y ait tousiours des contes meslez parmi. Et comment? Pour endurcir les hommes, à fin qu'on pense, Et chacun en est: on fait si grand cas de paillardise: et voilà un tel, comment se gouverne-il? Et une telle aussi? Quand donc on pourra ainsi faire les vices communs, il semble qu'ils soyent en possession. Or pour ceste cause S. Paul dit qu'il ne faut point qu'ils soyent nommez. Comme aussi il le dit de l'avarice: car chacun reputera pour vertu, si quelqu'un a pillé toute sa vie, et qui n'a cessé d'acquerir le bien d'autruy par fraude et rapine: et mesmes on prendra plaisir de les ensuyvre et de dire, Ho, un tel de ma cognoissance sçavoit si bien user de telle pratique et de telle. Il est vray que les avaricieux ne parleront point de ceux ausquels on porte envie: car ils diront, Et ce vilein-là ne demande que d'en attrapper de tous costez, c'est un homme sans foy, il est cruel et inhumain: brief, chacun portera envie à son compagnon. Voilà donc comme les avaricieux mesdisent les uns des autres. Mais quand un avaricieux se voudra confermer en son mal et s'y endurcir et quant et quant couvrir ses fautes, il dira, Il faut bien estre pourvoyable: i'ay cognu un tel et un tel, il s'est avancé ainsi: il estoit povre compagnon, il n'avoit rien: mais il s'est gouverné en telle sorte qu'il en a bien amassé. Et comment? Ho, il avoit bonne attrappe: et quand un homme estoit tumbé en ses mains, il faloit qu'il luy laissast du poil, s'il ne luy laissoit la peau du tout. Voilà donc comme les avaricieux se couvriront, en faisant leurs rapines de leurs bons mesnages, qu'ils appellent: c'est à dire, de leurs fraudes et pilleries, et choses semblables. Ainsi nous voyons combien ceste exhortation de S. Paul nous est utile, quand il dit que la porte doit estre fermee à tous vices: et que quand on en parle, ils nous soyent en abomination et qu'on n'en face nulle gaudisserie entre nous, de peur que nous n'en soyons entachez.

Or nous devons aussi noter ce qu'il adiouste, *de toute dissolution et de fols propos*. Car (comme i'ay desia dit) il est certain qu'il faut que la paillardise soit permise entre les hommes, quand ils souffriront de tels desbauchemens et de telles occasions, c'est autant comme si on vouloit à son escient s'exposer à l'abandon à Satan. Prenons donc garde à nous, et que nous repoussions l'ennemi de loin, et que nous soyons advertis que là où les insolences et telles vilenies auront la vogue, qu'il faut quant et quant que le bordeau soit dressé: non pas en quelque anglet d'une ville ou d'un village, mais qu'il occupe tout et que rien n'en soit pur, comme on l'experimente par trop. Or cependant, si est-ce qu'on ne le voudra point voir. Auiourd'huy chacun dira qu'il n'y a plus de chasteté au monde. Et s'en faut-il esbahir? Car on a veu quelque fois qu'il y avoit quelque honnesteté et modestie aux femmes: mais elles font maintenant vertu d'estre plus qu'hommaces, et d'estre hardies et effrontees. Et quoy? Si une femme n'est bien esprouvee, dira on qu'elle soit pudique? Ho, non, non: qu'il vienne qui voudra: quand ces rustres me viendront mugueter, ho, ie sçauray bien les repousser, ils trouveront bien à qui parler, car ie sçay que leur respondre. Voilà donc comme une putain voudra faire de la chaste, comme si elle estoit un miroir de toute honnesteté: et cependant elle sera là pour iouster comme un gendarme à l'encontre de tous ceux qui luy viendront tenir des vileins et meschans propos. Or pour ceste cause notons bien ce qui nous est ici declaré par S. Paul: car de long temps on a souffert que les femmes fussent ainsi desbordees en audace: et puis, outre les propos, il y a aussi bien les habits dissolus, qu'à grand'peine pourra-on discerner si ce sont hommes ou femmes, qu'elles s'en viendront là parees et attiffees pour avoir tous les iours quelque desguisement de nouveau: elles feront là leurs grandes roues de paon,

qu'on ne pourra point passer à trois pieds pres qu'on ne sente comme un moulin à vent qui fera là le tourdion. Et puis, des chansons vileines qui sont meslees parmi. Et quelle chasteté y peut-il avoir, quand on la chasse et qu'on la bannit par force, et qu'à l'opposite les trompettes sonnent de tous costez, que chacun s'abandonne à superfluitez et à pompes et qu'on ne demande sinon de s'y plonger du tout?

Ainsi donc, notons bien que quand il y a de tels desbordemens et en gestes, et en contenances, et en propos, et en dances, et en toutes folies semblables, et en toutes ces vanitez et intemperances, c'est autant comme si on faisoit des trenchees pour faire venir l'eau. Comme quand une riviere aura son cours ordinaire, si on luy vient couper l'eau et qu'on la tire d'un autre costé, ne faudra-il pas qu'elle y ait son cours? Quand donc on vient ainsi corrompre le monde (comme le diable a usé de cest artifice par si long temps), ne faut-il pas que tout soit desesperé et confus? Retenons bien donc ce qui nous est ici dit. Et quand nous orrons ces gaudisseurs qui disent, Et quoy? On n'osera tantost plus rire, les dances sont defendues: et puis, il ne sera point permis de communiquer les uns avec les autres: un compagnon n'osera point approcher d'une fille pour luy tenir propos d'amour: un homme avec une femme, encores que ce ne soit que pour plaisir, incontinent cela sera tourné en un crime. En la fin que deviendra-on quand il y aura une telle austerité au monde? Ceux qui parlent ainsi, c'est autant comme s'ils se declaroyent estre procureurs et advocats du diable, pour infecter et empoisonner tout le monde, à fin qu'il n'y ait plus que toute dissolution, et que la paillardise regne en telle licence qu'on ne pense plus que ce soit vice. Voilà en somme ce que nous avons à retenir.

Or S. Paul cependant dit, *que cela est bien convenable aux saincts*: pour monstrer qu'il ne faut plus user de dispute ni de replique, que les vices ne soyent asprement condamnez. Car à quoy estce que nous sommes appelez de Dieu? Il faut venir là. Il est vray que si on dit, Et les hommes sont fragiles. Et quoy? tantost on n'oseroit siller l'oeil pour avoir un regard pour se resiouir, que cela ne soit condamné. Si donc on veut ainsi prendre la fragilité des hommes, il est vray que ce vice sera amoindri du tout, ou il sera à demi excusable. Mais venons à nostre condition: Dieu cognoist nos infirmitez: mais il ne veut pas que nous y croupissions, et il nous a fait la grace de nous dedier à son service. Or regardons si nous pourrons accorder les dissolutions et toutes folies, qui ne sont (comme i'ay dit) que maquerelages de Satan, avec ce mot de saincteté. Qu'est-ce à dire que saincteté? C'est à dire, que nous soyons separez pour nous offrir à Dieu, qu'il iouisse et chevisse de nous, que nous soyons du tout siens: bref, que nous ne soyons plus entachez et souillez des pollutions de ce monde. Si la saincteté emporte tout cela et qu'il falle qu'elle soit en nous, ou nous ne serons point enfans de Dieu: il n'est plus question de plaider pour la paillardise, à fin que ce vice soit estimé comme une chose frivole. S. Paul donc nous ramene à cest honneur que Dieu nous a fait: comme s'il disoit que si cela nous est par trop estrange et dur, que de nous abstenir de ces vanitez où le monde se delecte tant et là, où on pense mesme que la vie soit situee, et que sans s'esbatre follement et avec intemperance, il semble aux incredules qu'ils ne vivent point: mais qu'ils ne font que languir: si donc nous sommes solicitez à cela, regardons quel honneur Dieu nous a fait quand il luy a pleu de nous dedier à son obeissance. Car qui sommes-nous de nature? Qu'y a-il en nous? Du ventre de la mere nous n'apportons que toute confusion, nous sommes maudits, nous sommes confits en peché: bref, depuis le sommet de la teste iusques à la plante des pieds, nous n'avons nulle partie en nous qui ne soit adonnee à mal, ce sont tous instrumens de peché que nos membres: il n'y a ni yeux, ni aureilles, il n'y a ni bouche, ni pieds, ni mains qui en soyent exemptez. D'autant donc que nous sommes si pleins de toute souilleure de peché et que cependant Dieu nous en a maintenant retirez, n'est-ce pas bien raison que nous luy soyons dediez, puis qu'il nous appelle à sanctification? Et ce titre tant honorable ne nous doit-il pas retenir, à fin que chacun ne se permette point une licence telle qu'il se donneroit volontiers suyvant ses appetis?

Bref, S. Paul nous a ici voulu monstrer comme nous pourrons batailler contre nos cupiditez meschantes. Car si nous suyvons nostre naturel, il est certain que celuy qui ne sera enclin à paillardise, aura d'autre vices: et mesmes nous les avons tous, sinon d'autant que nous sommes retenus de la bride de Dieu: mais encores chacun se trompe en son endroit. Or que faut-il faire? Il n'est pas question de nous espargner, mais bataillons à l'encontre: ne soyons point esbahis si le diable est tant subtil, et si nous sommes si tendres, et que nous soyons bien tost esbranlez: mais cognoissons que Dieu nous appelle à l'opposite. Et comment? Pour estre sanctifiez à luy. C'est donc ce que S. Paul a voulu dire en premier lieu, à sçavoir qu'en nous proposant l'estat auquel Dieu nous a voulu appeler par sa bonté, il nous arme à fin que chacun de nous se fortifie et qu'il ne donne point entree à Satan: combien que nous soyons combatus, toutesfois que nous ne luy quittions point la victoire,

d'autant que Dieu nous a choisis à toute pureté. Or apres nous avoir ainsi attirez par douceur, il met aussi une menace horrible et qui nous doit faire dresser les cheveux en la teste: et en cela voyons-nous comme Dieu tasche à nous gagner par tous moyens. Quand il dit, Vous estes saincts: Dieu use là de douceur et de gracieuseté: comme s'il disoit, Mes enfans, pensez à vous: car ie ne vous ay point creez pour vivre pesle mesle au monde: mais ie vous ay quant et quant adoptez, à fin de vous appeler à l'heritage celeste. Et comment? Depuis que vous avez esté rachetez par le sang de mon Fils et que ie vous ay donné mon Esprit qui habite en vous, à fin que vous soyez mes temples, que ie soye là adoré: maintenant vous irez-vous encores adonner à toute vilenie, et qu'au lieu d'estre mes temples, vous soyez comme estable sà pourceaux, que vos affections soyent comme fientes et ordures qui polluent tout, et que vous alliez vous veautrer à la fange apres avoir esté lavez et nettoyez? Si donc vous voulez estre mes enfans, tenez-vous en la condition en laquelle ie vous ay mis. Voilà comme Dieu y procede, à fin que nous soyons attirez à luy: comme s'il nous flattoit à demi, par maniere de dire. Or d'autre costé, voyant que nous sommes si froids et que nous abusons de sa patience, que nous ne sommes point touchez de sa grace au vif, quand il use d'icelle, nous suyvons tousiours nos cupiditez, il nous menace comme un pere voyant que son enfant ne se laisse point conduire et qu'il n'est point d'une nature liberale pour estre gagné du premier coup: Sçais-tu qu'il y a? Quand i'auray beaucoup barguigné, que i'auray enduré beaucoup de toy, il faudra que tu te gouvernes autrement et que tu me sois enfant, ou que tu t'en ailles au diable: si tu veux perseverer en tes meschancetez, va-t'en au gibet: car ie ne suis pas un pere qui me laisse ainsi moquer sans que i'y mette remede. Voilà comme un pere taschera s'il luy est possible d'avoir son enfant par bonne amour: mais s'il voit que cela ne profite point, il entre en menaces et en colere et rompra, s'il peut, la malice qui est en l'enfant. Ainsi Dieu en use-il envers nous. Et en cela (comme i'ay dit) nous voyons quel soin il a de nostre salut.

S. Paul donc, apres avoir proposé que nous sommes saincts, adiouste, *que tout avaricieux, tout paillard, tout homme souillé n'entreront point au royaume de Dieu*, et n'auront nulle portion en l'heritage qui nous a esté acquis. Ceste menace (comme i'ay dit) nous doit donner frayeur à tous, ou nous sommes par trop stupides. Qu'est-ce d'ouir que nous soyons privez du royaume de Dieu? Au reste, nous avons bien à noter les mots dont il use: car il dit, *que nous ne posséderons point le royaume de Dieu et de Christ*. Non pas que ce soyent deux royaumes divers: mais c'est pour mieux exprimer comme cest heritage nous appartient, c'est à sçavoir, non pas de droict, ne que nous l'ayons acquis: mais d'autant qu'il nous est gratuitement donné. Voilà donc le royaume de Dieu, c'est à dire, la vie celeste et toute nostre felicité. Car hors Dieu, que pouvons nous avoir que tout malheur? Quand donc nous sommes bannis du royaume de Dieu, il faut que nous soyons plongez en toute misere. Or notamment il est dit que c'est le royaume de Christ. Et pourquoy? Car il nous a esté acquis par son sang: et pource aussi que nous sommes restituez maintenant au degré dont nous estions decheus en nostre pere Adam. Et puis, nous sçavons que l'heritage nous est donné en nostre Seigneur Iesus Christ, à fin qu'estans ses membres et estans par son moyen adoptez de Dieu, nous soyons aussi faits participans de ce qui luy est propre. Il est appelé heritier universel, au premier chapitre des Hebrieux: est-ce pour nous exclure du tout? Nenni: mais pource que nous ne pouvons pas estre autrement tenus enfans de Dieu, sinon d'autant que nous sommes incorporez en nostre Seigneur Iesus Christ, auquel le tout appartient. Or maintenant que nous soyons reiettez de Dieu, que nous soyons retranchez de tous les biens qui nous ont esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ, et que cela vienne de nostre ingratitude, helas! ne faut-il pas que nous soyons par trop hebetez? Et mesmes encores pour plus grande expression, sainct Paul use de ce mot d'heritage. Comme s'il disoit, Regardez que si du ventre de vostre mere vous estiez heritiers du royaume de Dieu et que vous en fussiez privez, cela vous devroit estre bien gref: mais cognoissez que le royaume de Dieu vous est communiqué par nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant qu'il le vous a acquis et qu'il vous a fait ses freres et compagnons. Et puis cognoissez que c'est d'autant que Dieu vous a gratuitement adoptez: tant y a que vous n'avez point cela de droict, vous ne pouvez pas dire qu'il vous soit propre, il vous a esté donné. Or puis que c'est heritage, serez-vous si vileins de laisser perdre un tel bien qui vous est offert: que Dieu vous convoye si gracieusement à sa gloire, qu'il vous presente toute ioye et toute felicité au royaume des cieux, pour vous conioindre à son Fils, et par ce moyen vous faire posseder tous les biens que vous pouvez souhaiter, que tout cela ne vous soit rien, que vous le reiettiez: et comment Satan peut-il gagner cela sur vous?

Nous voyons donc comme en toutes sortes sainct Paul nous a ici voulu esveiller à bon escient, à fin que si par amour nous ne pouvons pas estre du tout attirez à Dieu, que les menaces pour le moins nous profitent, qu'elles nous esmeuvent, que nous soyons abatus et que nos desirs par ce moyen-là

soyent retenus, que nos concupiscences ne se desbordent point avec trop grande impetuosité, que quand Dieu se declare nostre iuge, pour le moins que nous n'attentions point de luy resister: car c'est autant comme si nous voulions heurter manifestement contre luy. Quand il a prononcé de sa bouche sacree que nous sommes bannis de son royaume, si là dessus nous ne tenons conte de ce qu'il nous declare, et où est-ce aller? Au reste, quand S. Paul dit que les paillars ne possederont point le royaume de Dieu, ni les avaricieux, ni toutes gens profanes, il n'entend pas que ceux qui ont failli et offensé soyent reiettez de Dieu. Car qui est celuy qui se puisse dire estre exempt de tous les vices qui sont ici recitez? Mais il entend les paillars, les avaricieux, les dissolus qui se plaisent en leurs cupiditez et s'y endurcissent, et sont là empunaisis en sorte qu'il n'y a nulle crainte de Dieu qui les retienne. Et nous oyons ce qu'il dit aux Corinthiens, ayant prononcé une telle sentence, où mesmes il fait un plus grand rolle de vices: et apres avoir dit que tous ceux qui y sont adonnez iamais ne parviendront au royaume de Dieu, il dit, Et vous en avez esté. Il monstre que les fideles avoyent bien esté entachez de telles corruptions: mais il dit, Vous avez esté lavez et nettoyez, vous avez esté sanctifiez par l'Esprit de Dieu et par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Comme s'il disoit, De nature vous estiez miserables et gens adonnez à toute vilenie. Ce que donc maintenant vous avez affection et desir de servir à Dieu, cela n'est point de vous: mais c'est d'autant que Dieu vous a attirez à soy et qu'au lieu que vous estiez comme bestes sauvages, il vous a reduits en son obeissance: au lieu que vous estiez pollus et souillez, il vous a lavez par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ: au lieu que vous estiez profanes, il vous a sanctifiez par son Esprit: ne vous allez plus donc veautrer et plonger en vos pollutions.

C'est en somme comme ces mots doyvent estre entendus, que les meschans et ceux qui sont de vie enorme iamais n'entreront au royaume de Dieu, c'est à dire ceux qui se plaisent au mal, qui ne bataillent point contre leurs cupiditez. Car en premier lieu, si les fideles de leur naissance n'ont esté renouvelez par l'Esprit de Dieu, ils sont entachez des vices ausquels la nature humaine est subiete: et mesmes nous en verrons beaucoup qui y sont adonnez du tout. Et encores que nostre Seigneur ait besongné en nous par son S. Esprit, ce n'est pas à dire que du premier iour nous soyons si bien reformez qu'il n'y ait plus de mal: car il faut que nous combations pour nous exercer en repentance tout le temps de nostre vie: et la repentance n'auroit point lieu, sinon d'autant que nous sentons encores le peché habiter en nous. Il suffit donc qu'il n'y regne point, comme nous sommes exhortez au 6. chap. des Romains. S. Paul dit bien là à ceux ausquels il parle, quand ils pensent à leur vie passee, qu'ils doyvent avoir honte, d'autant qu'ils estoyent tellement esgarez qu'ils avoyent oublié Dieu, toute vertu et honnesteté: Vous ne pouvez (dit-il) penser quels vous avez esté devant qu'estre convertis à la foy de l'Evangile, que vous ne deviez baisser les yeux avec grand'honte. Et toutesfois il leur dit, Que maintenant le peché ne regne point en vos corps mortels, combien qu'il y habite encores maintenant. Il est vray qu'il seroit bien à souhaiter qu'il n'y habitast point et que nous fussions tous conformes aux Anges de Paradis: mais S. Paul sçachant bien que nous ne pouvons point parvenir iusques là cependant que nous habitons au monde, et iusques à ce que nous soyons despouillez de nos corruptions et que nous ayons quitté ceste vie caduque, voilà pourquoy il dit, Que le peché pour le moins ne regne point en vous. Ainsi donc, combien que nous soyons entachez de beaucoup de vices, bataillons tellement à l'encontre, que ce ne soyent pas crimes, comme si nous estions rebelles à Dieu: mais que ce soyent seulement infirmitez et que nous requerions que Dieu nous pardonne du tout, cognoissans que nous avons besoin d'obtenir merci iournellement: comme aussi ce n'est point sans cause que nous sommes enseignez de luy demander pardon de nos fautes. Voilà donc comme ce mot doit estre entendu.

Or au reste, S. Paul adiouste (comme desia nous avons veu aux Galates) *que les avaricieux sont idolatres*. Vray est que ce propos meriteroit bien d'estre deduit plus au long: et encores n'est-il pas dit que derechef il n'en soit parlé: mais d'autant qu'en traitant l'Epistre aux Galates, nous avons declaré pourquoy S. Paul appelle les avaricieux idolatres, il suffira d'en toucher en peu de paroles ce qui en est. Car quant est des autres vices, ils font bien oublier Dieu. Que sont-ce que les appetis desbordez de nostre chair, sinon autant d'idoles? Car chacun est tellement ravi apres ce qu'il desire, qu'il oublie Dieu et met là tout son esprit et tous ses sens. On pourra donc bien dire que les meschantes cupiditez sont autant d'idoles qui deroguent à la maiesté de Dieu et qui nous incitent à nous rebequer à l'encontre de luy et mesmes à reietter son ioug et nous abandonner à Satan. Mais l'avarice non sans cause est appelee idolatrie, pource que quand un homme y est adonné, il est certain qu'il constitue là sa felicité. Ce n'est pas comme un gourmand qui aura quelque remords et qui aura honte de sa turpitude: ou comme un yvrongne, ou un paillard, ou un blasphemateur: car ceux-là auront quelque vergongne. Et pourquoy? Ils ne peuvent pas tellement aveugler les gens qu'ils ne

soyent notez d'ignominie: et encores que tout le monde leur applaudiroit et qu'on ne cognust rien de leur turpitude, si est-ce qu'eux-mesmes seront contraints d'en avoir quelque remords. Voilà donc comme tous ceux qui offensent Dieu en quelque sorte que ce soit, seront retenus en sa crainte et auront tousiours quelque residu de iugement en eux, pour dire, Ie fay mal: et quelque chose qu'ils se flattent et qu'ils s'endorment, voire qu'ils s'endurcissent du tout, encores faut-il qu'ils ayent des pointes là dedans. Mais un avaricieux s'applaudit tellement qu'il ne s'estime point estre coulpable ni devant Dieu, ni devant les hommes: et (qui plus est) il fait gloire de son iniquité. Car selon qu'il a pillé et qu'il a ravi la substance d'autruy, qu'il a fraudé d'une part, qu'il a attrappé de l'autre, là dessus en faisant son conte, il dira, Benit soit Dieu, lequel m'a si bien fait prosperer: tellement qu'on verra les plus grans trompeurs du monde qui diront, Ho, Dieu merci, i'ay bien fait mon profit ce iour-ci, i'ay bien prosperé en ce mois, ie me suis bien avancé ceste annee. Et toutesfois s'ils sondent et qu'ils entrent en leur coeur, ils trouveront qu'il n'y a eu que pillages, qu'extorsions, fraudes et tromperies. Mais le diable leur a crevé les yeux, qu'ils n'ont plus de discretion ni de scrupule pour dire, Cela est mauvais. D'autant donc que les avaricieux en sont là, qu'ils n'ont plus nulle crainte de Dieu qui les empesche ou retienne, voilà pourquoy ils sont nommez idolatres.

Mais ce n'est pas encores tout le mal, il y a pis: c'est qu'ils mettent toute leur felicité en leurs richesses et s'oublient tellement qu'il leur semble que nul mal ne leur peut attoucher, et s'enflent d'une telle fierté qu'ils repoussent Dieu de cent lieuës loin, comme on dit. Et ce n'est point sans cause que S. Paul exhorte les riches de ce monde, de ne se point arrester à leurs biens et ne s'en eslever pas. Notamment il dit cela, pource qu'ils attribuent tant à leurs richesses, qu'ils ne craignent point Dieu: mais plustost le mettent du tout en oubli. Voilà donc comme les avaricieux abusent de leurs richesses, y mettant du tout leur coeur (ce qui leur est neantmoins defendu par le Prophete au Pseaume) et se baignent tellement là dedans, qu'il leur semble qu'ils ayent desia leur Paradis. Et ainsi, ceste affection maudite et ceste cupidité insatiable d'avarice, qui enyvre et qui aveugle du tout les hommes, non sans cause est nommee idolatrie: comme aussi elle est appelee la racine de tous maux: d'autant qu'un avaricieux s'il peut à tors et à travers et par meurtres et par trahisons, et par pariures et par empoisonnemens, et comment que ce soit, tousiours il taschera à faire son profit, ce luy sera tout un. Voilà dont procedent les noises et contentions et qu'il y a tant de sang espandu par tout le monde, que les uns sont empoisonnez, les autres ont la gorge coupee, il n'y a que ceste convoitise insatiable d'avarice. Il est vray que l'ambition et la paillardise et choses semblables apporteront beaucoup de mauvaises queuës: mais ce n'est pas à dire que les avaricieux n'en soyent entachez. Ainsi donc notons bien que non sans cause sainct Paul en parlant de l'avarice, dit qu'elle nous assubietit tellement à Satan, qu'elle nous fait oublier Dieu, qu'elle nous abrutit en sorte que nous n'avons plus de crainte de Dieu, ne remords de conscience, et que nous sommes enflez de telle presomption, qu'il nous semble que Dieu ne nous est plus rien et attribuons à l'or et à l'argent et aux richesses l'honneur du Dieu vivant. Et voilà des sacrileges qui sont si enormes, que ce n'est point sans cause qu'ils nous sont ici mis en horreur: comme nous voyons que le S. Esprit en parle par la bouche de l'Apostre.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

TRENTECINQUIEME SERMON.

Chap. V, v. 8—11.

Nous sçavons combien il est difficile de retirer les hommes de mauvaise coustume, quand ils s'y sont comme endurcis. Car le mal prend aisément racine en nous, d'autant que de nature nous y sommes enclins et quasi du tout adonnez. Mais encores, quand nous avons continué long temps à mal-faire, nous ne sommes pas si tost changez, et en advient comme des maladies qui ont acquis une telle force, qu'on les a quasi attachees aux os et qu'on ne les en peut purger en façon que ce soit. Or beaucoup de gens devant qu'estre appelez de Dieu pour estre touchez au vif de repentance, sont desbauchez et se pardonnent beaucoup de vices. Ainsi nous avons besoin de prattiquer ceste doctrine qui nous est ici enseignee par S. Paul, c'est à sçavoir de cognoistre que si pour un temps nous avons

esté eslongnez de Dieu et esgarez du chemin de salut, il ne nous faut point flatter en cela et ne faut pas que nous facions bouclier d'excuse de ce que cela nous est coustumier: car ce n'est point pour nous pardonner neantmoins: mais plustost cognoissons que Dieu a eu pitié de nous et que quand il nous a retirez du mal où nous estions, c'a esté à fin de nous changer, et qu'on cognoisse tant mieux sa vertu et sa grace, quand nostre vie testifiera que nous ne sommes plus tels que nous estions.

Voilà pourquoy sainct Paul dit en ce passage, *Vous estiez iadis tenebres, maintenant Dieu vous a illuminez.* Comme s'il disoit qu'il ne nous faut point regarder ne ce que font les autres, ne ce qui nous est advenu, pour cuider par ce moyen-là estre iustifiez et absous de nos fautes. Car quand il a pleu à Dieu nous tendre la main et user de telle misericorde envers nous, qu'au lieu que nous estions perdus, maudits et damnez, il nous a adoptez pour ses enfans et pour estre heritiers de la vie celeste, que ceste grace-là doit bien valoir en nous, à fin que nous soyons nouvelles creatures. Et quant est de ceux avec lesquels nous conversons, si Dieu leur lasche la bride et qu'il les laisse comme gens abandonnez, cognoissons qu'il nous a voulu separer de ceste condition si miserable. Et ainsi, que ce nous soit comme miroirs pour contempler quelle povreté c'est quand les hommes suyvent leurs propres appetis. Tant s'en faut donc que cela doyve couvrir nos fautes, quand beaucoup de gens faillent, que plustost nous y devons prendre exemple pour nous retirer, et pour estre tenus comme enserrez en la crainte et en l'obeissance de nostre Dieu, veu qu'il nous fait une grace speciale de laquelle les autres sont privez qui demeurent ignorans et incredules. Or pour mieux comprendre le tout, notons en premier lieu, que S. Paul a ici monstré quelle est la condition des hommes en general, iusques à ce que Dieu les ait retirez à soy. Or il nous monstre bien qu'il n'y a de quoy nous plaire en nos vertus, tellement que ce mot seul nous doit bien faire baisser la teste à tous, et nous renger à humilité, quand il dit que nous sommes tenebres: c'est à dire, qu'il n'y a en nous ni clairté, ni raison, ni conduite aucune: mais plustost que nous sommes abrutis. Vray est que beaucoup de gens auront apparence de sagesse et seront prisez au monde comme bien advisez, et non seulement pour se guider en toute leur vie, mais aussi pour conseiller les autres. Cependant Dieu prononce qu'au lieu d'avoir une droite prudence et raison, nous sommes comme bestes brutes, quant à luy. Or comme par ceste sentence nous sommes advertis de gemir et souspirer devant Dieu: aussi nous sommes incitez à cercher le remede qui nous est necessaire pour bien reigler nostre vie, c'est de souffrir que Dieu soit nostre maistre et nostre docteur par sa parole (comme il en sera tantost traité plus au long), et aussi de le prier que son sainct Esprit besongne en nous et que nous ne soyons pas menez d'une telle presomption, que de vouloir estre sages à nostre teste et à nostre fantasie.

Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, quand S. Paul intitule ici les hommes d'un nom plein d'ignominie, disant qu'ils sont comme tenebres et qu'il n'y a en eux que toute brutalité. Et de cela nous en avons desia traitté au chapitre precedent, là où sainct Paul monstroit que iusques à tant que les hommes soyent reformez, qu'ils ne discernent rien et ne vont qu'à leur perdition. Or il dit, *clairté au Seigneur*, à l'opposite: pour monstrer que tout ce que nous avons de prudence vient d'une grace qu'on appelle supernaturelle, c'est à dire, que nous n'avons point d'heritage, et que nous ne pouvons pas attribuer à nous-mesmes, d'autant que Dieu y besongne et qu'il faut que nous soyons aussi conioints à nostre Seigneur Iesus Christ pour estre participans d'un tel bien. Car ce n'est point sans cause qu'il est dit que l'Esprit de Dieu luy a esté donné pour reposer sur luy en toute perfection. Apprenons donc de nous deffier de nous-mesmes, cognoissans que tout ce que nous pourrons apporter du nostre ne sera sinon pour nous divertir du chemin de salut, et que nous n'avons sagesse sinon celle qui nous est donnee par la bonté gratuite de Dieu, qui est pour nous recueillir à soy et nous faire membres de nostre Seigneur Iesus Christ son Fils, qui est nostre vraye clairté, comme nous verrons encores tantost. Bref, c'est autant comme si sainct Paul disoit que de nature nous sommes seulement tenebres en Adam, et en nostre Seigneur Iesus Christ que nous sommes illuminez. Or (comme i'ay desia dit) c'est à fin que nous ne cerchions point d'excuse, alleguant que nous ne pouvons pas despouiller nostre vieille peau, et que nous ne pouvons pas renoncer du tout à ce qui est tant imprimé en nous: car ces subterfuges-là sont frivoles et ne viendront point en conte devant Dieu: mais au contraire, apprenons de bien examiner quels nous sommes, et quelle est nostre condition, iusques à tant que Dieu y ait remedié, et de penser à ce qui nous est propre, c'est que nous n'apportons du ventre de nostre mere que malediction. Et cependant aussi faisons valoir la grace que Dieu nous a eslargie, qu'elle ne soit pas comme estouffee par nostre ingratitude et malice: mais pensons bien à quelle fin nostre Seigneur nous a tendu la main et s'est monstré ainsi pitoyable envers nous: c'est qu'au lieu que nous estions plongez en nos tenebres, il nous a voulu amener à sa clairté. Or nous sommes appelez clairté au Seigneur, non seulement d'autant que

nous avons la parole de l'Evangile, qui est comme une lampe ardente pour nous guider: mais qu'il est comme le soleil spirituel: il faut quant et quant que l'Esprit de Dieu nous illumime au dedans: car nous voyons par experience qu'il ne profite gueres que les hommes ayent les aureilles batues de la doctrine de verité: on prendra peine à les enseigner, et ceste peine-là sera perdue. Il faut donc que nostre Seigneur face luire son soleil, c'est à dire, que comme il commande et ordonne que sa Parole nous soit preschee, qu'aussi il nous donne les yeux pour iouir de ceste clairté-là. Car quand le soleil luira au ciel, nous n'en sentirons point le fruict ni l'utilité, sinon que nous ayons les yeux, qui sont comme instrumens pour recevoir la clairté qui vient d'enhaut. Ainsi faut-il que Dieu nous donne veuë spirituelle pour comprendre ce qui nous est enseigné par sa Parole. Voilà donc en somme comme nous sommes clairté au Seigneur, c'est quand Dieu d'un costé nous monstre quel est le chemin de salut, voire par la Parole qui nous est preschee: et cependant nous donne un esprit nouveau, à fin que nous ne demeurions point en nostre ignorance, en laquelle nous sommes tous de nature.

Or sainct Paul monstre encores mieux son intention, adioustant, *que nous cheminions comme enfans de clairté.* Nous voyons donc qu'ici non seulement il prise et loue la grace de Dieu, à fin de nous inciter à luy en rendre louanges, comme nous sommes tenus et obligez: mais il monstre quant et quant l'usage. Comme s'il disoit, gardez bien de mettre sous le pied la grace qui vous est donnee, et de la rendre inutile. Car quand vous avez esté appelez à la cognoissance de nostre Seigneur Iesus Christ, c'a esté à fin que vous-vous changiez du tout, et que vous monstriez que ce n'est pas en vain que Dieu vous a appelez. Il faut donc que vous-vous changiez pour estre amenez à ceste clairté. Car si nous ne voulions avoir le soleil sinon pour nous tenir en oisiveté comme gens ravis, et que seroit-ce? Il vaudroit mieux que nous eussions une nuict qui durast tousiours. Mais le soleil nous doit servir pour nous appliquer à ce que nous avons à faire, pour travailler et gaigner nostre vie un chacun selon sa charge, selon sa vocation, et en son office. Voilà donc comme nous abuserions du soleil qui nous apporte un si grand bien, sinon que chacun s'employast à ce qu'il cognoist estre de son devoir. Or sainct Paul maintenant applique ceste similitude au soleil spirituel, c'est à dire à la doctrine de l'Evangile, disant qu'elle luit, mais ce n'est pas à fin que nous soyons adonnez à speculations oisives: c'est à fin que nous mettions la main à la paste, et qu'un chacun regarde de quoy il peut et doit servir, et là dessus qu'il face valoir la clairté qui luy est offerte.

Au reste, sainct Paul nous appelle en un lieu, *Clairté:* et puis il adiouste, *Enfans de clairté.* Tous les deux reviennent à un: mais tant y a que ce n'est point sans cause qu'il nous a appelez clairté: car c'est pour mieux exprimer que la grace de Dieu ne nous est point seulement offerte, mais qu'il l'imprime tellement en nous, que nous en sommes comme reformez. Et ce n'est point seulement en ce lieu, mais aussi aux Philippiens. Or nous avons à noter en premier lieu, qu'il n'y a que nostre Seigneur Iesus Christ auquel ce titre appartienne, à proprement parler: comme il dit, Ie suis la clairté du monde, qui chemine en moy, il ne pourra iamais errer. Voilà donc nostre Seigneur Iesus Christ qui est suffisant luy seul de nous esclairer, et si nous sommes eslongnez de luy, nous ne trouverons ni au ciel, ni en la terre que tenebres, ie di en toutes creatures. Car quand nous parlons de la maiesté de Dieu, elle est par dessus tous les cieux: mais les Anges mesmes n'ont point de clairté, sinon qu'ils l'empruntent de nostre Seigneur Iesus Christ. Et voilà pourquoy sainct Iean Baptiste est exclus de cest honneur-là, quand il est dit qu'il n'estoit point la clairté: mais que ceste dignité est propre au Fils de Dieu, qui esclaire tout homme venant au monde. Au reste, les Apostres et tous ceux qui annoncent la verité de Dieu, sont aussi appelez clairté en leur degré, quand il est dit, Vous estes la clairté du monde. Non pas que cela leur appartienne: mais d'autant que Dieu se sert d'eux, quand il leur a baillé sa Parole pour conduire les autres, et pour leur monstrer le chemin. Or celuy qui porte le chandelier pour esclairer les autres, s'il choppe, qu'il trebusche et qu'il s'esgare, que serace? Nous sommes donc exhortez, quand Dieu nous a commis la charge d'annoncer sa parole, de cheminer tellement, qu'en nostre vie chacun soit edifié. Mais cependant cela ne derogue en rien à l'honneur de nostre Seigneur Iesus Christ: car il ne faut pas que ceux qui sont esclairez de luy, se vueillent advancer pour estre ses compagnons: mais qu'il demeure luy seul la clairté, et que nous esclairions les uns les autres, comme sainct Paul en parle en ce passage que nous avons desia allegué, disant à tous fideles, Vous estes comme lumieres ardentes en ce monde, voire ayant la parole de Dieu. Voilà donc la clairté que l'Escriture baille tant à ceux qui enseignent, qu'à ceux qui sont enseignez, c'est que nous avons tous la parole de Dieu, et qu'il faut qu'elle soit comme un chandelier eslevé en haut, et que nostre vie soit tellement reiglee à icelle, que les incredules soyent attirez à la foy, et qu'ils se reforment: ou autrement qu'ils soyent confus, voyant que ce n'est pas en vain que nostre Seigneur nous a appelez pour profiter en son escole. Voilà donc en quel sens sainct Paul

dit que nous sommes clairté au Seigneur, d'autant que la parole de Dieu nous doit estre comme une lampe ardente, non seulement pour nous guider, mais aussi à fin que nous monstrions le chemin à tous autres qui autrement seroyent esgarez.

Or cependant il adiouste, *que nous sommes enfans de clairté:* pour signifier que la clairté nous vient d'ailleurs et que nous l'empruntons de celuy qui est seul la clairté du monde, comme desia nous avons allegué: comme il est dit, Dieu qui est le Pere de lumiere, et comme aussi l'Escriture le nomme. Apres, voilà nostre Seigneur Iesus Christ qui est la vraye lumiere, par laquelle Dieu nous apparoist et par laquelle il nous veut esclairer. Ainsi nous sommes enfans de clairté, c'est à dire, nous sommes esclairez tellement que la lumiere de Dieu est en nous, voire (comme i'ay desia dit) d'autant que nous sommes membres de nostre Seigneur Iesus Christ et que nous communiquons à luy: et qu'il nous guide par la clairté de son Evangile: et aussi quand il nous illumine par son sainct Esprit. Et d'autant que nostre Seigneur besongne en nous par foy, il nous en distille selon la mesure que bon luy semble, ainsi que nous avons veu au quatrieme chapitre. Quoy qu'il en soit, estimons la grace de Dieu comme elle en est digne et qu'elle le merite, et que là dessus nous la facions valoir, qu'elle ne soit pas aneantie par nostre nonchalance: mais que nous cheminions, c'est à dire que nous cognoissions à quoy Dieu nous a appelez et que chacun s'employe et s'esvertue.

Or là dessus sainct Paul donne un advertissement, que le fruict de ceste clairté est *bonté, iustice et verité.* Comme s'il disoit qu'il ne parle point ici à la façon commune des hommes: mais qu'il nous veut amener à Dieu et qu'il nous monstre dequoy il nous sert d'estre Chrestiens et quel est le vray usage de la doctrine que nous avons par l'Evangile. Et c'est aussi comme la vertu de l'Esprit de Dieu se doit monstrer en nous: c'est à sçavoir en une vie bien reiglee. Car par ces trois mots de Bonté, Iustice et Saincteté il entend que nous ne facions tort à personne: mais que nous taschions de converser avec nos prochains en droiture et loyauté: et aussi que nous soyons humains pour avoir compassion les uns des autres, pour nous supporter en toute patience et pour nous secourir selon que besoin en sera. Il est vray qu'il y a d'autres choses requises à la vie Chrestienne: mais ici sainct Paul sous une espece a compris le tout. Comme s'il disoit, Mes amis, Dieu nous a fait un bien singulier, quand il nous a recueillis à foy, au lieu que nous estions esgarez en perdition et au lieu que nous estions sous le prince de ce monde (qui est le diable), detenus sous sa tyrannie: il nous a affranchis pour nous faire membres de son Fils unique, nostre Seigneur Iesus Christ: voilà un bien inestimable. Maintenant il faut que nous monstrions à quelle fin nostre Seigneur a desployé une telle misericorde envers nous. Or cela (dit-il) doit estre cognu par nostre vie, que nous cheminions les uns avec les autres en toute bonté: c'est à dire, que nous ne soyons point cruels comme chiens et chats: et aussi que nous ne soyons point adonnez à finesses, astuces et malices, pour tromper et circonvenir les uns les autres: mais que nous procedions en toute integrité et rondeur: et puis, qu'il y ait aussi droiture, qu'un chacun tasche de rendre à ses prochains ce qui leur appartient, que nul ne soit adonné à son profit pour grever les autres. Quand donc nostre vie sera ainsi reiglee, alors on cognoistra que nous fructifions en la clairté et qu'elle fructifie aussi en nous, c'est à dire que la clairté que Dieu nous donne n'est point oisive: et aussi quand de nostre costé nous sommes esclairez, que c'est à fin de nous appliquer à ce que Dieu nous commande et ordonne.

Voilà donc pourquoy sainct Paul parle du fruict de iustice: comme desia i'ay touché, que le soleil luit au monde, non pas à fin que chacun demeure les bras croisez, ou à fin que nous soyons tous comme oiseaux qui volent en l'air: mais le soleil nous est donné à fin qu'il nous serve pour nous conduire en toutes nos affaires. Voilà le fruict et l'usage du soleil. Ainsi l'Evangile n'est pas une chose infructueuse, il faut que la besongne s'en demonstre en nostre vie, c'est à sçavoir quand nous serons et iustes, et humains, et fideles. Or sous ces trois mots sainct Paul a comprins tout ce qui appartient aux deux tables de la Loy. Car la charité (comme i'ay desia touché) n'est pas pour faire oublier ce qui appartient au service de Dieu, comme s'il estoit de petite importance: mais c'est la façon de l'Escriture saincte, quand elle nous parle de servir Dieu, de nous renvoyer à nos prochains. Car il est certain que si nous aimons nos prochains comme il appartient, et que nous vivions avec eux selon la Loy de Dieu, que Dieu aura tousiours son droict souverain. Car iusques à ce que nous soyons reiglez sous son obeissance, chacun s'aimera par trop, chacun demandera d'attirer à soy, chacun se voudra glorifier: brief, il n'y aura que orgueil, ambition, avarice, cruauté et toutes tromperies, iusqu'à ce que nostre Seigneur nous ait mis son ioug, et que nous ayons ployé sous son obeissance pour l'honorer et le servir, et benir son sainct nom. Et cela sera quand nous rendrons aux hommes ce qui leur appartient: car c'est le vray examen et tesmoignage que nous craignons Dieu.

Or maintenant S. Paul pour monstrer comme il nous faut vivre envers les hommes, met ces trois choses, c'est à sçavoir Bonté: c'est à dire que nous

soyons humains pour avoir pitié et compassion de ceux qui endurent, à fin aussi de les secourir pour leur necessité: que nous soyons patiens pour supporter les foiblesses d'autruy. Voilà quant au mot de bonté. Il y a la Iustice, qui signifie droiture, que nous ne ravissions point le bien d'autruy, que nous ne taschions point de faire nostre profit au dommage de nos voisins, que nous ne soyons point adonnez ni à pillages, ni à rapines: brief, que nous soyons contens de ce que Dieu nous donne, sans attirer à nous le bien d'autruy ni leur substance. Il y a puis apres, la Verité, qui est contraire à toutes fraudes et à toutes les pratiques meschantes par lesquelles nous taschons d'attirer le bien d'autruy à nous. Quand donc nous aurons ces trois choses, il est certain que la charité dominera en nous en toute perfection. Voilà ce que nous avons à retenir sur ce passage.

Et ainsi, voulons-nous monstrer que nous n'avons point esté enseignez en vain en l'Evangile et que nous n'avons point aussi reietté la grace de nostre Seigneur Iesus Christ? Conversons avec les hommes en droiture et équité: et puis soyons humains pour supporter les infirmitez des autres et aussi pour les secourir au besoin, et soyons fideles, c'est à dire, n'usons point ni de finesses, ni d'astuces: mais que nous soyons veritables: quoy que nous ayons à traitter et manier avec les autres, qu'on ne nous cognoisse point doubles. C'est donc en somme ce que nous avons à retenir quand Dieu nous esclaire, que c'est à fin que nous ne soyons plus plongez en nos tenebres: mais qu'estans esclairez de luy, nous taschions aussi d'esclairer les povres incredules, lesquels s'esgarent et choppent, et trebuschent pour se rompre le col: car ils sont comme povres bestes brutes: et ne s'en faut point esbahir, d'autant qu'ils n'ont nulle clairté pour les guider. Il est vray que cela ne les excusera point tellement qu'ils ne soyent tousiours coulpables devant Dieu: car la malice est conioint avec l'ignorance. Mais de nostre costé, qu'est-ce que nous pourrons dire ayans este ainsi esgarez, veu que Dieu nous a esclairez par sa parole et par son sainct Esprit et qu'il nous a conioints à nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le Soleil de iustice, comme desia nous avons declaré?

Or là dessus sainct Paul nous monstre qu'il nous faut esprouver et examiner ce qui plaist à Dieu: et ceci s'estend plus loin que ce qu'il a dit, et monstre quelle est la reigle en laquelle nous ne pourrons point faillir, moyennant que nous la suyvions: c'est de nous conformer à la volonté de Dieu. Et de faict, nous sçavons que non sans cause sa crainte est appelee la vraye sagesse. Car comment est-ce que les hommes se desbordent à tout mal, sinon qu'ils oublient Dieu et qu'ils ensevelissent la memoire de son nom et de sa maiesté? Car ceux qui penseront à Dieu, seront tousiours retenus comme en bride: encores que leur chair les solicite à mal, tant y a qu'ils resisteront et cognoistront qu'il faut bien que vivans en ce monde ils dedient leur vie à celuy qui la leur a donnee. Quand donc nous penserons à Dieu, il est certain que cela sera pour nous armer et nous donnera vertu contre toutes tentations. Or ici sainct Paul dit qu'il nous faut bien examiner ce qui luy est plaisant: en quoy il resveille nostre nonchalance. Car il y a en ce mespris de Dieu dont i'ay parlé, de deux choses l'une: c'est que les hommes s'endorment en leurs flateries, ne pensans point à rendre conte: et là dessus s'endorment, comme si c'estoit à nous de faire mal ou bien: et puis, il y a comme une rage pour se ietter à l'abandon à l'encontre de Dieu. Ce n'est point donc assez que nous ne bataillions point à nostre escient contre Dieu, et que nous ne soyons point comme bestes sauvages, ou comme des taureaux iettans des cornes à tors et à travers, ce n'est point assez de cela: mais il faut que nous soyons vigilans pour bien nous enquerir de ce qui nous est licite, pour discerner de ce que Dieu nous permet et de ce qu'il reprouve.

Brief, sainct Paul nous monstre ici en premier lieu, que nostre vie ne sera iamais bien reiglee, iusques à ce qu'elle se conforme du tout à la volonté de Dieu. Voilà pour un item. Pour le second, i'ay declaré qu'il ne nous faut point penser que Dieu nous pardonne nostre nonchalance, quand nous fermerons quasi les yeux à nostre escient et que nous serons contens d'errer sans nous donner grand soin: mais qu'il nous faut estre sur nos gardes et faire diligente inquisition de ce que Dieu approuve. Voilà les deux points que nous avons à observer.

Quant au premier, nous voyons comme de tout temps les hommes se sont donné licence de suyvre leurs intentions, comme ils appellent. Et de faict, ce proverbe a tousiours eu la vogue, Que l'intention iuge les hommes: et est bien vray en partie: mais on l'a tres-mal exposé et l'a-on perverti. Car sous ceste ombre-là, chacun a cuidé qu'il seroit absous devant Dieu et seroit reputé iuste, moyennant qu'il ne cuidast pas offenser. Car voilà les hypocrites qui cuident bien faire: et quand ils ont forgé beaucoup de folies et de superstitions, il leur semble que Dieu doyve approuver le tout, d'autant qu'ils cuident qu'il soit bon. Or Dieu ne se gouverne pas selon nostre cuider. Nous voyons donc comme on s'est trop lourdement trompé, pensant que c'estoit assez que les hommes eussent une intention qu'ils appellent bonne. Et voilà comme en toute la Papauté il n'y a que confusion infernale, pource

qu'on a delaissé la parole de Dieu et qu'on n'a point regardé ce qui estoit ou commandé, ou defendu de luy: mais que chacun s'est donné liberté de faire ceci ou cela, comme il luy venoit en fantasie: et le tout sous ceste couverture, que l'intention iuge les hommes. Vray est (comme i'ay desia touché) que l'intention iuge les hommes. Car combien que nous facions une oeuvre la plus louable qu'on sçauroit dire, tant y a que nous ne laisserons pas d'estre condamnez de Dieu, si nous n'avons une fin droite: ce ne sera que faire des bons valets, si on apperçoit seulement en nous quelque honnesteté, pour dire que nous sommes les plus gens de bien du monde, et cependant toutes nos vertus ne seront qu'ordures et puantises. Et pourquoy? D'autant que nostre intention est meschante et oblique. Mais cependant (comme i'ay dit) ce n'est pas que nous devions avoir maistrise pour faire tout ce que nostre cerveau nous enseigne: car nostre principale sagesse, c'est d'examiner quelle est la volonté de Dieu: comme aussi sainct Paul dit que c'est le service raisonnable que Dieu demande de nous, et comme nostre obeissance sera bien approuvee. Mais si nous voulons faire tout à nostre teste, Dieu reiettera le tout: car cela n'est point raisonnable, ce n'est qu'abus et tromperie de Satan. Notons bien donc ce qui nous est ici monstré, c'est à sçavoir que nous ne devons avoir autre discretion du bien et du mal, sinon pesant tout à la balance de Dieu et non point à la nostre, pour dire, Il le me semble, ie le cuide, cela est bon et i'y pren quelque goust. Gardons-nous bien (di-ie) d'y apporter une telle temerité: mais que nous soyons comme petis enfans qu'on aura retirez de la mamelle: que nous apprenions de Dieu et que nous souffrions d'estre conduits et gouvernez du tout de luy. Voilà donc comme l'humilité est le commencement de bien servir Dieu, quand il n'y a nulle presomption qui nous enfle et transporte, que nous ne sommes pas si temeraires de dire, Ie le cuide, ie le pense ainsi: mais, cela est-il de Dieu? l'a-il prononcé par sa parole? Encores qu'il me semblast qu'une chose deust estre la meilleure et la plus excellente du monde, si ne faut-il pas pourtant laisser de reietter ce qui nous est defendu de Dieu.

Et voilà pourquoy notamment il est dit, Tu ne feras pas ce qu'il te semble bon devant tes yeux. Et voilà pourquoy aussi il nous est defendu d'estre prudens à nostre fantasie: seulement cognoissons quand nous serons enseignez de Dieu, que voilà une sagesse infaillible. Mais si tost que nous declinons de ce qui nous est monstré, nous sommes esgarez, encores que nous fussions en apparence les plus sages et les mieux prisez du monde. Brief, nous voyons ici que ce que les hommes peuvent apporter ne leur profitera que de les condamner. Et pourquoy? Il n'y a que la seule volonté de Dieu qui nous puisse conduire, c'est la seule reigle pour dire, Cela ne vaut rien, ou cela est bon. Or quand le diable a tasché de nous priver d'un tel bien, tant plus nous faut-il estre sur nos gardes, c'est à dire, que nous soyons diligens et que nous applicquions ici tous nos esprits pour nous bien enquerir quelle est la volonté de Dieu. Pour nostre profit temporel nous aurons assez de soin: car iamais les hommes n'entreprennent rien qu'ils n'ayent bien premedité tout ce qui leur pourroit advenir: Ho, voilà, ie me mettroye en tel danger: apres, Cela me profitera en telle sorte, ou bien il me pourroit apporter dommage. Nous serons donc assez diligens de nous enquerir de ce qui appartient à ceste vie caduque, et cependant nous allons à l'estourdie quand il est question de servir à Dieu. Or combien que nous facions semblant d'avoir grand zele de cercher la vie celeste, nous monstrons par cela que nous n'en tenons conte et que ce n'est qu'acquit et corvee de tout ce que nous en faisons. Ainsi notons bien que les hommes ne seront pas si condamnez quand ils n'auront point esté rebelles à Dieu de propos deliberé et à leur escient, comme quand ils auront este endurcis en leur perversité. Vray est qu'ils feront quelque chose sans y regarder de pres: mais si faut-il examiner ce qu'il plaist à Dieu. Voilà où il faut que nous soyons sages et mieux advisez, non point pour faire nostre profit, comme le monde appelle les plus rusez, les plus sages: mais que nous ayons ceste prudence spirituelle pour cognoistre ce que Dieu approuve, à fin de nous y ranger.

Or là dessus il adiouste aussi, *que nous ne communiquions point aux oeuvres infructueuses de tenebres: mais plustost que nous les redarguyons.* Ceci n'est point adiousté sans grande raison. Car encores que nous soyons bien affectionnez de conformer nostre vie à la parole de Dieu, tant y a que nous en serons desbauchez, sinon que nous apprenions de resister à toutes tentations. Il est vray que quand nous ne verrions rien à l'entour de nous qui nous retirast de l'obeissance de Dieu, desia nous avons tant de vices en nous qu'il faut que nous ayons bien profité en l'escole de Dieu, devant que nous soyons disposez de nous ranger en vraye obeissance, pour dire, Seigneur, domine par dessus nous, ta volonté seule soit nostre reigle. Mais encore prenons le cas que nous soyons parvenus iusques là, c'est à sçavoir que nous ne sentions nulle resistance ni contredit, que nous puissions tellement donter toutes nos affections, qu'elles soyent aucunement rangees: toutesfois voilà le diable qui ne cessera de machiner et de costé et d'autre, maintenant par escarmouches, maintenant en minant par dessous terre, maintenant en dressant

des alarmes et des assaux, en sorte qu'il nous abysmera tantost, sinon que nous soyons bien fortifiez et que Dieu nous ait donné vertu invincible pour repousser toutes telles ruses.

Voilà pourquoy sainct Paul adiouste, *que nous ne communiquions point aux oeuvres infructueuses de tenebres*. Comme s'il disoit, Mes amis, ie sçay bien que la difficulté qui est au monde de tendre à Dieu, vous sera comme un empeschement pour vous retirer de vostre devoir: et combien que vous sçachiez qu'il faut que Dieu soit maistre et que nous soyons sous sa subietion, tant y a, quand on converse avec les contempteurs de Dieu et gens profanes, qu'il est bien difficile de cheminer en integrité: car autant de vices qui regnent, ce sont autant d'infections pour vous corrompre, et est bien difficile que vous n'en soyez pervertis. Comme quand nous cheminerons entre les espines, ce n'est pas que nous n'en sentions quelque picqueure. Combien donc qu'il y ait tant de corruptions par tout le monde, qu'on ne peut à grand'peine remuer un pied qu'on n'ait quelque mauvaise rencontre: brief, il faut avoir une grande vertu pour n'estre point empesché de servir à Dieu, ou pour le moins d'estre destourné du tout de son obeissance: mais quoy? Il n'y a point d'excuse, dit S. Paul: quoy que nous puissions alleguer, Helas, que ferayie, moy qui suis une povre creature fragile, si Dieu m'avoit retiré comme à part, ie le pourroye mieux servir: mais ie suis ici au milieu de tant de vices, qu'il faut que ie hurle avec les loups: car les uns pillent, les autres desrobbent, on voit les paillardises, on voit les yvrongneries, on voit les blasphemes, on voit tant de maux que c'est une horreur: et quand ie suis environné de tout cela, que puis-ie faire en telle extremité? Nous alleguerons (di-ie) tout cela: mais c'est en vain. Advisons donc de nous apprester tellement au service de Dieu, que nous soyons rangez en une droite obeissance pour resister à toutes tentations. Vray est que nous y aurons grand' peine: mais Dieu sera le plus fort, moyennant que nous le prions que par son sainct Esprit il nous gouverne. Or ce gouvernement-là n'est pas seulement pour nous assubietir à son empire: mais c'est à fin qu'il nous donne victoire contre tout ce que Satan machine à fin de nous pervertir. Voilà donc comme en invoquant Dieu, en nous remettant en sa conduite, il est certain que nous aurons assez pour passer outre, combien que ce monde-ci soit rempli de mauvaises rencontres qui soyent pour nous faire esgarer.

Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage, c'est qu'outre la bonne affection que nous avons de nous assubietir à Dieu, et outre l'humilité aussi d'accepter et de recevoir ce qu'il nous commande pour y conformer toute nostre vie, que nous soyons armez pour batailler contre tous les assaux que Satan nous dresse: et quand nous verrons tout le monde estre desbauché, que nous ne pensions pas que cela doyve amoindrir nostre faute devant Dieu: mais que nous sçachions qu'il nous veut exercer en telle sorte. Tant y a que quand nous l'invoquerons et que nous mettrons nostre fiance en la vertu de son S. Esprit, il est certain que nous serons victorieux contre tout ce que Satan nous mettra au devant. Voilà donc comme nous surmonterons tout ce qui nous empesche de servir à Dieu. Et au reste, S. Paul declare que nous ne communiquions point aux oeuvres de tenebres, suyvant la similitude qu'il a desia amenee ci dessus: comme s'il disoit que nous devons estre separez d'avec les incredules, et quand nous cheminons pesle mesle, comme si Dieu n'avoit point besongné en nous et comme si sa parole ne nous avoit de rien servi, que c'est comme fouler Iesus Christ aux pieds, c'est abolir le fruict de sa mort et passion, c'est polluer son sang, qui est la fontaine de toute saincteté. Puis qu'ainsi est donc, que nous advisions de nous retirer des tenebres et mesmes de n'y communiquer en façon que ce soit. Or ce qu'il appelle oeuvres infructueuses, c'est pour monstrer que quand nous serons ainsi meslez parmi les incredules, les gens profanes et les contempteurs de Dieu, que nous en rapporterons un povre loyer, qui ne nous rendra nul fruict. Que gagnons-nous donc quand nous prendrons licence de mal-faire, sous ombre que la pluspart du monde se desbauche? Car il faudra que tous remportent ce salaire, c'est à sçavoir la mort eternelle, quand on aura ainsi suyvi l'un l'autre à mal. Ainsi donc, que nous pensions de plus pres à nous: car quand les hommes se voudront ainsi pardonner à leur escient, qu'ils ne demanderont qu'à se tenir enserrez pour se mettre en la subiection de Satan leur pere et se ietter comme aux abysmes d'enfer, helas! ne voilà point une povre liberté? Ainsi donc, notamment sainct Paul nous dit que tant s'en faut que nous devions nous mesler parmi les corruptions du monde, que plustost il nous faut tascher de corriger ceux qui se donnent une telle licence de mal-faire, qu'ils se precipitent du tout, qu'il faut qu'eux et nous soyons tellement retenus en l'obeissance de nostre Dieu, que sa parole et son Esprit nous serve comme d'une vertu invincible pour batailler contre tous assaux, que nous en soyons armez et equippez et que ce nous soit (comme nous verrons ci apres) et heaume, et halecret, et harnois, et espee: et que nous advisions de cheminer tellement en ce monde, que nous servions à nostre Dieu en une vraye constance et que nous n'en soyons point destournez pour toutes les fascheries, les empeschemens et

toutes les difficultez et obstacles qui nous pourroyent estre mis en avant.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

TRENTESIXIEME SERMON.

Chap. V, v. 11—14.

Nous avons veu ce matin, que s'il y a beaucoup de choses en ce monde qui nous peuvent destourner du service de Dieu, si ne faut-il point pourtant flechir comme si cela nous devoit servir d'excuse. Car de tout temps il y a eu des scandales au monde: mais ceste doctrine est pour donner le remede, c'est à sçavoir que les enfans de Dieu doyvent estre sur leurs gardes pour ne se point corrompre parmi les incredules, d'autant que Dieu les a separez. Or ce n'est point assez de n'estre point yvrongnes, et paillards, et larrons, et meurtriers: mais il nous faut aussi detester le mal par tout où il sera. Vray est qu'il nous faut tousiours commencer par nous-mesmes: car les hypocrites appercevront tousiours une paille en l'oeil de leur prochain, mais ils porteront une grosse pierre sans en rien sentir. Or si nous voulons estre droits iuges et entiers, qu'un chacun s'examine et que nous commencions par ce bout en condamnant les vices, c'est que nous pensions bien si nous sommes coulpables, pour nous faire premierement nostre iugement devant Dieu, en hayssant le mal qui est en nous. Mais cependant il nous faut aussi declarer que nous aimons mieux plaire à Dieu qu'au monde. Et aussi pour entretenir les faveurs et amitiez des meschans, que nous ne nourrissions point leurs fautes et que nous ne les y flattions point. Et voilà pourquoy S. Paul adiouste que plustost mesmes nous devons redarguer les oeuvres qui ne peuvent apporter que toute malediction. Or ce n'est point seulement pour monstrer le zele que nous avons que Dieu soit honoré: mais aussi pour retirer les povres gens qui vont à perdition et les ramener au chemin de salut.

Voilà (di-ie) les deux causes qui nous doyvent esmouvoir pour redarguer le mal: c'est d'un costé, que nous devons estre marris quand Dieu est offensé et que les hommes le despitent, qu'ils renversent l'ordre qui a esté establi par luy. Voyant donc que Dieu est ainsi mesprisé et qu'on foule sa parole sous les pieds, nous devons estre angoissez, comme il est dit au Pseaume, que nous devons recevoir les opprobres qui se font à Dieu. Et aussi nous devons bien avoir le soin de ceux qui ont esté rachetez par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Si nous voyons les ames qui ont esté si precieuses à Dieu, aller en perdition et que nous n'en tenions conte, cela est vilipender le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Et c'est aussi pourquoy S. Paul nous declare que nous estans separez du mal pour n'estre point complices des contempteurs de Dieu, et ne leur point ressembler, il faut aussi declarer, entant qu'en nous est, que nous les detestons, à fin qu'ayans honte de leur vilenie par ce moyen, ils soyent touchez de repentance. Si nous profitons iusques là, ce sera beaucoup gagné d'avoir retiré une povre ame qui estoit en chemin de perdition. Comme aussi S. Iaques en parle quand il nous exhorte de ce faire, Voilà (dit-il) que vous gagnerez, c'est que vous sauvez une ame perdue. Or encores que les hommes soyent endurcis en leurs pechez, si est-ce que c'est desia beaucoup de monstrer le zele que nous avons à l'honneur de Dieu, et que sa parole ne soit point ainsi violee et qu'on rompe tout l'ordre qu'il a mis, et que nous monstrions que cela nous desplaist. Car si un homme veut estre cognu bon subiet et loyal, il ne souffrira point qu'on mesdise de son Prince qu'il ne s'y oppose: un enfant sera tenu pour ingrat et vilein, s'il oit qu'on blasme son pere à tort et qu'on le degrade, qu'il ne maintienne son honneur. Or maintenant Dieu n'est-il pas nostre souverain Prince? Et combien que nous ne soyons que povres vers de terre, que povres charongnes, si est-ce qu'il nous a fait cest honneur de nous adopter pour ses enfans. Or si maintenant les meschans et gens profanes despitent sa maiesté et qu'ils obscurcissent sa iustice, qu'ils taschent mesmes à luy arracher son empire, et que nous dissimulions, ne voilà point une lascheté trop enorme et du tout insupportable?

Notons bien donc ce qui nous est ici dit: car d'autant plus nous faut-il observer ce passage, quand ce vice a regné au monde quasi en tous aages: c'est que selon que chacun desire d'estre flatté, aussi il pardonne aisément: non pas à la façon que nous avons veuë ci dessus, que nous devons avoir compassion de ceux qui sont infirmes, à fin d'user de patience envers eux: mais tout au rebours, c'est à sçavoir qu'on est content de nourrir

le mal, et tousiours nous ferons volontiers complot ensemble, et qu'on ne nous espluche point en nos vices, qu'on nous laisse faire tout ce que nous voudrons, et cependant que chacun ait aussi une telle licence. Et voilà pourquoy auiourd'huy tout est confus au monde. Au reste, nous craignons tant d'esmouvoir quelque haine contre nous, que nous aimons mieux trahir Dieu, trahir nos prochains et les ames et les corps, que d'user de ceste liberté que nous commande l'Esprit de Dieu. Nous verrons un povre homme estre desbauché: qu'il s'en aille son train, ce nous est tout un. Et pourquoy? Car nous ne voudrons point l'irriter. Apres, nous en verrons d'autres qui pervertiront tout ordre de iustice, infecteront un peuple et un pays. Apres, cela passe aisément et sans contredit. Et pourquoy? Ho, ie ne veux pas m'attacher à un homme qui a toute authorité: qu'un autre commence la dance et ie diray volontiers Amen. Et s'il estoit pendu au gibet, il n'a que ce qu'il merite. Mais ce n'est pas à moy cependant. Et pourquoy? Ie ne veux point m'aller exposer à quelque hazart. Voilà comme auiourd'huy les vices sont permis.

Or tant y a pourtant que Dieu ne quittera point sont droict: et ceste sentence demeurera inviolable quant à luy, et selon icelle nous serons condamnez comme pleins de trahison, c'est à sçavoir que nous serons tenus pour complices des meschans, si nous avons fait les aveugles et les sourds quand il estoit question d'empescher le mal et nous y opposer: que nous avons permis, entant qu'en nous estoit, que l'honneur de Dieu fust ainsi abatu, que toute honnesteté soit renversee et que nous n'ayons sonné mot. Voilà pourquoy il nous faut estre tant plus attentifs (comme i'ay desia touché) à ceste admonition, c'est que nous redarguyons le mal: c'est à sçavoir que nous declarions, tant qu'il nous sera possible, qu'il nous desplaist: et si nous avons moyen de l'empescher, que nous ne soyons point lasches de ce faire. Quand chacun s'employera ainsi, il est certain qu'on verra autre integrité au monde. Car qui est cause que le nom de Dieu est tant blasphemé? C'est pource que les blasphemes se couvrent et que chacun aime mieux se souiller de la vilenie d'autruy, que d'acquerir quelque male grace, comme on parle. Autant en est-il et des yvrongneries, et des paillardises, et des rapines, et de toutes extorsions qui se commettent, et de tous actes dissolus. Or tant y a que si chacun avoit ce zele qui nous est ici commandé par sainct Paul, il est certain qu'on auroit plus de courage et de magnanimité à reprendre ceux qui ont failli. D'autre costé, nous monstrons aussi que nous n'avons nulle amour ni humanité en nous, quand nous permettons que les bons soyent foulez et outragez, car nous leur devrions tendre la main. Et puis les ames s'en vont à perdition et nous n'y mettons nul remede, combien que Dieu nous ait fait la grace de nous establir en son lieu pour faire cest office que i'ay dit, c'est à sçavoir de sauver ce qui estoit comme perdu et damné.

Or sainct Paul ayant ainsi parlé, il adiouste pour confirmation de ceste doctrine et pour picquer la tardiveté qui est en nous, *que les infideles se donnent une telle liberté à mal-faire quand ils peuvent se cacher, d'autant qu'ils ont honte mesmes d'en parler.* Et pourquoy? Car ils n'ont point de crainte de Dieu: ils sont comme ceux qui se tiendront bien cachez. Un larron quand il n'a point de tesmoin, il crochette un buffet, il rompt une porte, il pille, il ravit. Et bien, il est eschappé, ce luy semble, pource qu'il ne peut encores estre convaincu devant la iustice. Un brigand, s'il peut gagner quelque trou, le voilà bien caché, ce luy semble: et s'il trouve un homme en desarroy, il le pille, il le fouille: apres l'avoir attrainé et luy avoir coupé la gorge, s'il ne peut autrement, le voilà bien eschappé, ce luy semble, d'autant que personne ne le voit. Autant en est-il de tous les autres actes: car nous avons plus de honte des hommes que nous n'avons de crainte de Dieu. L'Escriture crie qu'il faut que toutes pensees viennent à conte et que non seulement les actes meschans que nous avons commis soyent punis: mais ce que nous cuidons estre enseveli du tout. Car les livres seront ouvers au dernier iour, c'est que rien ne sera mis en oubli, sinon que nous ayons obtenu ceste grace qui est promise au Pseaume, que Dieu nous pardonne nos pechez. Or cela ne se fait point sans repentance. Mais ceux qui sont endurcis à tout mal, ne font que torcher leur bouche, moyennant qu'ils n'en puissent avoir vergongne devant les hommes, et que cependant Dieu face ce qu'il voudra: car ils sont tellement abrutis qu'ils ne peuvent s'esveiller pour cognoistre que c'est de s'endurcir contre la maiesté souveraine de Dieu. Quand donc les incredules et tous contempteurs de Dieu prennent ainsi quelque cachette et couverture, voilà une licence si vileine qu'on auroit honte de penser ce qu'ils font et ce qu'ils disent.

Or sainct Paul adiouste, *que s'ils sont redarguez, le mal se descouvre*, et que ceste licence est retranchee, d'autant que cela leur sert de bride: non pas seulement pource qu'ils sont en vitupere devant les hommes, mais qu'ils sentent qu'ils ont affaire au Iuge celeste et que c'est une chose espovantable que de tumber entre ses mains. En somme, sainct Paul a ici voulu monstrer de quoy les reprehensions pourront servir, quand nous en userons en droiture et en bon zele avec charité. Or i'ay desia dit qu'il ne nous faut point user d'hypocrisie et nous vouloir

iustifier en condamnant les autres: mais quand chacun de nous aura bien examiné sa vie et que nous hayrons les vices ausquels nous sommes subiets et desquels nous sommes enveloppez, que nous mettions peine de nous reduire à Dieu, le priant que par la vertu de son sainct Esprit il nous fortifie en sorte que nous bataillions pour estre conformez à sa volonté et iustice. Et là dessus que nous ne flattions point ceux qui faillent: mais que nous leur declarions franchement ce qui leur peut servir. Voilà l'utilité qui en reviendra (dit sainct Paul), c'est que Dieu ne sera pas offensé si griefvement comme on le voit: et puis, que les hommes par ce moyen pourront estre ramenez à quelque honnesteté, au lieu qu'ils estoyent effrontez auparavant et qu'il leur sembloit qu'ils avoyent congé de tout mal, qu'ils se repentiront, et les attireront à penitence. Or ceci nous doit beaucoup plus esmouvoir. Car de dire que nous vivions en ce monde iouissans des biens infinis que Dieu nous y eslargit, et cependant que nous souffrions qu'on derogue à son authorité et que mesmes il semble qu'on le vueille despouiller de son empire, qu'on blaspheme son sainct Nom, qu'on le provoque à ire et que tout cela s'escoule, ne faut-il pas que nous soyons trop vileins et traistres? Si nous estions nourris aux despens de quelqu'un et qu'en sa maison propre on detractast de luy, qu'on machinast de le tuer, ou de luy piller son bien, ou luy corrompre sa femme, ou desbaucher son propre enfant: quand nous gourmanderions, que nous bevrions de son vin et mangerions de son pain: bref, que nous serions soustenus et entretenus à ses despens, ne meriterions-nous pas d'estre lapidez et qu'on nous crachast au visage? Il est bien certain: car tousiours ce vice d'ingratitude sera condamné devant les hommes.

Or si nous sommes tenus iusques là à un homme mortel de maintenir son honneur quand nous serons nourris de sa liberalité: maintenant que devons-nous faire pour nostre Dieu? Ne sommes-nous pas en sa maison vivans en ce monde? Avons-nous une goute d'eau sinon de sa bonté et largesse? Voilà Dieu qui a un soin paternel de nous: et cependant nous souffrirons que d'un costé on blaspheme son nom, qu'on tasche à oster toute reverence de sa maiesté et de l'abolir, qu'on deschire par pieces sa parole, qu'on aneantisse tout l'ordre qu'il a commandé, que l'Eglise doive estre corrompue et violee, laquelle est son espouse, que ses enfans soyent desbauchez: et cependant la bouche close. Ie vous demande si un tel silence n'est point assez pour monstrer que nous ne sommes pas dignes de manger un morceau de pain, ne d'estre contez au nombre des vers de terre, ni des poux, ni des punaises et de toutes les plus vileines ordures du monde? Pensons bien donc à ceci, c'est à sçavoir que nous serons coulpables de ce que la maiesté de Dieu aura esté vilipendee, comme nous le voyons, d'autant que nous ne reprenons pas les vices. Voilà qui est cause que les meschans et gens profanes ont tant plus de hardiesse, et cuident avoir tout gagné, et font leurs triomphes quand ils despitent ainsi Dieu: cela vient en partie de nostre silence. C'est ce que S. Paul nous veut declarer ici. Au reste, il y a puis apres, que les povres ames que nostre Seigneur Iesus Christ a si cherement rachetees, et pour le salut desquelles il ne s'est point espargné, que nous souffrions qu'elles perissent et que Satan les possede et que cependant ce nous soit tout un, monstrons-nous pas que nous n'avons point une seule goutte de charité? Et voilà pourquoy i'ay dit que nous sommes traistres à Dieu et à nos prochains. Car n'ayans autre zele du nom de Dieu, ni autre soin du salut de nos prochains, ne voit-on pas en toutes sortes que nous sommes pleins de cruauté et d'ingratitude? De cruauté (di-ie) envers les hommes qui perissent ainsi à nostre sceu et à nostre veue: et puis d'ingratitude envers Dieu, d'autant que nous ne luy portons point tel honneur qu'il merite, quand nous n'avons autre courage de declarer que pour le moins il nous desplaist qu'on derogue ainsi à son empire et à la reverence qu'on luy doit. Quand donc nous craindrons d'irriter les hommes, ou d'acquerir quelque haine, pensons à ce qui nous est ici remonstré, c'est à sçavoir que c'est pour le moins que nous craignions le Seigneur auquel nous sommes: et que nous ne permettions pas qu'estans nourris à ses despens, nous voyons les laschetez qui se commettent contre luy, que nous ne monstrions, tant qu'il nous sera possible et tant que nous en aurons la vertu et faculté, que tout cela nous est detestable. Ie di tant qu'il nous sera possible: car quelque fois la bouche nous sera close, tellement que nous ne pourrons sinon gemir et souspirer quand tout sera si confus, que les hommes seront devenus comme diables deschainez et qu'ils se ietteront en toute furie contre Dieu: et que ceux qui ont la puissance du glaive ne demanderont sinon à faire un meslinge confus, à fin que tout bien soit mis en oubli: alors nous n'avons autre remede (comme i'ay dit) sinon d'estre angoissez: comme il est dit de Loth, qu'estant en Sodome il a tormenté son coeur. Que donc nous n'ayons nulle patience, que chacun se solicite pour estre fasché et angoissé quand nous voyons les choses estre ainsi desreiglees et que nous en donnions aussi tesmoignage entant qu'il pourra profiter. Et au reste, quand nous aurons quelque esperance de gagner ceux qui sont ainsi desbauchez, essayons tousiours de les attirer à repentance, efforçons-nous à cela. Car beaucoup alleguent ce proverbe trop legerement, qu'il ne faut point ietter les perles de-

vant les pourceaux. Or devant qu'avoir experimenté quels sont les hommes, ils leur font à croire qu'ils sont des pourceaux: s'il y a eu de la legereté, ou bien mesmes qu'ils ayent esté dissolus, en sorte que le diable les ait comme transportez, si faut-il neantmoins tascher de les gagner et en bien esperer, comme sainct Paul dit que la charité espere tout bien. Ainsi donc, iusques à ce que les hommes se soyent monstrez du tout obstinez à mal et que leurs maladies soyent cognues du tout incurables, que nous taschions de leur estre bons medecins par les admonitions que Dieu nous donnera en la bouche.

Voilà donc à quoy sainct Paul a pretendu, en disant que les incredules cuident estre comme en cachette quand ils ne sont point advertis ne redarguez et qu'on les laisse aller à l'abandon, qu'ils sont là comme en tenebres, ils conçoivent tant plus d'audace de leur impieté. Or nous en sommes cause en partie et ne pouvons pas nous en laver les mains: car Dieu nous constitue là en son lieu, et nous donne sa Parole, laquelle a ceste maiesté de condamner le mal, et cependant tout est supprimé et mis sous le pied. Voilà donc pour un item. Mais au contraire, quand les plus meschans du monde seront redarguez, alors ils apperçoivent leur honte: ils ne discernoyent point au paravant entre le blanc et le noir: et pourquoy? Si on est en tenebres on ne voit goute, on choppe, on trebusche, et qu'on soit souillé iusqu'au bout, on ne s'en apperçoit pas. Quand donc la parole de Dieu est mise en avant, et qu'avec telle liberté qu'il est requis nous remonstrons à ceux qui ont failli leurs offenses, c'est autant comme si on leur remonstroit en un miroir, Regarde qui tu es, te voilà tant massuré que rien plus: as-tu point honte de te voir? va-t'en laver le museau. Ainsi donc les admonitions gagneront tousiours cela, non pas egalement: car (comme i'ay dit) il y en a beaucoup qui sont endurcis, que Satan possede, et que Dieu a mis tellement en sens reprouvé, qu'il n'y a plus nulle vergongne. Mais tant y a, quand chacun fidele s'acquitte de son devoir, tousiours il sera utile et apportera quelque profit, tellement que ceux qui auparavant estoyent comme des bestes sauvages, ou comme des veaux desbridez, se retourneront et y verra-on quelque honnesteté. Gagnons donc ce poinct, s'il nous est possible, pour le moins qu'on s'y efforce. Voilà ce que nous avons à recueillir des mots de sainct Paul.

Or quant au mot de Redarguer, il signifie proprement descouvrir ce qui a esté caché. Et il attribue cest office-ci à la predication: comme il se moque de l'ambition qui regnoit en l'Eglise de Corinthe, qu'ils parloyent là de langues estranges pour estre prisez et qu'on dist, Voilà un grand clerc, voilà un homme qui sçait parler tous langages: et cependant il n'y avoit en tout cela nulle edification. Comme auiourd'huy en la Papauté les orgues ioueront d'un costé, on chantera à quatre parties de l'autre, il y aura tant de badinages que le simple populaire sera là ravi, et cependant nul profit. Or sainct Paul dit qu'estans assemblez au nom de Dieu, il faut que nous mettions peine d'en retirer quelque profit. Et comment se fera-il? Ce sera (dit-il) quand les bons et ceux qui sont desia accoustumez à craindre Dieu et à le servir, seront edifiez par sa Parole. Et non seulement cela, mais qu'un incredule vienne, qui auparavant aura este un gaudisseur, qui iamais n'a eu nul scrupule de conscience, qu'il oye ce qu'on propose au nom de Dieu, c'est à sçavoir que nous ne pouvons pas fuir qu'il ne nous falle venir devant le siege iudicial de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'on remonstre combien nous avons cousté à Iesus Christ, et quel sacrilege c'est que nous rendions le sacrifice de sa mort et passion inutile: quand, di-ie, un incredule orra cela, et que nous serons exhortez à craindre Dieu, que nous serons aussi incitez à l'aimer, attendu la grace infinie qu'il a desployee envers nous: encores (dit-il) qu'auparavant il fust comme une beste brute, si est-ce qu'il entrera en soy et sera redargué. Il use de ce mot, c'est à dire, au lieu que sa conscience estoit comme amortie auparavant et qu'il estoit là comme abruti, il faut qu'il entre en examen et qu'il soit confus, en sorte qu'il faudra qu'il donne gloire à Dieu. Non pas que cela advienne à tous indifferemment: mais nous verrons beaucoup de gens qui ont esté esgarez et qui avoyent mis Dieu en oubli, qui n'avoyent nul soin du salut de leurs ames, qui seront touchez d'une seule predication, en sorte qu'on les verra changez pour toute leur vie. Or ce qui se doit faire en l'assemblee publique, chacun le doit prattiquer en son endroit. Car nous ne sommes pas ici seulement à fin que chacun profite pour soy: mais à fin que nous enseignions les uns les autres par instructions mutuelles. Voilà comme nous devons redarguer ceux qui ont failli, à ce qu'ils ne se donnent plus licence de se moquer ainsi de Dieu, de reietter tout ioug et de s'esgarer à tout mal. C'est en somme ce que sainct Paul nous a ici voulu declarer.

Or pour mieux confermer ceste doctrine, il adiouste encores une autre raison, *c'est la clairté* (dit-il), *qui manifeste tout.* Par ci devant il nous a remonstré, quand nous avons esté illuminez par l'Esprit de Dieu et par son Evangile, que nous devons estre comme des lampes pour luire au monde. Car nous avons la Parole de vie, qui n'est point seulement pour nous guider, mais aussi pour attirer au bon chemin ceux qui ont erré. Suyvant cela, il dit que c'est l'office et la nature de la clairté, de descouvrir. Et ainsi, quand nous souffrons que

le mal couve et qu'il gaigne tousiours par dessous terre et en secret, nous monstrons bien que nous ne sommes ne clairté, ni enfans de clairté, c'est à dire, que nous n'appartenons de rien, ni à Dieu ni à Iesus Christ. En somme, sainct Paul entend que nous ne pouvons donner approbation de nostre Chrestienté, ni de nostre foy, sinon en hayssant le mal et en le detestant, tant qu'il nous sera possible, à fin qu'il n'ait plus son cours ne sa vogue.

Or maintenant pensons derechef à nous. Car (comme i'ay dit) il n'y a celuy qui ne se trouve coulpable, d'autant que nous craignons plus les hommes que Dieu et voulons tousiours caler la voile, à fin qu'on nous pardonne et qu'on ne s'enquiere point de nous: voilà comme nous trahissons les uns les autres par nostre silence. Mais il y a encores un vice qui est pire et plus enorme, c'est à sçavoir qu'outre la dissimulation, nous mettons pein de nourrir le mal. Et voilà comme les paillardises ont la vogue, que chacun sera maquereau et maquerelle. Quand ie di chacun, i'enten qu'il y en a plusieurs et hommes et femmes auiourd'huy, qui fermeront les yeux à toutes les vilenies et enormitez qui se commettront, ils bouscheront leurs aureilles à ce qu'ils pourroyent bien ouir, et chacun ne demandera qu'à couvrir la vilenie de son compagnon voisin à voisin, ou voisine à voisine: ils pourroyent mettre remede à beaucoup de vilenies qui se commettent, mais ils iront plustost infecter leurs robes et leurs cottes parmi l'ordure et la puantise d'autruy, que de descouvrir les vices. Brief, chacun sera maquereau, en somme, et couvrira le vice de son prochain, à fin que l'autre luy rende la pareille. Autant en est-il de tous autres vices. Or tant y a (comme i'ay dit) que Dieu n'a point prononcé ceci en vain, et sentirons que ceste sentence qu'il a donnee par son Apostre, se mettra en execution, et alors il sera trop tard de sentir ce que nous voulons auiourd'huy ignorer. Or que ceux qui ont crainte de Dieu, apprennent et retiennent bien ce qui est ici dit, c'est à sçavoir quand nous avons este illuminez de Dieu, c'est à fin que chacun s'examine, et que nous ne soyons pas comme povres aveugles, tastonnant parmi les tenebres et choppant d'un costé, heurtant de l'autre: mais que nous cognoissions le chemin de salut. Et puis apres que nous enseignions aussi les autres, que nous descouvrions le mal qui est caché, à fin que ceux qui avoyent tourné le dos à Dieu et qui estoyent bien aises d'estre en tenebres, sçachent qu'il faut venir à la clairté, quoy qu'il en soit.

Voilà donc comme nous monstrerons par effect et à bon escient, que nous appartenons à Dieu, que nous sommes illuminez de son S. Esprit et de sa Parole, c'est quand nous discernerons ce qui est comme pour couver long temps, sinon qu'on le produise en lumiere. Il est bien vray que la charité couvre multitude de pechez (comme dit Salomon), et faut bien que nous soyons patiens et aussi que nous supportions beaucoup d'infirmitez. Car il n'est pas question de diffamer les uns les autres: comme il y en a beaucoup qui au lieu d'advertir ceux qu'ils verront estre desbauchez, iront semer les nouvelles par ci par là, tellement que les rues et les carrefours en seront tous pleins: et mesmes ils aggraveront tellement le mal, que de petis vices ils en feront des crimes mortels. Il n'est point donc question de nous diffamer ainsi, quand S. Paul dit qu'on descouvre: mais c'est à fin qu'un povre homme qui avoit les yeux bandez de Satan, apperçoyve son mal et sa turpitude et qu'il en ait honte: c'est à fin qu'une femme qui estoit abandonnee à toute impudence, reprenne quelque honnesteté et qu'elle soit retirée au bon chemin, quand on luy aura fait honte, qu'on luy aura remonstré ses vices et ses iniquitez. Voilà donc comme il nous faut descouvrir: ce n'est pas de detracter des autres par ci et par là et faire comme les hypocrites qui voudront couler un moucheron et cependant ils engloutiront un boeuf, ou un mouton en un morceau: c'est à dire, ils feront scrupule de choses bien petites et legeres et ils ne verront pas des enormitez beaucoup, qu'ils se laisseront passer à travers des yeux sans qu'elles les offensent. Il n'est pas question d'ainsi faire: mais quand nous voyons le mal se nourrir et s'augmenter par nostre desloyauté, que nous pourvoyons à cela, et que chacun soit contraint de penser mieux à soy et à ses vices pour y remedier. Voilà en somme la solicitude que nous commande ici sainct Paul: et c'est le vray moyen de purger les pestes que Satan voudroit estre entretenues par silence et par dissimulation. Quand donc nous sentirons qu'il y a quelque aposteme cachee, que nous gardions bien que la pourriture ne croipisse là dedans, iusqu'à ce que la maladie soit incurable: mais que nous la purgions de bonne heure, et que les admonitions servent comme de lancettes, de seignees et d'autres moyens et remedes, à fin d'oster la pourriture qui pourroit gaster et infecter tout le corps. Voilà en somme comme nous avons à pratiquer ceste doctrine.

Or là dessus S. Paul adiouste, *Pour ceste cause nostre Seigneur Iesus Christ*, en toute la doctrine de l'Evangile, *parle à ceux qui ont este endormis en leurs pechez et à ceux qui ont este comme en la mort, à fin qu'ils s'esveillent, et qu'ils ressuscitent*: et que voilà aussi comme nous serons esclairez de luy. Or ici nous avons à retenir en premier lieu, que Iesus Christ nous ressuscite des morts, quand il nous appelle à la foy et qu'il nous introduit à l'esperance de salut. Et c'est à fin

que nous apprenions à mieux sentir quelle est nostre condition. Car nous voyons comme les hommes se plaisent et se glorifient: combien qu'ils n'ayent rien sinon toute confusion, si est-ce qu'encores comme en despit de Dieu et de nature ils veulent lever les cornes, comme des limaçons, pour se faire valoir. Or l'Escriture dit que nous sommes trespassez. Nous avons bien quelque apparence de vie devant que nous soyons convertis à la foy de Iesus Christ: mais ceste vie-là n'est qu'une mort devant Dieu. Et voilà pourquoy il est dit en S. Iean, L'heure est venue que tous ceux qui orront la voix du Fils de l'homme, encores qu'ils fussent trespassez, vivront et passeront de mort à vie. Or Iesus Christ ne parle point là de la mort visible, ni de la resurrection que nous esperons au dernier iour: mais il nous monstre que desia nous avons un preparatif de la resurrection seconde, quand nous sommes renouvelez et que Dieu nous donne une vie spirituelle. Car nous ne pouvons rien que tout mal, ainsi qu'il a este declaré par ci devant. Et sainct Paul aussi a usé de ce mot, que nous sommes morts quand à Dieu. Suyvant cela maintenant il monstre que la somme de l'Evangile se rapporte là, que nous ressuscitions des morts. Car cependant que nous sommes alienez de Dieu (qui est la fontaine de vie), où sommes-nous sinon en un tel abysme qu'il vaudroit mieux que iamais nous ne fussions nais? Or il nous faut esveiller: car une partie de nostre mort est ceste stupidité en laquelle nous sommes: comme nous avons touché ci dessus, que dès le ventre de nostre mere nous sommes desia si corrompus, que nous ne pouvons prendre goust à bien-faire, et sommes aveugles du tout en nos cupiditez meschantes, et le diable nous pousse et nous solicite en sorte que cependant que Dieu nous lasche la bride, il faut que nous cavions iusques au plus profond des enfers pour nous plonger là dedans. Or en sommes-nous venus là? Il n'y a plus de doleance (comme disoit sainct Paul), il n'y a plus sinon une rebellion telle que Dieu ne nous est plus rien, nous n'avons plus ne sentiment ni apprehension aucune de nos pechez.

Voilà pourquoy il dit maintenant qu'il nous faut esveiller, d'autant que nous sommes en un dormir mortel, iusques à ce que Dieu nous solicite et qu'il nous face sentir quels nous sommes, à fin d'avoir en horreur nos pechez et nous reduire à luy. Ainsi donc, voici l'entree de vie et de salut, c'est que Dieu nous visite par sa grace, au lieu que nous estions comme povres trespassez et n'avions en nous que toute corruption. Voilà pour un item. Pour le second, notons qu'outre le mal qui est en nous, il y a une dureté et obstination si grande, qu'il faut que Dieu nous resveille quasi par force, à fin que nous ayons quelque sentiment pour nous desplaire en nos vices. Il est vray que ceci se fait principalement quand Dieu nous appelle et qu'il nous retire de la confusion en laquelle nous avons este. Mais si faut-il que chacun Chrestien continue en cela tout le temps de sa vie. Car nous ne serons iamais si bien esveillez, qu'il ne falle encores que Dieu nous pousse. Comme on verra quelque fois des gens tant endormis, qu'estans vestus, estans debout sur leurs iambes, ils ne laisseront point de chanceler, qu'ils seront là comme à demi hebetez, iusques à ce qu'ils s'esvertuent et qu'ils s'appliquent à la besongne, qu'il y a une telle pesanteur qu'ils seront tousiours endormis, encores qu'ils veillent. Ainsi en est-il de nous: car combien que nostre Seigneur Iesus Christ nous ait fait la grace de nous retirer de la mort et nous vivifier par son S. Esprit et par sa Parole, si est-ce qu'encores sentirons-nous bien la tardiveté et paresse qui est en nous, tellement qu'il nous faut esveiller. Et voilà pourquoy nous avons besoin chacun iour d'estre exhortez: et mesmes que soir et matin nous ayons tousiours les aureilles batues, comme si Iesus Christ nous crioit haut et clair, Que faites-vous, povres gens? A quoy regardez-vous? Quand donc nous ne cesserons d'ouir telles admonitions, nous ne serons pas encores tant esveillez qu'il seroit besoin. Nous voyons maintenant ce que sainct Paul a voulu declarer en ce passage, c'est à sçavoir que ce que nous sentons par la bonté de Dieu chacun en soy, nous le pratiquions envers nos prochains. Or nostre Seigneur Iesus Christ nous a ressuscitez des morts, et iournellement il nous esveille du dormir mortel auquel nous sommes, estans ainsi stupides: et c'est à fin que puis apres nous esveillions ceux qui sont endormis et que nous taschions d'attirer à vie ceux qui sont comme povres trespassez.

Au reste, quand il dit, *Et Iesus Christ illuminera*: ce n'est pas qu'il nous falle de nostre vertu propre nous lever et nous esveiller, et puis que nostre Seigneur Iesus adiouste sa grace: il ne l'entend pas ainsi: mais voici la somme du propos, c'est que nous serons esclairez de Iesus Christ. Et en quelle sorte? Ce n'est pas comme si nous estions seulement en un lieu obscur (dit sainct Paul), et que nous eussions besoin de chandelle comme en la nuict. Car quand un homme ne verra gueres clair, si est-ce que si peu qu'il aura de residu de clairté, soit de la lune et des estoilles, ou autrement, il cognoistra, Voici une telle porte, voici un tel chemin. Et les yeux ne sont pas inutiles quand on va de nuict, quelque obscurité qu'il y ait. Mais nostre Seigneur Iesus nous esclaire d'une façon beaucoup plus miraculeuse: car nous ne sommes pas seulement en tenebres: mais

nous sommes aveugles quant et quant. Voici donc le remede que nous a apporté le Fils de Dieu, quand nous sommes enseignez par la doctrine de l'Evangile, c'est qu'il nous rend la veuë: car nous avons les yeux crevez par le peché de nostre premier pere Adam, qui a voulu voir trop clair: l'ambition l'a ravi tellement, qu'il a voulu discerner entre le bien et le mal plus qu'il ne luy estoit licite: et au lieu d'avoir clairté, il a esté abruti et nous avec luy, tellement que nous sommes demeurez tous aveugles. Or il faut maintenant que les yeux nous soyent restituez et que l'Esprit de Dieu nous serve de veuë. Voilà pour un item. Et puis en ce monde il n'y a que tenebres obscures, voire si espesses que nous ne sçaurions point marcher un pas sans trebuscher, ou sans nous fourvoyer. Il faut donc que nous soyons guidez et que nostre Seigneur Iesus nous monstre le chemin. C'est ce que sainct Paul nous declare ici, et comme nostre Seigneur Iesus nous esclaire: ce n'est pas seulement que nous soyons debiles en nostre veuë, et qu'il nous aide et qu'il supplee au defaut qui est en nous: mais c'est que nous sommes povres aveugles, que nous sommes trespassez: bref, nous sommes aux abysmes d'enfer: comme un corps qui sera ietté au sepulchre, on luy aura beau apporter des torches et des chandelles, on ne le fera pas voir pourtant. Ainsi donc nostre Seigneur Iesus Christ nous communique sa clairté, non point pour nous faire voir plus clair que nous ne voyons auparavant: mais pour nous rendre du tout la veuë, d'autant que nous sommes aveugles du tout. Or puis qu'ainsi est que Iesus Christ parle en telle sorte et qu'il continue de iour en iour à nous esveiller et nous faire voir plus clair, ne faut-il pas que nous ensuyvions son exemple, et que si nous voyons nos prochains errer à leur ruine, que nous les retirions entant qu'en nous sera? Voilà en somme ce qui nous est ici remonstré.

Or quand nostre Seigneur Iesus se propose pour exemple et patron, il faut bien que nous soyons par trop barbares et sauvages, si nous ne sommes touchez de cela. Et comment? Le Fils de Dieu ne se contente pas de faire office de clairté envers nous, et nous monstrer le chemin de salut, de nous esveiller du dormir mortel auquel nous estions accablez: mais encores quand il nous a esclairez, il veut que nous servions de lampes, que les autres suyvent, et que nous leur monstrions le chemin, tellement qu'il veut (par maniere de dire) que nous facions son office à demi. Quand donc le Fils de Dieu nous fait un tel honneur, si cependant nous mettons sa clairté sous le pied, et quand elle ne nous servira de rien, qu'elle soit aussi inutile pour les autres, ne voilà point un sacrilege par trop vilein? Et au reste, si nous cuidons nous estre acquittez de nostre devoir quand chacun de nous se sera abstenu de mal-faire et cependant que nous aurons laissé les autres en perdition, qu'il n'y ait eu ni soin ni zele d'y remedier, voyant que le diable les traine à la mort eternelle, ne faut-il pas que nous sentions en cela que nous faisons tort et iniure à Dieu, de tenir ainsi sa clairté estouffee, et que nous avons trahi nos prochains, quand nous supprimons ainsi le bien qui devoit profiter au salut eternel de leurs ames? Voilà donc comme nous serons tousiours coulpables et envers Dieu et envers les hommes, sinon que nous ensuyvions ce qui nous est monstré par nostre Seigneur Iesus Christ, et que tousiours ceste doctrine soit en nos coeurs pour la prattiquer, c'est à sçavoir que ceux qui se nomment Chrestiens et veulent estre tenus pour tels, quant et quant soyent comme trompettes pour esveiller ceux qui dorment, et qu'ils soyent comme guides pour conduire ceux qui errent et pour ramener au bon chemin ceux qui en estoyent esgarez auparavant: voilà (di-ie) comme il faut que nous en facions tous et que nous continuyons en cela, iusques à ce que nous soyons parvenus à ceste recontre bien-heureuse, quand nostre Seigneur Iesus Christ nous appelera tous à soy, pour nous mettre en possession de l'heritage qu'il nous a acquis.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

TRENTESEPTIEME SERMON.

Chap. V, v. 15—18.

Le soin que nous avons de nostre profit temporel suffira pour nous condamner devant Dieu de la nonchalance qu'on voit en nous quand il est question de bien reigler nostre vie. Car nous cuidons eschapper par ceste excuse, que nous n'y avons point pensé. Mais est-ce une faute supportable, que Dieu nous appelle à soy, et quand il nous propose la vie celeste, voire nous declarant qu'elle

a esté si cherement acquise, et quand il demande aussi que nous luy rendions son droict, c'est à sçavoir, qu'il soit glorifié en nous en vraye obeissance, que tout cela ne nous soit rien? Ne faut-il pas que nous soyons par trop eslourdis de nous amuser à un festu (par maniere de dire) et à beaucoup de choses qui s'esvanouissent, et cependant que le Royaume des cieux soit tellement mesprisé, que nous ne tenions conte du service de Dieu et que le salut de nos ames nous soit comme une chose de neant? Et voilà pourquoy maintenant sainct Paul nous exhorte d'estre plus vigilans que nous n'avons accoustumé: et dit en premier lieu, qu'il nous faut estre ici sur nos gardes et que nous ne pensions pas que Dieu nous doyve absoudre en nostre stupidité, quand nous serons enveloppez en ce monde, et que par ce moyen nous ne penserons point au Royaume des cieux. *Regardez* (dit-il) *de cheminer songneusement*. Vray est qu'encores que nous pensions de pres à nous, si est-ce que nous ne laisserons pas d'estre transportez par nos infirmitez: et beaucoup de fautes se commettent non seulement par ignorance, mais encores que nous en soyons convaincus, si ne serons-nous pas souvent tant robustes pour resister aux tentations comme il seroit requis. Tant y a que si on espluche de pres comme les hommes se pardonnent tant aisément beaucoup d'offenses et comment ils se font à croire que Dieu n'y pensera point, on trouvera que cela procede de nonchalance. Car si nous avions ce regard, que nous cheminions en la presence de Dieu et de ses anges, il est certain que nous serions retenus autrement que nous ne sommes pas. Voilà donc pourquoy notamment S. Paul requiert ici un soin et grande diligence en nous, à fin que chacun ne s'abandonne point à mal par faute d'estre attentif.

Or pour nous inciter tant plus à cela, il adiouste, *que nous avons besoin de racheter le temps, pource que les iours sont mauvais*. Et en cela il monstre que nous ne sçaurions si peu abuser de la grace de Dieu, que ce ne soit comme perdre le temps à nostre escient, lequel nous ne pourrons pas recouvrer puis apres. Or maintenant recueillons en somme ce qui est ici contenu et commençons par ce bout, que les iours sont mauvais: en quoy S. Paul signifie que nous trouverons beaucoup de difficultez pour nous empescher de venir à Dieu. Car nous sçavons qu'il y a tant de corruptions qui nous environnent, que ceux qui sont les mieux affectionnez, chopperont d'un costé, seront retardez de l'autre, et seront quelque fois du tout esgarez. Or il faut bien qu'il y ait une vertu singuliere en nous, pour batailler tellement que nous surmontions tous les obstacles que Satan nous met au devant pour nous eslongner de nostre Dieu, ou pour nous desbaucher du chemin de salut. Et ainsi de tout temps ceci a esté veritable, pource que les hommes sont tousiours pervers de nature, et que nous naissons en peché, que Satan nous tient comme captifs. Et au reste, il n'y a celuy qui n'attire les autres à desbauchemens. Et puis, nous ne sçaurions à grand'peine ouvrir les yeux, que nous ne voyons ie ne sçay quoy qui est pour nous pervertir du tout: et le diable applique tout en oeuvre, selon son astuce, que sans que nous prenions garde à ce qu'il fait, il nous a incontinent corrompus. Mais selon que le monde empire et que l'iniquité desborde, tant plus nous faut-il bien noter ce passage et cest advertissement qui nous est ici donné par le S. Esprit. Car auiourd'huy il est certain qu'on est venu iusqu'au comble de toutes enormitez, il n'y a nulle partie du monde où on trouve simplicité et rondeur. Encores anciennement on eust trouvé des nations où les hommes n'estoyent point si rusez ne si malins, où les pompes n'estoyent point si excessives, ni les autres voluptez: où il n'y avoit point aussi une tel desbordement à rapines, à cruautez, ni à violences. Mais auiourd'huy, qu'on circuisse çà et là, on trouvera qu'il n'y a qu'un deluge et confusion horrible de toutes vilenies. Et pourtant, si sainct Paul a dit que les iours estoyent mauvais, alors qu'il y avoit cent fois plus d'integrité qu'auiourd'huy, nous devons estre tant plus vigilans à faire bon guet, selon que les iours sont beaucoup plus mauvais. Si nous craignons quelque guerre, chacun aura son cas serré et pensera qu'il ne se faut pas hazarder ne çà ne là et qu'il faut avoir quelque petite reserve pour l'extremité, tant de vivres que d'autres choses. Si nous avons aussi d'autres destourbiers, chacun sera assez prouvoyable en cest endroit: Pensons à nous, car la necessité nous y contraint, dira-on. Or maintenant nous voyons assez la mauvaistié des iours, c'est à dire, que tout nous est contraire: et combien que nous soyons les plus diligens du monde, encores ne laisserons-nous pas d'estre surpris en beaucoup de choses, et nous trouver empeschez, quand il est question de servir à Dieu: et toutesfois cela se passe et s'escoule, et n'y pensons point.

Advisons donc à nous et que nous apprenions de racheter le temps, c'est à dire, d'autant plus qu'il y a d'occasions pour nous desbaucher et pour nous distraire de Dieu, que chacun s'efforce et s'esvertue tant plus. Car nous avons accoustumé de prendre ceste couverture de nostre lascheté et paresse, que le temps est si corrompu que c'est pitié: et nous semble tousiours qu'il nous soit licite d'hurler avec les loups, comme dit le proverbe. Si donc on nous remonstre qu'il nous faut cheminer en equité et droiture, Et comment feray-ie? On

ne sçauroit pas acheter pour un denier de pommes qu'il n'y ait quelque fraude. Comment donc (dira chacun) pourray-ie converser en marchandise? Apres, si on remonstre qu'il faut vivre en sobrieté et temperance: Ouy, mais qui le fait? Si on parle de patience, de modestie et choses semblables, Et ne voit-on pas tout au rebours comment on se gouverne? Pourray-ie estre seul au monde? Voilà donc comme nous cuidons faire bouclier à Dieu et à toutes les admonitions qu'il nous donne pour les repousser, comme si les vices, selon qu'ils sont communs, nous devoyent servir d'absolution ou dispense. Or à l'opposite, il est dit que tant plus nous faut-il prendre peine à racheter le temps: et que tant plus le diable taschera à nous empescher, qu'il ait aussi les moyens et les artifices, que tant plus chacun de nous s'employe vertueusement, que nous esveillions tous nos sens et entendemens et que nous prions Dieu qu'il nous fortifie et qu'il nous donne de quoy resister.

Voilà donc comme il nous faut racheter le temps: non pas pour faire nostre profit temporel, car nous n'avons point en cela mestier ni d'admonitions ni d'exhortations, chacun y est enclin par trop naturellement, et nos cupiditez sont si bouillantes qu'elles ne souffriront pas que nous y soyons trop lasches. Mais quand nous voyons que le diable tasche de nous destourber, à fin que nous n'employons pas nostre vie au service de Dieu, rachetons le temps. Et en quelle sorte? Quand il parle de racheter, il presuppose qu'il nous faut quitter ou perdre ce qui nous estoit desirable. Car si on nous parle de racheter ce qui nous est eschappé des mains, ou bien ce qui nous est necessaire, ou qui nous sera retenu d'autruy, là nous quitterons quelque profit. Si quelqu'un a mis la main en une chose laquelle me sera utile, et bien, il me faut mettre là une piece d'argent pour la retirer. Ainsi est-il dit qu'il nous faut racheter le temps. Et en quelle sorte? Non point tousiours par or et par argent: mais en quittant toutes nos cupiditez. Vray est quelque fois qu'il faudra aussi que l'or et l'argent y soit employé: car si les richesses du monde nous destournent et nous empeschent de suyvre là où Dieu nous appelle, il faudra racheter le temps, c'est à dire, que ce que nous voyons nous estre ainsi en nuisance et en scandale soit mis sous le pied. Mais il y a d'autres moyens beaucoup: car les uns sont tellement enveloppez en leur ambition, que ce monde-ci les a du tout ravis et quelque chose qu'on leur presche de la vie eternelle, ils n'y prennent nul goust. Les autres seront adonnez à fraudes, les autres à rapines. Selon donc que chacun voit que le diable pourroit gagner sur luy et luy faire perdre le temps et le consommer en choses meschantes, qu'il le rachete, c'est à dire, qu'il se reforme et qu'il renonce à soy et à toutes les tentations desquelles il pourroit estre enveloppé.

Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage: c'est, en considerant la corruption qui est auiourd'huy par tout le monde, voyant les vices tant enormes, voyant que tout est desbauché: bref, que les plus parfaits mesmes sont aucunement entachez des povretez, et de tant de confusions qui sont par tout, au lieu de cercher excuse qui seroit frivole, alleguant que nous sommes debiles et que nous ne pouvons pas surmonter tant de difficultez qui se presentent, que nous rachetions le temps. Or voici le seul moyen, c'est à sçavoir que nous sçachions que Dieu ne nous tient pas quittes quand nous sommes ainsi abatus par Satan: car si nous recourons à luy, il nous donnera les armes pour batailler iusques à ce que nous ayons la victoire. Mais quoy qu'il en soit, qu'il ne nous face point mal de mettre sous le pied ce qui nous estoit desirable et que chacun se tienne ici comme captif en ses affections mauvaises, et là dessus il nous sera aisé de suyvre ce que S. Paul dit ici, c'est à sçavoir d'estre vigilans et attentifs, à fin de cheminer diligemment, voire *comme sages et non pas comme fols.* Or par ci devant desia nous avons veu que si nous profitons en l'escole de Dieu, comme il appartient, nous aurons aussi une reigle certaine et ne pourrons point estre trompez ne seduits: car Dieu cognoist tout ce qui nous est utile, et n'a rien oublié à nous monstrer. Et ainsi S. Paul presuppose, combien que nous soyons povres aveugles, que nous soyons plongez és tenebres de ce monde, combien que le diable ait beaucoup de subtilitez et de ruses pour nous circonvenir, toutesfois que si nous sommes bons escoliers de Dieu, nous laissans gouverner par luy et par sa parole, nous aurons une sagesse suffisante et ne pourrons pas dire que nous avons failli sans y penser: car Dieu est assez prouvoyable pour reigler toute nostre vie, voire si nous escoutons ce qu'il nous dit et que nous nous y rendions dociles. Si ainsi est, il est certain que nous pourrons estre sages comme sainct Paul le requiert. Et de faict, il s'expose tantost apres, en disant, *qu'il ne nous faut pas estre imprudens, mais advisez et entendus quelle est la volonté de Dieu.* Il monstre ici quelle sagesse il entend: ce n'est pas comme le monde en parle. Car on dira qu'un homme est bien sage quand il est fin pour tromper et qu'il se sçait donner garde de ses ennemis, qu'ils s'entretient par ses prattiques et finesses: ou autrement, la sagesse du monde sera aussi bien de prouvoir à son profit et avantage à tors et à travers. Car il n'est point question de equité, il n'est point question de crainte de Dieu et encores moins de simplicité, pource qu'il faut estre double, il faut estre malin, il faut estre men-

teur, qui veut estre sage selon le monde. Et celuy qui cheminera en verité, on l'estimera comme un sot, car il se met tous les coups en proye. Celuy qui ne voudra point flechir ni à dextre, ni à senestre, aussi bien dira-on que c'est un idiot. Voilà donc comme la sagesse du monde ne pourra pas estre sans malice et sans mauvaise conscience. Or sainct Paul, suyvant ce qui est dit en l'Escriture, que le chef de sagesse est la crainte de Dieu et que c'en est la vraye perfection, nous dit que quand nous serons entendus en la volonté de Dieu, voilà comme nous serons sages. Il veut donc condamner sous ce mot toutes fraudes, toutes cautelles, toutes subtilitez dont les hommes usent et où ils se baignent et ausquelles ils se glorifient, et veut monstrer que tout cela n'est qu'abomination devant Dieu. Quelle sagesse donc y aura-il en nous? Quand nous cognoistrons quelle est la volonté de Dieu. Voire, mais cependant comment avons-nous à nous gouverner selon le monde? Or Dieu nous fera telle grace qu'en nostre simplicité nous ne tumberons point aux filets des meschans. Car nous oyons ce que nostre Seigneur Iesus dit à ses disciples, qu'ils soyent simples comme pigeons (qui sont oiseaux sans advis et qui sont tantost effarouchez), et neantmoins qu'ils soyent prudens comme serpens aussi. Dieu donc ne permettra pas que nous soyons pillez et gourmandez des meschans, encores que nous cheminions en simplicité et que nous n'ayons pas toutes les ruses du monde pour leur resister: remettons-nous seulement en la garde de nostre Dieu, et il nous donnera prudence suffisante. Mais ce n'est pas le principal que de nous sçavoir maintenir en ce monde et empescher qu'on ne nous face ne tort ni iniure: il nous faut commencer plus haut, c'est à sçavoir de reigler tellement nostre vie que nous soyons approuvez de Dieu, et que nous monstrions que nous sçavons à quelle condition il nous a mis en ce monde et à quelle fin il nous a creez et rachetez, c'est que nous parvenions à l'heritage celeste. Voilà donc comme nous serons vrayement sages.

Et puis, combien que ceste doctrine semble estrange à ceux qui sont du tout plongez en ce monde et qui sont profanes, sans sentir à quoy ils sont appelez: tant y a que si nous regardons de pres, nous verrons que ce n'est point sans cause qu'il est dit qu'il n'y a sagesse que la crainte de Dieu. Or que font tous ceux qui se veulent avancer par leur avarice, par leur ambition et par leurs autres trafiques? Il est certain qu'ils provoquent l'ire de Dieu manifestement à l'encontre d'eux: et puis ils remportent souvent le salaire qu'ils ont merité: car ils filent des cordeaux et pour eux et pour leurs enfans, selon qu'ils cuident s'enrichir ou entrer en grand credit et laisser ici une memoire eternelle en leur maison: il est certain que Dieu maudira toutes leurs entreprinses, en sorte que tant plus ils en amasseront et selon qu'ils s'esleveront tant plus haut, leur ruine et confusion sera tant plus horrible, tellement que les biens qu'ils auront entassez leur seront convertis à dommage, voire selon le monde. Mais prenons le cas que leur prosperité s'en aille d'un train egal: tant y a que nous sçavons que nostre felicité n'est pas en ceste vie caduque qui est de nulle duree, et qui n'est qu'un ombrage qui s'esvanouit tantost. Que estimerons-nous donc d'un homme qui est creé à l'image de Dieu, qui a esté racheté par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, qui a esté adopté pour estre compagnon des Anges, qu'il s'en aille abrutir à son escient, qu'il oublie quel il est, qu'il oublie mesmes le pris de son salut? Si un homme qui est pour estre heritier de la vie immortelle, se contente d'avoir ici bas ses plaisirs pour trois iours, et qu'il ne se soucie du reste, ne faut-il pas que Satan l'ait ensorcelé, qu'il luy ait osté tout esprit et toute raison, bref, qu'il l'ait rendu semblable à une beste brute? Car si un enfant quitte la maison de son pere et la pasture qui luy estoit là apprestee, pour s'en aller vaguer çà et là et pour avoir trois iours de plaisir, soit en paillardise ou en autre dissolution, et puis qu'il devienne un belistre tantost apres et qu'il n'ait pas un morceau de pain à manger, ne dira-on pas qu'un tel enfant est du tout aveuglé et qu'il est plus qu'insensé? Or faisons maintenant comparaison de l'heritage qui nous est apresté au ciel et qui nous a esté si cherement acquis: regardons en quoy il surmonte nos meschantes et maudites cupiditez, regardons où les hommes qui se retirent de Dieu s'abandonnent et quelle en peut estre l'issue quand ils sont ainsi alienez de la fontaine de vie, de tout bien et de toute ioye. Ainsi donc, quand nous aurions quelque sens rassis, il est certain que nous ne trouverions plus estrange que la vraye sagesse des hommes est de cheminer en la crainte de Dieu: car voilà aussi où consiste tout nostre bien, comme il est dit au Pseaume. D'autant plus donc nous faut-il bien observer ceste doctrine, quand sainct Paul nous dit que nous serons tousiours comme alienez de tout bien, quand nous ne cercherons point d'obeir à Dieu. Or outre ce qui a esté dit, nous avons à noter qu'il n'y a point d'autre reigle (comme nous avons veu auparavant) sinon de conformer nostre vie à ce que Dieu nous commande. Voulons-nous donc que Dieu nous approuve et desirons nous luy estre agreables? Ne nous arrestons point à nos intentions et que chacun ne vueille point estre adonné par trop à son conseil, pour dire, Cela me semble bon, il faut qu'ainsi soit, car ie le cuide. Gardons-nous d'une telle temerité:

mais presentons-nous à nostre Dieu, sçachant que, nous ne pouvons faillir en luy obeissant, comme aussi c'est toute nostre sagesse de nous enquerir de sa volonté.

Maintenant pourrons-nous dire que nostre Seigneur nous ait caché ce qui nous estoit utile de sçavoir? Car il proteste qu'il nous monstrera le chemin de vie, moyennant que nous ne luy soyons point rebelles: mais que tous d'un accord nous ployons la teste pour estre subiets à sa Parole. Desia cela a esté protesté de la Loy, qui estoit neantmoins obscure au prix de l'Evangile: nous avons là pleine clairté en toute perfection. Maintenant donc n'alleguons pas que nous sommes rudes et grossiers et que les plus idiots du monde ne pensent point eschapper par subterfuges, disant, Ie ne suis point clerc, ie n'ay point esté à l'escole. Car Dieu s'est tellement abaissé, que depuis le plus grand iusques au plus petit nous serons tous enseignez familierement par sa Parole: moyennant qu'il n'y ait nulle replique en nous ni contredit: mais que nous souffrions d'estre conduits et gouvernez par sa volonté. Or elle nous est toute patente, comme il le proteste par son Prophete Isaie: Ie n'ay point parlé en cachette, ie n'ay point dit en vain qu'on me cerche, et quiconques me cerchera, ie m'approcheray de luy et luy monstreray privément ce qui luy est necessaire pour son salut. En somme, sainct Paul presuppose ici que quand l'Evangile nous est presché (comme il est dit aux Colossiens), là nous trouverons une sagesse où il n'y a que redire: et par ce moyen aussi nous aurons le chemin tout certain. Et pourtant gardons-nous d'en decliner ni à dextre ni à senestre. Vray est que tous ne seront pas si bien illuminez comme il seroit requis: mais à qui cela doit-il estre imputé qu'à nostre faute et nonchalance? Et au reste, combien que beaucoup de simples ne puissent avoir telle instruction, encores qu'ils desirent de servir à Dieu, que ce soit pour estre conduits et guidez parfaitement, tant y a que tous ceux qui se rengeront en humilité à la parole de Dieu, qui la recevront et s'y adonneront et luy porteront telle reverence comme ils doivent, il est certain combien qu'ils trainent les iambes, qu'ils ne soyent pas si bien advisez comme on pourroit dire, neantmoins qu'ils auront bonne conduite pour parvenir à l'heritage des cieux. Ainsi pour ceste cause S. Paul argue l'ingratitude et rebellion de tous ceux ausquels l'Evangile est presché, sinon qu'ils soyent bien asseurez quelle est la volonté de Dieu, car il leur manifeste tant qu'il leur est besoin. Il est vray que Dieu ne nous fera pas monter par dessus les nues et ne repaistra pas nostre curiosité. Comme il y en a beaucoup qui voudroyent avoir des speculations, qui voudroyent ouir quelque chose de nouveau, et qu'on changeast tous les iours de style pour leur chatouiller les aureilles. Or Dieu ne nous menera point iusques là: mais il nous enseignera en ce qui nous est profitable pour estre conduits à luy. Et que demandons-nous plus? Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage de sainct Paul.

Or maintenant qu'on ne trouve point estrange si le povre monde est ainsi esgaré, que chacun se escarte et qu'il n'y ait que confusion par tout. Comme nous voyons les povres Papistes qui se tourmentent tant et plus, et tant s'en faut qu'ils approchent de Dieu, qu'ils s'en reculent en leur zele inconsideré et brutal. Et pourquoy? Il n'est point question de la volonté de Dieu: mais chacun suivra sa fantasie, et tous s'excusent sous ce titre de bonne intention. Voilà comme le monde a esté perverti, voilà comme toutes choses ont este desreiglees et qu'elles n'ont point eu de certitude, pource que la volonté de Dieu qui nous devoit estre si apparente, qu'un chacun devoit ployer le col pour recevoir le ioug qui luy estoit mis sus, on s'est donné congé et licence de faire ce que chacun a cuidé estre bon. D'autant donc que la volonté de Dieu a esté ainsi en mespris et que les hommes ont eu ceste audace et ceste outrecuidance diabolique, de se gouverner à leur poste, voilà comme tout a esté confus, et l'abysme est encores tel, que nous en devons avoir horreur quand nous y pensons. D'autant plus donc nous faut-il bien retenir en sobrieté pour nous assubietir à Dieu et à sa pure parole, de ne point extravaguer ni d'un costé ni d'autre, voyant que nostre sagesse consiste du tout en cela. C'est encores ce que nous avons à retenir quand S. Paul nous propose pour toute reigle la seule volonté de Dieu. Or nous ne pouvons pas nous y conformer, sinon que nous ayons donné congé à tous nos appetis fretillans et à ce qui nous semble bon: et que Dieu domine par dessus nous et y ait telle maistrise que nous n'adioustions ne diminuyons rien qui soit en sa pure Parole.

Or sainct Paul pouvoit bien dire simplement, Il nous faut cheminer comme gens bien advisez: mais il met aussi à l'opposite, *Que nous ne soyons point fols, ni imprudens:* à fin de monstrer que c'est une moquerie, quand les hommes diront, Ie suis empesché d'ailleurs, ie n'ay pas eu le moyen de suyvre les lettres pour y profiter: ou, Ie suis un povre idiot, un laboureur des champs, un homme mechanique. A fin donc que cela soit retranché, sainct Paul nous monstre, combien que ceux qui cuident estre les plus sages, ne soyent que fols, neantmoins que Dieu remediera à ceux qui souffriront d'estre gouvernez par sa Parole. Mais notons (comme desia nous avons dit) qu'il n'est pas question que les hommes s'eslevent et que par orgueil

ils se cuident gouverner comme il leur appartient: car le commencement de nostre sagesse, c'est que nous soyons fols en nous-mesmes, ainsi qu'il nous a esté monstré en la premiere des Corinthiens. Mais il y a d'un costé la presomption, que bien peu ne se peuvent tellement humilier, qu'ils ne soyent tousiours retenus et empeschez par leurs opinions: et les autres sont tellement nonchalans, combien qu'ils ayent tousiours les aureilles batues de la Parole de Dieu, qu'ils demeurent eslourdis, quoy qu'il en soit. Tant plus donc nous faut-il bien observer l'admonition qui nous est là donnee, c'est que pour estre bien instruits en l'escole de Dieu, il ne nous faut rien apporter de nostre sens propre, il ne nous faut point penser bon ce que nous aurons imaginé: mais que nous soyons fols en nous-mesmes, c'est à dire, vuides de tout nostre sens et que nous donnions lieu et ouverture à la parole de Dieu, tellement que tout ce qui nous sera prononcé de sa bouche, nous l'acceptions sans aucun contredit.

Là dessus S. Paul revient à faire quelques exhortations particulieres et speciales, comme il avoit desia commencé: et dit en premier lieu, *que les fideles se doyvent bien garder de s'enyvrer de vin, en quoy il y a dissolution.* Comme s'il disoit, qu'en nostre boire et en nostre manger il nous faut estre tellement temperans, et tellement appliquer à nostre usage les biens que Dieu a ordonnez pour nostre nourriture, que nous en soyons repeus par mesure et que ce ne soit pas pour nous faire semblables à des bestes brutes. Or pour bien faire nostre profit de ceste doctrine, nous avons à observer en premier lieu, à quelle fin nostre Seigneur a destiné les viandes et tout ce qui sert à nostre nourriture. Quel donc sera l'usage legitime du vin, de l'eau, du pain et de toutes autres viandes? C'est à sçavoir que nous soyons repeus selon que nostre infirmité en a besoin et que nous soyons soustenus pour vivre et que nostre vie ne soit point oisive: mais qu'en premier lieu nous facions hommage à celuy duquel nous la tenons et duquel elle est entretenue, luy rendant graces de sa liberalité paternelle. Et puis que chacun s'employe à ce que son estat porte et selon la faculté aussi qui luy est donnee. Voilà en somme quel est l'usage legitime du boire et du manger, c'est à sçavoir que nous soyons soustenus, non pas pour estre comme troncs de bois, mais à fin que chacun s'employe à faire ce qui luy est ordonné de Dieu pour servir à ses prochains, pour gaigner sa vie honnestement. Et sur tout que nous recognoissions les biens que Dieu nous fait par sa largesse infinie, à fin de le glorifier en tout et par tout, comme il est dit en l'autre passage. Or maintenant nous voyons que le boire et le manger nous doyvent servir pour nous mener à Dieu. Car est-ce raison aussi, quand Dieu aura estendu sa main pour nous eslargir tous les biens que nous recevons de luy, et cependant qu'il ne soit point cognu, que nous gourmandions ici en vivant à ses despens et que nous le mettions en oubli? Ne voilà pas une brutalité trop vileine et detestable? Ainsi, combien que le boire et le manger soyent aides de nostre foiblesse, tant y a que nous devrions le tout rapporter à Dieu. Il est vray qu'il semble de prime face que nous soyons empeschez et retardez de bien faire par le boire et le manger, aussi bien que par le dormir. Il est bien vray: et en cela Dieu monstre que c'est de nous. Mais d'autre costé aussi, il nous faut venir à ceste recompense, selon que le temps est comme perdu, quand nous prenons nostre refection et que nous ne pouvons pas nous appliquer à servir à nos prochains: que d'autre costé nous soyons comme picquez à cause de nostre paresse, pour venir à Dieu, pour sentir quelle est sa bonté envers nous, selon qu'il nous en donne l'experience à veuë d'oeil. Voilà (di-ie) comme le boire et le manger, combien qu'ils nous retardent en ce monde, nous doyvent aussi d'autre costé donner occasion d'estre plus alaigres à cercher Dieu. Or regardons maintenant qu'apporte l'intemperance. Si un homme se remplit tellement qu'il soit rendu inutile, le voilà changé de son naturel: et c'est comme s'il vouloit despiter Dieu et nature et tout ordre. Car (comme i'ay desia dit) les viandes sont destinees à cest usage, que nous en soyons renforcez pour nous appliquer à ce que Dieu nous commande et que porte nostre vocation. Or voilà un homme tellement assopi, qu'il n'en peut plus: il a premierement pollué les viandes que Dieu luy donnoit: et puis il se change et s'abrutit, il efface, entant qu'en luy est, l'image de Dieu. Il y a d'avantage, que Dieu est mis en oubli. Ceste ingratitude-là n'est-elle pas comme un monstre et comme si on vouloit mesler le ciel avec la terre?

Or ce n'est pas encores le tout: mais sainct Paul adiouste ici le comble d'enormité, quand il dit *qu'en l'yvrongnerie et en toute intemperance il y a dissolution:* c'est à dire, que les hommes se mescognoissent, qu'ils n'ont plus honte ni vergongne, qu'ils oublient toute honnesteté, qu'ils sont là comme des bestes sauvages. Nous voyons ce qu'emporte l'yvrongnerie d'un costé, c'est que les hommes sont desbordez ou en paillardise, ou en quelque autre vilenie, et qu'ils sont là tellement assopis qu'ils ne s'apperçoyvent de rien: qu'on se mocque d'eux, qu'on leur crache au visage, ils n'en sentent rien. Apres, ils desgorgeront et à tors et à travers tout ce qui leur vient à la bouche, et blasphemeront aussi tost à l'encontre de Dieu, qu'ils diront iniure aux hommes, car il n'y a discretion aucune. Quand

donc les hommes se transportent ainsi et au lieu que Dieu leur avoit imprimé son image pour les faire creatures raisonnables et leur donner un estat excellent par dessus tous autres animaux, quand ils s'en vont ainsi abrutir et qu'ils sont comme des asnes ou des chiens, ne faut-il pas qu'ils cognoissent que c'est une chose par trop detestable que l'yvrongnerie? Ainsi donc, sainct Paul nous a ici voulu monstrer en un mot, quand nous ne serions point retenus par une vraye crainte de Dieu, et que nous ne serions pas si bien advisez et prudens de cognoistre quel est le vray usage et legitime des biens que Dieu nous eslargit, que toutesfois nous devrions estre retenus de la honte du monde, quand nous voyons qu'un homme estant yvre est comme une confusion pour pervertir tout ordre, et qu'on ne voit là sinon une masse de toute vilenie, que l'image de Dieu y est effacee, toute raison y est esteinte et toutes choses y sont desbordees. Quand donc nous voyons que l'yvrongnerie emporte telles extremitez, ne devons-nous point l'avoir en horreur? Or combien que S. Paul ait ici seulement touché en brief quelles enormitez adviennent de l'yvrongnerie, tant y a qu'il nous faut considerer en general qu'il a aussi comprins tout le reste.

Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage, c'est à sçavoir que nous devons estre sobres et temperans en nostre boire et en nostre manger: et encores qu'il y ait abondance, il nous faut adviser de tellement prendre nostre refection, que nous ne soyons point troublez des viandes. Les Payens mesmes ont bien veu cela, et ne s'en faut point esbahir: car c'est une cognoissance qui ne se peut effacer, c'est à sçavoir que nous devons boire et manger pour vivre et non point vivre pour boire et manger. Apres, que nous devons prendre nostre refection pour estre renforcez et pour suffire à nostre devoir, et non pas pour nous rendre inutiles. Car il est certain que le pain et le vin et les viandes ne sont pas ordonnees pour faire que les hommes soyent abatus: mais d'autant qu'ils defaudroyent par famine, nostre Seigneur les renouvelle et leur donner vigueur: comme il est dit au Pseaume, que le vin resiouit le coeur de l'homme et que le pain le renforce. Voilà donc ce que nous avons à retenir en premier lieu. Et secondement, que nous cognoissions que c'est une droite punition que Dieu rend à tous ceux qui abusent de sa liberalité et qui gourmandent sans aucune mesure, quand il permet qu'ils se desbordent à toute vilenie, qu'ils soyent dissolus, sans honnesteté ni sans honte, que chacun les voit comme abrutis et qu'ils ne s'apperçoyvent de rien, qu'ils soyent là comme iettez à l'abandon à toute ignominie. Voilà donc le salaire que merite ceste profanation des biens de Dieu, quand nous n'en pouvons user selon qu'il ordonne et selon aussi qu'il en a mis la reigle par sa Parole et qu'il l'a imprimee en nos coeurs. Car quand nous ne aurions iamais ouy un seul mot ni en la Loy, ni en l'Evangile, nous sommes assez convaincus quand nous regardons l'ordre de nature que les Payens mesmes ont consideré. Or d'ici nous avons à retenir que le mal redouble quand les hommes se desvoyont et qu'ils s'abandonnent par degrez, tant s'en faut que cela doyve servir pour amoindrir leur faute: comme souvent on verra que celuy qui ne peut nier qu'il n'ait failli, aura pour son dernier refuge, Ho, voilà, i'ay este surpris de vin, i'estoye mal advisé apres avoir beu. Voilà (di-ie) comme ceux qui ne peuvent tergiverser ne d'un costé ni d'autre voudront que leur yvrongnerie leur serve pour les absoudre devant Dieu. Or tant s'en faut que cela doyve valoir, qu'au contraire nous serons tant plus coulpables. Et de faict, quand les loix seroyent bien ordonnees, un yvrongne seroit puni au double, quand il auroit commis quelque delict par son intemperance. Et pourquoy? Pource que desia il est punissable d'avoir profané les biens que Dieu nous avoit dediez pour estre esmeus de venir à luy: il les avoit donnez en tesmoignage de sa bonté paternelle et qu'on les employe en telle sorte, quel sacrilege est-ce? Voilà donc une punition que meritent les yvrongnes. Et puis, d'autant qu'ils sont attirez à mal de loin, comme s'ils avoyent compioté avec Satan, ils doyvent estre punis derechef en ce qu'ils veulent s'excuser et couvrir. Car combien que les loix humaines n'ayent pas tousiours ceste consideration-là, ou bien qu'on n'observe point ce qui doit estre observé: tant y a que devant Dieu ceux qui s'abandonnent ainsi et se laschent la bride à toute turpitude par leur intemperance, il faudra qu'ils respondent d'avoir ainsi pollué ce que Dieu vouloit estre sanctifié à son service et là où il avoit mis la marque de sa bonté, à fin que par cela nous fussions attirez à luy. Quand donc tout est perverti en nostre boire et en nostre manger, ne faut-il pas que nous rendions conte à Dieu de ce que nous aurons abusé, contre son intention, des biens qu'il nous avoit eslargis, comme si nous l'avions voulu despiter à nostre escient? Puis qu'ainsi est donc que l'yvrongnerie abrutit ainsi les hommes, qu'ils s'oublient tellement que l'image de Dieu est effacee en eux et qu'ils sont comme chiens, ou pourceaux, ou asnes: quand (di-ie) nous voyons que nous sommes ainsi deffigurez, voire pour estre reiettez de Dieu comme monstres detestables, et que devant les hommes nous monstrons nostre honte et turpitude, helas, n'est-ce pas pour le moins que chacun pense diligemment à soy, et quand Dieu nous donne et à boire et à manger, que nous puissions tellement retenir nos cupiditez, que nous n'y soyons point excessifs?

Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Et si nous ne pouvons estre si parfaits comme il seroit besoin, que nous gemissions de nos fautes: et cependant que nous gardions sur tout de ne point nous abrutir au boire et au manger, à fin que Dieu soit tellement honoré de nous comme il appartient, que non seulement nous luy facions hommage de nostre vie, mais que tousiours les viandes que nous prenons nous incitent de venir à luy. Et que nous cognoissions qu'il nous donne maintenant quelque goust de son amour, à fin qu'en attendant que nous en ayons pleine iouissance, nous apprenions de renoncer au monde et que nous le servions d'une affection tant plus volontaire, cognoissant que non seulement il nous est Maistre, ayant tout empire sur nous, mais aussi qu'il nous est Pere et qu'il nous veut gaigner par sa bonté.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

TRENTEHUITIEME SERMON.

Chap. V, v. 18—21.

Nous avons veu ce matin comme Dieu est offensé quand on abuse des biens qu'il veut estre appliquez à la fin qu'il monstre par sa Parole. Et voilà pourquoy toute intemperance et yvrongnerie doit estre detestable à tous fideles, d'autant qu'ils cognoissent estans nourris en ce monde, que Dieu se declare Pere envers eux: non pas comme quand ils seront parvenus en l'heritage celeste: mais pour le moins qu'ils ont quelque goust de sa bonté: car tousiours ils sont confermez en l'esperance qui leur est donnee par nostre Seigneur Iesus Christ. Or au lieu d'estre attirez en haut, si on est abruti pour perdre raison et humanité, c'est pour pervertir tout ordre de nature, c'est comme despiter Dieu en ses biens. Mais encores quand l'yvrongnerie attire plus longue queuë et que les hommes se desbordent à toute vilenie, qu'ils n'ont nulle honte, et cependant on doit avoir horreur de voir leur turpitude: quand donc cela est, le mal s'augmente d'autant plus. Et ainsi non sans cause sainct Paul à fin de nous tenir en temperance et en vie reiglee, dit qu'il nous faut garder d'estre ainsi gaignez du vin et vaincus.

Or à l'opposite maintenant il adiouste, *que plustost il nous faut estre remplis de l'Esprit.* Car ceux qui se crevent ainsi de boire et de manger et qui ne tiennent nulle mesure sinon quand ils n'en peuvent plus, monstrent bien qu'ils n'ont nulle apprehension du royaume de Dieu, que iamais n'ont gousté que c'estoit de la vie celeste. Ce remede donc sera bien convenable pour corriger tous exces et superfluitez qui regnent entre les gens profanes et ceux qui n'ont iamais rien apprehendé de la grace de Dieu et des biens spirituels. Comme si un homme est tant vuide qu'il devore et engloutisse tout sans mascher, c'est plustost pour le grever, que de prendre pasture et refection. On le retiendra donc, voyant ce vice. Ainsi en est-il de tous ceux qui ont leurs appetis desbordez, c'est signe qu'ils sont par trop vuides. Et de quoy? De foy, de crainte de Dieu et de ioye qui est au sainct Esprit, qu'ils ne cognoissent point que c'est de la bonté de Dieu, de sa faveur envers nous et de sa grace qu'il nous a declaree en nostre Seigneur Iesus Christ. Car si nous estions bien repeus de telles viandes, il est certain que nous ne serions pas comme des loups pour gourmander, nous tiendrions mesure. Voilà donc pourquoy sainct Paul adiouste qu'il nous faut remplir du S. Esprit: comme s'il disoit que les contempteurs de Dieu et ceux qui n'ont autre religion que d'estre ici à leur aise et d'avoir toutes leurs commoditez et delices, sont pleins excessivement et sans raison et mesure. Et voilà une pollution des biens de Dieu, c'est despiter tout ordre de nature, comme nous avons dit. Or maintenant si vous estes tant affamez de cognoistre que c'est de Dieu et de profiter en sa parole, que vous veniez là comme pour devorer, ainsi que ceux qui n'ont mangé de deux iours, ne craignez point d'estre excessifs en cela, car ceste viande ne crevera iamais nos ames. Remplissons-nous donc hardiment des dons de l'Esprit de Dieu et de ses biens spirituels, par lesquels il nous nourrit en l'esperance de la vie celeste: en cela nous ne pourrons faillir. Mais nous ne pouvons lascher la bride à nos appetis, quant à prendre la refection du corps, qu'incontinent il n'y ait du mal et de l'offense. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, c'est que tous ceux qui gourmandent ainsi et qui ne se peuvent rassasier sinon qu'ils soyent comme abrutis, ceux-là monstrent qu'il n'y a point une seule goute ni de foy, ni de crainte de Dieu, ni de religion en eux: mais que leur ventre domine et y sont tellement subiets, que c'est leur propre et leur

principale idole. Or puis qu'ainsi est, apprenons d'appeter la pasture de nos ames: et d'autant qu'elle nous est liberalement offerte tous les iours, que Dieu ne demande sinon que nous en ayons tout ce qui suffira pour nostre salut, que nous aiguisions nos appetis pour prendre telle refection, et alors il est certain que les viandes ne nous attireront pas à une telle gourmandise que nous soyons comme gouffres insatiables: mais nous serons contens d'avoir ce qui nous est utile et ce qui est pour nostre necessité, ou pour le moins pour nostre usage.

Au reste, ceste similitude dont use S. Paul, ne doit point estre trouvee estrange, quand il dit qu'il nous faut boire de l'Esprit de Dieu pour en estre rassasiez. Car nous voyons comme parle le Prophete Isaie: l'Esprit est accomparé et à l'eau, et au laict, et au vin, que nous sommes conviez de venir à Dieu pour estre repeus et pour avoir tout ce qui nous est utile: Venez (dit-il) et sans argent et eschange, que vous ayez à plaisir et laict, et vin, et eau. Par cela donc Dieu nous declare que nous aurons largesse de tous biens spirituels, que nous aurons de quoy nous contenter, moyennant que nous ouvrions la bouche (comme il est dit au Pseaume), et que nous ne soyons point tellement preoccupez de nos appetis exorbitans, que nous ne puissions cercher le principal. Voilà donc encores la raison de ceste similitude dont use ici sainct Paul. Or d'autant que ceste doctrine est si mal pratiquée par tout, nous y devons tant mieux penser. Si on regarde quelle vuidange il y a en ceux qui font profession de Chrestienté, à grand'peine sçauront-ils dire trois mots pour rendre confession de leur foy: car s'ils y en avoit aucune au coeur, il est certain que la bouche le monstreroit: comme il est dit que nous croyons de coeur à iustice et confessons de bouche à salut. Or cependant si nous avons desir de nous remplir, il ne faut point qu'on nous exhorte à venir pour cercher ce qu'il nous faut: mais recevons seulement la pasture qui nous est offerte et mise au devant. Et mesmes c'est bien pour nous reprocher nostre vilenie, que nous ne daignions pas approcher de Dieu, encores qu'il nous appelle, et que nous ne tenions conte de ce qu'il nous offre. Nous n'oublierons pas le boire et le manger pour la refection du corps: et encores ne serons-nous pas contens de cela: car nous voudrions quasi gourmander tout le monde. Mais tant y a que les plus sobres encores voudront avoir leur refection ordinaire. Les autres entassent la viande et le bruvage quatre et cinq fois le iour: et cependant les povres ames demeurent affamees. Ainsi nous avons à retenir l'admonition qui nous est ici faite par sainct Paul, c'est que pour estre sobres et bien reiglez, et pour user aussi des biens que Dieu nous fait par mesure, qu'il ne faut point que l'ame soit mise en oubli: mais que nous soyons repeus des dons spirituels pour nous conduire à la vie celeste et pour nous y entretenir par esperance, iusques à ce que la possession et iouissance nous en soit donnee à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or là dessus sainct Paul adiouste, *que nous parlions ensemble en cantiques et hymnes: et que ce soit aussi de coeur:* d'autant que la langue ne fera que profaner la parole de Dieu, si nous n'avons l'affection conioincte avec la parole. Or quand il dit que nous devons parler ensemble en hymnes, louanges et cantiques, c'est pour corriger tous propos frivoles ausquels nous sommes par trop adonnez. Car nous voyons comme nous avons quasi tous les aureilles chatouilleuses: il n'y a celuy qui ne soit bien aise d'ouir des petites babilleries: et en cela on ne se lasse iamais: celuy qui en aura receu d'un costé, sera prest d'en donner de l'autre: et voilà comme un iour se passera en choses de neant: ou bien il y aura mesmes des propos dissolus qui seront pour infecter les bonnes moeurs, et Dieu sera offensé parmi. Voilà donc à quoy les hommes sont par trop enclins, c'est à sçavoir que pour complaire les uns aux autres, ils n'auront nuls propos d'edification: mais des menus fatras qui seront pour faire rire, comme on dit. Or sainct Paul voyant que ce vice-là est par trop commun au monde, nous monstre ici le remede, c'est à sçavoir que nous parlions les uns aux autres en cantiques, en hymnes: c'est à dire, qu'on oye de nostre bouche les louanges de Dieu. Or il poursuit tousiours la similitude dont il a usé par ci devant. Car les yvrongnes ne se contentent pas chacun pour soy de s'abrutir: mais ils attirent les autres: et tousiours il faut que l'intemperance ait ceste suitte-là, c'est qu'en beuvant ils se donnent courage, Or sus, beuvons et mangeons: ainsi que nous voyons qu'il en est parlé au Prophete Isaie. D'autant donc que les gourmans apres s'estre bien soulez, veulent aussi que ce vice-là s'espande par tout, à l'opposite sainct Paul dit que quand nous serons repeus des dons de l'Esprit de Dieu, cela ne sera point seulement pour nous, mais pour donner refection et pasture à ceux qui en ont besoin. Voilà donc les vrais banquets qu'il nous faut faire les uns aux autres pour nous bien festoyer, c'est que celuy qui a profité en la parole de Dieu, tasche d'en faire part et portion à ses prochains, chacun selon sa mesure.

Or il met ici, cantiques, pseaumes et hymnes, qui ne different gueres l'un d'avec l'autre. Et pourtant de nous amuser à y mettre distinction subtile, il n'est ia besoin: car le tout se rapporte là, c'est que nous tendions à ce but en toutes nos resiouissances, que Dieu soit tousiours glorifié. Car de faict, nous prendrons assez de plaisir à mediter ses

graces, sinon que nous soyons retenus par nostre malice. Et c'est merveilles comme chacun desire que Dieu se monstre liberal et humain envers luy: nous voulons iouir de ses benefices et cependant nous en mettons la memoire sous le pied et mesmes taschons, entant qu'en nous est, de l'ensevelir et nous semble que c'est comme temps perdu de recognoistre en combien de sortes nous sommes tenus et obligez à Dieu: et neantmoins voilà en quoy il nous faloit exercer, c'est l'estude principale de nostre vie. Et de faict, quand les hommes seroyent bien advisez, il est certain qu'il n'y a ioye pareille qui merite d'estre mise en ce reng, c'est que nous cognoissions en combien de sortes Dieu nous [a testifié sa bonté et son amour: car c'est (comme i'ay desia dit) pour nous eslever en l'esperance de la vie celeste. Et de faict, tout ce que nous recevons de la main de Dieu n'a point vraye saveur sans cela, c'est à sçavoir, que nous parvenions à luy pour nous y fier et pouvoir invoquer son nom, y avoir nostre refuge, en luy rendant la louange qui luy appartient et que nous luy devons. Et ainsi notons bien ce qui nous est ici remonstré, c'est à sçavoir, que nous devons, parlans les uns aux autres, tousiours magnifier le nom de Dieu. Or il est vray que nous ne pourrons pas avoir une telle perfection en ceste vie transitoire, qu'il ne nous falle avoir beaucoup de propos des necessitez ausquelles nous sommes subiets et des affaires et trafiques que les uns ont avec les autres et de ceci et de cela. Mais cependant si ne faut-il pas pourtant que le principal soit laissé et mis en arriere, c'est à sçavoir que nous recognoissions les biens desquels nous sommes tenus à Dieu et que cela nous incite à le louer: et que non seulement chacun en face son devoir quant à son secret, mais aussi que nous y attirions les uns les autres par exemple mutuel. C'est donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or cependant sainct Paul nous advertit, *qu'il nous faut chanter en esprit à Dieu:* à fin que nous ne pensions point nous acquitter comme beaucoup d'hypocrites, qui magnifieront Dieu seulement de la langue, encores qu'ils soyent pleins de froidure. Il met donc ici deux choses lesquelles ne se doyvent point separer: l'une, c'est que nous chantions à Dieu: et l'autre, que nous parlions avec nos prochains. Tout l'argument donc de nos propos, c'est que les biens que Dieu nous a eslargis soyent celebrez et que la memoire nous incite à l'aimer et à le servir, à nous adonner du tout à luy, à le cercher et cognoistre que c'est nostre pleine felicité que d'adherer à luy. Voilà le subiet de ce que nous met ici S. Paul. Or cependant il nous faut en premier lieu chanter à Dieu, dit-il: et cela ne se peut faire sinon de coeur. Car nous sçavons que Dieu n'acceptera rien qui ne soit convenable à sa nature. Il faut donc que pour chanter en telle sorte qu'il nous approuve et que nos cantiques soyent receus de luy, que nous y allions d'affection cordiale. Car s'il y a nulle feintise, que nous ayons grande parade devant les hommes et cependant que le coeur soit tenu comme serré, ou que nous n'ayons nul zele et que tout soit comme par acquit, il est certain que nous profanerons le nom de Dieu par ce moyen. Et voilà pourquoy aussi il disoit par son Prophete Isaie à ceux qui approchoyent de luy seulement des levres, que leur coeur en estoit bien eslongné. Notons bien donc ce qui est ici dit, que pour chanter louanges à Dieu, il faut que le coeur marche devant et qu'il entonne, par maniere de dire: car c'est une souveraine melodie que celle-là en laquelle nous sommes accordans avec les Anges de Paradis. Car s'il n'y a que la bouche qui parle, il est certain que ce n'est que pure moquerie: et combien que les hommes nous approuvent, si est-ce que Dieu nous reiette quand nous le cuidons payer en telle monnoye, c'est à sçavoir de folies et de choses de neant. Mais quoy qu'il en soit, quand nous serons ainsi zelateurs de la louange de Dieu et qu'il nous sera bon iuge et tesmoin que nous desployons nos affections devant luy, alors nous avons aussi bien à faire nostre devoir envers nos prochains, à fin que chacun soit exhorté et induit par nostre exemple.

Or ici nous voyons en premier lieu comment auiourd'huy Dieu est vilipendé: car si on fait semblant de luy chanter louange, ce n'est sinon comme en hurlant. En la Papauté c'est un abus si treslourd que rien plus, que quand on aura bien abbayé le parchemin (comme on dit), il leur semble que Dieu doyve estre appaisé. Mais l'Escriture saincte est la profanee, elle est deschiree par pieces, voire falsifiee du tout. Quoy qu'il en soit, il n'y a ni attention, ni esprit, ni intelligence, car c'est assez que le gosier ait crié bien haut. Et entre nous aussi bien, ceux qui font beau semblant de prescher des louanges de Dieu, il est certain que le plus souvent ils ne demandent sinon à se glorifier: en faisant semblant d'en donner quelques arrerages à Dieu, ils retiennent le principal. Et au reste, regardons combien cest exercice-ci est froid et maigre entre nous, à sçavoir de parler mutuellement en cantiques, en hymnes et en louanges de Dieu. Car on ne peut arracher de nous à grande peine un seul mot qui soit d'edification: les propos vileins ne pourront en façon que ce soit estre exterminez, on orra les chansons impudiques et vileines: et puis cela ne peut estre osté de la memoire des hommes. Mais il faudroit donc racler ceci de l'Escriture saincte. Quoy qu'il en soit, si les hommes se pardonnent, il est certain qu'ils auront à

rendre conte à Dieu, selon ceste sentence que sainct Paul prononce ici en l'authorité de Dieu et en la vertu du sainct Esprit. Or cependant notons que non sans cause il a ici couché trois mots qui se ressemblent: c'est à fin de nous monstrer que nous aurons assez de quoy pour nous entretenir, moyennant que nous cognoisssions comme il appartient les benefices divers qui nous sont eslargis de Dieu. Si la varieté delecte les hommes, regardons en combien de sortes Dieu desploye les thresors de sa bonté envers nous. Voilà donc autant de cantiques: et quand nous aurions une centaine de melodies pour nous delecter en tout ce que nous pourrions nous occuper, ce ne seroit rien au pris de ceste diversité inestimable des biens que nous recevons de Dieu. Sainct Paul donc a ici corrigé nostre ingratitude, en adioustant ces mots divers, pour monstrer qu'il faut que nous soyons par trop eslourdis si nous ne sommes esmeus quand nostre Seigneur nous incite en tant de sortes: et que nous ne sçaurions appliquer nostre esprit ni çà ni là, que tousiours ses benefices ne nous viennent au devant.

Voilà pourquoy aussi il adiouste, *Rendans tousiours graces.* Comme s'il disoit que si nous estions bien advisez, ceste estude-ci ne nous fascheroit iamais et iamais nous ne serions ennuyez de repeter les louanges de Dieu et les reiterer. Et pourquoy? Selon que Dieu continue à nous bien faire, n'est-ce pas raison qu'il y ait une correspondance de nostre costé, que nous perseverions à luy faire hommage de tous ses biens? Se passe-il un iour que nous n'experimentions une centaine des graces de Dieu pour le moins? Or quand nous l'aurons remercié deux ou trois fois pour tant de benefices que nous recevons en toute nostre vie, faut-il que nous pensions avoir loisir de nous employer ailleurs? Quand nostre Seigneur nous renouvelle et nous rafreschit la memoire de sa bonté, ne faloit-il pas que nous fussions esmeus de cela? Il nous faut donc bien tousiours noter ce mot, par lequel sainct Paul nous declare que nous serons par trop mescognoissans envers Dieu, si d'an en an, de mois en mois, de iour en iour, d'heure en heure, nous ne sommes sollicitez à recognoistre ses graces et luy en rendre le sacrifice qu'il demande de nous, c'est à sçavoir que nous protestions que nous sommes du tout à luy, que nous tenons de luy tout bien, et qu'il nous est impossible mesmes de nous acquitter de la centieme partie de nostre devoir. Comme nous voyons que David dit, Que rendray-ie au Seigneur pour tant de biens qu'il m'a faits? Ie prendray le calice de salut et invoqueray son nom. Et au Pseaume 40, il dit notamment que c'est une chose tant admirable de l'ordre que Dieu tient à nous gouverner, que cela surmonte les cheveux de nostre teste, que nous y devons estre du tout confus. Et ainsi voyant que nous ne pouvons approcher de ceste infinité de la bonté de Dieu, encores que nous mettions peine d'appliquer tous nos sens à cela, pour le moins que nous y tendions. Et comme nous voyons que Dieu ne s'ennuye iamais de se monstrer liberal envers nous, et que ceste fontaine decoule tousiours, voire par tant de ruisseaux pour nous rassasier en toutes sortes, que nul aussi de nous ne se lasse à tousiours monstrer combien il est tenu et redevable à un si bon Pere et si humain.

Or il adiouste encores plus outre, *que nous devons rendre graces à Dieu de toutes choses.* En quoy il signifie que les hommes sont ici par trop stupides, quand ils ne cognoissent point en combien de sortes Dieu les convie et les picque, quelque paresse qu'il y ait en eux. Comme s'il disoit, Mes amis, regardant et selon le corps et selon l'ame combien nous sommes tenus à Dieu, le comprendrons-nous? Il est impossible: car nous avons un sens trop petit et trop estroit. Mais encores quand aucunement nous aurons compris les benefices de Dieu, si est-ce que nous n'aurons pas langue pour exprimer à beaucoup pres combien nous luy sommes obligez. Ainsi donc, à quoy tient-il que nous sommes si froids et que quand nous aurons dit un mot, qu'il nous semble que c'est assez, et que nous sommes quittes iusques à une autre fois, et que nous y retournons le plus tard qu'il nous est possible? Dont vient une telle tardiveté? C'est que nous fermons les yeux: combien que Dieu en toutes sortes nous monstre qu'il nous falle exercer à benir son sainct nom, nous n'y voulons voir goutte. Et au reste, quant au corps, il nous semble que c'est par nostre industrie que les biens nous adviennent, ou de cas fortuit, ou par les faveurs du monde: et Dieu tousiours sera là laissé à part: quant à sa bonté, nous n'y pensons point. Ainsi donc, quand nous voudrons nous acquitter de nostre devoir à rendre à Dieu les louanges qui luy sont deuës, qui est le sacrifice principal qu'il demande (comme desia nous avons dit), regardons à mieux penser qui nous sommes et quelle est nostre condition et que nous sommes subiets à tant de necessitez, qu'il faut que Dieu nous subvienne en des sortes infinies. Quand donc nous aurons cognu nos povretez et du corps et de l'ame et que nous aurons aussi pensé à l'opposite, comme Dieu prouvoit à tout et qu'il ne permet point que nous ayons nulle disette que nous ne soyons secourus de luy, il est certain que nous aurons de quoy tousiours continuer à benir son sainct nom. Or S. Paul non seulement veut que nous remercions Dieu des biens que nous sentons en apparence: mais encores qu'il nous afflige, encores que souvent nous ne soyons pas traitez

ainsi que nous voudrions, que nous ne laissions pas de le louer: comme nous voyons que Iob non seulement a remercié Dieu quand il avoit ses enfans à sa table et que là on faisoit bonne chere en se resiouissant: mais quand il est privé de lignee, qu'il demeure solitaire en sa maison, que toute sa substance luy est ravie d'un costé, que la foudre du ciel tumbe de l'autre, qu'il est là si miserable qu'il semble que les poux le doivent manger, si ne laisse-il pas de dire, Le Seigneur l'avoit donné, le Seigneur l'a osté, le nom du Seigneur soit benit.

Ainsi donc sainct Paul nous monstre que mesmes en nos tristesses et quand nous aurons receu des chastimens qui nous seront rudes et amers, que nous ne murmurions point contre Dieu: mais que plustost nous perseverions à benir son nom, comme il nous exhorte en l'autre passage, qu'en le priant il nous le faut tousiours louer: encores que nous n'ayons pas ce que nous demandons, et qu'en nos requestes nous monstrions que nous avons faute et de ceci et de cela et que nous sommes detenus en angoisse et solicitude, toutesfois si faut-il que l'action de graces soit tousiours meslee parmi l'oraison. Il y en a beaucoup qui prieront Dieu: mais cependant ils ne feront que provoquer son ire, d'autant qu'ils meslent leurs complaintes et murmures, ils grinceront les dents et diront bien, Mon Dieu, aide-moy. Mais quel est ce Dieu-là? S'ils le pouvoyent arracher du ciel, ils le feroyent volontiers, à fin qu'il n'eust plus nulle puissance sur eux. Voilà donc comme beaucoup, pensans prier Dieu, ne font que le despiter, et leurs requestes sont pleines de fierté et de despit et n'y a que deffiances. Et pour ceste cause sainct Paul nous dit aux Philippiens, qu'en toutes nos requestes si faut-il que nous conioignions l'action de graces, pour monstrer que nous souffrons patiemment d'estre gouvernez sous la main de Dieu. Ainsi en ce passage il est dit qu'il nous faut remercier Dieu de toutes choses, non seulement quand nous sommes en prosperité, que tout nous vient à souhait, que Dieu nous donne tout ce que nous pouvons desirer, que nous sommes en delices et voluptez: ce n'est pas seulement lors la saison et l'opportunité de rendre louanges à Dieu: mais encores qu'il nous afflige, que nous cognoissions qu'il procure nostre salut par ce moyen-là. Et ainsi regardons si nous n'avons point occasion de le benir en toutes nos adversitez. Car premierement, il nous supporte, quoy qu'il en soit: que si nous estions touchez à bon escient d'un seul doigt de sa main, nous serions du premier coup abysmez. Quand donc nous subsistons, c'est signe qu'il nous espargne d'autant. Et n'avons-nous pas à le remercier en cela? Et puis, quand il convertit les chastimens, qu'il nous envoye, à nostre profit, qu'il nous purge par ce moyen, que cela nous avance tousiours au Royaume des cieux: et mesmes d'autant que nous sommes ici comme attachez au monde, qu'il nous esleve là haut, à fin que nous soyons recueillis pour parvenir à ceste perfection pleiniere qui nous est apprestee au ciel: quand nous voyons tout cela, n'avons-nous point de quoy louer nostre Dieu, encore que nous soyons faschez, que nous ayons beaucoup de solicitudes, de craintes et de doutes? Il est bien certain, sinon que nostre ingratitude nous empeschast. D'autant plus donc nous faut-il bien observer ce qui nous est ici remonstré par sainct Paul, c'est à sçavoir que nous avons occasion de louer Dieu sans fin et sans cesse. Et si quelques fois nos fascheries nous ferment la bouche, qu'il semble que nous soyons comme forclos de louer Dieu, en sorte que nous ne pouvons pas nous y appliquer franchement, cognoissons que Dieu ne se monstre iamais tant severe envers nous et qu'il n'use point de telle rigueur, qu'il n'adoucisse toute l'amertume qui est en nos afflictions, à fin de nous attirer à soy, et que nous ne puissions le remercier et le glorifier.

Et pource que nous ne recevons nulle grace sinon par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, et que c'est luy aussi qui convertit à nostre salut les corrections que nous aurions à souffrir pour nos pechez, voilà pourquoy il est dit, *que nous rendions graces* à nostre *Dieu et Pere, voire par nostre Seigneur Iesus Christ.* Or il met d'un costé, Dieu le Pere: et puis il nous monstre comme Dieu est nostre Pere en tout et par tout, c'est quand nous aurons le Moyenneur par lequel nous sommes reconciliez à luy et qui a tellement aboli toutes nos iniquitez, que tout ce que nous pouvons endurer en ce monde, ce sont autant d'aides à salut, comme il en est parlé en l'Epistre aux Romains. Or ici nous avons à noter en premier lieu, que sans la foy nous ne pouvons louer Dieu comme il appartient, qu'il n'y aura que fiction et hypocrisie en nous, quelques louanges que nous chantions de bouche, sinon que nous soyons bien persuadez que Dieu est nostre Pere. Et voilà aussi qu'emporte la foy: ce n'est pas ce qu'estiment les Papistes, de croire qu'il y a quelque Dieu au ciel et cependant ne rien sçavoir de sa volonté: mais sainct Paul nous dit qu'il faut que nous soyons bien resolus que Dieu nous accepte pour ses enfans, ou iamais nous ne le pourrons louer d'une affection pure et franche. Et comment cela se fera-il, sinon que nous soyons fondez sur ceste adoption gratuite par laquelle il nous a receus à soy au nom de nostre Seigneur Iesus Christ? Car avons-nous d'heritage, ou de quelque dignité, que Dieu nous soit Pere et que nous luy soyons enfans? Helas, tout au rebours, nous sommes appelez enfans d'ire: et faut que Dieu nous desadvouë, d'autant qu'il n'y a que

peché et iniquité en nous. Iusques à tant donc que nous venions à nostre Seigneur Iesus Christ, il est certain que nous ne pouvons estre asseurez que Dieu nous ait agreables, ne qu'il vueille accepter nul service de nous.

Et pourtant S. Paul non sans cause ayant dit que nous devons rendre graces à Dieu en tout et par tout, d'autant qu'il nous est Pere, adiouste que cela se fait par nostre Seigneur Iesus Christ. Cognoissons donc que tous ceux qui sont effrayez de la maiesté de Dieu, et qui ne se peuvent fier en luy et ne sont point appuyez sur les promesses de sa grace pour l'invoquer comme leur Pere, que ceux-là ne le pourront iamais louer: il est vray qu'ils useront bien de quelque ceremonie: mais il n'y aura que mensonge. Il faut donc que la foy marche devant quand nous voulons prier et rendre louanges à Dieu et actions de grace. Voilà pour un item. Or maintenant (comme nous avons declaré) il est impossible que nous puissions estre fondez en certitude de foy pour tenir Dieu nostre Pere, iusques à ce que nous cognoissions que nous sommes unis en nostre Seigneur Iesus Christ, et que d'autant que nous sommes membres de son corps, qu'aussi nous sommes participans des biens qu'il nous a acquis, que sa mort et passion nous est iustice, que sa saincteté nous purge de toutes nos pollutions, que le sacrifice qu'il a offert est pour nous absoudre et pour nous retirer de la condamnation en laquelle nous estions: bref, il nous a affranchis de la servitude de peché, il nous a acquis pleine iustice. Quand nous avons tout cela en nostre Seigneur Iesus Christ, voilà aussi comme par son moyen nous avons à rendre graces à Dieu. Et voilà pourquoy les Papistes ne peuvent former une seule requeste que Dieu approuve. Et aussi ils sont comme muets: combien qu'on oye assez d'hymnes et de cantiques, toutesfois Dieu ne peut estre loué entr'eux. Car combien qu'ils disent tousiours, Par nostre Seigneur Iesus Christ: si est-ce neantmoins qu'ils ne se confient pas que Dieu leur soit propice: et aussi ils n'en sont pas dignes, d'autant qu'ils desadvouent nostre Seigneur Iesus Christ et le meslent tellement parmi les patrons et advocats qu'ils se sont forgez, qu'on ne le peut discerner d'avec les autres: mesmes il sera là reculé en un anglet, ou bien on le mettra comme à la queuë: et cependant il y aura les merites, il y aura l'intercession des Saincts: et voilà où ils ont leur fiance: voilà aussi qui leur engendre ceste presomption diabolique qu'ils ont de leurs satisfactions et qu'ils se peuvent racheter d'eux-mesmes. Or de nostre costé, quand il nous est dit que nous remercions Dieu en toutes choses, c'est à fin d'estre tousiours aneantis. Et pour ceste cause nous avons dit que la foy nous donne ouverture tant à prier Dieu, qu'aussi à luy rendre action de graces des benefices que nous recevons de luy.

Or sainct Paul là dessus adiouste, *qu'il nous faut estre subiets les uns aux autres en la crainte de Christ, ou en la crainte de Dieu*: car l'un et l'autre convient assez au passage. En disant que nous devons estre subiets, c'est pour monstrer que tout ainsi que Dieu veut que ses enfans s'exercent à ses louanges, qu'aussi il ne veut pas qu'ils soyent ici bas inutiles: mais qu'ils s'employent les uns pour les autres. D'autant que nous ne pouvons apporter ni profit, ni dommage à Dieu, voilà pourquoy il se contente que nous benissions son Nom. Car employons-nous de toutes nos facultez, qu'est-ce qu'il y a en nous de quoy Dieu soit enrichi, ou qu'il y ait avantage? Car il nous donne tout et n'a besoin de rien. Voilà donc une bonté inestimable, de ce qu'il nous quitte tout ce que nous luy pouvons devoir, moyennant que nous protestions d'estre tellement tenus et obligez envers luy, que nous ne pouvons nous en acquitter. Quand donc nous viendrons en toute humilité confesser l'obligation que nous avons à Dieu, voilà le payement qu'il demande de nous et non plus. Au reste, il veut que nous soyons serviables les uns aux autres et que nous ne cerchions point tellement chacun son profit, que nous ne regardions que nous sommes conioints d'un lien mutuel de charité. Voilà donc à quoy maintenant il nous veut amener en ce passage. Or on pourroit trouver estrange de prime face, quand il dit que nous devons estre subiets les uns aux autres. Car il ne semble pas qu'un pere soit subiet à ses enfans, ni le mari à sa femme, ni le Magistrat au peuple qu'il a à gouverner: et mesmes que ceux qui sont pareils de condition soyent aussi subiets. Mais quand nous regarderons bien à tout, si est-ce que non sans cause sainct Paul a mis ceste subietion en tous Chrestiens. Et pourquoy? Les Magistrats qui sont eslevez en authorité et en gloire par dessus les autres, si est-ce qu'ils sont obligez à ceux qu'ils doivent gouverner: car ils ne sont pas instituez pour leurs personnes, mais pour le bien commun. Dieu n'a point creé les principautez et royaumes et la police à fin qu'aucuns eussent preeminence: mais pource que nous ne pouvons pas nous passer d'un tel remede, qu'il faut que nous ayons quelque bride pour nous tenir sous l'obeissance des loix et qu'il y ait puissance et authorité, que les Magistrats soyent craints et redoutez. Puis donc que Dieu a mis les Magistrats à telle condition, il est certain que les voilà subiets à ceux qu'ils doivent servir en dominant. Autant en est-il du pere: il est vray qu'il doit estre honoré de ses enfans: mais tant y a que ce titre-là leur coustera bien cher, d'autant qu'il est honorable, sinon qu'ils gouvernent prudemment leur famille. Et en ce gouvernement-là

il y a aussi subiection. Autant en est-il du mari envers la femme. Car n'est-ce pas subiection, que le mari supporte la fragilité de la femme, qu'il ait ceste prudence de ne point user de rigueur envers elle, mais qu'il la tienne comme sa compagne et qu'en santé et en maladie il reçoive une partie des charges sur soy? Ne voilà point une subiection?

Ainsi donc, non sans cause sainct Paul prononce ici en general, que tous ceux qui se veulent approuver fideles, doivent estre subiets les uns aux autres, voire chacun en son estat et degré. Que ceux qui sont eslevez en haut, regardent bien que si Dieu les a honorez ainsi, c'est à fin qu'ils se rendent plus volontairement subiets pour soustenir les peines et les charges qui sont de leur office: et que ceux qui sont inferieurs, cognoissent que par plus forte raison ils se doivent humilier et porter le ioug qui leur est mis sur le col. Et ceux qui sont comme compagnons et pareils, qu'ils regardent neantmoins, Si faut-il (s'ils ne veulent estre comme bestes sauvages, ne voulans nourrir aucune humanité entr'eux) que chacun supporte son prochain. Et n'est-ce pas subiection que cela? Nous ne pouvons pas vivre ensemble sans ce support. Or est-il ainsi que tout support emporte servitude: il faut donc que nous soyons servis par necessité. Comme il est dit en l'autre passage, que nous ne devions rien, sinon d'autant que la charité nous oblige. Et en cela voyons-nous quelle arrogance c'est quand chacun dira, Et qu'est-ce que ie vous doy? Il est vray que les hommes se pourront bien reprocher ainsi l'un à l'autre qu'ils n'ont nul devoir: mais il faut venir plus loin. Et voilà pourquoy sainct Paul met la crainte de nostre Seigneur Iesus Christ, ou de Dieu. Comme s'il disoit, Si nous estions ici sans Dieu et que chacun voulust tenir son parti, nous pourrions bien despiter les uns les autres pour dire, Ie me passeray de toy. Il est vray que c'est encores une grande folie et insupportable de dire, Ie me passeray de toy. Car un homme qui sera le plus riche qu'on pourra penser, encores aura-il besoin de l'aide d'une centaine de personnes, voire de tout le monde. C'est donc une grande arrogance de repousser ainsi nos prochains, sous ombre qu'ils ne nous peuvent faire ni froid ni chaud. Et on voit qu'il faut qu'en cela nous soyons par trop aveuglez. Mais prenons le cas que nous peussions dire, Ie me passeray de toy, ie ne te doy rien: si faut-il venir à Dieu qui est nostre Chef. Car quand il nous a mis en ce monde, il nous a alliez ensemble et a voulu qu'en charité nous servions les uns aux autres: et nous sçavons que c'est le lien de perfection que charité, et elle emporte servitude avec soy.

Ainsi donc, si ie ne doy rien à un homme au regard de luy, ie luy doy neantmoins au regard de Dieu. Et c'est où sainct Paul nous ramene, comme s'il disoit, Pensez que vous n'avez point este creez et mis au monde, sinon à fin que chacun serve à ses prochains: autrement si vous estes separez les uns d'avec les autres, c'est comme si vous coupiez les nerfs d'un corps, afin qu'il tumbast par pieces, et mesmes à fin que nostre Seigneur Iesus Christ, qui est nostre Chef, n'ait plus nulle communication avec nous. Ceux donc qui veulent faire des bestes farouches et qui ne se peuvent assubietir à quelque obligation envers leurs prochains, qu'ils s'en aillent vivre parmi les forests, car ils ne sont pas dignes de converser avec les hommes. Car nous voyons comme Dieu nous a conioints ensemble, et nous a separez en cela d'avec les bestes brutes, et cependant nous a obligez les uns envers les autres. Or quand nous voudrons escourre un tel ioug, n'est-ce pas quant et quant monstrer que nous ne tenons rien de luy, que nous ne voulons point estre gouvernez de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous ne pouvons pas nous ranger à la police qu'il a mise sus et laquelle il veut estre gardee inviolable? Ainsi donc, d'autant que chacun est tant adonné à soy, que nous ne pouvons pas nous assubietir les uns aux autres, que nous retenions ce qui nous est ici mis par sainct Paul: car c'est la vraye confiture pour nous faire trouver goust à ceste doctrine, c'est à sçavoir que si nous craignons Dieu et que nous vueillions nous ranger paisiblement selon sa volonté, qu'il ne nous doit point faire mal et ne devons point trouver fascheux et estrange, que chacun serve à ceux qu'il est tenu de servir, et que par ce moyen chacun retienne tellement son degré, que nous soyons tous recueillis ensemble sous nostre Chef Iesus Christ, à fin de parvenir à la gloire celeste laquelle il nous a acquise.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

TRENTENEUVIEME SERMON.

Chap. V, v. 22—26.

Nous avons veu ci dessus, comme chacun de nous est subiet à ses prochains, et ne pouvons autrement converser les uns avec les autres qu'en rendant quelque devoir comme de subietion. Et d'autant que cela nous vient à regret, selon que chacun appete d'estre par dessus ses compagnons et que nous avons ceste hautesse en telle recommandation, qu'il nous est difficile de nous humilier, nous avons aussi veu que si nous craignons Dieu, il ne faut point que nous trouvions estrange d'estre subiets à nos prochains: car Dieu nous a creez à ceste condition-là. Voilà donc en general comme la charité nous oblige les uns envers les autres, tellement qu'il ne faut point que nous dedaignions cestuy-ci, que nous soyons faschez de cestuy-là, que nous estimions l'autre indigne qu'on luy face service: car regardans à Dieu, si faut-il que nous ployons le col, ou bien nostre rebellion nous tournera en ruine. Or maintenant sainct Paul passe plus outre et monstre qu'il y a certains degrez entre les hommes. Car combien qu'en general il y ait ceste reigle que nous avons dite, c'est que chacun s'employe à s'acquitter de son devoir: neantmoins il y a aussi en particulier subietion plus grande du fils au pere et de la femme au mari, des subiets à leurs superieurs, qu'il n'y a pas indifferemment entre tous hommes. Nous avons bien dit qu'il y a fraternité entre les plus estranges de la terre, d'autant qu'il y a une nature commune et qu'il faut que chacun se recognoisse redevable: mais quand Dieu a conioint les personnes d'un lien plus estroit et plus sacré, il faut que chacun regarde de plus pres à soy. Car quand la femme est conioointe avec son mari, elle luy est donnee pour aide et c'est comme une partie du corps. Et puis il y a aussi subietion speciale, que le mari combien qu'il soit superieur et en authorité, si est-ce toutesfois que cela n'empesche point qu'il ne soit obligé à sa femme: car elle luy est compagne à vivre et à mourir. Autant en est-il des enfans envers les peres et aussi des peres envers les enfans, chacun en son endroit et qualité: comme les subiets envers les princes et superieurs et les serviteurs envers leurs maistres.

Voilà donc ce que nous avons maintenant à traitter, c'est à sçavoir, que nous conversions en general les uns avec les autres en charité, taschant de nous acquitter, selon nostre faculté, du devoir auquel Dieu nous oblige. Cependant aussi, que nous ne mesprisions point l'ordre que Dieu a establi entre nous, et que nous soyons tant plus incitez à faire ce qui est de nostre office, que nous cognoissions qu'en refusant une telle condition, nous bataillons à l'encontre de Dieu. Or voici le mariage qui n'a pas esté institué des hommes, nous sçavons que Dieu en est l'autheur, qu'il est dedié en son nom: et l'Escriture dit que c'est une alliance sacree et l'appelle divine pour ceste cause. Maintenant donc si une femme est revesche et qu'elle ne puisse porter le ioug, combien qu'elle face tort à son mari, si est-ce que Dieu y est plus outragé. Et pourquoy? Il a voulu que ce lien fust inviolable: et voilà une creature mortelle qui le veut rompre, ou dissoudre. Nous voyons donc comme elle s'adresse contre la maiesté de Dieu en telle façon. Le mari à l'opposite, voulant dominer selon sa teste et fantasie et mesprisant sa femme, ou usant de cruauté et tyrannie, monstre qu'il mesprise Dieu et qu'il le despite manifestement: car il devroit cognoistre à quoy il a esté creé, quelle est la condition du mariage et quelle loy Dieu y a imposee. Voilà donc à quoy S. Paul nous appelle, c'est qu'en tous estats nous considerions Dieu. Car cependant que nous aurons les yeux arrestez sur ceux avec lesquels nous conversons, il est certain que nous trouverons tousiours de l'excuse tant et plus de nous exempter de toute loy. Le mari pourra alleguer, I'ay une femme terrible et rebelle: ou bien elle est fiere, ou elle a mauvaise teste, ou elle est langarde. Apres, l'autre sera yvrongnesse, l'autre sera paresseuse, l'autre aura quelque complexion. Brief, il n'y a celuy qui ne puisse avoir quelque couleur, quand il ne gardera point la foy et l'honnesteté du mariage comme il appartient. La femme aussi de son costé ne sera point despourveuë: car son mari souvent sera chagrin et rioteux: et bien peu regardent à quoy Dieu les a appelez. Les uns sont mauvais mesnagers, hantans les tavernes: ou bien ils se desbordent à ieux et autres dissolutions: les autres sont paillars, les autres gourmans, les autres yvrongnes. Or donc chacune femme pourra aussi bien pretendre quelque excuse pour s'exempter de son devoir. Mais quand nous venons à Dieu, il nous faut baisser la teste: car nous ne profiterons rien en nous rebequant à l'encontre de luy. Combien que les hommes se gouvernent mal d'un costé et les femmes de l'autre, si est-ce que Dieu ne veut point que le mariage soit rompu ni violé pour cela: ie di exceptant le divorce que nostre Seigneur Iesus declare. Mais les vices qui sont en l'homme ne doyvent point empescher que la femme ne luy soit subiete et ne luy obeisse. Aussi la femme si elle ne se trouve pas telle qu'il seroit requis, le mari ne la peut reietter et ne pourra point laver [illegible]

mains, quelque subterfuge qu'il allegue, que tousiours ce que Dieu a ordonné ne demeure et que ce lien que nous avons par sa Parole ne soit indissoluble, comme on dit. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or on voit comme ceste doctrine est mal pratiquee: mais il nous faut considerer la source du mal, c'est qu'au mariage bien peu regardent à Dieu. Il est vray que le nom de Dieu trotera assez, et mesmes les plus meschans voudront bien qu'il les benisse et qu'il les face prosperer: mais quand il est question de se marier, qu'ils se remettent entre ses mains et conduite, qu'ils invoquent son nom sans feintise, il n'en est point de question. Les uns cercheront leur bien et leur profit, les autres leur plaisir et volupté. Autant en sera-il des femmes. Et il ne se faut point esbahir aussi, quand on commence si mal, si l'issue en est du tout confuse: car il faut que Dieu se venge de son costé, quand il est ainsi vilipendé et mesprisé.

Apprenons donc de bien observer ceste doctrine de sainct Paul, que selon que le mariage a este institué de Dieu, qu'il faut aussi que ceux qui y doyvent entrer se remettent du tout à luy, qu'ils y ayent leur refuge et qu'ils cognoissent que c'est luy qui oblige le mari et la femme l'un à l'autre et qui les conioint aussi, et que chacun regarde à son devoir. Quant à ce qu'il dit des femmes, qu'elles doyvent subiection à leurs maris, nous avons à noter que la subiection est double. Car devant le peché et la cheute d'Eve et d'Adam, desia l'homme estoit chef de la femme. Et sainct Paul nous amene ceste raison-là, quand il monstre que ce n'est pas raison que la femme domine en degré egal avec le mari, il dit que l'homme n'est point venu de la femme: mais la femme de l'homme et qu'elle est une partie de son corps. Car Dieu pouvoit bien creer Eve de la terre comme Adam, mais il ne l'a pas voulu: plustost il a conioint l'homme et la femme à telle condition, que le mari cognoissant que sa femme est comme sa substance propre et sa chair, soit induit à l'aimer (comme nous verrons encores ci apres). Et la femme aussi cognoissant qu'elle n'est sinon de l'homme, qu'elle porte la subiection patiemment et d'une affection volontaire. Car si la main qui est une partie du corps, refuse d'estre en son lieu et qu'elle se vueille loger au coupet de la teste, que sera-ce? Ainsi donc quand nous regarderons à la creation de l'homme et de la femme, le mari de son costé doit estre induit à charité pour aimer sa femme comme sa propre personne. Et la femme aussi voyant qu'elle a esté tiree de la substance de l'homme, doit paisiblement s'assubietir comme à son chef. Or il y a aussi le second lien qui redouble encores la subiection de la femme: car nous sçavons qu'elle a esté seduite. Les femmes donc doyvent penser qu'elles portent le salaire du peché d'Eve quand elles sont subietes à leurs maris, et qu'elles estiment que si le mariage fust demeuré en son integrité, qu'il n'y eust eu que toute resiouissance et pour les hommes et pour les femmes. Car nous sçavons que tout avoit esté benit de Dieu, et qu'il n'y avoit rien qui ne tournast à ioye et à felicité.

Or maintenant combien qu'encores les graces de Dieu reluisent par tout et haut et bas, si est-ce qu'il y a tousiours des signes de malediction imprimez parmi, que nous ne pouvons pas contempler le ciel et la terre, ni toutes creatures, que nous n'appercevions aucunement que Dieu est alienė de nous, d'autant que nostre pere Adam est decheu de cest estat tant noble et tant excellent auquel il avoit esté creé auparavant. On voit cela en tout et par tout et sur tout au mariage. Car les femmes doyvent sentir le fruict de leurs pechez: les hommes en sentent assez de leur costé. Car il est certain que si Eve et Adam eussent persisté en ceste droiture que Dieu leur avoit donnee, que c'estoit comme un paradis que toute la condition de ceste vie terrestre: et le mariage eust esté tellement ordonné, que le mari et la femme conioints ensemble eussent eu un accord comme nous le voyons entre les Anges de Paradis, là où il n'y a que paix et fraternité: autant en eust-il esté. Il faut donc maintenant que le mari quand il aura une femme aigre et terrible et qu'il n'en pourra chevir en quelque façon que ce soit, cognoisse, Voici les fruicts du peché originel et aussi de la corruption qui est en moy. Et la femme aussi de son costé cognoisse, Il faut bien que ie reçoyve mon salaire qui procede de ce que ie me suis rebequee à l'encontre de Dieu et que ie ne me suis point voulu humilier. Voilà donc quant au mot de subiection qui est ici mis. Or sainct Paul en disant, *Comme au Seigneur:* il n'entend pas d'egaler les hommes à Dieu, ou à nostre Seigneur Iesus Christ, car ce seroit un exces par trop grand: mais il monstre que ce sont deux choses inseparables que la crainte et reverence que la femme doit porter à Dieu et la subiection qu'elle doit à son mari. Comme quand ci dessus il nous a exhortez d'estre conioints ensemble en subiection mutuelle, il a aussi bien adiousté ce mot de crainte de Dieu. Et pourquoy? Car si nous faisons semblant d'honorer Dieu et de luy obeir, et cependant que chacun reiette et mesprise ses prochains, qu'il se contente de sa personne, qu'il vueille estre exempté de toute loy et reigle, c'est une hypocrisie par trop lourde. Aussi quand une femme fera de la devote tant et plus et qu'il semble qu'elle soit du tout confite en la crainte de Dieu, et cependant qu'elle sera une proserpine et qu'en sa maison et en son mesnage il n'y aura que riottes et crieries

et iniures et choses semblables, là elle monstre qu'elle n'a point une seule estincelle de crainte de Dieu, en reiettant ainsi son mari qui luy est comme chef et comme s'il estoit vicaire de Dieu en cest endroit.

Notons bien donc que S. Paul n'a point ici mis une similitude egale des maris (qui sont creatures mortelles et mesmes povres vers de terre) avec Iesus Christ: mais il a voulu monstrer en somme, d'autant que nostre Seigneur Iesus preside sur le mariage, qu'aussi faut-il qu'on regarde à luy et que chacun se renge paisiblement, d'autant que nul ne peut reietter sa partie, sinon qu'il despite celuy qui veut que le mariage soit entretenu d'un devoir mutuel, en sorte que l'homme aime sa femme et que la femme aussi soit subiete à son mari. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Ainsi donc maintenant, que les femmes regardent bien à leur office et qu'elles cognoissent qu'en se rebequant contre leurs maris, c'est autant comme si elles vouloyent reietter Dieu, à cause qu'il ne les a point autrement creées (comme nous avons desia dit) qu'à ceste fin et condition, qu'elles soyent subietes à leurs maris. Or il est vray qu'elles auront cest orgueil et fierté de dire, Faut-il que mon mari ait authorité par dessus moy? Mais en cela elle monstre qu'elle ne veut point que Dieu ait nulle superiorité et qu'elle voudroit mettre sous le pied la loy que Dieu a mise sus. Mais puis qu'il n'y a autre remede sinon que les femmes s'humilient et qu'elles cognoissent que ç'a esté de leur costé qu'est venue la ruine et la confusion de tout le genre humain, que nous avons esté tous perdus et maudits et bannis du Royaume des cieux: quand (di-ie) les femmes cognoistront que tout cela est venu d'Eve et du sexe feminin (comme sainct Paul le declare en l'autre passage), il ne reste plus sinon qu'elles s'humilient et qu'elles portent patiemment la subietion que Dieu leur a mise sus, qui n'est sinon un advertissement d'humilité et de modestie. Or si elles s'eslevent contre leurs maris et qu'ils n'en puissent iouir en nulle façon, c'est comme si elles seelloyent le peché d'Adam et d'Eve et la rebellion qui a esté commise, et qu'elles declarassent qu'elles ne veulent point que Dieu guairisse ceste playe, voire qui est mortelle. Quand donc on fait ainsi la guerre contre la grace de Dieu, que peut-il advenir sinon une confusion extreme? Or les femmes qui ont mauvaise teste ne penseront point à cela: mais tant y a qu'il est enregistré devant Dieu, et faudra qu'elles en rendent conte à leur confusion extreme.

Ainsi donc que nous advisions de mieux observer cest advertissement, à fin que chacun en son mesnage puisse glorifier Dieu. Et aussi que les maris pensent à leur devoir. Car combien qu'ils ne soyent point subiets à leurs femmes (à proprement parler), d'autant qu'elles n'ont point d'empire par dessus eux: tant y a neantmoins qu'ils sont eslevez en cest honneur de superiorité à condition certaine, c'est qu'ils ne soyent point cruels envers leurs femmes et qu'ils ne pensent pas que tout leur soit permis et licite: mais qu'ils ayent authorité plustost de compagnie que de royaume. Car il n'est pas question que le mari soit le chef de la femme pour l'opprimer et qu'il n'en tienne conte: mais il faut qu'il cognoisse que ceste authorité qu'il a, l'oblige tant plus. Car s'il est chef, il faut qu'il ait conseil en soy pour sçavoir conduire sa femme et son mesnage. Et le moyen quel est-il, sinon qu'il use d'humanité et douceur et qu'il sçache supporter sa femme en la fragilité qu'il y cognoist, comme aussi S. Pierre nous en admonneste? Voilà comme les maris de leur part doyvent requerir subietion telle de leurs femmes, que cependant aussi ils s'acquittent de leur devoir et qu'ils cognoissent qu'ils ne seront plus supportables devant Dieu, s'ils donnent occasion à leurs femmes de s'eslever ainsi. Car il est certain que s'il y a droite prudence et equité en un mari, la femme ployera sous luy, et que nostre Seigneur disposera tellement le coeur de la femme, que le mesnage sera paisible. Or le principal est qu'en premier lieu Dieu soit invoqué. Car un homme se confiant de son esprit et usant de tous moyens qu'il sera possible, cependant ne laissera pas de perdre son temps. Et pourquoy? D'autant que Dieu se moquera de sa presomption. Mais quand les maris cognoistront que Dieu tient les coeurs en sa main et qu'il les ploye comme il veut, là dessus ils le prieront qu'il leur face grace de pouvoir gagner leurs femmes, à fin qu'elles s'accordent avec eux et qu'elles s'humilient: et alors ils cognoistront que Dieu besongne en tel endroit. Mais le plus souvent on verra que les maris rudoyeront les femmes et cuideront tout gagner en faisant des terribles, qu'il ne sera question que de ruer les coups, que mesmes le sang en sortira bien souvent. Voilà des bourreaux qui veulent gehenner leurs femmes, et cependant ils allegueront la superiorité que Dieu leur donne. Or ceste superiorité-là n'est point diabolique, elle n'est point pour les faire hommes semblables aux bestes brutes: mais c'est à fin qu'il y ait ordre et police. Or les femmes de leur costé s'endurcissent pour la pluspart, et quand elles se doyvent marier, elles ne regarderont iamais ce que Dieu leur monstre et enseigne par sa parole: à grand'peine en trouvera-on de cent l'une qui prie Dieu, quand il est question d'entrer en mariage. Il est vray qu'elles orront bien dire qu'il faut que le mari soit le chef: Et bien, quand i'auray un mari, il est vray qu'il sera par dessus moy: car l'estat du monde est tel, il faut passer

par là. Mais cependant il y aura une telle outrecuidance, voire arrogance diabolique, qu'elles voudroyent avoir arraché Dieu de son siege, elles voudroyent racler ce que nous lisons maintenant, à fin de n'y estre point subietes: et mesmes elles feront là un complot pour dire, Ho, voilà, ie tiendray bon: et si mon mari veut faire du terrible, ie luy monstreray que ie ne m'en soucie pas: et puis quand i'auray continué quelques iours et qu'il verra qu'il perd son temps, il faudra qu'il quitte le ieu et qu'il me laisse faire. Voilà (di-ie) comme les femmes du commencement voudront entrer en mesnage, tellement qu'à grand'peine en trouvera-on de cent l'une qui ne soit telle et qui ne face une telle conclusion. Le mari de son costé aussi pensera, Ho, qu'on m'en laisse faire: i'en viendray bien à bout. Voire, comme s'il estoit Dieu, lequel a declaré qu'il faut bien en cest endroit user d'une autre prudence. Car ce n'est pas le moyen de gagner les femmes, que d'y aller par telle rudesse et d'estre là comme forcené, d'user de toute tyrannie: il n'est pas question de tout cela: mais les maris penseront avoir une telle prudence en leur cerveau, qu'en faisant quelque mine de travers, ils espovanteront leurs femmes. Bref, ils en disputent, et cependant despouillent Dieu comme s'il ne s'estoit rien reservé, à fin que nous apprenions de recourir à luy, le priant qu'il renge les coeurs et qu'il les face ployer en obeissance et modestie. Pour ceste cause tant mieux nous faut-il recorder la leçon qui nous est ici monstré. Et voilà pourquoy sainct Paul applique la similitude de nostre Seigneur Iesus Christ, tant d'un costé que d'autre: car il monstre aux femmes que c'est leur bien d'estre ainsi subietes à leurs maris. Et pourquoy? Regardons l'estat spirituel de l'Eglise: si nous estions separez de nostre Seigneur Iesus Christ, combien nostre condition seroit-elle miserable? Car nous serions privez de toute esperance de vie et de tous les biens de Dieu: et encores que nous iouissions de beaucoup de graces en ce monde, si est-ce qu'elles nous seroyent toutes converties à mal, sinon que nous fussions membres de nostre Seigneur Iesus Christ. Bref, sans le Fils de Dieu il n'y a que dissipation ici bas: car il nous a esté envoyé à ceste condition de recueillir tout ce qui avoit esté dissipé, tellement que voilà toute nostre felicité, nostre ioye et repos, c'est d'avoir Iesus Christ qui preside sur nous et qui nous gouverne.

Or maintenant il faut qu'il y ait une correspondance mutuelle au mariage, et que les femmes cognoissent, d'autant que le mariage est comme une image vive de l'union spirituelle que nous avons avec le Fils de Dieu, que c'est aussi leur bien d'estre sous leurs maris pour leur rendre obeissance, et que cela leur sera beaucoup plus profitable que si elles avoyent toute licence pour se gouverner et faire tout à leur appetit et qu'il n'y eust point de bride pour elles. Il est vray qu'elles ne le peuvent pas concevoir: mais qui sera trouvé le plus sage en la fin, ou Dieu, ou les femmes? Quand elles voudront repliquer qu'il vaudroit mieux qu'elles n'eussent nulle subietion envers leurs maris, et Dieu toutesfois en a autrement ordonné, voire pour leur bien, et en a declaré et prononcé ce qui en est, voudront elles gagner leur cause quand elles viendront ainsi plaider à l'encontre de Dieu? Voilà donc comme Iesus Christ est proposé comme Sauveur du corps, à fin que les femmes cognoissent que Dieu a mieux prouveu à leurs necessitez qu'elles ne pourroyent penser: quand elles auront bien ruminé et fait leurs discours et qu'elles auront recueilli toutes raisons qu'il sera possible, il est certain qu'elles ne cognoistront pas ce qui leur est profitable, comme Dieu qui les a assubieties à leurs maris: et c'est pour leur bien, à fin qu'elles se maintienent: car autrement il ne seroit pas possible. Cependant aussi sainct Paul allegue nostre Seigneur Iesus Christ aux maris, à fin qu'ils n'abusent point de l'authorité qui leur est permise, et qu'ils ne rompent point l'amitié qui doit estre entretenue au mariage par estre trop cruels, comme ils ont de coustume. Et voici ce qu'il met en nostre Seigneur Iesus Christ: Comment a-il aimé son Eglise? C'est qu'en premier lieu il s'est donné à icelle, il ne s'est point espargné quand il a prins chair humaine. Il est vray que toute puissance et empire luy a esté donné, tellement qu'il faut que tout genouil ploye devant luy (comme S. Paul en parle) et que nous luy facions hommage grans et petis: mais cependant qu'a-il fait pour son Eglise? A-il voulu dominer en telle sorte qu'il ait exercé tyrannie sur nous? Mais au contraire, il s'est assubieti, ayant maistrise souveraine sur les Anges de Paradis, et s'est fait subiet à la Loy: il est appelé serviteur, voire il a esté aneanti pour nous. Quand donc nous voyons une amour telle et si inestimable que Dieu nous a portee en nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant qu'il s'est mis en la personne de mari, qu'il a voulu que nous luy fussions comme femme: quand nous voyons cela, faudra-il maintenant que nous qui ne sommes que vers de terre, et qu'un homme qui n'est rien refuse de suyvre l'exemple du Fils de Dieu, lequel n'a point eu esgard à sa gloire et maiesté celeste, à fin de s'abaisser ainsi pour nous?

Ainsi donc, c'est bien pour adoucir les coeurs et d'une part et d'autre, sinon qu'il y ait une brutalité trop vileine tant aux hommes qu'aux femmes, ou bien qu'ils soyent du tout endiablez. Car en considerant que nostre Seigneur Iesus s'est ainsi abaissé pour l'amour qu'il a portee à nous qui sommes comme charongnes et de nulle valeur, et

aussi qu'il a monstré qu'il n'y a rien meilleur sinon que les femmes soyent subietes à leurs maris et que les maris supportent leurs femmes, si cela ne les esmeut, c'est signe qu'il y a une arrogance trop brutale, ou bien qu'il n'y a ne sens ni raison en eux. Car s'il y en avoit une seule goutte, il est certain que ce que nous met en avant S. Paul, devroit bien nous faire corriger tout ce qui nous empescheroit de nous acquitter de nostre devoir et d'un costé et d'autre. Or si ceci estoit bien regardé, il est certain qu'on verroit les mesnages beaucoup plus paisibles qu'on ne voit pas: et que les maris et les femmes ne seroyent pas comme chiens et chats, pour s'entre manger l'un l'autre. Mais le mal est, qu'on voit qu'il n'y a nulle crainte de Dieu. Car ne devroit-on pas et soir et matin reduire en memoire la grace qui nous a esté faite à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ? Et quand tous ensemble y penseroyent bien et qu'ils y appliqueroyent leur estude, si faut-il aussi que les maris cognoissent, Pourquoy est-ce que Dieu s'est monstré si benin, si humain et si pitoyable envers moy? Or puis qu'il m'a eslevé en telle dignité, c'est bien raison que ie me conforme à luy. Et maintenant il veut que ie m'entretienne avec ma femme, comme Iesus Christ s'est monstré envers moy. Cela n'est-il pas pour rompre les coeurs qui seroyent plus durs que pierre, voire qu'acier? Il est bien certain. Si les femmes aussi de leur costé estoyent bien attentives à leur redemption et salut, alors il faudroit que ces dures testes fussent amolies et qu'elles ne s'endurcissent plus en une telle rebellion qu'elles font: mais qu'elles s'assubietissent sous le ioug de nostre Seigneur Iesus Christ, pour estre participantes du bien qu'il leur a acquis par sa mort et passion. Nous voyons donc que quand on nous presche indifferemment de la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, que la pluspart n'y gagnent rien, car ils la renoncent en toute leur vie.

Or cependant nous avons aussi à noter, qu'encores que les maris soyent chagrins et que les femmes soyent difficiles à gouverner, voire du tout incorrigibles, que ce n'est pas à dire pourtant que chacun ne s'acquitte de son devoir. Exemple: un mari (comme desia nous avons touché) pourra bien dire que s'il avoit une femme douce et traitable, de son costé il la supporteroit et qu'elle auroit avec luy si bon temps que merveilles. Mais l'un pourra dire que sa femme est une yvrongnesse et une gourmande: l'autre dira que sa femme est adonnee à pompes et à bravetez, et qu'elle voudroit tout ravir à fin de se parer et de s'attiffer: l'autre sera une paresseuse qui ne voudra rien faire. Et bien, ces choses-là auront couleur devant les hommes: voire (comme nous avons dit) s'il n'estoit question que des deux parties, chacun pourroit avoir sa defense en main pour reietter tout ioug. Mais il faut que le mari pense en cest endroit, I'ay une femme de mauvaise teste, ou lourde, ou qui n'a ne façon ni entretien et qui n'a nul soin du mesnage: mais de mon costé comment est-ce aussi que ie m'en acquitte? Et non seulement quant aux affaires de ce monde, mais envers Dieu? Quand donc le mari pensera bien à soy et qu'il fera un bon examen de ses fautes, il se tiendra coy pour porter patiemment les vices de sa femme, iusques à ce que Dieu luy ait fait la grace de la corriger. Et cependant, quoy qu'il en soit, qu'il ne laisse point d'estre mari pour se conformer à sa femme, pour la gagner à Dieu: car il n'est point au degré de superiorité, sinon pour le bien et profit de sa compagne. Comme ceste loy est inviolable, il faut aussi que les femmes ayent ceste mesme raison: que si une femme a quelque yvrongne et tavernier, l'autre un ioueur, l'autre un prodigue, l'autre un desbauché et dissolu, l'autre un homme terrible qui ne cessera de riotter, qu'on ne pourra, quoy qu'on tasche à luy obtemperer et complaire, avoir paix ni amitié avec luy, qu'elle cognoisse, Helas! c'est la verge de Dieu qui est sur moy: car ie n'ay pas esté telle de mon costé comme il estoit requis pour obeir à mon Dieu et pour me renger du tout à sa volonté. Car comment me suis-ie employee à le servir et honorer? Comment me suis-ie acquittee des charges qu'il m'avoit commises? Que la femme donc pense à cela: et puis qu'elle conclue, quoy qu'il en soit, que ce n'est pas aux creatures mortelles de rompre le lien auquel Dieu a voulu que nous soyons astraints: car ce seroit se rebequer contre luy. Il faut donc que ie m'assubietisse à celuy qui est mon chef: combien qu'il soit terrible, si faut-il que ie soye subiete à mon Dieu, lequel tient le coeur de mon mari, lequel il flechira quand il voudra. Et ne faut pas que ie luy donne occasion de me vouloir gagner par coups de bastons, car en ce faisant Dieu se mescontenteroit et de luy et de moy. Ainsi donc les vices de la femme ne peuvent pas excuser le mari qu'il ne garde la loy inviolable que Dieu a ordonnee, c'est à sçavoir que tous deux d'un commun accord vivent ensemble. Et aussi les vices du mari n'excuseront pas la femme qu'elle ne se doyve rendre subiete et obeissante en toutes choses selon Dieu, comme il en est ici parlé.

Or sainct Paul pour mieux confermer ceste exhortation-là, declare comme nostre Seigneur Iesus Christ a esté Sauveur du corps, c'est d'autant qu'il s'est exposé pour l'Eglise, *à fin de la sanctifier.* Vray est que toute ceste doctrine ne se pourroit pas depescher maintenant: mais tant y a que nous avons à noter en bref, qu'ici sainct Paul declare plus au long ce qu'il avoit touché en un mot, c'est à sçavoir que le mari et la femme tousiours pour-

ront brider leurs affections mauvaises, quand ils seront tentez de faire divorce l'un d'avec l'autre, pour se rebequer chacun contre sa partie, que voici le vray moyen de donter toutes passions mauvaises, c'est de regarder à ce gage de l'union spirituelle de nostre Seigneur Iesus Christ avec nous: dont il sera parlé plus à plein ci après. Car là en premier lieu il est dit que nous regardions que nostre Seigneur Iesus Christ s'est donné à nous: cependant il commence par la redemption. Et pourtant nous avons à retenir ce mot pour la fin, attendant que le reste se puisse despecher pour l'apres-disnee: car sous ce mot de donner, premierement il nous monstre que nostre Seigneur Iesus s'est comme oublié, et qu'il n'a point eu esgard à sa personne quand il a esté question de nostre salut. Il est vray qu'il nous a bien esté donné de Dieu, comme il est dit au troisieme chapitre de sainct Iean, que Dieu a tant aimé le monde, qu'il n'a point espargné son Fils unique, mais l'a livré à la mort pour nous. Cependant aussi nostre Seigneur Iesus Christ s'est donné soy-mesme: Nul ne me ravit mon ame (dit-il), mais ie la mets. Car il faloit aussi que le sacrifice qu'il a offert pour la remission de nos pechez, fust volontaire. Voilà donc Iesus Christ qui s'est exposé à la mort: et si nous demandons la cause, il est vray qu'en premier lieu, il a voulu accomplir la volonté de Dieu son Pere et son conseil eternel: mais tout ainsi que Dieu le Pere a pretendu au salut des hommes, aussi Iesus Christ nous a monstré combien nous luy estions chers et combien nos ames luy estoyent precieuses, quand il a voulu s'exposer ainsi. Or donc d'un costé, les maris doyvent bien cognoistre ici ce qu'ils doyvent à leurs femmes, c'est à sçavoir qu'elles leur doyvent estre precieuses comme leurs propres vies pour le moins. Et encores ne parviendront-ils pas à la perfection de nostre Seigneur Iesus Christ: mais ils l'ensuyvront de bien loin. Et les femmes aussi de leur costé doyvent bien cognoistre, puis que Dieu a voulu qu'il y ait comme une figure de la grace de nostre Seigneur Iesus Christ au mariage, qu'elles sont par trop mescognoissantes, sinon qu'elles se rengent où Dieu les appelle. Or cependant cognoissons aussi que sainct Paul nous a voulu magnifier la bonté de Dieu envers nous et puis l'amour que Iesus Christ nous a portee, en disant qu'il s'est donné à nous. Et pourtant recognoissons que cela est venu de la misericorde gratuite de Dieu son Pere et qu'aussi nostre Seigneur Iesus Christ n'a point regardé sinon à nos miseres, quand il s'est monstré ainsi pitoyable pour nous secourir. Quand nous mediterons ces choses, d'un costé nous serons assez esmeus pour faire nostre devoir sans contredit: et aussi nous serons alors enflammez à glorifier nostre Dieu et à recognoistre et de bouche et en toute nostre vie combien nous luy sommes tenus, voyant qu'il a desployé les thresors de sa misericorde sur nous, quand il ne s'est point contenté de nous absoudre de la condamnation en laquelle nous estions et de nous retirer de la mort: mais qu'il a voulu pour gage de son amour nous donner son Fils bien-aimé, et que Iesus Christ a prins cest office de se constituer pleige et prix pour nous, à fin de nous acquitter devant Dieu: et que le diable aussi n'ait plus rien à l'encontre de nous, comme il est nostre adversaire et que nous luy sommes subiets, iusques à ce que par le moyen de ce Redempteur nous soyons affranchis du tout de ceste servitude.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

QUARANTIEME SERMON.

Chap. V, v. 25—27.

Nous avons veu ce matin combien il y a ample argument de glorifier la bonté infinie de nostre Dieu, si nous considerons par quel moyen il nous a retirez de la mort et nous a acceptez pour ses enfans, combien que nous fussions desia maudits en Adam. Or maintenant S. Paul deduit comme nous sommes faits participans de ceste grace qui nous a esté acquise par nostre Seigneur Iesus Christ: c'est que nous soyons lavez et nettoyez de nos macules à fin d'estre dediez à son service en toute sainctеté. Il adiouste aussi le lavement d'eau, à cause que le Baptesme nous est une figure visible et un tesmoignage selon nostre rudesse et infirmité, pour nous mieux faire sentir la grace de nostre Dieu, laquelle surmonte tout sens humain. Or en premier lieu, il y a le mot de sanctifier, qui emporte que nous soyons separez du monde, à fin d'estre conioints au Fils de Dieu. Et ceste doctrine est telle, qu'elle ne peut estre assez cognue de nous. Car il nous faut tousiours faire comparaison (comme nous avons dit par ci devant) de nostre estat auquel Dieu nous trouve, et de celuy auquel il nous

appelle. Car du ventre de nostre mere nous n'apportons que toutes povretez, nous sommes maudits et detestables devant Dieu. Ainsi il nous retire des abysmes de mort: voilà comme il nous recueille à soy. Et sainct Paul par le mot de sanctifier, a entendu ce changement lequel nous doit comme ravir en estonnement, toutesfois et quantes que nous pensons quels nous avons esté et quels nous serions encores si Dieu n'eust eu pitié de nous.

Or venons à ce moyen lequel nous avons touché. Il dit *que nostre Seigneur Iesus Christ nous a lavez.* Il n'y a nulle doute que ceci ne se doive rapporter à sa mort et passion. Car comment pouvons-nous apparoistre devant Dieu comme la face lavee, sinon d'autant que nos iniquitez sont abolies par le sacrifice qui a esté offert, à fin que nous fussions appointez avec Dieu? Iusques à tant donc que nous soyons arrousez et nettoyez du sang de nostre Seigneur Iesus Christ, nous sommes plus deffigurez devant Dieu que povres ladres, nous sommes pleins de puantise et de toute infection. Bref, tout ce que les hommes pourront apporter ne sera sinon pour provoquer l'ire de Dieu, et les plus grandes vertus qu'on pourra iuger, ne seront qu'abomination. Il faut donc que nous embrassions ce sacrifice par lequel nostre Seigneur Iesus nous a reconciliez à Dieu son Pere, et que son sang decoule en nos ames, à fin que nous soyons purgez de nos pollutions et macules. Toutesfois ce n'est point sans cause que S. Paul nous propose ici le Baptesme: non pas que là nous soyons purgez: et aussi son intention n'a pas esté de nous divertir de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ: mais d'autant que nous sommes pesans et grossiers, et ne comprenons pas les biens spirituels comme il seroit requis, voilà pourquoy sainct Paul se conformant à nostre rudesse et debilité, nous a ici declaré nostre lavement par le signe visible. Pour mieux faire nostre profit de ceste façon de parler, regardons pourquoy le Baptesme a esté institué et quel en est l'usage. Nostre Seigneur Iesus commandant que nous soyons baptisez en son nom, a-il voulu divertir nostre foy du sang qu'il a espandu? A-il voulu que le Baptesme succedast à sa mort et passion pour faire l'office de nostre salut? Il est bien certain que non: car le Baptesme n'est qu'un accessoire et une dependance de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ: et sinon que nous soyons là conduits, il est certain que ce seroit une ceremonie frivole. Autant en est-il de la Cene, quand nous venons recevoir le pain et le vin qui nous sont gages du corps et du sang de nostre Seigneur Iesus Christ: combien qu'en la Cene vrayement nous sommes repeus de ceste viande et de ce bruvage dont il est parlé au sixieme chapitre de sainct Iean, c'est à sçavoir que nostre Seigneur Iesus Christ nous face participans à la verité de sa propre substance, à fin que sa vie nous soit commune: maintenant si on vouloit separer la Cene d'avec la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, ce seroit une chose de neant. Et de faict aussi nous oyons ce que contient la promesse: Voici mon corps (dit-il) qui est livré pour vous. Il est vray qu'il nous monstre bien quelle est nostre pasture ordinaire: mais cependant il nous renvoye à sa mort et passion. Car sinon qu'il eust satisfait pour nos pechez, qu'il eust espandu son sang pour nettoyer toutes nos macules, dequoy nous profiteroit-il que maintenant il se donnast à nous et que nous eussions et le Baptesme et la Cene?

Nous voyons donc pour bien user du Baptesme selon l'institution du Fils de Dieu, qu'il ne faut pas nous amuser à cest element corruptible et transitoire. Car qu'est-ce que l'eau? Il ne faut qu'un iour pour l'empuantir. Comment donc pourra-elle nettoyer nos ames à iamais et nous acquerir une pureté qui dure apres la mort, combien que nous tournions en pourriture? Si cela ne peut estre en l'eau, il faut necessairement venir à la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Et de faict aussi l'eau est la figure de son sang et de son S. Esprit. Notons donc que nostre Seigneur Iesus nous a lavez quand il a espandu son sang par lequel nous sommes purgez. Voilà comme nous pouvons venir devant Dieu avec pleine confiance que nous serons receus comme iustes et parfaits, d'autant qu'il ne nous impute plus nos macules. Voilà pour un item. Or nous sommes arrousez du sang de nostre Seigneur Iesus Christ (comme dit S. Pierre en sa premiere Canonique) par le sainct Esprit. Nous voyons donc comme nous avons la substance et la verité de nostre salut en la personne du Fils de Dieu. Et d'avantage, nous avons aussi à noter qu'il se communique à nous: et en cela il nous met en possession et iouissance de tous ses biens par la vertu du S. Esprit. Et comment donc S. Paul n'a-il fait ici nulle mention du sang qui nous purge et de la vertu du S. Esprit? Il semble qu'il ait oublié le principal, se amusant à une chose beaucoup plus petite. Or i'ay desia declaré qu'il n'a pas voulu deroguer en rien qui fust à ce qui appartient au Fils de Dieu, que nous ne cerchions toute la perfection de nostre salut en luy seul et que nostre fiance ne soit là du tout appuyee: il n'a pas voulu aussi despouiller le S. Esprit de son office: mais il a eu esgard à nostre infirmité. Et voilà pourquoy il a mis en avant le signe, par lequel ce qui est trop haut et trop caché à nostre sens nous est mis devant les yeux. Voilà en somme ce que nous avons à retenir.

Or de ceste declaration aussi nous pouvons re-

cevoir une doctrine bien utile en general: c'est à sçavoir, que le vray usage et legitime des Sacremens, est de nous conduire droit à nostre Seigneur Iesus Christ, autrement nous en faisons comme des idoles. Et en la Papauté le Baptesme est comme un charme, d'autant qu'ils cuident qu'il n'y a point de salut sinon en l'eau. Ie laisse encores ce qu'ils ont adiousté de leurs fantasies: car ils ont corrompu et abastardi la vraye institution de Iesus Christ, en brouillant le Baptesme des superstitions qu'on sçait. Mais prenons le cas qu'ils n'eussent que l'eau pure, si est-ce que c'est une opinion diabolique, que le Baptesme de soy nous peut sauver: car voilà nostre Seigneur Iesus Christ qui est comme eslongné, tellement qu'ils ne tiennent conte de luy: car ils sont amusez à ce signe visible et sont là (par maniere de parler) du tout abrutis. Autant en est-il de tout le reste de leurs ceremonies. Et tant plus nous faut-il bien recorder ceste leçon, c'est à sçavoir que pour appliquer les Sacremens à un vray usage et tel que Dieu l'approuve et l'ordonne, que nostre Seigneur Iesus doit estre nostre guide. Comme au Baptesme nous voyons de l'eau: mais il faut que par cela nous soyons eslevez plus haut au sang du Fils de Dieu, sçachant que ce n'est point l'eau qui nous purge: mais c'est seulement un gage du lavement qui nous a esté acquis quand nostre Seigneur Iesus a esté crucifié pour nous. En la Cene nous avons du pain et du vin. Or de nous tenir à ce qui nous est presenté devant les yeux, ce seroit aussi nous retirer de Iesus Christ. Il faut donc que nostre foy soit eslevee et conduite à celuy auquel sont encloses toutes les parties de nostre salut. D'autant donc qu'au Fils unique de Dieu nous avons toute perfection et plenitude de biens, c'est là où il nous faut tendre et aspirer quand les Sacremens nous sont mis au devant, comme aussi c'est leur vray office: autrement nous pervertissons tout et c'est comme une profanation de ce que Dieu avoit sanctifié pour nostre bien, quand nostre Seigneur Iesus est separé des signes visibles. Nous avons aussi à noter, que nous ne communiquons à Iesus Christ, sinon par la grace du sainct Esprit. Cependant ne mesprisons point les aides que nostre Seigneur nous a establies, cognoissant qu'elles estoyent requises à nostre infirmité. Pourquoy est-ce que simplement nous ne sommes enseignez qu'en recourant à nostre Seigneur Iesus Christ nous trouverons en luy nostre lavement et purgation? Il semble que cela nous devroit bien suffire, et que l'eau du Baptesme n'est sinon un voile pour empescher que nous ne venions à Iesus Christ. Voire, mais regardons un peu quelle est nostre rudesse. Si nous estions d'un esprit Angelique, nous n'aurions point besoin de ce Baptesme exterieur, non plus que les Anges. Mais pource que nous sommes terrestres, qu'il nous est difficile d'approcher de Dieu et des secrets de son royaume celeste, il faut que nous soyons ainsi aidez. Et c'est une grace admirable de Dieu, quand il condescend ainsi à nostre infirmité, et qu'il y supplee par remedes convenables et propres. Tant s'en faut donc que le Baptesme (moyennant que nous le puissions bien appliquer à nostre profit) empesche que nous ne venions au Fils de Dieu, que nostre foy n'ait là son but, que sans iceluy nous serions retenus ici bas, nous voltigerions tousiours comme flottans en l'eau. Mais quand nous voyons à l'oeil l'eau qui se iette sur la teste de l'enfant, là nous devons contempler le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, et cognoistre que tout ainsi que l'eau nettoye les ordures quant au corps, aussi le sang de nostre Seigneur Iesus Christ est la vraye purgation de nos ames. Or quant à la vertu du sainct Esprit, nous sçavons qu'il est accomparé à l'eau, et c'est pource qu'il nous fait participans des biens qui nous ont esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ. Et puis, que c'est par sa grace et vertu que nous sommes renouvelez, et que nous mourons au monde, et que tout ce qui est de nostre corruption est aboli, à fin que nous parvenions à ceste nouveauté de vie qui nous a esté acquise par la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ. Nous devons donc contempler tout cela au Baptesme: comme aussi la Cene nous doit servir comme d'eschelle pour cercher nostre Seigneur Iesus Christ, et pour estre pleinement confermez qu'il habite en nous, que nous sommes unis à luy, à fin qu'il nous vivifie, comme les branches d'un arbre tirent vigueur de la racine, et le corps de l'homme tire sa vertu du chef.

Voilà ce que nous avons à retenir de ce passage: c'est que nous ne soyons point destournez de la fiance que nous devons avoir du tout en Iesus Christ, et que nous n'en soyons esgarez ne çà ne là: mais qu'estans persuadez que Iesus Christ nous suffit, nous trouvons en luy tout nostre contentement et repos: à fin aussi que l'honneur qui luy appartient, luy soit rendu: car ce n'est pas à nous de rien diminuer de ce que le Pere celeste luy a donné. Voilà pour un item. Et c'est aussi pourquoy S. Paul dit, *L'ayant purgee.* Il attribue donc ceste dignité à nostre Seigneur Iesus, qu'il nous a lavez. Il est vray que s'il n'eust este constitué Mediateur, il ne pouvoit point faire cela: car c'est une oeuvre pleinement divine: mais nous sommes lavez pource qu'il nous a esté envoyé à telle condition, et que cest office luy a este commis. Et de faict, ce n'est pas tant seulement en sa nature humaine que nous sommes lavez par son sang: mais il nous faut retenir ce que dit l'Apostre en l'Epistre aux Hebrieux, qu'il a souffert en esprit. Comment

en esprit? C'est à dire, que sa mort ne doit point estre consideree de nous, comme si un homme mouroit: mais il nous faut cognoistre qu'il est tellement Fils de Dieu manifesté en chair, qu'il a desployé sa vertu eternelle. Et quand il a este ainsi humilié et aneanti, combien qu'en sa mort il n'y apparoisse que malediction, toutesfois que nous devons sentir qu'il a besongné en cest endroit d'une vertu admirable, et laquelle surmonte tous nos sens, et tout ce que nous pouvons apprehender. Voilà donc comme sainct Paul a tresbien confermé ce que nous avons declaré, c'est à sçavoir que toute nostre foy n'est qu'une opinion volage et qui s'esvanouit, iusques à ce qu'elle soit tellement fondee en nostre Seigneur Iesus Christ, qu'elle s'y arreste du tout, et qu'elle ne decline ne chancelle en façon que ce soit. Car si tost que nous voudrons adiouster à nostre Seigneur Iesus Christ ceci ou cela, il est certain qu'il nous reiette comme indignes d'avoir part ne portion à ses biens. Il faut donc que nous luy laissions ce qui luy est propre, c'est à sçavoir que luy seul nous purge: comme aussi c'est de sa pure grace que nous avons toute iustice devant Dieu.

Or quand sainct Paul a parlé du Baptesme (comme i'ay desia dit), c'est à fin qu'en cognoissant nostre mesure, nous appliquions à la confirmation de nostre foy ces moyens-ci qui nous sont utiles. Car celuy qui reiette le Baptesme comme superflu, monstre bien qu'il se mescognoist: que quand nous aurons bien examiné ce qui est en nous, il est certain que les plus parfaits se trouveront enclins à incredulité et à tant de doutes que merveilles: ils se verront foibles et debiles, subiets à des tentations infinies. Ainsi donc, il faut bien que l'homme soit par trop aveuglé en orgueil, quand il estime que le Baptesme ne luy peut de rien servir. Cognoissans donc le besoin que nous avons d'estre attirez à Dieu par certains degrez, que nous facions valoir le Baptesme et la saincte Cene, et que tousiours nous soyons conduits à Iesus Christ par ces moyens-là. Au reste, ce n'est point aussi sans cause que sainct Paul conioint la parole avec le lavement d'eau. Car (comme desia nous avons touché) c'est un vice par trop commun, et enraciné si profond en nous qu'il est bien difficile de l'oster, c'est à sçavoir que nous sommes tellement attirez par les choses visibles, que nous sommes retenus ici bas au lieu de monter en haut. De tout temps Dieu ayant pitié de la foiblesse des hommes, est descendu (par maniere de dire), non pas qu'il ait changé de place, comme aussi son essence est infinie et sa maiesté, elle remplit le ciel et la terre: mais il s'est rendu familier aux hommes, comme s'il conversoit avec eux. Et voilà pourquoy il appeloit le temple son domicile, et sa demeure, et son repos, et qu'il habitoit entre les cherubins: mais ce n'a pas esté pour endurcir le peuple en superstitions. Comment donc? Il a voulu petit à petit attirer à soy ceux qui ne pouvoyent pas du premier coup y parvenir. Car où sont les ailes pour dire que nous montions par dessus les nues? Or est-il ainsi qu'il faut que nostre foy monte par dessus les cieux.

Ainsi donc, Dieu a voulu subvenir à l'infirmité des hommes par les ceremonies, sacremens, et choses semblables. Or ce vice-ci s'est declaré par trop à l'opposite, c'est que les hommes ont prins occasion de se tenir ici bas, et de s'envelopper en ceremonies: et en ce qui les doit eslever en haut, ils en ont abusé, et l'ont converti tout au contraire. Et voilà aussi pourquoy les Prophetes ont este empeschez à redarguer les Iuifs: car ils pensoyent que Dieu habitast au temple materiel. Comment? (dit Isaie) le Seigneur n'a-il pas fait toutes ces choses? n'a-il pas creé et les pierres et le bois? et vous le voulez enclorre ici dedans? Ne remplit-il point tous les cieux? et la terre ne le peut pas contenir. Et cependant vous le voudriez enserrer en quelque loge que vous luy aurez bastie des mains. Par cela il monstre que c'est une folie par trop lourde aux hommes, de s'entortiller ainsi aux figures et ceremonies, et aux Sacremens visibles, et qu'ils demeurent là, au lieu qu'ils doyvent estre menez à Dieu. Or d'autant que cela a regné en tous siecles, notamment sainct Paul pour y remedier dit que nous avons nostre lavement testifié au Baptesme sous la figure de l'eau. Voire, mais il nous faut regarder à la Parole, dit-il. Car s'il n'y avoit instruction pour monstrer que ce qui nous est figuré au Baptesme, nous le trouvons en nostre Seigneur Iesus Christ, et que c'est en sa personne que nous en avons l'accomplissement et la fermeté, il est certain que le Baptesme nous destourneroit de Dieu, et vaudroit mieux qu'il fust aboli: car aussi ce seroit une chose mauvaise, si nous estions retirez du Fils de Dieu pour nous adonner à ce monde corruptible. Advisons bien donc de ne separer iamais les Sacremens de la Parole. Et en cela voyons-nous quelle Chrestienté il y a en beaucoup de gens: car moyennant qu'ils ayent este baptisez, ce leur est tout un, et ne cognoissent pas que c'est une chose frustratoire et inutile d'avoir ce signe-là, sans que la promesse y soit adioustee. Dequoy servira un seau quand il sera plaqué sur un morceau de cuir, ou de parchemin, ou de papier, ou de drapeau? Il est certain que ce sera une chose inutile: car il faut qu'il conferme et ratifie quelque instrument, soit donation ou autre. Ainsi en est-il des Sacremens, quand la Parole n'y est point coniointe: on verra là un seau, mais sans propos: on n'y verra pas aucune utilité. Et mes-

mes ceux qui demeureront tousiours eslourdis en leur ignorance, ayant esté baptisez si tost qu'ils sont venus au monde, monstrent une ingratitude trop vileine en cela: car ils falsifient, entant qu'en eux est, la verité de Dieu. Si on avoit falsifié quelque signature, voilà un crime capital, encores qu'il ne fust question que de cinq sols. Or ceux qui sont ainsi plongez en leur ignorance, qui ne peuvent souffrir qu'on les en retire, sont faussaires en une chose qui est plus precieuse que tout le monde. Car il est question ici de ratifier ce qui nous a esté acquis par la mort et passion du Fils de Dieu, comme il a esté declaré.

Et au reste, notons aussi que sainct Paul parle de la Parole qui est pleine d'instruction et laquelle edifie nostre foy. Car ce ne seroit point assez qu'on prononçast quelques mots, comme quand on dira, Ie te baptize au nom du Pere, et du Fils, et du sainct Esprit: si on pense que la vertu du Baptesme soit enclose en cela, c'est un abus et mesmes il ne nous serviroit que d'un charme et sorcelerie: mais la Parole, c'est la promesse par laquelle nostre Seigneur Iesus nous a declaré que vrayement il nous a esté donné pour iustice, à fin que toutes nos fautes soyent couvertes et ensevelies de son obeissance et que toutes nos macules soyent purgees par sa pureté. Quand donc nous avons ceste promesse et que nous sçavons ce qui nous a esté apporté par le Fils unique de Dieu, voilà comme l'eau est conioincte avec la Parole. Et tant plus devons-nous noter ceci: car nous oyons ce que dit S. Paul en l'autre passage à Timothee, que mesmes le boire et le manger ne nous peuvent estre sanctifiez, sinon par la Parole. Il est vray que le pain, le vin, l'eau et toutes choses, d'autant qu'elles sont creées de Dieu, sont pures: mais nous n'en pouvons user que tout ne soit converti en pollution et que nous ne soyons sacrileges, sinon par la Parole (dit-il), par laquelle tout nous est sanctifié. Et comment cela? Quand nous sommes instruits que Dieu se monstre nostre Pere, en ayant le soin de nous sustenter et nourrir et qu'aussi on nous declare que toutes ces choses nous sont donnees en premier lieu, à fin qu'en usant de sa liberalité, nous soyons incitez à le servir et honorer, que nous soyons ravis en son amour et puis confermez en l'esperance de l'heritage qu'il nous a promis. Car puis que desia il nous fait gouster sa bonté en ce monde, quand nous serons parvenus à ceste gloire à laquelle il nous appelle, il est certain qu'alors nous serons rassasiez des biens lesquels maintenant nous sont monstrez par quelque petit goust.

Voilà donc comme il faut que tous les biens que nous recevons pour le corps, nous soyent sanctifiez par la Parole. Et que sera-ce donc de ce qui concerne le salut eternel de nos ames? ne faut-il pas bien par plus forte raison que cela soit sanctifié par ceste Parole? Or en somme maintenant nous voyons comme les Papistes sont destituez de la vertu des Sacremens par leur incredulité, d'autant qu'ils ont despouillé nostre Seigneur Iesus Christ de sa vertu et qu'ils ont transporté sa dignité aux choses corruptibles et mortes. Dieu donc les a tellement aveuglez par une iuste vengeance, que maintenant ils cuident avoir les Sacremens, et sans Parole toutesfois. Comme au Baptesme, vray est qu'ils murmureront assez, ils feront leurs coniurations et leurs charmes, et le tout en langue incognue, et parleront plustost au diable qu'à ceux qui sont là respondans pour enseigner l'enfant et pour l'instruction commune de toute l'Eglise. Brief, au Baptesme de la Papauté il n'y a plus de Parole, tellement qu'entant qu'en eux est ils ont aboli le Baptesme. Vray est cependant que Dieu n'a point permis que le memorial de sa bonté fust aboli du tout: comme du temps de la Loy, combien que les prestres ayent esté idolatres, combien qu'il ayent presché fausse doctrine, qu'ils ayent abruvé les simples gens de beaucoup d'erreurs et fausses opinions: toutesfois du temps d'Ezechias et de Iosias que les choses ont este reduites et que le service de Dieu a este remis en son entier, on n'a point changé la Circoncision. Et pourquoy? Pource qu'elle avoit esté instituee de Dieu et qu'il n'avoit point permis que ce signe de son alliance fust du tout aboli. Mais il a falu renoncer à toutes ces additions qui estoyent survenues par l'astuce de Satan.

Ainsi maintenant ie di qu'en la Papauté il n'y a point de Parole, voire quant à ceux qui font semblant d'administrer les Sacremens: si est-ce toutesfois que nous ne laissons pas de recevoir ce qui nous est testifié au Baptesme, combien que nous ayons esté infectez de beaucoup d'ordures: mais il nous faut renoncer au chresme qui nous a esté donné, et à toutes ces vilenies-là, et retenir ce qui est de la pure institution de nostre Seigneur Iesus Christ. Et au reste, cognoissons que le Baptesme tel que nous l'avons receu, eust este inutile, mesmes ç'eust este un sacrilege detestable, si nous fussions demeurez là. Et pourquoy? Car nous eussions esté pervertis et eussions falsifié l'ordonnance de nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi en est-il de la Cene. Il est vray qu'auiourd'huy il n'y a nul residu de Cene en la Papauté: car ce qu'ils appellent la table de Dieu, c'est une pure moquerie et un opprobre de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ: car cela est conioint d'un lien inseparable avec la messe: et nous sçavons que c'est un renoncement du sacrifice qui a este fait par le Fils de Dieu. Mais quoy qu'il en soit,

encores qu'ils usassent de quelque formalité convenable à l'institution de nostre Seigneur Iesus Christ, tant y a neantmoins qu'il n'y a là nulle parole: car ils barbotent entre leurs dents en leur consecration (qu'ils appellent) du sacrement spirituel, lequel ils ont perverti. Car comment est-ce qu'ils en usent? Ils prononcent sur le pain et soufflent à fin de le changer au corps de Iesus Christ, comme il leur semble. Aussi ils iargonnent sur le calice et leur semble que tout est là transformé et qu'ils ont fait un changement, comme s'ils avoyent puissance de creer un monde. Car c'est beaucoup plus de faire qu'un morceau de pain soit le Fils de Dieu, que d'avoir creé un monde tout entier. Or les Papistes sont tellement ensorcelez de Satan, qu'il leur semble qu'ils font tout cela. Et en vertu de quoy? Il n'y a point de Parole. Or (comme i'ay dit) la Parole dont S. Paul traitte ici, n'est pas un son: mais c'est un enseignement qui edifie nostre foy, tellement que nous recevons la promesse qui nous est là donnee et l'appliquons à nostre usage, à fin qu'au Baptesme l'eau nous serve de tesmoignage de nostre lavement spirituel. Quand aussi nous avons le pain et le vin de la Cene, ce nous est un gage infaillible que nous sommes nourris de la propre substance du Fils de Dieu, que sa chair est nostre viande et son sang nostre bruvage. Voilà donc comme la Parole est requise.

Touchant de ce grand amas et confus qu'ont les Papistes en toutes leurs ceremonies et mesmes de leurs cinq sacremens qu'ils ont forgez et bastis, il n'y a nulle Parole. Car où est la promesse de ceste extreme Onction qu'ils ont? Il est vray qu'ils en deviseront assez: mais où est-ce qu'on en trouvera aucune chose en l'Escriture? Autant en est il du reste. Quant au mariage, il en sera traitté une autre fois, pource que sainct Paul en fait mention tantost apres. Quoy qu'il en soit, nous voyons que les Papistes ont falsifié les Sacremens, et auiourd'huy ils n'en peuvent recevoir aucun profit, d'autant qu'ils ont separé ce que Dieu avoit conioint et uni. Et d'autant plus nous faut-il retenir ce qui est ici declaré par sainct Paul, c'est à sçavoir que nous sommes bien lavez au Baptesme: comme aussi il est dit par Ananias à sainct Paul, Lave tes pechez. Et comment? Par le Baptesme. Voire pour monstrer que ce n'est pas une figure vaine ou decevable, quand nous voyons l'eau dont nous sommes arrousez: mais qu'à la verité Iesus Christ accomplit ce qui nous est monstré devant les yeux. Nous devons donc bien retenir cela: mais la Parole y est requise, sans laquelle il n'y a qu'abus et tromperie en tout ce que les hommes pourront mettre en avant de ceremonies, combien que le nom de Dieu y soit pretendu cent mille fois.

Au reste, sainct Paul adiouste que nostre Seigneur Iesus nous a lavez et purgez à telle condition que ce soit pour nous presenter devant sa face, *comme excellens et de beauté exquise.* Pour comprendre ceci, notons que non seulement nous sommes lavez par la remission de nos pechez, quand ils ne viennent point en conte devant Dieu: mais aussi quand nous sommes renouvelez par le sainct Esprit, à fin de batailler contre toutes les tentations de ce monde, et aussi pour amortir les vices de nostre chair et toutes ces affections perverses ausquelles nous sommes adonnez. Voilà donc double grace que nous recevons de Iesus Christ, c'est à sçavoir, d'autant qu'il a satisfait pour nous et nous a acquittez de nos dettes, que nous venons devant Dieu comme iustes: car nos pechez aussi ne nous sont point imputez, nous sommes reconciliez gratuitement, voire quant à nous: mais c'est par le prix que Iesus Christ a offert. Or cependant ce n'est pas à dire que Dieu nous vueille tousiours laisser en nos ordures: mais il nous a voulu retirer à soy par son S. Esprit. Il faut donc avec le lavement dont il a esté parlé, qu'il y ait la regeneration.

Et voilà pourquoy maintenant sainct Paul adiouste que Iesus Christ nous a lavez, à fin que nous fussions devant luy de beauté excellente, voire estans irreprehensibles. Or quand il met ici honorables, ou glorieux (car le mot dont il use emporte cela), il regarde à ce qu'il a traitté ci dessus des hommes et des femmes. Car maintenant il poursuit à traiter ce mariage spirituel que nous avons avec le Fils de Dieu, et duquel il parlera encores plus au long ci apres. Tout ainsi donc qu'un homme aimera sa femme quand elle luy viendra à gré: ainsi sainct Paul nous monstre en ce passage que nous serons agreables au Fils de Dieu, quand nous porterons les marques qu'il nous donne: c'est qu'en premier lieu, apres avoir cognu nos povretez, nous soyons humiliez pour cercher le pardon qu'il nous a acquis, à fin qu'estans absous de Dieu, nous puissions l'invoquer en pleine fiance. Voilà pour un item. Et aussi que nous soyons renouvelez par sa vertu, à fin de ne suyvre point nos cupiditez mondaines et ne lascher point la bride à nos meschantes affections: mais que plustost nous combations contre nousmesmes et que nous taschions de plus en plus d'abolir tout ce qui nous est propre, à fin que Dieu regne et vive en nous, et que nous soyons gouvernez par son S. Esprit, et que nostre vie ne soit qu'une obeissance que nous rendions à sa saincte volonté. Voilà donc comme la beauté nous rendra agreables au Fils de Dieu, non point par des paremens corruptibles: mais quand nous serons purgez par foy de toutes nos macules et que nous serons aussi tellement sanctifiez par son sainct Esprit, que nous serons comme nouvelles creatures.

Voilà en somme ce que nous avons à retenir

Car quand il est dit que nostre Seigneur Iesus nous est donné pour redemption, quant et quant S. Paul declare comment cela se fait, d'autant (dit-il) qu'il nous est donné pour sagesse, pour iustice et pour sanctification. Et comment pour sagesse? A fin que tous nos sens soyent arrestez à luy et que nous ne vaguions point ne de costé ne d'autre. Et puis il nous est donné pour iustice, à fin que nous n'ayons plus aucune tache ne ride quand nous devons venir devant la face de nostre Dieu, et que le sang de Iesus Christ nous suffit pour toute integrité. Aussi il nous est donné pour sanctification, à fin que nous soyons renouvelez par son S. Esprit: et quiconques separe ceci l'un d'avec l'autre, il veut deschirer Iesus Christ par pieces, entant qu'en luy est. Ainsi donc, voulons-nous estre participans du lavement spirituel dont S. Paul traite ici? Advisons d'estre sanctifiez et cheminer en pureté de vie devant nostre Dieu. Non pas que cela puisse venir de nostre vertu ou industrie: mais aussi le tout est ici attribué à Iesus Christ: et S. Paul declare que c'est son office de nous rendre ainsi excellens. Car il est certain que les hommes auront beau s'efforcer quand ils voudront y venir avec une presomption: mais il faut que nous souffrions tant seulement que nostre Seigneur Iesus besongne en nous par son sainct Esprit. Et voilà comme nous serons de beauté exquise pour luy estre agreables.

C'est aussi pourquoy il dit, *A fin qu'il se presentast à soy-mesme une Eglise belle et magnifique.* En parlant ainsi, il declare que toute l'apparence et le beau lustre que nous pourrons avoir devant les hommes, ne sera que fumee: mais il faut que nous ayons une pureté cordiale. Il pouvoit dire, Nostre Seigneur Iesus a purgé son Eglise, à fin qu'elle fust nette et iuste: mais il a voulu exprimer que nostre pureté n'est pas de plaire à la veuë des hommes, d'estre prisez et louez ici bas: comme les hypocrites seront regardez de loin, on leur applaudira, il semble qu'ils surmontent les Anges en sainctetė: mais il vaut mieux qu'un homme ne soit pas si exquis et qu'il chemine rondement, et s'il y a des imperfections, qu'on les cognoisse, qu'il aille ainsi son plein chemin, et cependant qu'il ait la crainte de Dieu sans feintise. Apprenons donc (suyvant l'instruction de S. Paul) de nous presenter devant le Fils de Dieu: et quand il sera question d'ordonner nostre vie, que nous regardions à luy, sçachant que c'est là aussi qu'il nous faut estre approuvez: autrement que nous ne gagnerons rien quand nous serons exaltez et louez ici bas et que les hommes penseront merveilles de nous, que tout cela (di-ie) ne sera que pure vanité et mensonge, iusques à ce que nous ayons reiglé et conformé nostre vie, comme si nous cheminions devant la face du Fils de Dieu: comme à la verité rien ne luy peut estre caché. Voilà encores ce que nous avons à retenir.

Or quand S. Paul dit, *A fin que l'Eglise fust sans ride et macule, mais irreprehensible en sainctetė:* ce n'est pas que ceci soit desia accompli et parfaict en nous, ne qu'il le puisse estre cependant que nous serons environnez de nostre corps: car c'est comme une prison et captivité: et nous trainons tousiours nos liens cependant que nous habitons ici bas: et encores que nous ayons bien profité en la crainte de Dieu, si est-ce qu'il nous faut tousiours dire avec S. Paul, que nous sommes detenus en une miserable servitude et ne pouvons servir à Dieu sinon à demi, par maniere de dire. Mais S. Paul aussi a voulu monstrer simplement à quoy c'est que nous sommes appelez, à fin que nous y tendions tout le temps de nostre vie. Quelle est donc la fin de nostre redemption? Pourquoy sommes-nous reconciliez à Dieu? Pourquoy sommes-nous nettoyez par le sang de Iesus Christ? Pourquoy aussi nous a-il sanctifiez et regenerez? C'est qu'en la fin nous puissions nous trouver irreprehensibles devant sa face. Et en ce monde donc, quoy? Il y aura tousiours beaucoup à reprendre et à redire: mais contentons-nous que nos pechez ne nous seront point imputez. Or ceci est encores bien à noter: pource que anciennement il y a eu des esprits malins et pervers, qui ont forgé en leur cerveau une perfection Angelique, comme si les hommes ici bas pouvoyent avoir une iustice pleine et entiere: et cela pour abolir l'alliance que Dieu a faite avec nous, en laquelle nostre salut consiste. Car en cela il y a deux articles inseparables, c'est à sçavoir de la remission des pechez et de la regeneration, comme il est dit au 37. chap. d'Ezechiel, au 31. chap. de Ieremie et partout en somme. Cela donc ne se peut separer, c'est que Dieu nous reçoyve et nous adopte tellement, que nous avons besoin que nos pechez nous soyent pardonnez, iusques à ce que nous soyons desvestus de toutes nos corruptions terrestres: et puis que nous profitions de iour en iour au renouvellement de nostre vie. Et maintenant encores il y a de tels diables encharnez qui veulent abolir la remission des pechez, mesmes ils osent bien blasphemer iusques là, que nous entretenons les gens à l'A, B, C, quand nous leur faisons à croire qu'ils doyvent estre pecheurs. Or il est certain que quiconques veut estre Chrestien, il faut qu'il soit pecheur. Cela est estrange de prime face: mais il est ainsi prononcé par le S. Esprit. C'est bien S. Iean qui parle: mais c'est doctrine de Dieu, Si nous disons que nous ne sommes point pecheurs, nous faisons Dieu menteur et sa verité n'est point en nous. Si donc nous imaginons une telle sainctetė estre enclose en nous, que nous n'ayons plus de peché, Dieu demeurera-il menteur par nostre fan-

tasie? Et aussi pour estre Chrestiens, ne devons-nous pas estre disciples de Iesus Christ? Et si nous desirons d'estre instruits en son escole, le principal qu'il nous enseigne, n'est-ce pas la forme de prier Dieu son Pere? Et là qu'est-ce qu'il nous a monstré? Pardonne nous nos offenses. Nous demandons iournellement à Dieu que nous soyons acquittez de tant de pechez, que nous adioustons les uns sur les autres. Si quelqu'un donc maintenant veut racler ceste priere-là, c'est à sçavoir de demander pardon de ses fautes, celuy-là renonce à l'escole de Iesus Christ. Ainsi donc cognoissons qu'auiourd'huy nous ne pouvons pas estre sans macule ne sans ride: mais il faut qu'elle se nettoye petit à petit et que les vices ausquels nous sommes adonnez se corrigent, iusques à ce que nous venions à ceste perfection de laquelle il a esté traitté au premier chapitre. En somme, cependant que nous serons au monde, que nous advisions, puis que chacun de nous a tant de povretez et de vices en soy, de prier Dieu qu'il se monstre tousiours pitoyable envers nous et qu'il nous supporte en nous pardonnant nos iniquitez. Et cependant toutesfois que nous prenions courage pour batailler contre tous nos vices et pour nous rendre subiets à nostre Dieu. Et que nous usions de force et de violence pour captiver toutes nos passions et nos appetis, iusques à ce que nous ayons gagné la victoire par dessus le mal, encores que nous ne laissions pas de le commettre: combien que le peché habite en nous, toutesfois qu'il n'y domine point. Voilà donc comme de iour en iour il nous faut continuer en cest exercice, de nous presenter devant Dieu en toute humilité, luy demandant pardon de nos offenses: et toutesfois que nous profitions de plus en plus en ce renouvellement duquel il est ici parlé, iusques à ce que nous soyons du tout reformez à la iustice et à la gloire de nostre Dieu.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

QUARANTEUNIEME SERMON.

Chap. V, v. 28—30.

Quand l'Escriture saincte nous exhorte a estre humains, debonnaires et patiens les uns envers les autres, et qu'elle nous propose l'exemple de Dieu, qui s'est reconcilié à nous en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ son Fils, et qu'elle nous monstre quant et quant que Iesus Christ ne s'est point espargné, mais a declaré l'amour qu'il nous portoit et le soin qu'il avoit de nostre salut, quand il s'est exposé à une mort si dure et amere, il faut bien que nous ayons les coeurs plus durs qu'acier, s'ils ne sont amollis. Or tant y a encores que toutes ces exhortations ne nous peuvent suffire pour nostre malice et corruption. Pour ceste cause Dieu à fin de nous faire plus grand'honte, nous renvoye à l'ordre naturel: comme s'il estoit dit, Encores que iamais nous n'ayons ouy parole de la bouche de Dieu, que nous n'ayons eu nulle instruction de l'Escriture saincte, toutesfois il faut bien qu'un chacun entre en soy et qu'il regarde sa condition: car cela sera assez pour nous tenir convaincus sans autre tesmoignage. Comme les Payens ont bien sçeu remonstrer cela: n'ayant nulle foy en Dieu, n'ayant nulle pieté, si est-ce qu'ils ont bien sçeu dire que les bestes sauvages ne se font point la guerre. Car un loup ne mangera point les autres: les ours et les lions qui sont parmi les forests, ont ie ne sçay quoy qui les tient en bride, en sorte qu'ils ne se nuisent point les uns aux autres: et toutesfois il n'y a là nulle discretion comme entre les hommes: mais il y a comme un mouvement naturel qui les pousse à cela, qu'ils s'entr'aiment, en sorte que chacun se nourrit avec son compagnon. Or maintenant ne faut-il pas que les hommes soyent du tout desbordez et qu'ils despitent Dieu et nature, quand ils sont comme chiens et chats (ainsi qu'on dit), et que chacun est comme un loup à son voisin, ou comme un renard, qu'il n'y a que fraudes et malices, ou bien toute cruauté? Voilà pourquoy Dieu nous propose que nous sommes tous d'une chair et d'une nature. Et Isaie use de cest argument-là quand il nous veut induire à subvenir à nos prochains (s'ils sont en quelque necessité) et en avoir pitié et compassion: Tu ne mespriseras point ta chair, dit-il. Car le plus estrange du monde n'est pas pourtant separé de nous, que nous ne soyons procedez d'une mesme source et que nous ne devions cognoistre qu'il est nostre image. Celuy donc qui dedaigne un homme, il est certain qu'il s'oublie par trop et ne cognoist plus quel il est, et qu'il n'est pas digne d'estre en tel degré d'honneur comme Dieu l'a constitué. Et pourquoy? D'autant qu'il pervertit tout ordre. Or si cest argument-là doit valoir en general, par plus forte raison quand les hommes sont conioints en-

semble d'un lien plus estroit, il faut qu'ils soyent plus touchez au vif quand on leur remonstre, Qui estes vous? Comme si on dit à un pere, Comment? si tu es si desbordé contre ton fils, et que tu ne vueilles et ne daignes point le voir ne rencontrer, et qu'il ne trouve nul moyen de s'appointer avec toy, quelle cruauté est-ce là? car il est ta chair et ton sang. Et comment peux-tu estre ainsi aveuglé en tes passions si excessives, que tu ne recognoisses point que Dieu te l'a donné comme s'il estoit sorti de ta propre personne? Or d'un fils on dira le semblable, Comment? Faut-il que tu sois nay au monde, et que tu tiennes lieu et place entre les enfans de Dieu, et cependant que tu mescognoisses ton pere qui t'a engendré, et celuy par le moyen duquel Dieu t'a mis en ce monde? Or le lien le plus sacré que Dieu ait mis entre nous, est du mari avec la femme.

Voilà pourquoy sainct Paul dit, *que l'homme ne peut aimer sa femme qu'il ne s'aime soy-mesme:* et à l'opposite, quand il mesprise sa femme, ou qu'il la hait, c'est comme s'il prenoit querele contre sa personne. Et cela est-il possible? Or auparavant il avoit exhorté les maris à faire leur devoir, regardant à l'exemple de nostre Seigneur Iesus Christ: et avoit amené cela en avant, que le Fils de Dieu s'est exposé à la mort à fin de laver son Eglise: combien qu'elle fust povre et miserable, pleine d'ordures et de pollutions, toutesfois que le Fils de Dieu en a eu pitié, et apres en avoir enduré ce qui estoit requis pour nostre salut, qu'encores nous a-il laissé le tesmoignage de la grace qu'il nous a acquise. Et mesmes au Baptesme nous avons une figure visible que le sang de nostre Seigneur Iesus Christ est nostre lavement et purgation. Pouvons-nous penser à toutes ces choses, que nous ne soyons flechis à quelque humanité? Voire quand nous aurons regardé premierement, que nous sommes povres vers de terre: bref, qu'il n'y a en nous que toutes miseres, tellement qu'on nous peut bien appeler vermine et pourriture, pleins de toute corruption et vilenie. Si donc nous faisons comparaison de nous avec le Fils de Dieu, faut-il qu'il y ait un tel orgueil que chacun se prise et se loue, et qu'il foule les autres au pied? Or si cela (comme nous avons dit) est general entre tous hommes, que sera-ce du mari avec la femme? Car la conionction que Dieu y a mise est telle, que l'homme n'est que la moitié de soy (par maniere de dire) et ne se doit point separer d'avec sa femme, non plus que la femme d'avec son mari, ayant esgard un chacun à son degré: comme il sera declaré en la fin, et comme desia il 'a esté monstré en partie. Le mari sera bien chef: mais la femme est le corps. Et si le chef a preeminence et dignité par dessus le corps, ce n'est pas à dire pourtant qu'il le vilipende, ne qu'il prenne plaisir qu'il soit en opprobre: car l'honneur du chef ne s'espand-il point par tout le corps? Or maintenant pource que les maris ne sont point assez touchez de ceste raison qui est prinse de l'exemple de nostre Seigneur Iesus Christ, sainct Paul les ameine à leur origine: et puis à ce que les Payens et incredules ont cognu du mariage, et ce qu'ils en ont iugé. Voici (dit-il) il ne faut point que nous ayons l'Escriture saincte pour nous enseigner de ceci: car les povres ignorans qui ont eu une apprehension naturelle pour cheminer comme leur sens leur monstroit, ceux-là n'ont-ils pas cognu que la femme estoit comme une portion du mari, et qu'il y avoit un lien inseparable, et qu'il ne faloit point que l'un reiettast l'autre, sinon qu'il se voulust deschirer par pieces? Puis que les povres aveugles ont eu cela, quelle honte sera-ce à ceux qui sont esclairez par la parole de Dieu, lesquels sont instruits familierement comme s'ils estoyent ses domestiques, tout ainsi qu'un pere aura l'oeil sur ses enfans: quand, di-ie, nous avons Dieu qui parle si privément à nous et comme bouche à bouche, qu'il nous declare sa volonté, qu'il nous monstre quel est nostre devoir, si nous demeurons endurcis, ou bien que nous ayons les aureilles bouchees pour ne recevoir nul advertissement qu'il nous donne, ne faut-il pas que nous soyons pires que les infideles, et que nous soyons à condamner plus griefvement beaucoup qu'eux?

Notons bien donc que S. Paul apres avoir mis en avant nostre Seigneur Iesus Christ, et nous avoir declaré qu'il s'est ainsi donné à nous, que c'est bien raison selon que nous sommes conioints ensemble, que nous monstrions que nous le voulons ensuivre et nous conformer à luy, ayant pitié de ceux qui endurent, portant patiemment les vices et infirmitez de nos prochains, leur subvenant quand ils auront faute de nous, et que nous aurons le moyen et la faculté de les secourir: pensons bien à cela. Et au reste, d'autant qu'il est ici parlé du mari et de la femme, que ceux qui sont en cest estat-là regardent quelle condamnation leur est apprestee, sinon qu'ils soyent esmeus et touchez au vif par ce qui leur est ici remonstré: c'est que d'un costé ils ont les Payens qui se leveront au dernier iour pour rendre tesmoignage contr'eux, que l'ordre de nature les enseigne de ce qu'ils ont à faire, qu'ils resistent comme à leur escient à Dieu, et mesmes s'oublient du tout, et sont pires que les bestes brutes, sinon qu'ils vivent en concorde et amitié, ainsi qu'il leur est remonstré. Et au reste, qu'ils sçachent aussi, d'autant que le mariage est une figure de l'union sacree que le Fils de Dieu a avec tous fideles, que cela les doit retenir aussi en plus grande reverence: et encores qu'ils eussent beaucoup de contentions, qu'ils les doivent donter

et amortir, considerant puis que le Seigneur Iesus preside sur eux, que c'est aussi pour monstrer que le mariage a esté benit en telle-sorte de Dieu son Pere pour un coup, que luy a ratifié ceste benediction-là en sa mort et passion, et mesmes qu'il nous a reconciliez avec Dieu à telle condition, que le mari conçoit comme en une peinture qu'il est conioint avec sa femme, voire tellement sous l'obeissance de Dieu, que c'est à fin que d'un commun accord ils le servent tous deux, iusques à ce qu'ils soyent tousiours plus avancez, et qu'ils parviennent à luy pour y adherer du tout et en perfection.

Or combien que telles admonitions deussent avoir vigueur entre nous, si est-ce que bien peu en sont touchez comme il appartient. Et on le voit: car qu'on regarde tous les mesnages l'un apres l'autre, où est-ce qu'on trouvera une telle amitié que Iesus Christ soit là representé avec son Eglise? Mais le mari et la femme seront tousiours en riotte et en discord. Et au reste, s'il y a quelques folles amours, cependant il n'y aura nulle crainte de Dieu, et à la moindre occasion du monde, ce sera à se despiter, qu'ils oublieront tout ce qui est ici contenu: et iamais aussi ils n'y auront pensé, pour en bien dire: mais ils auront leurs cupiditez qui les meinent et les incitent à s'entr'aimer: mais ce n'est point qu'ils sçachent que c'est de s'acquitter de leur devoir, que le mari pense qu'il doit supporter sa femme, la conduire en la crainte de Dieu, qu'il la doit aimer comme une aide qui luy est assignee, à fin qu'il puisse cheminer comme il doit: que la femme aussi s'humilie sous son mari, qu'elle s'employe, voyant qu'elle luy a esté donnee tout expres pour luy estre aide, et non pas empeschement. Or il n'est point question ou nouvelles de tout cela: toutesfois quand tout sera bien consideré, voilà (comme i'ay dit) l'estat commun et par trop ordinaire: c'est qu'on ne trouvera en chacune maison que diableries, maudissons, blasphemes, reproches, iniures. Car si la femme est une diablesse envers ses voisins, comme elle le sera aussi contre son mari: toutesfois le mari quand il en sera coiffé, il prendra querele sans discretion pour sa femme, soit bien soit mal, il faut qu'il la maintienne: on verra (di-ie) que ceste perversité-là regne quasi par tout. Et puis chacun se plaindra de sa femme, Ie ne puis vivre avec elle, c'est une beste enragee, il n'y a qu'orgueil et fierté, il n'y a que rebellion: incontinent que ie luy di un mot, elle aura quatre repliques. Or il est certain que les maris ont leurs femmes telles qu'ils les font. Car quand il n'y auroit que cela (comme i'ay dit) que quasi en despit de Dieu ils maintiennent les quereles iniustes, ne faut-il pas que le tout revienne sur leurs testes, et que Dieu leur rende le payement qu'ils ont merité? Quoy qu'il en soit, quand on aura bien observé la façon de vivre de chacun, on trouvera qu'il y peut avoir des folles amours, qu'il y peut avoir des affections excessives: mais qu'il y ait une amitié bien reiglee qui se rapporte à Dieu, qui soit fondee sur sa Parole, à grand peine de cent maisons en trouvera-on une là où le mari et la femme soyent ainsi bien reformez. Or tant y a que nous sommes inexcusables si nous ne profitons en ceste doctrine.

Ainsi donc il faut que chacun combate contre ses affections desbordees: et encores qu'un mari n'ait pas une femme telle qu'il la desireroit, qu'il cognoisse que Dieu veut exercer sa patience par ce moyen-là: et qu'il pense bien qu'il ne se porte pas mieux envers nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le mari lequel nous avons espousé. Et aussi qu'il ne soit point si rigoureux envers sa femme, puis qu'il merite d'estre ainsi humilié. Bref, que chacun medite tellement ceste doctrine, que quand le mari n'aura point en sa femme tout ce qu'il y desire, qu'il pense, Si est-ce que ie luy suis obligé: voire, et non seulement ie suis obligé envers ma femme, mais envers Dieu qui preside sur le mariage, et envers nostre Seigneur Iesus Christ qui nous en est comme un miroir et une image vive. Ie suis donc obligé de faire mon devoir envers ma femme, et de l'aimer, et de la supporter, encores qu'il y ait des vices. Or cela n'est pas à dire toutesfois que le mari nourrisse les vices qui sont en sa femme. Car s'il nous faut advertir les uns les autres, il n'y a pas aussi telle proximité et conionction, que quand le mari verra sa femme estre vicieuse, que pour le moins il ne luy doyve remonstrer, et qu'il la redargue, et qu'il s'employe et s'efforce de la ramener au bon chemin, tant qu'il luy sera possible. Mais quoy qu'il en soit, cependant qu'il y a mariage, que tousiours ceci demeure, que nous ne pouvons pas changer l'ordre que nostre Seigneur a mis, voire pour estre inviolable. Il ne faut point donc regarder quelles sont les personnes: que si la femme a un mari trop rude et aspre, et qui la traitte trop rudement, si faut-il qu'elle revienne à ceste consideration-là, qu'il est son mari: et quand Dieu les a conioints ensemble, qu'il luy a assigné un tel parti, d'autant qu'elle en est digne: et qu'elle entre aussi en examen de ses pechez, à fin de prier Dieu qu'il oste ceste verge, et qu'il la traitte plus doucement. Tout ainsi donc que la femme de son costé doit poursuyvre le mariage et se renger, voire sans avoir esgard à la personne du mari: aussi quand le mari n'aura point femme telle qu'il la voudroit bien, qu'il pense, Ma femme ne s'acquitte point de son devoir, ie ne puis vivre avec elle: mais tant y a que le mariage dure tousiours. Qui l'a institué? Dieu. Ce n'est point donc à une creature mortelle que ie m'attacheray, quand ie mettray en oubli tout devoir, et que ie

me vengeray de ma femme, que i'iray à l'estourdie sans regarder ce qui est de mon office. Quand donc le mari se desbordera en telle sorte, il est certain qu'il bataille contre Dieu et tasche d'aneantir ce qui est inviolable à nature. Ainsi donc, que nous prattiquions mieux ceste doctrine chacun en son endroit, et non seulement ceux qui sont mariez, mais qu'en general on cognoisse que nous ne pouvons pas nous estranger les uns des autres, tellement qu'il n'y ait nulle humanité ni pitié entre nous, en nous supportant en patience, que nous ne soyons comme gens insensez qui n'avons plus nulle raison, et qui ne regardons pas dont nous sommes sortis, et à quelle condition aussi nous vivons au monde. Voilà en somme ce que nous avons à retenir.

Or si nous regardions bien à ceste raison du Prophete, il est certain que nous serions plus esmeus de l'exhortation qui est ici couchee: *Nul n'a iamais hay sa chair: mais la nourrit et entretient.* Quand chacun s'appliquera à penser quel soin il a de sa personne et combien il nourrit tendrement toutes les parties de son corps, iusques à un petit artoil des pieds (par maniere de dire), quand chacun regardera comme il veille à ce que rien ne luy defaille, qu'il sera prouvoyable en tout et par tout, que s'il y a du mal en quelque membre, il taschera d'y remedier, quand il sera question de se bien entretenir: quand (di-ie) un chacun aura ainsi bien pensé à soy, il est certain que nous devrions estre instruits alors de faire le semblable envers nos prochains, c'est à dire envers tous hommes. Et puis, par plus forte raison, les peres envers les enfans, les enfans envers leurs peres, les maris envers leurs femmes et les femmes envers leurs maris: et ainsi mutuellement selon que nostre Seigneur a voulu que nous fussions d'une liaison plus estroite, comme desia nous avons dit. Et si là dessus on replique, Ho, celuy-là n'est point moy: il ne faut point donc que tu sois homme. Car (comme desia i'ay dit) Dieu nous a creez et nous nourrit aussi à telle condition, que nous soyons comme une masse. Car s'il y a plusieurs doigts en un corps humain, s'il y a plusieurs nerfs, cela ne fait pas que tous ne soyent un, et qu'un membre soit empesché de secourir à l'autre comme à soy-mesme. Car c'est contre nature que le corps se bande et qu'il vueille faire une division: et ne le fait point aussi: cela est impossible. Quand donc chacun de nous sera ainsi adonné à son profit et que cependant il dedaignera les autres par orgueil, ou bien qu'il n'y aura que cruauté, que quand il verroit toutes les miseres du monde, il n'aura nulle compassion pour y subvenir, qu'il ne peut rien porter, ni rien pardonner, n'est-ce pas un signe que nous avons oublié nostre nature? Et ainsi, à ce que ceste doctrine nous profite mieux, pesons bien les mots de S. Paul, que iamais nul n'a eu sa chair en haine et que chacun se nourrit et s'entretient. Faut-il que nous ayons un maistre qui nous enseigne cela? Faut-il que Dieu envoye des Anges du ciel, ou bien que nous travaillions beaucoup pour apprendre cest art et ceste science? Nous n'y sommes que par trop adonnez de nature.

Puis qu'ainsi est donc, chacun porte son tesmoignage enregistré contre luy et son proces tout formé: il ne faudra point faire longue inquisition devant Dieu. Car selon que chacun a pensé de son corps et qu'il aura este prouvoyable pour sa nourriture: brief, qu'il aura monstré par tous signes qu'il s'aime, il en sera tant plus griefvement condamné devant Dieu, d'autant qu'il n'a point fait le semblable envers ceux qui estoyent sa chair, voire fussent-ils (comme i'ay desia dit) les gens les plus incognus et de pays lointains. Or si cela est general pour tous, que sera-ce quand le fils se dressera contre le pere avec toute furie et rebellion, qu'il n'y aura point de modestie pour se laisser gouverner, mesmes qu'il quittera là son pere pour lequel il se doit employer iusqu'à la mort? Quand les peres aussi de leur costé n'auront qu'amertume contre leurs enfans, ou qu'ils les gouverneront tellement qu'ils ne les feront qu'aigrir: que les maris rudoyeront leurs femmes, tellement que ce sera pour les descourager du tout et pour les contrister, en sorte qu'elles se desbaucheront et se desborderont à toute vilenie: que les femmes aussi auront une teste si dure qu'on n'en pourra venir à bout: quand ces desordres-là serons entre nous, sçachons qu'il ne faudra point autre tesmoignage pour nostre condamnation, que ce que chacun aura eu le soin de sa personne, chacun aura pensé à son profit et y aura travaillé: et cependant, que nous aurons rompu les liens que nostre Seigneur avoit mis entre nous, et que chacun se sera retiré à part et aura mis en oubli tout devoir d'humanité, tellement qu'entant qu'en nous est nous voudrions faire chacun un nouveau monde. Il est vray qu'il n'y a nul si habile qui se puisse passer du secours de ses prochains: mais tant y a que nous voudrions que nos prochains n'habitassent point avec nous, mesmes qu'ils ne fussent point du rang des hommes: il n'y a celuy qui ne voulust estre seul, à fin de dominer. Or ceste ingratitude-là et ceste vilenie suffira pour monstrer que nous ne sommes pas dignes de iouir des benefices de Dieu, lesquels il nous distribue en ceste vie caduque. Car d'autant que nous y sommes par trop adonnes, et que nous y pensons plus songneusement qu'il ne faudroit, nous sommes tellement coulpables qu'il n'y a celuy qui puisse ouvrir la bouche pour amener aucune replique, ne pour s'excuser.

Au reste, S. Paul nous ayant proposé ce que nous devons cognoistre, voire et iuger de nostre sens naturel, revient encores à ce qu'il avoit touché auparavant, c'est que nostre Seigneur Iesus Christ doit induire ceux qui font profession d'estre membres de son corps, à vivre paisiblement et en amitié et concorde avec leurs femmes: *Nul* (dit-il) *ne s'aime soy-mesme qu'il n'aime sa femme.* Voilà Dieu qui a institué le mariage à telle condition que la femme soit comme le corps du mari. Quand donc un homme s'aimera, il faut que la femme soit conioînte avec, ou ce sera un monstre. C'est une chose qui doit estre detestable, que ce qui est le plus sacré en la vie humaine, soit du tout mis bas. Puis qu'ainsi est donc, l'homme s'aimant soy-mesme, aimera sa femme: *car nous sommes sa chair, nous sommes de ses os.* Ici il touche une chose de laquelle il n'avoit point fait mention auparavant. Car quand il a proposé l'exemple de nostre Seigneur Iesus Christ, ç'a este en alleguant qu'il ne s'est point espargné: mais qu'il a espandu son propre sang, à fin de nous laver de nos ordures et pollutions. Nous estions donc pollus et infects devant Dieu, et nostre Seigneur Iesus a trouvé façon de nous rendre agreables. Et comment? De son propre sang.

Or ici il amene encores une autre raison, qui est pour mieux confermer ce propos-là, c'est à sçavoir, *que nous sommes os de ses os, et chair de sa chair.* En parlant ainsi, il entend que quand les hommes s'acquitteront de leur devoir, que c'est leur profit: car en cela ils pourront gouster une grace inestimable et infinie de Dieu, en ce qu'ils representent l'union qu'ils ont avec nostre Seigneur Iesus Christ en leurs mariages: et ainsi chacun selon son ordre. Voilà donc à quoy S. Paul a pretendu, c'est derechef qu'il nous veut amolir la dureté de nos coeurs, en nous remonstrant que nous ne pouvons pas iouir de la grace qui nous a esté acquise en nostre Seigneur Iesus Christ, que nous n'ayons amitié ensemble: comme nous avons une image de l'amour qu'il nous a portee en sa mort et passion, laquelle surmonte tout ce que nous pourrons avoir. Or devant que passer outre, advisons comment et à quel sens sainct Paul dit que nous sommes des os de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous sommes de sa chair et membres de son corps. Car il est descendu de la lignee d'Adam: il est appelé semence de David: combien qu'il ait esté conceu d'une façon miraculeuse au ventre de la Vierge, tant y a qu'il a pris chair humaine, et qu'il s'est fait vray homme: comme mesmes il ne se contente pas de s'appeler homme: mais il dit qu'il est le Fils de l'homme, pour monstrer qu'il a prins une nature commune avec nous, en laquelle il s'est fait nostre familier. Et de faict, il n'a point honte (comme dit l'Apostre en l'Epistre aux Hebrieux) de nous appeler ses freres.

Or venons maintenant à ce qui nous est ici dit. Il semble que sainct Paul vueille faire Iesus Christ comme la racine du genre humain, et que nous soyons descendus de luy: car il nous appelle comme sa race. Mais nous avons à noter, combien que nostre Seigneur Iesus Christ ait esté formé de la semence d'Abraham pour accomplir ce qui avoit este promis, et mesmes qu'il ne pouvoit estre Mediateur entre Dieu et nous, qu'il ne fust de nostre nature: car il ne pouvoit reparer les offenses pour lesquelles nous estions obligez à condamnation eternelle, sinon qu'il se vestist de nostre corps, qu'il eust une ame aussi, à fin de se presenter en la personne de tous hommes: il faloit bien donc que nostre Seigneur Iesus Christ fust nostre chair en nôstre corps: nous pouvons dire qu'il est de nos os, qu'il est de nostre chair. Et pourquoy? Il est descendu de la race d'Adam, comme nous avons dit. Mais quoy qu'il en soit, il a esté conceu miraculeusement du sainct Esprit. Or il y a un autre regard: car il ne laisse pas toutesfois d'estre le second Adam, comme sainct Paul l'appelle quand il fait comparaison de la grace par laquelle nous avons esté restaurez, avec la cheute mortelle par laquelle nous avons esté abysmez tous: il dit que le premier Adam par sa transgression nous a faits comme ennemis de Dieu, tellement que nous n'avons nulle approche: quand nous voudrons venir à Dieu, nous serons reboutez, et à bon droict. Car où il y a peché qui domine, il faut qu'il y ait division comme irreconciliable. Dieu qui est la fontaine de iustice, ne se peut mesler parmi nos iniquitez et corruptions. Voilà donc le second Adam qui vient pour remedier à tout, c'est à sçavoir Iesus Christ. Et comment second Adam? Car (comme nous avons desia declaré) ce n'est pas que nous devions prendre ceste audace de penser approcher de Iesus Christ, comme si nous estions conioints à luy de nous-mesmes et de nostre nature propre: mais ceci se fait en la vertu de son S. Esprit, et non pas en la substance de son corps. Voilà donc Iesus Christ qui est faict vray homme, et qui a pris une mesme nature humaine que la nostre: mais cela n'est point de nature que nous sommes sa chair et ses os: car nous ne sommes point descendus de luy, quant à sa propre substance: mais c'est de sa vertu divine. Il nous faut donc venir là, que nous sommes os des os de nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant que nous sommes restaurez en luy, et que nous y avons comme une creation nouvelle et seconde. Et S. Paul (comme nous le verrons ci apres) regarde à l'origine d'Eve: car elle a esté tiree de la substance d'Adam et formee de l'une de ses costes.

Ainsi donc, sommes nous restaurez par nostre Seigneur Iesus Christ. Si nous considerons nostre premiere naissance, par laquelle nous sommes mis au monde pour estre hommes mortels, et bien, nous ne pouvons dire, Telle est nostre chair: sinon que nous sommes de la semence de ceux qui ont esté devant nous: mais quoy qu'il en soit, en ceste semence-là nous sommes maudits. Il est vray qu'Adam a esté creé à l'image de Dieu: mais ceste image-là a esté effacee par le peché, que nous ne sommes pas dignes que Dieu nous repute entre ses oeuvres. Comme aussi il y a ceste horrible condamnation prononcee de sa bouche, quand il dit qu'il se repent d'avoir fait l'homme: comme s'il nous desadvouoit tous, d'autant que nous ne faisons qu'infecter la terre, que nous ne sommes pas tant dignes d'estre mis au rang de ses creatures, comme sont les vers, les poux, les puces, les punaises, et toutes les vermines du monde. Voilà donc ce que nous avons en Adam, toutesfois et quantes qu'il est dit que nous sommes de sa semence et de sa chair, c'est pour nous monstrer qu'il n'y a qu'un abysme de malediction en nous. Or là dessus si nous venons à nostre Seigneur Iesus Christ, nous sommes restaurez, nous sommes faits en luy nouvelles creatures, comme l'Escriture en parle. Voilà donc comme par la vertu de l'Esprit, et non point par ordre de nature, ni d'une façon commune, nous sommes des os de nostre Seigneur Iesus Christ et de sa chair, que nous sommes membres de son corps, d'autant qu'il nous est ordonné et establi de Dieu son Pere comme Chef. Mais (comme i'ay dit) cela se fait par une vertu secrete, laquelle nous ne comprenons que par foy. Tous les deux donc s'accordent tresbien, c'est à sçavoir que Iesus Christ est de nos os et de nostre chair, entant qu'il a prins nostre nature humaine et s'en est vestu, et sans cela nous n'aurions nulle conionction avec luy. Car si nous ne pouvons pas parvenir iusques aux Anges, comment parviendrons nous à celuy qui en est le Chef souverain? Mais quand il s'est ainsi approché de nous, qu'il a voulu avoir un lien de fraternité, cela s'est fait sur tout quand il besongne tellement par la vertu de son sainct Esprit, qu'il est nostre chef, que nous sommes recueillis en luy, et que nous avons une condition celeste: au lieu qu'auparavant nous ne tenions que de la terre, et par consequent il n'y avoit que corruption en nous, que maintenant nous sommes eslevez en haut, et que par la grace dont il est ici parlé, nous sommes faits enfans de Dieu, au lieu que nous estions heritiers de son ire, laquelle nous retenons de nostre pere Adam, quand nous suyvons nostre nature, d'autant qu'en luy nous sommes tous perdus et pervertis. Voilà en somme comme il nous faut accorder ces deux choses, ausquelles il sembloit qu'il y eust quelque diversité. Et de faict, si nous n'avions cela, que seroit-ce de nous, et combien nostre condition seroit-elle malheureuse? Nous avons desia monstré que quand chacun regardera ce qu'il a en soy, il n'y trouvera sinon matiere de se separer d'avec Dieu.

Or donc iusques à ce que nous soyons de la substance de nostre Seigneur Iesus Christ, il faut que Dieu nous haysse, qu'il nous deteste, et qu'il ne nous cognoisse point estre du nombre ne du reng de ses creatures. Il reste de voir comment cela se fait, que nous soyons des os de Iesus Christ et de sa chair. Car il est au ciel, et nous sommes ici bas en terre. Et puis, quand nous sommes creez, chacun sera creé selon l'ordre de nature, il aura pere et mere de sa race, desquels il est descendu. Comment donc sommes-nous des os de Iesus Christ? Or cela ne se rapporte pas à la substance: quand nous regarderons nostre chair, ce n'est pas que la peau, ni la charnure que nous avons, vienne du corps de nostre Seigneur Iesus Christ: mais c'est pource que la malediction que nous apportons du ventre de nostre mere, et laquelle s'espand sur toute la lignee d'Adam, est abolie par la vertu de nostre Seigneur Iesus Christ: et cependant, qu'il espand tellement la grace de son sainct Esprit sur nous, que nous en sommes illuminez. Cela donc est comme une qualité (que on appelle), et non pas substance. Chacun sera descendu d'un tel lignage, et Dieu laisse courir tousiours ce train commun qu'il a institué du commencement, que les hommes se procreent de ligne en ligne: mais cependant Iesus Christ renouvelle les eleus de Dieu son Pere, et ceux qui sont membres de son corps, et oste la corruption qu'ils avoyent attiree d'Adam. Et puis il leur donne une telle vertu, que chacun sent par foy qu'il est sous ce Chef qui nous a esté establi, que nous sommes tous recueillis en luy, et que sa vie nous est donnee, à fin que nous ne vivions plus ni à nous, ni à ce monde (comme S. Paul en parle) mais qu'il vive plustost en nous.

Voilà donc comme il ne faut point que Iesus Christ descende du ciel pour nous faire membres de son corps, ne qu'il diminue en sa chair, à fin que nous croissions de luy, et que nous en soyons formez: car tout cela se fait par la vertu admirable de son sainct Esprit: ce n'est pas que nous tirions rien de la chair ne du corps qu'il a vestu une fois: car il est au ciel, à fin que nous soyons conformez à la gloire qui est maintenant en luy: mais cependant il besongne tellement que nous ne laissons pas d'avoir toute nostre vigueur de luy. Comme les arbres tireront et leurs fleurs, et leurs fueilles, et leurs fruicts de la racine, tout ainsi qu'un corps humain sent la vertu qui decoule du chef: ainsi

sentons nous la vertu de la conionction qui est entre nous et nostre Seigneur Iesus Christ: mais cependant il demeure tousiours en son estat. Et cela aussi n'empesche pas que nous ne iouissions de ce bien inestimable que sainct Paul magnifie en ce passage. Et cependant, que nous retenions ce poinct, que c'est beaucoup quand nous aurons esté incitez chacun à faire son devoir, d'autant que par cela nous gousterons la grace de Dieu qui concerne le salut de nos ames. Il est ici question que les maris vivent avec leurs femmes en amitié et concorde. Et quand un mari pensera à ce qui est ici remonstré, non seulement il doit estre incité de s'acquitter de l'obligation qu'il a envers Dieu et sa femme: mais aussi il doit cognoistre, Voici un estat, combien qu'il soit corruptible et pour ceste vie caduque, si est-ce que Dieu nous propose là une image vive en laquelle ie voy que nostre Seigneur Iesus est mon Chef, que ie suis à luy, et que non seulement ie suis sien, mais aussi qu'il est mien, que sa vie m'appartient, et que (bref) ie suis comme si i'estoye un membre de son corps. Quand donc les hommes en s'acquittant de leur devoir envers leurs femmes, et que les femmes aussi en obeissant à leurs maris, peuvent contempler en cela qu'ils sont conioints à Iesus Christ, et qu'ils font ce qui appartient à l'heritage du Royaume des cieux, ne faut-il pas que nous soyons bien ingrats si nous ne cognoissons comme nostre Seigneur Iesus tasche par tous moyens de nous gagner et de nous faire cheminer sous son ioug? Et cependant il ne se contente pas de nous induire par moyens doux et amiables, à fin que nous prenions tant meilleur courage de le servir et faire ce que nostre condition et estat porte: mais aussi il nous attire à soy et nous propose en ce monde et aux choses caduques et terriennes le salut eternel qu'il nous a apresté au ciel, et lequel nous a esté si cherement acquis par le sang de son Fils unique, à ce qu'en la fin nous soyons participans de l'effect et de la vertu qui en procede.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

QUARANTEDEUXIEME SERMON.

Chap. V, v. 31—33.

Dieu dispose tellement ses oeuvres, que nous avons occasion de contempler une sagesse admirable en tout ce qu'il fait, et en recevoir aussi instruction qui nous soit utile: comme en ce qui est ici allegué par S. Paul, que la femme a esté tiree et extraite de la substance de l'homme. Car Dieu pouvoit bien creer Eve ainsi qu'il avoit fait Adam. Or il prend la coste de l'homme et veut que la femme en soit formee. A quelle fin tend-il, sinon à ce qu'il y ait union telle entre l'homme et la femme, que l'un pense, Voici ma chair, voici mes os: l'autre, Dont est-ce que Dieu m'a donné vie? Dont m'a-il formee? C'a esté en prenant la coste de l'homme. Nous voyons donc que Dieu non sans cause a usé de telle diversité en creant l'homme et la femme: et c'est à fin qu'en mariage tousiours ceci vienne en memoire, que le mari sçache qu'il rompra tout ordre de nature, sinon qu'il soit uni avec sa femme en bonne concorde: et que la femme aussi ne s'assubietisse paisiblement à son mari, cognoissant que c'est son chef.

Or S. Paul applique encore ceci à l'union qui est entre nostre Seigneur Iesus Christ et son Eglise. Car (comme il fut traité Dimanche) le mariage est comme une figure de la conionction que nous avons avec le Fils de Dieu. Et pour ceste cause il s'escrie disant, *Que c'est un haut mystere:* c'est à dire, un secret, auquel nous devons bien estre attentifs, *voire* (dit-il) *en Iesus Christ et en son Eglise.* Il y a donc ici deux choses à noter. L'une est, que nous voyons comme Dieu dés le commencement a conioint d'un lien inseparable l'homme avec la femme. Et puis, qu'il nous a voulu amener encores plus haut, c'est d'autant qu'il n'y a en nous que toute misere, que nous soyons conioints à son Fils, qui est la fontaine de tous biens, et que de là nous tirions nostre vie spirituelle, et que nous ayons toute vigueur et vertu de luy. Or pource que S. Paul ayant allegué le passage de Moyse, adiouste que ce mystere est grand, en ce que le Fils de Dieu nous a fait os de ses os, et chair de sa chair, aucuns ont imaginé que c'est comme une prophetie de ce qui a esté dit. Mais il n'y a nulle raison ni couleur, et voit-on que le texte seroit corrompu, sinon qu'on le prenne en sa simplicité: c'est à sçavoir, que Dieu a voulu advertir l'homme et la femme quel estoit leur devoir et office. Voilà donc pour un. Or les Papistes se sont ici lourdement abusez et ont descouvert une telle ignorance, que les petis enfans leur pourroyent cracher au visage,

par maniere de dire. Pource que c'estoit un mot accoustumé que Sacrement, pour signifier secret ou mystere, ou toutes choses hautes, et qui sont dignes de nous estre en admiration, ce mot de Sacrement a esté ici couché: *Un grand Sacrement*, dit S. Paul: c'est à dire un grand mystere. Et en cela il n'y a nulle difficulté: comme quand il dit, C'est un grand Sacrement, que Dieu ait esté manifesté en chair: c'est un grand Sacrement, que l'Evangile ait esté publié par tout le monde, et que les povres Payens et incredules ayent esté conioints avec la lignee d'Abraham: ainsi en ce passage, C'est une chose haute et qui est bien digne que nous y contemplions la bonté infinie de nostre Dieu. Là dessus qu'il y ait des gens si bestes, de dire, Le mariage donc est un Sacrement comme le Baptesme, et comme la Cene. Or pource qu'ils n'ont pas entendu ce mot, il leur a semblé qu'il faloit ici trouver quelque chose: comme au Baptesme il y a l'eau, qui nous signifie que nous sommes lavez par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ: en la Cene nous avons le pain et le vin, qui nous sont certains gages de son corps et de son sang. Ils ont cuidé que c'est autant du mariage. Or quand nous voyons que telles asneries ont trainé par tout le monde, et qu'il faudroit renvoyer ces grans Docteurs à l'A, B, C, quand ils n'ont rien cognu mesmes de ce qu'ils devroyent iuger de leur sens naturel, en cela voyons-nous une grande vengeance de Dieu estre sur ceux qui ont abastardi la vraye religion, et qui ont fait des meslinges en la parole de Dieu de leurs fantasies. Et cependant nous avons à remercier tant plus nostre Dieu, de ce qu'il nous a retirez de tels abysmes: et voyant qu'il y a eu une si horrible confusion en ceux qui se disent estre les lampes et les piliers de l'Eglise, et aussi qui ont eu la reputation telle, quand nous voyons que Dieu les a ainsi eslourdis du tout, il ne faut point que nous craignions de nous separer de leur compagnie et de leur synagogue. Et puis qu'il nous a fait ceste grace que nous ne soyons plus meslez avec eux, que nous suyvions nostre train, et que nous cheminions aussi en sobrieté. Car là nous avons un advertissement pour nous tenir en bride, à fin que nous soyons vrayement disciples de Dieu, nous deffians de nous-mesmes, et que nous n'allions point chercher cinq pieds en un mouton (comme on dit) mais que nous traittions l'Escriture saincte en telle reverence, que Dieu nous conduise en la vraye intelligence d'icelle par son sainct Esprit.

Or maintenant venons à l'intention de S. Paul. Il est certain qu'il allegue le tesmoignage de Moyse, pour monstrer comme l'homme doit supporter sa femme comme une portion de son corps, et comme la moitié de sa personne: et aussi pour exhorter les femmes à honorer leurs maris, et à se tenir en la subiection que Dieu leur commande. Voilà donc pourquoy Eve a esté formee d'une des costes d'Adam, c'est que Dieu a voulu par ce moyen ratifier une telle concorde entre l'homme et la femme, qu'il n'y a nul lien si estroit en ce monde que celuy-là. Car le fils doit bien honorer son pere, c'est sa semence, c'est son sang: et toutesfois le lien de mariage est preferé. Et de qui? Cela ne procede point de l'appetit des hommes: mais ainsi qu'Adam avoit parlé, ainsi que Dieu avoit prononcé la sentence telle, que c'est un ordre inviolable: c'est à sçavoir que l'homme sera conioint avec sa femme: ouy tellement que s'il faloit quitter l'un ou l'autre, que le pere ne luy sera si prochain qu'est sa femme. Or ce n'est pas à dire que Dieu ait voulu rompre ce ioug pour donner licence aux enfans d'estre rebelles à peres et à meres quand ils seront mariez: Dieu ne change rien en ce qu'il a institué. Celuy donc qui aura pere et mere doit tousiours se tenir en leur subiection, sans laisser de s'acquitter de son devoir, selon que l'Escriture le nous monstre, et que nature aussi l'enseigne à un chacun: car nous avons cela engravé, et nous ne le pouvons pas effacer. Voilà comme les gens mariez ne laissent pas d'estre tousiours subiets à peres et à meres: mais il est ici question de comparer l'un avec l'autre: comme s'il disoit, Quand l'enfant viendroit reietter son pere, et qu'il y auroit quelque mespris et dedain, ou qu'il luy seroit rebelle, ou qu'il ne luy porteroit nulle reverence, ne diroit-on point que ce seroit un monstre? Or si Dieu a commandé en sa Loy que les enfans rebelles fussent lapidez et qu'on exterminast une telle vilenie du monde, que sera-ce quand un mari reiettera et abandonnera sa femme, et que la femme fera le semblable? Voilà un crime enorme. Si cela donc n'est point supportable, que le fils se leve contre le pere, le lien de mariage est encore plus sacré et plus expressément recommandé de Dieu. Puis qu'ainsi est donc, il faut bien que chacun regarde à s'acquitter de son devoir. Car si une femme a une mauvaise teste pour s'escarmoucher à chacune minute, et qu'elle ne se vueille point assubietir à son mari: que le mari aussi soit si terrible et cruel qu'il dedaigne sa femme, cela n'est point faire iniure à la creature humaine, mais à Dieu qui est autheur du mariage, et qui l'a institué à telle condition que nous oyons ici. Voilà donc ce que nous avons à retenir en premier lieu de ce passage.

Or cela s'estend encores plus loin, c'est à sçavoir que chacun aime ceux qui luy sont conioints selon Dieu. Comme un homme, ayant sa seule femme, est toutesfois obligé de recognoistre que Dieu nous a tous unis. Et quand il a creé Eve, la mere de tous, de la coste d'Adam, ç'a esté à fin que cela s'estende par tout, et que nous cognoissions

qu'il veut que nous cheminions en telle concorde, que toutesfois nul ne se separe de l'autre. Il ne faut point donc qu'un homme soit si cruel de dire, Ho, ceste-là n'est point ma femme: mais que nous cognoissions que quand nostre Seigneur a voulu qu'il y ait une concorde generale entre tous, et que chacun se sente tenu à ses prochains, c'est comme si le genre humain estoit composé de deux portions, qu'il y eust le sexe des hommes, et celuy des femmes. Nous sommes donc tenus tous l'un à l'autre. Il est vray que le mariage est reservé à part, comme nous avons dit: mais quoy qu'il en soit, si est-ce que les hommes sont obligez envers les femmes de les secourir, puis que nostre Seigneur a monstré cela par effect en la premiere creation: et les femmes aussi se doyvent maintenir en toute moderation entre les hommes, encores qu'ils ne soyent point leurs maris.

Il y a aussi, *qu'ils seront deux en une chair.* Et par cela nostre Seigneur Iesus Christ monstre qu'un homme estant marié se doit contenter de sa propre femme, et aussi que la femme se doit arrester du tout à son mari, et que leurs appetis ne vaguent point, et que nul ne se lasche la bride pour rien changer en cest ordre que nostre Seigneur a establi, et veut qu'il soit en vigueur iusqu'à la fin du monde. Les hommes se sont tellement desbordez en tout temps, qu'ils ont oublié et nature et toute humanité: et non seulement ils ont despité Dieu et sa parole, mais ils ont oublié aussi à quelle condition ils estoyent creez au monde, et n'ont point cognu ce que leur sens naturel mesme leur pouvoit monstrer: et n'en fussent point venus iusques là, sinon qu'ils se fussent abrutis apres leurs cupiditez comme bestes sauvages. Et de faict, il n'y a rage telle que les appetis desbordez qui dominent en nostre chair, sinon que chacun soit reprimé par la crainte de Dieu. Et voilà comme il est advenu qu'en beaucoup de pays il estoit licite d'avoir trois et quatre femmes: comme il sera encores auiourd'huy permis entre les Turcs. Et les Iuifs mesmes, combien qu'ils eussent la loy de Moyse, reiettoyent leurs femmes pour la moindre occasion qui leur venoit en fantasie. Si l'une n'estoit pas assez belle, si l'autre n'estoit pas assez riche, il y avoit incontinent divorce. Il est vray que nostre Seigneur avoit prouveu à cela: mais à demi. Et de faict, nostre Seigneur Iesus declare que Dieu a eu esgard à la dureté de ce peuple qui estoit quasi incorrigible, et qui ne se pouvoit donter. Quand donc un homme se vouloit separer d'avec sa femme, il faloit qu'il luy donnast tesmoignage qu'elle n'estoit point paillarde, mais d'autant qu'elle ne luy plaisoit point: et aimoit mieux avoir ceste honte-là, que de garder la foy de mariage. Car en cela il se monstroit pariure et desloyal, quand apres avoir donné la foy à une femme, de vivre et de mourir avec elle, il la reiettoit. Cela donc estoit une infamie à ceux qui repudioyent ainsi leurs femmes. Mais quoy qu'il en soit, les divorces estoyent communs: et nostre Seigneur Iesus dit qu'en cela les Iuifs s'estoyent destournez comme apostats de la Loy de Dieu: et pourtant il leur dit, Du commencement il n'en a pas esté ainsi. Or ils prenoyent une telle licence de ce qui estoit dit que l'homme bailleroit congé à sa femme, quand il ne se trouveroit point bien avec elle: mais nostre Seigneur Iesus Christ leur dit, Il est vray que Dieu a permis cela à vos peres: mais c'est d'autant qu'il les faloit traiter comme bestes sauvages. Il leur a donc permis plus qu'il n'estoit licite: mais cognoissez neantmoins que s'il ne les a point punis à la rigueur, ce n'est pas à dire pourtant que vous deviez prendre occasion de là, de faire encores pis. Regardez donc tousiours à ce commencement quand Dieu a creé Adam, et qu'il a formé Eve des costes d'iceluy: il a dit que deux seroyent une chair. Celuy donc qui prend deux femmes, il est digne d'estre scié par le milieu: et celuy qui en prend trois, qu'on en face trois pieces: car c'est autant comme s'il vouloit despiter Dieu et nature, quand Dieu a imprimé une marque en la personne de l'homme et de la femme, à ce que le mariage soit observé comme il appartient. Celuy donc qui abolit ainsi l'ordonnance de Dieu, ne merite-il pas d'estre rasé du tout? Voilà donc encores ce que nous avons à retenir, c'est que l'homme tienne tous ses sens en bride, et qu'il n'en iette point la veuë ne çà ne là à l'esgaree: que quand il verra une femme qui luy semblera plus belle que la sienne, que son entendement ne soit point là transporté. Et que la femme aussi ne regarde homme que son mari, sinon en simplicité. Et qu'ils pensent tousiours, Nous ne sommes que deux, voire et une chair: ie ne puis pas estre en mon entier, que ie ne soye conioincte avec mon mari. Et que le mari aussi de son costé pense, Ie ne suis que la moitié d'une creature quand ie me separeray de ma femme, puis que Dieu a voulu que nous deux fussions un. Voilà donc ce que nous avons à retenir sur ce mot, que deux seront une chair.

Or de là S. Paul conclud, *Que l'homme donc aime sa femme, et que la femme honore, ou craigne son mari.* Car le mot dont il use signifie craindre: mais il est prins ici pour la reverence et subietion que la femme doit à son mari. Or ici nous avons à noter la difference qui est mise entre le devoir du mari et de la femme. Dieu ne commande point au mari de craindre sa femme: mais il luy commande de l'aimer. Il y a plus en la femme, c'est à sçavoir qu'elle doit estre subiete. Si on demande, Et comment donc? Le mari ne doit-

il nul honneur à sa femme? Il est impossible de aimer droitement et d'un coeur pur, qu'il n'y ait reverence: car iamais un homme n'aimera l'autre, quand il le mesprisera. On appelle bien cela amitié: mais à proprement parler, si i'aime quelque dissolu, ou quelque bavart, d'autant qu'il me donne du plaisir, cela n'est point une vraye amitié: mais il faut qu'il y ait une conionction de bonnes moeurs, et un accord, en sorte qu'on ait tousiours en bonne estime et reputation celuy qu'on aime. Autant en est-il de l'homme envers la femme. Car quand ie contemple, voilà une portion de moy-mesme, c'est la moitié de ma personne: est-il possible que ie la mesprise? Le mari donc honorera sa femme: mais non pas par subiection, que son degré ne luy demeure tousiours comme chef, ayant conduite par dessus la femme.

Voilà donc pourquoy S. Paul ne requiert des hommes sinon qu'ils aiment leurs femmes. En l'autre passage aux Colossiens, il adiouste qu'ils ne soyent point aigres. Car s'il y a amitié, il est certain que celuy qui aime, supportera beaucoup de fautes et infirmitez de son ami. Et si nous faisons cela les uns envers les autres, par plus forte raison le mari le doit faire envers celle qu'il cognoist luy estre donnee de Dieu pour l'aimer comme son propre corps. Et voilà pourquoy S. Pierre notamment dit que les hommes doyvent avoir ceste discretion et prudence d'aider à leurs femmes, supportant leurs fragilitez. Si un homme conçoit en sa teste que sa femme soit volage et legere: bref, s'il la mesprise sous ombre qu'elle n'est pas homme, c'est mal regarder à luy: car s'il y a fragilité, il faut qu'il contemple qu'il y en a en luy-mesme: et puis, qu'il la supporte comme il desire d'estre supporté. Voilà donc comme il nous faut definir l'amitié dont parle ici S. Paul: il n'entend pas que l'homme soit mené d'une folle amour: comme il adviendra souvent. Et Dimanche dernier nous allegasmes les exemples de ceux qui feront les grans selateurs quand les femmes auront quelques quereles, et cependant en la maison ils sont des diables. Ainsi donc l'amitié dont parle sainct Paul, est une affection droite et bonne que l'homme porte à sa femme, cognoissant que Dieu les a unis, comme si de sa propre main il les avoit mis ensemble, pour dire, Vivez en paix et concorde. Au reste, quant aux femmes, pource que volontiers elles ne portent point le ioug que Dieu leur a mis sur leurs espaules, voilà pourquoy notamment S. Paul en l'autre passage leur ramentoit que Dieu est autheur du mariage, et que c'est luy qui a mis ceste condition-là, que la femme soit subiete à son mari, et qu'elle se laisse gouverner par luy comme par son chef, et qu'elle luy porte reverence. Car une femme trouvera tousiours en son mari assez pour le mespriser. S'il a quelque bien, elle taschera de l'obscurcir à fin qu'elle ait occasion de dire, Et pourquoy cestui-ci aura-il preeminence par dessus moy? Car il n'est pas plus capable de dominer que moy. Et nous sçavons l'outrecuidance qui est aux hommes et aux femmes, car chacun pense estre plus habile que son compagnon. Les femmes donc voudroyent gouverner et estre les maistresses. Voilà pourquoy sainct Paul leur remonstre qu'il faut que elles demeurent en la condition en laquelle Dieu les a mises, c'est à sçavoir d'estre subietes: et qu'il ne faut point qu'elles examinent ce qui est en leurs maris, pour sçavoir s'ils sont dignes de dominer et avoir superintendance: qu'elles cognoissent que ce que Dieu a establi, il le faut observer sans contredit ne replique: et qu'il ne se faut point enquerir, Et pourquoy ceci, et pourquoy cela? à fin de avoir excuse de nous exempter de l'obeissance de Dieu, et de ce qu'il nous a commandé. Il faut donc qu'il soit escouté de nous, et que nous acceptions sans contredit ce qu'il commande à chacun. Voilà donc comme il nous faut prendre ce qui est ici dit touchant la crainte et subiection que les femmes doivent à leurs maris.

Or ceste doctrine est assez claire et familiere de soy: mais cependant comment est-elle prattiquee au monde? Volontiers on allegueroit excuse de ignorance, à fin qu'on ne s'acquitte point de son devoir, pour dire que ceci est trop haut et difficile à entendre. Quand il est dit que les maris aiment leurs femmes, faut-il ici quelque glose pour declarer ce que le S. Esprit a entendu? La chose est assez notoire de soy, et nous en sommes convaincus chacun en son endroit. Or quand on regardera l'amitié que portent les maris à leurs femmes, à grand'peine en trouvera-on de cent l'un qui ne la voulust quitter, et qu'il n'ait quelques fantasies extravagantes. Les femmes aussi auront ceste legereté, qu'elles voudroyent estre remariees trente fois l'an. Et dont procede cela? C'est qu'on ne regarde point à Dieu, qui est autheur du mariage. Il est vray que quand nous n'aurions nulle Escriture (comme i'ay desia dit) si est-ce que l'homme le plus brutal du monde aura en reverence le mariage. Et qui en est cause, sinon que nostre Seigneur a voulu laisser ce tesmoignage-là engravé aux coeurs des hommes? Il a donc voulu monstrer que si les plus ignorans et grossiers entendent que il faut que le mari et la femme soyent conioints en bonne amitié chacun en son degré, qu'il faut passer par là. Or maintenant nous avons la doctrine, nous avons les exhortations qui nous sont adioustees pour nous picquer d'avantage, à fin que nous ne nous flattions point en nos vices: et cependant quel profit? On verra chacun iour qu'un mari se tempestera contre sa femme, que la femme se rebequera contre son mari: c'est un ordinaire à

chacune maison: les maudissons voleront parmi et trotteront: il n'y aura (bref) que chagrin et dedain. Or quand cela y est, il est impossible que l'homme et la femme ayent nul acces pour approcher de Dieu. Car comment est-ce que nous devons tendre à Dieu à fin qu'il nous reçoive à merci, qu'il prenne le soin de nous, et que nous soyons sous sa protection? C'est par prieres.

Or S. Pierre notamment dit que quand l'homme sera aspre et rude à sa femme, que la femme aussi de son costé sera revesche et qu'elle ne se peut gagner en façon que ce soit, qu'elle ne se laisse point renger comme elle doit, qu'alors les prieres sont interrompues. Comme s'il disoit, Povres gens, à quoy pensez vous? N'estes vous pas bien miserables que la porte vous soit fermee, et que vous ne puissiez pas invoquer Dieu? Or maintenant que sera-ce de nous quand nous ne pourrons pas nous remettre entre les mains de nostre Dieu? Il vaudroit mieux que nous fussions abysmez cent mille fois. Quand donc Dieu aime le repos et des hommes et des femmes, en nous commandant de vivre en paix et en concorde: et que là dessus il dit, Vous viendrez à moy: quand l'homme conduira paisiblement sa femme, et que la femme aussi de son costé fera son devoir, si là dessus vous m'invoquez, i'exauceray vos prieres comme d'une bouche: quand donc nostre Seigneur nous convie à soy pour nostre bien et pour nostre salut, quand il nous commande de l'invoquer d'un coeur pur, ne faut-il pas que nous soyons bien possedez du diable, et que tous nos sens soyent corrompus, de n'accepter point une telle condition et si profitable? Notons bien donc que quand l'homme se voudra acquitter de son devoir, la femme pareillement, qu'il faut que tous deux regardent à Dieu, et qu'ils tiennent leur mariage de luy, sçachans bien qu'ils ne se sont point rencontrez à l'aventure: mais que le Seigneur les a associez ensemble, à fin que le mari soit compagnon de sa femme et qu'il la reçoive aussi comme sa partie, et que la femme baille le degré d'honneur à son mari, ainsi qu'il luy appartient selon Dieu, et qu'elle est aussi subiete à luy comme à son chef. Voilà donc comme Dieu sera mieux escouté et obei en cest endroit, c'est qu'on le tienne autheur du mariage pour rapporter le tout à luy. Et que le mari ne s'escarmouche point pour regarder les vices de sa femme, pour dire, Qu'est-ce que ie feray de ceste charongne-ci? comme on sçait que les iniures sont detestables et vileines. Que la femme ne regarde pas aussi ce qui est en son mari, pour dire, Voici un diable qu'on ne peut gagner en quelque façon que ce soit: mais qu'elle se tienne en la condition à laquelle elle est obligee, et qu'elle ne s'enquiere point pourquoy Dieu l'a ainsi assubietie, qu'elle ne face point la glorieuse pour lever les cornes contre Dieu, puis qu'il a voulu que la subietion fust d'elle à son mari.

Or venons maintenant au second poinct: c'est de parler encores de ce haut mystere que sainct Paul magnifie ici tant: *C'est* (dit-il) *un grand mystere, voire en Christ et en son Eglise.* Par ces mots il nous est ici aisé de iuger que sainct Paul n'a point voulu appeler mariage Sacrement: car il s'explique puis apres. Et aussi i'ay monstré qu'il n'est ici question sinon d'exprimer la bonté inestimable de Dieu, tellement que sainct Paul aussi s'estonne, au lieu de faire office de Docteur, et de monstrer et dechiffrer comme nous sommes conioints à nostre Seigneur Iesus Christ: il est là comme un homme ravi en admiration, confessant qu'il ne peut avoir mots propres et suffisans pour bien exprimerr la grace de Dieu, quand il luy a pleu nous conioindre et unir à son Fils unique. Nous avons desia exposé en bref, comme nous sommes os des os de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous sommes sa chair: ce n'est pas que nous ayons esté tirez de son corps, car nous sommes de la lignee d'Adam: mais c'est que nous vivons de sa propre substance, comme il est dit que sa chair est nostre viande, et son sang nostre bruvage: par cela il signifie que nous vivons en luy, voire spirituellement. Il est vray que nous avons bien une vie commune et au marcher, et au parler avec tous hommes, et que cela ne procede point de la grace speciale de nostre Seigneur Iesus Christ. Il est vray qu'encores ce mouvement que nous avons avec les bestes brutes procede bien de luy: comme il est dit qu'il a esté la vie de toutes choses. Et mesmes sainct Iean passe encores plus outre, quand il dit que la Parole, c'est à dire nostre Seigneur Iesus Christ, a esté pour vivifier les hommes, quand Dieu leur a baillé ce privilege special d'avoir quelque intelligence et discretion. Mais quand on parle de la vie spirituelle que nous avons avec le Fils de Dieu, cela est dit de ce qui est par dessus nature. Car en sortant du ventre de nostre mere, combien que nous n'ayons aucune dignité ou exellence, si est-ce qu'il y reste tousiours quelque trace et image de Dieu. Tant y a neantmoins que nous sommes tellement maudits en nostre nature et si miserables, que nous sommes mesmes appelez morts et trespassez. Et voilà pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ dit que l'heure est venue que les trespassez, qui sont comme charongnes pourris au sepulchre, orront la voix du Fils de Dieu. Et sainct Paul en a ainsi parlé au second chapitre, que quand nous sommes reformez par nostre Seigneur Christ, que nous vivons, au lieu que nous estions morts en nos pechez et transgressions, d'autant que nous tirons cela de nostre pere Adam comme d'heritage.

Voilà donc comme nous sommes chair de Iesus Christ, et os de ses os, c'est à sçavoir quand nous sommes incorporez en luy. Comme aussi S. Paul use de ceste similitude d'enter: tout ainsi qu'une ente qui sera posee sur un tronc, en tirera sa substance: aussi faut-il que nous soyons entez en nostre Seigneur Iesus Christ. Il est vray qu'encores n'apporterons-nous point bon fruict de nous-mesmes: mais il n'est question ici que de monstrer que tout ainsi qu'une branche estant rompue sechera si on la laisse là: mais qu'elle tirera humeur de la racine quand elle sera entée en un autre: ainsi en est-il de nous: c'est à sçavoir que si nous demeurons tels que nous sommes de nature, pource que nous sommes separez de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous voilà en la mort: mais quand nous sommes incorporez en luy, et qu'il luy plaist de se communiquer à nous, qu'alors nous sentons à la verité que le pain ne nous apporte point plus de nourriture quand nous le mangeons, ni le vin ne nous fortifie pas mieux quand nous le beuvons, que nous recevons vie et vigueur du corps et du sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Or que ceci soit un haut mystere, chacun le peut iuger de soy. Quand nous aurons bien disputé et fait tous nos discours en nos coeurs, y a-il celuy qui puisse comprendre comme nous sommes conioints à nostre Seigneur Iesus Christ, et sommes faits un avec luy, tellement que nous pouvons nous asseurer et estre resolus que nous serons participans de la gloire de Dieu par ce moyen, et qu'auiourd'huy nous vivons en nostre Seigneur Iesus Christ? Comme aussi il le dit, Confiez vous, car comme ie vi, vous vivrez quant et quant. Cela (di-ie) pourra-il entrer en une si petite mesure comme est nostre raison sensuelle? Il est certain que non. Et voilà pourquoy beaucoup de gens ne peuvent recevoir ce poinct, que nous sommes chair de Iesus Christ et os de ses os: et se contentent de ce qu'ils peuvent fantastiquer, qui est pour aneantir la grace de Dieu, laquelle sainct Paul n'a peu exprimer: mais plustost a monstré qu'elle nous doit ravir en estonnement. Beaucoup donc auront une pensee volage et comme profane, que nous sommes conioints à nostre Seigneur Iesus Christ, c'est à dire, que par sa grace il nous sauve. Mais l'Escriture passe plus outre: et quand il n'y auroit que ce mot, Un haut mystere: gardons-nous de vouloir limiter cela à nostre fantasie: car c'est autant comme si nous voulions dementir sainct Paul. Tous ceux qui mesprisent ceste conionction spirituelle que nous avons avec nostre Seigneur Iesus Christ, veulent monstrer qu'il n'y a point un secret ni une vertu admirable de Dieu, ni rien qui soit, comme nous oyons qu'il nous en est ici parlé. Et le sainct Esprit use d'un tel langage, à fin de nous humilier, et de nous eslever puis apres. Il faut donc que d'un costé nous confessions que ce que nous avons de iugement et d'esprit, defaut en cest endroit: et puis apres que nous soyons eslevez, en ce que nous oyons que nostre Seigneur Iesus Christ nous appelle à soy, et qu'il nous declare que nous sommes tellement conioints à luy, qu'il n'a rien de propre qui ne nous soit communiqué, et dont il ne nous vueille faire participans. Si donc nous avons ici des contradictions, et qu'il nous vienne en fantasie, Et comment se peut-il faire que nostre Seigneur Iesus qui est au ciel nous nourrisse de sa propre substance, que son corps nous soit viande, et son sang bruvage? Si donc nous entrons en telles fantasies, il nous faut repousser le tout par ce qui est ici dit, C'est un secret: en nous redarguant de folie et de temerité, en ce que nous voulons mesurer ce qui est infini. Nostre Seigneur nous monstre que quand il nous a unis à son Fils unique, il a fait une oeuvre si haute et si profonde, que cela surmonte toute nostre capacité.

Puis qu'ainsi est donc, concluons tousiours, combien que nous trouvions la chose estrange, toutesfois si faut-il acquiescer à ce qui est prononcé de Dieu, et sur tout quand il dit qu'il veut besongner d'une façon si haute que nous y serons du tout ravis. Apprenons donc en general de ce passage, que tous les biens spirituels que nous recevons par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ pour parvenir à la vie celeste, sont et procedent de ceste fontaine de la sagesse incomprehensible de Dieu: qu'il n'est pas question ici d'apporter une folle presomption, pour dire, Ie sçauray ce qui en est: et puis ie verray ce qui me plaira. Gardons-nous donc d'une telle presomption: car c'est pour nous rendre indignes de ce mystere de foy, d'autant que c'est une sentence qui emporte un grand secret. Voilà (di-ie) par quel bout il nous faut commencer, si nous voulons que Iesus Christ nous profite, et si nous desirons estre participans de toutes ses graces, que nous sçachions que Dieu a tellement besongné en nostre salut, que c'est un mystere: comme desia nous avons allegué le passage de Timothee, Un grand secret, dit sainct Paul: c'est que Dieu a esté manifesté en chair. Car quelle distance y a-il entre Dieu et l'homme? Nous ne sommes que vermine et pourriture, et la maiesté de Dieu est si haute qu'il n'est pas question de dire ce qui en est, ne d'en penser la centieme partie: mais il faut que nous soyons du tout ravis en estonnement. Puis qu'ainsi est donc que Dieu s'est conioint tellement à nous, qu'il est le vray Emmanuel (ainsi qu'il est nommé en Isaie), et que ce qui semble estre si eslongné l'un de l'autre, est uni en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: que de là aussi nous concluyons qu'il n'y a que mysteres et secrets en

toutes les graces que nous recevons de nostre Dieu, et mesmes en ce que nous sommes incorporez en nostre Seigneur Iesus Christ, apres qu'il a prins et vestu nostre nature et nostre chair, qu'il veut que nous soyons entez en luy comme en nostre racine, à fin d'estre vivifiez de son Esprit, que sa vie nous soit commune, qu'il n'ait rien de propre à soy: mais qu'il veut que le tout nous soit communiqué. Voulons-nous donc recevoir nostre Seigneur Iesus Christ avec tous les biens qu'il nous a apportez, et que nous surmontions par ce moyen toutes les tentations qui nous pourroyent venir au devant? Il ne nous faut point desgouster de ce que l'Escriture saincte nous met en avant et qu'elle nous propose, et que nous ayons une telle reverence de foy, cognoissant comme Dieu besongne en nous par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, que cela nous contente, renonçans à tous nos sens naturels.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

QUARANTETROISIEME SERMON.

Chap. VI, v. 1—4.

Nous ne venons point au sermon seulement pour ouir ce qui nous seroit incognu: mais pour estre incitez à faire nostre devoir, et pour estre resveillez quand nous serons lasches et paresseux, par bonnes et sainctes admonitions, et pour estre regarduez quand il y aura quelque rebellion et malice en nous. Et c'est ce qui nous est ici remonstré par sainct Paul, que chacun doit avoir engravé en son coeur. Car c'est une chose que nous comprenons tous de nostre sens naturel, que les enfans doyvent obeir et estre subiets à peres et à meres: et qu'aussi il y doit avoir telle humanité en ceux qui ont des enfans à gouverner, qu'ils les entretiennent doucement, et qu'ils ne leur donnent point occasion de se desbaucher par trop grande rudesse. Cela (di-ie) sera assez cognu de tout le monde: mais tant y a que l'admonition qui nous en est ici faite, n'est point superflue. Car qui est-ce qui s'acquitte de ce qui est ici declaré par sainct Paul? Les peres et meres quelques fois corrompront leurs enfans par flatteries, ils les mignarderont en telle sorte que ce sera pour les mener à perdition. Quelquefois sans mesure et sans discretion aucune ils se mettront en colere, tellement qu'il n'y aura nulle tenure ni equalité comme elle y doit estre. Des enfans, combien qu'ils soyent convaincus qu'ils doyvent obeissance et subietion à leurs peres et meres, ne voit-on pas comment ils les mesprisent et quasi les reiettent du tout? Tant y a qu'on ne trouvera gueres d'enfans qui se tiennent sous bride, cognoissant que Dieu les a obligez à cela, et qu'ils y sont tenus, et qui portent une droite reverence à pere et à mere. Ainsi, quand nous voyons que sainct Paul exhorte ici les fideles à des choses qui sont tant communes, en cela cognoissons la perversité de nostre nature: car nous ne devrions point estre admonnestez de ceci, chacun devroit estre enclin de soy-mesme à faire son devoir sans qu'on le solicitast. L'Esprit de Dieu donc nous redargue que nous sommes tant charnels, qu'encores que nous cognoissions une chose estre equitable tant et plus, que nous ne pouvons pas nous y adonner. Et là dessus que nous mettions peine aussi à combatre contre nos vices. Car ce n'est point assez que nous ayons este enseignez de ce que nous devons faire: mais voyant. qu'il y a du combat et de la contradiction beaucoup en nous, apres que nous aurons cognu la volonte de Dieu, apres que nous aurons cognu ce qui est iuste et equitable, que chacun entre en soy, et qu'il regarde s'il ne tire point tout au rebours: et alors qu'il se captive et se tienne en bride, et qu'il cognoisse que ce n'est point assez d'avoir eu instruction et doctrine, sinon qu'il soit quasi poussé par force, et qu'il donte (quelques difficultez qu'il y ait) toutes ses affections meschantes.

Or venons maintenant à ce qui est ici dit: *Enfans* (dit S. Paul) *obeissez à vos peres et à vos meres.* Il est vray que Dieu a mis en sa Loy un mot plus general, comme aussi S. Paul l'allegue, c'est le mot d'honorer: car Dieu a voulu signifier que les enfans doyvent porter subietion à leurs peres et à leurs meres, et qu'aussi ils leur doyvent porter reverence. Car tel pourra obeir et se rendre subiet, qui toutesfois ne laissera point d'avoir son courage felon et plein d'orgueil et de hautesse, et qui mesprisera celuy auquel il sert. Mais quand nostre Seigneur commande d'honorer pere et mere, il veut sous cela comprendre la reverence. Et puis il y a encores, de s'acquitter de tout devoir, c'est à sçavoir que les enfans sçachent qu'ils sont tenus de servir à peres et à meres, de s'assubietir

à eux en tout ce qui leur sera possible. Voilà donc comme en general Dieu veut que les enfans non seulement soyent subiets et obeissans à peres et à meres, mais aussi qu'ils leur portent reverence: et puis qu'ils s'acquittent envers eux pour les secourir, et pour leur faire tout le soulagement qu'ils pourront: qu'ils cognoissent qu'ils ne sont point à eux, ni en leur liberté: mais qu'ils doyvent tout service à ceux par le moyen desquels ils ont esté mis en ce monde.

Or notamment sainct Paul dit, *Au Seigneur:* signifiant qu'il y a double lien qui nous doit tenir en ceste subietion. Car il y a l'ordre naturel: et puis il y a aussi que Dieu nous declare qu'il nous a mis en ceste vie terrestre à telle condition que les peres et meres ayent superiorité par dessus leurs enfans. Les Payens ne laisseront pas d'estre coulpables, combien qu'ils n'ayent point eu la Loy qui les conduist, qu'ils n'ayent point esté instruits en ceste doctrine que nous oyons maintenant de la bouche de sainct Paul. Tant y a que si un enfant a esté rebelle à son pere et à sa mere entre les Payens, qu'il est comme en detestation, et n'y a ne grand ne petit qui n'en soit iuge: et aussi n'eschapperont-ils pas de la main de Dieu, puis que desia ils sont condamnez en ce monde: car c'est une chose (comme i'ay desia dit) qui est engravee au coeur de tous, et aussi qui est toute patente. Mais outre ce que nous la cognoissons naturellement, Dieu adiouste encores pour confirmation plus ample sa volonté, et nous monstre qu'il l'a ordonné et establi ainsi, et qu'il nous faut passer par là. Quand donc nous oyons que Dieu nous tient sous la bride de peres et de meres, il est certain que tant plus sommes-nous inexcusables, sinon que chacun s'y range avec modestie et humilité. Et ceux qui d'entre les Payens et les povres aveugles auront suyvi l'ordre naturel, seront nos iuges. Car qui est-ce qui les a incitez à cela? Ils n'ont point les aides que nous avons: et toutesfois ils se sont acquittez de leur devoir. Voilà donc à quoy sainct Paul a pretendu, disant que les enfans doyvent obeir selon Dieu à peres et à meres.

Or il adiouste, *que cela est iuste.* Comme s'il disoit que nul ne gaignera rien à se rebequer ici. Car nous sçavons que l'esprit humain est si plein et farci d'orgueil, qu'il n'y a celuy qui ne vueille dominer. De la subietion, on se fasche de s'y tenir, iusques à ce que nostre Seigneur nous ait rangez par son sainct Esprit. Et voilà pourquoy aussi notamment l'Esprit de Dieu est appelé l'esprit debonnaire et de douceur. Et pourquoy? A cause de ceste fierté qui rend les hommes quasi bestes sauvages, et qui sont enflez comme crapaux, en sorte qu'ils ne se peuvent humilier. Sainct Paul donc voyant que ce vice est tant enraciné en nostre nature, pour y remedier il monstre que cela est iuste, et qu'il faut que chacun s'employe à cela, et que s'il y a quelque dureté en nous qui nous empesche que nous ne puissions estre subiets à nos superieurs, si faut-il neantmoins que ceste iustice de Dieu gaigne, c'est à dire la reigle qu'il a ordonnee. Car quand il dit que cela est iuste, il nous ramene à l'authorité de Dieu: comme s'il disoit qu'il n'est point question ici de disputes quand Dieu a parlé, il faut que les hommes ayent la bouche close, et quand Dieu a commandé, il faut qu'on s'assubietisse, cognoissant que sa volonté est une reigle certaine et infaillible, de laquelle il n'est nullement licite de decliner ni à dextre ni à senestre. Et c'est un bon advertissement: car nous voyons encores que les hommes desirent de bien faire et ayent quelque bon zele, tant y a que chacun encores veut estre sage à sa fantasie: et s'il est question de nous conduire et gouverner, nous voulons dominer par dessus la parole de Dieu. D'autant donc que les hommes ont ceste folle presomption de vouloir tousiours attribuer ie ne sçay quoy à leur iugement propre, tant plus nous faut-il bien observer ce qui nous est ici dit, c'est à sçavoir que nous ayons ceste discretion et prudence de sçavoir ce que Dieu commande et approuve, et de cognoistre ce qu'il condamne à l'opposite. Avons-nous donc tesmoignage de la volonté de Dieu? Il nous faut contenter de cela: et quand il nous dit, Voilà ce qui me plaist: il est donc iuste, encores que nous n'appercevions point la raison. Et puis, s'il y a quelque difficulté, que nous ne demandions point pourquoy, que nous ne repliquions point à l'encontre de Dieu, quand il veut condamner ce qui ne nous semble point estre du tout mauvais. Gardons-nous (di-ie) d'une telle audace et temerité diabolique: mais suyvons ce qui nous est ici remonstré par S. Paul, c'est à sçavoir, que tout ce que Dieu a declaré par sa Parole, est iuste, et que nous le declarions aussi estre tel sans contredit. Car voilà quelle est la vraye approbation de nostre foy et obeissance, c'est quand il nous semblera que ceci ne doit point avoir este commandé ou defendu, toutesfois que nous accepterons pour bon et valable ce que Dieu en a prononcé.

Or là dessus sainct Paul allegue le commandement de la Loy, *Honore ton pere et ta mere.* Et puis encores il adiouste *que c'est le premier commandement de promesse:* comme s'il disoit que Dieu nous a voulu par tous moyens amener à ceste subietion que nous devons rendre à peres et à meres. Or il nous devroit bien suffire de sçavoir que cela est agreable à Dieu: mais quand il nous alleche encores par douceur, et qu'il ne veut point nous espovanter par empire et par puissance, mais qu'il nous promet qu'en servant à peres et à meres nous

prospererons, cela nous doit rendre la subietion tant plus amiable. Ainsi sainct Paul apres nous avoir monstré qu'il nous faut estre subiets à peres et à meres, si nous ne voulons estre rebelles à Dieu, et lever les cornes contre luy, et renverser toute iustice et tout ordre, adiouste que nous serons bien durs et obstinez, si ceste promesse ne nous esmeut, apres que Dieu nous a commandé, quand il nous veut induire gracieusement à faire ce qu'il nous a dit. Si donc nous ne sommes esmeus, voire amollis par cela, il faut bien dire que le diable domine du tout en nous et qu'il possede nos coeurs. Il dit donc que c'est un commandement qui a promesse speciale, ce que n'ont pas les autres de la Loy: c'est que nous vivrons long temps sur la terre, voire en prosperité, d'autant que Dieu nous benira, quand nous porterons honneur à ceux qui ont esté moyen de nous mettre en ce monde. Or à l'opposite, il monstre quel est l'office des peres et des meres, c'est à sçavoir de traitter humainement leurs enfans. Non pas de leur pardonner, ou de leur lascher la bride et leur laisser faire tout ce qu'ils voudront: mais qu'il y ait, quoy qu'il en soit, une attrempance telle qu'on ne leur face point perdre courage (comme il le dit ailleurs), mais qu'ils les nourrissent en la crainte de Dieu. Par ce mot de Nourrir, sainct Paul entend qu'ils les entretiennent doucement et qu'ils se monstrent amiables. Mais ce mot-là a aussi sa sauce (comme on dit), qu'il y ait là discipline et correction de Dieu. Il y a donc la nourriture d'un costé, c'est à dire l'humanité et douceur: et de l'autre il y a la correction et discipline, que les enfans soyent tenus en bride, et que les peres ne leur souffrent point d'estre dissolus ni desbauchez: mais qu'ils les instruisent tellement en la crainte de Dieu, que leurs enfans sçachent que Dieu ne les a point destituez de gouvernement et de regime, mais qu'il leur a donné des superieurs pour reigler leur vie. Voilà donc en somme ce qui nous est ici monstré par sainct Paul.

Or en premier lieu, nous avons à noter (pour avoir meilleure et plus certaine intelligence de ce passage) qu'à parler proprement, il n'y a que Dieu seul qui soit nostre Pere. Vray est qu'il est nommé quelque fois pere de nos ames et de nos esprits, comme il en est parlé en l'Epistre aux Hebrieux. Mais encores selon la chair cest honneur de nom paternel et ceste dignité-là n'appartient point à creature mortelle: car c'est Dieu qui nous forme, comme il est dit au livre de Iob. La semence de l'homme, qui n'est que corruption, pourroit-elle former un corps où on voit un artifice si excellent de Dieu? Cognoissons donc que d'autant que nos corps sont autant de tesmoignages de la vertu miraculeuse de Dieu, qu'il merite bien seul d'estre tenu et reputé pour nostre Pere. Or tant y a que ceux qui nous ont engendrez, et par lesquels nous sommes venus en ce monde, sont nos peres. Et à quel titre? C'est d'autant que Dieu les a voulu faire participans de l'honneur qui luy est propre à luy seul. Or par cela nous sommes advertis qu'en nous rebequant contre pere et mere, nous faisons la guerre à Dieu: car il leur a imprimé sa marque, et ce titre-là emporte que Dieu les a instituez comme en sa place. C'est donc une chose que nous devons tenir pour conclue, qu'en honorant nos peres et meres, nous rendons à Dieu le service qu'il demande de nous et que nous luy devons. Et au contraire, si nous mesprisons nos peres et nos meres, et que nous ne daignions nous acquitter envers eux de nostre devoir, que Dieu y est notamment offensé: non pas en ce que nous transgressons le commandement de la Loy: mais aussi pource que nous mesprisons sa maiesté, dont les peres et meres portent quelque marque, ainsi que nous avons dit. Et voilà pourquoy aussi il y a une si rigoureuse punition en la Loy contre ceux qui auront esté rebelles à peres et à meres: Quiconques aura despité pere ou mere, et qui aura prononcé quelque maudisson à l'encontre d'eux, ou quelque iniure, qu'il soit lapidé. Quand donc les enfans seront si desbordez que de vilipender leurs peres et meres, Dieu veut que cela soit aboli du monde: car ce sont des monstres, et c'est comme une puantise qui pollue toute la terre. Ceux aussi qui se sont eslevez contre pere et mere, il ne veut point qu'on en face plus longue inquisition. Mais quand le pere et la mere auront testifié, Voici nostre enfant qui est incorrigible: que là dessus il soit lapidé, dit-il, et que le monde soit purgé d'une telle infection. Quand Dieu parle ainsi, c'est pour nous monstrer que c'est un crime trop enorme et trop detestable, si les enfans ne se peuvent renger en la subietion de peres et de meres, car c'est autant comme s'ils avoyent tasché d'abolir tout ordre de nature.

Voilà donc par quel bout il nous faut commencer pour bien faire nostre profit de ceste doctrine. Et c'est aussi pourquoy notamment sainct Paul dit qu'on doit estre subiet à pere et à mere en Dieu: signifiant que ce que les Payens et incredules conçoivent en obscurité, nous doit estre beaucoup plus notoire. Car les Payens ne sçauroyent pas bonnement rendre raison pourquoy les enfans doyvent avoir ceste subietion d'obeir à peres et à meres, sinon qu'on voit bien qu'il y a une equité qui porte cela, et que c'est la raison. Mais de venir à ce fondement, Dieu est nostre Pere, et c'est luy qui demande une telle subietion de nous, ils ne peuvent. Et pourquoy? Car ils ne sçavent s'il y a un Dieu qui les ait creez et formez, ou non. Mais nous qui sçavons que Dieu qui est

nostre Createur, est aussi nostre Pere, et que cela luy appartient, et qu'il s'est reservé cest honneur et ceste dignité: et puis apres, qu'il veut que les peres et meres soyent aussi participans d'un tel privilege: quand donc nous sçavons cela, alors il nous faut bien conclure que nous devons obeir à peres et à meres, voire en Dieu, comme s'il acceptoit de nos mains l'honneur et le service qui est rendu à ceux qui representent ici sa personne et sa maiesté (comme nous avons dit), laquelle sera mesprisee en la rebellion qui sera des enfans envers leurs peres et meres. Il y a maintenant à reduire derechef en memoire ce que nous avons dit, c'est à sçavoir que quand la volonté de Dieu nous est cognue, qu'il nous faut tenir en bride courte, pour ne point nous donner licence de repliquer à l'encontre et demànder pourquoy Dieu a cela agreable, et pourquoy ceci luy desplaist: mais que sa volonté nous soit pour une iustice et equité souveraine. Et où est-ce que nous la trouverons? En sa parole. Car quand sainct Paul nous veut approuver la volonté de Dieu, il ne veut point voltiger par dessus les nues: mais il produit et met en avant ce qui est contenu en la Loy. Ainsi donc, pour bien reigler nostre vie, appliquons nostre estude à cercher ce qui est plaisant et agreable à Dieu, selon qu'il nous le monstre en sa Loy, aux Prophetes et en l'Evangilo: voilà toute nostre sagesse. Et gardons nous de ceste audace laquelle nous avons dit estre diabolique, c'est de vouloir estre sages en nos fantasies, et de dire, Et comment ceci? et pourquoy cela? Mais obeissons simplement à nostre Dieu.

Au reste, il y a ici la promesse. Il est vray qu'on pourroit faire une question, comment c'est que sainct Paul dit que c'est le premier commandement avec promesse: veu qu'au second commandement de la Loy, il y a aussi bien promesse adioustee. Car là il est dit, Ie suis le Seigneur qui fay misericorde en mille generations à ceux qui m'aiment et gardent mes commandemens. Voilà une promesse beaucoup plus ample que ceste-ci dont il est tait mention en ce passage. Et comment donc sainct Paul dit-il que c'est le premier commandement avec promesse? Or la solution est facile: car quand Dieu promet en la premiere table qu'il fera misericorde en mille generations, ce n'est pas qu'il restraigne cela à un seul precepte de la Loy: mais plustost il s'estend par tout: comme s'il disoit, Il ne vous est rien meilleur que de vous assubietir à ma volonté, car autrement vostre condition est maudite. Et qu'ainsi soit, tout ce que vous pouvez esperer, ne le tenez vous pas de ma seule bonté et gratuite? Or ie ne faudray point de mon costé à ceux qui me serviront et cercheront de m'honorer, ils trouveront tousiours que ie suis un Dieu pitoyable. En cela (comme desia nous avons declaré) nostre Seigneur nous veut attirer à une affection volontaire d'obeir à ce qu'il nous commande et ordonne. Ainsi ce n'est pas une promesse speciale qui soit propre à un seul commandement. Mais celle dont parle ici sainct Paul, Honore ton pere et ta mere, à fin que tu sois de longue vie sur la terre, celle-là est propre: comme s'il disoit, Dieu est tant debonnaire, qu'il fera prosperer par sa benediction et sa grace ceux qui se rendront humbles et modestes et porteront telle reverence qu'ils doyvent à pere et à mere.

Ce n'est point donc sans cause que sainct Paul dit que c'est le premier commandement avec promesse: voire avec promesse qui luy soit speciale, et qui n'a son regard sinon là. Venons maintenant à la promesse: Dieu dit que ceux qui obeiront ainsi, seront de longue vie. De là nous pouvons recueillir que la vie presente n'est pas à mespriser, d'autant que ce nous est un tesmoignage de la bonté paternelle, et de l'amour de Dieu envers nous. Et de faict, ce n'est point peu de chose quand il plaist à Dieu de nous creer et nous mettre en ce monde, non seulement pour y vivre comme bestes brutes, mais pour y dominer comme ses enfans, et ayant seigneurie par dessus toutes les creatures. Il est dit que sa bonté et misericorde s'estend iusques aux asnes, aux boeufs et aux chevaux. Et pourquoy? Quand il fait que la terre produit du foin pour les bestes, en cela ne monstre-il pas desia un bonté admirable envers ces povres bestes brutes, comme nous avons dit? Mais il y a bien une autre raison quant à nous. Car comment est-ce que nous iouissons de tous les biens et richesses dont la terre est remplie? Dieu a espandu ses largesses en ce que la terre nous produit tant de sortes de fruicts: mesmes au ciel, et haut et bas nous ne sçaurions lever les yeux, que nous n'appercevions mille tesmoignages, voire infinis de la bonté de Dieu. Quand le soleil luit, pourquoy est-ce sinon pour nous esclairer? Et la lune, et les estoilles ne sont-elles point aussi ordonnees à nostre service? Et toutesfois ce sont les creatures si nobles que rien plus, tellement que les Payens les ont adorees, pensans qu'il y eust quelque divinité enclose. Apres, quand nous baisserons les yeux, nous voyons les biens que Dieu nous a dediez: et combien qu'il nourrisse les bestes, toutesfois le tout revient à nous finalement, comme sainct Paul en parle, disant, Dieu a-il le soin des bestes? C'est à dire, quand Dieu par sa providence veut subvenir à la necessité des bestes, c'est au regard des hommes qu'il fait cela. Quand donc Dieu nous a ainsi logez, à fin de nous faire posseder tant de biens, outre ce qu'il nous a creez à son image et semblance, ne voilà point un bien inestimable?

Ainsi donc la vie presente ne doit point estre mesprisee.

Il y a encores plus, que Dieu nous y met à fin que nous y soyons comme en voyage pour aspirer plus outre, c'est à sçavoir à ce repos eternel et à l'heritage celeste. Si donc ceste vie transitoire nous conduit là, c'est à sçavoir à la gloire que Dieu nous a preparee, et qui nous a este acquise par la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, en cela voyons-nous que c'est un benefice grand et que nous devons priser. Il est vray qu'il y a tant de povretez en nostre vie, qu'il vaudroit mieux ne iamais naistre que de languir ainsi que nous faisons. Si donc on considere combien nostre vie est miserable en soy, et qu'elle est subiete à tant de fascheries, d'angoisses, de tormens et de chagrins, il est certain qu'on dira qu'il vaudroit mieux ne sortir iamais du ventre de la mere, qu'entrer en un tel abysme de confusion, comme nous voyons qu'il est sur la terre. Mais quand nous aurons tout conté et rabatu, si trouverons nous que la bonté de Dieu surmonte tous les chastimens qu'il nous envoye à cause de nos pechez. Ceste vie en soy ne seroit que toute felicité et repos, sinon que Dieu nous fist recueillir le fruict de nos pechez et de nos transgressions: mais cependant, combien que Dieu nous afflige quelque fois par sterilité, quand il fait geler les vignes, quand il fait que les blez sont corrompus ou dessechez: bref, qu'il y a famine, c'est comme une verge de Dieu pour nous monstrer qu'il nous est contraire, au lieu qu'il avoit usé de liberalité. Autant en est-il de peste, autant de guerre, et en particulier maladies, dommages, opprobres, et toutes choses semblables qui nous causent fascherie et ennuy: ce sont autant de chastimens par lesquels Dieu nous advertit de nos pechez et de nos fautes, et si nous veut humilier à fin de cognoistre qui nous sommes: finalement, il nous veut preparer à quitter le monde plus volontiers. Mais quand nous aurons amassé en un monceau toutes les afflictions, les fascheries, et toutes les tristesses que nous pouvons avoir, si voyons nous bien (comme i'ay desia dit) que Dieu nous fait sentir le goust et la saveur de sa bonté, quand il nous donne nostre nourriture en ce monde. Et ceste vie presente nous est tousiours comme un tesmoignage de son amour. Et qu'ainsi soit, nous defaudrions en ce monde pour la moindre tentation qui nous pourroit advenir, et pour la moindre fascherie, si ce n'estoit que Dieu nous donne quelque resiouissance qui modere sa rigueur. Car il nous monstre tousiours l'issue telle que nous concevons, qu'il ne nous veut point traitter selon nos demerites: mais qu'en nous chastiant il donne tousiours lieu à sa misericorde, comme il le dit en Habacuc. Ce n'est point donc sans cause que Dieu promet aux enfans qui auront obei à peres et à meres, qu'il les fera prosperer en ceste vie. Il est vray que Moyse exprime la terre de Chanaan, pource qu'il adressoit sa parole au peuple d'Israel qui devoit estre là logé. Il y avoit donc une instruction speciale quant à ce peuple-là. Mais auiourd'huy si est-ce que nous ne pouvons asseoir nostre pied en lieu que ce soit, que nous n'y soyons comme logez de Dieu. Il faut donc que nous esperions tous ceste benediction laquelle a esté promise anciennement aux Iuifs, de les mener en ceste terre qui leur estoit promise en heritage. Or on pourroit encores ici esmouvoir d'autres questions. Car nous en voyons d'aucuns qui sont rebelles à peres et à meres, qui toutesfois ne laisseront pas de vivre: et les autres qui sont de bonne nature, et douce, et traitable, mourront: tellement qu'il semble que Dieu renverse ceste promesse laquelle il donne en sa loy. Or la response à cela est, que Dieu ne fait point de tort à ceux qu'il retire de ce monde-ci, pour les appeler à soy, et mesmes qu'il n'empire point leur condition.

Mais pour avoir une response plus claire et plus facile, notons qu'il n'y a point une chose egale quant aux promesses temporelles. Exemple: Dieu promet de faire prosperer tous ceux qui le serviront et l'aimeront en simplicité de coeur. Et comment cela? Nous verrons beaucoup de povres fideles qui sont malotrus selon le monde, chacun les reiette et despite. Et où est ceste promesse de Dieu? Comme i'ay dit, il faut avoir ceste condition adioustee, que Dieu nous donne ce qu'il cognoist nous estre expedient. Il y a deux especes des promesses de Dieu: et nous faut bien noter ceci. Il y a donc des promesses de Dieu qui appartiennent au salut de nos ames: comme de nous recevoir à merci, de nous pardonner nos pechez, de nous declarer sa volonté, de nous donner vertu pour resister à Satan et nous fortifier contre toutes tentations, de nous tenir la main forte à ce que nous ne defaillions iamais: en tout cela il nous faut resoudre que Dieu accomplira tout ce qu'il nous dit, voire et par dessus ce que nostre apprehension ne peut voir ni comprendre. Dieu donc surmontera tous nos sens, quant à ce qui appartient au salut eternel de nos ames. Mais il y a d'autres promesses pour passer par ce monde, à fin de nous alleger en nos miseres. Comme Dieu nous retranchera souvent nos morceaux, quelque fois nous aurons faim et soif. Ouy, mais cela n'empesche pas qu'il ne soit fidele: car (comme i'ay dit) il cognoist ce qui nous est expedient, et ne nous faut pas prendre ses promesse ric à ric (comme on dit), c'est à sçavoir ses promesses temporelles comme à la lettre, pour dire que Dieu face tout ce qu'il dit là iusques à la der-

niere syllabe: non, mais tousiours ayons cela en memoire, qu'il cognoist ce qui nous est bon et expedient. Ainsi donc, quand il nous retire de ce monde bien tost, il sçait que c'est pour nostre profit et salut. Voilà donc comme Dieu ne fausse point sa promesse, quand il retire en fleur d'aage ceux qui ont obei à peres et à meres. Il est vray que nul ne s'en acquitte tellement qu'il ne soit tousiours trouvé coulpable quand Dieu le voudroit examiner à la rigueur: mais tant y a qu'aucuns auront fait leur devoir tellement que Dieu approuve l'obeissance qu'ils auront rendue, et toutesfois il ne laisse pas cependant de les retirer du monde: car il voit bien que ce ne seroit pas leur profit d'y demeurer plus long temps. Or des raisons qui sont cachees en luy et en son conseil estroit, il nous faut bien baisser la teste, d'autant que nous ne pouvons pas penetrer iusques là.

Cependant cognoissons, s'il n'y avoit point d'esperance d'une meilleure vie, qu'il y auroit une grande pitié en ceux qui sont retirez si tost de ce monde: mais quand nous sçavons que ce monde n'est qu'un pelerinage, et que ceste vie n'est qu'un passage pour nous faire venir au repos du ciel: quand donc nous cognoissons cela, nous ne devons point nous plaindre quand Dieu nous delivre de tant de miseres dont nous sommes assiegez ici bas, pour nous retirer en une pleine felicité qui nous attend. Or quoy qu'il en soit, que nous retenions ce qui est dit, c'est à sçavoir que quand Dieu nous tient long temps en ce monde, cela est comme un gage de son amour paternelle envers nous. Et voilà pourquoy il nous faut estre tant plus songneux de conter bien les iours que nous vivons, durant que nous sommes en ceste vie. Et voilà aussi pourquoy Moyse dit en son Cantique, que c'est une grande prudence aux hommes de sçavoir conter leurs iours, et de concevoir la briefveté de leur vie pour tendre au ciel. Mais il nous faut aussi conter nos iours à une fin diverse et pour une autre raison, qui n'est pas neantmoins contraire, mesmes tous les deux s'accordent tresbien: c'est que quand nous sommes venus en aage de discretion, sçachans que Dieu nous a creez en ce monde pour estre glorifié en nous, que nous regardions à l'opposite comment nous l'avons deshonoré, et que sur cela nous pensions à tout le temps passé, que nous regardions comment nous l'avons employé, et que cela se face de iour en iour, et de mois en mois. Et quand nous serons parvenus au bout de l'an, que nous regardions, Voici Dieu qui m'a obligé à soy en tant de sortes: comment est-ce que i'ay conté les benefices que i'ay receus de sa main en toute ma vie? Mon esprit pourra-il parvenir iusques là? Helas non pas de la centieme partie. Nous devons donc faire un recueil de tous nos ans et nos iours, à fin d'estre admonnestez d'aimer Dieu et de l'honorer, voyant l'obligation que nous avons envers luy, voyant qu'il nous a entretenus une si longue espace de temps, qu'il a este si patient envers nous, en nous supportant. Car si nous voulions faire comparaison des fautes que nous avons commises, la moindre offense merite que nous soyons abysmez de sa main: et toutesfois il continue encores sa bonté envers nous.

Ainsi donc notons bien ceste doctrine, c'est à sçavoir que ceste vie presente nous oblige envers Dieu, d'autant qu'il nous y fait gouster sa bonté paternelle, quand il daigne bien nous entretenir, et qu'il espand ses largesses sur nous, et qu'il est si liberal qu'il convertit à nostre profit et usage toutes ses corrections: et puis il nous declare qu'il veut que nous soyons exercez en ce monde à le cognoistre nostre Pere, quand il nous donne sa parole et ses Sacremens, par lesquels il nous testifie qu'il nous a mis pour peu de temps ici bas, à fin de nous retirer finalement à soy et nous y recueillir. Ainsi, quand nous penserons à quoy nous sommes appelez, et à quelle fin nous sommes creez, c'est de passer par ce monde à fin d'estre recueillis en l'heritage des cieux, nous cognoistrons que ceste vie presente merite bien d'estre prisee, quand nous cognoistrons les biens qui nous y sont communiquez de Dieu. Il y a cependant à noter que iamais nous n'aurons nulle prosperité ne bien qui soit en ce monde, sinon quand nous serons agreables à Dieu. En disant donc, A fin qu'il nous soit bien et que nous vivions longuement: il declare que ce n'est pas le tout que nous ayons longue vie, mais qu'il nous faut sentir sa benediction parmi. Car les povres incredules qui ne comprennent point ce que ie vien maintenant de declarer, c'est à sçavoir que Dieu desploye ses richesses envers nous, à fin que nous le cognoissions nostre Pere, et que nous soyons confermez de plus en plus en la fiance de sa bonté et de son amour, ceux-là pourront bien parvenir à une grande vieillesse: mais que font-ils en ce monde? qu'est-ce que de leur vie? Il est certain que tout ce qu'ils possedent leur tournera de plus en plus en grande condamnation, et leurs richesses ausquelles ils s'esgayent, leurs delices et voluptez ne feront que provoquer l'ire de Dieu: aussi tous les biens dont ils iouissent seront pour tousiours aggraver leurs iniquitez tant plus, et pour les rendre tant plus damnables. Voilà donc une povre vie quand nous n'y pouvons pas appercevoir quelque marque de la bonté de Dieu. Et puis encores il faut venir à un second poinct, c'est que ceux qui sont ainsi rebelles à Dieu et à leurs superieurs, n'ont nul repos, qu'ils ont un ver qui les ronge en leur conscience, et sont tousiours tormen-

tez de quelque inquietude: bref, l'experience monstrera cela, qu'il n'y a nulle prosperité en ceste vie presente, sinon que nous soyons benits de Dieu. Quant au regard exterieur, quelque fois on ne pourra point appercevoir ceste diversité: mais si est-ce que les fideles cognoissent assez en eux, que Dieu leur eslargit tout ce qu'il leur faut. Et ainsi Dieu ne leur promet point seulement longue vie, mais aussi bien sa benediction: comme s'il disoit, Vous ne vivrez pas seulement pour languir ici bas, ou pour y acquerir plus griefve condamnation, ou pour vous chagriner et grincer les dents, et pour vous tormenter en afflictions, en povretez et en fascheries: mais c'est pour y gouster ma bonté: encores que vous ne soyez pas exemptez de fascheries et d'ennuis, et de tristesses, toutesfois vous aurez tousiours quelque resiouissance, à fin de sentir que ie ne vous ay point oubliez, que ie vous tiens pour mes enfans, et que mesme toutes vos tristesses et fascheries vous seront converties en bien et en salut: au lieu que le diable tasche de vous empescher de venir à moy, et de vous destourner de vostre felicité parfaite, ie vous y attireray par le moyen des afflictions que vous aurez au monde. Voici donc ce que nous avons à retenir, c'est à sçavoir que ce n'est pas le tout que nous soyons saoulez en ce monde des biens que Dieu nous y eslargit, et que nous soyons à nostre aise: mais que nous cognoissions que c'est luy qui nous fait prosperer: et comme il nous donne la vie, qu'aussi il nous y maintient et nous y prouvoit de ce qui nous est utile et necessaire. Que nous ayons donc cela bien imprimé en nos coeurs. Or maintenant si nous desirons de iouir de ceste promesse de Dieu, que nous advisions qu'un chacun s'acquitte de son devoir. Il est vray que nous ne pouvons pas maintenant despecher ce qui est ici commandé aux enfans, et aux peres et meres: nous le reserverons pour une autre fois: mais cependant pour une briefve conclusion, cognoissons que Dieu nous convie à ce qui est de nostre devoir, monstrant qu'il ne cerche que nostre bien et nostre profit, à fin que nous venions d'un courage franc et libre pour recevoir le ioug qu'il nous met sur les espaules. Et si ce nous est une chose fascheuse d'estre subiets à ceux qu'il a ordonnez superieurs par dessus nous, qu'apres nous avoir condamnez, nous acquiescions neantmoins à ce qu'il nous dit et prononce, et que nous sçachions qu'il procure nostre bien, et nous veut gagner par douceur et non point par rudesse, et que cela nous assubietisse tant plus. Et aussi en general, quand nous voyons que les superioritez sont de Dieu, cognoissons que nous n'y pouvons pas contredire que ce ne soit nous eslever contre sa maiesté et lever les cornes contre luy: et à l'opposite, quand nous porterons la subiection volontairement, que nous sçachions que ce luy sont autant de sacrifices qui luy sont agreables, et que nous ne doutions point qu'en le servant nous ne perdrons point nostre peine. Non pas que Dieu nous vueille recompenser par ses promesses, comme si nous avions rien merité envers luy: mais il fait cela de superabondant. Car (comme desia nous avons declaré) nous sommes tenus de luy obeir en tout ce qu'il nous commande: et ne faut pas que nous imaginions qu'il soit redevable envers nous, ne que nous le pensions obliger en façon que ce soit: mais combien que nous soyons tenus à luy (comme nous sommes du tout siens), toutesfois de superabondant encores veut-il nous benir et nous faire sentir sa grace, quand nous aurons suyvi en toute crainte et reverence ce qu'il nous ordonne par sa parole. Voilà donc la recompense que nous devons esperer de Dieu: non point comme les Papistes qui disent, Ho, Dieu nous promet: nous meritons donc. Il leur semble que Dieu est tenu à eux quand il s'y est obligé volontairement: voire, mais cela est d'une bonté gratuite. Or il ne faut point que nous entrions en telles resveries: mais cognoissons que Dieu n'estant tenu en rien qui soit envers nous, toutesfois nous veut gagner par douceur, à fin que nous le servions d'une affection plus franche et d'un coeur plus alaigre. Voilà donc comme en toutes sortes il nous appelle à soy. Et d'autant plus sommes-nous vileins, sinon que volontairement nous ployons le col, nous dediant pleinement à luy, et ne cerchant sinon de nous renger à son bon plaisir, qui est nostre souveraine reigle, en renonçant à toutes nos affections.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

QUARANTEQUATRIEME SERMON.

Chap. VI, v. 5—9.

Nous avons desia veu outre la reigle generale que Dieu a donnee à tous, qu'il y a aussi des advertissemens comme chacun se doit gouverner en son estat et degré. Et desia nous avons veu quels doivent estre les maris envers leurs femmes, et comme les femmes aussi se doivent porter envers leurs maris: de quelle humanité les peres doivent user envers leurs enfans, et quelle subietion aussi les enfans doivent à leurs peres. Maintenant sainct Paul parle des maistres et des serviteurs: non pas tels que nous les avons auiourd'huy: car en ce temps-là on n'avoit pas les serviteurs à loage pour un an ou pour deux: mais ils estoyent tenus en servitude à vie et à mort, et estoyent comme ceux qu'on appelle auiourd'huy esclaves. Pour en avoir plus grande cognoissance, il n'est ia besoin de nous y arrester beaucoup. Tant y a que nous avons bien à louer Dieu, de ce qu'il a osté une telle subietion d'entre les hommes. Car il n'y a nulle doute que c'estoit un droict excessif qu'avoyent pour lors les maistres sur leurs serfs. il les tenoyent comme bestes brutes, ils avoyent licence de les tuer, s'il y avoit quelque faute. Et de faict, ils avoyent les prisons en leurs maisons pour les tenir là enferrez én ceps, ils les mettoyent à la torture, ils les deschiroyent comme par pieces: brief, c'estoit une chose horrible et mesmes quasi brutale. Or tant y a que pour la malice des hommes nostre Seigneur encores a voulu que ceste condition-là fust soufferte. Qui plus est, nous voyons que ceux qui ont tesmoignage d'avoir cheminé en la crainte de Dieu, et d'avoir esté excellens en l'Eglise, ne laissoyent pas d'avoir des serfs en leurs maisons: cependant ils usoyent d'autre douceur envers eux que les incredules: comme nous en verrons ici la doctrine en sainct Paul. Il y avoit aussi une raison qui contraignoit quelque fois les maistres de tenir plus grande rigueur envers leurs serfs: car ils avoyent un proverbe commun, Que c'estoyent autant d'ennemis: pource qu'ils les tenoyent par force et violence, comme maintenant sur la mer ceux qu'on appelle corsaires. Et nous avons desia touché de quels exces et combien enormes on usoit envers eux. Il y avoit un grand nombre de serfs, et les riches en avoyent quasi une demie armee, comme de cinq mille serfs en une maison, et c'estoit pour avoir cinq mille fois la gorge coupee, sinon qu'il y eust eu garde pour les tenir serrez. Et cela est procedé du peché, comme un mal attire l'autre, iusques à ce qu'on vienne en une confusion extreme.

Or si nous regardons quel estoit le droict des maistres, nous dirons tousiours que ç'a esté une chose contraire à tout ordre de nature. Car nous sommes tous formez à l'image de Dieu: et qu'une creature raisonnable en laquelle Dieu a imprimé sa marque, soit mise en telle contumelie, cela est par trop exorbitant. Mais ce sont les fruits de la desobeissance et du peché de nostre pere Adam: il a falu que tout fust comme renversé. Aussi d'autre part, que les serfs fussent ainsi subiets, il semble que s'ils s'en pouvoyent exempter par quelque moyen que ce fust, que cela leur devoit estre licite, et qu'il y avoit excuse honneste. Mais quoy qu'il en soit, S. Paul commande aux serfs d'obeir à leurs maistres et de leur estre subiets. Il est vray qu'il exhorte aussi les maistres de n'abuser point de la puissance qui leur estoit donnee, et de ne point estimer que ce qui leur estoit permis par les loix humaines, fust si iuste et equitable devant Dieu qu'ils n'en peussent estre reprins. Sainct Paul donc advertit les maistres de moderer ce qui estoit excessif en leur superiorité: mais tant y a qu'il veut que les serfs se submettent à cela, et qu'ils portent le ioug qui estoit si dur et si pesant. Or il sembleroit en cela qu'il feroit tort aux serfs, et qu'il devoit plustost crier à l'encontre de cest abus commun, à fin qu'une telle violence fust abatue. Mais nous avons à retenir deux principes pour ne point attenter aucun changement. L'un est, puis que Dieu avoit voulu mettre en confusion le genre humain, et que tous, grans et petis fussent admonnestez qu'Adam avoit perverti l'ordre de nature, voici sainct Paul qui conseille que les serfs portent une telle subietion, sçachans qu'elle procede de Dieu, et qu'ils la prennent en patience. Il y a aussi le second principe, c'est que l'Evangile n'est pas pour changer les polices du monde, et pour faire des loix qui appartiennent à l'estat temporel. Il est vray que les Rois, les Princes et Magistrats doivent tousiours interroguer la bouche de Dieu et se conformer à sa parole: mais tant y a que nostre Seigneur leur a donné liberté de faire des loix, telles qu'ils cognoistront estre propres et utiles pour le regime qui leur est commis, ils doyvent invoquer Dieu à fin qu'il leur donne esprit de prudence et de discretion: pource qu'ils ne sont pas suffisans à cela, qu'ils advisent de prendre conseil de la parole Dieu. Mais cependant ce sont choses diverses que la doctrine de salut (laquelle est appelee le royaume des cieux) et ce qui appartient à nous tenir en quelque bride en ce monde, à fin que les hommes sçachent comment ils se doivent maintenir les uns envers les autres. Voilà

donc pourquoy S. Paul a laissé la servitude telle qu'elle estoit.

Or il exhorte les serviteurs à faire leur devoir *en crainte et en tremblement*, c'est à dire en humilité et reverence: voire adioustant, *avec simplicité de coeur:* laquelle il oppose à toutes ces petites cauteles et ruses ausquelles les serfs de ce temps-là estoyent par trop adonnez: comme on le voit par ceux qui en ont escrit et ceux qui ont declaré les moeurs et la façon de vivre qui a esté pour lors en cours et en usage. Or notons en premier lieu, que sainct Paul ne se contente pas que les serfs procurent le bien et le proufit de leurs maistres, qu'ils soyent enclins à leur obeir, qu'ils ayent promptitude à executer tout ce qui leur est commandé: mais sur tout il requiert (comme nous avons dit) la reverence: que les serfs cognoissent que quand ils ne seroyent point forcez, et qu'ils ne seroyent point chastiez à grans coups de fouet s'ils ont failli, mais qu'ils eussent des maistres benins et debonnaires, que toutesfois si doivent ils porter patiemment l'estat où ils sont, sçachant que Dieu l'approuve, et que la superiorité que les maistres ont par dessus eux, quelque dure et fascheuse qu'elle soit, est neantmoins ordonnee et establie de Dieu. Et voilà pourquoy il met la simplicité. Car nous sommes par trop subtils à cercher nostre avantage: il n'y a celuy qui ne soit grand docteur quand il est question de son proufit: Et pourquoy est-ce qu'un tel aura ceci par dessus moy? Et quelle raison y a-il que ie luy soye tenu en cela? Qu'on prenne les gens mechaniques, qui iamais n'ont veu un mot de lettres, s'il est question de les avoir à iournee, et d'avoir affaire en chose que ce soit avec eux, ils sçauront si bien disputer leur cause qu'on diroit que tous sont advocats. D'autant donc que les hommes sont si rusez à vouloir cercher leur utilité et profit au dommage d'autruy, S. Paul notamment met la simplicité de coeur, qui est pour examiner toutes les affections, et pour renverser ce que les hommes pourroyent concevoir, et qui les pourroit empescher de s'acquitter de leur office.

Or notamment aussi il met, *Comme servans au Seigneur:* et c'est le principal fondement que nous avons à prendre, quand il est question de faire quelque devoir envers les hommes. Car si nous nous attachons aux creatures, chacun dira, Ne sommes-nous pas tous sortis de l'arche de Noé? Pourquoy celuy-là se fera-il plus grand que moy? Il semble que ie doive estre mis sous ses pieds. Et à quelle raison? Et puis tout le reste qu'on oit tous les iours. Car nous sçaurons bien alleguer l'exemption, et nous semble que les autres nous sont redevables, tant s'en faut qu'ils nous obligent en rien qui soit. Voilà donc à quoy tendent les hommes, c'est que chacun voudra dominer, et nul n'acceptera aucune subietion. Et ainsi il faudra que nous soyons comme bestes sauvages, ou comme chiens et chats (ainsi qu'on dit), iusques à ce que nous ayons cognu que Dieu a pour agreable le service que nous rendons aux creatures. Si cela ne nous est bien persuadé, il est vray que nous pourrons bien encores faire belles mines et contenter les hommes: mais tant y a que iamais nostre affection ne sera droite ne bien reiglee, iusques à ce que nous soyons là parvenus, c'est à sçavoir, que nous cognoissions que nostre Seigneur accepte nostre service. Mais il y a une autre raison qui nous pourroit desbaucher ou bien refroidir à nous acquitter de nostre devoir envers les hommes, c'est l'ingratitude. Car ceux qui nous employent, le plus souvent ne nous en sçavent nul gré, mesmes il leur semble que nous soyons faits pour eux. Quand nous voyons qu'ils recognoissent si mal le service que nous leur faisons, cela nous despite, et ce seroit pour nous faire tout quitter. Ainsi donc il est besoin de revenir à ce que S. Paul nous remonstre, c'est que Dieu est par dessus tous estats, et qu'ayant la superiorité par dessus le monde, il veut que chacun s'employe avec toute humilité, et que toutes les subietions qu'il a ordonnees au monde demeurent fermes et inviolables. Voilà en somme ce qui nous est ici remonstré par S. Paul.

Or en premier lieu, nous avons à noter l'article general que nous venons de toucher, c'est à sçavoir quand il y a des superieurs par dessus nous, qu'il ne faut point que nous leur obeissions comme par force: mais d'autant que Dieu les a ordonnez, et qu'il n'y a nulle preeminence que de luy, comme S. Paul en traitte aux Romains. Il est vray que là notamment il parle des princes et magistrats: mais quoy qu'il en soit, cela s'estend à toute authorité, comme celle que les peres ont sur leurs enfans, celle des maris envers leurs femmes, et des maistres sur leurs serviteurs. Nous devons donc avoir ceci bien persuadé, que Dieu n'a point voulu que les hommes fussent pesle mesle, comme il en adviendroit sinon qu'il y eust quelque bride: mais que les uns dominent, et qu'ils ayent le credit de commander aux autres, et que ceux qui sont inferieurs leur obeissent. Voilà donc un arrest inviolable de Dieu, auquel il nous faut tenir et acquiescer. Car si nous protestons de vouloir estre subiets à Dieu, et cependant que nous vueillions ici remuer tout l'ordre qu'il a mis entre nous, ce n'est qu'hypocrisie de tout ce que nous disons de bouche. Il nous faut donc donner approbation de nostre humilité envers Dieu, portans aisément et de bon gré le ioug des hommes qu'il nous a imposé comme de ses propres mains. Voilà pour un item.

Or cela comprend toute subietion (comme nous

avons dit), tant celle que les peuples doyvent aux princes et magistrats, les enfans à leurs peres, les femmes à leurs maris, qu'aussi les serviteurs à leurs maistres. Et quand nous aurons cela, il nous sera facile de resister à tant de chagrins et de fascheries qui nous empeschent et nous destournent de faire nostre devoir. Car qui est cause que nous ne puissions nous renger sous la volonté de nostre Dieu? Comme i'ay dit, toutes ces disputes sont inutiles et frivoles quand chacun dira, Et de quoy suis-ie tenu à cestuy-ci? Et pourquoy un tel me tiendra-il le pied sur la gorge? Qui luy a donné plus d'authorité qu'à moy? Or il nous faut faire silence, puis que Dieu a prononcé qu'il le veut ainsi. Quand donc cela nous sera resolu, nous serons par trop pervers si nous ne pouvons monstrer par effect que nous desirons de complaire à nostre Dieu, et de complaire à sa bonne volonté. Car un maistre aura ce credit en sa maison, quand il aura multitude de gens, d'ordonner ceux qu'il veut qu'ils gouvernent, et faut qu'on leur obeisse. Un prince aura ses officiers, et faut quand ils commandent, qu'on les escoute et qu'on leur obeisse simplement. Et que sera-ce donc quand nostre Dieu, qui est le Seigneur et le Pere souverain, qui a le droict de preeminence par dessus nous, et d'empire, veut qu'on obeisse à ceux qu'il a ordonnez, sans faire aucune replique? Car que pourroit-elle servir au contraire? Ainsi (comme i'ay touché) que nous ayons cest advertissement de S. Paul bien imprimé en nos coeurs, c'est que nous servons à Dieu quand nous faisons de bon gré et en toute rondeur nostre devoir envers ceux ausquels il a donné superiorité par dessus nous. Et de faict, sans ceste condition-là, toutes les vertus que nous aurons en apparence devant les hommes ne seront que fumee. Comme on verra bien des gens qui feront merveilles, en sorte que ceux ausquels ils servent, s'en contenteront tant et plus. Mais combien qu'entre les hommes cela soit approuvé, devant Dieu ce n'est rien qui vaille. Et pourquoy? Dieu veut estre honoré de nous: il entend que les hommes iouissent du droict qui leur appartient, en telle sorte qu'on ne le mette point en oubli, et qu'ils ne soyent point comme reboutez. Si donc nous voulons seulement obeir aux hommes, et que nous mesprisions ce que Dieu a voulu luy estre un sacrifice agreable, que sera-ce? Tendons donc tousiours à luy, et dedions luy nos personnes: et d'autant qu'il luy plaist que nous soyons subiets, que nous portions ce ioug-là de nostre bon gré, et d'une affection franche et non pas servile.

Et voilà pourquoy notamment S. Paul dit, *Que vous ne servies point à l'oeil, comme vous estudiant à plaire aux hommes.* Et de faict, ceux qui font ainsi les bons valets (comme on dit) cerchent recompense, ou estre bien traittez et nourris grassement, ou d'avoir plus ample salaire: et puis quand l'occasion est venue, d'avoir quelque don et recompense extraordinaire: voilà ce que les hommes cerchent, sinon qu'ils regardent à Dieu. Or S. Paul nous monstre, combien que ceux ausquels nous servons soyent si sauvages qu'on ne les sçauroit nullement contenter, que nous n'ayons espoir de iamais profiter avec eux d'une seule maille, que neantmoins il nous faut tousiours acquitter envers nostre Dieu. Or ici nous avons à recueillir qu'en tout ce que Dieu nous commande, il ne faut point seulement employer nos yeux, et nos pieds, et nos mains, et nos bras (comme on dit), mais il faut commencer par l'affection interieure. Quand donc sainct Paul dit, Ne servans point à l'oeil, il nous declare que si nous desirons que nostre Seigneur trouve les services que nous luy faisons, bons et legitimes, il faut que nostre coeur marche devant, qui conduise tous nos membres, et qu'il n'y ait nulle feintise: comme il est dit qu'il regarde la fidelité, c'est à dire que nous soyons ronds et entiers. Voilà comme toutes les belles apparences sont abatues. Car (comme nous avons dit) il y aura bien grand lustre de vertu en beaucoup de gens: mais Dieu tient tout cela comme chose de neant: comme aussi c'est autant d'hypocrisie.

Apprenons donc pour bien commencer de servir à Dieu, de n'estre point doubles, et pour bien bastir que nous prenions tousiours ce fondement-là, comme aussi nous voyons qu'il veut estre aimé de nous, plus que craint et redouté. Il est vray que nous luy devons bien reverence, et trembler sous sa maiesté: mais encores quand il nous monstre le principal qu'il demande, et qu'il luy plaist le plus, il dit, Israel, qu'est-ce que tu trouveras en ma Loy, sinon que tu m'aimes et que tu adheres à moy? Puis que nostre Seigneur demande ceste affection volontaire, et que nous venions franchement à luy et d'un bon gré, pensons-nous qu'il trouve rien bon de nous, quand nous irons à regret et avec chagrin à luy, et que nous ferons merveilles à l'appetit des hommes? Quoy qu'il en soit, nous aurons tousiours ceste arriere boutique en nous, que nous voudrons estre exemptez de l'obeissance de Dieu. Il nous faut donc prendre plaisir à son service, et que ce soit toutes nos delices et voluptez, et que ceste servitude-là nous soit plus douce et precieuse que toutes les libertez, voire tous les royaumes et empires du monde.

Or notamment sainct Paul dit, *Les maistres qui sont selon la chair.* Pource qu'entre les autres astuces de Satan, par lesquelles anciennement il a tasché de troubler le monde, et rendre aussi la doctrine de l'Evangile odieuse, il a mis ceste heresie en la teste de beaucoup de gens, que si nous som-

mes spirituels, il ne faut plus que nous soyons subiets à toutes les polices mondaines et caduques, et que cela n'est pas l'estat des enfans de Dieu: comme nous avons veu de nostre temps beaucoup de mutins et gens forcenez qui ont tasché d'abolir toutes principautez, oster tailles et imposts, et que chacun fust maistre à son tour, comme rats en paille, ainsi qu'on dit. Et avoyent ce fondement-là, que puis que Dieu nous a adoptez pour ses enfans, et que maintenant le monde est renouvelé, à fin que nous soyons entez au corps de nostre Seigneur Iesus Christ, que c'est une chose sans raison, et toute contraire aussi à equité et mesmes à l'honneur de Dieu, que les incredules dominent sur nous: ou quand ceux qui se renomment fideles, veulent aussi usurper maistrise par dessus leurs freres et leurs prochains. Voilà donc comme le diable a tasché de faire qu'on estimast que l'Evangile estoit pour confondre tout ordre en ce monde, à fin qu'on l'eust en horreur et en detestation. Et puis cependant c'est une chose douce, et pour bien amieller beaucoup de gens, de dire qu'il n'y a point de superiorité. Notamment donc S. Paul dit, combien que les maistres n'ayent qu'une superiorité temporelle, et qu'ils ne soyent superieurs que selon la chair, c'est à dire au regard de ce monde et de ceste vie caduque: toutesfois qu'on ne les doit point frauder de leur droict, et que nostre Seigneur Iesus n'est point venu pour faire ici une equalité confuse, et qu'on ne sçache qui doit estre le grand ou le petit: mais que chacun se maintienne paisiblement en son degré, et que nul ne chemine hautement, comme il est dit au Pseaume. Or voilà comme nous serons humbles et modestes, ce sera quand chacun regardera à sa condition, que celuy qui domine et est eslevé en degré d'honneur par dessus les autres, ne s'enfle point d'orgueil et de presomption pour cela: mais plustost qu'il s'abaisse devant Dieu, sçachant qu'il luy est obligé au double de ce qu'il l'a ainsi eslevé. Et que les povres aussi se maintiennent en leur petitesse, sans usurper plus qu'il ne leur appartient. Voilà comme les peres auront la subietion de leurs enfans, telle qu'elle est requise, quand il les traitteront doucement: que les maris aussi gouverneront leurs femmes en toute concorde et amitié: que les princes n'abuseront point de leurs subiets comme de povres bestes: que les maistres aussi ne gourmanderont point par trop leurs serviteurs. Et cependant, que ceux qui sont petis quant au monde, cognoissent que Dieu les a mis comme s'il leur avoit là assigné leur lieu de sa propre main. Que donc les petis ne s'eslevent point, mais qu'ils se contentent de leur condition.

Voilà (di-ie) pourquoy sainct Paul notamment a exprimé ce mot, *selon la chair*. Ce n'a pas esté pour mettre en mespris les maistres qui dominoyent sur les esclaves: mais ç'a esté pour prevenir toutes les obiections que les hommes amenent, quand ils veulent cercher privilege pour n'estre point subiets ni à Dieu, ni à l'ordre qu'il a establi. Et cependant il nous admonneste aussi que cela n'apporte nul preiudice aux fideles, qu'ils ne demeurent tousiours en pleine liberté quant à leurs ames. Car le diable aussi use de ceste couleur, Et comment? Puis que nostre Seigneur Iesus Christ a espandu son sang pour nous acquerir liberté, pourquoy ne demeurerons nous en icelle? Voire, mais sainct Paul respond à cela, comme il en faict aussi plus ample declaration au cinquieme chapitre de la premiere aux Corinthiens, c'est à sçavoir que la servitude que nous rendons à nos superieurs est seulement selon la chair, et que nos ames et nos consciences ne laissent pas d'estre tousiours libres et franches quant à Dieu. Et ainsi c'est une obiection puerile, quand nous dirons, Et puis que nostre Seigneur Iesus Christ nous a affranchis, pourquoy les hommes nous rendront-ils subiets? Il ne nous a pas affranchis quant au corps, car il a voulu qu'il y eust les principautez et seigneuries en ce monde: ce qui ne peut estre que l'un ne soit subiet, et que l'autre ait preeminence et quelque authorité. Puis qu'ainsi est donc que nostre Seigneur a ainsi distingué ces deux regimes, c'est à sçavoir de l'ame et du corps, et que l'un est spirituel, comme d'estre gouvernez par sa parole, quand il est question de cheminer devant luy pour aspirer au royaume celeste: mais quand il est question de nous gouverner avec les hommes qui sont de nostre corps, que lors nous apprenions de nous conformer à toute bonne police, et que nous sçachions que cependant nostre condition n'est point pire devant Dieu, que si nous estions rois et princes, et que chacun tremblast devant nous. Et mesmes ce que nous faisons de coeur quand nous servons aux creatures, voilà comme Dieu est exalté et magnifié tant plus. Car il faut qu'il y ait une grande magnanimité si un homme se renge iusques là, que de son bon gré il obeisse, quelque grand qu'il soit, et quelque sçavoir qu'il ait, ou qu'il soit riche. Brief, quand toutes les qualitez qui sont requises pour dominer seroyent en ceux qui sont subiets, si ne faut-il pas pourtant qu'ils appetent de changer de condition: car nous voyons comme sainct Paul a coupé broche à tout cela. Et pourtant, apprenons de ce qui nous est ici dit, que devant toutes choses nous ayons Dieu comme fiché devant nos yeux, et que nous sçachions qu'il nous a mis en ce monde pour le servir en telle sorte que cependant nous conversions les uns avec les autres en toute humilité, et que nous ne dedaignions pas de nous acquitter de nostre devoir envers ceux qui mesmes n'ont pas une telle suffi-

sance comme nous la pourrions requerir, et comme il nous semble qu'elle est en nous. Que nous ayons cela, et il est certain que volontairement chacun s'assubietira selon son estat auquel Dieu l'a appelé, et se tiendra au lieu auquel il l'a mis.

Or si S. Paul a voulu que les serfs de ce temps-là fussent ainsi subiets à leurs maistres, il y a auiourd'huy moins d'excuse quant aux serviteurs qui sont à loage. Faisons comparaison des uns avec les autres. Voilà ces povres gens (comme nous avons dit) qui estoyent si rudement traittez que leurs maistres les pouvoyent emprisonner, les mettre aux ceps, les torturer, et les desmembrer et rendre inhabiles, et mesmes les pouvoir tuer: c'estoit une chose bien griefve: et cependant c'estoit à mort et à vie: il n'estoit pas question de terme sinon entre les Iuifs, que Dieu y avoit assigné quelque terme. Mais le droict commun et general de toutes nations estoit, que les serfs avec leurs enfans fussent subiets à tousiours, tellement qu'un pere n'avoit non plus de droict sur son enfant, qu'auroit (par maniere de dire) un cheval, ou une autre beste sur celles qui viendroyent de leur semence. Et ceste condition-là n'estoit-elle pas comme une centaine de morts? Car l'homme appete tousiours d'estre en liberté: et puis, de se pouvoir reposer et manger son pain paisiblement: et ces povres serfs n'avoyent point un morceau de pain qui fust à eux. Quant à leurs personnes, ils estoyent plus que captifs, ainsi que nous avons dit. Tant y a neantmoins que Dieu veut et commande estroitement qu'ils portent ceste condition en toute patience, et qu'ils s'acquittent fidelement de leur devoir, et qu'ils y aillent d'une affection franche et alaigre. Que sera-ce maintenant de ceux qui sont tenus à loage, qui peuvent demander leur congé, et qui ont leur salaire quand ils ont servi iusques au bout de l'an, et qui sont traittez et nourris beaucoup plus doucement et en plus grande liberalité que n'estoyent pas ces povres serfs là? Car il faloit qu'ils travaillassent chacun de son mestier, qu'ils fissent leur pain, et qu'ils beussent de l'eau, et quelque fois non pas leur saoul, estans là enfermez en des caves, là où on les contraignoit de faire leurs tasches. Si donc les serviteurs d'auiourd'huy ne se peuvent humilier iusques là, de porter la condition que Dieu leur a mise sur le dos, il est certain qu'ils sont plus qu'inexcusables.

Autant en est-il des subiets envers les Magistrats. Quand donc nous voyons que nostre Seigneur nous supporte, d'autant plus sommes-nous obligez à ceste subietion de laquelle il nous est ici parlé par S. Paul. Et au reste, nous avons à peser encores derechef ces mots, quand il est parlé d'une affection franche et liberale: car il est impossible que nous prenions goust ni appetit à nostre condition, quelque subiete qu'elle soit, sinon que nous cognoissions que c'est pour nostre bien. Car de servir aux creatures nous n'en pourrons point tirer grand proufit. Il faut donc que nous venions tousiours à nostre Dieu, et que nous tendions à ce but-là, puis qu'il nous a fait ce bien et ceste grace de nous mettre au monde, et qu'il nous y entretient, et qu'il se monstre si bon Pere envers nous, que tout ce que nous avons vient de luy, que nous monstrions la reverence que nous portons à sa maiesté: et que nous taschions de tellement luy complaire, que nous ne facions point difficulté d'estre subiets aux hommes, et que nous n'y allions point à regret ni en dedain. Voilà donc comme nostre condition nous sera fort adoucie, quand nous cognoistrons que Dieu l'accepte de nous. Et voilà pourquoy aussi il met ces deux choses comme à l'opposite: non point pour monstrer diversité, mais plustost pour accorder l'un avec l'autre. Car il dit qu'il nous faut servir à Dieu envers nos maistres avec toute benevolence: et puis il met la volonté de Dieu de l'autre costé. Voilà donc une melodie qui respondra tresbien, que nous sçachions que c'est la volonté de Dieu que les serfs obeissent à leurs maistres. Or ceste volonté de Dieu nous doit oster toutes obiections qui seroyent pour nous desbaucher. Le diable nous sollicite à nostre ruine quand il nous veut faire trouver estrange rien de ce qui nous est commandé. Ainsi donc, prenons la volonté de Dieu comme nostre souverain bien et nostre felicité parfaite, sçachant qu'en quelque sorte que nous soyons traittez de sa main, tousiours il nous aime, et qu'il regarde à ce qui nous est bon. Voilà pour un item.

Or si nous avons une telle persuasion bien enracinée en nos coeurs, il est certain qu'il y aura aussi ceste benevolence dont parle sainct Paul, c'est à sçavoir que nous n'aurons nulle aigreur là dedans pour nous despiter. Comme nous voyons que ceux qui sont contraints de faire ce qui ne leur plaist pas grondent, et encores s'ils n'osent pas, si est-ce qu'ils auront leurs coeurs pleins de felonnie, qu'il n'y aura que venin. Or S. Paul met ceste benevolence, c'est à dire qu'il veut que nous y allions de nostre bon gré et franchement. Et voilà comme nous ferons nostre condition douce et desirable. Car ceux qui ne font rien que par force, ne peuvent pas eviter la necessité d'obeir: et cependant se tormentent en eux-mesmes, et se font beaucoup plus de mal qu'ils ne sentiroyent de tous les opprobres qu'ils pourroyent alleguer. Car quand nous serons mesmes rudement traittez par nos maistres, superieurs et magistrats, tant y a que quand nous sçavons que Dieu accepte nostre service, cela adoucit tous les regrets que nous pourrions concevoir: que quand nous aurons fait ce qui est

de nostre charge, nous prendrons nostre refection en louant Dieu: nous prendrons nostre repos comme un support qu'il nous donne de nos infirmitez: et puis nous regarderons tousiours à la vie celeste, et prendrons courage de cheminer, combien que nous ayons beaucoup de difficultez. Voilà donc comme les enfans de Dieu auront tousiours meilleur marché cent fois quand ils s'acquitteront de leur devoir en servant liberalement à Dieu, que ceux qui y iront trainans les ailes (comme on dit), et qu'en se despitant ils ne s'acquitteront que bien froidement.

Au reste, notons que S. Paul nous ramene ici par trois fois à Dieu et à nostre Seigneur Iesus Christ: et c'est pour nous oster ceste fantasie que nous pourrions concevoir, si les autres s'acquittent mal envers nous, que le lien est rompu de nostre costé: et pourtant, quand nous pourrons nous exempter de leur subietion, que nous le pourrons faire. Comme quand un serviteur aura un maistre trop difficile et trop chagrin, il luy semble, Et quoy? Que fay-ie ici? Voilà donc comme les serfs pensent estre à demi quittes, si leurs maistres ne font leur devoir envers eux. Mais sainct Paul notamment declare que si les maistres sont si cruels qu'ils n'espargnent nullement ceux qui sont sous leur puissance, que toutesfois leur superiorité n'est point amoindrie pour cela. Il est vray que quant à eux (ainsi que nous verrons) ils ne sont pas dignes de dominer. Mais quoy qu'il en soit, si faut-il que celuy qui est inferieur se tienne tousiours sous le ioug, quand il voit qu'il luy est ordonné de Dieu. Voilà en somme ce que nous avons à retenir. Or à l'opposite, S. Paul n'oublie point aussi les serviteurs, qu'il ne leur procure leur droict, et ce qui leur appartient: car il commande aux maistres de leur faire le semblable: non point comme pair à compagnon (ainsi qu'on dit), mais à fin que les maistres sçachent que tout ne leur est point permis selon Dieu, quand ils auront la bride avallee sur le col par les loix civiles: mais il parle et pour les uns, et pour les autres: ce que nous devons bien retenir. Or pour les maistres il y a une reigle qu'il leur donne, c'est qu'ils advisent bien comment ils dominent, puis qu'ils ont un Maistre commun au ciel, lequel n'a point d'acception de personnes. Quant aux serviteurs, il leur dit, Mes amis, si vous n'avez telle recompense en ce monde que vous desireriez bien, suffise vous que Dieu ne vous tient point comme captifs. Vray est que vous estes contemptibles selon les hommes: mais vous avez vostre heritage au ciel: et nostre Seigneur accepte vostre service, et le loyer vous sera rendu aussi bien que si vous estiez et rois et princes. Voilà donc ce que nous avons ici à retenir.

Il est vray que le temps ne porteroit pas que le tout fust deduit: mais quoy qu'il en soit, nous voyons en premier lieu, que S. Paul n'a point voulu favoriser aux grans et aux riches pour maintenir leur droict contre leurs serfs, qu'aussi d'autre costé il n'ait tasché d'amener à humilité et modestie ceux qui pourroyent autrement s'eslever par trop. Et c'est l'ordre que doyvent tenir ceux qui ont charge en l'Eglise, et qui sont Ministres de la parole de Dieu, c'est de n'espargner ne grans ne petis, mais de monstrer à chacun quel est son devoir. Car puis qu'il n'y a point d'acception de personnes devant Dieu, il faut que sa parole soit traittee rondement, et que nous ne soyons point esbranlez de la hautesse et dignité de ceux qui se font valoir entre les hommes. Car puis que Dieu parle, il faut que sa parole abaisse toute hautesse: comme dit S. Paul en la seconde aux Corinthiens, que ceste commission est donnee à tous les Pasteurs et Ministres de l'Evangile, c'est que quand les hommes se voudront exalter contre nostre Seigneur Iesus Christ, et s'eslever contre sa doctrine, qu'ils ne se voudront point renger sous son ioug, qu'il faut que c'est orgueil-là soit abatu, et que leur outrecuidance soit dontee. Voilà donc comme les Ministres de la parole de Dieu s'acquitteront fidelement de leur office, c'est quand ils exhorteront les petis à faire leur devoir: et les povres qui sont oppressez, à porter en toute patience leur condition, et à ne point repliquer, quoy qu'il en soit, et ne se point despiter à l'encontre des hommes: car en ce faisant ils seroyent rebelles à Dieu. Mais d'autre costé aussi, il remonstre aux grans qu'ils ne doyvent pas estre comme bestes qui engloutissent les autres et qui les devorent: mais qu'ils se doyvent porter equitablement. Comme de faict les Payens mesmes, quand ils ont voulu parler selon l'equité naturelle, ont declaré que de ce temps-là il ne faloit point que les maistres abusassent de leur credit qu'ils avoyent par dessus leurs serviteurs: ils ont usé de ces mots, Que les serfs devoyent estre tenus comme mercenaires qu'on tenoit à loage iour à iour. Quand les Payens ont ainsi parlé, sans avoir autre sentiment ni apprehension que de ce que leur sens naturel leur dictoit, quelle excuse y aura-il auiourd'huy pour ceux qui sont enseignez en l'escole de Dieu, là où il y a fraternité entre les grans et les petis, là où les maistres doyvent estre compagnons avec les serviteurs, d'autant qu'ils ont une mesme esperance de la vie eternelle? Si ceux qui ont puissance par dessus les autres leur veulent mettre le pied sur la gorge, abusant du droict de leur authorité, que sera-ce?

Ainsi donc, tant plus devons-nous et les uns et les autres penser à cheminer en nostre estat et vocation: que les petis ne se faschent point quand nostre Seigneur permet qu'ils soyent ainsi exposez

à beaucoup d'opprobres selon le monde, qu'on se moque d'eux, qu'on les reiette: quand il leur faudroit endurer cent fois autant, qu'ils ne s'aigrissent point à l'encontre de Dieu, car ce seroit regimber contre l'esperon. Que les grans aussi facent le semblable, c'est à sçavoir qu'ils cognoissent que d'autant plus que Dieu les a approchez de luy en leur donnant preeminence, qu'il les a aussi voulu conformer à son image et semblance. Et qu'est-ce que nous trouverons en Dieu sinon bonté? comme nous voyons que par toute l'Escriture il est dit qu'il est la fontaine de toute humilité, clemence et misericorde. Et ainsi que ceux qui sont en degré d'honneur pensent principalement à cela: car il est certain s'ils ne s'acquittent de leur devoir, qu'il leur coustera bien cher d'avoir esté ainsi honorables selon le monde, et d'avoir abusé d'un benefice singulier de Dieu. Et (comme i'ay desia dit) pource que les uns et les autres sont difficiles à renger, et que ceux qu'on opprime ne se peuvent tenir d'estre faschez et esmeus à rompre tous liens, qu'ils soyent tenus en bride par la parole de Dieu et exhortations vehementes. Et que les grans aussi soyent dontez, à fin qu'ils ne s'oublient point comme de coustume: car ils se mescognoissent iusques à penser qu'ils ne sont plus hommes mortels. Car il est certain que ceux qui penseront bien à leur condition, quand ils se mireront en la personne des plus petis, que cela les induira à humilité. Ainsi donc il faut que la parole de Dieu ait son cours en cest endroit pour retenir et les uns et les autres, tellement que nous vivions chacun en son estat, en sorte que Dieu soit paisiblement obei, et qu'en escoutant sa voix nous ne demandions sinon de nous acquitter envers luy de nostre devoir et envers les creatures, iusques à ce que nous soyons parvenus à ce Royaume eternel, là où nous serons participans et de sa gloire, et de sa maiesté, et de tous les biens qui sont en luy.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

QUARANTECINQUIEME SERMON.

Chap. VI, v. 10—12.

Nous sçavons que la prosperité enfle tellement les hommes, qu'il leur semble qu'ils doyvent estre privilegiez, et que leur condition doit estre exemptee du reng commun: bref, que tout leur soit licite. Au contraire, les povres gens qui sont mesprisez et reiettez, pensent que Dieu les ait comme delaissez, et là dessus ils ne peuvent concevoir qu'il ait le soin d'eux. Il faut donc que ceux qui sont ainsi enyvrez de presomption, et qui se permettent trop grande licence sous ombre qu'ils sont en credit et authorité, soyent abatus, et qu'on leur monstre qu'ils ont un maistre au ciel pour les chastier, encores qu'ils eschappent de la main des hommes. A l'opposite, il est besoin que ceux qui sont defaillans, et seroyent tentez de tumber en desespoir, soyent consolez. Et sainct Paul nous monstre ici tous les deux: car il dit aux serfs, qu'ils ne doyvent point craindre que Dieu ne les regarde, moyennant qu'ils cheminent en sa crainte, et qu'il n'ait le soin d'eux, et que leur service ne luy soit agreable autant que s'ils estoyent en condition bien honorable et en grande dignité selon le monde. Quant aux maistres, il est dit qu'ils ont leur superieur au ciel, devant lequel il faudra rendre conte, et que là ils ne pourront pas mettre en avant leur grandeur ni hautesse: car tout cela n'est rien devant Dieu: et tout ce qui est de grand lustre et apparence en ce monde, s'esvanouit quand il faut venir devant le Iuge souverain. D'autre part aussi, il s'ensuit ce qui est dit en l'autre passage, qu'on doit consoler ceux qui sont de petit courage, car autrement ils pourroyent defaillir, d'autant qu'il leur semble que Dieu ne les daigne pas regarder: ie parle de ceux qui sont contemptibles selon le monde. Il leur faut donc remonstrer que Dieu ne les a pas mis en oubli, combien qu'il les vueille humilier pour un temps. Et il faut que chacun de nous applique cela à son usage, selon l'estat auquel Dieu l'aura mis. Car si nous sommes iniustement molestez, qu'on ne tienne conte de nous, qu'on nous reiette, si nous imaginons que Dieu nous ait là mis comme à l'abandon, nous ne le pouvons pas invoquer. Et d'autre costé, nous ne pouvons pas aussi le servir d'un franc courage, d'autant que nous pensons que ce soit peine perdue et inutile. Apprenons donc de reduire en memoire ceste doctrine quand nous serons sollicitez de telle tentation: c'est que si auiourd'huy nous sommes affligez en ce monde, qu'on se moque de nous, et qu'on nous crache quasi au visage: bref, que nous soyons en tout opprobre, que nous ne laissons pas neantmoins d'estre en la sauvegarde de nostre Dieu, d'autant

qu'il nous prise et nous tient chers, et qu'il le monstrera en la fin: combien que nous languissions, et qu'il se tienne comme caché de nous, et qu'on pourroit iuger selon le sens charnel que nous sommes comme raclez de sa memoire, neantmoins qu'apres que nous aurons esté tenus en telle petitesse, et qu'il aura esprouvé nostre humilité et nostre obeissance, nous trouverons quand nous aurons cheminé loyaument et en integrité sous sa crainte, que tout cela viendra en la fin en conte, et que nous n'aurons point batu l'eau, comme on dit.

Voilà en somme ce que nous avons à retenir quand les grans de ce monde s'esleveront en leur orgueil, qu'ils nous pourront fouler aux pieds. Mais que ceux-là qui auront ainsi quelque superiorité par dessus les autres, advisent bien à eux, et qu'ils cognoissent que Dieu ne leur a point lasché la bride qu'il ne se soit reservé son droict, et qu'il faudra que grans et petis comparoissent devant son siege iudicial, et là il n'y aura nulle acception de personnes. Que ceux donc qui sont riches, qui sont en credit, et qui ont quelque avantage par dessus leurs prochains, retiennent bien ce mot, c'est qu'il n'y a point d'acception de personnes devant Dieu: que si en ce monde l'un va devant, et l'autre suit, quand la trompette sonnera, et qu'il faudra que nous venions tous devant le grand Iuge, qu'alors il n'y aura plus telle discretion. Et voilà pourquoy aussi les Rois mesmes et les Princes sont ramenez à ce poinct et à ceste consideration, quand il est dit au Pseaume, Vous estes dieux, vous estes enfans du Souverain: d'autant que Dieu les a constituez ses lieutenants, qu'il les a mis en degré si haut. Il est vray que pour un temps cela doit valoir: mais vous mourrez (dit-il) comme hommes, et comme un chacun du populaire: et alors il faudra que vous cognoissiez que vous estes hommes mortels. Car toutes ces grandeurs et ces beaux lustres seront cessez. Et à la verité, quand ce mot de Personne est mis, nous devons bien estre admonnestez que cela n'est que temporel, et que nous ne le pouvons pas apporter devant Dieu comme s'il nous estoit propre. Il est vray qu'en nostre langage commun nous prenons ce mot de Personne en autre sens: car nous dirons personne, ou un homme ou une femme. Mais quand l'Escriture en parle, elle entend ce qui est hors de nous, comme les richesses, les estats et offices, comme la noblesse et grand parentage, et toutes choses que les hommes possedent en ce monde: mais desquelles aussi ils peuvent estre despouillez. Quand donc il est dit qu'il n'y a point d'acception de personnes devant Dieu, c'est à dire qu'il nous iugera simplement comme hommes mortels et comme creatures caduques et fragiles, et que nous ne pourrons pas faire bouclier de ceci ni de cela, que les plus riches ne pourront point apporter leurs thresors ne leurs terres et possessions, pour dire qu'ils soyent avancez par dessus les autres. Ceux qui ont esté en quelque dignité grande ne pourront pas dire, Comment? chacun a tremblé sous moy. Tout cela donc sera aneanti devant Dieu. Ainsi, toutes les grandeurs et tous les credits de ce monde ne serviront rien: mais chacun sera prins comme l'un des enfans d'Adam.

Ainsi donc, que ceux qui auroyent quelque occasion de s'eslever, pensent bien que tout ce qui a quelque lustre en ce monde, et ce qui est en estime et reputation, passera comme fumee, et sera aboli quand il sera question que nous soyons tous iugez de nostre Dieu. Et là dessus que tous et petis et grans cheminent en humilité et en confiance. Et voilà pourquoy S. Iaques dit que celuy qui est petit se doit glorifier en sa hautesse. Et pourquoy? D'autant que Dieu nous a adoptez pour ses enfans: et combien que nous ne soyons que povres vers de terre, que les hommes mesmes nous tiennent comme fiente et ordure, toutesfois Dieu a bien daigné nous imprimer sa marque à fin que nous soyons recognus comme ses enfans, et nous a donné liberté de l'invoquer à pleine bouche comme nostre Pere. Nous avons donc iuste raison de nous glorifier, encores que nous soyons petis: car nous avons une hautesse par laquelle Dieu nous esleve par dessus tout le monde. Et à l'opposite (dit S. Iaques) que celuy qui est grand se glorifie en son humilité. Car au lieu que les incredules sont tellement ensorcelez de presomption, qu'ils mesprisent Dieu, et (comme nous avons dit) leur semble qu'ils sont exemptez de toute loy, et que leur condition est separee de tout le reste du monde, les fideles cognoissent que tout ce qu'il y a de dignité et d'excellence en ce monde n'est que pour un temps, et qu'il passe, et que devant Dieu nous ne viendrons pas revestus de ceci et de cela. Bref, ce que l'Escriture appelle personnes, sont comme des accoustremens. Prenons ceste similitude-là: Celuy qui est richement paré, s'il cuide eschapper de Dieu sous ombre qu'il se mire en ses plumes, et qu'aussi on l'a en admiration quand on le regarde, s'abuse bien: car il faudra que tout cela soit mis bas quand Dieu nous appelera pour nous iuger. Et aussi les povres gens qui à grand'-peine peuvent couvrir la moitié de leur corps, voire et encores de lambeaux et quelques accoustremens deschirez, il ne faut point qu'ils pensent estre moins prisez pour cela: car il n'y aura plus de personnes, c'est à dire, il n'y aura plus ne richesses, ne povreté, ne credit, ne petitesse: il faudra que nous comparoissions tous selon que nous serons trouvez, c'est à dire, hommes mortels et enfans d'Adam.

Voilà en somme ce que nous avons à recueillir de ceste doctrine. Or apres que S. Paul a monstré en particulier à chacun quel estoit son devoir, maintenant il retourne à la doctrine generale. Car (comme nous avons dit) il y a une reigle commune pour tous sans exception, c'est celle qui est contenue en la Loy de Dieu, que nous cheminions en sainceté de vie, nous dediant à son service: que nous ayons aussi dilection mutuelle les uns avec les autres, vivans chastement et sobrement en toute modestie et honnesteté. Cela est commun. Mais il y a puis apres, que tous doyvent regarder leur vocation: comme le mari aura un devoir special envers sa femme, et la femme envers son mari, ainsi que nous l'avons veu par ci devant: car S. Paul a deduit toutes ces choses.

Maintenant il adresse son propos à tous, disant, *Au reste, mes* freres, soyez forts au Seigneur*. En quoy il monstre que ce n'est pas sans difficulté que nous pouvons nous appliquer au service de Dieu, et qu'il faut bien que nous mettions peine à nous preparer à cela. Il est vray que si nous estions entiers, que nostre nature ne fust pas corrompue comme elle est, qu'il ne nous cousteroit rien de cheminer selon que Dieu le commande, mesmes ce seroit tout nostre plaisir: comme aussi les fideles le sentent par experience, quand Dieu les a touchez au vif. Et voilà aussi pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ dit que son ioug n'est point dur ni aspre, que son fardeau n'est point pesant: comme s'il disoit qu'il ne demande sinon à nous conduire en toute douceur et humanité. Mais si nous regardons quels nous sommes, c'est à dire, quelle est nostre foiblesse à estre fermes et constans, et à continuer au chemin que Dieu nous monstre, il est certain que nous pourrons voir que ce n'est point sans cause que S. Paul nous exhorte en ce passage d'estre forts. Comme s'il disoit, Ie vous ay ci dessus exhortez à faire vostre devoir: or ie sçay bien que chacun en soy cognoistra telle rebellion, qu'il ne pourra pas venir à bout de ses meschantes cupiditez, sinon en combatant vertueusement: mais si vous estes debiles, ne pensez pas pourtant que cela vous doyve servir d'excuse: quand d'un costé vos passions sont rebelles et ennemies de Dieu, et que de vostre costé vous estes fragiles, ne cuidez pas que cela vous iustifie devant Dieu: car vous ne laisserez point d'estre condamnez en vos vices. Que reste-il donc? Que vous soyez forts au Seigneur (dit-il), c'est à dire, s'il y a beaucoup de gens qui croupissent en leurs pechez, et leur semble qu'ils soyent absous, d'autant qu'ils sont ainsi repugnans en leurs pensees et affections à la iustice de Dieu: quand vous aurez cognu toutes ces povretez-là, si faut-il vous y desplaire: et puis cerchez le remede. Et quel est-il? Efforcez-vous: c'est à dire qu'il nous faut esvertuer. Comme s'il disoit, C'est une chose difficile de cheminer droit: car nous aurons tant d'empeschemens que rien plus, le diable ne cessera de cercher tous moyens pour nous desbaucher, nous aurons beaucoup d'oppresses et de fascheries, car il a tant d'artifices que rien plus: et puis il combat en une sorte et en l'autre, et nous n'avons dequoy y resister: il faut donc nous esvertuer.

Mais il est dit, *Au Seigneur*: à fin que les hommes n'imaginent point qu'ils puissent de leur franc arbitre et de leur propre industrie fournir à ceci. Soyez donc forts au Seigneur, dit-il, voire et *en la force de sa puissance.* En quoy il signifie que Dieu desployera une telle vertu, qu'il ne nous faut point douter d'avoir la victoire contre tout ce que le diable pourra machiner, moyennant que nous ne soyons point lasches ni endormis, Et ainsi que nous invoquions Dieu, à fin qu'il nous aide et subvienne au besoin. Que donc ces deux choses-là y soyent, c'est à sçavoir, la vigilance premierement, et le soin que doivent avoir les fideles de s'esvertuer: et puis d'autrepart, l'affection d'invoquer Dieu. Or voici un passage qui est bien digne d'estre noté, et lequel aussi contient une grande sentence en peu de mots. Car en premier lieu, nous voyons qu'il ne nous faut point estre paresseux, si nous desirons de reigler nostre vie selon la volonté de Dieu: mais d'autant que chacun se pardonne, et que nous ne demandons que reietter toute solicitude, et pousser à l'espaule tout ce qui nous fasche (comme on dit), à fin que nous ne soyons point si delicats, notons en premier lieu, que pour servir à Dieu il nous faut esvertuer: et c'est d'autant qu'il faut combatre contre le diable. Car (comme i'ay dit) il n'est pas oisif, et ne permettra pas que chacun s'acquitte de son devoir, comme si nous ne faisions que nous pourmener par un beau lieu: mais il nous mettra des espines au devant, et des empeschemens. Apres, il nous poussera tellement, que ce sera pour nous renverser cent fois devant qu'avoir fait un pas, sinon que Dieu nous aide. D'autant donc que nous ne pouvons pas cheminer en la crainte de Dieu sans batailler, voilà pourquoy il nous doit souvenir de ce que S. Paul nous admonneste. Au reste, il nous veut aussi bien faire sentir la debilité. Car nous sçavons que les hommes se pardonnent beaucoup, et ne demandent qu'à se plonger en leurs delices. Il y en a aussi qui presument de leurs forces, et leur semble qu'ils feront merveilles, comme les plus habiles qu'on sçauroit demander. Et de tout temps ceste maudite persuasion a deceu les povres creatures humaines: voilà comme le franc arbitre a trotté en la bouche de chacun.

Or S. Paul nous declare ici que nous avons

besoin d'estre fortifiez: cela emporte que de nature nous sommes infirmes. Et puis il s'exprime encores mieux, en disant, *que c'est au Seigneur qu'il nous faut estre forts*, et qu'il a toute vertu en luy, pour nous en eslargir autant que besoin sera. Si donc sans l'invoquer nous entreprenons rien qui soit, nous serons chastiez de nostre temerité et arrogance. S. Paul donc nous monstre que les hommes se precipitent en ruine par ce qu'ils sont outrecuidez, et qu'ils pensent avoir ce qu'ils n'ont pas, tellement que cela les destourne d'invoquer Dieu. Or on pourroit ici dire que c'est une exhortation superflue, que nous soyons forts au Seigneur: car nul n'est pour se maintenir, personne n'a cela en sa main. Mais quoy qu'il en soit, nous sentons par effect que Dieu besongne tellement en nous, que nous faisons ce qu'il fait. Or cependant, il faut que ceste besongne-ci nous soit amiable. Quand un homme aura vescu sainctement, et qu'il pourra estre comme un miroir de saincteté et de toutes vertus, on pourra bien dire, Il a fait ceci et cela. Et de faict, nous ne sommes point comme troncs de bois: nous faisons donc le bien. Mais il faut sçavoir si c'est d'ailleurs, ou de nous: voilà où gist le neud. Quand donc on dira, les hommes peuvent-ils bien-faire? Ouy: mais non pas d'euxmesmes et de leur propre mouvement, ou de leur naturel: mais d'autant qu'ils sont conduits par l'Esprit de Dieu. Si on demande, Les hommes peuvent-ils mal-faire? Ils y sont du tout adonnez, c'est leur train commun que cestuy-là.

Ainsi donc, les hommes font mal d'eux-mesmes, et la racine reside en eux, et aussi la coulpe leur en est imputee à bon droict, et ne faut pas qu'ils aillent circuir ne haut ne bas pour trouver des subterfuges frivoles. Quiconques donc aura mal-fait, demeurera tousiours en sa condamnation: mais que nous pensions bien que Dieu besongne en nous quand nous faisons bien, et la louange aussi luy en doit estre attribuee. Quoy qu'il en soit, combien qu'il n'y ait rien de nous et de nostre costé quand nous servons à Dieu, si est-ce toutesfois que S. Paul ne nous exhorte point en vain, en disant qu'il nous faut estre fortifiez en luy: car il ne nous faut point estre lasches, comme il en parle en l'autre passage, où il dit, Faites vostre salut en crainte et en tremblement: car c'est Dieu qui donne le vouloir et le parfaire, et le tout selon son bon plaisir et gratuit, et selon sa misericorde. Voilà un mot qui semble de prime face estrange, quand S. Paul veut que nous facions nostre salut. Et est-il en nous? Mais il corrige ce qu'on pourroit concevoir de presomption et d'outrecuidance, en disant que c'est avec tremblement, et qu'il nous faut cheminer en crainte, c'est à dire, nous deffier de nous-mesmes, voire estans du tout confus, sçachant que nous ne sçaurions pas remuer un petit doigt (comme il est dit en l'autre passage), que nous ne sçaurions avoir une seule bonne pensee, sinon que Dieu nous la donne d'en-haut. Et puis il adiouste pour conclusion (qui conferme encores mieux ce propos), d'autant que Dieu nous donne le vouloir et le parfaire. C'est donc Dieu qui fait tout, et neantmoins nous ne laissons pas de faire: voire, mais c'est par luy, et de luy, comme desia nous avons declaré. En somme, l'Escriture saincte ne dit point que Dieu nous renouvelle, et qu'estans regenerez par son S. Esprit nous commençons de avoir bonne affection, et estre enclins à bien, à ce que nous soyons lasches et paresseux: mais c'est à fin que Dieu soit glorifié, et que nous ne cuidions point estre autheurs de noste salut, mais que nous luy facions hommage de tout le bien qu'il a mis en nous. Quoy qu'il en soit, si faut-il que nous soyons vigilans, c'est à dire, que nous facions bon guet contre le diable, et que nous mettions peine de nous adonner à bien: et que chacun s'efforce, car il nous faut captiver nos sens et nos volontez meschantes pour les assubietir à Dieu: mais que le tout soit recognu de luy.

Quant à ce qu'il adiouste, *de la vertu puissante de Dieu*: c'est à fin de nous faire surmonter toutes deffiances: comme nous voyons que nous sommes enclins à perdre courage, quand nous ne pouvons venir à bout de ce que nous voudrions, en ce qui nous est commandé: nous concluons qu'en la fin il nous faudra defaillir. Or S. Paul à l'opposite dit que Dieu desployera une force puissante et victorieuse: comme il est dit que celuy qui est de nostre costé est plus fort que tout le monde. Quand donc Dieu tient nostre parti, et que nous sommes soustenus de sa vertu, ne craignons point d'estre surprins de Satan et de tout ce qu'il pourra machiner à l'encontre de nous, et quelques difficultez que nous ayons, qu'en la fin nous surmonterons le tout, voire en nous appuyant sur la vertu invincible de Dieu. Or il est vray que Dieu parfait sa vertu en nous en infirmité, c'est à dire, il ne besongne pas tellement, que cependant nous n'allions en cerchant, et que nous ne soyons retardez, que nous ne choppions, et qu'il ne nous advienne de faire de faux pas, et decliner quelque fois. Voilà donc comme nostre Seigneur nous assiste par son S. Esprit, c'est à sçavoir que cependant il nous tient tousiours en bride, à fin que nous ayons occasion de nous humilier. Nostre infirmité donc sera meslee parmi la vertu de l'assistance de Dieu: mais c'est à fin que nous cognoissions la necessité que nous avons de l'invoquer et d'avoir nostre refuge à luy. Car il ne nous faut rien pour nous faire obscurcir sa vertu: et pourtant il faut que Dieu nous resveille, et qu'il nous monstre, Povre crea-

ture, si ie ne te tenoye la main, ne serois-tu pas cent mille fois abysmee? Ainsi donc, quand nostre Seigneur laisse des infirmitez en nous, c'est pour nous attirer à luy, et pour nous renger en modestie, que nous ayons argument de luy rendre louange de ce qu'il ne permet pas que nos cheutes soyent mortelles: et puis, que nous le requerions à chacune minute de temps, cognoissant que s'il ne nous relevoit quand nous sommes cheus, et qu'il ne nous tinst debout, que nous peririons sans aucune merci.

Voilà donc pourquoy maintenant il nous faut conioindre à ce que dit sainct Paul, ceste autre sentence, c'est que Dieu nous laisse bien en quelque debilité cependant que nous vivrons en ce monde: mais quoy qu'il en soit, il ne laissera pas à desployer sa puissance invincible pour nous rendre victorieux: et qu'il nous faut cheminer en ceste conclusion-là, que quand Satan aura dressé tout ce qu'il luy sera possible, neantmoins si faudra-il que nous marchions outre, et que nous parvenions à nostre but. Et pourquoy? Car non seulement il est dit que Dieu nous humiliera, et qu'il aura pitié de nous: mais que sa vertu se monstrera en nostre secours: et non point une vertu simple et commune, mais une vertu puissante, c'est à dire, qui surmontera tous les empeschemens de ce monde. Nous voyons donc maintenant quelle diversité il y a entre la doctrine des Papistes et celle que nous suivons, qui est fondee en l'Escriture saincte. Car ces povres aveugles-là diront que par leur franc-arbitre ils peuvent faire merveilles. Il est vray qu'ils donneront bien quelque petite portion à Dieu, disans qu'il supplee à leurs defaux, pource qu'ils sont enclins à mal et à vices, sinon qu'ils fussent retenus de luy. Dieu donc est comme un petit compagnon pour leur subvenir: mais cependant voilà le franc arbitre qui domine, et les vertus humaines. Or ont-ils bien magnifié leurs forces? si est-ce que les hommes demeurent tousiours en doute, et ne sçavent quand ils auront tenu bon un heure, si tantost ils trebuscheront, sans iamais se pouvoir relever. Or à l'opposite, nous tenons qu'il faut que l'homme soit du tout abatu, selon que nous sommes enseignez par le S. Esprit: que nous n'ayons point une seule goute de vertu de residu en nous, mais que nous soyons pleinement aneantis. Avons-nous cela? Nostre Seigneur nous monstre le remede: si nous venons à luy, et confessans nos defaux que nous soyons prests à mendier, que nous ayons la bouche ouverte, et non point enflee de vent, mais du tout vuide, alors nostre Seigneur nous asseure qu'il ne nous defaudra point, et nous aurons dequoy presumer, non pas à la façon des Papistes qui presument: et puis apres, qu'ils se trouvent cours, et demeurent confus. De nostre costé, apres avoit sçeu que nous ne sommes et ne pouvons rien, quand nous venons à Dieu, que ce soit pour nous glorifier contre Satan, contre tous les assaux qu'il nous dresse, et contre toutes les munitions d'enfer, contre tous les empeschemens et toutes les tentations de ce monde. Voilà donc comme nous avons à prattiquer ceste doctrine de S. Paul.

Or apres qu'il a ainsi parlé de la forte puissance de Dieu, il adiouste, *qu'il nous faut vestir de toutes ses armures:* comme s'il disoit qu'il ne tient qu'à nous que ne soyons bien munis et equippez, en sorte que nous surmontions tous les assaux de Satan: mais que nostre nonchalance est cause de ce que nous sommes si souvent vaincus et que nous defaillons. Et pourquoy? Non seulement Dieu nous promet qu'il nous subviendra par sa vertu, et que ce sera en telle mesure que nous demeurerons victorieux: mais il nous baille les moyens en main et nous arme: et cependant nous pendons nos armes au croq. Et se faut-il esbahir si nous sommes surpris de nos ennemis, et que nous ne puissions resister au besoin, quand nous ne daignons pas user des moyens que Dieu nous presente, et qui nous sont ainsi prochains? Or quelles sont ces armures? Sainct Paul les declarera en son lieu: maintenant qu'il nous suffise de sçavoir son intention. Quand donc il est dit qu'il nous faut estre vestus des armures de Dieu, c'est pour redarguer et picquer nostre nonchalance, pource que nous laissons là ce qui nous est offert. Il est vray que nous serons bien contens qu'on nous dise que Dieu est prest et appareillé de nous subvenir, et qu'il ne faut point douter que nous n'ayons victoire contre tous nos ennemis quand il sera de nostre costé: nous accepterons cela volontiers: mais cependant nous sommes contens de nous reposer, Et ce n'est pas à nous à combatre contre nostre ennemi, car il nous surmonte de beaucoup. Neantmoins si faut-il combatre ici bras à bras: et nous voudrions que les armures de Dieu demeurassent là, et qu'elles nous fussent appareillees sans en user. Pour ceste cause il nous est commandé de les prendre, c'est à dire, de les appliquer à nostre usage, puis qu'il faut batailler, et que nostre condition est telle, et qu'il plaist ainsi à Dieu que nous soyons armez, et que le diable ne nous surprenne point au despourveu, comme on dit. Mais S. Paul n'use point seulement du mot d'armures, il dit tout l'equippage: comme s'il disoit qu'il nous faut estre armez de pied en cap. Et cela sera encores mieux specifié ci apres. Mais quoy qu'il en soit, il signifie en ce passage, que nostre ingratitude est cognue tant plus, en ce que Dieu nous arme en toutes sortes, et tellement que rien ne nous defaut, sinon que chacun defaut en soy-mesme.

Il est vray que nous prendrons bien quelque piece des armes qui nous sont donnees de Dieu: mais c'est autant comme si quelqu'un par contenance prenoit son heaume, et puis qu'il n'eust ne bouclier ne corselet, ni rien qui soit: que l'autre prinst son espee, l'autre une halebarde, et que cependant il luy deffaillist beaucoup de ce qui luy seroit necessaire. Ainsi nous appliquerons bien à nostre usage quelques armures de Dieu, c'est à dire, nous ne reietterons point du tout les graces qu'il nous offre: mais il n'y a celuy qui s'arme comme il doit, c'est à dire, qui soit muni de toutes les vertus que Dieu luy donne. Car et à dextre et à senestre, et haut et bas il est certain que nous avons les moyens de batailler que Dieu nous ordonne, lesquels sont assez suffisans, moyennant que nous ne les mesprisions point: mais apres avoir cognu nostre defaut, que nous recevions ce qu'il nous donne tant liberalement.

Et à fin que nous soyons tant plus incitez à nous armer et à recevoir le secours que Dieu nous donne, sainct Paul adiouste, *A fin que vous puissiez resister contre tous les assaux du diable.* Or ici il conferme le propos que i'ay tenu par ci devant, c'est à sçavoir que nous ne pouvons pas servir à Dieu à nostre aise, comme s'il n'y avoit rien qui nous empeschast: comme un homme pourra faire son labeur tout au long du iour, et cela coulera tout paisiblement, pource qu'il n'a nul destourbier. Mais ce n'est pas ainsi de l'obeissance que les fideles doivent rendre à leur Dieu. Et pourquoy? Le diable ne cesse de les troubler et leur dresser mille fascheries et molestes. Si donc nous desirons de cheminer en la crainte de nostre Dieu, il nous faut estre armez, que nous soyons prests à batailler, car nostre ennemi ne nous laissera pas à repos. Et pour ceste cause sainct Paul met ici plusieurs assaux de Satan: comme s'il disoit que non pas pour un coup ni pour deux il taschera à nous desbaucher, mais qu'il y aura un combat continuel: et puis quand il nous aura donné une alarme d'un costé, il viendra de l'autre, en sorte que nous avons besoin, outre nous estre esvertuez, d'avoir les armures qui soyent pour repousser nostre ennemi, de quelque costé qu'il nous assaille.

Et puis il amplifie cela encores mieux, disant, *que nous n'avons point combat seulement contre la chair et le sang, mais contre les puissances et principautez de l'air, contre les seigneurs de ce monde, contre les mauvais esprits qui bataillent du ciel à l'encontre de nous.* Bien souvent quand nous aurons affaire à quelque ennemi qui n'aura pas moyen de nous beaucoup nuire, tellement que nous ne craignons point qu'il nous face quelque dommage, nous le mesprisons: et cela est cause bien souvent aussi que ceux qu'on estimera les plus vaillans du monde, demeureront au chemin. Et pourquoy? Car ils ont mesprisé leur ennemi. Or sainct Paul nous monstre que nous n'avons point affaire seulement aux hommes mortels, et toutesfois nous les craignons. Quand quelqu'un nous hayra, encores qu'il n'ait pas grand moyen, si estce que nous avons la puce en l'aureille (comme on dit), et alors nous pensons qu'il est bon de prevenir à ce que nostre ennemi pourroit machiner contre nous. Mais sur tout quand nos ennemis sont forts et robustes, et que nous ne sommes point pareils pour les soustenir et repousser, nous voilà tant espouvantez que rien plus: et toutesfois ils sont hommes mortels comme nous. Mais sainct Paul nous declare que nous n'avons point le combat contre les hommes: mais nous avons combat contre des ennemis qui les surmontent de beaucoup. Et voilà pourquoy il les nomme puissances et principautez, leur donnant ceste authorité, qu'ils ont desia l'avantage par dessus nous. S'il nous faut batailler contre un ennemi qui sera sur nostre teste, nous y serons bien empeschez. Or les diables sont tels, ils ont cest avantage par dessus nous: car mesmes ils sont nommez les Rois de ce monde: et puis ils ont mille cauteles et ruses.

Et voilà pourquoy il est dit que non seulement nous sommes assaillis d'eux par violence: mais qu'ils nous font tant d'embusches que nous serons circonvenus, sinon que nous ayons esté sur nos gardes. Ici il est bien besoin de nous esveiller, encores que nous eussions esté non seulement endormis, mais quasi du tout stupides. Cependant toutesfois ceste admonition ne profite pas beaucoup: car nous voyons comme nous sommes froids à nous apprester au combat. S. Pierre nous remonstre le semblable, combien qu'il n'use pas de mesmes mots: car en disant que le diable est comme un lion bruyant, qui circuit çà et là cerchant proye pour la devorer, en sorte que nous serons incontinent engloutis de luy si nous ne sommes vigilans: par cela il nous monstre qu'il n'est point question d'estre lasches ni asseurez: mais qu'il nous faut tenir bon. Non pas que nous soyons espouvantez outre mesure: car l'intention de S. Pierre et de S. Paul, en nous proposant les forces du diable, n'est pas à fin que nous soyons comme gens desconfits et esperdus, et que nous concluyons, Que pouvons-nous faire donc? Nous sommes du tout desesperez. Nenni: mais S. Pierre adiouste, Resistez luy, estans forts en la foy. Et S. Paul nous dit aussi, Le diable est fort et puissant: mais Dieu surmonte: et ne craignez pas quand vous serez armez de sa vertu, que vous ne surmontiez de beaucoup Satan et tous ses efforts, et qu'en la fin vous n'en ayez la victoire.

Voilà donc ce que nous avons à retenir, c'est,

toutesfois et quantes que nous sentirons les difficultez qui sont de cheminer là où Dieu nous appelle, et d'avoir aussi telle perseverance comme il est requis, que nous cognoissions nostre infirmité, et que nous condamnions toutes ces folles arrogances de la Papauté, du franc-arbitre, des preparations que nous pouvons avoir, et tout ce qui leur semble qu'ils apportent à Dieu: que tout cela donc s'esvanouisse. Et quand nous aurons cognu que nous ne pouvons du tout rien, que d'autre costé nous regardions quel est nostre ennemi, et que nous soyons effrayez, non pas pour demeurer transis et croupir en nos povretez: mais que cela nous esveille et nous sollicite à cercher le secours de Dieu, et aussi que nous le cerchions par prieres et oraisons, et que nous acceptions ce qu'il nous offre par ses promesses en la foy qui sera victorieuse par dessus tout le monde. Et cependant que nous ne craignions pas que Dieu ne surmonte tousiours Satan et tous ses efforts: car il a promis d'user d'une puissance infinie quand il sera question de nous subvenir. Voilà donc comme nous avons à cheminer en crainte et solicitude. Et pourquoy? D'autant que nous sommes assiegez de beaucoup d'ennemis, et cependant, que nous sommes destituez de tout bien et adonnez pleinement à mal. Il faut bien donc que nous-nous deffions de nos vertus, que nous gemissions, et qu'aussi il y ait une telle crainte qui nous sollicite à cause de nos ennemis qui nous pourroyent du premier coup engloutir à un grain de sel (comme on dit), tellement que ce seroit fait de nous: et non seulement pour un coup, mais cent mille fois nous serions abysmez par la vertu du diable, sinon que nostre Seigneur nous supportast. Mais quoy qu'il en soit, que nous marchions la teste levee, presumant du secours qui nous est promis en haut, et nous l'experimenterons tellement que nous demeurerons invincibles, encores que nous trainions tousiours les ailes, et que nous sentions de rudes alarmes, que quelque fois mesmes nous sentions des picqueures, comme Dieu veut parfaire sa vertu en nostre infirmité, ne doutons point, quoy qu'il en soit, que le tout ne nous tourne à bien, et que nos fascheries mesmes nous seront instrument à modestie et nous serviront d'aiguillon pour nous picquer, à fin que nous invoquions Dieu. Et puis aussi, que nous soyons esmeus à luy rendre action de graces et luy faire hommage, quand nous verrons qu'il nous aura fait la grace de surmonter nostre ennemi, et qu'à chacune minute de temps nous luy facions recognoissance du bien que nous aurons receu de luy. Voilà comme il nous faut reigler nostre vie, c'est qu'en premier lieu nous cognoissions que c'est de Dieu. Et puis que nous sommes convaincus que tout le bien que nous avons nous le tenons de luy, que nous ne soyons point froids et lasches, mais que chacun s'esvertue à fin que nous le glorifions, tellement que tousiours aussi nous cheminions en sa crainte.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

QUARANTESIXIEME SERMON.

Chap. VI, v. 11—17.

Nous avons declaré ce matin pourquoy S. Paul nous parle ici des forces et astuces de Satan, c'est à sçavoir pour nous esveiller, à fin que nous ne soyons point surprins, comme il nous advient souventesfois. Il est donc besoin que nous cognoissions à quel ennemi nous avons affaire, et que cela nous sollicite à luy resister. Vray est que de prime face nous pourrions estre esbahis, faisans comparaison de nostre foiblesse avec les machinations et appareils de Satan, dont il est ici fait mention. Mais le remede nous est quant et quant proposé, ainsi que desia nous avons touché, et que sainct Paul continue encores à le monstrer plus au long. Ainsi en premier lieu, il dit que le combat que nous avons, est plus difficile et plus perilleux beaucoup que si toutes les creatures humaines nous estoyent contraires: car la force de Satan surmonte tout.

Et voilà pourquoy il dit, *que nous n'avons point à batailler contre la chair et le sang*. Par ces mots il entend que nous n'avons point à resister aux hommes mortels tant seulement. Vray est que les hommes nous feront bien la guerre souventesfois: et mesmes ils seront supposts de Satan quand ils nous tormenteront. Mais ce n'est pas là où il nous faut attacher: car le diable s'en sert à fin de nous mettre en desespoir, ou de nous inciter à vengeance pour nous faire despiter contre Dieu. Quoy qu'il en soit, iamais les meschans ne nous molestent qu'ils ne soyent poussez d'ailleurs, c'est à dire, que Satan qui les gouverne, et qui est leur chef, ne les applique en oeuvre à ces fins que i'ay desia

touchees. Si donc on s'acharne aux hommes, on oublie le principal: comme nous voyons les chiens quand on leur rue quelque pierre, ils l'iront mordre pour se bien venger, et ne regardent pas la main qui l'a iettee. Nous sommes ainsi despourveus de sens quand nous cuidons seulement avoir la guerre avec les hommes, et cependant nous ne pensons pas à nostre ennemi invisible. Advisons bien donc à ce qui nous est ici remonstré par S. Paul, c'est que Satan est le principal ennemi que nous ayons, voire et que c'est à luy qu'il nous faut resister: combien qu'il ait divers moyens qu'il applique pour nous fascher et pour nous destourner de la crainte de Dieu, si est-ce qu'il nous faut tousiours ietter l'oeil sur luy, à fin d'estre sur nos gardes.

Au reste, on pourroit aussi trouver estrange que S. Paul dit que les diables sont les principautez de l'air, les seigneuries, les puissances du ciel et les princes de ce monde: car on iugeroit qu'il les oppose à Dieu. Or combien qu'aucuns heretiques anciennement ayent abusé de ce passage, voulans faire comme deux principes, et que Dieu soit comme empesché de se pouvoir maintenir contre Satan, et de pouvoir aussi garentir les siens qu'il a prins en sa protection: toutesfois quand nous aurons regardé l'intention de S. Paul, ceste question-là sera solue aisément. Et pourquoy? Car ici il n'est point parlé de ce que le diable a de pouvoir comme en despit de Dieu pour s'eslever à l'encontre de luy: car plustost nous avons à tenir ce poinct tout resolu, que le diable est executeur des iugemens de Dieu, et qu'il ne peut rien attenter sinon ce qui luy est donné et permis. Quand il n'y auroit que ce passage du premier chap. de Iob, il nous doit bien suffire, c'est que le diable comparoist avec les Anges, qui sont là nommez enfans de Dieu, pour avoir congé de mal-faire. Or il est vray qu'il ne demande sinon à tout pervertir et confondre: mais quoy qu'il en soit, Dieu le tient sous sa bride: et exploite par son moyen ce que bon luy semble, en telle sorte que quand les diables auront machiné tout ce qui leur sera possible, si ne peuvent-ils rien attenter que Dieu ne leur ait permis, et mesmes qu'il ne l'ait ordonné, et qu'ils n'ayent charge expresse de faire ou ceci ou cela. Mais cependant ce n'est point sans cause que sainct Paul les nomme puissances et principautez de l'air: car le tout depend de ce qu'il adiouste tantost apres, parlant des tenebres de ce monde. Or que les diables fussent superieurs des creatures humaines qui sont forgees à l'image de Dieu, cela seroit contre toute raison: voire si nous estions demeurez en nostre integrité. Si donc nous eussions persisté en l'estat auquel Dieu avoit creé nostre pere Adam, il est certain que le diable n'auroit nul avantage sur nous: mais d'autant que nous sommes plongez en tenebres, et sommes captifs de nostre nature, voilà comme le diable est nommé prince du monde. Notons bien donc qu'apres que sainct Paul a ainsi eslevé les vertus du diable, qu'il nous monstre dont tout cela procede, et quelle en est la source, à fin que nous ne pensions point que le diable ait la bride avallee sur le col, et qu'il puisse attenter tout ce qu'il voudra, et que Dieu n'ait point le moyen de l'empescher.

A fin donc que nous n'imaginions point que l'empire souverain de Dieu soit amoindri par tout le pouvoir des diables, S. Paul dit que cela procede de ce que ce monde-ci est en obscurité. Or il est vray que le soleil nous luit, et la lune aussi: mais cependant nous ne laissons pas d'estre plongez en l'abysme de mort, et estre povres aveugles, d'autant que nous sommes alienez de la clairté de vie, laquelle est en Dieu. Quand donc nous sommes privez de la cognoissance de celuy qui nous a creez et formez, et que nous avons nos sens embrouillez en tout mal, que nous avons un iugement perverti, voilà comme Satan domine par dessus nous. Ainsi donc ceste question est soluë qu'on pourroit mettre en avant, comment c'est que les diables sont nommez princes de l'air, et s'il faut qu'ils ayent une telle vogue en ce monde que Dieu a creé. Cela ne vient point de l'ordre premier de nature (comme nous avons desia declaré), mais de la corruption qui est provenue de la cheute de l'homme. Quoy qu'il en soit, les diables ont telle puissance sur nous, que nous n'y sçaurions resister, sinon que Dieu nous fust et bouclier et muraille, et nous servist de tout, et mesmes qu'il combatist cependant que nous ne pouvons rien. Nous avons (di-ie) à noter cela: et aussi pour abatre ceste folle presomption laquelle est tant enracinee en nos coeurs, qu'il est bien difficile de nous en purger. Car nous voyons comme les hommes se vantent tousiours, et qu'ils se voudroyent faire comme des idoles. Et comment est-ce qu'en parle l'Escriture? Elle les appelle esclaves du diable. Cependant donc que nous n'avons point Iesus Christ pour nostre Roy, et que son siege n'est point dressé au milieu de nous à cause de la cheute d'Adam, il faut que le diable soit nostre prince, et qu'il ait toute authorité, et que nous luy soyons subiets. Que les hommes maintenant facent des braves tant qu'ils voudront, et qu'ils s'attribuent ceci et cela: cependant si faut-il que ce qui a esté prononcé par le sainct Esprit demeure veritable: car c'est sans retracter l'arrest qui est ici donné, c'est à sçavoir que le diable nous soit pour prince, et que nous soyons ses subiets, detenus sous sa servitude, iusques à ce que nous soyons affranchis par nostre Seigneur Iesus Christ, comme il en parle au huitieme chapitre de sainct Iean, que c'est luy qui

nous donne liberté, à fin que nous sortions de la maudite tyrannie et servitude de Satan. Or puis qu'ainsi est que nous sommes comme povres gens abatus, et que le diable est sur nos testes, et que desia il nous a surmontez sinon que nous soyons secourus d'une façon admirable, il y a bien dequoy nous humilier (comme desia nous avons touché ce matin), nous deffians de ce que nous cuidons avoir de ferme, car cela n'est rien que tromperie. Il y a dequoy aussi pour aiguiser nostre solicitude, à fin que nous ayons nostre recours à Dieu, et que nous le prions qu'il ne nous delaisse pas, et qu'il ne permette pas que nous soyons comme exposez en proye à nos ennemis. Et finalement, que chacun s'esvertue, sçachant que combien que nous ne facions rien, toutesfois que Dieu besongne en telle sorte par nous, qu'il veut que nous ne soyons point comme troncs de bois, mais que nostre foy soit exercee, et que nous soyons bons gendarmes, que nous le servions en combatant, et que les difficultez que nous sentirons n'empeschent pas que tousiours nous ne poursuivions nostre course, et que nous ne resistions à toutes les embusches et assaux qui nous seront dressez. Voilà en somme comme nous devons prattiquer ce passage.

Or il conclud derechef, *qu'il nous faut tenir bon pour resister aux iours mauvais, iusques à ce qu'ayans tout parachevé nous soyons fermes.* Ici derechef il nous advertit que ce n'est point assez d'avoir bataillé constamment pour un mois ou pour un an: mais que la perseverance est requise: et cela est pour tout le cours de nostre vie. Car Dieu nous a mis au monde à ceste fin que nous y combations, iusques à ce que nous soyons parvenus à nostre repos celeste. La terre donc n'est pas seulement un pelerinage pour les fideles, mais aussi elle est comme un camp où il nous faut tousiours avoir les ennemis qui ne cessent de nous molester et nuict et iour. Voilà pourquoy notamment sainct Paul dit qu'il nous faut resister iusques à ce que nous ayons tout parfait et achevé. Or il appelle iours mauvais, toute nostre vie: mais principalement quand nostre Seigneur permet que nous soyons plus pressez que de coustume. Car combien que Dieu nous esprouve iusques à la fin, si est-ce qu'encores il nous supporte. Car s'il n'avoit pitié de nostre foiblesse, que seroit-ce? Il est vray qu'il ne nous faut point prendre treves avec Satan: mais tant y a que Dieu quelques fois nous donne des relasches, que nous ne serons pas grevez iusques au bout. Les iours mauvais donc sont quand il y a des tentations grandes et quasi extremes: cependant toute nostre vie est comprinse sous ce mot. Il est vray que cela n'empesche pas que nous ne soyons tousiours bien heureux, estans reputez pour le peuple de Dieu et pour son heritage: mais tant y a qu'il y aura tousiours ceste malice dont parle ici S. Paul.

Ne faisons donc point nostre conte d'avoir un paradis terrestre ici bas, ou bien de iouir du fruict de nostre victoire, ou d'estre en repos: mais plustost sçachons qu'il y a des calamitez qui nous sont apprestees sans cesse et sans nombre. Que nous soyons donc armez pour les soustenir et pour les surmonter. Et ne faut pas ici plaider contre la volonté de Dieu. Bien est vray qu'il nous pourroit traiter plus doucement, il nous pourroit tellement mettre à l'escart que nos ennemis ne pourroyent approcher de nous, que nous ne souffririons nulles molestes: mais il ne luy plaist pas. Il faut donc que nous ployons le col, et que chacun s'appreste au combat auquel Dieu nous appelle. Car aussi (comme dit sainct Pierre) c'est bien raison que nostre foy, qui est beaucoup plus precieuse que l'or et l'argent, soit examinee. Puis qu'un metal corruptible est purgé par le feu, nostre foy qui est beaucoup plus excellente, doit-elle estre espargnee à fin de parvenir à sa pureté et perfection? Pensons bien donc à ce qui est ici dit, que nous avons à achever. Et c'est à fin que nul ne se plaise quand il aura tenu bon pour quelque temps, et qu'il aura mis grand'peine de s'employer au service de Dieu: il faut cheminer iusques au bout, et prattiquer ce que sainct Paul nous monstre en l'autre passage, voire par son exemple. Car combien qu'il eust fait des actes si memorables, et que on peust dire que Dieu le devoit bien tenir quitte et luy donner quelque repos, pour avoir tant combatu, et par mer et par terre, en une sorte et en l'autre, il dit neantmoins qu'il oublie le passé, et que tousiours il s'efforce, et qu'il tend en avant, iusques à ce qu'il soit parvenu à la societé de la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ. Car qui est cause que beaucoup se donnent grande licence, sinon d'autant qu'ils pensent avoir assez fait, et que les autres peuvent bien venir à leur tout? Et comment? Il y a desia vingt ans, il y en a trente que ie ne cesse, et i'ay travaillé iusques au bout, et on a cognu ma fidelité, le zele et la solicitude que i'ay eue de servir à Dieu, et la diligence que i'ay mise à faire ce que ma charge portoit. Là dessus ils concluent qu'ils peuvent bien donc se reposer. Ce n'est pas ainsi qu'il nous faut convenir avec Dieu. Mais quoy que nous ayons fait, oublions tout ce qui est derriere (dit sainct Paul) et regardons à ce qui nous reste encores, c'est que nous ne sommes point parvenus à la gloire de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il y a encores des infirmitez en nous, et que nostre foy n'a pas esté si bien purgee qu'elle n'ait besoin de retourner encores à la fournaise et au feu. Et ainsi continuons iusques à ce que nous ayons tout

parachevé. Et qu'est-ce que ce tout? C'est qu'en ayant vescu en l'obeissance de nostre Dieu, nous y mourions aussi quand il luy plaira, et selon sa volonté. Car ce n'est pas assez de vivre en sa subiection: mais il faut qu'en la mort nous rendions tesmoignage que nous sommes du tout siens, et que nous ne devons pas desirer d'estre ici iusques à ce que nous soyons souls de vivre: mais que nous ayons tousiours un pied levé pour partir quand il plaira à Dieu. Voilà donc comme le tout sera parachevé, c'est à dire, quand nous aurons langui en ce monde tant qu'il plaira à Dieu, que chacun aura mis peine à suivre sa vocation, et que nous aurons esté patiens iusques au bout. Et au reste, soit que nous vivions, soit que nous mourions, que nous soyons tousiours vrais sacrifices pour nous presenter à nostre Dieu, et que nous ne demandions sinon de luy rendre nos esprits entre ses mains, et nos corps aussi. Que donc nous demeurions fermes, dit sainct Paul, c'est à dire que nous puissions nous presenter devant nostre Dieu.

Or là dessus il nous monstre de quelles armures il nous faut estre equippez et munis, c'est à sçavoir, *De foy, de iustice, de verité, de la parole de Dieu, et de l'Evangile.* Or il ne nous faut point subtilement cercher ici pourquoy sainct Paul a donné le titre de heaume à l'un, le titre de halecret à l'autre, le titre de bouclier à l'autre: car en la premiere Epistre aux Thessaloniciens il touche en bref ceste doctrine et ne la poursuit point, et là il dit qu'il nous faut estre munis du heaume de foy et de charité. Or il n'en parle pas ainsi en ce passage. Si quelqu'un vouloit dire qu'il y eust quelque contradiction, la difficulté sera bientost soluë: c'est que sainct Paul n'a point voulu ici dechiffrer par le menu quelles sont les armures des Chrestiens: mais il a voulu monstrer en somme que nous serons garnis de toutes pieces, et qu'il ne nous faut point craindre que nous n'ayons pour repousser tous nos ennemis, voire et pour les vaincre, moyennant que nous acceptions les moyens que Dieu nous offre, et que nous soyons diligens à nous en servir. Voilà donc l'intention de S. Paul.

Or il met ici en premier lieu, *que nous soyons ceints du baudrier de verité, et que nous ayons le halecret de iustice.* Par ces deux mots il entend rondeur et saincteté de vie. Quand donc nous oyons ce mot de verité, entendons que S. Paul condamne toute hypocrisie, et veut que d'un franc courage nous apprenions de nous adonner à Dieu pour le servir: non point à l'oeil, ni comme devant les hommes: mais d'une affection pure et droite. Or pourquoy ceste attrempance ou droiture, et ceste rondeur est pour halecret, il n'est ia besoin de nous y tormenter beaucoup (comme nous avons dit), car il nous faut revenir à ce but, c'est à sçavoir que S. Paul nous monstre, quand nous prendrons les armures que Dieu nous donne, que la victoire nous est certaine et infaillible contre tous nos ennemis. Il y a la iustice conioincte, qui est une vraye reigle de cheminer en la crainte de Dieu, et de converser avec nos prochains sans faire aucune nuisance, sans fraude, sans malice, sans violence, mais plustost que nous taschions de servir les uns aux autres, comme aussi nostre Seigneur nous a conioincts ensemble à ceste fin, et veut que nous communiquions avec nos prochains, tellement que nul ne soit adonné à soy ou à son profit: mais plustost que nous cerchions le profit commun. Or maintenant il ne se faut point esbahir si nous sommes aisément vaincus du diable, qu'il nous surprenne en toutes sortes, et soir et matin, et quasi à chacune minute. Car où est ceste rondeur laquelle sainct Paul requiert ici en premier lieu? Plustost chacun se flatte, et nous semble que nous aurons beaucoup fait si nous usons de belles mines, et que nous ne soyons pas du tout rebelles à Dieu, tellement qu'on ne nous puisse pas reprocher que nous ayons esté contempteurs de sa maiesté. Quand donc nous ne ferons point pleinement les enragez, mais que nous ferons beau semblant, et qu'il y aura quelque apparence de religion en nous, il nous semble que nous soyons acquittez de nostre devoir: cependant le diable nous aura destournez de ceste integrité et rondeur dont parle sainct Paul.

Autant en est-il de la iustice: car nous voudrions bien contenter Dieu de peu de chose. Il est vray que nous confesserons assez de bouche, que c'est raison qu'il soit servi et honoré, et que nous vivions paisiblement ensemble, et que nous taschions de servir les uns aux autres. Nous condamnerons les larcins, les extorsions, les paillardises, les fraudes, les iniures: mais ayans fait cela, si est-ce que nous voulons que Dieu accepte le peu qu'il trouvera en nous, et que cela luy suffise. Or cependant voici le diable qui nous trouve encores au despourveu. D'autant donc que nous luy donnons telle ouverture, il ne se faut point esbahir s'il gagne par dessus nous. Et voilà pourquoy il s'en faut beaucoup que nous parachevions nostre course, et que nous tenions bon pour demeurer tousiours fermes. Car on en verra beaucoup qui auront un bon zele, selon qu'on en pourra iuger: mais ce ne sera qu'une bouffee, il ne durera rien. Et pourquoy? d'autant que nous ne sommes point munis contre Satan. Et qu'ainsi soit, si nous suyvions ce qui nous est ici monstré, il est certain que ceste promesse ne nous pourroit iamais faillir. Car combien que sainct Paul exhorte les fideles à demeurer constans et perseverer iusques en la fin: toutesfois il y a une certitude ici enclose, que Dieu leur subviendra tousiours au besoin, et qu'ils ne se

trouveront point frustrez, moyennant qu'ils combatent sous son enseigne, qu'ils implorent tousiours sa vertu, et qu'ils s'aident des moyens qui leur sont presentez par sa Parole. Ainsi, quand il y a telle legereté en nous, que le diable nous effraye, qu'il nous fait trebuscher tant de fois, et qu'il nous destourne et esgare du bon chemin, il nous faut imputer le tout à nostre nonchalance, d'autant que nous n'avons pas prins les armes que Dieu nous donnoit: mais les avons pendues au croq.

Il y a puis apres, *Que nous soyons chausses de la preparation de l'Evangile de paix.* Il n'y a nulle doute que S. Paul n'ait regardé à la façon ancienne des gendarmes: car ils ne portoyent point chaussure en la maison, mais quand ils alloyent à la guerre, tant pour se munir contre le froid, que aussi pour entrer en combat contre les ennemis. Et il est dit que l'Evangile nous servira de cela. Mais il y a deux mots aussi à noter, quand il adiouste la Preparation et le mot de Paix. Toutesfois pour deduire les choses chacune en son degré, notons que sainct Paul donne ceste vertu et proprieté à l'Evangile, que ce soit nostre chaussure, d'autant que quand nous sommes enseignez comme il appartient en la doctrine de l'Evangile, alors nous pouvons cheminer par ce monde. Car nous voyons les incredules y estre du tout plongez: ceux que Dieu n'a point apprestez pour cheminer et pour aspirer au royaume des cieux, sont tellement enveloppez en ce monde, que les voilà inutiles comme s'ils avoyent les iambes rompues, et de iour en iour mesmes ils s'y mettent encores plus profond. Il n'y a donc qu'un seul moyen pour nous faire passer par ce monde et aspirer au royaume des cieux, c'est que nous ayons l'instruction telle que nous l'avons en l'Evangile, que Dieu nous ayant adoptez pour ses enfans, ne veut pas que nous demeurions ici bas à perpetuité: mais que nous tendions à luy, voire en nous hastant avec toute diligence: et puis que nous ne soyons point meslez parmi les pollutions des infideles, mais que nous soyons separez d'eux. Voilà quant au premier.

Or il y a le mot de Preparation, par lequel sainct Paul entend que nous serons despouillez de tout ce qui nous empesche et retarde que nous ne venions à Dieu, quand nous sçaurons faire nostre profit de l'Evangile. Qu'est-ce donc que nous y trouvons? C'est qu'au lieu qu'auparavant nous estions comme assopis, ou abrutis plustost en nos delices et en nos vanitez, que nostre Seigneur nous dispose pour venir à luy. Nous avons desia veu que tout ce monde est en tenebres, et cependant que nous y demeurerons il faut que nous soyons comme endormis, que nous ne voyons nul chemin devant nous, que nous ne faisons que chopper et tresbuscher, ou bien que nous sommes là estendus comme des morts (ainsi qu'il est dit en Isaie), sinon que nous soyons secourus par nostre Seigneur Iesus Christ, il faut que nous soyons là assopis, et que nous croupissions en ces tenebres. Apprenons donc de nous apprester en sorte que nous ayons les reins ceints (comme dit nostre Seigneur Iesus Christ) et les lampes ardentes au poing, que nous voyions le chemin par la clairté qui nous est donnee en nostre Seigneur Iesus Christ, qui non sans cause se nomme la clairté du monde. Et puis que nous soyons retirez de ceste yvrongnerie spirituelle, laquelle destourne les incredules du Royaume des cieux et les retient ici bas, iusques à ce qu'ils soyent venus à leur perdition finale. Notons bien donc que nous ne pouvons faire nostre profit de l'Evangile, iusques à ce que nous soyons apprestez, c'est à dire, que nous soyons bien desracinez, comme il est besoin, de toutes ces choses basses, et que nostre Seigneur nous ait tellement disposez à soy, que nous ne demandions que tousiours nous avancer et approcher de luy, iusques à ce que nous soyons sortis de ce monde, et qu'aussi nous soyons purgez et desliez de tous les liens de Satan, et de tous les moyens qu'il a de nous desbaucher. Quand nous aurons cognu cela, nous aurons beaucoup profité pour un iour.

Or S. Paul adiouste un autre titre de l'Evangile, qui est pour nous le rendre amiable, en disant, *que c'est l'Evangile de paix.* Or par cela il nous donne courage de batailler: comme s'il disoit, Mes amis, il est vray que vos ennemis sont puissans et vous donneront de rudes alarmes, et ne seroit pas en vous d'y resister, ains en seriez ruinez cent mille fois en une heure, sinon que Dieu vous aidast: mais quand vous ne mespriserez point le secours que Dieu vous donne, ains que plustost vous le ferez valoir en vous efforçant de resister à tout mal, au milieu de la guerre vous aurez la paix. Et pourquoy? Car l'Evangile apportera tousiours ce bien-là. Or c'est beaucoup quand nous pouvons combatre sans estre effrayez: car nous voyons ce qui adviendra tous les coups à ceux qui se troublent, il n'y aura ni conseil ni advis: et puis il n'y aura nul courage: bref, le trouble emporte tousiours desconfiture. Or il est vray qu'il nous faut bien estre en souci, comme il a esté dit ci dessus: car si nous sommes nonchalans, nous serons bien tost circonvenus. Mais ce souci-là n'empesche pas que nous n'ayons un sens posé et rassis, et que nous n'entrions au combat franchement, puis que Dieu est de nostre costé et qu'il veut desployer sa vertu puissante. Voilà qui nous doit rendre paisibles, tellement que nous n'ayons point un effroy qui nous face tourner bride, que nous ne soyons point despourveus de conseil: mais

d'autant plus que nous serons angoissez, que nous ayons nostre refuge à Dieu, que nous le prions de nous subvenir et de pourvoir à toutes nos necessitez qu'il cognoist beaucoup mieux que nous. Maintenant donc nous voyons quelle est l'intention de S. Paul, quand il veut que nous soyons chaussez de l'Evangile: ce n'est pas pour nous retenir en ce monde: mais plustost à fin que nous soyons apprestez pour aspirer franchement au royaume des cieux. Et au reste, que nous ayons un courage paisible pour servir à Dieu, ayans ceste confiance, que nonobstant tous les troubles qu'il nous faut soustenir, que toutesfois nous ne perirons point: car il ne nous a pas asseurez de nous subvenir seulement en un assaut, mais de continuer iusques en la fin, et iusques à ce qu'il nous ait delivrez de toutes les fascheries et molestes que nous soustenons auiourd'huy.

Or il y a, *que sur tout nous prenions l'escusson*, ou bouclier *de foy, et le glaive spirituel, qui est la parole de Dieu.* Quant à ce bouclier, il met que nous pourrons par ce moyen repousser les dards enflammés, ou de feu, que l'ennemi nous iette. Il semble bien que S. Paul use ici d'un langage superflu, en separant la parole de Dieu d'avec la foy, et qu'il ne doit pas mettre deux choses qui ne sont qu'une: car la foy n'est rien de soy, sinon d'autant qu'elle est fondee sur la parole de Dieu: et la parole de Dieu aussi nous profite quand nous la recevons en foy. Mais ç'a esté pour declaration plus facile, quand il veut ainsi distinguer ces deux choses, lesquelles neantmoins sont conioinctes. Or il met la foy pour bouclier, à fin (dit-il) que nous repoussions tous les dards de nostre ennemi. Derechef il nous monstre que nous ne pouvons pas suffire de nostre vertu propre pour repousser les coups que Satan nous pourroit donner, qui seroyent mortels. Car il ne se contente point de dire, repousser les coups ou les assaux: mais il dit, les dards. Or on se voit plustost surpris de dards, qu'on ne seroit pas ni de lances, ni d'espees: comme auiourd'huy on sera plustost frapé de haquebute, ou d'artillerie, que des glaives qui se manient visiblement, et desquels on se peut plus facilement destourner. S. Paul donc met les dards du diable, comme au paravant il a mis les astuces. Ainsi donc notons que Satan n'usera pas seulement de violence, mais que par subtil moyen il nous pourroit navrer à mort, si nous n'estions defendus de la foy. Car (comme il est dit ailleurs) nous devons cognoistre ses ruses, et sans cela iamais nous ne luy pourrons resister: il est le pere de mensonge, et puis il a tant d'artifices que rien plus pour nous tromper et nous circonvenir. Recevons donc ces advertissemens à fin d'estre tant plus vigilans pour appliquer à nostre profit les promesses qui nous sont donnees en la parole de Dieu.

Or il met, *dards de feu*, pour monstrer que les playes seroyent mortelles (comme i'ay dit) sinon que Dieu mist sa vertu au devant, et que nous en fussions defendus et garentis. Maintenant nous voyons qu'elle est l'efficace de la foy. Or tout ce qui est attribué à la foy, est osté aux hommes: car la foy emprunte de la pure grace et liberalité de Dieu tout ce qui nous defaut. Notons bien donc que sainct Paul nous a voulu humilier en ce passage, et nous a voulu monstrer qu'il faut que Dieu nous pourvoye de tout ce qui appartient et qui est requis à nostre victoire. Et ainsi ceux qui feront des boucliers pour repousser Satan de tous les boulevars qu'on pourroit dresser, ceux-là auront une toile d'araigne (comme on dit), et Satan ne se fera que iouer de leur presomption: voire quand ils cuideroyent avoir toutes les montagnes du monde pour se munir: cela ne leur profitera rien à la necessité. Et pourtant apprenons de faire bouclier de la foy, c'est à dire, quand il est question d'entrer en combat et d'y persister, que nous cognoissions que nous avons Dieu pour nostre Pere, d'autant que par sa bonté infinie il nous a choisis et eleus pour ses enfans. Quand nous avons ceste promesse, que tousiours il sera de nostre costé, et puis qu'il est plus grand que tout le monde, et qu'il nous a mis en bonne garde et seure, quand il a ordonné nostre Seigneur Iesus Christ pour nostre Pasteur, que nous recueillions toutes ces promesses-là, et que nous en facions un bon bouclier, et que nous le mettions au devant toutesfois et quantes que nous serons assaillis: et que nous despitions le diable, d'autant que nous serons en la protection de nostre Dieu, lequel a une puissance invincible: et d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ prend le soin de nostre salut, et qu'il a promis d'estre fidele gardien de nos ames iusques en la fin. Quand donc nous aurons cela, c'est comme nous repousserons les dards du diable. Car d'un costé il taschera de nous faire deffier de la grace de Dieu: d'autre costé il nous fera à croire que nostre Seigneur est eslongné de nous: et mesmes il nous solicitera à murmurer à l'encontre de luy, ou à faire des questions frivoles et inutiles, ou bien à blasphemes et choses semblables: et ce sont tousiours dards. Apres, quand nous serons chatouillez en nos coeurs de quelque meschante convoitise, voilà comme nous serons surpris. Il est vray que ces allechemens-là de prime face ne nous seront ni amers, ni fascheux, ni durs, ni rien qui soit: mais quoy qu'il en soit, ce sont dards mortels: cependant si faut-il que la foy repousse tousiours le tout. Et comment? Si nous sommes tentez d'avarice, pource que nous craignons que terre ne nous faille: Dieu a prins la charge de nous nourrir et sustenter. Et ainsi en nous reposant sur luy, demandons

luy nostre pain quotidien. Si le diable tasche à nous induire à paillardise, nous sçavons que Iesus Christ nous a incorporez en luy, qu'il nous a fait ses membres propres pour estre unis à luy: et que nous allions nous souiller en ordure et pollution, où est-ce aller? Quand il nous a affranchis et nettoyez par son sang, que nous allions derechef nous veautrer en ces ordures? Sommes-nous incitez à gourmandise et à intemperance? Et comment? Dieu n'a-il point creé les viandes à nostre usage? Et les contaminerons-nous en renversant l'ordre que Dieu y a mis, c'est que nous en soyons sustentez pour nous conduire tousiours à la vie celeste? Et ce qui nous doit estre en aide, le mettrons nous en empeschement? Apres, sommes-nous tentez d'ambition pour nous glorifier? Voire, mais quel exemple nous a proposé nostre Seigneur Iesus Christ? Et d'avantage, quand nous appeterons de estre grans en ce monde, nous serons ennemis de Dieu: car il resiste aux orgueilleux, tellement qu'il faut que leur orgueil et presomption soit rabaissee. Voilà donc comme en tout et par tout nous pourrons repousser les dards de Satan. Et puis si on met en avant, Et que sçais-tu quand tu auras beaucoup travaillé, que tu auras profité? Où est-ce que l'Evangile te promet? Or il faut que la foy besongne en cest endroit, car nous ne voyons point le salaire qui nous est promis: nous voyons plustost des fascheries, des combats, des tristesses: bref, il semble que nous soyons les plus miserables creatures du monde. Et que ferions-nous donc? Il nous faudroit defaillir à chacune minute de temps, sinon que Dieu nous tendist la main. Et comment apprehendons nous sa main? c'est à dire, Comment faisons nous nostre profit de sa vertu? Il faut que la foy besongne en cest endroit, c'est à dire, que nous contemplions les choses invisibles, comme dit l'Apostre en l'Epistre aux Hebrieux. Voilà donc comme nous repousserons les dards de Satan.

Or il adiouste finalement la Parole, laquelle (comme nous avons dit) ne doit point estre separee de la foy. Mais nous avons desia monstré que S. Paul a voulu adiouster ce mot pour declaration: comme s'il disoit, Mes amis, quand ie vous di que vous pourrez resister à vos ennemis, et repousser tous leurs dards par le moyen de la foy, c'est d'autant que la parole de Dieu ne vous peut faillir. Quand donc vous aurez les promesses de salut, et que Dieu parle à vous, que vous sçavez qu'il vous a en garde, que vous ne pouvez estre confus quand vous esperez en luy, voilà pourquoy ie vous propose la foy pour un bouclier. Mais vous n'aurez pas seulement un bouclier, ayans la foy: car la parole de Dieu est le vray glaive spirituel, par lequel non seulement nous pouvons repousser nostre ennemi, mais nous le pouvons desconfire, qu'il sera abatu sous nos pieds. Maintenant que reste-il sinon que nous apprenions de mieux faire nostre profit de la parole de Dieu que nous n'avons fait par ci devant? Quand donc nostre Seigneur nous fait ceste grace et ce bien inestimable de nous enseigner en son escole, cependant cognoissons à quelle fin c'est: à sçavoir qu'il nous veut armer contre Satan, pource que nous ne pouvons pas cheminer en son obeissance, et tenir la voye qu'il nous monstre, sinon en combatant: et il nous donne aussi les armes. Ainsi donc, que nous soyons asseurez que nous aurons une bonne espee quand nous sçaurons appliquer à nostre usage la parole de Dieu: et puis, que la foy qui en procede, nous sera un bon bouclier. Nous aurons aussi le heaume d'esperance de salut: bref, nous serons munis et equippez de tous costez. Car de là viendra ceste rondeur de conscience et ceste saincteté de vie dont il a parlé: rien ne nous defaudra quand nous sçaurons bien user des moyens que Dieu nous propose pour nostre salut.

Ainsi donc, combien que la condition des fideles semble estre tant difficile que rien plus, d'autant que Dieu les exerce contre tous les diables d'enfer, et non point seulement pour un iour, mais pour tout le temps de leur vie, si est-ce que nous devons trouver cela bien doux et gracieux, veu que Dieu prevoit à toutes nos necessitez, voire moyennant que chacun de nous s'esveille, et qu'estans esveillez nous cognoissions les dangers où nous sommes, sinon d'autant que nous y resisterons. Cognoissons donc d'un costé les violences de Satan et ses forces: de l'autre costé ses ruses et cauteles. Et que cependant nous invoquions nostre Dieu (comme encores S. Paul en traittera ci apres), et que nous cognoissions aussi l'utilité que la parole de Dieu nous apporte. Or par cela nous voyons comment les povres Papistes se sont desnuez du tout des armures qui leur devoyent servir pour leur salut. Car qu'est-ce que leur est la parole de Dieu? Un nez de cire. Ils n'ont point eu honte de desgorger ce blaspheme-là par tous leurs livres et en tous leurs sermons, c'est qu'il n'y a rien de certain en la parole de Dieu. Voire, comme si ce estoit à fausses enseignes que S. Paul l'auroit nommee glaive spirituel, sinon que par icelle nous fussions armez contre toutes les alarmes de Satan. Nous ne pourrions donc repousser les tentations desquelles nous sommes sollicitez à mal, sinon que la parole de Dieu nous servist à tout cela. Et si nous n'experimentions cela par effect, il est certain que S. Paul ne luy auroit point attribué ce titre. Ainsi donc, que nous taschions d'y profiter de plus en plus, et que nous soyons bons disciples, que nous y soyons diligens, cependant que Dieu a la bouche

ouverte pour nous enseigner, et nous trouverons que ce n'est point en vain que sainct Paul nous a promis ici que nous serons victorieux, iusques à ce que nous soyons parvenus au Royaume celeste, là où nous iouirons pleinement du fruict de nostre victoire.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

QUARANTESEPTIEME SERMON.

Chap. VI, v. 18—19.

Plusieurs cuidans avoir bien profité en la foy, ne sçavent neantmoins que c'est de prier: ils se contentent quand ils voyent quelque danger apparent, de dire, Et Dieu nous aidera: et cependant n'ont point de recours à luy. Or telles gens ne sçavent que valent toutes les promesses qui nous sont donnees. Car Dieu ne prononce pas simplement qu'il aura le soin de nous, qu'il nous subviendra en toute necessité: mais il nous convie à soy, et nous exhorte quant et quant à le prier. L'un donc ne peut estre separé de l'autre, c'est que si nous sommes appuyez sur la fiance des promesses de Dieu, et que nous les ayons bien enracinees en nos coeurs, que nous serons incitez à recourir à nostre Dieu: et la foy nous exercera à prieres et oraisons. Et voilà pourquoy S. Paul nous ayant declaré que le glaive duquel il nous faut servir pour combatre Satan, est la parole de Dieu, le bouclier est la foy, adiouste que nous devons batailler avec prieres et oraisons. Nous voyons donc que ce sont choses inseparables: et d'autant que nous sommes avancez en la foy, que nous ayons un zele ardent d'invoquer nostre Dieu, et de recognoistre et confesser que nostre salut gist en sa main, et que nous attendons tout bien de luy.

Et pource que nous sommes si lasches en cest endroit, il met deux mots, *prieres et oraisons*, pour mieux exprimer qu'il n'y faut point aller froidement, ni comme par acquit ou corvee: mais que nous devons estre touchez au vif, à fin de continuer (comme il adioustera tantost apres) et d'avoir une droite perseverance, sans iamais nous lasser. Vray est que Dieu nous dit bien par son Prophete Isaie, que devant que nous ayons crié il nous exaucera, devant que nous ayons la bouche ouverte, qu'il a la main appareillee pour nous secourir: mais ce n'est pas pour nous rendre lasches, et à fin que nous l'attendions la gueule bée (comme on dit), mais c'est pour monstrer qu'il ne nous laissera point languir quand nous l'aurons invoqué, comme s'il estoit paresseux à nous aider: et qu'ainsi soit, mesmes il nous previent, comme nous l'experimentons. Mais cependant si est-ce qu'il veut que nous donnions une vraye espreuve de nostre foy en le priant: car voilà comme nous monstrerons en verité que ses promesses ont eu vigueur en nous, et que nous y esperons: c'est que si tost que nous serons sollicitez de quelque affliction et fascherie, que nous allions droit à luy, et que nous deschargions là nos coeurs, comme il en est parlé en l'autre passage.

Nous voyons donc maintenant comment il nous faut faire valoir la parole de Dieu, par laquelle nous sommes certains que iamais il ne nous defaudra, c'est à sçavoir quand nous cercherons en luy ce qu'il proteste que nous y trouverons. Et ainsi les prieres que nous faisons sont comme les clefs pour nous faire parvenir aux thresors que Dieu nous reserve, et lesquels il ne nous veut point espargner. Il faut donc que nous ayons ceste ouverture, c'est à sçavoir en le priant. Or encores S. Paul ne se contente point de dire qu'il nous faut adiouster à la foy requestes et supplications à nostre Dieu: mais il dit, *voire toute priere*. Comme s'il disoit qu'en tout et par tout, en choses grandes et petites, en tous nos affaires, quels qu'ils soyent, qu'il faut que nous ayons ceste adresse. Car il pourroit advenir que nous invoquerions Dieu seulement quand il nous en souviendroit, ou bien quand nous aurions en main ie ne sçay quoy d'importance: mais S. Paul veut qu'en tout et par tout (comme i'ay dit) nous facions hommage à Dieu, protestans que nous ne pouvons avoir aucun bien que de luy et de sa pure liberalité. Voilà donc qu'emporte ce mot de Tout. Et de faict, nous voyons comme nostre Seigneur prend la charge de toute nostre vie à ceste condition que nous requerions de luy les choses les plus viles, et dont mesmes nous n'oserions requerir un ami qui seroit nostre pareil et compagnon: il veut estre requis de cela. Car sous ce mot, Qu'il nous donne nostre pain quotidien, il est certain qu'il comprend tout ce qui appartient à nostre vie. Helas! combien avons nous de petites necessitez que nous aurions honte de declarer mesmes à ceux qui seroyent inferieurs à nous? Et Dieu s'abaisse iusques là,

qu'il veut avoir le soin de nos personnes, qui ne sont que povres charongnes et pourriture, si estce qu'il ne veut point que nous facions difficulté de luy demander ce qui nous est necessaire et propre. Puis qu'ainsi est donc, retenons bien ce mot de sainct Paul, c'est à sçavoir que nous prions nostre Dieu de toutes les choses lesquelles nous defaillent: sçachans qu'il se veut mesler de nous iusques là que rien ne luy eschappe, par maniere de dire.

Or notamment il dit, *qu'il faut prier en tout temps, et en esprit.* Quand il dit en esprit, c'est bien pour exclure toute hypocrisie: comme nous sçavons que la pluspart du monde barbotte assez quand il faut venir à Dieu: mais il n'y a que les levres qui facent leur office, ou le bout de la langue. Or ce n'est pas ainsi que Dieu veut estre prié et invoqué, il n'approuvera point telles oraisons: mais plustost les aura en abomination, pource que nous faisons une fausse couverture de luy quand nous le prions si sottement: et cela est une espece de sacrilege. Car quand nous cuidons estre exaucez de Dieu par nostre babil, et que cependant le coeur est amorti, et que nos oraisons ne procedent point d'une affection droite et vehemente, nous faisons Dieu comme une idole, ou comme un petit enfant: et cela est faire une trop grande iniure à sa maiesté: bref, nous le transfigurons à nostre fantasie. Il faut bien donc que nos prieres ne se facent point seulement de bouche: mais qu'elles viennent du profond du coeur. Au reste, pource que nous n'avons point aussi cela de nostre vertu, il faut que le sainct Esprit y besongne. Et voilà pourquoy on pourroit prendre ce mot d'esprit, c'est que nous demandions à Dieu qu'il nous gouverne en telle sorte, et qu'il nous touche à bon escient, à fin que nous le prions comme il faut, et qu'il ait aussi nos oraisons agreables, recognoissant là les marques de son S. Esprit. Car il nous doit tousiours souvenir de ce qui est dit en l'Epistre aux Romains, que nous ne sçavons que c'est de prier quant à nous, c'est une chose qui surmonte tous nos sens, et les plus habiles defaillent en cest endroit: comme il y en a beaucoup qui se font à croire qu'ils sçavent en perfection que c'est de prier Dieu. Or toute ceste opinion-là ne sera que pour nous fermer la porte, sinon qu'apres avoir cognu nos defauts et infirmitez, nous venions droit au remede, comme S. Paul dit que c'est l'Esprit de Dieu qui nous pousse à des gemissemens inenarrables, qui ne se peuvent exprimer, et que sans cela nous ne sçaurions prononcer seulement ce mot de Pere: comme aussi il en parle aux Galatiens, que nous pouvons ouvrir la bouche pour invoquer Dieu franchement, quand l'Esprit crie en nous: comme cela est recité en l'autre passage. Ainsi donc il est bien certain que iamais nous ne serons bien disposez à prier Dieu, sinon qu'il nous y gouverne par son S. Esprit.

Au reste, l'intention de sainct Paul est (comme desia nous avons declaré) d'exclure toute fiction, et que nous ne cuidions point gagner nostre cause envers Dieu par ceremonies, et quand nous ferons beaucoup d'agios (comme on dit), que nous userons de longues prieres, et que nous ferons de grans circuits: mais il faut que l'Esprit y domine. Pourtant en premier lieu, que nous soyons touchez en telle sorte, que l'Esprit nous soit maistre et docteur, et qu'il nous dicte ce que nous avons à mettre en avant pour invoquer nostre Dieu: et puis, que nos oraisons procedent du profond du coeur, et que nous pratiquions ce qui est dit au Pseaume, qu'il nous faut requerir nostre Dieu en verité: car il est dit qu'il n'est prochain sinon à ceux qui ont ceste qualité-là. Et ce n'est point sans cause qu'une telle exception est mise: car (comme desia nous avons declaré) nous sommes tant enclins à subterfuges qu'il nous semble que Dieu se doyve assubietir à nous et à nostre nature: or c'est tout l'opposite. Ainsi donc, Dieu voyant que les hommes abusent ainsi de son nom, et qu'ils font des prieres à leur poste, c'est à dire qui sont enveloppees de hypocrisie et de mensonge, et qu'il n'y a nulle rondeur ni integrité, notamment il dit qu'il ne faut point que nous esperions d'estre exaucez de luy, d'obtenir rien qui soit, sinon que nos prieres soyent reiglees à une droiture, c'est à dire, que nous prions avec une affection cordiale. Voilà ce que nous avons à retenir de ce mot de S. Paul: comme quand il dit, Constamment et avec toute perseverance, c'est pour mieux exprimer qu'il n'y a iamais temps qui ne soit opportun pour invoquer Dieu. Et pour ceste cause ceci est adiousté, pource que nous ne demandons que de nous exempter de nostre Dieu. Et c'est en cela qu'on peut bien cognoistre combien nos esprits sont imparfaicts, et combien nous sommes despourveus de sens et de raison. Car tout nostre bien consiste en ce que nous puissions avoir acces à nostre Dieu, et que nous luy demandions secours: bref, que nous soyons prochains de luy, et que nous soyons asseurez qu'aussi il a esgard à nous, et qu'il aura le soin de nostre salut. Et cependant qui est celuy qui ne desire d'estre exaucé? Toutesfois quand nous devons prier Dieu, il semble qu'on nous y traine quasi par force, et nous y devrions estre ravis, comme ie l'ay desia monstré. Or tant y a que ce vice a besoin de estre corrigé, c'est à sçavoir nostre lascheté et froidure, de ce que nous ne prions iamais Dieu sinon quand nous y sommes contraints. Or sainct Paul declare qu'il ne faut pas que nous attendions la necessité extreme: mais qu'en tout temps nous co-

gnoissions qu'il y a opportunité de venir à Dieu. Il est vray que selon que nous sommes picquez, il faut que nous marchions plus viste: comme il est certain que par les afflictions et plusieurs troubles que Dieu nous envoye, nous sommes comme aiguillonnez. Comme si un asne ne veut aller, il faudra qu'on ait le baston sur son dos: ainsi il faut que Dieu nous attire à soy quasi par violence, voyant que nous n'y venons point de nostre bon gré. Mais si est-ce qu'il faut que chacun s'exhorte soy-mesme, encores qu'il n'y ait point de necessité urgente qui nous presse: bref, et en temps de prosperité, et en affliction nous avons à prier nostre Dieu. Voilà donc qu'emporte ce mot de Tout temps.

Or là dessus sainct Paul dit, *qu'il nous faut estre vigilans en cela, voire avec toute assiduité de prier pour tous les Saincts.* Disant qu'il nous faut estre vigilans, il touche le vice auquel nous sommes enclins, voire du tout adonnez: c'est que nous sommes endormis quand il est question de prier Dieu, et que nous avons besoin de nous resveiller. A cause donc de nostre pesanteur et paresse, il nous est commandé d'estre vigilans, et d'estre tousiours comme au guet, à fin de ne point laisser passer les occasions, et aussi de tousiours revenir à prier Dieu. Or il n'y a celuy si parfaict qu'il n'experimente ce mal en sa personne, c'est quand nous devons prier Dieu, qu'il nous viendra beaucoup de choses à la traverse, qui seront pour nous faire extravaguer: nous serons tous esbahis qu'au lieu de continuer à bon escient, nostre memoire s'esvanouira et çà et là. Voyant donc que nous sommes si volages, que nos sens s'escoulent, et qu'il y a une telle difficulté à nous retenir, d'autant plus nous faut-il estre vigilans, à fin de nous ramener au bon chemin quand nous en aurons decliné. Et puis n'attendons pas encores que le diable ait gagné cela sur nous, de nous distraire de nos prieres et oraisons, et du fil continuel, et de la constance qui y doit estre: mais que nous soyons comme enserrez quand nous prions, que nous soyons là comme attachez, c'est à dire, que tous nos sens soyent attentifs à ce que nous aurons à faire. Comme les Payens mesmes quand il a esté question de sacrifier à leurs idoles, ont eu ce proverbe, Ne fais que cela cependant que tu dois adorer Dieu, que tu sois là du tout occupé et tellement retenu, que tu ne penses à autre chose. Si Dieu leur a arraché une telle confession, que devons-nous faire quand nous offrons à Dieu le sacrifice souverain qu'il demande et qu'il approuve sur tout, c'est que nous confessions que nous tenons tout bien de luy? Faut-il que nous meslions là nos vanitez, et que l'oraison ne soit qu'une forme d'acquit? Ainsi donc ceste vigilance dont parle sainct Paul est bien requise, à cause de la fragilité de nos esprits, et mesmes que nous sommes si volages que c'est une horreur. Puis qu'ainsi est, que nous apprenions d'appliquer toutes nos estudes quand il nous faut preparer à invoquer Dieu, que nous retranchions tout ce qui nous en pourroit divertir, que nos esprits ne soyent point entortillez en autres solicitudes ni affections: mais que nous venions là comme ayans rompu tous liens. Voilà pourquoy il est parlé de nous eslever en nos prieres et oraisons. Il est vray qu'en nous presentant à Dieu, il nous y faut bien venir avec humilité: mais si faut-il que nous eslevions nos coeurs tellement que nous soyons là comme en la presence de nostre Dieu. Voilà (di-ie) qu'emporte ceste diligence.

Or il est dit encores, *Avec toute assiduité:* qui est pour tousiours nous monstrer que si nous voulons estre bien disposez à prier, il ne nous y faut point aller laschement, et mesmes si nous suyvons ce que nostre nature nous monstrera, que nous serons bien loin d'approcher de nostre Dieu. Il faut donc que chacun s'efforce. Car quand sainct Paul parle ainsi, c'est autant comme s'il disoit, Mes amis, vous trouverez en vous une telle froidure, que iamais vous ne prierez Dieu, et mesmes iamais vous n'aspirerez à le prier qu'en faisant force à vous-mesmes et vous solicitant: car tousiours le diable vous esblouira les yeux, à fin que vous ne cognoissiez pas la necessité que vous avez de prier Dieu. Et si vous demeurez endormis, cela sera cause que vostre Dieu vous delaissera, voyant que vous estes si ingrats de mespriser ses benefices et ne luy en faire aucun hommage, et mesmes que vous ne cognoissez pas que c'est de luy que tout vostre bien procede. Car nous profanons comme vileins les biens que Dieu nous eslargit, sinon que nous sçachions que les tenons de sa main, voire en luy demandant ce qu'il nous faut, et puis en luy rendant louange de ce que desia nous avons receu. Ainsi donc, que nous apprenions d'estre tellement vigilans, que ce soit avec toute assiduité. Or en cela nous comprenons la perseverance: que ce n'est point assez d'avoir prié Dieu par bouffees (comme on dit), mais qu'il nous faut continuer, voire en deux sortes. Car premierement, quand nous aurons auiourd'huy prié, et soir et matin, et à chacune heure, il faut que nous poursuyvions, et que iamais nous ne declinions de ce train-là, cependant que nous vivrons. Car il faut que nostre foy s'exerce, comme nous avons dit: or le moyen de l'exercer, c'est cestui-ci. Il y a une autre façon encores de perseverer, c'est que quand nous aurons requis nostre Dieu qu'il nous aide en ceci et en cela, que nous reiterions les mesmes supplications, non pas deux ne trois fois: mais quand nous aurons besoin, de cent, et de mille. Exemple: Combien que Dieu ait declaré qu'il nous subviendra devant que nous ayons la

bouche ouverte: si est-ce toutesfois qu'il ne le monstre pas en evidence. Il ne faut point donc iamais estre faschez en attendant l'assistance de Dieu: et aussi il n'est pas bon que nous soyons exaucez selon nos appetis, pource que Dieu cognoist ce qui nous est propre et utile. Ainsi donc, il faut qu'il nous gouverne à sa volonté. Mais (comme i'ay dit) quand nous le prierons à sa façon et à sa guise, il proteste que nous obtiendrons de luy toutes nos requestes avant que nous les ayons exprimees de bouche.

Cependant si est-ce qu'il nous tiendra là quelques fois comme le bec en l'eau, en sorte qu'il semblera qu'il dorme cependant que nous l'invoquons, et qu'il nous ait tourné le dos. Pour ceste cause donc la perseverance est requise: quand nous aurons quelque mal qui nous presse, si nous voulons cercher le soulagement en Dieu, que ce ne soit point pour un coup, mais que nous y retournions, et que nous soyons (par maniere de dire) importuns: comme aussi nostre Seigneur Iesus nous propose la similitude de ceste vefve qui avoit affaire à un iuge qui estoit un homme sans crainte de Dieu et sans honte aucune, neantmoins elle obtint ce qu'elle demandoit, voire par importunité. Ainsi nous en faut-il faire, c'est que nous soyons importuns envers nostre Dieu: non pas (comme i'ay dit) qu'il soit tardif à nous secourir: mais pource qu'il veut esprouver la constance de nostre foy. Car ceux qui viendront à luy, et s'ils ne sont incontinent allegez, que pour cela ils se despitent et se faschent, ceux-là ne prient point Dieu: mais ils le somment (par maniere de dire) à fin qu'il se renge à leurs appetis. Or il faut que nous restraignions toutes nos passions et nos desirs à la bonne volonté de Dieu: tellement qu'en le priant qu'il se haste, nous soyons neantmoins patiens, et que nous differions du iour au lendemain, et tant qu'il luy plaira. Voilà donc comme il nous faut persister en prieres et oraisons, en telle sorte que nous prions auiourd'huy pour les necessitez qui nous pressent, et demain pour les autres qui nous pourront advenir: et ainsi chacun iour que nous ayons les prieres ordinaires. Et outre cela encores, quand Dieu ne nous voudra point delivrer si tost que nous voudrions bien, que nous ne laissions pas de reiterer les mesmes requestes, iusques à ce que nous ayons senti ce que nous aurons profité, et qu'il nous ait monstré l'effect de ce qu'il nous a promis.

Or d'autant qu'il nous est si difficile à estre poussees pour bien prier Dieu, sainct Paul nous propose ici hors de nos personnes ce qui nous y doit induire, c'est à sçavoir, que nous ne sommes pas tenus et obligez tant seulement de prier Dieu pour nous, c'est à dire, chacun pour soy: mais que nous devons aussi avoir le soin de nos prochains, et nous doivent estre recommandez. Il est vray que sans que nous sortions de nous-mesmes, si nous avions bien sondé nos miseres, et tant de fautes qui sont en nous, et puis le besoin que nous avons d'estre secourus de Dieu, il y auroit bien assez pour nous employer à prieres et oraisons, quand nous ne ferions autre chose tout le temps de nostre vie, que de gemir et souspirer devant Dieu à cause de nos offenses, et puis pour obtenir de luy qu'il nous tende la main, à fin que nous ne soyons pas vaincus de Satan: desia (comme i'ay dit) nous aurons matiere assez ample en nous: mais quand il nous faut estendre nos prieres plus loin, c'est à sçavoir à toute l'Eglise de Dieu, et que nous cognoissons que Dieu ne veut pas que ie pense seulement de ma personne, mais aussi que ie face un recueil de tous ses eleus quand il me conioint avec eux, et que ie m'employe à les embrasser, tant qu'il me sera possible, en mes oraisons: quand, di-ie, cela nous est resolu, il faut bien que nous soyons par trop stupides, si nous ne sommes encores picquez plus au vif, et enflammez à ceste sollicitude de laquelle il est ici parlé, et quant et quant à la perseverance.

Or tant y a que sainct Paul parle ici notamment des *Saincts*, ou fideles: mais ce n'est pas que nous ne devions prier en general pour tous hommes: car les povres incredules et ignorans ont grand besoin d'estre recommandez à Dieu: les voilà en train de perdition. Si nous voyons une beste perir, nous en aurons quelque pitié: et que sera-ce quand nous verrons une ame qui est si precieuse devant Dieu, comme il l'a monstré quand il les a rachetees par le sang de son Fils? Si donc nous voyons une povre ame aller ainsi à perdition, ne faut-il pas qu'estans esmeus de compassion et humanité, nous demandions à Dieu qu'il y remedie? Ainsi donc sainct Paul n'a pas entendu en ce passage que nous laissions là les povres incredules, sans avoir aucun soin d'eux. Il veut donc en general que nous prions pour tous: mais cependant il nous monstre que nous devons avoir un soin special de ceux que Dieu a conioints avec nous d'un lien plus estroit. Comme quand il parle des aumosnes, il veut bien qu'elles se facent sans exception à tous ceux qui sont en disette: mais il adiouste que surtout nous devons subvenir aux domestiques de la foy. Ainsi en est-il de nos prieres et oraisons: car ceste fraternité spirituelle que Dieu a establie entre nous, doit bien nous toucher d'avantage, à ce que l'Eglise de Dieu nous vienne devant les yeux et en memoire, toutesfois et quantes que nous avons à prier. Et ce mot-là, *Nostre pere*, nous doit servir d'instruction à ce que nous ayons nos prieres aussi communes. Car nul de nous ne

dira, Mon pere, à part: mais nous le faisons nostre, pour monstrer qu'il ne faut pas que nous ayons tellement le soin de nous que nous mettions en oubli ceux qui nous appartiennent, et qui ont une conionction si prochaine, comme desia nous l'avons declaré.

Voilà donc pourquoy S. Paul notamment exprime que nous devons prier pour les Saincts. Or quand ceci sera bien imprimé. en nostre esprit (comme i'ay desia touché), nous devrons bien estre esveillez pour faire prieres sans fin et sans cesse à nostre Dieu. Car regardons quel est l'estat et condition de l'Eglise auiourd'huy. Si nostre Seigneur nous donne quelque repos, cependant nos povres freres sont tourmentez des tyrans et ennemis de la foy: les uns sont en fuite, on pille la substance des autres, beaucoup sont trainez en prison, les autres iusques au feu: tous ces povres gens sont là tremblans, et à chacune minute ils ont quelque effroy de nouveau: nous voyons que les menaces sont si terribles que rien plus: nous voyons que le diable pousse à une rage plus qu'enorme tous ceux qui voudroyent abolir la doctrine de l'Evangile: nous voyons les dissipations qui sont faites par les scandales que Satan suscite par ses supposts: nous voyons que beaucoup ne demandent sinon d'exposer l'Evangile en opprobre: et cependant les povres serviteurs de Dieu qui s'employent à son service seront faschez et molestez de toutes pars. Quand donc nous aurons recueilli toutes les povretez et miseres où l'Eglise est subiete, quand nous aurons bien pensé à la necessité de chacun de nos freres, ne faut-il pas que nous soyons plus stupides que bestes brutes, si nous ne sommes esmeus à prier Dieu, voire avec une droite perseverance? Car si ie suis auiourd'huy à mon aise, il y en a trente mille qui seront en de grandes perplexitez: et ie monstre bien que ie me retranche, entant qu'en moy est, du corps de nostre Seigneur Iesus Christ, si ie n'ay compassion des membres avec lesquels ie suis conioint. Ainsi donc non sans cause S. Paul nous propose ici tous les saincts de Dieu, quand il nous veut mieux enflammer à une droite affection de prier avec une perseverance.

Or là dessus notamment il demande aussi que on prie pour luy: *Vous prieres aussi pour moy, à ce que Dieu me donne,* dit-il, *hardiesse en ouverture de bouche, que ie puisse publier le secret de l'Evangile comme il appartient.* Quand S. Paul se recommande aux prieres de ses prochains, il monstre bien par cela en quelle humilité nous devons cheminer. Car il n'y a point eu de feintise en luy en exhortant les Ephesiens à telle oraison: il a protesté devant Dieu et devant ses Anges qu'il en avoit besoin. Or maintenant comparons nous à S. Paul. Qui est celuy tant habile qui se puisse passer d'estre secouru par les prieres de ses prochains, quand S. Paul ne s'en est point exempté? Ainsi donc, que chacun en priant Dieu, desire de communiquer à toutes les prieres qui sont faites par l'Eglise, et en general, et en particulier. Vray est que ceste promesse sera tousiours veritable, que Dieu sera prochain de ceux qui l'invoquent. Et Ionas estant au ventre de la baleine, n'a pas laissé d'estre secouru de Dieu. Ainsi donc quand nous serons delaissez des hommes, que nous serons comme trespassez, et que nostre memoire sera comme ensevelie, Dieu ne laissera point de nous regarder tousiours, et d'avoir son oeil dressé pour nous secourir: comme il est dit, L'oeil de Dieu sera sur tous ceux qui le craignent, et son aureille sera envers ceux qui auront leur recours à luy. Mais cependant à fin que nous soyons tant plus humiliez, nostre Seigneur nous declare que nous avons besoin d'estre aidez les uns par les autres, et qu'il y ait une communication mutuelle. Or outre cela, il y a aussi ceste raison, qu'il nous veut exercer en charité. Apprenons donc et par aumosnes, et par conseil, et par toute autre aide, de declarer que nul n'est adonné à soy et à son profit privé: mais selon que Dieu nous a conioints, que chacun desire de subvenir à nos membres, et que nous communiquions ensemble en nos prieres et oraisons: car c'est le principal devoir de charité, que de nous recommander ainsi l'un l'autre à Dieu. C'est donc pourquoy notamment S. Paul veut que les Ephesiens prient pour luy.

Or si on allegue que cela estoit un signe de infidelité: car s'il ne nous suffit pas d'avoir ceste promesse, que chacun obtiendra ses requestes, ne voilà point une deffiance? La response est aisee à cela. Car quand Dieu nous dit qu'il aura pitié de tous ceux qui le requierent, ce n'est pas pour exclure ce qu'il nous commande en tant de passages, c'est que nous pensions les uns des autres. Et au reste, notons qu'en suyvant la parole de Dieu, iamais nous ne pourrons estre redarguez d'infidelité. Car comment est-ce que les hommes sont infideles, sinon quand ils passent leurs bornes, et qu'ils veulent adiouster à ce que Dieu a prononce? Exemple: En la Papauté nous voyons comme on s'est forgé tant de patrons et tant d'advocats qu'on ne sçait lequel prendre. Et dont procede cela? Ce est que les esprits ont esté fretillans: et puis apres, qu'on s'est deffié de ce qui estoit contenu en la parole de Dieu. Nous avons ceste doctrine generale, Invoque moy au iour de ta necessité, et ie t'exauceray. Dieu donc veut que nous recourions à luy, que nous y ayons toute nostre adresse, estans certains que nous ne serons iamais refusez de luy, quand nous le prierons au nom de son Fils. Et nostre Seigneur Iesus Christ se presente et vient

au devant de nous, et dit qu'il portera la parole pour nous: et quand nous tiendrons un tel chemin, que nous ne devons pas craindre que nous ne trouvions acces à Dieu son Pere, et qu'il ne nous reçoive familierement. Voilà ce que porte l'Escriture saincte. Or qu'est-ce qu'ont fait les Papistes? Ho, nous avons besoin d'advocats qui intercedent pour nous. Il est vray: mais nostre Seigneur Iesus Christ qui nous est assigné de Dieu son Pere, nous doit bien suffire, puis qu'il a esté ordonné luy seul à cela. Au contraire, les Papistes font des advocats en paradis à leur poste, et cependant ont despouillé Iesus Christ de ceste dignité sacerdotale qui luy a esté donnee de Dieu son Pere, voire avec serment solennel. Les Papistes ne se contentent point de cela, mais y ont tellement adiousté, que c'est une confusion horrible que de leur cas. De nostre costé, quand nous suyvrons ce qui nous est enseigné par la parole de Dieu, alors nous cheminerons en foy, et ne faut pas craindre de nous fourvoyer, ne que nous soyons accusez d'incredulité, car Dieu nous conduira tousiours bien.

Voilà donc la response quant à ceste question et difficulté qu'on pourroit faire, s'il n'y a point de deffiance en requerant les autres de prier pour nous, veu que chacun pourroit estre exaucé: car ce que Dieu a conioint, il ne faut point que les hommes presument de le separer. Car il nous doit tousiours souvenir de ce qui est dit, que chacun se doit exercer en prieres, et puis attirer nos prochains pour estre conioints avec nous: et voilà aussi comme nous ne serons iamais destournez de la foy. Or si on allegue aussi que nostre Seigneur Iesus Christ ne peut estre seul advocat et patron quand nous intercederons les uns pour les autres: la response est aisée à cela: car il est dit que Iesus Christ est seul Mediateur, et qu'il faut que nous tous, et grans et petis, ayons nostre adresse à luy pour obtenir nos requestes: car si nos prieres ne sont dediees par sa saincteté, il est certain qu'elles seront tousiours pollues et infectes. Isaie disoit, quand il luy fut commandé de porter le message que Dieu luy ordonnoit, Helas, mon Dieu, i'ay les levres pollues, i'habite au milieu d'un peuple qui est du tout souillé. Que sera-ce donc quand il me faudra invoquer nostre Dieu, et parler familierement à luy comme bouche à bouche, veu que nous sommes pleins de souilleure et d'infection? Ainsi donc il faut que toutes nos prieres soyent sanctifiees par nostre Seigneur Iesus Christ, ou iamais nous ne trouverons faveur envers Dieu. Et aussi c'est une chose bien certaine qu'il est luy seul advocat et intercesseur, et a falu que tous les Patriarches anciens ayent tenu ceste reigle, les Prophetes et les Apostres quand ils ont vescu aussi bien, et nous faut continuer en cela.

Au reste, nous ne sommes point empeschez cependant de prier les uns pour les autres, voire ayans tous un chef commun, c'est à sçavoir nostre Seigneur Iesus Christ: et faut que toutes nos oraisons soyent conioinctes ensemble, à fin que d'un commun accord, et d'une belle melodie nous protestions tous, que nous n'avons autre bien que cestuy-là, quand Dieu veut avoir le soin de nous, que c'est là nostre pleine et parfaite felicité, et qu'en ceste fiance-là nous venons droit à luy. Ce est donc comme nous demeurerons tousiours au droit chemin, et que nostre Seigneur Iesus Christ ne sera point comme obscurci, c'est à sçavoir quand nous le tiendrons tous pour nostre advocat unique, et que nous ne serons point destournez ne çà ne là par nos folles fantasies, ainsi qu'il en est advenu en la Papauté. Et nous voyons comme les Papistes n'ont point eu honte d'alleguer ce passage, pour dire qu'il nous faut prier sainct Pierre et sainct Paul, et mesmes les saincts que le Pape a forgez, ou les idoles que le diable luy a soufflez en l'aureille. Or ici nous avons à considerer qu'il nous est commandé de prier les uns pour les autres mutuellement, d'autant que Dieu nous commande aussi de cercher aide et soulagement envers nos prochains. Et nostre Seigneur le veut ainsi, et il nous promet aussi que nous le trouverons. Et voilà aussi comme S. Iaques en parle, Confessez (dit-il) vos pechez les uns aux autres, et priez les uns pour les autres: c'est à dire, quand vous serez pressez de quelques tentations, et que vous sentirez qu'il y a beaucoup de povretez et de vices en vous, que chacun se descharge envers ses prochains, pour dire, Helas, i'ay telle chose qui me tient en angoisse, i'ay offensé mon Dieu en telle sorte et en telle. Quand donc vous direz ainsi les infirmitez qui sont en vous, cela vous solicitera à prier les uns pour les autres.

Or maintenant y a-il quelque chose de semblable envers les saincts trespassez? Sainct Pierre et sainct Paul viendront-ils ici pour nous confesser leurs pechez, à fin que nous prions pour eux? Et aussi ont-ils les aureilles si longues, qu'ils puissent ouir nos requestes? Nous voyons donc que Dieu a voulu specialement restraindre les oraisons que les hommes doivent faire mutuellement, pour ceux qui conversent ensemble, qui sont en ce monde, et qui sont encores au combat. Ceux donc qui ont besoin de nos prieres, prieront aussi pour nous de leur costé, et nous ferons le semblable de nostre part. Mais quant à ceux qui sont decedez de ce monde, ce n'est pas à nous de les faire nos advocats devant Dieu. Car si nous ne pouvons faire un advocat en une iustice qui ne sera que de cinq souls, mais que c'est à faire au iuge d'accepter tel advocat qu'il voudra, et de le mettre en cest office:

si nous presumons de faire des advocats en paradis, où sera-ce aller? Quelle arrogance et presomption? N'est-ce point ravir à Dieu sa maiesté et son empire? Ainsi donc, que nous apprenions de prier tellement les uns pour les autres, que nous ne passions point nos limites, que nous n'extravaguions point ne çà ne là à nos fantasies, selon que chacun pourra concevoir: mais qu'il nous suffise que nous sommes tenus et obligez d'avoir le soin de tous les membres de l'Eglise, et que nous soyons aussi consolez et resiouis en cela, que Dieu a voulu obliger toute son Eglise à nous. Et aussi par ceste communication mutuelle que j'ay dite, que nous sommes le corps de nostre Seigneur Iesus Christ: et cependant que nous tendions tous à nostre chef, et cognoissans que nos prieres ne seroyent pas dignes d'estre receues, et mesmes que elles seroyent souillees d'infection et de puantise, si ce n'estoit que nostre Seigneur Iesus les consacrast par sa saincteté et par sa perfection: sçachans cela donc, que nous ne presumions point de iamais ouvrir la bouche pour invoquer nostre Dieu, que ce ne soit au nom de nostre Mediateur, cognoissant que c'est son office propre de porter la parole pour nous, et de faire que nous soyons exaucez, que nous trouvions Dieu propice et enclin à nous secourir. Voilà comme nous pourrons hardiment prier Dieu, et à pleine bouche, comme il en est parlé en ces passages que i'ay alleguez tant du 8. chap. des Romains que de S. Iaques, et aussi comme nous l'avons veu au 3. chap. de ceste epistre: nous invoquerons Dieu par la foy que nous avons en Iesus Christ, sçachant qu'il n'est point seulement descendu en ce monde pour espandre son sang pour la remission de nos peschez pour un coup: mais qu'il est incessamment devant Dieu pour le prier pour nous, et que nous sommes resolus que par son moyen, combien que nous ne soyons que povres vers de terre, Dieu toutesfois nous accepte et nous advoue pour ses enfans: et que tousiours il nous sera propice pour recevoir nos requestes et supplications, pource que nous ne les luy presentons point aussi en nostre nom, ni de par nous (car à la verité ce seroit une folle presomption que nous aurions imaginee), mais pource qu'il nous l'a commandé, et qu'il nous a baillé luy-mesme l'adresse que nous tenons.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

QUARANTEHUITIEME SERMON.

Chap. VI, v. 19—24.

Nous avons veu ce matin comme nous devons avoir soin de prier les uns pour les autres, et le fruict qui nous revient de cela: c'est que chacun fidele estant membre du fils de Dieu, se doit tenir asseuré que toute l'Eglise travaille pour luy, et qu'il faudroit qu'en general et Iesus Christ, et tous les siens fussent refusez, sinon que Dieu ait pitié de nous. Or cependant nous avons aussi à noter que S. Paul se recommandant aux prieres de l'Eglise, ne pense pas tant de son corps que de ce qui est plus excellent, c'est à sçavoir qu'il execute deuëment la charge et office qui luy est commis. Nous avons accoustumé de crier à l'aide et au secours si l'un est malade, que l'autre ait quelque indigence des biens de ce monde, que l'autre soit tourmenté par ses ennemis: nous voudrions que chacun s'employast pour nous. Et pourquoy? Selon que nous sommes charnels, si tost que nous sentons quelque mal en nostre corps, nous sommes angoissez iusques au bout: mais cependant nous oublions le principal, à sçavoir ce qui concerne le salut eternel de nos ames. Et puis quand il est question de servir à Dieu, chacun pense y estre assez habile sans qu'il soit aidé par ses prochains. Or S. Paul monstre ici qu'il ne s'estime pas suffisant pour exercer la charge qui luy est commise de prescher l'Evangile, sinon que l'aide luy vienne d'en-haut: et pour cela il implore les prieres de l'Eglise. Et puis il monstre quant et quant, que cela luy est en plus grande recommandation que sa vie, combien qu'alors il fust detenu prisonnier, voire enchainé. Voilà donc S. Paul qui est tenu estroitement comme un povre malfaicteur, il n'attend tous les iours que la mort: cependant il n'a point tel soin de sa vie, que la parole de Dieu ne soit mise en premier degré et superieur, et qu'il ne demande plustost mourir que d'estre lasche à faire ce qui luy est commandé. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Vray est qu'aux Thessaloniciens il note bien aussi la raison pourquoy il desire d'estre delivré des meschans et incredules qui ne cessoyent de luy faire embusches. Et pourquoy? Il luy estoit licite d'avoir sa vie chere: mais cependant il ne mettoit

que pour maintenir l'Eglise en son estat et en son integrité, il est besoin que Dieu donne vertu à ceux qui doivent enseigner, et qu'on prie pour eux: car chacun en ce faisant procure son bien et son salut. Et si nous sommes nonchalans à cela, c'est signe que nous ne tenons conte ni de nostre vie spirituelle, ni aussi du bien commun de toute la Eglise.

Or en cela voyons-nous ce que nous devons iuger de ceux qui auiourd'huy font semblant d'annoncer la parole de Dieu, et cependant sont si timides qu'ils n'osent pas ouvrir la bouche qu'ils n'ayent pensé deux ou trois fois si un mot qu'ils auront prononcé pourra offenser ou chatouiller les aureilles de cestuy-ci où de cestuy-là. En la Papauté combien en voyons-nous qui nagent entre deux eaux, et qui veulent bien qu'on sçache que ce sont ceux qui voudroyent bien avoir licence de prescher purement? Mais tant y a qu'ils fardent en telle sorte la doctrine qu'ils annoncent, qu'ils sont comme maquignons, et qu'il n'y a que fausseté: comme aussi S. Paul use de ceste similitude parlant de ceux qui abusent de la parole de Dieu pour acquerir la faveur du monde et pour s'y entretenir. Or de ceux là, ils diront qu'il faut caler la voile, qu'il faut hurler avec les loups, qu'il faut eviter les scandales, et qu'on ne peut pas rompre l'anguille au genouil. Voire, comme s'ils estoyent plus sages que Dieu, qui a parlé par S. Paul, monstrant qu'il faut que Iesus Christ soit annoncé comme il appartient, et qu'on ne l'aille plus ensevelir, puis qu'il est ressuscité en gloire, qu'il veut que la voix de son Evangile retentisse haut et clair sans aucune dissimulation, comme nous avons dit. Et au reste, mesmes là où il n'y aura point persecution de glaive ni de feu, si voit-on que ceux qui se disent estre ministres de l'Evangile, voudroyent complaire tellement, qu'il n'est question que de faire ployer nostre Seigneur Iesus Christ, et destourner sa verité çà et là à l'appetit des hommes. Auiourd'huy quand on voit que ce n'est point une chose plaisante, qu'on vueille mettre sus le ioug de nostre Seigneur Iesus Christ, Et comment? offenserons-nous ainsi les grans et ceux qui ont authorité par dessus nous? Et ne faut-il pas les gagner par douceur? Voire, mais cependant ce sont bestes sauvages qui hourtent des cornes à l'encontre de nostre Seigneur Iesus Christ, et ne peuvent souffrir qu'il y ait police en l'Eglise: et là dessus encores faudra-il qu'on presche à leur appetit. Et quelle trahison et vilenie est-ce là? Et neantmoins ils ne faudra pas aller loin pour trouver de tels prescheurs de l'Evangile, c'est à dire, de ces vileins faussaires qui pervertissent tout, ne cognoissans point leur office: on voit à l'oeil de ces exemples-là tout à plein.

Ainsi, d'autant plus nous faut-il bien noter ce passage, où sainct Paul monstre que l'Evangile ne se preschera pas comme Dieu l'a commandé, sinon qu'on y aille en pleine ouverture et à pleine bouche, comme on dit. Or il parle du secret de l'Evangile, pour magnifier ceste doctrine qui sera mesprisee de beaucoup qui veulent faire des subtils et aigus: comme nous verrons des coquars qui pensent estre si sages que l'Evangile n'est point pour eux: car il y a une simplicité qui ne leur convient point, ils veulent monter et voltiger par dessus les nues, et avoir des speculations telles qu'ils y soyent confus, et que personne aussi n'y entende rien. Bien est vray que de prime face quand on lit l'Evangile, on verra que Dieu se fait là comme une nourrice (ainsi qu'il en parle) et que cognoissant nostre rudesse, et que nous sommes comme petis enfans, il beguaye avec nous. Mais quoy qu'il en soit, ce n'est pas que sa doctrine ne surmonte tout sens humain: car les Anges mesmes l'ont en admiration, et sont contraints de l'adorer, ainsi qu'il est dit en l'autre passage. Cognoissons donc qu'en ceste simplicité qui apparoist en l'Evangile, il y a une sagesse de Dieu incomprehensible, sinon d'autant que par son S. Esprit il luy plaist de la nous reveler. Car quand nous serions les plus habiles docteurs du monde, encores n'y mordrons nous rien, sinon d'autant que Dieu nous illumine nos esprits, comme il en est parlé en la premiere des Corinthiens aux deux premiers chapitres. Voilà donc pourquoy S. Paul notamment monstre qu'il y a de grans secrets de Dieu en l'Evangile, que nous ne comprenons point, sinon d'autant qu'il y besongne: et qu'il n'y a langue humaine qui les puisse exprimer, sinon que Dieu conduise ceux qui escoutent et qui doyvent estre enseignez, et ceux aussi qui parlent, qu'il faut que le tout soit gouverné par son sainct Esprit.

Or il adiouste, *Comme il me faut parler*. En quoy il monstre encores derechef, que ce n'est pas assez de prescher tellement quellement, mais qu'il faut que le tout soit reiglé à la parole de Dieu, pour toucher les coeurs, et les gagner en son obeissance: et (comme il dit en l'autre passage) qu'il n'y ait point un langage tant seulement: car le royaume de Dieu ne gist point en belle rhetorique, mais en la vertu de Dieu. A fin donc qu'il y ait telle vivacité, et qu'on cognoisse que c'est Dieu qui nous suscite ceux qui nous enseignent, qui sont ses instrumens, et qu'il se veut servir d'eux: à fin donc que cela soit cognu, sainct Paul dit qu'on prie pour luy. Apprenons donc que ce n'est pas le tout qu'on monte en chaire et qu'on expose quelque passage de l'Escriture: mais qu'il faut qu'il y ait une dexterité speciale, laquelle ne croistra point aux iardins des hommes: mais elle

dit pour l'edification commune de l'Eglise. Car quand sainct Paul parle de son estat, et de ce qu'il fait, il n'entend pas de ce qui concerne le corps ou la santé, ni de tout le reste qui estoit pour ceste vie presente: mais sur tout il rapporte ceci à la confession de sa foy, et de ce qu'il devoit maintenir franchement l'Evangile. Nous sçavons quand un homme sera detenu prisonnier, et sur tout si c'est quelque homme de renom, qu'on sera en souci: Helas! Dieu luy donnera-il constance? Et puis le diable ne dort point alors. Iamais un homme qui a eu quelque authorité, et qui aura edifié l'Eglise de Dieu ne sera en prison, ou ne sera empesché, qu'on ne seme et ceci et cela, à fin de le degrader et de faire qu'il soit comme en infamie: et c'est pour obscurcir ce que Dieu a fait par son moyen, et que ce qu'il a edifié soit ruiné. Voilà donc l'astuce de Satan. Et sainct Paul sçachant qu'on pouvoit semer beaucoup de mensonges çà et là, et dire, Ho, le voilà, il ne seroit pas tant supporté à Rome, voire ayant pour ennemi et l'Empereur, et toute la Cour, qu'il n'ait flechi: il faut bien dire que son cas n'est point net. Les autres, Ho, on ne tient conte de luy, on voit que c'est un radoté. Les autres, ceci et cela, chacun à son appetit. Sainct Paul donc voyant que beaucoup de povres infirmes pouvoyent estre empeschez pour luy, et en souci, et que les autres pouvoyent estre reculez de venir à l'Evangile, veut que son estat soit cognu, et que le diable soit rebouté avec toutes ses calomnies, et que la bouche soit close à tous mesdisans, et à ces porteurs de nouvelles, qui ne demandent sinon de mettre trouble en l'Eglise: et qu'aussi ceux qui avoyent commencé de profiter en l'Evangile, ne fussent point retardez, et que cela ne fust point pour fermer la porte à ceux qui n'y estoyent point encores entrez: sainct Paul voulant prevenir tous ces regards-là, dit qu'il a envoyé Tychique.

Or encores voyons-nous mieux en ce passage quel soin il a eu de tousiours faire que les Eglises persistassent en bien. Car il pouvoit alleguer qu'il estoit assez empesché pour sa personne, il avoit tant d'ennemis que rien plus: et aussi il se pouvoit faire à croire qu'il ne pouvoit pas penser des autres, et que quant à luy, c'estoit assez de faire son devoir à Rome, sans envoyer outre mer çà et là pour confermer les Eglises, car il y en a tant d'autres que luy. Et puis quand Dieu l'avoit là enserré, c'estoit bien assez (comme on pouvoit iuger par opinion commune) qu'il ne flechist point iusques à la mort. Mais il ne se contente point de cela, que non seulement il soit fidele tesmoin et martyr de nostre Seigneur Iesus Christ, mais quant et quant il pense qu'il faut obvier à tous les scandales que le diable suscitoit de costé et d'autre pour diffamer l'Evangile, et s'employe à cela, comme nous en voyons l'exemple. Ainsi donc apprenons iusques au dernier souspir de nostre vie de tellement servir à Dieu, que nous ayons aussi le soin de nos prochains, et que nous procurions leur salut, entant qu'en nous sera, comme Dieu nous y a obligez. Or à fin que Tychique soit receu, il l'appelle *frere et fidele ministre en Christ:* c'est pour luy donner authorité, à fin qu'on reçoive son tesmoignage. Comme de faict, entant qu'en nous est, nous devons tascher que ceux qui peuvent servir à l'Eglise soyent avancez, et qu'on cognoisse quels ils sont, et qu'ils ayent comme leur marque, à fin qu'ils soyent authorisez selon qu'il est requis. Voilà donc l'exemple que S. Paul nous a monstré: car ce n'est point par ambition ni faveur humaine qu'il a ainsi prisé Tychique: mais il a voulu qu'on le cognoisse fidele ministre pour se servir de luy, et à fin aussi qu'il ait acces, et qu'on ne le reiette point comme un homme de neant: mais que sa parole soit receuë comme elle le merite.

Là dessus sainct Paul pour mettre fin et conclusion à l'Epistre, fait une priere, *que les freres ayent paix, charité et foy de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ.* Or ce mot de paix est souvent prins en sainct Paul pour tout bien et prosperité. Il est vray qu'il signifie proprement concorde: mais les Apostres estans accoustumez à la langue Hebraique, ont usé de ce mot qui emporte tous les deux. Et quand sainct Paul dit, Grace et paix vous soit donnee: il entend en premier lieu, que nous ayons Dieu favorable et propice, et là dessus qu'il nous face prosperer en tout bien. Ainsi en ce passage il monstre que toute la prosperité des fideles ne vient que de la pure bonté de Dieu. Or là dessus il adiouste aussi bien la foy et la charité: en quoy nous voyons que non seulement Dieu se reserve cest office de nous envoyer les biens exterieurs qui nous defaillent, mais sur tout de nous eslargir les dons spirituels desquels nous sommes vuides et indigens. Or c'est une chose difficile à persuader, pource que tousiours les hommes sont enyvrez de cest orgueil, qu'ils cuident avoir quelque suffisance en leur esprit, pour adiouster foy à l'Evangile, pour discerner entre le bien et le mal, tellement qu'il leur semble que c'est une chose superflue de prier Dieu qu'il les illumine. Tant y a neantmoins qu'il faudra que nous soyons chastiez en nostre outrecuidance, si nous pensons avoir ne foy ne charité de nous. Ainsi donc, concluons que ce sont dons singuliers de Dieu, et confessons que tous les deux procedent de luy: et qu'il faut d'autre costé qu'il nous picque, iusques à ce qu'il nous esclaire: car nous sommes povres aveugles qui cheminons en tenebres: encores que nous ayons la Parole qui nous soit preschee, et qu'on nous la masche (par maniere de dire) qu'il

ne reste que de l'avaller, toutesfois nous demeurerons stupides comme troncs de bois, sinon que Dieu nous esclaire par son sainct Esprit, et qu'il flechisse nos coeurs en son obeissance. Si donc Dieu ne besongne ainsi, il est certain que quand nous aurions les aureilles batues de bonne doctrine tout le temps de nostre vie, que ce seroit peine perdue.

Et ce n'est point seulement en ce passage qu'il en est ainsi parlé: mais à grand'peine pourra-on trouver un fueillet de l'Escriture saincte, là où on ne trouve que Dieu se reserve de nous donner la foy. Et de faict aussi nous voyons bien comme l'Escriture nous illumine, et combien nous sommes destituez de l'Esprit de Dieu. Si nous faisons comparaison que c'est de nous et de la foy, et ce qu'elle nous apporte, nous verrons bien que non sans cause Dieu veut que nous luy facions hommage d'un tel don et si excellent: comme il est dit que Dieu a regardé sur les hommes, et qu'il les a trouvez iusques à un tous abandonnez à mal, et confits en leur pourriture, qu'il n'y a nul qui cerche le bien. Et puis quand il est parlé de nostre raison et prudence, il est dit qu'il n'y a qu'ignorance, et que nous sommes du tout abrutis, et qu'il faut que nous soyons fols en nous-mesmes si nous voulons profiter en l'escole de Dieu. Et de nos coeurs qu'est-ce? Ils sont pleins de malice et rebellion dés l'enfance, ainsi qu'il en est parlé par tout en l'Escriture saincte. D'autant donc que nous sommes aveugles en nos esprits et pervers en nos coeurs, venons maintenant à regarder que c'est de la foy: c'est de comprendre les secrets de Dieu, que nous cognoissions l'amour paternelle qu'il nous porte pour nous y asseurer, que nous comprenions la vie celeste, qui neantmoins est incomprehensible à tout sens humain: que nous cognoissions (bref) quelle est la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, qui a son estendue et haut et bas, et de profond et de large, comme nous avons veu par ci devant. Quand donc nous regarderons d'un costé que c'est de la foy, et que nous entrerons en nous, et que nous examinerons en sorte que nous nous trouverons destituez de tout bien, alors c'est bien raison que nous confessions que iusques à ce que Dieu nous ait donné la foy, que nous en sommes du tout desnuez. Voilà donc ce que nous avons à observer sur ce passage. Autant en est-il de la charité: car ne voit-on pas comme chacun est adonné à l'amour de soy-mesme, et que les affections nous transportent, que tousiours nous cerchons nostre profit au dommage d'autruy? Or tant y a que quand ceste cupidité d'avarice nous tient, iamais nous ne pourrons aimer nos prochains: mais plustost les voudrons opprimer. Ainsi donc, il faut bien que la charité nous vienne d'ailleurs, et que Dieu rompe ceste maudite inclination laquelle est en nous, c'est de nous aimer ainsi excessivement. Et puis il faut qu'ayans renoncé à nous-mesmes, nous cognoissions que nous sommes tellement redevables à nos prochains, que nous taschions de nous acquitter de nostre devoir.

Voilà comme la charité non sans cause est appelee un don special de Dieu, et que sainct Paul en ce passage dit, *La charité et la foy vous viennent de par Dieu nostre Pere.* Il est bien certain que ceste requeste n'a pas esté faite en feintise, et qu'en parlant ainsi il a protesté que nous devons tenir cela de Dieu. Que donc nous abations toute folle outrecuidance, et que nous sçachions que tout ce que nous avons de biens spirituels sont autant de dons gratuits, là où Dieu monstre et declare par effect sa liberalité envers nous. Or il est certain que toute la perfection des Chrestiens gist en foy et en charité. Concluons donc que tout ce qui appartient au salut de nos ames, et qui est digne d'estre prisé et loué, que tout cela n'est point de nostre creu, mais qu'il nous vient d'en-haut: comme il est aussi parlé de la confession de nostre foy, que ce n'est pas la chair ni le sang qui nous monstrent que Iesus Christ est le Fils de Dieu: mais que c'est le Pere qui nous le revele: comme aussi nostre Seigneur Iesus Christ dit, Pere, ie te remercie que tu as caché ces choses aux sages, et les as revelees aux petis.

Apprenons donc d'estre petis pour estre escoliers de nostre Dieu, et soyons fols en nous-mesmes, à fin d'estre remplis de sa sagesse, et que selon la mesure que nous aurons receuë de ses dons, nous luy en facions hommage, et que nous ne soyons pas si malins de nous attribuer la louange qu'il se reserve à bon droict et à iuste titre. Or sainct Paul met nostre Seigneur Iesus Christ avec Dieu le Pere, pour signifier que nous ne pouvons rien obtenir sinon par le moyen de celuy qui nous a reconciliez avec Dieu. Car qui est cause que nous sommes si corrompus en nostre nature, que nous defaillons en tout bien, et que nous sommes si remplis de tous vices: bref, que nous sommes du tout detestables, sinon d'autant que nous sommes du tout alienez de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est la fontaine de tous biens? Et pour ceste cause il a esté doué de toute plenitude de grace: comme il est dit que le Pere ne luy a point donné par certaine portion, mais à fin que nous puisions tellement de sa plenitude que rien ne nous defaille, car c'est une fontaine qui ne tarit iamais. Nous ne pouvons donc avoir une seule goutte des dons spirituels, sinon d'autant qu'ils decoulent sur nous par nostre Seigneur Iesus Christ, qui en est le seul canal. Or non seulement Iesus Christ, entant qu'il est nostre Mediateur, a cest office de

nous eslargir selon que bon luy semble (ainsi que nous avons veu au 4. chap.) ce qui est requis et necessaire pour nostre salut: mais S. Paul luy attribue ici d'avantage, c'est qu'en son authorité et en sa vertu il nous donne la foy et la charité: car il le met en degré egal avec son Pere. Ainsi donc cognoissons que nostre Seigneur Iesus Christ n'a pas eu l'office de nous illuminer en la foy et de reformer nos coeurs seulement auiourd'huy, entant qu'il est nostre Mediateur, et entant qu'il est ministre de Dieu, mais qu'il a cela aussi de son propre: car ceste façon de parler de sainct Paul ne conviendroit pas autrement.

Or ici on pourroit faire une question cependant: car sainct Paul ne prie point que Dieu donne la foy à ceux qui en sont despourveus, et la charité à ceux qui sont du tout charnels: mais il dit, *aux freres*, c'est à dire, qui sont du corps de l'Eglise. Or s'ils sont de l'Eglise, ils sont desia enfans de Dieu, ils sont regenerez par son sainct Esprit: et par ce moyen ils ont la foy et la charité. Mais sainct Paul nous declare en cela, que ce n'est point assez que Dieu ait commencé la foy en nous, sinon qu'il continue: et ainsi que nous appelons la foy don de Dieu, aussi faut-il qu'il nous l'accroisse et augmente de iour en iour. Et c'est ce qui est dit, qu'il nous est donné non seulement de croire à Iesus Christ: mais aussi de souffrir pour luy. Quand donc la foy nous est donnee, ce n'est pas que Dieu nous prepare seulement à fin que nous puissions croire à l'Evangile, si bon nous semble, et puis qu'il nous falle apporter de nostre costé un consentement, et que nous profitions de nous-mesmes et par nostre vertu: nenni, mais il faut que quand Dieu nous a disposez à croire, qu'il nous donne aussi l'affection qui nous touche au vif, et puis qu'il nous pousse, et qu'il nous donne une telle perseverance, que iusques à la fin nous profitions et soyons avancez et confermez. Voilà donc pourquoy en ce passage sainct Paul parlant des fideles qui desia estoyent introduits au bon chemin, et ausquels la grace de Dieu estoit manifestee, dit que neantmoins il faut que Dieu les avance, et qu'il leur donne ce bien, qu'ils perseverent, voire en croissant de plus en plus tant en la foy, qu'en charité. Et là dessus nous avons uassi à nous soliciter de prier Dieu qu'il nous accroisse et nous fortifie en foy, et qu'il nous enflamme en charité, et que sur cela nous cognoissions nos imperfections: et encores que nous en voyons beaucoup qui n'approchent point de nous, que nous ne concevions point une fierté pour nous plaire en nous-mesmes, comme si desia nous estions parvenus à la foy. Cognoissons donc que nous sommes au chemin cependant que nous sommes en ce monde: et efforçons-nous de nous avancer: car quelque perfection de foy que nous puissions trouver entre les hommes, il est certain que Dieu y trouvera beaucoup à redire, et quelque avancement et profit que nous ayons fait en charité, il s'en faudra beaucoup qu'on trouve que chacun de nous se soit oublié, qu'il ait mis sous le pied toute avarice et ambition, et tout ce qui nous peut destourner de cercher le bien de nos prochains, et de s'employer à leur faire service. Puis qu'ainsi est donc, apprenons (comme i'ay dit) de cognoistre tellement nos imperfections, que ce soit pour nous y desplaire: et puis pour nous induire à faire mieux que nous n'avons point fait iusques ici: encores que les hommes nous louent et prisent, que toutesfois nous apprenions avec toute humilité et modestie, de confesser tousiours qu'il s'en faut beaucoup que nous ne soyons parvenus à nostre but.

Or là dessus S. Paul adiouste derechef, *Grace soit à tous ceux qui aiment nostre Seigneur Iesus Christ en incorruption.* En quoy il monstre quels sont les freres desquels il a fait mention n'agueres: non pas tous ceux qui font profession de vivre selon l'Evangile: mais ceux qui aiment le Seigneur Iesus: voire (dit-il) d'une telle integrité que ce ne soit pas une affection qui se corrompe et s'esvanouisse bien tost. Or non sans cause ceci est dit: car nous voyons combien il y en a peu qui aiment Iesus Christ en droiture et integrité. La multitude de ceux qui font semblant d'estre à l'Evangile est assez grande: mais combien y en a-il qui renoncent Dieu en leurs oeuvres, quand ils le confessent ainsi de parole? Et puis quand on examinera de pres ceux qui ont encores quelques bons signes, et qui cheminent assez reiglément et sans reprehension, qu'on pourroit dire qu'il n'y a point d'hypocrisie en eux, on verra qu'il ne faut que tourner la main, et les voilà desbauchez: comme on voit que les persecutions auiourd'huy descouvrent ceux qui n'ont point eu une racine vive: comme d'autres tentations aussi font le semblable: ceux qui ont cheminé en bonne reputation, puis apres se destournent et se fourvoyent. Et qui en est cause? Voilà un obiect nouveau que Satan leur mettra au devant: et il y aura aussi quelqu'autre scandale pour les faire destourner du bon chemin. Ainsi donc, quand on aura bien tout conté et rabatu, on en trouvera bien peu qui aiment Iesus Christ en incorruption, c'est à dire, qui ayent une vraye perseverance, que quand ils seront tentez ou de crainte de mort, ou de povreté, toutesfois ils ne varient point, mais qu'ils continuent tousiours en leur vocation, et qu'ils monstrent que le S. Esprit regne tellement en eux, qu'il possede le profond de leur coeur, iusques à ce qu'ils soyent despouillez de toutes imperfections de leur chair. Il est vray que les plus parfaits en auront beaucoup: comme il se

pourra bien faire qu'un arbre semblera estre tout sec, à ce qui apparoistra au dehors par les branches: mais si la racine demeure en vigueur, l'arbre sera à sauveté: et s'il faut couper quelques branches superflues, si est-ce qu'il reiettera encores, et verra-on bien qu'il y avoit vie au dedans. Ainsi faut-il que de iour en iour nous retranchions les corruptions de nostre chair qui sont encores en nous, iusques à ce que nous soyons parvenus à la plenitude de ceste perfection incomprehensible, à laquelle nous aspirons maintenant.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

Typis Appelhans & Pfenningstorff, Brunsvigae

CORPUS
REFORMATORUM.

VOLUMEN LXXX.

IOANNIS CALVINI

OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

EDIDERUNT

GUILIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN LII.

BRUNSVIGAE,

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM.

1895.

IOANNIS CALVINI

OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

AD FIDEM

EDITIONUM PRINCIPUM ET AUTHENTICARUM

EX PARTE ETIAM

CODICUM MANU SCRIPTORUM

ADDITIS PROLEGOMENIS LITERARIIS

ANNOTATIONIBUS CRITICIS, ANNALIBUS CALVINIANIS

INDICIBUSQUE NOVIS ET COPIOSISSIMIS

EDIDERUNT

GUILIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN LII.

BRUNSVIGAE,

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM.

1895.

IOANNIS CALVINI

OPERA EXEGETICA ET HOMILETICA

AD FIDEM

EDITIONUM AUTHENTICARUM

CUM PROLEGOMENIS LITERARIIS

ANNOTATIONIBUS CRITICIS ET INDICIBUS

EDIDERUNT

EDUARDUS REUSS ALFREDUS ERICHSON LUDOVICUS HORST

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOL. XXX.

CONTINENTUR HOC VOLUMINE:

COMMENTARIUS

IN

EPISTOLAM AD PHILIPPENSES.

ARGUMENTUM.

Philippos urbem esse Macedoniae sitam in Thraciae finibus, satis notum est: in cuius campis victus a Caesare fuit Pompeius: deinde ab Antonio et Octavio Brutus et Cassius. Ita Romanae seditiones locum duobus memorandis praeliis celebrem reddiderunt. Quum Paulus oraculo in Macedoniam accitus esset, in ea primum urbe ecclesiam fundavit, quemadmodum refert in actis Lucas: quam non modo constanter in fide perstitisse, sed etiam temporis successu, et hominum numero, et virtutum profectu auctam fuisse, testis est haec epistola. Porro haec ad Philippenses scribendi Paulo ratio fuit. Quum per Epaphroditum pastorem suum illi misissent quae vincto ad vitam tolerandam aliosque extraordinarios sumptus opus erant: non dubium est quin Epaphroditus totum ei simul statum ecclesiae exposuerit: monitorque fuerit ad ea suggerenda de quibus monendi forent. Apparet autem a pseudoapostolis, qui tunc passim ad spargendas sanae doctrinae corruptelas oberrabant, fuisse tentatos. Sed quia in veritate perstiterant, laudat Paulus eorum constantiam. Caeterum memor humanae fragilitatis, et fortasse monitus ab Epaphrodito mature esse confirmandos, ne demum labascerent: admonitiones adiungit quales illis convenire noverat. Ac primum quidem de pio erga illos animi sui affectu testatus, quo fidem sibi conciliet, de se ac suis vinculis tractat: ne fractiore sint animo quia illum captum et de vita periclitari vident. Ostendit igitur adeo nihil inde minui evangelii gloriam, ut potius argumentum sit confirmationis: ac simul eos exemplo suo incitat, ut parati sint ad omnia. Tandem brevi ad unitatem et patientiam exhortatione caput primum claudit. Quia autem ambitio fere perpetua est discordiarum mater, unde fit ut ianuam patefaciat novis et alienis doctrinis: initio secundi capitis vehementius eos obtestatur, ut nihil prius habeant humilitate et modestia. Ad id pluribus utitur argumentis. Et quo melius eos retineat, Timotheum se illis brevi missurum promittit: imo spem quoque facit sui adventus. Postea excusat moram Epaphroditi. Tertio capite in pseudoapostolos invehitur, refellitque tam inanes eorum iactantias, quam circumcisionis doctrinam quam urgebant. Omnibus illorum commentis opponit unum Christum: arrogantiae, tam priorem suam vitam quam praesens institutum, in quo relucebat vera imago christianae pietatis. Et hunc perfectionis nostrae scopum esse admonet, quo enitendum sit tota vita: communicationem habere cum Christo mortis et resurrectionis: suoque exemplo id comprobat. Quartum caput a particularibus monitis incipit: sed mox ad generalia descendit. Epistolam vero claudit suae erga Philippenses gratitudinis testimonio: ne putent male collocatum quod ad sublevandam eius inopiam erogaverant.

CAPUT I.

1. *Paulus et Timotheus, servi Jesu Christi, omnibus sanctis in Christo Jesu, qui sunt Philippis, cum episcopis et diaconis:* 2. *gratia vobis et pax a Deo patre nostro et Domino Jesu Christo.* 3. *Gratias ago Deo meo in omni memoria vestri,* 4. *semper in omni precatione mea pro vobis omnibus cum gaudio precationem faciens,* 5. *super communicatione vestra in evangelium a primo die hucusque:* 6. *hoc ipsum persuasus, quod qui coepit in vobis opus bonum, perficiet usque in diem Jesu Christi.*

1. *Paulus*, etc. Quum titulos inscribere soleat Paulus ad fidem sibi suoque ministerio adstruendam: non fuit opus longioribus elogiis apud Philippenses, qui eum experti erant verum Christi apostolum, et adhuc sine controversia agnoscebant. *Nam constanter et aequabili tenore in vocatione Dei perrexerant.*

Episcopis. Pastores seorsum nominat honoris causa. Porro colligere hinc licet, nomen episcopi omnibus verbi ministris esse commune, quum plures uni ecclesiae episcopos attribuat. Sunt igitur synonyma episcopus et pastor. Atque hic locus ex iis unus est quos Hieronymus ad illud probandum citat in epistola ad Evagrium et in expositione epistolae ad Titum. Postea invaluit usus, ut quem suo collegio praeficiebant in singulis ecclesiis presbyteri, episcopus vocaretur solus. Id tamen ex hominum consuetudine natum est, scripturae autoritate minime nititur. Fateor quidem, ut sunt hominum ingenia et mores, non posse ordinem stare inter verbi ministros, quin reliquis praesit unus. De singulis corporibus loquor: non de totis provinciis, multo autem minus de orbe universo. Verum quanquam de verbis non est litigandum: praestaret tamen spiritum sanctum linguarum autorem in loquendo sequi, quam formas loquendi ab ipso positas in deterius mutare. Nam ex corrupta verbi significatione hoc mali sequutum est, quod perinde acsi non essent omnes presbyteri collegae, ad eandem vocati functionem, unus sibi, praetextu novae appellationis, dominium in alios arripuit.

Diaconis. Potest bifariam accipi hoc nomen: vel pro ministris et curatoribus pauperum: vel pro senioribus qui constituebantur ad mores regendos. Sed quoniam usitatius est in priore sensu apud Paulum: potius intelligo oeconomos, qui distribuendis eleemosynis et recipiendis praeerant. Reliqua pete ex superioribus commentariis.

3. *Gratias ago.* Incipit a gratulatione ob duas causas, ut hoc argumento suam erga Philippenses dilectionem probet: deinde ut praeterita laudando, in posterum quoque ad pergendum eosdem hortetur. Alterum etiam amoris sui signum ponit sollicitudinem, quam exserebat in precationibus. Notandum autem quod quoties de rebus laetis facit mentionem, protinus in gratiarum actionem erumpit. Quae consuetudo nobis quoque familiaris esse debebat. Notandum simul quibus de rebus agat Deo gratias, nempe de communicatione Philippensium in evangelium Christi. Inde enim sequitur, Dei gratiae acceptam ferri debere. Quum dicit in omni memoria vestri, hoc significat, Quoties vestri recordor, etc.

4. *Semper in omni precatione.* Sic connecte verba: Semper faciens pro vobis omnibus precationem in omni mea precatione. Nam quemadmodum prius dixerat, ipsorum recordationem sibi materiam esse gaudii: ita nunc subiungit, sibi venire ipsos in mentem quoties precatur. Postea addit, se cum gaudio pro illis precationem facere. Gaudium ad praeteritum tempus refertur, precatio ad futurum. Gaudebat enim felicibus initiis, perfectionem vero optabat. Ita semper acceptis Dei beneficiis gaudere nos decet: ut quae nobis adhuc desunt, ab ipso petere meminerimus.

5. *Super communicatione.* Nunc omisso altero membro, quale sit suum gaudium commemorat: nempe quod in evangelii communicationem pervenerant: hoc est, participes facti erant evangelii: quod fide scilicet fieri notum est. Nihil enim ad nos evangelium, ut eo potiamur, donec fide a nobis receptum fuerit. *Quanquam nomen communicationis ad communem sanctorum societatem referri potest, acsi diceret, aggregatos fuisse omnibus Dei filiis in evangelii fidem.* Porro quum dicit a primo die, promptitudinem eorum laudat, quod statim se dociles praebuerint simulatque proposita illis fuit doctrina. Particula hucusque notat perseverantiam. Scimus

autem quam rarae sit virtutis Deum vocantem mox sequi et constanter usque in finem pergere. Multi enim tardi sunt et difficiles ad obediendum, plures levitate et inconstantia deficiunt.

6. *Hoc ipsum persuasus.* Ad argumentum gaudii accedit fiducia in reliquum vitae tempus. Sed dicat quispiam: Quid in tanta naturae imbecillitate, inter tot impedimenta, salebras, praecipitia, sibi de crastino polliceri ausint homines? Sane hanc fiduciam non de hominum constantia aut virtute colligebat Paulus: sed tantum ex eo quod Deus suum erga Philippenses amorem declaraverat. Atque omnino haec vera est beneficiorum Dei recognitio, quum ex illis in posterum bene sperandi materiam concipimus. Nam quum testimonia sint tum bonitatis eius, tum etiam paternae erga nos benevolentiae: cuius ingratitudinis foret, nullam inde spei et boni animi confirmationem capere? Adde quod Deus hominum similis non est, qui fatigetur benefaciendo, vel exhauriatur. Ergo assidua beneficiorum Dei meditatione se exerceant fideles, quo spem futuri temporis foveant et confirment: ac semper hunc syllogismum secum repetant, Deus opus manuum suarum inchoatum non deserit, teste propheta (Jesa. 64, 7): Nos opus sumus manuum eius: ergo quod in nobis coepit, perficiet. Quum dico nos esse opus manuum eius, non de creatione sola accipio: sed de vocatione qua sumus adoptati in filios. Est enim nobis electionis nostrae signum, quod Dominus efficaciter nos spiritu suo ad se vocaverit. Quaeritur tamen hic, numquis de aliorum salute certus esse possit. Nam Paulus hic non de se, sed de Philippensibus loquitur. Respondeo, longe aliam cuique de propria salute certitudinem esse, quam de aliena. Mihi enim spiritus Dei vocationis meae testis est, sicuti singulis electis: de aliis non habemus testimonium, nisi ab externa spiritus efficacia, hoc est quatenus se gratia Dei usque ad nostram notitiam in illis exserit. Magnum ergo discrimen est: quia intus manet inclusa fidei certitudo, neque ad alios se diffundit. Sed ubicunque cernimus quaecunque divinae electionis indicia apprehendi a nobis possunt, protinus ad bonam spem excitari nos oportet: tam ne simus in proximos maligni, eosque aequo et humano caritatis iudicio fraudemus, quam ut Deo grati simus. Haec autem generalis est tam in nobis quam in aliis regula, ut de viribus nostris diffisi, ab uno Deo toti pendeamus.

Usque in diem Iesu Christi. Praecipuum quidem est ut intelligas, usque ad finem certaminis: certamen vero morte finitur. Sed quia sic de ultimo Christi adventu spiritus in scripturis loqui solet, melius erit extendere progressum gratiae Dei usque ad carnis resurrectionem. Tametsi enim qui ex corpore mortali sunt liberati, non amplius militent cum carnis concupiscentiis, sintque extra teli iactum, ut aiunt: tamen nihil erit absurdi, si dicantur esse in profectu: quia nondum pertigerunt quo adspirant, nondum potiuntur felicitate et gloria quam sperarunt, denique nondum illuxit dies qui revelat absconditos in spe thesauros. Atque adeo quum de spe agitur, semper ad beatam resurrectionem, tanquam ad scopum, referendi sunt oculi.

7. *Sicuti iustum est mihi, hoc de vobis omnibus sentire, propterea quod in corde vos habeam, esse omnes participes gratiae meae, et in vinculis meis, et in defensione, et confirmatione evangelii.* 8. *Testis enim mihi est Deus ut desiderem vos omnes in visceribus Iesu Christi.* 9. *Et hoc precor, ut caritas vestra adhuc magis ac magis abundet cum agnitione omnique intelligentia:* 10. *ut probetis quae utilia sunt, quo sitis sinceri et inoffensi usque in diem Christi,* 11. *impleti fructibus iustitiae, qui sunt per Iesum Christum, in gloriam et laudem Dei.*

7. *Sicuti iustum est.* Maligni enim sumus donorum Dei interpretes, nisi eos habemus pro filiis Dei in quibus vera pietatis signa emicant, quibus notis spiritus adoptionis se profert. Dicit ergo Paulus, hoc sibi aequitatem ipsam dictare ut de Philippensibus bene in perpetuum speret, quos sibi in participationem gratiae adiunctos esse cernit. Ego non temere hunc locum aliter transtuli quam Erasmus, quod prudens lector facile animadvertet. Nam commemorat quale habeat de Philippensibus iudicium: quae illi causa erat bene sperandi. Dicit igitur, illos sibi consortes esse eiusdem gratiae in vinculis et defensione evangelii. In corde habere, est intimo cordis affectu eos tales reputare. Semper enim pro viribus adfuerant Philippenses Paulo, ut se illi ad sustinendam evangelii causam, quoad licebat, comites adiungerent. Ita, quamvis abessent corpore, tamen propter pium affectum quem testati fuerant quibuscunque poterant officiis, secum vinctos agnoscit. Habeo igitur vos in corde: hoc est, sincere ac citra simulationem, certo, non levi aut dubia opinione. Quales? socios gratiae. Qua in re? in vinculis, quibus defenditur evangelium. Tales quum agnosceret, aequum erat de illis bene sperare.

Gratiae meae, et in vinculis. Ridiculum hoc esset coram mundo, carcerem deputare in Dei beneficio. At si vere aestimamus, honor est non vulgaris quo nos Deus dignatur, quum pro eius veritate persequutionem patimur. Neque enim frustra dictum est: Beati eritis quum vos probris omnibus affecerint ac vexaverint propter nomen meum. Meminerimus ergo etiam societatem crucis Christi, tanquam singularem Dei gratiam, prompto gratoque animo amplexandam nobis esse. Vinculis addit defensionem et confirmationem evangelii,

quo melius exprimat quam honorabile nobis obsequium iniungat Deus, quum nos hostibus suis ad reddendum evangelio suo testimonium opponit. Perinde enim est ac si nobis evangelii patrocinium mandaret. Hac scilicet cogitatione armati martyres potuerunt omnes impiorum furores contemnere omniaque tormenta superare. Atque utinam hoc in mentem veniret omnibus qui ad confessionem fidei vocantur, se patronos esse delectos a Christo ad agendam eius causam. Nam consolatione tali subnixi, animosiores essent quam ut adeo facile ad perfidam defectionem flecterentur. Verum quaeret hic quispiam, num ab hominum constantia pendeat evangelii confirmatio. Respondeo, Dei veritatem per se magis firmam esse, quam ut opus habeat aliunde fulciri. Nam ut mendaces simus omnes, Deus tamen verax manet. Sed non est absurdum, infirmas conscientias talibus adminiculis in ea confirmari. Habet igitur hoc genus confirmationis, cuius Paulus meminit, relationem ad homines. Quemadmodum nostra experientia discimus, hoc saltem tot martyrum caedibus fuisse profectum, ut totidem quasi sigillis evangelium cordibus nostris obsignaretur. Unde illud Tertulliani, eorum sanguinem semen esse ecclesiae. Quem ego quodam carmine sum imitatus,[1])

Sanctus at ille cruor, divini assertor honoris,
Gignendam ad sobolem, seminis instar erit.

8. *Testis enim mihi est Deus.* Nunc expressius suum erga illos amorem declarat. Cuius approbandi causa iusiurandum adhibet, *idque merito: quia scimus quam cara apud Deum sit ecclesiae suae aedificatio. Erat autem in primis utile, Pauli amorem probe esse testatum Philippensibus.* Neque enim parum hoc valet ad fidem doctrinae faciendam, quum persuasus est populus a doctore se amari. Deum appellat testem veritatis, qui solus est veritas: et sui affectus, qui solus est scrutator cordium. In verbo desiderandi: species est pro genere: amoris autem signum est, quia desideramus quae cara sunt.

In visceribus. Opponit Christi viscera carnali affectui, ut significet sanctum ac pium esse suum amorem. Nam qui secundum carnem amat, respectum habet sui commodi: et potest subinde pro rerum et temporum varietate animum mutare. Interim admonet ad quam regulam exigi debeant fidelium affectus: nempe ut abdicata propria voluntate Christo gubernacula permittant. Et certe non aliunde manare potest vera caritas, quam ex Christi visceribus. *Et non leviter pungere nos debet hic stimulus, Christum sua viscera quodammodo aperire, quibus mutuum inter nos amorem foveat.*

9. *Hoc precor, ut caritas.* Redit ad precationem, quam obiter tantum uno verbo attigerat. Exponit

[1]) *Vide Epinicion. Opp. T. V. p. 425.*

igitur summam eorum quae illis petebat a Deo: ut ipsi quoque discant suo exemplo orare, et ad profectum istorum donorum adspirent. Quod nonnulli caritatem Philippensium accipiunt pro ipsis Philippensibus: qualiter vulgo barbari loqui solent, vestra reverentia, vestra paternitas: absurdum est. Neque enim tale exemplum exstat in Paulo, necdum in consuetudinem venerant tales ineptiae. Deinde minus plena esset sententia: et alioqui simplex et naturalis verborum sensus optime quadrat. Vera enim Christianorum incrementa sunt, quum proficiunt in agnitione et intelligentia, deinde in caritate. Itaque particula in, secundum phrasin linguae hebraicae, capitur hic pro cum: sicuti etiam transtuli. Nisi forte quis malit exponere per: ut instrumentum vel causam formalem notet. Nam quo maiores in cognitione progressus facimus, eo magis debet crescere in nobis caritas. Tunc sensus esset: ut caritas vestra secundum intelligentiae mensuram crescat. Omnis intelligentiae pro plena et solida, non autem omnium rerum.

10. *Ut probetis quae.* Definitio christianae sapientiae, cognoscere quid e re sit, vel expediat: non in vanis argutiis ac speculationibus ingenium torquere. Neque enim Dominus inutiliter fideles suos vult occupare, ut discant quod nihil prosit. Hinc collige quo loco habenda sit sorbonica theologia, in qua si vitam consumpseris, nihilo plus inde aedificationis in spem coelestis vitae, vel spiritualis fructus reportes, quam ex Euclidis demonstrationibus. Certe etiamsi nihil falsi doceret, hoc tamen nomine merito execrabilis esse debet, quod perniciosa est spiritualis doctrinae profanatio. Utilis enim scriptura, ut inquit Paulus (2. Tim. 3, 16): illic nihil praeter frigidas leptologias reperire est.

Quo sitis sinceri. Haec est utilitas quam ex cognitione reportamus: non ut suis quisque rationibus astute consulat, sed ut pura conscientia vivamus coram Deo. Sequitur et inoffensi. Graecum nomen ἀπρόσκοποι ambiguum est. Chrysostomus active exponit, quod sicuti coram Deo puros et integros esse voluerit, ita nunc velit coram hominibus honestam vitam ducere, ne quibus malis exemplis proximos laedant. Id ego non reiicio: passiva tamen significatio contextui aptior est, meo iudicio. In hoc siquidem prudentiam illis optavit, ut inoffenso gradu pergant in vocatione sua, usque in diem Christi. Sicuti contra ignorantia fit ut saepe labamur, impingamus, erremus. Et quot scandala identidem nobis Satan obiiciat, quae cursum nostrum vel abrumpant, vel impediant, quisque nostrum pro se experitur.

11. *Impleti fructibus iustitiae.* Hoc quidem iam ad externam vitam pertinet. Bona enim conscientia fructus suos operibus producit. Itaque fertiles esse cupit bonis operibus in Dei gloriam. Tales fructus

doceat, non sit tamen sincero animo. Quod autem impuritas haec animi fuerit, et non apparuerit in doctrina, colligere licet ex contextu. Paulus certe non libenter vidisset evangelium adulterari. Atqui se gaudere testatur praedicatione istorum non simplici nec sincera. Sed quaeritur quomodo nocere illi potuerit talis praedicatio. Respondeo, plurimas occasiones nobis esse incognitas, qui temporum circumstantias non tenemus. Quaeritur rursum, quum annuntiari nequeat evangelium nisi ab intelligentibus, quae causa istos impulerit ad persequendam quam probabant doctrinam. Respondeo, caecam esse ambitionem, imo rabiosam belluam: ideo non esse mirum si falsi fratres telum ex evangelio arripiant ad vexandos bonos et pios pastores. Nihil certe hic dicit Paulus quod ego non sim expertus. Vivunt enim adhuc hodie qui evangelium non alio animo praedicarunt, quam ut persequendo pios pastores impiorum furori obsequium praeberent. Quod ad Pauli hostes spectat, operae pretium est observare, si Iudaei fuerint, quam insanum fuerit eorum odium: ut etiam obliviscerentur quam ob causam ipsum odissent. Nam dum ferebantur ad ipsum perdendum, promovendo evangelio, cuius occasione illi erant infesti, navabant operam. Sed putabant scilicet Christi causam in unius hominis capite stare vel cadere. Si autem erant aemuli, quos ambitio ita transversos raperet, agnoscenda est mira Dei bonitas, qui tamen perversis eorum studiis talem dederit successum.

17. *Quod in defensionem.* Qui vere Christum amabant, turpe sibi ducebant fore nisi comites se adiungerent Paulo causam illius agenti. Atque ita nobis agendum est, ut laborantibus Christi servis manus, quantum in nobis est, porrigamus. Observa iterum hanc loquutionem de evangelii defensione. Nam quum tanto honore nos Christus dignetur, quae excusatio si causae eius fuerimus praevaricatores: aut quid nobis exspectandum si illam nostro silentio prodiderimus, nisi ut nostram vicissim deserat qui solus apud patrem advocatus vel patronus est noster?

18. *Quid enim? caeterum quovis modo, sive per occasionem, sive per veritatem, Christus annuntiatur. Atque in hoc gaudeo. Quin etiam gaudebo.* 19. *Novi enim quod hoc mihi cedet in salutem per vestram precationem, et subministrationem spiritus Iesu Christi,* 20. *secundum exspectationem et spem meam, quod in nulla re pudefiam: sed cum omni fiducia, quemadmodum semper, ita et nunc magnificabitur Christus in corpore meo, sive per vitam, sive per mortem.* 21. *Mihi enim vivendo Christus est, et moriendo lucrum.*

18. *Caeterum quovis modo.* Quoniam improbus eorum, de quibus loquutus est, animus poterat detrahere gratiam doctrinae: dicit hoc esse magni aestimandum, quod evangelium tamen promovebant, qualiscunque esset animus. Deus enim malis et vitiosis interdum instrumentis praeclarum opus efficit. Ergo de eiusmodi successu gaudere se dicit: quia hoc uno contentus erat, si videret Christi regnum crescere. Quemadmodum quum audiebamus, impurum canem Carolum Avenione et alibi semina purioris doctrinae spargere in multorum cordibus, gratias agebamus Deo, qui nequissimo et perditissimo nebulone ad gloriam suam uteretur. Atque hodie gaudemus, evangelii cursum per multos promoveri, quibus tamen aliud est propositum. Quamquam autem gaudebat Paulus evangelii incrementis: nunquam tamen, si fuisset in eius manu, tales ordinasset ministros. Gaudendum ergo si per impios aliquid boni Deus efficiat: sed non ideo aut collocandi sunt a nobis in ministerio, aut habendi pro legitimis Christi ministris.

19. *Novi enim quod. Quia ad conflandam Paulo invidiam quidam evangelium publicabant, quo magis in eum accenderent hostium saevitiam, occupat sibi non nocituros eorum improbos conatus, quia Dominus in contrarium finem ipsos vertet.* Ac si dicat, tametsi meam perniciem illi machinantur: confido tamen nihil effecturos aliud omnes eorum conatus, nisi ut Christus in me glorificetur: quod mihi est salutare. Nam de salute corporis eum non loqui, ex sequentibus patet. Unde autem haec Paulo fiducia? Nempe ex eo quod alibi docet (Rom. 8, 28), veris Dei cultoribus omnia esse adiumento in bonum: et etiamsi totus mundus cum principe suo diabolo in eorum exitium conspiret.

Per vestram precationem. Quo eos acrius stimulet ad precandum, testatur se confidere Dominum id daturum eorum precibus: neque tamen simulat. Qui enim in sanctorum precibus subsidium reponit, Dei promissione nititur. Interea nihil derogatur gratuitae Dei bonitati, ex qua sunt preces et exoratio.

Et subministrationem. Ne putemus, quia haec duo iungit uno contextu, ideo paria esse. Itaque sic resolvi debet oratio: Novi hoc totum mihi cessurum in salutem per administrationem spiritus, adiuvantibus etiam vobis orando. Ut subministratio spiritus sit causa efficiens: oratio autem, inferius adminiculum. Notanda etiam verbi graeci proprietas. Vocatur enim ἐπιχορηγία, quum suggeritur quod deest. Qualiter omnia quibus destituimur, nobis spiritus Dei instillat. Et spiritum Iesu Christi nominat, ut significet, nobis omnibus, si Christiani sumus, esse communem: *quia tota plenitudine in eum effusus est, ut singulis suis membris pro gratiae suae mensura quantum expedit distribuat.*

20. *Secundum exspectationem.* Si quis obiiciat: Unde autem tibi ista notitia? Respondet: ex spe,

Nam quum certum sit, Deum spem nostram minime velle frustrari: spes ipsa dubia esse non debet. Notet ergo diligenter pius lector adverbium hoc, secundum: ut certo secum ita constituat, fieri non posse quin exspectationi nostrae respondeat Dominus, quae quidem in verbo suo fundata sit. Promisit autem se nunquam defuturum nobis etiam inter omnia tormenta, si quando vocemur ad nominis sui confessionem. Sperent itaque Pauli exemplo omnes pii, neque pudefient.

Cum omni fiducia. Videmus ut sperando carnis votis nequaquam indulgeat: sed spem suam subiiciat Dei promissioni. Magnificabitur, inquit, Christus in corpore meo, sive per vitam, sive per mortem. *Quamquam nominatim corpus exprimens, significat inter certamina vitae praesentis se de successu minime esse dubium.* Nam de hac re facti sumus a Deo certiores. Ergo si expositi ad Dei arbitrium, et idem habentes in vita propositum quod Paulus, felicem exitum quocunque modo speramus: non amplius timendum erit ne quid adversi eveniat. Nam si illi vivimus et morimur: illius sumus in vita et in morte, Rom. 14, 8. Modum exprimit Christi magnificandi, nempe in perfecta fiducia. Unde sequitur, deiici ipsum nostra culpa et extenuari quantum in nobis est, quum timore labascimus. An igitur eos non pudet, quibus leve delictum videtur in confessione veritatis trepidatio? Sed qui puderet, quum adeo sint prostituta fronte, ut abnegationem quoque excusare audeant? Addit, quemadmodum semper: ut a praeteritis gratiae Dei experimentis fidem suam stabiliant, ita Rom. 5, 4. probatio spem parit.

21. *Mihi enim vivendo.* Hactenus hunc locum, meo iudicio, male verterunt et exposuerunt interpretes. Sic enim distinguunt: quod Christus fuerit Paulo vita, et mors lucrum. Ego autem Christum in utroque membro orationis facio subiectum: ut tam in vita quam in morte lucrum esse praedicetur. Graecis enim vulgare est, subaudire particulam πρός. Praeterquam autem quod hic sensus minus est coactus, etiam melius cohaeret cum proxima sententia et pleniorem continet doctrinam. Indifferens sibi esse et in aequo affirmat, vivatne an moriatur: quoniam Christum habens, utrumque lucro apponat. Et certe unus est Christus, qui tam in morte quam in vita nos facit beatos. Alioqui si mors misera, vita nihilo felicior. Adeo ut difficile sit definire, extra Christum sitne mori utilius quam vivere. Rursum adsit Christus, et vitam nostram perinde ac mortem benedicet: ut sit utraque nobis fausta et expetenda.

22. *Quod si vivere in carne operae pretium mihi est: etiam quid eligam ignoro.* 23. *Coarctor enim ex duobus, cupiens dissolvi et esse cum Christo: multo enim hoc melius.* 24. *Manere vero in carne magis necessarium propter vos.* 25. *Atque hoc confisus novi quod manebo et permanebo cum omnibus vobis in vestrum profectum et gaudium fidei:* 26. *ut gloriatio vestra exsuperet in Christo Iesu de me, per meum rursus adventum ad vos.*

22. *Quod si vivere.* Quemadmodum desperati homines perplexi sunt debeantne vitam longius prorogare in miseriis, an morte finire suas aerumnas: ita e converso Paulus adeo se aequo animo tam ad mortem quam ad vitam paratum esse dicit, quia utriusque conditio beata sit fidelibus, ut de optione ambigat. Si operae pretium est, hoc est, si mihi constet maior vitae meae fructus quam mortis: non video utrum debeam praeoptare. Vivere in carne per contemptum posuit, *melioris vitae comparatione.*

23. *Coarctor enim.* Non alia mercede vivere optabat Paulus, quam ut serviret Christi gloriae et fratribus prodesset. Proinde neque aliam utilitatem reputat in vita quam fratrum salutem. Sibi autem privatim melius esse agnoscit cito mori, quia futurus sit cum Christo. In optione vero demonstrat quanta ardeat caritate. Non hic de commodis terrenis agitur, sed de spirituali bono, quod merito piis summopere optabile est. Paulus tamen quasi sui oblitus, non tantum se medium continet, ne plus in suum quam Philippensium bonum propendeat: sed tandem concludit, ipsorum rationem in corde suo praeponderare. Hoc scilicet vere est Christo vivere et mori, quum nobis posthabitis ferimur quo nos Christus vocat ac rapimur.

Cupiens dissolvi et esse cum Christo. Coniunctim legenda sunt haec duo. Per se enim mors nunquam expetetur, quia pugnat hoc desiderium cum sensu naturae: sed expetitur propter causam, vel propter alium finem. Desperati ad eam confugiunt taedio vitae: fideles ad eam libenter properant, quia liberatio est a servitio peccati et transitus in regnum coelorum. Hoc est quod nunc dicit Paulus, Cupio mori, quia hoc modo perveniam ad Christi coniunctionem. Interea non desinunt fideles mortem horrere: sed quum oculos convertunt ad vitam illam quae mortem sequitur, consolatione ista facile vincunt formidinem. Certe quisquis in Christum credit, ita debet esse animatus, ut ad mentionem mortis caput attollat, laetus nuntio suae redemptionis. Unde apparet quam multi sint titulo tenus duntaxat Christiani, quando maior pars, audito mortis nomine, perinde ac si nullum unquam de Christo verbulum audissent, non modo expavescunt, sed prope redduntur exanimes. O bona conscientia, quantum polles ac vales! Bonae autem conscientiae fundamentum est fides: imo ipsa est conscientiae bonitas.

Dissolvi. Notanda est haec loquutio. Mortem

profani homines abolitionem hominis vocant, quasi totus intereat. Paulus hic nos commonefacit, mortem esse solutionem animae a corpore. *Et hoc melius continuo post exprimit, dicens quae post mortem fideles conditio maneat, ut scilicet cum Christo habitent.* Sumus etiam cum Christo in hac vita, quatenus regnum Dei intra nos est, et Christus in nobis habitat per fidem, seque nobis adfuturum pollicitus est usque ad finem mundi: sed praesentiam illam spe tantum percipimus. Ideo quoad sensum nostrum, dicimur nunc ab ipso peregrinari. Vide 2. Corinth. 5, 6. Valet hic locus ad refellendum eorum deliramentum, qui animas a corporibus divisas dormire somniant. Nam Paulus aperte testatur, nos frui Christi praesentia quum dissolvimur.

25. *Atque hoc confisus.* Quidam, quia absurdum videbatur fateri apostolum frustratum esse sua exspectatione, existimant postea ex vinculis fuisse liberatum multasque orbis regiones perlustrasse: sed frustra id timent. Spes enim suas sancti ex Dei verbo moderari solent, ut non plus animis praesumant, quam Deus promisit. Ita ubi certum habent divinae voluntatis testimonium, illic certa quoque persuasione nituntur, quae nihil admittit dubitationis. Talis est de perpetua remissione peccatorum, de auxilio spiritus ad gratiam finalis (quam vocant) perseverantiae, de resurrectione carnis. Talis etiam fuit prophetarum de suis vaticiniis certitudo. In reliquis nihil nisi sub conditione sperant: ideoque eventus omnes subiiciunt Dei providentiae, cui permittunt acutius videre quam sibi. Manere significat hic aliquantisper: permanere, ad longum tempus.

26. *Ut gloriatio vestra.* Pro eo quod dicit ἐν ἐμοί, ego transtuli de me: quia bis repetitur praepositio in diverso sensu. Nemo certe negabit quin fideliter expresserim mentem Pauli. Quod autem alii dicunt per Christum, non probo. Nam in Christo positum est pro secundum Christum, vel christiane: ut speciem gloriationis sanctam ostenderet. Alioqui enim in solo Deo iubemur gloriari. Ideo obiici Paulo a malevolis poterat, Qui licet Philippensibus de te gloriari? Hanc calumniam anticipat quum dicit, secundum Christum id facturos, gloriantes scilicet de Christi servo in Domini gloriam: idque ratione doctrinae magis quam hominis et adversus pseudoapostolos: qualiter David se cum hypocritis conferendo iactat suas iustitias.

27. *Tantum digne evangelio Christi conversamini: ut sive veniens videam vos: sive absens audiam de vobis quod stetis in uno spiritu, una anima, concertantes fide evangelii,* 28. *nec ulla in re terreamini ab adversariis, quae illis est demonstratio exitii: vobis autem salutis, idque a Deo.* 29. *Quia vobis donatum est pro Christo non tantum ut in illum credatis, sed etiam ut pro ipso patiamini:* 30. *idem habentes certamen, quale vidistis in me et nunc auditis de me.*

27. *Tantum digne.* Hac formula utimur quum ad novum sermonem volumus transire. Ita hic perinde valet ac si dixisset, Verum de me, viderit Dominus: vos autem etc. Quidquid de me agatur, vos nihilominus pergite in recto cursu. Quum puram et honestam conversationem evangelio dignam vocat, e converso innuit, facere iniuriam evangelio qui aliter vivunt.

Ut sive veniens. Quoniam graeca Paulo oratio hiulcula est, ex participio videns feci verbum videam. Si hoc non placet, subaudias verbum principale intelligam: hoc sensu: Sive quum venero et videro vos: sive absens, audiam de statu vestro: intelligam utroque modo, tam adspectu ipso, quam per nuntium, vos stare in uno spiritu. Caeterum de verbis minus laborandum ubi sensus constat.

Stetis in uno spiritu. Haec quidem una est ex praecipuis virtutibus ecclesiae: *atque ideo haec est fovendae sanitatis unica ratio, quia dissidiis collabitur. Etsi autem* [1]) Paulus hoc antidoto voluit occurrere novis et alienis doctrinis: duplicem tamen unitatem requirit, spiritus et animae. Sicuti hoc primum est, ut inter nos consentiamus: deinde ut simus concordes. Nam quum simul copulantur haec duo nomina, spiritus intelligentiam, anima autem voluntatem significat. *Porro ordine praecedit consensus: deinde ex ea nascitur voluntatum coniunctio.*

Concertantes fide. Hoc fortissimum est vinculum concordiae, dum nobis simul est sub eodem vexillo militandum. Nam haec occasio saepe etiam maximos hostes reconciliavit. Proinde quo magis confirmet unitatem inter Philippenses, admonet illos esse commilitones, quibus hostis communis et bellum commune debeant coniungere animos ad sanctam conspirationem. Loquutio, qua graece usus est Paulus, ambigua est: quare vetus interpres vertit, collaborantes fidei: Erasmus: adiuvantes fidem: quasi fidei opem ipsi pro virili adferrent. Sed quum dativus apud graecos ponatur pro ablativo instrumenti, propterea quod ablativo caret lingua illa: non dubito quin sit hic sensus apostoli: coniungat vos evangelii fides, praesertim quum illa vobis sit communis armatura adversus eundem hostem. *Hoc modo* particulam σὺν, quam alii ad fidem referunt, ego refero ad Philippenses: et melius, nisi fallor. Primum nemo ignorat quam efficax sit incitamentum ad concordiam, ubi simul bellandum est: deinde scimus, in spirituali bello nos fidei clypeo armari ad hostem repellendum. Imo et panoplia et victoria nostra est fides. Ideo etiam

---

[1]) Sed Paulus etiam.

betis ex caritate, si cogitatis illam spiritus communicationem, quae unum efficere nos omnes debet: si quis humanitatis et misericordiae sensus in vobis residet, qui ad sublevandas meas miserias vos commoveat: implete etc. Hinc colligimus quantum in ecclesia bonum sit unitas, et quanto studio pastoribus procurandum. Et simul observandum est ut se demittat, misericordiam illorum suppliciter implorans, qui reverentiam patrio iure exigere tanquam a filiis poterat. Imperium adhibere novit, quum opus est: nunc preces adhibere maluit, quia aptiores fore noverat ad penetrandos affectus: *et quia sciebat verba se ad dociles et morigeros facere.* Ita non recusandum est pastori quin personas quaslibet induat ecclesiae causa.

2. *Implete gaudium meum.* Et hic perspicere est quam parum de se fuerit sollicitus, modo ecclesia Christi recte haberet. Tenebatur carcere inclusus et constrictus catenis, reus erat capitalis iudicii, ante oculos erant tormenta, imminebat carnifex: nihil tamen ista omnia impediunt quominus solidum gladium gaudeat, si videat ecclesiis bene esse. Porro hoc praecipuum in felici ecclesiae statu ducit, si regnet illic consensus mutuus et fraterna concordia. Ita Psalmus (137, 6) etiam docet, caput laetitiae nostrae esse recordationem Ierosolymae. Quod si illud Paulo erat gaudii complementum, plus quam crudeles futuri erant Philippenses, si inter se dissentiendo sancti viri pectus duplici moerore cruciarent.

Ut idem sentiatis. Summa haec est, ut sententiis et voluntatibus sint coniuncti. Ponit enim consensum in doctrina, et mutuam caritatem: deinde idem repetens (meo quidem iudicio), unanimes esse iubet unumque sentientes. Particula τὸ αὐτὸ hoc valet, ut se alii aliis accommodent. Ergo initium caritatis est, in sententiis convenire: verum id non sufficit nisi corda in mutuum simul amorem coalescant. Quamquam non absurdum esset ita transferre, Ut eadem sitis cogitatione, mutuam habere caritatem, esse unanimes, unum sentire. Participia enim pro infinitivis usurpari, non est rarum. Sequutus sum tamen quod minus coactum videbatur.

3. *Nihil per contentionem.* Istae duae sunt nocentissimae pestes ad turbandam ecclesiae pacem. Excitatur contentio dum suam quisque sententiam pertinaciter vult tueri: ubi autem semel efferbuit, praeceps fertur in eam viam qua ingressa est. Inanis autem gloria animos titillat, ut unicuique blandiantur sua inventa. Proinde haec una est ratio dissidiis obviandi, si placide consulendo et agendo contentiones vitemus: praesertim vero si non agamur ambitione. Ambitio enim omnium contentionum est flabellum. Inanis gloria significat quamlibet carnis gloriam. Quid enim habent homines quo in se glorientur, praeter vanitatem?

Sed per humilitatem. Utrique morbo unum remedium opponit, submissionem: et merito: nam mater est modestiae, qua fit ut cedentes iure nostro, aliis deferamus neque facile tumultuemur. Definit autem quae sit vera humilitas: dum scilicet quisque se aliis postponit. Si quid autem est in tota vita difficile, hoc est in primis. Itaque non mirum, si tam rara virtus sit humilitas. Nam (ut ille inquit) regis quisque intra se animum habet, omnia sibi arrogando. En superbia. Deinde ex stulta nostri admiratione nascitur fratrum contemptus. Ac tam longe absumus ab eo, quod praecipit hic Paulus, ut aegre quisquam ferat alios sibi aequales. Nemo enim est qui non eminere cupiat. Sed quaeritur qui fieri possit ut qui re ipsa excellit prae aliis, existimet eos praestantiores quos procul a se distare novit. Respondeo, hoc totum a recta aestimatione donorum Dei et nostrarum infirmitatum pendere. Nam utcunque praeclaris dotibus quis polleat, reputare debet, non in hoc sibi esse collatas ut sibi placeat, se efferat, vel etiam habeat in pretio. Rursum se exerceat excutiendis et agnoscendis suis vitiis: et habebit largam humilitatis materiam. In aliis contra, quidquid est virtutum, honore prosequetur: vitia caritate sepeliet. Hanc regulam qui tenebit, non difficulter alios sibi praeferet. Atque etiam hoc voluit Paulus, quum adderet, non debere singulos habere rationem sui, sed proximorum: vel, sibi non debere esse addictos. *Fieri ergo poterit ut pio homini, licet praestantiorem se noverit, potior tamen sit aliorum ratio.*

5. *Hoc enim sentiatur in vobis quod et in Christo Iesu: 6 qui quum in forma Dei esset, non rapinam arbritratus esset, Deo aequalem se esse: 7. sed se ipsum exinanivit, forma servi accepta, in similitudine hominum constitutus, et figura repertus ut homo. 8. Humiliavit, inquam, se ipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem vero crucis. 9. Quamobrem et Deus illum superexaltavit: et dedit illi nomen quod esset super omne nomen: 10. ut in nomine Iesu omne genu flectatur, coelestium, terrestrium, et infernorum: 11. et omnis lingua confiteatur, quod Dominus Iesus in gloriam est Dei Patris.*

5. *Hoc sentiatur.* Humilitatem, ad quam hortatus verbis fuerat, nunc commendat Christi exemplo. Sunt autem duo membra: quorum in priore invitat nos ad Christi imitationem, quia sit vitae regula: secundo allicit, quia sit haec via, qua ad veram gloriam pervenitur. Iubet ergo singulos eundem habere affectum, qui fuit in Christo. Postea declarat quale humilitatis exemplar nobis in Christo sit propositum. *Genus passivum verbi retinui: quamquam non improbo quod alii verterunt, quia nihil de sensu mutatur: tantum volui ut lectores ipsam loquendi formam, qua usus est Paulus, tenerent.*

6. *Quum in forma Dei esset.* Non est similium

comparatio: sed maioris et minoris. Humilitas Christi fuit, e summo gloriae fastigio se deiicere ad infimam ignominiam: nostra humilitas est, nos falsa opinione non efferre. Cessit ille suo iure: a nobis tantum hoc requiritur, ne plus nobis sumamus quam oportet. Itaque hinc orditur, quod quum in forma Dei esset, non duxisset sibi esse illicitum, in eadem forma se gerere: atqui se exinanivit. Quam igitur absurdum est, quum filius Dei ex tanta altitudine descenderit, nos, qui nihil sumus, efferri superbia? Forma Dei hic maiestatem significat. Quemadmodum enim homo ex formae adspectu cognoscitur: ita maiestas, quae in Deo relucet, ipsius est figura. Aut si aptiorem similitudinem malis, forma regis est apparatus et splendor, qui regem indicat: ut sceptrum, diadema, chlamys, apparitores, tribunal, et caetera regni insignia. Forma consulis, toga, praetexta, sella eburnea, lictores cum virgis et securibus. Christus ergo ante mundum conditum in forma Dei erat: quia apud patrem, gloriam suam obtinebat ab initio, ut dicit Ioan. 17, 5. Nam in Dei sapientia, priusquam carnem nostram indueret, nihil humile erat vel abiectum, sed magnificentia Deo digna. Talis quum esset, absque iniuria poterat aequalem se Deo gerere: sed non prae se tulit quod erat, neque palam sumpsit in oculis hominum quod iure suum erat.

Non rapinam arbitratus. Non fuisset iniuria, si aequalis Deo apparuisset. Nam quod dicit, non fuisset arbitratus, perinde valet ac si dixisset, sciebat quidem id sibi licere fasque esse. Ut sciamus voluntariam fuisse submissionem, non necessitatis. Hactenus transtulerunt in modo indicativo, arbitratus est: verum contextus requirit modum subiunctivum. Et satis usitatum est Paulo, praeteritum indicativi pro subiunctivo accipere, potentialem (ut vocant) particulam subaudiendo ἄν. Sic Rom. 9, 3, ηὐχόμην, pro optarim: et 1. Corinth. 2, 8, εἰ γὰρ ἔγνωσαν, si cognovissent. Nemo autem non videt Paulum hucusque de Christi gloria tractare, quae ad amplificandam eius submissionem pertinet: non ergo quid fecerit Christus commemorat, sed quid illi facere licuerit. Porro in his verbis clare asseri aeternam eius divinitatem qui non videt, prorsus est caecus. Nec satis verecunde Erasmus, qui tam hunc locum, quam alios similes eludere suis cavillis conatur. Fatetur quidem ubique Christum esse Deum: sed quid me iuvat orthodoxa eius confessio, si nulla scripturae autoritate fulciatur mea fides? Fateor sane Paulum de divina Christi essentia non facere mentionem: sed non sequitur propterea quin locus ad profligandam Arianorum impietatem sufficiat, qui fingebant Christum Deum creatum et patre minorem: consubstantialem negabant. Ubi enim aequalitas cum Deo absque rapina, nisi in sola essentia Dei? Manet enim semper idem Deus, qui per Iesaiam (48, 11) clamat: Vivo ego, non dabo gloriam meam alteri. Forma figuram significat, vel apparentiam, ut vulgo loquuntur. Id quoque fateor: sed an extra Deum reperietur talis forma non fallax, neque ementita? Sicut ergo a suis virtutibus cognoscitur Deus, et opera eius testimonia sunt aeternae eius divinitatis, Rom. 1, 20: ita rite divina Christi essentia probatur ex Christi maiestate, quam aequalem cum patre habebat, antequam se ipsum humiliaret. Mihi certe ne omnes quidem diaboli hunc locum extorqueant: quia in Deo firmissimum est argumentum a gloria ad essentiam: *quae duo inseparabilia sunt.*

7. *Se ipsum exinanivit.* Inanitio haec eadem est cum humiliatione, de qua postea videbimus. Sed ἐμφατικωτέρως hoc dictum, pro in nihilum redigi. Non potuit quidem Christus abdicare se divinitate: sed eam ad tempus occultam tenuit, ne appareret sub carnis infirmitate. Itaque gloriam suam non minuendo, sed supprimendo in conspectu hominum deposuit. Quaeritur an id fecerit quatenus homo. Erasmus affirmat. Sed ubi erat forma Dei antequam homo esset? Itaque respondendum est, de toto Christo Paulum loqui, ut est Deus manifestatus in carne: hanc tamen inanitionem non convenire nisi soli humanitati. Quemadmodum si de homine ita loquar, homo quum sit mortalis, nimis stupidus est qui nihil nisi mundum cogitat: totum quidem hominem intelligo, mortalitatem vero non attribuo nisi parti eius, hoc est corpori. Quum ergo una sit Christi persona ex duabus naturis constans, merito dicit Paulus, eum qui filius erat Dei, re ipsa Deo aequalis, abstinuisse tamen sua gloria, quum in carne speciem servi prae se tulit. Quaeritur etiam secundo, quomodo exinanitus dicatur, qui tamen miraculis semper et virtutibus filium Dei se comprobavit: et in quo testatur Iohannes (1, 14), semper conspicuam fuisse gloriam dignam filio Dei. Respondeo, carnis humilitatem nihilominus fuisse instar veli, quo divina maiestas tegebatur. Qua ratione nec suam transfigurationem voluit publicari, donec resurrexisset: et quum horam mortis sentit appropinquare, tunc dicit, Pater, clarifica filium (Iohan. 17, 1). Ideo et Paulus filium Dei fuisse declaratum alibi docet per resurrectionem (Rom. 1, 4). Item alibi (2. Cor. 13, 4), passum fuisse ex infirmitate carnis. Denique sic enituit Dei imago in Christo, ut tamen abiectus esset externo adspectu et hominum opinione in nihilum redactus. Nam gestabat servi formam, et ea conditione naturam nostram induerat, ut in ea servus esset patris: imo etiam hominum. Paulus enim ministrum circumcisionis vocat (Rom. 15, 8): et ipse de se testatur quod venerit ad ministrandum (Matt. 20, 28). *Et longe ante idem ab Iesaia* (42, 1) *fuerat praedictum, Ecce servus meus, etc.*

In similitudine hominum. γενόμενος hic perinde valet ac constitutus. Paulus enim significat redactum fuisse in hominum ordinem, ut specie ipsa nihil a communi hominum sorte differet. Marcionitae hoc testimonio abusi sunt ad probandum suum phantasma quod somniabant: sed nullo negotio refelli possunt, quia hic Paulus nihil aliud disputat, nisi qualiter se gesserit Christus, aut qua conditione versatus sit in mundo. Qui vere erit homo, tamen aliis dissimilis censebitur, si ita se gerat quasi exemptus esset ab aliorum lege. Hoc in Christo fuisse Paulus negat, sed ita vixisse, ut quivis ex hominum numero appareret. Et tamen longe aliud erat quam homo, etiamsi vere esset homo. Nimis ergo pueriliter Marcionitae, qui ex simili conditione ducebant argumentum ad negandam naturae veritatem. Repertus hic significat cognitum, vel conspectum. Nam de aestimatione tractat, ut dictum est. Hoc est, sicuti prius asseruit reipsa fuisse Deum patri aequalem, ita hic commemorat tanquam abiectum et communis sortis habitum fuisse. Semper autem repetendum est quod nuper dixit, voluntariam fuisse eiusmodi submissionem.

8. *Factus est obediens.* Iam haec ingens erat humilitas, se ex domino fecisse servum: sed ulterius progressum fuisse dicit, quod quum non modo immortalis esset, sed vitae mortisque dominus: tamen patri obsequutus fuerit usque ad mortem obeundam. Fuit ista extrema deiectio: praesertim ubi consideratur genus mortis, quod mox subiungit exaggerandi causa. Nam ita moriendo non tantum ignominiosus fuit coram hominibus, sed etiam coram Deo maledictio. Tale certe est humilitatis exemplum, ut omnium hominum mentes absorbere debeat: tantum abest ut pro dignitate verbis possit explicari.

9. *Propterea superexaltavit.* Addita consolatione, summopere expetendam docet abiectionem, quam humanum ingenium refugit. Nemo quidem non fatebitur iustum a nobis postulari, quum iubemur imitari Christum. Sed haec ratio nos movet ut eum libentius imitemur, quum audimus nihil esse nobis melius quam formari ad eius imaginem. Quod autem beati sint quicumque sponte humiliantur cum Christo, probat eius exemplo. Nam a despectissima sorte evectus fuit in summam altitudinem. Quicumque ergo se humiliat, similiter exaltabitur. Quis nunc submissionem recuset, qua in gloriam regni coelestis conscenditur? Hic locus occasionem dedit sophistis, vel ipsi potius eam arripuerunt, ut dicerent Christum primo sibi meritum esse, deinde aliis. Primum etiamsi nihil falsi dicerent, tamen fugiendae sunt profanae istae cogitationes quae Christi gratiam obfuscant: dum imaginamur alia quam salutis nostrae causa venisse. Quis non videat hoc a Satana suggeri, Christum in cruce passum, ut sibi compararet operis sui merito quod non habebat? Nam spiritus sanctus nihil aliud vult nos in morte Christi cernere, gustare, reputare, sentire, agnoscere, quam meram Dei bonitatem: tantumque Christi ipsius, ac tam inaestimabilem amorem erga nos, ut sui oblitus se vitamque suam nobis impenderit. Quoties de morte Christi loquitur scriptura, fructum pretiumque illius in nobis statuit, quod per eam redempti simus, Deo reconciliati, restituti in iustitiam, a sordibus nostris mundati, vita acquisita sit, ianua vitae aperta. Quis ergo neget, istos Satanae instinctu contra reclamare, praecipuum esse fructum in ipso Christo, ipsum priorem sui quam nostri rationem habuisse, sibi ante gloriam esse promeritum quam nobis salutem? Deinde verum esse nego quod asserunt: et Pauli verba impie ab ipsis torqueri in sui mendacii probationem, dico. Nam quod dictio illativa consequentiam hic magis sonet quam causam, hinc patet, quod alioqui sequetur, hominem divinos honores posse mereri, et ipsum Dei thronum acquirere. Quod non modo absurdum, sed dictu etiam horrendum est. Quam enim Christi exaltationem hic apostolus praedicat? Nempe ut in ipso impleatur quidquid sibi apud Iesaiam vendicat solus Deus. Ergo Dei gloria, et quae sic illi propria est maiestas, ut alio transferri queat, merces erit humani operis. Deinde si dictionem urgeant nullo absurditatis respectu: responsio facilis est, sic nobis datum a patre esse, ut tota eius vita speculum sit nobis destinatum. Quemadmodum igitur speculum etiamsi splendorem habeat, non sibi habet, sed in eum finem ut penes alios sit usus et commodum: ita nec Christus sibi quidquam vel quaesivit, vel accepit, sed nobis omnia. Quid enim quaeso nova exaltatione indigebat, qui aequalis erat patri? Discant ergo pii lectores, sorbonicos sophistas cum tortis suis speculationibus detestari.

Dedit illi nomen. Nomen hic pro dignitate capitur: quod est in omnibus linguis satis tritum. Iacet sine nomine truncus [1]. Praesertim vero scripturae familiaris est loquutio. Significat ergo, summam Christo potestatem esse datam et in supremo honoris gradu esse collocatum: ut nulla neque in coelo, neque in terris par dignitas reperiatur: unde sequitur nomen esse collocatum: ut nulla neque in coelo, neque in terris par dignitas reperiatur: unde sequitur nomen esse divinum. Atque id etiam exponit adducens verba Iesaiae (45, 23), ubi propheta de cultu Dei per totum orbem propagando disserens, ita loquentem inducit Deum, Vivo ego, mihi flectetur omne genu: et omnis lingua iurabit mihi, etc. Certum est autem, adorationem illic notari, quae soli Deo peculiariter convenit. Scio quosdam

[1]) *Lapsu memoriae* ex Virgilii Aen. II, 557.

obedientiam, ut magis ad pergendum eos animet. Quia autem hypocritarum est, oculis se probare: ubi autem subducti sunt e conspectu, sibi liberius quasi amota reverentiae et timoris causa, indulgere: admonet ne ad oculum modo se obsequentes praebeant, sed etiam absenti obediant, idque multo magis. Nam si adesset, coram assiduis monitionibus stimulare ipsos et urgere posset. Nunc ergo opus est, dum procul abest monitor, ut ipsi sibi insistant.

Cum timore et tremore. In hoc Philippenses suam obedientiam vult testari et approbare, ut sint submissi et humiles. Hic porro fons est humilitatis, agnoscere quam simus miseri et omnis boni inopes: ad quem ipsos revocat hac sententia. Unde enim superbia, nisi ex securitate: quam parit caeca confidentia, dum nobis placemus, et potius inflati sumus virtutis nostrae fiducia quam recumbimus in Dei gratiam? Huic vitio contrarius est timor, ad quem hortatur. Tametsi autem in contextu prior est exhortatio quam doctrina: ordine tamen est posterior, quoniam ex ea ducitur. Proinde a doctrina incipiam.

13. *Deus est qui operatur.* Haec est vera machina ad destruendam omnem altitudinem: hic gladius ad conficiendam omnem superbiam, dum audimus, nos prorsus nihil esse, ac nihil posse, nisi sola Dei gratia. Intelligo gratiam supernaturalem quae provenit ex spiritu regenerationis. Nam quatenus sumus homines, iam in Deo sumus, et vivimus, et movemur. Verum hic de alio motu disputat Paulus quam illo universali. Videamus nunc quantum Deo tribuat, quid relinquat nobis. Duae sunt praecipuae partes in agendo, voluntas et potentia effectus. Utramque in solidum Deo asserit. Quid amplius nobis restat in quo gloriemur? Nec dubium est quin perinde valeat haec partitio, ac si Paulus uno verbo totum dixisset. Voluntas enim fundamentum est: effectus, absoluta aedificii superficies. Ac multo plus expressit quam si Deum initii et finis autorem dixisset. Tunc enim cavillarentur sophistae, aliquid medium relinqui hominibus. Nunc autem quid omnino proprium nobis reperient? Multum sudant in suis scholis ut liberum arbitrium concilient cum Dei gratia. Dico quale ipsi fingunt, quod et flexibile sit proprio motu, et propriam separatamque facultatem habeat, qua Dei gratiae cooperetur. De nomine non litigo, sed de re ipsa. Ut ergo liberum arbitrium conveniat cum gratia, ita partiuntur: ut Deus quidem liberam electionem in nobis reparet, qua possimus bene velle, ita facultatem benevolendi ferunt Deo acceptam: homini vero bonam voluntatem assignant. Atqui hanc Paulus absque exceptione Dei opus esse pronuntiat. Non enim dicit, corda nostra tantum flecti vel incitari, vel adiuvari bonae voluntatis infirmitatem: sed bonam voluntatem prorsus a Deo effici. Quod autem calumniantur, nos similes facere homines lapidibus, quum docemus nihil eos boni habere nisi a mera gratia: impudenter faciunt. Fatemur enim nos a natura habere voluntatem: sed quoniam peccati corruptione mala est, tunc bona esse incipit quum reformata est a Deo. Nec dicimus hominem quidquam boni facere, nisi volentem: sed tunc quum voluntas regitur a spiritu Dei. Ergo quod ad hanc partem spectat, videmus Deo integram laudem asseri: ac frivolum esse quod sophistae docent, offerri nobis gratiam, et quasi in medio poni, ut eam amplectamur si libeat. Nisi enim efficaciter ageret Deus in nobis, non diceretur efficere bonam voluntatem. De secunda parte idem sentiendum. Deus, inquit, est ἐνεργῶν ἐνεργεῖν. Perducit igitur ad finem usque pios affectus quos nobis inspiravit, ne sint irriti: *sicut per Ezechielem* (11, 20.) *promittit, Faciam ut in praeceptis meis ambulent.* Unde colligimus perseverantiam quoque merum esse eius donum.

Pro bona voluntate. Alii interpretantur bonum animi propositum. Ego potius ad Deum refero, ac benevolum eius affectum intelligo, quem vulgo beneplacitum vocant. Nam et in hac significatione frequentior est verbi graeci usus: et contextus id requirit. Huc enim tendit Paulus, ut omnia Deo tribuat, nobis auferat. Ergo non contentus tribuisse Deo et bonae voluntatis et operis effectum, utrumque gratuitae eius misericordiae adscribit: quo excludit sophistarum commentum de gratia subsequente, quam imaginantur meriti esse mercedem. Totum igitur cursum vitae nostrae, si recte vivimus, dirigi a Deo tradit: idque gratuita eius bonitate.

Cum timore et tremore. Hinc Paulus infert exhortationem: cum timore ut salutem suam peragant. Timorem et tremorem augendi causa, suo more coniungit, pro serio timore et sollicito. Ergo tam somnolentiam, quam confidentiam excutit. *Operandi verbo ignaviam castigat, quae semper ad quaerendos profectus ingeniosa est. Suave autem fomentum habere videtur in gratia Dei: quia si in nobis operatur, cur non resides torpeamus? Atqui spiritus sanctus admonet, se velle in vivis organis operari: sed mox arrogantiam retundit, timorem et tremorem commendans. Ac* notanda est diligenter illatio: A Deo, inquit, habetis omnia. Ergo soliciti et humiles estote. Nihil enim est quod magis ad modestiam et timorem erudire nos debeat, quam dum audimus nos sola Dei gratia stare: mox ruituros, si manum ille suam vel tantillum subtrahat. Fiducia nostri securitatem generat et ferociam. Hoc experimur, quicumque propriis viribus confidunt, eos insolescere arrogantia, et simul securos dormire. Utriusque igitur mali remedium est, si

nobis diffisi, toti pendeamus ab uno Deo. Et certe is vere profecit tam in gratiae Dei cognitione, quam suae infirmitatis, qui expergefactus a securitate Dei opem sedulo requirit. Qui vero suarum virium fiducia sunt elati, eos necesse est simul ebrios esse securitate. Quare impudens est calumnia qua nos gravant papistae, nempe quod extollendo Dei gratiam, et liberum arbitrium deprimendo, socordes reddamus homines, excutiamus timorem Dei, sollicitudinem tollamus. Atqui vident lectores Paulum hic non ex papistarum doctrina, sed ex nostra colligere materiam exhortationis. Deus, inquit, omnia facit in vobis: ergo cum timore vos illi subiicite. Non equidem nego quin multi, audientes nihil esse boni in nobis, sibi in suis vitiis liberius indulgeant. Sed nego hanc esse doctrinae culpam, quae accepta, ut decet, sollicitudinem in cordibus nostris parit. Caeterum abutuntur hoc loco papistae ad labefactandam fidei certitudinem. Nam qui trepidat, is incertus est. Sic ergo accipiunt Pauli verba, quasi nos tota vita in fiducia salutis vacillare oporteat. Atqui nisi Paulum secum velimus committere, hic ad dubitationem nequaquam hortatur: quandoquidem ubique fiduciam et πληροφορίαν commendat. Sed facilis est solutio, si quis verum sensum absque contentione quaerit. Duae sunt timoris species: una est quae sollicitudinem cum humilitate generat: altera, dubitationem. Prior opponitur tam carnis securitati et ignaviae, quam elationi: altera, certitudini fidei. Deinde observandum est, sicuti in Dei gratia certo acquiescunt fideles, ita dum ad suam fragilitatem referunt oculos, minime securos dormire, sed periculorum timore excitari ad preces. Attamen tantum abest ut timor hic tranquillum conscientiae statum perturbet ac fiduciam concutiat, ut potius confirmet. Facit enim nostri diffidentia ut fortius reclinemus in Dei misericordiam. Atque id sonant Pauli verba. Nihil enim a Philippensibus requirit, quam ut se Deo cum vera sui abnegatione submittant.

Vestram salutem operamini. Quemadmodum olim Pelagiani, ita hodie papistae locum hunc fastuose iactant ad extollendam hominis virtutem. Quin etiam dum illis obiicitur superior sententia, Deus est qui operatur, etc. hoc quasi clypeo protinus eam retundunt, Operamini salutem vestram. Quum ergo Deo et homini communiter tribuatur opus: dimidium singulis assignant. In summa, ex verbo operandi, liberum arbitrium: ex nomine salutis, meritum aeternae vitae eliciunt. Respondeo, salutem pro toto vocationis nostrae cursu accipi: et hoc nomine comprehendi omnia quibus Deus eam, ad quam nos gratuita sua electione destinavit, perfectionem implet. Id nemo nisi pervicax et impudens negabit. Eam dicimur perficere, quum a spiritu sancto gubernati ad beatam vitam adspiramus. Deus est qui vocat, qui salutem offert: officii nostri est fide amplecti quod dat, obedientia respondere eius vocationi: sed neutrum habemus ex nobis. Tunc ergo facimus, quum ipse ad agendum nos praeparavit. Verbum, quo utitur, proprie significat ad finem perducere: *sed memoria tenendum est quod dixi, Paulum non disputare quousque se facultas nostra extendat, sed simpliciter docere, Deum ita agere in nobis, ut non tamen sinat nos pigrescere, sed arcano instinctu impulsos strenue exerceat.*

14. *Absque murmurationibus.* Hi sunt fructus humilitatis, ad quam cohortatus fuerat. Nam quisquis nihil sibi tribuens, sollicite se Deo subiicere didicit: placide etiam se geret inter homines. Ubi sibi quisque placet, duo vitia illic regnant: quod alii aliis obloquuntur: deinde quod inter se contentionibus pugnant. Primum ergo malignitatem et obscuras simultates prohibet: deinde apertas contentiones. Adiicit tertium, ne dent aliis occasionem conquerendi: quod ex morositate nimia provenire solet. Non sunt quidem semper reformidanda odia: verum danda opera est ne culpa nostra reddamus nos odiosos: quo impleatur illud in nobis: Gratis me habuerunt odio (Psal. 35, 19.). Quamquam si quis latius extendat, non repugno. Nam inde murmura et disceptationes, dum sibi quisque ultra modum studens, aliis dat occasionem conquerendi. Imo active potest capi haec dictio, ut significet non molestos nec querulos. Atque haec significatio contextui non male conveniet: quia semen fere omnium iurgiorum et obtrectationum μεμψιμοιρία est. Adiungit sinceros: quia ex purgatis animis nunquam emergent illae faeces.

15. *Filii Dei irreprehensibiles.* Sic resolvi debet: Irreprehensibiles, quia filii Dei estis. Nam Dei adoptio causa esse debet vitae inculpatae: ut patrem nostrum aliqua similitudine referamus. Quamquam autem nunquam exstitit talis perfectio in mundo ut nihil reprehensione dignum inveniretur: irreprehensibiles tamen vocantur qui toto studio illuc adspirant, quemadmodum alibi dictum est.

In medio generationis. Vivunt quidem in terra fideles impiis permisti, communem aerem simul hauriunt, communi fruuntur solo. Ac tunc etiam magis dispersi erant: quia vix reperta fuisset pia una domus, quae non undique circumdaretur incredulis. Eo magis stimulat Philippenses Paulus, ut sollicite sibi caveant ab omnibus corruptelis. Sensus est igitur: Estis quidem inclusi inter malos: sed interea memineritis Dei adoptione vos separatos esse ab illis. Sint igitur conspicuae notae in vita, quae vos discernant. Quin etiam magis excitare vos debet ad piae sanctaeque vitae studium haec ratio, ne vitiis illorum et contagione impliciti, pars quoque sitis generationis tortuosae. Quod infideles appellat generationem pravam et tor-

tuosam, ad circumstantiam loci spectat. Cavendum enim eo diligentius monet, quia multa scandala ingerantur ab infidelibus quae rectum eorum cursum turbent: totaque infidelium vita quasi labyrinthus sit diversorum flexuum qui a via nos abducant. Caeterum sunt nihilominus perpetua epitheta, quae omnium gentium et temporum infidelibus competunt. Nam si pravum est cor hominis et inscrutabile, quales erunt eiusmodi radicis fructus? Docemur ergo his verbis, nihil esse in vita hominis purum, nihil rectum, donec a spiritu Dei reformatus fuerit.

Inter quos lucete. Dubia est verbi graeci terminatio. Posset enim legi indicativo modo, lucetis: sed exhortationi melius quadrat imperativus. Vult fideles instar lampadum esse, quae in mundi tenebris luceant. Ac si diceret: Sunt quidem infideles filii noctis: et in mundo nihil est praeter tenebras. Sed in hunc finem illuminavit vos Deus, ut refulgeat vitae vestrae puritas in his tenebris, quo illustrior appareat sua gratia. Sic etiam apud prophetam (Iesa. 60, 2) habetur: Super te orietur dominus, et videbitur in te eius gloria. Mox sequitur, ambulabunt gentes in lumine tuo, et reges in splendore vultus tui. Tametsi de doctrina potius illic concionatur Iesaias: hic autem Paulus de vitae exemplo. Doctrinae etiam respectu, Christus peculiariter alibi apostolos lucem mundi appellat (Matth. 5, 14).

16. *Sermonem vitae sustinentes.* Ratio cur luminaria esse debeant: quia portant sermonem vitae, a quo illuminantur, ut etiam aliis luceant. Alludit autem ad lucernas in quibus collocantur ellychnia quae ardeant, ac nos lucernis facit similes. Sermonem Dei comparat ellychnio, unde est lumen. Si aliam similitudinem malis, nos candelabra sumus: doctrina evangelii, candela est, quae nobis imposita fulgorem circumquaque reddit. Significat autem nos iniuriam facere verbo Dei, nisi vitae puritate in nobis refulgeat. Huc pertinet Christi dictum (Matth. 5, 15), Nemo lucernam accendit, et ponit sub modio, etc. Sic autem dicimur portare sermonem vitae, ut interea ab ipso portemur: quandoquidem sumus in eo fundati. Sed modus portandi, de quo Paulus agit, hic est, quod doctrinam suam hac lege Deus apud nos deposuit, non ut eius lucem suppressam et otiosam teneamus: sed ut proferamus ad alios. *Summa est: Quicunque illuminati sunt coelesti doctrina, lucem circumferre, quae probra eorum prodat et retegat, nisi sancte et caste ambulent: sed lucem hanc ideo accensam esse, ut non ipsi modo dirigantur in recta via, sed aliis quoque eam praemonstrent.*

In gloriam mihi. Augendi animi causa id sibi fore gloriosum testatur, si non frustra laboraverit in illis. Non quia perdant operae suae pretium ac mercedem qui fideliter laboraverint, sed sine effectu. Verum quum successus ministerii nostri sit singularis Dei benedictio: non miremur si eum quoque inter reliqua sua dona coronet Deus. Quemadmodum ergo honorabilem Pauli apostolatum nunc faciunt tot ecclesiae per ipsum acquisitae Christo: ita non dubium est quin haec trophaea locum habitura sint in regno Christi: sicut paulo post dicet: Vos estis corona mea. Nec dubium quin eo splendidior futurus sit triumphus, quo ampliores res gestae exstabunt. Si quis roget quomodo glorietur Paulus nunc in suis laboribus, qui alibi vetat, non alibi quam in Domino gloriari: facilis responsio est, ubi nos nostraque omnia postravimus coram Deo, et totam in Christo gloriam nostram reposuimus: licere quoque per Christum in Dei beneficiis gloriari, *sicuti visum est in epistola priore ad Corinthios.* Particula in diem domini, stimulus est Philippensibus ad perseverantiam, *dum illis proponitur Christi tribunal unde exspectanda est fidei merces.*

17. *Quin etiam, si immoler super hostia et sacrificio fidei vestrae, gaudeo et congaudeo vobis omnibus.* 18. *De hoc ipso gaudete et congaudete mihi.* 19. *Spero autem in Domino, Timotheum brevi me ad vos missurum, ut ego quoque tranquillo sim animo, postquam statum vestrum cognoverim.* 20. *Neminem enim habeo pari animo praeditum, qui germane res vestras curaturus sit.* 21. *Omnes enim quae sua sunt quaerunt: non quae sunt Christi Iesu.* 22. *Porro experimentum eius tenetis, quod tanquam cum patre filius, ita mecum servivit in evangelium.* 23. *Hunc igitur spero me missurum, simul ac mea negotia videro.* 24. *Confido autem in Domino quod ipse quoque brevi sim venturus.*

17. *Si immoler.* Graece est σπένδομαι. Quamobrem mihi alludere videtur ad hostias, quarum mactatione inter veteres sanciebantur pactiones et foedera. Nam σπονδὰς proprie vocant Graeci victimas quibus pacta mactantur. Hoc modo vocat mortem suam fidei illorum confirmationem, ut certe futura erat. Verum quo totus locus sit clarior, dicit se Deo sacrificasse, quum eos consecravit per evangelium. Similis est loquutio ad Romanos cap. 15, 16. Illic enim se inducit sacerdotem, qui gentes Deo immolet per evangelium. Quemadmodum autem evangelium est spiritualis gladius ad caedendas victimas: ita fides est quasi ipsa oblatio. Nulla enim fides sine mortificatione, per quam Deo consecramur. Ponit autem θυσίαν καὶ λειτουργίαν: quorum prius refertur ad Philippenses, qui Deo fuerunt oblati: secundum autem ad Paulum: nam est ipse sacrificandi actus. *Tantum quidem valet atque administratio, et ita complectitur functiones et*

Tantum sibi quisque caveat, ne iure in hoc catalogo censeatur. Velim tamen mihi respondeant papistae, ubi tunc erat Petrus: quem oportuit esse Romae, si vera ipsi narrant. O triste et foedum elogium quod illi Paulus inureret. Fabulantur ergo, quum fingunt ecclesiae romanae tunc praefuisse. Observa τὰ χριστοῦ vocari ecclesiae aedificationem: quia tunc vere eius negotium agimus, quum laboramus in excolenda eius vinea.

22. *Porro experimentum.* Ad verbum est, probationem eius cognoscitis: nisi malis imperativo modo, cognoscite: (vix enim per tempus experimentum capere licuerat) sed in eo parum est momenti. Hoc praecipue notandum, quod fidei et modestiae testimonium reddit Timotheo. Fidei est, quod in evangelium testatur serviisse secum. Talis enim coniunctio signum erat verae sinceritatis. Modestiae autem, quod se tanquam patri submisit. Hanc virtutem laudari nominatim a Paulo, non est mirum. Fuit enim saeculis omnibus rara. Hodie quotusquisque reperietur iuvenum, qui senioribus vel tantillum concedat? Tanta insolentia in illa aetate exultat atque ebullit. Hoc loco ut multis aliis cernimus quam sedulo pios ministros ornare Paulus studeat: neque tam ipsorum causa, quam quod totius ecclesiae interest tales amari et coli, summaque autoritate pollere.

24. *Confido quod ipse.* Hoc quoque adiecit, ne putarent aliquid accidisse, quod profectionis, cuius prius meminerat, consilium mutaret: *semper tamen sub conditione loquitur: Si Domino placuerit. Nam etsi liberationem a Domino sperabat, diximus tamen, quia nulla erat certa promissio, hanc spem minime fuisse fixam, sed quasi suspensam ex arcano Dei consilio.*

25. *Porro necessarium existimavi Epaphroditum fratrem, et cooperarium, et commilitonem meum, apostolum autem vestrum, et ministrum necessitatis meae mittere ad vos.* 26. *Quandoquidem desiderabat vos omnes, et erat anxius animi, propterea quod audieratis ipsum infirmatum fuisse.* 27. *Et certe infirmatus fuit, ut esset morti vicinus. Sed Deus misertus est illius: neque illius solum, sed etiam mei: ut ne tristitiam super tristitiam haberem.* 28. *Studiosius itaque misi illum, ut eo viso rursus gaudeatis, et ego magis vacem dolore.* 29. *Excipite ergo illum in Domino cum omni gaudio: et qui tales sunt, in pretio habete:* 30. *quia propter opus Christi usque ad mortem accessit, exponens periculo animam, ut sufficeret quod deerat vestro erga me ministerio.*

25. *Epaphroditum.* Postquam illos erexit suo et Timothei adventu promisso, in praesentia quoque munit, Epaphroditum praemittens: ne interim dum rerum suarum certior fiebat (haec enim causa erat morae), pastore carerent qui recte compositum statum tueretur. Multis autem nominibus Epaphroditum ipsum commendat: quod sit frater et adiutor in negotio evangelii, quod sit commilito suus. Qua voce exprimit qualis sit conditio ministrorum evangelii: nempe ut in continua militia versentur. Neque enim patietur ipsos Satan evangelium absque pugna promovere. Bellum igitur indictum sibi ac paratum sciant, qui ad ecclesiae aedificationem se accingunt. Est quidem hoc Christianis omnibus commune, merere in Christi castris: quia omnium hostis est Satan. Verum prae aliis speciale id verbi ministris, qui ordines ducunt ac praeferunt vexillum. Praecipue tamen iactare sua stipendia licuit Paulo, qui omni genere praeliorum usque ad miraculum exercitatus fuit. Laudat igitur Epaphroditum, quod suorum certaminum socius fuerit. Nomen apostoli hic generaliter (ut multis aliis locis) capitur pro quolibet evangelista. *Nisi*[1]) *quis malit pro legato a Philippensibus misso accipere: ut coniunctim legantur haec duo, legatus ad ministerium Paulo exhibendum. Sed prior sensus melius (meo iudicio) convenit.* Ponit etiam inter eius laudes, quod sibi in carcere ministraverit: qua de re mox plenius dicetur.

26. *Desiderabat vos.* Signum veri pastoris quod quum procul abesset, pioque officio volens distineretur, tamen afficiebatur gregis sui cura et desiderio: quumque intelligeret sua causa tristes esse oves, anxius erat ipsarum dolore. Vicissim pia Philippensium sollicitudo pro pastore suo indicatur.

27. *Sed Deus misertus est illius.* Gravitatem morbi expresserat, quod usque ad desperationem vitae aegrotasset Epaphroditus: ut clarius eniteret Dei bonitas in reddita sanitate. Sed mirum est, apostolum prorogatum Epaphrodito vitae tempus deputare in Dei misericordia: quum ante testatus sit mortem se praeoptare. Et quid melius nobis quam ex tot mundi aerumnis liberatos migrare in regnum Dei? Praecipue vero ereptos ex peccati servitute, in qua se miserum esse alibi (Rom. 7, 24) exclamat, plenius frui libertate spiritus, qua adhaereamus filio Dei. Longum esset enumerare omnia quae faciunt ut mors fidelibus potior sit vita et optabilior. Qualis igitur Dei misericordia, quum nihil quam miserias nostras prorogat? Respondeo, haec omnia non efficere quin tamen vita haec per se aestimata praeclarum sit Dei beneficium. Praesertim qui Christo vivunt, *feliciter hic in spem coelestis gloriae exercentur: ideoque* iis vitam lucro esse,[2]) *paulo ante vidimus.* Deinde aliud etiam considerandum est, non esse parvam dignationem quum se Deus in nobis glorificat. Non tam enim respicere vitam ipsam convenit, quam vivendi finem.

---

1) *Haec iam a. 1551 inserta leguntur.*
2) dico

ne deficiant a suscepta semel doctrina. *Et particula quod reliquum est continuum tenorem denotat, ne per multa obstacula sanctum gaudium protendere desinant. Rara virtus, ubi nos crucis amaritudine exacerbare molitur Satan ut insuave sit Dei nomen, in solo gratiae Dei gustu acquiescere, ut molestiae omnes, dolores, curae, moerores dulcescant.*

Eadem scribere vobis. Hic incipit de pseudo-apostolis agere: cum quibus tamen non pugnat conserta manu, ut in Epistola ad Galatas: sed paucis verbis graviter eos refellit, quantum satis erat. Nam quia Philippenses tentaverant modo, non expugnaverant: non adeo necessaria erat iusta disputatio ad refellendos errores, quibus nunquam aures praebuerant. Simpliciter ergo monet ut diligentes sint et attenti in discernendis et cavendis impostoribus. Primo autem canes appellat, metaphora inde ducta, quod ventris saturandi causa impuro latratu veram doctrinam impetebant. Perinde ergo est ac si impuros aut profanos diceret. Neque enim his assentior qui putant ita dictos quod inviderent aliis, aut eos morderent. Secundo vocat malos operarios, significans, sub praetextu aedificandae ecclesiae eos nihil aliud quam perdere et destruere omnia. Multi enim satagunt, quos praestaret manere otiosos. Quemodmodum praeco ille a Graccho per ludibrium, quod ignavus sedebat, rogatus quidnam ageret, responsum habuit in promptu: Imo vero quid tu agis? Erat enim dux perniciosi tumultus. Paulus ergo inter operarios vult haberi discrimen, ut a malis sibi caveant fideles. In tertio nomine elegans est προσονομασία. Gloriabantur illi, se circumcisionem esse: eludit hanc iactantiam concisionem vocando, qui lacerarent ecclesiae unitatem. In quo exemplum habemus, spiritum sanctum in suis organis non semper refugisse leporem et facetias: a quibus tamen scurrilitas abesset indigna eius maiestate. Infinita sunt exempla in prophetis, ac praesertim in Iesaia: ut nullus sit profanus autor, qui iucundis vocum allusionibus et figuris magis abundet. Verum magis multo observanda est vehementia, qua Paulus in pseudoapostolos invehitur: quae certe erumpet ubicumque fervor erit pii zeli. Sed interea cavendum, neque intemperies aut immodica acerbitas sub colore zeli obrepat. Porro quum dicit, eadem scribere sibi haud esse molestum: innuere videtur, se iam alias scripsisse Philippensibus. Verum ita accipere non erit absurdum, nunc scriptis commonefieri de iisdem rebus, quas saepius coram audierant. Neque enim dubium est quin voce disseruisset apud eos saepius, quantopere cavendae sint istae pestes. Non tamen ipsum piget repetere: quia periculum imminebat Philippensibus ex silentio. Et certe boni pastoris est, non modo pabulum gregi suppeditare, et suo ductu regere oves: sed lupos caulis ingruentes abigere. Neque id semel: sed perpetuo stare in excubiis, neque unquam fatigari. Nam quum perpetuo vigilent fures et latrones in ecclesiae perniciem, qualis excusatio erit pastori, si postquam fortiter eos aliquoties repulerit, ad novum aut decimum insultum deficiat? Utilem vero eiusmodi repetitionem Philippensibus esse commemorat: ne (ut fieri interdum solet) nimis fastidioso sint palato, ac contemnant quasi rem supervacuam. Sunt enim plerique adeo morosi, ut bis idem dici non sustineant: nec interea reputant quod illis quotidie inculcatur, vix tandem post annum decimum suae memoriae haerere. Quod si utile Philippensibus fuit audire hanc Pauli exhortationem, ut discernerent lupos: quid sibi volunt papistae, dum nullum de sua doctrina iudicium fieri sustinent? Nam quos (obsecro) alloquebatur Paulus, quum dicebat, videte? nonne eos quibus nullum ipsi discernendi ius permittunt? Et de iisdem etiam loquitur Christus similiter (Iohan. 10, 5, 16), Oves meae vocem meam audiunt, et sequuntur me: alienum fugiunt, neque audiunt eius vocem.

3. *Nos enim sumus circumcisio.* Hoc est: nos sumus verum Abrahae semen et haeredes testamenti, quod symbolo circumcisionis sancitum fuit. Vera enim circumcisio spiritus est, non literae: interior et in corde sita, non secundum carnem visibilis. Per cultum spiritualem intelligit eum, qui nobis in evangelio commendatur: constatque fiducia et invocatione Dei, abnegatione nostri et pura conscientia. Subaudienda autem est antithesis: quia ex adverso taxat legalem cultum, quem solum urgebant pseudoapostoli. Ac si diceret: illi externis observationibus Deum coli praecipiunt: et quia caeremonias legis observant, falso iactant se Dei esse populum. Nos vere sumus circumcisi, qui in spiritu et veritate Deum colimus. Sed hic quaeret quispiam, an veritas excludat sacramenta. Nam idem de baptismo et coena dici posset. Respondeo: principium illud semper notandum esse, figuras esse abrogatas Christi adventu: et mutatam baptismo circumcisionem. Ex hoc principio sequitur, nunc purum et legitimum Dei cultum a caeremoniis legalibus immunem esse: et veram circumcisionem fidelibus constare citra figuram.

Et gloriamur in Christo. Continuanda est antithesis. Nos in re ipsa, quum illi in symbolis haereant: nos in corpore manemus, quum illi ad umbras respectent. Nec male respondet contrarium membrum quod mox opposuit, non habemus in carne fiduciam. Nam carnis nomine complectitur quidquid est externum in homine, unde gloria petitur: quemadmodum ex contextu patebit. Vel ut brevius dicam, carnem appellat, quidquid est extra Christum: *in quo non leviter pungit perversos istos legis zelotas, quia Christo non contenti ad alienas glorias trans-*

volent. Gloriari et fiduciam habere, pro eodem posuit. Effert enim fiducia hominem, ut gloriari etiam audeat. Itaque sunt res coniunctae.

4. *Tametsi ego etiam.* Non de affectu loquitur, sed se quoque gloriandi argumentum habere significat, si libeat aliorum stultitiam imitari. Sensus ergo est: Mea quidem gloria in Christo sita est: verum si in carne oporteat gloriari, mihi etiam non deest materia. Atque hinc discimus qualiter refellenda sit eorum arrogantia, qui extra Christum superbiunt. Si eadem quibus se venditant, suppetunt etiam nobis, ne patiamur illos Christo insultare inepta iactatia, quin nostras quoque glorias regeramus: ut intelligant nos non invidia facere, quod pro nihilo ducimus, imo sponte abiicimus quae maximi faciunt. Sit tamen haec semper clausula, vanam esse et ridiculam omnem carnis fiduciam.

Si quis fiduciam habet in carne, ego magis. Non contentus se aequare cuivis illorum, etiam se praefert. Quare non potest in hac causa esse suspectus, quasi invideat illorum praestantiae: et Christum extollat, deprimendi eius, quod sibi deest, causa. Dicit ergo, si in contentionem ventum fuerit, se reliquis fore superiorem. Nihil enim habebant (ut mox videbimus), quod non vicissim haberet cum illis commune: in quibusdam vero longe antecellebat. *Improprie dixit fiduciam se habere, qui sine fiducia praeditus erat gloriis carnalibus quibus alii turgebant.*

5. *Circumcisus die octavo.* Ad verbum est, circumcisio octavi diei. Sed quoad sensum, nihil interest: significat enim se legitimo ritu et secundum praescriptum legis fuisse circumcisum. Ordinaria autem illa circumcisio pluris habebatur: deinde indicium erat generis, de quo mox subiicit. Nam in alienigenis non eadem erat ratio: quis postquam fuerant proselyti, circumcidebantur adolescentes aut viri, interdum etiam senes. Dicit itaque se genere esse I s r a e l i t a m. Tribum designat, non (meo quidem indicio) quod plus haberet praestantiae t r i b u s B e n i a m i n quam aliae: sed ad confirmandam generis fidem: ut moris erat singulos ex sua tribu censeri. Huc pertinet quod rursus addit se H e b r a e u m e s s e e x H e b r a e i s. Vetustissimum enim erat hoc nomen, utpote quo ipse quoque Abraham insignitur a Mose (Gen. 14, 13). Summa igitur est, ab ultima origine Paulum esse ex semine Iacob progenitum: adeo ut inde possit ultra atavos et abavos citare.

Secundum legem Pharisaeus. Postquam de generis nobilitate disseruit, nunc descendit ad dotes personae (ut vocant) peculiares. Vulgo satis notum est, sectam Pharisaeorum opinione sanctimoniae ac doctrinae fuisse prae aliis celebrem: eius se fuisse commemorat. Pharisaeos a divisione fuisse appellatos, communis opinio est: verum mihi magis probatur quod a sanctae memoriae viro Capitone aliquando accepi, nomen inde habuisse quod pollere se iactarent dono interpretandae scripturae. פרש enim Hebraeis est interpretatio. Quum alii se literales esse profiterentur, hi se malebant censeri Pharisaeos, qui veterum interpretationes tenerent. Et certe constat eos antiquitatis praetextu totam scripturam suis commentis adulterasse. Qui tamen simul sanas quasdam interpretationes per manus veterum traditas retinuerant, summus illis honor deferebatur. Sed quid sibi vult particula s e c u n d u m l e g e m? Nam certe nihil legi Dei magis adversum, quam sectae. Una enim illic Dei veritas traditur, quae vinculum est unitatis. Deinde sectas omnes sub Ionathae pontificatu exortas esse, testis est Iosephus, libro Antiq. 13. Legis nomine improprie utitur Paulus pro religionis doctrina, utcumque corruptissima esset eo tempore: qualis est hodie christianismus in papatu. Sed quia multi erant ex ordine doctorum minus periti et exercitati, fervoris quoque sui facit mentionem. Fuit quidem hoc gravissimum peccatum in Paulo, ecclesiam persequi. Sed quia disceptationem habebat cum nebulonibus, qui Christum miscendo cum Mose legis zelum obtendebant: exadverso commemorat se tam acrem fuisse zelotem legis, ut ob hanc causam esset ecclesiae persequutor.

6. *Secundum iustitiam, quae est in lege.* Dubium non est quin hic totam iustitiam legis intelligat. Nam de solis caeremoniis accipere, nimis est ieiunum. Sensus itaque generalior est, *quod vitae integritatem coluerit, quae ab homine legis studioso requiri poterat.* Rursus obiicitur, iustitiam legis perfectam esse coram Deo. Summa enim est, ut homines Deo plene adhaereant. Et quid ultra ad perfectionem desiderari potest? Respondeo, Paulum hic de iustitia loqui, quae communi hominum existimationi satisfaceret. Legem enim separat a Christo. Quid autem lex sine Christo, nisi mortua litera? Ut res clarius pateat, dico esse duplicem iustitiam legis. Una est spiritualis, nempe perfectus amor Dei et proximorum. Ea continetur in doctrina, nunquam in vita ullius hominis exstitit. Altera est literalis, quae in hominum conspectu apparet: quum interim hypocrisis regnet in corde, et coram Deo nihil sit quam iniquitas. Ita lex duos habet respectus: unum Dei, alterum hominum. Erat ergo Paulus hominum iudicio sanctus et immunis ab omni reprehensione. Rara sane laus et prope singularis. Videamus tamen quanti eam fecerit.

7. *Verum quae mihi lucra erant, ea existimavi propter Christum iacturam.* 8. *Quin etiam omnia existimo iacturam esse propter eminentiam cognitionis Christi Iesu Domini mei: propter quem omnium iacturam feci, et existimo reiectamenta esse, ut Christum lucrifaciam,* 9. *et inveniam in ipso: non habens*

meam iustitiam, quae ex lege est, sed quae est per fidem Christi: quae, inquam, ex Deo iustitia in fide: 10. ut cognoscam ipsum, et potentiam resurrectionis eius, et communicationem passionum eius, dum configuror morti eius, 11. si quo modo perveniam ad resurrectionem mortuorum.

7. *Quae mihi lucra erant.* Lucra sibi fuisse dicit ante cognitum Christum. Sola enim Christi ignorantia facit ut efferamur vana confidentia. Quare ubi falsam propriae virtutis opinionem, ubi arrogantiam, ubi fastum cernimus, illic sciamus Christum non cognosci. Contra, simulatque illucet Christus, momento evanescunt, aut certe vilescunt quaecumque prius falso splendore nobis perstringebant oculos. Quae igitur Paulo adhuc caeco lucra fuerant, vel potius lucri colore eum deceperant, ea illuminatus damna esse agnovit. Cur damna? Quia impedimento erant quominus ad Christum accederet. Quid porro magis noxium quam quod a Christi accessu nos arcet? Loquitur autem potissimum de iustitia sua. Nam ad Christum non admittimur, nisi nudi et inanes propriae iustitiae. Ergo Paulus agnovit, nihil sibi magis esse perniciosum propria iustitia: utpote qua a Christo excluderetur.

8. *Quin etiam existimo.* Significat se manere in sententia: quia saepe fit ut rerum novarum delectatione abrepti, alias omnes obliviscamur: postea autem nos poeniteat. Quare Paulus, postquam dixit se renuntiasse impedimentis omnibus, ut Christum possideret: iam addit, sibi manere hunc animum.

Propter eminentiam cognitionis. Extollit evangelium adversus alias omnes persuasiones quae nos decipiunt. Videntur enim multa eminere: sed Christi cognitio sua sublimitate adeo omnia exsuperat, ut prae ipsa una nihil sit non despicabile. Hinc igitur discamus quanti aestimanda sit cognitio unius Christi. Quod Dominum suum vocat, id ad exprimendam affectus vehementiam facit.

Propter quem omnium iacturam feci. Plus dicit quam antea: saltem significantius loquitur. Similitudo est sumpta a navigantibus, qui urgente periculo naufragii iactum faciunt omnium, ut salvi in portum, nave exonerata, perveniant. Spoliari ergo maluit Paulus omnibus, quae habebat, quam solo Christo privari. Sed quaeritur an necesse sit et divitiis, et honoribus, et generis nobilitati, et externae etiam iustitiae nos renuntiare, quo fiamus Christi participes. Nam sunt omnia illa dona Dei per se nequaquam adspernanda. Respondeo, apostolum hic non tam loqui de rebus ipsis, quam de qualitate. Est quidem illud verum, regnum coelorum simile esse pretiosae margaritae, cuius redimendae causa dubitare nemo debeat quidquid habet vendere. Sed in rebus aliud est substantia, aliud qualitas. Non necesse habuit Paulus abdicare se a tribu sua et a genere Abrahae, fierique allophylum, ut fieret Christianus: sed fiduciam generis abiicere. Non debuit ex casto impudicus, ex sobrio intemperans, ex gravi et honesto dissolutus fieri: sed exuere falsam persuasionem iustitiae propriae, et in eam despuere. Nos quoque non adversus operum substantiam disputamus, quum tractamus de iustitia fidei: sed adversus illam qualitatem quam illis imponunt sophistae, quod illis homines iustificari contendunt. Se igitur spoliavit Paulus non operibus, sed perversa fiducia operum, qua fuerat inflatus. Quod ad divitias et honores spectat, ubi affectum deposuerimus, parati quoque erimus res ipsas abiicere, quoties ita exiget Dominus. Et ita oportet. Non est simpliciter necessarium te esse pauperem, ut sis Christianus: verum si ita Domino placuerit, te paratum esse convenit ad subeundam paupertatem. Denique Christianos fas non est quidquam habere extra Christum. Extra Christum esse dico, quidquid obstaculo nobis est quominus solus Christus nostra sit gloriatio, et in nobis penitus regnet.

Et existimo reiectamenta. Hic vero non verbis solum, sed etiam re ipsa multum amplificat quod prius dixit. Nam qui abiiciunt merces et alia in mare ut salvi evadant, non ideo tamen contemnunt divitias: sed quia malunt miseri et inopes vivere quam demergi cum suis opibus, eas quidem perdunt, aegre tamen et cum gemitu: ubi vero enatarunt, earum amissionem lugent. Paulus autem contra asserit, non modo se reliquisse quidquid ante habebat pretiosum: sed sibi instar stercoris foetere, vel sordere instar rerum, quae contemptim proiiciuntur. Chrysostomus paleas interpretatur. Grammatici autem σκύβαλον dictum putant quasi κυσίβαλον, quod proiicitur canibus. Et certe merito foetere debet nobis quidquid alienum est a Christo: quum apud Deum abominatio sit. Merito etiam sordere debet, quum nihil sit quam falsa imaginatio.

Ut Christum lucrifaciam. Hoc verbo innuit, non posse aliter Christum lucrifieri quam si nostra omnia perdamus. Vult enim nos esse sola sua gratia divites: vult unus in solidum nostra esse beatitudo. Qualis autem ratio sit perdendi, prius dictum est, nempe ut nihil nos abducat ab unius Christi fiducia. Quod si Paulus ea vitae innocentia et integritate non dubitavit pro damno et stercoribus ducere suam iustitiam: quid sibi volunt hodierni Pharisaei, qui omni flagitiorum genere cooperti sua tamen merita adversus Christum efferre non erubescunt?

9. *Et inveniam in ipso.* Verbum est passivum: ideo alii omnes verterunt, inveniar. Sed frigide contextum praetereunt: quasi nulla subesset emphasis. Si passive legas, antitheseis subaudienda est, Paulum fuisse perditum antequam inventus esset in Christo. Quemadmodum dives mercator perdito similis est, quamdiu onustam habet navem opibus:

post iactum invenitur. Hic enim maxime valet dictum illud, perieram, nisi periissem. Sed quia verbum εὑρίσκομαι in passiva terminatione significationem habet activam, tuncque recuperare significat quod sponte cesseris, quemadmodum pluribus exemplis Budaeus demonstrat: non dubitavi ab aliorum opinione discedere. Nam hoc modo plenior erit sensus et uberior doctrina: Paulum renuntiasse omnibus quae habebat, ut recuperaret in Christo: idque melius verbo lucrifaciendi respondet, quia significat non exiguum illud aut vulgare esse lucrum, quum in se Christus omnia contineat. Et certe nihil nobis deperit, dum ad Christum venimus nudi et exinaniti. Quia quae ante falso nos habere putavimus, tunc incipimus vere obtinere. Melius ergo declarat quantae sint Christi divitiae: quia in ipso consequimur omnia, et invenimus.

Non habens meam iustitiam. Insignis locus, si quis certam iustitiae fidei definitionem habere cupiat, et tenere veram eius naturam. Comparat enim hic Paulus duas iustitias inter se. Unam dicit esse propriam hominis, quam eandem legis iustitiam appellat: alteram ex Deo esse tradit, et per fidem obtineri, ac in fide Christi repositam. Has ita facit inter se contrarias ut stare simul nequeant. Duo igitur hic notanda sunt: cedendam esse ac resignandam legis iustitiam, ut fide sis iustus: deinde iustitiam fidei provenire ex Deo, non esse hominis propriam. De utroque nobis hodie magna lis est cum papistis. Nam neque fidei iustitiam ex Deo esse concedunt totam, sed partem attribuunt homini: et eas simul commiscent, quasi altera alteram non tolleret. Diligenter ergo expendere convenit singula Pauli verba: quia nullum est cui non subsit magnum pondus. Negat fideles habere propriam iustitiam. Atqui non potest negari quin, si qua esset operum iustitia, merito nostra diceretur. Ergo operum iustitiae locum nullum penitus relinquit. Cur autem legis iustitiam appellet, ostendit ad Romanos capite 10, 5. Nempe quia hoc est legis edictum: Qui fecerit haec, vivet in ipsis. Lex ergo iustum pronuntiat hominem ex operibus. Neque est quod cavillentur papistae, restringi hoc totum debere ad caeremonias. Primo enim frivolum est nugamentum, quod Paulus caeremoniis duntaxat iustus fuerit. Deinde hac ratione opponit duas istas iustitias, quod una sit hominis, altera ex Deo. Alteram igitur significat esse operum mercedem, alteram gratuitum Dei donum. Ita generaliter meritum hominis opponit Christi gratiae. Nam quum lex afferat opera, fides offert nudum hominem Deo, ut Christi iustitia induatur. Quod igitur iustitiam fidei asserit ex Deo esse, non ideo tantum est quia fides sit Dei donum, sed quia Deus nos iustificet sua bonitate; vel quod iustitiam ab ipso nobis donatam, fide recipiamus.

10. *Ut cognoscam ipsum.* Describit vim et naturam fidei: quod scilicet sit Christi cognitio: nec ea nuda vel confusa, sed dum percipitur virtus resurrectionis ipsius. Resurrectionem posuit pro redemptionis complemento: ita ut mortem sub se contineat. Sed quia parum est, Christum agnoscere crucifixum et excitatum a mortuis, nisi fructum quoque apprehendas: nominatim de efficacia loquitur. Tunc ergo rite cognoscitur Christus, dum sentimus quid valeat mors eius et resurrectio, et qualiter in nobis sit efficax. Omnia autem illic nobis sunt posita: expiatio et abolitio peccati, liberatio a reatu, satisfactio, mortis victoria, iustitiae acquisitio, spes beatae immortalitatis.

Et communicationem passionum. Postquam de gratuita iustitia loquutus est, quam resurrectione Christi partam fide obtinemus: subiungit de exercitiis piorum, idque ne videatur otiosam fidem inducere, quae nullos pariat effectus in vita. Et subindicat, haec esse studia quibus exerceri suos velit Dominus: quum ieiuna caeremoniarum elementa pseudoapostoli obtruderent. Qui ergo fide compos est factus omnium bonorum Christi, is sibi propositam esse conditionem agnoscat, ut tota vita configuretur morti eius. Caeterum duplex est societas et communicatio mortis Christi. Altera est interior, quam scriptura vocare solet mortificationem carnis, aut crucifixionem veteris hominis: de qua tractat Paulus ad Romanos capite sexto. Altera est exterior, quae vocatur mortificatio externi hominis: ea est crucis tolerantia, de qua tractat octavo eiusdem epistolae capite: atque hic etiam, nisi fallor. Nam post comprehensam resurrectionis virtutem, proponitur nobis Christus crucifixus, ut per tribulationes et aerumnas ipsum sequamur. Ideoque mortuorum resurrectio diserte exprimitur, ut sciamus moriendum esse antequam vivamus. Haec est continua fidelium meditatio, quamdiu peregrinantur in terra. Haec vero eximia est consolatio, quod in omnibus miseriis sumus socii crucis Christi, si sumus eius membra, ut per afflictiones via nobis pateat ad aeternam beatitudinem. Quemadmodum alibi (2. Tim. 2, 11) habetur: Si commorimur, simul vivemus: si compatimur, simul regnabimus. Huc igitur comparatos esse nos omnes convenit, ut tota vita nostra nihil quam mortis imaginem repraesentet, donec mortem ipsam pariat. Sicuti vita Christi nihil aliud fuit quam mortis praeludium. Sed hac consolatione interea fruimur, quod finis est aeterna beatitudo. Mors enim Christi cum resurrectione coniuncta est. Ideo dicit Paulus, se eius morti fieri conformem, ut ad gloriam resurrectionis perveniat. Particula si quo modo, non est dubitationis, sed difficultatem notat, excitandi tudii nostri causa. Neque enim leve certamen est, dum luctamur cum tot ac tantis obstaculis.

12. *Non quod iam apprehenderim, aut iam perfectus sim: sequor autem, si ego quoque apprehendam, quemadmodum et apprehensus sum a Christo Iesu.* 13. *Fratres, ego meipsum nondum arbitror apprehendisse. Unum autem, ea quae retro sunt oblitus, ad ea, quae ante sunt, me extendens,* 14. *secundum scopum sequor ad palmam supernae vocationis Dei in Christo Iesu.* 15. *Quicunque perfecti sumus, hoc sentiamus: et si quid aliter sentitis, etiam hoc vobis Deus revelabit.* 16. *Caeterum quo pervenimus, ut idem sentiamus, eadem procedamus regula.* 17. *Simul imitatores mei estote fratres, et considerate eos, qui sic ambulant: quemadmodum nos habetis pro exemplari.*

12. *Non quod iam apprehenderim.* In hoc incumbit Paulus, ut Philippensibus persuadeat, nihil aliud cogitare quam Christum, nihil aliud sapere, nihil aliud appetere, nulla alia meditatione occupari. Huc plurimum valet quod nunc addit, se, qui impedimentis omnibus renuntiasset, nondum tamen scopum attigisse: ideo semper ulterius tendere et eniti. Quanto hoc magis agendum erat Philippensibus, qui procul adhuc ab ipso distabant? Sed quaeritur quid Paulus nondum se consequutum esse dicat. Nam certe ex quo sumus insiti per fidem in corpus Christi, iam Dei regnum ingressi sumus: et quemadmodum ad Ephesios (2, 6) habetur, sedemus iam per spem in coelestibus. Respondeo, salutem nostram in spe interea sitam esse: ut certa quidem sit haereditas, nondum tamen eius possessione fruamur. Quamquam hic Paulus alio respicit, nempe ad fidei et mortificationis, cuius meminerat, profectum. Dixerat se contendere et eniti ad resurrectionem mortuorum per communicationem crucis Christi: addit se nondum id fuisse assequutum. Quid? nempe ut in solidum communicet Christi passionibus, ut perfectum habeat gustum potentiae resurrectionis, ut ipsum plane cognoscat. Proficiendum igitur exemplo suo admonet: ac rem tantae molis esse Christi cognitionem, ut qui in ea sola elaborant, nunquam tamen perfecti sint quamdiu vivunt. Caeterum hoc Pauli doctrinae nihil derogat, quia tantum comprehenderat quantum ad exsequendum munus sibi commissum sufficeret. Interea proficere ipsum oportuit, ut divinus omnium doctor ad humilitatem erudiretur.

Quemadmodum et apprehensus. Membrum hoc interposuit vice correctionis, ut totum suum conatum tribueret Dei gratiae. Non multum refert, legasne quemadmodum, an quatenus. Sensus enim idem semper manet, Paulum fuisse apprehensum a Christo, ut Christum apprehenderet: hoc est, nihil nisi impulsu et directione Christi egisse. *Ego tamen quod clarius erat, elegi, quando libera videbatur optio.*

13. *Nondum arbitror me apprehendisse.* Non hic revocat fidem suae salutis in dubium, quasi adhuc esset suspensus: sed repetit quod dixerat, se adhuc proficiendo ulterius tendere, quia nondum ad finem suae vocationis pervenerat. Atque id declarat continuo, se in hoc unum intentum esse dicens, relictis omnibus aliis. Comparat autem vitam nostram stadio, cuius spatium nobis ad currendum definierit Deus. Quemadmodum enim nihil profuerit cursori ex carceribus egressum esse, nisi ad metam usque pertingat: sic etiam conficiendum est nobis curriculum vocationis usque ad mortem: neque ante cessandum, quam adepti simus quod petimus. Deinde sicuti via definita est cursori, ne huc aut illuc vagando frustra se fatiget, nihil promovens ad metam: ita etiam scopus nobis est propositus, quo recta debemus cursum nostrum destinare: nec patitur Deus nos temere evagari. Tertio sicuti cursorem expeditum esse oportet, nec ad ullas remoras gressum sistere, sed omnibus superatis continuare suum cursum: ita nobis cavendum est ne ullis avocamentis mentem animumve accommodemus: sed potius danda opera ut distractione omni soluti, totum studium ad unam Dei vocationem applicemus. Haec tria in una similitudine comprehendit Paulus. Quum dicit, se unum hoc agere, et priora omnia oblivisci, strenuitatem exprimit et excludit omnia avocamenta. Quum dicit se insequi iuxta scopum, significat se extra viam non errare.

Quae retro sunt oblitus. Alludit ad cursores qui nusquam deflectunt oculos, ne celeritatem cursus sui retardent: praecipue vero a tergo non respectant, quantum spatii emensi fuerint, sed festinant recta ad metam. Ita Paulus docet, se non considerare quis fuerit, nec quid egerit: sed tantum se intendere ad destinatum scopum, et quidem tanto ardore ut quasi extentis brachiis illuc feratur. Talis enim subest metaphora in participio quo utitur. Si quis obiiciat, recordationem anteactae vitae esse utilem ad nos incitandos: tum quia iam collatae gratiae nobis addunt animum ad sperandum: tum quia peccatis admonemur, corrigendam esse vitam in melius: respondeo, eiusmodi cogitationes non avertere oculos a fronte ad tergum, sed potius iuvare aciem, ut scopum acutius cernamus. Paulus autem hic damnat respectus qui alacritatem vel frangunt, vel minuunt. Quemadmodum si quis persuasus se satis magnos progressus fecisse, quia defunctus sibi videbitur, pigrescet, ac volet aliis tradere lampada. Vel si quem sollicitet desiderium relictae conditionis, non potest totum studium ad id quod agit applicare. Eiusmodi erant cogitationes, a quibus oportuit Pauli animum aversum esse, si vocationem Christi serio persequi vellet. Quia autem hic de conatu, studio, cursu, perseverantia mentio erat: ne quis positam in illis salutem putaret, *vel etiam adscriberet hominum industriae quod aliunde provenit: causam omnium notare volens,* addidit, in Christo Iesu.

15. *Quicunque perfecti sumus.* Ne quis de vulgo hominum hoc dictum acciperet, quasi pueris in Christo praescriberet rudimenta: testatur esse regulam, quam omnes perfecti tenere debeant. Est autem haec regula, abdicandam rerum omnium fiduciam, ut in sola Christi iustitia gloriemur, et posthabitis omnibus, adspiremus ad communicationem passionum eius, quae nos ad beatam resurrectionem ducat. Ubi nunc erit status perfectionis, quem fingunt monachi? ubi erit confusa farrago tot inventionum? Ubi denique totus papatus, qui nihil aliud est quam imaginaria perfectio, quae nihil commune habet cum hac Pauli regula? Certe qui unum hoc verbum intellexerit, clare agnoscet foetida esse stercora, quaecunque de iustitia et salute consequenda docentur in papatu.

Si quid aliter. Eadem opera et eos humiliat, et in bonam spem attollit. Admonet enim ne in sua ignorantia superbiant: et tamen iubet esse bono animo, quum dicit exspectandam esse revelationem Dei. Scimus enim quantum sit obstaculum veritatis pervicacia. Haec igitur optima ad docilitatem praeparatio, si non placemus nobis in errore. Ideo tacite Paulus indicat, dandum esse locum Dei revelationi, si nondum assequuti sumus quod quaerimus. Et quum gradatim proficiendum docet, addit illis animum, ne deficiant in cursu medio. Quamquam simul extra controversiam quod docuerat, asserit, dum aliis, qui a se dissentiunt, revelatum iri quod adhuc nesciunt, docet. Perinde enim id valet ac si dixisset: Vobis aliquando ostendet Dominus hoc ipsum quod dixi, esse perfectam et rite sapiendi et bene vivendi regulam. Nemo ita loqui iure posset, nisi cui certa constat suae doctrinae ratio et veritas. Interea etiam discamus ex hoc loco, tolerandam esse ad tempus ignorantiam in fratribus infirmis, et ignoscendum esse si non statim illis datum sit, penitus nobis subscribere. Certus erat Paulus de sua doctrina: et tamen qui nondum poterant eam recipere, iis dat proficiendi spatium: nec propterea desinit fratrum loco eos habere. Tantum cavet ne sibi in errore blandiantur. Quod latini codices habent revelavit, in praeterito: tanquam ineptum et minime consentaneum sine difficultate reiicio.

16. *Caeterum quo pervenimus.* In distinctione variant graeca quoque exemplaria. Nam in quibusdam duae sunt integrae sententiae. Si magis placeat divisio, sensus erit quem Erasmus reddidit. Ego diversam lectionem magis amplector: ut hortetur Paulus ad imitationem sui, ut tandem ad eundem scopum perveniant: nempe ut idem sentiant, et eadem procedant regula. Nam ubi viget sincerus affectus, qualis in Paulo regnabat, facilis est via ad sanctam piamque concordiam. Quia ergo nondum perceperant quae esset vera perfectio, ut eo pervenirent, vult esse imitatores sui, hoc est pura conscientia Deum quaerere, nihil arrogare sibi, placide subiicere suum sensum Christo. Nam in Pauli imitatione continentur omnes illae virtutes: rectus zelus, timor domini, modestia, sui abnegatio, docilitas, amor et studium concordiae. Simul autem iubet esse imitatores sui, hoc est, omnes uno consensu et una mente. Nota metam perfectionis, ad quam Philippenses invitat suo exemplo, esse ut idem sentiant et eadem progrediantur regula. Sed ante posuit doctrinam in qua consentire et regulam ad quam se formare debeant.

17. *Considerate eos.* Hoc verbo significat, sibi perinde esse quos sibi deligant ad imitandum, modo se forment ad illam puritatem cuius ipse erat exemplar. *Quo tollitur omnis ambitionis suspicio, socios enim refugit, quisquis sibi addictus est.* Et simul admonet, non esse omnes promiscue imitandos: quemadmodum clarius subiungit.

18. *Multi enim ambulant (quos saepe dicebam vobis, ac nunc etiam flens dico, inimicos esse crucis Christi:* 19. *quorum finis perditio, quorum deus venter est, et gloria in confusione ipsorum) terrena cogitantes.* 20. *Nostra autem conversatio in coelis est, ex quibus etiam salvatorem exspectamus, dominum Iesum Christum:* 21. *qui transformabit corpus nostrum humile, ut sit conforme corpori suo glorioso, secundum efficaciam, qua potest etiam sibi subiicere omnia.*

18. *Multi enim.* Ista est propositio simplex (meo quidem iudicio). Multi ambulant terrena cogitantes. Qua significat multos esse qui humi repunt, non sentientes vim regni Dei. *Notas autem inseruit quibus tales discerni queant, quas suo loco excutiemus.* Quidam per terrestria intelligunt caeremonias et externa mundi elementa, quae oblivionem inducunt verae pietatis. Sed ego ad carnalem affectum referre malo: quod scilicet Dei spiritu non regeniti nihil nisi mundum sapiant. *Quod ex sequentibus clarius patebit. Nam invidiam hinc illis constat, quod sui tantum honoris, otii et quaestus cupidi, ecclesiae aedificationem negligerent.*

Quos saepe dicebam. Ostendit quam non abs re saepius monuerit Philippenses, quia nunc eadem per literas cogatur reducere in memoriam, quae prius coram dixerat. Et lacrymae argumento sunt, non aemulatione vel odio hominum, non maledicendi cupiditate, non ingenii petulantia eum impelli, sed pio zelo: quia videat misere ecclesiam perdi ab eiusmodi pestibus. Ita scilicet nos affici convenit, ut dum cernimus ab improbis et nihili hominibus pastorum locum occupari, gemamus et saltem lacrymis testemur, nos ecclesiae calamitati condolescere. Operae pretium etiam est notare de quibus agat Paulus: non de apertis scilicet hostibus, qui ex professo doctrinam eversam cuperent; sed de

fucis et nebulonibus, qui ambitionis aut ventris causa pessundabant evangelii virtutem. Plus certe interdum tales nocent, qui se ipsos quaerendo ministerii vim enervant, quam si palam repugnarent Christo. Nequaquam ergo illis parcendum est, quin illos digito, quoties expediat, indicemus. Conquerantur postea ut libuerit de nostra morositate: modo nihil nobis obiiciant quod non liceat Pauli exemplo tueri.

Inimicos esse crucis. Alii exponunt crucem pro toto redemptionis mysterio: atque hoc dici interpretantur, quod legem praedicando beneficium mortis Christi exinanirent. Alii autem, quod crucem fugerent, nec se vellent periculis obiicere pro Christo. Ego generalius accipio, quod amicos simulantes essent deterrimi hostes evangelii. Neque enim rarum est Paulo, totam evangelii praedicationem crucis nomine designare. Nam ut alibi dicit: Si quis in Christo, nova creatura (2. Cor. 5, 17).

19. *Quorum finis perditio.* Hoc addit, ut periculo territi Philippenses eo diligentius caveant, nec se implicent illorum exitio. Quia autem eiusmodi nebulones ostentatione et variis artibus ita perstringunt saepe ad tempus oculos simplicium, ut etiam optimis Christi servis praeferantur: ingenti fiducia pronuntiat apostolus, gloriam, qua nunc sunt inflati, ignominia mutatum iri.

Quorum Deus venter est. Quod circumcisionem urgebant et caeremonias, id negat eos facere legis zelo: sed in hominum gratiam, ut quieti viverent et absque molestia. Videbant enim Iudaeos mira rabie ardere adversus Paulum et similes, nec posse alia conditione Christum a se pure annuntiari quin eandem in se rabiem excitarent. Ergo otio commoditatique suae consulentes, miscebant eas corruptelas quae restinguerent aliorum flammas.

20. *Nostra autem conversatio in coelis.* Haec sententia prosternit omnes inanes pompas, quibus se larvati evangelii ministri iactare solent: *et odiose perstringit omnia eorum studia, quoniam super terram volitando, minime in coelum adspirent.* Docet enim, nihili aestimanda omnia praeter spirituale Dei regnum: quia coelestem vitam in hoc mundo vivere debeant fideles: ac si diceret, cogitant illi terrena: nos igitur alienari ab ipsis convenit, quorum in coelis est conversatio. Permisti quidem sumus hic infidelibus et hypocritis: imo paleae eminent in area Domini supra triticum. Deinde obnoxii sumus communibus terrestris vitae aerumnis: indigemus etiam cibo et potu et reliquis necessitatibus: sed tamen mente et affectu in coelo nos versari oportet. Nam et cursim praetereundum est per hanc vitam: et mortui esse mundo debemus, ut in nobis Christus vivat: et nos vicissim illi vivamus. Hic locus fons est uberrimus multarum exhortationum, quas elicere cuivis facile est.

Ex quibus etiam. Ex coniunctione, quam habemus cum Christo, probat nostram politiam in coelis esse. Neque enim membra a suo capite divisa esse convenit. Itaque quum in coelo sit Christus, ut illi adhaereamus, extra mundum animis nos habitare necesse est. Deinde ubi thesaurus noster, ibi et cor nostrum. Christus beatitudo et gloria nostra in coelis est: sursum ergo animae nostrae cum ipso habitent. Ideo nominatim vocat salvatorem. Unde nobis salus? nempe adveniet nobis e coelo Christus salvator: absurdum igitur, nos in terra occupari. Epithetum hoc salvatoris servit loci circumstantiae. Nam ideo dicimur in coelo esse animis, quia inde solum nobis spes salutis affulgeat. Christi adventus sicuti impiis erit terribilis, ita eorum animos potius avertit e coelo quam illuc incitet. Iudicem enim sibi venturum sciunt, et quantum in se est, fugiunt. Ex his Pauli verbis suavissimam consolationem colligunt piae animae, quod audiunt expetendum sibi esse adventum Christi, quia futurus sit salutaris. Contra vero certum incredulitatis signum est, ad quamvis eius mentionem expavescere. Vide octavum caput ad Romanos. *Caeterum dum vanis desideriis alii circumferuntur, Paulus fideles uno Christo vult esse contentos.* Praeterea discimus ex hoc loco, nihil humile aut terrenum de Christo imaginandum esse: quia suspicere nos in coelum iubet Paulus ut eum quaeramus. Qui autem subtiliter disputant, non inclusum esse Christum, aut abstrusum in aliquo coeli angulo, ut inde probent, ubique esse eius corpus, coelumque et terram implere: neque nihil dicunt, neque totum. Nam sicuti temerarium ac stultum foret, ultra coelos conscendere, et stationem in hac vel illa regione, aut sedile, aut ambulationem assignare Christo: ita etiam carnali ulla cogitatione ipsum e coelo detrahere ut in terra quaeramus, stultum ac perniciosum est deliramentum. Ergo sursum corda, ut sint cum Domino.

21. *Qui transformabit.* Hoc argumento magis etiamnum Philippenses exstimulat, ut animis in coelum sublatis Christo penitus adhaereant: quia scilicet corpus hoc, quod gestamus, non perpetuum est domicilium, sed caducum tabernaculum, quod mox in nihilum redigetur. Deinde tot miseriis obnoxium est, tot pudendis infirmitatibus subiectum, ut merito abiectum et ignominiae plenum vocari queat. Unde autem eius restitutio speranda? ex coelo, in Christi adventu. Ergo nulla pars est nostri quae non in coelum toto desiderio adspirare debeat. Praesentem corporum nostrorum humilitatem cernimus quum in vita, tum praecipue in morte: gloria, quam habebunt conformem Christi corpori, incomprehensibilis est. Nam si exiguum gustum, quem praebebat in transfiguratione, non ferebant discipuli: quis nostrum plenitudinem assequatur? Contenti nunc simus testimonio nostrae

vitam: sicut apud Mosen, Exod. 32, 32. Hunc catalogum Deus repositum apud se habet. Itaque nihil aliud est liber quam aeternum consilium in eius pectore definitum. Pro eo dicit Ezechiel, Scripturam domus Israel, cap. 13, 9. Eadem ratione Psal. 69, 29, habetur, Deleantur de libro viventium, et cum iustis non scribantur. Hoc est, non censeantur inter Dei electos, quos ecclesiae suae ac regni finibus adscribit. Si quis obiiciat, temere igitur facere Paulum, qui de arcanis Dei ius sibi pronuntiandi usurpet: respondeo, nos ex signis utcumque posse iudicare, quibus electionem suam Deus palam facit: quantum tamen fert captus noster. Ergo in quibuscumque relucere cernimus adoptionis notas, eos interim habeamus pro filiis Dei, donec libri aperiantur qui penitus omnia patefaciant. Solius quidem Dei est nunc suos cognitos habere, et tandem segregare agnos ab hoedis. Sed nostrum est, ex caritate agnos iudicare omnes qui pastori Christo obedienter se subiiciunt, qui se aggregant in eius ovile et ibi constanter manent. Nostrum est tanti aestimare spiritus sancti dona, quae peculiariter electis suis confert, ut sint nobis quasi electionis absconditae sigilla.

4. *Gaudete in Domino semper, iterum dico gaudete.* 5. *Moderatio vestra nota sit omnibus hominibus. Dominus prope est.* 6. *De nulla re sitis solliciti: sed in omnibus oratione et precatione, cum gratiarum actione, petitiones vestrae innotescant apud Deum.* 7. *Et pax Dei, quae exsuperat omnem intelligentiam, custodiet corda vestra et cogitationes vestras in Christo Iesu.* 8. *Quod reliquum est, fratres, quaecunque gravia, quaecunque iusta, quaecunque pura, quaecunque amabilia, quaecunque honesta: si qua laus, haec cogitate:* 9. *quae et didicistis, et suscepistis, et audistis, et vidistis in me, haec facite, et Deus pacis erit vobiscum.*

4. *Gaudete in Domino.* Exhortatio est temporibus accommodata. Quoniam enim status piorum valde turbatus erat, undique ingruebant pericula: fieri poterat ut moerore vel impatientia victi deficerent. Ergo eos infestis et turbulentis rebus nihilominus in Domino gaudere iubet. Ut certe tum maxime spirituales consolationes, quibus nos Dominus reficit et exhilarat, vim suam exserere debent quum totus mundus ad desperationem nos sollicitat. Reputandum autem ex circumstantia temporis quam efficax fuerit vox ista a Pauli ore emissa, qui praecipua tristitiae causa esse poterat. Nam si persequutionibus terrentur, aut vinculis, aut exilio, aut morte: hic in medium prodit apostolus, qui inter vincula, in medio ardore persequutionum, in mortis denique metu non modo laetus est, sed alios quoque exhilarat. Summa igitur est: Quidquid acciderit, fideles tamen, qui stantem a parte sua Dominum habent, habere satis amplam gaudendi materiam. Repetitio amplificationi servit: ac si diceret, Sit hoc vobis firmum et stabile, gaudere in Domino: neque id ad momentum, sed ut gaudium in eo vestrum perpetuetur. Nam certe in eo differt a gaudio mundi, quod fallax, caducum, evanidum esse experimur: Christus autem etiam maledictum esse pronuntiat (Luc. 6, 25). Ergo illud demum in Deo fixum gaudium est, quod nunquam nobis excutitur.

5. *Moderatio vestra.* Dupliciter potest exponi. Vel quod iubeat eos potius cedere de iure suo, quam et de ipsorum acerbitate vel rigore quisquam queri possit: ac si dixisset: Omnes, quibus vobiscum est aliquid negotii, vestram aequitatem et humanitatem sentiant: ut notitia experimentum significet: vel quod eos ad omnia aequo animo ferenda hortetur. Qui sensus posterior mihi magis placet. Nam τὸ ἐπιεικὲς vocant etiam Graeci animi moderationem, ubi non facile commovemur iniuriis, ubi non facile rebus adversis turbamur, sed retinemus aequalem statum. Pro quo Cicero dixit, Tranquillus animus meus, qui aequi boni facit omnia. Talem aequitatem, quae est quasi mater patientiae, exigit hic a Philippensibus: et quidem quae omnibus appareat, prout scilicet usus postulabit, effectus suos proferendo. *Modestiae nomen congruere non est visum: quia non vetat Paulus hoc loco superbe insolescere, sed placide se gerere in omni negotio, sibique temperare etiam in tolerandis vel iniuriis, vel incomodis.*

Dominus prope est. Prolepsis, qua antevertit obiectionem. Reclamat enim sensus carnis superiori sententiae. Nam quum nostra mansuetudine magis insolescat libido improborum: et quo paratiores nos vident ad ferendum, eo plus ad inferendas iniurias audeant: difficulter adducimur ut in patientia nostra possideamus animas nostras. Inde illa proverbia, ululandum inter lupos, devoratum protinus iri a lupis, qui ovium instar se gesserint. Itaque concludimus, retundendam esse ferociam improborum pari violentia, ne impune nobis insultent. His cogitationibus opponit hic Paulus divinae providentiae fiduciam. Respondet, inquam, Dominum prope esse: cuius virtus eorum audaciam, cuius bonitas eorum malitiam superet. Illum nobis adfuturum promittit, si mandato suo pareamus. Quis autem non malit sola Dei manu protegi quam omnia mundi praesidia ad manum habere? Pulcherrima sententia: ex qua primum discimus, omnis impatientiae causam esse ignorationem providentiae Dei: hinc fieri ut tam cito et levi de causa tumultuemur, et saepe etiam despondeamus animos, quod non agnoscimus nos Domino curae esse. Contra, hoc unicum remedium esse ad pacificandos

animos, si neque fortunae temeritati, neque impiorum libidini nos esse expositos scientes, sed paterna Dei cura nos gubernari, toti in eius providentiam recumbamus. Denique qui hoc tenet, Deum sibi adesse, habet in quo securus acquiescat. Porro duobus modis Dominus prope esse dicitur. Vel quia instat eius iudicium: vel quia paratus est ad opem suis ferendam, in qua significatione capitur hoc loco, sicut etiam in Psalmo (145, 18), Prope est Dominus omnibus invocantibus eum. Sensus ergo est: Misera esset piorum conditio, si Dominus procul abesset. Verum quoniam eos in fidem tutelamque suam recepit, ac tuetur manu sua quae ubique praesens est: hac cogitatione se fulciant, ne terreantur impiorum furore. Notum est ac vulgare, sollicitudinem accipi pro anxietate, quae ex divinae potentiae vel opis diffidentia nascitur.

6. *Sed in omnibus.* Est singularis numerus apud Paulum: sed neutrum genus ἐν παντὶ igitur perinde valet atque in omni negotio: quia προσευχὴ καὶ δέησις foeminina sunt. His verbis hortatur Philippenses, quemadmodum omnes pios David et Petrus (Psal. 55, 23. 1. Pet. 5, 7), ut sollicitudines suas in Dominum reiiciant. Neque enim sumus ferrei, quin concutiamur tentationibus. Sed hoc solatium, haec levatio deponere, vel (ut magis proprie loquar) exonerare in sinum Dei quidquid nos angit. Fiducia quidem tranquillitatem animis nostris affert: sed ita si exerceamur precibus. Ergo quoties impetimur aliqua tentatione, statim ad orationem, tanquam ad sacrum asylum refugiamus. Petitiones hic accipit pro desideriis aut votis. Ea vult Deo patefieri per orationem et precationem: perinde ac si corda sua effunderent fideles coram Deo, dum se illi et sua omnia commendant. Videntur quidem nonnihil sublevati, qui huc illuc respectant ad vana mundi solatia. Sed unus est certus portus, in Dominum recumbere.

Cum gratiarum actione. Quia multi saepe perperam Deum orant, expostulabundi, vel obmurmurantes: quasi iustam eius accusandi causam habeant: alii, nisi protinus suis votis obsequatur, moram ferre nequeunt: ideo Paulus gratiarum actionem precationibus coniungit: ac si diceret, ita optanda esse a Domino quae nobis sunt necessaria, ut tamen eius arbitrio subiiciamus nostros affectus, ac gratias agamus postulantes. Et certe hoc in nobis efficiet gratitudo, ut Dei voluntas praecipua sit votorum nostrorum summa.

7. *Et pax Dei.* Quidam futurum tempus in modum optativum vertentes, precationem ex hac sententia faciunt: sed falso. Est enim promissio, in qua fructum ostendit firmae in Deum fiduciae et invocationis. Id si feceritis, inquit, pax Dei custodiet mentes et corda vestra. Scriptura animam hominis, quoad facultates, in duas partes solet dividere, mentem et cor: mens intelligentiam significat, cor autem omnes affectus: aut voluntates. Ergo haec duo nomina totam animam comprehendunt, hoc sensu: Pax Dei vos custodiet, ne pravis cogitationibus aut desideriis deficiatis a Deo. Vere autem pacem Dei vocat, quae a praesenti rerum intuitu non pendet, nec ad varias mundi inclinationes nutat, sed in stabili et immutabili Dei verbo fundata est. Vere etiam dicit, superiorem esse omni intelligentia aut sensu: quia nihil humano ingenio magis adversum quam in summa desperatione nihilominus sperare, in summa penuria videre opulentiam, in summa imbecillitate non succumbere: promittere denique nihil nobis defuturum, quum omnibus destituimur, atque id totum quidem in sola Dei gratia, quae ipsa non cognoscitur nisi per verbum et interiorem arrham spiritus.

8. *Quod reliquum est.* Sequuntur generales exhortationes, quae ad totam vitam extenduntur. Primo loco commendat veritatem, quae nihil aliud est quam integritas bonae conscientiae cum suis fructibus. Secundo gravitatem, aut sanctitatem: utrumque enim significat τὸ σεμνόν. Quae virtus in hoc sita est, ut digni vocatione nostra ambulemus, procul omni profana immunditie. Tertio iustitiam, quae ad mutuam inter homines communicationem pertinet, ne quem laedamus, ne quem fraudemus. Quarto puritatem, quae castimoniam denotat in omnibus vitae partibus. Verum nondum Paulo sufficiunt haec omnia, nisi studeamus nos omnibus reddere amabiles, quantum in Domino licet: et bonae famae etiam rationem habeamus. Sic enim interpretor προσφιλῆ καὶ εὔφημα.

Si qua laus. Pro eo quod est laudabile. Nam et in moribus adeo corruptis tanta est iudiciorum perversitas, ut saepe quod vitiosum est laudetur: ac ne veram quidem apud homines laudem Christianis appetere fas est, qui prohibentur alibi quam in solo Deo gloriari. Non iubet ergo Paulus captare plausus vel laudes ex recte factis, neque etiam vitam formare ad populi iudicia: sed tantum studere bonis operibus quae laudem merentur: ut impii et evangelii hostes dum Christianos derident ac vituperant, cogantur tamen eorum mores laudare. Caeterum λογίζεσθαι dicitur Graecis, quod Latinis cogitare, pro meditari. Meditatio autem praecedit: deinde sequitur opus.

9. *Quae didicistis, accepistis, audistis.* Hac verborum repetitione significat, in his praedicandis se fuisse assiduum: ac si diceret, Haec mea doctrina, haec traditio, hic sermo apud vos fuit. Contra, hypocritae nihil praeter caeremonias urgebant. *Turpe autem erat sanctam institutionem, quam penitus imbiberant et qua fuerant probe imbuti, deserere.*

Vidistis in me. Hoc vero primum est in

concionatore, ut non ore tantum loquatur, sed vita: doctrinaeque suae fidem vitae probitate conciliet. *Itaque merito Paulus suae exhortationi autoritatem inde conciliat, quod vita non minus quam ore virtutum dux fuerat ac magister.*

Et Deus pacis. Loquutus fuerat de pace Dei: nunc expressius id confirmat, quum Deum ipsum pacis autorem cum illis fore promittit. Nam Dei praesentia quidquid est bonorum nobis affert. *Ac si diceret, sensuros Deum sibi adesse, qui omnia bene et prospere vertat, modo piis sanctisque operibus incumbant.*

10. *Gavisus sum autem in Domino valde, quod aliquando revixistis in studio mei, de quo etiam cogitabatis, sed deerat opportunitas.* 11. *Non quod secundum penuriam loquar: ego enim didici in quibus sum, iis contentus esse.* 12. *Novi et humilis esse, novi et excellere: ubique et in omnibus institutus sum et saturari, et esurire, et abundare, et penuriam pati.* 13. *Omnia possum in Christo, qui me corroborat.* 14. *Caeterum benefecistis simul communicando afflictioni meae.*

10. *Gavisus sum autem.* Nunc animi sui gratitudinem declarat erga Philippenses, ne ipsos poeniteat beneficentiae: sicuti fieri solet quum putamus contemni, aut pro nihilo duci nostra officia. Miserant ei per Epophroditum subsidia necessitatis. Munus id sibi acceptum esse testatur: ac se gaudere dicit, quod novum resumpserint vigorem ad curam sui habendam. Metaphora sumpta ab arboribus, quarum vis hyeme intus contracta latet, vere florere incipit. Sed mox, addita correctione, hoc quoque dictum temperat, ne videatur anteacti temporis negligentiam perstringere. Dicit igitur, antea quoque de se fuisse sollicitos: sed temporum commoditatem non tulisse ut maturius eorum benignitate sublevaretur. Ita culpam in tempus alienum reiicit. Particulam ἐφ' ᾧ ad personam Pauli retuli. Et illa est propria significatio, deinde contextui Pauli aptior.

11. *Non quod secundum penuriam.* Secunda correctio, qua praevenit suspicionem animi pusilli, rebusque adversis fracti. Referebat enim, constantiam eius et moderationem Philippensibus notam esse, quibus erat vitae exemplar. Sic ergo pronuntiat, eorum liberalitate se fuisse exhilaratum, ut patienter defectum laturus fuerit. Penuria hic refertur ad affectum. Nunquam enim animo pauper est, qui sorte sibi a Deo data contentus est. In quibus sum, inquit: hoc est, qualiscumque sit mea conditio, ea mihi sufficit. Quare? Nam sancti sciunt ita placere Deo. Sufficientiam ergo non metiuntur rerum copia, sed Dei voluntate, *quam ex re ipsa aestimant: quia persuasi sunt, eius providentia et arbitrio res suas gubernari.*

12. *Novi et humilis esse.* Sequitur distributio, quod utriusque fortunae animum habeat capacem. Res prosperae animos ultra modum inflare solent: adversae, deiicere. Ab utroque vitio immunem se esse testatur. Novi, inquit, humilis esse: hoc est patienter ferre humilitatem. Περισσεύειν bis ponitur, sed priore loco capitur pro excellere, secundo pro abundare: ut suis antithetis respondeant. Qui praesenti rerum copia novit sobrie et temperanter uti cum gratiarum actione, paratus ad omnia resignanda quoties Domino visum fuerit, communicans etiam cum fratribus pro modo facultatis, qui etiam non effertur: is didicit excellere et saturari. Eximia et rara virtus, multoque maior quam paupertatis tolerantia. In hac Pauli scientia discenda exerceantur omnes qui volunt esse Christi discipuli. *Sed interim ita se assuefaciant ad tolerandam inopiam ut illis dura et molesta non sit, ubi contigerit sua opulentia eos nudari.*

13. *Omnia possum in Christo.* Quia de maximis rebus gloriatus fuerat, ne superbiae id tribueretur, vel ne aliis stultae iactantiae occasionem daret: subiicit, hac fortitudine se a Christo instrui. Omnia, inquit, possum: sed in Christo, non propria virtute: Christus enim est qui mihi suppeditat robur. Unde colligimus, Christum in nobis quoque non minus fortem et invictum fore, si debilitatis nostrae conscii sola eius virtute nitamur. Quum dicit omnia, intelligit duntaxat quae sunt suae vocationis.

14. *Caeterum benefecistis.* Quam prudenter et caute utrinque agit, circumspiciens ne in hanc vel illam partem nimium inclinet. Magnifice suam constantiam praedicando, cavere voluit ne putarent Philippenses ipsum inopiae succubuisse. Nunc cavet, ne fortiter loquendo contempsisse ipsorum beneficium videatur: *quod esset non modo inhumanum et contumax, sed etiam superbum. Et simul occurrit, si quis alius ex Christi servis indigeat eorum ope, ne pigri sint ad eum iuvandum.*

15. *Nostis autem et vos Philippenses, quod initio evangelii, quando exivi ex Macedonia, nulla mecum ecclesia communicaverit in ratione dati et accepti, nisi vos soli.* 16. *Nam et Thessalonicam semel atque iterum mihi quod opus erat misistis:* 17. *non quia requiram donum, sed requiro fructum qui exsuperet in rationem vestram.* 18. *Accepi autem omnia et abundo. Impletus sum, postquam ab Epaphrodito accepi quae missa sunt a vobis in odorem bonae fragrantiae, sacrificium acceptum gratum Deo.* 19. *Deus autem meus implebit quidquid vobis opus est, secundum divitias suas in gloria per Christum Iesum* 20. *Porro Deo et patri nostro gloria in saecula saecu-*

cumcisione, ciborum abstinentia, aliisque externis exercitiis loquitur: quibus perperam Dei cultum alligabant. Item de praepostero angelorum cultu, quos in vicem Christi subrogabant. Et circumcisionis occasione adductus, obiter etiam attingit quale officium, et qualis fuerit caeremoniarum natura: unde constituit, per Christum fuisse abrogatas. Haec usque ad finem secundi capitis. Capite tertio, vanis illis praeceptionibus, ad quarum observationem fideles adigere volebant pseudoapostoli, opponit vera pietatis officia, quibus nos occupari vult Dominus. Et a fonte ipso orditur, hoc est, mortificatione carnis et vitae novitate: unde rivos deducit, hoc est, particulares exhortationes, alias quae ad omnes pariter Christianos, alias quae privatim ad certos homines spectent, pro ratione vocationis. *Principio quarti capitis idem argumentum prosequitur: deinde ubi se commendavit eorum precibus, multis signis declarat quantopere ipsos amet, ac eorum saluti cupiat consulere.*

ARGUMENTUM.

Tres fuerunt urbes vicinae in Phrygia, quarum in hac epistola mentionem facit Paulus: Laodicea, Hierapolis, et Colossae: quas sub imperio Neronis terrae motu concidisse, Orosius testis est. Itaque non multo post scriptam epistolam luctuoso perinde ac horribili casu tres celebres ecclesiae perierunt. Insigne scilicet divini iudicii speculum: siquidem nobis oculi non deessent. Colossenses non a Paulo quidem, fideliter tamen et pure ab Epaphra et aliis ministris instituti fuerant in evangelio. Verum statim cum suis zizaniis obrepserat Satan, pro solenni perpetuoque suo more, ut rectam illic fidem perverteret. Putant aliqui, duo fuisse hominum genera, qui abducere tentarent Colossenses ab evangelii puritate. Hinc enim philosophos de astris, de fato, et similibus nugis disputando: Iudaeos autem illinc suas caeremonias urgendo, multas nebulas obduxisse quae Christum obruerent. Sed qui ita sentiunt, moventur nimis levi coniectura: quia scilicet Paulus de thronis, et potestatibus, et coelestibus creaturis meminit. Nam quod addunt etiam nomen elementorum, plusquam ridiculum est. Sed quia mihi aliorum opiniones refellere non est propositum, tantum dicam quid mihi videatur, et quod firmis rationibus licet colligere. Primum satis patet ex Pauli verbis, in hoc fuisse nebulones istos ut Christum cum Mose miscerent, et una cum evangelio retinerent legis umbras: unde probabile est fuisse Iudaeos. Quia autem speciosis fucis pingebant suas fallacias: ideo Paulus inanem philosophiam appellat. Quamquam simul (meo iudicio) ad argutias quibus ludebant in hoc vocabulo respexit, subtiles illas quidem, sed tamen futiles et profanas. Aditum enim ad Deum per angelos comminiscebantur, et multas eiusmodi speculationes ingerebant, quales in libris Dionysii de coelesti hierarchia continentur, ex schola Platonicorum haustae. Hic ergo scopus est praecipuus ad quem tendit, ut in Christo omnia esse doceat: ideoque ipsum unum satis superque debere esse Colossensibus. Verum hunc tenet ordinem. Post inscriptionem sibi usitatam, illos laudando attentiores ad se audiendum reddit. Deinde ut novis omnibus et alienis commentis viam praecludat, testimonium doctrinae reddit, quam ab Epaphra prius receperant. Postea dum fidei augmentum illis precatur a Domino, innuit adhuc nonnihil illis deesse: ut sibi viam sternat ad firmiorem catechesin. Ex adverso divinam erga eos gratiam suis elogiis praedicat, ne eam parvifaciant. Sequitur catechesis, in qua omnes salutis nostrae partes in solo Christo sitas esse docet: ne quid alibi quaerant. Et eos quidquid est bonorum in Christo consequutos esse commemorat, quo diligentius conservare ad extremum studeant. Ac sane vel unum hoc caput abunde sufficit, ut epistolam hanc, quantumvis brevem, habeamus instar incomparabilis thesauri. Quid enim in tota coelesti doctrina maius quam Christum habere graphice depictum: ut eius virtutem, officium, et omnes qui ab eo nobis proveniunt fructus, perspicere liceat? Nam et hoc maxime uno differimus a papistis, quod quum utrique nominemur Christiani, ac profiteamur nos in Christum credere, illi sibi fingunt lacerum, deformatum, exinanitum sua virtute, officio suo nudatum: denique talem ut potius spectrum sit, quam Christus ipse: nos autem amplectimur, qualis hic describitur a Paulo, vivum scilicet ac efficacem. Itaque, ut uno verbo dicam, verum Christum haec epistola a fictitio discernit. Quo nihil nec melius, nec praestantius desiderari potest. Circa finem primi capitis autoritatem sibi rursum a persona sibi imposita conciliat: et magnifice commendat evangelii dignitatem. Secundo capite clarius aperit quam habuerit scribendi causam: nempe ut occurreret periculo quod illis instare videbat: ubi de suo erga eos amore obiter tractat: ut agnoscant suam salutem illi curae esse. Inde ad exhortationem transit, qua superiorem doctrinam quasi ad praesentem usum accommodat: nam et iubet ipsos in solo Christo conquiescere, et vanitatis damnat quidquid est extra Christum. Nominatim de cir-

CAPUT I.

1. *Paulus apostolus Iesu Christi, per voluntatem Dei, et Timotheus frater,* 2. *sanctis qui sunt Colossis, et fidelibus fratribus in Christo: gratia vobis et pax a Deo patre nostro, et Domino Iesu Christo.* 3. *Gratias agimus Deo et Patri Domini nostri Iesu Christi, semper pro vobis orantes,* 4. *audita fide vestra, quae est in Christo Iesu, et caritate erga omnes sanctos,* 5. *propter spem repositam vobis in coelis, de qua prius audistis per sermonem veritatis, nempe evangelii,* 6. *quod ad vos pervenit: quemadmodum et in universo mundo fructificat et propagatur, sicut etiam in vobis, ex quo die audistis et cognovistis gratiam Dei in veritate.* 7. *Quemadmodum et didicistis ab Epaphra dilecto conservo nostro, qui est fidelis erga vos minister Christi:* 8. *qui etiam nobis manifestavit caritatem vestram in spiritu.*

1. *Paulus apostolus.* Iam saepius dictum est quorsum pertineant istae inscriptiones. Quia autem Colossensibus nunquam visus fuerat: *ideoque apud ipsos nondum tam firma erat eius autoritas, ut solum privatum nomen sufficeret:* Dei voluntate ordinatum se Christi apostolum praefatur. Unde sequebatur, eum non temere facere quod ignotis scriberet: eo quod legatione sibi a Deo mandata fungeretur. *Neque enim uni ecclesiae addictus erat, sed ad omnes patebat eius apostolatus. Sanctorum nomen, quod illis tribuit, magis honorificum est: sed fratres fideles appellans, blandius ad se audiendum allicit.* Reliqua ex superioribus Epistolis petenda.

3. *Gratias agimus Deo.* Fidem Colossensium et caritatem laudat, quo eos ad pergendi alacritatem et constantiam melius confirmet. Deinde quum talem de ipsis persuasionem se habere ostendit, eorum animos sibi conciliat, quo sint ad recipiendam suam doctrinam magis propensi ac dociles. Semper observandum, quod gratulationis loco gratiarum actione utitur. Quo docet, in omni gaudio protinus debere nobis occurrere memoriam divinae bonitatis: quia eius beneficium est quidquid nobis laetum ac felix contingit. Suo praeterea exemplo nos admonet ut non tantum ea, quae nobis confert Dominus, sed etiam quae aliis, gratiarum actione prosequamur. Sed quibus de rebus gratias agit Domino? De fide et caritate Colossensium. Ergo utrumque dari a Deo fatetur: alioqui ficta esset gratiarum actio. Et quid habemus, nisi ex eius liberalitate? *Quod si inde minima quaeque nobis proveniunt, quanto magis fatendum est hoc idem de istis duobus donis in quibus tota praestantiae nostrae summa posita est?*

Deo et patri. Ita resolve, Deo qui pater est Christi. Neque enim alium Deum fas nobis est cognoscere quam qui se nobis in Filio suo exhibuit. Atque haec clavis est quae nobis ianuam sola reserat, si volumus ad verum Deum accedere. *Nam et ideo nobis pater est, quia in filio unigenito nos complexus est, et in eodem paternum suum favorem nobis speculandum proponit.*

Semper pro vobis. Alii sic exponunt: Gratias agimus Deo semper pro vobis: hoc est, assidue. Alii autem: Orantes pro vobis semper. Potest etiam sic exponi: Quoties pro vobis oramus, simul gratias agimus Deo. Atque hic est simplicior sensus: Gratias agimus Deo, et simul oramus. Quo significat, nunquam tam perfectum esse fidelium statum in hoc mundo, ut non semper aliquid desit. Nam et qui optime coepit, potest quotidie centies deficere: et continuos progressus facere necesse est, ubi adhuc sumus in itinere. Sic ergo de gratiis iam acceptis meminerimus gaudendum esse, et agendas Deo gratias, ut perseverantiam et incrementa simul ab eo petamus.

4. *Audita fide vestra.* Hoc et amoris erga illos at curae pro ipsorum salute incitamentum erat, quum audiret, fide et caritate eos excellere. Et certe hanc vim erga nos habere debet tam praestantia Dei dona, ut, ubicunque apparent, nos rapiant in amorem sui. Fidem in Christo dicit, ut semper meminerimus, proprium fidei scopum esse Christum. Caritatem ponit erga sanctos non ut alios excludat, sed quia ut quisque nobis in Deo coniunctus est, ita peculiari amore illum debemus arctius complecti. Vera igitur caritas ad universos homines se extendet, quia et omnes caro nostra sunt et ad imaginem Dei creati: sed quantum ad gradus, initium a domesticis fidei faciet.

5. *Propter spem repositam vobis in coelis. Neque*

enim unquam otiosa in nobis erit spes vitae aeternae, quin dilectionem in nobis pariat. *Necesse enim est ut qui thesaurum vitae sibi in coelis reconditum esse certo persuasus est, neglecto mundo illuc adspiret. Meditatio autem coelestis vitae affectus nostros tam ad Dei cultum quam ad studia caritatis rapit.* Abutuntur hoc testimonio sophistae ad extollenda operum merita, quasi spes salutis ex operibus penderet: sed frivolum est argumentum. Neque enim sequitur, in operibus spem ideo fundatam esse, quia nos ad studium bene vivendi exstimulet: quum ad id nihil efficacius sit quam gratuita Dei bonitas, quae omnem operum fiduciam in nihilum redigit. Caeterum metonymia est in verbo spei: quia capitur pro re sperata. Nam spes in animis nostris est gloria, quam speramus in coelis. Sed tamen quum dicit, spem nobis in coelo esse repositam, significat, perinde certos debere esse fideles de promissione aeternae felicitatis, ac si iam thesaurum haberent certo in loco reconditum.

De qua prius audistis. Quia res est supra captum mentis nostrae salus aeterna: ideo addit, illius certitudinem per evangelium allatam fuisse Colossensibus. Et simul praefatur se nihil allaturum novi: sed tantum hoc agere ut in recepta prius doctrina eos confirmet. Erasmus transtulit sermonem veracem evangelii. Nec me latet, more hebraico genitivum saepe loco epitheti sumi apud Paulum: sed hic verba Pauli maiorem habent emphasin. Nam κατ' ἐξοχὴν evangelium nominat sermonem veritatis, honoris causa: quo solidius firmiusque insistant in revelatione illinc accepta. *Ita nomen evangelii appositive contexitur.*

6. *Quemadmodum et in universo mundo fructificat.* Hoc ad piorum tam confirmationem quam consolationem valet, videre longe lateque evangelii effectum multis ad Christum colligendis. Non pendet quidem eius fides a successu, ut ideo credamus quia multi credunt. Etiamsi universus mundus deficiat, etiamsi coelum ipsum ruat: non debet vacillare pii hominis conscientia: quia Deus nihilominus, in quo fundata est, verax manet. Sed hoc non obstat quominus adiuvetur fides nostra, quoties Dei virtutem perspicit: quae certe eo potentius se exserit, quo plures Christo lucrifiunt. Adde quod in multitudine credentium tunc perspiciebatur tot vaticiniorum complementum, quae Christi regnum ab oriente in occidentem extendunt. An hoc parvum est, aut vulgare fidei adminiculum, oculis impletum cernere de regno Christi per omnes orbis regiones dilatando, quod prophetae longe ante praedixerant? Quod dico, nemo est fidelium qui non in se experiatur. Voluit igitur Paulus Colossenses hac sententia magis animare: ut passim respiciendo evangelii fructum et augmenta, illud alacriore zelo amplecterentur. Αὐξανόμενον in quibusdam exemplaribus non legitur, quod ego verti propagari: quia tamen contextui erat aptius, nolui omittere. Et apparet ex veterum commentariis hanc lectionem semper magis fuisse usitatam.

Ex quo die audistis et cognovistis gratiam. Laus docilitatis, quod statim amplexi sunt sanam doctrinam: laus constantiae, quod in ea perstiterunt. *Et proprie vocatur evangelii fides, gratiae Dei cognitio: quia nemo unquam evangelium gustavit, nisi qui se Deo reconciliatum sciret, et salutem apprehenderet in Christo oblatam.* In veritate, significat vere et absque fuco. Nam sicut ante testatus est, evangelium esse indubiam veritatem: ita nunc addit, sincere illis fuisse traditum: idque ab Epaphra. Nam quum omnes evangelium iactent, multi autem mali sint operarii, quorum vel ignorantia, vel ambitione, vel avaritia, illius puritas adulteratur: magnopere refert, discerni fidos ministros a minus probis. Neque enim satis est, evangelii nomen tenere: nisi sciamus hoc esse verum evangelium, quod a Paulo et Epaphra praedicatum est. Quare suo calculo Paulus confirmat doctrinam Epaphrae: ut Colossenses in ea retineat, eademque opera ipsos revocet a nebulonibus, qui alienas doctrinas inducere moliebantur. Et simul ornat ipsum Epaphram insigni titulo, quo plus autoritatis habeat. Reddit postremo amabilem Colossensibus, quum testem ipsum sibi fuisse dicit eorum caritatis. Hoc ubique satagit Paulus, ut quos fideliter Christo servire novit, sua commendatione carissimos ecclesiis reddat: sicut e converso in hoc toti sunt Satanae ministri ut a fidis pastoribus simplicium animos sinistris sermonibus alienent. Caritatem in spiritu, pro spirituali dilectione accipio cum Chrysostomo: cui in superioribus non assentior. Porro spiritualis dilectio est, quae non respicit mundum: sed pietatis auspiciis est consecrata, et quasi interiorem habet radicem, quum amicitiae carnales ab externis causis pendeant.

9. *Propterea nos quoque ex quo die audivimus, non cessamus pro vobis orare, et petere ut impleamini cognitione voluntatis ipsius in omni sapientia et prudentia spirituali:* 10. *ut ambuletis digne Deo, in omne obsequium, in omni bono opere fructificantes, et crescentes in cognitione Dei:* 11. *omni robore roborati, secundum potentiam gloriae ipsius, in omnem tolerantiam et patientiam, cum gaudio.*

9. *Propterea nos quoque.* Sicut in gratulatione amorem erga eos suum prius ostendit: ita nunc in studio precandi. Et sane ut in quibusque magis conspicua est Dei gratia: ita peculiariter amplecti eos et colere debemus, ac de illorum salute esse solliciti. Quid autem illis precatur? Ut Deum plenius cognoscant. Quo subindicat, illis adhuc

deesse nonnihil, ut sibi ad eos instituendos viam sternat, et ampliori doctrinae audientiam conciliet. Qui enim se assequutos esse putant quidquid scitu dignum est, spernunt ac fastidiunt quidquid ulterius affertur. Hanc igitur persuasionem tollit Colossensibus, ne sit illis impedimento quominus libenter proficiant, ac limari patiantur quod est in illis inchoatum. Quam vero cognitionem illis optat? Nempe divinae voluntatis. Quo verbo quaelibet hominum commenta, et quasvis speculationes alienas a verbo Dei refutat. Neque enim alibi quam in verbo quaerenda est eius voluntas. Adiungit, in omni sapientia: quo significat unicam recte sapiendi regulam esse voluntatem illam Dei, cuius meminerat. Quisquis enim simpliciter ea scire cupit quae placuit Deo revelare, is demum novit quid sit recte sapere: si quid ultra appetamus, id nihil aliud erit quam desipere modum non tenendo. Per vocabulum συνέσεως, quod prudentiam vertimus, intelligo diiudicationem, quae ex intelligentia manat. Utraque spiritualis vocatur Paulo: quia non aliter ad eas pervenitur quam spiritus directione. Animalis enim homo non percipit ea quae Dei sunt. Quamdiu reguntur homines carnis suae sensu, habent ipsi quoque suam sapientiam, sed quae mera est vanitas, utcunque in ea sibi placeant. Videmus qualis sit theologia sub papatu, quid contineant philosophorum libri, quam sapientiam in pretio habeant profani homines. Sed meminerimus, eam quae sola commendatur a Paulo, inclusam esse in Dei voluntate.

10. *Ut ambuletis digne Deo.* Primum docet quis spiritualis intelligentiae sit finis, et quorsum in Dei schola proficiendum sit: nempe ut vivamus digne Deo, hoc est, ut appareat in vita nostra non frustra nos a Deo fuisse edoctos. Quicunque ad hunc scopum non dirigunt sua studia, fieri potest ut multum sudent ac laborent, sed nihil quam vagantur per ambages, nullo profectu. Deinde admonet, hoc in primis agendum nobis esse, si velimus ambulare digne Deo, ut totum vitae cursum ad Dei voluntatem conferamus, proprio sensu abdicato, cunctisque carnis nostrae affectibus valere iussis. Quod etiam iterum confirmat, quum addit, in omne obsequium, vel (ut vulgo loquuntur) complacentiam. Ergo si quaeritur quaenam sit vita Deo digna: teneatur semper haec Pauli definitio, nempe eam esse quae, relictis hominum placitis, relicto denique totius carnis ingenio, ad unius Dei obsequium exigitur. Hinc sequuntur bona opera: quos fructus a nobis Deus requirit.

Crescentes in cognitione Dei. Iterum repetit non eo usque ispsos pervenisse quin novis augmentis indigeant. Qua admonitione eos praeparat et quasi manuducit ad proficiendi studium: quo se promptos ad audiendum docilesque exhibeant. Quod autem Colossensibus hic dicitur, sibi dictum universi fideles accipiant: atque hinc colligant communem exhortationem, semper esse in pietatis doctrina crescendum usque ad mortem.

11. *Omni robore roborati.* Quemadmodum illis antea precatus est tam sanam intelligentiam, quam rectum eius usum: ita etiam nunc animum et constantiam precatur. Hoc modo eos admonet suae imbecillitatis, quia fortes negat fore nisi auxilio Domini. Neque id modo, sed ut magis hanc gratiam amplificet, addit, secundum potentiam ipsius gloriosam. Ac si diceret, tantum abesse ut quis suapte virtute fretus stare queat, ut magnifice Dei virtus se demonstret, nostrae infirmitati opitulando. Postremo qua in re explicare se debeat robur fidelium, docet, nempe in omni patientia et tolerantia. Nam et assidue cruce exercentur in hoc mundo: et mille quotidie tentationes se ingerunt ad eos opprimendos: et nihil vident eorum quae Deus promisit. Mira igitur patientia se muniant oportet: quo impleatur illud Iesaiae (30, 15), In spe et silentio erit fortitudo vestra. Particulam cum gaudio cum hac sententia [1]) *connectere melius est. Etsi enim diversa lectio apud Latinos usitatior est: in hanc tamen magis consentiunt graeci codices: et certe non sustinetur patientia, nisi animi alacritate: nec unquam forti animo stabit, nisi cui suavis erit sua conditio.*

12. *Gratias agentes Deo et patri, qui nos fecit idoneos ad participationem haereditatis sanctorum in lumine:* 13. *qui eripuit nos ex potestate tenebrarum, et transtulit in regnum filii sui dilecti:* 14. *in quo habemus redemptionem per sanguinem eius, remissionem peccatorum:* 15. *qui est imago Dei invisibilis, primogenitus universae creaturae:* 16. *quoniam in ipso creata sunt omnia, tum quae in coelis sunt, tum quae super terram: visibilia et invisibilia: sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates.* 17. *Omnia per ipsum et in ipsum creata sunt: et ipse est ante omnia, et omnia in ipso constant.*

12. *Gratias agentes.* Iterum redit ad gratulationem, ut hac occasione recenseat quibus beneficiis donati sint per Christum. Atque ita ingreditur in plenam Christi descriptionem. Hoc enim unicum erat remedium Colossensibus adversus omnes insidias quibus eos tentabant pseudoapostoli, probe tenere quid esset Christus. Unde enim fit ut circumferamur tot variis doctrinis, nisi quia nobis non est perspecta Christi virtus? Solus enim Christus facit ut subito alia omnia evanescant. Itaque nihil est quod tantopere moliatur Satan, quam nebulas

[1]) aliqui connectunt. Et optime quadraret quia non sustinetur patientia nisi animi alacritate. Verum quia diversa lectio est usitatior, et sensum habet aeque congruentem, nolui ab ea discedere

obducere ad Christum obscurandum: quia scit, hoc modo ianuam apertam esse quibuslibet mendaciis. Haec igitur sola est ratio tam retinendae, quam restituendae purae doctrinae, Christum ponere ob oculos qualis est cum bonis suis omnibus: ut virtus eius vere sentiatur. Hic non agitur de nomine. Papistae communiter nobiscum unum Christum confitentur: quantum interea inter nos et illos interest? Nempe quia illi, dum confessi sunt Christum esse filium Dei, virtutem eius transferendo ad alios, hucque et illuc distrahendo, prope inanem ipsum relinquunt: saltem spoliant eum magna parte suae gloriae: ut nominetur filius Dei, non sit tamen qualem pater erga nos esse voluit. Quod si papistae ex animo reciperent quae hoc capite continentur, mox inter nos conveniret: sed concideret totus papatus, quia non stat nisi Christi ignoratione. Hoc procul dubio agnoscet quisquis statum primi huius capitis considerabit. Nihil enim aliud hic agitur, nisi ut sciamus Christum esse principium, medium, et finem: ab ipso omnia petenda: extra ipsum nihil esse, nec posse inveniri. Nunc igitur sedulo et acriter observent lectores, quibus coloribus Christum nobis Paulus depingat.

Qui nos fecit idoneos. Adhuc de patre loquitur: quia est principium et causa efficiens (ut loquuntur) nostrae salutis. Ut nomen Dei maiestatem clarius exprimit, ita nomen patris clementiam et benevolum affectum. Utrumque intueri nos in Deo convenit, ut maiestas timorem et reverentiam nobis incutiat, paternus amor fiduciam nobis conciliet. *Itaque haec duo non frustra coniunxit Paulus: si tamen placet lectio quam sequutus est vetus interpres, cui suffragantur vetustissimi quidam graeci codices. Quamquam nihil erit absurdi si dicamus patris voce fuisse contentum.* Deinde sicuti necesse est gratiam eius incomparabilem patris nomine exprimi: ita etiam non minus necesse est nos Dei nomine rapi in admirationem tantae bonitatis, quod is, qui Deus est, eo usque se demiserit. Cuius autem beneficii Deo agit gratias? Quod se et alios reddiderit idoneos ad participandam sanctorum haereditatem. Nascimur enim filii irae, exsules a regno Dei: sola est Dei adoptio quae nos efficit idoneos. Adoptio autem a gratuita electione pendet. Spiritus regenerationis, est adoptionis sigillum. Addidit, in lumine, ut esset antitheton quod tenebris regni Satanae opponeretur.

13. *Qui eripuit nos.* En principium salutis nostrae, quum nos Deus eripit e profundo exitii in quo demersi sumus. Nam ubi abest eius gratia, illic tenebrae: quemadmodum habetur apud Iesaiam (60, 2), Ecce tenebrae operient terram, et caligo populos: super te autem orietur Dominus, et gloria eius in te videbitur. Primum nos ipsi tenebrae vocamur: deinde totus mundus: et Satan princeps tenebrarum, sub cuius tyrannide tenemur vincti, donec Christi manu asseramur. Hinc collige, totum mundum cum fucata sua et sapientia, et iustitia, nihil quam tenebras censeri coram Deo: quia nulla lux extra Christi regnum.

Transtulit in regnum. Haec iam auspicia nostrae beatitudinis, quum transferimur in Christi regnum: quia transimus a morte in vitam. Hoc quoque adscribit Paulus Dei gratiae: ne quis proprio cursu tantum bonum assequi se putet. Quemadmodum igitur opus Dei est nostra a peccati et mortis servitute liberatio: ita et transitus in Christi regnum. Christum vocat filium dilectionis, vel Deo patri dilectum: quia solus est in quo acquiescit eius anima: ut habetur Matth. 17, 5, et per quem alii omnes diliguntur. Sic enim sentiendum est, nos aliter non esse Deo gratos quam per Christum. *Nec dubium est quin oblique hostile dissidium notare velit Paulus, quod est hominibus cum Deo usque dum in mediatore dilectio refulgeat.*

14. *In quo habemus redemptionem.* Iam ordine persequitur, omnes salutis nostrae partes in Christo contineri: et ipsum solum, ut est principium omnium et finis, debere eminere et conspicuum cerni supra omnes creaturas. Primo dicit in eo nos habere redemptionem: et eam continuo interpretatur remissionem peccatorum. Haec enim duo inter se appositive cohaerent. Nam certe Deus, peccata nobis remittendo, ab aeternae mortis reatu nos eximit. Haec nostra libertas, haec adversus mortem gloriatio, quod nobis peccata non imputantur. Hanc redemptionem dicit acquisitam esse Christi sanguine: nam sacrificio mortis eius expiata sunt omnia mundi peccata. Meminerimus ergo, hoc unum esse reconciliationis pretium: ideoque blasphemiam esse quidquid de satisfactionibus papistae nugantur.

15. *Qui est imago Dei invisibilis.* Altius conscendit, disserendo de Christi gloria. Imaginem Dei invisibilis appellat: quo significat eum solum esse, per quem Deus alioqui invisibilis nobis manifestatur, secundum illud, Deum nemo vidit unquam: unigenitus qui est in sinu Patris, ipse nobis manifestavit (Iohann. 1, 18). Scio qualiter veteres exponere soleant. Quia enim certamen habebant cum Arianis, aequalitatem filii cum patre et ὁμουσίαν urgent: interea tacent quod est praecipuum: quomodo pater in Christo se nobis cognoscendum exhibeat. Quod in vocabulo imaginis totum suum praesidium constituit Chrysostomus, dum contendit, creaturam non posse dici creatoris imaginem: nimis infirmum est. Imo a Paulo refellitur, cuius verba sunt (1. Corin. 11, 7): Vir est imago et gloria Dei. Ne quid ergo habeamus nisi solidum, notandum est, nomen imaginis non praedicari de essentia, sed habere ad nos relationem. Ideo enim imago

Dei Christus, quia Deum quodammodo nobis facit visibilem. Quamquam inde etiam colligitur ὁμουσία. Neque enim Deum vere Christus repraesentaret, nisi verbum esset Dei essentiale: quando hic non agitur de iis, quae per communicationem in creaturas etiam competunt: sed agitur de perfecta Dei sapientia, bonitate, iustitia et potentia: quibus repraesentandis nulla creatura sufficeret. Erit igitur nobis in hoc vocabulo validum telum adversus Arianos: sed tamen ab illa relatione, quam dixi, incipiendum, non insistendum in sola essentia. Summa est, Deum in se, hoc est, in nuda sua maiestate, esse invisibilem: nec tantum corporeis oculis, sed humanis etiam mentibus: revelari autem nobis in solo Christo, ut eum tanquam in speculo contemplemur. Nam in Christo suam iustitiam, bonitatem, sapientiam, virtutem, se denique totum nobis exhibet. Cavendum ergo ne alibi eum quaeramus: nam extra Christum quidquid se Dei nomine venditabit, idolum erit.

Primogenitus universae creaturae. Ratio huius appellationis mox sequitur: quoniam in ipso creata sunt omnia. Quemadmodum tertio post versu primogenitus ex mortuis dicitur, quia per ipsum resurgimus omnes. Ergo non ideo tantum primogenitus, quod tempore praecesserit omnes creaturas: sed quia in hoc a Patre sit genitus, ut per ipsum conderentur: sitque veluti hypostasis aut fundamentum omnium. Stulte autem Ariani, qui inde ratiocinabantur, esse igitur creaturam. Neque enim quid in se ipso sit, hic tractatur: sed quid in aliis efficiat.

16. *Visibilia et invisibilia.* Superior divisio coelestium et terrestrium utramque speciem comprehendebat. Sed quia de angelis praecipue hoc asserere volebat Paulus, nunc invisibilium meminit. Non igitur solum quae oculis patent coelestes creaturae, sed etiam spirituales per filium Dei conditae sunt. Quod statim sequitur, sive throni, etc. perinde valet ac si diceret, quocunque nomine censeantur. Per thronos, quidam angelos intelligunt. Sed ego potius coeleste palatium maiestatis Dei significari puto: quod non est tale somniandum quale potest mens nostra capere, sed quale Deo ipsi convenit. Solem et lunam, totumque coeli ornatum conspicimus: sed gloria regni Dei a sensu nostro est abscondita: quia spiritualis est, et coelis superior. Denique per thronos intelligamus sedem illam beatae immortalitatis, quae ab omni mutatione est exempta. Reliquis nominibus angelos procul dubio designat. Eos vocat potestates, principatus, dominationes: non quia proprium aliquod regnum exerceant, aut propria virtute sint praediti: sed quia ministri sunt divinae potentiae et dominationis. Est autem usitatum, prout vim suam exserit Deus in creaturis, eatenus etiam ad ipsa transferri eius nomina. Ita solus ipse et dominus et pater: sed patres quoque et domini, quos dignatur hoc honore. Inde fit ut tam angeli quam iudices dii nuncupentur. Quamobrem et hoc loco insigniuntur angeli magnificis elogiis: quae declarant, non quid per se valeant aut seorsum a Deo, sed quid per illos agat Deus, et quas illis functiones delegaverit. Quae ita accipere convenit, ut nihil de unius Dei gloria detrahatur. Neque enim ita suam virtutem communicat angelis, ut se imminuat: non ita per ipsos operatur, ut potentiam illis suam resignet: non ita in illis gloriam suam vult relucere, ut in ipso obscuretur. Consulto autem Paulus ita honorifice extollit angelorum dignitatem, ne quis putet obstare quominus solus Christus supra eos emineat, Itaque quasi per modum concessionis usurpat haec nomina: ac si diceret, nihil derogare Christo totam eorum excellentiam, quamlibet splendidis titulis ornentur. Qui subtilius philosophantur in his vocabulis, ut ordines angelorum inde eliciant, fruantur suis deliciis, sed a Pauli mente certe procul discedunt.

17. *Omnia per ipsum et in ipsum creata sunt.* Quatuor rationibus angelos Christo subiicit. Ne eius gloriam obscurent, quia per ipsum sunt creati. Secundo, quia ad ipsum tanquam ad legitimum finem referri debet eorum creatio. Tertio, quod ipse semper fuerit antequam crearentur. Quarto, quod eos sustineat sua virtute, et in statu conservet. Quamquam non de solis angelis hoc affirmat, sed de toto quoque mundo. Ita filium Dei in celsissima honoris sede collocat, ut praesideat tam angelis quam hominibus cogatque in ordinem omnes creaturas in coelo et in terra.

18. *Et ipse est caput corporis ecclesiae, ipse principium, primogenitus ex mortuis: ut sit in omnibus ipse primas tenens:* 19. *quoniam in ipso placuit omnem plenitudinem inhabitare,* 20. *et per ipsum reconciliare omnia sibi, pacificando per sanguinem crucis eius, per ipsum, tam quae sunt super terram, quam quae sunt in coelis.*

18. *Caput corporis.* Postquam generaliter de Christi excellentia disseruit, deque summo eius in omnes creaturas principatu: iterum redit ad ea quae peculiariter ad ecclesiam spectant. In nomine capitis alii plura considerant. Et certe aliquanto post, eadem translatione utetur in hunc sensum, quod sicuti caput in corpore humano vice est radicis, unde vitalis facultas in omnia membra diffunditur: ita ecclesiae vitam a Christo fluere, etc. Hic vero potissimum, meo iudicio, de gubernatione loquitur. Docet igitur Christum esse solum qui potestatem habeat regendae ecclesiae, ad quem unum respicere debeant fideles, a quo pendeat cor-

poris unitas. Papistae, dum idoli sui tyrannidem probare volunt, ecclesiam causantur fore ἀκέφαλον, nisi papa tanquam caput in ea dominetur. Atqui ne angelis quidem hoc honoris concedit Paulus: nec tamen ecclesiam truncat suo capite: quia Christus ut hunc titulum sibi vendicat, ita officium vere exercet. Nec me latet cavillum quo effugiunt, papam caput esse ministeriale. Verum magis augustum est capitis nomen, quam ut ad hominem quempiam mortalem quovis colore transferri debeat, Christi praesertim iniussu. Modestius Gregorius, qui Petrum scribit praecipuum quidem esse membrum ecclesiae, ipsum tamen et reliquos apostolos sub uno capite esse membra, Epist. 92, lib. 4.

Ipse principium. Quoniam ἀρχή interdum Graecis finem significat quo omnia referuntur, possemus accipere, Christum hoc modo esse ἀρχήν. Malo tamen ita resolvere Pauli verba, quod sit principium, quia primogenitus est ex mortuis. Nam in resurrectione est rerum omnium instauratio: *atque ita initium secundae et novae creationis, quia prior collapsa erat in ruina primi hominis.* Quia igitur Christus resurgendo regnum Dei auspicatus est, merito dicitur principium: quia tunc vere incipimus esse coram Deo, quum renovamur ut simus novae creaturae. Primogenitus ex mortuis dicitur non modo quia primus resurrexit, sed quia restituit etiam aliis vitam. *Sicut alibi vocatur primitiae resurgentium* (1. Cor. 15, 20).

Ut sit in omnibus. Inde concludit, illi competere primatum in omnibus. Nam si autor est omnium et restitutor, iure illi deberi hunc honorem constat. Quamquam particula in omnibus bifariam potest accipi: vel in omnes creaturas, vel omni in re. Sed hoc non magni refert: *quia simpliciter coguntur omnia sub eius imperium.*

19. *Quoniam in ipso placuit.* Quo magis firmum sit quod praedicavit de Christo, nunc quoque addit, ita fixum Dei providentia fuisse. *Et certe ut mysterium hoc reverenter adoremus, ad fontem illum nos revocari necesse est.* Hoc, inquit, Dei consilio factum est ut inhabitet in eo omnis plenitudo. Intelligit autem, iustitiae, sapientiae, virtutis, bonorumque omnium. Nam quidquid habet Deus, id in filium suum contulit, ut glorificetur in eo: sicut habetur Iohan. 5, 20. Simul autem admonet, hauriendum esse ex plenitudine Christi quidquid boni ad salutem nostram expetimus: quoniam ita Deo statutum est, non aliter se ac sua dona hominibus communicare quam per filium. Perinde igitur est ac si diceret, Christum esse nobis omnia, extra ipsum nihil nos habere. *Unde sequitur, quicunque Christo derogant, vel imminuunt eius virtutem, vel suis officiis eum spoliant, vel denique ex hac plenitudine guttam delibant, eos, quantum in se est, aeternum Dei consilium labefactare.*

20. *Et per ipsum reconciliare omnia sibi.* Hoc quoque magnificum est Christi elogium, quod non aliter quam per ipsum coniuncti esse Deo possumus. Primum reputemus, in hoc sitam nobis esse felicitatem, ut Deo adhaereamus: rursus nihil esse miserius quam ab eo esse alienatos. Pronuntiat igitur nos per solum Christum beatos esse, quia ipse vinculum sit nostrae cum Deo coniunctionis: rursus extra ipsum esse miserrimos qui a Deo simus exclusi. Quod autem Christo tribuit, meminerimus esse eius proprium: ut in nullum alium huius laudis portio transscribatur. Quare subaudiendae sunt antitheses: si haec Christi praerogativa est, minime in alios competere. Nam ex professo disputat contra eos qui angelos pacificatores fingebant, per quos aditus pateficret ad Deum.

Pacificando per sanguinem crucis eius. De patre loquitur, quod propitiatus fuerit suis creaturis per Christi sanguinem. Vocat autem sanguinem crucis: quia ideo pignus et pretium nostrae cum Deo pacificationis fuit sanguis Christi, quia in cruce fusus. Victimam enim expiatricem fieri oportuit Dei filium, et peccati reatum sustinere, ut essemus iustitia Dei in illo. Sanguis ergo crucis sanguinem sacrificii significat, quod immolatum in cruce fuit ad placandum iram Dei. Addendo, per ipsum, nihil novum dicere, sed quod iam dixerat, certius exprimere, et altius etiamnum animis nostris infigere voluit: nempe sic Christum unum reconciliationis esse autorem, ut alia quaevis media excludat. Nemo enim alius pro nobis crucifixus. Ergo ipse solus est per quem et cuius gratia Deum habemus propitium.

Tam super terram, quam in coelis. Si rationales tantum creaturas intelligere libeat, erunt homines et angeli. Quamquam nihil absurdi erit, ad omnes sine acceptione extendere. Verum ne subtilius philosophari necesse sit, placet de angelis et hominibus esse dictum: ac de his quidem nulla difficultas quin pacificatore apud Deum indigeant. De angelis autem quaestio non facilis ad explicandum. Quorsum enim reconciliatio, ubi nullum fuit dissidium aut simultas? Multi hac ratione permoti, ita exposuerunt praesentem locum, angelos in concordiam reductos esse cum hominibus: atque ita coelestes cum terrenis rediisse in gratiam. Sed aliud sonant verba Pauli, Deum sibi reconciliasse: coacta igitur est illa solutio. Restat ut videamus qualis sit angelorum et hominum reconciliatio. Dico homines Deo reconciliatos esse, quod ante ab eo essent alienati per peccatum: quod iudicem sensuri erant in suum exitium, nisi intervenisset gratia mediatoris ad iram eius placandam. Genus ergo pacificationis inter Deum et homines fuit, quod per Christum abolitae fuerunt inimicitiae: itaque Deus ex iudice factus est pater. Inter Deum et angelos longe diversa ratio. Illic enim nulla de-

fectio, nullum peccatum: ideoque nullum divortium. Sed tamen duabus de causis angelos quoque oportuit cum Deo pacificari. Nam quum creaturae sint, extra lapsus periculum non erant, nisi Christi gratia fuissent confirmati. Hoc autem non parvum est momentum ad pacis cum Deo perpetuitatem, fixum habere statum in iustitia, ne casum aut defectionem amplius timeat. Deinde in hac ipsa oboedientia, quam praestant Deo, non est tam exquisita perfectio, ut Deo omni ex parte et citra veniam satisfaciat. Atque huc procul dubio spectat sententia ista ex libro Iob (4, 18), In angelis suis reperiet iniquitatem. Nam si de diabolo exponitur, quid magnum? pronuntiat autem illic spiritus summam puritatem sordere, si ad Dei iustitiam exigatur. Constituendum igitur, non esse tantum in angelis iustitiae, quod ad plenam cum Deo coniunctionem sufficiat. Itaque pacificatore opus habent, per cuius gratiam penitus Deo adhaereant. Unde recte Paulus, qui in solis hominibus negat residere Christi gratiam: sed angelis etiam communem facit. Nec iniuria fit angelis, quum ad mediatorem ablegantur, ut eius beneficio solidam cum Deo pacem habeant. Si quis praetextu universalis notae quaestionem moveat de diabolis, an Christus eorum quoque sit pacificator: respondeo, ne impiorum quidem. Tametsi fateor esse discrimen: quia his offertur beneficium redemptionis, illis non item. Sed hoc nihil ad Pauli verba, quae nihil aliud continent quam solum esse Christum per quem adhaerent Deo omnes creaturae, quae quidquam habent cum ipso coniunctionis.

21. *Et vos quum aliquando essetis alienati, et inimici cogitatione in operibus malis,* 22. *nunc reconciliavit in corpore carnis suae per mortem: ut sisteret vos sanctos et irreprehensibiles in conspectu suo:* 23. *si quidem permanetis fide fundati et firmi, et non dimoveamini a spe evangelii quod audistis: quod praedicatum est apud universam creaturam quae sub coelo est: cuius factus sum ego Paulus minister.*

21. *Et vos quum aliquando.* Nunc generalem doctrinam per hypothesin ad ipsos accommodat: ut reos se maioris ingratitudinis sentiant, si patiantur a Christo se traduci ad nova commenta. Et ordo hic diligenter est notandus: quia magis afficit peculiaris doctrinae applicatio, ut ita loquar. Deinde ad experientiam eos revocat, ut in se agnoscant redemptionis beneficium, cuius meminerat. Ac si diceret: Vos ipsi documentum estis eius gratiae, quam ego per Christum hominibus esse exhibitam praedico. Eratis enim alienati, a Deo scilicet. Eratis inimici: nunc recepti estis in amorem. Unde id factum est? Nempe quia Deus per Christi mortem placatus vobiscum rediit in gratiam. *Quamquam in hac sententia est personae mutatio. Quod enim de patre hactenus docuit, nunc de Christo praedicat. Sic enim exponere necesse est, quia dicit, in corpore carnis suae.* Vocabulum διανοίας ad auxesin positum interpretor. Ac si dixisset, penitus et toto mentis sensu abalienatos fuisse a Deo. Ne quis philosophice alienationem in parte aliqua esse fingat: sicuti theologi papales ad inferiores concupiscentias restringunt. Imo, inquit Paulus, quod vos Deo reddebat exosos, totam mentem occupabat. Denique exprimere voluit hominem, quantus est, prorsus dissidere a Deo et illi esse inimicum. *Sensum vertit vetus interpres, Erasmus mentem: ego cogitationis nomine usus sum, pro eo quod Galli intentionem vocant. Nam et ea vis est graecae vocis, et Pauli sensus ita postulat.* Porro nomen inimici tam passivam quam activam significationem quum habeat, utroque modo vere nobis congruit quamdiu sumus extra Christum. Nam et nascimur filii irae, et omnis carnis cogitatio simultas est adversus Deum.

In operibus malis. Ab effectis probat interius odium quod in corde latet. Nam quia se eximere ab omni culpa contendunt homines, donec palam fuerint convicti, Deus eorum impietatem externis operibus demonstrat: ut fusius tractatur Romanorum 1, 19. Porro quod de Colossensibus hic audimus, ad nos quoque pertinet. Natura enim nihil differimus. Hoc tantum interest, quod alii vocantur statim ab utero matris, quorum malitiam antevertit Deus ne in fructus manifestos erumpant: alii, postquam errarunt bonam vitae partem, in ovile reducuntur. Christo tamen pacificatore indigemus omnes, quia peccati servi sumus: et ubi est peccatum, illic inter Deum et homines inimicitia.

22. *In corpore carnis suae.* Loquutio in speciem absurda: sed perinde valet corpus carnis atque corpus humanum quod nobiscum habuit commune filius Dei. Exprimere ergo voluit eandem nobiscum naturam induisse filium Dei, hoc, inquam, humile, terrenum et infirmitatibus multis obnoxium corpus gestasse, ut mediator noster esset. Quum addit, per mortem, iterum nos ad sacrificium revocat. Filium enim Dei hominem fieri oportuit et carnis nostrae participem, ut frater noster esset: victimam fieri moriendo oportuit, ut patrem nobis placaret.[1])

Ut sisteret vos sanctos. Secunda pars praecipua salutis nostrae, vitae novitas scilicet. Nam his duobus membris praecipue constat totum redemptionis beneficium: peccatorum remissione, et regeneratione spirituali, Ierem. 31, 33. Hoc iam, quod dixit, magnum erat, acquisitam nobis esse iustitiam morte Christi, ut abolitis peccatis Deo grati simus. Sed nunc aliud accedere aeque praeclarum docet, nempe

---

[1]) *Editiones priores addunt:* Carnis eius malui quam suae, quia refert quid pater egerit per Christum.

spiritus sancti donationem, qua reformamur ad imaginem Dei. Et locus est observatione dignus, non conferri nobis gratuitam iustitiam in Christo, quin spiritu etiam regeneremur in oboedientiam iustitiae: quemadmodum alibi (1. Corin. 1, 30) docet, Christum nobis factum esse iustitiam et sanctificationem. Illud consequimur acceptatione gratuita: hoc autem dono spiritus sancti, dum novi homines efficimur. Utriusque autem gratiae individuus est nexus. Caeterum notemus sanctitatem hanc inchoatam esse in nobis duntaxat, et in dies progressus facere: sed non fore perfectam, donec Christus ad omnium instaurationem apparuerit. Nam perperam olim Coelestini et Pelagiani hoc loco abutebantur, ut excluderent gratiam remissionis peccatorum. Fingebant enim perfectionem in hoc mundo, quae Dei iudicio satisfaceret, ut supervacua esset misericordia. Paulus autem nequaquam hic docet quid in hoc mundo impleatur: sed quis finis sit vocationis nostrae, et quae bona nobis a Christo afferantur.

23. *Si quidem permanetis.* Hortatio ad perseverantiam, qua admonet irritum fore quidquid hactenus gratiae illis collatum erat, nisi maneant in sinceritate evangelii. Atque ita significat eos adhuc esse in profectu, nondum metam attigisse. Nam tunc insidiis pseudoapostolorum periclitabatur apud eos fidei stabilitas: graphice autem depingit fidei certitudinem, quum in ea iubet Colossenses fundatos esse ac stabiles. Neque enim similis est fides opinationi, quae variis motibus quatitur: sed habet firmam constantiam, quae omnibus inferorum machinis resistat. Itaque tota papalis theologia nunquam vel tenuem gustum verae fidei dabit: quae pro axiomate habet, semper esse dubitandum tam de praesenti statu gratiae, quam de finali perseverantia. Postea etiam relationem notat quae fidei est cum evangelio, quum dicit tunc fore stabiles in fide Colossenses si non labefactentur a spe evangelii: hoc est, quae per evangelium nobis affulget. Nam ubi evangelium, illic spes est salutis aeternae. Sed meminerimus, summam omnium in Christo contineri. Ideo hic fugere doctrinas omnes praecipit quae a Christo abducunt, ut alibi occupentur hominum mentes.

Quod audistis. Quia evangelii nomen superbe etiam iactare solent pseudoapostoli qui Christum lacerant et conscindunt:. et hoc usitatum Satanae artificium, falso evangelii praetextu conscientias turbare: ut confusa sit evangelii veritas: ideo nominatim Paulus asserit hoc genuinum, hoc indubium esse evangelium quod audierant Colossenses, ab Epaphra scilicet, ne aurem praeberent contrariis doctrinis. Addit praeterea confirmationem, illud ipsum esse quod per totum orbem praedicatum sit. Non vulgaris, inquam, est ista confirmatio, quum audiunt se habere universalem ecclesiam sibi consentientem: nec se aliud doctrinae genus sequi, quam quod apostoli pariter docuerint, et ubique receptum sit. Ridicula autem papistarum iactantia, quod doctrinam nostram hoc argumento impugnant, quia non ubique praedicetur cum approbatione et applausu, quia paucos habeamus consentientes. Neque enim, si rumpantur, hoc nobis unquam eripient, nihil aliud hodie nos tradere, quam olim praedicatum sit a prophetis et apostolis, totoque sanctorum choro obedienter receptum. Neque enim evangelium Paulus approbari voluit omnium saeculorum consensu: ut si repudiaretur, vacillaret eius autoritas. Sed potius ad illud Christi mandatum respexit: Ite, praedicate evangelium universae creaturae, quod pendet ex tot vaticiniis prophetarum, quae regnum Christi in totum orbem propagatum iri denuntiabant. Quid ergo aliud sibi vult Paulus his verbis, quam aquis illis vivis irrigatos etiam fuisse Colossenses, quae a Ierusalem ortae, per totum orbem fluxurae erant? Nos quoque non frustra, nec sine eximio fructu et consolatione gloriamur, nos illud idem habere evangelium quod ex edicto Domini praedicatum fuit inter omnes populos, quod ab omnibus ecclesiis receptum, in cuius professione vixerunt ac mortui sunt omnes pii. Nec vulgare adiumentum est nobis adversus tot insultus muniendis consensus universae ecclesiae, quae quidem digna est tam insigni titulo. Et libenter Augustino subscribimus, qui hoc praecipue argumento refellit Donatistas, quod evangelium afferant inauditum et incognitum omnibus ecclesiis. Merito sane. Nam si verum est evangelium quod nulla ecclesiae approbatione obsignatum proponitur, sequitur, inanes ac falsas esse tot promissiones, quibus praedicitur in totum orbem perferenda evangelii praedicatio: et quae affirmant, colligendos esse ex omnibus populis et regionibus filios Dei, etc. Papistae autem quid? Prophetis et apostolis valere iussis, praeterita vetere ecclesia, suam ab evangelio defectionem pro consensu catholicae haberi volunt. Quid simile? Ergo quum de consensu ecclesiae disputatio est, ad apostolos eorumque praedicationem redeamus: ut hic Paulus facit. Porro ne quis superstitiose universalem notam accipiat: nihil aliud significat Paulus, quam passim longe lateque esse praedicatum.

Cuius factus sum. Agit etiam de sua persona, quod operae pretium erat. Semper enim cavendum ne temere nos ingeramus ad officium docendi. Ergo sibi munus iniunctum esse testatur, ut sibi ius et autoritatem conciliet. *Et quidem suum apostolatum sic cum eorum fide coniungit, ut respuere eius doctrinam nequeant, nisi evangelium quod amplexi sunt, deserendo.*

24. *Nunc gaudeo in passionibus pro vobis, et adimpleo ea quae desunt afflictionibus Christi in carne mea, pro corpore eius, quod est ecclesia:* 25. *cuius factus sum minister, secundum dispensationem Dei*

quae mihi data est erga vos, ad implendum sermonem Dei: 26. *mysterium reconditum a saeculis et generationibus, quod nunc revelatum est sanctis eius,* 27. *quibus voluit Deus patefacere quae sint divitiae gloriae mysterii huius in gentibus, qui est Christus in vobis, spes gloriae:* 28. *quem nos praedicamus, admonentes omnem hominem, et docentes omnem hominem in omni sapientia, ut sistamus omnem hominem perfectum in Christo Iesu.* 29. *In quam rem etiam laboro, decertans secundum potentiam eius, quae operatur in me potenter.*

24. *Nunc gaudeo.* Prius a vocatione sibi autoritatem asseruit: nunc autem occupat, ne quid de apostolatus sui honore detrahant vincula et persequutiones quas pro evangelio sustinebat. Nam istis etiam occasionibus abutitur Satan, ut servos Dei viliores reddat. Praeterea animat eos suo exemplo, ne persequutionibus terreantur: et zelum suum commendat, ut plus habeat gravitatis. Quin etiam non vulgari pignore suum erga eos amorem testatum reddit, dum se libenter eorum causa afflictiones, quas sustinet, perferre asserit. Unde autem hoc gaudium, dicet quispiam? Nempe quia fructum cernebat inde emergentem. Ac si diceret: Suavis est mihi afflictio pro vobis: quia non frustra eam patior. Quemadmodum ad Thessalonicenses priore epistola gaudere se dicit in omni necessitate et afflictione, propter auditam ipsorum fidem.

Adimpleo quae desunt etc. Copulam accipio vice causalis. Reddit enim rationem cur patiendo laetus sit: quia socius in ea re sit Christi. Nihil autem hac societate beatius optari potest. Et communem piis omnibus consolationem proponit, quod in omnibus aerumnis, praesertim vero si quid pro evangelio sustinent, participes sunt crucis Christi, ut beatae resurrectionis consortio fruantur. Quin etiam, ita impleri affirmat quae desunt Christi afflictionibus. Nam, sicuti loquitur ad Romanos capite 8, 29, Quos Deus elegit, hos quoque praedestinavit, ut conformes fiant imaginis Christi: quo sit primogenitus inter fratres. Porro scimus tantam capitis et membrorum esse unitatem, ut nomen Christi totum corpus interdum comprehendat. Sicuti prioris ad Corinthios 12, 12: illic enim quum de ecclesia sermonem haberet, tandem concludit rem in Christo ita habere ut in humano corpore. Quemadmodum ergo semel passus est in se Christus, ita quotidie patitur in membris suis: atque hoc modo implentur passiones, quas Pater illius corpori suo decreto destinavit. Secunda cogitatio quae sustinere animos nostros et solari debet in afflictionibus, Dei providentia ita fixum esse et constitutum, ut Christo configuremur in crucis tolerantia, et quam habemus cum ipso communicationem, huc quoque extendi. Addit et tertiam rationem: quia fructuosae sint passiones suae, neque paucis duntaxat, sed toti ecclesiae. Prius dixerat pro Colossensibus se pati. Nunc amplius asserit, fructum ad totam ecclesiam pervenire. De quo fructu dictum est ad Philippenses capite 1, 12. Quid hac expositione clarius minusque coactum, et magis simplex? Paulum ideo in persequutione laetum esse, quia reputet, quod alibi scribit (2. Corin. 4, 10), circumferendam esse mortificationem Christi in corpore nostro, ut vita eius manifestetur in nobis. Item ad Timotheum (2. Tim. 2, 11): Si compatimur, etiam simul regnaturos: si commorimur, etiam simul victuros: felicem igitur et gloriosum exitum fore. Deinde non recusandam esse conditionem quam ecclesiae suae ordinavit Deus, ut membra Christi congruentem cum suo capite symmetriam habeant. Tertio, libenter perferendas esse afflictiones, quae utiles sint piis omnibus, et totius ecclesiae salutem promoveant, evangelii doctrinam illustrando. Atqui his omnibus posthabitis et neglectis, novum commentum excuderunt papistae, quo suas indulgentias probarent. Indulgentias vocant poenarum remissionem, quae nobis fit per martyrum merita. Nam quum gratuitam peccatorum remissionem negent, sed redimi fingant operibus satisfactoriis: ubi satisfactiones iustam mensuram non implent, advocant in subsidium martyrum sanguinem, ut coram Dei iudicio ad expiationem valeat cum Christi sanguine. Atque hanc misturam thesaurum vocant ecclesiae: cuius claves postea quibus visum est committunt. Nec eos pudet in tam exsecrabilis blasphemiae suffragationem torquere praesentem locum. Quasi Paulus hic asserat passiones suas expiandis hominum peccatis valere. Urgent vocem ὑστερήματα quasi Paulus neget sufficere quae passus est Christus ad redemptionem hominum. Nemo autem non videt Paulum ita loqui, quia oporteat per afflictiones piorum adduci corpus ecclesiae ad suam perfectionem, dum membra capiti suo configurantur. Ac timerem calumniae suspicionem in recitandis talibus portentis, nisi eorum libri testes essent, nihil me illis falso imputare. Urgent etiam quod dicit Paulus se pro ecclesia pati. Mirum est, argutum hunc sensum nemini veterum in mentem venisse. Omnes enim nobiscum interpretantur, pro ecclesia pati sanctos, quia fidem ecclesiae confirmant. Papistae autem inde colligunt, sanctos esse redemptores, quia expiandis peccatis sanguinem fundant. Sed ut clarius perspiciant lectores eorum impudentiam: fateor tam martyres pro ecclesia passos esse quam Christum, sed diversis modis: quod Augustini verbis malo quam meis exprimere. Sic enim scribit tractatu in Iohann. 8, 4, Et si fratres pro fratribus morimur: nullius tamen sanguis martyris in peccatorum remissionem funditur: quod fecit Christus pro

nobis. Neque in hoc quid imitaremur, sed quid gratularemur, nobis contulit. Item libro ad Bonifacium quarto: Sicut solus Dei filius factus est filius hominis ut nos faceret Dei filios: ita etiam pro nobis solus suscepit sine culpa poenam, ut per ipsum sine meritis consequamur indebitam gratiam. Quibus simile est illud Leonis episcopi romani, Accepere iusti, non dederunt coronas: et de fortitudine fidelium nata sunt exempla patientiae, non dona iustitiae. Singulares quippe eorum mortes fuere, nec alterius debitum quispiam suo fine persolvit. Hunc autem Pauli verbis inesse sensum, facile ex contextu patet. Subnectit enim se pati secundum dispensationem sibi commissam. Scimus autem non redimendae, sed aedificandae ecclesiae ministerium illi fuisse commissum, et ipse hoc diserte continuo post profitetur. Id est quod etiam scribit ad Timotheum (2. Ep. 2, 10), se sustinere omnia propter electos, ut salutem consequantur quae est in Christo Iesu. Et secundae ad Corinth. cap. 1, 4, se perferre libenter omnia pro ipsorum consolatione et salute. Discant igitur pii lectores odisse ac detestari profanos istos sophistas, qui, ut suis figmentis colorem inducant, ita ex professo corrumpunt scripturas et adulterant.

25. *Cuius factus sum ego minister.* En quo nomine patiatur pro ecclesia: nempe quia minister est, non ad dandum redemptionis pretium (ut Augustinus scite et pie loquitur), sed praedicandum. Porro aliter se ministrum ecclesiae nunc appellat, atque alibi ministrum Dei, et nuper evangelii. Serviunt enim Deo apostoli et Christo, ad promovendam utriusque gloriam: serviunt ecclesiae in salutem, et ipsum evangelium administrant. Diversa igitur in istis loquutionibus est ministerii ratio: sed unum absque alio constare nequit. Dicit autem erga vos, ut munus illius ad se quoque pertinere sciant.

Ad implendum sermonem. Finem adscribit sui ministerii: ut efficax sit Dei sermo, quod fit dum obedienter recipitur. Haec enim evangelii virtus est, ut potentia Dei sit in salutem omni credenti. Verbo igitur suo efficaciam et effectum dat Deus per apostolos. *Quamquam enim ipsa praedicatio, qualiscunque sit eventus, impletio est sermonis: fructus tamen demum ostendit, non frustra sparsum esse semen.*

26. *Mysterium reconditum.* Evangelii commendatio, quod sit admirabile Dei secretum. Non abs re Paulus toties evangelium quam maximis potest laudibus extollit. Videbat enim Iudaeis esse scandalum, Graecis stultitiam (1. Corin. 1, 23). Et nos quoque hodie videmus quanto sit in odio hypocritis, quam superbe a mundo contemnatur. Paulus ergo, ut tam iniqua et perversa iudicia refutet, magnifice extollit evangelii dignitatem, quoties ita fert occasio. Atque ad id variis argumentis utitur pro loci circumstantia. Hic vocat sublime arcanum, quod incognitum fuerit saeculis et generationibus: hoc est ab initio mundi per tot aetatum circuitus. Quod autem de evangelio loquatur, apparet ex cap. 16, 25 epistolae ad Romanos, ad Ephesios cap. 3, 9, et similibus. Sed ratio appellationis quaeritur. Nonnulli, quia Paulus nominatim gentium vocationem attingit, hanc solam rationem appellationis esse iudicant, quod Dominus quasi ex insperato gratiam suam effuderit in gentes, quas vitae aeternae communicatione in perpetuum privasse videbatur. Atqui propius omnia intuenti, hanc tertiam esse rationem patebit, non solam: quod quidem pertinet ad praesentem locum, et illum alterum ad Romanos, quem citavi. Prima enim est, quod, quum sub obscuris tam verborum quam caeremoniarum involucris ante Christi adventum ecclesiam suam gubernasset Deus, subito plena claritate affulsit per evangelii doctrinam. Secunda, quod, quum nihil ante cerneretur praeter externas figuras, exhibitus fuerit Christus secum ferens plenam veritatem quae latuerat. Tertia est quam dixi, quod totus orbis, qui hactenus a Deo alienus fuerat, in spem salutis vocetur, et omnibus offeratur eadem aeternae vitae haereditas. Harum rerum attenta consideratio coget nos mysterium hoc, quod praedicat Paulus, suspicere et adorare: quamlibet contemptim habeatur a mundo, vel etiam rideatur.

Quod nunc revelatum est. Ne quis aliorsum traheret nomen mysterii, quasi de re adhuc abstrusa et ignota loqueretur, addit nunc tandem fuisse publicatum, ut hominibus innotesceret. Quod igitur suapte natura arcanum erat, patefactum Dei voluntate fuit. Quare non est quod nos obscuritas absterreat post Dei revelationem. Addit tamen sanctis: quia non omnibus revelatur Dei brachium, ut eius consilium intelligant.

27. *Quibus voluit.* Hic vero fraenum iniicit hominum audaciae, ne plus sapere vel inquirere sibi permittant, quam oportet: sed hoc uno contenti esse discant, ita Deo placuisse. Dei enim voluntas abunde sufficere nobis debet pro causa. Hoc tamen praecipue dictum est ad gratiae Dei commendationem: quia innuit Paulus, homines minime causam praebuisse Deo ut participes fierent huius arcani, quum docet ipsum sponte fuisse huc adductum, et quia voluerit. Vulgare enim est apud Paulum, Dei beneplacitum quibuslibet hominum meritis et externis causis opponere.

Quae sint divitiae. Semper observandum quam magniloquus sit in extollenda evangelii dignitate. Sciebat enim eam esse hominum ingratitudinem, ut hunc inaestimabilem thesaurum, et quantumvis excellentem Dei gratiam secure nihilominus contemnant, aut certe vilipendant. Ergo non contentus nomine mysterii, addit gloriam, et eam quidem non exiguam aut vulgarem. Divitiae enim

amplitudinem significant Paulo, ut notum est. Nominatim in gentibus apparuisse docet has divitias. Quid enim magis admirabile quam gentiles, qui tot saeculis demersi fuerant in morte, ut viderentur penitus desperati, repente accenseri Dei filiis et haereditatem salutis accipere?

Qui est Christus in vobis. Quod de gentibus dixerat in genere, accommodat ipsis Colossensibus, ut efficacius in se agnoscant et maiore reverentia exosculentur Dei gratiam. Dicit ergo, qui est Christus: quo significat totum illud arcanum in Christo contineri: et omnes sapientiae coelestis divitias obtineri quum habetur Christus: quemadmodum apertius paulo post asseret. Addit, in vobis: quia nunc Christum possident, a quo nuper erant tam alieni ut nihil supra. Postremo Christum vocat spem gloriae: ut sciant nihil ad plenam beatitudinem sibi deesse postquam Christum[1]) *adepti sunt. Hoc autem admirabile Dei opus est, quod in vasculis testaceis et fragilibus resideat spes coelestis gloriae.*

28. *Quem nos praedicamus.* Hic vero ad suam praedicationem transfert quidquid prius de mirifico et adorando Dei arcano pronuntiavit: atque ita exponit quod iam attigerat de commissa sibi dispensatione. Huc enim tendit ut suum apostolatum ornet suaeque doctrinae autoritatem vendicet. Postquam enim evangelium in sublime extulit, nunc addit, esse illud divinum arcanum quod praedicat. Verum non abs re nuper inseruit, Christum esse illius arcani summam: ut scirent nihil doceri posse Christo absolutius. Quae sequuntur verba, magnum etiam pondus habent. Se doctorem facit omnium hominum: quo significat nullum tanta sapientia praestare, qui se eximere a suo magisterio debeat: ac si diceret: constituit me Deus in excelso loco publicum arcani sui praeconem, ut sine exceptione totus mundus ex me discat. In omni sapientia perinde valet ac si talem assereret suam doctrinam, quae hominem ad solidam sapientiam, et cui nihil desit, perducat. Atque hoc est quod addit continuo, quicunque se veros discipulos praebuerint, eos reddi perfectos. Vide secundum caput prioris ad Corinthios. Quid autem potest expeti melius quam quod summam perfectionem nobis confert? Iterum repetit in Christo, ne quid scire praeter unum Christum velint. Ex hoc loco etiam colligere licet verae sapientiae definitionem: nempe qua perfecti sistamur coram Deo: idque in Christo, non alibi.

29. *In quam rem.* Duabus circumstantiis auget gloriam sui apostolatus suaeque doctrinae. Primum studii sui mentionem facit: quod est argumentum difficultatis. Sunt enim ut plurimum praestantissima quae maxime sunt ardua. Alterum est firmius, quod Dei potentiam in suo ministerio relucere commemorat. Porro non de successu tantum loquitur praedicationis suae (quamquam in eo quoque apparet Dei benedictio), sed etiam de efficacia spiritus, in qua se evidenter Deus monstrabat. *Nam suos conatus quum humanum modum superaret, merito adscribit Dei potentiae, quam potenter in hac parte operantem conspici asserit.*

[1]) habent.

CAPUT II.

1. *Volo autem vos scire quantum certamen habeam pro vobis, et iis qui sunt Laodiceae, et quicunque non viderunt faciem meam in carne:* 2. *ut consolationem accipiant corda ipsorum, ubi compacti fuerint in caritate, et in omnes divitias certitudinis intelligentiae, in agnitionem mysterii Dei, et patris, et Christi:* 3. *in quo sunt omnes thesauri sapientiae et intelligentiae absconditi.* 4. *Hoc autem dico, ne quis vos decipiat persuasorio sermone.* 5. *Nam etsi corpore sum absens, spiritu tamen sum vobiscum, gaudens et videns ordinem vestrum, et stabilitatem vestrae in Christum fidei.*

1. *Volo autem vos scire.* Amorem erga eos suum testatur, quo plus fidei habeat et autoritatis. Libenter enim iis credimus, quos scimus salutis nostrae esse studiosos. Nec vulgaris amoris signum est, quod de illis erat sollicitus in media morte: hoc est, quum de vita periclitaretur. Et quo studii sui et curae vehementiam magis exprimat, vocat certamen. Non reprehendo quod Erasmus vertit sollicitudinem. Vis tamen verbi graeci observanda est: quia ἀγὼν ponitur, ubi est contentio. Eodem argumento confirmat suum ministerium ad eos spectare. Nam unde tam anxia de ipsorum salute cogitatio, nisi quia gentium apostolus debuit etiam ignotos amore curaque complecti? Quia autem vulgo nulla dilectio est inter ignotos, extenuat notitiam quae contrahitur ex adspectu, quum dicit, quicunque non viderunt faciem meam in carne. Est enim inter Dei servos alius adspectus quam carnis qui amorem conciliet. Quia communi fere consensu receptum est, priorem ad Timotheum Laodiceae fuisse scriptam: ideo quidam Galatiae attribuunt hanc Laodiceam, cuius mentionem facit Paulus: quum illa metropolis fuerit Phrygiae Pacatianae. Verum mihi verisimilius videtur, mendosam esse illam inscriptionem: quemadmodum suo loco annotabitur.

2. *Ut consolationem.* Nunc significat quid illis desideret: ac ostendit, vere apostolicum esse suum affectum. Nihil enim aliud sibi cordi esse asserit quam ut sint colligati in fide et caritate. Ergo non praepostero studio (ut in quibusdam accidit) *se impulsum fuisse demonstrat, ut tantam Colossensium et*

aliorum curam susciperet: sed quia ratio officii sic postulabat.[1]) Consolatio hic capitur pro vera tranquillitate in qua conquiescant. Eius tunc demum compotes fore asserit, si in caritate et fide compacti sint. Hinc apparet ubi situm sit summum bonum, et quibus rebus constet: nempe dum in unam fidem mutuo consentientes, mutua etiam caritate sumus coniuncti. Hoc, inquam, solidum pii animi gaudium: haec beata vita. Sicuti autem caritas ab effectu hic commendatur, quod vera laetitia piorum animos perfundit: ita rursum eius causa ostenditur, quum dicit in omnem plenitudinem intelligentiae. Vinculum enim sanctae unitatis est Dei veritas, dum eam uno consensu amplectimur. Pax enim et concordia cum hominibus ex illo fonte manat.

Divitias certitudinis intelligentiae. Quia plerique tenui gustu contenti, nihil praeter confusam et evanidam notitiam habent, nominatim ponit divitias intelligentiae quo nomine significat plenam et luculentam perceptionem. Et simul admonet, pro intelligentiae mensura etiam in caritate proficiendum esse. Nomine certitudinis fidem ab opinione discernit. Is enim vere demum cognoscit Deum, qui non vacillat dubitatione aut nutat: sed qui stat in firma constantique persuasione. Hanc constantiam et stabilitatem Paulus saepius πληροφορίαν vocat: quo etiam nomine hic utitur et cum fide perpetuo coniungit: ut certe non potest ab ea magis avelli quam a sole calor aut lumen. Diabolicum igitur scholasticorum dogma, quod sublata certitudine, coniecturam moralem (quam appellant) in illius locum substituit.

In agnitionem mysterii. Hoc membrum appositive legendum est. Nam exponit quae sit illa scientia cuius meminit: nempe aliud non esse quam evangelii cognitionem. Venditant enim et pseudoapostoli suas imposturas sapientiae titulo. Sed Paulus filios Dei in solo evangelio retinet, ne quid aliud scire appetant. Cur pro evangelio ponat mysterii nomen, iam dictum est. Verum hinc discamus, sola fide, non ratione, nec perspicacia humanae mentis, evangelium posse capi: quia alioqui res est a nobis abscondita. Mysterium Dei passive interpretor, in quo revelatur Deus. Nam continuo adiungit, et patris, et Christi: qua particula significat non posse Deum cognosci, nisi in Christo: sicuti rursus necesse est patrem cognosci ubi Christus cognoscitur. Utrumque enim affirmat Iohannes (1. Ep. 2, 23), Qui habet filium, habet et patrem: qui non habet filium, neque patrem habet. Ergo quicunque extra Christum aliquid de Deo scire se putant, idolum sibi fingunt Dei loco. Sicuti etiam e converso Christum ignorat, qui non perducitur per eum ad patrem: adeoque totum Deum in ipso amplectitur. *Est interea locus memorabilis ad probandam Christi deitatem, et unam cum patre essentiam. Nam praefatus de notitia Dei, mox tam ad filium, quam ad patrem accommodat. Unde sequitur, filium cum patre eundem esse Deum.*

3. *In quo sunt.* Particula in quo vel totum illud complexum refert de agnitione mysterii: vel ad proximum tantum spectat, nempe Christum. Tametsi autem parum est discriminis inter hoc et illud, posterius tamen magis placet et est magis receptum. Sensus est igitur, in Christo latere thesauros omnes sapientiae et scientiae. Quo significat nos perfecte sapere, si Christum vere cognoscimus: adeo ut insania sit, praeter ipsum quidquam scire velle. Nam quum pater totum se in illo patefecerit: extra Deum sapere vult qui non est solo Christo contentus. Si de mysterio exponere libeat, sensus erit, totam piorum sapientiam in evangelio inclusam esse, quo nobis Deus in filio suo revelatur. Thesauros autem dicit absconditos, quia non eminent magno splendore conspicui: sed potius sub crucis humilitate et simplicitate contemptibili quasi delitescunt. Est enim semper crucis praedicatio (ut habuimus ad Corinthios) mundo stultitia. Inter sapientiam et intelligentiam hoc loco non pono magnum discrimen, *quia tantum duplicatio ad augendum valet, ac si dixisset, nihil alibi posse inveniri scientiae, eruditionis, doctrinae, sapientiae.*

4. *Hoc dico ne quis.* Quia hominum figmenta (ut postea videbimus) speciem habent sapientiae, praeoccupatos esse oportet piorum animos hac persuasione, satis superque unam esse Christi notitiam. Et certe haec clavis est quae ianuam omnibus pravis erroribus obserare potest. Quid enim in causa fuit cur tot impiis opinionibus, tot idololatriis, tot stultis speculationibus se homines implicuerint, nisi quia despecta evangelii simplicitate altius adspirare ausi sunt? Quidquid ergo errorum est in papatu, huic ingratitudini acceptum ferri debet, quod non acquiescentes in uno Christo, alienis doctrinis se dederunt. Bene itaque apostolus ad Hebraeos, dum hortari volens fideles ne peregrinis doctrinis aut novis sinant se abduci, hoc primum fundamento utitur, Christus heri et hodie, et in saecula (Hebr. 13, 8). Quibus verbis significat, extra periculum esse qui in Christo manent. Omnibus autem fallaciis et deceptionibus esse expositos, quibus non sufficit Christus. Ita hic Paulus, quisquis non vult decipi, eo principio munitum esse vult: non esse fas homini christiano, quidquam praeter Christum sapere. Etiamsi speciosissimum habeat colorem quidquid postea afferetur, nihil tamen fiet. Nulla denique erit pithanologia quae animos eorum vel minimum digitum flectat, qui suam mentem Christo addixerint.

[1]) *Haec iam 1551 addita fuere. Princeps simpliciter:* Ergo non praeposterum studium . . . . accidit.

Locus certe insigniter efferendus. Nam ut is omnibus impiis dogmatibus obviavit, qui docuit homines nihil scire praeter Christum: ita eadem est ratio, qua hodie totum papatum destruamus: quem ex Christi ignorantia conflatum esse constat.

5. *Nam etsi corpore sum absens.* Ne quis obiiceret, ex loco tam remoto parum opportunam esse admonitionem: dicit amorem erga eos suum facere ut illis adsit spiritu, et quasi ex re praesenti iudicet quid illis expediat. Et praesentem eorum statum laudando, admonet ipsos ne inde labantur aut declinent. Gaudens, inquit, et videns: hoc est, quia video. Copula enim particulam causalem valet, quod Latinis et Graecis est usitatum. Perinde est ac si diceret, Pergite qua coepistis: scio enim vos hactenus tenuisse rectum cursum: quoniam non obstat loci distantia quominus vos oculis mentis adspiciam.

Ordinem et stabilitatem. Duo ponit quibus constat ecclesiae perfectio: ordinem inter ipsos, et fidem in Christum: ordinis nomine tam consensum, quam mores rite compositos et totam disciplinam significans. Fidem a constantia et stabilitate laudat, significans inanem esse fidei umbram, ubi animus nutat et alternat inter varias opiniones.

6. *Quemadmodum igitur suscepistis Christum Iesum Dominum, in ipso ambulate:* 7. *radicati in ipso, et aedificati, et confirmati in fide, quemadmodum edocti estis, abundantes in ea cum gratiarum actione.*

6. *Quemadmodum.* Laudi attexit exhortationem, in qua docet, nihil illis profuturum quod semel Christum receperint, nisi in ipso permaneant. Porro quia pseudoapostoli Christi nomen obtendunt ad fallendum: bis occurrit huic periculo, dum pergere ipsos iubet quemadmodum edocti fuerant, et quemadmodum receperant Christum. Nam his verbis admonet, ita constanter adhaerendum esse doctrinae, quam ab Epaphra traditam amplexi erant, ut sibi ab alia quavis doctrina et fide caveant. Sicuti dicebat Iesaias (30, 21), Haec est via, ambulate in ea.[1]) Et sane ita agendum est ut veritas evangelii, postquam nobis est patefacta, nobis sit murus aheneus ad repellendas omnes imposturas. Tribus autem metaphoris exprimit qualem ab ipsis requirat fidei constantiam. Prima est in verbo ambulandi. Comparat enim puram evangelii doctrinam, ut eam didicerant, viae certae: quam quisquis tenuerit, extra erroris periculum futurus est. Hortatur ergo, si non velint aberrare, ut ne a cursu, quem ingressi sunt, deflectant. Secunda sumpta est ab arboribus. Sicuti enim arbor radicibus profunde actis satis habet fulturae ad sustinendos omnes ventorum et procellarum impetus: ita si quis in Christo alte ac penitus fixus sit, tanquam in firma radice, nullis Satanae machinationibus deiici poterit a recto statu. Contra si quis non defixerit radices in Christo, facile circumferetur quovis vento doctrinae, non secus atque arbor nullis fulta radicibus primo quoque flatu abripitur. Tertia metaphora est fundamenti. Domus enim, quae fundamento non sustinetur, mox corruit. Idem et iis accidit qui aliis fulturis quam Christo incumbunt: vel certe qui non sunt in eo solide fundati, sed habent quasi suspensum fidei suae aedificium propter infirmitatem ac levitatem. Haec duo observanda sunt in verbis apostoli: immotam esse eorum firmitatem, qui in Christum recumbunt: et cursum minime dubium, vel errori obnoxium. Atque haec eximia est laus fidei ab effectu. Deinde eo usque proficiendum esse nobis in Christo, dum profundas in eo radices egerimus. Unde colligere promptum est, eos tantum vagari per devia et inquietos fluctuare, qui Christum non tenent.

7. *Et confirmati in fide.* Idem absque figura repetit quod per translationes dixerat: nempe viae prosequutionem, radicis et fundamenti fulturam, esse firmitudinem et constantiam fidei. *Et observa, quia probe edocti fuerint, hoc illis argumentum proponi, ut tuto secureque in fide sibi comperta gradum figant.*

Abundantes. Non vult eos tantum stare immobiles, sed magis in dies ac magis augescere. Quum addit cum gratiarum actione, vult semper esse memores unde fides ipsa proveniat: ne efferantur arrogantia, sed potius cum timore acquiescant in Dei dono. Et certe ingratitudo saepissime causa est, cur nos tam luce evangelii, quam aliis Dei gratiis privemur.

8. *Videte ne quis vos praedetur per philosophiam et inanem deceptionem, secundum traditionem hominum, secundum elementa mundi, et non secundum Christum:* 9. *quoniam in ipso habitat omnis plenitudo deitatis corporaliter,* 10. *et estis in ipso completi, qui est caput omnis principatus et potestatis,* 11. *in quo etiam estis circumcisi circumcisione non manufacta, exuendo corpus peccatorum carnis, circumcisione, inquam, Christi,* 12. *consepulti cum ipso per baptismum: in quo et consurrexistis per fidem efficaciae Dei, qui suscitavit illum ex mortuis.*

8. *Videte ne quis.* Iterum cui veneno antidotum a se datum opponi debeat, admonet. Tametsi enim commune est illud adversus omnes diaboli imposturas remedium, ut diximus: habebat tamen peculiarem tunc usum inter Colossenses, cui accommodari debebat. Videte, inquit, ne quis vos praedetur. Verbo utitur admodum proprio. Alludit enim ad praedones, qui dum violenter rapere gregem nequeunt, fraude abigunt pecudes. Ita eccle-

[1]) *Editiones priores haec verba Mosi tribuunt.*

siam facit Christi ovile, et huius ovilis septa puram evangelii doctrinam. Nos ergo, qui sumus Christi oves, significat tuto in loco quiescere, dum fidei unitatem tenemus: pseudoapostolos autem praedonibus facit similes, qui a caulis nos abducunt. Vis ergo in grege Christi censeri, vis manere in eius caulis? Ne latum unguem a doctrinae puritate deflectas. Nam certe boni pastoris officium faciet Christus nos protegendo, si tantum vocem eius audierimus, alienorum voces respuerimus. Denique caput decimum Iohannis expositio est praesentis loci.

Per philosophiam. Quia multi falso putarunt hic damnari a Paulo philosophiam, definiendum est quid intelligat per hoc nomen. Meo autem iudicio, intelligit quidquid ex se comminiscuntur homines, dum volunt proprio sensu sapere: idque non absque specioso rationis praetextu, ut sit in speciem probabile. Neque enim in reiiciendis hominum commentis, quae nullam habent commendationem, multum est negotii: sed in iis quae fallaci sapientiae opinione mentes capiunt. Aut si uno verbo quis malit, philosophia nihil aliud est quam persuasorius sermo, qui pulchris ac plausibilibus argumentis se insinuet in animos hominum. Tales, fateor, erunt omnes philosophorum argutiae, si quid de suo addere velint ad purum Dei sermonem. Itaque philosophia nihil aliud erit quam spiritualis doctrinae corruptela, si Christo permisceatur. Sed meminerimus, Paulum sub philosophiae nomine tantum damnasse omnes adulterinas doctrinas, quae nascuntur ex humano capite, qualemcunque habeant rationis colorem. Quod proxime sequitur de inani deceptione, sic resolvo: Cavete a philosophia, quae nihil aliud est quam inanis deceptio: ut sit hoc additum appositive.

Secundum traditionem hominum. Propius demonstrat quam philosophiam improbet: simulque duplici nomine eam coarguit vanitatis: quia sit non secundum Christum, sed secundum hominum placita, et sita sit in elementis mundi. Nota autem quod tam mundi elementis, quam hominum traditioni Christum opponit. Quo significat quidquid in hominum cerebro fabricatum est, non esse Christo consentaneum, qui unicus a patre doctor nobis ordinatus est, ut in simplicitate evangelii sui nos retineat. Ea autem vel exiguo humanarum traditionum fermento corrumpitur. Significat item alienas a Christo esse omnes doctrinas quae in elementis mundi cultum Dei constituunt, quem ex Christi regula spiritualem esse scimus: quae etiam hominum mentes nugis illis ac tricis impediunt, quum recta nos ad se vocet Christus. Sed quid vocat elementa mundi? Non dubium quin caeremonias. Nam continuo post, exempli loco, speciem unam adducit, circumcisionem scilicet. Cur autem ita vocet, duplex ratio afferri solet. Alii translationem esse putant: ut elementa sint puerilia rudimenta, quae non perducunt ad solidam doctrinam. Alii accipiunt in proprio significatu pro rebus externis et corruptioni subiectis, quae nihil ad Dei regnum faciunt. Prior expositio magis arridet: sicut et ad Galatas capite 4, 3.

9. *Quoniam in ipso habitat.* Ratio cur non conveniant cum Christo elementa illa mundi, quae traduntur ab hominibus. Sunt enim additamenta ad supplendum defectum, ut loquuntur. Atqui in Christo est perfectio, cui nihil addi potest. Ergo quidquid ex se admiscent homines, pugnat cum natura Christi, quia eum damnat imperfectionis. Solum hoc argumentum sufficiet ad refellenda omnia papistarum figmenta. Quorsum enim spectant, nisi ut perficiant quod est a Christo inchoatum? Atqui haec minime est ferenda in Christum contumelia. Ipsi quidem causantur se nihil Christo addere: quia sint quasi pars Christianismi, quae evangelio attexuerunt. Sed non effugiunt eiusmodi cavillo. Nam Paulus non de imaginario, sed de praedicato Christo loquitur, qui se per certam doctrinam revelavit. Porro quum dicit, plenitudinem deitatis habitare in Christo, nihil aliud sibi vult quam totum Deum in ipso inveniri: ut aliquid Deo melius ac praestantius appetat, qui solo Christo non est contentus. Summa est, quod Deus in Christo se nobis plene atque in solidum exhibuerit. Adverbium corporaliter varie exponunt interpretes. Ego improprie positum non dubito, pro substantialiter. Opponit enim hanc Dei manifestationem, quam habemus in Christo, reliquis omnibus quae unquam fuerunt. Deus enim saepius se exhibuit hominibus, sed in parte. In Christo autem totum se nobis communicat. Alias etiam se manifestavit, sed in figuris, aut virtute et gratia. In Christo autem essentialiter nobis apparuit. Ita impletur illud Iohannis: Qui habet filium, habet et patrem. Deum enim habent vere praesentem, ipsoque penitus fruuntur qui Christum possident.

10. *Et estis in ipso completi.* Addit perfectam illam deitatis essentiam, quae est in Christo, in hoc nobis prodesse, ut in eo nos quoque perfecti simus: ac si diceret: Quod totus Deus in Christo residet, ideo est ut ipsum adepti solidam in ipso perfectionem possideamus. Duplicem ergo iniuriam Deo faciunt qui non acquiescunt in solo Christo. Nam praeter id quod Dei gloriae derogant, aliquid supra eius perfectionem appetendo, sunt etiam ingrati, quod aliunde quaerunt quod iam in Christo habent. Non intelligit tamen Paulus, Christi perfectionem in nos transfundi, sed in ipso esse quo expleamur, ita ut nihil amplius nobis desit.

Qui est caput. Hanc particulam rursus inseruit propter angelos, significans angelos quoque nostros fore, si Christum habuerimus. Verum de hac re postea. *Sed interim tenendum est, sursum et de-*

orsum cancellos nobis circumdari, ne a Christo vel tantillum divertat fides nostra.

11. *In quo etiam estis circumcisi.* Hinc apparet disceptationem illi esse cum pseudoapostolis, qui legem evangelio miscebant, eoque modo Christum quasi biformem fingebant. Speciem vero unam nominat, exempli causa. Circumcisionem mosaicam non supervacuam modo, sed a Christo alienam esse probat, quia destruat spiritualem Christi circumcisionem. Nam in hunc finem data fuit circumcisio patribus, ut figura esset rei absentis. Qui igitur post Christi adventum retinent illam figuram, completum fuisse negant quod figurat. Meminerimus ergo circumcisionem externam hic cum spirituali conferri, non secus ac figuram cum veritate. Figura est rei absentis. Ergo praesentiam veritatis abolet. Hoc est quod contendit Paulus, quia in Christo completum est quod circumcisione manufacta adumbratum fuit, nullum esse nunc huius fructum nec usum. Ideo circumcisionem Christi esse pronuntiat, quae fit in corde: et ideo externam illam minime iam requiri, quia ubi res exstat, evanescit umbratile illud signum quod locum non habet nisi in rei absentia.

Exuendo corpus. Corpus appellat massam ex omnibus vitiis conflatam, eleganti metaphora. Nam sicuti corporibus nostris sumus circumdati: ita etiam obvoluti undique sumus congerie vitiorum. Et sicuti corpus ex variis membris est compositum, quae singula proprias suas actiones et officia habent: ita ex illa vitiositatis congerie se exserunt omnia peccata tanquam membra universi. Similis est loquutio ad Romanos capite 6, 13. Carnem suo more accipit pro natura corrupta. Est ergo corpus peccatorum carnis vetus homo cum suis operibus. Tantum in ratione loquendi est diversitas: quia proprie hic massam vitiorum exprimit, quae emergunt ex natura corrupta. Hoc per Christum nos dicit consequi, ut certe tota regeneratio eius est beneficium. Ille est qui praeputium cordis nostri circumcidit, hoc est, qui omnes carnis concupiscentias mortificat, non manu, sed spiritu suo. Ergo in eo exstat veritas figurae.

12. *Consepulti cum ipso per baptismum.* Declarat etiamnum apertius modum spiritualis circumcisionis: nempe quia Christo consepulti, consortes sumus mortis eius. Id nominatim nos consequi per baptismum docet: quo melius pateat, nullum esse usum circumcisionis sub regno Christi. Poterat enim alioqui obiicere quispiam, Cur circumcisionem aboles hoc praetextu, quia effectus eius sit in Christo? Annon etiam spiritualiter circumcisus fuit Abraham? Atqui hoc minime obstitit quominus signum rei adderet. Non est igitur supervacua externa circumcisio, etiamsi interior per Christum conferatur. Eiusmodi obiectionem anticipat Paulus, facta baptismi mentione. Circumcisionem, inquit, spiritualem peragit in nobis Christus, non intercedente vetere illo signo quod sub Mose valuit, sed baptismo. Rei ergo exhibitae signum est baptismus, quam absentem figurabat circumcisio. Argumentum est ab oeconomia quam Deus ordinavit. Nam qui circumcisionem retinent, modum fingunt dispensationis ab eo diversum, quem Deus instituit. Quod dicit nos sepeliri cum Christo, plus est quam crucifigi. Sepultura enim continuum mortificationis progressum exprimit. Quod fieri hoc per baptismum tradit, sicuti etiam ad Romanos capite 6, 4, loquitur suo more, tribuens sacramento efficaciam, ne frustra significet quod non sit. Per baptismum ergo sepelimur cum Christo, quia mortificationem, quam illic figurat Christus, efficaciter simul peragit: ut res signo sit coniuncta.

In quo et consurrexistis. Amplificat gratiam, quam in Christo obtinemus, quae longe circumcisionem antecellit. Non tantum in mortem Christi inserimur, inquit, sed resurgimus etiam in novitate vitae. Quo magis sunt in Christum iniurii, qui ad circumcisionem reducere nos tentant. Et addit, per fidem. Nam certe per illam percipimus quod offertur nobis in baptismo. Sed quam fidem? Efficaciae vel operationis eius. Quo significat fidem in Dei virtute esse fundatam. Verum quia fides non vagatur in confusa et indefinita (ut loquuntur) potentiae divinae contemplatione: exprimit quam efficaciam respicere debeat, nempe qua suscitavit Christum a mortuis. *Sumit autem pro confesso, quia fideles a capite suo avelli impossibile est, eandem Dei virtutem, quae se exseruit in Christo, communiter ad eos omnes diffundi.*

13. *Et vos quum mortui essetis delictis et in praeputio carnis vestrae, simul vivificavit cum ipso, condonando vobis omnia peccata:* 14. *et deleto quod contra nos erat chirographo in decretis, quod erat nobis contrarium, et illud sustulit e medio affixum cruci,* 15. *exspolians principatus et potestates, traduxit palam triumphans de his in illa.*

13. *Et vos quum mortui.* Quod in genere disseruit, admonet Colossenses ut in seipsis recognoscant: quae longe efficacissima est docendi ratio. Porro quia gentiles erant quum ad Christum sunt conversi, inde admonet quam absurdum sit nunc ad mosaicas caeremonias a Christo transsilire. Eratis, inquit, mortui, in praeputio. Potest tamen vel in propria significatione accipi hoc nomen, vel translatitie. Si proprie accipias, sensus erit: Praeputium symbolum est alienationis a Deo. Nam ubi non est foedus gratiae, illic immunditiea, et inde maledictio et interitus. Atqui vos ex praeputio

Deus ad se vocavit: ergo ex morte. Ita praeputium non faceret causam mortis: sed testimonium quod alieni essent a Deo. Scimus autem non aliter vivere homines quam si Deo suo adhaereant, qui solus est ipsorum vita. Unde sequitur impios omnes, dum sibi maxime vivi et florentes videntur esse, tamen spiritualiter mortuos. Hoc modo conveniret hic locus cum secundo capite ad Ephesios (2, 11), ubi dicitur: Memineritis quod aliquando quum essetis gentes, vocatique praeputium ab ea circumcisione, quae manu fit in carne, illo tempore eratis absque Christo, alienati a politia Israel, et hospites promissionum. In translatione esset quidem allusio ad naturale praeputium: sed tamen Paulus hic loqueretur de contumacia cordis humani adversus Deum et natura pravis affectibus inquinata. Ego priorem expositionem magis amplector, quia melius quadrat contextui. Commemorat enim Paulus praeputium impedimento non fuisse quominus vitae Christi fierent consortes. Unde sequitur, circumcisionem gratiae Dei derogare, quam iam adepti erant. Quod vero mortem praeputio adscribit, hoc non est tanquam causae, sed tanquam symbolo. Sicuti et altero loco ad Ephesios, quem citavimus. Et est usitatum scripturae, a privatione signi rei privationem notare. Ut Genes. 3, 22: Ne forte Adam de fructu vitae edat et vivat. Arbor enim vitam non conferebat: sed ablata signum erat mortis. Utrumque breviter hic Paulus expressit. Dicit mortuos fuisse delictis. Haec causa est. Nam peccata nos alienant a Deo. Addit, in praeputio carnis. Haec erat externa immundities, testimonium spiritualis mortis.

Condonando vobis. Non sola quidem remissione peccatorum nos vivificat Deus: sed hic peculiariter eius mentionem facit: quia gratuita reconciliatio cum Deo, quae evertit operum iustitiam, maxime pertinet ad causam praesentem, ubi agitur de abrogatis caeremoniis, quemadmodum in epistola ad Galatas fusius disseruit. Nam pseudoapostoli, caeremonias stabiliendo, laqueo conscientias obligabant, quo eas Christus solvit.

14. *Deleto quod contra nos erat.* Nunc conserta manu cum pseudoapostolis pugnat. Nam hic erat status causae, an caeremoniarum observatio necessaria esset sub regno Christi. Contendit autem Paulus, caeremonias fuisse abolitas. Atque ut id probet, comparat eas chirographo, quo Deus nos quasi obstrictos tenet, ne possimus reatum inficiari. Nunc dicit ita nos fuisse liberatos a reatu, ut chirographum etiam deletum fuerit, ne memoria exstaret. Scimus enim in nominibus, manente chirographo etiam obligationem vigere: chirographi contra inductione aut laceratione absolvi debitorem. Unde sequitur, beneficium Christi minuere eos omnes, qui caeremonias adhuc urgent: quasi non esset per ipsum nobis parta absolutio. Restituunt enim chirographo suum vigorem, ut nos adhuc teneat obnoxios. Est igitur haec vere theologica ratio, ad probandam caeremoniarum abrogationem: quoniam si Christus nos plene redemit a reatu, memoriam quoque obligationis tollere debuit, quo pacatae sint ac tranquillae conscientiae coram Deo. Sunt enim haec duo annexa. Quum varie hunc locum exponant interpretes, nemo est qui mihi satisfaciat. Alii simpliciter de lege morali Paulum loqui putant: sed falso. Nam decreta vocare solet Paulus illam partem, quae in caeremoniis est sita: ut in epistola ad Ephesios, et paulo post. Praesertim tamen locus ad Ephesios (2, 15) convincit, de caeremoniis Paulum hic loqui. Melius itaque alii qui ad caeremonias restringunt: sed in eo errant ipsi quoque, quod rationem non addunt cur vocetur chirographum, vel potius diversam a vera assignant: nec rite hanc similitudinem accommodant contextui. Est autem ratio, quod caeremoniae omnes mosaicae confessionem aliquam reatus secum habebant, quae ipsarum cultores quasi arctiore vinculo coram iudicio Dei adstringeret. Exempli gratia, ablutiones quid aliud erant, quam sordium testimonium? Quoties victima aliqua immolabatur, nonne populus, qui adstabat, intuebatur illic mortis suae imaginem? Nam quum homines in suum locum substituerent innoxium animal, confitebantur ea se morte dignos esse. Denique quot illic erant ritus, tot erant spectacula reatus hominum et chirographa obligationis. Si quis obiiciat, fuisse sacramenta gratiae Dei: quemadmodum hodie nobis est baptismus, et eucharistia: responsio facilis est. Duo enim in caeremoniis veteribus sunt consideranda: quod tempori congruebat, et deinde quod homines ducebat ad regnum Christi. Quidquid tunc agebatur, nihil prae se ferebat aliud quam obligationem. Gratia quodammodo suspensa erat usque ad Christi adventum. Non quod ab ea excluderentur patres, sed non habebant praesentem eius ostensionem in suis caeremoniis. Nihil enim videbant praeter sanguinem pecudum in sacrificiis: in ablutionibus nihil praeter aquam. Ergo quoad praesentem conspectum, manebat reatus: imo caeremoniae ipsae reatum obsignabant. In hunc modum loquitur etiam apostolus in tota epistola ad Hebraeos: quia Christum ex adverso caeremoniis opponit. Nunc autem quid? Filius Dei morte sua non tantum nos liberavit a mortis condemnatione, sed quo absolutio certior foret, caeremonias illas abrogavit, ne quod exstaret monumentum obligationis. Haec est plena libertas, quod sanguine suo delevit Christus non tantum peccata nostra, sed omne chirographum quod nos Dei iudicio obnoxios testari posset. Erasmus in versione sua turbavit contextum Pauli, dum posuit, quod erat nobis contrarium

per decreta. Hanc igitur lectionem quam posui, ut vera est ac genuina, retine.

Sustulit e medio, affixum cruci. Modum ostendit quo Christus chirographum induxit. Nam sicuti affixit cruci suae nostram maledictionem, nostra peccata, poenas etiam nobis debitas: ita et illam servitutem legis, et quidquid ad ligandas conscientias pertinet. Affixus enim cruci in se recepit omnia: ideoque ligavit, ne quid amplius iuris in nos habeant.

15. *Exspolians principatus.* Diabolos procul dubio intelligit, quibus has partes assignat scriptura, quod nos accusant coram Deo. Atqui Paulus exarmatos esse dicit, ne quid adversum nos proferant, ipsa testificatione reatus nostri abolita. Nominatim vero hoc addit, quo significet victoriam Christi, quam de Satana sibi et nobis peperit, a pseudoapostolis deformari: et nos privari illius fructu quando caeremonias veteres restituunt. Nam si libertas nostra spolium est, quod Christus diabolo eripuit, quid alii faciunt qui nos volunt in servitutem redigere, nisi quod spolia restituunt Satanae, quibus nudatus fuerat?

Triumphans de his in illa. Patitur quidem sermo graecus ut legamus in se ipso.[1]) *Imo maior pars codicum habet* ἐν αὐτῷ *cum adspiratione: sed omnino postulat loci circumstantia ut aliter legamus. Quod enim de Christo frigide esset dictum, concinne ad crucem refertur.* Quemadmodum enim crucem prius comparaverat insigni trophaeo, vel pompae triumphi, in qua traduxit Christus suos hostes: ita etiam nunc similem facit currui triumphali, in quo conspicuus apparuit. Etsi enim in cruce nihil nisi maledictio: sic tamen absorpta fuit virtute filii Dei, ut quodammodo novam naturam induerit. Nullum enim tribunal tam magnificum, nullus regalis thronus tam praeclarus, nulla tam insignis triumphi pompa, nullus tam sublimis currus, quam sit illud patibulum, in quo Christus mortem et diabolum mortis principem subegit, adeoque penitus contrivit sub pedibus suis.

16. *Itaque ne quis vos iudicet vel in cibo, vel in potu, vel in parte diei festi, vel neomeniae, vel sabbathorum:* 17. *quae sunt umbra futurorum, corpus autem Christi.* 18. *Ne quis vobis palmam eripiat, volens in humilitate et cultu angelorum id facere, in ea quae non vidit se ingerens, frustra inflatus a mente carnis suae,* 19. *et non tenens caput, ex quo totum corpus per iuncturas et connexiones subministratum et compactum crescit incremento Dei.*

16. *Itaque ne quis.* Quod de circumcisione prius dixit, nunc extendit ad ciborum dierumque discrimen. Circumcisio enim prima initiatio erat in observationem legis: alia deinde sequebantur. Iudicare hic significat culpae reum facere, vel religionem iniicere, ita ut amplius liberi non simus. Negat igitur, in potestate hominum esse subiicere nos observationi rituum, quos morte sua Christus sustulit: et eximit nos ab eorum iugo, ne patiamur nos legibus, quas tulerint, illigari. *Christum autem tacite cunctis mortalibus opponit, ne quis tam audacter se efferat, ut quod ab illo datum est, eripere tentet.*

In parte diei festi. τὸ μέρος aliqui accipiunt pro participatione. Chrysostomus ideo partem dixisse arbitratur, quod non omnes dies festos servabant: neque etiam exacte feriabantur ex legis praescripto: *quod dilutum est.* Vide annon accipi possit pro segregatione. Nam qui dierum faciunt discrimen, quasi unum ab alio dividunt. Talis partitio conveniebat Iudaeis, ut dies praeceptos sancte colerent, ab aliis segregando. Inter Christianos talis divisio cessavit. Atqui, dicet quispiam, nos adhuc retinemus aliquam dierum observationem. Respondeo, nos dies nequaquam servare, quasi in feriis aliqua sit religio: aut quasi fas non sit tunc laborare: sed respectum haberi politiae et ordinis, non dierum. Atque id est quod continuo subiungit.

17. *Quae sunt umbra futurorum.* Ideo Christianos ab illis servandis liberat, quia umbrae fuerint, quo tempore Christus adhuc quodammodo absens erat. Nam umbras opponit revelationi: absentiam vero exhibitioni. Qui ergo umbras illas adhuc sectantur, perinde faciunt ac si quis hominis formam ex umbra consideraret, quum illum haberet coram in conspectu. Nam Christus iam patefactus est nobis: adeoque illo tanquam praesente fruimur. Corpus, inquit, est Christi: hoc est, in Christo. Nam substantia illarum rerum, quas caeremoniae olim figurabant, nobis exposita est ante oculos in Christo, quia in se continet quidquid illae futurum designabant. Ergo aut Christi manifestationem obruit, aut Christum spoliat sua virtute, et quasi inanem reddit, qui caeremonias revocat in usum. Ideo si quisquam mortalium iudicis officium in hac parte sibi usurpet, ne obsequamur: quum Christus legitimus iudex nos absolvat. Nam quum dicit, nemo vos iudicet: non alloquitur pseudoapostolos: sed prohibet ne Colossenses collum iniquo iugo submittant. Per se quidem abstinere a carne suilla, nihil nocet: sed perniciosa est obligatio, quia Christi gratiam evacuat. Si quis interroget: Quid igitur sentiendum de nostris sacramentis? annon etiam absentem Christum figurant? Respondeo, longe a caeremoniis veteribus differre. Quemadmodum enim pictores non exprimunt primo ductu imaginem vivis coloribus et εἰκονικῶς, sed rudes et obscuras lineas primum ex carbone ducunt: ita sub lege impolitam

[1]) Verum ad crucem refertur multo aptius. Atque ita postulat loci circumstantia.

et quasi primae manus fuisse repraesentationem Christi: in nostris vero sacramentis ad vivum expressam conspici. Quamquam longius Paulus respexit: opponit enim nudum umbrae adspectum corporis soliditati: ac deliri hominis esse admonet, inanes umbras prehensare, quum liceat manibus tractare solidum corpus. Porro nostra sacramenta ita Christum adspectu et loci distantia absentem figurant, ut semel exhibitum fuisse testentur, et nunc quoque offerant fruendum. Non sunt igitur nudae umbrae: sed potius praesentiae Christi symbola. Continent enim illud Etiam et Amen omnium promissionum Dei, quod in Christo est semel patefactum.

18. *Ne quis palmam.* Alludit ad cursores vel athletas, quibus hac conditione destinata est palma, si non deficiant in medio stadio, vel post inchoatum certamen. Admonet igitur pseudoapostolos nihil aliud moliri, nisi ut palmam ipsis intercipiant: quia abducunt eos a rectitudine cursus sui. Unde sequitur, non secus ac noxiosissimas pestes esse fugiendos. Et locus est diligenter notandus: eos omnes, qui a simplicitate Christi nos abducunt, brabaeum supernae vocationis nobis intervertere.

Volens in humilitate. Subaudiendum est aliquid: ideo in textu inserui, id facere. Nam periculi genus indicat, quod cavere debebant, ac si diceret, fraudare vos palma volunt, quicunque sub humilitatis praetextu angelorum cultum vobis commendant. Faciunt enim ut relicto unico scopo extra viam erretis. Humilitatem et cultum angelorum coniunctim lego. Nam illam hic consequebatur. Quemadmodum hodie papistae, dum philosophantur de sanctorum cultu, idem praetendunt. Nam ex deiectione hominis ratiocinantur, quaerendos igitur esse mediatores, qui nobis subveniant. Atqui ideo se humiliavit Christus, ut recta nos ad ipsum conferamus, quamlibet miseri simus peccatores. Scio cultum angelorum aliter exponi a multis: nempe pro eo, quem hominibus fingunt ab angelis traditum. Semper enim hoc titulo diabolus venditavit suas imposturas. Hodie papa nugas omnes, quibus adulteravit purum Dei cultum, iactat esse revelationes. Similiter olim theurgi ab angelis sibi per manus traditum asserebant quidquid superstitionum ementiebantur. Itaque illi Paulum fictitios omnes cultus hic taxare putant, qui angelorum autoritate falso commendantur. Sed potius (meo iudicio) commentum taxat de angelis colendis. Unde tam sedulo in hoc incubuit statim ab initio epistolae, ut angelos in ordinem redigeret, ne Christi splendorem obscurarent. Denique sicuti viam sibi primo capite straverat ad tollendas caeremonias: ita etiam ad alia omnia impedimenta, quae nos abstrahunt ab uno Christo. In hoc ordine est cultus angelorum. Ab initio coluerunt angelos superstitiosi homines, ut illorum opera accessus ad Deum sibi pateret. Hoc errore christianam quoque ecclesiam imbuerunt Platonici. Nam utcunque Augustinus acriter in eos invehatur libro decimo de Civitate Dei, et multum damnet quidquid illi disputant de colendis angelis: videmus tamen quid acciderit. Si quis scripta Platonis conferat cum theologia papistica, reperiet omnino a Platone istos hausisse quae de angelorum cultu garriunt. Summa haec est, honorandos esse angelos, quos Plato vocat daemonas χάριν τῆς ἐυφήμου διαπορείας. Hanc sententiam ponit in Epinomide: confirmat in Cratylo, et multis aliis locis. Ab eo quid omnino differunt papistae: At mediatorem non negant filium Dei. Ne isti quidem cum quibus certat Paulus. Sed adminiculo angelorum quum ad Deum perveniri fingerent, ideoque exhibendum illis aliquem cultum: ita angelos collacabant in sede Christi, eosque Christi officio ornabant. Sciamus ergo damnari hic a Paulo fictitios omnes cultus, qui vel angelis, vel mortuis exhibentur, quasi post Christum, vel cum Christo subsidiarii sint mediatores. Nam tantundem a Christo recedimus, dum minimam partem eorum, quae illi propria sunt, transferimus ad quosvis alios: sive angeli sint, sive homines.

In ea quae non vidit se ingerens. Verbum ἐμβατεύειν, cuius participio hic usus est Paulus, varias habet significationes. Quod Erasmus transtulit post Hieronymum, fastuose incedens, non male quadraret, si exstaret exemplum huius significationis apud autorem idoneum. Videmus enim quotidie quanta confidentia quantoque supercilio definiant temerarii homines de rebus ignotis. Adeoque in praesenti causa, quam tractat Paulus, exstat insigne documentum. Nam quum de sanctorum vel angelorum intercessione nugantur theologi sorbonici, perinde atque ex tripode pronuntiant, mortuos nostrarum necessitatum conscios et spectatores esse, quia in reflexo Dei lumine omnia videant. Et tamen quid est minus certum? imo quid magis obscurum ac perplexum? Sed haec magistralis scilicet est eorum licentia, intrepide et audacter asserere quod non modo ipsi nesciunt, sed quod sciri ab hominibus nequit. Sensus ergo conveniret, si ea verbi significatio esset usitata: verum simpliciter capitur apud Graecos pro incedere. Significat etiam interdum inquirere. Si ita hoc loco accipere libeat, perstringet Paulus stultam curiositatem in rerum obscurarum, et quae adeo sensum nostrum latent ac superant, investigatione. Verum ego mihi Pauli mentem videor assequutus, ac fideliter reddidisse, hoc modo: Ingerens se in ea quae non vidit. Ista enim est vulgaris significatio verbi ἐμβατεύειν, cernere haereditatem, vel possessionem usurpare, vel pedem aliquo ponere. Quare Budaeus hunc locum ita vertit: In eorum, quae non vidit, possessionem

pedem ponens, vel ingrediens: cuius autoritatem ego sequutus sum, sed verbum magis proprium elegi. Perrumpunt enim re vera tales, et se ingerunt in arcana, quorum nullam revelationem ad nos adhuc pervenire vult Deus. Locus observandus ad redarguendam eorum temeritatem, qui ulterius inquirunt quam liceat.

Frustra inflatus a mente carnis. Mentem carnis vocat humani ingenii perspicaciam, quantacunque sit. Nam opponit eam spirituali sapientiae quae coelitus nobis revelatur: secundum illud, Caro et sanguis non revelavit tibi (Matth. 16, 17). Quisquis ergo suae rationi innititur, quia carnis totum acumen in eo viget, eum Paulus frustra inflatum esse pronuntiat. Et vere flatus est quidquid ex se homines sapiunt. Nihil ergo solidum nisi in verbo Dei et spiritus illuminatione. Et nota, eos vocari inflatos qui se humilitatis specie insinuant. Fit enim (ut eleganter scribit Augustinus ad Paulinum) miris modis in hominis anima, ut de falsa humilitate magis infletur, quam si aperte superbiret.

19. *Non tenens caput.* Uno verbo damnat quidquid non refertur ad Christum. Ac suam sententiam confirmat, eo quod inde fluunt ac pendent omnia. Proinde si quis nos alio vocet quam ad Christum, etiamsi alioqui gravidus foret coelo et terra, vanus est ac ventosus: ideo secure iubeamus eum facessere. Observa autem de quibus loquatur, nempe de iis qui non aperte repudiabant vel abnegabant Christum, sed qui, officium eius et virtutem non probe tenentes, alia salutis adminicula et media (ut vulgo loquuntur) *excogitando, non solide in eo fixi erant.*[1])

Ex quo totum corpus per iuncturas. Hoc simpliciter intelligit, non aliter stare ecclesiam, quam si omnia illi a Christo capite subministrentur: itaque in eo totam eius incolumitatem contineri. Corpus quidem suos habet nervos, suas commissuras et connexiones: verum haec omnia non nisi a capite vigorem suum sumunt, ut tota colligatio inde sit. Quid igitur agendum est? recta erit corporis constitutio, si caput solum, quod singulis membris suppeditat quidquid habent, absque ullo obstaculo emineat. Id Paulus nominat incrementum Dei. Quo significat, non probari Deo quodvis augmentum, sed quod ad caput dirigitur. Nam videmus ut non modo procerum sit ac amplum papae regnum, sed prodigiosa magnitudine turgeat. Verum quia illic non cernitur quod requirit hic Paulus in ecclesia: quid dicemus, nisi corpus esse gibberosum, et molem incompositam, quae in se ruitura sit?

20. *Si igitur mortui estis cum Christo ab elementis huius mundi: quid tanquam viventibus in mundo decreta vobis perscribuntur?* 21. *Ne esitaveris, ne gustaveris, ne attigeris:* 22. *quae sunt omnia in corruptionem ipso abusu, secundum praecepta et doctrinas hominum,* 23. *quae speciem quidem habent sapientiae in superstitione, et humilitate animi, et neglectu corporis: non in honore aliquo ad expletionem carnis.*

20. *Si mortui estis.* Prius dixerat affixa Christi cruci fuisse decreta: nunc alia dicendi figura utitur, illis nos esse mortuos. Sicuti alibi (Galat. 2, 19), nos legi mortuos esse docet, ac legem vicissim nobis. Mortis nomen abrogationem significat: sed est expressius καὶ ἐμφατικώτερον. Dicit ergo nihil esse Colossensibus cum decretis. Quare? eo quod decretis sint mortui cum Christo, hoc est, postquam sunt regeneratione cum Christo mortui: eius beneficio liberati sint a decretis, ut nihil amplius ad ipsos pertineant. Hinc concludit, decretis eos minime teneri, quae illis pseudoapostoli imponere tentabant.

21. *Ne esitaveris, ne gustaveris.* Hactenus reddiderunt: Ne attrectaveris. Sed quum mox sequatur aliud verbum, quod idem significat: nemo non videt quam frigida sit et absurda repetitio. Porro verbum ἅπτεσθαι inter alia Graecis est esitare, quemadmodum transtuli. Utitur Plutarchus in Caesare, quum narrat eius milites in rerum omnium penuria esitasse animalia, quae prius esui non erat. Est autem hic ordo cum alias genuinus, tum etiam aptissimus loci circumstantiae. Μιμητικῶς enim exprimit Paulus quo progredi soleat eorum morositas, qui legibus suis conscientias illaqueant. Ab initio sunt iam plus aequo rigidi. Ideo initium facit a prohibitione non tantum vescendi, sed leviter edendi. Posteaquam adepti sunt quod voluerant, transscendunt illud imperium: ut nefas deinde pronuntient gustare quod edi nolunt. Tandem in ipso tactu piaculum constituunt. Nullus denique est finis, ubi semel tyrannidem sibi in animas sumpserunt homines, quin novae quotidie leges veteribus addantur, ac subinde exoriantur nova decreta. Huius rei quam luculentum est speculum in papatu! Proinde eleganter Paulus, qui admonet humanas traditiones labyrinthum esse, quo magis ac magis implicantur conscientiae: imo esse laqueos, qui sic initio stringunt, ut successu tandem temporis strangulent.

22. *Quae sunt omnia in corruptionem.* Duplici argumento refutat decreta quorum meminit: quia religionem constituant in rebus externis et caducis quae nihil ad spirituale Dei regnum pertinent: deinde quia sint ex hominibus, non Deo. Priore argumento etiam in epistola ad Romanos (14, 17) pugnat, Regnum Dei non est in esca et potu.

[1]) excogitabant.

Item ad Corinthios (1. Ep. 6, 13), Esca ventri et venter escis: Deus utrumque destruet. Et Christus ipse, Quidquid in os intrat, non coinquinat hominem: quia in alvum descendit, et eiicitur (Matth. 15, 11). Summa est, cultum Dei, veram pietatem et Christianorum sanctimoniam non consistere in potu, et cibo, et vestitu: quae sunt res fluxae et corruptioni obnoxiae, et quae pereunt abusu. Nam abusus proprie dicitur earum rerum, quas usus corrumpit. Nihil itaque sunt placita de iis rebus, quae ad religionem conscientiis iniiciendam feruntur. Atqui in papatu vix aliam sanctitatem reperias, quam in rerum corruptibilium observatiunculis. Sequitur altera refutatio, quod scilicet ab hominibus sint profecta, nec Deum habeant autorem. Quo fulmine prosternit et absorbet universas hominum traditiones. Quid enim? Haec est ratiocinatio Pauli, Iniuriam Christo faciunt, et eius mortem exinaniunt qui conscientias redigunt in servitutem. Nam quidquid est ex hominum inventione, conscientiam non ligat.

23. *Quae speciem quidem habent.* Occupatio est, in qua dum concedit adversariis quod obtendere poterant, simul id totum pro nihilo ducit. Perinde enim est ac si diceret, se non morari quod speciem habeant sapientiae. Caeterum veritati opponitur species. Est enim apparentia, ut vulgo loquuntur, quae similitudine decipit. Observa autem quibus coloribus haec species constet secundum Paulum. Tres autem nominat, electitium cultum, humilitatem, et corporis neglectum. Superstitio Graecis dicitur ἐθελοθρησκεία: quam vocem hic usurpat Paulus. Sed respexit ad etymologiam ipsam. Nam ad verbum ἐθελοθρησκεία est voluntarius cultus, quem sibi proprio arbitratu deligunt homines, Dei iniussu. Humanae igitur traditiones ideo nobis arrident, quod sunt ingenio nostro consentaneae: quisque enim in suo cerebro reperiet illarum ideas. Hic est primus color. Secundus est humilitas, quia praetenditur Dei pariter et hominum oboedientia: ut ne iniusta quidem onera recusent homines. Et fere hoc habent eiusmodi traditiones, ut videantur esse humilitatis optima exercitia. Placent etiam tertio colore, quia videntur plurimum valere ad carnis mortificationem, dum corpori non parcitur. Sed Paulus valere iubet sitos fucos. Nam et quod altum est hominibus, abominatio saepe est apud Deum. Deinde haec est praevaricatrix oboedientia, et perversa ac sacrilega humilitas, quae Dei autoritatem transfert ad homines. Et corporis neglectus non tanti est ut debeat venditari pro Dei cultu. Sed mirabitur quispiam, Paulum non magis laborare in detrahendis istis larvis. Respondeo, ipsum merito sola voce speciei fuisse contentum. Nam principia, quae exadverso sumpserat, sunt invicta, in Christo esse corpus. Ideo nihil quam miseris hominibus illudere, qui umbras illis obiicerent. Deinde regnum Christi spirituale nequaquam esse occupatum caducis et corruptibilibus elementis. Tertio, morte Christi interiisse tales observationes, ne quid ad nos pertineant. Quarto, Deum esse unicum legislatorem nostrum. Quidquid contra ingeri poterit, etiam si quid habeat fulgoris, species est evanida. Secundo satis habuit admonere Colossenses ne inanium rerum obiectu deciperentur: illis improbandis necesse non fuit longius immorari. Tritum enim inter omnes pios esse debet, non metiendum esse Dei cultum sensu nostro: nec ideo cultum aliquem esse legitimum, quia nobis arrideat. Tritum et illud, hanc humilitatem nos debere Deo, ut simpliciter obediamus eius iussis, ne innitamur nostrae prudentiae, etc. Humilitatis vero erga homines hanc esse metam, ut per charitatem se quisque aliis submittat. Quum autem contendunt, ciborum abstinentia reprimi carnis petulantiam, facilis est responsio: non ideo abstinendum esse ab aliquo certo cibo, tanquam immundo, sed frugaliter vescendum esse quibus vescimur: tum ut sobrie et temperanter dispensemus Dei dona, tum ut ne impliciti largiore cibo et potu obliviscamur quae Dei sunt. Quare sufficiebat dicere has esse larvas: ut moniti Colossenses sibi caverent a falso praetextu. Ita hodie papistas non deficiunt speciosi praetextus, quibus suas leges quantumvis partim impias et tyrannicas, partim futiles ac nugatorias, commendent. Verum ubi illis omnia concesserimus, manet tamen ista Pauli refutatio, quae sola satis superque est ad discutiendos illorum fumos. Ut taceam quam procul distent ab illa tam honesta specie quam Paulus describit. Prima hodie sanctitas papatus est in monachatu. Qualis autem ea sit, pudet ac piget commemorare, ne adeo tetrum foetorem moveam. Porro hic considerare operae pretium est, quam proclive sit, imo quam praeceps feratur hominis ingenium ad fictitios cultus. Nam hic graphice depingit apostolus veteris monachatus statum: qui centum post mortem eius annis perinde invaluit, ac si nunquam verbum fecisset. Mire ergo insanus hominum ardor ad superstitionem, qui tam aperta Dei sententia cohiberi non potuit quominus erumperet, quod testantur historiae.

Non in honore aliquo. Honor curam significat, ex usu linguae hebraicae. Viduas honora: hoc est, earum rationem habe. Id autem Paulus vituperat, quod abiicere corporis curam doceant. Nam sicuti vetat Deus, ne praeter modum indulgeamus corpori: ita quantum necesse est illi, dari praecipit. Ideo Paulus ad Romanos cap. 13, 14 non simpliciter damnat carnis sollicitudinem, sed quae servit cupiditatibus. Ne habeatis carnis curam (inquit) ad concupiscentias. Quid ergo vitiosum esse notat

Paulus in traditionibus illis de quibus agit? Quod honorem corpori nullum habeant pro carnis expletione: hoc est, pro modo necessitatis. Nam expletio hic mediocritatem significat, quae se ad simplicem naturae usum restringit: atque ita voluptati et superfluis omnibus deliciis opponitur. Natura enim paucis contenta est. Proinde negare quod requirit ad tolerandam vitae necessitatem, non minus a pietate alienum est quam inhumanum.

CAPUT III.

1. *Ergo si consurrexistis cum Christo, quae sursum sunt quaerite, ubi Christus est in dextera Dei sedens:* 2. *quae sursum sunt cogitate, non quae super terram.* 3. *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* 4. *Ubi autem Christus apparuerit vita vestra, tunc etiam vos cum ipso apparebitis in gloria.*

Vanis illis exercitiis, quae pseudoapostoli urgebant, quasi illic sita esset perfectio, vera opponit quibus occupari Christianos decet: quod non parum ad causam valet. Nam dum perspicimus quid nos Deus velit agere, facile postea contemnimus hominum inventa. Dum autem apparet longe esse sublimius et praestantius quod nobis Deus commendat, quam quod homines inculcant, crescit animi alacritas ad Deum sequendum, hominibus posthabitis. Hic Paulus Colossenses hortatur ad meditationem coelestis vitae. Quid autem adversarii? detinere eos volebant in puerilibus rudimentis. Ista igitur doctrina facit ut caeremoniae magis vilescant. Unde constat, ita Paulum hortari hoc loco ut superiorem doctrinam confirmet. Solidam enim pietatem describens, ac vitae sanctimoniam, huc tendit ut vanae illae species humanarum traditionum evanescant. Simul praevenit obiectionem qua possent eum gravare pseudoapostoli, Quid ergo? tu homines mavis esse otiosos quam istis qualibuscunque exercitiis vacare? Quum ergo studiis longe potioribus incumbere iubet Christianos, praecidit ansam huic calumniae. Imo invidia non parva ipsos onerat, quod nihili avocamentis rectum piorum cursum impediant.

1. *Si consurrexistis.* Ascensio resurrectionem comitatur. Ergo si Christi membra sumus, in coelum conscendere nos oportet: quia excitatus a mortuis in coelum receptus est, ut secum nos traheret. Quaerimus autem quae sursum sunt, dum vere animis peregrinamur in hoc mundo, non autem affixi sumus. Verbum cogitandi magis exprimit assiduitatem studii et vehementiam: ac si diceret: Sit haec tota vestra meditatio: huc ingenium, huc animum applicate. Caeterum si nihil debemus nisi coeleste cogitare, eo quod Christus sit in coelo: quantominus ipsum Christum in terra quaerere conveniet? Meminerimus ergo hanc esse veram de Christo cogitationem et sanctam, quae nos statim in coelum rapit, ut ipsum illic adoremus, et cum eo habitent mentes nostrae. Quod ad dexteram Dei pertinet, non est inclusa coelo: sed totum mundum implet. Eius porro mentionem hic fecit Paulus, ut significaret Christum sua virtute nos complecti: ne loci distantiam causam divortii inter nos et ipsum putemus esse: *simul ut nos eius maiestas in sui reverentiam totos efferat.*

2. *Non quae super terram.* Non intelligit, ut paulo post, vitiosas cupiditates quae regnant in hominibus terrenis: neque etiam opes, aut agros, aut aedes, et quaecumque alia praesentis vitae, quibus perinde utendum quasi non utamur: sed adhuc persequitur suam disputationem de caeremoniis quas similes tricis facit, quae nos humi repere cogant. Christus, inquit, nos sursum ad se vocat. Isti deorsum vos reducunt. Est enim conclusio et expositio eorum quae nuper attigerat de interitu caeremoniarum per Christi mortem. Ac si diceret: Ideo caeremoniae vobis mortuae sunt per Christi mortem, et vos illis, ut, in coelum cum Christo sublati, tantum superna cogitetis. Ergo terrena omittite. Non contendam adversus alios qui secus sentiunt: sed certe videtur mihi apostolus ita gradatim procedere, ut primum traditiones de rebus leviculis opponat coelestis vitae meditationi: deinde ulterius procedat, quemadmodum videbimus.

3. *Mortui enim estis.* Resurgere cum Christo non potest nisi qui prius fuerit cum ipso mortuus. Ideo a resurrectione argumentum ducit ad mortem, tanquam a consequente ad antecedens, significans nos mundo oportere esse mortuos, ut Christo vivamus. Superna cur docuit quaerenda esse? Quia sursum vita est piorum. Cur nunc omittenda docet quae sunt super terram? Quia mundo sunt mortui. Ac si diceret: Resurrectionem, quam dixi, mors antecedit. Ergo utrumque in vobis spectari oportet. Dignum hoc observatu, quod vitam nostram dicit esse absconditam: ne fremamus, aut conqueramur, si vita nostra sub ignominia crucis, sub variis aerumnis sepulta, nihil a morte differat: sed patienter exspectemus revelationis diem. Ac ne molesta sit exspectatio, notemus istas particulas, in Deo, et cum Christo: quae significant, extra periculum esse vitam nostram, tametsi non appareat. Nam et Deus fidelis est, ideoque non abnegabit depositum, nec fallet in suscepta custodia: et Christi societas maiorem etiamnum securitatem affert. Quid enim magis expetendum, quam vitam nostram manere cum ipso vitae fonte? Quare non est quod terreamur, si undique circumspicientes vitam nusquam cernamus. Spe enim salvi sumus.

Ea vero, quae iam patent oculis, non sperantur. Neque vero tantum mundi opinione vitam absconditam esse docet, sed etiam quoad sensum nostrum: quia hoc verum et necessarium est spei nostrae experimentum, ut tanquam morte circumdati vitam alibi quaeramus quam in mundo.

4. *Ubi autem apparuerit.* Pulchra consolatio, quod adventus Christi vitae nostrae erit manifestatio. Et simul admonet quam praepostera sit futura cupiditas, si quis recuset ad illum usque diem sustinere. Nam si vita nostra in Christo inclusa est, donec ipse apparuerit, latere eam oportet.

5. *Mortificate igitur membra vestra, quae sunt super terram, scortationem, immunditiam, mollitiem, concupiscentiam malam, et avaritiam, quae est idololatria.* 6. *Propter quae venit ira Dei in filios inoboedientiae,* 7. *in quibus vos quoque ambulabatis aliquando quum viveritis in illis.* 8. *Nunc autem deponite et vos omnia, iram, indignationem, malitiam, maledicentiam, turpiloquentiam ex ore vestro.*

5. *Mortificate igitur.* Hactenus de contemptu mundi loquutus est: nunc longius provehitur, et ingreditur altiorem philosophiam de carnis mortificatione. Ut hoc clarius fiat, notemus duplicem esse mortificationem. Prior respicit ad ea quae circa nos sunt, de qua hactenus egit. Altera est interior: nempe ingenii et voluntatis, totiusque naturae nostrae corruptae. Vitia autem quaedam enumerat, quae impropie vocat membra, sed tamen eleganter. Naturam enim nostram quasi massam ex diversis vitiis conflatam imaginatur. Membra igitur nostra sunt, quae veluti affixa nobis haerent. Terrena etiam appellat, alludens ad illud quod dixerat, Non quae super terram: alio tamen sensu. Perinde autem valet haec loquutio ac si dixisset: Admonui terrena esse negligenda: in hoc tamen laborandum est ut vitia, quae vos in terra detinent, mortificetis. Significat autem nos, quamdiu vitia carnis nostrae in nobis vigent, esse terrenos: coelestes autem fieri renovatione spiritus. Scortationi subiungit immunditiem: quo nomine omnes lascivias designat, quibus se libidinosi homines conspurcant. His additur πάθος, hoc est mollities, quae omnes libidinis illecebras comprehendit. Quamquam haec vox alioqui animi perturbationes significat, atque intemperantes motus praeter rationem: sed huic loco non male congruit mollities. Cur avaritia dicatur simulacrorum cultus, pete ex epistola ad Ephesios, ne bis idem.

6. *Propter quae venit.* Non reprehendo quod transtulit Erasmus: Venire solet. Quia tamen praesens tempus loco futuri saepe capitur in scriptura, ex consuetudine linguae hebraicae: malui relinquere mediam lectionem, quae ad utrumque sensum aptari posset. Ergo aut de usitatis Dei iudiciis admonet Colossenses, quae quotidie cernuntur: aut de vindicta quam semel denuntiavit impiis, et quae illis imminet: *non tamen patefiet ante ultimum diem. Quamqam libenter recipio priorem illum sensum, quod Deus, qui perpetuus est mundi iudex, scelera, de quibus agitur, punire soleat.* Nominatim vero super incredulos aut inoboedientes dicit venturam esse iram Dei, aut solere venire potius quam ut ipsis tale quiddam minetur. Nam Deus iram suam in reprobis conspicere nos mavult, quam in nobis eam sentire. Promissiones quidem gratiae quum proferuntur in medium, unusquisque piorum non secus eas amplecti debet, ac si proprie destinatas. Minas autem irae et exitii ita horreamus, ut quae in reprobos competant, nobis sint documento. Irasci quidem saepe etiam filiis dicitur Deus: et severe eorum peccata interdum castigat. Sed hic de aeterno exitio agit Paulus, cuius speculum in solis reprobis apparet. In summa, quoties minatur Deus, quasi oblique poenam nobis ostendit, ut eam in reprobis intuentes a peccando absterreamur.

7. *In quibus ambulabatis.* Male Erasmus, qui ad homines retulit, vertens, inter quos. Nam de vitiis procul dubio Paulus intellexit: in quibus dicit versatos esse Colossenses quo tempore in illis vivebant. Nam vivere et ambulare inter se differunt, quemadmodum potentia et actus: vivere praecedit, ambulare sequitur. Ad Galatas capite 5, 25: Si vivitis spiritu, etiam spiritu ambulate. His verbis significat indignum esse, si amplius addicti vitiis, quibus mortui sunt per Christum, ad ea ferantur. Vide caput sextum ad Romanos. Argumentum est a privatione causae ad effectus privationem.

8. *Nunc autem, etc.* Postquam desiistis in carne vivere scilicet. Nam haec mortificationis vis ac natura est, ut in nobis exstinguantur omnes corrupti affectus, ne posthac solitos fructus in nobis peccatum gignat. Ubi indignationem reddidi, graece est θυμὸς: quod nomen magis praecipitem excandescentiam significat, quam sit ὀργὴ. *Hic autem diversas a prioribus vitiorum species recenset, ut videre promptum est.*

9. *Ne mentiamini alii adversus alios, postquam exuistis veterem hominem cum actionibus suis:* 10. *et induistis novum, qui renovatur in agnitionem, secundum imaginem eius qui creavit eum:* 11. *ubi non est Graecus nec Iudaeus, circumcisio nec praeputium: barbarus, Scytha, servus, liber: sed omnia et in omnibus Christus.* 12. *Induite igitur, tanquam electi Dei, sancti et dilecti, viscera miserationum, comitatem, humilitatem, mansuetudinem, tolerantiam,* 13. *sufferentes vos mutuo, et condonantes si quis adversus alium litem habeat: quemadmodum Christus condonavit vobis, ita et vos.*

9. *Ne mentiamini.* Quum mentiri prohibet,

damnat quamlibet versutiam et omnes malas fallendi artes. Neque enim de calumniis tantum accipio, sed generaliter oppono sinceritati. Itaque brevius sic reddere liceret, ac nescio an etiam melius, ne mentiamini alii aliis. Prosequitur autem suum illud argumentum de societate quam habent fideles cum morte et resurrectione Christi: sed aliis loquendi formis utitur. Vetus homo significat quidquid afferimus ex utero matris, et quidquid sumus natura. Eum exuunt quicunque renovantur per Christum. Contra, novus homo est qui spiritu Christi reformatus est in oboedientiam iustitiae: vel natura in veram integritatem restituta per eundem spiritum. Vetus autem ordine novum praecedit, quia ex Adam prius nati, deinde per Christum renascimur. Quemadmodum autem quod habemus ex Adam, senescit atque ad interitum inclinat: sic quod per Christum consequimur, perpetuo manet, non est caducum, sed potius ad immortalitatem fertur. Locus hic notandus est, quia ex eo colligi potest definitio regenerationis. Continet enim duas partes, veteris hominis depositionem, et instaurationem novi: quarum Paulus hic meminit. *Ac notandum est, veterem hominem ab operibus suis, tanquam arborem a fructibus, discerni. Unde sequitur, veteris hominis nomine intelligi pravitatem nobis ingenitam.*

10. *Qui renovatur in agnitionem.* Primum novitatem vitae in agnitione consistere docet: non quia simplex et nuda agnitio sufficiat, sed loquitur de spiritus sancti illuminatione, quae viva est atque efficax, ut non tantum mentem illustret accensa veritatis luce, sed totum hominem transformet. Atque hoc est quod continuo addit, renovari nos ad imaginem Dei. Imago autem Dei in tota anima residet, quum non ratio tantum, sed voluntas etiam recta est. Hinc etiam discimus, tum quis finis sit regenerationis nostrae, hoc est, ut Deo reddamur similes, ac in nobis reluceat eius gloria: tum quae sit Dei imago, cuius mentio fit apud Mosem, nempe totius animae rectitudo et integritas: ita ut homo sapientiam Dei, iustitiam et bonitatem quasi speculum repraesentet. Ad Ephesios paulo aliter loquitur, sed eodem sensu: vide locum cap. 4, 24. Simul admonet Paulus, nihil esse praestantius quo adspirent Colossenses, quia summa haec sit nostra perfectio et beatitas, imaginem Dei gestare.

11. *Ubi non est Iudaeus.* Hoc data opera adiecit, ut rursus abstraheret Colossenses a caeremoniis. Hoc enim sonant verba, christianam perfectionem externis istis observationibus nihil indigere, imo res esse ab ea penitus alienas. Nam sub discrimine praeputii et circumcisionis, Iudaei et Graeci, externa omnia comprehendit per synecdochen. Quae sequuntur, barbarus, Scytha, servus, liber, ad amplificationem sunt addita.

Omnia et in omnibus Christus. Hoc est, Christus solus proram et puppim (ut aiunt), principium et finem tenet. Porro per Christum intelligit spiritualem Christi iustitiam, quae caeremonias abolet, ut prius visum est. Sunt igitur in vera perfectione supervacuae: adeoque nullum locum habere debent, *quia alioqui fieret Christo iniuria, quasi ad supplendum eius defectum haec adminicula accersere opus foret.*

12. *Induite igitur.* Quemadmodum partes aliquot recensuit veteris hominis, ita etiam nunc recenset novi. Tunc, inquit, constabit vos esse renovatos per Christum, si fueritis misericordes et comes, etc. Nam hi sunt effectus et testimonia renovationis. Ergo exhortatio a secundo membro pendet: ideoque retinet metaphoram in verbo induendi. Primo loco ponit viscera miserationum, qua loquutione serium et quasi visceralem misericordiae affectum notat. Secundo, comitatem. Sic enim vertere libuit χρηστότητα, qua nos reddimus amabiles. Huic adiungit humilitatem: quia nemo comis erit ac tractabilis, nisi qui deposito fastu et altitudine animi, ad modestiam se submiserit, sibi nihil arrogans. Mansuetudo, quae sequitur latius patet quam comitas. Nam illa praecipue est in vultu ac sermone: haec etiam in affectu interiore. At quoniam saepe fit ut incidamus in homines pravos et ingratos: patientia opus est, quae lenitatem foveat in nobis. Tandem exponit quid intellexerit per tolerantiam: nempe ut cum venia nos mutuo amplectamur, et ignoscamus etiam ubi quid peccatum fuerit. Verum quia ardua res est ac difficilis: doctrinam confirmat Christi exemplo, ac docet idem a nobis requiri: ut, quemadmodum toties ac tam graviter rei a Christo nihilominus recepti sumus in gratiam, eandem humanitatem exhibeamus proximis, quidquid in nos peccaverint, condonando. Ideo dicit, si quis adversus alium litem habeat. Quo significat, ne iustas quidem secundum hominem ultiones esse persequendas.

Tanquam electi Dei. Electos hic accipio pro segregatis. Ac si diceret: Ea conditione vos sibi elegit Deus, sanctificavit, recepitque in amorem suum, ut sitis misericordes, etc. Has virtutes qui non habet, frustra se iactat sanctum esse, ac Deo dilectum: frustra se in numerum fidelium inserit.

14. *Propter omnia haec caritatem, quae est vinculum perfectionis.* 15. *Et pax Dei palmam obtineat in cordibus vestris, ad quam etiam estis vocati in uno corpore, et grati sitis.* 16. *Sermo Christi inhabitet in vobis opulente in omni sapientia, docendo et commonefaciendo vos psalmis, hymnis et canticis spiritualibus cum gratia, canentes in cordibus vestris Domino.* 17. *Et quidquid feceritis sermone vel opere, omnia in nomine Domini Iesu, gratias agentes Deo et patri, per ipsum.*

14. *Propter omnia.* Quod alii verterunt, super omnia haec, pro insuper, vel praeter haec: frigidum est, meo iudicio. Magis conveniret, prae his omnibus. Sed ego significationem vocis ἐπὶ magis usitatam elegi. Nam quum omnia quae hactenus recensuit ex caritate manent: merito nunc hortatur Colossenses inter se ut caritatem colant, eorum causa: hoc est, ut sint misericordes, mansueti, faciles ad ignoscendum. Ac si diceret, tunc fore tales si caritatem habeant. Nam ubi deest caritas, frustra omnia haec requiruntur. Ac quo magis eam commendet, vocat vinculum perfectionis: quo significat, virtutum omnium chorum sub ea contineri. Nam haec vere regula est totius vitae et omnium actionum, ad quam quidquid non exigitur, vitiosum est, qualemcunque alioqui splendorem habeat. Haec causa est cur vocetur hic vinculum perfectionis, quia nihil est in vita nostra bene compositum quod non ad ipsam dirigatur: sed quidquid aggredimur, mera est dissipatio. Caeterum ridiculi sunt papistae, qui hoc testimonio abutuntur ad iustificationem operum adstruendam. Caritas, inquiunt, vinculum est perfectionis. Atqui perfectio est iustitia: ergo per caritatem iustificamur. Responsio duplex est. Nam Paulus hic non disputat quomodo perfecti reddantur homines coram Deo: sed quomodo perfecte inter se vivant. Est enim haec genuina loci expositio, reliqua bene habitura quoad vitam nostram, si vigeat inter nos caritas. Verum illo concesso, caritatem esse iustitiam: frustra et pueriliter inde contendunt, nos caritate iustificari. Ubi enim reperietur perfecta caritas? Nos autem non ideo dicimus iustificari homines sola fide, quia legis observatio non sit iustitia: sed potius quod, quum omnes simus transgressores legis, destituti propria iustitia, cogimur a Christo iustitiam mutuari. Sola igitur fidei iustitia superest, quia nusquam perfecta est caritas.

15. *Et pax Dei.* Pacem Dei appellat quam Deus inter nos sancivit: quemadmodum patebit ex sequentibus. Eam vult in cordibus nostris regnare. Sed utitur metaphora valde propria. Nam ut inter athletas, qui alios omnes superavit, palmam reportat: ita vult pacem Dei superiorem esse omnibus carnis affectibus, qui nos saepe ad contentiones, dissidia, rixas, simultates abripiunt. Prohibet ergo ne fraenum pravis eiusmodi affectibus laxemus. Sed quia difficile est eos coercere, remedium quoque ostendit: ut penes Dei pacem sit victoria: quia fraenum esse oportet, quo omnes carnis affectus cohibeantur. Ideo dicit, in cordibus: quia illic sentimus assidue ingentes pugnas, dum caro concupiscit adversus spiritum. Membrum hoc, ad quam estis vocati, declarat qualis sit ista pax: nempe unitas, quam inter nos Christus suis auspiciis consecravit. Nam ita nos sibi Deus reconciliavit in Christo, ut inter nos vivamus unanimes. Et addit, in uno corpore: quo significat, non aliter nobis cum Deo convenire, nisi inter nos cohaereamus, tanquam unius corporis membra. Quum iubet gratos esse, non tam ad memoriam beneficiorum id refero, quam ad morum suavitatem. Ideo ut tollatur ambiguitas, malo, sitis amabiles: *quamquam fateor si gratitudo sensus nostros occupet, fieri non posse quin ad fovendum inter nos mutuum amorem propensi simus.*

16. *Sermo Christi inhabitet.* Vult doctrinam evangelii illis esse familiarem. Unde licet colligere quo spiritu hodie agantur qui atrociter illam populo christiano interdicunt, ac tumultuose clamitant, nullam pestem magis cavendam esse quam scripturae lectionem plebi vulgari. Nam certe Paulus hic ordinum omnium viros ac mulieres alloquitur. Nec tantum vult eos tenuem duntaxat gustum capere sermonis Christi, sed iubet ut in ipsis habitet: hoc est, fixam sedem habeat, idque largiter, quo magis in dies proficere studeant, ac crescere. Verum quia in multis praeposterum est discendi studium, dum ad ambitionem suam abutuntur verbo Domini, vel ad inanem curiositatem, vel ipsum quovis modo adulterant: ideo adiungit, in omni sapientia. Ut inde scilicet edocti sapiamus quod oportet. Porro sapientiam hanc breviter definit, ut se ipsos doceant Colossenses. Doctrina hic pro utili eruditione capitur, quae ad aedificationem valet, sicuti ad Romanos capite 12, 7, qui docet, in doctrina. Item ad Timotheum: Omnis scriptura ad docendum est utilis (2. Tim. 3, 16). Hic verus est usus sermonis Christi. Iam vero quia interdum per se doctrina friget: ac (quemadmodum ille inquit) dum simpliciter ostenditur quid rectum sit, virtus laudatur et alget: simul addit admonitionem, quae est veluti doctrinae confirmatio et stimulus. Neque intelligit singulis tantum prodesse debere Christi sermonem, ut se ipsos doceant, sed mutuam doctrinam et admonitionem exigit.

Psalmis, hymnis. Non restringit Christi sermonem ad has species, sed magis significat usque adeo ad aedificationem debere esse compositos omnes nostros sermones, ut etiam qui hilaritati serviunt, nihil sapiant vanum. Ac si diceret: Incredulis ineptam hanc oblectationem relinquite, quam ex ludicris et nugatoriis iocis ac facetiis capiunt. Vestri autem sermones non severi modo, sed etiam laeti et hilares, utilitatem aliquam contineant. Pro obscoenis illorum cantilenis, aut saltem parum modestis et gravibus, decent vos hymni et cantica, quae resonent laudem Dei. Porro sub his tribus nominibus complexus est omne genus canticorum. Quae ita vulgo distinguunt, ut Psalmus sit in quo concinendo adhibetur musicum aliquod instrumentum praeter linguam. Hymnus proprie sit laudis

canticum, sive assa voce, sive aliter canatur. Oda non laudes tantum contineat, sed paraeneses et alia argumenta. Spirituales autem Christianorum cantiones esse vult, non ex frivolis et nihili nugis compositas. Nam ad argumentum hoc refertur. Particulam, in gratia, Chrysostomus varie exponit: ego autem simpliciter accipio, quemadmodum et inferius capite 4, 6, quum dicit, sermo vester sale sit conditus, in gratia. Hoc est, pro dexteritate quae grata sit, et sua utilitate placeat auditoribus: ut opponatur scurrilitati et similibus ineptiis.

Canentes in cordibus. Hoc ad affectum pertinet. Nam sicuti alios incitare, ita etiam ex corde canere debemus, ne sit externus duntaxat oris sonus. Quamquam non ita accipiendum est, ac si unumquemque sibi intus canere iuberet: sed utrumque vult coniungi, *modo corda linguas praeeant.*

17. *Et quidquid feceritis.* Haec et superiora iam exposuimus in epistola ad Ephesios, ubi eadem fere ad verbum habentur. Quia iam inceperat de christianae vitae partibus disserere, et pauca tantum praecepta attigerat, nimis autem longum fuisset sigillatim reliqua persequi: ideo summatim concludit, sic instituendam esse vitam, ut quidquid dicimus aut facimus, hoc totum regatur auspiciis Christi, et in eius gloriam tanquam in scopum respiciat. Commode enim utrumque hoc verbo comprehendemus: nempe ut exordium ab invocatione Christi habeant studia nostra omnia, et eius gloriae serviant. Ex invocatione sequitur Dei benedictio: quae materiam gratiarum actionis nobis suppeditat. Ac notandum quod docet per Christum agendas esse patri gratias, sicuti per ipsum obtinemus quidquid in nos boni Deus confert.

18. ***Mulieres subditae estote propriis maritis, quemadmodum decet in Domino.*** 19. ***Viri, diligite uxores: et ne amari sitis adversus illas.*** 20. ***Filii, obedite parentibus vestris per omnia, hoc enim placet Domino.*** 21. ***Patres, ne provocetis liberos vestros, ne deiiciantur animis.*** 22. ***Servi, oboedite per omnia iis qui secundum carnem sunt domini: non exhibitis ad oculum obsequiis, tanquam hominibus placere studentes, sed in simplicitate cordis, ut qui timeatis Deum.*** 23. ***Et quidquid feceritis, ex animo facite, tanquam Domino et non hominibus:*** 24. ***scientes quod a Domino recipietis mercedem haereditatis. Nam Domino Christo servitis.*** 25. ***Qui autem iniuste egerit, mercedem reportabit suae iniquitatis: et non est personarum acceptio.***

18. *Mulieres.* Sequuntur iam particularia, quae vocant, officia, quae ex singulorum vocatione pendent: in quibus tractandis supervacuum foret multum verborum insumere: quia iam in epistola ad Ephesios dixi fere quantum opus erat. Hic tamen breviter adiiciam quae praesentis loci expositioni proprie conveniunt. Mulieribus praecipit ut subiectae sint. Hoc clarum est: sed quod sequitur ambiguum, quemadmodum decet in Domino. Quidam enim sic contexunt, subiectae estote in Domino, quemadmodum decet. Ego tamen aliter potius, sicut in Domino decet: hoc est, secundum Domini institutionem: ut mulierum subiectionem Dei autoritate confirmet. A maritis requirit amorem, et ne sint amarulenti: quia periculum est ne imperio suo abutantur ad tyrannidem.

20. *Filii oboedite parentibus.* Liberis iniungit ut sine exceptione oboediant suis parentibus. Sed quid si parentes ad illicitum quidpiam adigere eos velint: an sine discrimine etiam tunc parebunt? Atqui plusquam indignum foret, posthabito Deo, hominum autoritatem praevalere. Respondeo, hic quoque subaudiendum esse quod alibi (Ephes. 6, 1) exprimit: nempe in Domino. Sed quorsum universalis particula? Iterum respondeo, ut ostenderet, non iustis tantum imperiis oboediendum esse, sed etiam iniquis. Multi enim ita demum parentibus se praebent morigeros, si grave sibi aut incommodum non fuerit. Atqui hoc unum cogitare debent filii, qualescunque nacti sint parentes, eos tamen sibi contigisse Dei providentia, qui filios parentibus ordinatione sua subiicit. Per omnia igitur, ut nihil quantumvis sibi durum aut molestum recusent: per omnia, ut in rebus mediis personae deferant: per omnia, ut sibi, inquirendo ac disceptando, vel altercando aequum ius non sumant. Semper tamen usque ad aras. Parentibus immodicam asperitatem prohibet, ne sic absterreantur liberi, ut nullius disciplinae liberalis sint capaces. Videmus enim quotidianis experimentis quid valeat ingenua educatio.

22. *Servi, oboedite.* Quidquid de servis hic legitur, expositione non indiget: quia iam expositum est ad Ephesios cap. 6, 1, praeter haec duo, nam Domino Christo servitis. Item, qui iniuste egerit, mercedem iniquitatis recipiet. Priore sententia hoc significat, ita serviri hominibus, ut Christus tamen primatum in dominio obtineat, sitque primarius dominus. Eximia sane consolatio omnibus qui in subiectione sunt, dum, quod libenter serviunt dominis suis, obsequia sua perinde Christo grata esse audiunt, ac si illi praestita essent. Unde etiam colligit Paulus, mercedem ab ipso recepturos: sed mercedem haereditatis. Quo significat, id ipsum quod operibus rependitur, gratuito dari nobis a Deo. Nam haereditas ex adoptione est. Secundo membro iterum consolatur servos, quod si premantur iniusta dominorum saevitia, Deus ipse ultionem capiet, nec inflictas ipsis iniurias ideo negliget quod servi sint: quum apud eum non sit personarum respectus. Posset enim haec cogitatio illis animum minuere,

si putarent nullam sui, aut non magnam haberi rationem coram Deo, non esse curae suas miserias. Deinde saepe fit ut servi ipsi occupent ulcisci malam et inhumanam tractationem. Huic igitur malo occurrit, quum admonet exspectandum esse Dei iudicium cum tolerantia.

CAPUT IV.

1. *Domini, quod iustum est, servis exhibete, mutuamque aequabilitatem, scientes quod vos quoque dominum habeatis in coelis.* 2. *Orationi instate, vigilantes in ea, cum gratiarum actione.* 3. *Orate simul et pro nobis, ut Deus aperiat nobis ianuam sermonis ad loquendum mysterium Christi, cuius etiam causa vinctus sum,* 4. *ut manifestem illud, quemadmodum oportet me loqui.*

1. *Domini, quod iustum est. Quod iustum est, priore loco ponit, qua voce humanitatem illam designat de qua praecepit in epistola ad Ephesios* (6, 8). *Sed quia servilis conditio ab heris despicitur quasi e sublimi, ut nulla se lege obstringi putent: in ordinem eos cogit Paulus: quia utrique pariter subiaceant Dei imperio. Hinc ista cuius meminit aequabilitas.*

Mutuamque aequabilitatem. Alii secus exponunt: sed non dubito quin Paulus ἰσότητα hic posuerit pro iure analogo, aut distributivo: quemadmodum ad Ephesios τὰ αὐτά. Neque enim sic habent domini obnoxios sibi servos, quin vicissim aliquid ipsis debeant: quemadmodum ius analogum valere debet inter omnes ordines.

2. *Orationi instate.* Redit ad generales exhortationes, in quibus non debemus requirere exactum ordinem: fuisset enim hoc modo ab oratione incipiendum. Sed Paulus id minime spectavit. Porro hic in oratione duo commendat, primo assiduitatem: deinde alacritatem, vel seriam intentionem. Nam quum dicit, Instate, ad perseverandum hortatur. Vigilantiam autem opponit frigori et oscitantiae. Addit gratiarum actionem, quia sic pro necessitate praesente rogandus est Deus ut non obliviscamur interim accepta beneficia. Deinde non debemus ita esse importuni, ut fremamus et indignemur si protinus votis nostris Deus non obtemperet, sed aequis animis excipere quidquid dederit. Ita duplex gratiarum actio necessaria est. *Qua de re aliquid etiam dictum fuit ad Philippenses capite* 4, 6.

3. *Orate simul et pro nobis.* Non facit hoc per simulationem: sed quia necessitatis suae sibi conscius serio optabat illorum precibus iuvari, et persuasus erat eas sibi profuturas. Quis ergo nunc audeat fratrum intercessiones contemnere, quibus Paulus indigere se profitetur? Et certe non frustra instituit Dominus hoc caritatis exercitium inter nos ut alii oremus. Non ergo tantum debent singuli pro fratribus orare, sed etiam vicissim ex aliorum quoque precibus suppetias, quoties ita res tulerit, sedulo expetere. At puerile est papistarum argumentum, qui inde mortuos implorandos esse colligunt, ut pro nobis orent. Quid enim simile? fratrum precibus se Paulus commendat, quibuscum sibi ex Dei mandato mutuam communicationem esse novit. Quis negabit in mortuis cessare hanc rationem? Omissis ergo talibus ineptiis, redeamus ad Paulum. Quemadmodum insigne modestiae exemplum in eo habemus, quod Paulus alios ad opem sibi ferendam advocat: ita etiam admonemur, rem esse plenam maximae difficultatis, constanter perstare in defensione evangelii, presertim quum urget periculum. Non enim sine causa ecclesias sibi in hoc adesse cupit. Et simul mirum zeli ardorem considera. Non est de sua salute sollicitus, non petit pro se fundi ab ecclesiis preces ut eripiatur ex periculo mortis. Hoc uno contentus est, si perstet invictus et intrepidus in confessione evangelii. Adeo vitam suam Christi gloriae et evangelii propagationi secure postponit. Caeterum per ianuam sermonis simpliciter significat quod ad Ephesios (6, 19) dicit, oris apertionem: Christus autem vocat os et sapientiam. Sensu enim nihil differt haec loquutio ab illa, sed forma tantum. Eleganti siquidem metaphora hic expressit, nihilo facilius nobis esse, confidenter de evangelio loqui, quam per clausam et obseratam ianuam irrumpere. Est enim hoc vere divinum opus, quemadmodum et Christus dicebat (Matth. 10, 20), Non estis vos qui loquimini, sed spiritus patris vestri qui loquitur in vobis. Proposita igitur difficultate, magis Colossenses ad orandum stimulat, quum testatur non aliter se recte posse loqui, nisi dirigatur a Domino sua lingua. Secundo argumentatur a rei dignitate, quum evangelium vocat mysterium Christi. Neque enim perfunctorie laborandum est in re tanta. Tertio commemorat etiam suum periculum.

4. *Quemadmodum oportet.* Haec particula difficultatem amplificat: nam innuit non esse rem vulgarem. Ad Ephesios addit ἵνα παῤῥησιάσωμαι. Unde patet eum intrepidam fiduciam sibi optasse, qualis Evangelii maiestatem decet. Porro quum hic nihil aliud agat Paulus, quam quod sibi dari cupit gratiam implendi sui officii: meminerimus regulam similiter nobis praescribi, ut non cedamus adversariorum furori, sed ad mortem usque enitamur ad publicandum evangelium. Quia autem id superius est nostris facultatibus, precibus instare convenit ne destituat nos Dominus spiritu fiduciae.

5. *Sapienter ambulate erga extraneos, tempus redimentes.* 6. *Sermo vester semper in gratia sit, sale conditus: ut sciatis quomodo oporteat vos unicuique*

respondere. 7. *Res meas omnes patefaciet vobis Tychicus, dilectus frater et fidelis minister ac conservus in Domino,* 8. *quem misi ad vos hac de causa, ut sciretis statum meum: et consolaretur corda vestra:* 9. *cum Onesimo fideli et dilecto fratre, qui est ex vobis: Omnia patefient vobis quae hic sunt.*

5. *Sapienter ambulate.* Extraneos opponit domesticis fidei. Civitatis enim instar est ecclesia, cuius incolae sunt omnes fideles, mutua propinquitate inter se coniuncti: alieni autem sunt infideles. Sed cur Paulus istos prae fidelibus vult respici? Tres sunt causae. Primum ne ponatur caecis offendiculum. Quia nihil magis proclive quam incredulos nostra imprudentia in deterius impelli, ac vulnerari eorum animos, ut magis ac magis a religione abhorreant. Deinde ne illis praebeatur materia obtrectandi evangelio, atque ita prostituatur ludibrio Christi nomen, infestiores reddantur, excitentur turbae et persequutiones. Postremo ne, dum illis sumus permisti in convictu et aliis negotiis, inquinemur eorum sordibus, ac sensim profanescamus. Quo pertinet etiam quod sequitur, redimentes tempus. Quia videlicet eorum conversatio sit periculosa. Nam ad Ephesios (5, 16) rationem assignat, Quia dies mali sunt. Ac si diceret: In tanta saeculi corruptela eripiendam esse benefaciendi occasionem, et cum obstaculis luctandum. *Quo itaque pluribus scandalis obsepta est via nostra, eo intentius cavendum est ne pedes nostri impingant, vel per ignaviam cessemus.*

6. *Sermo vester.* Requirit sermonis suavitatem quae sua utilitate alliciat auditores. Neque enim sermones tantum palam improbos aut impios damnat, sed etiam nihili et otiosos. Ideo sale conditos esse iubet. Habent suos sales profani homines, sed de illis non loquitur: imo quia plausibiles sunt, ac favorem ut plurimum conciliant facetiae, ab earum usu et consuetudine oblique arcet fideles. Insulsum enim ducit quidquid non aedificat. Eodem sensu ponitur nomen gratiae: ut contrarium sit dicacitati, loedoriis, et quibuslibet nugis quae vel laedunt, vel evanescunt.

Ut sciatis quomodo. Qui se assuefecit circumspectis sermonibus, non incidet in multas absurditates, in quas subinde labuntur homines loquaces et garruli: sed continuo usu acquiret sibi recte et apposite respondendi peritiam. Quemadmodum rursus necesse est ut futiles homines ridendos se propinent, quoties de re aliqua interrogantur. Qua in re iustas poenas luunt ineptae suae loquacitatis. Nec dicit tantum quid, sed etiam quomodo: nec omnibus indifferenter, sed unicuique. Nam haec pars est non ultima prudentiae, singulorum haberet respectum.

7. *Res meas.* Ut sciant Colossenses quantam habeat ipsorum curam, quasi dato pignore eos confirmat. Nam quum esset in carcere et de vita periclitaretur, posthabita sui ratione, illis prospicit Tychicum ad eos mittendo, in quo elucet tam singularis sancti apostoli zelus, quam prudentia. Neque enim hoc parum est, quod dum captivus tenetur et versatur in extremo discrimine ob evangelium, non tamen cessat quin promovendo evangelio incumbat, curet omnes ecclesias. Ita corpus quidem est inclusum, sed animus ad satagendum sollicitus se longe lateque diffundit. Prudentiae est, quod idoneum mittit hominem et cordatum qui eos confirmet quantum opus erat, et pseudoapostolorum astutiae resistat: deinde quod Epaphram apud se retinet, donec perspexerint qualis et quantus in doctrina consensus foret inter omnes veros doctores: idemque audierint a Tychico quod prius ab Epaphra didicerant. Haec exempla diligenter meditemur, ut nos accendant ad imitationem similis studii. Addit Onesimum, quo plus habeat ponderis legatio. Quamquam incertum est quis fuerit hic Onesimus. Nam vix est credibile, hunc esse servum illum Philemonis, quia furis et fugitivi nomen dedecori subiectum fuisset. Ambos ornat honestis titulis, quo magis prosint: *ac Tychicum praesertim, qui docendi munere functurus erat.*

10. *Salutat vos Aristarchus, concaptivus meus, et Marcus cognatus Barnabae: de quo accepistis mandata, si venerit ad vos, ut suscipiatis ipsum:* 11. *et Iesus, qui dicitur Iustus: qui sunt ex circumcisione, hi soli cooperarii in regnum Dei, qui mihi fuerunt solatio.* 12. *Salutat vos Epaphras, qui est ex vobis servus Christi, semper decertans pro vobis in precationibus: ut stetis perfecti et completi in omni voluntate Dei.* 13. *Testimonium enim illi reddo, quod multum studium vestri habeat, et eorum qui sunt Laodiceae et Hierapoli.*

10. *Concaptivus.* Hinc apparet, accessisse alios Paulo, postquam Romam fuit perductus. Et credibile est, in hoc incubuisse hostes principio ut periculi societate absterrerent omnes pios ab ipso iuvando, *idque ad tempus valuisse: postea collectis animis quosdam sprevisse quidquid terroris obiiciebatur.*

Ut suscipiatis ipsum. Nonnulli codices habent: Suscipite, imperativo modo: sed perperam. Exprimit enim speciem illius mandati quod acceperant Colossenses: nempe quod fuerit commendatio vel Barnabae, vel Marci: quod secundum probabilius est. Graece est modus infinitivus, sed qui sic resolvi debet ut posui. Observemus autem, sedulos fuisse in reddendis testimoniis: ut probos viros a falsis fratribus, a fucis, ab impostoribus, et multis erronibus discernerent. Quae sollicitudo hodie plusquam necessaria est: *sive quod frigide excipiuntur probi doctores, sive quod impostoribus creduli et stulti homines nimis liberaliter sunt expositi.*

11. *Hi soli cooperarii.* Ex circumcisione scilicet Alios enim postea nominat, sed ex praeputio. Paucos ergo Iudaeos Romae esse significat qui evangelio se praebeant adiutores: quin potius totam gentem Christo adversam esse. Quamquam per operarios intelligit eos duntaxat qui pollebant necessariis ad promovendum evangelium dotibus. Ubi autem Petrus eo tempore? Certe aut indigne praeteritus hic fuit, nec sine iniuria: aut fabulantur qui Romae tunc fuisse asserunt. Evangelium porro vocat regnum Dei. Nam et sceptrum est quo Deus super nos regnat, et per ipsum cooptamur in vitam aeternam. Verum de hac loquutione plura alibi.

12. *Semper decertans.* Boni pastoris exemplum, cui locorum distantia ecclesiae oblivionem minime inducit quin trans mare eius curam secum deferat. Et notanda vis orationis, quae exprimitur in verbo certandi. Tametsi enim hic affectus vehementiam notare voluit apostolus, simul tamen admonet Colossenses, ne pastoris sui preces irritas existiment: quin potius existiment, eas sibi non poenitendo esse subsidio. Postremo colligamus ex Pauli verbis, hanc Christianorum esse perfectionem, dum stant completi in voluntate Dei: *ne aliunde suspendant vivendi consilium.*

14. *Salutat vos Lucas medicus dilectus, et Demas.* 15. *Salutate fratres qui sunt Laodiceae, et Nympham, et ecclesiam quae est domi ipsius.* 16. *Et quum lecta fuerit apud vos epistola, facite ut etiam in Laodicensium ecclesia legatur: et eam quae ex Laodicea est ut vos legatis.* 17. *Et dicite Archippo, Vide ministerium quod accepisti in Domino, ut illud impleas.* 18. *Salutatio mea manu Pauli. Memores estote vinculorum meorum. Gratia vobiscum. Amen.*

14. *Salutat vos Lucas.* Non assentior iis qui Lucam Evangelistam intelligunt. Nam et notiorem fuisse iudico, quam ut opus fuerit tali indicatione: et splendidiore elogio fuisset insignitus: certe coadiutorem suum, aut fidum saltem comitem et certaminum participem vocasset. Potius coniicio tunc abfuisse, et alterum medici epitheto ab illo discerni. Quamquam non contendo ut de re certa: sed tantum coniecturas affero. Demas cuius meminit, is est haud dubie a quo se postea relictum conqueritur, 2. Timot. 4, 10. Quum de domestica Nymphae ecclesia loquitur, meminerimus, in una familia praescribi quales esse deceat omnes Christianorum familias: nempe ut totidem sint parvae ecclesiae. Quare sciat unusquisque hoc sibi impositum esse onus, ut domum suam erudiat in timore Domini, contineat sub sancta disciplina, denique ecclesiae imaginem illic formet.

16. *In Laodicensium ecclesia legatur.* Ergo utcunque inscripta esset Colossensibus, debuit tamen aliis prodesse. Idem et de omnibus epistolis sentiendum. Certis quidem ecclesiis semel fuerunt scriptae: sed quia perpetuam doctrinam continent, et communem saeculis omnibus: nihil refert qualem habeant titulum. Argumentum enim ad nos pertinet. Alteram epistolam, cuius simul facit mentionem, falso putarunt a Paulo scriptam esse. Bis autem hallucinati sunt qui Paulum arbitrati sunt ad Laodicenses scripsisse. Non dubito quin epistola fuerit ad Paulum missa, cuius lectio utilis esset Colossensibus: ut solent urbes vicinae multa habere inter se communia. Impostura autem nimis crassa fuit, quod nebulo, nescio quis, hoc praetextu epistolam supponere ausus est adeo insulsam, ut nihil a Pauli spiritu magis alienum fingi queat.

17. *Dicite Archippo.* Quantum coniicere licet, hic Archippus interea dum aberat Epaphras, pastoris vices obibat. Forte autem non erat talis ut per se satis esset strenuus, nisi excitaretur. Vult ergo ipsum Paulus totius ecclesiae cohortatione animari in melius. Poterat ipse privato suo nomine eum admonere: sed has partes Colossensibus iniungit, ut sciant stimulos a se quoque ipsis addendos esse, si frigidum videant suum pastorem, et pastor ipse non recuset ab ecclesia moneri. Eximia enim potestate praediti sunt verbi ministri, sed quae legibus soluta non sit. Ideo se dociles praebeant necesse est, si volunt alios probe docere. Quod Paulus rursum sua vincula commendat, eo significat se non leviter laborare. Erat enim memor humanae infirmitatis: ac quasdam procul dubio eius punctiones in se sentiebat, quum tantopere flagitaret ut omnes pii suae angustiae memores essent. Caeterum non est hoc signum diffidentiae, quum praesidia a Domino sibi destinata undique accersit. *Manus subscriptio, ut alibi visum est, significat tunc iam suppositiias epistolas volitasse, ut fraudi occurrere necesse fuerit.*

COMMENTARIUS

IN

EPISTOLAM AD THESSALONICENSES I.

ARGUMENTUM.

Maior pars huius epistolae exhortationibus constat. Thessalonicenses instituerat Paulus in recta fide. Quum autem persequutiones illic grassari audiret, Timotheum miserat, qui eos ad certamen animaret, ne metu fatiscerent: ut est hominum infirmitas. Admonitus postea a Timotheo de toto eorum statu, variis argumentis ipsos confirmat tum ad constantiam fidei, tum ad tolerantiam, si quid pro evangelii testimonio ferendum sit. Haec tribus primis capitibus. Principio quarti capitis generaliter eos hortatur ad vitae sanctitatem: deinde mutuam benevolentiam, et quae inde manant officia, illis commendat. Sub finem vero quaestionem de resurrectione attingit: ubi declarat qualiter excitandi simus omnes a morte. Unde apparet, fuisse impios homines aut leves qui importune multa frivola ingerendo fidem eorum labefactare tentarent. Quare ut stultis ac superfluis disputationibus ansam praecidat, breviter tradit quid sentire debeant. Et quinto capite severius etiamnum prohibet de temporibus inquirere: sed perpetuo vigilandum esse admonet, ne subito et inopinato Christi adventu opprimantur. Hinc descendit ad varias exhortationes: atque ita claudit epistolam.

CAPUT I.

1. *Paulus et Silvanus et Timotheus Ecclesiae Thessalonicensium in Deo patre et Domino Iesu Christo, gratia vobis et pax a Deo patre nostro, et Domino Iesu Christo.*

Brevitas inscriptionis, reverenter apud Thessalonicenses exceptam fuisse Pauli doctrinam indicat, et sine controversia honorem illi ab omnibus habitum quem merebatur. Nam quod in aliis epistolis se apostolum inscribit, hoc facit autoritatis sibi vendicandae causa. Quod ergo hic simpliciter sine honoris titulo privatum nomen usurpat, id argumento est, fuisse ultro ab iis, ad quos scribit, agnitum qualis erat. Conati quidem fuerant hanc quoque ecclesiam turbare Satanae ministri: sed irritas fuisse eorum machinationes apparet. Duos autem sibi adiungit, quasi communes epistolae autores. Nihil praeterea hic habetur quod non alibi expositum fuerit: nisi quod dicit, ecclesiam in Deo patre et Christo. Quibus verbis (ni fallor) vere apud Thessalonicenses ecclesiam Dei esse declarat. Est igitur haec nota veluti approbatio verae et legitimae ecclesiae. Simul tamen inde colligendum est, non alibi quaerendam esse ecclesiam, nisi ubi praeest Deus, ubi Christus regnat: non aliam denique esse nisi quae in Deo fundata est, quae Christi auspiciis collecta est, et in eius nomen unita.

2. *Gratias agimus Deo semper de omnibus vobis, memoriam vestri facientes in precibus nostris,* 3. *indesinenter memores vestri, propter opus fidei, et laborem charitatis, et patientiam spei Domini nostri Iesu Christi coram Deo et patre nostro,* 4. *scientes, fratres dilecti, a Deo esse electionem vestram:* 5. *quia Evangelium nostrum non fuit erga vos in sermone solum, sed in potentia, et in spiritu sancto, et in certitudine multa: quemadmodum nostis quales fuerimus in vobis propter vos.*

2. *Gratias agimus.* Fidem eorum et reliquas virtutes laudat suo more: non tam ut laudet, quam ut ad perseverantiam hortetur. Hic enim ad pergendi studium non levis est stimulus, quum reputamus Deum praeclaris nos donis ornasse, ut compleat quod coepit: nos eo duce ac directore in recto cursu progressos esse, ut perveniamus usque ad metam. Nam sicuti inanis virtutum, quas stulte sibi arrogant homines, fiducia, eos inflat superbia, et in posterum securos ac ignavos reddit: ita donorum Dei agnitio pias mentes humiliat et ad sollicitudinem acuit. Ideo pro gratulatione gratiarum actionem ponit: ut Dei beneficium esse admoneat quidquid praedicat esse in ipsis laude dignum. Et statim se ad futurum tempus convertit, dum meminit precationis. Ita videmus quorsum superiorem vitam commendet.

3. *Indesinenter memores vestri.* Quamquam adverbium indesinenter coniungi posset superioribus: melius tamen sic cohaeret. Quae sequuntur sic etiam verti possent: Memoria repetentes vestrum opus fidei, laborem charitatis, etc. Nec obstat articulus interpositus inter pronomen ὑμῶν et nomen ἔργου: nam ita saepe invenitur apud Paulum. Hoc ideo dico ne quis inscitiae damnet veterem interpretem qui sic reddidit. Quia tamen ad rei summam parum interest, alterutrum eligas: ergo Erasmi versionem retinui. Caeterum causam reddit cur tantopere sit eorum studiosus et sedulo pro ipsis precetur: quia scilicet dona Dei in illis animadverterit, quae in sui amorem ac reverentiam incitare ipsum debeant. Et sane quo quisque magis et pietate et aliis virtutibus excellit, eo maior nobis habenda est eius cura et ratio. Quid enim magis amabile quam Deus? Ergo nihil est quod magis conciliare nobis homines debeat, quam dum se Dominus in illis per spiritus sui dona manifestat. Haec summa omnium apud pios est commendatio: hoc sanctissimum necessitudinis vinculum quo maxime obstringimur. Proinde dixi parum referre utrum legas, memores fidei vestrae, an memores vestri propter fidem.

Opus fidei. Accipio pro effectu. Sed hic effectus duplici modo potest exponi, passive et active: vel quod fides in se illustre virtutis et efficaciae spiritus sancti specimen fuerit, quod potenter operatus sit in ea excitanda: vel quod ipsa fructus deinde suos extra protulerit. Ego effectum in ipsa potius fidei radice quam in fructibus constituo:

ac si diceret, rara vis fidei potenter in vobis se exseruit. Adiungit laborem caritatis: quo significat, in caritate colenda nihil refugisse molestiae vel laboris. Et certe experimento cognoscitur quam laboriosa sit caritas. Illud vero saeculum praesertim multiplicem dabat laborandi materiam fidelibus, si defungi vellent caritatis officiis. Plurimis afflictionibus mire premebatur ecclesia: multi opibus nudati, multi domo profugi, multi destituti consilio, multi teneri et imbecilles erant. Omnium fere conditio perplexa erat. Tot necessitates non patiebantur otiosam esse caritatem. Spei tribuit patientiam: ut est illi semper annexa: nam quod speramus, per patientiam exspectamus. Rom. capite 8, 24. Sic autem resolvi debet oratio, quod eorum patientiam in sperando Christi adventu recordetur Paulus. Hinc colligenda est brevis christianismi veri definitio: ut seria sit ac vigoris plena fides: ut nullis laboribus parcatur dum iuvandi sunt proximi, sed in officiis caritatis strenue se occupent pii omnes, studiaque sua impendant: ut in spem manifestationis Christi intenti, reliqua omnia despiciant: et patientia armati, tam longi temporis taedium, quam omnes mundi tentationes superent. Particula, coram Deo et patre nostro, vel ad recordationem Pauli, vel ad haec tria proxima referri potest. Ego sic expono: quoniam de precibus loquutus erat, nunc affirmat, quoties mentem attollit in regnum Dei, Thessalonicensium fidem, spem et patientiam simul illi in memoriam venire. Quia autem fucum omnem facessere oportet, dum in conspectum Dei venitur: hoc additum est ut affirmatio plus haberet ponderis. Porro hoc benevolentiae suae testimonio magis dociles ac promptos reddere voluit.

4. *Scientes, fratres dilecti.* Participium scientes tam Pauli quam Thessalonicensium personae potest accommodari. Erasmus ad Thessalonicenses refert: ego Chrysostomum sequi malo, qui de Paulo eiusque collegis intelligit: est enim (ut mihi quidem videtur) amplior confirmatio proximae sententiae. Nam hoc ad commendationem non parum valebat, quod Deus ipse multis indiciis Thessalonicenses sibi gratos ac caros esse testatus esset.

A Deo electionem. Non mihi in totum displicet Chrysostomi interpretatio, quod Deus eximios reddiderit Thessalonicenses, eorumque excellentiam comprobarit. Quamquam plus quiddam exprimere voluit Paulus. Eorum enim vocationem attingit: in qua quoniam non vulgares virtutis Dei notae apparuerant, inde collegit fuisse peculiariter vocatos cum certae electionis testimonio. Nam ratio mox sequitur, quod non illis nuda tantum allata esset praedicatio, sed cum efficacia spiritus sancti coniuncta: ut solidam apud eos fidem obtineret. Quum dicit in potentia et spiritu sancto: hoc perinde, meo iudicio, valet atque in potentia spiritus sancti: ut posterius ad prioris declarationem sit additum. Certitudo quam tertio loco ponit, vel in re fuit, vel in Thessalonicensium affectu. Ego magis notari puto, quod solidis argumentis sancitum fuerit illic Pauli evangelium: ac si Deus e coelo ostenderet ratam sibi esse eorum vocationem. Quum autem Paulus in medium argumenta profert, quibus electionem Thessalonicensium prorsus divinam esse certior factus erat: hac occasione simul commendat suum ministerium, ut ipsi quoque agnoscant eum et collegas divinitus fuisse excitatos. Quidam sub potentiae nomine miracula intelligunt. Ego latius extendo ad spiritualem doctrinae energiam. Nam ut in priore ad Corinthios epistola habuimus, eam sermoni Paulus opponit: tanquam vivam Dei vocem et cum effectu coniunctam, inani et mortuae hominum facundiae. *Notandum autem est, electionem Dei, quae per se abscondita est, suis notis patefieri, dum oves perditas ad se colligit et gregi suo coadunat, vagisque et alienis manum porrigit. Quare hinc petenda electionis notitia est. Caeterum ut arcanum Dei consilium vocationem eius negligentibus labyrinthus est: ita perverse faciunt qui fidei et vocationis praetextu obscurant primam illam gratiam unde manat ipsa fides. Fide, inquiunt, salutem, consequimur: ergo nulla est aeterna Dei praedestinatio quae nos a reprobis discernat. Perinde ac si dicerent, ex fide est salus: ergo nulla est Dei gratia quae nos in fidem illuminet. Quin potius, ut coniungi electio gratuita cum vocatione debet, tanquam cum suo effectu: ita primatum interim retineat necesse est. Particulam* ὑπὸ *coniungasne cum participio dilecti, an cum nomine electionis, parum interest quoad sensum.*

5. *Quemadmodum nostis, etc.* Nunc Paulus agit quod prius dixi, ut iisdem adducti rationibus Thessalonicenses non dubitent se a Deo electos esse. Nam hoc fuerat Dei consilium in ornando Pauli ministerio, ut manifestam illis faceret suam adoptionem. Ideo postquam dixit illos scire quales fuissent, continuo post addit, talem se fuisse eorum causa: quo significat totum hoc fuisse illis datum, ut certo persuasi essent amari se a Deo, ac eorum electio extra controversiam esset.

6. ***Et vos imitatores nostri facti estis et Domini, dum sermonem amplexi estis in tribulatione multa, cum gaudio spiritus sancti: 7. ita ut fueritis exemplaria omnibus credentibus in Macedonia et Achaia. 8. A vobis enim personuit sermo Domini: nec in Macedonia tantum et in Achaia, sed etiam in omni loco fides vestra, quae in Deum est, manavit: ita ut non opus habeamus quidquam loqui.***

6. ***Et vos imitatores.*** Ut illis plus alacritatis addat, mutuum consensum et quasi harmoniam praedicat inter suam praedicationem et eorum fidem. Nisi enim Deo respondeant homines, nullus pro-

fectus sequetur ex oblata gratia. Non quod ex seipsis id possint, sed quia Deus, ut salutem nostram inchoat, nos vocando: ita perficit, corda nostra formando in obedientiam. Summa ergo est, quod divinae electionis testimonium non modo in Pauli ministerio apparuerit, eo quod spiritus sancti virtute fuerit praeditum: sed in Thessalonicensium quoque fide, ut haec conformitas solida sit illius approbatio. Dicit autem: Imitatores Dei et nostri fuistis: quo sensu dicitur credidisse populus Deo et Mosi servo eius. Non quod diversum aliquid a Deo habuerint Paulus et Moses: sed quia potenter per eos operatus est, tanquam ministros et organa.

Dum amplexi estis. Promptitudo recipiendi evangelii imitatio Dei vocatur: quia sicuti Deus liberaliter se Thessalonicensibus obtulerat, sic illi voluntarie occurrerant. Dicit, cum gaudio spiritus sancti, ut sciamus non impulsu carnis, aut propriae naturae instinctu promptos et alacres fore homines ad obsequendum Deo: sed hoc esse opus spiritus Dei. Circumstantia haec, quod in tribulatione multa nihilominus amplexi fuerint evangelium, ad amplificationem facit. Videmus enim permultos non alioqui alienos ab evangelio, qui tamen crucis metu territi, refugiunt. Ergo qui intrepide instantes afflictiones cum evangelio amplecti non dubitant, praeclarum magnanimitatis specimen in eo edunt. Atque hinc melius constat quam necessarium sit spiritum hic nobis opitulari. Evangelium enim non rite nec sincere, nisi laeto animo, recipi potest. Atqui nihil magis ingenio nostro adversum, quam in afflictionibus gaudere.

7. *Ita ut fueritis.* Altera amplificatio, quod suo exemplo fideles quoque provocaverint: hoc enim magnum est, sic praecurrere eos, qui viam prius ingressi erant, ut illis simus adiumento ad peragendum suum cursum. Typum (quo verbo usus est Paulus) Graeci appellant quod Latinis est exemplar, Gallis patron significat: ergo tam illustrem fuisse Thessalonicensium virtutem in excipiendis afflictionibus scribit, ut reliqui fideles inde constantiae regulam mutuati fuerint. *Ad verbum autem reddere placuit exemplaria, ne frustra quid mutarem ex graeco Pauli sermone. Deinde quia pluralis numerus (meo iudicio) plus quiddam exprimit, quam si dixisset ecclesiae illius corpus ad imitationem esse propositum: quia sensus est, totidem fuisse typos, quot erant hominum capita.*

8. *A vobis enim personuit.* Elegans metaphora, qua significat adeo vivam fuisse eorum fidem, ut suo veluti sonitu alias gentes excitaverit. Sermonem enim Dei personuisse ab eis dicit, quia sonora fuerit eorum fides ad conciliandam evangelio fidem. Dicit hoc non modo factum fuisse in vicinis locis: sed etiam procul manasse, ac exauditum fuisse hunc sonitum, ut res praeconium suum non desideret.

9. *Ipsi enim de vobis annuntiant qualem habuerimus ingressum ad vos: et quomodo conversi fueritis ad Deum ab idolis, ut serviretis Deo viventi et vero:* 10. *et exspectaretis e coelis filium eius, quem excitavit a mortuis, Iesum, qui nos liberat ab ira ventura.*

Dicit celebrem ubique conversionis eorum famam fuisse. Quod de suo ad eos ingressu meminit, ad illam spiritus potentiam refertur, qua Deus evangelium suum illustraverat. Dicit vero utrumque apud alias gentes ultro narrari, quasi memoratu dignum. In narratione, quae sequitur, ostendit primum qualis sit hominum conditio antequam Dominus ipsos evangelii sui doctrina illustret: deinde in quem finem nos doceri velit, et quisnam sit evangelii fructus. Nam etsi non eadem omnes colunt idola, omnes tamen idololatriae addicti sunt, atque in caecitate et dementia demersi. Ergo quod a diaboli imposturis et omni superstitionum genere liberi sumus, Dei beneficium est. Alios quidem cito, alios serius convertit: sed quia communis est omnium aversio, nos prius converti necesse est quam Deo serviamus. *Hinc etiam verae fidei colligitur vis et natura: quia scilicet Deo rite nemo credit, nisi qui, abnegata sensus sui vanitate, purum Dei cultum amplectitur ac suscipit.*

9. *Ad Deum viventem. Hic legitimae conversionis scopus est. Multos quidem videmus a superstitionibus desciscere, qui tamen hoc gradu facto adeo in pietate non proficiunt, ut in deterius labantur. Nam deposito omni Dei sensu, in profanum et brutum contemptum se proiiciunt. Sic olim ab Epicuro, Diogene cynico, et similibus derisae fuerunt vulgi superstitiones: sed ita ut Dei cultum promiscuum cum perversis ineptiis miscerent. Ergo videndum est ut ruinam errorum sequatur aedificium fidei. Porro apostolus,* dum haec epitheta *veri et viventis* tribuit Deo, idola oblique perstringit, quod mortua sint et nihili figmenta, et falso dii nuncupentur. Finem conversionis ponit quem attigi, ut Deo servirent. Ergo huc tendit evangelii doctrina, ut nos in cultum obsequiumque Dei traducat. Quamdiu enim servi sumus peccati, liberi sumus a iustitia: quia sine iugo lascivimus ac vagamur. Quare nemo rite ad Deum conversus est, nisi qui se illi totum in servitutem tradere didicit. Sed quia res est plus quam difficilis in tanta naturae corruptione: simul ostendit quid nos in timore Dei et obsequio retineat ac confirmet, nempe Christi exspectatio. Nisi enim in spem vitae aeternae erecti simus, mundus nos protinus ad se rapiet. Quemadmodum enim sola est divinae bonitatis fiducia, quae nos ad Deum colendum inducit: ita sola ultimae redemptionis exspectatio facit ne defatigemur. Ergo quisquis in vitae sanctae cursu perseverare volet, totam mentem applicet ad spem adventus Christi. Atque hoc notatu

dignum, quod pro spe aeternae salutis ponit Christi exspectationem. Nam certe sine Christo perditi sumus ac desperati: ubi autem prodit Christus, simul affulget vita et prosperitas. Sed hoc fidelibus tantum dici meminerimus: nam sicuti impiis venturus est iudex, ita nihil quam expavescere ad eius exspectationem possunt. Atque hoc est quod postea subiicit, Christum nos liberare ab ira ventura. Hoc enim non alii sentiunt, nisi qui per fidem Deo reconciliati iam pacatam conscientiam habeant: alias formidabile est eius nomen. Caeterum liberavit nos quidem morte sua Christus ab ira Dei: sed quid liberatio illa valeat, patebit extremo die. Constat autem sententia haec duobus membris. Prius est, quod ira Dei aeternumque exitium humano generi imminet: quia peccarunt omnes ac destituuntur gloria Dei. Alterum quod non alia effugiendi ratio est nisi per Christi gratiam: quia non frustra has illi partes Paulus vendicat. Sed hoc inaestimabile est donum, quod pii, quoties iudicii fit mentio, Christum sibi redemptorem venturum sciunt. *Adde quod diserte ponit iram venturam, ut pias mentes sursum erigat, ne subsidant in praesentis vitae intuitu. Nam quum fides visio sit rerum non apparentium, nihil minus consentaneum est quam ut iram Dei metiamur prout quisquam affligitur in mundo: sicuti nihil magis absurdum quam arripere caduca bona quibus fruimur, ut inde aestimemus Dei gratiam. Discamus ergo, dum secure luxuriantur impii, et nos misere languemus, vindictam Dei, quae oculis carnis abscondita est, timere, et acquiescere in arcanis spiritualis vitae delitiis.*

10. *Quem suscitavit.* Christi resurrectionem hic commemorat, in qua nostrae resurrectionis spes fundata est: nam undique mors nos obsidet. Itaque nisi in Christum respicere discamus, singulis momentis concident nobis animi. Eadem ratione admonet Christum e coelo esse exspectandum: quia nihil in mundo reperiemus quod nos sustineat: sunt autem infinitae tentationes quae nos exaniment. *Alia quoque circumstantia notanda est. Nam quia in hunc finem resurrexit Christus, ut eiusdem gloriae nos omnes tandem consortes faciat qui sumus eius membra: significat Paulus, irritam fore resurrectionem, nisi iterum appareat suorum redemptor, fructumque et effectum eius, quam in se exhibuit, virtutis ad totum ecclesiae corpus extendat.*

CAPUT II.

1. *Ipsi enim nostis, fratres, quod ingressus noster ad vos non inanis fuerit: 2. imo quod persequutionem passi, et probro affecti Philippis (ut scitis) fiduciam sumpsimus in Deo nostro proferendi apud vos evangelium Dei, cum multo certamine. 3. Nam exhortatio nostra non ex impostura, neque ex immunditia, neque in dolo: 4. sed quemadmodum probati fuimus a Deo ut crederetur vobis evangelium, sic loquimur, non quasi hominibus placentes, sed Deo qui probat corda nostra.*

1. *Ipsi enim nostis.* Nunc omisso aliarum ecclesiarum testimonio, in memoriam revocat Thessalonicensibus quae ipsi experti erant: ac fusius exponit qualiter se gesserit apud eos, et similiter alii duo collegae: quia hoc plurimum habebat ponderis ad confirmandam eorum fidem. Nam hoc consilio suam integritatem praedicat, ut Thessalonicenses se non tam ab homine mortali quam a Deo ad fidem fuisse vocatos agnoscant. Dicit ergo suum ad eos ingressum non fuisse inanem, ut ambitiosi homines multum pompae ostendunt, quum nihil habeant solidi: nam inane actuoso hic opponit. Probat hoc duobus argumentis. Prius est quod Philippis persequutionem et ignominiam sustinuerat. Alterum, quod Thessalonicae magnum certamen paratum erat. Scimus ignominia et persequutionibus debilitari, adeoque penitus frangi hominum animos. Divinum itaque opus fuit, quod Paulus variis malis et ignominia affectus, quasi integer, magnam et opulentam urbem aggredi non dubitavit, ut eius populum Christo subiugaret. In hoc ingressu nihil cernitur quod vanam ostentationem redoleat. In secundo membro eadem vis divina inspicitur: neque enim cum applausu aut favore munus suum obiit, sed opus fuit acriter luctari. Interea stetit firmus ac imperterritus: unde apparet, manu Dei fuisse suffultum. Nam hoc significat, quum dicit se fiduciam sumpsisse. Et sane si omnes istae circumstantiae diligenter expendantur, negari non potest quin magnifice Deus suam illic virtutem exseruerit. Quantum ad historiam pertinet, petenda est ex Actorum capite 16 et 17.

3. *Nam exhortatio nostra.* Alio argumento Thessalonicenses in suscepta fide confirmat: quod scilicet fideliter ac pure in verbo Domini instituti fuerint: suam enim doctrinam omni deceptione et immunditia vacuam fuisse asserit. Atque ut tollatur omnis huius rei dubitatio, conscientiam eorum testem advocat. Tria porro, quae commemorat, sic videntur posse distingui: ut impostura ad ipsam doctrinae substantiam referatur, immundities ad animi affectum, dolus ad modum agendi. Primo itaque delusos fuisse aut fallaciis circumventos negat, quum genus doctrinae amplexi sunt a se traditum. Suam deinde integritatem praedicat, quod nulla impura cupiditate, sed sincero tantum affectu inductus, ad eos venerit. Tertio, quod nihil fraudulenter aut malitiose egerit: sed potius simplicitatem exhibuerit dignam Christi ministro. Haec

quum essent Thessalonicensibus comperta, satis firmum habebant fidei suae fundamentum.

4. *Quemadmodum probati.* Altius etiamnum conscendit: nam Deum apostolatus sui autorem citat. Atque ita ratiocinatur, Deus quum mihi hoc munus iniunxit, mihi testimonium reddidit fidelis servi: non est igitur quod de fide mea dubitent homines, quam sciunt Deo probatam. Non gloriatur tamen Paulus se probatum fuisse quasi talis a seipso fuerit: neque enim quid a natura habuerit, hic disputat: nec propriam virtutem cum Dei gratia in certamen committit: sed tantum dicit, sibi non aliter quam fido et probato servo commissum fuisse evangelium. Probat autem Deus quos sibi ad arbitrium suum formavit.

Non quasi hominibus. Quid sit hominibus placere, dictum est in Epistola ad Galatas (1, 10): et hic locus quoque optime ostendit. Nam Paulus Deo et hominibus placere tanquam res oppositas inter se confert. Deinde quum dicit, Deo qui probat corda: significat eos, qui captant hominum gratiam, non duci recta conscientia, nec quidquam agere ex animo. Sciamus ergo hoc veris evangelii ministris debere esse propositum, ut Deo sua studia impendant, idque faciant ex animo, non externo aliquo mundi respectu: sed quia conscientia hoc rectum et aequum esse dictat. Ita fiet ut non studeant placere hominibus: hoc est nihil ambitiose agant in hominum gratiam.

5. *Neque enim unquam in sermone adulationis fuimus, quemadmodum nostis, neque in occasione avaritae: Deus testis.* 6. *Nec quaesiimus ab hominibus gloriam, neque a vobis, neque ab aliis.* 7. *Quum possemus in pondere esse tanquam Christi apostoli, facti tamen sumus mites in medio vestri, perinde ac si nutrix aleret filios suos.* 8. *Ita erga vos affecti, libenter voluissemus distribuere vobis non solum evangelium Dei, sed nostras ipsorum animas, propterea quod cari nobis facti estis.*

5. *Neque enim unquam.* Non sine causa toties repetit scire Thessalonicenses vera esse quaecumque narrat. Nullum enim certius testimonium quam eorum experientia quibuscum loquimur. *Et hoc ipsorum maxime intererat, quia non alio consilio refert Paulus quam integre versatus sit, nisi ut sua doctrina plus reverentiae obtineat in aedificationem fidei eorum.* Est autem proximae sententiae confirmatio: nam qui placere hominibus cupit, necesse est ut se turpiter in adulationem flectat. Qui autem serio et recto animo in officium intentus est, procul ab omni assentationis specie aberit. Quum addit, neque in occasione avaritiae, significat se nihil privati lucri venatum esse apud eos docendo. Πρόφασις tam occasio quam praetextus Graecis dicitur: sed huic loco prior sensus melius quadrat, ut sit quasi aucupium: ac si diceret: Non abusus sum evangelio ad lucri captandi occasionem. Quoniam autem tot habet flexuosos recessus hominum malitia ut saepe avaritia et ambitio lateant: ideo Deum testem advocat. Ponit autem hic duo vitia, a quibus dum se immunem fuisse testatur, debere a Christi servis aliena esse admonet. Ita si germanos Christi servos a fictis et adulterinis velimus discernere, ad hanc regulam exigendi sunt. Et quisquis probe Christo servire volet, ad eandem quoque regulam formare sua studia debet, suasque actiones. Quia ubi regnat avaritia aut ambitio, sequuntur innumerae corruptelae, ac totus homo in vanitatem effluit: duo enim sunt isti fontes ex quibus manat totius ministerii corruptio.

7. *Quum possemus in pondere.* Quidam exponunt, quum possemus esse oneri, id est, vos gravare sumptibus: sed contextus postulat, ut τὸ βαρὺ pro autoritate sumatur. Dicit enim Paulus se adeo abfuisse ab inani pompa, a iactantia, a fastu, ut legitimo etiam iure suo cesserit, quod ad vendicandam autoritatem pertinet. Nam quum esset Christi apostolus, maiore quadam reverentia excipi merebatur: atqui ab omni dignitatis specie abstinuerat ac si gregarius aliquis fuisset minister. Hinc apparet quantum ab elatione alienus fuerit. Ubi nos vertimus mites, vetus interpres reddidit, Fuimus parvuli: sed illa quam posui lectio apud Graecos magis recepta est. Utrumvis tamen legas, non dubium quin voluntariam submissionem commendet.

Quemadmodum si nutrix. Hac similitudine duo membra comprehendit quae attigerat: quod scilicet nec gloriam nec lucrum apud Thessalonicenses quaesierit. Mater enim in alendo infante nullum imperium, nullam dignitatem prae se fert. Talem se fuisse Paulus memorat, qui honore sibi debito sponte abstinens placide se et modeste ad quaevis officia demiserit. Secundo, mater in liberis suis educandis rarum quemdam et mirificum amorem demonstrat: quia nullis parcit laboribus ac molestiis, nullam sollicitudinem refugit, nulla assiduitate fatigatur, suumque adeo sanguinem hilari animo sugendum praebet. Hoc modo Paulus se ita erga Thessalonicenses affectum fuisse praedicat, ut propriam vitam in eorum bonum impendere paratus fuerit. Hoc certe non sordidi aut avari, sed gratuito amantis erat: et hoc in clausula exprimit, propterea quod cari nobis facti estis. Interim memoria repetendum, quicumque inter veros pastores censeri volunt, debere hunc Pauli affectum induere, ut pluris salutem ecclesiae habeant quam suam vitam. Nec privati commodi studio ad officium agantur: sed sincero eorum amore, quibus se coniunctos et obstrictos esse sciunt.

9. *Memoria enim tenetis, fratres, laborem nostrum et sudorem. Nam die ac nocte opus facientes, ne gravaremus quemquam vestrum, praedicavimus apud vos evangelium Dei.* 10. *Vos testes estis et Deus, ut sancte, et iuste, et sine querela vobis, qui credidistis, fuerimus.* 11. *Quemadmodum nostis, ut unumquemque vestrum, quasi pater suos liberos,* 12. *exhortati simus, et monuerimus, et obtestati simus, ut ambularetis digne Deo, qui vocavit vos in suum regnum et gloriam.*

9. *Memoria enim.* Haec ad superiorum probationem pertinent, quod sibi non pepercerit ut illis parceret. Certe miro et plus quam humano zelo fervere ipsum oportuit, dum una cum docendi labore artes etiam manuarias tractat, victus quaerendi causa. Atque in hac etiam parte iure suo abstinuit. Lex enim Christi est, quemadmodum alibi idem docet, ut unaquaeque ecclesia ministris suis victum et reliqua necessaria suppeditet. Paulus ergo, quum nullum Thessalonicensibus onus imponit, plus quiddam praestat quam ex officii necessitate exigi ab eo posset. Adde quod non tantum sumptibus publicis parcit, sed neminem privatim gravat. Porro non dubium est quin recta aliqua et speciali causa ad hanc iuris sui abstinentiam adductus fuerit: nam in aliis ecclesiis concessa sibi libertate usus est, quemadmodum reliqui. A Corinthiis nihil accepit, ne pseudoapostolis ansam in hac parte gloriandi praeberet. Interea non dubitavit ab aliis ecclesiis petere quod opus erat: scribit enim, dum gratuitam operam impendit Corinthiis, se ecclesias, quibus non serviebat, praedatum esse (2. Cor. 11, 8). Ergo utcunque non exprimatur hic ratio, coniicere tamen licet, ideo Paulum noluisse necessaria sibi ministrari, ne ea res impedimentum evangelio adferret. Nam et hoc bonis pastoribus semper curae esse debet, non tantum ut strenue in ministerio suo currant, sed ut omnes cursus sui remoras tollant quantum in se est.

10. *Vos testes estis.* Iterum Dei et eorum testimonio ad suam integritatem asserendam utitur: ac Deum quidem conscientiae, illos vero rei compertae testes facit. Ut sancte, inquit, et iuste, id est, quam sincero Dei timore et quanta fide atque innocentia erga homines: tertio, et sine querela: quo significat se nullis dedisse conquerendi vel obloquendi causam. Calumnias enim et sinistros rumores vitare nequeunt Christi servi: nam quum mundo exosi sint, apud improbos male audire necesse est. Ideo hoc ad credentes restringit qui recte et sincere iudicant, non autem maligne obtrectant absque causa.

11. *Unumquemque quasi pater.* In iis maxime insistit quae sunt officii sui propria. Comparavit se nutrici, nunc patri se comparat. Hoc autem vult, se non aliter de ipsis fuisse sollicitum, quam pater de filiis esse soleat: et vere paterna cura se defunctum esse in illis docendis ac monendis. Et certe nemo unquam bonus erit pastor, nisi qui patrem se ecclesiae sibi creditae praestabit. Nec vero se universo modo corpori talem fuisse asserit, sed etiam singulis. Neque enim satis est, si pastor omnes pro suggestu in communi doceat, nisi particularem quoque adiungat doctrinam, prout vel necessitas postulat, vel occasio se offert. Quare idem Paulus Act. 20, 26 mundum se profitetur a sanguine omnium: quia publice omnes et privatim singulos, domi admonere non cessaverit. Communis enim doctrina interdum friget: nec corrigi aut sanari quidam possunt, nisi peculiari medicina.

12. *Exhortati simus.* Ostendit quam serio incubuerit in eorum salutem. Neque enim se perfunctorie de pietate erga Deum et vitae christianae officiis concionatum esse narrat, sed exhortationes et contestationes adhibuisse dicit. Haec viva est evangelii praedicatio, quum homines non modo audiunt quid rectum sit, sed exhortationibus punguntur et revocantur ad Dei iudicium, ne vitiis suis indormiant. Nam hoc est proprie obtestari. Quod si pii homines, quorum promptitudinem tantopere laudat Paulus, necesse habebant exhortationum stimulis incitari, imo obtestationum: quid nobis agendum est, in quibus magis regnat carnis pigrities? reprobis interea quorum insanabilis est contumacia, horribilem Dei vindictam denuntiare oportet: non tam spe profectus, quam ut reddantur inexcusabiles. Participium παραμυθούμενοι quidam consolati vertunt. Quod si recipimus, consolationibus usum esse intelligit apud afflictos, qui Dei gratia sustinendi sunt, et reficiendi coelestium bonorum gustu, ne despondeant animos, aut patientiam abiiciant. Contextui tamen altera significatio aptior est, quod monuerit *scilicet: nam tria verba ad idem referri constat.*

Ut ambularetis. Summam exhortationum suarum breviter perstringit: nempe quod Dei misericordiam commendans, illos monuerit ne suae vocationi deessent. Commendatio gratiae in hoc membro sita est, qui vocavit vos in suum regnum. Nam quum in gratuita Dei adoptione fundata sit nostra salus, sub hoc uno verbo comprehenditur quidquid bonorum nobis Christus attulit. Restat nunc ut Deo vocanti respondeamus: hoc est, ut nos illi tales exhibeamus filios, qualis nobis pater est. Abdicari enim meretur ex Dei familia qui aliter vivit quam Dei filium deceat.

13. *Quapropter nos quoque indesinenter gratias agimus Deo, quod, quum sermonem Dei praedicatum a nobis percepistis, amplexi estis non ut sermonem hominum, sed quemadmodum re vera est, sermonem Dei: qui etiam efficaciter agit in vobis credentibus.*

14. *Vos enim imitatores facti estis, fratres, ecclesiarum Dei quae sunt in Iudaea in Christo Iesu: quia eadem passi estis et vos a propriis tribulibus quemadmodum et ipsi a Iudaeis,* 15. *qui Dominum Iesum occiderunt, et proprios prophetas, et nos persequuti sunt, et Deo non placent, et cunctis hominibus adversi sunt:* 16. *qui obsistunt ne gentibus loquamur ut salvae fiant, ut compleantur eorum peccata semper. Pervenit enim in eos ira usque in finem.*

13. *Quapropter nos.* Postquam de suo ministerio loquutus est, rursum ad Thessalonicenses se convertit: ut semper mutuam illam harmoniam, cuius ante meminit, commendet. Dicit ergo se gratias Deo agere, quod sermonem ex ore suo auditum amplexi sint tanquam sermonem Dei, ut vere erat. Significat autem his verbis, reverenter, et qua decet obedientia, fuisse ab illis exceptum. Fieri enim non potest simul ac invaluit haec persuasio, quin obsequendi religio animos nostros subeat. Quis enim non horreat Deo reluctari? quis non etiam Dei contemptum detestetur? Quod ergo tam contemptui apud plerosque habetur verbum Dei, ut nullo fere in pretio sit, quod multi nullo timore tanguntur, inde contingit quia sibi cum Deo negotium esse non reputant. Proinde ex hoc loco discimus qualis evangelio habenda sit fides: nempe quae ab hominum autoritate non pendeat, sed certae et cognitae Dei veritati innixa, supra mundum se attollat. Denique tantum ab opinione distet, quantum coelum a terra. Secundo, quae reverentiam, timorem et obedientiam ex se generet: quia homines divinae maiestatis sensu tacti nunquam sibi cum ea ludere permittent. Vicissim admonentur doctores, ne quid nisi purum Dei sermonem proferre audeant: nam si hoc licitum Paulo non fuit, nemini hodie erit. Probat autem ab effectu, fuisse Dei sermonem quem tradiderat: quia fructum illum coelestis doctrinae protulerat, quem prophetae commendant in renovanda eorum vita: nam hominum doctrina nihil tale posset. Relativum nomen tam Deo quam sermoni eius aptari potest. Sed utrumvis eligas, eodem redibit sensus: nam quum in se Thessalonicenses divinam vim sentirent, quae ex fide manabat, statuere poterant non evanidum fuisse humanae vocis sonitum, quem perceperant, sed vivam et efficacem doctrinam Dei. *Quod ad verba spectat, sermo praedicationis Dei nihil aliud est quam sermo Dei praedicatus ab homine, ut reddidi. Voluit enim Paulus nominatim exprimere contemptibilem apud eos non fuisse doctrinam, licet ab ore mortalis hominis prodiret, quod eius autorem agnoscerent Deum. Laudat igitur Thessalonicenses, quod non substiterint in respectu ministri, sed oculos ad Deum sustulerint, ut eius sermonem reciperent. Quare particulam ut, quae ad sensum explanandum valebat, inserere non dubitavi. Male Erasmus, qui vertit sermonem auditus Dei: ac si Deum intelligeret Paulus patefactum. Postea mutavit, sermonem quo Deum discebatis. Non enim ab eo animadversa fuit hebraica phrasis.*

14. *Vos enim imitatores.* Si hoc ad proximam clausulam restringere libeat, sensus erit, quod virtus Dei vel sermonis eius in eorum tolerantia se proferat, dum magno et infracto animo persequutiones sustinent. Ego tamen ad totam superiorem sententiam extendere malo. Confirmat enim quod dixit, Thessalonicenses serio evangelium tanquam a Deo sibi oblatum fuisse amplexos: quia fortiter sustineant contrarios Satanae insultus, nec recusent pati potius quam ab eius obedientia discedant. Et certe hoc non leve est fidei examen, quum Satan omnia machinando nihil proficit, ut nos a Dei timore dimoveat. Interea periculosae tentationi prudenter occurrit, quae illos percellere vel turbare poterat: nam ab ea gente graves molestias sustinebant, quae sola in mundo Dei nomine gloriabatur. Poterat, inquam, illis hoc venire in mentem, Si haec vera est religio, cur eam tam infestis animis oppugnant Iudaei, qui sunt sacer Dei populus? Ut hoc offendiculum tollat, primum admonet, hoc eos commune habere cum primis ecclesiis quae in Iudaea erant: postea Iudaeos dicit obstinatos esse Dei et omnis sanae doctrinae hostes. Tametsi enim quum dicit ipsos esse passos a suis tribulibus, id de aliis quam de Iudaeis exponi potest, certe non ad solos Iudaeos debet restringi: quia tamen longius in describenda eorum pervicacia et impietate insistit, apparet eosdem notari statim ab initio. Credibile est aliquos ex ea gente ad Christum fuisse Thessalonicae conversos. Atqui ex historia Actorum patet, illic non minus quam in Iudaea persequutores evangelii Iudaeos fuisse. Ergo hoc promiscue tam de Iudaeis quam de gentibus dictum accipio: quia utrique a suis tribulibus magna certamina et atroces impetus sustinebant.

15. *Qui Dominum Iesum.* Quia populus ille tot Dei beneficiis ornatus fuerat, propter veterem patrum gloriam autoritate pollebat apud multos nomen ipsum. Ne cui ergo oculos hic fucus perstringat, ita spoliat Iudaeos omni honore, ut nihil illis relinquat praeter odium et extremam infamiam. En, inquit, virtutes quibus laudem apud bonos et pios merentur, prophetas suos et tandem filium Dei occiderunt, me eius servum persequuti sunt, bellum cum Deo gerunt, cuncti mundo sunt exosi, sunt inimici salutis gentium: denique sunt devoti aeterno exitio. Quaeritur cur Christum et prophetas ab iisdem occisos fuisse dicat. Respondeo, ad totum corpus hoc pertinere: significat enim Paulus non esse novum aut insolens, quod Deo

repugnant, sed ita implere patrum mensuram, quemadmodum Christus loquitur (Matth. 23, 32).

16. *Qui obsistunt ne gentibus loquamur.* Non abs re (ut dictum est) tam prolixe immoratur in exagitanda Iudaeorum malitia. Nam quum ubique furiose evangelio se opponerent, ingens inde scandalum oriebatur: praesertim quum evangelium clamarent profanari a Paulo, dum illud gentibus vulgabat. Hac calumnia scindebant ecclesias, spem salutis eripiebant gentibus, et evangelio viam obstruebant. Hoc ergo crimine eos gravat Paulus, quod invideant gentibus salutem: sed addit, hoc fieri ut compleantur eorum peccata, ut illis omnem pietatis opinionem adimat. Quemadmodum ubi prius dicebat, non placere Deo: hoc volebat indignos esse quorum ratio inter Dei cultores haberetur. Loquutio tamen notanda est, quod qui male agendo pergunt, mensuram hoc modo iudicii sui implent, donec ad cumulum perveniant. Haec causa est cur saepe differatur impiorum poena: quia nondum maturae sunt (ut ita dicam) eorum impietates. Hinc monemur, sedulo cavendum esse ne, si peccata subinde peccatis addamus, quemadmodum passim fieri solet, cumulus tandem usque in coelum conscendat.

Pervenit enim. Significat prorsus esse desperatos, quia vasa sint irae Domini, perinde enim hoc valet ac si diceretur, urget eos ac persequitur iusta Dei ultio, neque desinet usque dum pereant: quod in omnes reprobos competit, qui in mortem, cui destinati sunt, praecipites ruunt. Hoc autem sic de universo gentis corpore pronuntiat apostolus, ut tamen electis spem non praecidat. Nam quia maior pars resistebat Christo, generaliter quidem de tota gente loquitur. Sed tenenda est illa exceptio quam ipse ponit ad Romanos capite 11, 5, *quod semper Dominus residuum aliquod habebit semen. Tenendum semper est Pauli consilium, fugiendam sedulo esse fidelibus eorum societatem quos iusta Dei vindicta persequitur, donec in caeca sua obstinatione pereant. Ira sine adiecto Dei iudicium significat, sicut ad Romanos capite 4, 15, Lex iram operatur. Item 12, 19, Date locum irae.*

17. *Nos vero, fratres, orbati vobis ad tempus horae adspectu, non corde, abundantius studuimus faciem vestram videre in multo desiderio.* 18. *Itaque voluimus venire ad vos, ego quidem Paulus, et semel et bis, et obstitit nobis Satan.* 19. *Quae enim nostra spes, vel gaudium, vel corona gloriationis? annon etiam vos coram Domino nostro Iesu Christo in eius adventu?* 20. *Vos enim estis gloria nostra et gaudium.*

17. *Nos vero.* Opportune haec excusatio addita est, ne se a Paulo desertos esse putarent Thessalonicenses, quum tanta necessitas eius praesentiam flagitaret. Loquutus est de persequutionibus quas patiebantur a suis: aberat interea ipse, cuius officium erat supra alios omnes opitulari. Patrem se antehac vocavit: atqui patris non est filios in tantis angustiis deserere. Suspicionem ergo contemptus ac negligentiae praevenit, dicens, non animum sibi defuisse, sed negatam esse facultatem. Nec simpliciter ita loquitur, volui ad vos venire, iter fuit mihi obstructum: sed vehementiam affectus sui singularibus verbis exprimit, quum, inquit, vobis orbatus essem. Orbitatis verbo testatur quam triste ac durum illi fuerit ab illis abesse. Sequitur amplificatio desiderii, quod absentiam eorum aegre ad breve tempus tulerit. Non mirum est si diuturnitas taedium vel moerorem afferat. At valde nos affectos esse oportet, ubi impatientes sumus unius horae. Tempus autem horae pro exiguo temporis spatio accepit. Sequitur correctio, quod adspectu, non corde separatus ab illis fuerit: ut sciant loci distantiam minime eius animum disiungere. *Quamquam non minus apte referri hoc ad Thessalonicenses poterit, quod vicissim coniuncti fuerint Paulo eorum animi inter corporum dissidia. Nam ad rem non parum interfuit, exprimi quantopere de mutuo erga se eorum amore confideret. Suum vero affectum*[1]) melius demonstrat quum dicit, abundantius se studuisse: nam significat adeo non imminutum fuisse amorem discessu, ut magis accensus fuerit. Quum dicit, semel et bis voluimus, testatur non subitum fuisse fervorem qui statim refrixerit (ut interdum accidere videmus), sed huius propositi se fuisse tenacem, quum varias occasiones captaverit.

18. *Obstitit nobis Satan.* Paulum semel fuisse impeditum narrat Lucas, quia Iudaei insidias illi in itinere struebant: saepius vel idem vel simile accidere potuit. Hoc vero totum Satanae non immerito assignat: quia, ut alibi (Ephes. 6, 12) docet, non est nobis lucta cum carne et sanguine, sed cum principibus aeris et nequitiis spiritualibus, etc. Impii enim quoties nobis molesti sunt, sub vexillo Satanae militant, suntque eius instrumenta ad nos vexandos. Praesertim quum ad opus Domini studia nostra contendunt, quidquid obstat, certum est a Satana proficisci. *Atque utinam haec sententia piorum omnium animis penitus insideat: Satanam nihil non assidue moliri quomodo ecclesiae aedificationem moretur vel perturbet: essemus profecto ad resistendum magis intenti. Maiori nobis curae esset sanae doctrinae conservatio, qua nos privare hostis ille tam ardenter studet. Sciremus etiam quoties evangelii cursus remoras patitur, unde impedimentum*

---

[1]) Hoc

proveniat. Alibi (Rom. 1, 13) dicit non fuisse sibi a Deo permissum: sed utrumque verum est. Quamvis enim suas partes agat Satan, Deus tamen supremum ius retinet, ut quoties visum est, invito ac reluctante Satana, viam nobis aperiat. Vere ergo dicit Paulus Deum non permittere: utcunque obstaculum sit a Satana.

19. *Quae enim spes.* Illum desiderii ardorem cuius meminit, inde confirmat, quia in ipsis felicitatem suam quodammodo repositam habeat. Perinde enim valet haec sententia ac si dixisset, nisi me ipsum obliviscar, necesse est ut vos expetam: vos enim estis gloria nostra et gaudium. Porro quod spem et coronam gloriae suae eos appellat, non ita accipiendum quasi alibi quam in solo Deo glorietur: sed quia in omnibus Dei beneficiis gloriari in suo gradu licet, ita ut semper sit ipse scopus: quemadmodum fusius exposui in priorem ad Corinthios. Hinc vero colligendum est: Christi ministros, prout quisque eius regnum propagaverit, gloriae et triumphi in extremo die fore participes. Quare gaudere et gloriari non alibi iam nunc discant quam in prospero laborum suorum successu, dum sua opera Christi gloriam promoveri vident. Ita fiet ut quo decet amoris affectu in ecclesia affecti sint. *Particula etiam denotat non solos esse Thessalonicenses in quibus triumphet Paulus, sed esse ex multorum numero. Causalis vero particula γὰρ, quae paulo post sequitur, improprie loco affirmativae posita est, certe vos estis.*

CAPUT III.

1. *Quare non amplius sufferentes, censuimus ut Athenis relinqueremur soli: 2. et misimus Timotheum fratrem nostrum, et ministrum Dei, et cooperarium nostrum in evangelio Christi, ut confirmaret vos, et vobis animum adderet ex fide nostra, 3. ut nemo turbaretur in his afflictionibus: ipsi enim nostis quod in hoc sumus constituti. 4. Etenim quum essemus apud vos, praediximus vobis quod essemus afflictiones passuri, quemadmodum etiam accidit, et nostis. 5. Quamobrem et ego non amplius sustinens misi ut cognoscerem fidem vestram: ne forte tentasset vos is qui tentat, et exinanitus esset labor noster.*

1. *Quare non amplius.* Hac narratione: quae sequitur, desiderii illius sui fidem facit. Nam si alibi retentus alium neminem suo loco misisset Thessalonicam, poterat videri non adeo ipsos curare: sed quum Timotheum in vicem suam subrogat, suspicionem illam avertit: praesertim quum sibi ipsos praefert. Porro se maiorem illorum quam sui rationem habuisse ostendit, quod maluerit relinqui solus quam ipsos destitui. Habent enim pondus haec verba, placuit ut solus relinquerer: Timotheus valde fidus illi erat comes, nullus tunc alios secum habebat: ergo incommodum et molestum erat eo carere. Signum ergo rari amoris est et anxii desiderii, quod se omni solatio privare non recusat, ut subveniat Thessalonicensibus. Eodem pertinet verbum εὐδοκήσαμεν, quod promptam animi inclinationem designat.

2. *Fratrem nostrum.* Has laudes ideo adscripsit quo melius ostenderet quam bene illis consultum voluerit. Nam si vulgarem quempiam hominem illis misisset, non multum iuvare illos poterat, et quia Paulus sine suo incommodo hoc fecisset, nullum insigne dedisset paternae erga eos curae testimonium. Hoc vero magnum, quod fratrem et cooperarium sibi detrahit, et cui neminem (ut alibi testatur) parem reperiebat, quum suis commodis omnes studerent. Interea autoritatem conciliat doctrinae quam a Timotheo perceperant, ut melius infixa eorum memoriae maneat. *Merito autem dicit, se ideo misisse Timotheum, ut a suo exemplo confirmationem fidei acciperent. Terrere eos poterant parum laeti rumores de persequutionibus, sed magis eos animare debebat intrepida Pauli constantia, ne fatiscerent. Et certe* huc etiam se extendit communicatio quae inter sanctos et membra Christi esse debet, ut fides unius aliorum sit consolatio. Ita quum audirent Thessalonicenses Paulum indefesso studio pergere, superare fortitudine fidei, omnia discrimina omnesque difficultates, fidem eius ubique adversus Satanam et mundum victricem stare: hoc non parum consolationis illis afferebat. Praesertim vero nos movent, vel saltem movere debent eorum exempla a quibus sumus in fide instituti: quemadmodum dicitur in fine epistolae ad Hebraeos (13, 7). Intelligit itaque Paulus suo exemplo debuisse sustineri, ne in afflictionibus fatiscerent. Quia autem offendi poterant si veritus fuisset Paulus ne succumberent omnes persequutioni (quia hoc scilicet nimiae diffidentiae erat), temperat hanc asperitatem quum dicit, ne quis, vel ut nemo. Merito autem hoc timendum fuit, quando semper in quovis coetu aliqui sunt infirmi.

3. *Ipsi enim nostis.* Quia libenter se omnes subeundae crucis necessitate eximerent: admonet Paulus non esse cur in persequutionibus expavescant fideles quasi ad rem novam aut insolitam, quia haec nostra sit conditio quam nobis Dominus imposuit. Nam haec loquutio, in hoc sumus constituti, tantundem valet ac si dixisset hac lege nos esse Christianos. Dicit autem ipsos scire: quia fortius pugnare ipsos decebat, quum in tempore fuissent praemoniti. Adde quod apud rudes et ignaros Paulum assiduae afflictiones reddebant contemptibilem: ideo nihil sibi usu venisse commemorat, nisi quod tanquam vates multo ante praedixerit.

5. *Ne forte tentasset.* Hoc verbo docet timendas semper esse tentationes, quia proprium Satanae officium sit tentare. Quemadmodum autem ille undique insidias nobis struere, et laqueos circumcirca tendere nobis non cessat: ita nos in excubiis esse oportet intentos ad cavendum. Ac tam aperte dicit quod initio quasi nimis asperum refugerat, nempe se fuisse sollicitum ne irriti essent sui labores, si forte praevaleret Satan. Atque hoc facit ut sedulo advigilent ipsi, et acrius se exstimulent ad resistendum.

6. *Nuper autem quum venisset Timotheus ad nos a vobis, et annuntiasset nobis fidem et dilectionem vestram, et quod bonam nostri memoriam habetis semper, desiderantes nos videre, quemadmodum et nos ipsi vos:* 7. *inde consolationem percepimus, fratres, de vobis, in omni tribulatione et necessitate nostra per vestram fidem:* 8. *quia nunc vivimus, si vos statis in Domino.* 9. *Quam enim gratiarum actionem possimus Deo reddere de vobis, in omni gaudio quod gaudeamus propter vos coram Deo nostro,* 10. *nocte ac die supramodum precantes, ut videamus faciem vestram, et suppleamus quae fidei vestrae desunt?*

Hic alio argumento demonstrat quam singulari erga eos amore sit affectus, quod scilicet laeto prosperi eorum status nuntio quasi extra se raptus fuerit. Notandae enim sunt circumstantiae quas recenset. In afflictione ac necessitate erat: non ergo videbatur hilaritati esse locus. Sed quum de Thessalonicensibus audit quod optabat, quasi exstincto malorum sensu in gaudium et gratulationem effertur: quamquam gradatim ad hanc gaudii magnitudinem exprimendam procedit. Nam primo dicit consolationem percepimus: postea effusum ubertim gaudium praedicat. Caeterum haec gratulatio vim exhortationis habet: atque hoc consilium fuit Paulo ut Thessalonicenses ad pergendum invitaret. Et certe hic acerrimus esse stimulus debuit, quum intelligerent sancto apostolo tantum solatii et gaudii accidere ex pietatis suae profectu.

6. *Fidem et dilectionem.* Quo frequentius apud Paulum occurrit haec loquendi forma, eo diligentius notanda est: totam enim pietatis summam breviter indicat his duobus verbis. Quare quicunque ad hunc duplicem scopum collimant, in tota vita sunt extra errandi periculum. Alii omnes quantumvis se torqueant, misere vagantur. Tertium quod addidit de bona sui memoria, ad evangelii reverentiam spectat. Non enim alio nomine Paulum tam carum et in tanto pretio habebant.

8. *Quia nunc vivimus.* Hic clarius adhuc patet ut se ipsum propre oblitus fuerit Paulus Thessalonicensium causa, vel saltem posthabito sui respectu primam ac potissimam suam cogitationem ad ipsos adiecerit. Quamquam non tam hominum studio id fecit quam gloriae Domini. Sic enim in sancto pectore fervebat Dei et Christi zelus, ut reliquas omnes curas quodammodo absumeret. Vivimus, inquit, hoc est recte valemus, si vos in Domino perseveratis. Et sub adverbio nunc repetit quod prius dixerat, se afflictione et necessitate graviter fuisse oppressum: quidquid tamen mali patiatur in sua persona, id suo gaudio obstare negat. Ac si diceret: Ego etiamsi in me sim mortuus, in salute vestra vivo. Hic admonentur omnes pastores qualis inter ipsos et ecclesiam coniunctio esse debeat, nempe ut se beatos reputent quum ecclésiae bene est, etiamsi multis alioqui miseriis sint circumdati: contra vero, quamvis alioqui res laetae sint ac secundae, si cadere vident exstructum a se aedificium, luctu et moerore tabescant.

9. *Quam enim.* Non contentus simplici affirmatione, quam ingens sit gaudii sui magnitudo exprimit, dum se ipsum interrogat quales possit agere gratias Deo. Sic enim loquendo, nullam se invenire gratiarum actionem testatur quae ad aequandum gaudium sufficiat. Gaudere se coram Deo dicit, pro eo quod est, vere et absque simulatione ulla.

10. *Supra modum precantes.* Redit ad suum desiderium: nunquam enim ita in solidum gratulari hominibus licet quamdiu in mundo vivunt, quin melius semper aliquid optemus. Sunt enim adhuc in via: labi vel errare possunt, aut etiam retrocedere. Optat ergo Paulus sibi facultatem dari ut defectus fidei Thessalonicensium instauret: vel (quod idem est) fidem eorum, quae adhuc imperfecta est, suis numeris absolvat. Atqui haec fides est quam mire antehac celebravit. Sed hinc colligimus, qui alios longo spatio antecedunt, multum adhuc a meta distare. Itaque quantumvis progressi simus, veniant nobis semper in mentem nostra ὑστερήματα: ne ultra eniti pigeat. Hinc etiam patet quam necessaria sit nobis doctrinae assiduitas: neque enim in hoc tantum ordinati sunt doctores ut uno die vel mense homines adducant ad fidem Christi, sed ut fidem inchoatam perficiant. Caeterum quod sibi Paulus adscribit, quod spiritus sancti proprium esse alibi praedicat, hoc ad ministerium restringere oportet. Porro quum hominis ministerium inferius sit spiritus efficacia, et illi (ut vulgo loquuntur) subalternum, nihil ex ea imminuit. Quum dicit se die ac nocte plusquam abunde fuisse precatum: ex his verbis colligi potest quam assiduus fuerit in orando Deo, et quam ardenter ac serio id fecerit.

11. *Ipse autem Deus et pater noster, et Dominus noster Iesus Christus viam nostram ad vos dirigat.* 12. *Vos autem Dominus impleat et abundare faciat caritate mutua inter vos et erga omnes: quemadmodum et nos ipsi affecti sumus erga vos:* 13. *ut confirmet*

corda vestra irreprehensibilia in sanctitate coram Deo et patre nostro, in adventu Domini nostri Jesu Christi, cum omnibus sanctis eius.

11. *Ipse autem Deus.* Nunc precatur ut, remotis Satanae obstaculis, Dominus viam sibi aperiat, et quodammodo dux sit ac rector itineris ad Thessalonicenses: quo significat nusquam posse nos movere pedem cum successu, nisi Dei auspiciis: ubi tamen ipse manum porrigit, Satanam frustra omnia moliri ut cursum nostrum avertat. Notandum quod easdem Deo et Christo partes assignat: ut certe nihil bonorum nobis praestat pater quam per manum Christi. Sed quum ita de utroque pariter loquitur, communem Christi divinitatem et potentiam cum patre esse docet.

12. *Vos autem Dominus.* Altera precatio, ut interea dum obstructum illi est iter, se tamen absente, Dominus Thessalonicenses confirmet in sanctitate, et caritate impleat. Atque hinc rursum discimus in quo posita sit christianae vitae perfectio, nempe in caritate et pura sanctitate cordis quae ex fide manat. Caritatem illis mutuam primo inter se commendat, deinde erga omnes: nam ut initium fieri decet a domesticis fidei, ita diffundere se animus noster debet ad universum humanum genus. Deinde ut colenda est proprior coniunctio, ita praeterire non debemus eos qui procul sunt dissiti, quin ipsi in suum ordinem veniant. Vult abundare et impleri Thessalonicenses caritate: quia quantum proficimus in Dei notitia, crescere simul debet in nobis fratrum amor, donec perverso nostri amore profligato, totum cor occupet. Thessalonicensibus precatur a Deo caritatem perfectam: significans tam eius incrementa, quam initium ab uno Deo esse. Unde apparet quam praepostere faciant qui vires nostras legis divinae praeceptis metiuntur. Finis legis, caritas, inquit Paulus (1. Tim. 1, 5): idem tamen Dei opus asserit. Ergo Deus quum vitam nostram format, non respicit quid possimus, sed quod supra vires nostras est, a nobis exigit: ut a se petere discamus praestandi facultatem. Quum dicit, quemadmodum et nos ipsi erga vos, suo exemplo eos stimulat.

13. *Ut confirmet corda vestra.* Corda hic pro conscientia posuit, vel intima animae parte: significat enim ita placere demum hominem Deo, si cordis sanctitatem, id est, non externam modo, sed interiorem adfert. Sed quaeritur an sanctitate stemus apud Dei tribunal: nam si ita est, quorsum remissio peccatorum? Atqui hoc videntur innuere Pauli verba, ut sint irreprehensibiles conscientiae in sanctitate. Respondeo, non excludi a Paulo remissionem peccatorum, qua fit ut sanctitas nostra, quae alioqui aspersa est multis inquinamentis, Dei conspectum sustineat: semper enim fides, qua placatur nobis Deus ut vitiis nostris ignoscat, reliqua omnia praecedit: sicuti fundamentum prius aedificio est. Caeterum non docet Paulus qualis in hoc mundo, vel quanta possit esse fidelium sanctitas, sed eam cupit augeri, donec evadat in suam perfectionem. Ideo dicit, in adventu Domini: significans eo usque differri eorum complementum quae nunc in nobis Dominus inchoat.

Cum omnibus sanctis. Bifariam exponi potest haec particula, vel ut pura habeant corda Thessalonicenses cum omnibus sanctis in Christi adventu: vel quod Christus venturus sit cum sanctis suis. Tametsi hoc secundum recipio, quod ad verborum syntaxin pertinet: non tamen dubito quin sanctos ideo nominaverit Paulus, ut admoneret nos in eum finem vocari a Christo, ut cum omnibus sanctis colligamur: haec enim cogitatio studium sanctitatis acuere in nobis debet.

CAPUT IV.

1. *Ergo quod reliquum est, fratres, rogamus vos et obsecramus in Domino Iesu, quemadmodum accepistis a nobis, quomodo oporteat vos ambulare et placere Deo, ut abundetis magis:* 2. *nostis enim quae praecepta dederimus vobis per Dominum Iesum.* 3. *Haec enim est voluntas Dei, sanctificatio vestra: ut vos abstineatis ab omni scortatione,* 4. *et sciat unusquisque vestrum suum vas possidere in sanctificatione et honore:* 5. *non in affectu concupiscentiae, quemadmodum et gentes quae non noverunt Deum.*

1. *Quod reliquum est.* Hoc caput varias praeceptiones continet: quibus Thessalonicenses ad sanctam vitam instituit, vel in eius studio confirmat. Prius didicerant quaenam esset pie vivendi regula et ratio: hoc illis in memoriam revocat: Quemadmodum, inquit, edocti estis. Porro ne videatur illis adimere quod dederat, non simpliciter hortatur ut sic ambulent, sed ut abundent magis. Quum ergo profectum urget, innuit iam eos in via esse. *Summa est, hoc in primis curandum, ut in suscepta doctrina proficiant: quam Paulus videtur frivolis et inanibus studiis opponere, quibus videmus bonam mundi partem adeo ut plurimum occupari, ut vix postremum locum teneat utilis sanctaque vitae rite formandae meditatio. Admonet ergo Paulus quomodo instituti fuerint, atque huc toto studio iubet eniti.* Porro hic nobis lex praescribitur, ut obliviscentes quae retro sunt, semper tendamus ad ulteriorem progressum: atque huc simul incumbere pastores debent. Quod autem rogat, quum iure imperare possit, humanitatis ac modestiae est: quam imitari debent pastores, ut comiter, si fieri potest, populum alliciant magis quam violenter cogant.

3. *Haec enim est voluntas Dei.* Haec generalis est doctrina, ex qua tanquam fonte particulares admonitiones statim deducit. Quum dicit hanc esse Dei voluntatem, significat nos hoc consilio vocatos a Deo esse: ac si diceret, In hoc estis Christiani, huc tendit evangelium, ut vos sanctificetis Deo. Quid valeat nomen sanctificationis, iam alibi saepius dictum est, nempe ut renuntiantes mundo, et carnis inquinamentis exuti, nos Deo velut in sacrificium offeramus: nihil enim illi offerri decet, nisi purum ac sanctum.

Ut abstineatis. Haec una praeceptio est quam ex proximo fonte derivat: sanctitati enim nihil magis contrarium est quam scortandi foeditas, quae totum hominem polluit. Ideo affectum concupiscentiae ad gentes ablegat, quae Deum ignorant: ac si diceret, ubi regnat Dei cognitio, domari oportere concupiscentias. Per affectum concupiscentiae, foedas omnes carnis libidines designat: *sed tamen hoc modo infamat desideria omnia quae nos ad voluptatem et delitias sollicitant, sicuti ad Romanos capite 13, 14, carnis haberi curam vetat pro eius concupiscentia. Nam ubi sibi appetere homines permittunt, nullus est modus lasciviae. Quare haec una temperantiae ratio est, cupiditates omnes fraenare.* Particulam hanc, et sciat unusquisque vestrum suum vas possidere, nonnulli de uxore exponunt: ac si dictum esset, mariti cum uxoribus pudice habitent. Sed quum promiscue alloquatur viros et mulieres, non dubium est quin vas pro corpore accipiat. Est enim suum cuique corpus veluti domicilium in quo habitat: vult ergo ut corpus nostrum ab omni foeditate purum servemus. Et honore, id est honeste: quia corpus suum probro et macula adspergit qui ipsum prostituit ad scortationem.

6. *Ne quis opprimat vel circumveniat in negotio fratrem suum: quia vindex erit Dominus omnium istorum, quemadmodum et praediximus vobis, et obtestati sumus.* 7. *Non enim vocavit nos Deus ad immunditiam, sed ad sanctificationem.* 8. *Itaque qui hoc repudiat, non hominem repudiat, sed Deum, qui etiam dedit spiritum suum sanctum in nos.*

6. *Ne quis opprimat.* Alia exhortatio quae tanquam rivus ex sanctificationis doctrina ducitur. Vult, inquit, Deus nos sanctificare, ne quis fratri suo iniuriam inferat. Nam quod Chrysostomus sententiam hanc convertit cum priore: et ὑπερβαίνειν καὶ πλεονεκτεῖν exponit, alienis uxoribus inhiare et eas appetere: nimis coactum est. *Postquam ergo unum immunditiei exemplum in lasciviis et libidine attigit* Paulus, *hanc quoque* docet sanctitatis partem esse, ut iuste et innocenter agamus cum proximis. Prius verbum ad violentas oppressiones refertur: ubi qui potentior est, audaciam sumit ad nocendum. Alterum immodicas omnes et iniustas cupiditates sub se continet. Quum autem homines sibi ut plurimum in libidine et avaritia indulgent, revocat illis in memoriam quod prius docuerat, Deum scilicet horum fore ultorem. Notandum vero quod dicit, obtestati sumus. Tanta enim est hominum tarditas, ut nisi acriter perculsi nullo divini iudicii sensu tangantur.

7. *Non enim vocavit.* Videtur eadem esse haec sententia cum superiore, quod Dei voluntas sit nostra sanctificatio: paulum tamen differt. Nam ubi de corrigendis carnis vitiis disseruit, Deum hoc velle probat a fine vocationis: nos enim quasi in peculium sibi segregat. Rursum quod Deus nos ad sanctitatem vocet, probat a contrariis, quia ab immunditia nos eripit ac revocat: unde concludit, quicunque hanc doctrinam repudiant, non homines repudiare, sed Deum, *vocationis scilicet autorem: quae tota concidit everso de vitae novitate principio.* Ideo autem tam vehementer insurgit, quia semper sunt protervi homines, qui, quum secure Deum contemnant, minas omnes subsannant iudicii eius, et simul omnia sanctae ac piae vitae praecepta, ludibrio habent. Tales docendi non sunt, sed severa obiurgatione tanquam ictu mallei feriendi.

8. *Qui etiam dedit.* Quo melius a tali contemptu et pervicacia revocet Thessalonicenses, spiritu Dei praeditos esse admonet, quo discernant primum quid a Deo sit: deinde inter sanctitatem et immunditiam discrimen quale oportet statuant: *tertio iudicium coelesti autoritate ferant contra omne inquinamenti genus, quod in ipsorum capita recidet, nisi alieni sint a contagio.* Ergo utcunque impii quaecunque de sancta vita et timore Dei docentur, rideant: qui donati sunt spiritu Dei, longe aliud testimonium habent in cordibus suis obsignatum. Cavendum igitur ne illud exstinguant, *vel obliterent. Quamquam ad Paulum et reliquos doctores referri hoc potest, ac si dixisset eos non ex humano sensu immunditiem damnare, sed ex Dei autoritate pronuntiare quod ab eius spiritu dictatum est: ego tamen libenter utrosque complector. Quaedam exemplaria pronomen habent secundae personae, vos: quod ad Thessalonicenses donum spiritus restringit.*

9. *De fraterno autem amore non opus habetis ut scribam vobis: ipsi enim vos a Deo estis edocti, ut diligatis invicem.* 10. *Etenim hoc facitis erga omnes fratres qui sunt in tota Macedonia. Hortamur autem vos, fratres, ut abundetis magis,* 11. *et altius contendatis ut colatis quietem, et agatis res vestras, et laboretis manibus vestris, quemadmodum vobis denuntiavimus,* 12. *ut ambuletis decenter ergo extraneos, et nulla re opus habeatis.*

9. *De fraterno autem.* Quum prius magnifice extulerit eorum caritatem: nunc occupatione utitur, dicens, Non opus habetis ut scribam vobis. Reddit causam, quia divinitus edocti sint: quo significat insculptam esse eorum cordibus caritatem, ut supervacuae sint literae in charta scriptae. *Neque enim tantum intelligit quod Iohannes in sua canonica (2, 27), Unctio docebit vos: sed formata esse eorum corda ad caritatem, ut appareat spiritum sanctum intus dictare cum effectu quid agendum sit, ut scripto praecipere non sit opus.* Subiicit argumentum a maiore ad minus: nam quum eorum caritas per totam Macedoniam se diffundat, colligit non esse dubitandum quin ipsi mutuo inter se ament. Quare particula etenim valet quin etiam, vel imo: augendi enim causa (ut dixi) eam addidit.

10. *Hortamur autem.* Quamquam satis voluntarios esse testatur ad omnia caritatis officia: non tamen desinit hortari ut proficiant: quia nihil in hominibus perfectum. Et certe quod optimum in nobis apparet, optandum est ut sit melius. Verbum φιλοτιμεῖσθαι alii sequentibus coniungunt, ac si iuberet eos eniti ad colendam quietem: sed aptius cum priore verbo cohaeret. Postquam enim admonuit ut crescant in caritate, sanctam aemulationem illis commendat, ut mutuo inter se amore certent: vel certe praecipit ut seipsum unusquisque vincere contendat: atque hoc posterius magis amplector. Ergo ut perfecta sit eorum caritas, contentionem in illis requirit, qualis esse in iis solet qui ad victoriam cupide aspirant. Haec optima est aemulatio, quum singuli benefaciendo seipsos vincere conantur. *Cur eorum sententiae non subscribam, qui exponunt, enitamini quietem agere: haec una ratio satis valida mihi esse videtur, quod Paulus non posuisset in re minus difficili tam arduum certamen: quod ad profectum caritatis optime congruit, ubi tot obstacula se ingerunt. Neque etiam displicet altera verbi significatio, ut sint in commune liberales.*

11. *Colatis quietem.* Iam dixi hoc membrum separandum esse a prioribus: nam haec nova sententia est. Quiescere autem hoc loco significat placide et sine tumultu agere: quemadmodum etiam gallice loquimur, sans bruit. In summa, iubet eos pacatos esse et tranquillos: huc pertinet quod continuo post adiungit, et agatis res vestras. Videre enim est eos, qui se in aliena negotia importune ingerunt, multum tumultuari, sibique et aliis molestos esse. Haec igitur optima tranquillae vitae ratio, dum unusquisque vocationis suae officiis intentus, exsequitur quae sibi a Domino mandata sunt, et in iis se occupat: dum agricola se in operibus rusticis exercet, opifex artem suam tractat: atque ita singuli intra proprios fines se continent. Simulatque hinc deflectunt homines, omnia incomposita sunt ac turbulenta. Caeterum non ita vult singulos agere suas, ut sibi quisque seorsum vivat, omissa aliorum cura: sed tantum otiosam levitatem corrigere vult, quae tumultuosos in publicum homines reddit, qui domi sedatam vitam agere debebant.

Laboretis manibus. Manuarium laborem duabus de causis commendat: ut sibi sufficiant ad tolerandam vitam, et honeste se gerant etiam coram infidelibus. Nihil enim turpius inerti ac nihili homine, qui nec sibi nec aliis utilis tantum ad edendum et bibendum natus videtur. Porro hic labor vel operandi ratio late patet: quod enim de manibus loquitur, in eo est synecdoche: sed non dubium quin omnem exercitationem comprehendat humanae vitae utilem.

13. *Nolo autem vos ignorare, fratres, de iis qui obdormierunt, ut ne contristemini, sicut et caeteri qui spem non habent.* 14. *Nam si credimus quod Iesus mortuus est et resurrexit: ita et Deus eos, qui dormierunt per Christum, adducet cum eo.*

13. *Nolo autem vos.* Non est verisimile spem resurrectionis convulsam fuisse apud Thessalonicenses a profanis hominibus: quemadmodum Corinthi factum fuerat. Videmus enim ut Corinthios severe castiget: hic autem tanquam de re non dubia loquitur. Fieri tamen potest ut non satis infixa eorum animis fuerit haec persuasio: atque ideo in lugendis mortuis aliquid ex vetere superstitione retinuerint. Haec enim est summa, non esse lugendos ultra modum mortuos, quia simus omnes excitandi. Unde enim fit ut nullum finem nec modum habeat infidelium luctus, nisi quia nulla apud eos resurrectionis spes est? Nos ergo, qui de resurrectione edocti sumus, nonnisi moderate lugere decet. Postea de modo resurrectionis disseret: praeterea aliquid attinget de temporibus. Sed hoc loco tantum cohibere nimium moerorem voluit, qui nunquam ita apud eos regnasset, si viguisset seria resurrectionis cogitatio et memoria. Non autem prorsus lugere vetat, sed moderationem requirit in luctu: dicit enim, ut ne contristemini sicut alii, qui spem non habent. More infidelium eos tristari vetat, qui fraena dolori laxant: quia mortem habent pro ultimo interitu, et perire existimant quidquid e mundo tollitur. Quum autem sciant fideles se ex mundo migrare, ut tandem colligantur in regnum Dei, similem lugendi causam non habent: quare doloris temperamentum esse debet resurrectionis cognitio. Dormientes vocat mortuos, communi scripturae more, quo verbo mortis acerbitas mitigatur: multum enim differt ab interitu dormitio. Caeterum non ad animam, sed corpus refertur: iacet enim in sepulcro cadaver, quasi in lecto, donec hominem Deus excitet. Itaque desipiunt, qui inde colligunt

animas dormire. Tenemus nunc Pauli mentem: nempe quod fidelium mentes ad considerandam resurrectionem attollit, ne in suorum morte nimio moerori indulgeant. Absurdum enim esse ut nihil differant ab infidelibus, qui ideo nullum adhibent moerori finem vel modum, quia in morte nihil nisi interitum agnoscunt. Qui hoc testimonio abutuntur ut stoicam indolentiam, hoc est, ferream duritiem statuant inter Christianos, nihil tale reperient in Pauli verbis. Quod obiiciunt dolendum non esse in morte nostrorum, ne Deo resistamus, id in omnibus rebus adversis valeret: sed aliud est fraenare dolorem nostrum ut subiiciatur Deo: aliud abiecto humano sensu instar lapidum obdurescere. Sit ergo piorum dolor consolatione mistus, quae eos ad patientiam erudiat. Id efficiet spes beatae immortalitatis, quae patientiae mater est.

14. *Nam si credimus.* Illud fidei nostrae axioma sumit, ideo excitatum esse Christum a mortuis, ut eiusdem simus resurrectionis participes: unde infert, nos cum eo aeternum victuros. Haec porro doctrina (quemadmodum prioris ad Corinthios capite 15, 13 dictum est) ex alio principio pendet, quod non sibi Christus, sed nobis mortuus est ac resurrexit. Proinde qui de resurrectione dubitant, magnam faciunt Christo iniuriam, imo quodammodo ipsum e coelo detrahunt: quemadmodum ad Romanos capite 10, 6 habetur. Dormire per Christum est retinere in morte coniunctionem quam habemus cum Christo: nam qui fide in Christum inserti sunt, mortem cum eo communem habent, ut sint vitae socii. Quaeritur autem an non resurrecturi etiam sint infideles: nam resurrectionem Paulus non asserit nisi in Christi membris. Respondeo, Paulum non aliud hic attingere nisi quod praesenti instituto congruebat. Neque enim hic terrendi erant impii, sed corrigendus piorum immodicus dolor, ac sanandus consolationis medicina, ut facit.

15. *Hoc enim vobis dicimus in sermone Domini, quod nos qui vivemus et superstites erimus in adventum Domini, non praeveniemus eos qui dormierunt.* 16. *Quoniam ipse Dominus cum clamore, cum voce archangeli et tuba Dei descendet e coelo: ac mortui, qui in Christo sunt, resurgent primum.* 17. *Deinde nos qui vivemus ac residui erimus, simul cum ipsis rapiemur in nubibus, in occursum Domini in aera: et sic semper cum Domino erimus.* 18. *Itaque consolamini vos mutuo in sermonibus istis.*

15. *Hoc enim vobis, etc.* Modum nunc breviter describit, quo excitandi sunt fideles ex morte. Quum autem de re maxima et humano ingenio incredibili verbo facit, et simul promittit quod est supra hominum potestatem et arbitrium: praefatur nihil se praeferre suum vel humanum, sed Dominum esse autorem. Probabile autem est, sermonem Domini vocari sumptum ex eius concionibus. Tametsi enim ex revelatione didicerat Paulus omnia regni coelestis arcana: hoc tamen ad fidem resurrectionis adstruendam aptius erat apud fideles, quum referret quae proprio Christi ore prodita fuerant: ac si diceret, non primi exstitimus resurrectionis testes, sed magister ipse eam asserit.

Nos qui vivemus. Hoc ideo dictum est, ne putarent eos solos resurrectionis fore compotes, qui usque ad Christi adventum superstites forent: alienos vero ab ea esse qui prius morte sublati essent. Ab illis, inquit, resurrectionis ordo incipiet: non ergo nos sine illis resurgemus. Hinc apparet tenuem et obscuram, variisque erroribus implicitam fuisse fidem ultimae resurrectionis apud nonnullos, quum fingerent mortuos ea privatos esse. Vitam enim aeternam ad eos solos pertinere imaginabantur, quos Christus ultimo adventu vivos adhuc in terris deprehenderet. His erroribus ut medeatur Paulus, priorem mortuis ordinem assignat: deinde sequuturos docet qui tunc in vita hac restabunt. Quod autem in prima persona loquens, se quasi unum facit ex eorum numero, qui usque ad diem extremum victuri sunt: eo vult Thessalonicenses in exspectationem erigere, adeoque pios omnes tenere suspensos, ne sibi tempus aliquod promittant. Nam ut demus ipsum ex peculiari revelatione scivisse venturum aliquanto serius Christum: hanc tamen ecclesiae communem doctrinam tradi oportuit, ut fideles omnibus horis parati essent. Interea simul ansam curiositati multorum praecidi oportuit, quod prolixius deinde faciet. Caeterum quum dicit, nos qui sumus superstites, tempus praesens loco futuri more hebraico usurpat.

16. *Quoniam ipse Dominus.* Ponit vocem κελεύσματος: mox subiungit vocem archangeli, expositionis vice, significans qualis futurus sit ille hortatorius clamor: nempe quod archangelus praeconis fungetur officio, ut citet vivos et mortuos ad Christi tribunal. Quamquam enim hoc angelis omnibus commune erit, tamen, ut in ordinibus fieri solet, primarium unum statuit qui aliis praecinat. Caeterum de tuba relinquo aliis subtilius disserendum: neque enim aliud habeo, quam quod in priorem ad Corinthios breviter attigi. Certe non aliud fuit hoc loco apostoli consilium quam magnificam et reverentiae plenam iudicis speciem gustandam praebere, donec eam plene cernamus. Hoc gustu interea contentos esse nos decet.

Mortui, qui in Christo. Iterum asserit mortuos, qui in Christo sunt, hoc est, in Christi corpore continentur, priores resurrecturos: ut sciamus non illis minus quam vivis repositam esse in coelo spem vitae. De reprobis tacet, quia nihil hoc ad piorum

consolationem, in qua nunc versatur. Superstites dicit cum illis simul raptum iri: in his nulla mortis mentio: quare innuere videtur mortis fore expertes. Hic multum se torquet Augustinus, tum libro De civitate vicesimo, tum in responsione ad Dulcitium: quia secum pugnare videatur Paulus, qui alibi (1. Cor. 15, 36) negat renasci posse semen nisi moriatur. Verum solutio facilis est, quia subita immutatio mortis instar erit. Mors quidem ordinaria separatio est animae a corpore. Verum nihil obstat quominus aboleat Dominus momento corruptibilem hanc naturam, ut novam sua virtute creet: sic enim impletur quod fieri oportere idem Paulus docet (2. Cor. 5, 4), ut absorbeatur mortalitas a vita. Quod in confessione nostra habetur, Christum iudicem mortuorum fore ac vivorum, Augustinus sine figura verum esse agnoscit: tantum in illo scrupulo haeret, quomodo resurgant qui non sunt mortui. Verum (ut dixi) illa est mortis species, dum in nihilum redigitur haec caro, ut nunc est corruptioni obnoxia. Tantum hoc est discrimen, quod qui dormiunt aliquo temporis spatio, corporis exuunt substantiam: qui autem subito innovabuntur, non nisi qualitatem exuent.

17. *Et sic semper.* Semel ad Christum aggregatis promittit aeternam cum eo vitam: quibus verbis abunde Origenis et Chiliastarum deliria refutantur. Neque enim alium finem habitura est fidelium vita quam Christi, ex quo semel in unum regnum collecti fuerint. Christo autem mille annos tribuere, ut postea regnare desinat, plus quam horrendum dictu est. Atqui in hanc absurditatem cadunt qui mille annis terminant fidelium vitam, quia vivere eos cum Christo oportet quamdiu erit Christus ipse. Notandum etiam quod dicit, erimus: nam significat tunc nos vitam aeternam utiliter sperare, quum nobis speramus *proprie esse destinatam.*

18. *Consolamini.* Apertius iam demonstrat quod prius dixi, in fide resurrectionis esse nobis iustam consolationis materiam: modo Christi simus membra, et illi tanquam capiti nostro vere uniti simus. Quamquam apostolus non modo unumquemque sibi quaerere doloris solatium iubet, sed aliis etiam ministrare.

CAPUT V.

1. *Porro de temporibus et articulis temporum non opus habetis ut vobis scribatur.* 2. *Ipsi enim optime scitis quod dies Domini tanquam fur in nocte, sic veniet.* 3. *Quando enim dixerint, pax et securitas: tunc repentinus ipsis superveniet interitus, quasi dolor partus mulieri praegnanti, nec effugient.* 4. *Vos autem, fratres, non estis in tenebris, ut dies ille vos quasi fur opprimat.* 5. *Omnes vos filii lucis estis, et filii diei: non sumus noctis, neque tenebrarum.*

1. *Porro de temporibus.* Nunc tertio loco eos a curiosa et inutili temporum inquisitione retrahit: interea vero admonet ut assidue ad Christum excipiendum sint parati. Quamquam occupatione utitur, opus esse negans de illis scribi quae curiosi homines desiderant. Nam hoc nimiae incredulitatis signum, non credere quae Dominus praedicit, nisi diem certis circumstantiis designet, ac veluti digito ostendat. Quia ergo inter ambiguas opiniones vacillant, qui sibi flagitant notari temporum articulos, ac si ex probabili demonstratione coniecturam capere vellent: ideo piis supervacuas eiusmodi disputationes esse dicit. *Alia etiam ratio est, quod fideles non plus scire appetunt, quam in Dei schola discere licet. Diem porro adventus sui nobis esse absconditum voluit Christus, ut suspensi quasi in excubiis stemus.*

2. *Optime scitis.* Exactam notitiam opponit anxio investigandi studio. Quid autem Thessalonicenses probe tenere asserit? nempe diem Christi repente et exinsperato venturum, ut incredulos, quasi fur dormientes, opprimat. Hoc autem contrarium est evidentibus signis, quae eius adventum mundo eminus ostentent: stultum ergo esset, ex praesagiis vel ostentis velle statum habere tempus.

3. *Quando enim dixerint.* Explicatio similitudinis: similis erit dies Domini furi nocturno. Cur hoc? quia minime exspectatus subito incredulis adveniet, ut eos quasi dormientes occupet. Unde autem dormitio? nempe ex alto Dei contemptu. Supinam hanc oscitantiam saepe impiis exprobant prophetae: et certe non extremum modo illud iudicium, sed quotidiana secure exspectant. Quamvis Dominus exitium denuntiet, pacem et omnia prospera sibi polliceri non dubitant. Atque in hanc exitialem socordiam ideo labuntur, quia non statim quae Dominus futura pronuntiat, impleri vident: statuunt enim fabulosum esse quod non mox oculis apparet. Ideo Dominus, ut hanc securitatem contumaciae plenam vindicet, subito irruit: et ex summa felicitate impios praeter spem omnium praecipitat. Talia interdum repentini adventus documenta edit: sed praecipuum erit illud, quum Christus ad iudicandum orbem descendet. Quod ipse etiam testatur, tempus illud saeculo Noe comparans: quia tanquam in altissima pace luxuriabuntur omnes (Matth. 24, 37).

Quasi dolor partus. Aptissima similitudo, quia nullum malum est quod magis repente corripiat, et quod acrius et infestius primo statim impetu urgeat. Adde quod mulier praegnans doloris materiam intus in utero gestat absque sensu, donec inter epulas et risus, vel in medio somno corripitur.

4. *Vos autem, fratres.* Nunc quale sit fidelium

officium admonet: ut scilicet diem illum quamvis remotum spe aspiciant. Atque huc pertinet metaphora diei et lucis. Impios secure delitiantes opprimet Christi adventus, quia tenebris obruti nihil cernunt: nulla enim densior caligo quam Dei ignorantia. At nos, quibus per evangelii sui fidem Christus illuxit, multum ab illis differimus: vere enim impletur in nobis illud Iesaiae (60, 2), quod, dum tenebrae operiunt terram, super nos oritur Dominus, et gloria eius in nobis conspicua est. Absurdum ergo esse admonet, nos velut sopitos a Christo deprehendi, vel nihil videntes, quum plena lux nobis affulgeat. Atque hoc rursum confirmat, quum dicit nos non esse noctis vel tenebrarum: quia scilicet Dominus nos inde eripuit. Perinde enim est ac si diceret, non esse nos hac conditione illuminatos a Domino ut in tenebris erremus.

6. *Ergo ne dormiamus ut reliqui, sed vigilemus et sobrii simus.* 7. *Qui enim dormiunt, nocte dormiunt: et qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt.* 8. *Nos autem, qui sumus diei, sobrii simus, induti thorace fidei et caritatis, et galea spe salutis:* 9. *quia non constituit nos Deus in iram, sed in acquisitionem salutis, per Dominum nostrum Iesum Christum:* 10. *qui mortuus est pro nobis, ut sive vigilemus, sive dormiamus, simul cum ipso vivamus.*

6. *Ergo ne dormiamus.* Alias metaphoras adiungit priori affines. Sicut enim nuper ostendit minime consentaneum esse ut in luce caecutiant: sic nunc admonet indecorum ac turpe esse, dormire medio die, aut inebriari. Quemadmodum vero evangelii doctrinam, qua nobis sol iustitiae Christus patefit, diem appellat: ita quum de somno et ebrietate loquitur, non somnum naturalem, neque ebrietatem ex vino intelligit, sed mentis stuporem: quum Deum et nos ipsos obliti secure vitiis nostris indulgemus. Ne dormiamus, inquit: hoc est, ne in socordiam demersi obstupescamus in mundo, quemadmodum reliqui: hoc est, infideles, quibus ignorantia Dei, instar obscurae noctis, sensum et rationem adimit.

Sed vigilemus. Hoc est, intento animo respiciamus in Dominum. Et sobrii simus: hoc est, abiectis huius mundi curis, quae onere suo nos degravant, excussis pravis cupiditatibus, soluti et alacres tendamus in coelum. Haec enim spiritualis est sobrietas, dum ita parce et continenter utimur hoc mundo, ne eius illecebris simus impliciti.

8. *Induti thorace.* Hoc addidit quo melius torporem nobis excuteret: nam veluti ad arma conclamat, ut ostendat non esse dormiendi tempus. Belli quidem nomen subticet: verum dum nos armat thorace et galea, proeliandum esse admonet. Quare quisquis opprimi ab hoste timet, expergefieri debet, ut sit assidue in excubiis. Sicuti ergo hortatus est ad vigilantiam, eo quod evangelii doctrina sit instar diurnae lucis: ita nunc altero argumento nos excitat, quia bellandum sit cum hoste: unde sequitur, nimis periculosam esse segnitiem. Videmus enim ut milites, etiamsi alioqui sint intemperantes, propinquo tamen hoste, exitii metu, a crapula et deliciis omnibus se abstineant, et sedulo excubent ad cavendum. Quum ergo semper nobis instet Satan, et mille pericula intentet: saltem non minus sedulos et vigilantes esse oportet. Caeterum in armorum nominibus frustra a quibusdam subtilior quaeritur interpretatio: nam hic Paulus aliter loquitur quam ad Ephesios capite 6, 14: illic enim iustitiam thoracem facit. Hoc ergo ad tenendam eius mentem sufficiet, quod docere vult Christianorum vitam similem esse perpetuae militiae: quia Satan molestus et infensus illis esse non desinit. Sedulo itaque paratos et erectos ad resistendum esse vult: deinde armis opus esse admonet, quia tam potentem hostem sustinere nequeant, nisi bene muniti. Πανοπλίαν vero hic non enumerat: sed tantum recenset duas armaturae partes, thoracem et galeam. Interea quod ad spiritualem munitionem spectat, nihil omittit: nam qui fide, caritate et spe instructus est, nulla ex parte inermis deprehendetur.

9. *Quia non constituit.* Quia de spe salutis loquutus erat, prosequitur illam partem: ac dicit nos huc destinatos esse a Deo ut salutem per Christum consequamur. Posset autem simpliciter locus exponi hoc modo, induendam esse salutis galeam, quia Deus nos perire nolit, sed potius salvos esse. Et hoc quidem vult Paulus: sed ulterius (meo iudicio) tendit. Quia enim nobis ut plurimum formidolosus est Christi dies, finem eius mentioni facere volens, nos in salutem constitutos esse dicit. Vox graeca περιποίησις, tam fruitionem (ut loquuntur) quam acquisitionem significat. Certe non intelligit Paulus nos a Deo vocatos esse ut comparemus nobis salutem: verum ut eam obtineamus, sicuti acquisita est per Christum. Animat vero Paulus fideles ad strenue pugnandum, proposita victoriae fiducia: nam semivictus est qui timide ac dubitanter pugnat. His ergo verbis trepidationem, quae ex diffidentia nascitur, eximere voluit. Non aliunde autem melior salutis certitudo quam ex decreto Dei colligi potest. Ira hoc loco, ut alibi, pro iudicio aut vindicta Dei adversus reprobos capitur.

10. *Qui mortuus est.* A fine mortis Christi confirmat quod dixit. Nam si ideo mortuus est ut nos participes faceret suae vitae, non est quod de salute nostra ambigamus. Dubium tamen est quid nunc per somnium et vigilias intelligat: videri enim

posset vitam et mortem designare, et hic sensus esset plenior. Quamquam de quotidiano somno non inepte etiam exponere liceat. Summa est, in hoc mortuum esse Christum, ut sua vita, quae perpetua est et fine caret, nos donaret. Porro non mirum est quod iam nunc affirmat nos cum Christo vivere: quia fide in regnum Christi ingressi, transimus a morte in vitam: Christus ipse, in cuius corpus insiti sumus, sua virtute nos vivificat: et spiritus, qui in nobis habitat, vita est propter iustitiam.

11. *Quare exhortamini vos invicem et aedificate singuli, sicut et facitis.* 12. *Rogamus autem vos, fratres, ut agnoscatis eos qui laborant in vobis, et praesunt vobis in Domino, et admonent vos*: 13. *ut eos habeatis in summo pretio cum caritate propter opus ipsorum: pacem habete cum ipsis.* 14. *Hortamur autem vos, fratres, monete inordinatos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos, patientes estote erga omnes.*

11. *Exhortamini.* Idem est verbum quod habuimus in fine proximi capitis: quod illic consolari vertimus, quia contextus id exigebat. Nec male etiam huic loco eadem significatio quadraret. Nam quae hactenus tractavit, utriusque materiam suppeditant, tam consolationis quam exhortationis. Quod ergo illis datur a Domino, inter se communicare iubet. Addit, ut se aedificent: hoc est confirment in ea doctrina. Sed ne videatur eorum negligentiam perstringere, simul dicit eos sponte facere quod praecipit. Verum quae nostra est ad bonum segnities, qui optime omnium sunt animati, stimulis tamen semper indigent.

12. *Rogamus autem.* Admonitio valde necessaria. Quia enim parvi ducitur regnum Dei, vel saltem non aestimatur pro sua dignitate: hinc etiam sequitur contemptus piorum doctorum. Plerique vero eorum hac ingratitudine offensi, non tam quia se contemni vident, quam quod inde colligunt, non haberi Domino suo honorem, tepidiores redduntur. Et Deus etiam iuste mundum ulciscitur, quod bonis ministris, quibus ingratus est, eum privat. Quare non tam ministrorum interest, quam totius ecclesiae, haberi in pretio eos qui fideliter praesunt. Atque hac de causa Paulus tam sollicite ipsos commendat. Agnoscere hic significat habere rationem aut respectum: sed innuit Paulus ideo minus honoris exhiberi ipsis doctoribus quam deceat, quoniam vulgo non consideratur eorum labor. Sed notandum est quibus titulis pastores designet. Primo dicit eos laborare: unde sequitur e numero pastorum excludi omnes otiosos ventres. Porro speciem laboris exprimit, quum addit, qui vos admonent, vel instituunt. Quicunque ergo munus docendi non obeunt, frustra se pastorum nomine venditant. Tales quidem papa facile in suum catalogum recipit, sed eos e suo expungit spiritus Dei. Quia autem contemptim (ut dictum est) habentur in mundo, simul praefecturae nomine illos ornat. Tales qui docendo impendunt operam, nec aliter praesunt nisi ut serviant ecclesiae, Paulus in pretio non vulgari haberi iubet. Nam ad verbum sic loquitur, plus quam abunde honore prosequi. Nec immerito: observanda enim est ratio quam mox subiicit, nempe propter opus ipsorum. Est autem opus hoc aedificatio ecclesiae, aeterna animarum salus, mundi reparatio, denique regnum Dei et Christi. Huius operis inaestimabilis est excellentia ac dignitas: ergo quos tantae rei ministros facit Deus, nobis eximios esse oportet. Verum ex Pauli verbis colligere licet, iudicium ecclesiae mandari, ut veros pastores discernat. Nam frustra notae istae adscriberentur, nisi vellet a fidelibus eas animadverti. Et quum iubet honorem deferri laborantibus, et iis qui docendo rite et fideliter gubernant: otiosos certe et improbos neque dignatur ullo honore, neque dignos esse ostendit.

Praesunt in Domino. Hoc additum videtur ad notandum spirituale regimen. Tametsi enim reges quoque et magistratus Dei ordinatione praesunt: quia tamen ecclesiae gubernationem Dominus peculiariter vult suam agnosci, ideo nominatim praeesse in Domino dicuntur qui Christi nomine et mandato ecclesiam gubernant. Caeterum hinc colligere licet quantum absint a pastorum ac praesulum ordine, qui tyrannidem a Christo prorsus alienam exercent. Certe ut quis inter legitimos pastores censeatur, necesse est ut se in Domino praeesse ostendat, nec ab eo quidquam habeat separatum. Hoc autem quid aliud est, quam pura doctrina Christum in sua sede collocare, ut solus sit dominus et magister?

13. *Cum caritate.* Alii vertunt, per caritatem. Paulus enim dicit, in caritate: quod secundum hebraicae linguae phrasim valet per aut cum. Ego tamen malo ita exponere, quod non tantum ipsos revereri, sed etiam amare iubeat. Nam ut amabilis est evangelii doctrina, sic eius ministros diligere convenit. *Durius autem esset illud, per caritatem habere in pretio, quum apte cohaereat amoris cum honore coniunctio.*

Pacem habete. Quamquam hic locus varie legitur etiam apud Graecos, mihi tamen magis arridet ea lectio, quam reddidit vetus interpres et sequutus est Erasmus: nempe pacem habete cum eis, vel colite. Voluit enim (meo iudicio) Paulus Satanae artibus obviam ire, qui non cessat omnia moliri ut vel iurgia, vel dissidia, vel simultates excitet inter plebem et pastorem. Itaque quotidie videmus quam levi aut nulla de causa ecclesiae suis pastoribus sint infensae: quia scilicet minus quam par

sit, viget hoc pacis colendae studium quod tantopere Paulus commendat.

14. *Monete inordinatos.* Communis est doctrina, ut nobis curae sit fratrum salus. Id fit docendo, monendo, corrigendo, erigendo: sed quoniam varia sunt hominum ingenia, non abs re praecipit apostolus ut se fideles ad hanc varietatem accommodent. Iubet ergo inordinatos moneri, hoc est eos qui dissolute vivunt. Et monitio pro obiurgatione capitur, quae eos in ordinem reducat: nam et digni sunt maiore severitate, nec alio remedio adduci possunt ad resipiscentiam. Erga pusillanimes alia moderatio tenenda est: nam consolatione opus habent: infirmi quoque sunt sublevandi. Pusillanimes autem vocat, qui fracto sunt et afflicto animo. His atque infirmis sic indulget, ut inordinatos durius compesci velit. Rursum ita inordinatos aspere moneri iubet, ut infirmi comiter et humane tractentur, ut pusillanimes consolationem accipiant. Frustra ergo qui praefracti sunt et indomiti, blande se mulceri postulant: quoniam remedia morbis sunt accommodanda. Patientiam tamen erga omnes commendat: nam severitas quoque adversus inordinatos aliqua lenitate temperanda est. Quamquam patientia haec taedio proprie opponitur. Nihil enim proclivius est quam fatigari in curandis fratrum morbis. Qui semel atque iterum pusillanimem solatus est, si tertio idem agendum sit, sentiet nescio quam molestiam, adeoque indignationem quae eum in officio pergere non patitur. Ita si monendo vel obiurgando non proficimus statim quantum optandum esset, spem de ulteriore profectu abiicimus. Eiusmodi impatientiae fraenum iniicere Paulus voluit, moderationem erga omnes nobis commendans.

15. *Videte ne quis malum pro malo cuiquam reddat: sed semper benignitatem sectamini, et mutuam inter vos, et in omnes.* 16. *Semper gaudete.* 17. *Indesinenter orate.* 18. *In omnibus gratias agite: haec enim Dei voluntas in Christo Iesu erga nos.* 19. *Spiritum ne exstinguatis:* 20. *prophetias ne contemnatis.* 21. *Omnia probate, quod bonum est tenete:* 22. *ab omni specie mala abstinete.*

15. *Videte ne quis.* Quia difficilis est huius praecepti observatio in tanta ingenii nostri ad vindictam propensione, ideo attentos ad cavendum esse iubet. Nam istud videre sedulum studium significat. Tametsi autem simpliciter prohibet ne certent inter se iniuriis: non tamen dubium quin omnes simul noxios affectus damnare voluerit. Nam si malum malo reddere fas non est, vitiosa est omnis nocendi cupiditas. Propria Christianorum est haec doctrina, non retaliare iniurias, sed aequo animo perferre. Ac ne putarent Thessalonicenses ultionem tantum adversus fratres suos prohiberi, nominatim exprimit, ne cuiquam malefaciant. Speciosae enim interdum excusationes obtendi solent: Quid? illum adeo nequam, scelestum et crudelem cur non liceat mihi ulcisci? Verum quia ultio sine exceptione nobis interdicitur, qualiscunque sit is, qui nos laesit, abstinendum est a noxa.

Sed semper benignitatem. Hoc posteriore membro non tantum a vindicta abstinendum esse docet, si quis nos laeserit: sed colendam erga omnes beneficentiam. Etsi enim mutuam inter fideles primo esse vult, postea tamen ad omnes, quamvis indignos, eam extendit: ut studeamus malum bono vincere, quemadmodum idem alibi (Rom. 12, 21) docet. Primus ergo patientiae gradus est, non ulcisci iniurias: secundus vero, etiam hostes beneficiis prosequi.

16. *Semper gaudete.* Hoc ad moderationem animi refero, dum placide in rebus adversis se retinet, neque fraena dolori laxat. Ideo haec tria simul connecto: semper gaudere, indesinenter orare, et gratias Deo agere in omnibus. Nam quum assiduas preces commendat, rationem ostendit perpetuo gaudendi: quia hoc modo levationem in omnibus malis nostris a Deo petimus. Sic ad Philipp. 4, 4, ubi dixit: Gaudete in Domino: iterum dico, gaudete. Moderatio vestra nota sit omnibus. Ne sitis solliciti: Dominus prope est. Postea rationem demonstrat, sed in omni precatione vestrae postulationes innotescant Deo, cum gratiarum actione. Illic, ut videmus, causam gaudii ponit animum tranquillum ac sedatum, qui vel iniuriis, vel rebus adversis ultra modum non turbetur. Caeterum ne dolor, tristitia, anxietas, metus nos opprimant, iubet in providentiam Dei recumbere. Porro quia saepe obrepunt dubitationes, an curae simus Deo, remedium quoque praescribit, ut precando nostras sollicitudines quasi in eius sinum exoneremus. Quemadmodum David Psal. 37, 5 et 55, 23, praecipit, et eius exemplo Petrus (1. Pet. 5, 7). Quia autem in votis nimium sumus praecipites, temperamentum adscribit, ut, quae desunt expetentes, non tamen desinamus gratias agere. Eandem fere seriem, licet paucioribus verbis, hic contexit. Nam primo loco, tanti vult a nobis aestimari Dei beneficia, ut eorum agnitio et meditatio tristitiam omnem superet. Et sane si reputamus quid nobis Christus contulerit, nulla erit tanta doloris acerbitas quae non leniatur et locum cedat spirituali gaudio. Nisi enim regnet in nobis hoc gaudium, simul a nobis regnum Dei exsulat, vel nos ab ipso. Et valde ingratus est Deo, cui non tanti est Christi iustitia et spes vitae aeternae, ut in media tristitia gaudeat. Sed quoniam facile animi nostri fatiscunt, donec impatientiae succumbant: notandum est remedium quod mox adiungit. Iacentes enim et prostrati erigimur precibus, quia in Deum reiicimus quod nos gravabat. Quoniam autem multa quoti-

die, imo singulis momentis pacem nostram inquietare et gaudium excutere nobis possent: ideo continenter nos orare iubet. De hac autem precandi assiduitate alibi diximus. Gratiarum actio, ut dixi, quasi temperamentum subiicitur. Multi enim sic orant, ut tamen obmurmurent Deo ac fremant, nisi protinus obsequatur eorum votis. Atqui desideria nostra sic fraenari convenit, ut contenti eo, quod datur, gratiarum actionem semper misceamus votis. Petere quidem licet, gemere etiam et conqueri: sed ita ut nobis magis adlubescat Dei voluntas quam nostra.

18. *Haec enim Dei voluntas.* Nempe ut gratias agamus, secundum Chrysostomi sententiam. Ego pleniorem sensum contineri puto sub his verbis: quod talis sit erga nos Dei affectus in Christo, ut in afflictionibus quoque largam habeamus materiam gratias agendi. Quid enim ad nos placandos aptius aut magis appositum, quam dum audimus Deum sic nos in Christo complecti, ut in bonum ac salutem vertat quidquid nobis accidit? Meminerimus ergo, hoc singulare esse corrigendae impatientiae remedium, ab intuitu praesentium malorum, quae nos cruciant, oculos referre in diversam considerationem, qualiter erga nos affectus sit Deus in Christo.

19. *Spiritum ne exstinguatis.* Haec metaphora ducta est a vi et natura spiritus: nam quum proprium spiritus officium sit illustrare mentes, atque ideo vocetur lux nostra: proprie dicimur eum exstinguere dum eius gratiam exinanimus. Sunt qui putant idem dici hoc et proximo membro. Ergo secundum eos, spiritum exstinguere nihil aliud est quam contemnere prophetias. Verum quia diversis modis exstinguitur spiritus, haec duo inter se distinguo, tanquam genus et speciem. Tametsi enim contemptus prophetiae est exstinctio spiritus, spiritum tamen illi etiam exstinguunt qui, quum profectu quotidiano magis ac magis accensas a Deo scintillas excitare debeant, sua ignavia in nihilum redigunt dona Dei. Itaque latius patet haec admonitio de non exstinguendo spiritu, quam proxima de non spernendis prophetiis. Sensus prioris est: estis spiritu Dei illuminati: videte ne vestra ingratitudine lux ista vobis pereat. Valde utilis admonitio: nam eos qui semel illuminati fuerant, ubi respuunt tam pretiosum Dei donum, vel clausis oculis se abripi sinunt in mundi vanitatem, horrenda caecitate percuti cernimus, ut sint aliis in exemplum. Cavendum igitur a socordia, qua Dei lumen in nobis suffocatur. Caeterum qui hinc colligunt, in hominis arbitrio esse vel exstinguere, vel fovere lucem oblatam, ut gratiae efficaciam extenuent, ac facultates extollant liberi arbitrii: male ratiocinantur. Quamquam enim efficaciter in suis electis operatur Deus, neque tantum lucem illis admovet, sed facit ut videant, oculos cordis illis aperit apertosque tenet: quia tamen semper ad desidiam caro inclinat, exhortationum stimulis opus habet. Verum quod Pauli voce Deus praecipit, intus ipse praestat. Interea partes nostrae sunt petere a Domino, ut lampadi accensae oleum suppeditet, servet purum ellychnium, atque etiam promoveat.

20. *Prophetias ne contemnatis.* Opportune haec sententia alteri subnectitur: nam quum per doctrinam spiritus Dei nobis maxime illuceat: qui doctrinae locum negant, quantum in se est, exstinguunt spiritum: semper enim considerandum qualiter aut quibus mediis se nobis communicare Deus velit. Ergo quicunque sub magisterio spiritus sancti proficere cupit, prophetarum se ministerio doceri sustineat. Caeterum prophetiae nomine non intelligo vaticinandi donum, sed, quemadmodum prioris ad Corinthios cap. 14, 3, scientiam interpretandae scripturae: ut propheta sit divinae voluntatis interpres. Nam eo quem citavi loco, Paulus doctrinam ad aedificationem, exhortationem et consolationem prophetis tribuit: et has quasi partes enumerat. Sit ergo prophetia in hoc loco scripturae interpretatio in usum praesentem accommodata. Eam sperni vetat Paulus, nisi sponte velimus errare in tenebris. Est autem insignis sententia ad externae praedicationis commendationem. Somniant fanatici homines, pueros esse qui in scripturae lectione vel auditu verbi retinentur: quasi nemo sit spiritualis, nisi doctrinae contemptor. Superbe igitur humanum ministerium, adeoque scripturam ipsam despiciunt, ut spiritum assequantur. Deinde quotquot illis deliria ingerit Satan, pro arcanis spiritus revelationibus fastuose venditant. Tales sunt libertini et similes furiae. Et quo quisque indoctior, eo maiore arrogantia inflatus ac turgidus. Nos vero Pauli exemplo discamus spiritum cum voce hominum coniungere, quae nihil est quam illius organum.

21. *Omnia probate.* Quoniam saepe temerarii homines et spiritus impostores nugas suas prophetiae titulo praetexunt, posset hac ratione vel suspecta vel etiam odiosa reddi prophetia. Quemadmodum hodie multi ad ipsum praedicationis nomen prope modum nauseant, quia tam multi sunt insulsi ac imperiti, qui sua nihili commenta pro suggestu effutiunt: alii etiam impii ac sacrilegi, qui exsecrandas blasphemias deblatterant. Quoniam itaque talium hominum vitio fieri poterat ut fastidiose exciperetur prophetia, imo vix locum teneret: Paulus iubet Thessalonicenses probare omnia: significans, etiamsi non omnes exacte loquantur ad absolutam regulam, prius tamen iudicandum esse quam damnetur ulla doctrina vel respuatur. Bifariam hic peccari solet: nam alii, quia falso nominis Dei praetextu vel decepti sunt, vel sciunt vulgo plerosque decipi, promiscue reiiciunt quamlibet doctrinam: alii stulta credulitate quidquid Dei nomine propositum est,

absque delectu amplectuntur. Utrumque vitiosum est: nam priores fastuoso illo praeiudicio imbuti viam ad proficiendum sibi praecludunt: alteri vero ad omnes errorum ventos se temere exponunt. Paulus ab his duobus extremis ad medium revocat Thessalonicenses, dum vetat quidquam damnare, nisi prius examinatum: et rursum admonet, iudicium adhibendum esse prius quam quod in medium affertur pro indubio recipiant. Et sane haec Dei nomini saltem reverentia debetur, ut prophetiam, quae dicitur ab eo profecta, non adspernemur. Verum sicuti reiectionem debet praecedere examen vel discretio, ita et susceptionem verae et sanae doctrinae. Neque enim ea levitate pios esse convenit, ut indifferenter falsum non minus quam verum arripiant. Hinc colligimus, spiritu iudicii eos donari a Deo, ut discernant ne circumveniantur hominum imposturis. Nisi enim discretione essent praediti, frustra Paulus diceret, probate, et tenete quod bonum est. Quod si recte probandi facultate destitui nos sentimus: ab eodem spiritu, qui per prophetas suos loquitur, petenda est. Pronuntiat autem hoc loco Dominus per os Pauli, nullis hominum vitiis, nulla vel temeritate, vel inscitia, nullo denique abusu debere impediri doctrinae cursum, quin semper in ecclesia vigeat. Nam quum prophetiae abolitio ecclesiae sit interitus: potius coelum sinamus terrae misceri, quam ut cesset prophetia. Sed videtur hic Paulus nimis vagam in docendo licentiam permittere, dum vult probari omnia: nam audienda sunt ut probentur. Atqui hoc modo ianua impostoribus aperta foret ad spargenda sua mendacia. Respondeo, eum nunc minime postulare audientiam falsis doctoribus, quorum os alibi obstruendum esse docet, et quos tam severe excludit: nihilo etiam magis tollere ordinem in eligendis doctoribus, quem tantopere alibi (Tit. 1, 9) commendat. Sed quoniam tanta diligentia nunquam adhiberi potest quin prophetent interdum qui minus quam deceat sunt instructi, et interdum boni et pii doctores a scopo aberrent: eam modestiam requirit a fidelibus, ut tamen audire non detrectent. Nihil enim periculosius quam ea morositas qua fit ut nobis insipida sit quaevis doctrina, dum probare quae recta sit, non sustinemus.

22. *Ab omni specie mala.* Nonnulli universalem esse sententiam putant, ac si abstinere praeciperet ab omnibus quae mali speciem prae se ferunt. Ita sensus esset, non sufficere interius conscientiae testimonium, nisi habeatur et fratrum ratio, ut obviam eatur offendiculis, fugiendo quidquid malum videri potest. Qui speciem dialectice exponunt generi subiectam, nimis crasse hallucinantur. Speciem enim dixit quae vulgo apparentia. Et potest legi tam mala, quam mali in genitivo: eadem tamen significatione. Ego potius Chrysostomum et Ambrosium sequor, qui cum proxima sententia contexunt. Quamquam neuter eorum explicat Pauli mentem: et forte quid sibi velit, non prorsus assequuti sunt. Breviter dicam quod sentio. Primum speciem mali, vel malam, interpretor, quum nondum ita comperta est doctrinae falsitas ut merito reiici queat: sed tamen aliqua haeret sinistra suspicio, et timetur ne quid veneni lateat. Ergo ab eo genere doctrinae, quod malum, etiamsi non sit, apparet, abstinere praecipit: non quod in totum reiici permittat, sed quia recipi, aut fidem obtinere non debet. Cur enim prius quod bonum est teneri iussit, nunc abstineri vult non simpliciter a malo, sed a mali specie? quia ubi diiudicatione in lucem producta fuerit veritas, tunc demum ei fidem haberi decet. Ubi autem subest falsi metus, aut mens dubitatione est implicita, pedem referre, vel gradum (ut loquuntur) suspendere convenit, ne quid dubia perplexaque conscientia amplectamur. In summa, docet qualiter nobis utilis futura sit prophetia citra periculum: nempe si attenti erimus ad omnia probanda, et si levitas ac festinatio aberit.

23. *Ipse autem Deus pacis sanctificet vos totos: et integer spiritus vester, et anima, et corpus sine reprehensione in adventu Domini nostri Iesu Christi custodiatur:* 24. *fidelis qui vos vocavit, qui et faciet.* 25. *Fratres, orate pro nobis.* 26. *Salutate fratres omnes in osculo sancto.* 27. *Adiuro vos per Dominum ut legatur epistola omnibus sanctis fratribus.* 28. *Gratia Domini nostri Iesu Christi vobiscum. Amen.*

23. *Ipse autem Deus.* Postquam varia praecepta dedit, tandem descendit ad precationem. Et certe frustra spargitur doctrina, nisi eam Deus in animos nostros inserat. Unde apparet quam praepostere faciant qui ex Dei praeceptis metiuntur hominum vires. Paulus ergo quum sciret inutilem esse omnem doctrinam, donec cordibus nostris eam Deus quasi digito suo insculpat, precatur Deum ut Thessalonicenses sanctificet. Cur Deum pacis hic nominet, mihi non satis constat: nisi referre ad superiora libeat, ubi fraterni consensus, et patientiae et aequitatis meminit. Scimus autem sub verbo sanctificandi contineri totam hominis renovationem. Iam ex parte quidem renovati erant Thessalonicenses: sed optat Paulus ut quod reliquum est Deus perficiat: unde colligimus, tota vita proficiendum esse in sanctitatis studio. Caeterum si Dei officium est totum hominem reformare, nihil libero arbitrio residuum fit. Nam si nostrum esset Deo cooperari, ita loquutus esset Paulus, Sanctificationem vestram Deus adiuvet, vel promoveat. Quum autem dicit, sanctificet totos, solum illum facit solidi operis autorem.

Et integer spiritus. Hoc expositionis vice ad-

ditum est, ut sciamus quaenam sit totius hominis sanctificatio: nempe quum ipse spiritu, anima et corpore integer, vel purus ac impollutus servatur usque ad diem Christi. Quia autem nunquam in hac vita constat tanta integritas, quotidie aliquid addi ad puritatem, et ex sordibus aliquid repurgari convenit, quamdiu in mundo vivimus. Notanda est autem haec hominis partitio: nam aliquando homo simpliciter corpore et anima constare dicitur: ac tunc anima spiritum immortalem significat, qui in corpore habitat tanquam in domicilio. Quoniam autem duae praecipuae sunt animae facultates, intellectus et voluntas: scriptura interdum distincte haec duo ponere solet, quum exprimere vult animae vim ac naturam: sed tunc anima pro sede affectuum capitur, ut sit pars spiritui opposita. Ergo quum hic audimus nomen spiritus, sciamus notari rationem, vel intelligentiam: sicut animae nomine designatur voluntas et omnes affectus. Scio a multis secus exponi Pauli verba: nam animam vocari putant motum vitalem: spiritum vero, partem hominis renovatam: atqui tunc absurda esset Pauli precatio. Deinde alius est scripturae usus, quemadmodum dixi: quum Iesaias dicit capite 26, 9, Anima mea desideravit te nocte, spiritus meus te cogitavit: nemo dubitat quin de intelligentia et affectu suo loquatur, atque ita duas animae partes enumeret: eodem sensu in psalmis iunguntur duae istae voces. Atque hoc Pauli sententiae melius quadrat. Quomodo enim totus homo integer, nisi quum purae sunt et sanctae cogitationes, quum recti omnes et bene compositi affectus, quum ipsum denique corpus nonnisi bonis operibus suam operam ministeriumque impendit? Nam facultas intelligendi a philosophis tanquam domina statuitur: affectus sunt medii ad imperandum: corpus obsequium praestat. Videmus nunc quam bene conveniant omnia. Tunc enim purus et integer est homo, si nihil mente cogitat, nihil corde appetit, nihil corpore exsequitur, nisi quod probatur Deo. Quod autem totius hominis custodiam et omnium eius partium ita Deo commendat Paulus, inde colligendum est, nos innumeris periculis esse expositos, nisi illius tutela nos protegeret.

24. *Fidelis qui vos vocavit.* Sicuti precando testatus est quantam de salute Thessalonicensium curam haberet: ita nunc in fiducia divinae gratiae eos confirmat. Observa autem quo argumento perpetuum illis Dei auxilium promittat: nempe quia eos vocavit. Quibus verbis significat, sperandam esse gratiae continuationem, ex quo semel Dominus nos sibi in filios cooptavit. Neque enim unius diei se patrem nobis fore pollicetur: sed hac lege nos adoptat, ut perpetuo nos foveat. Ergo vocatio testimonium nobis aeternae gratiae esse debet: nam opus manuum suarum non vult mutilum deserere. Porro fideles alloquitur Paulus, qui non externa modo praedicatione vocati fuerant, sed efficaciter fuerant a Christo ad patrem adducti, ut essent ex filiorum numero. De osculo, ut solenne fuit salutationis symbolum, alibi dictum est. His autem verbis suum erga sanctos omnes amorem declarat.

27. *Adiuro vos per Dominum.* Incertum est timueritne (quod saepe accidit) ne maligni ac invidi homines epistolam supprimerent: an aliud praecavere voluerit periculum, ne perversa quorundam prudentia et cautione contineretur inter paucos. Semper enim reperiuntur qui negent utile esse vulgari quae alioqui optima agnoscant. Certe quocunque artificio vel praetextu tunc machinatus fuerit Satan ne in omnium notitiam perveniret epistola: colligere ex Pauli verbis licet quam serio et acriter se opponat. Neque enim res levis aut frivola est adiuratio per Dei nomen. Habemus itaque, spiritum Dei, quae Pauli ministerio in hac epistola prodidit, velle toti ecclesiae publicari. Unde apparet, diabolis quoque ipsis praefractiores esse qui a lectione scriptorum Pauli hodie populum Dei arcent: utpote qui tam severo exorcismo non moventur.

COMMENTARIUS

IN

EPISTOLAM AD THESSALONICENSES II.

ARGUMENTUM.

Hanc epistolam Roma esse missam, ut vulgo habent Graeci codices, mihi non est probabile: nam de suis vinculis aliquid attigisset, sicuti in aliis solet. Deinde circa initium tertii capitis sibi instare periculum significat ab hominibus importunis: unde coniici potest, quum Hierosolymam tenderet, ex itinere scripsisse. Et iam olim Athenis fuisse scriptam, passim receptum fuit apud Latinos. Haec autem scribendi causa fuit: ne se neglectos putarent Thessalonicenses, quod alio festinans Paulus ad eos non venisset. Primo capite hortatur eos ad patientiam. Secundo, vanam et fabulosam opinionem, quae de propinquo Christi adventu sparsa invaluerat, hoc argumento refellit, quia prius oporteat fieri discessionem in ecclesia, et bonam orbis partem perfide a Deo deficere: imo Antichristum regnare in templo Dei. Tertio capite, postquam se precibus eorum commendavit, et breviter animavit ad constantiam, severe corrigi iubet eos qui otiose ex alieno vivunt. Quod si non obtemperent monitionibus, excommunicandos esse docet.

CAPUT I.

1. *Paulus, et Silvanus, et Timotheus, ecclesiae Thessalonicensium in Deo patre nostro et Domino Iesu Christo,* 2. *gratia vobis et pax a Deo patre nostro et Domino Iesu Christo.* 3. *Gratias agere debemus Deo semper de vobis, fratres, quemadmodum dignum est, quia vehementer augescit fides vestra, et exuberat caritas mutua uniuscuiusque omnium vestrum:* 4. *ut nos ipsi de vobis gloriemur in ecclesiis Dei de tolerantia vestra et fide in omnibus persequutionibus vestris et afflictionibus, quas sustinetis,* 5. *ostensionem iusti iudicii Dei: ut digni habeamini regno Dei, pro quo et patimini.* 6. *Si quidem iustum est apud Deum reddere iis, qui vos affligunt, afflictionem:* 7. *et vobis, qui affligimini, relaxationem nobiscum:*

1. *Ecclesiae in Deo. De forma salutationis verba facere, supervacuum foret. Hoc modo notatu dignum est, ecclesiam in Deo et Christo dici quae non tantum collecta est sub fidei vexillo, ut Deum unum patrem colat et in Christum confidat: sed quae opus ac aedificium est tam patris quam Christi: quia dum nos sibi Deus adoptat et regenerat, ex ipso esse incipimus in Christo* (*1. Corinth. 1, 30*).

2. *Gratias agere.* Incipit a laude, ut sibi transitum ad cohortationem faciat: sic enim plus proficimus apud eos qui iam in cursu sunt, dum, superiores eorum progressus non tacendo, admonemus quantum adhuc distent a meta, et stimulamus ad pergendum. Quoniam autem priore epistola fidem eorum et caritatem laudaverat, nunc praedicat utriusque incrementa. Et sane haec piis omnibus tenenda est ratio, ut se quotidie examinent, ac videant quousque sint progressi. Haec igitur vera laus fidelium, si in dies crescant in fide et caritate. Quum dicit, semper, significat sibi assidue suppeditari novam materiam. Prius gratias de ipsis egerat Deo: nunc dicit esse quare rursus agat, nempe propter quotidianos progressus. Quum autem gratias agit Deo hoc nomine, ab ipso esse testatur non minus incrementa, quam initium fidei et caritatis. Nam si essent ex virtute hominum, ficta esset, aut certe de nihilo gratiarum actio. *Praeterea ostendit, non vulgares, ac ne mediocres quidem solum, sed uberrimos esse illorum profectus: quo turpior est nostra segnities, dum vix pedem unum longo tempore promovemus.*

3. *Quemadmodum dignum est.* His verbis ostendit Paulus, nos ad gratias Deo agendas obstringi, non modo quum nobis benefacit, sed etiam quum eius erga fratres nostros beneficia reputamus. Ubicunque enim relucet Dei bonitas, laude ipsam prosequi decet. Deinde sic cara nobis esse debet fratrum salus, ut quidquid illis datum est, debeamus inter bona nostra censere. Quin etiam si reputamus qualis et quam sancta sit corporis Christi unitas, vigebit haec mutua inter nos communicatio, ut uniuscuiusque membri bona in lucro totius ecclesiae deputemus. Ergo in laudandis Dei beneficiis semper respicienda est ecclesiae universitas.

4. *Ut nos ipsi de vobis.* Non potuit ampliorem illis laudem tribuere, quam quum dicit se aliis ecclesiis ipsos proponere in exemplar: id enim sibi volunt haec verba: Gloriamur in vobis apud alias ecclesias. Neque enim ambitiose Thessalonicensium fidem iactabat Paulus: sed quatenus eorum praedicatio stimulus esse poterat ad imitationis studium. Caeterum non dicit se gloriari de fide ipsorum et caritate, sed de patientia et fide: unde sequitur, patientiam fructum esse ac testimonium fidei. Ideo sic resolvi debent haec verba: Gloriamur de patientia, quae ex fide provenit, et eam testatur in vobis excellere: alioqui non congrueret contextus. Et certe nihil est quod nos sustineat in tribulationibus, quam fides. Quod inde satis patet, quia, simulac Dei promissiones nos fugiunt, toti collabimur. Ergo quo quisque magis in fide profecerit, eo ad ferenda fortiter omnia erit patientia instructior. Quemadmodum rursus mollities et impatientia in adversis infidelitatem nostram arguit: praesertim vero ubi sustinendae sunt pro Evangelio persequutiones, illic se profert vis fidei.

5. *Ostensionem iusti iudicii Dei.* Aliorum expositiones omitto: hunc puto genuinum esse sensum, quod iniuriae et persequutiones, quas innocentes et pii ab improbis et sceleratis sustinent, quasi in speculo demonstrent Deum fore aliquando mundi iudicem. Ac omnino haec sententia antistrophos est profanae opinioni, quam concipere solemus quo-

ties bonis male, et malis bene est. Putamus enim fortuito volvi mundum, nullamque Deo gubernationem relinquimus. Hinc fit ut corda hominum occupet impietas et contemptus, ut inquit Solomo: nam qui indigne aliquid patiuntur, vel Deum incusant, vel non putant ab eo curari res hominum. Audimus quid Ovidius dicat, Sollicitor nullos esse putare deos[1]). Imo fatetur David (Psal. 73, 2), propterea quod res ita confusas in mundo videbat, pedem suum quasi in lubrico fere lapsum esse. Contra impii successu magis insolescunt, quasi nulla scelerum poena eos maneret: quemadmodum Dionysius in prospera navigatione deos iactabat sacrilegis esse amicos. Denique quum videmus impune grassari impiorum saevitiam adversus innoxios, sensus carnis statuit nullum esse Dei iudicium, nullas scelerum esse poenas, nullam iustitiae esse mercedem. Paulus autem exadverso pronuntiat, quum Deus ita ad tempus impiis parcit, et ad suorum iniurias dissimulat, velut in speculo nobis ostendi futurum eius iudicium. Nam istud pro confesso sumit, fieri non posse quin Deus, ut aequus est iudex, quietem aliquando restituat miseris qui iniuste nunc vexantur: et piorum oppressoribus praemium rependat quod meriti sunt. Ergo si tenemus hoc fidei principium, quod Deus sit iustus mundi iudex, ac eius officium sit mercedem cuique secundum opera sua rependere: hoc alterum sine controversia sequetur, praesentem ἀταξίαν esse demonstrationem iudicii quod nondum apparet. Nam si iustus est mundi iudex Deus, restitui oportet quae nunc sunt confusa: atqui nihil magis inordinatum quam impios impune molestos esse bonis, et effraeni violentia grassari: bonos autem nulla sua noxa crudeliter vexari. Hinc colligere promptum est, Deum aliquando conscensurum tribunal, ut statum huius mundi corrigat in melius. Proinde sententia illa quam subiicit, iustum esse Deo reddere afflictionem, et caetera; fundamentum est eius doctrinae, quod Deus futuri iudicii signa ostendat, quum nunc abstinet ab officio iudicis. Et sane si nunc res tolerabilem in modum essent compositae, ut agnosci posset absolutum Dei iudicium: eiusmodi temperamentum nos in terra detineret. Deus itaque ut nos excitet ad spem futuri iudicii, nunc tantum aliqua ex parte mundum iudicat. Multa quidem documenta edit sui iudicii: sed ita ut nos cogat longius spem nostram extendere. Insignis certe locus, quia docet quemadmodum excitandae sint mentes nostrae ab omnibus mundi obstaculis, quoties aliquid adversi patimur: nempe ut in mentem nobis veniat iustum Dei iudicium, quod nos extra hunc mundum tollet. Ita mors nobis erit vitae imago.

Digni habeamini. Non tanti sunt ullae persequutiones, ut nos regno Dei dignos faciant. Neque hic Paulus disputat de causa dignitatis, sed tantum sumit communem scripturae doctrinam, quod Deus abolet in nobis quae mundi sunt, ut meliorem in nobis vitam instauret. Deinde quod pretium vitae aeternae per afflictiones nobis ostendit. Denique modum simpliciter designat quo aptantur et quasi expoliuntur fideles sub Dei incude: quia per afflictiones mundo renuntiare, et ad coeleste Dei regnum tendere docentur. Deinde confirmantur in spe aeternae vitae, dum pro ea militat. *Nam hic est ingressus de quo concionatus est suis discipulus Christus.* (Luc. 9, 23.)

6. *Reddere afflictionem.* Iam diximus cur Dei ultionem adversus reprobos attingat: ut scilicet discamus recumbere in exspectationem futuri iudicii, quia Deus malos nondum ulciscitur, quos tamen scelerum poenas dare necesse est. Simul tamen intelligunt fideles, non esse causam cur momentaneae et fluxae impiorum felicitati invideant, quae paulo post in horrendum exitium mutanda est. Quod subiicit de piorum relaxatione, convenit cum illa Petri sententia, ubi diem ultimi iudicii diem refrigerii vocat (Act. 3, 20). In hac tamen bonorum et malorum declaratione clarius exprimere voluit quam iniqua et praepostera esset mundi gubernatio, nisi Deus poenas et praemia in aliud iudicium differret. *Nam hoc modo mortuum esset Dei nomen. Itaque eum officio suo virtuteque spoliant quicunque non intenti sunt ad hanc, de qua Paulus loquitur, iustitiam.* Addit, nobiscum, ut fidem doctrinae ex fidei suae sensu conciliet. Ostendit enim se non philosophari de rebus ignotis, dum in eadem causa et in eodem ordine se cum illis locat. Scimus autem quanto plus autoritatis mereantur qui et longo usu exercitati sunt in iis quae docent, nec quidquam postulant ab aliis nisi quod parati sunt ipsi praestare. Non ergo in umbra praecipit Paulus qualiter sub sole pugnare debeant Thessalonicenses: sed strenue pugnans ad eandem ipsos militiam hortatur.

quum manifestabitur Dominus Iesus e coelo cum angelis potentiae suae 8. *in igne flammanti, qui ultionem infliget iis qui non noverunt Deum, et non obediunt evangelio Domini nostri Iesu Christi:* 9. *qui poenam dabunt interitum aeternum a facie Domini et a gloria potentiae ipsius,* 10. *quum venerit ut sanctificetur in sanctis suis, et admirabilis reddatur in omnibus qui credunt (quia fides habita sit testimonio nostro erga vos) in illa die.*

Quum manifestabitur. Proximae sententia confirmatio. Nam quum unum sit hoc ex fidei nostrae capitibus, venturum e coelo Christum, nec frustra

[1]) Amor. III 9, 36.

venturus sit: finem adventus eius quaerere debet fides. Hic porro est, ut suis adveniat redemptor, imo ut totum orbem iudicet. Descriptio, quae sequitur, huc spectat, ut pii intelligant, quo magis formidabile iudicium hostes suos manet, eo maiori curae esse Deo suas afflictiones. Nam haec summa aegritudinis et moestitiae causa est, quod putamus Deum leviter malis nostris tangi. Videmus in quas querimonias subinde erumpat David, dum fastu et insolentia hostium suorum uritur. Ergo hoc totum ad fidelium consolationem posuit, quod tribunal Christi depingit horrore plenum, *ne praesenti sua deiectione frangantur, dum vident superbe se ac contumeliose ab impiis calcari.* Qualis vero futurus sit ignis ille, et ex qua materia: disputandum relinquo hominibus stulte curiosis. Mihi tenere sufficit quod docere in animo habuit Paulus, Christum iniuriarum, quas nobis reprobi inferunt, severissimum fore ultorem. Metaphora autem flammae et ignis, ubi de ira Dei agitur, scripturae satis trita est. Angelos potentiae vocat in quibus suam potentiam exeret. Angelos enim secum adducet ad illustrandam regni sui gloriam: unde et alibi angeli maiestatis dicuntur.

8. *Qui ultionem infliget.* Quo melius persuadeat fidelibus, non impunitas fore persequutiones quas ferunt, hoc quoque Dei ipsius interesse docet: quia iidem qui pios persequuntur, Deo sunt rebelles. Ergo Deum, non salutis modo nostrae, sed gloriae etiam suae causa, vindicem adversus eos esse oportet. Porro hoc ad Christum refertur, qui reddet ultionem. Significat enim Paulus, has illi a Deo patre iniunctas esse partes. Quaeri autem potest an vindictam appetere nobis liceat, quia Paulus eam promittit, quasi iure appetatur. Respondeo, fas non esse de quoquam vindictam appetere: quia omnibus bene precari iubemur. Deinde tametsi in genere vindictam adversus reprobos expetere possimus: quia tamen nondum eos discernimus, salutem omnibus optare oportet. Interea impiorum exitium cum desiderio licite sperari potest, modo regnet in cordibus nostris purus et recte compositus Dei zelus, abait autem omnis inordinata cupiditas.

Qui non noverunt. Incredulos his duobus titulis designat, quod Deum ignorent, et non obediant evangelio Christi. Nam si per fidem evangelio obeditur, quemadmodum docet primo capite et ultimo ad Romanos: incredulitas resistendi causa est. Eosdem damnat ignorantiae Dei: nam viva cognitio reverentiam ex se gignit. Itaque semper caeca est incredulitas: non quod prorsus omni luce et intelligentia vacui sint increduli, sed quia sic obtenebratam habent mentem, ut videndo non videant. Non abs re pronuntiat Christus (Iohann. 17, 3), hanc esse vitam aeternam, nosse verum Deum, etc. Ergo ex defectu huius salutaris notitiae sequitur Dei contemptus, et tandem mors. Qua de re plura disserui primo capite prioris ad Corinthios.

9. *Interitum aeternum a facie.* Per appositionem ostendit qualis sit poena cuius meminerat, nempe interitus fine carens, et mors immortalis. Mortis perpetuitas ex eo probatur, quod Christi gloriam habet sibi adversam. Atqui ea aeterna est, nec finem habet. Itaque vis eius nunquam cessabit. Inde et terribilis poenae atrocitas colligi potest: quia tanta futura est quanta est Christi gloria et maiestas.

10. *Quum venerit ut sanctificetur.* Quia hactenus de poena reproborum concionatus est, nunc revertitur ad pios, ac dicit venturum Christum ut in illis glorificetur: hoc est, ut gloria sua illos irradiet, ut sint eius participes: ac si diceret, Christum non sibi privatim habiturum hanc gloriam, sed communem fore sanctis omnibus. Haec summa est et singularis piorum consolatio, quod quum in gloria regni sui manifestabitur Dei filius, in eandem secum societatem eos colliget. Subest autem antithesis inter praesentem statum sub quo laborant ac gemunt fideles, et illam ultimam restitutionem. Nunc enim mundi probris sunt expositi, viles ac nihili ducuntur: tunc autem pretiosi erunt plenique dignitatis, quum suam gloriam in eos Christus diffundit. *Finis est, ut pii quasi oculis clausis praetereant breve hoc terrestris vitae iter, semper mente ad futuram regni Christi manifestationem intenti. Quorsum enim pertinet mentio adventus in potentia, nisi ut spe transsiliant ad beatam illam resurrectionem quae adhuc abscondita est?* Et notandum quod postquam sanctos dixit, vice expositionis addit, credentes: quo significat nullam sine fide sanctitatem esse in hominibus, sed omes esse profanos. In fine iterum repetit, in die illa: nam cum hac sententia illud cohaeret. Ideo autem repetit, ut fidelium vota cohibeat, ne ultra modum festinent.

Quia fides habita. Quod generaliter de sanctis dixit, nunc ad Thessalonicenses accommodat: ne dubitent se ex illo esse numero. Quia fidem, inquit, apud vos obtinuit mea praedicatio, iam vos aggregavit Christus ad suorum numerum, quos facturus est gloriae suae consortes. Testimonium vocat doctrinam: quia apostoli sunt Christi testes. Discamus ergo tunc ratas in nobis esse Dei promissiones quum fidem apud nos inveniunt.

11. *In quam rem etiam oramus semper pro vobis: ut vos habeat dignos vocatione Deus noster, et impleat omne beneplacitum bonitatis et opus fidei cum potentia: quo glorificetur nomen Domini nostri Iesu Christi in vobis, et vos in ipso, secundum gratiam Dei nostri, et Domini Iesu Christi.*

12. *In quam rem.* Ut sciant sibi opus esse continuo Dei auxilio, testatur se pro illis precari.

Quum dicit in hanc rem, intelligit ut perveniant ad supremam illam cursus sui metam: quemadmodum ex reliquo contextu patet, ut impleat omne bene placitum, etc. Videtur tamen quod primo loco posuit, esse supervacuum: iam enim Deus ipsos sua vocatione dignatus erat. Sed de fine vel complemento loquitur quod in perseverantia situm est. Nam ut sumus ad deficiendum proni, per nos non staret quominus irrita subinde fieret nostra vocatio, nisi eam stabiliret Deus. Quare nos habere dignos dicitur quum ad scopum usque perducit.

Et impleat. Mirus est Paulus in extollenda Dei gratia: nam beneplaciti nomine non contentus, ex bonitate Dei manare dicit. Nisi forte quis malit beneficentiam ex beneplacito, quod idem valet. Nos vero quum gratuitum Dei placitum causam audimus esse nostrae salutis, et illud in eiusdem Dei bonitate esse fundatum: nonne sumus plus quam insani, si vel minimum quidquam arrogare nostris meritis audemus? Neque enim leve his verbis inest pondus. Poterat uno verbo dicere, ut impleatur fides vestra: sed beneplacitum vocat. Deinde clarius adhuc exprimit, non aliunde inductum fuisse Deum, quam sua bonitate: in nobis enim nihil invenit praeter miseriam. Nec vero salutis nostrae principium duntaxat gratiae Dei adscribit Paulus, sed omnes eius partes. Ita refutatur illud sophistarum commentum, nos quidem praeveniri Dei gratia, sed eam subsequentibus meritis adiuvari. At Paulus in toto salutis cursu nihil praeter meram Dei gratiam agnoscit. Quia autem Dei beneplacitum iam in ipso perfectum est, proxima particula ad effectum, qui in nobis apparet, referens, mentem suam exponit, quum addit, opus fidei. Et opus quidem vocat Dei respectu, qui fidem in nobis operatur, vel efficit: ac si diceret, ut aedificium fidei, quod coepit, absolvat. Nec temere dicit, cum potentia: innuit enim, fidei perfectionem rem esse arduam et summae difficultatis. Quod nos etiam plus satis experimur: et ratio etiam in promptu est, si expendimus quanta sit nostra imbecillitas, quam varia undique obstacula nobis ingerantur, quam graves sint Satanae insultus. Ergo nisi nobis non vulgariter subveniat Dei virtus, nunquam ad suum culmen consurget fides. Nihilo enim facilius est fidem in homine perficere, quam turrim ex aqua struere, quae soliditate sua procellas omnes et tempestatum impetus sustineat, et altitudine nubes superet. Neque enim nos minus fluidi quam aqua: *et fidei altitudo coelos penetret necesse est.*

13. *Quo glorificetur.* Revocat nos ad praecipuum totius vitae nostrae finem, ut Domini gloriae serviamus. Notatu vero in primis dignum quod addit, vicissim in Christo glorificandos esse qui eius gloriam illustraverint. Nam in eo primum relucet admirabilis Dei bonitas, quod gloriam suam in nobis, qui cooperti sumus ignominia, vult esse conspicuam. Sed duplex hoc miraculum est, quod deinde sua nos gloria irradiat, ac si mutuas vices referret. Ideo addit, secundum gratiam Dei et Christi. Nihil enim hic nostrum, tam in ipsa actione quam in effectu vel fructu. Solo enim spiritus sancti ductu vita nostra componitur in Dei gloriam. Et quod tantus inde fructus provenit, hoc ingenti Dei misericordiae acceptum ferre convenit. Interea nisi sumus plus quam stupidi, toto studio ad provehendam Christi gloriam nos eniti par est, quae cum nostra coniuncta est. Quo sensu communem faciat Dei et Christi gloriam, nunc dicere supersedeo, quia alibi dictum est.

CAPUT II.

1. *Rogo autem vos, fratres, per adventum Domini nostri Iesu Christi, et nostri in ipsum aggregationem,* 2. *ne cito dimoveamini a mente, neque turbemini vel per spiritum, vel per sermonem, vel per epistolam, tanquam a nobis scriptam, quasi instet dies Christi.*

1. *Rogo autem.* Quamquam legi potest, de adventu, ut in margine annotavi: melius tamen quadrat obsecratio, quae ex re praesenti sumpta est. Quemadmodum in priore ad Corinthios (15, 31), ubi de spe resurrectionis disserit, iusiurandum usurpat per illam gloriam quae speranda est fidelibus. Atque hoc multo plus habet efficaciae, quum fideles per Christi adventum adiurat, ne eius diem temere adesse credant. Simul enim admonet de eo nonnisi religiose et sobrie esse cogitandum. Obtestatio enim per eas res fieri solet quae reverentiam apud nos habent. Sensus ergo est: Sicuti res vobis pretiosa est Christi adventus, quo nos simul ad se colliget, et re ipsa perficiet corporis unitatem, quam ex parte adhuc fide colimus: ita per eum vos obsecro, ne creduli nimium sitis si quis quocunque colore diem eius instare affirmet. Quia nonnihil attigerat priore epistola de resurrectione: fieri potest ut leves quidam et fanatici homines occasionem inde arripuerint propinquum et certum diem statuendi. Neque enim verisimile est, prius exortum fuisse hunc errorem apud Thessalonicenses. Nam reversus illuc Timotheus Paulum certiorem fecerat de toto eorum statu: atque, ut homo prudens et exercitatus, nihil omiserat quod ad rem faceret. Paulus autem, si admonitus fuisset, tacere non poterat de re tam seria. Ita existimo, quum lecta esset Pauli epistola, ubi continebatur viva resurrectionis descriptio, coepisse curiosos homines de tempore intempestive philosophari. Fuit autem prorsus hoc exitiale commentum: sicut et alia eius generis, quae

postea non sine Satanae artificio sparsa fuerunt. Nam ubi dies aliquis propinquus esse dicitur, nisi statim adveniat, ut impatiens est longioris morae hominum natura, languescunt animi, et languorem paulo post sequitur desperatio. Hic ergo Satanae astus fuit, quia spem resurrectionis palam evertere non poterat, ut eam furtim quasi per cuniculos labefactaret, diem eius propinquum et mox futurum promittere. Et postea non desiit varia machinari, quibus resurrectionis fidem paulatim ex hominum animis deleret: quia aperte evellere non poterat. Est quidem hoc speciosum, diem nostrae redemptionis praefigi, ideoque vulgi plausu excipitur: sicuti videmus Lactantii et Chiliastarum deliria multum olim placuisse. Atqui non alio tendebant, quam ad diruendam spem resurrectionis. Non fuit hoc Lactantii consilium, sed abusus est pro sua vafritie Satan eius et similium curiositate, ut nihil in religione certum aut fixum relinqueret. Et hodie quoque eundem movere lapidem non cessat. Nunc videmus quam necessaria fuerit Pauli admonitio: quoniam alioqui specioso praetextu subversa fuisset tota religio apud Thessalonicenses.

2. *Ne cito dimoveamini a mente neque turbemini.* Mentem vocat compositam fidem quae in sana doctrina acquiescit. Illo autem figmento, quod repudiat, quasi in ecstasin rapti fuissent. Et tres imposturae species notat, a quibus cavere debeant: spiritum, sermonem, et suppositititiam epistolam. Spiritus nomine fictas prophetias intelligit: ac modum illum loquendi inter pios tritum fuisse apparet, ut vaticiniis imponerent nomen spiritus, honoris causa. Nam ut iustam habeant autoritatem prophetiae, in spiritum Dei potius quam in homines respicere convenit. Verum ut mos diaboli est se transfigurare in angelum lucis, hunc titulum furati sunt impostores, ut fucum simplicibus facerent. Quamquam autem hanc larvam Paulus illis detrahere poterat, tamen per concessionem sic loqui maluit. Ac si diceret: Utcunque spiritum revelationis obtendant, ne credite. Quemadmodum et Iohannes (1. Ep. 4, 1), Probate, inquit, spiritus numquid ex Deo sint. Sermo doctrinam quamlibet (meo iudicio) comprehendit: dum rationibus, vel coniecturis, vel aliis coloribus insistunt falsi doctores, ut sua commenta persuadeant. Quod addit de epistola, testimonio est, veterem fuisse hanc impudentiam, aliena nomina supponendi. Quo magis admiranda est Dei erga nos misericordia, quod, quum vivo adhuc et vidente Paulo falso eius nomen in scriptis adulterinis praetenderent, integra eius scripta ad nostram usque aetatem servata sunt. Certe neque fortuito, neque hominum industria fieri hoc poterat: nisi Deus ipse virtute sua Satanam et omnes eius ministros compescuisset.

Quasi instet dies Christi. Videtur hoc pugnare cum multis scripturae locis, ubi spiritus diem illum instare pronuntiat. Sed facilis est solutio: instat enim Dei respectu, apud quem mille anni sunt tanquam dies unus. Interea sic vult Dominus a nobis assidue exspectari, ut certum spatium minime praefiniamus. Vigilate, inquit: quia nescitis diem neque horam. Falsi autem isti vates quos Paulus refellit, quum suspensos tenere deberent hominum animos, ne morae taedio fatigarentur, iubebant de brevi adventu securos esse.

3. *Ne quis vos decipiat ullo modo: quia nisi prius venerit discessio, et nisi revelatus fuerit sceleratus ille, filius perditus, 4. adversarius, et qui se extollit adversus omne quod dicitur Deus aut numen: ita ut ipse in templo Dei tanquam Deus sedeat, ostendens se ipsum quasi sit Deus.*

3. *Ne quis vos.* Ne sibi laetum redemptionis diem frustra tam brevi promittant, triste illis vaticinium proponit de futura ecclesiae dissipatione. Eadem prorsus haec concio est cum illa Christi qua usus est (Matth. 24, 6) apud discipulos, quum rogassent de fine saeculi. Hortatur enim ut se ad dura certamina comparent. Et postquam de maximis et prius inauditis calamitatibus disseruit, quibus prope in vastitatem redigenda erat terra, subiicit, nondum esse finem: sed haec initia esse dolorum. In hunc modum Paulus diu militandum fidelibus esse pronuntiat, antequam ad triumphum veniant. Est autem hic insignis locus, et apprime dignus observatu. Fuit haec gravis et periculosa tentatio, quae vel maxime cordatos posset concutere ac deiicere e statu: videre ecclesiam, quae tantis laboribus sensim ac difficulter erecta fuerat, mediocrem in statum subito quasi tempestate convulsam ruere. Praemunit ergo Paulus non Thessalonicensium modo, sed piorum omnium mentes: ut quum ecclesiam dissipari contigerit, non terreantur quasi re nova, vel non exspectata. Sed quia hunc locum varie torserunt interpretes, hoc primo agendum est, ut teneamus genuinam Pauli mentem. Negat venturum Christi diem, donec in apostasiam prolapsus fuerit mundus, ac regnum Antichristi in ecclesia obtinuerit: nam quod de imperii Romani defectione locum hunc exposuerunt, magis frivolum est, quam ut longa refutatione opus habeat. Ac miror tam multos scriptores, doctos alioqui et acutos, in re tam facili hallucinatos esse: nisi quod, quum errasset unus, turmatim alii sine iudicio sequuti sunt. Apostasiam ergo vocat Paulus perfidam a Deo defectionem: nec eam unius hominis vel paucorum, sed quae longe lateque in maiore hominum multitudine grassetur. Nam quum apostasia sine adiectione nominatur, non potest restringi ad paucos. Iam non alii possunt intelligi apostatae, quam qui prius nomen

Christo et evangelio dederunt. Praedicit ergo Paulus generalem quandam visibilis ecclesiae defectionem. Ac si diceret, ecclesiam prius in deformes et horrendas ruinas oportet redigi, quam adveniat plena eius restitutio. Hinc colligere promptum est quam utile sit hoc Pauli vaticinium: videri enim posset non fuisse Dei aedificium quod repente dirutum fuit, quod tamdiu in ruinis iacuit, nisi multo ante Paulus hoc futurum monuisset. Imo plerique hodie, quum diuturnam ecclesiae dissipationem secum reputant, vacillare incipiunt, ac si Dei consilio non fuisset hoc gubernatum. Romanenses vero ut idoli sui tyrannidem excusent, praetexunt hunc colorem: fieri non potuisse ut Christus sponsam suam desereret. Verum habent hic infirmi quo se sustineant, quum audiunt iam olim fuisse praedicta, quam cernunt deformitatem in ecclesia: Romanensium vero impudentia aperte refellitur, quia pronuntiat Paulus venturam defectionem, ubi sub Christi imperium redactus fuerit mundus. Cur autem Dominus ecclesiam (quae saltem videbatur) ita foedum in modum prolabi passus fuerit, mox videbimus.

Revelatus fuerit. Prorsus anile commentum fuit de Nerone, quod raptus esset de mundo, iterum proditurus ad vexandam sua tyrannide ecclesiam. Et tamen sic fascinatae erant veterum mentes, ut Neronem putarent fore Antichristum. Paulus autem non de uno homine loquitur, sed de regno quod a Satana occupandum sit, ut sedem abominationis in medio Dei templo erigat: quod videmus impletum in papatu. Latius quidem defectio grassata est: nam Mahometes, ut erat apostata, Turcas suos a Christo alienavit. Omnes haeretici suis sectis ecclesiae unitatem sciderunt. Ita totidem fuerunt a Christo discessiones. Sed Paulus ubi admonuit talem fore dissipationem ut maior pars a Christo discederet, maius quiddam addit: tantam fore perturbationem, ut Satanae vicarius ecclesiae dominium occupet, atque illic praesideat loco Dei. Regnum autem istud abominationis sub unius personae nomine describit: quia unum est, utcunque alii aliis succedant. Nunc intelligunt lectores sectas omnes, quibus ab initio imminuta fuit ecclesia, totidem fuisse defectionis rivos, quae aquam a recto cursu abducere incepit: sectam vero Mahometis, instar violentae exundationis fuisse, quae dimidiam plus minus partem suo impetu raperet. Restabat vero ut residuam partem veneno suo Antichristus inficeret. Ita oculis nostris cernimus, eventu comprobatum fuisse hoc memorabile Pauli vaticinium. In hac expositione, quam effero, nihil coactum est. Somniabant eius aetatis fideles, se post exigui temporis molestias in coelum esse transferendos: Paulus autem contra praedicit, ubi hostes extraneos aliquandiu infestos habuerint, plus malorum instare domi: quia passim abripiendi sint ad foedam perfidiam qui fidem Christo dederunt: quia ipsum Dei templum sacrilega tyrannide polluendum sit, ita ut illic dominetur summus hostis Christi. Revelatio hic pro aperta tyrannidis possessione capitur: ac si dixisset Paulus non venturum diem Christi donec palam se ostenderit hic tyrannus, et quasi ex professo totum ecclesiae ordinem everterit.

4. *Adversarius, et qui se extollit.* Duo epitheta, scelerati et filii perditi, primum exprimunt quam horrenda sit futura confusio, ne rei indignitas infirmos animos percellat: deinde pios ad detestationem inducunt, ne degenerent una cum aliis. Nunc vero Paulus, quasi in tabula depingit vivam Antichristi effigiem: nam ex his verbis colligere promptum est, quale sit eius regnum, et quibus in rebus consistat. Quum enim adversarium nominat, quum dicit, arrogaturum sibi quae Dei propria sunt, ut pro numine in templo colatur: directe eius regnum Christi regno opponit. Ergo ut spirituale regnum Christi, ita hanc tyrannidem in animas esse oportet, ut Christi regnum aemuletur: et postea vim fallendi per impias doctrinas et ficta portenta illi attribuet. Ergo ut Antichristum cognoscas, Christum ex diametro illi opponere convenit. Ubi transtuli, o m n e q u o d d i c i t u r D e u s: magis recepta est apud Graecos lectio: omnem qui dicitur. Coniici tamen potest ex tam vetere translatione, quam ex nonnullis Graecorum commentariis, corrupta fuisse Pauli verba. Et proclivis fuit unius literae lapsus praesertim ubi magna erat figurae affinitas: nam ubi scriptum erat πᾶν τὸ, librarius quispiam, vel nimium audax lector fecit πάντα. Quamquam haec varietas, quantum ad sensum, non ita multum habet momenti: hoc enim sine controversia voluit Paulus, Antichristum sibi rapturum quae unius Dei propria sunt, ut supra omne divinum numen se efferat: quo tota religio totusque Dei cultus sub eius pedibus iaceat. Haec igitur particula, omne quod censetur Deus, perinde valet ac si dixisset, omne quod censetur divinitas et σέβασμα, hoc est, in quo Dei veneratio consistit. Hic autem non agitur de ipsius Dei nomine, sed de maiestate et cultu, ac in universum de omnibus quae sibi vendicat: ac si dixisset Paulus: Religio vera est, qua solus verus Deus colitur: hanc ad se filius perditus transferet. Nunc quisquis ex scriptura edoctus erit, quaenam Deo maxime sint propria, et ex adverso intuebitur quid sibi papa usurpet: etiamsi puer sit decennis, non multum laborabit in noscendo Antichristo. Scriptura (Iacob. 4, 12) Deum pronuntiat unicum esse legislatorem qui servare potest ac perdere: unicum regem, cuius officium est verbo suo regere animas: eundem facit omnium sacrorum autorem: iustitiam et salutem ab uno Christo petendam docet: modum simul et rationem assignat. Nihil horum est quod non sui iuris papa esse asserat. Suum esse glori-

atur ligare quibus visum est legibus conscientias, et aeternis poenis subiicere. Sacramenta pro libidine sua vel nova instituit, vel quae a Christo instituta erant, corrumpit et vitiat, imo penitus abolet, ut in eorum vicem substituat quae finxit ipse sacrilegia: media consequendae salutis aliena prorsus a doctrina evangelii comminiscitur: totam denique religionem pro suo nutu mutare non dubitat. Quid, obsecro, est se efferre supra omne quod numen reputatur, si hoc papa non facit? Quum ita Deum spoliat suo honore, nihil praeter inanem Dei titulum residuum facit, totam vero eius potestatem ad se transfert. Atque hoc est quod paulo post subiicit Paulus, fore ut se filius perditus pro Deo ostentet. Neque enim (ut dictum est) insistit in vocula ista, Deus: sed eam fore superbiam Antichristi significat, ut se eximens e servorum numero et ordine, et Dei tribunal conscendens, divina non humana potestate imperet. Scimus enim idolum esse quidquid erigitur in Dei locum, etiamsi Dei nomen non habeat.

In templo Dei. Hoc uno verbo abunde refellitur eorum error, imo socordia, quibus papa ideo Christi vicarius est quia suam in ecclesia sedem habeat, qualitercunque se gerat. Nam Paulus non alibi Antichristum locat, quam in ipso Dei sanctuario. Non enim externus est hostis, sed domesticus, qui sub ipso Christi nomine Christum oppugnat. Sed quaeritur quomodo vocetur ecclesia specus tot superstitionum, quae columna debebat esse veritatis. Respondeo, sic vocari, non quod retineat omnes ecclesiae qualitates: sed quia aliquid residuum habeat. Templum ergo Dei esse fateor, in quo dominatur papa, sed innumeris sacrilegiis profanatum.

5. *Annon memoria tenetis, quod, quum adhuc essem apud vos, haec vobis dicebam?* 6. *Et nunc quid detineat scitis, donec ille reveletur suo tempore.* 7. *Mysterium enim iam operatur iniquitatis, solum tenens modo donec e medio tollatur.* 8. *Et tunc revelabitur iniquus ille, quem Dominus destruet spiritu oris sui: et abolebit illustratione adventus sui.*

5. *Annon memoria.* Hoc doctrinae addebat non parum ponderis, quod eam prius audierant ex ore Pauli, ne ad tempus excogitatam putarent. Quod autem mature eos de Antichristi regno admonuerat et futura ecclesiae vastatione, quum nulla adhuc de his rebus mota esset quaestio, procul dubio videbat doctrinam esse cognitu in primis utilem. Et sane ita res habet. Multa visuri erant illi quos alloquebatur, quae eos turbarent: posteritas vero, quum bonam eorum partem qui Christi fidem professi erant, quasi oestro, vel potius furia percitam, a pietate desciscere et in exitium ruere cerneret, quid aliud quam titubare poterat? Verum hic erat murus aheneus: sic fuisse constitutum a Deo, quia digna tali ultione erat hominum ingratitudo. Hic videre est quam obliviosi sint homines, ubi de aeterna eorum salute agitur. Observanda etiam Pauli mansuetudo, qui, quum acrius excandescere posset, tantum leniter eos castigat: est enim haec paterna exprobratio, *quod oblivio rei tam seriae et utilis obrepserit.*

6. *Et nunc quid detineat.* Τὸ κατέχον proprie impedimentum, vel causam morae hoc loco significat. Chrysostomus, qui putat posse non nisi de spiritu, vel romano imperio intelligi, mavult in hanc alteram partem inclinare. Rationem habet probabilem, quia de spiritu aenigmatice non loquutus esset Paulus, sed de imperio loquens odium fugere voluerit. Cur autem romani imperii status moretur Antichristi revelationem, causam assignat: quia sicuti a Persis et Medis eversa fuit Babylonis monarchia, Macedones rursum, victis Persis, monarchiam occuparunt, et tandem a Romanis subacti fuerunt Macedones: ita Antichristus vacantem Romani imperii principatum ad se rapturus sit. Nihil horum est quod non re ipsa comprobatum postea fuerit: vere ergo loquitur Chrysostomus, quod ad historiam spectat. Sed ego aliam fuisse Pauli mentem arbitror: nempe quod evangelii doctrinam huc et illuc propagari oportuerit, donec totus fere orbis reus contumaciae et destinatae malitiae peractus foret. Neque enim dubium quin hoc impedimentum, qualecunque esset, ex ore Pauli Thessalonicenses audissent: nam illis reducit in memoriam quae prius coram docuerat. Nunc expendant lectores utrum sit probabilius, Paulum concionatum esse, prius circumferendam per omnes terrae partes evangelii lucem, antequam Deus ita Satanae fraena laxaret, an Romani imperii potentiam obstare quominus surgeret Antichristus, quia non posset nisi in vacuam possessionem irrumpere. Ego certe Paulum audire mihi videor, verba facientem de universali gentium vocatione, quod omnibus offerenda esset Dei gratia, quod orbem Christus perlustraturus esset suo evangelio: quo magis testata esset ac coniuncta hominum impietas. Haec igitur dilatio erat, donec completus esset evangelii cursus: quia gratuita ad salutem invitatio ordine prior erat. Ideo addit, suo tempore: quia matura erat ultio post repudiatam gratiam.

7. *Mysterium iniquitatis.* Hoc revelationi opponitur: quia enim nondum tantas vires collegerat Satan, ut palam Antichristus ecclesiam opprimeret, dicit eum furtim et clanculum moliri quod aperte suo tempore facturus erat. Iaciebat igitur tunc in occulto fundamenta, quibus postea aedificium superstrueret, ut factum est. Atque hinc plenius confirmatur quod iam dixi, non unum notari hominem sub Antichristi nomine, sed regnum unum quod se in multas aetates extendit. Eodem sensu dicit

Iohannes (1. Ep. 2, 18), venturum quidem Antichristum, sed iam suo tempore plures fuisse. Monet enim eos qui tunc vivebant, ut sibi caveant ab hac exitiali peste quae tunc varie pullulabat. Exoriebantur enim sectae, quae veluti semina erant eius infausti lolii, quod totam Dei segetem prope suffocavit ac perdidit. Caeterum quamvis occultam operationem significet Paulus, mysterii tamen potius nomine quam alio usus est, alludens ad mysterium salutis, de quo alibi (Coloss. 1, 28) loquitur: sedulo enim conflictum repugnantiae inculcat inter filium Dei et hunc filium perditum.

Solum tenens modo. Quum utrumque de uno dicat, tenere ad tempus principatum, et brevi sublatum iri e medio, non dubito ad Antichristum referre: et participium obtinens resolvi debet in futurum tempus. Nam hoc (meo iudicio) in consolationem fidelium addidit, temporale fore Antichristi regnum, cui praefixus sit a Deo finis: poterant enim obiicere fideles, Quorsum attinet evangelium praedicari, si nunc tyrannidem molitur Satan, quam perpetuo obtineat? Hortatur ergo eos ad patientiam, quia Deus ecclesiam suam ad tempus solum affligat, ut aliquando liberet: ex adverso autem regni Christi perpetuitas consideranda est, ut in eam recumbant fideles.

8. *Et tunc revelabitur.* Quum scilicet illud τὸ κάτεχον cessaverit: neque enim tempus revelationis designat, quum e medio sublatus fuerit qui nunc principatum tenet: sed ad superiora respicit. Dixerat enim aliquid obstare quominus apertam regni possessionem Antichristus invaderet. Addidit postea, iam clandestinum impietatis opus moliri. Tertio consolationem interposuit, ex eo quod finienda esset tyrannis. Nunc iterum repetit, suo tempore revelandum qui adhuc occultus erat: et repetitio huc pertinet, ut armis spiritualibus instructi fideles strenue nihilominus sub Christo militent, nec se patiantur submergi, utcunque impietatis diluvium ita exundet.

Quem Dominus. Interitum regni Antichristi praedixerat: nunc modum interitus describit, quod scilicet verbo Domini in nihilum redigetur. Incertum est autem loquaturne de ultima Christi apparitione, quum iudex e coelis patefiet. Videntur quidem ita sonare verba: sed non intelligit Paulus Christum hoc uno momento facturum. Itaque sic habendum est, abolendum penitus et omni ex parte Antichristum, quum ultimus ille instaurationis omnium dies adveniet. Significat tamen Paulus, interea Christum suis radiis, quos ante adventum suum emittet, tenebras, in quibus regnabit Antichristus, profligaturum: quemadmodum sol, priusquam appareat nobis, irradiatione sua fugat noctis tenebras. Haec itaque verbi victoria in hoc mundo se proferet: nam spiritus oris non aliud quam verbum significat: quemadmodum et undecimo capite Iesaiae (11, 4), ad quem locum alludere videtur Paulus: nam illic propheta sceptrum oris et spiritum labiorum pro eodem accipit: atque his quoque ipsis armis instruit Christum, ut hostes suos profliget. *Haec insignis est verae sanaeque doctrinae commendatio, quod ad omnem impietatem abolendam sufficere, et contra omnes Satanae machinas semper fore victrix dicitur. Sicuti dum paulo post eius praedicatio dicitur Christi ad nos adventus.* Quum addit Paulus, illustrationem adventus, significat eam fore adspectus Christi lucem quae tenebras Antichristi absorbeat: interea tacite subindicat Antichristo permissum iri regnandi vices, quum se Christus veluti subduxerit. *Quemadmodum accidere solet, quoties se offerenti tergum obvertimus.* Et certe fuit tristis ille Christi discessus, quum lucem suam male et indigne exceptam hominibus abstulit: quemadmodum sequitur. *Interim docet Paulus, sola eius praesentia contra omnes Satanae astutias satis tutos fore omnes Dei electos.*

9. *Cuius adventus est secundum operationem Satanae, in omni potentia, et signis et prodigiis mendacibus,* 10. *et in omni deceptione iniustitiae, in iis qui pereunt: pro eo quod dilectionem veritatis non sunt amplexi, ut salvi fierent.* 11. *Propterea mittet illis Deus operationem imposturae, ut credant mendacio:* 12. *ut iudicentur omnes qui non crediderunt veritati, sed oblectati sunt iniustitia.*

9. *Cuius adventus.* Confirmat quod dixit argumento a contrariis. Nam quum Antichristus non consistat nisi Satanae imposturis: simulatque illucet Christus, necesse est ipsum evanescere. Denique quia tantum in tenebris regnat, dies exoriens regni illius caliginem profligat et exstinguit. Tenemus nunc apostoli consilium: docere enim voluit, nullam fore Christo difficultatem in destruenda Antichristi tyrannide, quae nullis nisi Satanae praesidiis fulta est. Interea tamen notas adscribit quibus ille perditus discerni queat. Postquam enim de operatione, vel efficacia Satanae loquutus est, specialiter eam designat, quum addit, in signis et prodigiis mendacibus, et in omni deceptione. Et sane ut regno Christi hoc sit contrarium, partim in falsa doctrina et erroribus, partim in fictis miraculis situm esse oportet. Continetur enim Christi regnum doctrina veritatis et spiritus virtute. Ergo Satan, ut in vicarii sui persona Christo se opponat, induit Christi larvam: simul tamen arma deligit quibus recta Christum oppugnet. Christus evangelii sui doctrina mentes nostras in vitam aeternam illustrat: Antichristus, Satanae magisterio edoctus, impia doctrina impios constringit in exitium. Christus spiritus sui potentiam ad salvandum exserit, et

miraculis evangelium suum obsignat: adversarius, Satanae efficacia, nos a spiritu sancto alienat, et suis praestigiis confirmat miseros homines in errore. Signa mendacii appellat, non tantum quae falso et mendaciter finguntur ab astutis hominibus ad ludendos simplices (cuiusmodi fallaciis scatet totus papatus: sunt enim pars eius potentiae quam prius attigit), sed mendacium in eo statuit, quod Satan, quae alioqui vere sint Dei opera, in adversum finem trahit et miraculis abutitur ad obscurandam Dei gloriam. Non tamen interea dubium est quin praestigiis illudat: ut in magis Pharaonis habemus exemplum.

10. *In iis qui pereunt.* Limitat Satanae potentiam, ne electis Dei noceat: quemadmodum et Christus eos ab hoc periculo eximit. Unde apparet non nisi eius permissu tantum valere Antichristum. Fuit autem haec necessaria consolatio. Nam alioqui pavore exanimari pios omnes necesse foret, si viderent apertum gurgitem totam viam occupantem, qua sibi transeundum esset. Paulus ergo utcunque sollicitos esse velit, quo sibi caveant ne securitate nimia defluant, imo se proiiciant in exitium: iubet tamen bene sperare, quia fraenata est Satanae potentia, ne alios quam reprobos in ruinam dare possit.

Pro eo quod dilectionem. Ne conquerantur reprobi se innoxios perire, et Dei saevitia potius quam proprio delicto esse morti devotos: ostendit Paulus quam iustis de causis adeo severa Dei vindicta in illos ventura sit: quia scilicet veritatem sibi oblatam quo decet affectu non fuerint amplexi, imo sponte salutem recusaverint. Atque hinc clarius apparet quod iam dixi, oportuisse mundo praedicari evangelium, antequam Deus Satanae tantum permitteret: quia non nisi extrema hominum ingratitudine provocatus, tam foedam templi sui profanationem unquam passurus esset. In summa, testatur Paulus Antichristum iustae Dei vindictae ministrum fore adversus eos qui ad salutem vocati evangelium respuerint, ac potius adiecerint animum ad impietatem et errores. Quare non est quod nunc obiiciant papistae, indignum fuisse Christi clementia ecclesiam suam sic abiicere. Nam quamvis immanis fuerit Antichristi dominatio, non tamen perierunt nisi qui digni erant: imo qui sponte mortem oppetierunt. Et certe quum vox filii Dei ubique personuisset, surdas, imo obstinatas reperit hominum aures: et quamquam vulgaris fuit christianismi professio, pauci tamen vere et ex animo se Christo addixerunt. Nihil itaque mirum si tam sceleratum contemptum mox subsequuta est similis ultio. *Quaeritur annon in alios cadat excaecationis poena, nisi qui data opera evangelio fuerunt rebelles. Respondeo, peculiare hoc iudicium quo, apertam contumaciam ultus est Deus, non obstare quin stupore percutiat, quoties visum est, qui nunquam verbum de Christo audierunt: quia Paulus non disputat in genere, quibus de causis ab initio Deus Satanam cum suis mendaciis grassari siverit, sed quam horribilis vindicta immineat crassis novae et prius insolitae gratiae contemptoribus.* Recipere dilectionem veritatis dixit, pro eo quod est animum adiicere ad eam diligendam. *Unde discimus, fidem semper cum suavi et spontanea Dei reverentia esse coniunctam: quia non rite creditur verbo Dei, nisi dum amabile et iucundum est.*

11. *Operationem imposturae.* Significat non modo locum fore erroribus, sed excaecatum iri reprobos, ita ut absque iudicio in mortem ruant. Quemadmodum enim spiritu suo nos intus illuminat Deus, ut efficax sit apud nos sua doctrina: oculosque et corda nobis aperit, ut illuc penetret: ita iusto iudicio tradit in sensum reprobum quos exitio destinavit: ut clausis oculis et stupida mente, quasi fascinati, Satanae et eius ministris se fallendos tradant. Et certe illustre eius rei spectaculum in papatu habemus. Nullis verbis exprimi potest quam portentosa illic sit errorum colluvies, quam crassa et pudenda sit superstitionum absurditas, quam aliena a sensu communi deliria. Quicunque mediocrem hàbent sanae doctrinae gustum, de portentis illis cogitare nequeunt sine summo horrore. Qut fit ergo ut totus mundus in illis obstupescat, nisi quod homines caecitate percussi sunt a Domino, et quasi in truncos conversi?

12. *Ut iudicentur omnes.* Hoc est, ut poenam luant impietate sua dignam. Ita non est quod expostulent cum Deo qui pereunt, quia adepti sunt quod quaerebant. Tenendum est enim quod Deuter. cap. 13, 3 habetur, examinari corda hominum, quum prodeunt falsae doctrinae: quia non praevalent nisi apud eos qui corde sincero Deum non diligunt. Quibus ergo placet iniustitia, fructum eius colligant. Quum dicit omnes, significat non excusari contemptum Dei immensa eorum turba et multitudine, qui obedire evangelio renuunt. Totius enim mundi iudex est Deus, ut non minus de centum millibus, quam de uno homine poenas sumat. Participium εὐδοκήσαντες ultroneam (ut ita loquar) propensionem ad malum sonat: ita enim ingratis praeciditur omnis excusatio, dum tantam ex iniustitia voluptatem capiunt, ut illam praeferant Dei iustitiae. *Nam qua vi impulsos se fuisse dicent, ut se vesana defectione alienarent a Deo, ad quem naturae ductu agebantur? certe volentes et scientes mendaciis aurem praebere constat.*

13. *Nos autem debemus gratias agere Deo semper de vobis, fratres dilecti a Domino, quia elegit vos Deus ab initio in salutem, in sanctificatione spiritus et fide veritatis:* 14. *quo vocavit vos per evangelium nostrum in possessionem gloriae Domini nostri Iesu Christi.*

13. *Nos autem debemus.* Nunc apertius Thessalonicenses a reprobis segregat, ne fides eorum futurae defectionis metu titubet. Quamquam non ipsis tantum consulere, sed etiam posteris voluit. Nec tantum illos confirmat, ne in idem ferantur cum mundo praecipitium, sed hac comparatione gratiam Dei erga eos magis commendat: quod quum cernant totum fere orbem quasi violenta tempestate simul in mortem abripi, ipsi Dei manu in quieto et firmo vitae statu retineantur. Ita convenit Dei iudicia in reprobis intueri, ut nobis veluti specula sint ad considerandam eius erga nos misericordiam. Sic enim statuendum est, quod misere cum illis non perimus, nonnisi singulari Dei gratia fieri. Hac ratione dilectos a Domino vocat, ut melius cogitent, non alia se causa ab illa quasi universali mundi clade eripi, nisi quia Deus illos gratuito amavit. Sic Moses Iudaeos monebat, Non ideo tam magnifice extulit vos Deus, quia sitis aliis potentiores, vel maiore numero: sed quia patres vestros dilexit. Deut. 7, 8. Nam quum audimus amoris nomen, protinus in mentem venire debet illud Iohannis: non quod priores dilexerimus eum. In summa, duo hic agit Paulus: fidem enim confirmat, ne pii metu perculsi deficiant: et eos ad gratitudinem hortatur, ut pluris Dei erga se misericordiam aestiment.

Elegit vos. Causam exprimit cur non eadem omnes ruina involvat et opprimat, quia scilicet quoscunque elegit Deus, in eos nihil potest Satan quin salvi fiant, etiamsi coelum terrae misceatur. Varie legitur hic locus. Vetus interpres reddidit primitias, tanquam graece esset ἀπαρχήν. Sed quia omnes fere graeci codices habent ἀπ' ἀρχῆς, hanc potius lectionem sequutus sum. Si quis malit primitias, sensus erit, fideles quasi sepositos esse in sacram oblationem: metaphora a vetere legis ritu sumpta. Teneamus tamen quod magis receptum est, nempe quod ab initio electos esse Thessalonicenses dicat. Quidam exponunt, quod inter primos vocati fuerant: sed hoc alienum est a sensu Pauli, nec circumstantiae loci convenit. Neque enim paucos tantum, qui statim ab exordio evangelii ad Christum adducti fuerint, metu liberat: sed haec consolatio pertinet sine exceptione ad omnes Dei electos. Quod ergo dicit ab initio, significat non esse periculum ne eorum salutem, quae in aeterna Dei electione fundata est, evertat quantumvis turbulenta rerum mutatio. Ac si diceret, utcunque omnia misceat Satan in mundo et confundat, salus vestra tamen in tuto reposita est, priusquam crearetur mundus. Hic ergo verus est securitatis portus, quod Deus, qui pridem nos elegit, ab omnibus quae nobis impendent malis nos eripiet. Electi enim sumus in salutem: tuti ergo erimus ab interitu. Sed quia nostrum non est penetrare in arcanum Dei consilium, ut illic salutis nostrae quaeramus certitudinem: signa vel tesseras electionis ponit, quae ad eius fiduciam sufficere nobis debent. In sanctificatione spiritus, inquit, et fide veritatis. *Quod duobus modis exponi potest, cum sanctificatione, vel, per sanctificationem. Non tamen magni refert utrumvis eligas: quando certum est, nihil aliud velle Paulum, quam electioni subiicere propiora signa, quae illam per se incomprehensibilem nobis patefaciunt, et cum ea individuo nexu cohaerent.* Ergo ut sciamus nos a Deo electos esse, non est quod sciscitemur quid ante mundi creationem decreverit: sed in nobis reperiemus legitimam probationem, si nos spiritu suo sanctificaverit, si in fidem evangelii sui illuminaverit. Nam et evangelium nobis adoptionis nostrae testimonium est, et spiritus eam obsignat: et qui aguntur Dei spiritu, filii Dei sunt: et qui fide Christum possidet, is habet vitam aeternam. Haec diligenter notanda sunt, ne praeterita voluntatis Dei revelatione, in qua acquiescere nos iubet, eam ex arcano eius consilio eruere volentes (a cuius inquisitione nos submovet) in profundum labyrinthum nos ingurgitemus. Fide ergo evangelii, et spiritus gratia, qua regenerati sumus, contentos esse nos decet. Atque hinc refellitur eorum improbitas qui electionem Dei praetextum faciunt omnis nequitiae: quando *Paulus*[1]) illam cum fide et regeneratione sic coniungit, ut non aliunde velit eam aestimari.

14. *Quo vocavit vos.* Idem repetit, licet paulo aliis verbis. Non enim vocantur filii Dei, nisi in fidem veritatis. Sed hic Paulus ostendere voluit quam idoneus sit testis ad eam rem confirmandam, cuius minister fuerat. Itaque se veluti sponsorem constituit, ne dubitent Thessalonicenses, evangelium, quod ab eo edocti erant, salvificam esse Dei vocem, qua excitentur a morte et a Satanae tyrannide asserantur. Evangelium appellat suum, non quasi apud se natum: sed cuius illi mandata praedicatio fuerat. Quod addit, in acquisitionem, vel possessionem gloriae Christi: tam active quam passive capi potest: vel quod vocati sint, ut semel communem possideant gloriam cum Christo: vel quod eos Christus acquisierit in suam gloriam. Atque ita altera erit confirmationis ratio, quod non secus eos ac propriam haereditatem tuebitur, et in salute eorum asserenda gloriae suae vindex erit. *Qui posterior sensus (meo iudicio) melius convenit.*

15. *Itaque, fratres, state, et tenete institutiones quas didicistis vel per sermonem, vel per epistolam nostram.* 16. *Ipse vero Dominus noster Iesus Christus, et Deus ac pater noster, qui dilexit nos, et dedit consolationem aeternam et spem bonam per gratiam,* 17. *consoletur corda vestra, et stabiliat vos in omni opere et sermone bono.*

[1]) Petrus

Exhortationem istam merito infert ex superioribus: quia constantia nostra et perseverandi virtus non alia re quam divinae gratiae fiducia nititur. Ubi autem Deus ad salutem, quasi porrecta manu, nos vocat, ubi se Christus fruendum offert evangelii doctrina, ubi spiritus in sigillum et arrham vitae aeternae nobis datus est: etiamsi coelum ruat, non tamen nos animis labascere oportet. Itaque Paulus stare Thessalonicenses iubet, non stantibus modo aliis, sed magis robusta firmitudine: ut quum viderint fere omnes a fide excidere plenaque confusionis esse omnia, nihilominus in statu maneant. Et certe, sic nos adversus omnia scandala munire debet Dei vocatio, ut ne universalis quidem mundi ruina nostram firmitudinem concutiat, *nedum evertat.*

15. *Tenete institutiones.* Quod nonnulli ad praecepta externae politiae restringunt, mihi non placet: modum enim standi indicat. Atqui ad inflexibile robur instrui, res longe altior est externa disciplina. Quare totam doctrinam (meo iudicio) hoc nomine complectitur: ac si diceret, habere eos in quo firmi consistant, si, ut erant ab eo instituti, pergant in sana doctrina.[1]) *Non nego apte vocari παραδόσεις, quae fovendae pacis et retinendi ordinis causa ab ecclesiis statuuntur.* Et sic accipi fateor quum de humanis traditionibus agitur, Matth. 15, 6. Caeterum Paulus capite proximo traditionem ponet pro regula a se tradita. Et ipsa verbi significatio generalis est. Contextus autem (ut dixi) postulat ut hic sumatur de tota doctrina in qua instituti fuerant. De re enim omnium maxima agitur, ut in horribili ecclesiae concussione stabilis maneat eorum fides. Inepti autem sunt papistae qui hinc suas traditiones servandas esse colligunt. Sic quidem ratiocinantur, si Paulo traditiones mandare licuit, aliis etiam doctoribus licere: et si illas servari pium fuit, has quoque non minus servandas esse. Verum ut illis concedam, Paulum de praeceptis ad externum ecclesiae regimen pertinentibus loqui: non tamen ab eo fabricata, sed divinitus tradita fuisse dico. Testatur enim alibi (1. Corin. 7, 35), non esse sibi propositum conscientiis laqueum iniicere: quemadmodum nec illi nec apostolis omnibus fas fuit. Magis etiamnum ridiculi sunt, dum foetidam superstitionum suarum colluviem volunt hoc titulo venditare, ac si paulinae essent traditiones. Sed valeant nugae illae, quando sincerum Pauli sensum tenemus. Et partim ex epistola iudicium fieri potest, quasnam traditiones commendet. Dicit enim, s i v e p e r s e r m o n e m: hoc est conciones: s i v e p e r e p i s t o l a m. Quid autem continent epistolae, nisi puram doctrinam, quae totum papatum, et quaevis aliena ab evangelii simplicitate figmenta funditus prosternit?

[1]) Scio παραδόσεις peculiariter vocari a Luca apostolorum decreta, quae tollendis dissidiis facta fuerant.

16. *Ipse vero Dominus.* Quod opus maxime divinum Christo adscribit, et eum indifferenter cum patre facit summorum bonorum autorem: ut nobis eo luculenter probatur Christi divinitas, ita admonemur, non aliter obtinere nos posse quidquam a Deo, nisi in Christo ipso quaeramus. Et quum a Deo illis dari petit quae praeceperat, satis innuit quam parum valeant exhortationes, nisi Deus corda intus moveat et afficiat. Certe inanis tantum sonitus aures feriet, nisi efficaciam habeat a spiritu doctrina. Quae postea addit, q u i d i l e x i t v o s, e t d e d i t c o n s o l a t i o n e m, etc. ad impetrandi fiduciam spectant. Vult enim persuasum esse Thessalonicensibus, Deum facturum quae precatur. Unde autem probat? Quia semel eos sibi caros esse monstravit, dum iam praeclaris eos beneficiis prosequutus est, atque hoc modo se illis in posterum devinxit. Id sibi vult a e t e r n a c o n s o l a t i o. Eodem et s p e i nomen spectat: ut perpetuam donorum continuationem certo exspectent. Quid autem petit? ut Deus consolatione sua eorum corda sustineat. Nam hoc eius officium est, ne anxietate vel diffidentia concidant: deinde ut det illis perseverare, tam in piae et sanctae vitae cursu, quam in sana doctrina. De hac enim potius, quam de communi sermone eum loqui puto: ut cohaereat cum superioribus.

CAPUT III.

1. *Quod reliquum est, orate fratres pro nobis: ut sermo Domini currat et glorificetur, quemadmodum et apud vos:* 2. *et ut liberemur ab importunis et malignis hominibus. Non enim omnium est fides.* 3. *Fidelis autem Dominus, qui confirmabit vos et custodiet a maligno.* 4. *Confidimus autem in Domino de vobis, quod quae vobis praecipimus, et facitis, et facturi estis.* 5. *Dominus autem dirigat corda vestra in dilectionem Dei et exspectationem Christi.*

1. *Orate pro nobis.* Quamquam potenter illi aderat Dominus, et precandi ardore superabat alios omnes: non tamen negligit fidelium preces, quibus nos Dominus vult adiuvari. Nos quoque eius exemplo hoc adminiculum sedulo expetere convenit, et fratres stimulare ut pro nobis orent. Caeterum quum addit, u t s e r m o D e i c u r r a t: ostendit, se non tam privatam habere sui curam et rationem, quam totius ecclesiae. Cur enim Thessalonicensium precibus commendatus esse cupit? ut scilicet evangelii doctrina suum cursum habeat. Non tam igitur se unum respici vult, quam et Christi gloriam et communem ecclesiae salutem. Cursus, propaga-

tionem significat: gloria, quiddam amplius, nempe ut vim efficaciamque suam habeat praedicatio ad reformandos in imaginem Dei homines. Itaque sanctitas vitae et integritas in Christianis est evangelii decus: sicuti evangelium infamant qui ore illud profitentur, flagitiose interea et nequiter viventes. Dicit, quemadmodum apud vos: nam incitamentum hoc esse debet piis, ut omnes alios sui similes videant. Ideo qui iam ingressi sunt in regnum Dei, quotidie iubentur orare ut illud adveniat.

2. *Ut liberemur*. Non male, meo iudicio, vetus interpres ἀτόπους reddidit importunos. Hoc autem nomine, sicut et proximo τῶν πονηρῶν, designat Paulus improbos ac perfidos homines, qui sub Christianorum nomine in ecclesia latebant: aut certe Iudaeos, qui insano legis zelo evangelium furiose persequebantur. Sciebat autem quantum sibi periculi ab utrisque instaret. Quamquam Chrysostomus eos tantum notari putat qui malitiose oppugnabant evangelium pravis dogmatibus, non autem manu armata: ut Alexander, Hymenaeus et similes: sed ego generaliter ad quodvis discriminum et hostium genus extendo. Tunc Ierosolymam proficiscebatur, et scribebat ex medio itinere. Atqui iam divinitus fuerat admonitus, sibi illic instare vincula et persequutiones. Liberationem porro intelligit, ut victor evadat, sive per mortem, sive per vitam.

Non omnium est fides. Posset ita resolvi: non in omnibus est fides. Verum haec loquutio et ambigua et magis obscura foret. Retineamus ergo Pauli verba, quibus significat fidem rarius esse Dei donum, quam ut in omnibus reperiatur. Multos ergo vocat Deus, qui fidei non accedunt: multi accedere se simulant qui cor habent remotissimum. Porro non de quibusvis loquitur: sed tantum domesticos perstringit. Videbant enim Thessalonicenses plurimos a fide abhorrere: imo videbant quam exiguus esset credentium numerus. Quare de exteris fuisset hoc dictu supervacuum: sed Paulus negat, omnes qui fidem profitentur, tales re vera esse. Si Iudaeos omnes comprehendas, videbantur illi propinqui esse Christo: quia ex lege et prophetis ipsum agnoscere debebant. Certe peculiariter eos notat Paulus quibuscum sibi futurum erat negotium. Illos autem fuisse verisimile est, qui quum speciem haberent ac titulum pietatis, ab ea tamen procul aberant. Hinc conflictus. Ergo ut ostendat, non frustra vel abs re se timere certamina cum improbis hominibus ac perversis, dicit fidem non esse communem omnium: quia semper bonis permixti sint nequam et reprobi, tanquam bonae segeti zizania. Et hoc nobis in memoriam venire debet, quoties negotium nobis facessunt improbi, qui tamen in Christianorum grege censeri volunt, non omnium esse fidem. Imo quum interdum audimus turbari pravis factionibus ecclesias, sit hic nobis clypeus adversus eiusmodi scandala. Non enim solum piis doctoribus saepe erimus iniurii, si de eorum fide dubitemus, quoties illis domestici hostes iniuriam facessunt: sed subinde vacillabit fides nostra, nisi multos in iis, qui Christianorum nomen iactant, perfidos esse meminerimus.

3. *Fidelis autem Dominus*. Quoniam fieri poterat ut sinistris rumoribus perculsi eorum animi in aliquam dubitationem de Pauli ministerio venirent: postquam admonuit, non semper inveniri fidem in hominibus, ipsos ad Deum revocat, ac fidelem esse dicit, qui eos confirmet adversus omnes hominum machinas, quibus eos concutere molientur. Ac si diceret: Illi quidem perfidi: sed firma satis in Deo fultura est, ne concidatis. Fidelem Dominum appellat, qui sibi usque in finem constat in tuenda suorum salute, illis in tempore opitulatur et nunquam in periculis deserit. Sicuti ad Corinthios (1. Ep. 10, 13), Fidelis Dominus qui non sinet vos tentari supra quam ferre possitis. Caeterum de aliis magis quam de se anxium fuisse Paulum, ostendunt haec ipsa verba. In eum maligni homines improbitatis suae aculeos dirigebant, in eum totus impetus irruebat: curam interea suam ad Thessalonicenses convertit, ne quid haec illis tentatio noceat. Nomen maligni tam ad rem, hoc est malitiam, quam ad personas improborum referri potest. Ego tamen de Satana improborum omnium capite libenter interpretor. Parum enim foret ab astu aut violentia hominum eripi, nisi nos Dominus ab omni spirituali noxa protegeret.

4. *Confidimus*. Hac praefatione transitum sibi facit ad praeceptionem quam mox subiiciet. Fiducia enim, quam se de illis habere dicit, multo eos reddebat promptiores ad parendum, quam si obedientiam, quasi dubitans aut diffidens, postulasset. Spem vero hanc, quam de illis concepit, dicit in Domino esse fundatam: quoniam illius est corda flectere ad submissionem et in ea retinere. Vel hac voce (quod mihi probabilius est) testari voluit, non esse sibi in animo quidquam mandare, nisi ex imperio Domini. Ergo hoc et sibi iubendi et illis parendi terminos statuit, ne quid nisi in Domino. Quicunque ergo hanc modestiam non tenent, frustra obtendunt Pauli exemplum, ut ecclesiam legibus suis adstringant ac subiiciant. Forte huc etiam spectavit, ut salva apud Thessalonicenses maneat apostolatus sui reverentia, quantumvis improbi eius honorem deiicere conentur. Nam precatio, quam statim subnectit, in hunc tendit finem. Modo enim corda ad Dei amorem et Christi patientiam formata maneant, reliqua bene habebunt: seque Paulus

nihil aliud cupere profitetur. Unde apparet quam non sibi propriam dominationem quaerat. Contentus enim est, modo in Dei amore et spe adventus Christi perseverent. Precatio fiduciae adiuncta admonet non remittendum esse precandi studium propterea quod bene speremus. Quum autem hic summatim exprimat quae noverat Christianis esse maxime necessaria: quantum quisque ad perfectionem promovere cupit, in his duobus proficere studeat. Et certe regnare non potest in nobis amor Dei quin fraterna quoque caritas vigeat. Exspectatio autem Christi nos ad mundi contemptum, carnis mortificationem, et crucis tolerantiam instituit. Quamquam patientia Christi exponi posset quam in nobis gignit Christi doctrina: sed ego de spe ultimae redemptionis intelligere malo. *Nam hoc unum in praesentis vitae militia nos sustinet, quod redemptorem exspectemus: deinde haec exspectatio tolerantiam requirit inter continua crucis exercitia.*

6. *Praecipimus autem vobis, fratres, in nomine Domini nostri Iesu Christi, ut vos subducatis ab omni fratre qui inordinate ambulat, et non iuxta institutionem quam accipit a nobis.* 7. *Ipsi enim scitis quomodo oporteat nos imitari, quia non inordinate egimus inter vos:* 8. *neque gratis panem comedimus a quoquam, sed cum labore et sudore, nocte dieque facientes opus, ne cui vestrum graves essemus.* 9. *Non quod non habeamus potestatem, sed ut nos ipsos exemplar proponeremus vobis ad imitandum nos.* 10. *Etenim quum essemus apud vos, hoc vobis praecepimus ut, qui laborare non vult, is neque comedat.*

Nunc ad particularis vitii correctionem descendit: quia ignavi erant homines quidam, et simul curiosi et garruli, qui ut sibi victum ex alieno corraderent, per domos oberrabant: eorum segnitiam foveri indulgentia vetat: sancteque eos vivere docet qui honesto et utili labore vitae necessaria sibi comparant. Ac primum inordinatos vocat, non qui dissolutae sunt vitae, aut manifestis flagitiis infames, sed ignavos, et nihili homines, qui nulla honesta et utili occupatione se exercent. Haec enim vere est ἀταξία, non respicere quorsum conditi simus, et vitam nostram ad hunc finem non componere: quando haec demum ordinata est vita, quum vivimus ad Dei praescriptum. Extra hunc ordinem nihil est in vita humana nisi confusum. Atque id notatu dignum est, ne quis sibi extra legitimam Dei vocationem placeat. Ita enim Deus vitam hominum distinxit, ut se quisque proximis addicat. Ergo qui sibi tantum vivit, nullam ad rem utilis generi humano, imo aliis oneri est, neminem iuvans, merito censetur ἄτακτος. Quare tales Paulus arcendos pronuntiat a fidelium consuetudine, ne dedecore ecclesiam afficiant.

6. *Praecipimus autem vobis.* Erasmus vertit: per nomen: ac si esset obtestatio. Quod ego tametsi non omnino reiicio, tamen potius existimo particulam in esse supervacuam, ut plurimis aliis locis: idque ex usu linguae hebraicae. Ita sensus erit, praeceptionem hanc non ut ab homine mortali, sed a Christo ipso profectam, reverenter debere excipi. Atque ita Chrysostomus interpretatur. Porro subductio haec, de qua loquitur, non ad publicam excommunicationem pertinet, sed ad consuetudinem privatam. Vetat enim simpliciter, ne quid familiaritatis habeant fideles cum eiusmodi fucis qui nullum habent honestum vitae genus in quo se exerceant. Nominatim vero dicit, ab omni fratre: quia si Christianos se profitentur, minime omnium sunt tolerabiles: quia sunt veluti religionis probra et maculae.

Non iuxta institutionem. Nempe quam mox subiiciet, ne cibus detur laborem recusanti. Sed antequam huc veniat, quale illis exemplum in se praebuerit, refert. Nam multo plus fidei et autoritatis obtinet doctrina, quum nihil aliud imponimus oneris aliis, quam in nos suscipimus ipsi. Commemorat autem se dies et noctes fuisse in opere manuario, ne quem sumptibus gravaret. Qua de re aliquid etiam priore epistola attigerat, unde petenda lectoribus est plenior huius rei explicatio. Quod se panem ullius gratis comedisse negat: certe etiamsi manibus non laborasset, non erat id facturus. Neque enim gratuitum est quod iure debetur, et laboris, quem ecclesiae impendunt doctores, longe maius est pretium quam victus, quem ab ea recipiunt. Sed hic Paulus inconsideratos homines respexit. Neque enim tantum est in omnibus aequitatis ac iudicii, ut, quae verbi ministris debeatur merces, agnoscant. Quin potius ea est quorundam malignitas, ut etiamsi nihil de suo conferant, victum tamen illis invideant, tanquam otiosis hominibus. Et mox satis declarat se proprio iure cessisse, quum a stipendio abstinuit. Quo significat multo minus ferendum esse, ut, qui nihil agunt, de alieno vivant. Quum ipsos scire dicit quomodo imitari se oportet, non simpliciter contendit, exemplum suum legis instar debere haberi: sed sensus est, eos tenere quid imitatione dignum spectaverint: imo hoc ipsum, de quo nunc agitur, propositum ad imitationem fuisse.

9. *Non quod non habeamus.* Quemadmodum labore suo exemplum edere Paulus voluit ne alienum panem ignavi homines tanquam fuci ederent: ita illud idem nocere verbi ministris noluit, ut eos legitimo victu fraudarent ecclesiae. In quo perspicitur singularis eius moderatio et humanitas: et quam procul ab eorum ambitione abfuerit qui in hoc abutuntur suis virtutibus, ut fratrum ius imminuant. Periculum erat ne Thessalonicenses, quia gratuitam initio praedicationem evangelii habuerant ex Pauli ore, legem in posterum statuerent aliis ministris:

ut maligna est hominum natura. Occurrit ergo Paulus, et sibi plus licuisse docet quam usurpaverit, ut reliquis sua libertas integra maneat. Eadem ratione plus incutere pudoris nihil agentibus voluit: quemadmodum supra attigi, est enim argumentum a maiore ad minus.

10. *Qui laborare non vult.* Quum scriptum sit (Psal. 128, 2): Beatus es, laborem manuum tuarum comedens: item (Prover. 10, 4): Benedictio Domini super manus laborantis: certum est desidiam ac inertiam a Deo maledici. Deinde scimus ad hoc creatum esse hominem ut aliquid agat. Quod non modo scriptura nobis testatur, sed natura etiam gentes docuit. Aequum ergo est, ut qui se a communi lege eximere volunt, victu etiam laboris mercede priventur. Quum autem praecepit apostolus ne tales ederent, non significat praeceptum se illis dedisse, sed vetuisse ne Thessalonicenses illis victum suppeditando ignaviam alerent. Porro notandum est varias esse laborandi species. Quisquis enim hominem societatem industria sua iuvat, sive familiam regendo, sive publica sive privata negotia administrando, sive consulendo, sive docendo, et quacunque alia ratione, is inter otiosos numerandus non est. Nam inertes fucos taxat Paulus, qui alienis vivunt sudoribus, quum ipsi in commune nihil conferant officii ad iuvandum humanum genus. Quales sunt nostri monachi et sacrifici, qui nihil agendo, large saginantur: nisi quod taedii fallendi causa in templis cantillant. Hoc sane est (ut Plautus inquit) musice vivere[1]).

11. *Audimus enim quosdam versantes inter vos inordinate, nihil operis agentes, sed curiose satagentes.* 12. *Talibus autem praecipimus, et obsecramus per Dominum nostrum Iesum Christum, ut cum quiete operantes suum ipsorum panem edant.* 13. *Vos autem fratres, ne defatigemini benefaciendo.*

11. *Audimus quosdam.* Verisimile est hoc fucorum genus quoddam fuisse otiosi monachatus semen. Nam statim ab initio exstiterunt qui religionis praetextu vel arroderent alienas mensas, vel ad se callide attraherent simplicium substantiam. Et Augustini tempore iam adeo invaluerant, ut coactus fuerit proprium librum scribere adversus otiosos monachos: ubi merito de eorum superbia conqueritur, quod apostolum monentem spernentes non tantum ab infirmitate se excusant: sed ideo sanctiores aliis omnibus videri volunt, quia vacant a laboribus: merito invehitur in hanc indignitatem, quod, ubi laboriosi sunt senatores, opifex aut sordidus non tantum otiosus vivat, sed desidiam pro sanctitate venditet. Haec quidem ille. Sed interea sic grassatum est malum, ut decimam fere partem occupent ignavi ventres, quibus unica religio est bene refertos vacationem habere ab omni laboris molestia. Atque huiusmodi vitae genus, huius vel illius nunc ordinis, nunc regulae nomine insigniunt. Quid autem ex adverso spiritus per os Pauli? nempe irregulares et inordinatos omnes pronuntiat, quocunque titulo censeantur. Nihil hic referre necesse est quantum semper otiosa monachorum vita sanioribus displicuerit. Memorabile est illud veteris monachi dictum, quod a Socrate refertur, Historiae tripartitae lib. 8, Monachum, qui manibus non laborat, praedoni esse similem. Alia non commemoro, neque opus est: sufficiat nobis haec apostoli sententia qua pronuntiat dissolutos esse et quasi exleges.

Nihil operis. In graecis participiis elegans est προσονομασία, quam ego utcunque imitari sum conatus, quum transtuli: nihil eos agere operis, sed curiose satagere. Vitium autem notat quo ut plurimum laborant otiosi homines, nempe quod importune tumultuando sibi et aliis sunt molesti. Videmus enim eos, qui nihil habent negotii, longe plus fatigari, nihil agendo, quam si in opere valde serio occuparentur. Huc illuc cursitant: quocunque veniunt, magnam lassitudinem prae se ferunt: colligunt omnes rumores, eos turbulente dissipant: dicas eos regni unius molem humeris sustinere. Huius rei an ullum potest illustrius speculum haberi quam in monachis? Quod enim hominum genus magis inquietum? ubi maior regnat curiositas? Quum autem morbus hic in publicum exitialis sit, otio non esse alendum admonet Paulus.

12. *Talibus autem praecipimus.* Utrumque vitium, cuius meminerat, corrigit: tumultuosam inquietudinem, et otium ab utili labore. Iubet ergo primum ut quietem colant: hoc est, placide se contineant intra vocationis suae terminos: quod lingua nostra dicimus, sans faire bruit. Ita enim res habet: maxime omnium pacati sunt qui iustis se laboribus exercent: se autem et alios perturbant qui nihil habent operis. Deinde alterum praeceptum subiicit, ut laborent, hoc est, intenti sint in suam vocationem, ac iustis honestisque exercitiis incumbant, sine quibus erronea est hominis vita. Unde et hoc tertium sequitur, ut suum ipsorum panem edant. Quo significat oportere suo esse contentos, ne aliis graves sint vel importuni. Bibe aquam ex tuis fontibus, inquit Salomo (Prov. 5, 15): et defluant rivi ad vicinos. Haec prima lex aequitatis, ne quis aliena usurpet, sed eo tantum utatur quod suum vocare iure potest. Altera, ne quisque seorsum, tanquam gurges aliquis, absorbeat quod habet: sed in proximos sit beneficus, eorumque inopiam sua abundantia sublevet. Ita iubet apostolus eos, qui prius otiosi fuerant, laborare, non tantum

[1]) *Vide Plauti Mostellariam. act. III. Sc. 2 40.*

ut sibi victum acquirant, sed ut fratrum quoque necessitati opitulentur: quemadmodum et alibi docet (Ephes. 4, 28).

13. *Vos autem fratres.* Ambrosius hoc additum putat, ne opem suam maligne pauperibus subtraherent divites, quia iusserat quemque suum panem edere. Et sane videmus quam multi ad captandum inhumanitatis praetextum plus aequo ingeniosi sint. Chrysostomus ita interpretatur, quod iuvandi sint nihilominus ignavi homines si esuriunt, utcunqne merito damnentur. Ego simpliciter existimo Paulum offendiculo, quod ex paucorum ignavia nasci poterat, voluisse occurrere. Fieri enim solet, ut qui alioqui ad beneficentiam maxime prompti sunt et alacres, dum vident male collocando se beneficia perdere, refrigescant. Admonet ergo Paulus, utcunque multi sint indigni, alii nostra liberalitate abutantur, non esse propterera cessandum quin iuvemus eos qui ope nostra indigent. Sententia observatu digna, utcunque pauperum ingratitudo, morositas, superbia, protervia, aliaeque indignitates fatigare nos possint, aut taedio frangere, contra tamen esse luctandum: ut nunquam desistamus a benefaciendi studio.

14. *Si quis autem non obedit sermoni nostro, per epistolam hunc notate: et ne commisceamini illi, ut pudefiat:* 15. *et ne tanquam inimicum censeatis, sed admonete tanquam fratrem.* 16. *Ipse autem Deus pacis det vobis pacem semper omnibus modis. Dominus sit cum omnibus vobis.* 17. *Salutatio mea manu Pauli: quod est signum in omni epistola.* 18. *Gratia Domini nostri Iesu Christi cum omnibus vobis. Amen.*

14. *Si quis non obedit.* Iam testatus est prius se nihil praecipere nisi ex Domino. Quare non in hominem contumax futurus erat, qui parere nollet, sed Deo ipsi rebellis: ideoque tales severe castigandos esse docet. Ac primum quidem eos vult apud se deferri, ut sua autoritate eos coerceat: deinde excommunicari iubet, ut pudore tacti resipiscant. Unde colligimus non esse parcendum eorum famae, qui aliter corrigi nequeunt nisi eorum vitia retegantur: sed videndum ut medico indicemus morbos, qui sanare eos studeat.

Ne commisceamini. Non dubito quin de excommunicatione agat. Praeterquam enim quod severam castigationem merebatur ἀταξία quam notavit, contumaci aintolerabile vitium est. Prius dixerat: Subducite vos ab illis, quia inordinate vivunt. Nunc vero: Ne commisceamini, quia monitionem meam respuunt. Plus ergo quiddam hac secunda loquutione exprimit quam priore. Aliud enim est, subducere se a familiaritate cuiuspiam, aliud arcere prorsus a societate sua. In summa, qui moniti non obediunt, eos a communi fidelium coetu excludit. Quo docemur excommunicationis disciplina utendum esse adversus omnes praefractos, qui aliter in ordinem cogi non sustinent, et ignominia notandos, donec subacti et domiti parere discant.

Ut pudefiat. Sunt quidem alii etiam excommunicandi fines: ne contagio scilicet latius serpat, et ne privatum unius hominis flagitium in commune ecclesiae dedecus redundet, atque ut severitatis exemplum alios ad timorem erudiat: sed Paulus hic unum attigit, ut pudore ad resipiscentiam cogantur qui peccarunt. Nam qui sibi in vitiis placent, magis ac magis redduntur obstinati. Sic alitur peccatum indulgentia et dissimulatione. Optimum ergo hoc remedium est, quum pudor incutitur peccatori, ut sibi displicere incipiat. Esset quidem hic per se tenuis profectus, habere hominum verecundiam: sed Paulus ulteriorem progressum respexit, dum scilicet agnitione suae turpitudinis confusus peccator hoc modo ad plenam correctionem adducitur. Est enim pudor sicuti tristitia utilis ad peccati odium praeparatio. Quare hoc fraeno coercendi sunt (ut dixi) quicunque lasciviunt, ne ex impunitate crescat audacia.

15. *Ne tanquam inimicum.* Rigori temperamentum mox adhibet: nam sicut alibi (2. Corin. 2, 7) praecipit, cavendum est ne absorbeatur moerore qui peccavit: quod fieret si immodica esset severitas. Itaque videmus talem debere esse huius disciplinae usum, ut eorum saluti consulatur in quos animadvertit ecclesia. Fieri autem non aliter potest quin exulceret severitas, ubi modum excedit. Ergo si prodesse volumus, necessaria est mansuetudo et lenitas, ut qui reprehenduntur nihilominus se amari intelligant. In summa, huc non tendit excommunicatio, ut alienet homines a grege Domini, sed potius ut palatos et vagos revocet. *Sed notandum est quo signo fraternum amorem probari iubeat. Non blanditiis scilicet, vel adulatione, sed monitionibus. Sic enim fiet ut salutis suae curam haberi sentiant quicunque non erunt incurabiles. Interim ab anathemate discernitur excommunicatio. Nam quos censurae suae severitate notat ecclesia, Paulus non prorsus abiici debere admonet, quasi a spe salutis abdicati essent: sed dandam operam ut ad sanam mentem revocentur.*

16. *Ipse autem Dominus pacis.* Videtur haec precatio proximae sententiae annexa, ut concordiae et lenitatis studium commendet. *Vetuerat*[1]) hostilem in modum tractare etiam contumaces, donec fraternis monitionibus ad sanam mentem reducerentur. Opportune subiicere praeceptum potuit de colenda pace: sed quia hoc vere divinum est opus, ad precationem confugit, quae tamen ipsa vim quoque

[1]) Voluerat.

praecepti habet. *Quamquam alio etiam spectare potest, ut homines immorigeros Deus compescat, ne quietem ecclesiae perturbent.*

Salutatio mea manu. Hic periculum rursus cavet, cuius prius meminerat, ne scilicet epistolae illi falso adscriptae in ecclesias obreperent. Hoc enim vetus fuit Satanae artificium, supposititia scripta obtrudere, ut veris fidem derogaret. Deinde ementitis apostolorum titulis impios errores spargere ad sanam doctrinam adulterandam. Atqui singulari Dei beneficio factum est ut, irritis eius fraudibus, sana et integra Christi doctrina per ministerium Pauli et aliorum ad nos perveniret. *Ultima precatio exponit quomodo Deus fidelibus suis adsit, nempe gratiae Christi praesentia.*

SERMON

DU

DERNIER ADVENEMENT DE NOSTRE SEIGNEUR IESUS CHRIST.

Ce sermon se trouve dans la Collection publiée en 1558 par CONRAD BADIUS, page 459 à 484. Voir la notice que nous en avons donnée à propos des sermons sur le 53e chapitre d'Esaïe. (Oeuvres Tome 35 page 585).

SERMON DU
DERNIER ADVENEMENT DE NOSTRE SEIGNEUR IESUS CHRIST.

2 THESS. Chap. 1.

6. *C'est chose iuste envers Dieu qu'il rende affliction à ceux qui vous affligent:* 7. *et à vous qui estes affligez, repos avec nous en ceste iournee-là que le Seigneur Iesus se manifestera du ciel avec les Anges de sa puissance,* 8. *et en flamme de feu, faisant vengence contre ceux qui ne cognoissent point Dieu, et qui n'obeissent point à l'Evangile de nostre Seigneur Iesus Christ.* 9. *Lesquels souffriront peine, ascavoir perdition eternelle devant la face du Seigneur, et par la gloire de sa puissance,* 10. *quand il viendra pour estre glorifié en ses saincts, et estre fait admirable en tous les croyans: pource que nostre tesmoignage envers vous a este creu.*

L'un des principaux articles de nostre foy c'est que nostre Seigneur Iesus Christ doit apparoistre du ciel. Or il ne faut point que sa venue soit inutile: il s'ensuit donc que c'est là où nous devons regarder, attendans nostre redemption et salut. Et ne faut point que nous en doutions: car ce seroit aneantir tout ce que nostre Seigneur Iesus Christ a fait et souffert. Car pourquoy est-ce qu'il est descendu en ce monde? qu'il a vestu chair humaine? qu'il a este exposé à la mort? qu'il est ressuscité et monté au ciel? C'est afin de nous recueillir en son Royaume, quand il sera apparu. Ainsi donc ceste venue de nostre Seigneur est comme pour seeller et ratifier tout ce qu'il a fait et enduré pour nostre salut. Or cela nous doit bien suffire pour nous appuyer afin de resister à toutes les tentations de ce monde. Mais d'autant que nous sommes si fragiles que nous ne pouvons adiouster foy à ce que Dieu nous dit, S. Paul use maintenant d'un argument nouveau pour nous mieux confermer en ceste attente, à laquelle il nous avoit exhortez en la personne des Thessaloniciens: c'est que Dieu ne permettra point d'estre ainsi mesprisé par les contempteurs de son Evangile, qui ne tienent conte de sa maiesté celeste, et qu'il ne veut pas souffrir que ses creatures s'eslevent contre luy et qu'elles luy resistent. Voyla donc comme nous devons estre tant plus confermez en l'attente de nostre salut, veu que Dieu y a interest et que c'est sa propre cause. Et c'est un poinct que nous devons bien observer. Car combien que Dieu nous certifie tant et plus d'avoir le soin de nostre salut, si est-ce que, selon que nous avons une nature pleine de desfiance, nous sommes tousiours en doute. Mais quand il nous est mis au devant que Dieu maintiendra son droict, qu'il ne voudra point souffrir que sa maiesté soit foullee au pied par les hommes: voyla une doctrine qui doit nous mettre en une asseurance toute resolue. Et puis il est certain que Dieu nous fait ceste grace de conioindre sa gloire avec nostre salut, tellement qu'il y a un lien inseparable de l'un à l'autre. Ne voyla point une certitude infalible que nostre Seigneur Iesus viendra pour nous donner relasche et repos: d'autant qu'il ne se peut faire que Dieu ne maintiene sa maiesté contre l'orgueil et la rebellion des hommes? Notons donc que Iesus Christ ne peut maintenir la gloire de son Pere que quant et quant il ne se declare nostre Redempteur. Ce sont choses qui ne se peuvent separer. Et en cela voyons nous l'amour infinie de nostre Dieu envers ses fideles, quand il se conioint tellement à eux, que tout ainsi qu'il ne peut mettre en oubli sa gloire, aussi ne fait-il nostre salut: et comme il desployera sa vertu pour faire vengence sur ceux qui luy auront resisté, il punira quant et quant ceux qui auront affligé iniustement les siens. Voyla donc l'intention de S. Paul, quand maintenant il ameine que Iesus Christ viendra, voire pour faire vengence sur tous ceux qui n'ont point cognu Dieu, et obey à son Evangile. Comme s'il disoit, Voyci vos ennemis qui vous persecutent, or vous douteriez que Dieu regarde vos afflictions pour en avoir pitié et pour y mettre remede. Pensez-vous que Dieu ne tiene conte de sa gloire et qu'il ne la veuille point maintenir? Or tout ainsi que les adversaires vous affligent, d'autant que vous

adherez à l'Evangile, aussi Dieu, en maintenant sa cause, se monstrera vostre protecteur.

Cependant S. Paul nous donne yci d'autres advertissemens qui nous sont bien utiles. Car quand il parle de la vengence qui est apprestee sur nos ennemis, il dit que *Iesus Christ viendra, voire avec les Anges de sa puissance et en flamme de feu.* Et a quel propos? C'est pour confermer ce qu'il adiouste: C'est ascavoir que les ennemis de sa verité soustiendront leur punition devant Dieu et devant la face de sa maiesté. Comme s'il disoit que nous ne pouvons iamais comprendre quel sera le torment des incredules, comme aussi nous ne voyons pas la gloire de Dieu. Car nous scavons que c'est une chose infinie, quand on nous parle de la gloire de Dieu: nous ne la pouvons pas mesurer, mais il faut que nous soyons ravis en estonnement. Autant en est-il de l'horrible vengence qui est appareillee sur tous incredules: veu qu'il faut que Dieu desploye sa vertu contre eux. Car puis que sa maiesté est inestimable, il faut aussi que leur torment soit incomprehensible quant à nous. Voyla pour un item.

Au reste, quand S. Paul parle des infideles, et des ennemis de Dieu, il dit qu'*ils ne l'ont point cognu,* et qu'ils n'ont point obey à l'Evangile, ou qu'ils ont este rebelles: c'est une maniere de parler qui emporte une doctrine bien utile. Car quand on demande aux hommes, les plus meschans qui soyent, s'ils veulent faire la guerre à Dieu, ils diront que non: mais cependant ils font tout le contraire de ce qu'ils protestent, veu qu'ils ne se veulent pas plenement assuiettir à l'Evangile. Et comment cela? Il est dit que nous ne pouvons obeir à Dieu sinon par la foy: voyla ainsi que S. Paul en parle, tant en l'Epistre aux Romains qu'au livre des Actes. Puisqu'ainsi est que la foy est une droite obeissance et telle que Dieu la requiert et approuve, il s'ensuit que tous ceux qui ne veulent croire à l'Evangile luy sont rebelles, et s'eslevent contre luy tant qu'ils peuvent. S'ils protestent que ce n'est pas leur intention, c'est tout un, car la chose est telle neantmoins. Par cela nous sommes enseignez que nous ne pouvons faire service agreable à Dieu, qu'en premier lieu nous ne croyons à l'Evangile, et acceptions tout ce qui est là contenu pour nous y humilier. Brief, la foy est le principal service que Dieu demande des hommes. Il est vray que cependant il nous faut noter que la foy n'est pas une simple creance pour accorder à ce qui nous sera enseigné, mais qu'il faut que nous y apportions le coeur et l'affection quant et quant: que non seulement de bouche ou de fantasie nous acceptions ce qui nous sera dit, mais que cela nous soit imprimé au coeur, et que nous cognoissions qu'il ne nous est pas licite de nous rebecquer à l'encontre de nostre Dieu. Et pourtant, que d'un vray desir nous demandions d'adherer à la doctrine qu'on nous offre. La foy est donc au coeur et y ha sa racine et n'est pas une simple cognoissance et nue: car si nous estions seulement convaincus que l'Evangile est une doctrine veritable, et que cependant nous n'y prinssions nul goust, et mesmes qu'elle nous despleust et fascheast, seroit-ce là obeissance? Il est certain que non. Apprenons donc, pour obeir à Dieu, non seulement de trouver la doctrine de l'Evangile bonne et saincte, mais de l'aimer, et avec l'amour aussi qu'il y ait une reverence conioint, suyvant ce que David dit de la Loy, qu'il la trouve plus douce que miel et plus precieuse qu'or ny argent. Il faut donc que nous ayons en telle estime et pris la doctrine de l'Evangile et surtout qu'elle nous soit ainsi douce et amiable. Or quand cela sera, alors Dieu approuvera nostre obeissance. Voyla le service le plus singulier qu'il demande de nous. Mais à l'opposite nous aurons beau faire ceci ou cela, tout ce que nous pourrons attenter sera puantise devant Dieu, iusques à tant que nous aurons creu à l'Evangile.

Et en cela voit-on combien la condition des Papistes est miserable: ils se tormentent tant et plus dans leurs devotions, qu'ils appellent: il leur semble que Dieu est bien tenu à eux: quand ils auront badiné comme ils font, quand ils auront barboté leurs patenostres, ouy beaucoup de messes, trotté en pelerinage, exposé leur argent pour faire leur abomination, il leur semble que Dieu doyve allouer cela pour bon. Mais quoy? le principal leur defaut, ascavoir la foy: car encores que ces choses-là d'elles-mesmes ne feussent point mauvaises, ne contre Dieu, si est-ce qu'elles seront rendues frivoles devant Dieu, quand il n'y aura pas de foy aux hommes. Or donc nous voyons que d'autant plus que les Papistes travaillent cuidans servir Dieu, ils ne font qu'augmenter leur condamnation et provoquer son ire d'avantage sur leurs testes. Tant y a qu'ils sont yci nommez rebelles à Dieu, d'autant qu'ils ne se veulent pas assuiettir à la doctrine de l'Evangile. Ils diront bien, Voyla, nostre intention est de servir à Dieu, et nous faisons ceci ou cela à ceste fin. Voire: mais voyci Dieu qui vous convie à soy, il vous monstre que tout vostre bien gist en sa pure grace et misericorde: qu'il ne vous faut chercher salut qu'en Iesus Christ: il vous declare qu'il vous a envoyé son Fils afin que vous sentiez le fruit de sa passion: que c'est en son nom et par son moyen que toutes vos dettes vous seront quittees et remises: que vous ne devez point chercher d'autre advocat que luy, pour trouver acces devant sa maieste: que vous devez demander d'estre renouvelez par son sainct Esprit. Voyla nostre Seigneur qui parle en ceste

sorte. Et vous Papistes, que faites-vous? Il n'y a que fierté et presomption en vous: vous venez heurter des cornes à l'encontre de toutes les promesses que Dieu vous donne, et cuidez avoir de vous-mesmes ce qui vous est donné de Iesus Christ. Vous-vous confiez en vos oeuvres et en vos merites: vous allez chercher des patrons et des advocats tels que bon vous semble: et cependant Iesus Christ est laissé derriere. Il n'y a nulle foy en vous: qui pis est, vous estes rebelles à Dieu, vous luy faite la guerre mortelle, au lieu que vous le pensez bien servir et honorer.

Ainsi donc nous avons bien à magnifier nostre Dieu, de ce qu'il nous a retirez de tels abysmes, et nous a monstré quelle est la vraye entree en son service. C'est ascavoir qu'il nous conioigne purement à la doctrine de l'Evangile et que nous recevions les promesses qu'il nous donne. Au reste si nous appercevons que les hommes soyent humiliez, voyla un vray preparatif pour les amener au service de Dieu, mesmes à l'obeissance plene et parfaite que Dieu approuve. Voyla donc un item, que toute incredulité est rebellion contre Dieu: comme il n'y a nulle obeissance sinon qu'elle commence par la foy. Or S. Paul dit que ceux qui n'obeissent point à l'Evangile ne cognoissent point Dieu. En quoy nous voyons que l'ignorance n'est point à excuser és hommes, comme beaucoup en cuident faire un bouclier: et leur semble que c'est assez quand ils ne seront point convaincus manifestement d'avoir failli à leur escient: et ils font leur conte que Dieu leur doit pardonner le tout. Voire? mais notamment voyci S. Paul qui prononce que Iesus Christ viendra pour destruire ceux qui n'ont point cognu Dieu. Apprenons donc qu'il faut que nous demeurions confus et perdus, sinon que nous cognoissions celuy qui nous a creez et celuy qui nous a rachetez. Et de faict, c'est bien raison. Car pourquoy Dieu nous a donné sens et esprit, sinon à fin qu'en le cognoissant nous l'adorions, et que nous luy rendions l'honneur qui luy appartient? Les hommes voudront bien estre prisez et honorez, et ils laisseront là leur Createur derriere. Quel propos y a-il? Cela n'est-il pas contre nature? Mais cependant notons que l'ignorance qui est aux incredules ne procede pas d'une pure simplicité, mais il y a de la malice, de l'orgueil et de l'hypocrisie, qui fait qu'ils n'ont discretion ne sens. Comment cela? Car si nous pouvions cognoistre Dieu, il est certain que nous viendrions nous humilier devant luy: car il est impossible que les hommes puissent penser que c'est de Dieu, qu'ils ne soyent touchez au vif de quelque crainte pour plier sous luy. Et ainsi, quand nous luy sommes rebelles, c'est signe que iamais nous ne l'avons cognu: car c'est une chose trop vive que ceste cognoissance de Dieu, pour dire que nous la voyons là et que nous soyons obstinez et rebelles comme les incredules. Si on allegue qu'ils sont ignorans, il est vray: mais tant y a qu'ils sont malins aussi et hypocrites. Car n'avons nous pas les uns et les autres assez de choses pour nous rendre inexcusables? Voire mesmes quand il n'y auroit que ceste semence que Dieu a mise en nous de nature, que contemplans le ciel et la terre nous devons penser qu'il y a un Createur dont le tout procede: Dieu nous revele comme en un miroir sa maiesté et sa gloire, et n'y a celuy qui ne soit convaincu de cela. Les plus meschans, quand ils se seront mocquez de Dieu, s'ils se trouvent en quelque angoisse, auront leur recours à luy sans y penser: car Dieu les pousse là afin de leur oster toute excuse, tellement que les incredules ne sont pas si ignorans qu'il n'y ait de l'hypocrisie en eux. Ils se veulent couvrir, mais c'est à leur escient qu'ils ferment les yeux. Il y a aussi de l'orgueil et de la malice: car si nous portions honneur à Dieu, tel qu'il luy appartient, nous aurions bien un autre souci de nous enquerir de luy et de sa volonté. Quand donc nous y sommes ainsi lasches et froids c'est signe que nous le mesprisons. Et puis nous ne demandons autre chose sinon d'estre en tenebres. Comment? Car quand nous approchons de Dieu, il nous redargue de nos fautes, il faut que nous apprenions de nous desplaire en nos vices et nous reformer. Or nous sommes contens d'estre endormis en nos povretez: voyla comme nous fuyons la clarté de Dieu.

Notons bien donc que ce n'est pas sans cause que les hommes sont punis nonobstant leur ignorance: car ils ne peuvent pas alleguer qu'il y ait une simplicité en eux, mais plustost hypocrisie orgueil et malice s'y trouvent. Et voyla pourquoy S. Paul, quand il dit que ceux qui auront peché sans la Loy (c'est à dire qui n'ont nulle intelligence de la parolle de Dieu) periront neantmoins, adiouste que Dieu a engravé une loy au coeur de tous: qu'encores que nous n'eussions point ne d'Escriture, ne de predication, si est-ce que nous avons nostre conscience qui nous doit servir de loy, pour nous condamner, et cela suffira au dernier iour. Maintenant nous pouvons bien avoir beaucoup de subterfuges devant les hommes, et nous semblera que nous devions estre quittes: mais nostre conte sera bien rabbatu, quand nous viendrons devant le Iuge celeste. Là nous trouverons que toutes nos excuses sont frivoles. Notons donc bien ce passage quand il est dit que le Seigneur viendra pour desployer sa vengence sur tous ceux qui n'ont point cognu Dieu et qui n'ont point obey à l'Evangile: c'est à dire sur tous incredules. Or par cela nous voyons que la foy est la seule porte de salut et de vie: d'autant que Iesus Christ doit venir à la con-

fusion de tous ceux qui n'ont point creu. Au reste, cognoissons iusques à tant que Dieu ait illuminé les hommes, qu'ils sont tous ignorans et aveugles. Et pourquoy? Car nous avons beau cognoistre tout ce qui sera au ciel et en la terre, iusques à tant que nous ayons cognu Dieu, de quoy servira tout le reste? Or nous ne le cognoistrons point iusques à tant qu'il nous ait illuminez par son sainct Esprit. De là donc nous voyons que nous ne serons point excusez de nostre ignorance, afin que nul ne se flatte et ne s'endorme: mais cependant notons aussi que quand nous aurons cognu Dieu, c'est bien raison que nous soyons assuietis à luy, qu'il nous tiene en bride, et que sa volonté soit pour guider toutes nos pensees et affections, et que nous ayons une foy telle à l'Evangile que nous puissions protester comme David, que ceste doctrine nous est plus douce que miel, et plus precieuse qu'or ny argent. Voyla quant à ce point.

Au reste, nous voyons yci comme Dieu veut nous certifier de nostre salut. Car si Iesus Christ doit venir pour faire vengence sur tous ceux qui n'ont point creu en l'Evangile, mais y ont resisté, nous pouvons et devons conclure que le monde ne sera iugé que selon l'Evangile. Or là il nous est dit que quand nous aurons receu en vraye foy les promesses de Dieu, il ne faut point que nous doutions de sa bonté et de son amour envers nous, que nous doutions que Iesus Christ, ne face valoir ce qu'il a offert pour nous et nostre redemption. Tous ceux donc qui croyent en l'Evangile se peuvent glorifier sans aucune doute, que Iesus Christ viendra pour leur Redempteur. Et c'est la certitude que Dieu nous donne, moyennant que nous ne refusions point un tel bien. Quant à ce que S. Paul parle yci de la puissance de Iesus Christ et de sa gloire, c'est afin que sa venue soit plus espovantable à tous incredules et rebelles. Est-ce peu de chose quand il est dit que Iesus Christ viendra en la compagnie des Anges, qu'il viendra avec flamme de feu, qu'il viendra avec une maiesté incomprehensible, voire pour foudroyer à l'encontre de tous ceux qui luy seront ennemis? Par cela donc nous voyons que S. Paul a voulu yci admonester les incredules, s'il y avoit quelque remede en eux, qu'ils avisassent à ne demeurer pas tousiours incorrigibles. Cependant, pource que nous voyons que ceux qui sont amenez par Satan et endurcis ne font que se mocquer de toutes les menaces de Dieu, que nous y profitions de nostre costé: et quand nous oyons que Iesus Christ viendra d'une façon si terrible, que par cela nous soyons retenus en crainte et en bride, tellement que, quand Satan nous viendra picquer ou chatouiller pour nous faire destourner de l'obeissance de l'Evangile, nous pensions à nous pour dire, Et comment en allons-nous? en quelle perdition? que nous provoquions contre nous celuy auquel toute maiesté, empire et gloire est donnee afin d'abysmer ceux qui luy sont contraires? Si nous pensions bien à cela il est certain que nous serions retenus, en sorte que toutes les cupiditez de nostre chair et toutes les tentations du monde ne pourroyent rien à l'encontre de nous.

Or cependant aussi S. Paul a voulu faire une comparaison de la venue premiere de nostre Seigneur Iesus Christ avec la seconde. Pourquoy est-ce que les meschans et les contempteurs de l'Evangile s'eslevent ainsi hardiment, qu'on les voit ainsi enragez et desbordez. C'est qu'ils oyent que Iesus conversant yci bas en ce monde, a prins la condition d'un serviteur, mesme qu'il s'est aneanti du tout, comme S. Paul en parle, iusques à ceste mort ignominieuse et plene d'opprobres. D'autant donc que les ennemis de Dieu ne cognoissent en Iesus Christ sinon ceste infirmité là, ils prenent occasion de blasphemer contre luy avec une telle furie qu'on les voit. Voire: mais ils ne regardent point que, comme il a souffert selon l'infirmité de la chair, aussi il est ressuscité en la vertu de son Esprit: il a desployé alors une gloire sous laquelle nous devons trembler tous, et grans et petis. Mais encores si les incredules ne cognoissent point quelle est ceste vertu qui est apparue en la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'ils escoutent ce qui est yci dit: c'est ascavoir qu'il ne viendra point pour estre contemptible. Il est apparu tel alors pour estre rendu obeissant en nostre nom, comme il faloit qu'il satisfeist pour nos pechez: mais maintenant il viendra pour estre Iuge. Il a este iugé et condamné afin que nous fussions delivrez devant le siege iudicial de Dieu, et que nous fussions absous de tous nos pechez. Il ne sera plus question qu'il viene en telle humilité, il viendra donc avec les Anges de sa gloire. Voyla ce que S. Paul a voulu noter, afin que les meschans et incredules ne prenent occasion de mespriser ceste venue derniere qui reste, sous ombre que Iesus Christ est une fois apparu selon l'infirmité de nostre chair, qu'il a este semblable à nous, et mesmes a este fait comme un ver de terre, comme il en est parlé au Pseaume, et comme aussi il est dit en Isaie, qu'il a este desfiguré iusques au bout, qu'il estoit plein de playes, et le tout pour nostre redemption. Car depuis qu'il a accompli ce qui estoit deu selon la iustice de Dieu, il ne reste plus sinon que maintenant il se monstre en ceste gloire qui luy est donnee, comme nous savons que c'est celuy que Dieu a exalté, comme dit S. Paul, qu'il luy a donné un nom par dessus tout nom, tellement qu'il faut que tout genoil se ploye devant luy, et des Anges, et des hommes, et des creatures terrestres, et mesmes iusques aux

enfers: que tout tremble sous ceste maiesté souveraine qui est en luy, et laquelle sera cognue par les contempteurs de l'Evangile: mais ce sera trop tard et à leurs despens. Voyla donc où S. Paul a pretendu, disant que la venue de nostre Seigneur Iesus Christ sera redoutable.

Au reste notons quant et quant ce qu'il adiouste, qu'*il viendra pour estre admirable en ses saincts* et pour y estre glorifié. Ce n'est point sans cause que S. Paul met ceste sentence: car qui sommes-nous pour porter la presence du Fils de Dieu, quand il viendra en feu ardant et en flamme? Quand donc il viendra avec une vertu incomprehensible, helas, ne faut-il pas que nous descoulions devant luy comme la neige au soleil, et que nous soyons reduits à neant? Voyla qui nous pourroit abysmer, quand il seroit seulement parlé de ceste gloire Divine de Iesus Christ: mais S. Paul nous monstre que si nous sommes du rang des fideles, et que nous croyons auiourd'huy à l'Evangile, il ne faut pas que nous craignions quand Iesus Christ apparoistra, ne que nous soyons effarouchez de ceste maiesté qui sera alors luisante en luy. Et pourquoy? Car il viendra (dit-il) pour estre glorifié en ses saincts et estre rendu admirable en eux. Comme s'il disoit que ce qu'il a parlé ci dessus de feu et de flamme, ce qu'il a parlé de frayeur et espovantement, cela n'est pas pour descourager les fideles, qu'ils ne desirent la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, et levent la teste toutes fois et quantes qu'on leur en parle: car il viendra à leur redemption. Et c'est une doctrine assez commune que ceste-ci en l'Escriture saincte, ascavoir que nostre Seigneur conioint ces deux choses: qu'il viendra se venger de ses ennemis, et viendra pour delivrer les siens: qu'il viendra pour estre Sauveur de ceux qui l'auront servi et honoré, et pour abysmer et confondre ceux qui se sont endurcis contre luy et sa Parolle. Retenons bien donc que ceste description terrible qui est mise ci dessus n'est pas pour nous effaroucher: mais plustost pour nous esiouir, voyant quelle est l'amour et la grace de Dieu envers nous. Voyla nostre Seigneur Iesus qui viendra: voire avec une vertu espovantable. Et pourquoy? pour abysmer tous ses ennemis, pour faire vengence des iniures, opprobres et afflictions que nous aurons endurees.

Et comment sommes-nous dignes que le Fils de Dieu desploye ainsi sa maieste, et se monstre avec un tel effroy contre ceux qui sont ses creatures? Il est certain que non, mais si est-ce qu'il le veut faire à cause qu'il nous aime. C'est donc ce que i'ay desia touché, que nous devons estre consolez quand il dit que le Fils de Dieu viendra, voire avec une telle frayeur et maieste si horrible. Car en cela il declare par effet l'amour infinie qu'il nous monstre et porte, puis qu'il n'espargne point sa puissance et sa maiesté pour faire vengence de toutes les iniures que nous aurons endurees. Mais nous ne pourrions bien gouster cela sinon que ce que notamment S. Paul met yci fust observé. C'est ascavoir, que nostre Seigneur Iesus Christ ne viendra pas seulement pour se venger de ses ennemis, et de ceux qui auront este rebelles à son Evangile: mais aussi pour estre glorifié et rendu admirable en ses saincts, et en ceux qui auront creu. Or quand S. Paul met cela, c'est autant comme s'il disoit qu'il viendra pour nous faire participans de sa gloire: que tout ce qui est en luy qui merite d'estre honoré et reveré, tout cela, di-ie, nous sera alors communiqué. Brief, S. Paul declare que nostre Seigneur Iesus ne viendra point retenir sa gloire à luy seul, mais afin qu'elle soit espandue sur tous les membres de son corps. Et voyla pourquoy il dit aux Colossiens que maintenant nostre vie est cachee, mais qu'elle se monstrera à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Il ne viendra donc point pour avoir rien de particulier à soy et de quoy nous soyons privez: mais plustost afin que sa gloire nous soit commune, non point qu'il n'ait tousiours la preeminence sur les siens, comme c'est la raison qu'il soit le Chef de son Eglise. Et de faict, la gloire qu'il nous a communiquee n'est pas pour deroguer à la siene, ne pour l'obscurcir, mais cependant si faut-il que nous soyons transformez, comme dit S. Paul aux Philippiens: et en lieu que maintenant nous sommes si pleins d'infirmitez que c'est pitié, il faudra que nous soyons configurez à la vie celeste de nostre Seigneur Iesus Christ. Aussi S. Paul en parlant ainsi a notamment regardé à la condition des fideles, comme elle est en ce monde: car nous sommes marquez, on nous monstre au doigt, on nous tire la langue, nous voyons les meschans qui se mocquent des enfans de Dieu: et faut que nous soyons ainsi rendus contemptibles, afin que nous apprenions de ne point chercher nostre gloire en ce monde. Dieu feroit bien que nous serions prisez de tous quand il luy plairoit: mais il veut que nous portions tels diffames, afin que nous regardions en haut pour là chercher nostre triomphe. Et aussi quel propos y auroit-il que nous fussions yci glorifiez et qu'on nous applaudist, et que cependant Dieu fust deshonoré? Les meschans se mocquent plenement de Dieu, et ne tient pas à eux qu'ils ne crachent contre sa maiesté. Et voudrions-nous cependant estre honorez par eux? si nous le desirons, ne faut-il pas dire que nous sommes par trop lasches? Ainsi donc, suyvant ce que i'avoye commencé à dire, d'autant que les fideles sont maintenant mesprisez et reiettez, que les uns se mocquent d'eux, d'autres les oppriment, qu'on leur mange la laine sur le dos, et les foule-on au pied: pour ceste cause l'Apostre nous ramene

au dernier iour, disant qu'alors nous serons rendus admirables, voire d'autant que le Fils de Dieu l'est: et pourtant que nous ne craignions que la gloire qu'il mettra en nous ne soit pour effrayer nos ennemis, tellement qu'ils seront rendus nostre marchepied, comme aussi l'Escriture en parle.

Mais S. Paul monstre yci notamment quels sont ceux qui doyvent esperer d'estre participans de la gloire du Fils de Dieu, et declare les fruits de ceux qui auront creu, quand il dit *les Saincts.* Car il monstre que ceux qui sont addonnez aux pollutions de ce monde, ne doyvent attendre d'avoir part ne portion en cest heritage, ne de communiquer en rien qui soit au Fils de Dieu. Cependant quand il adiouste: *ceux qui ont creu,* il monstre quelle est la vraye source et origine de toute saincteté, c'est ascavoir la foy. Et tiercement il monstre que si nous avons une foy pure et droite, il est impossible que nous ne soyons sanctifiez quant et quant. Voyla donc trois points que nous avons à noter. Le premier est que si maintenant nous venons nous souiller et veautrer en nos ordures et pollutions, nous sommes retranchez du Fils de Dieu, et pourtant n'attendons pas que sa venue nous profite: mais qu'il nous souviene de ce qui est dit par le Prophete, Ne desirez point que le iour du Seigneur viene, car il nous sera un iour de frayeur et d'estonnement et non point de salut et de ioye. Il sera un iour de cruauté et de confusion, il sera un iour d'obscurité et tenebres. Pource que de ce temps-là il y avoit beaucoup d'hypocrites qui se couvroyent du nom de Dieu, le Prophete leur monstre que cela leur sera bien cher vendu. En cas pareil nous verrons auiourd'huy les plus meschans qui prononceront à pleine bouche et à plein gosier, Et comment? pense-on que nous ne craignions point Dieu, et que nous ne veuillions estre aussi bons Chrestiens que les autres? Voire: et cependant ce seront gens desbauchez et pleins de toute impieté qui auront autant de religion que chiens et porceaux. Quand ils seront examinez en leur vie, on les verra pleins de desloyauté, on verra qu'il n'y a ne foy ne loyauté en eux, non plus qu'en des renards: on les verra pleins de trahison et de periures, on les verra pleins de cruauté, pleins d'amertume contre leurs prochains: on les verra s'addonner à toute nuisance et outrage, on les verra pleins de corruption, que quiconques leur donnera le plus il les gaignera: ils tiendront boutique ouverte pour prendre à toutes mains, tellement que non seulement ils vendront la foy, mais leur honneur, devant les hommes: ils tiendront foire et marché de s'exposer à tout mal. Brief, on les voit des impudens contempteurs iusques au bout, et cependant ils ne laissent point de se vanter qu'ils sont des plus avancez en l'Eglise de Dieu, et Dieu leur aidera, ce leur semble, comme s'il estoit bien obligé à eux. Comme donc on voit cela auiourd'huy, le Prophete parlant à ceux des on temps dit, Comment? Et de quoy vous vantez-vous? du iour du Seigneur? Pensez-vous que sa venue vous soit profitable? Nenni non: mais ce vous sera un iour espovantable, un iour terrible et plein d'effroy. Il n'y aura qu'effroy et estonnement pour vous. Ainsi nous avons à noter en ce passage de S. Paul que si nous voulons que la venue de nostre Seigneur Iesus Christ nous profite, et qu'il nous apparoisse Redempteur à nostre salut, il faut que nous apprenions bien de nous dedier à saincteté, et que nous soyons separez des pollutions de ce monde et de la chair. Voyla pour le premier.

Mais pour parvenir là notons qu'il nous faudra commencer par la foy: suyvant aussi ce que nous avons declaré n'agueres: comme de faict la foy est la source de toute saincteté, ainsi qu'il en est parlé au 15. des Actes, ou S. Pierre dit que Dieu purifie les coeurs des hommes par foy. Cela est dit pour monstrer que, quelque belle apparence qui soit aux hommes, ils seront tousiours pollus et infets devant Dieu, iusqu'à ce qu'il les purifie par le moyen de la foy. Or cependant pour le troisieme article nous sommes admonestez que, si nous avons vraye foy, il ne se peut faire que quant et quant nous ne soyons sanctifiez: c'est à dire que nous ne soyons reformez au service de Dieu, et que nous ne luy soyons dediez pour l'honorer. Et comment cela? d'autant que par la foy nous embrassons Iesus Christ, il habitera en nous, comme toute l'Escriture en parle, et notamment S. Paul use de ce mot-là. Iesus Christ (dit-il) habite en vos coeurs par foy. Ie vous prie, ne sont-ce point choses incompatibles et mal accordantes, que Iesus Christ habite en nous et que cependant nous soyons encores addonnez à toutes vilenies et ordures? Pensons-nous qu'il veuille habiter en une estable à porceaux? Il faut donc que nous luy soyons consacrez. Et au reste, il ne peut estre avec nous qu'avec son Esprit. Et n'est-ce point l'Esprit de saincteté, de iustice et de droiture? Sera-ce point donc un meslinge estrange quand les hommes se vanteront d'avoir foy en Iesus, et que cependant ils seront d'une vie dissolue et meschante, qu'ils se pollueront par toutes les infections de ce monde? Ce seroit à dire, Ie tien le soleil, et il n'y a point de clarté, et c'est comme si on vouloit renverser tout l'ordre de nature. Car il pourroit plustost advenir que le soleil fust sans clarté, que Iesus Christ fust sans iustice. Ainsi donc notons bien qu'il ne nous faut point prendre ceste couverture d'hypocrisie, pour dire que nous ayons foy en l'Evangile, et que nous croyons à bon escient, sinon que nostre vie responde et que nous monstrions que nous avons receu

Iesus Christ, et que par la grace de son Esprit il nous dedie et sanctifie en l'obeissance de Dieu son Pere. Voyla comme nous ne viendrons point à fausses enseignes usurper ce titre de foy, comme c'est une chose trop sacree. Gardons-nous bien donc de la profaner: mais si nous croyons au Fils de Dieu, monstrons par effet que nous y avons creu. Et il est certain aussi qu'il nous fera sentir sa vertu, et nous donnera grace d'attendre en patience sa venue. Et combien qu'il nous falle souffrir en ce monde beaucoup d'iniures pour son Nom, si est-ce qu'en la fin nous serons revestus de sa gloire et de sa iustice: comme il nous en a donné la promesse, de laquelle il nous fera sentir la vertu, moyennant que nous la recevions sans aucune doute.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

COMMENTARIUS

IN

EPISTOLAM AD TIMOTHEUM I.

ARGUMENTUM.

Hanc epistolam aliorum magis quam Timothei causa scriptam fuisse iudico: et mihi assentientur qui diligenter omnia expenderint. Non equidem nego quin eius quoque docendi et monendi rationem Paulus habuerit: sed multa hic contineri dico quae supervacuum fuisset scribere, si cum solo Timotheo habuisset negotium. Iuvenis erat, nondum ea autoritate instructus quae sufficeret ad cohibendos homines protervos qui contra insurgerent. Apparet autem ex Pauli verbis, fuisse tunc nonnullos qui quum ostentatione pollerent, non libenter cuivis erant cessuri: qui tanta deinde ambitione flagrabant, ut nullum turbandae ecclesiae finem facturi essent, nisi quispiam maior Timotheo se interponeret. Apparet similiter, multa Ephesi fuisse constituenda quae Pauli calculum et nomen desiderarent. Ergo quum Timotheum multis de rebus monere haberet in animo, sub eius quoque nomine alios eadem opera monere voluit. Ac primo quidem capite adversus quosdam ambitiosos armat, qui vanis quaestionibus agitandis se venditabant. Eos porro Iudaeos fuisse colligi potest, qui, quum legis zelum simularent, neglecta aedificatione, tantum curiosas disputationes ingerebant. Haec autem profanatio est legis Dei minime ferenda, ex ea nihil excerpere quod prosit: sed tantum garriendi materiam captare, eiusque praetextu ad onerandam frivolis nugis ecclesiam abuti. Cuiusmodi scilet corruptela pluribus quam oportuit saeculis regnavit in papatu. Quid enim aliud fuit scholastica theologia, quam immensum inanium et nihili speculationum chaos? et hodie exstant plerique, qui, ut acumen suum ostentent, in tractando Dei verbo non secus ac in profana philosophia ludere sibi permittunt. In eiusmodi vitio coarguendo autorem se Timotheo profitetur Paulus: et quid ex lege praecipue discendum sit, admonet: ut appareat legis esse corruptores qui ea secus utuntur. Porro ne contemptui sit sua autoritas, postquam indignitatem suam confessus est, simul qualis esse coeperit per Dei gratiam, honorifice praedicat. Tandem caput concludit gravi denuntiatione, qua et Timotheum in sana doctrina et bona conscientia confirmat: et alios terret, proposito Hymenaei et Alexandri exemplo. Secundo capite, iubet omnes in precibus publicis commendari Deo, et nominatim principes ac magistratus: ubi obiter etiam attingit quid utilitatis percipiat mundus ex civili gubernatione. Cur autem pro omnibus concipi debeant preces, ratio additur, quia Deus evangelium omnibus offerendo et Christum mediatorem, omnes se velle salvos fieri demonstret. Quod etiam confirmat a suo apostolatu, qui gentibus proprie destinatus erat. Inde omnes, cuiuscunque sint loci aut regionis, ad Deum orandum invitat: et hac occasione qualem modestiam et subiectionem in sacro coetu prae se ferre debeant mulieres, disserit. Capite tertio, ubi indicavit quam praeclarum sit munus episcopatus, verum episcopum depingit, ac dotes enumerat quae in eo requiruntur. Postea quales esse debeant diaconi et uxores tam horum quam illorum praescribit. Ac quo plus diligentiae ac religionis in omnibus observandis adhibeat Timotheus, reducit illi in memoriam quid sit in ecclesiae administratione, quae domus Dei est ac columna veritatis, versari. Tandem totius coelestis doctrinae praecipuum caput et quasi cardinem de filio Dei in carne manifestato commemorat: prae quo reliqua omnia, quibus solis immorari videbat homines ostentationi deditos, levia ducenda sint. Iam quod ad sequentia pertinet, initio capitis quarti tam falsas doctrinas de coniugii et ciborum prohibitione, quam ineptas fabulas cum hoc capite non congruentes severe damnat. Et deinde subiicit eos sibi et piis omnibus, qui caput hoc tenent, solos esse adversarios qui ferre nequeunt ut spes collocetur in Deum vivum. In fine capitis rursus nova exhortatione Timotheum confirmat. Quinto capite, ubi modestiam in reprehensionibus et lenitatem illi commendavit, de viduis disputat, quae tunc in ecclesiae ministerium cooptabantur. Ac vetat omnes promiscue

recipi, sed quae tota vita probatae ad annum sexagesimum pervenerint, et nullum habeant onus domesticum. Inde ad presbyteros transit: et qualiter tractandi sint tum in victu, tum in disciplina, admonet. Hanc doctrinam gravi contestatione quasi sancit: et iterum prohibet ne quos temere in ordinem presbyterii recipiat. Hortatur ut levandae valetudinis causa vinum bibat aquae loco. In fine capitis hortatur ut in peccatis occultis iudicium suspendat. Sexto capite, de servorum officio praecipit: et hac occasione in falsos doctores invehitur, qui de otiosis speculationibus litigando quaestui magis quam aedificationi intenti sunt: et quam exitiosa sit pestis avaritia, docet. Inde iterum ad contestationem priori similem revolvitur, ne frustra Timotheo haec praeceperit. Sub finem, postquam obiter de divitibus meminit, iterum prohibet Timotheo ne se inanibus doctrinis impediat. Vulgatae Graecorum inscriptioni, quae habet hanc epistolam fuisse Laodicea missam, non assentior. Nam quum Paulus ex vinculis scribens Colossensibus testetur Laodicenses nunquam sibi fuisse visos: coguntur qui in illa sunt opinione, quam repudio, duplicem facere Laodiceam in Asia minore: quum alteram non celebrent scriptores. Deinde Paulus Timotheum Ephesi reliquerat, ut declarant eius verba, quum iret in Macedoniam. Hanc epistolam aut scripsit ex itinere, priusquam illuc appulisset, aut iam profectione confecta, reversus. Atqui longius a Macedonia distare Laodiceam constat, quam Ephesum ipsam. Neque rursus verisimile est, ipsum in reditu praeterita Epheso Laodiceam se contulisse: praesertim quum illuc eum multae causae vocarent. Itaque magis existimo aliunde eum scripsisse. Quamquam hoc ipsum non est tanti ut velim cum dissentientibus contendere: fruatur quisque suo iudicio: tantum indico quid magis sit (meo iudicio) probabile.

CAPUT I.

1. *Paulus apostolus Iesu Christi secundum ordinationem Dei salvatoris nostri, et Domini Iesu Christi spei nostrae:* 2. *Timotheo germano filio in fide, gratia, misericordia, pax a Deo patre nostro, et Christo Iesu domino nostro.* 3. *Quemadmodum rogavi te ut maneres Ephesi, quum proficiscerer in Macedoniam, volo denunties quibusdam, ne aliter doceant:* 4. *neque attendant fabulis et genealogiis nunquam finiendis: quae quaestiones praebent magis, quam aedificationem Dei, quae in fide consistit.*

1. *Paulus apostolus.* Si soli Timotheo scripsisset, non opus erat adscribere hoc epithetum, et ita asserere ut facit. Contentus enim procul dubio fuisset Timotheus solo nomine. Sciebat enim esse Christi apostolum: nec indigebat ulla probatione, quo fidem illi deferret, *satis iam ad id sponte propensus et diuturno usu assuetus.* Alios ergo potius respicit, qui non tam erant ad ipsum audiendum voluntarii, vel non tam facile eius dictis acquiescebant. Talium hominum causa se apostolum Christi esse testatur, ne parvi pendere ausint quod scribit. Et apostolatum suum confirmat ordinatione, vel decreto: quia nemo apostolum creare se ipse potest: sed quem Deus ordinavit, ille verus est apostolus, dignusque honore. Neque Deum patrem solum apostolatus sui facit autorem, sed illi Christum adiungit. Et certe in ecclesiae gubernatione nihil agit pater, nisi per filium, et ita communiter cum filio. Deum salvatorem vocat: quem titulum filio tribuere saepius solet: patri tamen eo ipso convenit, quia is est qui nobis dedit filium. Merito igitur illis salutis nostrae gloria adscribitur. Unde enim salvi sumus? nempe quia sic nos dilexit pater, ut per filium nos redimere voluerit, ac salvare. Quod autem Christum appellat spem nostram proprie illi convenit. Tunc enim incipimus bene sperare, quum in Christum respicimus: quandoquidem in eo solo residet tota salutis nostrae materia.

2. *Timotheo germano filio.* Non est hoc parvae laudis elogium, quo significat Paulus se pro vero ac non degenere filio agnoscere Timotheum, et talem ab aliis vult agnosci. Imo perinde Timotheum commendat ac si esset alter ipse. Sed qui conveniet hoc cum sententia Christi: Nolite vobis patrem vocare in terra (Matth. 23, 9)? Item cum illo apostoli testimonio (1. Cor. 4, 15): Et si multos habetis patres secundum carnem: unus tamen est pater spirituum? Respondeo, Paulum ita sibi usurpare nomen patris, ut Deo nullam honoris sui particulam abroget aut minuat. Vulgare dictum est, non pugnare quod subordinatur. Tale est paternum in Paulo nomen, respectu Dei. Unicus in fide pater omnium est Deus, quia omnes verbo suo et spiritus sui virtute regenerat: quia solus est qui fidem confert. Sed quibus ad eam rem dignatur uti ministris, eos in honoris sui communicationem etiam admittit, nihil tamen sibi derogando. Erat ergo Deus spiritualis Timothei pater: et quidem solus, proprie loquendo. Sed Paulus, qui minister fuerat Dei in gignendo Timotheo, quasi subalterno iure titulum sibi vendicat.

Gratia, misericordia. Secundum hoc, hoc est, misericordiae nomen, praeter suum morem interposuit, forte singulari erga Timotheum amore impulsus.. Porro non servat exactum ordinem: quod enim posterius est, priore loco posuit, gratiam scilicet quae ex misericordia manat. Nam ideo nos in gratiam initio recipit Deus, et deinde amore nos prosequitur, quia misericors est. Verum non est insolitum, causam subiungi effectui, explicationis causa. De vocabulis gratiae et pacis, alibi dictum est.

3. *Quemadmodum rogavi te.* Vel oratio est defectiva: vel particula ἵνα abundat. Utroque modo sensus erit clarus. Primo reducit Timotheo in memoriam qua de causa Ephesi manere rogatus fuerit.[1]) *Nam quia adiutorem sibi tam carum et fidelem nonnisi aegre et necessitate coactus a se dimiserat, ut vices illic suas, quibus sustinendis non alius quilibet par fuisset, strenue obiret: acriter stimulari hac cogitatione debuit Timotheus, non solum ne frustra tempus tereret, sed praeclare nec vulgari modo se gereret.* Hinc *itaque* quasi per modum illationis hortatur, ut se opponat falsis doctoribus qui puram doctrinam adulterabant. In eo quod Timotheo Ephesi man-

---

[1]) Non enim frustra eum a se dimiserat, sed potius ut vices illic suas sustineret.

daverat suas partes, observanda est pia eius sollicitudo. Sic enim satagebat in colligendis pluribus ecclesiis, ut priores non relinqueret destitutas pastore. Et sane (ut ille inquit) Non minor est virtus quam quaerere, parta tueri. Denuntiandi verbum potestatem significat. Vult enim Paulus eum instruere potestate ad alios coercendos.

Ne aliter doceant. Verbum graecum, quo usus est Paulus, est compositum: ideoque transferri potest, vel secus docere, ac novo modo: vel tradere diversam doctrinam. Quod Erasmus vertit sectari, non placet: quia de auditoribus posset accipi. Paulus autem eos intelligit qui ambitionis causa novam doctrinam ingerebant. Si legamus aliter docere, latius hoc patebit. Nam prohibebit hoc verbo ne patiatur Timotheus novas docendi formas induci, quae cum vera et genuina, quam tradiderat, minus congruant. *Sic in altera epistola hypotyposin, hoc est, vivam effigiem doctrinae suae commendat.* Sicut enim una est Dei veritas, ita simplex eius tradendae ratio, minime fucata scilicet, et quae spiritus maiestatem potius quam humanae eloquentiae pompam resipiat. Ab hac quisquis recedit, deformat ipsam doctrinam et vitiat. Ergo aliter docere referre oportebit ad formam. Si legamus aliud docere, ad materiam referetur. Notandum tamen est, non vocari aliam doctrinam tantum quae palam cum pura evangelii doctrina pugnet, sed quaecunque purum evangelium vel corrumpit novis et adventitiis figmentis, vel profanis speculationibus obscurat. Omnia enim hominum figmenta totidem sunt evangelii corruptelae. Et qui scripturis ludunt profano more, ut Christianismum in artem ostentationis convertant, evangelio tenebras inducunt. Totum itaque hoc docendi genus alienum est a verbo Dei, et ab illa doctrinae puritate in qua Ephesios manere iubet Paulus.

4. *Neque attendant fabulis.* Fabulas vocat (meo iudicio) non tam mendacia conficta, quam nugas aut ineptias quae nihil habent solidi. Fieri enim potest ut non sit aliquid falsum, quod tamen erit fabulosum. Qua significatione Tranquillus[1]) fabularem historiam posuit: et Livius[2]) fabulari, pro inepte et absque ratione garrire. Nec dubium est quin μῦθος (quo verbo hic usus est Paulus) graecis significet φλυαρίαν, hoc est nugas. Porro quum speciem unam addidit exempli causa, omnem dubitationem sustulit. Disputationes enim de genealogiis numerat inter fabulas: non quia commentitium sit quidquid de illis dici potest, sed quia inane et infructuosum. Sic ergo resolvere licebit hunc locum, non attendant fabulis, quales aut cuius generis sunt genealogiae. Atque illa est fabularis historia cuius meminit Suetonius, quae etiam inter grammaticos a sanis hominibus merito semper derisa fuit. Neque enim poterat non ridicula videri haec curiositas, utili rerum cognitione posthabita, aetatem consumere in quaerenda Achillis vel Aiacis prosapia, ingenium suum fatigare in numerandis Priami filiis. Si hoc non fertur in puerili scientia, ubi oblectationi est locus, quanto minus in coelesti sapientia erit tolerabile? Genealogias vocat infinitas, propterea quod inanis curiositas nullum habet modum, sed ex labyrintho subinde in labyrinthum revolvitur.

Quae quaestiones. Aestimat a fructu doctrinam. Quaecunque enim non aedificat, repudianda est, etiamsi nihil aliud habeat vitii: quaecunque vero ad concertationes solum excitandas valet, duplici nomine damnanda est. Tales porro sunt omnes argutiae quibus ingenium suum ambitiosi homines exercent. Meminerimus ergo ad hanc regulam exigendas esse omnes doctrinas, ut ea demum probetur quae ad aedificationem facit: quae vero disceptationum materiam praebent absque fructu, respuantur tanquam ecclesia Dei indignae. Hoc examen si fuisset aliquot supra saeculis observatum, etiamsi multis erroribus contaminata fuisset religio: saltem non adeo invaluisset diabolica ista ars litigandi, quae scholasticae theologiae nomen obtinuit. Quid enim illic continetur praeter rixas, aut otiosas speculationes, unde nullus profectus redit? Proinde quo quisque in ea doctior, eo miserior iudicandus est. Scio quibus eam coloribus excusationum praetexant: sed nunquam efficient ut Paulus cunctas tales damnando sit mentitus.

Aedificationem Dei. Aedificant enim eiusmodi argutiae in superbia, aedificant in vanitate: sed non in Deo. Aedificationem Dei nominat, vel quae Deo probatur, vel quae secundum Deum est. Eam porro docet in fide consistere. Quo dicto non excludit caritatem, nec timorem Dei, nec poenitentiam: nam haec omnia quid aliud sunt quam fructus fidei, quae pietatem semper ex se parit? Quia ergo in sola fide sciebat fundatum esse totum Dei cultum, ideo satis habuit fidem nominare, unde reliqua dependent.

5. *Porro finis praecepti est caritas, ex puro corde, et conscientia bona, et fide non simulata.* 6. *A quibus postquam nonnulli aberrarunt, deflexerunt ad vaniloquium,* 7. *volentes esse legis doctores, non intelligentes quae loquuntur, neque de quibus affirmant.* 8. *Scimus autem quod lex bona sit, si quis ea legitime utatur:* 9. *sciens illud, quod iusto non sit lex posita, sed iniustis et inobsequentibus, impiis et peccatoribus, irreligiosis et profanis, parricidis et matricidis, homicidis,* 10. *scortatoribus, masculorum concubitoribus, plagiariis, mendacibus, periuris, et si quid aliud est quod sanae doctrinae adversetur,* 11. *secundum*

[1]) Sueton. Tiber. 70.
[2]) Lib. 45. c. 39.

evangelium gloriae beati Dei, quod concreditum est mihi.

Quoniam nebulones illi, quibuscum negotium habebat Timotheus, legis praetextu se iactabant: ideo anticipat Paulus, ac docet legem non modo illis nihil suffragari, sed potius esse adversam: cum evangelio autem, quod ipse docuerat, optime convenire. Neque enim absimilis erat illorum defensio ei, quam hodie nobis quaestionarii opponunt: nos scilicet nihil moliri aliud quam ut aboleatur sacra theologia: quasi eam soli in sinu suo foverent. Ita illi de lege loquebantur ut invidiam Paulo conflarent. Quid autem ille? Quo fumos illos discutiat, ultro per occupationem suam doctrinam optime cum lege congruere demonstrat: et eos omnes perperam lege abuti qui in alium finem ea utuntur. Quemadmodum hodie, posita verae theologiae definitione, palam apparet, nos cupere ipsam restitutam, quae misere lacerata et deformata fuit ab istis nugatoribus, qui theologorum titulo frustra inflati nihil praeter dilutas ac frigidas nugas tenent. Praeceptum hic pro lege accepit, partem pro toto.

5. *Caritas ex puro corde.* Ad hunc scopum si lex dirigenda est ut instituamur in caritate, quae ex fide et bona conscientia procedat: sequitur ex adverso, perversos esse legis interpretes qui ad curiosas quaestiones eius doctrinam convertunt. Caeterum non magni interest, caritatem hoc loco ad utramque legis tabulam, an ad secundam tantum referas. Iubemur Deum ex toto corde diligere, et proximos ut nosmetipsos. Sed quum de caritate fit mentio in scriptura, saepius ad secundum membrum restringitur. Hic quidem non dubitarem Dei et proximi caritatem intelligere, si solum caritatis nomen positum esset a Paulo. Sed quum addat fidem, et bonam conscientiam, et cor purum: non erit haec, quam subiiciam, interpretatio aliena ab eius mente, et circumstantiae loci apte quadrabit. Haec legis summa est, ut Deum colamus sincera fide, et pura conscientia: deinde ut nos mutuo amemus. Quisquis hinc deflectit, ille depravat legem Dei, in alienum finem detorquendo. Sed hic exoritur dubitatio, quod caritatem fidei praeferre videtur Paulus. Respondeo, eos, qui ita sentiunt, nimis pueriliter ratiocinari. Neque enim si caritas priore loco nominatur, ideo priorem habet honoris gradum: quandoquidem simul docet Paulus, ex fide eam manare. Causa autem effectum suum profecto ordine antecedit. Et si rite expendatur totus contextus, perinde valet quod Paulus dicit ac si dixisset, hoc consilio data nobis est lex ut in fide nos erudiret, quae mater est bonae conscientiae et caritatis. Ita exordium a fide, non a caritate fieri debet. Cor purum et bona conscientia parum inter se differunt. Utrumque ex fide manat. Nam de puro corde habetur Actorum 15, 9, quod Deus fide corda purificet. De bona conscientia testatur Petrus, quod fundata sit in resurrectione Christi (1. Pet. 3, 21). Hinc porro docemur, nusquam esse veram caritatem, ubi non est timor Dei et conscientiae integritas. Nec leviter praetereundum est, quod singulis addit epitheta. Nihil enim magis vulgare, sicuti nihil magis facile est, quam fidem et bonam conscientiam iactare. Sed quotusquisque est qui factis ab omni se hypocrisi remotum esse demonstret? Praesertim notandum est epithetum fidei: quo significat fallacem esse eius professionem, ubi non apparet bona conscientia, ubi caritas se non exserit. Iam quum fide constet salus hominum, fide autem et bona conscientia et caritate constet perfectus Dei cultus, nihil mirum si in his Paulus constituat legis summam.

6. *A quibus postquam.* Perstat in metaphora scopi, vel finis. Nam verbum ἀστοχεῖν, cuius participium hic habetur, significat a scopo deflectere, vel aberrare. Est autem insignis locus, quo vaniloquii condemnat doctrinas omnes quibus hic unus finis non est propositus. Et simul omnium ingenia et cogitationes evanescere admonet, ubi alio respiciunt. Fieri quidem poterit ut multos sui admiratione percellant inutiles argutiae: stat tamen Pauli sententia, quidquid in pietate non aedificat, esse ματαιολογίαν. Quare summopere cavendum ne aliud quaeramus in sacrosancto Dei verbo, quam solidam aedificationem, ne ipse alioqui in nobis vindicet eius abusum tam severo exemplo.

7. *Volentes esse.* Non taxat eos qui aperte impugnant legis doctrinam, sed qui potius se eius titulo venditant. Tales negat quidquam intelligere, quum inutiliter in quaestionibus curiosis ingenium fatigant. Et simul eorum arrogantiam perstringit, quum addit, de quibus affirmant. Nulli enim audaciores reperientur ad res incognitas temere asserendas, quam eiusmodi fabularum magistri. Videmus hodie quo fastu et supercilio magistrales suas determinationes crepent sorbonicae scholae. Quibus autem de rebus? Nempe quae penitus abditae sunt humanis ingeniis, nullo scripturae verbo, nulla unquam revelatione patefactae. Maiore confidentia purgatorium suum affirmant, quam mortuorum resurrectionem. Quod de sanctorum intercessione commenti sunt, nisi habeatur pro certo oraculo, totam religionem convulsam esse clamitant. Quid de coelestibus hierarchiis, de relationibus, et similibus commentis commemorem immensos labyrinthos? Genus ipsum est infinitum. In his omnibus pronuntiat apostolus impleri quod vetere proverbio celebratum est, audacem esse inscitiam. *Sicuti et ad Coloss. cap. 2, 18, dicit, inflatos sensu carnis, in ea quae nesciunt se ingerere.*

8. *Scimus quod lex bona.* Iterum calumniam

praeoccupat, qua ipsum gravabant. Nam quoties eorum ostentationi resistebat, hoc quasi clypeo se tuebantur, Quid ergo? visne sepultam esse legem, et deletam ex hominum memoria? Fatetur ergo Paulus, ut hac calumnia eos depellat, bonam esse legem, sed usum eius legitimum requiri: ubi argumentatur a coniugatis: nomen enim legitimi ab ipsa lege deductum est. Verum ultra progreditur: nam et legem pulchre cum sua doctrina convenire docet, et eandem in ipsos retorquet.

9. *Quod iusto non sit lex.* Non instituit apostolus disputare de toto legis officio: sed homines ipsos respicit. Fere enim contingit ut qui summi legis zelotae videri affectant, tota vita se prodant summos esse contemptores. Cuius rei praeclarum hodie specimen relucet in assertoribus iustitiae operum, et liberi arbitrii patronis. Perpetuo in ore habent perfectam vitae sanctitatem, merita, satisfactiones: tota autem vita clamitat, eos plusquam impios et profanos esse, provocare quibuscunque modis iram Dei, et iudicium eius secure contemnere. Magnifice extollunt liberam boni et mali electionem: factis autem produnt se esse Satanae mancipia, et quidem arctissimis servitutis compedibus districta. Quum tales essent Pauli adversarii, ut stolidam eorum insolentiam compesceret, admonuit legem esse quasi Dei gladium ad ipsos iugulandos exsertum: sibi vero suique similibus non esse causam cur legem horrori vel odio haberent, quae iustis, hoc est, piis et voluntariis Dei cultoribus non sit adversa. Nec me latet, doctos quosdam viros subtiliorem ex his verbis sensum elicere: quasi penitus theologice de legis natura disputaret Paulus. Colligunt enim, legem nihil ad filios Dei, qui spiritu sunt regenerati, pertinere: quia iustis non sit lata. Sed loci circumstantia simplicius me accipere cogit hanc sententiam. Sumit enim vulgare illud principium, ex malis moribus natas esse bonas leges: ac legem Dei asserit latam esse ad coercendam impiorum nequitiam: quia qui sponte boni sunt, legis imperio non indigent. Nunc quaeritur an unus quispiam mortalium eximatur ab hoc numero. Respondeo, Paulum hic nominare iustos, non qui sint omnibus numeris absoluti (qualis nemo reperietur) sed qui praecipuo cordis affectu ad bonum adspirant: ut illis pium desiderium sit quasi lex voluntaria, absque alieno impulsu aut fraeno. Ergo adversariorum impudentiam coarguere voluit, qui legis nomine se armabant adversus pios viros, veram legis regulam tota vita exprimentes: quum ipsi maxime opus haberent lege, et tamen eam non magnopere curarent. Quod melius opposito membro exprimitur. Quod si quis non admittat, tacite vel oblique exprobrari adversariis quae hic flagitia recenset Paulus, simplex tamen manebit calumniae depulsio: quod si recto et non fucato legis studio ducerentur, instruere se potius illius armis debuissent ad gerendum cum sceleribus et maleficiis bellum, quam eius colorem suae ambitioni et ineptae garrulitati praetexere.

Iniustis et inobsequentibus.[1]) *Pro iniustis melius vertere interpretes poterant exleges: nam graece habetur* ἀνόμους, a quibus parum differunt inobsequentes, quos secundo loco posuit. Peccatores accipit pro sceleratis, aut qui vitae sunt turpis ac flagitiosae. Pro *irreligiosis*[2]) et profanis non absurde quis transferret profanos et impuros: sed ego in vocibus levis momenti nolui esse tam morosus. Plagium apud veteres alieni servi subreptio aut sollicitatio vocabatur, aut falsa liberi hominis venditio. Si quis plura requirat, petat a iureconsultis, ad legem Flaviam. Caeterum genera quaedam attingit hic Paulus, quae breviter omnes transgressiones comprehendunt. Radix est contumacia et rebellio, quam primis duobus vocabulis notavit. Per impios et peccatores, videntur prioris et secundae tabulae transgressores designari. His subiicit profanos et impuros, vel turpi vita inquinatos. Quum autem tribus praecipue modis laedantur proximi, violentia, fraudibus et libidine, tres istos modos ordine taxavit, ut promptum est videre. *Violentia enim est in homicidis et parentum percussoribus: secundo foedae libidines notantur: tertio ad fraudes aliaque maleficia descendit.*

10. *Si quid est aliud.* Hoc membro contendit, adeo non pugnare suum evangelium cum lege, ut sit optima eius confirmatio. Testatur enim se comprobare sua praedicatione eandem sententiam, quam Dominus lege sua tulit adversus ea omnia quae sanae doctrinae contraria sunt. Unde sequitur, eos legis animam minime tenere, qui ab evangelio recedunt, sed umbram duntaxat sectari. *Sana doctrina frigidis quaestionibus opponitur, circa quas alibi praeposteros doctores languere dicit, quae ab effectu merito morbidae censentur.* Evangelium gloriae, pro glorioso. In quo tamen acriter eos perstringit qui extenuando evangelio imminebant, in quo Deus suam gloriam exserit. Nominatim addit sibi fuisse creditum, ut omnes intelligant non aliud esse Dei evangelium, quam quod praedicat: ideoque fabulas omnes, quas prius reprehendit, alienas esse tam a lege quam ab evangelio Dei.

12. *Et gratiam habeo, qui me potentem reddidit, Christo Iesu domino nostro, quod fidelem me iudicavit, ponendo in ministerium,* 13. *qui prius eram blasphemus, et persequutor, et violentus. Sed et misericordiam adeptus sum, quod ignorans feci in incredulitate.*

---

[1]) Iniustos vocat exleges.
[2]) irreverentibus

12. *Gratiam habeo.* Magna est apostolatus dignitas, quam sibi Paulus vendicavit. Ipse autem, superioris vitae respectu, nequaquam tanto honore dignus censeri poterat: ideo, ne arrogantiae damnetur, necessario ad personae suae mentionem descendit: et suae quidem indignitatis liberam confessionem edit. Caeterum nihilominus se gratia Dei esse apostolum praedicat. Imo quod videbatur autoritatem illi abrogare, in suum commodum transfert: quod eo magis in se reluceat Dei gratia. Christo gratias dum agit, a se ipso removet invidiam: et ansam huic quaestioni praecidit, dignus sit necne functione tam honorifica. *Quoniam, utcunque per se non excellat, sufficit tamen a Christo fuisse electum.* Multi quidem eadem verborum forma humilitatem prae se ferunt, sed procul absunt a Pauli sinceritate, *cuius consilium fuit, non tantum animose gloriari in Domino, sed omni propria gloria cedere.* Qua de re autem agit gratias? quod in ministerio fuerit collocatus: inde enim colligit, se fidelem iudicatum. Neque enim Christus ambitiose quosvis assumit, sed tantum eligit idoneos: ergo quoscunque honore dignatus est, hos tanquam dignos amplectamur. *Neque his repugnat, quod Iudas secundum Psalmi (109, 9) vaticinium ad breve tempus evectus est, ut mox caderet. Diversa enim fuit Pauli ratio, sicut in alium finem, et alia lege honorem adeptus est, dum pronuntiavit Christus, sibi vas fore electum (Act. 9, 5).* Atqui videtur hoc modo Paulus fidelitatem, qua prius pollebat, causam facere suae vocationis. Si ita esset, ficta esset atque absurda gratiarum actio. Neque enim tam Deo acceptum referret suum apostolatum, quam proprio merito. Nego igitur hunc esse sensum, quod ideo in ordinem apostolicum fuerit cooptatus, quia praecognita esset Deo eius fides. Nihil enim praevidere boni in illo potuit Christus, nisi quod pater in eum contulerat. Quare manet illud semper verum, Non vos me elegistis, sed ego elegi vos (Iohan. 15, 16). Potius argumentum suae fidei inde ducere voluit, quia apostolus creatus erat a Christo. Nam quos ita creat, quasi suo decreto pronuntiat habendos esse fideles. In summa, iudicium hoc non refertur ad praescientiam, sed potius testimonium significat, quod hominibus redditur. Ac si dixisset: Gratiam habeo Christo, qui me in ministerium vocando, palam fecit meam sibi fidem probari. Interponit et aliud Christi beneficium, quod ipsum confirmaverit, *vel potentem reddiderit:* quo verbo[1]) *non modo intelligit se Dei manu principio semel fuisse formatum, ut idoneus ad munus suum foret, sed simul complectitur* continuam gratiae subministrationem. Neque enim satis fuisset, semel esse fidelem declaratum, nisi eum perpetuo auxilio confirmasset Christus. Utrumque ergo se ex Christi gratia fatetur habere, quod semel evectus est, et quod permaneat in statu.

13. *Blasphemus et persequutor.* Blasphemus adversus Deum, persequutor et violentus adversus ecclesiam. Videmus quam ingenue agnoscat quod illi probro dari poterat: quam non extenuet sua peccata, *quam libenter suam indignitatem fatendo, magnitudinem gratiae Dei amplificet.* Nam persequutoris nomine non contentus, furorem suum ac saevitiam altero nomine magis exprimere voluit.

Quia ignorans feci in incredulitate. Veniam, inquit, meae incredulitatis obtinui, quia ex ignorantia manabat. Nam persequutio et violentia nihil quam incredulitatis fructus erant. Atqui videtur innuere, nullum esse veniae locum nisi ubi suppetit ignorantiae excusatio. Quid ergo? an si quis sciens peccaverit, nunquam ignoscet Deus? Respondeo, notandum esse incredulitatis nomen, quod dictum Pauli ad priorem legis tabulam restringit. Secundae tabulae transgressiones, etiamsi voluntariae sunt, condonantur: qui sciens et volens priorem tabulam violat, quia recta se Deo opponit, peccat in spiritum sanctum. Neque enim infirmitate labitur, sed adversus Deum impie ruendo, certum reprobationis suae signum edit. Et hinc colligi potest definitio peccati in spiritum sanctum: primum, quod sit directa in Deum contumacia in transgressione prioris tabulae: deinde quod sit malitiosa veritatis reiectio. Ubi enim non respuitur, destinata malitia, Dei veritas: non resistitur spiritui sancto. Denique incredulitas loco generis ponitur: malitiosum autem propositum, quod opponitur ignorantiae, est quasi differentia. Perperam itaque faciunt qui peccatum in spiritum sanctum constituunt in transgressione secundae tabulae. Perperam et illi qui inconsideratum et caecum impetum damnant tanti criminis. Nam tunc demum peccatur in spiritum sanctum, quum voluntarium bellum suscipiunt adversus Deum homines mortales, ut lucem spiritus sibi oblatam exstinguant. Horrenda est enim eiusmodi impietas, et immanis audacia. Nec dubium est quin tacita denuntiatione terrere voluerit omnes qui semel illuminati fuerunt, ne adversus cognitam veritatem impingant: quia exitialis sit casus. Nam si propter ignorantiam Paulo suas blasphemias ignovit Deus: qui scienter dataque opera blasphemant, nullam veniam sperare debent. Sed videtur id frustra dici: nusquam enim sine ignorantia potest esse incredulitas, quae semper caeca est. Respondeo, ex infidelibus alios ita esse caecos, ut falsa recti imaginatione fallantur: alios autem sic excaecatos, ut malitia tamen praevaleat. Paulus non omnino vacuus erat pravo affectu: sed inconsideratus zelus abripiebat hominem, ut rectum esse putaret quod agebat. Non erat ergo adversarius Christi proposito, sed errore et inscientia. Pharisaei, qui

[1]) intelligo

mala conscientia Christum calumniabantur, non omnino erant immunes ab errore et ignorantia: sed ambitio et impium sanae doctrinae odium, imo furiosa adversus Deum contumacia illos incitabat, ut malitiose et consulto, non inscienter, Christo se opponerent.

14. *Exuberavit autem supra modum gratia Domini nostri cum fide et dilectione quae est in Christo Iesu.* 15. *Fidelis sermo, et dignus omnino qui accipiatur, quod Christus Iesus venit in mundum ut peccatores salvos faceret, quorum primus sum ego.* 16. *Verum ideo misericordiam sum adeptus, ut in me primo ostenderet Iesus Christus omnem clementiam, in exemplar iis qui credituri essent in ipso in vitam aeternam.* 17. *Regi autem saeculorum immortali, invisibili, soli sapienti Deo honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.*

14. *Exuberavit autem.* Iterum Dei erga se gratiam amplificat, non modo invidiae tollendae ac gratitudinis suae testandae causa: sed etiam ut eam opponat improborum calumniis, qui toti in hoc erant ut eius apostolatum deprimerent. Quum autem dicit exuberasse, et quidem supra modum, innuit deletam esse superiorum memoriam, adeoque absorptam, ne quid illi obesset apud bonos talem prius fuisse.

Cum fide et dilectione. Utrumque potest ad Deum referri, hoc sensu, quod Deus veracem se praestiterit, et dilectionis in Christo suae specimen praebuerit, quum dignatus ipsum fuerat sua gratia. Malo tamen simplicius accipere, ut fides et dilectio signa sint ac testimonia eius gratiae cuius meminerat, ne quid frustra et temere iactare putaretur. Ac fides quidem incredulitati opponitur: dilectio in Christo, saevitiae quam exercuerat adversus fideles: ac si diceret, se ita fuisse a Deo mutatum, ut alius sit ac novus homo. *A signis ergo et effectis eminentiam gratiae commendat, quae abolere debet superioris vitae memoriam.*

15. *Fidelis sermo.* Postquam suum ministerium ab infamia et iniquis obtrectationibus asseruit: eo non contentus, retorquet in suum commodum quod illi poterat ab adversariis obiici probri loco. Utile enim ecclesiae fuisse docet, se prius talem exstitisse quam ad apostolatum vocaretur, quia hoc modo Christus peccatores omnes, tanquam dato pignore, ad certam spem veniae obtinendae vocaverit. Nam quum velut ex immani truculentaque bellua versus fuerat in pastorem, insigne gratiae suae specimen ediderat Christus, unde fiduciam omnes conciperent, nullis quamlibet gravibus et atrocibus peccatis aditum sibi ad salutem praecludi. Verum primo generalem sententiam profert, Christum venisse ut salvos faceret peccatores: et eam praefatione ornat, qua uti solet in rebus maxime seriis. Ut certe in religionis doctrina hoc praecipuum est caput, ad Christum venire, ut, in nobis perditi, salutem ab eo recuperemus. Praefatio ergo haec nobis sit instar buccinae sonantis ad publicandum gratiae Christi praeconium, quo plus fidei apud nos habeat: sit nobis quasi sigillum ad imprimendam cordibus nostris de remissione peccatorum fiduciam, quae difficulter alioqui in animos hominum penetrat. Quae etiam causa fuit Paulo cur attentionem excitaret his verbis, fidelis sermo, *nisi quia semper homines secum disceptant de sua salute?* Nam ut millies in Christo salutem nobis offerat Deus pater, et Christus ipse de officio suo concionetur: non tamen propterea desinimus trepidare, vel saltem disputare nobiscum an ita sit. Proinde quoties nobis in mentem veniet ulla de peccatorum remissione dubitatio, hoc veluti clypeo fortiter eam repellere discamus: veritatem esse indubiam, et dignam quae absque controversia recipiatur.

Peccatores salvos faceret. Subest in hoc verbo emphasis. Nam qui officium Christi esse fatentur, salvare, cogitationem tamen hanc difficilius admittunt, quod eiusmodi salus ad peccatores pertineat. Semper enim abripitur sensus noster ad respectum dignitatis. Simulatque indignitas apparet, concidit fiducia. Proinde quo quisque peccatis suis magis gravatur, eo maiore animo ad Christum confugiat, hac scilicet doctrina fretus, venisse ut salutem non iustis, sed peccatoribus afferat. *Notandum etiam est, Paulum a generali Christi officio argumentum ducere, ne absurdum novitas faceret quod de sua persona nuper testatus est.*

Quorum primus sum ego. Cave existimes modestiae causa apostolum mentitum esse. Veram enim non minus quam humilem confessionem edere voluit, atque ex intimo cordis sensu depromptam. Sed quaeret hic quispiam, curnam se inter peccatores praecipuum numerat, qui tantum sanae doctrinae ignorantia lapsus est, alioqui tota vita inculpabilis apud homines? Atqui his verbis admonemur quam grave sit apud Deum et atrox crimen infidelitas: praesertim ubi accedit obstinatio et saeviendi rabies. Facile quidem est apud homines totum id, quod de se confessus Paulus, extenuare colore zeli inconsiderati. Sed pluris obedientiam fidei facit Deus quam ut pro levi delicto incredulitatem cum pervicacia coniunctam ducat. Quare diligenter notandus est hic locus, hominem coram mundo non modo innoxium, sed eximiis virtutibus praestantem vitaeque laudatissimae, quia evangelii doctrinae fuerit adversarius, propter incredulitatis suae contumaciam unum ex gravissimis peccatoribus censeri. Nam inde colligere promptum est quid valeant coram

Deo omnes hypocritarum pompae, dum contumaciter Christo resistunt.

16. *Ut in me primo ostenderet Iesus.* Quum dicit, primo, alludit ad id quod nuper dixerat, se primum esse inter peccatores. *Ideo tantundem valet ac praecipue vel in primis.* Significat autem, statim ab initio Deum proposuisse tale exemplar, quod tanquam ex illustri excelsoque theatro conspici posset, ne quis diffideret paratam sibi fore veniam, modo fide accederet ad Christum. Et certe praevenitur nostra omnium diffidentia, dum eius, quam quaerimus, gratiae typum in Paulo sic videmus expressum.

17. *Regi autem saeculorum.* Prae ardore erumpit in istam exclamationem: quia deerant verba quibus suam gratitudinem exprimeret. Nam epiphonemata praecipue locum habent ubi abrumpere orationem cogimur, quia rei magnitudo superat. Quid autem Pauli conversione admirabilius? Quamquam nos simul omnes admonet suo exemplo, nunquam de gratia divinae vocationis esse cogitandum, quin tandem efferamur admiratione. Adde quod hoc tam magnificum encomium totius superioris vitae memoriam absorbet. Qualis enim abyssus est Dei gloria? Epitheta, quae hic tribuit Deo, tametsi perpetua sunt, tamen proprie conveniunt loci circumstantiae. Vocat regem aeternum vel saeculorum, in quem nulla cadit mutatio: invisibilem, quia lucem habitat inaccessam, ut postea dicet: solum sapientem, quia infatuat ac vanitatis damnat omnem hominum sapientiam. Summa vero redit ad eam clausulam, qua utitur ad Romanos 11, 33, O profunditatem divitiarum, etc. Quam abscondita sunt Dei consilia? Quam inscrutabiles viae eius? Vult enim immensam ac incomprehensibilem Dei sapientiam ita reverenter a nobis suspici, ut, si opera eius sensus nostros superant, admiratio tamen nos contineat. Dubium tamen est, quum in postremo epitheto dicit soli, velitne Deo gloriam omnem soli vendicare, an vocet ipsum solum sapientem, an vero solum Deum esse dicat. Secundus sensus magis mihi probatur. Praesentis enim causae maxime interfuit, arcano Dei consilio subiici quamvis hominum intelligentiam. *Neque tamen infitior quin Deum unum omni gloria dignum esse praedicet. Sic enim gloriae suae scintillas huc illuc in creaturas spargit, ut tota penes eam et in solidum maneat. Sed utrumque exprimit, nihil gloriae esse extra Deum.*

18. *Hoc praeceptum commendo tibi, fili Timothee, secundum praecedentes super te prophetias, ut milites in illis bonam militiam,* 19. *habens fidem et bonam conscientiam: a qua aversi quidam circa fidem naufragium fecerunt:* 20. *ex quibus sunt Hymenaeus et Alexander, quos tradidi Satanae, ut discant non maledicere.*

18. *Hoc praeceptum.* Quidquid de persona sua interposuit, fuit quasi digressio ab instituto. Nam quum Timotheum instruere autoritate vellet, summa ipsum praeditum esse oportuit. Mature itaque opinionem refutavit, quae sibi obstare poterat. Nunc autem postquam probavit, nihilo minoris apud pios aestimandum esse suum apostolatum, quia aliquando Christi regnum oppugnasset, quasi sublato obstaculo ad exhortationis suae contextum redit. Ergo praeceptum est cuius initio meminit. Filium vocando, non suam modo benevolentiam apud eum testatur, sed aliis etiam commendat ipsum hoc nomine. Porro ut magis eum animet, reducit in memoriam quale a spiritu Dei testimonium habuerit. Nam erat hic non parvus stimulus, quod divinitus ministerium eius fuerat approbatum: et quod prius Dei oraculis vocatus fuerat, quam electus hominum suffragiis. Turpe est non respondere hominum exspectationi: quanto itaque turpius erit irritum, quoad in te sit, facere Dei iudicium? Sed primum sciendum est de quibus loquatur prophetiis. Putant aliqui revelatione admonitum fuisse Paulum, ut Timotheo munus iniungeret. Quod verum esse fateor: sed addo revelationes ab aliis proditas. Neque enim Paulus numero plurali frustra usus est. Proinde ex eius verbis colligimus, plures fuisse editas prophetias de Timotheo, quae ipsum ecclesiae commendarent. Nam quum iuvenis adhuc esset, poterat contemptui esse illius aetas: expositus etiam calumniis fuisset Paulus quod adolescentulos ante tempus promoveret ad senile officium. Praeterea Deus illum ad res magnas et arduas destinaverat. Non enim fuit unus ex vulgo, sed apostolis proximus, qui Paulo absente saepe eius personam sustinebat. Quare opus habuit singulari testimonio, unde pateret non hominum temeritate tantum illi deferri, sed electum ab ipso Deo esse. Neque enim tunc ordinarium fuit aut multis commune, ornari prophetarum encomiis: sed quia in Timotheo peculiares erant causae, noluit eum Deus ab hominibus admitti, nisi sua voce iam probatum: noluit eum ad obeundam functionem accedere, nisi propheticis oraculis accitum. Sicuti etiam Paulo et Barnabae contigit, dum gentibus ordinati sunt doctores. Erat enim res nova et insolens, nec alioqui potuissent famam temeritatis effugere. Obiiciet nunc quispiam: si Deus per suos prophetas ante pronuntiaverat qualis futurus esset minister Timotheus, quorsum attinebat eum moneri ut se talem praestaret? An potuit Dei oraculis fidem abrogare? Respondeo, non aliter potuisse evenire quam Deus promiserat: sed interim non debuit Timotheus desidiae se ac torpori dare, sed vivum agileque organum Dei providentiae obsequendo se exhibere. Quare Paulus non abs re, dum calcar illi addere vult, prophetias commemorat, quibus se pro illo Deus quasi sponsorem ecclesiae

constituerat. Nam inde admonebatur ad quid vocatus foret. Ideoque addit, milites in illis: quo significat Timotheum tali Dei approbatione fretum animosius debere pugnare. Quid enim plus alacritatis addere nobis vel debet, vel potest, quam quum scimus nos divinitus ordinatos ad agendum quod agimus? Haec arma sunt nostra, haec praesidia quibus muniti nunquam deficimus. Militiae nomine subindicat certandum esse. Atque in universum piis id convenit: proprie tamen christianis doctoribus, qui sunt velut antesignani aut duces. Perinde ergo est ac si diceret, Tu si non potes absque certamine munus tuum exsequi, memineris te Dei oraculis ad victoriae spem certissimam esse instructum: atque hac recordatione te excites. Bona enim est militia, hoc est gloriosa et salutaris, quam sub Dei auspiciis militamus.

19. *Habens fidem et bonam conscientiam.* Fidei nomen generaliter accipio pro sana doctrina. Qua significatione et capite 3, 8 mysterium fidei ponit. Et certe duo haec praecipue in doctore requiruntur: ut puram evangelii veritatem retineat, deinde eam administret bona conscientia et sincero zelo. Ubi utrumque istorum aderit, sponte etiam reliqua sequentur.

A qua aversi quidam. Ostendit quam necessarium sit bonam conscientiam cum fide coniungi: quia e converso malae conscientiae poena sit a recto defectio. Qui non pura animi integritate serviunt Domino, sed pravis affectibus indulgent, etiamsi prius sanam intelligentiam habuerint, ab ea prorsus excidunt. Locus diligenter observandus. Scimus incomparabilem esse sanae doctrinae thesaurum. Quare nihil magis timendum quam ut nobis auferatur. Atqui unicam eius custodiendi rationem Paulus hic praescribit, si obseratus fuerit bona conscientia. Idque quotidie experimur. Unde enim fit ut abiecto evangelio tam multi ad impias sectas proruant, vel errorum portentis implicentur? Nempe quia hoc excaecationis genere hypocrisin ulciscitur Deus: quemadmodum sincerus Dei timor ad perseverantiam confirmat. Duo hinc discenda sunt. Primum admonentur doctores et evangelii ministri, atque in eorum persona totae ecclesiae, quantopere fucatam et fallacem verae doctrinae professionem horrere debeant, quam adeo severe puniri audiunt. Deinde tollitur scandalum, quod plerosque non leviter turbat, dum aliquos vident qui prius Christo et evangelio nomen dederant, non modo relabi ad pristinas superstitiones, sed, quod longe deterius est, prodigiosis erroribus fascinatos teneri. Nam talibus exemplis evangelii maiestas palam vendicatur, ac palam ostendit Deus se eius profanationem nullo modo ferre posse. Atque id omnium saeculorum experientia docuit. Quidquid errorum ab exordio christianae ecclesiae exstitit, ab hoc fonte manavit: quia in aliis ambitio, in aliis avaritia sincerum Dei timorem obruebat. Mala igitur conscientia omnium haereseon mater. Et hodie permultos videmus, quia rectam fidem non sincere amplexi fuerant, pecudum instar ad Epicureorum deliria rapi, ut ipsorum hypocrisis detegatur. Quin etiam quum passim grassetur Dei contemptus, et flagitiosi perditique omnium fere ordinum mores demonstrent nihil aut quam minimum esse integritatis in mundo, valde timendum est ne brevi lux, quae accensa fuerat, exstinguatur, et paucissimis Deus puram evangelii intelligentiam relinquat. Metaphora a naufragio sumpta aptissime quadrat. Nam innuit, ut salva fides ad portum usque perveniat, navigationis nostrae cursum bona conscientia regendum esse: alias naufragii esse periculum: hoc est ne fides mala conscientia, tanquam gurgite, in mari procelloso mergatur.

20. *Hymenaeus et Alexander.* Priorem iterum nominabit in secunda epistola: ubi etiam naufragii, quod fecerat, species notatur. Dicebat enim resurrectionem esse factam. Credibile est Alexandrum quoque tam absurdo errore fuisse dementatum. Et hodie miramur si quosdam variis praestigiis deludat Satan, quum unum ex Pauli comitibus tam horrendo praecipitio periisse cernamus? Caeterum ambos Timotheo nominat tanquam homines notos. Ego quidem non dubito quin hic ille sit Alexander cuius mentionem facit Lucas Actorum 19, 33, qui tumultum ficta et profana sua oratione composuit. Erat autem Ephesius. Et hanc epistolam diximus maxime scriptam fuisse Ephesiorum causa. Nunc audimus qualem habuerit exitum. Audientes colamus bona conscientia fidei nostrae possessionem, ut salva nobis ad extremum maneat.

Quos tradidi Satanae. Quemadmodum diximus in quintum caput prioris epistolae ad Corinthios, sunt qui interpretantur extraordinariis flagellis fuisse coercitos: idque referunt ad δύναμιν, cuius meminit Paulus eiusdem epistolae capite 12, 28. Nam ut dono sanationis praediti erant apostoli ad testandam erga pios Dei gratiam et beneficentiam: ita adversus impios et rebelles armati erant potentia, vel ut vexandos diabolo traderent, vel ut aliis flagellis in eos animadverterent. Cuius potentiae specimen edidit Petrus in Anania et Sapphira: Paulus vero in Bariesu mago. At mihi de excommunicatione exponere magis placet: nam ut credamus aliter quam excommunicatione castigatum fuisse Corinthium illum incestum, nulla probabilis coniectura affertur. Si autem excommunicando, Satanae tradidit Paulus, cur non eadem loquutio idem hic valebit? Adde quod vim excommunicationis optime explicat. Nam quum in ecclesia sedem regni sui habeat Christus, extra non est nisi Satanae dominium. Proinde qui ab ecclesia exterminatur, eum tantisper sub tyran-

nide Satanae degere necesse est, dum ecclesiae reconciliatus ad Christum redeat. Unum excipio, quod pro mali atrocitate perpetuum istis anathema denuntiare potuit: de quo nihil tamen ausim pro certo asserere. Sed quid sibi vult proxima particula, ut discant non maledicere? Nam qui ab ecclesia eiectus est, plus licentiae sibi usurpat: quia tanquam communis disciplinae iugo solutus petulantius insurgit. Respondeo, utcunque exsultet eorum improbitas, aditum tamen praecludi, ne sua contagione gregem inficiant. Nam eo maxime nocent improbi, dum eiusdem fidei praetextu se insinuant. Nocendi ergo facultas illis eripitur, dum notantur publica infamia, ut nemo simplicium ignoret profanos esse homines et exsecrandos: ideoque omnes ab eorum communicatione abhorreant. Ipsos etiam interdum contingit, irrogata sibi talis ignominiae nota confusos a protervia desistere. Ergo etiamsi improbiores reddantur aliquando, tamen non semper inutile est ad domandam ferociam remedium.

CAPUT II.

1. *Adhortor igitur ut ante omnia fiant deprecationes, obsecrationes, interpellationes, gratiarum actiones pro omnibus hominibus,* 2. *pro regibus et omnibus in eminentia constitutis, ut placidam et quietam vitam degamus cum omni pietate et honestate.* 3. *Hoc enim bonum et acceptum coram salvatore nostro Deo,* 4. *qui omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire.*

1. *Adhortor igitur.* Haec pietatis exercitia continent nos atque etiam confirmant in sincero cultu Dei ac timore, foventque bonam conscientiam, de qua dixerat. Quare non abs re illativa particula utitur: quia ex superiore praecepto exhortationes istae pendent. Ac initio quidem de publicis orationibus disserit: quas iubet non pro fidelibus modo concipi, sed pro universo genere humano. Poterant enim nonnulli ita secum reputare, Cur de infidelium salute essemus solliciti, quibuscum nihil est nobis necessitudinis? Nonne satis est, si fratres pro fratribus mutuo oremus, ac commendemus Deo totam suam ecclesiam? Nihil enim ad nos extranei. Huic sinistrae opinioni occurrit Paulus, ac iubet Ephesios suis precibus complecti omnes mortales, nec eas ad corpus ecclesiae restringere. Porro quid inter se differant tres species ex quatuor quas Paulus enumerat, fateor me non penitus tenere. Puerile quidem est, quod Pauli verba Augustinus ad ritus suo tempore usitatos detorquet. Simplicior est eorum expositio qui deprecationes esse putant, quibus petimus liberari a malis: obsecrationes, quibus utilia nobis poscimus: interpellationes, quibus apud Deum iniurias nobis illatas deploramus. Quamquam ego non ita subtiliter distinguo, vel saltem aliam distinctionem magis probo. προσευχὰς sane Graeci vocant omne genus orationes: δεήσεις autem eas precationum formas ubi certum aliquid petitur. Hoc modo inter se convenirent haec duo nomina, tanquam genus et species. ἐντεύξεις vocare solet Paulus quas alii pro aliis suscipimus preces. Pro quo latina translatio habet intercessiones. Quamquam Plato in Alcibiade secundo aliter accipit, nempe pro se ipso certam precationem concipere. In ipsa autem libri inscriptione et compluribus locis satis, quod dixi, ostendit προσευχὴν nomen esse generale. Sed ne plus aequo laboremus in re non necessaria, Paulus (meo iudicio) simpliciter iubet, quoties publicae orationes habentur, supplicare et deprecari pro omnibus, etiam qui in praesentia nihil nobiscum habent coniunctionis. *Neque tamen supervacua est verborum congeries: sed mihi videtur Paulus consulto tres voces in eundem finem simul coniungere, ut precandi studium et assiduitatem magis commendet, ac vehementius urgeat. Scimus enim quanta sit in hoc pietatis officio nostra segnities. Nihil igitur mirum si eam pluribus stimulis excitet spiritus sanctus per os Pauli.* In gratiarum actione nihil est obscurum. Nam quemadmodum vult infidelium salutem commendari Deo, ita et propter laetos eorum ac prosperos successus gratias agi. Ista enim admirabilis Dei bonitas quam quotidie ostendit, quum solem suum oriri facit super bonos et malos, digna est quam laude prosequamur: et caritas nostra usque ad indignos extendere se debet.

2. *Pro regibus.* Nominatim de regibus meminit et magistratibus reliquis, quia prae aliis exosi esse poterant apud Christianos. Quotquot enim erant illo tempore magistratus, totidem erant quasi iurati Christi hostes. Poterat igitur obrepere ista cogitatio, non esse pro illis orandum qui totas vires opesque suas conferrent ad oppugnandum Christi regnum, cuius propagatio in primis optanda est. Occurrit autem apostolus, ac diserte iubet pro illis etiam precari. Et certe non efficit hominum pravitas quominus amanda sit Dei institutio. Proinde quum magistratus ac principes Deus ad conservationem humani generis creaverit, utcunque multi degenerent a divina ordinatione, non tamen cessare propterea debemus quin et amemus quod Dei est, et salvum cupiamus. Haec causa est cur debeant fideles, in quacunque regione degant, non modo legibus et magistratuum imperio parere, sed in suis etiam precibus eorum salutem commendare Deo. Dicebat Israelitis Ieremias (29, 7): Orate pro pace Babylonis: quoniam in pace eius pax vestra. Haec universalis est doctrina, ut ordinatas a Deo potestates cupiamus salvas et pacatas stare.

Ut placidam. Proposita utilitate stimulum nobis

addit. Fructus enim enumerat qui ex principatu rite composito nobis proveniunt. Primus est tranquilla vita. Gladio enim sunt armati magistratus ut nos in pace contineant. Nisi compescerent improborum audaciam, latrociniis et caedibus omnia essent plena. Haec igitur pacis tuendae ratio, quum unicuique redditur quod suum est nec impune grassatur potentiorum violentia. Secundus fructus est pietatis conservatio: dum scilicet incumbunt magistratus ad fovendam religionem, ad asserendum Dei cultum, ad sacrorum reverentiam exigendam. Tertius est cura publicae honestatis. Nam hoc etiam fit magistratuum beneficio, ne ad belluinas foeditates se homines prostituant, aut indecore lasciviant: sed potius vigeat modestia et moderatio. Haec tria si tollentur, qualis erit humanae vitae status? Si qua ergo vel publicae tranquillitatis, vel pietatis, vel honestatis cura nos tangit: meminerimus eorum quoque habendam esse curam, quorum ministerio tam praeclara bona ad nos perveniunt. Unde colligimus omnis humanitatis expertes esse fanaticos homines, nec aliud quam feram barbariem spirare, qui magistratus e medio sublatos cupiunt. Quantum enim haec discrepant, ut vigeat ius et honestum, ut floreat religio, orandum esse pro regibus: et non modo regni nomen, sed totam politiam religioni esse adversam? Atqui prioris sententiae autorem habemus spiritum Dei: secundam ergo a diabolo esse oportet. Si roget quispiam an etiam pro regibus orandum sit, a quibus nihil tale percipimus: respondeo, huc tendere vota nostra, ut spiritu Dei gubernati, bonorum quibus antea nos privabant, ministri nobis esse incipiant. Non ergo pro iis tantum, qui iam digni sunt, orare nos decet: sed rogandus Deus ut ex malis bonos faciat. Tenendum enim semper istud principium, tam ad religionis quam ad tranquillitatis et honestatis publicae custodiam destinatos esse a Deo magistratus, non aliter quam terra procreandis alimentis ordinata est. Quemadmodum itaque pro pane quotidiano orantes, Deum rogamus ut terram sua benedictione foecundet: sic in illis prioribus beneficiis ordinarium medium, quod sua providentia constituit, respicere debemus. Huc accedit, quod si beneficiis istis, quorum dispensationem magistratibus Paulus assignat, destituimur: id contingit nostra culpa. Inutiles enim magistratus nobis reddit ira Dei, non secus ac terram sterilem. Quare nostrum est eiusmodi flagella deprecari, quae peccatis nostris irrogantur. Praeterea hic officii sui vicissim admonentur principes, et quicunque magistratum gerunt. Neque enim satis est, si ius cuique suum reddendo iniurias omnes coerceant, pacemque foveant: nisi et religionem promovere, et honesta disciplina mores componere studeant. Neque enim frustra hortatur David (Psal. 2, 12), ut filium osculentur: nec frustra Iesaias (49, 23) denuntiat, fore ecclesiae nutritios. Quare non est quod sibi blandiantur, si ad cultum Dei asserendum adiutores se praebere neglexerint.

3. *Hoc enim bonum est.* Postquam utile esse docuit quod praecipiebat, iam validius argumentum proponit, Deo ita placere. Nam ubi constat de eius voluntate, instar omnium rationum esse nobis debet. Bonum accipit pro recto et legitimo. Quia autem Dei voluntas regula est, ad quam exigenda sunt officia nostra omnia: rectum inde esse probat, quia Deo acceptum est. *Locus notatu apprime dignus: unde et generalis doctrina elicitur, veram demum regulam bene riteque agendi esse, respicere ad Dei placitum, nec aliud suscipere nisi quod probat: et lex etiam pie orandi statuitur, ut praeeuntem sequamur Deum, utque omnes nostrae preces ad eius nutum et praescriptum sint compositae: quae ratio si valuisset, non tot hodie corruptelis scaterent preces in papatu. Unde enim quaeso probabunt, Deo se autore ad mortuos patronos confugere? deinde pro mortuis intercedere? Denique quid in tota sua precandi forma Deo placere ostendent?* Sequitur deinde huius etiam secundi membri confirmatio: quia velit Deus omnes homines salvos facere. Quid autem magis aequum quam ut huic Dei decreto vota nostra subserviant? Postremo autem Deo cordi esse omnium salutem demonstrat, quia omnes ad veritatis suae agnitionem vocet. Argumentum est a posteriore. Nam si Dei potentia est evangelium in salutem omni credenti: certum est invitari omnes ad spem vitae aeternae quibus evangelium offertur. Denique sicut vocatio documentum est arcanae electionis, ita quos facit Deus evangelii sui participes, eos ad salutis possessionem admittit: quia evangelium iustitiam Dei nobis revelat, quae certus est in vitam ingressus. Hinc apparet quam pueriliter hallucinentur qui locum hunc praedestinationi opponunt. Si Deus, inquiunt, omnes indifferenter vult salvos fieri, falsum est alios ad salutem, alios ad exitium aeterno eius consilio esse praedestinatos. Aliquid forte dicerent, si Paulus hic de singulis hominibus ageret: quamquam tunc quoque non deesset solutio. Nam etsi Dei voluntas non ex occultis ipsius iudiciis aestimanda est, ubi externis signis eam nobis patefacit: non tamen propterea sequitur quin constitutum intus habeat quid de singulis hominibus fieri velit. Caeterum id, quia nihil ad praesentem locum facit, praetereo. Nam apostolus simpliciter intelligit, nullum mundi vel populum, vel ordinem a salute excludi: quia omnibus sine exceptione evangelium proponi Deus velit. Est autem evangelii praedicatio vivifica. Merito itaque colligit, Deum omnes pariter salutis participatione dignari. At de hominum generibus, non singulis personis, sermo est. Nihil enim aliud intendit, quam principes et extraneos populos in hoc numero includere. Quod

autem his quoque evangelii doctrinam communem esse velit Deus, constat ex testimoniis iam citatis et similibus. Neque enim de nihilo dictum est: Nunc reges intelligite (Psal. 2, 10). *Item eodem Psalmo: Dabo gentes tibi in haereditatem, et in possessionem terminos terrae.* In summa, indicare Paulus voluit, non esse considerandum quales tunc essent principes, sed quales esse Deus vellet. Est autem officium caritatis, quoscunque vocatione sua complectitur Deus, eorum salutis curam studiumque suscipere, idque piis votis testari. Atque huc pertinet, quod Deum vocat nostrum salvatorem. Unde enim nobis salus, nisi ex gratuita Dei beneficentia? Atqui Deus idem qui iam nos salutis fecit compotes, ad eos quoque gratiam suam extendere aliquando poterit. Qui iam nos ad se traxit, poterit illos nobiscum adducere. Facturum autem pro confesso sumit: quia prophetarum vaticiniis ita praedictum erat de universis tam ordinibus quam nationibus.

5. *Unus enim Deus, unus et mediator Dei et hominum, homo Christus Iesus,* 6. *qui dedit semetipsum pretium redemptionis pro omnibus, ut esset testimonium temporibus suis,* 7. *in quod positus sum praeco et apostolus. Veritatem dico in Christo, non mentior, doctor gentium in fide et veritate.*

5. *Unus Deus.* Parum valida in speciem foret haec ratio, Deum ideo velle omnes salvos esse quia unus est: nisi a Deo ad homines transitus fieret. Chrysostomus et post eum alii sic accipiunt: non esse plures deos, sicuti idololatrae comminiscuntur. Sed aliud fuisse Pauli consilium arbitror: ut hic sit tacita comparatio unius Dei cum toto mundo diversisque nationibus, ex qua nascitur mutuus respectus. Quemadmodum ad Romanos, capite 3, 29, Numquid Iudaeorum Deus tantum? annon et gentium? Imo unus Deus, qui iustificat circumcisionem ex fide, et praeputium per fidem. Ergo utcunque in hominibus tunc esset diversitas, quia multi ordines alieni erant a fide, multaeque gentes: ad unitatem Dei fideles revocat Paulus, ut sciant cum omnibus sibi esse coniunctionem, quia unus sit omnium Deus: ut sciant non in perpetuum a spe salutis exclusos qui sub eiusdem Dei sunt potestate. Idem sibi vult quod de uno mediatore continuo subiicit: nam sicuti unus est Deus omnium creator et pater, ita unicum mediatorem esse dicit, per quem accessus nobis ad Deum patet: atque hunc mediatorem non uni tantum genti vel paucis hominibus certae conditionis esse datum, sed omnibus: nam sacrificii, quo peccata expiavit, fructum ad omnes pertinere. *Imo quoniam magna pars mundi se tunc alienaverat a Deo, mediatoris diserte meminit, per quem appropinquant qui longe distabant.* Particula universalis semper ad hominum genera referri debet, non ad personas: ac si dixisset, non solos Iudaeos, sed gentiles quoque: non solos plebeios, sed etiam principes redemptos esse morte Christi. Quum itaque commune mortis suae beneficium omnibus esse velit, iniuriam illi faciunt qui opinione sua quempiam arcent a spe salutis.

Homo Iesus. Hominem dum praedicat, non negat esse Deum: sed quum vinculum notare vellet nostrae cum Deo coniunctionis, humanae potius naturae meminit quam divinae. Quod sedulo observandum est. Hinc enim factum est ab initio, ut homines sibi hos vel illos fingendo mediatores longius a Deo recesserint, quia hoc errore praeoccupati, Deum procul abesse, quo se verterent nesciebant. Huic malo Paulus medetur, quum nobis Deum quasi praesentem sistit, quia ad nos usque descendit, ne supra nubes quaerendus esset. Idem ergo hic dicitur quod ad Hebraeos capite 4, 15, Non habemus pontificem qui compati infirmitatibus nostris nequeat: quum tentatus fuerit per omnia. Et sane si id omnium animis insideret, porrigi nobis fraternam manum a filio Dei, et naturae societate nobis coniunctum, ut nos ex hac nostra tam abiecta conditione in coelum usque attollat: quis non rectam hanc viam tenere mallet quam in deviis salebris vagari? Proinde quoties orandus est Deus, si in mentem venit sublimis illa et inaccessa maiestas, ne eius formidine absterreamur: simul occurrat etiam homo Christus qui comiter nos invitat, nosque veluti manu prehensat, qui patrem ex formidabili ac tremendo propitium et facilem nobis reddat. Haec sola clavis est, qua nobis ianua coelestis regni reseratur, ut appareamus cum fiducia in Dei conspectum. Proinde etiam videmus Satanam omnibus saeculis hunc lapidem volvisse, ut inde homines averteret. Omitto quam variis artibus ante Christi adventum distraxerit hominum mentes ad media comminiscenda quibus ad Deum pervenirent. Iam ab ecclesiae christianae exordio, quum nuper apparuisset Christus cum tam praeclaro pignore: et adhuc in terris ex eius ore suavissima illa vox propemodum resonaret: Venite ad me omnes, etc. (Matth. 11, 28): erant tamen quidam fallendi artifices, qui angelos pro mediatoribus obtruderent ipsius loco: quemadmodum ex epistola ad Colossenses (2, 18) colligere promptum est. Sed quod tunc clanculum moliebatur Satan, sub papatu eo usque perduxit, ut vix millesimus quisque mediatorem Christum vel titulo tenus agnosceret. Atque ita sepultum erat nomen, ut res magis esset ignota. Nunc postquam sanos piosque doctores excitavit Deus, qui tanquam postliminio revocare in hominum memoriam studuerunt quod unum ex notissimis fidei nostrae principiis esse debuerat: omnia excogitant Romanenses sophistae quibus rem

clarissimam obscurent. Primum ita illis nomen est invisum, ut si quispiam Christi mediatoris faciat mentionem praeteritis sanctis, mox suspicione gravetur haereseos. Quia autem repudiare in totum non audent quod hic a Paulo docetur, insulso commento eludunt: unum vocari, non solum. Quasi unum ex magna turba Deum nominaverit. Cohaerent enim haec duo membra: unum esse Deum, et unum mediatorem. Quare qui Christum unum aliquem ex multis faciunt, idem ad Deum quoque trahant oportet. An eo prorumperent impudentiae, nisi caecus furor ad opprimendam Christi gloriam eos raptaret? Alii sibi videntur acutiores, dum Christum unicum statuunt mediatorem redemptionis: sanctos autem intercessionis mediatores nominant. Atqui horum quoque insulsitatem coarguit loci circumstantia, quandoquidem hic de precibus ex professo tractatur. Pro omnibus, inquam, orare, spiritus praecipit, quia unicus noster mediator omnes ad se admittat: sicuti morte sua omnes reconciliavit patri. Et adhuc Christiani censeri volunt qui tam sacrilega audacia Christum spoliant suo honore. Obiicitur tamen quod speciem repugnantiae habeat. Nam hoc ipso loco Paulus iubet nos pro aliis intercedere: quod ad Romanos cap. 8, 34 Christo quasi proprium assignat. Respondeo, sanctorum intercessiones, quibus se mutuo iuvant, apud Deum minime obstare quominus tamen unicum omnes intercessorem habeant. Nemo enim vel pro se, vel pro alio, nisi Christi patrocinio fretus, exauditur. Quod itaque alii pro aliis intercedimus, adeo non tollit unicam Christi intercessionem, ut inde maxime pendeat, eoque referatur. Putabit quispiam, nos igitur posse facile conciliari cum papistis, si unicae Christi intercessioni subiiciant quascunque ipsi sanctis tribuunt. Non ita est: nam ideo transferunt intercedendi officium ad sanctos, quoniam alias destitui nos advocato fingunt. Hoc est vulgare inter ipsos principium, nos patronis opus habere, quia indigni sumus qui per nos appareamus in Dei conspectum. Ita loquendo, Christum honore suo privant. Deinde exsecranda est blasphemia, affingere sanctis dignitatem quae nobis apud Deum gratiam conciliet. A quo tam longe absunt tam prophetae omnes quam apostoli et martyres, usque ad ipsos angelos, ut patrono ipsi quoque eodem nobiscum opus habeant. Deinde merum est figmentum, natum in eorum cerebris, mortuos pro nobis intercedere. Ergo in eo fundare preces nostras, est fidem penitus a Dei invocatione avellere. Atqui Paulus regulam Dei rite invocandi praescribit fidem ex verbo Dei conceptam, Rom. cap. 10, 17. Merito itaque repudiamus quod curiosi homines extra Dei verbum imaginantur. Sed ne prolixior sim quam loci expositio flagitat, summa sit, Christo uno fore contentos qui vere didicerint eius officium: mediatores sibi propria libidine fabricare eorum esse, qui nec Deum nec Christum noverunt. Unde constituo, papistarum doctrinam quae et Christi patrocinium obscurat, imo fere sepelit, et fictitios inducit patronos absque ullo scripturae testimonio: tum impiae diffidentia, tum etiam impiae temeritatis plenam esse.

6. *Qui dedit semetipsum.* Non est supervacua hoc loco redemptionis commemoratio. Sunt enim res necessario coniunctae, sacrificium mortis Christi, et perpetua intercessio: suntque duae sacerdotii partes. Nam hac significatione sacerdos noster Christus vocatur, quod semel peccata nostra morte sua expiavit, ut Deum nobis propitium redderet: et nunc sanctuarium coeli ingressus, ad impetrandam nobis gratiam coram patre apparet, ut eius nomine exaudiamur. Quo melius detegitur sacrilega papistarum impietas, qui dum in hoc officio sanctos, qui mortui sunt, Christo socios adiungunt, simul ad eos transferunt sacerdotii gloriam. Lege quartum caput ad Hebraeos circa finem, et initium quinti: reperies quod dico, intercessionem, qua propitiatur nobis Deus, in sacrificio fundatam esse. Quin etiam tota veteris sacerdotii ratio hoc demonstrat. Sequitur ergo, nihil ex officio intercedendi a Christo transscribi posse ad alios, quin sacerdotii titulo nudetur. Praeterea quum ἀντίλυτρον appellat, alias omnes satisfactiones evertit. Quamquam non me latet papistarum argutia: fingunt enim redemptionis pretium, quod morte sua persolvit Christus, in baptismo nobis applicari, ut deleatur originale peccatum: postea satisfactionibus nos reconciliari Deo. Hoc modo, quod erat universale et perpetuum beneficium, ad exiguum tempus et speciem unam restringunt. Sed plenam huius rei tractationem ex Institutione pete.

Ut esset testimonium. Hoc est, ut haec gratia patefieret tempore constituto. Dixerat, pro omnibus: quae particula quaestionem movere poterat, cur ergo peculiarem unum populum elegisset Deus, si omnibus communiter se propitium patrem exhibeat, ac una omnibus communis erat redemptio in Christo? Huic quaestioni ansam praecidit, quum revelandae gratiae opportunitatem refert ad Dei consilium. Num si hyeme non miramur emarcidas arbores, agros nive coopertos, prata gelu rigentia: veris temperie revirescere quae ad tempus quodammodo emortua fuerant, quia ordinatae sunt a Deo temporum vices: cur non ipsius providentiae in aliis idem iuris concedemus? An propterea Deum inconstantiae arguemus, quia quod semper apud se decretum fixumque habuit, suo tempore profert in medium? Quare et si hoc repentinum mundo accidit et minime exspectatum, quod Christus Iudaeis ac gentibus promiscue redemptor apparuit: ne tamen putemus subitum hoc fuisse Deo: sed potius admirabili eius providentiae discamus subiicere sensus

omnes nostros. Ita fiet ut nihil, quod ab ipso prodierit, nobis non sit maxime tempestivum. Ideo frequenter apud Paulum occurrit haec admonitio: praesertim quum de gentium vocatione agitur, quae sua novitate multos tunc percellebat et quasi reddebat attonitos. Quibus hac solutione non satisfit, Deum occulta sua sapientia distribuisse temporum vices: hi aliquando experientur quo tempore otiosum fuisse putant, fabricasse inferos curiosis.

7. *In quod positus sum.* Ne temere (ut multi solent) de re sibi parum comperta asserere videatur, se ad hoc praedicat divinitus ordinatum, ut gentes prius a regno Dei alienas ad evangelii participationem adducat. Nam apostolatus eius ad gentes certum erat divinae vocationis fundamentum. Et ideo tantopere in ipso asserendo laborat: ut certe apud multos non absque difficultate recipiebatur. Iusiurandum quoque vel obtestationem adhibet, ut in re maxime seria, doctorem se esse gentium: idque in fide et veritate. Quae duo bonam conscientiam significant, sed eam quoque fultam esse oportet certitudine divinae voluntatis. Proinde non tantum sincero affectu se gentibus evangelium praedicare intelligit: sed etiam sana et intrepida conscientia, eo quod nihil agat nisi Dei mandato.

8. *Volo igitur orare viros in omni loco, sustollentes puras manus, absque ira et disceptatione.* 9. *Consimiliter et mulieres in amictu decoro cum verecundia et temperantia ornare semetipsas, non tortis crinibus, aut auro, aut margaritis, aut vestitu sumptuoso:* 10. *sed quod decet mulieres profitentes pietatem per bona opera.*

8. *Volo igitur, etc.* Pendet haec illatio ex proxima sententia. Nam, ut in epistola ad Galatas (4, 5) vidimus, spiritu adoptionis praeditos esse nos oportet, ut Deum rite invocemus. Postquam ergo Christi gratiam omnibus exposuit, ideoque se gentibus datum esse apostolum meminit, ut eodem redemptionis beneficio promiscue cum Iudaeis fruerentur: omnes pariter ad orandum invitat. Fides enim invocationem parit. Unde et ad Romanos capite 15, 9, gentium vocationem probat istis testimoniis: Exsultent gentes cum populo eius. Item: Omnes gentes laudate Dominum. Item: Confitebor tibi inter gentes (Psal. 67, 5; 117, 1; 18, 50). Valet enim reciprocum argumentum a fide ad invocationem, et ab invocatione ad fidem, tanquam a causa ad effectum, et ab effectu ad causam. Quod observatione dignum est: quia inde admonemur, Deum se nobis patefacere verbo suo ut a nobis invocetur: et hoc praecipuum esse exercitium fidei. Quare particula, in omni loco, peraeque hic valet atque initio prioris ad Corinthios: ut nullum sit iam discrimen inter gentilem et Iudaeum, inter Graecum et barbarum: quia Deus communis est omnium pater: *et iam in Christo impletum sit quod vaticinatus erat Malachias, non modo in Iudaea, sed in toto orbe offerri Deo pura sacrificia.*

Sustollentes puras manus. Ac si diceret, modo adsit bona conscientia, nihil obstare quominus ubique invocent Deum omnes gentes. Sed rei loco signum posuit: nam purae manus sunt puri cordis indices. Quemadmodum e converso Iesaias (1, 15) exprobrat Iudaeis, quod manus ad Deum sanguinolentas extollant, dum invehitur in eorum crudelitatem. Porro caeremonia haec usitata fuit omnibus saeculis, quia natura hic nobis ingenitus est sensus, quum Deum quaerimus, sursum adspicere. Adeoque semper valuit, ut ipsi quoque idololatrae, quum alioqui Deum affigerent ligneis et lapideis simulacris, morem tamen in coelum tollendi manus retinerent. Discamus ergo caeremoniam esse verae pietati congruentem, modo respondeat quae per eam figuratur veritas: nempe ut, admoniti Deum in coelo quaerendum esse, primum de ipso terrenum vel carnale nihil imaginemur: deinde exuamus affectus carnales, ne quid impediat quominus animi nostri supra mundum assurgant. Idololatrae vero et hypocritae manus inter orandum attollendo, simiae sunt: quia dum externo symbolo profitentur se mentes sursum habere erectas, priores in ligno et lapide haerent, quasi illic inclusus esset Deus: secundi aut inanibus curis, aut pravis cogitationibus impliciti in terra iacent: proinde contrario gestu testimonium adversum se ferunt.

Absque ira. Nonnulli fremitum indignationis exponunt, dum secum tumultuatur conscientia, et quasi cum Deo expostulat: quod accidere solet quum res adversae gravius nos premunt. Tunc enim aegre ferimus, non statim Deum nobis succurrere, et impatientia turbamur. Concutitur etiam fides variis insultibus: nam quia non apparet eius auxilium, obrepunt nobis dubitationes, an curam nostri habeat, an salvos velit necne, et similes. Talem consternationem haesitantis animi disceptationis voce notari putant. Ita secundum eos sensus esset, pacata conscientia et intrepida fiducia orandum esse. Alii (ut Chrysostomus) requiri putant non tam erga Deum quam homines placidos animos et omni perturbatione vacuos. Quia nihil est quod puram Dei invocationem magis impediat, quam rixae et contentiones. Unde etiam iubet Christus (Matth. 5, 24), si quis dissideat cum fratre, prius reconciliari quam munus ad altare offerat. Horum utrumque verissimum esse fateor: sed dum praesentis loci circumstantiam expendo, non dubito quin respexerit Paulus ad disceptationes quae inde oriebantur, quod Iudaei gentes sibi aequari indignabantur, et ideo controversiam movebant de earum vocatione: imo eas repudiabant arcebantque a gratiae consortio. Vult ergo Paulus, sedatis eius-

modi contentionibus, omnes ubivis gentium ac terrarum Dei filios unanimes orare. Quamquam nihil prohibet quin ex particulari sententia eliciamus generalem doctrinam.

9. *Consimiliter et mulieres.* Quemadmodum viros iussit tollere puras manus, ita nunc praescribit qualiter mulieres ad rite orandum comparatas esse deceat. Ac videtur inter virtutes, quas commendat, et externam Iudaeorum sanctificationem tacita subesse antithesis. Nam innuit nullum esse profanum locum, et unde non ad Deum accessus pateat, modo suis vitiis non arceantur tam viri quam mulieres. Porro sumpta occasione vitium quo fere laborare solent mulieres, corrigere voluit. Fieri quoque potest ut Ephesi, in urbe opulenta et celebri emporio, magis grassatum sit. Est autem nimia ornatus cura et cupiditas: vult ergo ut ad pudorem et temperantiam compositus sit earum ornatus. Nam inde luxuria et immodicus sumptus, vel quod superbiae, vel quod lasciviae causa ostentare se appetunt. Atque inde petenda est regula mediocritatis. Nam quia res est indifferens vestitus (ut sunt res omnes externae), difficile est praescribere certum modum quousque liceat. Magistratus quidem leges sumptuarias ferre poterit, quibus libidinem utcunque coerceat: sed pii doctores, quorum est regere conscientias, semper debent usus legitimi finem respicere. Ita hoc saltem erit extra controversiam, quidquid non est cum pudore et temperantia consentaneum in vestitu, esse improbandum. Quamquam ab affectu semper est incipiendum. Nam ubi intus regnat protervia, illic nullus pudor: ubi regnat intus ambitio, illic nulla modestia in externo vestitu exstabit. Sed quia hypocritae vitiosos suos affectus quibuscunque possunt coloribus fucare solent, necessario protrahendi sunt ad id quod apparet. Magnae improbitatis erit negare, honestis et castis mulieribus pudorem convenire, tanquam proprium et perpetuum ornamentum: similiter moderationem ab omnibus servandam esse. Quidquid ergo erit his contrarium, frustra excusabunt. Certas deinde species excessus nominatim reprehendit: ut sunt capilli complexi, margaritae et aurea monilia: non quod vetitus sit in totum auri vel margaritarum usus, sed quod haec, ubicunque refulgent, secum fere trahunt alia mala quae dixi, et ex ambitionis fonte nascuntur aut impudicitiae.

10. *Quod decet mulieres.* Nam certe cultum honestae et piae mulieris a meretricio differre oportet. Illae autem sunt discretionis notae quas posuit. Deinde si operibus testanda est pietas, in vestitu etiam casto apparere haec professio debet.

11. *Mulier in quiete discat, cum omni subiectione.* 12. *Docere autem mulieri non permitto, neque autoritatem sibi sumere in virum: sed quietam esse.* 13. *Adam enim creatus fuit prior, deinde Eva.* 14. *Et Adam non fuit deceptus: sed mulier decepta transgressionis rea fuit.* 15. *Servabitur autem per generationem, si manserint in fide, et caritate, et sanctificatione, cum temperantia.*

11. *Mulier in quiete.* Postquam de vestitu loquutus est, nunc addit qua se modestia gerere in sacro coetu debeant mulieres. Ac primum iubet eas placide discere: nam quies silentium significat, ne loquendi vices sibi usurpent in publico. Quod statim clarius exponit, dum eas vetat docere. Non ut illis auferat munus instituendae familiae, sed tantum ut a munere docendi arceat, quod solis viris Deus mandavit. Qua de re tractavimus in epistola ad Corinthios priore. Si quis Deboram et similes obiiciat, quas aliquando gubernando populo Dei mandato praefectas legimus: responsio est facilis, extraordinariis Dei factis non everti communem politiam cui nos voluit alligatos. Ergo si aliquando prophetandi et docendi locum tenuerunt mulieres, idque Dei spiritu excitatae: potuit hoc qui ab omni lege immunis est. Sed quia hoc singulare est, non pugnat cum perpetua et usitata politia. Addit quod proximum est officio docendi: ne sibi autoritatem sumant in viros. Nam ista est ratio, cur docere prohibeantur: quia hoc non patitur earum conditio. Subiectae enim sunt: docere autem est potestatis, vel superioris gradus. Quamquam videtur ratio non satis firma: quum prophetae quoque et doctores regibus sint subiecti, aliisque magistratibus. Respondeo, nihil esse absurdi quin praesit aliquis, et simul pareat, secundum diversos respectus: sed in muliere id non valet, quae natura (hoc est, ordinaria Dei lege) ad parendum nata est. Nam γυναικοκρατίαν omnes prudentes semper instar portenti repudiarunt. Quare coelum quodammodo terrae miscebitur, si docendi ius arripiant mulieres. Iubet ergo eas quiescere: hoc est se continere intra suum ordinem.

13. *Adam enim creatus. Duas rationes adducit cur viris mulieres subesse oporteat: quia et hanc legem Deus imposuit ab initio: et poenam quoque mulieri inflixit. Docet igitur, etiamsi in prima et originali integritate stetisset humanum genus, ita ferre genuinum naturae ordinem, qui a Dei praescripto fluxit, ut mulieres subiectae sint. Neque obstat quod Adam, a prima dignitate excidens, imperio se ipse privavit. Nam in ruinis, quae peccatum sequutae sunt, manent adhuc quaedam divinae benedictionis reliquiae: et mulieri sua culpa prodesse non debuit. Quod tamen adducit Paulus, mulierem secundo loco creatam esse:* videtur haec parum valida esse subiectionis ratio: nam et Iohannes Baptista tempore Christum praecessit, dignitate tamen longe inferior. Sed Paulus circumstantias omnes, quae a Mose referuntur, tam-

etsi non exprimat, voluit tamen a lectoribus expendi. Moses autem docet, ita posteriore loco creatam esse mulierem, ut sit quasi viri accessio: et hac lege fuisse viro adiunctam, ut praesto adsit ad exhibenda obsequia. Quum ergo non duo capita Deus aequa potestate creaverit, sed viro addiderit adiumentum inferius: merito ad illum creationis ordinem nos apostolus revocat, in quo relucet aeterna et inviolabilis Dei institutio.

14. *Et Adam non fuit deceptus.* Respicit ad poenam mulieri inflictam: Quia obedisti voci serpentis, sub viri potestate eris, et ad illum appetitus tuus. Nam quia exitiale consilium dederat, digna fuit quae ab alieno iure et arbitrio pendere disceret: quia virum abduxerat a Dei imperio, digna fuit quae omni libertate privata sub iugum redigeretur. Caeterum non simplicem aut nudam transgressionis causam hic apostolus obtendit: sed pronuntiata a Deo sententia nititur. Quamquam videntur haec duo nonnihil pugnare, quod mulieris subiectio poena sit transgressionis: et tamen illi fuerit a creatione imposita. Nam inde sequitur, prius addictam fuisse servituti quam delinqueret. Respondeo, nihil impedire quominus et naturalis ab initio fuerit conditio parendi: et deinde propter peccatum accidentalis serviendi esse coeperit, ut iam minus liberalis sit subiectio quam prius fuisset. Caeterum locus hic quibusdam occasionem praebuit ut negarent Adam errore lapsum esse, sed uxoris tantum illecebris fuisse victum. Putant igitur mulierem tantum astu diaboli deceptam, ut se et virum diis similes fore crederet: Adae vero nihil fuisse persuasum, sed fructum gustasse ut morem uxori gereret. Atqui hanc opinionem promptum est refellere. Nisi enim fidem habuisset Satanae mendacio, non illi exprobraret Deus: Ecce Adam quasi unus ex nobis. Sunt aliae rationes quas taceo: quia non longa refutatione indiget error, nulla probabili coniectura fultus. Paulus enim suis verbis non significat Adam non eadem implicitum fuisse diaboli fallacia: sed tantum causam vel originem transgressionis ab Eva profectam esse.

15. *Servabitur autem.* Quia imbecillitas sexus mulieres reddit magis suspiciosas et timidas: et talis erat superior sententia, quae vehementer percellere et consternare vel maxime viriles animos posset: ideo adhibita consolatione temperat quod dixit. Neque enim nos ideo accusat vel coarguit spiritus Dei, ut pudore confusis insultet: sed prostratos mox erigit. Poterat hoc (ut iam dixi) exanimare mulieres, quum sibi imputari audirent totius humani generis exitium. Qualis enim est hic reatus? praesertim quum in subiectione ira Dei assidue versetur ob oculos. Ergo Paulus ut illas soletur, ac suam illis conditionem tolerabilem reddat, spem salutis relictam esse admonet, utcunque sustineant poenam temporalem. Duplex iste consolationis fructus notandus est: quod proposita salutis spe retinentur, ne reatus sui commemoratione perterritae in desperationem ruant: deinde quod assuefiunt ad tolerandam aequis et tranquillis animis serviendi necessitatem, ut libenter se viris submittant, quum admonentur hoc genus obsequii et sibi esse salutare, et Deo acceptum. Si ad operum adstruendam iustitiam hic locus torqueatur, ut faciunt papistae, simplex est solutio: quia hic non disputat apostolus de causa salutis, non posse nec debere ex eius verbis colligi quid mereantur opera: sed tantum ostendi qua nos via perducat Deus ad salutem, cui nos sua gratia destinavit.

Per generationem. Ridiculum hoc foret hominibus nasutis, Christi apostolum non modo hortari mulieres ad dandam operam procreandae soboli, sed hoc opus tanquam pium et sanctum ita urgere, ut rationem esse dicat obtinendae salutis. Quin etiam videmus quibus probris thorum coniugalem infamaverint hypocritae, qui sanctiores videri prae aliis omnibus volebant. Sed adversus sannas impiorum facilis est defensio. Primum enim non tantum de gignenda prole hic tractat apostolus, sed de perferendis molestiis omnibus, quae et durae sunt et multiplices, tam in partu quam in educatione liberorum. Deinde quidquid hypocritae iudicent, vel mundi sapientes, pluris hanc obedientiam facit Deus, quum mulier ad quid vocata sit reputans, impositae sibi divinitus conditioni se subiicit, nec taedium gestationis, nec ciborum fastidium, nec morbos, nec difficultatem pariendi, imo potius dirum cruciatum, nec sollicitudinem pro foetu, nec alia quae sunt officii sui detrectat, quam si heroicis alioqui virtutibus se ostentaret, Dei interim vocationi obsequi detrectans. Adde quod non potuit aptior afferri consolatio, nec efficacior, quam si rationem et medium (ut ita loquar) salutis consequendae in ipsa poena ostenderet.

Si manseritis in fide. Quia vetus interpres generationem liberorum posuerat, vulgo receptum fuit ut ad liberos referrent hoc membrum. Atqui unica vox est apud Paulum τεκνογονία. Proinde ad mulieres referri necessarium est. Quod autem plurale verbum est, nomen vero singulare, nihil habet incommodi. Si quidem nomen indefinitum, ubi scilicet de omnibus communis est sermo, vim collectivi habet: ideoque mutationem numeri facile patitur. Porro ne totam mulierum virtutem in coniugalibus officiis includeret, continuo post etiam maiores adiicit virtutes, quibus pias mulieres excellere convenit, ut a profanis differant. Imo tunc demum generatio gratum est Deo obsequium, quum ex fide et caritate procedit. His duobus adiungit sanctificationem, quae totam vitae puritatem continet, dignam christianis mulieribus. Postremo sequitur

temperantia cuius paulo ante meminerat, de vestitu loquens: sed nunc eam latius ad alias vitae partes extendit.

CAPUT III.

1. *Certus sermo, si quis episcopatum appetit, praeclarum opus desiderat.* 2. *Oportet ergo episcopum irreprehensibilem esse, unius uxoris maritum, sobrium, temperantem, compositum, hospitalem, aptum ad docendum,* 3. *non vinolentum, non percussorem, non turpiter lucri cupidum, sed aequum, alienum a pugnis, alienum ab avaritia,* 4. *qui domui suae bene praesit, qui filios habeat in subiectione, cum omni reverentia.* 5. *Quodsi quis propriae domui praeesse non novit, ecclesiam Dei quomodo curabit?* 6. *Non novitium, ne inflatus in condemnationem incidat diaboli.* 7. *Oportet autem illum et bonum testimonium habere ab extraneis: ne in probrum incidat et laqueum diaboli.*

1. *Certus sermo.* Quod Chrysostomus clausulam esse putat superioris doctrinae, mihi non placet. Solet enim Paulus hanc formulam praefando magis usurpare. Deinde non erat illic tantae affirmationis usus: quod autem nunc dicturus est, plus habet aliquanto ponderis. Sit igitur praefatio ad notandam rei gravitatem habita, *quia iam Paulus novum sermonem ingreditur de pastoribus creandis, et ordinando ecclesiae regimine.*

Si quis episcopatum. Quoniam mulieribus interdixerat officium docendi, sumpta inde occasione, nunc de episcopatu ipso disserit. Primo, quo melius appareat quam non sine causa mulieres admittere noluerit ad tam arduum munus exercendum: deinde ne solas mulieres arcendo, viros omnes promiscue admittere videatur: tertio, quia expediebat, Timotheum et alios admoneri quanta in eligendis episcopis religio servanda esset. Talis ergo est contextus, mea sententia, ac si diceret Paulus, adeo non esse idoneas mulieres obeundae tantae functioni, ut ne viris quidem ipsis indiscriminatim patefieri aditum oporteat. Proinde admonet, non vulgare esse opus, ut sibi quilibet permittat id suscipere. Nam quum dicit καλὸν, non dubito quin ad vetus proverbium alludat, quod saepius a Platone repetitur, δύσκολα τὰ καλά. Quo Graeci significant, quae pulchra sunt, eadem ardua et difficilia esse: atque ita difficultatem cum excellentia coniungit. Imo sic argumentatur, non esse cuiusvis episcopatu fungi, quia res sit eximia. Iam puto sensum Pauli esse satis perspicuum: quem tamen nemo interpretum assequutus est, quod videam. Summa est, habendum esse in recipiendis episcopis delectum, quia munus sit laboriosum ac difficile: ac diligenter, qui ad illud adspirant, debere secum reputare an pares futuri sint ferendo tanto oneri. Audax semper est imperitia: et circumspecta rerum cognitio modestum reddit hominem. Unde fit ut tanta confidentia saepe munus gubernandi ambiant qui nihil habent vel ingenii, vel prudentiae, nisi quod clausis oculis ruunt? Sic dicebat Quintilianus, indoctos fortius dicere: quum trepident summi oratores. Ut in appetendo episcopatu eiusmodi temeritatem cohibeat Paulus, admonet primo, non otiosam esse dignitatem, sed opus. Deinde non quodvis opus, sed praeclarum, et ideo arduum plenumque difficultatis: ut est re vera. Neque enim leve est, in tanta administratione sustinere personam filii Dei, ubi agitur de regno Dei erigendo et propagando, ubi de animarum salute curanda, quas sanguinis sui pretio Dominus ipse dignatus est, de regenda ecclesia quae est Dei haereditas. Sed non est hic propositum concionari: et hoc argumentum rursus attinget Paulus proximo capite. Verum quaeritur an ullo modo episcopatum appetere liceat. Videtur enim absurdum ut quis voto praeveniat Dei vocationem. Atqui Paulus, dum temerarium desiderium reprehendit, permittere videtur ut circumspecte et modeste quis appetat. Respondeo, si aliis in rebus damnatur ambitio, in episcopatu multo gravius damnandam esse. Atqui apostolus de pio desiderio loquitur, quo student sancti homines quidquid habent doctrinae conferre ad ecclesiae aedificationem. Nam si docendi munus appetere omnino nefas esset, quorsum se discendo compararent qui totam adolescentiam in sacrae scripturae lectione consumunt? Annon theologicae scholae pastorum sunt seminaria? Proinde qui ita sunt instituti, non modo licite possunt, sed etiam debent, etiam antequam in munus sint cooptati, voluntaria oblatione se ac suam operam sacrare Deo. Modo tamen non se ingerant ipsi, ac ne voto quidem suo se designent episcopos: sed tantum parati sint ad munus obeundum, si eorum opera flagitetur. Quod si legitimo ordine non fuerint vocati, sciant aliter visum esse Deo, neque indigne ferant se fuisse aliis posthabitos. Verum ita affecti erunt, qui, nullo sui respectu, Deo et ecclesiae tantum servire optabunt: et simul erunt ea modestia, ut minime invideant si alii tanquam digniores praeferantur. Si obiiciat quispiam, tantae molis esse ecclesiae regimen, ut horrorem sanis hominibus incutere potius debeat quam provocare ad sui desiderium: respondeo, piorum desiderium non recumbere in fiduciam propriae industriae aut virtutis, sed Dei auxilio, a quo nostra est sufficientia: quemadmodum alibi tractat Paulus (2. Corin. 3, 5). Caeterum observandum est quid Paulo sit episcopatus: eoque magis, quod veteres suorum temporum consuetudine a vero sensu abducti fuerunt. Nam quum Paulus generaliter comprehendat omnes pa-

stores, ipsi episcopum accipiunt qui ex unoquoque collegio eligebatur ut fratribus praeesset. Meminerimus ergo perinde valere hoc nomen, ac si ministros, vel pastores, vel presbyteros nominasset.

2. *Oportet ergo.* Illativa particula expositionem quam posui confirmat. Nam pro muneris dignitate, colligit hominem requiri praeditum raris dotibus, et non quemlibet ex vulgo. Si esset bonum opus, ut habet communis translatio: vel honestum, ut reddidit Erasmus: illatio non quadraret. Vult autem episcopum esse irreprehensibilem: pro quo ad Titum (1, 7) posuit, ἀνέγκλητον: utroque nomine significans, non debere ulla infamia notatum esse, quae autoritatem illi deroget. Neque enim inter homines reperietur qui purus sit omni vitio. Sed aliud est, laborare communibus vitiis quae existimationem non laedunt, quia cadunt in homines honestissimos: aliud probrosi esse nominis, vel aliqua turpitudine esse foedatum. Ergo ne autoritate careat episcopus, iubet eligi qui sit honestae et integrae famae, nullique notabili vitio obnoxius. Porro non tantum praescribit Timotheo quales eligere debeat, sed etiam singulos admonet qui ad gradum illum adspirant, ut se vitamque suam diligenter examinent.

Unius uxoris maritum. Puerile est commentum, interpretari unius ecclesiae pastorem. Receptior est altera expositio, debere recipi qui non fuerit duplici coniugio implicitus, iam tamen coelibem, unica uxore mortua. Sed enim tam hic quam primo ad Titum capite, verba ita sonant, qui sit: non autem, qui fuerit. Et infra capite quinto, quum aget de viduis, distincte utetur praeteriti temporis participio. Praeterea hoc modo pugnaret ipse secum: utpote qui alibi (1. Corin. 7, 35) testatur se talem nolle iniicere laqueum conscientiis. Sola igitur Chrysostomi expositio vera est, polygamiam hic nominatim in episcopo damnari, quae tunc apud Iudaeos pro lege fere obtinuerat. Partim hoc habebant ex perversa patrum imitatione: (nam qui legebant, Abraham, Iacob, Davidem et similes pluribus simul uxoribus fuisse coniugatos, idem sibi quoque licere arbitrabantur) partim hanc corruptelam ex vicinis gentibus traxerant. Nunquam enim apud Orientales qua decebat religione et fide culta fuerunt coniugia. Quidquid sit, polygamia apud eos vulgo invaluerat. Itaque non immerito Paulus maculam hanc ab episcopi persona alienam esse iubet. Neque tamen eorum opinionem improbo qui putant spiritum sanctum diabolicae superstitioni voluisse occurrere, quae postea obrepsit. Ac si dixisset, adeo non cogendos ad coelibatum episcopos, ut maxime pios deceat coniugium. Hoc modo non exigeret ab illis tanquam rem necessariam, sed tantum laudaret tanquam ab officii dignitate minime alienam. Simplicius tamen est ac firmius quod iam dixi, ab ordine episcopali arceri polygamiam a Paulo, quia signum sit hominis libidinosi, et fidem coniugalem non servantis. Verum hic obiicitur, non debuisse quod in omnibus est vitiosum, in solis episcopis damnari vel prohiberi. Solutio facilis est, non ideo protinus aliis fieri licentiam, quum episcopis nominatim hoc interdicitur. Neque enim dubium est quin Paulus in universum damnaverit quod cum perpetua Dei lege pugnabat. Fixum enim est decretum: Erunt duo in carnem unam. Sed potuit in aliis utcunque tolerare quod in episcopo nimis turpe, ideoque non ferendum fuisset. Neque enim hic lex in posterum sancitur, ne episcopus, qui unam habet uxorem, secundam aut tertiam inducat: sed ab ordine episcopali repellit Paulus quicunque tale flagitium admiserint. Quod itaque iam factum corrigi non poterat, fert coactus, sed nonnisi in plebe. Quid enim remedii? an secundas ac tertias uxores repudiassent, qui sub Iudaismo in polygamiam se coniecerant? Atqui tale repudium non caruisset iniuria. Quod ergo integrum non erat, intactum reliquit: tantum excepit, ne quis episcopus tali macula adspersus esset.

Sobrium. Erasmus reddidit vigilantem. Quando νηφάλεος Graecis utrumque significat, eligant utrum volent lectores. Σώφρονα malui reddere temperantem quam sobrium: quia σωφροσύνη latius patet quam sobrietas. Compositus est, qui decenter et honeste se gerit. Hospitalitas est erga extraneos: cuius frequentior apud veteres usus fuit. Turpe enim fuisset honestis hominibus, et praesertim notis, in cauponas divertere. Hodie alia ratio, est tamen semperque erit virtus haec in episcopo multas ob causas necessaria. *Adde quod in crudeli piorum vexatione necesse fuit multos subinde mutare locum: ideoque domos episcopales necesse fuit esse exsulum perfugia. Imo ecclesias ipsa temporum necessitas ad mutuum levamen coegit, ut aliae aliis praeberent hospitia. Porro nisi in hoc officii genere viam aliis monstrassent episcopi, plerique humanitatem illorum exemplo neglexissent: atque ita exanimati fuissent miseri exules.*

Aptum ad docendum. Doctrinae in epistola ad Titum expressior fit mentio: hic tantum breviter dexteritatem ponit. Neque enim satis est si quis recondita eruditione polleat, nisi accedat etiam docendi gratia, Multi enim, vel quia linguae sunt impeditae, vel quia non satis perspicacis ingenii, vel quia non satis populares, intus suppressum retinent quod norunt. Tales sibi (ut aiunt) et musis canere decet. Qui populi regendi curam habent, ad docendum appositi sint oportet. Neque vero linguae tantum volubilitas hic requiritur: nam plerosque videmus disertos, quorum prompta loquacitas nihil habet aedificationis: sed potius commendatur prudentia, ut scite ad usum populi accommodetur Dei

verbum. Operae pretium autem est reputare quam nihil ad se pertinere ducant papistae quidquid apostolus praescribit. Neque vero singulis vel excutiendis, vel enumerandis insistam. Unum hoc qua diligentia apud eos servatur? Et sane dos supervacua ista foret, quando ministerium docendi quasi vile et sordidum a se depellunt, quod tamen episcopi maxime proprium erat. At neminem latet quantum absit a Pauli regula, episcopali titulo κωφὸν πρόσωπον superbe gloriari: si modo theatrico habitu appareat. Quasi cornuta mitra, annulus bene gemmatus, argenteum pedum, et similes nugae cum lusoria pompa, spirituale ecclesiae regimen constituant: quod nihilo magis a doctrina potest avelli, quam nostrum unusquisque a propria anima.

3. *Non vinolentum.* Non tantum ebrietatem hoc verbo notant Graeci, sed quamvis intemperiem in vino ingurgitando. Et certe non tantum pastori nimis indecora est immodica vini potatio, sed etiam quod fere multa peiora secum trahit: ut sunt rixae, ineptae gesticulationes, lasciviae: et quae recensere non est necesse. *Verum antithesis, quae paulo post subiicitur, Paulum ultra progredi ostendit. Nam sicuti percussori alienum a pugnis, et turpis lucri cupido* ἀφιλάργυρον *opponit: ita et* τῷ παροίνῳ *mansuetum, vel aequum. Vera igitur est Chrysostomi interpretatio, temulenti ac ferocis ingenii homines ab episcopatu reiici.* Quod percussorem accipit idem Chrysostomus, pro eo qui lingua ferit (hoc est, convitiatur, aut iurgiis protervius insurgit) non recipio. Nec me movet eius ratio: nihil fore magnum, si manu non caedat episcopus. Generaliter enim puto hic reprehendi militarem ferociam, qua nihil minus decet Christi servos. Quanto enim se ludibrio exponant, notum est, qui ad infligendum pugni ictum, ne dicam ad gladium exserendum, sunt promptiores quam ad pacandas sua gravitate aliorum lites. Percussores ergo vocat minaces, et martii caloris. Turpiter lucri cupidi sunt avari omnes: nam ubicunque erit avaritia, simul erit hoc turpe cuius meminit apostolus. Qui dives fieri vult, et cito vult fieri: inquit ille. Hinc fit ut avari omnes, etiam si palam id non appareat, ad foedos et illicitos quaestus animum adiiciant. Quare huic vitio opponit contemptum pecuniae: sicuti nullum est aliud remedium, quo corrigatur. Qui paupertatem, inquam, aequo libentique animo non feret, nunquam effugiet morbum illum sordidae ac servilis cupiditatis. Percussoris vocabulo opposuit aequum et alienum a pugnis. Aequus autem, *quem temulento diximus opponi, vocatur* qui placido et moderato animo iniurias ferre novit, qui multa condonat, *qui indignitates devorat, qui nec aspero rigore formidabilis est,* nec ad summum ius omnia exigit. Alienus a pugnis, qui fugit contentiones et certamina. *Nam ut alibi* (2. Tim. 2, 14) *scribit: Non decet servos Domini esse pugnaces.*

4. *Qui domui suae bene praesit.* Hinc apparet, non requiri a Paulo episcopum humanae vitae expertem, sed bonum et probatum patremfamilias. Nam utcunque vulgo plus habeat admirationis coelibatus et vita philosophica, quae prorsus remota sit a communi more: experientia tamen ipsa prudentibus quidem et consideratis hominibus hoc demonstrat, eos ad regendam ecclesiam magis formatos esse et aptiores qui communem vitam non ignorant, sed in humanae conversationis officiis sunt exercitati. Ideoque observanda est ratio quae paulo post additur, minime parem fore gubernandae ecclesiae Dei, qui familiae praeesse nesciet. Atqui tales sunt permulti, imo fere omnes qui ex otiosa et solitaria vita, quasi ex latebris, extrahuntur: sylvestres scilicet quodammodo et nullius humanitatis. Non tamen hic astutum hominem probat apostolus, et rei domesticae callentem: sed qui familiam gubernare didicerit honesta disciplina. De liberis etiam praecipue loquitur, qui debent patris referre ingenium. Proinde magnum erit dedecus episcopi, si filios habeat flagitiosae et infamis vitae. De uxoribus aget postea: nunc (ut dixi) praecipuam domus partem attingit. Primo capite ad Titum ostendit quid hic significet per nomen reverentiae. Nam postquam dixit non oportere praefractos et immorigeros esse filios episcopi, simul addit: neque obnoxios probro dissolutionis aut intemperantiae. Vult ergo in summa, moribus esse ad omnem castitatem, modestiam et gravitatem compositis. Argumentum quod sequitur a minore ad maius per se clarum est: nequaquam fore parem regendo populo, qui ad regendam familiam sit ineptus. Praeterquam enim quod inde constat, necessariis virtutibus destitui: quid autoritatis habere poterit in populo, quum propria domus contemptibilem eum reddat?

6. *Non novitium.* Quia multi tunc praestanti ingenio et doctrina adducebantur ad fidem, tales Paulus ad episcopatum, statim atque Christo nomen dederint, admitti prohibet. Nam ostendit quantum sit in ea re periculi: ventosos enim fere esse constat, plenosque ostentatione. Ita fiet ut arrogantia et ambitio praecipites eos agat. Quod dicit Paulus, nos experimur. Neque enim ad audendum modo fervidi sunt novitii, sed etiam stulta confidentia turgidi, ac si nubes transvolare possent. Proinde non sine causa ab honore episcopatus arcentur, donec temporis successu domita sit ingenii altitudo. Iudicium diaboli tribus modis interpretari licet. Nam diabolum quidam pro Satana accipiunt, alii pro calumniatoribus. Priorem sensum magis amplector, quia rarum est ut iudicium maledicentiam significet. Sed rursus iudicium Satanae tam active quam passive sumi potest. Hunc posteriorem sensum Chrysostomus sequitur, cui ego facile assentior. Est enim elegans antithesis, quae indignitatem auget:

si is, qui praeficitur ecclesiae Dei, sua elatione in eandem cum diabolo condemnationem ruat. Quamquam activam significationem non reiicio, fore ut diabolo causam sui accusandi praebeat. Sed verior Chrysostomi opinio.

7. *Testimonium ab extraneis.* Difficillimum hoc esse videtur, ut pius vir testes habeat infideles suae integritatis, qui mentiendi adversum nos libidine insaniunt. Sed intelligit apostolus, ut, quod ad externam consuetudinem, etiam infideles cogantur eum agnoscere probum virum. Nam etsi omnibus Dei filiis sine causa obtrectant: non possunt tamen sceleratum iudicare qui honeste et innocenter inter eos versatus sit. Talem probitatis notitiam hic Paulus notat. Ratio additur, ne in probrum incidat, etc. Quod ego ita expono, infamiae expositus, perfrictae frontis esse incipiat, tantoque maiore licentia se prostituat ad omnem nequitiam. Quod est diaboli plagis se irretire. Quid enim spei restat ubi nullus est peccandi pudor?

8. *Diaconos similiter graves, non bilingues, non multo vino deditos, non turpiter lucri cupidos,* 9. *habentes mysterium fidei in pura conscientia.* 10. *Et hi probentur primum: deinde ministrent, ubi irreprehensibiles comperti fuerint.* 11. *Uxores similiter graves, non calumniatrices, sobrias, fideles in omnibus.* 12. *Diaconi sint unius uxoris mariti, qui honeste praesint liberis et domibus suis.* 13. *Nam qui bene ministraverint, gradum sibi bonum acquirunt, et multam libertatem in fide, quae est in Christo Iesu.*

8. *Diaconos similiter.* Non est quod variae interpretationes scrupulum nobis iniiciant. Certum est, apostolum de iis tractare qui publicam in ecclesia functionem exercent. Quo refellitur eorum opinio, qui ministros domesticos putant hoc nomine designari. Quod autem alii ad presbyteros referunt episcopo inferiores, caret fundamento: nam ex aliis locis patet, commune omnibus presbyteris fuisse nomen: idque fateri omnes coguntur: praesertim locus in primo capite ad Titum eam significationem esse comprobat. Restat ut diaconos intelligamus quorum mentionem facit Lucas Actorum cap. 6, 3: ii sunt qui curam pauperum habebant. Sed de officio eorum qui plura volet, petat ex Institutione. Quatuor primae virtutes, quibus ipsos vult esse praeditos, satis per se notae sunt. Nisi quod sedulo notandum est, eum admonere ne sint bilingues: quia vitium est quod in illa administratione difficulter cavetur: et tamen ab ea remotissimum (si quod aliud) esse debebat.

9. *Habentes mysterium fidei.* Perinde est ac si dixisset, qui puram religionis doctrinam teneant, et quidem ex animo, cum serio Dei timore: vel, qui rite sint in fide instituti: ne quid ignorent quod hominibus christianis est cognitu necessarium. Summam tamen piae doctrinae honorifice mysterium appellat: ut certe Deus per evangelium sapientiam terrenis hominibus patefacit, quam in coelo suspiciunt angeli. Quare nihil mirum si humanum captum superet. Proinde eam cum summa reverentia amplectendam esse meminerimus: et quia ad tantam altitudinem nunquam conscenderemus proprio marte, suppliciter Deum rogemus ut eam spiritu revelationis nobis reseret. Rursus quum videmus impios vel ridere, vel nihil gustare, divinae esse gratiae agnoscamus: quod quae aliis sunt abscondita, nobis in corde sunt et in oculis, ut inquit Moses (Deut. 30, 11). Ergo diaconos in mysterio fidei vult esse eruditos: quia etsi docendi munus non habent, nimis tamen absurdum foret, publicam in ecclesia personam sustinere, et rudes esse in fide christiana: praesertim quum saepe incidat necessitas monendi et consolandi, nisi partibus suis deesse velint. Additur pura conscientia, quae extenditur ad totam vitam: tum vero ut sciant se Deo servire.

10. *Et hi probentur.* Vult non ignotos, sed compertae probitatis eligi, quemadmodum episcopos. Et hinc apparet, irreprehensibiles dici qui nullo notabili vitio laborent. Porro haec probatio non est unius horae, sed in longa experientia consistit. *Summa est: ubi de creandis diaconis agetur, non debere quoslibet temere et sine delectu obtrudi, sed designandos esse quos anteacta vita sic commendet, ut iam quasi habito examine constet esse idoneos.*

11. *Uxores similiter.* Uxores intelligit tam diaconorum quam episcoporum. Debent enim maritis esse adiutrices in officio: quod fieri nequit, nisi prae aliis bene sint moratae. Et quoniam uxorum meminerat, idem praecipit de diaconis quod ante de episcopis: nempe ut unica uxore quisque eorum contentus, casti et honesti patrisfamilias sit exemplum: liberosque et totam domum in sancta disciplina contineat. *Atque hinc refellitur eorum error qui de famulis domesticis locum hunc accipiunt.*

13. *Qui bene ministraverint.* Quia uno aut altero saeculo post apostolorum mortem invaluerat usus ut ex diaconorum ordine eligerentur presbyteri, vulgo hunc locum exposuerunt de transitu ad gradum superiorem, quasi apostolus ad honorem presbyterii vocet qui fideles se diaconos praestiterint. Ego, etsi non nego diaconorum ordinem interdum seminarium esse posse ex quo sumantur presbyteri: tamen simplicius accipio Pauli verba, qui probe defuncti fuerint hoc ministerio, non parvo honore dignos esse: quia non sit sordidum aliquod exercitium, sed honorificum in primis munus. Porro hac particula significat quantum ecclesiae intersit, hoc munus a viris selectis administrari: quia existimationem et reverentiam conciliat sancta admini-

stratio. Caeterum plus quam ridiculi sunt papistae, dum in diaconis suis facere se obtendunt quod Paulus praescribit. Initio quorsum diaconos suos creant, nisi ut in pompa calicem gestent, et ludicris nescio quibus spectaculis pascant oculos imperitorum? Adde quod ne id quidem servant. Neque enim ab annis quingentis diaconus unus creatus est, nisi ut hoc gradu facto mox ad presbyterium conscenderet. Quantae igitur impudentiae est quod iactant ad gradum altiorem eos evehi qui probe ministraverint, quum eos tantum sacerdotio suo dignentur qui nullam prioris officii partem unquam attigerunt?

Et libertatem in fide. Merito hoc addidit. Nihil enim est quod aeque libertatem pariat, ut bona conscientia et vita a crimine probroque immunis. Quemadmodum e converso timidos esse oportet qui male sibi conscii sunt. Quod si licentia interdum exsultant, neque aequabilis ea est ac perpetua, nec quidquam habet ponderis. Ideo etiam exprimit libertatis speciem. In fide, inquit, quae est in Christo. Quo scilicet maiore fiducia Christo serviant. Sicuti rursus os habent quasi obturatum et constrictas manus, suntque ad bene agendum inhabiles, qui turpiter in sua functione versati sunt: quia nihil illis habetur fidei, nihil autoritatis tribuitur.

14. *Haec tibi scribo, sperans brevi ad te venire.* 15. *Quod si tardavero, ut videas quomodo oporteat in domo Dei versari, quae est ecclesia Dei viventis, columna et firmamentum veritatis.* 16. *Et sine controversia magnum est pietatis mysterium: Deus manifestatus est in carne, iustificatus in spiritu, visus angelis, praedicatus gentibus, fidem obtinuit in mundo, receptus est in gloria.*

14. *Haec tibi scribo.* Spem adventus sui facit Timotheo, partim ut eum animet, partim ut eorum proterviam comprimat qui sua absentia magis insolescebant. Neque tamen ficte quidquam Timotheo promittit, vel per simulationem alios territat. Omnino enim sperabat se venturum: ut venisse probabile est, si hanc epistolam scripsit quo tempore Phrygiam peragrabat: sicuti refert Lucas Act. 18, 23. Hoc autem nobis argumento sit quanto sollicitudine curaverit ecclesias, qui praesenti malo remedium in breve tempus differre non sustinuerit. Quamquam continuo post addidit, epistolam instruendo Timotheo scriptam esse, si forte sibi contingeret moram facere opinione sua longiorem.

15. *Quomodo oporteat in domo Dei versari.* Hac loquutione commendat officii pondus ac dignitatem: quia sint pastores veluti oeconomi quibus regendam suam domum commisit Deus. Si quis amplae familiae curam sustineat, noctes ac dies anxio studio incumbit, ne quid sua negligentia, vel imperitia, vel socordia pessum eat. Si hominibus tantum datur, quanto plus Deo ipsi dandum erit? Porro ecclesiam suam hoc nomine non frustra Deus ipse dignatur: utpote qui non modo nos adoptionis gratia in filios recepit, sed etiam in medio nostri habitat. Accedit non vulgaris amplificatio, ex eo quod vocat columnam et firmamentum veritatis. Quid enim magnificentius potuit dici? Quid aeterna illa veritate augustius, magisque sacrosanctum, qua et Dei gloria et hominum salus continetur? Si in unum cumulum congerantur omnes profanae philosophiae laudes quibus a suis sectatoribus ornatur, quid hoc ad dignitatem coelestis huius sapientiae, quae sola et lux, et veritas, et doctrina vitae, et via, et regnum Dei praedicari meretur? Atqui ea solius ecclesiae ministerio in terris conservatur: quantum ergo onus pastoribus incumbit, qui tam inaestimabilis thesauri custodiae praesunt? Impudenter autem nugantur papistae, qui colligunt ex Pauli verbis sua omnia deliria pro Dei oraculis habenda esse: quia sint columna veritatis, ideoque errare nequeant. Primo videndum est quorsum Paulus ecclesiam insigniat tam splendido titulo. Procul dubio voluit, proposita officii magnitudine, admonitos esse pastores quanta illud fide, diligentia, reverentia administrare debeant. Etenim quam horribilis futura est ultio, si eorum culpa intercidat illa veritas quae imago est divinae gloriae, lux mundi, salus hominum? Haec sane cogitatio trepidationem assiduam debet incutere pastoribus: non ut eos exanimet, sed ad maiorem vigilantiam acuat. Inde colligere promptum est quo sensu Paulus ita loquatur. Ecclesia enim ideo columna est veritatis, quia suo ministerio eam tuetur ac propagat. Deus non descendit ipse e coelo ad nos, neque angelos quotidie mittit ad suam veritatem promulgandam: sed utitur pastorum opera, quos in hunc finem ordinavit. Ut crassius exprimam: nonne ecclesia mater est piorum omnium, quae ipsos regenerat Dei verbo, quae educat alitque tota vita, quae confirmat, quae ad solidam perfectionem usque perducit? Eadem quoque ratione columna veritatis praedicatur: quia doctrinae administrandae munus, quod Deus penes eam deposuit, unicum est instrumentum retinendae veritatis, ne ex hominum memoria pereat. Ergo elogium hoc ad ministerium verbi refertur: quo sublato, concidet Dei veritas. Non quia per se minus firma sit, nisi hominum humeris fulciatur, quemadmodum etiam iidem papistae blatterant. Nam ista est exsecrabilis blasphemia, incertum esse Dei verbum donec ab hominibus certitudinem quasi precario mutuetur. Simpliciter intelligit Paulus quod aliis verbis tradit decimo ad Romanos capite (v. 17): quoniam fides est ex auditu, nullam fore nisi sit praedicatio. Itaque hominum respectu sustinet ecclesia veritatem,

quia eam praeconio suo celebrat, quia puram et sinceram retinet, quia transmittit ad posteros. Quod si non resonet evangelii doctrina, si nulli sint pii ministri qui sua praedicatione veritatem a tenebris et oblivione vendicent, statim mendacia, errores, imposturae, superstitiones, omneque genus corruptelae regnum vendicabunt. Denique silentium in ecclesia est exilium oppressioque veritatis. In hac expositione quid omnino est coactum? Nunc, quando tenemus Pauli mentem, redeamus ad papistas. Primum dum ad se transferunt hoc encomium, improbe faciunt, alienis plumis se vestiendo. Nam ut evehatur ecclesia supra tertium coelum, nego id totum ad eos ullo modo pertinere. Quin etiam locum praesentem adversus eos retorqueo. Nam si ecclesia columna est veritatis: sequitur non esse apud eos ecclesiam, ubi non modo sepulta iacet veritas, sed horrendum in modum diruta et eversa pedibus calcatur. An hoc est vel aenigma, vel cavillum? Paulus ecclesiam non vult agnosci, nisi in qua excelsa et conspicua stat Dei veritas: in papatu nihil tale apparet, sed disiectio tantum et ruinae: ergo genuina ecclesiae nota illic non exstat. Sed inde hallucinatio, quia quod praecipuum erat, non considerant, sustineri Dei veritatem pura evangelii praedicatione: neque hominum ingenio aut sensu niti fulturam, sed ex alto magis pendere, nempe si a simplici Dei verbo non disceditur.

16. *Magnum pietatis mysterium.* Alia rursus amplificatio. Ne enim minoris quam decebat hominum ingratitudine fieret Dei veritas, extollit eius pretium, quum admonet magnum esse pietatis arcanum: quia scilicet non agatur de rebus abiectis, sed de revelatione filii Dei, in quo absconditi sunt thesauri omnes sapientiae. Ex tantarum rerum magnitudine munus suum aestimare debent pastores, quo plus religionis et timoris adhibeant ad illud exercendum.

Deus manifestatus. Vulgaris interpres, omisso Dei nomine, ad mysterium refert quae sequuntur, inscite omnino et perperam, ut clarius ex ipsa tractatione patebit. Quamquam Erasmum habet suffragatorem: qui tamen ipse sibi fidem elevat, ut mea refutatione opus non sit. Graeci certe omnes in hanc lectionem consentiunt, Deus manfestatus in carne. Verum ut demus nomen Dei non fuisse expressum a Paulo, subaudiendum tamen esse Christi nomen fatebitur quisquis prudenter omnia expendet. Ego tamen sine difficultate receptam a Graecis lectionem sequor. Quod manifestationem Christi, qualem postea describit, vocat magnum arcanum, ratio in promptu est: haec enim est altitudo, profunditas et latitudo sapientiae, cuius meminit ad Ephesios 3, 18 ad quam sensus omnes nostros obstupescere necesse est. Nunc ordine excutiamus singula. Non potuit magis proprie de Christi persona loqui, quam his verbis: Deus manifestatus in carne. Nam primo, disertum hic testimonium habemus utriusque naturae: verum enim Deum et verum hominem simul pronuntiat. Secundo, notatur inter duas naturas distinctio: quum hinc vocat Deum, inde manifestationem in carne ponit. Tertio, unitas personae significatur, quum unum eundemque esse tradit: qui quum Deus esset, manifestatus fuit in carne. Ita hoc uno testimonio vera et orthodoxa fides adversus Arium, Marcionem, Nestorium et Eutychem egregie munitur. Caeterum magnum emphasin continent ista antitheta, Deus in carne. Quantum enim interest inter Deum et hominem? Et tamen immensam Dei gloriam sic videmus in Christo coniunctam cum hac nostra carnis putredine, ut unum efficiant.

Iustificatus in spiritu. Sicuti carnem induendo se exinanivit Filius Dei: ita et in ipso spiritualis apparuit virtus, quae Deum esse testatur. Porro locum hunc varie exponunt. Sed ego, germanum apostoli sensum, ut a me quidem percipitur, contentus explicasse, nihil praeterea addam. Primum iustificatio hic approbationem divinae potentiae significat. Ut Psal. 19, 10, iudicia Dei iustificata: hoc est, exquisite et ad unguem perfecta. Et Psal. 51, 6, iustificari Deum, pro eo quod est laudem iustitiae eius conspicuam reddi. Sic et Matthaei 11, 19, quum dicit Christus iustificatam esse sapientiam a filiis suis, intelligit honorem illi suum exhibitum. Item Lucas cap. 7, 35, quum publicanos iustificasse Deum commemorat, intelligit, debita reverentia et gratitudine prosequutos esse Dei gratiam, quam in Christo cernebant. Ergo tantundem valet quod hic legimus, ac si dixisset Paulus, eundem, qui humana carne vestitus apparuit, simul tamen declaratum fuisse Dei filium, ut carnis infirmitas nihil derogaverit eius gloriae. Spiritus nomine comprehendit quidquid in Christo divinum fuit ac supra hominem: idque duas ob causas. Nam quia in carne humiliatus fuerat, nunc ex adverso illustrationem gloriae ponens, spiritum opposuit. Deinde gloria illa unigenito Dei filio digna, quam Iohannes in Christo spectatam fuisse docet (1, 14), non externa pompa, non terreno splendore constabat, sed spiritualis fere tota erat. Eadem loquendi forma usus est primo ad Romanos (v. 3), Qui factus est ex semine David secundum carnem, declaratus autem filius Dei in potentia spiritus: nisi quod speciem unam illic adiicit, nempe resurrectionem.

Visus angelis, praedicatus gentibus. Mira omnia et stupenda: quod gentes, quae hactenus in caecitate mentis erraverant, dignatus est Deus revelatione filii sui, quae coelestes quoque angelos latuerat. Nam quod angelis visum esse dicit, intelligit tale spectaculum fuisse, quod tam novitate quam praestantia sua angelos in se converterit.

Quam vero nova res et insolens fuerit gentium vocatio, diximus secundo ad Ephesios capite. Nec mirum est, angelis fuisse novum spectaculum: qui tametsi de humani generis redemptione cognoverant, modum tamen non tenuerunt ab initio: et celatos ideo oportuit, quo plus admirationis haberet tanta Dei bonitas.

Fidem obtinuit in mundo. Iam illud erat in primis admirabile, quod eiusdem revelationis et gentes profanas, et angelos, perpetuos regni sui haeredes, aeque compotes fecerat Deus. Sed tanta etiam Evangelii praedicati efficacia miraculum fuit non vulgare, quum Christus, tot superatis impedimentis, in obedientiam fidei subegit, qui videbantur esse prorsus indomabiles. Nihil certe minus credibile videbatur: adeo aditus omnes praeclusi erant et obserati. Fides tamen eluctata est, sed incredibili victoriae genere. Postremo in gloriam receptum esse dicit: nempe ab hac mortali et aerumnosa vita. Ergo sicuti in mundo quoad fidei obedientiam, ita et in Christi persona mira fuit conversio, dum ex tam abiecta servi conditione evectus est ad dexteram Patris, ut illi flectatur omne genu.

CAPUT IV.

1. *Spiritus autem clare dicit quod in posterioribus temporibus desciscent quidam a fide, attendentes spiritibus impostoribus et doctrinis daemoniorum,* 2. *in hypocrisi falsiloquorum, cauterio notatam habentium conscientiam,* 3. *prohibentium matrimonia contrahere, iubentium abstinere a cibis quos Deus creavit ad percipiendum cum gratiarum actione fidelibus, et qui cognoverunt veritatem,* 4. *quod omnis creatura Dei bona, et nihil reiiciendum quod cum gratiarum actione sumatur.* 5. *Sanctificatur enim per sermonem Dei et precationem.*

1. *Spiritus autem.* Diligenter admonuerat de multis Timotheum. Iam necessitatem ostendit: quia occurrendum sit periculo quod imminere spiritus sanctus denuntiat, venturos scilicet falsos doctores qui nugas pro fidei doctrina obtrudant: qui, totam sanctitatem collocantes in externis exercitiis, spiritualem Dei cultum, qui solus est legitimus, obscurent. Et sane fuit hoc servis Dei perpetuum certamen cum talibus, quales hic depingit Paulus. Quia enim natura homines ad hypocrisin feruntur, facile illis persuadet Satan, caeremoniis et externa disciplina rite coli Deum: imo absque magistro hanc omnes fere persuasionem animis infixam habent. Accedit postea Satanae astus ad errorem confirmandum. Inde factum est ut saeculis omnibus exstiterint impostores qui fictitios cultus commendarent, quibus obruebatur vera pietas. Porro haec pestis alteram parit, quod in rebus liberis imponitur necessitas. Nam mundus facile ab eo se prohiberi sinit, quod per Deum licitum erat, ut impune Dei leges sibi transgredi liceat. Hic ergo Paulus in persona Timothei non Ephesios modo, sed omnes ubique terrarum ecclesias praemonet de fucatis doctoribus, qui, fictitios cultus instituendo et conscientias illaqueando novis legibus, verum Dei cultum adulterant et corrumpunt puram fidei doctrinam. Hic proprius est scopus: quem notari inprimis est necesse. Porro quo maiore attentione excipiant omnes quod dicturus est, praefatur certum esse et minime obscurum oraculum spiritus sancti. Non est quidem dubium quin reliqua ex eodem spiritu hauserit: verum utcunque semper audiendus sit tanquam Christi organum, tamen in causa magni ponderis peculiariter voluit hoc testatum, nihil se proferre nisi ex spiritu prophetiae. Solenni itaque praeconio nobis hanc prophetiam commendat: nec eo contentus, addit esse claram, nec ullo aenigmate implicitam.

In posterioribus. Hoc vero nemo tunc exspectasset, ut in tanta evangelii luce deficerent. Sed hoc est scilicet quod dicit Petrus, falsos doctores, sicut populo israelitico molesti olim fuerunt, ita christianae ecclesiae semper fore infestos (2. Pet. 3, 3). Perinde ergo est ac si diceret, Nunc floret evangelii doctrina: sed non diu quiescet Satan, quin zizaniis suffocare studeat purum semen. Proderat haec admonitio saeculo Pauli, ut sedulo instantes purae doctrinae tam pastores quam reliqui non circumvenirentur. Nobis hodie non minus est utilis, quum nihil cernimus accidisse quod non fuerit diserto spiritus vaticinio praedictum. Animadvertere praeterea hic licet quantam ecclesiae suae curam agat Deus, dum ita mature occurrit periculis. Multiplices quidem artes habet Satan quibus in errorem nos inducat, et miris insidiis nos adoritur: verum ex adverso satis munit nos Dominus, nisi sponte decipi nobis liberet. Quare non est quod queramur potentiores esse tenebras luce, aut superari veritatem a mendacio: sed potius nostrae incuriae ignaviaeque poenas damus, quum abducimur a recta salutis via. Sed obiiciunt qui sibi in suis erroribus indulgent, vix posse discerni quosnam aut quales designet Paulus. Quasi vero spiritus hanc prophetiam de nihilo ediderit et tanto ante promulgaverit. Nam si nullum est certum discrimen, supervacua foret, adeoque ridicula tota praesens admonitio: sed absit ut frustra nos territari putemus a Dei spiritu, periculi denuntiatione non simul ostendi cavendi rationem. Atque illam calumniam satis per se refutant Pauli verba. Nam quasi digito ostendit malum, quod fugiendum monet. Neque enim in genere de pseudoprophetis verba facit, sed clare speciem exprimit falsae doctrinae: nempe quae, pie-

tatem alligando externis elementis, spiritualem Dei cultum pervertit ac profanat, ut iam dixi.

Desciscent quidam a fide. Incertum de magistrisne loquatur, an de auditoribus. Malo tamen ad posteriores referre: quia magistros deinde vocat spiritus impostores. Et hoc est ἐμφατικώτερον, non modo fore qui spargant impia dogmata et fidei puritatem inficiant: sed discipulos etiam non defore quos trahant in suam sectam. Hinc autem nascitur maior perturbatio, quum ita mendacium invalescit. Porro non leve est vitium quod notat, sed atrocissimum crimen, apostasia a fide: et tamen prima specie non videtur in ipsa doctrina, quam attingit, tantum esse mali. Quid enim? an propter ciborum vel coniugii prohibitionem funditus eversa est fides? Sed consideranda est altior ratio: quod perversum Dei cultum homines pro libidine comminiscuntur, quod regnum invadunt in conscientias, quod usum bonarum rerum a Domino permissum vetare audent. Ubi semel vitiatus est cultus Dei, nihil amplius integrum aut sanum: imo tota fides periit. Quare rideant nos papistae licet, quum tyrannicas eorum leges exagitamus de observationibus externis: scimus tamen causam maxime seriam et gravissimam nos agere: quia dissipatur fidei doctrina simulatque talibus corruptelis inficitur Dei cultus. Neque enim de carne aut piscibus lis est, neque de nigro aut cineritio colore, neque de die veneris aut mercurii: sed de insanis hominum superstitionibus, qui Deum talibus nugis placare volunt: et cultum illi carnalem fingendo, idolum Dei loco sibi fingunt. Quis hanc a fide discessionem esse neget?

Spiritibus. Prophetas aut doctores intelligit: quos ideo sic nominat, quia spiritum iactant, atque hoc titulo se venditant ad populum. Est quidem hoc perpetuo verum, qualescunque sint homines, spiritus instigatione loqui: sed non idem spiritus omnes instigat. Nam Satan aliquando spiritus est mendax in ore pseudoprophetarum ad decipiendos infideles qui decipi merentur. Quisquis autem debitam Christo gloriam tribuit, ex spiritu Dei loquitur, teste Paulo (1. Corin. 12, 3). Verum loquutio ista, de qua nunc agimus, hinc initio manavit, quod servi Dei, ut res erat, se habere ex spiritus revelatione profitebantur quaecunque in medium afferebant. Unde illis inditum fuit spiritus nomen cuius erant organa. Satanae vero ministri falsa aemulatione, tanquam simiae, idem postea iactare coeperunt: et nomen quoque falso ad se traxerunt. Secundum hanc rationem dicit Iohannes: Probate spiritus, numquid ex Deo sint (1. Iohan. 4, 1). Et Paulus se ipsum exponit addendo, doctrinis daemoniorum: quod perinde est ac si dixisset, attendentes pseudoprophetis et diabolicis eorum dogmatibus. Iterum observa quam non levis sit error nec dissimulandus, quum alligantur hominum figmentis conscientiae, et simul vitiatur cultus Dei.

2. *In hypocrisi falsiloquorum.* Si ad daemonia referas, tunc significabit hoc nomen homines diaboli instigatione fallentes. Potest tamen etiam subaudiri, hominum loquentium. Porro ad speciem nunc descendit, quum dicit eos mentiri in hypocrisi, et cauterio notatam habere conscientiam. Et quidem sciendum est, haec duo ita esse coniuncta, ut prius ex secundo nascatur. Nam malae conscientiae et scelerum cauterio adustae semper ad hypocrisin, tanquam ad promptum asylum, confugiunt: hoc est, fucos excogitant quibus fallantur Dei oculi. Quid enim aliud faciunt qui student eum placare externis observationum fucis? Ergo hypocrisis pro loci praesentis circumstantia definienda est. Nam primo ad doctrinam referri debet: deinde eam doctrinae speciem significat, quae spiritualem Dei cultum exercitiis corporalibus mutando genuinam eius puritatem adulterat. Ita factitios omnes placandi aut promerendi Dei modos comprehendit. Summa haec sit, diaboli instigatione ferri quicunque fucatam sanctimoniam inducunt: quia externis ritibus nunquam rite Deus colitur. Nam veri cultores eum adorant in spiritu et veritate. Secundo, hoc esse inutile medicamentum quo dolores suos mitigant hypocritae, vel potius emplastrum quo malae conscientiae vulnera nullo profectu summa sua pernicie occultant.

3. *Prohibentium.* Speciali designatione posita, nunc duo quoque individua notat: coniugii scilicet prohibitionem, et ciborum. Sunt enim ex illa hypocrisi, quae relicta vera sanctitate alienos colores in fucum accersit. Nam qui ab ambitione, odio, avaritia, crudelitate, aliisque similibus non abstinent, earum rerum abstinentia, quarum libertatem permisit Deus, iustitiam acquirere sibi tentant. Quorsum enim istis legibus onerantur conscientiae, nisi quia perfectio extra Dei legem quaeritur? Hoc autem non fit nisi ab hypocritis, qui, ut impune transgrediantur cordis iustitiam quam lex requirit, interiorem suam nequitiam observatiunculis istis tegere, quasi velis oppositis, tentant. Clara fuit haec periculi denuntiatio, ut non fuerit difficilis cautio, si quidem aures spiritui sancto tam diserte monenti homines praebuissent. Videmus tamen in plurimis praevaluisse Satanae tenebras, ut nihil tanta lux insignis et memorandi oraculi profuerit. Etenim non multo post apostoli mortem exorti sunt Encratitae (qui nomen sibi a continentia indiderunt), Tatiani, Cathari, Montanus cum sua secta, et tandem Manichaei, qui ab esu carnium et coniugio abhorrerent, et tanquam res profanas damnarent. Quamquam autem propter suam arrogantiam, quod alios suis placitis obnoxios facere volebant, ab ecclesia fuerunt repudiati: eos tamen ipsos, qui illis

restiterunt, plus aequo in eorum errorem declinasse constat. Nolebant quidem isti, quos dico, legem imponi Christianis: sed interea plusquam par esset superstitiosis observationibus deferebant, si quis fugeret coniugium, si quis carnem non gustaret. Tale est ingenium mundi: semper carnali more Deum, quasi carnalis esset, sibi colendum somniat. Paulatim rebus in deterius collapsis, obtinuit haec tyrannis ne sacerdotibus aut monachis fas esset matrimonium contrahere: ne quispiam carnem gustare certis diebus auderet. Quare non immerito papistis hodie obiicimus hanc prophetiam, quando coelibatum et ciborum abstinentiam severius urgent quam ullum Dei praeceptum. Ipsi autem ingenioso cavillo effugere se putant, quum Pauli verba torquent adversus Tatianos, aut Manichaeos, ac similes. Quasi vero non idem patuisset Tatianis effugium, reiiciendo etiam Pauli sententiam ad Cathaphryges et autorem illorum Montanum. Quasi non promptum fuisset Cathaphrygibus, Encratitas supponere, veluti reos, suo loco. At Paulus non de personis hic agit, sed de re ipsa. Quamobrem etiamsi centum diversae sectae proferantur, quae tamen eadem laborent hypocrisi in cibis prohibendis, omnes eundem sustinebunt reatum. Unde sequitur, nullo profectu obtendi a Papistis veteres haereticos, quasi soli illi taxentur. Semper videndum est an sint in eadem noxa. Excipiunt, se Encratitis et Manichaeis esse dissimiles: quia non simpliciter usum coniugii et carnium interdicunt, sed certis tantum diebus cogunt ad carnis abstinentiam: solos autem monachos et sacerdotes cum monialibus ad votum coelibatus cogunt. Verum haec quoque nimis frivola est excusatio. Nam sanctimoniam nihilominus in his rebus locant: deinde falsum et adulterinum Dei cultum instituunt: postremo conscientias alligant necessitati, a qua debebant esse liberae. Exstat apud Eusebium libro quinto fragmentum quoddam ex scriptis Apollonii, ubi inter caetera Montano exprobrat, primum fuisse qui nuptias solverit et ieiuniorum leges imposuerit. Non dicit, in universum prohibuisse matrimonium aut cibos. Satis est si quis religionem conscientiis iniiciat, et earum rerum observatione Deum colere praecipiat. Nam rerum liberarum prohibitio, sive generalis sit, sive specialis, semper est tyrannis diabolica. Clarius tamen id de cibis verum esse, ex proximo membro patebit.

Quos Deus creavit. Notanda ratio, debere nos in usu ciborum concessa a Deo libertate esse contentos, quia eos creaverit in hunc finem. Hoc piis omnibus inaestimabile gaudium est, quum sciunt alimenta omnia, quibus vescuntur, sibi de manu in manum a Domino porrigi: ut purus sit ac legitimus illorum usus. Quanta vero hominum arrogantia est, eripere quod Deus largitur? An cibos ipsi crearunt? An Dei creationem possunt irritam facere? Semper itaque nobis in mentem veniat, eum, qui creavit, liberum quoque usum fecisse, quem frustra impedire conantur homines. Creavit, inquam, cibos Deus ad percipiendum: hoc est ut illis fruamur. Hunc finem evertere nunquam poterit humana autoritas. Addit autem, cum gratiarum actione: quia nihil Deo pro sua liberalitate rependere possumus, quam gratitudinis testimonium. *Atque ita maiore odio gravat impios legislatores, qui sacrificium laudis, quod Deus in primis postulat sibi offerri, novis et abortivis edictis impediunt.* Porro non potest esse gratiarum actio sine sobrietate et temperantia: neque enim Dei beneficentiam vere agnoscit qui ea perperam abutitur.

Fidelibus et iis qui cognoverunt. Quid ergo? Annon solem suum quotidie oriri facit Deus super bonos et malos? Annon eius iussu terra impiis panem producit? annon eius benedictione etiam pessimi aluntur? Est enim universale illud beneficium, quod David Psal. 104, 14 decantat. Respondeo, Paulum de usu licito hic agere, cuius ratio coram Deo nobis constat. Huius minime compotes sunt impii, propter impuram conscientiam quae omnia contaminat: quemadmodum habetur ad Titum capite 1, 15. Et sane, proprie loquendo, solis filiis suis Deus totum mundum et quidquid in mundo est destinavit. Qua ratione etiam vocantur mundi haeredes. Nam hac conditione constitutus initio fuerat Adam omnium dominus, ut sub Dei obedientia maneret. Proinde rebellio adversus Deum iure, quod illi collatum fuerat, ipsum una cum posteris spoliavit. Quoniam autem subiecta sunt Christo omnia, eius beneficio in integrum restituimur, idque per fidem. Quare veluti alienum furantur aut praedantur infideles quodcunque usurpant. Posteriore membro definit quos vocet fideles, nempe qui notitiam habent sanae doctrinae. Neque enim fides, nisi ex verbo Dei: ne falso putemus confusam esse opinionem, quemadmodum fingunt papistae.

4. *Quia omnis creatura.* Ciborum usus aestimari debet partim ex illorum substantia, partim ex eius persona qui vescitur. Utroque igitur argumento pugnat apostolus. Nam quod ad cibos attinet, puros esse asserit, quia sint a Deo conditi: consecrari vero nobis illorum usum fide et precatione. Bonitas creaturarum, cuius meminit, relationem habet ad homines: et eam quidem non ad corpus aut valetudinem, sed ad conscientias. Ne quis scrupulose extra loci circumstantiam philosophetur. Nam uno verbo significat Paulus, non esse immunda nobis coram Deo vel polluta quaecunque ex Dei manu proveniunt et nobis in usum destinantur, quin illis vesci, quoad conscientiam, liceat. Si quis obiiciat, multa animalia olim pronuntiata fuisse immunda in lege: et fructum, quem arbor scientiae boni et mali proferebat, exitialem homini fuisse:

responsio est, non ideo tantum puras vocari creaturas quia Dei sint opera, sed quia eius beneficentia nobis sint datae. Semper enim respicienda est Dei ordinatio, et quid iubeat aut prohibeat.

5. *Sanctificatur enim.* Confirmatio est proximae particulae, si cum gratiarum actione sumatur. Et est argumentum a contrariis: sunt enim contraria sanctum et profanum. Nunc videamus qualis sit omnium bonorum, quae ad sustinendam praesentem vitam pertinent, sanctificatio. Eam Paulus sermone Dei et oratione constare testatur. Sed notandum est, fide oportere apprehendi hunc sermonem, ut prosit. Tametsi enim Deus ipse solo spiritu oris sui omnia sanctificat: nos tamen id beneficium nonnisi fide percipimus. Huc accedit oratio: quia et a Deo panem nostrum quotidianum petimus ex Christi mandato: et gratiarum actione prosequimur eius bonitatem. *Porro doctrina Pauli ex hoc principio manat, quod nullius boni legitima est possessio, nisi quod testatur conscientia iure nostrum esse. Iam vero quis nostrum sibi vel granum unum tritici vendicare audeat, nisi verbo Dei sit doctus, se mundi esse haeredem? Dictat quidem hoc communis sensus mundi copias naturaliter destinatas esse in usus nostros: sed quum in Adam nobis ademptum sit mundi dominium, quidquid attingimus donorum Dei, polluitur nostris sordibus: et nobis vicissim impurum est, donec liberaliter Deus succurrat, et, nos in corpus filii sui inserens, de integro constituat mundi dominos: ut omnibus, quae suppeditat, tanquam nostris opibus licite fruamur. Quare merito Paulus iustam fruitionem verbo alligat, quo solo recuperamus quod in Adam erat perditum. Deum enim patrem agnosci oportet, ut simus eius haeredes: et Christum caput, ut quae eius sunt, nostra fiant.* Unde colligendum est, impuram esse usurpationem omnium donorum Dei, nisi adsit vera cognitio et invocatio nominis Dei: ac belluinum esse vescendi morem, quum homines sine ulla precatione ad mensam se ingerunt, ac bene saturi, sepulta Dei mentione, alio se proripiunt. Quod si in alimentis communibus, quae una cum ventre corruptioni sunt obnoxia, requiritur talis sanctificatio: quid de spiritualibus sacramentis est sentiendum? Si verbum absit, et invocatio Dei ex fide, quid restat nisi profanum? Hic notanda est distinctio inter benedictionem mysticae et communis mensae. Cibos enim, quibus ad corpus pascendum vescimur, in hunc finem benedicimus, ut pura sit ac legitima perceptio. At panem et vinum in mystica coena augustiore modo consecramus, ut nobis sint corporis ac sanguinis Christi pignora.

6. *Haec suggerens fratribus, bonus eris Iesu Christi minister, innutritus sermonibus fidei et bonae doctrinae, quam sequutus es.* 7. *Profanas autem et aniles fabulas devita. Quin potius exerce teipsum ad pietatem.* 8. *Nam corporalis exercitatio paululum habet utilitatis: at pietas ad omnia utilis est, ut quae promissiones habeat vitae praesentis ac futurae.* 9. *Fidelis sermo, dignusque qui modis omnibus approbetur.* 10. *Nam in hoc et laboramus, et probris afficimur, quod spem fixam habemus in Deo vivente, qui servator est omnium hominum, maxime fidelium.*

6. *Haec suggerens.* Hoc verbo ad frequentem earum rerum commonefactionem hortatur. Quod iterum paulo post, et tertio repetet. Sunt enim res eiusmodi quas saepius in memoriam revocari expediat. Ac notanda est antithesis quae subest. Non enim doctrinam, quam commendat, falsis opponit aut impiis dogmatibus, sed nihili argutiis quae non aedificant. Eas vult longa oblivione sepultas esse, quum Timotheum aliis suggerendis intentum esse iubet.

Bonus eris minister. Quidvis potius saepenumero affectant homines, quam se Christo probare. Hinc sit ut ingenii, facundiae, reconditae scientiae laudem plures aucupentur. Atque eadem ratio est cur posthabeantur res necessariae, quae ad conciliandam vulgi admirationem minus valent. At Paulus hoc uno contentum esse Timotheum iubet, ut fidelis sit Christi minister. Et profecto titulus hic longe honorificentior nobis esse debet, quam si millies seraphici subtilesque vocaremur. Meminerimus ergo, sicuti summus est honos pii pastoris, censeri bonum Christi servum: ita nihil aliud in tota sua administratione captandum illi esse. Nam quisquis alio tendet, fieri poterit ut plausum reportet ab hominibus, sed Deo non placebit. Quare, ne privemur tanto bono, discamus nihil aliud expetere, aut tam pretiosum ducere quin prae hoc uno vilescant nobis omnia.

Innutritus. Quia participium est medium, transferri etiam active posset enutriens: sed quum nulla addita sit constructio, videtur id mihi esse nonnihil coactum. Quare malo passive accipere, ut confirmet proximam exhortationem ab educatione Timothei: ac si diceret, Quemadmodum ab incunabulis fuisti recte institutus in fide, et quasi una cum lacte imbibisti sanam doctrinam: et continuos in ea progressus hucusque fecisti: da operam ut fideliter ministrando talem esse te comprobes. Huc etiam convenit verbi compositio. Fides hic pro summa doctrinae christianae capitur. Et quod de bona doctrina mox addidit, exegeticum est. Nam significat aliis omnibus doctrinis nihil utilitatis inesse: quantumvis sint plausibiles. Particula haec, quam sequutus es, perseverantiam significat. Nam multi qui a pueritia Christum pure didicerant, postea degenerant temporis progressu: quibus dissimilem facit Timotheum.

7. *Exerce teipsum.* Postquam de doctrina prae-

cepit, qualis esse debeat, nunc etiam admonet quale aliis exemplum conveniat dare. Laborandum autem in pietate esse docet. Nam quum dicit, exerce, significat hanc esse iustam occupationem, hoc studium, hanc curam: ac si diceret: non est quod frustra in aliis te fatiges: summum operae pretium facturus es, si toto affectu totaque facultate in unam pietatem incumbas. Caeterum nomine pietatis intelligit spiritualem Dei cultum qui positus est in pura conscientia: quod melius ex sequentibus patet, dum illi opponitur corporalis exercitatio. Neque enim corporis exercitationem constituit aut in venatu, aut in cursu, aut in fossione, aut in lucta, aut in laboribus mechanicis: sed hoc nomine appellat quaecunque religionis causa suscipiuntur externae actiones: ut sunt vigiliae, longa inedia, humi cubatio, et similia. Quamquam hic non taxat superstitiosam earum rerum observationem: alioqui in totum damnaret: quemadmodum in epistola ad Colossenses (2, 21) facit. Nunc autem tantum extenuat, admonens, non multum prodesse. Ergo ut maxime integer sit animus, et rectus finis: tamen in externis actionibus nihil reperit Paulus quod magnifaciat. Valde necessaria admonitio. Nam semper propendet mundus in illam partem, ut Deum externis obsequiis velit colere: quod est exitiale figmentum. Verum ut pravam merendi opinionem omittam, semper huc nos rapit natura, ut plusquam oportet, tribuamus austerae vivendi formae: quasi esset non vulgaris christianae sanctitatis portio. Cuius rei non potest haberi certius documentum, quam quod recens adhuc publicato hoc edicto, immodica tamen sui admiratione totum mundum obstupefecit inanis corporalium exercitationum species. Inde monachatus, et tota fere praestantior veteris ecclesiae disciplina: saltem quae vulgi opinione maximo in pretio habebatur. Nisi divinam nescio quam, aut angelicam perfectionem somniassent monachi veteres in sua illa austera vivendi norma, nunquam tanto ardore eam expetiissent. Nisi etiam plus aequo aestimassent pastores usitatos macerandae carnis ritus, nunquam in illis exigendis fuissent tam rigidi. Quid autem Paulus contra? ubi se quispiam diu in illis multumque fatigaverit, exiguum tenuemque profectum fore. Sunt enim nonnisi puerilis disciplinae rudimenta.

8. *At pietas ad omnia utilis.* Hoc est, qui pietatem habet, illi nihil deest, etiamsi careat istis adminiculis. Nam pietas se sola contenta est ad solidam perfectionem. Principium est, medium, et finis christianae vitae. Ideo ubi integra est, nihil est mutilum. Christus non adeo austeram vitae rationem tenuit, quam Iohannes Baptista: an ideo pilo deterior? Summa sit, incumbendum esse prorsus in unam pietatem: quia ubi semel eam assequuti fuerimus, nihil Deus in nobis amplius desideret: *corporalibus vero exercitiis dandam eatenus operam, ne pietatis studium impediant vel morentur.*

Quae promissiones habeat. Summa consolatio, quod Deus nusquam deesse piis velit. Nam ut perfectionem nostram in pietate statuerat, ita nunc eam facit verae felicitatis complementum. Quia autem initium felicitatis est in hac vita, ideo ad hanc quoque extendit promissiones divinae gratiae, quae solae nos efficiunt beatos, et sine quibus sumus miserrimi. Nam Deus in hac quoque vita se nobis fore patrem testatur. Verum meminerimus, inter bona vitae praesentis et futurae discernere. Nam eatenus nobis benefacit Deus in hoc mundo, ut gustum duntaxat suae bonitatis praebeat: et tali gustu nos alliciat ad coelestium bonorum desiderium, ut in illis acquiescamus. Ita fit ut bona praesentis vitae non modo permista sint plurimis aerumnis, sed quasi obruta. Neque enim nobis expedit hic abundare, ne luxuriemur. Porro ne quis operum merita hinc efferat, tenendum est quod iam diximus, pietatem non modo bonam conscientiam erga homines ac Dei timorem, sed fidem quoque et invocationem complecti.

9. *Fidelis sermo. Nunc in sententiae clausula ponit quod ante initio bis praefatus est: idque consulto facere videtur, quia mox contrariam obiectionem subnectet. Caeterum* non abs re tanta asseveratione utitur. Est enim paradoxum valde pugnans cum sensu carnis, Deum suis in hoc mundo suppeditare quae ad beate et feliciter vivendum pertinent: quum saepenumero destituti sint bonis omnibus, ideoque putentur a Deo abiecti. Ergo non contentus simplici doctrina, hoc veluti clypeo contrarias omnes tentationes propulsat: *atque hoc modo fideles admonet, ut ianuam aperiant Dei gratiae quam infidelitas nostra praecludit. Nam certe si beneficiorum Dei essemus capaces, liberalius nobiscum ageret.*

10. *Nam in hoc laboramus.* Anticipatio est qua solvit illam quaestionem, fideles, quia premantur omne genus aerumnis, omnium esse miserrimos. Ergo ut ostendat non debere ab externa specie aestimari eorum conditionem, separat eos a reliquis: primum in causa, deinde in exitu. Unde sequitur, nihil illis decedere ex promissionibus quas dixit, quum rebus adversis vexantur. Summa est, non esse miseros fideles in afflictionibus, quia bona conscientia eos sustentat, et prosper laetusque exitus eos manet. Quia autem felicitas vitae praesentis duobus potissimum membris constat, honore et commoditatibus: ponit duo contraria, labores et probrum: priore vocabulo significans incommoda quaevis et molestias: ut sunt paupertas, frigus, nuditas, fames, exilia, spoliationes, vincula, verbera, et aliae persequutiones. Consolatio haec, spem fixam habemus in Deo vivente, ad causam refertur. Nam adeo non sumus miseri quum patimur propter

iustitiam, ut potius ea sit iusta materia gratulationis. Adde quod afflictiones nostrae cum spe in Deum vivum coniunctae sunt: imo spes est quasi fundamentum. Atqui ea nunquam pudefacit: sequitur ergo, piis in lucro deputanda esse omnia.

Qui servator est. Secunda consolatio, quae tamen ex priore dependet. Nam liberatio, de qua loquitur, est quasi fructus spei. Quod ut clarius pateat, sciendum est esse argumentum a minore ad maius. Nam σωτῆρος nomen hic est generale, pro eo qui tuetur ac conservat. Intelligit Dei beneficentiam ad omnes homines pervenire. Quod si nemo est mortalium, qui non sentiat Dei erga se bonitatem eiusque sit particeps, quanto magis eam experientur pii qui in eum sperant? Annon peculiarem ipsorum geret curam. Annon multo liberalius se in eos effundet? An non denique omni ex parte salvos ad finem praestabit?

11. *Praecipe haec et doce.* 12. *Nemo tuam iuventutem despiciat: sed esto exemplar fidelium in sermone, in conversatione, in caritate, in spiritu, in fide, in castitate.* 13. *Donec venio, attende lectioni, exhortationi, doctrinae.* 14. *Ne donum, quod in te est, negligas, quod tibi datum est per prophetiam cum impositione manuum presbyterii.* 15. *Haec cura, in his esto: ut profectus tuus in omnibus manifestus fiat.* 16. *Attende tibi ipsi et doctrinae: permane in his: hoc enim si feceris, et te ipsum servabis, et eos qui te audiunt.*

11. *Praecipe haec.* Intelligit eius generis esse doctrinam, cuius nullum debeat esse fastidium, etiamsi quotidie audiatur. Nam et alia docenda sunt: sed emphasin habet demonstrativum haec: quia significat non esse res levis momenti, quas semel quasi transeundo attigisse sufficiat: sed potius quotidiana repetitione dignas esse, quia non possint nimium inculcari. Prudentem itaque pastorem decet expendere quae maxime sunt necessaria, ut illis insistat. Nec est quod vereatur fastidium. Nam quisquis Dei est, libenter identidem audiet quae toties dicere expedit.

12. *Nemo tuam iuventutem.* Hoc dicit tam aliorum respectu, quam ipsius Timothei. Quantum ad alios, non vult Timothei aetatem esse obstaculo quominus eam quam meretur reverentiam obtineat: modo se alias ita gerat, ut decet Christi ministrum. Et simul ipsum Timotheum admonet, ut quod deest aetati, compenset gravitate morum: ac si dixisset: Fac ut morum gravitate tantum reverentiae tibi concilies, ne quid aetas tua iuvenilis, quae alioqui contemptui obnoxia esse solet, de tua autoritate minuat. Unde agnoscimus et iuvenem adhuc fuisse Timotheum, qui tamen inter multos pastores longe eminebat: et perperam eos facere qui annorum numero metiuntur quantum homini debeant. Porro quae vera sint decora, mox praescribit. Non externae scilicet larvae, ut sunt lituus, infulae, annulus, pallium, et eiusmodi ineptiae, aut puerorum crepundia: sed doctrinae sanitas et sanctitas vitae. Sermone et conversatione quum dicit, hoc perinde valet ac si dixisset, dictis et factis, adeoque tota vita. Quae sequuntur, partes sunt piae conversationis, caritas, spiritus, fides, castitas. Nomine spiritus, intelligo fervorem zeli Dei. Si quis tamen generalius malit accipere, non repugno. Castitas non tantum libidini opponitur, sed puritatem totius vitae significat. Hinc discimus ineptos esse et ridiculos qui nihil honoris sibi exhiberi conqueruntur, quum nihil habeant laude dignum: sed potius contemptui se exponant tum sua inscitia, tum impuro vitae exemplo, aut levitate, aut aliis sordibus. Unica enim haec via est comparandae reverentiae, si virtutum praestantia nos a contemptu vendicemus.

13. *Donec venio.* Noverat Timothei diligentiam, et tamen illi commendat assiduam scripturae lectionem. Quid enim alios docebunt pastores, nisi discendo sint intenti? Quod si tantus vir admonetur ut proficere in dies studeat, quanto magis in nos competit ista admonitio? Vae igitur eorum socordiae, qui spiritus oracula non revolvunt dies et noctes, ut inde instruantur ad munus suum exercendum. *Pondus etiam addit circumstantia temporis. Nam quum se Paulus brevi venturum speraret, noluit tamen interea, licet exiguo tempore, residem manere Timotheum. Quanto itaque diligentius in totam vitam prospicere convenit?* Caeterum ne otiosa lectio sufficere credatur, simul ostendit, in usum esse explicandam, quum doctrinae et exhortationi instare praecipit. Ac si praeciperet ipsum discere quod aliis communicaret. Notandus etiam est hic ordo, quod lectionem doctrinae et exhortationi praeponit. Nam certe fons omnis sapientiae est scriptura, unde haurire debent pastores quidquid proferunt apud gregem.

14. *Ne donum quod in te est.* Hortatur ut in ecclesiae aedificationem conferat gratiam qua praeditus est. Neque enim perire vult Dominus talenta aut inutiliter sub terra defodi, quae apud unumquemque deposuit ut lucrum afferant. Negligere donum, est neglectim suppressum habere per desidiam: ita ut quasi rubigine contracta nullo usu deteratur. Ergo consideret quisque nostrum quid facultatis habeat, ut id sedulo in usum applicet. Dicit gratiam illi datam esse per prophetiam. Quomodo? quia scilicet (ut ante diximus) spiritus sanctus oraculo Timotheum destinaverat ut in ordinem pastorum cooptaretur. Neque enim delectus tantum fuerat hominum iudicio, ut fieri solet: sed praecesserat spiritus nuncupatio. Dicit collatam esse cum impositione manuum. Quo signi-

ficat, una cum ministerio necessariis etiam dotibus ornatum fuisse. Usitatum fuit ac solenne apostolis, ministros per impositionem manuum ordinare. Ac de hoc quidem ritu eiusque origine et significatione aliquid prius attigi: et reliqua ex Institutione petere licet. Presbyterium qui hic collectivum nomen esse putant, pro collegio presbyterorum positum, recte sentiunt, meo iudicio. Tametsi omnibus expensis diversum sensum non male quadrare fateor, ut sit nomen officii. Caeremoniam pro ipso actu ordinationis posuit. Itaque sensus est, Timotheum, quum prophetarum voce ascitus fuit in ministerium, et deinde solenni ritu ordinatus, simul gratia spiritus sancti instructum fuisse ad functionem suam exsequendam. Unde colligimus non inanem fuisse ritum: quia consecrationem, quam homines impositione manuum figurabant, Deus spiritu suo implevit.

15. *Haec cura.* Quo plus est difficultatis in fideli ecclesiae administratione, eo magis instare sibi debet pastor, nervosque omnes intendere: idque non ad exiguum modo tempus, sed perseveranter. Ergo admonet Paulus non esse locum oscitantiae vel remissioni: sed requiri summam diligentiam et assiduitatem. Quum addit, ut profectus tuus manifestus fiat, significat in hoc esse elaborandum ut per eius manum magis ac magis promoveatur ecclesiae aedificatio, atque dignum operae pretium exstet. Est enim non unius diei opus: quare ad quotidianos progressus enitendum est. Alii referunt ad Timothei personam, ut in melius proficiat. Sed malo de ministerii effectu interpretari. In omnibus tam masculinum esse potest, quam neutrum. Ita duplex erit sensus: vel ut omnes perspiciant quae ex eius laboribus provenient incrementa: vel ut omni ex parte, aut modis omnibus (quod idem est) se ostendant. *Atque hoc posterius magis quadrat.*

16. *Attende tibi ipsi.* Duo sunt curanda bono pastori: ut docendo invigilet, ac se ipsum purum custodiat. Neque enim satis est si vitam suam componat ad omnem honestatem, sibique caveat ne quod edat malum exemplum: nisi assiduum quoque docendi studium adiungat sanctae vitae. Et parum valebit doctrina, si non respondeat vitae honestas et sanctitas. Non ergo abs re Paulus Timotheum incitat ut tam privatim sibi attendat, quam doctrinae in communem ecclesiae usum. Et rursus commendat illi constantiam, ne unquam defatigetur. Multa enim identidem accidunt quae possint nos abducere a recto cursu, nisi fixo pede fortiter stemus ad resistendum.

Hoc si feceris. Hic non levis est stimulus ad excitandam pastorum sollicitudinem, quum audiunt suam et populi salutem in eo consistere, si muneri suo gnaviter et continenter incumbant. *Quia autem ut plurimum non multa ostentatione pollet doctrina quae solide aedificat, quid utile sit spectandum admonet Paulus: ac si diceret: Pascat homines gloriae cupidos sua ambitio, sibi in argutiis applaudant: tibi satis sit in tuam et populi salutem incumbere. Pertinet autem admonitio ad totum ecclesiae corpus, ne fastidio sit simplicitas quae et animas vivificat, et suam illis sanitatem fovet.* Nec absurdum videri debet quod Timotheo has partes assignat salvandae ecclesiae. Nam certe quidquid Deo acquiritur, salvum est. Praedicatione autem evangelii colligimur ad Christum. Et sicuti pastoris infidelitas aut negligentia ecclesiae est exitialis: ita merito fidei et diligentiae adscribitur salutis causa. Solus quidem Deus salvat, cuius gloriae ne minimam quidem portionem ad homines transferri fas est. Sed nihil gloriae suae Deus derogat, quum ad salutem administrandam utitur hominum opera. Dei ergo solius beneficium est salus nostra, quia et ab ipso solo est, et sola eius virtute peragitur: ideoque illi tanquam unico autori ferenda est accepta. Sed non excluditur propterea hominum ministerium, nec id totum obstat quin salutare sit regimen illud quo constare ecclesiae integritatem alibi Paulus docet ad Ephesios capite 4, 11. Quin etiam et hoc quoque in solidum Dei est opus: quia et ipse est qui format bonos pastores, et agit suo spiritu: et eorum labori, ne irritus sit, benedicit. Quod si suis auditoribus saluti est bonus pastor, sciant mali et ignavi, eorum quibus praesunt imputandum sibi esse exitium. Nam sicuti gregis salus pastoris est corona: ita quidquid perierit, ab ignavis pastoribus reposcetur. Servare autem se pastor dicitur, quum fideliter munus sibi iniunctum exsequendo vocationi suae servit. Non modo quia horrendam illam ultionem effugit (quam Dominus per Ezechielem 33, 8 minatur, Sanguinem de manu tua reposcam), sed quia illud usitatum est, salutem suam fideles peragere, quum in cursu salutis suae pergunt, de qua loquutione diximus in secundum caput ad Philippenses (2, 12).

CAPUT V.

1. *Seniorem ne aspere obiurges, sed hortare ut patrem, iuniores ut fratres:* 2. *mulieres natu grandiores, ut matres: iuniores, ut sorores, cum omni castitate.* 3. *Viduas honora, quae vere sunt viduae.* 4. *Porro siqua vidua liberos aut nepotes habet, discant primum erga propriam domum pietatem colere et mutuum rependere progenitoribus, hoc enim bonum et acceptum est coram Deo.*

1. *Seniorem ne aspere.* Nunc lenitatem et moderationem Timotheo commendat in corrigendis vi-

tiis. Medicina est correctio, quae semper amari aliquid habet, ideoque minus adlubescit: deinde quia iuvenis erat Timotheus, minus tolerabilis fuisset eius severitas, nisi admodum temperata. Praecipit ergo ut maiores natu reprehendat tanquam parentes. Imo utitur mitiore verbo, hortandi scilicet. Fieri autem nequit quin reverentia tangamur, ubi repraesentamus nobis ob oculos patris vel matris personam. Ita fit ut in locum durioris vehementiae mox succedat modestia. Notandum tamen quod non ita parci vult senibus aut indulgeri, ut impune et sine correctione peccent: tantum vult eorum aetati haberi nonnihil honoris, quo aequiore animo se admoneri sinant. Quin etiam in minore aetate vult moderationem adhiberi, tametsi non aequali modo. Semper enim oleo temperandum est acetum. Sed hoc interest, quod maioribus deferenda est reverentia, aequales fraterna mansuetudine excipi debent. Hinc admonentur pastores, non muneris tantum habendam esse rationem, sed peculiariter etiam videndum esse singulis quid aetatem suam deceat. Neque enim eadem omnibus conveniunt. Veniat ergo illud in mentem, si decorum servant in scena histriones, non esse pastoribus in tam excelso loco negligendum. Particula, cum omni castitate, ad iuniores pertinet. Nam in illa aetate semper timenda est omnis suspicio. Neque tamen vetat Paulus ne quid Timotheus agat libidinose, aut ne lasciviat cum iuvenculis (hac enim prohibitione non fuit opus), sed tantum praecipit cavendum ne improbis detur obloquendi ansa. Quod ut fiat, requirit castam gravitatem quae reluceat in omni congressu et colloquio: quo liberius cum iuvenibus communicet absque ulla sinistra fama.

3. *Viduas honora.* Honoris nomen hoc loco non quamvis observantiam significat, sed peculiarem curam quam suscipiebant episcopi in vetere ecclesia. Recipiebantur enim viduae in ecclesiae fidem, ut ex publico alerentur. Tantundem ergo valet haec loquutio ac si dixisset, in eligendis viduis, quae sint sub tua et diaconorum cura, earum tibi habenda est ratio, quae vere sunt viduae. Qualis autem fuerit earum conditio, fusius deinde tractabimus. Hic tamen notanda est ratio cur Paulus non admittat nisi prorsus viduas et orbas simul, quae sobole sint destitutae. Nam ea conditione se ecclesiae addicebant, ut abdicarent se omni privata familiae cura, et omnia impedimenta abiicerent. Proinde merito Paulus matresfamilias recipi prohibet, quae iam diverso officio obstrictae sunt. Quum nominat vere viduas, allusio est ad nomen graecum quod deducitur, ἀπὸ τοῦ χηροῦσθαι, quod est destitui et privari.

4. *Siqua vidua.* Varie exponitur hic locus, inde autem nascitur ambiguitas, quod posterius membrum tam ad viduas referri potest, quam ad earum liberos. Nec obstat quod verbum discant est plurale, quum de vidua loquutus sit Paulus in numero singulari. Numeri enim mutatio satis usitata est in oratione indefinita, hoc est ubi de toto genere, non de individuo tractatur. Qui de viduis accipiunt, hunc putant esse sensum: discant pia familiae administratione beneficium educationis, quod a maioribus acceperunt, erga minores rependere. Ita Chrysostomus et alii quidam. Simplicius tamen aliis videtur de liberis et nepotibus accipere. Matrem itaque eorum iudicio, aut aviam, materiam esse docet in qua exerceant suam pietatem. Nihil enim magis est naturale quam ἀντιπελαργία: quare minime aequum est eam ab ecclesia impediri. Prius ergo quam oneretur ecclesia, faciant illi suum officium. Hactenus retuli quid alii sentiant. Velim tamen lectores expendere an non aptior sit *hoc modo cohaerentia: Discant*[1]) pie se domi gerere: *quasi diceret hoc utile fore rudimentum quo se ad cultum Dei assuefaciant, si domi erga suos piis officiis fungantur. Natura enim praecipit ut parentes nostros secundum Deum colamus: ut haec secundaria pietas ad primam nos deducat. Quia autem religionis praetextu ipsa naturae iura violari cernebat Paulus: ut hoc vitium corrigeret, domestico tyrocinio exerceri iussit viduas ad Deum colendum.* Porro verbum εὐσεβεῖν active omnes fere accipiunt, quia sequitur accusativus. Verum illa ratio cogit, quia Graecis familiare est, subaudire praepositionem. Et apte contextui quadrat haec expositio,[2]) *ut pietatem humanam colendo se in Dei cultu exerceant: ne stulta et nugatoria devotio* (*ut loquuntur*) *eas humanitatis sensu exuat. Porro viduae mutuam vicem suis maioribus rependere discunt, sobolem ab illis progenitam educando.*

Hoc enim acceptum. Monstrum esse fatentur omnes, si quis ingratum se maioribus praebeat. Id enim dictat sensus naturae. Nec modo ingenita est omnibus haec persuasio, secundum pietatis gradum esse erga parentes: sed ipsae quoque ciconiae gratitudinem suo exemplo nos docent. Unde et nomen ἀντιπελαργία. Verum Paulus, eo non contentus, idem a Deo sancitum esse pronuntiat: ac si diceret, Non est quod putet quispiam id natum esse ex hominum opinione: sed Deus ita ordinavit.

5. *Porro quae vere vidua est ac desolata, sperat in Deo, et perseverat in orationibus et obsecrationibus noctu et die.* 6. *Quae autem in delitiis versatur, vivens mortua est.* 7. *Et haec praecipe, ut irreprehensibiles sint.* 8. *Quod si quis suis, et maxime familiaribus non providet, fidem abnegavit et est infideli deterior.*

[1]) ista translatio: doceant pie se domi gerere. Nam μανθάνειν utrumque significat: docere et discere.

[2]) Doceant matronae liberos aut nepotes pietatem erga familiam exercere, et mutuam vicem rependere maioribus.

5. *Quae vere vidua est ac desolata.* Explicatius quam antea loquitur: quia vere eas demum viduas esse docet quae solitariae sint et familia orbatae. Tales in Deo sperare dicit: non quod omnes id faciant, vel solae. Plerasque enim viduas cernere licet orbas ac omni cognatione destitutas, quae tamen et superbae sunt et protervae, et tam animo quam vita prorsus impiae. Et qui progenie abundant, non impediuntur quominus spem habeant in Deo repositam: ut Iob, et Iacob, et David. Alioqui maledicta esset πολυτεκνία, quam scriptura passim inter eximias Dei benedictiones recenset. Verum Paulus hoc loco viduas in Deo sperare dicit, quemadmodum prioris ad Corinthios capite 7, 32 scribit, coelibes tantum studere ut Deo placeant, quia non sint instar coniugatorum divisi. Sensus est igitur, nullo eas avocamento distrahi quin respiciant in solum Deum: quia in mundo nihil reperiunt quo fulciantur. Hoc argumento ipsas commendat. Nam ubi deficiunt humanae opes omniaque praesidia, ecclesiae officium est manum porrigere ad opem ferendam, *ideoque viduae orbitas et solitudo pastoris opem implorat.*

Perseverat in orationibus. Secundum argumentum commendationis: quia assidue precibus incumbunt. Unde sequitur, iuvandas esse ac sustentandas ecclesiae impensis. Interea his duabus notis discernit inter dignas et indignas. Perinde enim valent haec verba, ac si tantum eas recipi praeciperet, quae nihil exspectant opis ab hominibus, sed pendent a solo Deo: et depositis aliis curis et occupationibus intentae sunt ad precandum: alias minime idoneas esse aut commodas. Haec quoque precandi assiduitas requirit ab aliis curis vacationem. Nam quae circa familiam regendam occupantur, minus habent libertatis et otii. Omnes quidem iubemur assidue orare, sed videndum quid ferat uniuscuiusque conditio dum ad orandum secessus quaeritur, et ab omnibus aliis negotiis immunitas. Quod in viduis laudat Paulus, Lucas de Hanna filia Phanuelis praedicat. Atqui non idem omnibus conveniret: quia diversa esset vitae ratio. Erunt ineptae mulierculae, Hannae simiae magis quam imitatrices, quae circum altaria cursitabunt, et usque ad meridiem susurris suis ac murmuribus dabunt operam. Hoc praetextu ab omnibus domesticis molestiis se eximent. Reversae domum, nisi omnia ad nutum composita offenderint, insanis clamoribus exagitabunt totam familiam, prosilient interdum ad verbera. Meminerimus ergo viduis et orbis non sine causa hoc quasi proprium tribui, vacare dies et noctes precibus, quia solutae sunt a iustis impedimentis, quae non idem permitterent familiam regentibus. Neque tamen monachis aut monialibus suffragatur haec sententia, qui murmura sua vel boatus ita vendunt ut otiosi alantur. Quales olim fuerunt Euchitae vel Psalliani. Nihil enim ab Euchitis differunt monachi et sacrifici papales, nisi quod illi continenter precando solos se pios ac sanctos putabant: hi autem minore assiduitate se alios quoque sanctificare fingunt. Nihil tale in mentem venit Paulo: sed tantum indicare voluit quanto liberius vacare queant precibus quae nihil aliunde habent distractionis.

6. *Quae autem in delitiis.* Postquam sua nota veras viduas insignivit, nunc aliis opponit quae reiiciendae sint. Participium quo utitur, σπαταλῶσα, significat eam, quae sibi indulget molliterque ac delicate vivit. Quare eas (meo iudicio) taxat Paulus, quae viduitate sua in hoc abutuntur, ut solutae iugo maritali, et omni molestia vacuae, suavem in otio vitam degant. Multas enim videmus libertati suae consulere et commoditati, seque nimium hilariter tractare. Tales Paulus vivendo mortuas esse pronuntiat. Quod aliqui de infidelitate intelligunt: cui opinioni minime assentior. Mortuam enim congruentius dici puto, quae inutilis sit ac nihili. Quorsum enim vivimus, nisi ut frugi sit nostra opera? Et quid, si esset, emphasis in participio vivens? Nam qui desidem vitam appetunt quo vivant commodius, habent illud in ore dicterium, non est vivere, sed valere vita. Ita sensus esset, si beatae sibi videntur dum agunt ex animi sui voto, atque hanc demum vitam reputant, in quiete delitiari, ego mortuas esse pronuntio. Quia tamen sensus hic nimium forte argutus esset: tantum volui obiter attingere, nihil asserens. Certum quidem est ignaviam hic damnari a Paulo, ut mortuas vocet quae nulli sunt usui.

7. *Et haec praecipe.* Significat, non tantum se praescribere Timotheo quid sequi debeat: sed diligenter admonendas esse ipsas mulieres, ne eiusmodi vitiis laborent. Neque enim se tantum pastor opponere debet pravis studiis, aut ambitioni eorum qui se praeter rationem ingerunt: sed doctrina et continuis admonitionibus omnia pericula, quantum in se est, praevenire. *Fuit quidem hoc gravitatis et constantiae, non admittere viduas nisi quae dignae forent: sed interim reddenda fuit ratio cur non admitterentur: imo prius monenda ecclesia ne obtruderentur indignae, vel seipsas ingererent. Caeterum Paulus hanc doctrinae partem rursus ab utilitate commendat: ac si dixisset, minime esse contemnendam, quia sit vulgaris, quando ad summam rectae et perfectae vitae spectat. Nihil autem in Dei schola magis discendum quam sanctae et integrae vitae meditatio: denique moralis doctrina argutis speculationibus confertur, quarum nullus in vita profectus apparet, secundum illud: Omnis scriptura utilis est, ut perfectus reddatur homo Dei, etc.*

8. *Quod si quis.* Erasmus transtulit in foeminino

genere. Mihi generalis sententia magis probatur. Solet enim Paulus, etiam quum aliquod particulare argumentum tractat probationes ex generalibus principiis afferre: et rursus elicere ex particularibus sententiis universalem doctrinam. Et certe plus habebit hoc ponderis, si conveniat tam viris quam mulieribus. Dicit ergo eos fidem abnegasse, qui suos omnes, maximeque domum propriam non curant. Et merito: nulla enim in Deum est pietas, ubi quis ita humanitatis sensum exuere potest. An fides, quae filios Dei nos facit, deteriores redderet brutis pecudibus? Manifestus ergo Dei contemptus est talis inhumanitas et fidei abnegatio. Necdum eo contentus Paulus, crimen exaggerat, dicens, infideli esse deteriorem, qui suorum obliviscitur. Quod duabus de causis verum est: nam quo plus quisque in cognitione Dei profecit, eo minus habet excusationis. Ergo infidelibus sunt peiores, qui in clara Dei luce caecutiunt. Deinde hoc genus officii est quod natura ipsa dictat. Sunt enim στοργαὶ φυσικαί. Quod si natura duce infideles ultro propensi sunt ad suos amandos, quid de iis sentiendum qui nullo tali affectu tanguntur? Nonne impios ipsos feritate superant? *Si quis obiiciat, multos quoque ex incredulis saevos parentes esse ac belluinos, facilis solutio est, Paulum de parentibus loqui solis, qui, duce natura et magistra, sobolis suae curam gerunt. Nam si quis ab hac integritate degeneret, pro monstro habendus est.* Quaeritur autem cur domesticos filiis ipsis praeferat apostolus. Respondeo, quum suos, et maxime familiares nominat, utroque loco de filiis et nepotibus ipsum loqui. Nam utcunque emancipati sint liberi, aut in alienam familiam per coniugium transierint, aut quovis modo emigrarint ex aedibus parentum: nunquam tamen prorsus extinguitur ius naturae, quin debeant maiores natu, tanquam sibi a Deo commissos, regere, aut saltem consulere quoad possunt. In domesticis autem arctior est obligatio, nam eos duplici nomine curare debent, eo quod ipsorum sunt sanguis, et simul pars familiae cui praesunt.

9. *Vidua deligatur non minor annis sexaginta, quae fuerit unius viri uxor,* 10. *in operibus bonis habens testimonium, si liberos educavit, si fuit hospitalis, si sanctorum pedes lavit, si afflictis subministravit, si in omni bono opere fuit assidua.* 11. *Porro iuniores viduas reiice, quum enim lascivire coeperint adversus Christum, nubere volunt,* 12. *habentes condemnationem, quod primam fidem reiecerint.* 13. *Simul autem et otiosae discunt circuire domos: nec solum otiosae, verum etiam garrulae et curiosae, loquentes quae non oportet.*

9. *Vidua deligatur.* Iterum quales viduae recipiendae sint in ecclesiae curam, ostendit: et quidem explicatius quam antea. Ac primo aetatem designat, sexaginta annos: nam quia publicis sumptibus alebantur, decebat iam senio confectas esse. Deinde erat altera etiamnum validior ratio: nam se in ministerium ecclesiae consecrabant. Quod minime ferendum erat, si adhuc ad coniugium idoneae fuissent. Ea conditione recipiebantur ut earum inopiae subveniret ecclesia, et suam interim operam pauperibus impenderent, quoad patiebatur valetudo. Ita mutua erat obligatio inter ipsas et ecclesiam. Robustiores, et quae per aetatem adhuc erant vegetae, iniquum erat aliis esse oneri. Praeterea timendum erat ne mutato animi proposito ad novas nuptias adspirarent. Hae sunt duae causae cur non velit nisi sexagenarias recipi. Quoad nubendi cupiditatem, satis occursum est periculo, ubi annum sexagesimum excessit mulier: si praesertim unum duntaxat maritum tota vita experta fuerit. Est enim quoddam veluti pignus continentiae et pudoris, quum mulier ad eam usque aetatem pervenit unico marito contenta. Non quod secundum coniugium improbet: aut ignominiae notam adspergat bis nuptis: quin potius iuniores viduas ad nubendum hortatur: sed quia sollicite cavere voluit ne ullis necessitatem imponeret coelibatus, quae maritis opus haberent. Qua de re mox plura.

10. *In operibus bonis.* Quae sequuntur dotes, partim ad honorem, partim ad onus respiciunt. Non dubium est quin fuerint honesta viduarum collegia, plenaque dignationis. Ideo non vult Paulus illuc cooptari nisi quae ornatae sint egregio testimonio totius anteactae vitae. Iam non ad segne et ignavum otium destinabantur: sed ut pauperibus et aegrotis ministrarent, donec viribus defectae tanquam emeritae quiescerent. Itaque ut ad obeundam functionem sint aptiores, in officiis omnibus, quae sunt illius propria, longo usu exercitatas esse vult: qualia sunt labor et sedulitas in liberis educandis, hospitalitas, ministeria erga pauperes, et reliqua beneficentiae opera. Si quis hic interroget, Ergone repudiabuntur omnes steriles, quia nullos unquam liberos sustulerint? respondendum, non sterilitatem hic damnari a Paulo, sed matrum delitias, quae sobolis alendae taedia devorare dum recusant, satis ostendunt se minus officiosas fore erga extraneos. Et simul hanc piis matronis honorariam mercedem proponit, quae sibi non pepercerint: ut vicissim aetas earum senilis ecclesiae gremio fovenda excipiatur. Per lotionem pedum synecdochicōs obsequia intelligit quae sanctis praestari solent. Moris enim tunc erat pedes lavare. Hoc officii genus in speciem sordidum et prope servile videri poterat: itaque hac quasi nota insignit sedulas et minime delicatas aut molles foeminas. Quod proxime sequitur, ad liberalitatem pertinet. Atque idem postremo generalius exprimit, quum dicit, si

in bono opere fuit assidua. Nam hic de beneficentia loquitur.

11. *Iuniores viduas reiice.* Non iubet excommunicari ab ecclesia, aut aliqua ignominia notari: sed tantum in illo honore, cuius supra meminit, impertiendo habendam esse earum rationem negat. Quod si Dei spiritus per os Pauli mulierem nullam sexagenaria minorem ordine illo dignam esse pronuntiat, quod in illa aetate periculosus sit coelibatus: cuius audaciae fuit, legem perpetui coelibatus iuvenculis in summo aetatis fervore postea imponere? Non admittit, inquam, coelibatum Paulus, nisi in aetate iam effoeta, et quae periculum omne incontinentiae iam evasit. In velandis virginibus ad quadraginta deinde annos ventum est, postea ad triginta. Tandem promiscue sine ulla exceptione aetatis velare omnes coeperunt. Obtendunt, continentiam virginibus, quae nunquam virum expertae sunt, multo faciliorem esse quam viduis. Sed non efficient quin timendum sit periculum quod hic Paulus cavet, ac cavendum praecipit. Temere itaque, adeoque crudeliter laqueum iniiciunt teneris adhuc puellis, quae coniugio futurae erant aptiores.

Quum enim lascivire. Lascivire eas adversus Christum dicit, quae conditionis, ad quam vocatae sunt, oblitae, hilarius quam decet exsultant. Debuerant enim se continere sub modestiae iugo, ut gravibus matronis dignum est. Proinde mollior et solutior vita quasi lascivia est adversus Christum, cui fidem suam obstrinxerant. Quoniam aliquot eiusmodi exempla viderat Paulus, generali remedio occurrit: neque recipiatur quam aetatis ratio unquam sollicitare possit ad nubendi appetitum. Quod flagitiorum monstra quotidie in papatu coactus ille monialium coelibatus parit? Quae claustra non refringit libido? Ergo etiamsi res initio placuisset: tot tamen atque tam gravibus experimentis edocti, aliquando Pauli consilio obtemperare debuerant. Atqui hoc adeo non faciunt, ut in dies magis ac magis iram Dei sua obstinatione provocent. Nec de solis monialibus loquor: ad perpetuum coelibatum sacerdotes quoque et monachos cogunt. Ebulliunt interea foedae libidines, ut vix decimus quisque caste se habeat. In monasteriis autem minimum malorum est vulgaris scortatio. Si Deum per os Pauli loquentem audire in animum inducerent, mox confugerent ad hoc remedium quod praescribit. Sed tanta est superbia, ut furiose persequantur quicunque huc eos revocant. Aliqui particulam adversus Christum coniungunt cum verbo nubendi. Quod tametsi ad Pauli mentem non multum refert: prior tamen sensus est probabilior.

12. *Habentes condemnationem.* Habere damnationem aliqui exponunt reprehensionem mereri. Ego tamen severius dictum accipio, ut aeternae mortis damnatione eas terreat Paulus: ac si hoc ipsum reprehenderet, eximium illum ordinem, qui propius Christo unire debuerat, illis damnationis esse materiam. Et ratio additur, quia a fide baptismi et christianismo prorsus deficiant. Scio ab aliis secus intelligi, nempe quod fallant datam ecclesiae fidem nubendo, quum prius essent pollicitae se ad mortem usque coelibes victuras: quod nimis et frigidum. Deinde cur vocaret primam fidem? Vehementius itaque insurgit Paulus, et mali gravitatem amplificat, quod non tantum ignominia Christum et ecclesiam afficerent resiliendo a suscepta conditione, sed primam quoque fidem impia defectione fallerent. Ita enim fieri solet ut qui semel pudoris fines transsiliit, ad omnem impudentiam se prostituat. Male eas habebat, probrosam esse suam levitatem apud pios, et suam salacitatem reprimi, aut saltem vituperationi esse obnoxiam. Haec illis protervius exsultandi erat occasio, donec christianismum abiicerent. Optime quadrat ista amplificatio. Quid enim magis absurdum quam, dum volumus personis consulere, ianuam aperire Christi abnegationi? Quod votum perpetui coelibatus hinc stabilire volunt papistae, frivolum est. Ut demus solitam fuisse disertis verbis interponi talem pactionem: id tamen nihil ad ipsos. Primum considerandus est finis. Non ideo coelibes se fore promittebant olim viduae ut sanctiorem agerent vitam quam in coniugio: sed quod non poterant maritis et ecclesiae simul esse addictae. Sub papatu autem vovetur continentia, quasi virtus per se accepta esset Deo. Deinde ea aetate se abdicabant tunc nubendi libertate, qua desierant esse nubiles. Sexagenarias enim ad minimum esse oportebat: et quae unico matrimonio contentae specimen iam castitatis suae dedissent. Nunc autem vota in hoc eduntur apud papistas, ut coniugiis vel ante tempus, vel in medio aetatis fervore renuntient. Duabus autem maxime de causis tyrannicam de coelibatu legem improbamus: quod scilicet cultum esse fingunt coram Deo meritorium, et quod vovendi temeritate praecipitant animas in exitium. Neutrum erat in vetere instituto. Non edebant directum continentiae votum, quasi minus Deo placeret vita coniugalis: sed tantum quatenus exigebat functio ad quam eligebantur, coniugii vinculo se in totam vitam solvebant. Nec se privabant nubendi libertate, nisi quum nubere vel maxime liberis iam absurdum erat et intempestivum. Denique tantum a monialibus differebant istae viduae, quantum Hanna prophetissa a Claudia vestali.

13. *Simul et otiosae.* Nihil est quod mulieres magis deceat quam domus custodia. Unde apud veteres testudo honestae et probae matrisfamilias imago fuit: atqui multae contrario morbo laborant. Nihil enim est quod magis eas delectet quam huc

illuc cursitandi licentia: praesertim ubi exoneratae familia nihil habent domi quod agant. Adde quod istis viduis, honoris praetextu, quod veluti publicam personam gerebant, facilior quovis aditus patebat. Hanc opportunitatem nactae, beneficio ecclesiae abutebantur ad desidiam. Deinde (ut fieri solet) ex otio nascebatur curiositas, quae ipsa garrulitatis est mater. Verissimum enim est illud Horatii, percontatorem fugito: nam garrulus idem est[1]). Omni enim fide curiosos (ut inquit Plutarchus) carere aequum est, qui simulatque aliquid hauserunt, nunquam cessant donec effutiverint. Praesertim mulieribus hoc contingit, quae natura iam propensae sunt ad loquacitatem, nulliusque arcani capaces. Ergo non abs re haec tria simul coniuncta sunt a Paulo, otium, curiositas et garrulitas.

14. *Volo igitur iuniores nubere, liberos gignere, domum administrare, nullam occasionem dare adversario ut habeat maledicendi causam.* 15. *Nonnullae enim iam deflexerunt post Satanam.* 16. *Quod si quis fidelis, aut si qua fidelis habet viduas, suppeditet illis, et non oneretur ecclesia, ut iis, quae vere viduae sunt, suppetat.*

14. *Volo iuniores nubere.* Rident nasuti homines hoc apostoli praeceptum. Quasi vero (inquiunt) calcar addendum sit nimis citatae earum cupiditati. Quis enim nescit omnes fere viduas sponte nupturire? Superstitiosi autem homines iudicarent hanc nuptialem doctrinam Christi apostolo parum congruere. Verum omnibus rite expensis, agnoscent sani homines, Paulum nihil hic nisi necessarium et maxime salutare tradere. Nam et viduitas multis liberius proterviendi dat facultatem: et ab altera parte subinde emergunt spiritus in hypocrisi mentientes, qui sanctimoniam constituunt in coelibatu, quasi angelica esset perfectio: matrimonium vero aut damnant in totum, aut vilipendunt, ac si carnis inquinamentum saperet. Pauci sunt tam ex viris quam mulieribus qui vocationem suam respiciant: quotusquisque est virorum qui onus regendae uxoris libenter suscipiat? Quia scilicet res est innumeris molestiis implicita. Quam aegre iugum subit mulier? Paulus ergo quum iuniores nubere iubet, non ad nuptialem laetitiam eas invitat: nec hortatur ut libidini indulgeant, quum iubet eas liberos gignere: sed dum sexus infirmitatem et aetatem lubricam reputat, eas ad castum coniugium hortatur: et simul ad subeunda sancti coniugii onera. Atque id praesertim facit ne contumeliosa videatur ipsarum reiectio ab ordine viduarum. Significat enim, earum vitam non minus Deo probatum iri si oeconomiae dent operam, quam si in viduitate maneant. Et sane Deus superstitiosas hominum opiniones nihil moratur: sed hanc obedientiam pluris aestimat quam omnia, ubi suae vocationi obsequimur potius, quam ferri nos sinamus animi nostri voto. Hac consolatione audita, nihil habent causae cur conquerantur sibi fieri iniuriam, aut moleste ferant se excludi uno genere honoris. Audiunt enim, in vita coniugali non minus se placere Deo, quia eius vocationi pareant. Quum de liberis gignendis loquitur, molestias omnes sub uno verbo comprehendit, quae perferendae sunt in educanda sobole. Quemadmodum sub domus administratione omnia oeconomiae officia.

Nullam occasionem dare. Nam sicuti maritus uxoris quasi velamen est: ita viduitas multis sinistris suspicionibus est obnoxia. Quorsum autem attinet, nulla necessitate calumniis armare evangelii hostes? Atqui difficillimum est, mulierem viduam, florenti aetate, tam circumspecte sibi cavere quin reperiant improbi aliquam obloquendi colorem. Proinde si illis est cordi aedificatio, ut maledicis hominibus os obstruant, genus vitae eligant minus suspiciosum. Communes hic evangelii adversarios potius intelligo, quam privatos cuiusque mulieris, *quia indefinite loquutus est Paulus.*

15. *Nonnullae enim.* Certum est, nullum esse tam sanctum institutum ex quo non aliquid prodeat mali, hominum pravitate. Verum quae necessaria sunt, debent fixa manere, quidquid inde contingat: etiamsi coelum rueret. At ubi liberum est utramvis partem eligere, prout hoc vel illud esse utile experientia compertum fuerit: etiam quae ante placuerant, abrogare prudentiae est: sicuti in causa praesenti. Minus provectae aetatis mulieres in ordinem viduarum allegi, nihil necesse erat: usus docebat rem esse periculosam et noxiam: merito itaque Paulus in posterum caveri vult ne quid tale contingat. Quod si quarundam defectio satis validum illi argumentum fuit ut remedium universale quaereret: quam multa hodie papistis argumenta essent abolendi impuri sui coelibatus, si quem aedificationis haberent respectu? Sed crudelibus impii ac diabolici decreti laqueis malunt strangulari innumeras animarum myriades, quam nodum unum laxare. Unde constat quam aliena sit a sancto Pauli affectu tyrannica eorum saevitia.

Post Satanam. Notanda loquutio: quia nemo vel tantillum potest a Christo deflectere quin Satanam sequatur. Nam regnum in omnes habet, qui Christi non sunt. Hinc admonemur quam exitialis sit deflexio a recto cursu, *quae ex Dei filiis nos facit Satanae mancipia: et a Christi gubernatione abductis Satanam nobis ducem praeficit.*

16. *Si quis fidelis.* Quia fieri solet ut singuli propria onera libenter reiiciant in totam ecclesiam:

[1]) Horat. Epist. lib. I. 18, 69.

ideo nominatim id cavendum praecipit. De fidelibus loquitur, qui suas viduas alere debeant. Nam quae impiae cognationi renuntiaverant, eas ab ecclesia suscipi aequum erat. Quod si peccant qui sibi parcentes ecclesiam patiuntur sumptibus gravari: hinc colligamus quanto sacrilegio se implicent qui fraude aut rapinis profanant quod semel dicatum erat ecclesiae.

17. *Presbyteri, qui bene praesunt, duplici honore digni habeantur: maxime qui laborant in verbo et doctrina.* 18. *Dicit enim scriptura: Non obligabis os bovi trituranti: et, Dignus est operarius mercede sua.* 19. *Adversus presbyterum accusationem ne admittas, nisi sub duobus aut tribus testibus.* 20. *Peccantes coram omnibus argue, ut et caeteri timorem habeant.* 21. *Contestor coram Deo, et Domino Iesu Christo, et electis angelis, ut haec custodias absque praecipitatione iudicii, nihil faciens alteram in partem declinando.*

17. *Presbyteri, qui bene.* Hoc quoque ad retinendum ecclesiae ordinem in primis est necessarium: non negligi presbyteros, sed eorum haberi rationem. Quid enim inhumanius quam eos non esse curae, qui totius ecclesiae curam gerunt? Neque enim hic aetatis nomen est πρεσβύτερος, sed officii. Quod duplicem honorem interpretatur Chrysostomus victum et reverentiam, non impugno: sequatur eius opinionem qui volet. Mihi tamen probabilius videtur, hic fieri comparationem inter viduas et presbyteros. Prius iusserat Paulus, honorem haberi viduis: atqui honore digniores sunt presbyteri quam illae: quare his duplex honor earum respectu exhibendus. Sed ut ostendat se larvas non commendare, addit, qui bene praesunt: hoc est, qui fideliter et strenue incumbunt suo muneri. Nam ut centies quis locum obtineat et titulum iactet, nisi munus simul exerceat, nullo iure stipendiis ecclesiae se ali postulabit. Denique significat non titulo deberi honorem, sed operae quam impendunt in officio constituti. Praefert tamen eos, qui in verbo et doctrina laborant: hoc est, qui docendo verbo sunt intenti. Nam duae istae voces rem unam significant, nempe verbi praedicationem. Sed ne verbi nomine otiosum studium et speculativum (ut vocant) quispiam intelligeret, adiecit doctrinam. Colligere autem hinc licet, duo fuisse tunc presbyterorum genera: quia non omnes ad docendum ordinabantur. Nam aperte verba sonant, quosdam bene et honeste praefuisse: quibus tamen non erant commissae docendi partes. Et sane ex populo deligebantur graves et probati homines, qui una cum pastoribus communi consilio et autoritate ecclesiae disciplinam administrarent, ac essent quasi censores moribus corrigendis. Hunc morem Ambrosius obsolevisse conqueritur doctorum ignavia, vel potius superbia, dum soli volunt eminere. Nunc ut ad Paulum redeam, victum praecipue suppeditari iubet pastoribus qui docendo sunt occupati. Ea enim est mundi ingratitudo, ut de fovendis verbi ministris non multum sit sollicitus. Et Satan hac arte tentat doctrina privare ecclesiam, dum inopiae et famis metu plurimos absterret ne id oneris suscipiant.

18. *Non obligabis os, etc.* Praeceptum est politicum, quod nobis in genere aequitatem commendat: sicuti in priorem ad Corinthios epistolam diximus. Nam si prohibet ne inhumani simus brutis animalibus, quanto plus humanitatis exigit erga ipsos homines? Ergo perinde valet haec sententia, ac si generaliter diceretur, non esse labore alieno abutendum. Triturandi mos hodie multis Galliae partibus est ignotus, ubi flagellis triticum excutiunt: soli Provinciales norunt quid sit triturare. Sed hoc nihil ad sensum: quia tantundem de aratione dici potest. Quod subiicit continuo post, operarium dignum esse mercede sua, non citat quasi scripturae testimonium: sed quasi dictum proverbiale, quod omnibus dictat communis sensus. Quemadmodum et Christus quum idem dicebat apostolis, nihil aliud quam sententiam proferebat omnium consensu approbatam. Ergo crudeles sunt et omnis aequitatis immemores, qui iumenta, nedum homines, esurire sinunt, quorum sudorem exsugunt in suum commodum. Quanto autem minus ferenda eorum ingratitudo qui victum pastoribus suis negant, quibus nullam satis dignam mercedem possunt rependere?

19. *Adversus presbyterum.* Postquam stipendia iussit erogari pastoribus, Timotheum etiam admonet, ne sinat eos infamari calumniis, nec ulla criminatione gravari, nisi quae nitatur legitimo testimonio. Sed posset hoc videri absurdum, quod legem, quae omnium est communis, presbyteris quasi peculiarem facit. Hoc iuris in causis omnibus Deus praescribit: ut ex ore duorum aut trium testium definiantur. Cur ergo hoc quasi singulari privilegio solos presbyteros munit apostolus, ut a falsis delationibus tuta sit eorum innocentia? Respondeo hoc esse necessarium remedium adversus hominum malignitatem. Nulli enim calumniis et obtrectationibus magis sunt obnoxii quam pii doctores. Praeterquam enim quod muneris difficultas facit ut interdum vel succumbant, vel titubent, vel claudicent, vel hallucinentur, unde multas carpendi ansas arripiunt improbi: huc etiam accedit quod, quantumvis exacte fungantur suis partibus, ut ne minimum quidem erratum admittant, nunquam mille reprehensiones effugiunt. Atque hic est astus Satanae, alienare hominum animos a ministris, ut doctrina paulatim veniat in contemptum. Ita non tantum fit iniuria innocentibus, quod immerito laeditur

eorum existimatio (quod tamen ipsum perquam indignum est in tam honesto ordine), sed detrahitur autoritas sacrosanctae Dei doctrinae. Atque id praecipue (ut dixi) molitur Satan. Neque enim hic tantum valet illud Platonis, malignum esse vulgus, ac praestantioribus invidere: sed quo sincerius quisque pastorum promovere studet regnum Christi, eo maiore oneratur invidia, et proterviores adversus eum fiunt insultus. Iam vero simulatque aliqua de verbi ministris criminatio exiit, perinde ac si iam convicti forent, certa fide excipitur. Id accidit non tantum quia maior ab illis exigitur integritas: sed quia plerosque fere omnes Satan ad nimiam credulitatem instigat, ut nulla inquisitione habita cupide damnent suos pastores, quorum tueri famam potius debuerant. Ergo tantae iniquitati non frustra se Paulus opponit: ac prohibet subiici improborum maledicentiae presbyteros, donec legitimis testimoniis sint convicti. Neque enim mirum est si multos habeant hostes, quorum officium est, omnium vitia reprehendere, pravis omnium cupiditatibus adversari, severitate sua cohibere quoscunque errare vident. Quid ergo fiet si promiscue audientur quaecunque de illis sparsae fuerint calumniae?

20. *Peccantes argue coram omnibus.* Quoties bonis cavetur, hoc mali ad immunitatem suam arripiunt. Itaque quod de repellendis iniustis accusationibus dixerat Paulus, sic temperat hac sententia, ne cui tamen impune hoc praetextu peccare liceat. Et sane videmus quantis et quam multiplicibus privilegiis suum clerum munierit papatus: ut quum nequissime vivant, sint tamen ab omni reprehensione immunes. Certe si cautiones observentur, quas colligit Gratianus causa secunda, quaest. 4, item qu. 7, non erit periculum ne unquam ad reddendam vitae rationem cogantur. Ubi enim septuagintaduo testes reperientur, quos in episcopo damnando requirit putidum edictum sub nomine Sylvestri? Deinde quum totus laicorum ordo ab accusatione arceatur, in clero etiam minores maioribus prohibeantur molestiam facessere: quid impedit quominus securi iudicia omnia rideant? Proinde sedulo haec moderatio tenenda est, ut coerceantur linguae petulantes, ne fictis criminibus presbyteros infament: et tamen ut quisquis inter eos male se geret, severe corrigatur. Nam de presbyteris hoc dictum accipio, palam arguendos esse qui dissolute vivunt. Quare? ut reliqui, dum ne illis quidem parci vident qui gradu et dignitate sunt superiores, tali exemplo moniti, magis timeant. Nam sicuti honestae vitae exemplo praeire aliis debent presbyteri: ita si delinquunt, severitatem disciplinae exerceri erga ipsos convenit, quae omnibus sit exemplo. Cur enim plus illis indulgeatur licentiae, quorum peccata longe gravius quam aliorum nocent? Intellige autem quod dicit Paulus de sceleribus aut flagitiosis peccatis, quae publicum offendiculum secum ferunt. Nam si quis ex presbyteris absque flagitio deliquerit, privatim magis admonendum esse certum est, quam palam redarguendum.

21. *Contestor coram Deo.* Haec obtestatio interposita fuit a Paulo, non tantum ut in re maxime seria, sed etiam propter summam difficultatem. Nihil enim difficilius quam tanta aequitate exercere iudicia, ut neque gratia unquam flectaris, nec suspicionibus des aditum, nec delationibus movearis, nec rigore sis nimius, nec aliud in omnibus causis quam ipsam causam respicias. Nam inde ius aequabile, quum personis clausi sunt oculi. Meminerimus autem, hic sub Timothei persona admoneri omnes pastores, et Timotheum armari veluti clypeo adversus pravas omnes sollicitationes, quae non raro plurimum negotii solent vel optimis quibusque exhibere. Timotheo igitur Deum ponit ante oculos, ut sciat non minore religione sibi administrandum esse suum munus, quam si ageret in conspectu Dei et angelorum. Postquam Deum nominavit, addit etiam Christum. Nam is est cui pater omnem iudicandi potestatem detulit, et coram cuius tribunali semel apparebimus. Angelos Christo adiungit, non tanquam iudices, sed tanquam futuros testes negligentiae, aut temeritatis, aut ambitionis, aut malae fidei. Adsunt enim spectatores, propter iniunctam sibi ecclesiae curam. Et sane plus quam stupidum et saxeum esse oportet, cui non excutiat torporem et oscitantiam sola haec cogitatio: theatrum Dei et angelorum esse ecclesiae gubernationem. Ubi vero accedit solennis ista contestatio, timorem ac sollicitudinem duplicari necesse est. Electos vocat angelos, non tantum ut a reprobis discernat, sed excellentiae causa, ut plus reverentiae habeat eorum testimonium.

Absque praecipitatione. Πρόκριμα Graecis, si verbum de verbo exprimas, latine sonat praeiudicium. Verum potius significat festinationem nimiam, dum re nondum bene perspecta temere pronuntiamus: aut significat immodicum favorem, quum deferimus personis plus quam aequum est, vel alios tanquam eximios aliis praeferimus: quod in iudiciis semper est iniquum. Ergo hic vel levitatem, vel personarum acceptionem damnat Paulus. Eodem spectat fere quod sequitur, non esse huc vel illuc declinandum. Dici enim vix potest quam difficulter se retineant qui iudicandi munus sustinent, inter tot ac tam varios impulsus. Nonnulli codices habent πρόσκλησιν. Sed prior lectio magis convenit.

22. Manus cito ne cui imponas: neque communices peccatis alienis. Temetipsum purum custodi. 23. Ne posthac bibas aquam: sed paululo vino utere propter stomachum tuum et crebras tuas infirmitates. 24. Quorundam hominum peccata ante manifesta sunt, festi-

nantia ad iudicium: in quibusdam vero etiam subsequuntur. 25. *Similiter et bona opera ante manifesta sunt, et quae secus habent, latere nequeunt.*

22. *Manus cito ne cui imponas.* Non dubium est quin depellere a Timotheo invidiam voluerit, et obviam ire multis querimoniis, quae subinde oriuntur adversus pios Christi servos, qui ambitiosis quorumvis precibus obsequi recusant. Nam alii morositatis eos insimulant, alii invidiae, nonnulli etiam crudeles esse clamitant, quia non statim admittant qui se venditant qualicunque commendatione: quod hodie plus satis experimur. Paulus ergo Timotheum hortatur ne a gravitate discedat, nec se patiatur vinci praeposteris studiis: non tam quod opus haberet Timotheus eiusmodi admonitione, quam ut sua autoritate compescat qui alias ipsi Timotheo molesti esse poterant. Primum impositio manuum ordinationem significat: hoc est, signum pro re ipsa capitur. Prohibet enim ne quem minus adhuc probatum nimia facilitate admittat. Sunt enim qui novitatis studio promoveri cuperent vel ignotissimum quemque, simulatque specimen unum vel alterum ediderit quod arrideat. Huic importunae cupiditati gravem et prudentem episcopum resistere convenit: quemadmodum hic Paulus iubet Timotheum facere.

Neque communices. Significat eodem implicari reatu qui illicitae promotioni assentitur, atque ipsos praecipuos autores. Quamquam ita exponunt quidam: si indignos admittat, quidquid postea deliquerint, culpam illi aut culpae partem imputatum iri. Sed mihi hoc videtur simplicius: Etiamsi in hanc temeritatem alii prorumpant, noli te illis socium addere, ne simul reus fias. Saepe enim accidit, ut nos, etiam recte alioqui sentientes, abripiat aliorum stultitia et levitas. Huc etiam refero quod continuo post sequitur, Temetipsum purum custodi: ac si dixisset: Si quid perperam fiat ab aliis, vide ne ulla ex consensu vel approbatione contagio ad te perveniat. Si impedire non potes quominus se polluant, saltem tua consilia ab illis constanter separata esse convenit, quo purum te serves. Si quis generalem esse malit sententiam, fruatur suo sensu: sed magis consentaneum est, meo iudicio, ad circumstantiam praesentis loci restringere.

23. *Ne posthac bibas aquam.* Quoniam haec sententia contextum abrumpit, quidam non esse Pauli suspicantur. Atqui videmus Paulum non adeo fuisse curiosum in texenda orationis serie: atque hoc illi non esse infrequens ut diversas sententias absque ordine permisceat. Deinde fieri potest ut quod scripta iam epistola appositum fuerat extra ordinem versuum, deinde librariorum errore in hunc locum obrepserit. In eo tamen non ita anxie laborandum est, si illum quem dixi Pauli morem consideramus: nempe quod res varias interdum miscere solet. Porro summa est, ut Timotheus aliquantulum vini bibere assuescat, valetudinis sustentandae causa. Non enim prohibet in totum ne bibat aquam, sed ne utatur hoc ordinario potu. Nam verbum ὑδροποτεῖν hoc significat. Sed cur non simpliciter consulit ut bibat vinum? Videtur enim, quum pauxillum addit, velle obviam ire intemperantiae: quod non fuit verendum in Timotheo. Respondeo, hoc potius fuisse expressum ut occurreret improborum calumniis, quibus promptum alioqui fuisset eius consilium subsannare, hoc scilicet colore, aut simili, Qualis isthaec est philosophia, quae ad potandum vinum incitat? haecne via est qua in coelum conscenditur? Ut eiusmodi sannas praeveniat apostolus, testatur se necessitati duntaxat consulere: et mediocritatem simul commendat. Apparet autem Timotheum non frugalem tantum in victu, sed etiam austerum fuisse: ut qui ne valetudini quidem suae parceret. Ac certum est, neque ambitione id ab eo, neque superstitione fuisse factum. Unde colligimus, non modo a luxu et delitiis fuisse alienissimum: sed quo solutior esset ad opus Domini, aliquid etiam ex ordinariis alimentis rescidisse. Neque enim natura, sed continentiae studio erat abstemius. At quam pauci hodie sunt quibus necesse sit aqua interdicere: quam multi vero qui restringendi sint ad sobrium vini potum? *Porro hic apparet quam necesse sit nobis etiam ubi recte agere cupimus, spiritum prudentiae a Domino petere, qui nos mediocritatem doceat. Rectum quidem scopum Timotheus spectabat: sed quia reprehenditur a spiritu Dei, excessum austeri victus cognoscimus in eo fuisse vitiosum. Simul traditur generalis regula, sic in cibo et potu temperandum nobis esse, ut singuli valetudinis suae rationem habeant, non vitae prorogandae causa, sed ut quamdiu vivunt, Deo et proximis frugi sint atque utiles. Quod si improbatur nimia continentia, dum morbos accersit vel fovet, quamvis absit superstitio: quo loco habenda erit Cartusianorum obstinatio, quibus mori satius est quam in extrema necessitate pauxillum carnis gustare? quod si parcis et sobriis praecipitur ne valetudinem gravent nimia parsimonia, non levis poena intemperantes manet, qui vires suas, ingluviem farciendo, opprimunt. Nec vero monendi sunt, sed tanquam brutae pecudes a pabulo arcendi.*

24. *Quorundam hominum peccata.* Quoniam nihil est quod magis excruciet fideles ecclesiae ministros, quam ubi malis corrigendis nullam vident rationem: ubi coguntur ferre hypocritas, quorum nequitiam intelligunt: multos qui sunt noxiae pestes, nequeunt arcere ab ecclesia, ac ne impedire quidem quominus clandestinis artibus venenum suum spargant: hac consolatione sustentat Paulus Timotheum, fore ut aliquando, ubi Deo visum fuerit, protrahantur in medium. Ita ad tolerantiam eum

confirmat: quia aequo animo exspectanda est opportunitas, quam Deus pro sua sapientia praestituit. Mire etiam probos et sanctos pastores torquet altera indignitas, quod ubi summa integritate officio perfuncti sunt, multis iniquis sermonibus perstringuntur, onerantur multiplici invidia, vident rapi in contrariam partem quae laudem merebantur. Hac etiam ex parte subvenit Paulus, quum admonet Timotheum quibusdam bonis operibus lucem in aliud tempus reservari. Itaque si laus eorum quasi sub terram defodiatur hominum ingratitudine, id quoque placido animo esse sustinendum, donec revelationis tempus adveniat. Quamquam non his solum malis medetur: sed quia nos saepe falli contingit in eligendis ministris, dum se indigni astute insinuant, boni autem nobis sunt ignoti: deinde etiamsi non erremus ipsi iudicando, non tamen aliis probare iudicium nostrum possumus: sed qui optimi sunt, repudiantur, nobis contra nitentibus: mali autem vel obrepunt, vel se obtrudunt: fieri non potest quin nos magnopere angat nostra et ecclesiae conditio. Itaque Paulus in offensione vel tollenda, vel saltem sublevanda laborat. *Haec igitur summa sit, ferenda esse quae statim corrigi nequeunt, gemendum ubi nondum remedio idoneum est tempus, morbis non esse vim adhibendam donec vel maturuerint, vel patefacti sint: rursus quoties virtuti non habetur suus honor, exspectandum esse maturum revelationis tempus, ac tolerandum esse mundi stuporem, ac quiescendum esse in tenebris donec illuceat dies.* Venio nunc ad verba, postquam rem breviter complexus sum. Quum dicit peccata quorundam hominum ante manifestata esse, intelligit mature patefieri, et quasi ante tempus prodire in notitiam hominum. Et hoc similitudine exprimit, quasi currendo festinent ad suum iudicium. Videmus enim ut multi praecipites ruant sponteque accersant sibi damnationem: etiamsi totus mundus salvos cupiat. *Quoties autem id accidit, succurrat nobis, arcano Dei providentiae motu instigari reprobos ut spumas suas proiiciant.*

In quibusdam subsequuntur. Quod Erasmus vertit, quosdam subsequuntur, non recipio. Tametsi videtur id graecae constructioni magis quadrare, sensus tamen postulat ut subaudiatur particula ἐν. Casus enim mutatio non tollit antithesin. Nam sicuti dixerat quorundam peccata celeriter ad iudicium suum festinare: ita nunc e converso addit, quorundam (vel aliorum) tardius venire in notitiam. Sed loco genitivi posuit dativum, in aliis. Significat autem, utcunque diutius quam optemus lateant quorundam peccata et tarde proferantur in lucem, non tamen perpetuo fore occulta. Nam et ipsa tempus suum habebunt. *Quod si tamen magis placeat Erasmi versio, idem maneat sensus necesse est: nempe, quamvis non properet Dei vindicta, a tergo tamen lente subsequi.*

25. *Similiter et bona.* Significat, interdum pietatem et alias virtutes mature ac tempestive suam laudem apud homines habere, ut in pretio sint boni. Quod si secus accidat, non tamen passurum Dominum ut perpetuo opprimatur innocentia et integritas. Saepe enim calumniis, tanquam nubibus, obscuratur: sed tandem impletur illud, Deum facere ut refulgeat instar aurorae: verum animo tranquillo opus est ad sustinendum. Homines enim sumus: itaque semper videndum quem modum habeat nostra cognitio, ne ultra progrediamur: nam id esset Dei officium nobis arrogare.

CAPUT VI.

1. *Quicunque sub iugo sunt servi, suos dominos omni honore dignos existiment: ut ne Dei nomen et doctrina blasphemetur.* 2. *Qui autem fideles habent dominos, ne despiciant eo quod fratres sunt: sed magis serviant, quod fideles et dilecti, et beneficentiae participes.*

Apparet, initio evangelii servos, quasi dato manumissionis signo, animos sustulisse. Nam passim multum laborat Paulus in cupiditate illa fraenanda. Et sane tam dura erat servitutis conditio, ut non mirum sit fuisse in primis odiosam. Porro usitatum est, arripere in carnis nostrae commodum quidquid habet minimam speciem. Ita quum audiebant, omnes nos esse fratres, protinus inferebant, indignum esse ut fratrum essent mancipia. Verum ut nihil tale venisset illis in mentem, semper tamen miseris hominibus necessaria est consolatio, quae temperet aerumnarum acerbitatem. Deinde non sine difficultate adduci poterant ut libenter et alacri animo, tam aspero iugo subiicerent cervices. Huc igitur spectat praesens doctrina.

1. *Quicunque sub iugo, etc.* Quia sibi quisque praestantiam falsa opinione arrogat, nemo est qui aequo animo ferat, alios sibi imperare. Qui effugere necessitatem nequeunt, parent illi quidem inviti superioribus: sed intus fremunt et indignantur, quia sibi putant fieri iniuriam. Omnes eiusmodi disputationes uno verbo praecidit apostolus, quum voluntariam subiectionem exigit ab omnibus qui sub iugo sunt. Significat enim non esse inquirendum sintne digni tali fortuna an meliore: quia sufficiat, hac conditione esse obstrictos. Et quum praecipit ut dignos honore existiment dominos quibus serviant: non modo fidem et diligentiam in praestandis obsequiis requirit: sed ut eos suspiciant et venerentur ex animo, tanquam in altiore gradu collocatos. Nemo enim vel principi vel domino praestat quod debet, nisi, eminentiam inspiciens ad quam illos Deus evexit, honore ideo prosequitur, quia illis subest. Nam utcunque saepe indigni sint,

ipsa tamen praefectura, qua dignatur ipsos Deus, honorem semper meretur. *Adde quod nullus operam suam vel obsequia domino sponte impendet, nisi persuasus fuerit se debere. Unde sequitur, subiectionem ab hoc honore incipere quo Paulus dignos vult censeri qui praesunt.*

Ne Dei nomen. Semper in nostrum commodum plus quam oporteret ingeniosi sumus. Ita servis, si infideles habeant dominos, prompta est obiectio, indignum esse ut qui diabolo serviunt, imperent filiis Dei. Paulus autem in contrariam partem retorquet argumentum, ideo infidelibus dominis parendum esse ne male audiat nomen Dei et evangelium: quasi Deus ille, quem colimus, ad rebellandum nos incitet: quasi evangelium contumaces reddat et praefractos qui aliis subiecti esse debent.

2. *Qui autem fideles.* Fraternum nomen videtur aequalitatem statuere, atque ita tollere dominium. Paulus ex adverso ratiocinatur, eo libentius debere servos fidelibus dominis se subiicere, quia filios Dei agnoscunt, et fraterno amore illis sunt devincti, et eiusdem gratiae consortes. Neque enim vulgaris est ista dignatio, quod Deus eos terrenis heris in eo, quod praecipuum est, aequavit: nam communem simul adoptionem habent. Hoc ergo non leve illis incitamentum esse debet ad servitutem aequo animo ferendam. *Adde quod servitus magis tolerabilis est sub mansuetis heris, qui nos diligunt, et quos mutuo diligimus. Ipsum etiam fidei vinculum optime inter se conciliat quibus diversa est conditio.*

Haec doce et exhortare. 3. *Si quis aliter docet, nec acquiescit sanis sermonibus Domini nostri Iesu Christi, et ei quae secundum pietatem est doctrinae,* 4. *inflatus est, nihil sciens, sed languens circa quaestiones et pugnas verborum, ex quibus oritur invidia, contentio, maledicentiae suspiciones malae,* 5. *supervacuae conflictationes hominum mente corruptorum, et qui veritate privati sunt, existimantium quaestum esse pietatem. Seiungere a talibus.*

Haec doce. Intelligit haec esse quibus docendis insistere debeat: et doctrinae vult exhortationes coniungi. Perinde ergo est ac si dixisset, quotidie inculcandum esse hoc doctrinae genus. Nec docendos modo esse homines, sed exhortationibus quoque assiduis stimulandos ac urgendos.

3. *Si quis aliter.* Quia verbum est compositum, potest etiam non male transferri, alia docet. Quamquam in sensu nulla est ambiguitas. Damnat enim eos omnes, qui in hac docendi ratione non conveniunt: etiamsi non aperte neque ex professo oppugnent sanam doctrinam. Fieri enim potest ut qui nullum alioqui profitetur impium vel manifestum errorem, futili tamen garrulitate se venditando, pietatis doctrinam adulteret. Nam ubi in ipsa doctrina profectus nullus apparet, nullaque aedificatio, iam a Christi instituto disceditur. Quum autem non de professis impiorum dogmatum autoribus loquatur Paulus, sed de vanis doctoribus ac profanis, qui ambitione sua vel avaritia simplicem et genuinam pietatis doctrinam deformant: videmus tamen quam acriter ac severe invehatur adversus eos: nec mirum. Dici enim vix potest quantum noceat fucosa, et prorsus ad ostentationem et inanem pompam composita praedicatio. Verum quos perstringat, melius patet ex contextu. Nam quod proxime sequitur, nec acquiescit sanis sermonibus, exegeticum est. Fieri enim solet ut eiusmodi homines praepostera curiositate abrepti, quidquid utile est ac solidum, despiciant. Itaque instar petulantium equorum, sine ratione lasciviunt. Id vero quid aliud est quam respuere sanos Christi sermones? Nam sani vocantur ab effectu, quia sanitatem nobis conferant, vel apti sint ad eam fovendam. Idem significat doctrina quae secundum pietatem est. Neque enim pietati consentanea erit, nisi in timore cultuque Dei nos instituat, nisi fidem nostram aedificet, nisi ad patientiam, humilitatem, omnia caritatis officia nos erudiat. Ergo quisquis utiliter docere non studet, secus docet quam oportebat: imo nec pia, nec sana est doctrinà, quocunque colore fulgeat, quae ad profectum audientium non tendit. *Tales primum superbiae damnat Paulus, et quidem inanis et ventosae: deinde quia* nulla excogitari potest aptior ad castigandos ambitiosos poena, quam dum inscitiae damnatur totum id quo sibi placent: Paulus eos nihil scire pronuntiat, utcunque multis argutiis turgeant. Nihil enim habent solidum, sed meros tantum flatus. Et simul pios omnes admonet, ne se ventosa ista ostentatione efferri patiantur quominus in evangelii simplicitate defixi maneant.

4. *Sed languens.* Est obliqua antithesis inter sanitatem doctrinae Christi ac languorem istum. Nam quum multum diuque se fatigaverint subtiles isti quaestionarii: quem tandem fructum reportant ex suo labore, nisi quod subinde crescit morbus? Ita non frustra tantum se macerant: sed languorem contrahunt ex perversa sua curiositate. Sequitur ergo longe abesse ut rite proficiant, quemadmodum oportebat Christi discipulos. Quaestiones et verborum pugnas non abs re simul coniungit: priore enim vocabulo non quasvis quaestiones significat, quae vel ex sobrio moderatoque discendi studio nascuntur, vel ad puram rerum utilium explicationem faciunt: sed quales hodie in Sorbonicis scholis agitantur ad ostentandum acumen. Illic quaestio quaestionem parit: quia nullus est modus, ubi quispiam plus scire quam expediat appetens, suae vanitati indulget. Hinc postea emergunt infinitae rixae. Quemadmodum enim crassae in calore nubes non sine tonitru discutiuntur: ita necesse est ut spino-

sae istae quaestiones in certamina ebulliant. Caeterum λογομαχίας nominat contentiosas disputationes de verbis magis quam de rebus, vel (ut vulgo loquuntur) sine materia, aut subiecto. Nam si quis diligenter expendat quaecunque inter sophistas fervent contentiones, deprehendet non ex rebus eas provenire, sed ex nihilo eas excudi. In summa, quaestiones omnes damnare voluit Paulus, quae nos ad nihili contentiones acuunt.

Ex quibus oritur invidia. Ab effectis demonstrat quantopere fugienda sit ambitiosa sciendi cupiditas. Mater enim invidiae est ambitio. Ubi autem regnat invidia, illic simul fervent convitia, rixae, et reliqua mala quae hic a Paulo numerantur. Addit, talibus corruptam esse mentem, et esse veritate privatos. Porro certum est hic taxari sophistas, qui, posthabita aedificatione, verbum Dei in artem subtiliter disserendi et frivolas argutias convertunt. Si tantum ostenderet apostolus, inutilem reddi hoc modo salutis doctrinam, iam ista esset minime tolerabilis profanatio: sed longe gravior ac vehementior est ista reprehensio, quod tam perniciosa mala, quae inde manant, et tam noxias pestes recenset. Ex hoc itaque loco discamus sophisticen detestari ut rem ecclesiae Dei magis pestiferam quam satis credi possit.

5. *Quaestum esse pietatem.* Sic resolve, pietatem esse quaestum, vel artem quaestuosam: quia scilicet totum christianismum lucro metiuntur. Perinde enim ac si non alium in finem prodita fuissent spiritus sancti oracula, quam ut eorum avaritiae servirent, tanquam merce venum exposita negotiantur. Cum talibus vetat Paulus servos Christi quidquam habere commercii. *Neque enim modo Timotheum iubet esse dissimilem, sed eos fugere quasi noxias pestes.* Nam etsi palam non adversentur evangelio, quin potius falsa eius professione se iactent: *contagiosa tamen est eorum societas. Deinde si nos vulgus hominum familiares illis esse videat, periculum est ne se amicitiae nostrae praetextu insinuent.* Summa *igitur*[1]) danda est a nobis opera, ut omnes intelligant adeo nos esse ab illis alienos, ut nihil nobiscum habeant commune.

6. *Est autem quaestus magnus pietas cum sufficientia.* 7. *Nihil enim intulimus in mundum: certum quod neque efferre quidquam possumus.* 8. *Habentes autem alimenta et tegmina, his contenti erimus.* 9. *Nam qui volunt ditescere, incidunt in tentationem et laqueum, et cupiditates multas stultas et noxias, quae demergunt homines in exitium et interitum.* 10. *Radix enim omnium malorum est avaritia: cui addicti quidam aberrarunt a fide, et se ipsos implicuerunt doloribus multis.*

[1]) tamen

6. *Est autem quaestus.* Eleganter non sine ironica correctione in contrarium sensum eadem verba mox retorquet: ac si dixisset: Perperam illi et nequiter, qui venalem habent Christi doctrinam: quasi vero pietas esset quaestus. Quamquam certe, si quis recte aestimet, pietas magnus est ac uberrimus quaestus. Ideo autem sic vocat, quod plenam et absolutam beatitudinem nobis affert. Sacrilegi ergo illi qui lucro nummario addicti pietatem conferunt ad suum quaestum. Nobis autem pietas satis magnum per se lucrum est, quia per eam consequimur non tantum ut simus haeredes mundi, sed etiam ut fruamur Christo omnibusque eius divitiis.

Cum sufficientia. Tam ad affectum animi, quam ad rem ipsam referri potest. Si ad animum referas, sensus erit: pios, dum nihil appetunt, sed contenti sunt sua tenuitate, satis magnum lucrum esse consequutos. Si rerum sufficientiam accipias (quod mihi non minus arridet), erit promissio, qualis illa Psalmi 34, 11, Leones esuriunt et famelici vagantur: qui autem Dominum inquirunt, non destituentur omni bono. Semper enim adest suis Dominus: et quantum illorum necessitati sufficit, ex sua plenitudine suum cuique demensum erogat. Ita vera felicitas in pietate sita est: haec vero sufficientia veluti quoddam est auctarium.

7. *Nihil enim intulimus in mundum.* Hoc ad finiendum sufficientiae modum addidit. Gurges est inexplebilis nostra cupiditas, nisi coerceatur: hoc autem optimum fraenum, si nihil plus appetamus quam postulat vitae huius necessitas. Nam ideo fines transsilimus, quia ad mille vitas, quas falsa imaginatione concipimus, sollicitudo nostra se extendit. Nihil est magis vulgare, nihil etiam magis confessum hac Pauli sententia. Verum simulatque omnes confessi fuerint, quod etiam oculis quotidie cernitur: unusquisque votis immensa latifundia non secus absorbet, quam si alvum haberet dimidii mundi capacem. Atque hoc est quod habetur Psalmo 49, 14, quum stultitia patrum appareat in eo quod sperabant hic se perpetuo mansuros: nihilominus posteros illorum viam approbare. Ergo ut constet nobis sufficientia, discamus animum ita compositum habere, ne plus appetamus quam quod ad tolerandam vitam necessarium est. Quum alimenta et tegmina nominat, delitias et abundantem copiam excludit. Natura enim parvo contenta est: superfluum autem, quidquid exsuperat naturalem usum. Non quod liberalior usus per se damnari debeat: sed appetitus semper vitiosus est.

9. *Qui volunt ditescere.* Postquam ad continentiam hortatus est ac divitiarum contemptum, nunc admonet quam perniciosa sit habendi cupiditas, ac praesertim in ecclesiae ministris, de quibus nominatim hic tractat. Non sunt autem divitiae malorum, quae hic commemorat, causa: sed appetitus,

etiamsi quis alias sit pauper. Nec vero Paulus tantum quid plerumque accidere soleat, sed quid perpetuo accidere necesse sit docet. Quisquis enim hoc habet propositum ut ditescat, diabolo se captivum tradit. Verissimum est illud ethnici poetae, qui dives fieri vult, et cito vult fieri. Unde sequitur, omnes, qui feruntur ad divitias expetendas, praecipites ruere. Hinc etiam stultae illae, imo insanae cupiditates, quae tandem eos in exitium demergunt. Hoc quidem malum est universale: sed in ecclesiae pastoribus magis conspicuum eminet. Ita enim eos dementat avaritia, ut nihil quantumvis absurdum refugiant, simulatque auri fulgor vel argenti oculos perstrinxit.

10. *Radix enim malorum.* Non est cur in aliorum vitiorum comparatione nimis scrupulose laboremus. Certum est ambitionem ac superbiam saepe deteriores proferre fructus: atqui non provenit ex avaritia ambitio. De libidine venerea idem potest dici: sed Pauli consilium non fuit, quaecunque nominari possint vitiorum species, eas sub avaritia includere. Quid igitur? simpliciter intellexit, infinita mala inde oriri. Quemadmodum vulgo loquimur, nihil esse malorum quod non pariat vel discordia, vel gula, vel ebrietas, vel aliud quodvis simile vitium. Et profecto de scelerata habendi cupidine verissime hoc praedicare licet, nullam esse malorum speciem, quae non ab ea quotidie scaturiat: ut sunt innumerae fraudes, fallaciae, periuria, circumventiones, rapinae, crudelitas, corruptelae in iudiciis, lites, odia, veneficia, caedes: denique omnes fere nocendi artes. Similes passim sententiae apud profanos scriptores occurrunt, Quare improbe faciunt quidam, hyperbolice hoc a Paulo dictum insimulantes, qui Horatio vel Ovidio applauderent sic loquenti. Utinam vero non comprobaret quotidiana experientia, rem ipsam ut est simpliciter fuisse indicatam. Sed meminerimus eadem scelera, quae ab avaritia manant, posse etiam vel ab ambitione, vel ab invidia, vel ab aliis pravis affectibus oriri, ut certe oriuntur.

Cui addicti quidam. Graeca loquutio impropria est, quum dicit, appeti avaritiam: sed quae sensum nihil obscurat. Malum enim omnium atrocissimum ab avaritia nasci pronuntiat, defectionem a fide. Nam qui laborant hoc morbo, paulatim degenerant, donec abiiciant penitus fidem. Hinc dolores illi quos commemorat: quo nomine intelligo dira conscientiae tormenta quae solent desperatis hominibus accidere: *quamquam aliis quoque praeludiis avaros Deus exercet, dum sibi sunt ipsi carnifices.*

11. *Tu vero, o homo Dei, haec fuge: sectare vero iustitiam, pietatem, fidem, caritatem, patientiam, mansuetudinem.* 12. *Certa bonum certamen fidei: apprehende vitam aeternam, ad quam etiam vocatus es, et confessus bonam confessionem coram multis testibus.* 13. *Denuntio tibi coram Deo, qui vivificat omnia, et Christo Iesu, qui testificatus est bonam confessionem coram Pontio Pilato,* 14. *ut serves mandatum immaculatus et irreprehensibilis, usque ad revelationem Domini nostri Iesu Christi:* 15. *quam suis temporibus manifestabit beatus et solus princeps, rex regnantium et dominus dominantium,* 16. *qui solus habet immortalitatem, qui lumen habitat inaccessum, quem vidit nullus hominum, nec videre potest, cui honor et potentia aeterna. Amen.*

11. *Tu vero, o homo Dei, haec fuge.* Hominem Dei vocando, pondus addit cohortationi. *Porro si ad proximam sententiam restringere placet quod de* sectanda iustitia, pietate, fide, patientia *praecipit,* remedium opponit corrigendae avaritiae, admonens scilicet quales appetere divitias debeat, nempe spirituales. *Potest tamen ad alia quoque membra extendi haec praeceptio, ut se ab omni vanitate subducens Timotheus, illam, quae nuper damnata est,* περιεργίαν *fugiat. Nam qui necessariis studiis erit intentus, supervacuis facile abstinebit.* Nominat autem quasdam virtutum species exempli causa, sub quibus alias etiam intelligere convenit. Ergo quisquis iustitiae studio tenebitur, et ad pietatem, fidem, caritatem adspirabit, tolerantiam et mansuetudinem sectabitur: fieri non poterit quin ab avaritia eiusque fructibus abhorreat.

12. *Certa bonum certamen.* Quemadmodum in proxima epistola dicet (2. Tim. 2, 4), Qui militiae nomen dedit, non implicatur alienis a sua professione negotiis. Itaque ut Timotheum retrahat a nimia rerum terrestrium cura, certandum esse admonet. *Nam inde securitas et indulgentia, quod maior pars in otio quasi per lusum Christo servire vult, quum servos omnes suos Christus ad militiam vocet.* Quo autem eum animet ad obeundum fortiter eiusmodi certamen, bonum appellat: hoc est felix, et ideo minime fugiendum. Nam si dubio eventu et cum mortis periculo pugnare non dubitant terreni milites, quanto meliore animo certare nos convenit sub Christi auspiciis et vexillo, postquam de victoria certi sumus? Praesertim quum nos praemium maneat non quale militibus suis persolvere solent alii imperatores: sed gloriosa immortalitas et coelestis beatitudo. Indignum sane foret, tali spe proposita nos fatigari vel labascere. Atque id est quod continuo post subiicit.

Apprehende vitam aeternam. Perinde enim est, ac si diceret: Deus ad vitam aeternam te vocat: igitur contempto mundo illuc enitere. Apprehendere autem quum ipsam iubet, vetat in medio cursu cessare aut pigrescere. *Ac si diceret, nihil actum esse donec futuram vitam adepti simus, ad quam nos Deus invitat. Sic et Philipp. capite 3, 12, se ul-*

terius eniti praedicat, quia nondum apprehenderit. Sed quia temere et frustra currerent homines nisi Deum haberent sui cursus autorem, incitandae alacritatis causa meminit etiam vocationis. Nihil est enim quod plus animi facere nobis debeat, quam dum audimus nos a Deo vocatos. Nam inde colligimus, non irritum fore laborem nostrum cui praeest Deus, et in quo nobis manum porrigit. Iam et ista esset gravis exprobratio, Dei vocationem repudiasse. Quare hic acerrimus stimulus esse debet, Deus te ad vitam aeternam vocat: cave ne alio abstraharis, aut alioqui deficias priusquam eam fueris consequutus.

Et confessus bonam confessionem. Commemoratione etiam superioris vitae magis ad pergendum stimulat. Turpius enim est deficere postquam recte coeperis, quam nunquam coepisse. Ergo hoc argumento acuit Timotheum, quod strenue et cum laude hactenus se gesserit: ut primis ultima respondeant. Confessionem intelligo non verbis conceptam, sed potius re ipsa editam: neque id semel duntaxat, sed in toto ministerio. Sensus ergo est, Habes praeclarae tuae confessionis multos testes cum Ephesi tum in aliis regionibus, qui te fideliter et serio in evangelii professione versantem spectarunt. Quamobrem tali specimine edito, iam tibi non licet, nisi cum summo pudore et dedecore, alium te praestare quam egregium Christi militem. *Hinc generaliter docemur, ut quisque nostrum magis excellit, minus esse excusabilem si deficiat, magisque ad recte pergendum Deo obstrictum esse.*

13. *Denuntio tibi*. Tanta obtestationum vehementia, qua Paulus utitur, argumento est quam difficilis sit ac rara virtus, perstare in evangelii ministerio, ut decet, usque ad extremum. Tametsi enim alios quoque hortatur sub Timothei persona: simul tamen eum compellat. Porro quae de Christo et Deo praedicat ex circumstantia praesentis causae dependent. Nam quum Deo hoc tribuit quod vivificet omnia, vult occurrere crucis offendiculo, quae nihil quam mortis speciem prae se fert. Oculos ergo claudendos esse significat, ubi mortem ostentant ac minantur impii: vel potius in Deum solum esse defigendos, quia ipse est qui mortuos restituit in vitam. Summa huc tendit, ut omisso mundi intuitu in solum Deum respicere discamus. Quod de Christo mox subiicit, continet eximiam confirmationem. Admonemur enim, non sub Platone aliquo nos philosophari, qui otiosas disputationes in umbra tractet: sed doctrinam, quam profitetur, morte filii Dei sancitam esse. Non enim multis verbis Christus suam confessionem sub Pilato, sed re ipsa (voluntariam scilicet mortem obeundo) asseruit. *Nam etsi tacere Christus coram Pilato maluit, quam pro sua defensione verbum facere, quia certae damnationi iam devotus illuc venerat: in eius tamen silentio aeque magnificum patrocinium doctrinae fuit, ac si clamose eam tutatus foret. Nam suo illam sanguine et mortis sacrificio melius quam voce sancivit.* Hanc vocat bonam confessionem. Nam Socrates quoque mortuus est: neque tamen mors eius legitima fuit doctrinae, quam tenebat, comprobatio. At quum audimus fusum esse sanguinem filii Dei, illud sacrosanctum est sigillum, quod omni dubitatione nos eximit. Ergo quoties vacillant animi, meminerimus, a Christi morte confirmationem esse subinde petendam. Cuius enim ignaviae foret, talem ducem nobis praeeuntem deserere?

14. *Ut serves mandatum.* Nomine mandati significat quae hactenus de officio Timothei disseruit: quorum haec fuit summa, ut se fidelem Christo et ecclesiae ministrum praeberet. Quid enim opus est hoc extendere ad totam legem? nisi forte simpliciter accipere quis malit pro functione illi iniuncta. Neque enim constituimur ecclesiae ministri, quin simul nobis Deus praescribat quidnam agere nos velit. Ita servare mandatum, nihil aliud esset quam munus sibi commissum bona fide exsequi. Omnino certe ad ministerium Timothei refero. Quae sequuntur epitheta, quod ad casum et terminationem spectat, graece tam mandato quam personae Timothei conveniunt: sensus tamen, quem reddidi, multo est aptior. *Admonet autem Paulus, vitae sanctitati et puris moribus studendum esse, si velit Timotheus rite suo muneri satisfacere.*

Usque ad revelationem Domini nostri Iesu Christi. Dici non potest quam fuerit piis omnibus necessarium illo tempore, mentes habere in diem Christi prorsus defixas: quum in mundo quaquaversum occurrerent innumera scandala. Undique impetebantur, omnibus odio erant et exsecrationi, omnium ludibriis expositi erant, quotidie premebantur novis aerumnis: nullus interea tot laborum et molestiarum fructus apparebat. Quid igitur erat reliquum, nisi ut cogitatione transvolarent ad beatum illum diem redemptionis nostrae? Quamquam eadem hodie quoque ratio apud valet: imo fere omnibus saeculis est communis. Quam multa enim assidue oculis nostris ingerit Satan, quae alioqui nos a recto proposito centies abducerent? Omitto ignes, gladios, exilia, et omnes furiosos hostium impetus: omitto calumnias et alias vexationes: quam multa sunt intus longe peiora? Insurgunt ambitiosi homines, subsannant Epicurei et Lucianici, insultant protervi, fremunt hypocritae, qui secundum carnem sapiunt, oblique nos mordent, sollicitamur variis artibus huc et illuc. Denique ingens est miraculum quum in tam arduo et periculoso munere quispiam infractus perseverat. His tot difficultatibus unicum est remedium, oculos coniicere in Christi apparitionem, et illinc semper pendere. Quia autem praecipites in votis nostris solemus ferri, et parum abest quin

diem et horam praestituamus Deo, ne praestare differat si quid promisit: ideo nimiam festinationem mature cohibet in exspectando Christi adventu. Nam hoc sibi volunt haec verba, Quam suis temporibus repraesentabit beatus, etc. Aequiore enim animo exspectant homines cuius nondum opportunum adesse tempus sciunt. Qui fit ut in sustinendo naturae ordine simus tam patientes, nisi quod nos retinet ista cogitatio, intempestive nos facturos si contra desideriis nostris luctemur? Ita sciamus, Christi revelationi suum esse tempus destinatum quod patienter exspectare nos oporteat.

15. *Beatus et solus princeps.* Istis elogiis ideo extollit Dei principatum, ne principum huius saeculi fulgor oculos nobis perstringat. Ac praecipue illo tempore necessaria fuit eiusmodi admonitio. Quanta enim tunc fuit regnorum omnium magnitudo et potentia, tantundem Dei maiestas et gloria obscurabantur. Nam quotquot rerum potiebantur, non modo infestissimi erant regni Dei hostes: sed superbe insultabant Deo, sacrumque eius nomen pedibus calcabant. Ac quo maiore fastu despiciebant veram religionem, eo beatiores sibi videbantur. Quis non ex tali rerum facie iudicasset, Deum misere victum et oppressum? Videmus quam insolenter efferatur Cicero adversus Iudaeos propter afflictas eorum fortunas, in oratione pro Flacco.[1] Dum ita rebus secundis inflatos esse impios vident boni, interdum exanimantur: quare Paulus, ut ab evanido isto splendore piorum oculos avertat, beatitudinem, principatum et regnum vendicat uni Deo. Solum principem quum vocat, non evertit politicum ordinem, quasi nulli in mundo esse debeant magistratus aut reges: sed eum esse solum significat, qui a seipso regnat ac suapte virtute. Quod etiam ex sequentibus patet, quae vice expositionis addidit, rex regnantium et dominus dominantium. Summa est, omnes mundi potestates summo eius imperio subesse, ab ipso pendere, stare denique et cadere eius nutu. Hoc vero imperium esse incomparabile, quia ad eius gloriam nihil sint reliqua omnia: et quum haec caduca sint et brevi interitura, illud perpetuo duret.

16. *Qui solus habet immortalitatem.* In hoc incumbit Paulus ut nihil extra Deum felicitatis, nihil dignitatis aut excellentiae, nihil vitae reliquum faciat. Ideo nunc dicit solum Deum esse immortalem, ut sciamus nos cum omnibus creaturis non proprie vivere, sed vitam ab ipso mutuari duntaxat. Hinc sequitur, dum adspiramus ad Deum, fontem vitae immortalis, hanc praesentem vitam pro nihilo ducendam esse. Sed obiicitur, suam humanae animae et angelis esse immortalitatem: ideo hoc non vere de solo Deo praedicari. Respondeo non hic negari quin Deus in quas velit creaturas immortalitatem diffundat, quum eam solus habere dicitur. Perinde enim hoc valet ac si dixisset Paulus, solum Deum non a seipso tantum esse immortalem et suapte natura, sed immortalitatem in potestate habere: ut in creaturas non competat, nisi quatenus suam illis virtutem inspirans eas vegetat. Nam si vim Dei, quae indita est hominis animae, tollas, statim evanescet. Idem et de angelis sentiendum. Ergo proprie loquendo non subest animarum vel angelorum naturae immortalitas, sed aliunde manat, nempe ab arcana Dei inspiratione: iuxta illud: In ipso vivimus et movemur et sumus. Si quis plura et subtiliora desideret, legat duodecimum Augustini librum de civitate Dei.

Lumen habitat. Duo significat, Deum nobis esse absconditum, nec tamen causam obscuritatis in ipso esse, quasi in tenebris lateat: sed in nobis, quibus propter imbecillam mentis aciem, vel hebetudinem potius, non patet accessus ad eius lumen. Caeterum inaccessum Dei lumen intellige, si quis proprio marte ad ipsum contendat. Nisi enim sua gratia patefaceret nobis Deus aditum, non diceret propheta (Psal. 34, 6): Qui ad eum accedunt, illuminantur. Quamquam verum est, nunquam, dum hac mortali carne circumdamur, nos eousque penetrare in ultima adyta Dei, ut nihil nos fugiat. Ex parte enim cognoscimus, et videmus quasi per speculum et in aenigmate. Ingredimur ergo per fidem in lucem Dei, sed ex parte. Interea verum est illud, esse lucem illam homini inaccessam.

Quem nullus hominum vidit. Maioris explicationis causa hoc additum est, ut discant homines fide in eum respicere, cuius speciem oculis non cernunt, adeoque nec mentis intellectu. Neque enim hoc tantum ad corporeos oculos refero, sed ad ipsam quoque animae facultatem. Videndum semper quorsum tendat apostolus. Difficile est omnia, quorum praesenti conspectu fruimur, posthabere et negligere, ut ad Deum enitamur qui nusquam apparet. Nam subinde obrepit haec cogitatio, Qui scis an Deus sit, quum tantum audias ipsum esse, non autem videas? Adversus hoc periculum nos praemunit apostolus, quum aestimandum id esse negat ex sensu nostro, quia id captum nostrum superet. Ideo enim non videmus, quia non est acies quae in tantam altitudinem conscendat. Longa est disputatio apud Augustinum de hac sententia: quia videtur pugnare cum eo quod habetur in prima epistola Iohannis (3, 2), Tunc videbimus eum sicuti est, quia similes ei erimus. Eam disputationem quum agitet pluribus locis, nullibi melius videtur expedire quam in epistola ad Paulinam viduam. Quod tamen ad sensum praesentis loci attinet, simplex est responsio, nos videre Deum non posse in hac natura, quemadmodum alibi dicitur: Caro et

[1]) *Vide C. 28.*

sanguis regnum Dei non possidebunt (1. Corin. 15, 50). Renovari enim nos oportet, ut simus Deo similes, priusquam eum videre nobis detur. Et ne simus ultra modum curiosi, semper illud succurrat, plus in hac inquisitione valere vivendi quam loquendi modum. Simul et illud cavere meminerimus quod prudenter Augustinus cavendum praecipit, ne dum altercando vestigamus quomodo possit Deus videri, ipsam pacem sanctificationemque perdamus, sine qua nemo Deum videbit unquam.

17. *Iis, qui divites sunt in hoc saeculo, praecipe ne efferantur, neve sperent in divitiarum incertitudine, sed in Deo vivo qui abunde suppeditat omnia ad fruendum:* 18. *ut benefaciant, ut divites sint in operibus bonis, faciles ad largiendum, libenter communicantes,* 19. *recondentes sibi ipsis fundamentum bonum in posterum, ut vitam aeternam apprehendant.* 20. *O Timothee, depositum custodi, devitans profanas clamorum inanitates, vaniloquia, et oppositiones falso nominatae scientiae:* 21. *quam quidam profitentes aberrarunt a fide. Gratia tecum, Amen.*

17. *Iis, qui divites sunt.* Verisimile est, quum multi inter Christianos tenues essent et abiecti, a divitibus (ut fieri solet) fuisse contemptos. Idque Ephesi potissimum in urbe opulenta usu venire potuit: illic enim ut plurimum magis regnat fastus. Atque hinc colligimus quam periculosa res sit bonorum affluentia. Neque enim frustra Paulus tam severa admonitione peculiariter divites compellat: sed vitiis medetur, quae perpetuo fere sequuntur divitias, non secus atque umbra corpus: idque ingenii nostri pravitate, qui ex Dei donis peccandi materiam semper arripimus. Duo autem nominatim ponit, quae debeant cavere divites, superbiam et spem fallacem: quorum prius ex posteriore nascitur: et ideo videtur secundo loco additum, neve sperent, etc. ut fontem omnis superbiae notaret Paulus. Unde enim fit ut insolescant divites, et alios despiciendo sibi nimium placeant, nisi quia beatos se esse imaginantur? Praecedit igitur inanis fiducia, deinde elatio sequitur. Haec vitia dum vult Paulus corrigere, primum contemptim de divitiis loquitur. Nam particula, in hoc saeculo, ad extenuationem tendit. Quidquid enim ex saeculo est, eius naturam resipit: ut scilicet fluxum sit, ac cito praetereat. Spei, quae in divitiis locatur, fallaciam et vanitatem ex eo ostendit, quod earum possessio tam est evanida, ut similis sit rei incognitae. Nam dum eas tenere nos putamus, effluunt momento. Quam igitur stultum est spem in illis figere?

Sed in Deo vivo. Qui hoc tenebit, facile spem a divitiis suam abstrahet. Nam si solus Deus est, qui nobis ad necessarios vitae usus omnia suppeditat, transfertur eius officium ad divitias, si spes in illis locatur. Observa autem esse tacitam antithesin, quum praedicat Deum omnibus affatim dare. Sensus enim est, etiamsi plena rerum omnium copia affluamus, nos tamen nihil habere nisi ex sola Dei benedictione: quoniam ea sola est, quae nobis subministrat quidquid opus est. Unde sequitur valde falli, qui in divitias recumbunt et non toti pendent a Dei benedictione, in qua nobis sita est victus et rerum omnium sufficientia. Hinc etiam colligimus, non ideo tantum a spe divitiarum nos revocari, quia nonnisi ad usum mortalis vitae pertineant: sed etiam quia nihil sint nisi fumus. Neque enim pane alimur tantum, sed Dei benedictione. Quum dicit abunde, εἰς ἀπόλαυσιν, significat quam liberalis sit erga nos Deus, imo erga universos mortales, adeoque bruta animalia. Nam ultra necessitatem longe lateque se diffundit eius beneficentia.

18. *Ut benefaciant.* Superioribus remediis aliud etiam adiungit ad pravos divitum affectus corrigendos, dum praescribit quis legitimus sit bonorum usus. Nam quo quisque plus opibus abundat, eo amplior illi beneficentiae materia suppetit. Et quia semper ad erogandum pigriores sumus quam deceat: pluribus verbis eam virtutem commendat. Addit praeterea stimulum ex mercedis promissione: Largiendo, inquit, et communicando meliorem sibi thesaurum in coelo comparent, quam habere possint in terra. Fundamenti nomine stabilem et firmam durationem significat. Neque enim tineis, aut furibus, aut incendiis obnoxiae sunt divitiae spirituales quas nobis in coelo recondimus: sed perpetuo manent extra periculum constitutae. Contra autem nihil in terra vere fundatum est, sed omnia quodammodo fluctuant. Porro quod inde inferunt papistae, nos igitur bonis operibus vitam aeternam promereri, nimis frivolum est. Acceptum certe fert Deus quidquid pauperibus impensum fuerit: sed quia vix centesima ex parte officio suo satisfaciunt etiam perfectissimi, indigna est nostra benignitas quae in rationem per se coram Deo veniat. Imo si ad calculum nos vocaret Deus, nemo erit qui non conturbet. Adeo longe absumus a plena solutione. Sed postquam nos gratuito sibi conciliavit Deus, officia nostra, qualiacunque sint, sic accepta habet, ut indebita mercede dignetur. Proinde remuneratio non ex meriti ratione pendet, sed ex liberali Dei acceptione: adeoque fidei iustitiae non repugnat, ut eius sit quasi appendix.

20. *O Timothee.* Tametsi varie exponunt depositi nomen, ego simpliciter eo notari puto gratiam, qua instructus erat Timotheus ad munus suum exsequendum. Eadem vero ratione depositum nominatur qua et talentum. Nam ea lege nobis committit quidquid donorum in nos confert Deus, ut reddenda sit olim ratio, si nostra ignavia perierit utilitas, quae inde provenire debuerat. Admonet

igitur ut diligenter conservet quod sibi datum est: vel potius apud se depositum, ne patiatur corrumpi vel adulterari: vel ne se ipsum privet ac spoliet propria culpa. Saepe enim ingratitudo nostra aut donorum Dei abusus facit ut ipsa nobis auferantur. Proinde Timotheum admonet Paulus, ut bona conscientia rectoque usu quod sibi commissum est conservare studeat.

Devitans profanas. Huc spectat admonitio, ut intentus sit in solidam doctrinam: quod fieri non potest quin ab ostentatione abhorreat. Nam ubi regnat placendi ambitio, nullum amplius viget aedificationis studium. Proinde quum mentionem faceret custodiendi depositi, non abs re hanc cautionem mox adhibuit de fugienda profana garrulitate. Porro quod κενοφωνίας vertunt inanitates vocum, non adeo displicet, nisi quod postea ambiguitate decepti perperam exponunt. Voces enim accipiunt pro vocabulis, ut est fatum, vel fortuna. Ego autem grandiloquentiam eorum et inflatam magnis ampullis garrulitatem notari existimo, qui evangelii simplicitate non contenti ipsum in profanam philosophiam convertunt. Ergo κενοφωνίας sunt non in singulis vocibus, sed in perpetua resonantia, quam despumant ambitiosi homines, qui plausum magis captant quam ecclesiae profectum. Et aptissime expressit Paulus rem ipsam. Nam quum grande nescio quid resonent, nihil tamen subest: est igitur inanis tinnitus: quem profanum etiam vocat, quoniam exstincta est vis spiritus simulatque doctores ita inflant suas tibias ad suam eloquentiam venditandam. Contra tam claram ac testatam spiritus sancti prohibitionem perrupit nihilominus haec pestis: ac statim quidem ab initio coepit pullulare: ita vero demum grassando obtinuit in papatu, ut adulterina theologiae larva, quae illic regnat, vivum sit speculum profanae istius et inanis resonantiae, cuius meminit Paulus. Omitto quod innumeris erroribus, deliriis, ac blasphemiis scatent eorum libri ac clamosae illae disputationes. Verum etiamsi alias nihil docerent impium: quoniam tamen tota eorum doctrina nihil continet praeter sesquipedales ampullas: quoniam a maiestate scripturae, ab energia spiritus, a prophetica gravitate, a sinceritate apostolica prorsus aliena est: eo ipso mera est genuinae theologiae profanatio. Quid enim, obsecro, de fide, aut poenitentia, aut invocatione Dei: quid de hominum imbecillitate, spiritus sancti auxilio, gratuita peccatorum remissione: quid de officio Christi tractant, quod ad solidam pietatis aedificationem valeat? Sed de his adhuc dicendum erit in altera epistola. Certe quisquis mediocri intelligentia et ingenuitate erit praeditus, fatebitur totam magniloquentiam papalis theologiae, et omnes quae in scholis eorum tonant magistrales determinationes, nihil esse aliud quam profanas κενοφωνίας, nec alio titulo posse aptius designari. Et certe haec iustissima est humanae arrogantiae poena, ut quicunque degenerant a scripturae puritate, profanescant. Quare non possunt nimis sedulo intenti esse ecclesiae doctores ad cavendas eiusmodi corruptelas, et arcendam inde iuventutem. Vetus interpres καινοφωνίας legens cum diphthongo, transtulit novitates. Et apparet ex veterum commentariis, lectionem hanc olim fuisse receptam inter multos, quam nunc etiam graeci quidam codices retinent. Verum prior illa, quam sequutus sum, longe melius quadrat.

Et oppositiones. Hoc quoque admodum proprie et eleganter. Tantum enim tumoris habent argutiae quibus se iactant homines gloriae cupidi, ut germanam evangelii doctrinam, quae simplex est et submissa, obruant. Pompam ergo illam quae eminet, et quae cum plausu excipitur a mundo, vocat apostolus oppositiones. Ambitio quidem semper contentiosa est ac certaminum mater: unde fit ut qui se iactare appetunt, quacunque de re digladiari sint parati. Huc tamen praecipue respexit Paulus, quod inanis sophistarum doctrina altius in aereas speculationes et argutias exsurgens, sua specie non obscurat modo simplicitatem verae doctrinae, sed etiam opprimit ac reddit despicabilem: ut mundus fere externo splendore ducitur. Non vult Paulus Timotheum propterea aemulatione pungi, ut simile aliquid tentet. Quum autem humanae curiositati magis adlubescant quae subtilitatis speciem prae se ferunt, vel sunt ad ostentationem composita: Paulus ex adverso pronuntiat, falso nominari ac putari scientiam, quae se extollit adversus simplicem et humilem pietatis doctrinam. Quod diligenter observandum est, ut discamus secure ridere ac contemnere totam istam fucatam sapientiam, cuius admiratione mundus obstupescit, in qua tamen nulla subest aedificatio. Ea enim demum (autore Paulo) vere et merito nominatur scientia, quae in fiducia timoreque Dei (hoc est in pietate) nos instituit.

21. *Quam quidam profitentes.* Ab exitu etiam demonstrat quam noxiosa res sit, et quantopere fugienda. Deus enim ita eorum arrogantiam ulciscitur, qui comparandae famae studio pietatis doctrinam corrumpant ac deformant, quod eos excidere patitur a sanitate mentis, ut multis absurdis erroribus se involvant. Quod etiam videmus accidisse in papatu. Nam postquam coeperunt profano more de mysteriis religionis nostrae philosophari, sequuta sunt innumera falsarum opinionum portenta. Fides hic, ut superioribus aliquot locis, pro summa religionis et sana doctrina capitur. Eiusmodi exemplis moniti, si defectionem horremus a fide, maneamus in puro Dei verbo: sophisticen vero et omnes argutias, quum nefandae sint pietatis corruptelae, detestemur.

COMMENTARIUS

IN

EPISTOLAM AD TIMOTHEUM II.

ARGUMENTUM.

Ex historia Lucae vix certo colligi potest quando scripta fuerit prior epistola. Non tamen dubito quin ab eo tempore Timotheum coram alloquutus fuerit Paulus, et fieri quoque potest (si receptae famae creditur) ut eo comite ac adiutore multis in locis usus fuerit. Fuisse tamen adhuc Ephesi quum ad eum scriberetur haec epistola, colligere promptum est: quia Paulus sub finem Priscillam et Aquilam et Onesiphorum salutat. Quorum ultimus fuit Ephesius, alios autem illic substitisse quum in Iudaeam navigaret Paulus, testis est Lucas. Hic autem praecipuus est cardo in quo versatur, ut Timotheum tam in fide Evangelii, quam in constanti sinceraque eius praedicatione confirmet. Sed non parum his exhortationibus momenti addit temporis circumstantia. Mortem habebat Paulus ante oculos, quam subire paratus erat pro evangelii testimonio. Quaecunque igitur hic legimus de Christi regno, de spe vitae aeternae, de christiana militia, de fiducia confessionis, de certitudine doctrinae: non tanquam atramento scripta, sed ipsius Pauli sanguine accipere convenit. Nihil enim asserit pro quo mortis suae pignus non opponat. Proinde haec epistola quasi solennis quaedam est subscriptio paulinae doctrinae: eaque ex re praesenti. Iam vero memoria tenere operae pretium est quod in priore epistola admonuimus, non unius tantum hominis causa scripsisse apostolum, sed proposuisse sub unius persona communem doctrinam, quae postea aliis per eius manum traderetur. Ac primum quidem laudata fide Timothei in qua educatus fuerat a puero, ut in doctrina quam didicerat, et in munere sibi commisso fideliter perseveret, eum hortatur: et simul, ne propter sua vincula aut aliorum defectiones labascat, de suo apostolatu et mercede sibi reposita gloriatur. Laudat etiam Onesimum, ut reliquos animet eius exemplo. Et quoniam dura est eorum conditio qui servire Christo volunt, similitudines sumit tam ab agricolis quam a militibus: quorum priores multum laboris in culturam terrae impendere non dubitant, priusquam ullus fructus appareat: hi vero se abdicant curis et negotiis omnibus, ut se totos armis et imperatori suo addicant. Postea brevem evangelii sui summam complexus, Timotheo praecipit ut eam aliis quoque tradat, et curet ad posteros propagari. Hinc iterum mentione vinculorum suorum facta, in sanctam iactantiam exsurgit, ut animi sui magnitudine pios erigat. Nam quae nos in coelo corona maneat, omnes secum intueri iubet. Ad haec iubet a disputationum pugnis et vanis quaestionibus abstinere, aedificandi studium ex adverso commendans. Et quo melius constet quam capitale sit malum, quosdam refert fuisse eo perditos, et nominatim duos commemorat, Hymenaeum et Philetum: qui in prodigiosum delirium prolapsi, ita ut subverterent fidem resurrectionis, horrendam suae vanitatis poenam dederant. Sed quia grave offendiculum afferre solent eiusmodi lapsus, praesertim hominum insignium et qui in aliqua existimatione fuerunt, docet non debere hinc pios turbari: quia non omnes qui profitentur Christi nomen, vere Christi sint: et ecclesiam huic miseriae obnoxiam esse oporteat, ut inter malos et impios habitet in hoc mundo. Quod tamen ne ultra modum percellat infirmas mentes, prudenter temperat: quia Dominus suos, quos elegit, ad finem usque servet. Redit postea ad Timotheum exhortandum quo fideliter ministerium suum exsequi pergat. Et quo plus illi sollicitudinis incutiat, praedicit quam infesta bonis et piis tempora immineant, quam perniciosi

homines mox sint emersuri. Sed adversus omnia eum confirmat spe laeti et prosperi exitus. Praesertim vero assiduam in sana doctrina exercitationem illi commendat, rectum scripturae usum indicans, ut ea se omni ex parte instructum esse sciat ad solidam ecclesiae aedificationem. Postea mortem iam sibi propinquam esse commemorat: sed ita ut quasi victor ad gloriosum triumphum properet. Quod mirae fiduciae specimen est luculentum. Tandem, postquam Timotheum rogavit ut ad se quamprimum veniat, necessitatem ostendit ex praesenti suo statu. Haec praecipua est epistolae clausula.

CAPUT I.

1. *Paulus apostolus Iesu Christi per voluntatem Dei, secundum promissionem vitae, quae est in Christo Iesu: 2. Timotheo dilecto filio gratia, misericordia, pax a Deo patre, et Christo Iesu domino nostro.*

1. *Paulus.* Iam ex ipso prooemio perspicimus Paulum non solius Timothei habuisse rationem: alioqui suum apostolatum non tam magnifice assereret. Quid enim verborum ornamentis opus fuisset apud eum cui res satis persuasa erat? Publicam ergo sibi autoritatem hic apud omnes vendicat: et eo diligentius facit, quod iam morti vicinus, totum ministerii sui cursum vult approbare: doctrinam, in qua tradenda tantopere laboraverat, obsignare vult, ut sancta sit ad posteros, eiusque veram effigiem in Timotheo relinquere. Ac primum quidem suo more apostolum se Christi nominat: unde sequitur, non eum instar privati hominis loqui, vel contemptim hominis instar esse audiendum: sed tanquam eum qui personam Christi sustineat. Verum quia maior est officii dignitas quam ut in ullum hominem competat, nisi Dei beneficio et certa designatione: simul elogium suae vocationis profert, quum addit se Dei voluntate esse ordinatum. Proinde extra controversiam est eius apostolatus, quum Deum habeat autorem et vendicem.

Secundum promissionem. Quo certior sit sua vocatio, eam cum promissionibus vitae aeternae coniungit, ac si diceret: Quemadmodum ab initio Deus vitam aeternam promisit in Christo, ita nunc eius promissionis publicandae me constituit ministrum. In quo etiam finem ostendit sui apostolatus: nempe ut homines Christo adducat, in quo vitam reperiant. Loquitur autem admodum proprie, quum promissionem vitae iam olim quidem fuisse datam patribus meminit: sed vitam tamen hanc in Christo esse testatur: ut sciamus, eorum fidem, qui sub lege vixerunt, debuisse tamen in Christum respicere: et vitam, quae promissionibus continebatur, fuisse quodammodo suspensam, donec in Christo fuit exhibita.

2. *Dilecto filio.* Hoc nomine non amorem modo suum testatur erga Timotheum, sed autoritatem illi conciliat: quia in eo, tanquam in germana sua progenie, vult agnosci. Ratio autem appellationis est, quia eum in Christo genuerat. Nam etsi uni Deo convenit hic honor: ad ministros tamen etiam transfertur, quorum opera utitur ad nos regenerandos.

Gratia, misericordia. Nomen misericordiae, quod hic posuit, solet in usitatis salutationibus omittere: quod factum fuisse puto, quum solito maiore vehementia affectum suum profunderet. Caeterum videtur inversus esse ordo. Nam quum misericordia sit causa gratiae, praecedere debuit in contextu. Verum hoc quoque non male quadrat ut gratia subiiciatur, quo melius exprimat qualis sit illa gratia, et unde manet: ac si per modum declarationis attexuisset, nos ideo amari a Deo quia est misericors. Quamquam potest hoc etiam exponi de quotidianis Dei beneficiis, quae totidem sunt misericordiae eius testimonia. Nam quoties nobis opitulatur, quoties a malis liberat, ignoscit peccatis nostris, infirmitati indulget: hoc facit, quia nostri miseretur.

3. *Gratiam habeo Deo, quem colo a progenitoribus in pura conscientia, ut assiduam tui mentionem facio in precibus meis die et noctu, 4. desiderans te videre, memor tuarum lacrimarum, ut gaudio implear: 5. memoria repetens eam quae in te est sinceram fidem, quae habitavit primum in avia tua Loide, et in matre tua Eunica: persuasum autem habeo quod etiam in te.*

3. *Gratiam habeo.* Vulgo ita exponunt, quod Paulus gratiam Deo habeat: deinde mox sequatur causae redditio, vel argumentum gratiarum actionis: quia sine intermissione memor sit Timothei. Sed expendant lectores annon aeque bene, ac etiam melius quadret hic sensus: Quoties tui recordor in precibus meis, id autem facio continenter, simul etiam de te gratias ago. Nam particula ὡς frequentius ita accipitur. *Et sane ex altera versione nonnisi frigidus sensus elici potest.* Secundum hanc expositionem precatio signum erit sollicitudinis: gratiarum actio signum gaudii: quia scilicet de Timotheo nunquam cogitabat, quin venirent in mentem praeclarae virtutes quibus ornatus erat. Hinc gratulationis materia. Suavis enim et iucunda semper est piis donorum Dei recordatio. Utrumque porro est verae benevolentiae argumentum. *Men-*

tionem[1]) vocat ἀδιάλειπτον, quia nunquam eum praetereat quoties precatur.

Quem colo a progenitoribus. Hanc testificationem opposuit notis illis calumniis, quibus eum passim Iudaei gravabant, quasi desertor esset patriae religionis et a lege Mosis apostata. Ex adverso testatur se Deum colere quem a maioribus acceperat, Deum scilicet Abrahae, qui se patefecit Iudaeis, qui legem suam tradidit per manum Mosis: non autem novitium aliquem Deum, quem sibi ipse nuper fabricaverit. Sed hic quaeri potest, quum glorietur Paulus se religionem sequi a maioribus proditam, an hoc satis firmum sit fundamentum. Nam inde sequitur, hunc fore speciosum colorem ad excusandas omnes superstitiones: et crimen fore si quis a maiorum suorum institutis, qualiacunque sint, vel minimum discedat. Responsio facilis est, non hic constitui certam legem, ut quisquis receptam a patribus suis religionem sequitur, is rite Deum colere censeatur: et rursum qui desciverit a consuetudine maiorum, crimen inde aliquod sustineat. Nam circumstantia haec semper observari debet, quod Paulus non ab idololatris ducebat originem, sed a filiis Abrahae qui verum Deum adorabant. Scimus autem quid pronuntiet Christus Iohannis 4, 22, solos scilicet Iudaeos tenere veram adorandi rationem, quum fictitios omnes gentium cultus improbat. Non ergo hic Paulus nuda Patrum autoritate nititur, nec quoslibet patres in medium adducit, sed tollit falsam illam opinionem, qua sciebat se iniuste gravari, quod relicto Deo Israelis alienum sibi Deum adsciverit.

In pura conscientia. Certum est, non semper puram fuisse Pauli conscientiam: utpote qui fatetur se per hypocrisin fuisse deceptum, quum sibi concupiscendi licentiam indulgeret (Rom. 7, 8). Nam quod excusat Chrysostomus eius Pharisaismum, eo quod non malitia, sed ignoratione evangelium oppugnabat: id non satisfacit. Neque enim vulgare elogium est purae conscientiae, nec potest a sincero et serio Dei timore separari. Itaque ad praesens tempus restringo, hoc modo, quod unum cum proavis suis et eundem Deum colat: sed nunc colat sincero cordis affectu, ex quo per evangelium erat illuminatus. Nam eodem pertinent tot contestationes quibus utitur in Actis (24, 14): Deservio patrio Deo, credens omnibus quae in lege sunt ac prophetis. Item (26, 6), Et nunc de spe promissionis, quae ad patres nostros facta est, iudicio sto subiectus, ad quam duodecim tribus nostrae devenire sperant. Item (28, 20), Propter spem Israelis vinctus sum hac catena.

In precibus meis die et noctu. Hinc apparet quanta illi fuerit precandi assiduitas. Nec tamen aliud de se praedicat, quam quod suis omnibus commendat Christus. Quare acui nos et accendi talibus exemplis ad imitationem decet, ut saltem frequentior sit inter nos tam necessaria exercitatio. *Si quis diurnas et nocturnas preces intelligat, quas Paulus statis horis concipere solitus fuerit, nihil erit absurdi: quamquam simplicius interpretor nullum ei a precibus vacuum tempus fuisse.*

4. *Memoria repetens.* Non tam laudandi quam exhortandi Timothei causa, tum eius fidem, tum aviae matrisque commendat. Nam ubi quis bene et strenue coepit, progressus ei debet animum addere, et exempla domestica acriores habent stimulos ad incitandum. Ideo proponit illi aviam Loidem, et matrem Eunicam, a quibus sic fuerat educatus ab infantia, ut potuerit cum lacte imbibere pietatem. Ergo hac pia educatione admonetur Timotheus, ne a se ipso et a suis degeneret. Dubium autem est an fuerint hae mulieres ad Christum conversae, et hoc fidei, quam laudat Paulus, fuerit initium: an vero fides illis extra Christianismum tribuatur. Hoc tamen posterius mihi magis est verisimile. Tametsi enim multis superstitionum corruptelis tunc scatebant omnia: Dominus tamen suos habuit semper, quos non passus est cum vulgo corrumpi, sed peculiariter sibi sanctificavit, ut in Iudaeis semper exstaret aliquod huius gratiae pignus, quam semini Abrahae promiserat. Vixisse igitur et mortuas esse in fide mediatoris, etiamsi nondum revelatus illis erat Christus, non est absurdum. Nihil tamen assero, nec possem nisi temere.

5. *Persuasum autem habeo.* Hoc membrum proximam coniecturam apud me confirmat. Neque enim, meo iudicio, de praesenti fide Timothei hic loquitur. Minueret enim de certa illa prioris elogii fide, si tantum diceret se fidem Timothei parem existimare fidei aviae et matris: sed intelligo, ipsum a puero, quum nondum evangelii notitiam adeptus esset, fuisse Dei timore et fide tali imbutum, ut esset vivum semen quod postea emersit.

6. ***Propterea commonefacio te ut exsuscites donum Dei, quod in te est, per impositionem manuum mearum.*** 7. ***Non enim dedit nobis Deus spiritum timiditatis, sed potentiae, et dilectionis, et sobrietatis.*** 8. ***Non ergo te pudeat testimonii Domini nostri, neque mei qui sum vinctus ipsius: sed esto particeps afflictionum evangelii, secundum potentiam Dei,*** 9. ***qui nos servavit ac vocavit vocatione sancta: non secundum opera nostra, sed secundum propositum suum, et gratiam quae data fuit nobis in Christo Iesu ante tempora saecularia,*** 10. ***revelata autem nunc fuit per apparitionem servatoris nostri Iesu Christi, qui mortem quidem abolevit, illuminavit autem vitam et immortalitatem per evangelium,*** 11. ***in quod positus sum praeco, et apostolus, et doctor gentium:*** 12. ***quam etiam ob causam haec patior, sed non pudefio. Novi enim cui crediderim: et per-***

---

[1]) Memoriam.

suasus sum quod potens sit depositum meum servare in diem illum.

6. *Propterea.* Quo ampliore Dei gratia praeditus erat Timotheus, eo magis illum intentum esse debere significat ad quotidiani profectus studium. Notanda est enim illativa particula propterea. Est autem plus quam necessaria haec exhortatio. Fieri enim solet, et est quodammodo naturale, ut donorum excellentia securitatem pariat, cui deinde accedit comes ignavia. Et in hoc perpetuo incumbit Satan, ut quidquid in nobis est Dei, suffocet. Sedulo itaque nos contra eniti decet, ut quidquid inchoatum est boni in nobis, expoliamus: ut quod tepet, accendamus. Nam metaphora, qua Paulus utitur, sumpta est ab igne exiguo, vel qui paulatim exstingueretur, nisi flabellum subinde admovendo, et lignum novum ingerendo, vires resumeret ac flammam. Proinde meminerimus in usum applicanda esse dona Dei, ne rubiginem otiosa et suppressa contrahant. Meminerimus etiam studiose in illis proficiendum esse, ne ignavia nostra suffocentur.

Quod in te est per impositionem. Non dubium est quin fuerit communibus ecclesiae votis expetitus Timotheus, non autem electus privato unius Paulus arbitrio. Sed non est absurdum ut sibi Paulus electionem privatim adscribat, cuius praecipuus fuerat autor. Quamquam hic de ordinatione potius quam de electione agit: hoc est de solenni instituendi ritu. Porro non liquido constat, an quum aliquis consecrandus erat minister, omnes soliti fuerint manum imponere eius capiti: an unus duntaxat loco et nomine omnium. Imo huc magis inclinat coniectura, unum tantum fuisse qui manus imponeret. Quod ad caeremoniam pertinet, eam mutuati fuerant apostoli ex vetere gentis suae consuetudine: vel potius quum in usu foret, retinuerant. Est enim haec pars decori quod Paulus alibi commendat (1. Cor. 14, 40). Quamquam dubitari potest an referatur praesens manuum impositio ad ordinationem. Quia tunc spiritus gratiae, de quibus ad Romanos capite 12, et 1. Corinth. 13 disserit, per manuum impositionem conferebantur multis etiam aliis, qui non instituebantur pastores. Sed ego ex priore epistola facile colligo, Paulum de officio pastoris hic agere. Nam quadrat hic locus cum illo: Noli negligere gratiam quae data est tibi cum impositione manuum presbyterii. Hoc constituto, quaeritur an per externum signum gratia fuerit data. Ad quam quaestionem respondeo, quoties ordinabantur ministri, precibus totius ecclesiae fuisse Deo commendatos: atque hoc modo impetratam illis fuisse gratiam a Deo, non autem virtute signi fuisse illis datam. Quamquam signum non frustra nec inutiliter adhibebatur: sed tessera erat minime fallax eius gratiae, quam ex ipsa Dei manu percipiebant. Neque enim profana quaedam fuit inauguratio ritus ille, ad conciliandam modo in hominum oculis autoritatem inventa: sed consecratio coram Deo legitima, quae non perficitur nisi spiritus sancti virtute. Praeterea signum pro tota re vel actione accipit Paulus. Significat enim instructum fuisse gratia Timotheum, quum oblatus fuit Deo minister. Ita in hac loquutione est synecdoche. Sed obiicitur alia etiamnum quaestio. Nam si in sua demum ordinatione gratiam consequutus est Timotheus muneri suo peragendo necessarium: qualis fuit electio hominis nondum idonei aut formati, sed Dei dono adhuc vacui et destituti? Respondeo, non ita fuisse tunc illi datum, quin prius haberet. Certum est enim et doctrina et aliis dotibus prius eum excelluisse, quam Paulus eum ministerio destinaret. Sed minime absurdum est, quum Deus opera ipsius uti vellet, adeoque eum vocasset, tunc quoque magis aptasse et cumulasse eum novis donis: vel priora, quae contulerat, duplicasse. Non ergo prius in Timotheo nullum erat donum, sed magis tunc enituit quum illi impositum fuit docendi onus.

7. *Non enim dedit nobis.* Confirmatio est proximae sententiae, qua Timotheum incitare pergit ad vim donorum quae accepit explicandam. Utitur autem hoc argumento, quod Deus ministros suos gubernet spiritu potentiae, quae contraria est timiditati. Unde sequitur, non debere per ignaviam iacere, sed magna confidentia et alacritate erectos, illam spiritus virtutem manifesto effectu proferre et exserere. Locus est ad Romanos capite 8, 15 in speciem fere similis: sed tamen qui diversum sensum habet ex sua circumstantia. Tractat enim illic de adoptionis fiducia quam habent omnes fideles: nunc autem peculiariter agit de ministris, ac eos hortatur sub Timothei persona, ut se gnaviter acuant ad magnanimitatem: quia non velit eos Dominus frigide obire munus suum, sed potenter instare fretos spiritus efficacia. Hinc admonemur nequaquam ulli nostrum suppetere eam spiritus altitudinem et infractam constantiam, quae ad exercendum ministerium nostrum requiritur, donec coelitus induamur nova virtute. Et sane maiora sunt et plura obstacula, quam ut illis superandis par futura sit ulla hominis fortitudo. Deus est igitur, qui nos instruit spiritu potentiae. Nam qui alioqui multum robur ostentant, concidunt momento, ubi non sustinentur divini spiritus potentia. Secundo colligimus, quicunque servilem in modum timidi sunt et abiecti, ut nihil pro defensione veritatis audeant quum opus est, minime gubernari illo spiritu a quo reguntur Christi servi. Unde sequitur paucissimos hodie esse ex iis qui titulum gerunt ministrorum, qui genuinam probationis notam habeant. Quotus enim quisque reperitur,

qui fretus spiritus potentia constanter omnem altitudinem despiciat, quae insurgit adversus Christum? Nonne plerique fere omnes sibi et otio suo consulunt? Nonne simulac increpuit aliquid, prostrati silent? Ita fit ut in eorum ministerio nulla appareat Dei maiestas. Nomen spiritus metonymice hic ponitur ut multis locis. Sed cur dilectionem postea addidit et sobrietatem? Meo iudicio, ut illam spiritus potentiam discerneret ab intemperie fanaticorum hominum, qui, quum ruant impetu turbulento, spiritum Dei ferociter iactant. Ergo nominatim expressit, vim illam potentem sobrietate et dilectione, hoc est, placido aedificandi studio, esse temperatam. Caeterum non negat Paulus quin eodem fuerint spiritu donati prophetae et doctores ante evangelii promulgationem: sed hanc gratiam significat nunc vigere potissimum debere et eminere sub Christi regno.

8. *Non ergo te pudeat.* Hoc dicebat quum probrosa res esset evangelii confessio. Prohibet igitur ne ambitio vel infamiae metus eum impediat, vel remoretur a libertate praedicandi evangelii. Et hoc infert ex superioribus. Nam qui armatus erit Dei virtute, non trepidabit obstrepente mundo: sed gloriosum sibi ducet, quod impii notabunt ignominia. Et merito evangelium appellat Domini testimonium: quia tametsi minime nobis adiutoribus indiget, nobis tamen has partes imponit, ut testimonium reddamus sibi ad gloriam suam asserendam. Hic magnus et singularis honor est quo nos dignatur, et quidem omnes (nemo enim christianus, qui non reputare debeat se esse Christi testem), sed praecipue tamen pastores et doctores. Quemadmodum Christus apostolis dicebat (Act. 1, 8), Vos eritis mihi testes. Proinde quo odiosior est in mundo evangelii doctrina, eo fortius eluctari debent ad ingenuam eius confessionem. Quum addit neque mei, hoc verbo Timotheum admonet ne sibi, tanquam in communi causa, recuset esse socius. Nam quum incipimus subducere nos ab eorum societate, qui propter Christi nomen persequutionem sustinent, quid aliud quam evangelium quaerimus ab omni persequutione immune? Atqui quum non deessent multi impii, qui ita insultarent Timotheo: Non vides quid magistro tuo acciderit? An nescis idem praemium te quoque manere? Quid nobis doctrinam obtrudis quam exsibilari vides a toto mundo? necesse fuit eum erigi hac exhortatione: Non est quod te mei pudeat, in quo nihil est pudendum. Sum enim vinctus Christi: hoc est, non ob maleficium aliquod vel crimen, sed propter eius nomen in vinculis teneor.

Sed esto particeps afflictionum. Rationem praescribit qua fiat quod praecepit: nempe si ad tolerandas afflictiones se comparet Timotheus, quae sunt cum evangelio coniunctae. Quisquis enim crucem horrebit ac refugiet, semper eum pudebit evangelii. Quare non immerito Paulus, dum hortatur ad fiduciam confessionis, ne frustra id faciat, simul etiam concionatur de crucis tolerantia. Et addit, secundum potentiam Dei: quia statim alioqui succumberemus, nisi ille nos attolleret. Et continet haec particula tam admonitionem quam consolationem. Admonitio est ut oculos a praesenti infirmitate avertat, et fultus Dei auxilio supra vires audeat ac nitatur. Consolatio est quod si quid propter evangelium patimur, Deus aderit liberator, cuius virtute futuri simus victores.

9. *Qui nos servavit, etc.* Ex beneficii magnitudine ostendit quantum debeamus Deo. Salus enim, qua nos dignatus est, quidquid in hoc mundo sustinendum est malorum, facile absorbet. Servandi, aut salvandi verbum tametsi generale est, hic tamen pro loci circumstantia ad aeternam salutem restringitur. Itaque nimium ingratos fore significat, quicunque salutem per Christum adepti non caducam nec fluxam, sed aeternam, vitae suae evanidae aut honori pepercerint potius quam redemptorem suum agnoscerent. Salutis obsignationem ponit in vocatione. Sicuti enim in morte Christi perfecta est salus hominum: ita Deus per evangelium facit nos illius compotes. Et sancta nominatur vocatio, amplificandi causa. *Hoc vero diligenter notandum est: quia sicut non alibi quam in Christo quaerenda est salus: ita rursum sine fructu mortuus esset ac resurrexisset, nisi quatenus in huius gratiae societatem nos vocat. Postquam ergo salutem nobis peperit, restat hoc secundum, ut nos in corpus suum inserens, bona sua nobis fruenda communicet.*

Non secundum opera. Originem tam vocationis nostrae quam totius salutis designat. Non enim erant nobis opera quibus Deum praeveniremus: sed totum a gratuito eius proposito et electione pendet. Nam in duobus verbis, proposito et gratia, est hypallage: ac posterius in epithetum resolvi debet, ac si dixisset gratuitum. Quamquam enim propositum solet Paulus accipere pro arcano Dei consilio, cuius causa est penes ipsum: maioris tamen explicationis causa adiicere voluit gratiam, quo certius omnem operum respectum excluderet. Et ipsa antithesis satis aperte clamat non esse locum operibus, ubi regnat Dei gratia: praesertim ubi ad Dei electionem revocamur, qua Deus nondum natos antevertit. Qua de re plura ad Ephesios capite 1, nunc enim breviter tantum attingo quae illic copiosius tractavi.

Quae data est. Ab ordine temporis argumentatur, nobis salutem gratis esse datam, quam minime eramus promeriti. Nam si ante mundi creationem elegit nos Deus, non potuit operum habere rationem, quae nulla erant quum nondum essemus ipsi. Nam quod sophistae cavillantur, Deum operi-

bus quae praevidebat, fuisse adductum, non longa solutione indiget. Qualia enim futura erant opera, si essemus a Deo praeteriti, quum omnium bonorum fons et initium sit ipsa electio? Donatio haec gratiae, cuius meminit, nihil aliud est quam praedestinatio qua sumus adoptati in Dei filios. *Qua de re admonitos volui lectores, quia saepe Deus gratiam tunc demum nobis dare dicitur, ubi eius effectum percipimus. Sed hic tractat Paulus quid apud se statuerit ab initio. Dedit ergo quod, nullo merito provocatus, nondum natis assignavit: ac in thesauris suis habuit repositum, donec re ipsa patefaceret nihil se frustra statuere.* Tempora saecularia hic nominat, sicuti ad Titum capite 1, perpetuam annorum seriem a mundo condito. Nam illa subtilior disputatio, quam agitat pluribus locis Augustinus, aliena est a mente Pauli. Sensus ergo est: antequam ab omnibus retro saeculis tempora fluere inciperent. Porro notandum est quod salutis fundamentum in Christo constituit: neque enim extra ipsum ulla est hominum vel adoptio, vel salus: quemadmodum etiam ad Ephesios capite 1 dictum est.

10. *Revelata autem nunc.* Observa ut apte connectat fidem, quam habemus ex evangelio, cum arcana Dei electione, ac suum utrique locum assignet. Nunc Deus per evangelium nos vocavit: non quia repentinum ceperit salutis nostrae consilium, sed quia sic ab ultima usque aeternitate statuerat. Nunc apparuit Christus in salutem nostram, non quia nuper in eum salvandi virtus collata fuerit: sed quia ante creatum mundum haec gratia nobis erat in eo reposita. Earum rerum cognitio per fidem nöbis revelatur. Atque ita prudenter coniungit apostolus evangelium cum vetustissimis promissionibus Dei, ne ipsum contemptibile reddat novitas. Sed quaeritur an patres latuerit sub lege. Nam si Christi demum adventu fuit revelata, sequitur ante fuisse absconditam. Respondeo, de plena exhibitione rei ipsius Paulum loqui, a qua patrum quoque fides pendebat: ita nihil ipsis derogatur. Ideo enim Abel, Noha, Abraham, Moses, David, et pii omnes unam nobiscum salutem adepti sunt, quia fiduciam locarunt in hac apparitione. Non igitur, dum nobis revelatam esse Christi apparitione gratiam dicit, patres arcet ab eius communione, quos eadem fides huius apparitionis nobiscum participes facit. Christus enim heri sicut hodie: sed non ante praefixum a patre tempus, quum morte et resurrectione sua nöbis se exhibuit. Atqui huc communiter, tanquam in unicum salutis pignus et complementum, tam nostra quam patrum respicit fides.

Qui mortem quidem abolevit. Quum evangelio adscribit vitae illustrationem, non intelligit a verbo faciendum esse exordium, omissa Christi morte et resurrectione (nam verbum potius in subiectam materiam recumbit), sed tantum significat, non aliter fructum huius gratiae pervenire ad homines quam per evangelium. Iuxta illud (2. Cor. 5, 19): Erat Deus in Christo mundum sibi reconcilians: et deposuit apud nos sermonem reconciliationis. Atque hoc insigne est ac memorabile evangelii encomium, quod vocatur vitae illustratio. Vitae subiicit immortalitatem: ac si diceret veram et immortalem vitam. Nisi forte per vitam intelligere malis regenerationem, quam sequitur beata immortalitas quae adhuc speratur. Et certe hoc nostrum vivere est, non quod habemus cum brutis animalibus commune, sed quod participatione imaginis Dei constat. Quia autem in hoc mundo non apparet quid sit, aut quid valeat talis vita: merito exprimendi causa immortalitatem addidit, quae est eius vitae, quae nunc abscondita est, revelatio.

11. *In quod positus.* Non frustra tantopere evangelium una cum apostolatu suo commendat. Nihil enim usque adeo molitur Satan, quam ut sanae doctrinae fidem quoquo modo ex animis nostris exterminet: quia vero hoc non semper illi promptum est, si nos invadat aperto marte: clandestinis et obliquis artibus nos adoritur. Nam ut fidem abroget doctrinae, piorum doctorum vocationem labefactat. Paulus ergo quum mortem haberet prae oculis, non ignorans veteres et usitatas Satanae insidias, tam evangelii doctrinam in genere, quam vocationem suam asserere voluit: sicuti utrumque erat necessarium. Nam ut longae conciones habeantur de evangelii dignitate, non multum nobis proderunt, nisi teneamus quale sit evangelium. Multi enim consentient in istud universale principium de certa evangelii autoritate, qui postea tamen nihil habebunt certi quod sequantur. Haec ratio est cur nominatim velit se agnosci Paulus fidum et legitimum ministrum vivificae illius doctrinae cuius meminerat. Atque huc pertinet quod variis titulis se ornat in re una exprimenda. Praeconem se vocat, cuius partes sunt, principum et magistratuum decreta publicare. Apostoli nomen proprium est. Porro quia inter doctorem et discipulos est relatio, hoc quoque tertium nomen sibi adscribit, ut sciant qui ab eo discunt, habere se magistrum divinitus sibi ordinatum. Quibus autem se positum esse testatur? gentibus. Nam de illis praecipua erat controversia: quod Iudaei negabant vitae promissiones ad alios, nisi ad carnales Abrahae filios, pertinere. Ergo ne dubia sit gentium salus, affirmat se ad eas peculiariter a Deo fuisse missum.

12. *Quam etiam ob causam haec patior.* Satis notum est, hinc magis quam ulla alia de causa fuisse accensam Iudaeorum rabiem adversus Paulum, quod evangelium gentibus commune faceret. Quamquam particula, ob quam causam, refert totum complexum: ideoque ad hoc postremum membrum de gentibus restringi non debet. Ergo ne vincula

quibus detinebatur aliquid de sua autoritate minuerent, duobus argumentis contra pugnat. Causam enim sibi gloriosam potius quam turpem esse ostendit: quia non ob maleficium aliquod vinctus sit, sed quod Deo vocanti sit obsequutus. Est autem incredibile solatium, quum possumus bonam conscientiam iniquis hominum iudiciis opponere. Secundo a spe prosperi eventus argumentatur, nihil esse in suis vinculis pudendum. Hoc praesidio quisquis munitus erit, poterit maximas quasque tentationes superare. Et quum se pudefieri negat, alios animat suo exemplo ad eandem fortitudinem.

Novi enim cui crediderim. Hoc unicum est asylum quo se recipere debent omnes pii, quoties eos mundus habet pro damnatis et desperatis: ut scilicet satis habeant quod Deo probantur. Quis enim finis si ab hominibus pendeant? Atque hinc colligendum est quantum ab opinione distet fides: quia quum dicit Paulus, novi cui crediderim, significat nequaquam sufficere si credas, nisi Deum habeas autorem: atque eius rei tibi constet certitudo. Fides ergo neque hominum autoritate nititur, neque ita in Deum recumbit ut haesitet: sed cum scientia coniuncta esse debet. Alioqui parum esset firma adversus innumeros Satanae insultus. Cui autem cum Paulo constat haec scientia, is experietur non frustra vocari fidem nostram victoriam, qua mundus vincitur: nec frustra dictum esse a Christo (Matth. 16, 18), Portae inferorum non praevalebunt. Is, inquam, inter omnes procellas et tempestates tranquillus quiescet, cui hoc erit constitutum, Deum, qui mentiri ac fallere nequit, loquutum esse, ac indubie praestaturum quod promisit. Rursum si cui non erit obsignata haec veritas, instar arundinis huc et illuc perpetuo nutabit. Proinde hic locus observatione dignus est: quia optime exprimit vim fidei, quum docet eam gloriam nos debere Deo tribuere in rebus maxime deploratis, ut non dubitemus ipsum fore veracem ac fidelem: deinde quum docet in verbo perinde esse ac quiescendum, ac si Deus e coelo nobis apparuisset. Nam quisquis hac persuasione non est instructus, nihil tenet. Semper autem meminerimus Paulum non in umbra philosophari, sed quasi in re praesenti constitutum serio testari quid valeat aeternae vitae fiducia.

Persuasus sum quod potens sit. Quoniam periculorum vis et magnitudo nos saepe consternant, vel saltem ad diffidentiam sollicitant animos nostros: ideo necesse est hoc clypeo nos munitos esse, satis in Dei virtute nobis esse praesidii. Quemadmodum Christus ubi nos securos esse iubet, hoc utitur argumento, Pater, qui vos mihi dedit, maior omnibus est (Iohan. 10, 29). Quo significat nos esse extra periculum, quum Dominus, qui nos in tutelam suam recepit, ad resistendum abunde sit potens. Non audet quidem Satan recta hanc cogitationem ingerere, Deum non posse, vel impediri quominus impleat quod promisit (quoniam a tanta in Deum blasphemia sensus noster abhorret), sed oculos mentesque nostras praeoccupando, sensum omnem divinae potentiae adimit. Purgatum igitur animum esse oportet, qui non modo eam gustat, sed eius gustum inter quasvis tentationes retinet. Caeterum de potentia Dei quoties loquitur Paulus, actualem (ut sit dicam) intellige: vel ἐνεργουμένην, quemadmodum ipse alibi vocat (Coloss. 1, 29). Fides enim Dei virtutem cum verbo semper coniungit, quod non procul imaginatur, sed intus conceptum habet ac possidet. Ita Rom. 4, 20, de Abraham, Non haesitavit nec disceptavit, sed dedit gloriam Deo, certo persuasus quod qui promiserat, potens esset etiam implere. Observa etiam nomen depositi pro vita aeterna. Nam inde colligimus, non aliter in manu Dei salutem nostram esse, ac sunt in manu depositarii quae ipsius fidei custodienda tradimus. Si penes nos esset salus nostra, quot assidue periculis exposita foret? Nunc vero bene est, quod apud talem custodem reposita omni discrimine est superior.

13. *Formam habe sanorum sermonum, quos a me audisti in fide et caritate, quae est in Christo Iesu.* 14. *Egregium depositum custodi, per spiritum sanctum qui inhabitat in nobis.* 15. *Nosti hoc quod aversati me fuerint omnes qui sunt in Asia: quorum sunt Phygellus et Hermogenes.* 16. *Det misericordiam Dominus Onesiphori familiae: quoniam saepe me refocillavit, et de catena mea non erubuit:* 17. *sed quum esset Romae, studiosius quaesivit me, et invenit.* 18. *Det ei Dominus ut inveniat misericordiam apud Dominum in die illo. Et quam multa mihi Ephesi ministraverit, melius tu nosti.*

13. *Formam habe.* Quod alii exponunt, doctrina tua sit veluti exemplar ad quod alii se forment, non recipio. Nihilo etiam propius accedit ad Pauli mentem expositio Chrysostomi, ut habeat in promptu Timotheus virtutum imaginem cordi suo insculptam, ex Pauli doctrina. Mihi potius videtur praecipere apostolus Timotheo, ut tenax sit doctrinae quam didicit, non modo quod ad substantiam, sed etiam quod ad figuram ipsam orationis. Nam ὑποτύπωσις, quod verbum hic usurpat, est viva rerum expressio, ac si oculis praesentes subiicerentur. Sciebat Paulus quam proclivis sit a pura doctrina vel lapsus, vel deflexio. Hanc ob causam sollicite cavet ne declinet Timotheus ab ea docendi forma quam acceperat: suamque docendi rationem quasi ad illud praescriptum exigat: non quod in verbis tanta sit religio, sed quia supramodum noxia est doctrinae vel minima deformatio. Hinc apparet qualis sit in papatu theologia, quae usque eo degeneravit ab isto exemplari

quod Paulus commendat, ut similior sit augurum vel aruspicum aenigmatibus quam doctrinae ex Dei verbo sumptae. Quid enim, obsecro, Paulinum resipiunt omnes scholasticorum libri? Haec adulterandae doctrinae licentia ostendit quam non abs re Paulus ad nativam formam retinendam Timotheum invitet. Et sanos sermones opponit non tantum dogmatibus palam impiis, sed frigidis quaestionibus, quae pro sanitate nihil aliud quam languorem afferunt.

In fide et caritate. Scio particulam ἐν saepenumero ex phrasi linguae hebraicae sumi pro cum: sed hic alia mihi videtur significatio. Si quidem hanc quasi notam adscripsit Paulus sanae doctrinae, ut sciamus quid contineat, et quae sit eius summa: quam totam suo more ad fidem et caritatem revocat. Et utramque constituit in Christo: ut certe eius cognitio duobus his membris praecipue constat. Tametsi enim est articulus singularis, qui cohaeret cum caritatis nomine: idem tamen de fide subaudiendum est. Qui vertunt cum fide et caritate, hunc faciunt sensum, ut Timotheus sanae doctrinae adiungat pietatis et caritatis affectum. Fateor quidem neminem posse in sana doctrina fideliter perseverare, nisi qui vera ipse fide et sincera caritate praeditus est. Verum prior expositio (meo iudicio) melius quadrat: ut Paulus exegetice exprimat quales sint illi sermones, et cuius sint argumenti. Summam autem in fide et caritate sitam esse pronuntiat: quarum fons ac principium est Christi cognitio.

14. *Egregium depositum custodi.* Latius patet ista exhortatio. Hortatur enim ut respiciat quid sibi datum sit a Deo, et tanto plus studii et diligentiae impendat, quanto excellentius est depositum. Neque enim rei vulgaris tam severe solet exigi ratio. Ac depositi quidem nomine tam ministerii honorem quam dotes omnes intelligo, quibus instructus erat Timotheus. Alii ad ministerium solum restringunt: atqui potissimum ea notari puto quae ipso ministerio potiora erant, nempe omnia spiritus dona quibus excellebat. Nomen depositi alio quoque respectu usurpat, ut meminerit Timotheus reddendam aliquando esse rationem. Fideliter enim administrandum est quidquid nobis commisit Deus. Et τὸ καλὸν pro eximio vel praeclaro capitur. *Itaque non male Erasmus egregium posuit, notandae praestantiae causa: quam versionem sequutus sum.* Sed quae est custodiendi ratio? Ne scilicet inertia nostra pereat quod in nos Deus contulit: vel propter ingratitudinem vel abusum auferatur. Multi enim abiiciunt Dei gratiam, multi ea iam accepta se privant ac spoliant. Quoniam tamen eius custodiae difficultas vires nostras superat, ideo adiicit, per spiritum sanctum. Ac si diceret: Non requiro abs te plus quam possis. Nam quod ex te non habes, spiritus Dei sufficiet. Hinc sequitur, non aestimandas esse hominum vires ex Dei praeceptis: quia sicuti verbis iubet, ita etiam verba sua cordibus inscribit, ac vires suppeditando, efficit ne frustra iubeat. Quod sequitur de habitatione spiritus in nobis, significat praesens esse eius auxilium fidelibus: modo ne sibi oblatum respuant.

15. *Nosti hoc.* Defectiones istae, quas commemorat, poterant multorum concutere animos: et simul gignere varias suspiciones: ut solemus fere omnia in sinistram partem arripere. Eiusmodi offendiculis occurrit Paulus cum heroica animi fortitudine: ut boni omnes eorum perfidiam detestari discant, qui servum Christi ita deseruerant, quum solus capitis sui periculo communem sustineret causam: neque ideo vacillent, dum Paulum ipsum intelligunt minime Dei ope destitui. Nominat autem duos, quos credibile est fuisse prae aliis celebres, ut aditum praecludat eorum calumniis. Est enim usitatum transfugis ac militiae christianae desertoribus, quo suam turpitudinem excusent, quascunque possunt criminationes fingere adversus fideles et probos evangelii ministros. Phygellus et Hermogenes, quia sciebant ignaviam suam merito infamem esse posse apud fideles, adeoque flagitiosae perfidiae damnari: non dubitassent Paulum gravare falsis rumoribus, et impudenter laedere eius innocentiam. Ergo Paulus, ut fidem eorum mendaciis deroget, notam, quam merentur, illis inurit. Sic etiam hodie permulti, quia vel non admittuntur hic in ministerium, vel etiam abdicantur honore propter suam nequitiam, vel non aluntur otiosi, vel perpetrato furto aut scortatione aufugere coguntur: per Galliam deinde et alias regiones volitant, ac quascunque possunt criminationes in nos regerendo, suae innocentiae approbationem inde mutuantur. Et tanta est quorundam fratrum imperitia, ut nos crudelitatis insimulent, si quis nostrum tales pingat suis coloribus. Atqui optandum foret ut frontem omnes haberent stigmate notatam, unde agnoscerentur primo statim congressu.

16. *Det misericordiam Dominus.* Ex hac precatione colligimus minime perire officia sanctis impensa, etiamsi gratiam ipsi referre nequeant. Nam quod Deum precatur ut mercedem rependat, hoc vim habet promissionis. Et simul ostendit Paulus suam gratitudinem, quum remunerandi vices in Deum transcribit, quia impar est solvendo. Quid si adfuisset remunerandi facultas? certe reipsa testatus fuisset hominem se ingratum non esse. Porro notandum est quod quum Onesiphori solius beneficentiam laudet, ob eum toti familiae bene precatur. Unde colligimus, Dei benedictionem non tantum super caput iusti, sed super totam domum residere. Tantus est Dei amor erga suos, ut se ad omnes, qui cum illis sunt coniuncti, diffundat. Quod

Onesiphorum dicit non erubuisse de sua catena, id non modo liberalitatis signum est, sed etiam zeli: quandoquidem periculo se libenter obiecerit ac hominum infamiae, ut Paulum ipsum iuvaret.

18. *Det ei Dominus ut inveniat.* Quidam ita exponunt: Det illi Deus ut apud Christum iudicem misericordiam reperiat. Et sane hoc aliquanto est tolerabilius, quam locum illum Mosis (Gene. 19, 24): Pluit Dominus a Domino, ita exponere, Pluit pater a filio. Fieri tamen potest ut vehementia affectus Paulum ad repetitionem supervacuam impulerit, ut fieri solet. Haec autem precatio nos docet quanto uberior merces eos maneat, qui sine spe terreni praemii sanctis exhibent sua officia, quam si praesentem ex manu hominum reciperent. Quid autem precatur? ut misericordiam inveniat. Qui enim erga proximos fuerit misericors, talem erga se experietur Deum. Quae promissio nisi ad benignitatem exercendam acriter nos sollicitet ac stimulet, plus quam stupidi sumus. Unde sequitur etiam, Deum non merita nostra ex dignitate praemiari: sed hoc esse optimum et praestantissimum quod nobis rependit praemium, dum nobis ignoscit: seque non tam severum ostendit iudicem, quam patrem indulgentem ac propitium.

CAPUT II.

1. *Tu ergo, fili mi, fortis esto in gratia, quae est in Christo Iesu: 2. et quae a me audisti per multos testes, haec commenda fidelibus hominibus, qui idonei erunt ad alios etiam docendos. 3. Tu igitur feras afflictiones, ut bonus miles Iesu Christi. 4. Nemo qui militat, implicatur vitae negotiis, ut imperatori placeat. 5. Quod si quis etiam certaverit, non coronatur, nisi legitime certaverit. 6. Laborare prius agricolam oportet quam fructus percipiat. 7. Intellige quae dico. Det enim tibi Dominus intellectum in omnibus.*

1. *Tu ergo.* Sicuti antea iusserat depositum servare per spiritum: ita etiam nunc praecipit ut in gratia roboretur. Quo dicto vult torporem et inertiam excutere. Adeo enim ignava est caro, ut medio in cursu flaccescant etiam qui praediti sunt egregiis donis, nisi identidem excitentur. Dicet quispiam: Quorsum attinet hominem hortari ut in gratia sit fortis, nisi aliquae essent ad cooperandum liberi arbitrii partes? Respondeo, hoc ipsum, quod flagitat Deus verbo suo a nobis, etiam spiritu suo praestare, ut in gratia quam nobis contulit, roboremur. Neque tamen supervacuae sunt exhortationes: quia spiritus Dei nos intus docens, facit ne frustra et inutiliter illae insonent auribus. Quisquis ergo agnoscet praesentem exhortationem non aliter potuisse esse fructuosam quam arcana spiritus virtute, nunquam in ea liberum arbitrium stabiliet. Addit, quae est in Christo Iesu, ob duas causas: ut doceat non aliunde contingere quam a solo Christo: et nemini christiano eam defuturam. Nam quum sit unus Christus omnibus communis, sequitur omnes eius gratiae esse participes, quae ideo in Christo esse dicitur, quod ipsam habere debeant quicunque sunt Christi. Blanda haec filii appellatio, qua utitur, non parum ad conciliandam gratiam valet, quo melius in animum doctrina penetret.

2. *Et quae a me audisti.* Iterum ostendit quantum sit de propaganda ad posteros sana doctrina sollicitus: nec tantum hortatur Timotheum ut figuram eius et lineamenta retineat, quemadmodum prius fecit: sed etiam ut piis doctoribus eam per manus tradat, quo passim diffusa in multorum animis radices agat. Videbat enim fore ut facile intercideret, nisi mature plurium ministerio spargeretur. Et sane videmus quid paulo post apostolorum mortem egerit Satan. Perinde enim ac si aliquot iam saeculis eorum fuisset sepulta praedicatio, innumera deliria invexit, quae prodigiosa absurditate gentium omnium superstitiones vincerent. Non igitur mirum est si Paulus, ut tale tantumque malum praecaveat, studiose vult suam doctrinam apud omnes pios ministros deponi, qui ad eam tradendam idonei sint. Ac si diceret: Vide ut post mortem meam certa exstet doctrinae meae testificatio. Id autem fiet, si quae a me didicisti, non ipse modo fideliter doceas, sed latius per alios cures publicanda. Ergo quoscunque videbis aptos ad eam rem, illorum fidei commendes hunc thesaurum. Fideles homines nominat, non a fide quae inter omnes Christianos est communis: sed per excellentiam, qui rata fide polleant. Possemus etiam fidos vertere: quia pauci sunt qui sincere creditam sibi doctrinam perpetuae memoriae conservare studeant. Alios impellit ambitio, eaque multiplex: alios avaritia, alios malignitas: alios periculorum metus tardat. Singularis ergo hic requiritur fidelitas.

Per multos testes. Non significat testes a se fuisse adhibitos solenni ritu, Timothei causa: sed quoniam nonnulli controversiam movere poterant, essetne a Paulo profectum quod doceret Timotheus, an ab ipso confictum: omnem dubitationem eximit hac ratione, quod non clanculum in angulo fuerat loquutus, sed multi vivebant qui possent testari nihil proferre Timotheum, quod non ex Pauli ore prius audissent *ipsi quoque.* Ergo extra suspicionem futura erat Timothei doctrina, quum haberet permultos condiscipulos qui testimonium illi possent reddere. Hinc discimus quantum laborare debeat servus Christi pro conservanda ac tuenda doctrinae puritate: neque solum quamdiu vivit, sed quam

longissime eius cura et studium extendere se poterit.

3. *Tu igitur feras afflictiones.* Non sine magna necessitate hanc secundam exhortationem attexuit: Se enim ad ferendas afflictiones comparent oportet qui sua obsequia Christo offerunt. Itaque nunquam erit perseverantia sine tolerantia malorum. Et ideo addit, sicuti decet bonum militem Christi: quo verbō significat militare omnes qui Christo serviunt: et eorum militiam non malis inferendis, sed magis patientia constare. Harum rerum meditatio plus quam necessaria nobis est. Videmus quam multi hastas quotidie abiiciant, qui magnum nescio quid prae se ferebant. Unde id? quia cruci assuescere nequeunt. Primum tanta est mollities, ut militiam horreant. Deinde non aliam tenent militandi rationem, quam ut ferocia cum adversariis certent. Quid autem sit possidere animas in patientia, discere non sustinent.

4. *Nemo qui militat.* Perstat in similitudine quam a militia sumpserat. Quamquam proprie loquendo metaphorice prius dicit Christi militem: nunc vero comparatione utitur profanae militiae cum spirituali et christiana, hoc sensu: ea est disciplinae militaris ratio, ut simul atque miles imperatori nomen dedit, relicta domo et negotiis omnibus, non nisi de bello cogitet. Ita ut Christo penitus addicti simus, omnibus huius saeculi impedimentis solutos esse oportet. Per negotia vitae intelligit familiae administrandae curam et ordinarias occupationes. Ut agriculturam suam rustici, mercatores sua commercia tabernasque deserunt, donec stipendiis suis sint perfuncti. Nunc applicanda est comparatio ad rem praesentem: quod quisquis vult sub Christo militare, debet relictis omnibus mundi tricis et avocamentis, se illi totum suaque studia addicere. Denique meminerimus veteris proverbii, Hoc age: quod significat ita serio incumbendum esse peragendis sacris, ut studium nostrum et intentionem nihil aliud impediat. Lectio illa vulgaris: nemo militans Deo etc., corrumpit totum Pauli sensum. Porro ecclesiae pastores sub Timothei persona alloquitur hic Paulus. Generalis quidem est sententia: sed quae peculiariter verbi ministris competit. Videant ergo hi primum quae sint a sua functione aliena, ut soluti Christum sequantur. Deinde videant alii, quisque in suo ordine, quid eos a Christo abstrahat: ne hic coelestis imperator minus habeat in nos iuris, quam sibi vendicat homo quispiam mortalis in profanos milites, qui in eius nomen iurarunt.

5. *Quod si quis etiam certaverit.* Nunc agit de perseverantia: ne quis putet se uno aut altero conflictu esse perfunctum. Ac similitudinem quidem ab athletis mutuatur, quorum nemo praemium obtinet, nisi ad extremum victor perstiterit. Sic prioris ad Corinthios cap. 9, 24, Omnes quidem in stadio currunt, sed unus accipit bravium. Sic currite, ut comprehendatis. Si quis itaque primo conflictu fatigatus, statim ex campo se ad quietem subducat, inertiae damnabitur potius quam ornabitur corona. Ita quum certare nos velit Christus tota vita: qui in medio victoriae cursu defecerit, honore se privat, etiamsi strenue coeperit. Legitime certare, est prosequi certamen quantum vel quoad lex praescribit: ne quis sibi modum ante tempus definiat.

6. *Laborare prius agricolam.* Non ignoro secus verti hunc locum ab aliis: et fateor eos ad verbum transferre quod graece Paulus scripsit. Sed qui diligenter contextum expendet, mihi assentietur. Deinde nota est graeca ista phrasis: laborantem, pro laborare. Participium enim loco infinitivi saepe Graeci usurpant. Sensus est igitur, non ante agricolas fructum colligere, quam in terrae cultura, in satione et aliis sudaverint. Quod si non parcunt laboribus agricolae, ut aliquando fructu potiantur, et patienter tempus messis exspectant: quanto absurdius est nos labores refugere, quos nobis iniungit Christus tanta mercede proposita?

7. *Intellige quae dico.* Hoc non addidit propter similitudinum, quas posuit, obscuritatem: sed ut sibi ipse suggereret Timotheus quanto praestantior sit sub Christi auspiciis militia, et quanto amplior merces. Nam vix assidua meditatione hoc tandem sentimus. Quae subiicitur precatio quasi vice correctionis addita est. Quia enim usque ad incorruptibilem illam vitae futurae coronam non conscendunt nostrae mentes: Paulus ad Deum confugit, ut Timotheo det intellectum. Atque hinc colligimus non minus frustra nos doceri nisi Dominus mentes aperiat, quam frustra darentur praecepta, nisi ipse suppeditaret vires implendi. Quis enim Paulo melius id potuit? atqui ut aliquo profectu doceat, discipulum sibi a Deo formari postulat.

8. ***Memento Iesum Christum excitatum a mortuis, ex semine David, secundum evangelium meum.*** 9. ***In quo laboro usque ad vincula, tanquam maleficus: sed sermo Dei non est vinctus.*** 10. ***Quamobrem omnia tolero propter electos, ut ipsi quoque salutem consequantur, quae in Christo Iesu, cum gloria aeterna.*** 11. ***Fidelis sermo: si enim commortui sumus, etiam simul cum ipso vivemus:*** 12. ***si sufferimus, etiam simul regnabimus: si negamus, ille quoque negabit nos:*** 13. ***si increduli sumus, ille fidelis manet: negare seipsum non potest.***

8. *Memento Iesum.* Aliquam eius doctrinae partem, quam volebat salvam et integram ad posteros pervenire, nominatim exprimit. Verisimile autem est, eam potissimum attingi, de qua maxime timebat. Quod etiam ex sequentibus patebit, quum

de errore Hymenaei et Phileti loquetur. Negabant enim resurrectionem, cuius habemus certum in hac confessione pignus, dum factam esse mentiebantur. Caeterum quam necessaria fuerit haec Pauli admonitio, veteres historiae ostendunt. Quascunque enim machinas potuit, Satan admovit ad destruendam hanc fidem. Nam quum sint duo eius membra, Christum ex semine David esse genitum, et ex morte resurrexisse: statim a tempore apostolorum exortus est Marcion, qui humanae in Christo naturae veritatem abolere conatus est. Sequuti sunt deinde Manichaei. Et haec pestis hodie quoque grassatur. Quod ad resurrectionem spectat, quam multi et quam variis artibus eius spem labefactare conati sunt? Tantundem igitur valet ista Pauli attestatio, ac si dixisset: ne quis evangelium meum calumniis depravet aut adulteret: ita docui, ita praedicavi, Christum, qui ex semine David natus homo erat, resurrexisse a mortuis. Evangelium vocat suum, non ut se autorem profiteatur, sed ministrum. Caeterum in Christi resurrectione certum habemus nostrae omnium pignus. Proinde qui fatetur Christum resurrexisse, idem etiam de nobis futurum affirmat: quia non sibi resurrexit Christus, sed nobis. Non enim a membris suis avelli caput debet. Praeterea in Christi resurrectione continetur redemptionis et salutis nostrae complementum. Nam mors quoque adiungitur. Christus ergo, qui mortuus est, resurrexit: cur? et in quem finem? hic ad nos veniendum est, atque hic etiam emergit vis et fructus utriusque, nempe tam resurrectionis quam mortis. Nam hoc principium semper tenendum est, scripturam non solere de illis historice tantum ac frigide loqui, sed fructum subaudiendo.

Ex semine David. Hac particula non modo asseritur humanae naturae veritas in Christo: sed etiam illi vendicatur honos et nomen Messiae. Negant haeretici Christum fuisse verum hominem, alii delapsum e coelo fingunt, alii tantum apparuisse in ipso hominis speciem: Paulus ex adverso clamat, ex semine David fuisse. Quo haud dubie pronuntiat verum fuisse hominem, ex homine progenitum, nempe ex Maria. Hoc tam disertum testimonium quo magis eludere conantur haeretici, impudentiam suam magis produnt. Iudaei et alii Christi hostes eum esse negant, qui olim promissus fuerat: Paulus autem affirmat Davidis esse filium, et ex ea familia ducere originem, ex qua Messiam descendere oportuit.

9. *In quo laboro.* Est anticipatio. Vincula enim apud imperitos fidem detrahebant illius evangelio. Fatetur ergo se, quod ad externam speciem, instar scelerati hominis vinctum esse: sed addit, sua vincula non obstare quominus libero cursu procedat evangelium. Imo electis salutare esse quod patitur, quia ad eorum confirmationem valeat. Haec invicta est martyrum Christi fortitudo, dum conscientia bonae causae, quam agunt, eos supra mundum attollit: ut non tantum corporis dolores et cruciatus, sed quamvis ignominiam quasi ex alto despiciant. Imo hac cogitatione erigere se debent omnes pii, dum evangelii ministros contumeliose tractari vident ab adversariis, ne propterea minus reverenter de doctrina sentiant: sed dent gloriam Deo, cuius virtute illam erumpere vident per omnia mundi obstacula. Et sane nisi nimium carni addicti essemus, sola haec consolatio sufficere nobis in persequutionibus deberet: quod si impiorum saevitia opprimimur, nihilominus propagatur evangelium, et latius se diffundit. Nam quidquid illi moliantur, adeo non obruunt neque exstinguunt evangelii lucem, ut clarius emicet. Libenter ergo, vel saltem placatis animis feramus, tam corpus nostrum quam nomen carcere occlusum teneri, modo perrumpat Dei veritas, ac longe lateque se diffundat.

10. *Quamobrem omnia tolero.* Ab effectu demonstrat quam nihil sit in suis vinculis probrosum, quum scilicet electis magnopere sint utilia. Quod se propter electos tolerare dicit, hoc argumento est, quanto pluris faciat ecclesiae aedificationem quam se ipsum. Neque enim mori tantum, sed etiam inter scelestos deputari paratus est, ut ecclesiae salutem promoveat. Caeterum idem hoc loco docet Paulus quod primo capite ad Coloss. v. 24, ubi dicit se implere, quae desunt Christi passionibus, pro corpore eius, quod est ecclesia. Unde papistarum impudentia abunde refellitur, qui inde colligunt mortem eius fuisse pro peccatis nostris satisfactoriam. Quasi vero aliud morti suae arroget Paulus, quam quod piorum fidem sit confirmatura. Nam mox additur expositio, quum salutem fidelium non alibi statuit quam in Christo. Sed petat plura qui volet ex eo capite quod citavimus.

Cum gloria aeternae. Hic finis est salutis quam in Christo consequimur. Salus enim nostra est Deo vivere, quae incipit a regeneratione nostra: absolvitur autem plena nostri liberatione, quum nos Deus ex mortalis vitae aerumnis subductos in regnum suum colligit. Ad hanc salutem accedit participatio coelestis, adeoque divinae gloriae. Ergo ut Christi gratiam amplificaret, nomen aeternae gloriae saluti apposuit.

11. *Fidelis sermo.* Praefationem adhibet sententiae, quam mox proferet, quia nihil a sensu carnis magis est alienum, quam moriendum esse ut vivamus, ac mortem esse vitae aditum. Nam ex aliis locis colligere licet, Paulum in rebus valde seriis, aut creditu minus facilibus, ita praefari solitum. Summa autem est, non aliter nos vitae et gloriae Christi fore socios, nisi prius cum eo mortui

et humiliati fuerimus. Sicut dicit ad Romanos 8, 29, electos omnes esse praeordinatos ut configurentur imagini eius. Hoc tam exhortandis fidelibus quam consolandis dictum est. Quem enim non acuat ista exhortatio, non moleste ferendas esse afflictiones, quarum tam felix erit exitus? Eadem cogitatio suaviter temperat quidquid acerbitatis est in cruce: quia neque dolores, neque tormenta, neque probra, neque mors horrori nobis esse debent, in quibus communicamus cum Christo: praesertim quum omnia haec praeludia sint triumphi. Suo igitur exemplo pios omnes animat Paulus, ut hilari animo afflictiones pro Christi nomine suscipiant, in quibus iam gustum habent futurae gloriae. Quod si ab opinione nostra id abhorret, ac crux ipsa adeo nos consternat et oculos perstringit ut Christum non sentiamus: meminerimus hunc clypeum opponere, fidelis sermo. Et sane ubi adest Christus, illic agnoscere debemus vitam et felicitatem. Ergo mordicus tenenda ista communicatio: quod non seorsum morimur, sed cum Christo, ut nobis cum eo post sit communis vita: nos cum eo pati, ut gloriae simus consortes. Caeterum per mortem intelligit totam illam externam mortificationem, de qua loquitur secundae ad Corinthios 4, 10.

12. *Si negamus.* Comminatio quoque additur ad excutiendam ignaviam. Nihil enim iis cum Christo esse denuntiat, qui persequutionis terrore confessionem nominis eius abiiciunt. Quam enim est indignum, pluris esse nobis caducam hanc mundi vitam quam sacrosanctum filii Dei nomen? Et cur censeret inter suos, qui perfide eum repudiant? Nihil hic valet infirmitatis patrocinium. Nisi enim se vanis blanditiis sponte fallerent homines, instructi spiritu fortitudinis constanter resisterent. Quod flagitiose Christum abnegant, id non infirmitatis modo, sed infidelitatis est: quia mundi illecebris excaecati, nullam in regno Dei vitam cernunt. Sed haec doctrina meditatione opus habet magis quam explicatione. Clara enim sunt Christi verba: Qui me negaverit, negabo et ego illum (Matth. 10, 33). Restat ut quisque apud se reputet, non esse hoc puerile terriculamentum, verum serio pronuntiari a iudice, quod suo tempore verum fuisse constabit. Quod sequitur continuo, fidelem manere illum, etiamsi fuerimus increduli, hunc habet sensum, nihil filio Dei aut eius gloriae decedere nostra perfidia: quia se ipso contentus, minime nostra confessione indigeat. Ac si dixisset: Deserant Christum qui volent, nihil illi auferunt. Siquidem ipsis perditis, integer manet. Quamquam plus exprimit, Christum scilicet non esse nostri similem, ut a veritate sua desciscat. Unde patet, alienari a Christo quicunque eum abnegant. *Atque ita impiis defectoribus blanditias, quibus se demulcent, excutit: quia ut sunt versipelles, Christum similiter multiformem et varium libenter fingerent. Quod fieri posse negat Paulus. Interea tamen tenendum est quod priore loco attigi, fidem nostram ideo fundari in perpetua et inflexibili Christi veritate, ne inconstantia hominum vel defectione vacillet.*

14. *Haec admone, contestans coram Domino, ne verbis disceptent, ad nullam utilitatem, ad subversionem audientium.* 15. *Stude te ipsum probatum exhibere Deo, operarium non erubescentem, recte secantem sermonem veritatis.* 16. *Caeterum profanas clamorum inanitates omitte. Ad maiorem enim proficient impietatem:* 17. *et sermo eorum, ut gangraena, pastionem habebit: quorum de numero est Hymenaeus et Philetus,* 18. *qui circa veritatem aberrarunt, dicentes resurrectionem iam esse factam, et subvertunt quorundam fidem.*

14. *Haec admone.* Demonstrativum haec habet pondus: significat enim summam illam evangelii quam posuit, et quas addidit exhortationes, esse tanti momenti ut illis suggerendis nunquam debeat fatigari bonus minister. Res enim dignas esse quae assidue tractentur, et quarum non possit esse nimia commemoratio. Haec sunt, inquit, quibus non tantum semel tradendis, sed frequenter inculcandis te operam dare volo. Solam enim aedificationem respicere debet bonus doctor, et in eam solam insistere. Ex adverso, non tantum a frigidis quaestionibus eum abstinere iubet, sed alios etiam prohibere ne ipsas sectentur. Λογομαχεῖν est operam dare contentiosis disputationibus, quas fere parit argutiarum studium. Contestatio coram Deo ad terrendum valet: atque ex hac severitate colligimus quam perniciosa res sit ecclesiae litigiosa scientia: hoc est, quae posthabita pietate ostentatoni servit. Qualis est tota speculativa (quam vocant) theologia papatus.

Ad nullam utilitatem. Duplici nomine λογομαχίαν damnat, quod fructu careat, et quod valde sit noxia, infirmos turbando. Tametsi autem in versione sequutus sum Erasmum, quia minime dissidebat a mente Pauli: volo tamen monitos lectores, ita resolvenda esse Pauli verba, quod nullam ad rem utile est. Dicit enim graece, εἰς οὐδὲν χρήσιμον. Ego istud χρήσιμον in nominativo casu lego, non accusativo. Et certe oratio sic melius fluet: ac si dixisset, Quid enim attinet, quum nullus inde profectus veniat, multum autem mali? Quia subvertitur multorum fides. Notemus primum, hac sola de causa merito improbari doctrinam, quod nihil prosit. Neque enim curiositati nostrae obsequi vult Deus, sed utiliter nos instituere. Valeant ergo speculationes omnes ac facessant, quae aedificationem nullam afferunt. Sed hoc secundum longe deterius est, quum ad subversionem audientium agitantur quaestiones alioqui iam infructuosae. Atque

utinam animum huc adverterent, qui semper ad digladiandum lingua sunt armati: imo certandi materiam quavis ex quaestione aucupantur: adeoque in singulis verbis aut syllabis aucupia tendunt. Sed alio rapit eos ambitio, et interdum etiam fatalis pene quidam morbus. Quod in nonnullis expertus sum. Quod autem de subversione tradit apostolus, verissimum esse res ipsa quotidie docet. Nam et naturale est, altercando amitti veritatem: et Satan dissidiorum praetextu ad turbandos infirmos abutitur, et destruendam eorum fidem.

15. *Stude te ipsum.* Quoniam ex hoc fonte nascuntur omnes pugnae in doctrina, quod ingeniosi homines se venditare coram mundo cupiunt, optimum et aptissimum remedium opponit hic Paulus, dum praescribit Timotheo ut in Deum coniectos habeat oculos. Ac si diceret: alii plausum captant theatri, tu autem studeas approbare te ac tuum ministerium Deo. Et certe nihil est quod vanam eminendi cupiditatem magis coerceat, quam dum reputamus nobis esse cum Deo negotium. Quod ἀνεπαίσχυντον Erasmus transtulit non erubescendum, tametsi non impugno: malui tamen active exponere non erubescentem, quia et magis usitata est haec significatio apud Graecos, et melius visa est praesenti loco convenire. Subest enim adhuc antithesis, qui contentionibus turbant ecclesiam, ideo tam acriter fervent, quod pudet eos vinci, ac sibi turpe ducunt aliquid nescire. Paulus contra ad Dei iudicium nos revocat. Ac primo quidem iubet esse non otiosos disputatores, sed operarios: quo nomine oblique perstringit eorum stultitiam qui nihil agendo tantopere se torquent. Simus ergo operarii in aedificanda ecclesia, atque ita operam nostram impendamus Deo, ut fructus aliquis appareat: tunc nulla erit erubescendi causa. *Quia utcunque garrulis ostentatoribus disputando pares non simus, sufficiet tamen aedificandi studio, industria, fortitudine et doctrinae efficacia esse superiores.* In summa, iubet Timotheum gnaviter laborare ut coram Deo non pudefiat: quum ambitiosi unum hunc pudorem horreant, ne quid deperdant ex opinione acuminis vel reconditae scientiae.

Recte secantem. Pulchra metaphora, et quae scite exprimit praecipuum docendi finem. Nam quum solo Dei verbo contentos esse nos oporteat: quorsum quotidianae conciones et ipsum quoque pastorum munus? Nonne in medio posita est scriptura? At Paulus secandi partes doctoribus assignat: ac si pater alendis filiis panem in frusta secando distribueret. Commendat autem rectam sectionem Timotheo, ne in secando cortice occupatus (ut solent inepti homines) ipsam interiorem medullam intactam relinquat. Quamquam generaliter hoc nomine prudentem verbi distributionem, et quae rite ad auditorii profectum attemperatur, intelligo. Alii enim mutilant, alii discerpunt, alii contorquent, alii disrumpunt, alii in cortice (ut dixi) haerentes non perveniunt ad ipsam animam. His omnibus vitiis opponitur recta sectio: hoc est explicandi ratio ad aedificationem formata. Est enim quasi regula ad quam exigere convenit omnem scripturae interpretationem.

16. *Caeterum profanas.* Quid de his vocabulis sentiam, dixi ultimo capite epistolae prioris: inde igitur petant lectores. Quo autem magis deterreat Timotheum ab ista profana et sonora garrulitate, admonet quemdam esse veluti labyrinthum, vel potius profundum gurgitem, unde nullus pateat exitus, sed in quem magis se ac magis demergant homines.

17. *Et sermo eorum, ut gangraena.* Admonuit me Benedictus Textor medicus, hunc locum male ab Erasmo versum fuisse, qui ex duobus morbis plane diversis unum fecit. Cancrum enim posuit loco gangraenae. Atqui Galenus quum in aliis locis passim, tum vero ubi definitiones ponit in libello De tumoribus praeter naturam alterum destinguit ab altero. Et Paulus Aegineta ex illius autoritate libro sexto cancrum ita definit: tumorem esse inaequalem, oris tumidis, adspectu tetrum, lividum, et absque dolore. Postea duas species recenset, ut faciunt alii medici. Quosdam enim cancros esse latentes sine ulcere: quosdam vero ulcerosos, ubi scilicet praevalet atra bilis ex qua gignuntur. De gangraena autem Galenus tam in libello iam citato, quam libro secundo ad Glauconem, Aetius item libro decimo quarto, et idem Aegineta libro quarto sic loquuntur: eam provenire ex magnis phlegmonis, si in aliquod membrum violenter incubuerint, ita ut pars illa destituta calore et spiritu vitali ad extinctionem tendat. Quod si emortua penitus fuerit, tunc morbum Graeci sphacelon vocant, Latini siderationem, vulgus ignem sancti Antonii. Reperio quidem Cornelium Celsum ita distinguere, ut cancer sit genus, gangraena species. Verum eius error ex compluribus probatae fidei medicorum locis palam refellitur. Potuit autem eum fallere vocum affinitas cancer et gangraena. Sed in graecis vocibus non potest similis esse hallucinatio. Καρκῖνον enim illi cancrum appellant, tam animal quam morbum: quum gangraenam putent grammatici deduci ἀπὸ τοῦ γραίνειν, quod est edere. Proinde retinendum est hic vocabulum gangraenae quo usus est Paulus: quod etiam pastioni optime convenit. Iam etymologiam notavimus. Sed omnes medici talem eius naturam esse affirmant, ut nisi quam ocissime succurras, ad contiguas partes serpat, adeoque in ossa penetret, nec grassandi finem faciat, nisi homine exstincto. Quum ergo gangraenam protinus sequatur νέκρωσις, vel sideratio, quae mox suo contagio inficit reliqua membra usque ad universalem corporis interitum, eleganter cum tam exitiali contagione Paulus adul-

terinas doctrinas comparat. Nam si aditum illis semel dederis, pervadunt usque ad totius ecclesiae exitium. Quum igitur tam noxia sit contagio, mature occurrere convenit: neque exspectare dum progressu ipso vires acquisierit. Non enim tunc erit subveniendi tempus. Hinc horribilis evangelii exstinctio in papatu, quod inscitia pastorum, vel inertia, diu et licenter grassatae sunt corruptelae quae puritatem doctrinae paulatim abolerent.

Quorum de numero. Monstrat digito pestes ipsas, ut sibi ab illis omnes caveant. Nam si latere tales homines, qui perniciem machinantur toti ecclesiae, patimur: quodammodo illis facultatem damus ad nocendum. Tegenda quidem sunt fratrum vitia: sed quorum contagio latius non grassatur. Ubi autem multis est periculum, crudelis est nostra dissimulatio, nisi in tempore malum ipsum latens prodimus. Quid enim? an ut uni parcam, meo silentio peribunt centum aut mille? Neque vero soli Timotheo hoc dictum Paulus voluit: sed omnibus gentibus ac saeculis testatam esse voluit duorum hominum impietatem, ut viam praecluderet pravae et exitiali eorum doctrinae. Postquam autem recessisse eos a veritate dixit, speciem ipsam erroris designat, quod iactarent resurrectionem esse factam: procul dubio allegoricam nescio quam resurrectionem fingendo. Quod etiam hac aetate tentarunt impuri quidam canes. Atque hoc artificio praecipuum illud fidei nostrae caput de resurrectione carnis subruit Satan. Quod vetus est ac obsoletum hoc delirium, quod tam severe damnatum a Paulo minus turbare nos debet. Sed quum audimus, iam tunc ab evangelii exordio subversam fuisse quorundam fidem, tale exemplum acuere debet nostram diligentiam, ut mature a nobis et aliis tantam pestem arceamus. Nam (quae ad vanitatem est hominum propensio) nulla est tam monstruosa absurditas, cui non apertae sint quorundam aures.

19. *Firmum tamen fundamentum Dei stat, habens sigillum hoc, Novit Dominus qui sint sui. Et, Discedat ab iniustitia quicunque invocat nomen Christi.* 20. *In magna quidem domo non solum sunt vasa aurea et argentea, sed etiam lignea et fictilia: et alia quidem in honorem, alia in contumeliam.* 21. *Si quis ergo expurgaverit se ipsum ab his, erit vas in honorem sanctificatum et utile Domino, ad omne opus bonum comparatum.*

19. *Firmum tamen.* Plus satis experimur quantum pariant offendiculi eorum defectiones, qui eandem nobiscum fidem aliquando sunt professi. Praesertim vero id in hominibus notis contingit, et quorum nomen prae aliis celebratum fuit. Nam si quis ex vulgo deficiat, non ita movemur. At vero qui excelluerunt communi hominum opinione, sicuti prius columnae videbantur: ita cadere nequeunt quin alios in commune praecipitium trahant: saltem nisi aliunde fulciatur eorum fides. Hoc nunc agit Paulus. Significat enim non esse causam cur labascant pii, etiamsi videant ruere quos putabant esse firmissimos. Porro hac consolatione utitur, hominum levitatem aut perfidiam non posse obstare quominus ecclesiam suam Deus ad extremum usque servet. Ac primum quidem nos revocat ad Dei electionem, quam metaphorice appellat fundamentum, firmam et stabilem eius constantiam hoc nomine indicans. Quamquam hoc totum pertinet ad certitudinem salutis nostrae comprobandam, si quidem ex electis Dei sumus. Ac si diceret, non pendere electos Dei ex variis eventis, sed inniti solido et immobili fundamento: quia in manu Dei sit eorum salus. Nam sicuti omnem plantationem, quam non plantavit coelestis pater, eradicari oportet: ita nullis ventis aut procellis obnoxia est radix, quae manu eius est fixa. Sit ergo hoc primum: in hac tanta infirmitate carnis nostrae electos tamen esse extra periculum, quia non stent propria virtute, sed in Deo sint fundati. Quod si fundamenta hominum manu iacta tantum habent firmitudinis, quanto solidius erit quod ab ipso Deo positum est? Scio a nonnullis referri hoc ad doctrinam: ne quis eius veritatem aestimet ex hominum inconstantia. Verum ex contextu facile colligitur Paulum de ecclesia Dei loqui, aut de electis.

Habens sigillum hoc. Quia nomen signaculi quosdam fefellit, qui notam vel insigne ita vocari putarunt, ego sigillum reddidi, quod minus habet ambiguitatis. Et sane intelligit Paulus sub arcana Dei custodia, tanquam signatorio annulo, contineri salutem electorum. Quemadmodum scriptura testatur scriptos esse in libro vitae. Caeterum tam nomen sigilli, quam sententia quae sequitur, admonet non esse ex sensu nostro iudicandum de electorum vel multitudine vel paucitate. Quod enim obsignavit Deus, nobis vult quodammodo esse clausum. Deinde si proprium Dei est, nosse quinam sint sui, non mirum est si nos saepe magnus numerus lateat, si fallamur etiam in delectu habendo. Semper tamen notandum cur et in quem finem sigilli mentionem faciat: nempe quum videmus tales casus, ut mox veniat nobis in mentem quod docet Iohannes, Ex nobis non fuisse, qui a nobis exierunt (1. Iohan. 2, 19). Unde sequetur duplex fructus, quod non concutietur fides nostra, ac si ab hominibus penderet: neque etiam consternabimur ut in rebus inopinatis fieri solet: deinde quod, ecclesiam nihilominus salvam fore persuasi, aequiore animo patiemur reprobos abire in suam sortem cui destinati erant: quia manebit integer numerus quo Deus contentus est. Ergo quoties aliquid subitae mutationis praeter opinionem ac spem nostram in homi-

nibus accidit: statim hoc nobis in mentem veniat, Novit Dominus qui sui sint.

Discedat ab iniustitia. Sicuti prius scandalo occurrit, ne ullius hominis defectio trepidationem nimiam incuteret fidelibus: ita nunc proposito tali hypocritarum exemplo, docet non esse ficta professione christianismi cum Deo ludendum. Ac si diceret, Quum ita hypocritas Deus ulciscitur, eorum nequitiam detegendo, discamus sincera conscientia eum timere, ne quid nobis simile contingat. Quisquis ergo Deum invocat, hoc est, se ex populo Dei esse profitetur ac censeri vult, ab omni impietate procul absit. Nam hic invocare nomen Christi perinde valet atque gloriari eius titulo, vel iactare se esse ex grege illius: quemadmodum Iesai. 4, 1, et Genes. 48, 19, invocari nomen viri super mulierem, significat mulierem censeri legitima coniugis appellatione: et nomen Iacob invocari super totam sobolem, est familiae nomen retineri perpetua serie, eo quod originem ab ipso ducat.

20. *In magna quidem domo.* Iam ulterius pergit, ac similitudine demonstrat, adeo non debere nos turbari, quum aliquos videmus, qui ad tempus eximiam pietatem et summum zelum prae se tulerunt, turpiter retroagi: ut potius debeamus agnoscere decoram et aptam providentiae divinae administrationem. Quis enim amplam domum vituperabit, si omni genere supellectilis abundet, ideoque vasa habeat non tantum ad splendidos usus accommodata, sed etiam viles ac pudendos? Imo haec distinctio ad ornatum pertinet, si quemadmodum fulget abacus et mensa auro et argento, sic culina fictilibus et testaceis instructa est. Quid ergo miramur si Deus, tam dives et copiosus paterfamilias, in hoc mundo tanquam in ampla domo varios habeat homines, tanquam multiplicem supellectilem? Caeterum non convenit inter interpretes, an domus magna ecclesiam solam, an totum mundum significet. Ac contextus quidem huc potius nos ducit, ut de ecclesia intelligamus. Neque enim de extraneis disputat Paulus, sed de ipsa Dei familia. Quod tamen pronuntiat, generaliter verum est. Adeoque alibi ab eodem apostolo ad totum mundum extenditur: ad Romanos scilicet capite nono, v. 21, ubi reprobos omnes hoc nomine comprehendit. Proinde non valde pugnandum est si quis ad mundum simpliciter referat. Quamquam non dubium est quin Paulus huc tendat, non debere adeo videri absurdum quod mali bonis permisti sint: quod praecipue fit in ecclesia.

21. *Si quis ergo expurgaverit.* Si reprobi vasa sunt in contumeliam, eam in se inclusam habent, domum tamen non deformant: nec dedecus ullum afferunt patrifamilias, qui in varietate supellectilis unumquodque vas ad usum, quem meretur, destinat. Sed nos eorum exemplo discamus ad honestos et meliores usus nos aptare. Nam in reprobis, perinde ac in speculis, conspicimus quam detestanda sit hominis conditio, nisi Dei gloriae ex animo serviat. Ergo eiusmodi exempla optimam exhortationis materiam nobis praebent, ut sanctitati et innocentiae studeamus. Quod autem multi abutuntur hoc testimonio, ut penes volentem et currentem constituant quod alibi (Rom. 9, 16) testatur Paulus esse miserentis Dei, perquam frivolum est. Neque enim hic Paulus de electione hominum disputat, ut doceat quaenam sit eius causa, quemadmodum ad Romanos capite nono: sed tantum vult nos dissimiles esse impiis, quos exitio suo natos esse cernimus. Proinde stultum est, ex his verbis colligere sitne in hominis potestate se aggregare in numerum filiorum Dei, sibique autorem esse suae adoptionis. Non hoc agitur in praesentia. Sufficiat brevis ista admonitio adversus eos, qui iubent hominem facere ut praedestinetur. Quasi vero praescribat Paulus hominibus quid agere debuerint antequam nati essent, imo ante constituta mundi fundamenta. Alii, qui liberum arbitrium hinc colligunt homini suppetere ad se praeparandum ut aptus sit et formatus in obsequium Dei, minus quidem inepti sunt prima specie quam illi priores: nihil tamen firmum afferunt. Praecipit apostolus ut se expurgent ab immunditie impiorum quicunque Domino se consecrare cupiunt: idem passim Deus praecipit. Neque enim aliud hic audimus, quam quod habuimus iam apud eundem Paulum compluribus locis, ac praesertim in secunda ad Corinthios, Mundamini, qui fertis vasa Domini. Hinc sine controversia patet, nos vocari ad sanctitatem. Sed alia est de vocatione officioque Christianorum, alia de facultate vel potentia quaestio. Requiri a fidelibus ut se purificent, non negamus: sed has esse suas partes, alibi Dominus pronuntiat, quum per Ezechielem (36, 25) promittit se missurum aquas mundas, ut mundemur. Quare potius a Domino flagitandum ut nos purget, quam frustra in hoc tentandae absque eius auxilio vires nostrae. Vas in honorem sanctificatum significat separatum in usus honestos ac splendidos. Ita et patrifamilias utile, pro eo quod est ad gratos usus accommodum. Postea metaphoram explicat, quum addit nos debere esse formatos ad omne opus bonum. Facessant ergo insanae fanaticorum hominum voces, Serviam gloriae Dei ut Pharao. Quid enim interest modo glorificetur Deus? Nam hic aperte Deus ostendit qualiter nos sibi servire velit, pie scilicet ac sancte vivendo.

22. *Iuveniles cupiditates fuge. Sequere autem iustitiam, fidem, dilectionem, pacem cum omnibus invocantibus Dominum ex puro corde.* 23. *Stultas vero et ineruditas quaestiones vita, sciens quod generant pugnas.* 24. *Atqui servum Domini non oportet pugnare: sed placidum esse erga omnes, propensum ad*

docendum, tolerantem malorum, 25. *cum mansuetudine erudientem eos qui obsistunt: si quando det illis Deus poenitentiam in agnitionem veritatis,* 26. *et excitationem a laqueo diaboli: a quo capti tenentur ad ipsius voluntatem.*

22. *Iuveniles cupidates.* Conclusio superiorum: nam quum, facta inanium quaestionem mentione, per hanc occasionem ad notandos Hymenaeum et Philetum delapsus esset, quos ambitio et vana curiositas a recta fide abduxerat: iterum hortatur Timotheum ut a peste tam noxia abstineat. Atque in hunc finem vitandas admonet iuveniles cupiditates: quo nomine non intelligit vel proterviam in venerem, vel alias turpes lascivias, vel dissolutas libidines quibus ut plurimum iuvenes laborant: sed quosvis impetus ad quos fervidior illa aetas plus aequo propensa est. Si quod certamen motum fuerit, multo citius incalescunt iuvenes quam maturae aetatis viri: facilius irritantur, saepius labuntur imperitia, maiore etiam confidentia et temeritate ruunt. Quare non immerito iuvenem admonet Paulus ut ab aetatis vitiis diligenter sibi caveat, quae facile alioqui ad contentiones inutiles possent eum abripere.

Sequere iustitiam. Contrarios affectus commendat, qui mentem eius retinere possint, ne exsultet iuvenili aliqua intemperie. Ac si diceret: haec sunt quibus totus addictus esse debes, tuumque studium impendere. Ac primo quidem iustitiam nominat: hoc est, rectam vivendi rationem. Postea adiungit fidem et dilectionem, quibus illa proprie constat. Pax ad praesentem causam maxime pertinet. Contentiosos enim esse oportet ac litigandi cupidos, qui quaestionibus, quas prohibet, delectantur. Hic Dei invocatio per synecdochen generaliter pro cultu capitur: nisi ad professionem referre malis. Sed quia in cultu Dei hoc praecipuum est caput, ideo saepe Dei invocatio totam religionem vel cultum Dei significat. Caeterum dubium est, quum pacem quaerere iubet cum omnibus Dominum invocantibus, proponatne in exemplum omnes fideles, ac si diceret hoc debere omnibus veris Dei cultoribus commune esse studium: an vero praecipiat ut cum illis Timotheus colat pacem. Hic posterior sensus videtur melius convenire.

23. *Stultas vero quaestiones.* Ideo stultas vocat quia sunt ineruditae: hoc est, nihil ad pietatem conferunt, qualicunque alias acumine sint vendibiles. Hoc enim vere demum sapere est, quum utiliter sapimus: quod diligenter notandum est. Videmus enim quam praepostera futilium argutiarum admiratione ducatur mundus, et quantopere eas appetat. Ne ergo nos placendi ambitio ad captandam ex tali ostentatione gratiam sollicitet, semper nobis occurrat hoc Pauli elogium: quae in maximo pretio habentur quaestiones, esse tamen insulsas, eo quod sint infructuosae. Deinde malum etiam quod parere solent, exprimit: nec aliud dicit quam quod experimur quotidie: eas scilicet iurgandi et digladiandi praebere materiam. *Neque tamen quidquam proficit maior pars tot documentis admonita.*

24. *Atqui servum Domini.* Hoc est Pauli argumentum, servum Dei alienum a litibus esse oportet: stultae autem quaestiones sunt litigiosae: ergo quisquis servus Dei esse et haberi cupit, ab illis abhorrere debet. Quod si vel uno hoc nomine fugiendae sunt supervacuae quaestiones, quod servo Dei pugnare est indecorum: quam impudenter faciunt qui assidua certamina movendo venditare se data opera audent? Nunc prodeat in medium papistarum theologia: quid omnino in ea reperietur praeter litigandi et pugnandi artem? Ergo quo quisque magis in ea profecerit, eo magis erit ineptus ad serviendum Christo. Quum placidum esse iubet servum Christi, virtutem requirit contentionum morbo adversam. Eodem pertinet quod mox sequitur, ut sit διδακτικός. Neque enim doctrinae locus erit, nisi adsit moderatio et aequabile quoddam temperamentum. Quem enim modum tenebit doctor, ubi ad pugnam efferbuerit? Proinde ut quisque ad docendum maxime est appositus, ita a rixis et certaminibus maxime abhorret. Verum quia interdum vel bilem, vel fastidium movere potest quorundam hominum importunitas: ideo tolerantiam adiungit, simul causam notans cur sit necessaria: nempe quia pius doctor tentare etiam debet an reducere in viam possit contumaces et praefractos: quod fieri nequit nisi adhibita mansuetudine.

25. *Si quando det illis.* Haec particula si quando vel si forte, rei difficultatem notat: ut prope incredibilis sit vel desperata. Ergo intelligit Paulus, etiam erga indignissimos esse mansuetudine utendum: atque ut nulla principio spes appareat profectus, debere tamen periculum fieri. Eadem ratione daturum Deum commemorat. Quia enim in manu Dei est hominis conversio: quis scit an, qui hodie videntur indociles, Dei virtute subito in alios homines mutandi sint? Quisquis ergo cogitabit donum et opus Dei esse poenitentiam, plus sperabit multo: et hac fiducia animatus, plus laboris et studii impendet ad erudiendos rebelles. Sic enim habendum est, nostras esse partes serendo et rigando incumbere: hoc dum agemus, exspectandum esse a Domino incrementum. Ita nihil ex se proficiunt conatus omnes nostri ac labores: et tamen Dei beneficio non sunt irriti. Simul hinc colligere licet quae sit vera eorum poenitentia, qui ad tempus immorigeri fuerunt Deo. Nam eius initium constituit Paulus in agnitione veri-

tatis. Quo significat excaecatam esse hominis mentem, quamdiu adversus Deum et eius doctrinam proterve exsultat. Illuminationem sequitur liberatio a diaboli servitute. Nam infideles ita inebriat Satan, ut sopiti mala sua non sentiant. Contra Dominus, ubi nobis veritatis suae luce effulget, ab illo exitiali veterno nos expergefacit, abrumpit laqueos quibus detinebamur, et impedimentis omnibus sublatis, nos in obsequium suum format.

26. *A quo captivi.* Horrenda sane conditio: quum diabolo tantum in nos licet, ut pro sua libidine huc et illuc tanquam captiva mancipia impellat. Atqui talis est omnium eorum, quos a Deo emancipat cordis sui ferocia. Atque hanc tyrannicam Satanae dominationem quotidie palam cernimus in reprobis. Neque enim belluino impetu ac tam furiose ruerent in foeda quaevis et pudenda flagitia, nisi occulta vi Satanae impulsi. Id est quod ad Ephesios capite 2, 2 vidimus, Satanam in incredulis efficaciam suam exercere. Talia exempla nos monent ut sollicite nos contineamus sub Christi iugo, eiusque spiritui nos gubernandos tradamus. Neque tamen eiusmodi captivitas excusat impios, ut ideo non peccent, quia Satanae impulsu peccant. Tametsi enim quod tam impotenter feruntur ad malum, id a Satanae dominatu provenit: nihil tamen coacti agunt, sed toto affectu inclinant quo Satan eos rapit. Ita fit ut voluntaria sit eorum captivitas.

CAPUT III.

1. ***Illud autem scito, quod extremis diebus instabunt tempora periculosa. 2. Erunt enim homines sui amantes, avari, fastuosi, superbi, maledici, parentibus immorigeri, ingrati, impii, 3. carentes affectu, nescii foederis, calumniatores, intemperantes, immites, negligentes bonorum, 4. proditores, praecipites, inflati, voluptatum amantes potius quam Dei: 5. habentes formam pietatis, quum vim eius abnegarint. Et istos aversare. 6. Ex iis enim sunt qui subintrant in familias, et captivas ducunt mulierculas oneratas peccatis, quae ducuntur concupiscentiis variis, 7. semper discentes, quum tamen nunquam ad cognitionem veritatis pervenire valeant.***

2. *Illud autem scito.* Hac denuntiatione diligentiam eius magis acuere voluit. Ubi enim res ex voto nostro habent, magis securi reddimur: necessitas autem acrius pungit. Ergo admonet Paulus ecclesiam fore obnoxiam gravibus morbis, qui raram pastorum fidem, sedulitatem, vigilantiam, prudentiam et constantiam indefessam requirant. Ac si Timotheo praeciperet ut se paret ad certamina quae ardua ipsum manent, plenaque maximae sollicitudinis. Atque hinc discamus quam non deceat nos ullis difficultatibus vel cedere, vel terreri: sed potius ad resistendum animos colligere. Sub extremis diebus comprehendit universum christianae ecclesiae statum. Neque vero aetatem suam cum nostra comparat, sed potius qualis futura sit regni Christi conditio, docet. Multi enim imaginabantur beatam nescio quam pacem, et immunem omni molestia. Breviter, intelligit non ita bene etiam sub evangelio res fore compositas, ut profligatis omnibus vitiis floreant omne genus virtutes. Quare pastores ecclesiae christianae non minus habituros negotii cum improbis et sceleratis hominibus, quam olim habuerint prophetae et pii sacerdotes. Unde sequitur, non esse otiandi tempus.

2. *Erunt homines.* Notandum in quo asperitatem vel duritiem temporum constituat: non in bello scilicet, nec fame, nec morbis, nec aliis calamitatibus vel incommodis, quae corpori accidunt: sed in malis et pravis hominum moribus. Et sane piis hominibus Deumque vere timentibus nihil acerbius est quam cernere tales morum corruptelas. Sicuti enim nihil illis prius est Dei gloria: ita eius contumelia vel contemptu ipsos maxime cruciari par est. Secundo, notandum de quibus loquatur. Neque enim externos hostes, qui ex professo Christi nomen oppugnant, sed domesticos perstringit, qui censeri volunt inter ecclesiae membra. Nam eousque suam ecclesiam exercere vult Deus, ut intus tales pestes in sinu suo gerat, etiamsi eas fovere horreat. Ergo si hodie nobis plerique sunt permisti quos merito exsecramur: discamus patienter gemere sub isto onere, quando hanc christianae ecclesiae sortem audimus. Porro mirum est posse eos, quorum tot ac tanta probra commemorat Paulus, pietatis speciem retinere eiusdem testimonio. Sed quotidiana experientia facit ne sit hoc tam mirum. Nam incredibilis est hypocritarum protervia et improbitas: ut etiam in crassissimis vitiis excusandis sint plusquam impudentes: postquam semel Dei nomen falso obtendere didicerunt. Quot probris olim scatebat Pharisaeorum vita? Et tamen, quasi essent puri ab omni nota, eximiae sanctitatis opinione pollebant. Hodie quoque quum tanta sit spurcities in clero papali, quae vel suo foetore totum mundum inficit: non desinunt tamen cum sua nequitia titulos iuraque omnia sanctorum fastuose sibi arrogare. Quod ergo dicit Paulus hypocritas, etiam dum laborant crassissimis vitiis, sub pietatis larva nihilominus fallere, non debet videri insolens quando exempla sunt ante oculos. Et sane dignus est mundus cui ita scelesti nebulones illudant: quando veram sanctitatem vel contemnit, vel ferre non potest. Deinde eiusmodi vitia enumerat Paulus, quae non protinus apparent: imo quae fictam sanctitatem ut plurimum comitantur. Quis enim hypocrita non superbus? non amans sui? non aliorum contemptor?

non ferox ac crudelis? non fraudulentus? Sed haec omnia latent hominum oculos. Caeterum singulis vocibus exponendis insistere, supervacuum esset: neque enim expositione indigent. Tantum notent lectores, φιλαυτίαν, quae primo loco ponitur, esse quasi fontem ex quo manant quae deinde sequuntur. Qui enim se amat, is arrogat sibi omnia, reliquos omnes contemnit, immitis est, sibi indulget in avaritia, perfidia, iracundia, contumacia adversus parentes, neglectu bonorum, et similibus. Quoniam autem Pauli consilium fuit, talibus notis inurere pseudoprophetas, ut conspicui omnibus fiant: nostrum est aperire oculos, ut cernamus qui digito monstrantur.

5. *Et istos aversare.* Haec admonitio satis ostendit Paulum non de longa posteritate loqui,[1]) *neque vaticinari quid futurum esset multis post saeculis: sed quod de extremis temporibus dixerat*, praesentibus malis *ostensis, applicare ad suam aetatem.* Nam qui potuit adversari Timotheus, qui multis post saeculis demum exorituri erant? Ergo statim ab exordio evangelii talibus corruptelis laborare coepit ecclesia.

6. *Ex iis enim sunt.* Diceres, ex professo Paulum hic vivam monachismi effigiem pingere. Verum ut monachorum nomen omittamus, notae ipsae, quibus falsos et adulterinos doctores insignit Paulus, satis apertae sunt: insinuatio in familias, illecebrae captandis mulierculis, illiberalis adulatio, circumductio per varias superstitiones. Has notas sedulo animadvertere convenit, si discernere cupimus inter fucos inutiles et probos Christi ministros. Qui autem tales sunt, tam atro carbone hic notantur, ut tergiversando parum proficiant. Subintrare in familias est penetrare aut obrepere captiosis artibus. Porro de mulieribus potius loquitur quam de viris, quod illae talibus imposturis magis sunt expositae. Dicit eas captivas duci, propterea quod variis artificiis eiusmodi pseudoprophetae eas sibi obnoxias reddunt, partim curiose omnia rimando, partim blandiendo. Atque hoc est quod subiicit, oneratas peccatis. Nisi enim malae conscientiae vinculo stringerentur, non ita paterentur se ad aliorum nutum quolibet duci. Concupiscentias generaliter accipio pro stultis et levibus desideriis, quibus circumferuntur mulieres, quae Deum ex animo non quaerunt, et tamen religiosae et sanctae volunt haberi. Nullus enim finis, dum a conscientia recedentes novas subinde larvas induunt. Chrysostomus ad foedas et obscoenas cupiditates referre mavult: sed mihi contextum intuenti magis placet illa prior expositio. Nam mox sequitur, quod semper discant, nunquam discant vere sapere. Ista igitur est agitatio inter varias cupiditates, dum nihil habentes apud se compositum, huc et illuc fluctuantur. Discunt, inquam, ut sunt curiosae, deinde animo inquieto: sed ita ut nihil unquam certi nec veri assequantur. Hoc autem praeposterum est studium, cui non respondet scientia. Quamquam videntur sibi tales egregie sapere: sed nihil est quod sciunt, dum veritatem non tenent, *quae fundamentum est omnis scientiae.*

[1]) sed de

8. *Quemadmodum autem Iannes et Iambres restiterunt Mosi, ita et hi resistunt veritati, homines corrupti mente, reprobi circa fidem.* 9. *Sed non proficient amplius: amentia enim eorum manifesta erit omnibus, sicut et illorum fuit.* 10. *Tu autem assectatus es meam doctrinam, institutionem, propositum, fidem, tolerantiam, dilectionem, patientiam,* 11. *persequutiones, afflictiones quae mihi acciderunt Antiochiae, Iconii, Lystris: quas inquam persequutiones sustinuerim: sed ex omnibus eripuit me Dominus.* 12. *Et omnes qui pie volunt in Christo Iesu vivere, persequutionem patientur.*

8. *Quemadmodum Iannes.* Haec comparatio confirmat quod iam prius dixi de novissimis temporibus. Significat enim idem nobis accidere sub evangelio, quod experta est ecclesia fere a prima sua origine: saltem ex quo lex publicata fuit. Quemadmodum etiam de perpetuis ecclesiae certaminibus psalmus (129, 1) disserit, Saepe oppugnarunt me a iuventute mea, dicat nunc Israel, supra dorsum meum araverunt impii, protaxerunt sulcos suos: proinde non mirum esse admonet Paulus, si exoriuntur adversus Christum hostes qui resistant evangelio, quum suos antagonistas similiter habuerit Moses. Nam haec ultimae vetustatis exempla non parum ad consolationem valent. Porro duos, qui nominantur, magos fuisse a Pharaone subornatos, satis convenit. Sed unde habuerit Paulus eorum nomina, incertum est: nisi quod probabile est, de talibus historiis multa fuisse per manus tradita, quae Deus nunquam passus fuisset intercidere. Et fieri potest ut Pauli tempore exstiterint prophetarum commentarii, qui uberius narrarent quae breviter tantum perstringit Moses. Quidquid sit, non temere suis nominibus eos appellat. Duos autem ideo fuisse coniicere licet, quod quum Dominus populo suo duos duces Mosem et Aaronem excitasset: totidem Pharao magos opponere illis voluerit.

9. *Sed non proficient amplius.* Fiducia victoriae Timotheum animat ad certamen. Nam etsi ei molestiam exhibeant falsi doctores, promittit fore, et quidem brevi, ut ignominiose concidant. Quamquam huic promissioni minime eventus respondet. Et videtur apostolus paulopost aliud longe diversum pronuntiare, quum dicit in peius profecturos. Nec valet Chrysostomi solutio, ipsos in dies fore

deteriores, sed nihil aliis nocituros. Nominatim siquidem addit, errantes, et in errorem mittentes. Et sane id ipsum comprobat experientia. Verius est itaque, Paulum diversos habuisse respectus. Nam quod profecturos negat, non est generale: sed tantum intelligit Dominum patefacturum ipsorum amentiam multis, quos suis praestigiis initio deceperant. Itaque ubi dicit, omnibus fore manifestam eorum amentiam, est synecdoche. Et certe qui maxime ad fallendum valent, initio quidem proiiciunt magnas ampullas, magnos plausus excitant, denique nihil non videntur facturi: sed mox evanescunt eorum offuciae. Aperit enim Dominus oculos multis, ut cernere incipiant quod eos paulisper latuit. Nunquam tamen eousque detegitur stultitia pseudoprophetarum, ut omnibus innotescat. Deinde nunquam profligatus est unus error, quin subinde novi emergant. Ergo utraque admonitio necessaria est, ne despondeant animum pii pastores, quasi frustra cum erroribus bellum gererent: docendi sunt de prospero successu, quem Dominus suae doctrinae dabit. Sed ne rursus perfunctos se putent uno aut altero proelio, admonendi sunt novam semper militandi materiam fore. Sed de hoc secundo posterius. In praesentia hoc nobis sufficiat, proponi certam spem felicis exitus Timotheo, quo sit ad pugnandum animosior. Atque id confirmat eodem quod citaverat exemplo. Nam sicuti praevaluit Dei veritas contra imposturas magorum, ita victricem fore evangelii doctrinam promittit contra quaelibet nova figmenta.

10. *Tu autem assectatus*. Hoc quoque argumento utitur ad incitandum Timotheum, quod non rudis et imperitus tyro in arenam prodeat: utpote quem Paulus ipse sua disciplina diu formaverit. Nec tantum de doctrina agitur: nam quae simul commemorat, non parum addunt ponderis: adeoque vivam boni doctoris imaginem nobis depingit hac sententia: nempe qui non oratione modo formet ac instituat suos discipulos, sed pectus quoque suum quodammodo illis aperiat, ut intelligant, ex animo ipsum docere quae docet. Atque hoc significat nomen propositi. Addit etiam experimenta alia serii et minime ficti affectus. Ut sunt fides dilectio, tolerantia, patientia. Talibus rudimentis imbutus fuerat Timotheus sub Pauli magisterio. Quamquam non tantum in memoriam revocat quae abs se didicerit: sed testimonium illi reddit superioris vitae, ut hoc modo ad perseverantiam incitet. Laudat enim tanquam suarum virtutum imitatorem. Ac si diceret: Iampridem assuefactus es ad mea instituta: perge modo qua coepisti. Vult tamen ut fidei, dilectionis et patientiae suae exemplum semper versetur ante oculos Timothei: et ideo eas maxime persequutiones commemorat, quae illi magis notae erant.

11. *Sed ex omnibus*. Consolatio, qua temperat, afflictionum acerbitatem: quod scilicet prosperum semper finem habent.[1]) *Si quis obiiciat, non semper eundem de quo gloriatur successum spectari: verum id quidem esse fateor, quod ad sensum carnis.* Neque enim tandem liberatus fuit Paulus ipse. Verum quum aliquoties nos Deus liberat, hoc modo testatur se nobis adesse, et porro adfuturum. Nam ex praesentis auxilii sensu vel experimento fiducia nostra in futurum extendere se debet. Ergo perinde hoc valet ac si dixisset: Expertus es Deum mihi nunquam defuisse, ita non est quod dubites meo exemplo ipsum sequi.

12. *Et omnes*. Quia persequutionum suarum meminerat, nunc quoque addit, nihil sibi accidisse quod non maneat omnes pios. Atque hoc dicit partim ut se comparent fideles ad subeundam hanc sortem, partim ne ob persequutiones, quas sustinet ab impiis, ipsum boni suspectum habeant. Quemadmodum saepe fit ut iniquam fortunam sequantur iniqua iudicia. Nam qui minus propitios habet homines, mox quoque vulgo iudicatur Deo exosus. Quare Paulus se filiis Dei aggregat, in hac generali sententia: et simul filios Dei hortatur ut ferendis persequutionibus se parent. Nam si haec lex praescribitur omnibus qui in Christo pie volunt vivere, necesse est ut Christo renuntient, qui volunt immunes esse a persequutionibus. Frustra enim Christum disiungere a cruce sua conabimur: quando hoc quasi naturale est, ut mundus Christum oderit etiam in suis membris. Odii vero comes est crudelitas, hinc persequutiones. Denique sciamus hac conditione nos esse Christianos, ut multis aerumnis et certaminibus variis simus obnoxii. Sed quaeritur an omnes oporteat esse martyres. Constat enim multos fuisse pios, qui nec exilium unquam, nec carcerem, nec fugam, nec aliud persequutionis genus subierint. Respondeo, non unam esse rationem qua Satan persequitur servos Christi: sed tamen omnino necesse est, omnes qualicunque modo habere sibi infestum mundum, ut eorum exerceatur fides, ac probetur constantia. Satan enim, qui perpetuus est Christi hostis, neminem unquam patietur tota vita esse quietum: et semper erunt improbi, qui nos tanquam spinae pungant. Quin etiam simulatque se profert in homine fideli Dei zelus, impiorum omnium rabiem inflammat. Atque ut non habeant gladium exsertum, suum tamen virus evomunt vel fremendo, vel maledicendo, vel tumultuando, vel aliis modis. Ergo utcunque non eosdem omnes sustineant insultus, nec iisdem immisceantur proeliis, communem tamen habent militiam: nec omni ex parte quieti et persequutionibus immunes erunt.

---

1) Quamquam non idem est semper successus.

13. *Mali autem homines et impostores proficient in peius, errantes, et mittentes in errorem.* 14. *Tu autem mane in iis quae didicisti, et quae credita sunt tibi, sciens a quo didiceris.* 15. *Et quod a pueritia sacras literas novisti, quae possunt te eruditum reddere ad salutem per fidem quae est in Christo Iesu.* 16. *Omnis scriptura divinitus inspirata est ac utilis ad doctrinam, ad redargutionem, ad correctionem, ad institutionem quae est in iustitia:* 17. *ut integer sit Dei homo, ad omne opus bonum formatus.*

13. *Mali autem homines.* Ista est vel acerbissima persequutio, dum videmus impios cum sacrilega sua audacia, cum blasphemiis et erroribus invalescere. Ita Paulus alibi (Galat. 4, 29) non gladio Ismaelis, sed ludibrio Isaac fuisse vexatum tradit. Unde etiam colligere licet, proxime non unam duntaxat persequutionis speciem notasse: sed generaliter loquutum esse de molestiis quas sustinere coguntur filii Dei, dum pro gloria patris sui certant. Dixi autem paulo ante qualis sit iste profectus. Neque enim tantum obstinatos ad resistendum fore praedicit: sed nocendo quoque et aliis corrumpendis habituros successum. Plus enim semper ad destruendum valebit unus nebulo, quam decem fidi doctores ad aedificandum, quamlibet strenue laborent. Nec unquam desunt Satanae zizania quae puram segetem infestent. Imo quum videntur profligati pseudoprophetae, alii subinde ex aliis pullulant. Caeterum inde nocendi facultas, non quod suapte natura validius sit mendacium veritate, aut diaboli artes spiritus Dei efficaciam superent: sed quod homines sponte iam ad vanitatem et errores propensi, facilius longe amplectuntur quod ingenio suo congruit. Deinde quod iusta Dei vindicta excaecati, trahuntur tanquam captiva mancipia ad Satanae libidinem. Atque haec praecipua est causa cur tam efficax sit impiarum doctrinarum pestis, quod ita meretur hominum ingratitudo. Operae pretium autem est, huius rei admoneri pios doctores, ut ad continuam militiam se parent, ne diuturnitate frangantur, vel succumbant proterviae hostium ac insolentiae.

14. *Tu autem mane.* Utcunque grassetur impietas, et ulterius perrumpat, iubet nihilominus Timotheum stare. Et certe haec vera est fidei probatio, ubi contra diabolum omnia machinantem indefesso studio obnitimur: nec cursum reflectimus ad quemlibet venti flatum, sed fixi manemus in Dei veritate, tanquam in sacra anchora. Particula, sciens a quo didiceris, posita est ad commendandam doctrinae certitudinem. Neque enim si quis perperam fuerit institutus, in eo pergere debet. Dediscere enim nos oportet quaecunque extra Christum habuimus, si velimus esse eius discipuli: quemadmodum hoc nobis purae in fide institutionis fuit exordium, oblivisci et abiicere totam papatus institutionem. Quare non indifferenter praecipit apostolus Timotheo ut traditam sibi doctrinam retineat: sed eam demum cuius constat illi veritas: quo significat adhibendum esse delectum. Porro non hoc sibi arrogat tanquam homini privato, ut quod docuerit, sit habendum pro oraculo: sed confidenter apud Timotheum suam autoritatem praedicat, cui sciebat notam esse suam fidem, et suam vocationem probatam. Quod si certo persuasus erat se edoctum esse a Christi apostolo, inde statuebat non hominis esse, sed Christi doctrinam. Hic locus admonet, tam sedulo cavendam esse obstinationem in rebus minus compertis (ut sunt omnes hominum doctrinae), quam Dei veritatem inflexa constantia retinendam esse. Praeterea hinc discimus, fidei adiunctam debere esse prudentiam, quae inter Dei et hominum sermonem discernat, ne temere arripiamus quidquid proponitur in medium. Nihil enim a fide magis alienum quam levis credulitas quae promiscue quidvis et a quovis amplecti sustinet. Quia hoc praecipuum est fidei fundamentum, scire Deum sibi esse autorem. Quod addit, creditam fuisse doctrinam ipsam Timotheo ad αὔξησιν valet. Plus enim quiddam est committi instar depositi quam simpliciter tradi. Porro Timotheus non quasi unus quispiam e vulgo edoctus fuerat: sed ut aliis fideliter per manus traderet quod acceperat.

15. *Et quod a pueritia.* Hoc quoque non vulgare erat adiumentum, quod a pueritia assuefactus erat scripturae lectioni. Nam haec longa exercitatio multo instructiorem reddere hominem potest adversus omnes circumventiones. Itaque prudenter olim cautum fuit, ut qui destinabantur verbi ministerio, a pueris erudirentur in solidiore pietatis doctrina, adeoque sacras litteras penitus imbiberent, ne ad ipsum munus accederent novi adhuc et tyrones. Atque hoc in singulari Dei beneficio ponendum est, si quis ita fuerit a teneris scripturae cognitione imbutus.

Quae posssunt te. Insigne scripturae sacrae encomium, quod non aliunde petenda sit sapientia quae ad salutem sufficiat: sicuti etiam proxima sententia plenius exprimit. Verum simul quid in scriptura ipsa quaerendum sit, admonet. Nam et pseudoprophetae eam praetexunt. Quare ut nobis ad salutem sit utilis, tenere rectum ipsius usum necesse est. Quid enim si curiosis tantum quaestionibus quis indulgeat? si in littera modo legis haereat, nec quaerat Christum? Quid si pervertat genuinum sensum alienis commentis? Proinde non immerito nos ad fidem Christi revocat, tanquam ad scopum atque adeo summam. Nam et ex ea dependent quae mox sequuntur.

16. *Omnis scriptura.* Vel, tota: quamquam ad sensum nihil interest. Prosequitur illud encomium

quod breviter perstrinxerat. Ac primum quidem ab autoritate scripturam commendat: deinde ab utilitate quae inde provenit. Ut scripturae autoritatem asserat, divinitus esse inspiratam docet Nam si ita est, nihil amplius restat controversiae quin reverenter suscipienda sit ab hominibus. Hoc principium est quod religionem nostram ab aliis omnibus discernit, quod scimus Deum nobis loquutum esse, certoque persuasi simus, non ex suo sensu loquutos esse prophetas, sed ut erant spiritus sancti organa, tantum protulisse quae coelitus mandata fuerant. Quisquis ergo vult in scripturis proficere, hoc secum inprimis constituat, legem et prophetias non esse doctrinam hominum arbitrio proditam: sed a spiritu sancto dictatam. Si quis obiiciat, undenam id sciri possit: respondeo, eiusdem spiritus revelatione tam discipulis quam doctoribus Deum patefieri autorem. Neque enim Moses et prophetae temere prodiderunt quae habemus ex eorum manu: sed quum Dei impulsu loquerentur, confidenter ac intrepide, ut res erat, testati sunt os Domini loquutum esse. Idem ergo spiritus, qui Mosen et prophetas vocationis suae reddidit certiores, nunc quoque testatur cordibus nostris, eorum se ministerio usum esse ad nos docendos. Itaque non mirum si plerique de autore scripturae dubitent. Nam utcunque illic Dei maiestas se ostendat: non tamen habent oculos nisi qui sunt a spiritu sancto illuminati, ut cernant quod omnibus quidem esse debebat, solis tamen electis est conspicuum. Hoc prius est membrum: eandem scripturae reverentiam deberi quam Deo deferimus, quia ab eo solo manavit, nec quidquam humani habet admistum.

Et utilis, etc. Sequitur nunc altera pars commendationis, quia perfectam bene beateque vivendi regulam contineat. Quod quum dicit, significat eam corrumpi pravo abusu, ubi non quaeritur haec utilitas. Atque ita oblique nebulones illos perstringit, qui vanis speculationibus, tanquam vento, populum pascebant. Qua ratione possumus hodie damnare omnes qui, posthabito aedificationis studio, argutas tantum et frivolas quaestiones agitant. Imo quoties frivolae eiusmodi argutiae ingeruntur in medium, hoc clypeo repellendae sunt, quod utilis sit scriptura. Unde sequitur, nefas esse eam tractare inutiliter. Neque enim vel curiositati nostrae obsequi, vel ostentationi indulgere, vel fabulandi et garriendi dare materiam voluit Dominus, quum scripturas nobis tradidit: sed prodesse. Proinde rectus scripturae usus ad profectum tendere semper debet.

Ad doctrinam. Hic per species enumerat quam varia sit ac multiplex utilitas. Ac primo quidem loco ponit doctrinam: sicuti ordine alia omnia praecedit. Frustra enim horteris vel arguas, nisi prius docueris. Sed quia saepe friget per se doctrina, addit, redargutionem et correctionem. Porro quid ex scripturis discamus, nimis longum esset explicare: et iam prius breviter summam notavit sub fidei nomine. Haec igitur praecipua est scientia, fides in Christo. Hanc sequitur institutio formandae vitae: accedunt stimuli exhortationum et reprehensionum. Ita qui scripturis rite uti scit, huic nihil ad salutem, nihil ad bene vivendum deest. Redargutio et correctio parum differunt, nisi quod posterius ex priore manat. Nam resipiscentiae initium est malorum nostrorum agnitio, et divini iudicii sensus. Institutio in iustitia pie sancteque vivendi rationem significat.

17. *Ut integer sit.* Integer pro absoluto capitur, in quo nihil sit mutilum. Simpliciter enim asserit scripturam ad perfectionem sufficere. Ergo quisquis scriptura contentus non est, plus sapere expetit quam oporteat vel expediat. Verum hic obiicitur quaestio: quum Paulus de scriptura loquatur, quae censetur sub nomine veteris testamenti, quomodo ea dicatur hominem omni ex parte absolvere. Nam si ita est, videtur esse supervacuum quidquid deinde per apostolos accessit. Respondeo, quantum ad substantiam spectat, nihil fuisse additum. Nihil enim continent apostolorum scripta quam meram ac germanam legis et prophetarum explicationem una cum rerum exhibitione. Proinde hoc elogio non male scripturam Paulus ornavit: et quum hodie plenior sit et luculentior evangelii accessione eius doctrina, quid dici potest, nisi *certo sperandum*[1]) ut multo magis se exserat ista utilitas quam Paulus praedicat, si nobis ipsam experiri libeat ac percipere?

CAPUT IV.

1. *Obtestor igitur ego coram Deo et Domino Iesu Christo, qui iudicaturus est vivos et mortuos in apparitione sua et in regno suo:* 2. *praedica sermonem, insta tempestive, intempestive: argue, increpa, hortare cum omni lenitate et doctrina.* 3. *Nam erit tempus quum sanam doctrinam non sustinebunt: sed iuxta concupiscentias suas coacervabunt sibi doctores, ut qui prurient auribus:* 4. *et a veritate quidem aures avertent: ad fabulas autem convertentur.*

1. *Obtestor igitur.* Notanda est diligenter illatio: quia apte scripturam cum praedicatione connectit. Quo etiam refellitur quorundam fanaticorum arrogantia, qui doctorum opera se nihil amplius indigere iactant, quia abunde scripturae lectio sufficiat. Atqui Paulus ubi de scripturae utilitate disseruit, non tantum infert ipsam esse omnibus legendam, sed doctores eam debere administrare:

[1]) futurum.

quod sibi iniunctum est. Ergo sicuti tota nostra sapientia in scripturis inclusa est, nec aliunde vel nos sapere debemus, vel doctores haurire, quod tradant: ita qui, praeterito vivae vocis adminiculo, muta scriptura contentus erit, experietur quantum malum sit, praescriptam a Deo et Christo discendi viam negligere. Meminerimus, inquam, sic omnibus commendari scripturae lectionem, ut pastorum ministerium eam minime impediat. Ideoque tam legendo quam audiendo proficere studeant fideles: quia utrumque non frustra Deus ordinavit. Atque ut in re maxime seria, obtestationem adhibet Paulus, Timotheo Deum vindicem Christumque iudicem proponens, si in officio docendi cessaverit. Et certe quemadmodum inaestimabili pignore ostendit Deus, quum filio unigenito non pepercit, quantae curae salutem ecclesiae suae habeat: ita impune non sinet perire animas vel exponi in praedam, pastorum negligentia, quas tam caro pretio redemit. Praesertim autem insistit in Christi iudicio: quia sicuti eius personam sustinemus, ita rationem malae administrationis severius reposcet. Iudicabit Christus etc., hoc est, quos superstites adhuc in suo adventu reperiet, atque etiam qui ante mortui fuerint. Nemo itaque iudicium eius effugiet. Apparitio Christi et regnum idem valent. Nam tametsi nunc regnat in coelo et in terra: nondum tamen constat clara regni eius manifestatio: quin potius et sub cruce latet obscurum, et violenter ab hostibus oppugnatur. Ergo tunc vere stabilietur eius regnum, quum prostratis inimicis, et omni adversaria potestate vel sublata, vel in nihilum redacta, suam maiestatem proferet.

2. *Insta tempestive.* His verbis non assiduitatem modo commendat, sed etiam contentionem quae omnia difficultatum obstacula superet. Nam quum simus natura molles nimium vel desides, minimis quibusque impedimentis facile cedimus: imo libenter interdum accersimus desidiae nostrae patrocinia. Iam consideremus quot artibus instructus sit Satan ad cursum nostrum interpellandum: deinde quam tardi sint ad sequendum qui vocantur, et quam fastidiosi. Quare non multum loci restabit evangelio, nisi importune instent pastores. Ista porro importunitas tam ad pastorem quam ad populum referenda est. Ad pastorem quidem, ne suis tantum horis et pro sua commoditate docendi muneri incumbat: sed nullis parcens laboribus nec molestiis urgeat seipsum. Populi respectu assiduitas est importuna, dum sollicitantur torpentes, dum alio properantibus manus iniicitur, dum vanae mundi occupationes corriguntur. Instare autem iubet, arguendo, increpando, hortando: quibus verbis significat, multis stimulis opus esse ad nos impellendos ut in recto cursu progrediamur. Nam si esset in nobis ea docilitas quae esse debebat, nutu solo nos traheret Christi minister. Nunc autem ne moderatae quidem exhortationes, ne dicam sana consilia, excutiendae nostrae tarditati sufficiunt, nisi accedat maior reprehensionum et obiurgationum vehementia.

Cum omni lenitate. Valde necessaria exceptio. Nam vel suo ipsae impetu concidunt redargutiones, vel in fumum abeunt, nisi doctrina fulciantur. Sunt enim tam exhortationes quam reprehensiones adiumenta doctrinae tantum: ideoque sine ea parum sunt validae. Cuius rei exemplo sunt qui fervore tantum et acrimonia pollent, solida autem doctrina non sunt muniti. Strenue enim se fatigant, magnos edunt clamores, tumultuantur: idque sine profectu, quia aedificant absque fundamento. Loquor de bonis alioqui, sed parum eruditis et nimium fervidis. Nam qui ad oppugnandam sanam doctrinam conferunt quidquid habent vehementiae, longe sunt nocentiores, et indigni quorum hic fiat mentio. In summa, Paulus vult reprehensiones fundatas esse in doctrina, ne merito spernantur tanquam futiles. Secundo acrimoniam vult lenitate temperatam esse. Nihil enim difficilius est quam, ubi semel incaluimus, modum imponere nostro fervori. Iam ubi nos rapit impatientia, sine profectu contendimus. Praeterquam enim quod ludibrio est nostra asperitas, irritat etiam populi animos. Adde quod acres et severi homines ut plurimum tolerare nequeunt eorum, quibuscum agunt, duritiem, nec multa taedia et indignitates devorare sustinent, quae tamen concoquenda nobis sunt, si prodesse cupimus. Proinde adhibeatur severitati hoc lenitatis condimentum: ut illam appareat ex placido animo prodire.

3. *Nam erit tempus.* Ex ipsa hominum pravitate ostendit quam sollicitì debeant esse pastores. Brevi enim fore ut exstinguatur evangelium intereatque ex hominum memoria, nisi summo studio adnitantur pii doctores ipsum tueri. Interea autem dum est aliqua Christi reverentia, utendum occasione significat: ac si ingruente procella quispiam diceret non esse remisse laborandum, sed gnaviter festinandum: quia mox non eadem futura sit opportunitas. Quum dicit sanam doctrinam non recepturos, significat non modo fastidium et contemptum fore sanae doctrinae, sed etiam odium. Et sanam doctrinam suo more appellat ab effectu, quae vere ad pietatem nos instituit. Eandem paulo post nominat veritatem, ac si diceret sinceram ac genuinam tractationem verbi Dei. Et fabulis opponit, hoc est, commentis inutilibus, quibus corrumpitur evangelii simplicitas. Primum hinc discamus, quo maior vulgo est hominum protervia ad spernendam Christi doctrinam, eo magis intentos esse debere ad eandem asserendam pios ministros, et eo studiosius instare ut salva maneat. Neque id modo, sed sua quoque sedulitate praevenire

Satanae conatus. Quod si quando alias agendum fuit, nunc in tanta hominum ingratitudine plus quam necesse est. Nam qui initio avide evangelium arripiunt, et nescio quid non vulgaris zeli ostentant, paulo post concipiunt fastidium: ex quo tandem et nausea sequitur. Alii statim ab initio vel furiose reiiciunt, vel, contemptim aurem accommodantes, ludibrio habent. Alii non sustinentes iugum sibi imponi, calcitrant, et odio sanctae disciplinae a Christo prorsus alienantur: quin etiam ex amicis fiunt professi hostes. Adversus tantam ingratitudinem nihilominus luctandum est: imo maiore nervorum contentione est enitendum, quam si sponte omnes amplecterentur oblatum Christum: tantum abest ut debeamus fracti cedere. Deinde admoniti de tali verbi Dei contemptu adeoque reiectione, non debemus consternari quasi ad novum spectaculum, quum re ipsa impletur quod hic futurum spiritus pronuntiat. Et sane quum natura propensi simus ad vanitatem, nihil novum accidit nec insolitum, si fabulis nos libentius damus quam veritati. Huc accedit quod simplex et humilis in speciem evangelii doctrina nostrae partim superbiae, partim curiositati minime satisfacit. Iam vero quam pauci spirituali gustu praediti sunt, ut illis sapiat vitae novitas, et quidquid ad eam pertinet? Quamquam Paulus de maiore quadam unius saeculi impietate vaticinatur, quae nondum eruperat: cui iubet Timotheum mature occurrere.

Coacervabunt sibi doctores. Notandum est coacervandi verbum, quo significat tantam fore insaniam ut paucis impostoribus minime contenti sint futuri, sed appetituri ingentem turbam. Nam ut est inexplebilis rerum vanarum et noxiarum cupiditas: ita sibi hinc inde sine ullo fine accersit mundus quaecunque excogitare et fingere potest media, quibus se ipsum perdat. Et diabolus semper ad manum habet satis magnam talium doctorum copiam, quales a mundo expetuntur. Semper enim fertilis impiorum hominum fuit seges, ut hodie est. Proinde nunquam Satanae desunt ministri ad fallendum: sicuti nunquam deest fallendi materia. Nam hoc meretur tanta pravitas, quae perpetuo fere regnat inter homines, ut Deum cum salutari sua doctrina vel repudient, vel despiciant: mendacium libentius amplexentur. Itaque quod subinde emergunt falsi doctores, atque etiam interdum quaedam veluti examina scaturiunt, id iustae Dei ultioni feramus acceptum. Digni enim sumus qui vel obruamur eiusmodi colluvie, quando nullum apud nos locum invenit Dei veritas: aut si iam obtinuerit, statim possessione pellitur. Fabulosis autem dogmatibus ita sumus dediti ut nulla impostorum multitudo nobis sit nimia. Ita in papatu quanta est monachorum colluvies? Si alendus esset pius unus pastor pro decem monachis et totidem sacrificis, statim orirentur querimoniae de impensis. Ergo tale est mundi ingenium, ut cupidissime innumeros impostores coacervando, quidquid Dei est, exterminare cupiat. Nec vero alia tot errorum causa est, nisi quod ultro decipi malunt homines, quam recte doceri. Atque hoc est quod addit Paulus, de aurium pruritu. Causam enim tanti mali dum vult assignare, eleganti metaphora utitur, qua significat tam delicatis auribus mundum fore, tamque rerum novarum perperam cupidis, ut varios sibi magistros accumulet, atque ad nova identidem figmenta circumferatur. Unicum huius vitii remedium, si doceantur fideles acquiescere in pura evangelii doctrina.

5. *Tu vero vigila in omnibus, perfer afflictiones, opus fac evangelistae, ministerium tuum probatum redde.* 6. *Ego enim iam immolor, et tempus meae resolutionis instat.* 7. *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi.* 8. *Quod superest, reposita est mihi iustitiae corona, quam reddet mihi Dominus in illa die iustus iudex: nec solum mihi, sed etiam omnibus qui diligunt adventum eius.*

5. *Tu vero vigila.* Pergit in superiore exhortatione: ut quo magis ingravescunt morbi, maiore sedulitate incumbat Timotheus ad eos curandos: et quo propius instant pericula, eo intentiores agat excubias. Et quia parata mox sunt Christi ministris certamina dum fideliter se gerunt in suo officio: simul admonet ut malis tolerandis constans sit ac infractus. Opus facere evangelistae, est praestare quod evangelista dignum est. Caeterum an hoc nomine generaliter significet quosvis evangelii ministros, an vero speciale aliquod fuerit munus, incertum est. Magis tamen in hanc secundam partem inclino: quia ex quarto capite ad Ephesios haud dubie constat, ordinem fuisse inter apostolos et pastores medium: ita ut essent evangelistae apostolis secundi adiutores. Iam vero probabilius est, Timotheum, quem sibi Paulus proximum in omnibus collegam asciverat, gradu et officii dignitate antecelluisse vulgares pastores, quam fuisse unum quemlibet ex eorum numero. Deinde honorifica officii mentio tam ad eum animandum, quam ad commendandam aliis eius autoritatem valet: quorum utrumque spectavit Paulus. In ultimo membro si cum vetere interprete legamus imple, sensus erit, Non aliter ad plenum defungi munere tibi iniuncto potes, nisi haec agendo quae praecepi: itaque vide ne in medio cursu deficias. Sed quia πληροφορεῖν fere accipitur pro fidem facere aut comprobare: hic magis placet sensus, qui et ipse quoque optime quadrabit contextui, Timotheum vigilando, et patienter ferendo afflictiones, ac doctrinae instando, hoc consequuturum ut ministerii sui veritas stabiliatur: quia scilicet ex talibus notis omnes eum probum Christi ministrum agnoscent.

6. *Ego enim iam immolor.* Reddit causam tam seriae obtestationis qua usus est: ac si diceret: Ego quamdiu vixi, manum tibi porrexi: tibi meae assiduae exhortationes non defuerunt: tibi mea consilia fuerunt magno adiumento, et exemplum etiam magnae confirmationi: iam tempus est ut tibi ipse magister sis atque hortator, natareque incipias sine cortice: cave ne quid morte mea in te mutatum animadvertatur. Caeterum notandae sunt loquutiones quibus mortem suam designat. Nomine resolutionis significat nos moriendo non prorsus interire, quia tantum anima a corpore solvitur. Unde colligimus, mortem nihil esse quam animae a corpore migrationem. Quae definitio testimonium continet de animae immortalitate. Immolatio peculiariter Pauli morti congruebat, quam obibat pro asserenda Christi veritate. Nam quamvis pii omnes tam vivendo obedienter, quam moriendo, hostiae sint Deo acceptae: praestantiore tamen modo immolantur martyres, sanguinem fundendo pro Christi nomine. Adde quod verbum σπένδεσθαι, quod Paulus hic usurpat, non quamvis immolationem significat, sed quae fit in foederibus sanciendis. Ergo idem hoc loco significat, quod clarius exprimit ad Philipp. capite 2, 17, quum dicit, Quin etiam si immolor super sacrificio fidei vestrae, gaudeo. Nam illic intelligit fidem Philippensium non aliter morte sua sancitum iri, quam caesis victimis foedera olim sanciebantur. Non quod in martyrum constantia proprie fundata sit fidei nostrae certitudo: sed quia non parum ad confirmationem nostram valet. Praeclaro itaque elogio mortem suam hic ornavit Paulus, quum vocavit doctrinae suae sanctionem, ut inde pii magis animarentur ad perseverandum, quam labascerent, ut saepe fieri solet.

Tempus resolutionis. Haec quoque loquutio notanda est: quia eleganter nimium mortis horrorem elevat, vim naturamque eius indicando. Qui fit enim ut tantopere consternentur homines ad quamvis mortis mentionem, nisi quia in morte cogitant interitum? Contra Paulus, resolutionem vocans, negat hominem interire: sed animam tantum a corpore suo solvi docet. Atque huc facit quod secure pronuntiat tempus instare: quod facere non posset sine mortis contemptu. Quamquam enim hic naturalis est affectus, qui exui in totum nunquam potest, ut mortem refugiat homo atque horreat: fide tamen vincendus est metus ille, ne impediat quominus obedienter hinc migremus quoties nos Deus vocaverit.

7. *Bonum certamen.* Quia vulgo solet ex eventu fieri iudicium, poterat damnari Pauli certamen, quum minus prosper esset exitus. Ideo iactat praeclarum esse, qualecunque videatur mundo. Quae praedicatio eximiae fidei testimonium est. Neque enim tantum miser habebatur Paulus omnium opinione, sed mors quoque eius probrosa futura erat. Quis ergo non dixisset ipsum infeliciter contendere? Sed ipse a perversis hominum iudiciis non pendet: quin potius magnitudine animi se erigit supra omnes calamitates, ut nihil eius felicitati ac gloriae obsistat. Certamen igitur, quod certavit, bonum et decorum esse pronuntiat: adeoque sibi de morte ipsa gratulatur, quia sit veluti stadii sui meta. Scimus autem tunc voti compotes esse cursores, quum metam assequuti sunt. Hoc quoque modo Christi athletis mortem esse optabilem significat, quoniam finiat eorum labores: et simul ex adverso admonet, nunquam esse in hac vita quiescendum: quia nihil prosit a carceribus usque ad dimidium spatium strenue cucurrisse, nisi ad metam usque perventum fuerit. Quod sequitur de fide servata, duplicem potest habere sensum, vel quod fidelis ad extremum fuerit miles duci suo, vel quod in recta doctrina perstiterit. Uterque sensus non male conveniet. Et certe non aliter potuit suam fidelitatem approbare Domino, quam constanter profitendo puram evangelii doctrinam. *Neque tamen dubito quin ad solenne militiae iusiurandum alludat: ac si diceret se probum et fidum duci suo militem fuisse.*

8. *Quod superest.* Sicuti et de certamine suo, et cursu completo, et fide servata gloriatus est: ita nunc se non frustra laborasse affirmat. Potest enim fieri ut strenuam quis operam navet, mercede tamen sibi debita frustretur. At Paulus certam sibi esse mercedem dicit. Haec autem certitudo inde illi constat, quod oculos ad diem resurrectionis convertit: quod idem nobis agendum est. Nam circumcirca nihil aliud apparet quam mors: ergo non debemus haerere in mundi adspectu, sed potius Christi adventum nobis proponere. Ita fiet ut nihil nostrae felicitati deroget. Caeterum quia et coronam iustitiae et iustum iudicem nominat, et reddendi verbo utitur, hinc operum merita adversus Dei gratiam conantur papistae adstruere: sed futilis est ipsorum argumentatio. Neque enim gratuita iustificatio, quae nobis per fidem confertur, cum operum remuneratione pugnat. Quin potius rite conveniunt ista duo: gratis iustificari hominem Christi beneficio, et tamen operum mercedem coram Deo relaturum. Nam simulatque nos in gratiam recepit Deus, opera quoque nostra grata habet, ut praemio quoque (licet indebito) dignetur. Quamquam bis hic hallucinantur papistae: primum quod inde colligunt ideo nos Deum promereri, quia liberi nostri arbitrii virtute bene agamus: deinde quod Deum nobis perinde obstringunt, ac si nobis aliunde quam ex eius gratia salus constaret. Atqui non sequitur Deum nobis quidquam debere, quia iuste reddat quod reddit. Iustus enim est etiam gratis benefaciendo. Et reddit quam promisit mercedem, non quod ullo ipsum obsequio praeveniamus, sed

quia eodem, quo erga nos coepit, liberalitatis tenore priora sua dona posterioribus cumulat. Frustra igitur et perperam hinc papistae probare contendunt, a virtute liberi arbitrii proficisci bona opera: quando minime absurdum est ut Deus sua dona in nobis coronet. Nec minus etiam frustra et stulte conantur hinc destruere fidei iustitiam, quando nihil dissidet Dei bonitas, qua gratis hominem amplectitur, peccata non imputando, ab ea operum remuneratione quam eadem liberalitate reddet, qua promisit.

Nec solum mihi. Ut eodem reliqui omnes animo secum militent, ad coronae societatem eos invitat. Neque enim posset infracta eius constantia nobis esse exemplo, nisi eadem spes coronae proposita omnibus esset. Insigni autem nota pios designat, quum dicit, omnibus qui diligunt adventum eius. *Et certe ubicunque vigebit fides, non sinet animos in mundo torpere, sed ad spem ultimae resurrectionis attollet.* Significat igitur, omnes qui mundo ita sunt addicti, et fluxam hanc vitam amant, ut non curent adventum Christi, nec ullo eius desiderio tangantur, sese privare immortali gloria. Vae igitur stupori nostro qui nos oppressos tenet ne unquam de Christi adventu serio cogitemus, *ad quem decebat totos intendere. Adde quod e fidelium numero excludit quibus formidabilis est Christi adventus, qui diligi non potest quin suavis sit ac iucundus.*

9. *Da operam ut ad me venias cito.* 10. *Demas enim me reliquit, amplexus hoc saeculum, et profectus est Thessalonicam: Crescens in Galatiam, Titus in Dalmatiam:* 11. *Lucas est solus mecum. Marcum assume ut tecum adducas: est enim mihi utilis in ministerium.* 12. *Tychicum autem misi Ephesum.* 13. *Penulam quam Troade reliqui apud Carpum, quum venies, affer, et libros et membranas.*

9. *Da operam.* Quum mortis tempus instare sciret, non dubito quin multa habuerit de quibus in ecclesiae bonum coram conferre cum Timotheo vellet. Itaque non dubitat ex transmarina regione eum accersere. Non erat certe levis causa cur eum ab ecclesia, cui praeerat, evocaret: et quidem tam procul. Inde licet colligere quantum habeant momenti talium virorum colloquutiones. Nam omnibus ecclesiis diu profuturum erat quod brevi temporis spatio didicisset Timotheus: ut levis esset dimidii vel totius anni iactura prae compensatione. Et tamen ex sequentibus apparet, Paulum sua etiam privata causa Timotheum vocare, quia fidis adiutoribus destituebatur. Tametsi quod suae personae proprium erat, non praeferebat ecclesiae commodis: sed quia agebatur communis evangelii causa. Nam sicuti ipse ex vinculis eam defendebat: sic opus habebat aliorum opera ad defensionem adiuvandam.

10. *Amplexus hoc saeculum.* Turpe sane tali viro, Christum amori saeculi posthabuisse. Neque tamen cogitandum est, eum abnegato prorsus Christo iterum se vel impietati, vel illecebris mundi addixisse: sed tantum privata sua commoda, vel suam securitatem Pauli vitae praetulerat. Paulo adesse non poterat sine multis molestiis et angoribus, ac cum praesenti vitae suae periculo: expositus erat multis probris, multas indignitates devorabat, cogebatur rerum suarum curam relinquere: taedio itaque crucis victus, rebus suis prospicere voluit. Nec dubium quin haberet propitiam auram, quae illi a mundo afflabat. Porro fuisse unum ex praecipuis, inde coniicere licet, quod eum inter paucos nominat Paulus ad Coloss. 4, 14, similiter in epistola ad Philem. 24, ubi etiam adiutoribus suis eum annumerat. Quare non mirum est si eum tam duriter hic perstringat, quoniam maiorem sui quam Christi rationem habuerat. Alii, de quibus postea meminit, non discesserant ab eo nisi iustis de causis, et ipso sic volente. Unde apparet, non ita studuisse ipsum sibi, ut spoliaret ecclesias suis pastoribus, duntaxat ut levationem inde aliquam sentiret. Procul dubio semper hoc curae habuit, eos ad se vocare, aut retinere secum, quorum absentia aliis ecclesiis non obesset. Hac ratione Titum ablegaverat in Dalmatiam, et alios alio, quum Timotheum accerseret. Imo ne Timotheo absente destituta aut nudata maneat Ephesiorum ecclesia, Tychicum illuc mittit: atque id indicat Timotheo, ut sciat non defuturum qui suas vices expleat.

13. *Penulam quam Troade.* De vocabulo penulae non consentiunt interpretes: quia nonnulli volunt arculam esse, aut thecam librariam, alii genus vestis viatoriae frigoribus et pluviis arcendis aptum. Utravis autem interpretatio magis placeat, qui fit ut sibi aut vestem, aut arculam ex loco tam remoto advehi iubeat Paulus? quasi Romae nulli essent opifices, vel nulla panni aut lignorum copia. Si arculam dixerimus libris, aut chartis, aut epistolis refertam, soluta erit quaestio: nullo enim pretio comparari poterat, sed quia multi hanc coniecturam non recipient, facile amplector nomen penulae. Nec absurdum est, tam procul a Paulo petitam fuisse, eo quod ex diuturno usu futura esset illi commodior, vellet autem sumptum effugere. Quamquam (ut verum fatear) mihi prior interpretatio magis arridet: praesertim quum mox subiiciat libros et membranas. Unde apparet apostolum, quum iam ad mortem se pararet, non tamen a lectione destitisse. Ubi ergo sunt, qui se eousque profecisse putant ut nulla amplius exercitatione indigeant? Quis se cum Paulo conferre ausit? Magis etiam refellitur fanaticorum hominum furor, qui, libris contemptis damnataque omni lectione, solos suos ἐνθουσιασμοὺς iactant. Nos vero sciamus hoc loco piis omnibus commendari assiduam lectionem ex

qua proficiant. Quaeret hic quispiam quid sibi velit Paulus vestem petendo, si mortem sibi instare sentiebat. Haec quoque difficultas me movet ut de arcula accipiam. Quamquam potuit aliquis esse tunc usus vestis, qui hodie nos latet. Itaque de his rebus minus laboro.

14. *Alexander faber aerarius multis me malis affecit: reddat illi Dominus iuxta facta ipsius.* 15. *Quem et tu cave: vehementer enim restitit sermonibus nostris.* 16. *In prima defensione nemo mihi adfuit, sed omnes me deseruerunt: ne illis imputetur.* 17. *Sed Dominus mihi adfuit et corroboravit me: ut per me praeconium confirmaretur, et audirent omnes gentes.* 18. *Et ereptus fui ex ore leonis: et eripiet me Dominus ex omni facto malo, servabitque in regnum suum coeleste: cui gloria in saecula saeculorum. Amen.* 19. *Saluta Priscam et Aquilam, et familiam Onesiphori.* 20. *Erastus mansit Corinthi: Trophimum autem reliqui in Mileto languentem.* 21. *Da operam ut ante hyemem venias. Salutat te Eubulus, et Pudens, et Linus, et Claudia, et fratres omnes.* 22. *Dominus Iesus Christus cum spiritu tuo. Gratia vobiscum. Amen.*

14. *Alexander.* In hoc homine proditum fuit horribile defectionis exemplum. Prae se tulerat aliquod studium in promovendo Christi regno, quod deinde hostiliter impugnavit. Quo hostium genere nullum est nocentius, nec magis virulentum. Sed ab initio voluit Dominus ecclesiam suam huius mali non esse expertem: ne, quum similibus tentamur, animi nobis labascant. Observandum autem quae sint ista multa mala quae sibi Alexandrum intulisse Paulus conqueritur, nempe quod suae doctrinae adversatus sit. Faber erat, non eruditus in scholis, ut multum disputando valeret: sed hostes domestici semper plus satis instructi sunt ad nocendum. Et talium hominum improbitas semper fidem in mundo invenit: ut interdum plus difficultatis et negotii exhibeat maligna et impudens inscitia, quam summum acumen cum doctrina coniunctum. Adde quod Dominus servos suos cum talibus quisquiliis in certamen committens, consulto eos a mundi intuitu revocat, ne sibi in pompa et splendore placeant. Iam ex Pauli verbis colligere licet, gravius eum nihil tulisse quam sanae doctrinae oppugnationem. Nam si eius personam laesisset Alexander, aut aliqua contumelia affecisset, tolerasset hoc totum aequiore animo: sed ubi impetitur Dei veritas, ardet indignatione sanctum pectus: quia illud impleri in omnibus Christi membris oportet: Zelus domus tuae comedit me. Atque huc pertinet tam severa imprecatio in quam erumpit, ut Dominus illi rependat. Paulopost, quum se desertum ab omnibus fuisse conqueritur, non imprecatur tamen illis Dei vindictam: quin potius se intercessorem opponit pro venia impetranda. Quum in alios omnes tam mitis sit se misericors, qui fit ut in hunc unum tam durum et inexorabilem se praebeat? Nempe quoniam alii metu et infirmitate lapsi erant, cupit illis a Domino ignosci. Nam ita fratrum infirmitati condolescere nos decet. Quia autem ille malitiose sacrilega audacia insurrexerat adversus Deum, et agnitam veritatem ex professo oppugnabat: nullam misericordiam merebatur talis impietas. Non est itaque existimandum, Paulum nimio calore prosiliisse in istam imprecationem. Nam ex Dei spiritu et zelo recte composito, tam Alexandro aeternum exitium, quam aliis misericordiam optavit. *Quum autem duce spiritu Paulus coeleste iudicium hic proferat, colligere licet quam pretiosa sit Deo sua veritas, cuius oppugnationem tam severe ulciscitur. Praesertim notandum est quam detestabile crimen sit, contra puram religionem deliberata malitia insurgere.* Caeterum ne quis apostolum perperam aemulando, temere similes imprecationes concipiat: tria hic sunt observanda. Primum ne proprias iniurias persequamur, ne scilicet amor nostri et privatae utilitatis respectus (ut solet) nos abripiat. Deinde ne Dei gloriam asserendo, ullos nostros affectus admisceamus, qui semper rectum ordinem perturbant. Tertio, ne adversus quemlibet praecipites iudicio feramur: sed tantum adversus reprobos qui sua impietate tales se esse produnt: ut vota nostra cum ipso Dei iudicio consentiant. *Alioqui timendum* ne idem nobis respondeatur quod discipulis Christus respondit, qui promiscue in omnes parum sibi morigeros voto fulminabant, Nescitis cuius spiritus sitis (Luc. 9, 55). Videbantur quidem habere Eliam autorem, qui idem petierat a Domino. Sed quoniam multum distabant a spiritu Eliae, praepostera erat imitatio. Proinde necesse est ut ante nobis iudicium suum Dominus patefaciat, quam erumpamus ad tales imprecationes: deinde ut spiritu suo, tanquam fraeno, zelum nostrum moderetur. Et quoties in memoriam nostram subit Pauli in unum hominem vehementia: simul etiam mira ista erga eos, a quibus tam fuerat turpiter desertus, mansuetudo occurrat: ut fratrum infirmitatibus compati eius exemplo discamus. Porro ex his, qui Petrum fingunt romanae ecclesiae praefuisse, scire velim ubi tunc fuerit. Necdum enim secundum eos mortuus erat: quum dicant annum vertentem inter illius et Pauli mortem interfuisse. Deinde ad septem annos extendunt eius pontificatum. Primae defensionis mentionem hic Paulus facit: causam non tam cito dicturus erat. An reatum tam perfidae defectionis sustinebit Petrus, ne papae titulum amittat? Certe omnibus rite expensis, reperiemus fabulosum esse quidquid de eius papatu creditum est.

17. *Dominus mihi adfuit. Hoc ad scandalum, quod ex turpi illa causae suae desertione oriri posse*

videbat, tollendum addidit. Quamvis enim ab officio cessasset romana ecclesia, quidquam inde iacturae allatum fuisse evangelio negat, quia unus ipse, coelesti virtute fretus, ad totam molem sustinendam par fuerit: et adeo in communi omnium metu fractus non fuerit, ut melius inde constiterit, Dei gratiam alienis subsidiis minime egere. Non *enim* iactat suam fortitudinem: sed Domino gratias agit quod ad extrema redactus non succubuerit, nec fractus fuerit tam periculosa tentatione. Fatetur ergo se manu Domini fuisse sustentatum. *Atque hoc uno contentus est, quod interior spiritus gratia ad sustinendos omnes insultus vice clypei fuerit.* Addit causam, ut praeconium confirmaretur. Vocat autem praeconium munus publicandi inter gentes evangelii, quod illi peculiariter mandatum erat. Aliorum enim praedicatio, quia continebatur inter Iudaeos, non tam similis erat praeconio. Et hoc nomine passim non sine causa utitur. Erat autem non vulgaris ministerii eius confirmatio, quod, quum totus mundus furiose in eum insaniret, humana vero omnia praesidia ipsum deficerent, invictus tamen steterat. Re ipsa enim comprobabat suum apostolatum esse a Christo. Modum quoque confirmationis addit, ubi gentes audierint Dominum illi tam potenter adfuisse. Nam inde colligere licebat, a Domino quoque esse vocationem tam Pauli quam ipsarum.

18. *Ereptus fui ex ore.* Multi sub nomine Leonis Neronem intelligunt. Ego potius hac loquutione generaliter periculum designari existimo: ac si diceret, ex praesenti incendio, vel ex faucibus mortis. Significat non sine admirabili Dei auxilio se evasisse: quoniam eiusmodi erat periculum, a quo statim alias poterat absorberi. Idem quoque in posterum sperare se praedicat: non ut mortem effugiat: sed ne vincatur a Satana, aut declinet a recto cursu. En quid potissimum expetere debeamus, non ut corpori sit consultum, verum ut omni tentatione stemus superiores, potiusque centum mortes oppetere simus parati, quam ullo malo opere nos polluere *in mentem veniat.* Quamquam non ignoro esse qui passive accipiant opus malum pro impiorum violentia: ac si dixisset Paulus, non patietur Dominus mihi impios malefacere. Sed alter sensus longe melius quadrat, quod eum ab omni scelere purum et immunem servabit. Nam et continuo post subiicit, in regnum suum coeleste: quo significat veram esse demum illam salutem, ubi sive per vitam, sive per mortem in regnum suum Dominus nos ducit. *Insignis etiam locus est ad continuam gratiae Dei seriem contra papistas asserendam. Ubi enim confessi sunt, salutis exordium esse a Deo, continuationem libero arbitrio adscribunt: ut hoc modo perseverantia non donum sit coeleste, sed hominis virtus. Atque Paulus hoc Deo munus assignans, ut nos servet in regnum suum, palam asserit, toto vitae curriculo nos eius manu regi, donec tota militia perfuncti, victoria potiamur. Atque huius rei memorabile exemplum in Dema exstat, cuius paulo ante meminit: quia ex nobili Christi athleta factus est turpis desertor.* Quae sequuntur,[1]) *quia alibi vidimus, nova tractatione non* indigent.

---

[1]) expositione nulla

COMMENTARIUS

IN

EPISTOLAM AD TITUM.

ARGUMENTUM.

Quum in Creta ecclesiae duntaxat fundamenta fecisset Paulus, alio properans (ut erat non unius tantum insulae pastor, sed gentium apostolus) Tito prosequendi operis partes, tanquam evangelistae, mandaverat. Apparet autem ex hac epistola, statim post discessum Pauli Satanam incubuisse non tantum ut perverteret ecclesiae regimen, sed ut doctrinam quoque corrumperet. Erant qui per ambitionem emergere cuperent in pastorum ordinem: pravis illorum studiis quia non obsequebatur Titus, male apud plerosque audiebat. Erant rursum ex Iudaeis qui legis mosaicae praetextu multas nugas ingerebant: tales vero cupide et multo cum favore audiebantur. Hoc itaque consilio scribit Paulus, ut Titum sua autoritate armet ad tantum onus sustinendum. Neque enim dubium est quin secure a quibusdam contemptus fuerit, quasi unus quilibet ex vulgo pastorum. Fieri etiam potest ut de eo volitarent querimoniae, ipsum plus sibi arrogare quam fas esset, quod pastores non reciperet nisi suo iudicio probatos. Hinc colligere licet, Paulum non tam privatim scripsisse Tito, quam publice Cretensibus. Neque enim probabile est Titum reprehendi quod nimia facilitate indignos eveheret ad episcopatum: vel illi, tanquam rudi et novitio, praescribi quo doctrinae genere instituere populum debeat: sed quia iustus illi honor non habebatur, Paulus suam ei personam imponit tam in creandis ministris, quam in tota ecclesiae administratione. Quia multi stulte aliam, quam traderet, doctrinae formam appetebant: hanc Paulus, aliis repudiatis, solam approbat: ac pergere, sicuti coepit, hortatur. Primum ergo docet quales eligere ministros oporteat. Inter alias dotes, vult sana doctrina instructum esse, qua resistat adversariis. Hac occasione perstringit Cretensium mores: peculiariter tamen Iudaeos notat, qui in ciborum discrimine aliisque externis sanctitatem locabant. Refellendis eorum ineptiis vera pietatis et christianae vitae exercitia opponit. Et quo propius urgeat, quae singulis vocationibus conveniant officia, describit. His Titum iubet sedulo et assidue insistere: simulque rursum alios admonet ne audiendo fatigentur. Atque hunc redemptionis et salutis per Christum partae finem esse docet. Quod si quis contentiosus reclamet, vel obtemperare renuat, illum iubet omitti. Nunc videmus, non aliud spectare Paulum quam ut Titi causam suscipiat, illique ad peragendum Domini opus adiutricem porrigat manum.

CAPUT I.

1. *Paulus, servus Dei, apostolus autem Iesu Christi secundum fidem electorum Dei et agnitionem veritatis eius, quae secundum pietatem est,* 2. *in spe vitae aeternae quam promisit is, qui mentiri non potest, Deus, ante tempora saecularia,* 3. *manifestavit autem propriis temporibus, sermonem suum in praedicatione quae mihi commissa est secundum ordinationem servatoris nostri Dei:* 4. *Tito, germano filio secundum communem fidem, gratia, misericordia, pax, a Deo patre et Domino Iesu Christo, servatore nostro.*

1. *Servus Dei.* Indicat tam longa et accurata apostolatus commendatio, ecclesiae magis quam unius Titi habitam a Paulo rationem. Nam eius apostolatus extra controversiam apud Titum erat. Solet autem Paulus suae vocationis elogia praedicare ad autoritatem sibi asserendam. Itaque ut affectos esse videt quibus scribit, ita multus est in se ornando, vel parcus. Hic quoniam illi propositum est in ordinem eos cogere qui se proterve efferebant, ideo magnifice apostolatum suum extollit. Scribit ergo non quae Titus in cubiculo solus legat, sed quae proferat in publicum. Primo se Dei servum appellat, deinde ministerii sui speciem addit, nempe quod sit Christi apostolus. Sunt enim varii gradus inter Dei servos. Sic a genere ad speciem descendit. Tenendum etiam memoria est quod alibi dixi, servi nomen hic aliud sonare quam communem subiectionem, qualiter servi Dei vocantur omnes fideles: sed accipi pro ministro, cui certum aliquod munus iniunctum est. Quo sensu olim prophetae hoc titulo insigniebantur: et Christus ipse prophetarum caput: *Ecce servus meus, elegi eum. Sic David, regiae dignitatis intuitu, servum Dei se nominat.* Fortassis etiam propter Iudaeos servum Dei se praedicat: quoniam solebant opposita lege extenuare eius fidem. Ergo ita vult haberi Christi apostolus, ut tamen glorietur se Deo aeterno servire. *Ita haec duo elogia non modo inter se conciliat, sed nexu individuo coniuncta esse docet.*

Secundum fidem. Si quis de eius apostolatu dubitet, optima ratione fidem illi conciliat, ipsum cum salute electorum Dei coniungens. Ac si diceret: Mutuus est inter meum apostolatum et fidem electorum Dei consensus: quare illum nemo, nisi reprobus et a recta fide alienus, reiiciet. Electos porro intelligit, non modo qui tunc erant superstites, sed quicunque fuerant ab initio mundi. Significat enim nullam se doctrinam afferre quae non congruat cum fide Abrahae et omnium patrum. Ita si quis hodie Pauli haberi vult successor, eiusdem se doctrinae ministrum probet necesse est. *Sed in his verbis tacita quoque antithesis inclusa est, ne quid evangelio deroget multorum incredulitas et contumacia. Nam tunc infirmos (ut hodie) scandalum hoc valde turbabat, quum eorum, qui se ecclesiae titulo venditabant, maior pars puram Christi doctrinam respueret. Quare Paulus, licet promiscue Dei nomen omnes iactent, plurimos ex turba illa reprobos esse docet: quemadmodum alibi* (Rom. 9, 7) *tradit, non omnes, qui genus ducunt ab Abraham secundum carnem, esse legitimos Abrahae filios.*

Et agnitionem. Copulam hic exegeticae particulae loco positam accipio, nempe vel scilicet. Exponit enim qualis sit illa fides cuius meminit. Quamquam non est plena eius definitio: sed descriptio ad loci praesentis circumstantiam accommodata. Suum enim apostolatum ut ab omni impostura et errore asserat, nihil continere testatur nisi certam et compertam veritatem quae homines ad purum Dei cultum instituat. Sed quia singulis verbis inest suum pondus, sigillatim excutere operae pretium est. Primum quum fides agnitio nominatur, non ab opinione discernitur tantum, sed ab informi illo papistarum figmento. Fidem enim implicitam commenti sunt omni intelligentiae luce vacuam. At Paulus dum istud fidei quasi proprium assignat, veritatem cognoscere, nullam certe absque notitia esse fidem, palam ostendit. Et in nomine veritatis melius exprimitur certitudo, quam exigit fidei natura. Neque enim fides probabili ratione contenta est, nisi verum ipsum teneat. Porro non de qualibet veritate hic loquitur, sed de coelesti doctrina, quae humanae mentis vanitati opponitur. Nam sicuti per illam se nobis Deus patefecit, ita sola hoc honore digna est: sicuti passim scriptura tribuere illi solet. Ioh. 16, 13, Et spiritus vos ducet in omnem veritatem. Idem 17, 17, Sermo tuus

veritas est. Galat. 3, 1, Quis vos fascinavit ut non obediatis veritati? Colossen. 1, 5, Audito sermone veritatis, evangelio filii Dei. 1. Timot. 2, 4, Vult omnes ad agnitionem veritatis pervenire. Et 3, 15, Ecclesia columna est et firmamentum veritatis. Breviter veritas ista recta est ac sincera Dei cognitio, quae nos ab omni errore mendacioque liberat. Quo maiore apud nos in pretio esse debet: quando nihil miserius est quam tota vita instar pecudum errare. Quod sequitur, secundum pietatem, veritatem, de qua loquutus fuerat, specialiter restringit: simul tamen a fructu vel a fine commendat doctrinam Pauli: quia non alio spectet quam ut rite Deus colatur, puraque vigeat inter homines religio. Quo suam doctrinam ab omni profanae curiositatis nota vendicat. Sicuti Act. 24, 10, coram Felice: et deinde coram Agrippa facit, capite 26, 1. Nam quum merito piis suspectae adeoque odiosae esse debeant supervacuae omnes quaestiones quae ad aedificationem non faciunt: haec sola est legitima doctrinae commendatio, quod ad reverentiam et timorem Dei nos instituat. Atque hinc etiam monemur, ut quisque in pietate optime profecit, ita optimum esse Christi discipulum. Sicut is demum verus theologus censendus est, qui in timore Dei conscientias aedificat. Quod addit, in spe vitae aeternae, non dubium est quin causam notet: id enim Graecis significat ἐπὶ. Ideo vertere licebit, propter spem, aut super spe. Nam a meditatione vitae coelestis incipit et vera religio, et pietatis studium: sicuti Colossensium fidem et caritatem laudans, earum causam et fundamentum statuit spem in coelis repositam (Coloss. 1, 5). Sadducaei enim et qui spem nostram in hoc mundo includunt, quidquid simulent, nihil possunt quam contemptum Dei inducere, dum homines in pecudum conditionem aggregant. Proinde bono doctori hoc semper propositum esse debet, ut homines e mundo abductos in coeli adspectum convertat. Fateor quidem Dei gloriam nobis pluris esse debere quam salutem nostram. Verum hoc minime nunc agitur, utrum dignitatis ordine praecedat. Tantum dico, nunquam homines vere Deum quaerere, nisi ad eum pervenire confidant: ideoque ad pietatem nunquam animum adiicere, nisi de spe coelestis vitae edoctos.

2. *Quam promisit Deus.* Quoniam Augustinus aeterna pro saecularibus tempora hic legebat, multum se torquet in temporum aeternitate: nisi quod aeterna tandem exponit, quae omnem antiquitatem superant. In sensu vero ipse et Hieronymus et alii consentiunt, quod Deus ante mundi creationem statuerit salutem dare, quam nunc per evangelium manifestavit. Ita promittendi verbo abusus esset Paulus pro decernere: si quidem ante homines natos nemo erat cui promitteret. Ego sicuti non reiicio hanc expositionem, ita, dum omnia propius expendo, aliter sentire cogor: nempe quod a multis retro saeculis vita aeterna hominibus promissa fuerit: neque iis modo qui tunc vivebant, sed in nostram quoque aetatem. Neque enim soli Abrahae consulit Deus, quum dicit (Gen. 22, 18): In semine tuo benedicentur omnes gentes, sed posteros omnes respicit. Nec obstat quod secundae ad Timotheum primo capite datam fuisse salutem dicit ante tempora saecularia, diverso sensu. Eadem enim nihilominus est verbi significatio utroque loco. Nam quum αἰὼν Graecis continua sit temporis series ab initio ad finem usque mundi, illic Paulus datam vel ordinatam fuisse salutem electis Dei tradit, antequam fluere coeperint tempora. Hic vero quia de promissione tractat, non omnia saecula comprehendit, ut nos abducat extra mundi creationem: sed docet multa saecula praeteriisse ex quo salus fuit promissa. Si quis brevius malit, saecularia tempora pro saeculis ipsis accipere licet. Sed quoniam prius aeterna Dei electione data fuit salus quam promissa: ideo in loco illo epistolae ad Timotheum prior omnibus saeculis donatio statuitur: et ita subaudienda est nota universalis. Hic vero nihil aliud significat quam promissionem longo saeculorum ordine antiquiorem esse: quia statim a condito mundo coepit. Eodem sensu ad Rom. capite 1, 2 evangelium, quod suscitato demum ex mortuis Christo publicari debuit, promissum in scripturis per prophetas fuisse docet. Plurimum enim a praesenti gratiae exhibitione differt patribus facta olim promissio.

Qui mentiri non potest. Epithetum ἀψευδὴς non tam ornando Deo quam fidei nostrae confirmandae additum est. Et certe quoties de salute nostra agitur, nobis in mentem venire debet, eius verbo fundatam esse, qui nec fallere potest nec mentiri. Imo haec unica est totius religionis comprobatio, immutabilis Dei veritas.

3. *Manifestavit autem.* Erat quidem iam haec aliqua manifestatio, quum olim Deus per prophetas suos loquutus est: sed quia palam adventu suo exhibuit Christus, quae illi obscure praedixerant: deinde gentes in foederis societatem ascitae fuerunt: hoc sensu nunc manifestatum esse dicit Paulus, quod prius tamen aliqua ex parte ostensum fuerat. Tempora propria idem hic significant, quod ad Galat. 4, 4 plenitudo temporum. Admonet enim hoc maxime opportunum agendi fuisse tempus, quum Domino agere placuit: ut hominum temeritati occurrat, qui semper inquirere audent cur non citius, cur potius hodie quam cras. Ergo ne praeter modum simus curiosi, tempora in manu arbitrioque Dei sic posita esse docet, ut nihil non ordine ac tempestive agere censendus sit.

Sermonem suum. Vel subaudienda est praepositio per (quod Graeci snon est insolens), vel ser-

monem vocat Christum: nisi forte aliquid subaudire placeat, sententiae implendae causa. Mihi secunda expositio, *nisi quod paululum coacta est, alioqui* non displiceret. Sic Iohannes initio suae epistolae (1, 1), Quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod manus nostrae contrectarunt de sermone vitae, et vita manifestata est. *Itaque praefero quod simplicius est, Deum vitam per sermonem manifestasse, vel sermonem de vita manifestasse per evangelii praedicationem.* Praedicatio, de qua loquitur, est evangelium promulgatum: ut certe hoc praecipuum est quod illic audimus, Christum nobis dari, et in eo vitam. Porro quia non omnes promiscue ad tantum munus sunt idonei, nec se quisquam ingerere debet: vocationem suam pro more asserit. Ubi discendum est quod saepe alias monuimus, nemini deberi honorem, nisi qui se divinitus institutum probaverit. Nam et Satanae ministri fastuose a Deo se vocatos esse iactant: sed nulla eorum dictis fides constat. Paulus autem nonnisi rem notam et testatam profert, quoties suae vocationis meminit. Praeterea ex hoc loco elicimus quorsum apostoli creati sunt, nempe evangelii promulgandi causa: ut alibi (1. Corin. 9, 16), Vae mihi nisi evangelizem: dispensatio enim mihi credita est. Quare qui mutas personas in otio et delitiis agunt, plus quam impudenter se iactant illorum successores.

Servatoris nostri. Idem patri et Christo epithetum accommodat: ut certe uterque servator est, sed diversa ratione. Ideo enim servator pater, quia filii sui morte nos redemit, ut vitae aeternae haeredes efficeret. Filius autem, quia sanguinem suum interposuit pignus ac pretium salutis nostrae. Ita nobis a patre salutem attulit filius, pater vero per filium contulit.

4. *Filio secundum communem fidem.* Hinc constat quo sensu dicatur spiritualiter gignere minister verbi quos in Christi obedientiam adducit, nempe ut simul ipse gignatur. Patrem se Titi facit Paulus, fidei respectu. Verum mox addit, hanc fidem ambobus esse communem: ut eumdem ambo in coelis patrem ex aequo habeant. Quare Deus de iure suo nihil minuit quum patres spirituales secum appellat, quorum ministerio regenerat quos vult. Sicuti per se hi nihil agunt, sed ex spiritus efficacia duntaxat. Reliqua ex superioribus epistolis petenda erunt: ac praesertim ex priore ad Timotheum.

5. *Huius rei gratia reliqui te in Creta, ut quae desunt, pergas corrigere, et constituas oppidatim presbyteros: quemadmodum tibi ordinavi:* 6. *si quis est a crimine immunis, unius uxoris vir, liberos habens fideles, non infames ob lasciviam, non immorigeros.*

5. *Huius rei gratia.* Hoc exordium clare demonstrat Titum non tam admoneri sua causa, quam commendari apud alios, ne quis eum impediat. Testatur enim Paulus se illi mandasse suas vices: quare ut apostoli vicarium agnosci ab omnibus et reverenter excipi convenit. Nam quia apostolis nulla certa statio erat assignata, sed evangelii per totum orbem spargendi munus iniunctum: ideo quum ex urbe aut regione una se in aliam conferrent, subrogare in suum locum solebant idoneos homines, quorum opera absolveretur quod inchoatum erat. Sic Paulus se ecclesiam Corinthiorum fundasse praedicat: alios vero esse architectos qui superaedificare debeant, hoc est aedificium promovere. Hoc quidem in omnes pastores competit: quoniam semper incrementis et profectu opus habebunt ecclesiae quamdiu mundus durabit. Sed ultra ordinarium pastorum munus, cura ecclesiae constituendae Tito mandata erat. Pastores enim constitutis iam ecclesiis et in aliquem ordinem formatis praefici solent: Titus vero plus quiddam oneris sustinebat, nempe ut ecclesiis nondum rite compositis formam daret, ut certam politiae rationem una cum disciplina constitueret. Iacto enim fundamento discesserat Paulus: proinde Titi partes erant, opus in superficiem attollere, ut iusta structurae proportio exstaret. Hoc vocat corrigere quae adhuc desunt. Neque enim tam facile est opus ecclesiae aedificatio, ut statim ad summum perduci queat. Quamdiu in Creta fuerit Paulus incertum est: aliquantum tamen temporis illic transegerat, fidelem impenderat operam erigendo Christi regno. Non deerat summa peritia, quanta in homine potest inveniri. Laborando erat indefessus: opus tamen fatetur se rude ac mutilum reliquisse. Hinc apparet difficultas, et nos hodie experimur non unius anni vel duorum esse laborem, collapsas ecclesias in mediocrem statum restituere. Quare qui per annos complures assidue progressi sunt, adhuc ad multa corrigenda intentos esse oportet. Porro operae pretium est notare Pauli modestiam, qui libenter ab alio absolvi patitur quod ipse inchoavit. Et quidem quum ipso longe inferior esset Titus, non recusat eum habere ἐπανορθωτὴν, qui operi suo extremam manum imponat. Sic affecti esse debent pii doctores, ut non ambitiose quisque ad se trahat omnia, sed alii alios certatim iuvent: et quisquis maiore successu laboraverit, reliqui gratulentur potius quam invideant. Neque tamen corrigi voluit Paulus quae ipse vel inscitia, vel oblivione, vel incuria omiserat: sed quae per temporis brevitatem exsequi non potuerat. Denique eam correctionem Tito iniunxit qua fuisset ipse perfunctus, si in Creta diutius stetisset, non variando, non mutando quidquam, sed quod deerat, addendo: quia non fert operis difficultas ut simul uno die omnia.

Constituas oppidatim. Hoc in spirituali aedificio fere a doctrina secundum est, pastores creari qui ecclesiae gubernandae curam habeant. Ideo prae

aliis eius mentionem hic Paulus facit. Diligenter hoc notandum, non posse incolumes stare ecclesias sine pastorum ministerio: proinde ubicunque fuerit aliquod plebis corpus, illic praeficiendum esse pastorem. Neque tamen singulis oppidis singulos attribuit pastores, ita ut nullus locus plus uno habeat: sed nullas urbes vult pastoribus destitui. Presbyteros vel seniores satis notum est non ab aetate dici: utpote quum in eum ordinem interdum iuvenes legerentur, sicuti Timotheus. Verum hoc omnibus linguis semper receptum fuit, sic vocari honoris causa omnes gubernatores. Quum autem duplices fuisse presbyteros ex priore ad Timotheum epistola colligamus: contextus statim ostendet hic non alios quam doctores intelligi, hoc est qui ad docendum ordinabantur: quia eosdem mox vocabit episcopos. Sed videtur nimium Tito permittere, dum iubet eum praeficere omnibus ecclesiis ministros. Haec enim fere regia esset potestas: deinde hoc modo et singulis ecclesiis ius eligendi, et pastorum collegio iudicium tollitur: id vero esset totam sacram ecclesiae administrationem profanare. Verum responsio facilis est, non permitti arbitrio Titi ut unus possit omnia, et quos voluerit episcopos ecclesiis imponat: sed tantum iubet ut electionibus praesit tanquam moderator, sicuti necesse est. Haec loquutio satis trita est: si dicitur consul, aut interrex, aut dictator consules creasse, qui comitia eligendis illis habuit. Sic quoque de Paulo et Barnaba loquitur in Actis Lucas: non quod soli praeficerent, quasi pro imperio, pastores ecclesiis nec probatos nec cognitos: sed quia idoneos homines, qui a populo electi vel expetiti fuerant, ordinarent. Discimus quidem ex hoc loco, non eam fuisse tunc aequalitatem inter ecclesiae ministros, quin unus aliquis autoritate et consilio praeesset: nihil tamen hoc ad tyrannicum et profanum collationum morem, qui in papatu regnat, longe enim diversa fuit apostolorum ratio.

6. *Si quis a crimine immunis.* Ne quis Tito succenseat, quasi nimium sit morosus aut severus quosdam repellendo, totam in se invidiam Paulus transfert. Se enim ita diserte mandasse pronuntiat ne quis admittatur, nisi qualem hic describit. Ergo sicuti nuper Titum praefectum a se moderatorem creandis pastoribus fuisse testatus est, ut hoc illi ius concederetur ab aliis: ita nunc quid praescripserit narrat, ne malorum calumniis vel imperitorum invidiae exposita sit eius severitas. Caeterum quia locus hic quasi in tabula imaginem legitimi episcopi nobis depingit, diligenter observandus est. Quia tamen quae hic habentur, in priore ad Timotheum epistola omnia fere exposui, nunc leviter attingere satis fuerit. Ἀνέγκλητον intelligit, non qui ab omni vitio sit immunis (talis enim inveniri nemo usquam posset), sed qui nulla infamia notatus sit quae illi autoritatem deroget. Vult ergo integrae esse existimationis. Cur iubeat unius uxoris maritum esse, in priore ad Timotheum diximus. Trita adeo inter Iudaeos polygamia erat, ut prava consuetudo in legem propemodum versa esset. Si quis duas, priusquam Christo nomen dedisset, uxores duxerat, eum cogere ad alteram repudiandam fuisset inhumanum: itaque quod alioqui vitiosum erat, tolerabant apostoli, quia corrigere non poterant. Et qui se iam implicaverant multiplici coniugio, etiamsi retenta unica uxore poenitentiam suam testari parati essent: dederant tamen intemperantiae suae signum, quod posset eorum famae notam aliquam inurere. Perinde est igitur ac si iuberet Paulus, eos eligi qui pudice matrimonium coluerint contenti singulis uxoribus: arceret autem eos quorum libido in plures uxores grassata fuerit. Interea vero qui defuncta uxore alteram iam coelebs inducit, nihilominus unius uxoris maritus censeri debet. Non enim eligendum docet qui fuerit maritus unius uxoris, sed qui sit.

Liberos habens fideles. Quum prudentia et gravitas requiratur in pastore, eius speciem in familia spectari convenit. Nam qui domum suam regere non potest, quomodo regendae ecclesiae par erit? deinde non ipsum modo episcopum probro carere, sed totam domum quasi honestae et castae disciplinae speculum esse oportet, ideo ad Timotheum non minus accurate uxoribus praecipit quales esse debeant. Primum vero hic in liberis requirit ut sint fideles: unde appareat, in sana pietatis doctrina et timore Domini esse educatos. Secundo, ne sint profusi in luxum: ut hinc quoque agnosci queat temperans et frugalis educatio. Tertio, ne sint immorigeri: quia vix populum fraeno disciplinae contineret, qui a liberis nullam reverentiam vel subiectionem potest impetrare.

7. *Oportet enim episcopum esse a crimine immunem, tanquam Dei oeconomum, non praefractum, non iracundum, non vinosum, non percussorem, non turpiter lucro deditum:* 8. *sed hospitalem, studiosum benignitatis, temperantem, iustum, sanctum, moderatum,* 9. *tenacem fidelis sermonis qui secundum doctrinam est: ut potens sit et exhortari per doctrinam sanam, et contradicentes convincere.*

7. *Oportet episcopum.* Iterum repetit eos, qui ad episcopatum adspirant, debere illaesam famam afferre: idque ratione confirmat, quia, quum ecclesia sit domus Dei, quisquis eius gubernationi praeficitur, veluti oeconomus Dei constituitur. Atque male audiret inter homines qui oeconomum assumeret probrosum et adversae famae: longe ergo magis indignum et minus tolerabile, Dei familiae tales imponi praefectos. Nomen dispensatoris, quod Eras-

mus ab antiquo interprete positum retinuit, minime exprimit Pauli mentem. Nam quo maior in habendo delectu adhibeatur cura, hoc tam honorifico encomio episcopatum ornat, quod sit praefectura domus Dei: sicuti ad Timotheum: Ut scias quomodo te versari oporteat in domo Dei, quae est ecclesia Dei vivi, columna et firmamentum veritatis (1. Timo. 3, 15). Porro locus hic abunde docet, nullum esse presbyteri et episcopi discrimen: quia nunc secundo nomine promiscue appellat quos prius vocavit presbyteros. Imo idem prosequens argumentum, utrumque nomen indifferenter eodem sensu usurpat: quemadmodum et Hieronymus tum hoc loco, tum in epistola ad Evagrium annotavit. Atque hinc perspicere licet quanto plus delatum hominum placitis fuerit quam decebat, quia abrogato spiritus sancti sermone, usus hominum arbitrio inductus praevaluit. Mihi quidem non displicet quod statim ab ecclesiae primordiis receptum fuit ut singula episcoporum collegia unum aliquem moderatorem habeant: verum nomen officii quod Deus in commune omnibus dederat, in unum solum transferri reliquis spoliatis, et iniurium est, et absurdum. Deinde sic pervertere spiritus sancti linguam, ut nobis eaedem voces aliud quam voluerit significent, nimis profanae audaciae est.

Non praefractum. Hoc vitium in episcopo non abs re damnat: cuius officium est, non tantum comiter eos qui ultro accedunt excipere: sed etiam allicere qui se subducunt, ut omnes pariter Christo adducat. Atqui αὐθάδεια (ut quadam ad Dionem epistola inquit Plato) τῆς ἐρημίας ἐστὶ ξύνοικος, hoc est, pertinacia, dum sibi quispiam nimium addictus est, contubernalis est solitudinis. Societas enim et amicitia foveri nequit, ubi quispiam ita sibi placet, ut aliis cedere ac se accommodare renuat. Et certe omnis αὐθάδης, simul ac se occasio dederit, statim fiet schismaticus. Unde apparet quam noxia sit pestis quae dissidiis ecclesiam lacerat. Huic autem vitio primum docilitas, et deinde erga omnes comitas et modestia opponitur. Neque enim unquam bene docebit episcopus, qui non paratus sit etiam discere. Celebratur ab Augustino Cypriani sententia, Tam patienter discat, quam scienter doceat. Deinde opus saepe habent consilio et monitionibus episcopi. Si recusent moneri, si sana consilia respuant, subinde cum magna ecclesiae iactura praecipites ruent. Remedium ergo his malis est, ne sibi sapiant. φιλάγαθον vertere malui studiosum benignitatis, quam cum Erasmo, bonarum rerum. Hanc enim virtutem cum hospitalitate Paulus avaritiae et sordibus opponere viedetur. Iustum vocat, qui innocenter versatur inter homines. Sanctius ad Deum respectum habet. Nam et Plato duo haec sic distinguit.

9. *Tenacem, etc.* Haec vero prima dos est episcopi, qui proprie docendi causa eligitur: quando aliter regi non potest ecclesia quam verbo. Fidelem sermonem vocat puram et ore Dei proditam doctrinam. Eius tenacem vult esse episcopum, ut non modo probe sit institutus, sed constantem in ea asserenda se gerat. Sunt enim quidam leves, qui facile in varia doctrinae genera traduci se sinunt: alii vel metu franguntur, vel moventur alia occasione ut veritatis patrocinium deserant. Eos itaque eligi Paulus iubet, qui, veritatem Dei utroque brachio amplexi et mordicus tenentes, nunquam sibi excuti patiantur, aut ab ea divelli possint. Et certe nihil illa quam dixi levitate periculosius est, ubi fixo pede non haeret pastor in ea doctrina cuius invictus assertor esse debuerat. In summa, non tantum requiritur in pastore eruditio, sed tale doctrinae purae studium, ut ab eo nunquam discedat. Sed quid sibi vult, secundum doctrinam? Nempe qui in ecclesiae aedificationem sit utilis. Quidquid enim nullo cum pietatis fructu discitur ac scitur, doctrinae nomine censere Paulus non solet: quin potius speculationes omnes quae nihil utilitatis afferunt, quamlibet alioqui sint acutae, vanitatis damnat. Sic ad Rom. cap. 12, 7, Qui docet, id faciat in doctrina, hoc est, prodesse auditoribus studeat. In summa, hoc primum est, ut sanae doctrinae scientia instructus sit pastor: alterum vero, ut firma animi constantia eius confessionem ad extremum usque retineat: tertium, ut suam docendi rationem aedificando accommodet: nec ambitiose volitet per argutias frivolae curiositatis, sed solidum duntaxat ecclesiae profectum quaerat.

Ut potens sit. Duplex esse vox pastoris debet: altera ovibus colligendis, altera arcendis fugandisque lupis et furibus. Utramque facultatem scriptura suppeditat. Nam qui probe in ea fuerit exercitatus, tam ad regendos dociles sufficiet, quam ad hostes veritatis refellendos. Hunc duplicem scripturae usum Paulus notat, quum dicit, ut potens sit exhortari et adversarios convincere. Atque hinc discimus, primum quaenam vera sit episcopi scientia, deinde in quem usum conferenda sit. Vere sapit episcopus, qui rectam fidem tenet: rite scientia sua utitur, dum ad populi aedificationem eam accommodat. Et hic est insigne verbi Dei encomium, dum non ad regendos modo dociles, sed frangendam hostium pervicaciam sufficere praedicatur. Et certe ea est patefactae a Domino veritatis potentia, ut facile adversus mendacia omnia praevaleat. Eant nunc papales episcopi et apostolorum successione glorientur: quorum bona pars adeo expers est omnis doctrinae, ut inscitiam dignitatis suae non minimam partem esse ducant.

10. *Sunt enim multi immorigeri, et vaniloqui, et*

mentium seductores, maxime qui sunt ex circumcisione, 11. *quibus oportet obturare os: qui totas domos subvertunt, docentes quae non oportet, turpis lucri gratia.* 12. *Dixit quidam ex ipsis, proprius eorum propheta, Cretenses semper mendaces, malae bestiae, ventres pigri.* 13. *Testimonium hoc est verum.*

10. *Sunt autem.* Postquam communem regulam praescripsit, quae ubique observanda est: quo tamen ad eam servandam magis intentus sit Titus, peculiarem necessitatem illi proponit, quae urgere ipsum prae aliis debeat. Admonet enim, illi negotium esse cum multis refractariis et indomitis capitibus, multos esse ventosos et vana garrulitate inflatos, multos impostores: deligendos proinde ex opposito esse duces qui ad resistendum idonei sint ac bene instructi. Nam si filiis huius saeculi pericula curam ac vigilantiam augent: turpe esset, dum omnia molitur Satan, nos quasi rebus pacatis securos torpere.

Immorigeri. Pro quo vetus interpres reddidit inobedientes: Erasmus, intractabiles. Significat autem eos qui in ordinem se cogi non sustinent, ac subiectionis iugum excutiunt. Vaniloquos appellat non falsorum dogmatum autores, sed qui ambitiosae ostentationi dediti inanes tantum argutias sectantur. Ματαιολογία enim utili ac solidae doctrinae opponitur. Itaque frigidas omnes speculationes et nugatorias comprehendit, quae meris tantum ampullis turgent, quum ad pietatem timoremque Dei nihil conducant. Qualis est hodie in papatu tota scholastica theologia. Eosdem tamen simul vocat mentium seductores: nisi malis de diversis accipere: sed ego eosdem puto designari, quia eiusmodi nugarum magistri suis illecebris mentes hominum demulcent et quasi incantant, ne amplius admittant salubrem doctrinam. Dicit eos maxime esse ex Iudaeis: quia magni interest, ab omnibus tales pestes cognosci. Neque enim audiendi sunt qui parcendum paucorum famae causantur, ubi agitur magnum totius ecclesiae periculum, et eo nocentior erat gens illa, quae se aliis propter generis sanctitatem praeferebat. Haec igitur ratio est cur acrius Iudaeos Paulus vexet, ut illis adimat nocendi facultatem.

11. *Quibus oportet obturare os.* Ergo in excubiis esse decet bonum pastorem, ne pravas ac noxias doctrinas serpere tacitus sinat: neve improbis moram concedat eas spargendi. Sed quaeritur qui fieri possit ut obstinatos et praefractos tacere cogat episcopus. Neque enim tales, utcunque ratione victi sint, tamen conticescunt: imo saepe quo apertius convicti sunt ac fracti, redduntur petulantiores. Praeterquam enim quod crescit et accenditur malitia, ad impudentiam se prostituunt. Respondeo, ubi verbi Dei gladio prostrati, ac vi veritatis confusi fuerint, posse illis ab ecclesia imperari silentium: quod si pergant, saltem a fidelium consuetudine arceri posse, ne quis illis ad nocendum aditus pateat. Quamquam obstruere os simpliciter accipit Paulus pro refellere ipsorum vaniloquentiam: utcunque nullam obstrependi finem faciant. Nam qui verbo Dei convictus est, quidquid obloquatur, non habet quod dicat.

Totas domos subvertunt. Si unius hominis fides subverteretur, quia agitur de exitio animae unius Christi sanguine redemptae, mox se accingere deberet pastor ad resistendum: quanto itaque minus tolerabile est, videre totas domos subverti? Modum subversionis designat, quia doceant quae non oportet. Unde colligere licet quam periculosa res sit, vel minimum a sana doctrina deflectere. Neque enim palam impia fuisse dogmata pronuntiat, quibus multorum fidem subverterint: sed quasvis corruptelas intelligere possumus, quum a studio aedificationis receditur. Ita est sane: in hac tanta carnis infirmitate plus quam proclive est labi: unde fit ut cito ac facile destruat Satan per suos ministros quod magno et diuturno labore pii doctores erexerant. Fontem etiam mali indicat, turpis lucri cupiditatem. Quo admonet quam exitiosa sit pestis in doctoribus. Simul enim atque se ad quaestum prostituunt, necesse est ut se componant ad hominum gratiam et obsequium. Hinc protinus sequitur purae doctrinae adulteratio.

12. *Proprius eorum propheta.* Non dubito quin hic sit Epimenides, qui Cretensis erat. Nam quum ex ipsis fuisse dicit, et proprium eorum prophetam, significat procul dubio fuisse gentilem Cretensium. Cur prophetam appellet, ambigitur. Quidam rationem afferunt: quia liber unde sumpsit hoc testimonium Paulus, inscriptus sit περὶ χρησμῶν. Alii ironice Paulum loqui putant, qui talem ipsis prophetam assignet, dignum scilicet ea gente, quae Dei servos audire renuit. Sed quum poetae interdum Graecis prophetae dicantur, quemadmodum apud Latinos vates: simpliciter pro doctore hic accipio. Hinc autem appellatio (ut videtur) orta est, quod semper habiti sunt genus θεῖον καὶ ἐνθουσιαστικόν. Unde et Adimantus apud Platonem 2. De repub., postquam vocavit poetas deorum filios, addit eorum quoque factos fuisse prophetas. Quare mihi videtur Paulus ad communem usum sermonem accommodare. Nec refert qua occasione Epimenides suos conterraneos vocet mendaces: nempe quia Iovis sepulcrum se habere iactent: sed quoniam poeta ex trita et vetere fama istud sumit, apostolus tanquam proverbiale aliquod dictum citat. Si versum latinum graeco respondentem habere placet, sic non incommode reddetur,

Mendax, venter iners, semper mala bestia Cres est.

Caeterum colligimus ex hoc loco, superstitiosos

esse qui ex profanis scriptoribus nihil mutuari audent. Nam quum omnis veritas a Deo sit, si quid scite et vere ab impiis dictum est, non debet repudiari, quia a Deo est profectum. Deinde quum omnia Dei sint, cur fas non esset in eius gloriam applicare quidquid in eum usum apte conferri potest? Sed ea de re legatur Basilii oratio πρὸς τοὺς νέους, etc.

13. *Testimonium hoc est verum.* Utcunque vanus sit testis: quod tamen vere ab eo dictum est, Paulus amplectitur. Porro dubium non est quin deterrimi fuerint Cretenses, quos tam aspere tractat. Nunquam enim tam durus fuisset adversus eos, nisi provocatus maximis causis, qui clementer alioqui populos extrema severitate dignos taxare solet. Quid contumeliosius his probris fingi potest, ignavos esse, ventri deditos, nullius fidei, malas bestias? Neque uni aut alteri haec vitia exprobrantur, sed damnatur tota gens. Admirabile sane Dei consilium, quod gentem adeo pravam et ob vitia sua infamem in evangelii sui participationem inter primas vocavit: sed aeque mirifica bonitas, quod indignos communi vita coelesti gratia dignatus est. In illa ergo tam corrupta regione, quasi in mediis inferis, stationem aliquam habuit Christi ecclesia: nec propagari desiit, tametsi malorum, quae illic regnabant, contagione infecta erat. Neque enim alienos solum hic taxat Paulus, sed eos nominatim, qui Christo nomen dederant. Quia autem videbat haec tam foeda vitia pridem egisse radices et passim grassari: ut sanabiles ab ipsis curet, totius gentis famae non parcit.

Quamobrem argue eos severe, ut sani sint in fide, 14. *neque attendant iudaicis fabulis et praeceptis hominum aversantium veritatem.* 15. *Omnia quidem pura puris: inquinatis autem et infidelibus nihil purum: sed inquinatae sunt eorum mens et conscientia.* 16. *Deum profitentur se nosse, operibus vero negant, quum sint abominabiles, inobsequentes, et ad omne opus bonum reprobi.*

Quamobrem argue. Haec pars est non postrema eius circumspectionis et prudentiae, qua praeditum esse decet episcopum: ut scilicet docendi rationem ad hominum ingenia moresque inflectat. Neque enim sic cum protervis et indomitis agendum, ut cum mansuetis ac docilibus. In his enim docendis adhibenda est lenitas quae eorum docilitati respondeat: illorum protervia severe corrigenda est, maloque nodo (ut aiunt) aptandus est similis cuneus. Causa enim notatur cur acriorem et magis rigidum esse Titum velit in illis arguendis: quia sint malae bestiae.

Ut sani sint in fide. Incertum est tacitene hanc sanitatem opponat morbis quorum meminit: an simpliciter praecipiat ut in sana fide maneant. Hoc posterius mihi magis placet. Quum ergo iam per se plus aequo sint vitiosi, et facile magis ac magis depraventur: vult eos severius magisque praecise in sincera fide contineri. Postea ostendit quomodo sana constet fides: nempe ubi nullis fabulis corrumpitur. Sed cavendo periculo hoc remedium praescribit, ne animum advertant. Vult enim Deus ita nos verbo suo intentos esse, ut praeclusus sit nugis additus. Et certe ubi semel obtinuit Dei veritas, insipidum erit quidquid contra afferetur, ut mentes nostras minime ad se convertat. Proinde si cupimus fidem integram retinere, sensus omnes nostros sollicite cohibere discamus, ne alienis commodis se dedant. Nam simulac quispiam fabulis attendere coeperit, fidei puritatem amittet.

14. *Fabulis iudaicis.* Fabulas appellat frivola omnia commenta: ac si quis nugas latine diceret. Nam quod continuo post addit de praeceptis hominum, idem significat. Et veritatis hostes appellat, qui pura Christi doctrina non contenti suas naenias admiscent. Nam pro fabuloso ducendum est quidquid ex se comminiscuntur homines. Iudaeis praecipue hoc vitium adscribit, quia divinae legis praetextu superstitiosos ritus ingerebant, gentiles enim quum intelligerent se tota vita misere fuisse deceptos, facilius prioris vitae instituto renuntiabant: Iudaei autem, quoniam in vera religione fuerant educati, ritus, quibus assueverant, pernaciter tuebantur: legis abrogatio persuaderi illis non poterat. Hoc modo turbabant omnes ecclesias: quia simulatque emergere alicubi evangelium coeperat, eius sinceritatem admisto suo fermento corrumpere non desinebant. Quare Paulus non in genere modo prohibet ne a sana doctrina degenerent, sed praesens malum, cui occurrere necesse erat, quasi digito ostendit, ut caveant.

15. *Omnia quidem pura.* Speciem unam ex fabulosis dogmatibus attingit. Ciborum enim delectum, qualis a Mose ad tempus praescriptus erat quasi adhuc necessarium urgebant: imo totam fere sanctitatem collocabant in hac observatiuncula. Quam vero pernitiosum hoc esset ecclesiae, alibi diximus. Primum laqueus servitutis conscientiis iniiciebatur: deinde imperiti hac superstitione illigati, velum habebant oculis obductum, ne in pura Christi notitia proficerent. Si quis ex gentibus hoc iugum, quia assuetus non esset, subire recusabat, Iudaei tanquam pro summo religionis capite acriter dimicabant. Quare non immerito Paulus constanter talibus evangelii corruptoribus se opponit. Hoc quidem loco non eorum modo errorem refutat, sed vanitatem lepide ridet, quod nullo profectu in ciborum abstinentia anxie laborent. Priore membro asserit christianam libertatem, dum nihil immundum esse fidelibus pronuntiat. Quia autem non

agitur hic de valetudine corporis, sed de conscientiae quiete, non aliud intelligit, quam ciborum discrimen, quod sub lege valuit, esse iam sublatum. Eadem tamen ratione constat, perperam facere eos, qui religionem hac in parte conscientiis iniiciunt. Est enim haec non unius saeculi doctrina, sed aeternum spiritus sancti oraculum, cui nulla nova lege derogare fas est. Quare hoc usque ad finem mundi verum esse oportet, nullius cibi usum coram Deo illicitum esse. Ideo apte et congruenter hic locus adversus tyrannicam papae legem citatur, quae carnium esum certis temporibus prohibet. Neque vero me latet quid cavillentur. Negant se carnium esum interdicere quia immundas esse dicant (fatentur enim cibos omnes per se mundos ac puros esse), sed alio respectu carnium abstinentiam edici, ut scilicet dometur carnis lascivia. Quasi vero Dominus vetuerit olim suilla vesci quia immundos sues iudicaret. Purum enim per se ac mundum esse quidquid creavit Deus, patres etiam sub lege duxerunt: sed ideo immundos habebant, quia usus, a quo ipsos Dei prohibitio arcebat, erat illicitus. Puros ergo omnes non alio sensu apostolus vocat, nisi quia liber omnium usus est, quoad conscientiam. Ita si qua lex ad aliquam abstinendi necessitatem conscientias obstringit, concessam a Deo libertatem impie eripit fidelibus.

Inquinatis autem. Secundum membrum est, quo inutiles ac irritas talium magistrorum cautiones subsannat. Dicit enim, nihil illos proficere, cavendo in cibis certis immunditiem, quia nullum mundum attingere queant. Cur istud? polluti enim sunt: ideo solo ipsorum attactu, quae alioqui pura erant, inquinantur. Porro infideles non adiungit impuris quasi diversos, sed exegetica est additio. Quia enim nulla est coram Deo quam fidei puritas, sequitur infideles omnes esse immundos. Quare nullis legibus vel regulis obtinebunt quam captant munditiem: quia, quum impuri sint ipsi, nihil sibi in mundo purum reperient.

Sed inquinatae sunt. Fontem ostendit unde manant omnes sordes, quae per totam hominis vitam sparguntur. Nisi enim cor bene purgatum sit, etiamsi maxime fulgeant et optimi sint odoris opera coram hominibus: tamen apud Deum foeditate sua et foetore nauseam provocabunt. Dominus enim cor intuetur, 1. Samuelis 16, 7, et Oculi eius veritatem respiciunt, Ieremiae 5, 3. Unde fit ut quae alta sunt hominibus, abominatio sint coram ipso. Mens intellectum significat, conscientia magis ad cordis affectus pertinet. Duo autem hic sunt notanda: ex sincero cordis affectu hominem aestimari apud Deum, non operibus externis: deinde tantas esse infidelitatis sordes, ut non hominem modo inficiant, sed quidquid etiam attrectat. Qua de re legatur caput Aggaei secundum. Ideo alibi (1. Timo. 4, 5) docet Paulus, verbo nobis sanctificari omnia: quia nihil pure usurpant homines, nisi quod e manu Dei fide suscipiunt.

16. *Deum profitentur se nosse.* Tractat eos ut merentur: nam hypocritae, qui minutis observationibus insistunt, quae praecipuae erant christianae vitae partes securo contemnunt. Ita fit ut vanitatem suam prodant, dum in apertis flagitiis apparet Dei contemptus. Et hoc est, quod intelligit Paulus: qui in una cibi specie continentes videri volunt, contumaciter (velut excusso iugo) lascivire, foedos et nequitiae plenos esse ipsorum mores, nullam in tota eorum vita virtutis scintillam spectari.

CAPUT II.

1. *Tu vero loquere quae decent sanam doctrinam.* 2. *Senes ut sobrii sint, graves, temperantes, sani fide, dilectione, patientia.* 3. *Anus similiter, ut sint in habitu religiose decoro, non calumniatrices, non multo vino servientes, honesti magistrae:* 4. *quo adulescentulas temperantiam doceant, ut ament maritos et liberos,* 5. *sint temperantes, purae domus custodes, benignae, subiectae suis maritis: ne sermo Dei male audiat.*

1. *Tu vero loquere.* Remedium abigendis fabulis ostendit, ut Titus aedificationi insistat. Sanam enim doctrinam appellat, quae ad pietatem erudire homines potest. Evanescunt enim omnes nugae, quum id quod solidum est traditur. Porro dum loqui praecipit, quae sanae doctrinae conveniunt, perinde valet ac si diceret oportere in hac praedicatione Titum esse assiduum. Neque enim sufficeret semel aut iterum fieri istarum rerum mentionem. Et Paulus non de unius diei sermone agit, sed quamdiu pastoris officium aget Titus, vult in hac doctrina occupari. Sana doctrina dicitur ab effectu, quemadmodum e converso dicit homines ineptos languere circa quaestiones quae nihil prosunt. Sana ergo salubrem significat, quae animas vere pascit. Ergo hac una voce, tanquam solemni edicto, speculationes omnes, quae ostentationi serviunt magis quam pietatem iuvent, ab ecclesia exterminat, sicuti in utraque ad Timotheum fecit. Sanae vero doctrinae duas facit partes: alteram, qua Dei gratia in Christo commendetur, unde sciamus ubinam quaerenda sit salus: alteram qua formetur vita ad timorem Dei et innocentiam. Tametsi autem prior illa, quae fidem continet, longe antecellit, ideoque studio maiore inculcanda est: Paulus tamen, quum ad Titum scriberet, in servando ordine sollicitus non fuit. Est enim illi cum perito homine negotium: cui iniuriam faceret si illi singula dictaret, ut novitiis aut tyronibus fieri solet. Docet quidem sub Titi persona totam Cretensem ecclesiam: decorum

tamen servat, ne diffidere eius prudentiae videatur. Praeterea in exhortationibus ideo est longior, quia praecipue ad sanctae et honestae vitae studium revocandi erant, qui otiosis tantum quaestionibus erant intenti. Nihil enim est quod vagam hominum curiositatem melius compescat, quam dum agnoscunt in quibus se officiis exercere debeant.

2. *Senes ut sobrii sint.* Ab officiis particularibus incipit, quo magis popularis sit sermo. Id autem facit non modo ut se attemperet ad eorum captum, sed ut magis unumquemque premat. Generalis enim doctrina minus afficit. Ubi autem paucis exemplis propositis singulos vocationis suae admonuit, nemo est cui non promptum sit colligere, sibi a Domino satis mandari negotii in quo se exerceat. Proinde non est quod hic methodum requiramus: quia consilium Pauli duntaxat fuit, breviter indicare quibus de rebus loqui debeant pii doctores, non autem plenam earum rerum tractationem suscipere. Senum meminit primo loco. Eos vult esse sobrios: quia vitium senectuti est nimis familiare bibacitas. Gravitatem, quam subiicit, conciliant mores bene compositi. Nihil enim foedius quam senex iuveniliter lasciviens, et qui sua incontinentia adulescentum impudentiam auget. Ergo in senum vita reluceat σεμνότης, hoc est, dignitas quaedam quae adulescentes ad verecundiam cogat. Id potissimum consequentur temperantia quam mox subiicit.

Sani fide. Nescio an obliqua sit allusio ad varios senum morbos, quibus opponat hanc animae sanitatem: mihi certe ita videtur, tametsi nihil affirmo. Summam autem christianae perfectionis his tribus partibus comprehendit, non sine causa. Fide enim Deum colimus: quia neque invocatio, neque alia pietatis exercitia separari ab ea possunt. *Dilectio*[1]) extenditur ad omnia secundae tabulae praecepta. Sequitur patientia, quasi utriusque condimentum. Nam nec absque ea diu staret fides: et quotidie multa accidunt, quorum vel indignitate, vel acerbitate offensi ad caritatis officia non languidi modo, sed exanimes essemus, nisi eadem patientia nos sustineret.

3. *Anus similiter.* Matronas aetate provectas ut plurimum videre est aut lascive adhuc se colere, aut aliquid habere in vestitu superstitiosum: raro medium tenent. Utrique vitio occurrere Paulus voluit, modum praescribens qui et decoro et religioni congruat: aut si mavis simplicius, ut ipso quoque habitu sanctas et pias se esse testentur. Alia etiam duo vitia quibus fere obnoxiae sunt, corrigit, dum calumniatrices ac vinosas esse vetat. Loquacitas morbus est muliebris: eum senectus augere solet. Huc accedit quod sibi nunquam satis disertae videntur mulieres, nisi dicaces sint ac maledicae, nisi de omnibus detrahant. Ita fit ut vetulae saepenumero calumniosa sua garrulitate, quasi face ardenti, multas domos inflamment. Multae etiam bibulae sunt: quo fit ut modestiae et gravitatis oblitae indecenter proterviant. Caeterum quo magis attentae sint ad officium, docet, non satis esse si honeste sibi vivant, nisi etiam adulescentulas institutis suis forment ad honestam ac pudicam vitam. Ideo addit, ut suo exemplo iuniores reddant temperantes et graves: quae scilicet alioqui aetatis fervore exsultant.

4. *Ament maritos.* Non assentior iis, qui praecepta recenseri putant, quae tradere debeant matronae adulescentulis: nam si quis contextum diligenter expendat, facile animadvertet Paulum officia mulierum persequi, quae senioribus etiam conveniunt. Deinde constructio inepta esset, σωφρονίζωσι, σώφρονας εἶναι. Quamquam dum provectioribus matronis quales esse debeant praescribit, simul iunioribus proponit quod sequantur exemplum. Ita promiscue utrasque docet. In summa, vult mulieres amore coniugali et liberorum caritate retineri, ne libidinosis amoribus se occupent: vult sobrie et continenter domum suam regere: prohibet in publico vagari: castas esse iubet, simul tamen modestas, ut subiectae sint virorum imperio. Nam quae aliis virtutibus pollent, interdum ferociendi inde occasionem arripiunt ut maritis parum sint morigerae. Quod autem addit, ne sermo Dei male audiat, proprie ad mulieres spectare putant, quae iunctae erant viris incredulis, qui ex malis uxorum moribus poterant evangelium aestimare. Idque videtur Petri verbis confirmari, prioris epistolae cap. 3, 1. Verum quid si non de solis maritis loquatur? Et certe probabilius est talem requiri vitae probitatem, ne suis vitiis evangelium vulgo infament. *Reliqua petantur ex quinto capite prioris epistolae ad Timotheum.*

6. *Iuniores similiter hortare ut temperantes sint:* 7. *in omnibus te ipsum exhibens exemplar bonorum operum in doctrina, integritatem, gravitatem,* 8. *sermonem sanum, irreprehensibilem: ut adversarius pudefiat, nihil habens quod de vobis obloquatur.* 9. *Servos ut dominis suis subiecti sint, in omnibus placere studentes, non responsatores,* 10. *non furaces, sed fidem omnem ostendentes bonam: ut doctrinam servatoris nostri Dei ornent in omnibus.*

6. *Iuniores.* Iuvenes tantum ad temperantiam institui praecipit: quia haec virtus (ut docet Plato) totam hominis mentem sanat. Ergo perinde est ac si diceret, bene compositos et rationi obtemperantes.

7. *Te ipsum exhibens.* Nam parum alioqui autoritatis habebit doctrina, nisi in vita episcopi, tanquam in speculo, vis eius et maiestas eluceat. Vult

[1]) Caritas.

ergo doctorem esse exemplar, cui se discipuli conforment. Quae sequuntur, propter obscurum orationis complexum ambigua sunt. Ponit enim in doctrina, mox subiicit in accusativo casu, integritatem, gravitatem, etc. Omissis aliorum interpretationibus, afferam quod mihi videtur maxime probabile. Primum haec verba simul connecto, bonorum operum in doctrina. Nam quum iusserit bonorum operum studium docendo urgeri: vult bona opera, quae huic doctrinae respondeant, spectari in eius vita. Proinde particula in convenientiam denotat. Iam quae sequuntur, nihil habent obscuritatis. Nam ut doctrinae suae typum in moribus referat, integrum et gravem esse iubet. Sanus sermo ad communem vitam (meo iudicio) et privata colloquia refertur. Absurdum enim foret, de publica doctrina interpretari: quum tantum velit Titum in factis et dictis congruentem habere vitam suae praedicationi. Quare sermones eius puros esse iubet ac remotos ab omni corruptela. Irreprehensibilis tam ad sermonem quam ad personam Titi aptari potest. Hoc posterius magis amplector: ut reliqui accusativi (quod syntaxis graeca facile patitur) inde pendeant, hoc sensu: Nempe ut te irreprehensibilem praebeas gravitate, integritate, sanis sermonibus.

8. *Ut adversarius*. Tametsi alii fines spectandi sunt homini christiano: non tamen hic negligi debet, ut impiis os obstruatur: sicuti passim admonemur non esse illis dandam occasionem maledicendi. Quaecunque enim probra in nostris moribus possunt arripere, ea in Christum eiusque doctrinam torquent. Ita fit ut nostra culpa contumeliae subiaceat sacrum Dei nomen. Proinde quo nos acrius videmus ab hostibus observari, eo magis intenti simus ad cavendas eorum calumnias: atque ita eorum malignitas studium bene agendi in nobis acuat.

9. *Servos*. Iam dictum est Paulum breviter duntaxat quaedam attingere exempli causa: non autem res totas explicare, quemadmodum si eas ex professo tractandas susciperet. Itaque dum servos iubet dominis placere per omnia, hoc placendi studium ad ea restringi debet quae recta sunt: idque ex aliis similibus locis, ubi nominatim additur exceptio, ne quid nisi secundum Deum. Observare autem licet, praecipue hic apostolum insistere, ut qui sub aliorum potestate sunt, morigeri sint ac obsequentes. Quod non abs re facit. Nihil enim humano ingenio magis adversum subiectione: et periculum erat ne evangelii praetextu magis praefracti redderentur, quia indignum putarent, se subiacere impiorum imperio. Quo plus studii et diligentiae adhibendum fuit pastoribus, ad contumaciam hanc vel frangendam, vel reprimendam. Caeterum duo servilia vitia perstringit: tergiversandi proterviam, et furandi cupidinem. Plenae sunt comoediae exemplis nimium promptae dicacitatis, qua servi dominos eludunt. Nec sine causa facta est olim nominum permutatio, ut servos vocarent fures. Ita praecepta ad singulorum mores accommodare, prudentiae est. Fidem pro fidelitate posuit erga dominos. Ergo fidem omnem ostendere, est versari fideliter absque fraude vel noxa, in tractandis domini rebus.

10. *Ut doctrinam*. Acerrimus hic exhortationis aculeus esse nobis debet, quum audimus honestis nostris moribus ornari Dei doctrinam, quae tamen speculum est gloriae eius. Et certe id usu venire communiter videmus: sicuti rursum flagitiosa vita nostra illam dedecore afficit. Solet enim ex operibus nostris aestimari. Verum haec quoque circumstantia notanda est, quod ornamentum Deus a servis accipere dignatur, quorum tam vilis et abiecta erat conditio, ut vix censeri soliti sint inter homines. Neque enim famulos intelligit quales hodie in usu sunt: sed mancipia, quae pretio empta tanquam boves aut equi possidebantur. Quod si eorum vita ornamentum est christiani nominis, multo magis videant qui in honore sunt, ne illud turpitudine sua maculent.

11. *Apparuit enim gratia Dei salutaris omnibus hominibus*, 12. *instituens nos, ut, abnegata impietate et mundanis cupiditatibus, temperanter, et iuste, et pie vivamus in hoc saeculo:* 13. *exspectantes beatam spem, et apparitionem gloriae magni Dei, et servatoris nostri Iesu Christi*, 14. *qui dedit se ipsum pro nobis, ut redimeret nos ab omni iniquitate, et purificaret sibi populum peculiarem studiosum bonorum operum.* 15. *Haec loquere, et exhortare, et argue cum omni autoritate. Nemo te contemnat.*

11. *Apparuit enim, etc.* A fine redemptionis argumentatur, quem docet esse studium pie et recte vivendi. Unde sequitur, boni doctoris officium esse, potius hortari ad sanctam vitam, quam vanis quaestionibus occupare hominum mentes. Redemit nos (inquit Zacharias in suo cantico, Luc. 1, 74) ut in sanctitate et innocentia serviamus illi omnibus diebus vitae nostrae. Eiusdem rationis est quod dicit Paulus, gratia Dei apparuit, nos erudiens. Significat enim, vice institutionis esse nobis debere ad vitam recte formandam. Arripiunt alii in occasionem licentiae quod de misericordia Dei praedicatur: alios impedit socordia, ne de vitae novitate cogitent. At vero Dei gratiae manifestatio exhortationes ad pie vivendum necessario secum trahit.

Salutaris omnibus. Nominatim universis communem esse testatur, propter servos de quibus loquutus erat. Interea non intelligit singulos homines, sed ordines potius notat, aut diversa vitae

genera. Atque hoc non parvam emphasin habet, quod Dei gratia ad servile usque genus se demiserit. Nam quum Deus ne infimos quidem et postremae sortis homines despiciat, plus quam absurdum foret, nos ad amplexandam eius bonitatem pigros esse ac resides.

12. *Ut abnegata impietate.* Nunc regulam vitae bene instituendae tradit, et unde fieri debeat initium: nempe a prioris vitae abnegatione, cuius duas partes recenset, impietatem et mundana desideria. Sub impietate non tantum superstitiones comprehendo, in quibus erraverant: sed profanum Dei contemptum, qualis regnat in hominibus, donec illuminati sint in veritatis notitiam. Utcunque enim aliquam religionem prae se ferant, nunquam tamen sincere aut ex animo Deum timent ac reverentur: quin potius sopitas habent conscientias, ut nihil minus reputent, quam Deo esse serviendum. Mundanas cupiditates vocat omnes carnis affectus: quoniam donec ad se nos Dominus traxit, nihil respicimus quam mundum. Meditatio enim coelestis vitae a regeneratione incipit. Prius vero in mundum inclinant studia omnia et in mundo haerent.

Temperanter et iuste et pie. Quemadmodum tria ante posuit, quum vellet summam complecti christianae vitae: ita nunc eam definit tribus istis, pietate, iustitia et temperantia. Pietas, erga Deum religio est: iustitia inter homines locum habet. Utraque harum qui praeditus est, ei nihil deest ad perfectam virtutem. Et certe in lege Dei summa perfectio traditur, cui nihil omnino addi potest. Sed quemadmodum exercitia pietatis sunt quasi prioris tabulae appendices: ita temperantia, cuius hoc loco Paulus meminit, non alio quam ad legis observationem spectat: et quemadmodum ante de patientia dixi, prioribus additur veluti condimentum. Nec varius est apostolus qui nunc patientiam, nunc temperantiam nominat, quasi sanctae vitae complementum. Neque enim diversae sunt virtutes: quum σωφροσύνη sub se tolerantiam comprehendat. Addit, in hoc saeculo: quia Dominus praesentem vitam fidei nostrae probationi destinavit. Quamvis enim nondum fructus recte factorum appareat: nobis tamen ad studium bene agendi sufficere spes debet. Atque hoc est quod statim addit.

13. *Exspectantes beatam spem.* A spe futurae immortalitatis exhortationem deducit. Et certe fieri non potest quin illa, si penitus animis nostris insideat, nos totos addicat Deo. Contra, qui mundo et carni vivere non desinunt, nunquam vere gustarunt quid valeat aeternae vitae promissio. Dominus enim in coelum vocando, a terra nos abducit. Spem hic posuit pro re sperata: alioqui impropria esset loquutio. Sic autem appellat felicem vitam, quae nobis in coelo est reposita. Simul declarat quando futuri simus eius compotes, et quid nos respicere deceat, quoties salutis nostrae subit desiderium vel cogitatio. Gloriam Dei interpretor, non tantum qua in se gloriosus ipse erit, sed qua tunc se quaquaversum diffundet, ut omnes suos electos eius faciat participes. Magnum ideo nominat: quia eius magnitudo, quam nunc inani mundi fulgore excaecati homines extenuant, ac interdum quoque, quantum in se est, exinaniunt: demum ultimo die se proferet. Mundi enim species, dum magna oculis nostris apparet, sic oculos perstringit, ut Dei gloria quasi in tenebris lateat. At Christus adventu suo fumos mundi omnes discutiet, ut nihil amplius obscuret gloriae suae splendorem, nihil amplitudinem diminuat. Demonstrat quidem Dominus quotidie suis operibus suam maiestatem: sed quia homines impedit sua caecitas ne eam conspiciant, latere nihilominus in obscuro dicitur. At Paulus iam nunc fide vult a fidelibus considerari quod ultimo die manifestabitur: ideoque magnifieri Deum quem mundus vel contemnit, vel saltem pro sua dignitate minime aestimat. Porro dubium est, coniunctimne haec legenda sint, Christi magni Dei et servatoris: an vero de patre et filio disiunctim. Ariani, hunc posteriorem sensum arripientes, probare inde conati sunt filium esse patre minorem: quia hic distinctionis causa a Paulo dicatur magnus Deus. Orthodoxi ecclesiae doctores, ut obstruerent aditum huic calumniae, vehementer contenderunt, utrumque de Christo praedicari. Verum brevius et certius refellere licet Arianos, quia Paulus de revelatione gloriae magni Dei loquutus mox Christum adiunxit, ut sciremus in huius persona fore illam gloriae revelationem: ac si diceret, ubi Christus apparuerit, tunc patefactum nobis iri divinae gloriae magnitudinem. Hinc discimus primum, nihil esse quod nos ad studium bene agendi alacriores reddat, quam spem futurae resurrectionis. Deinde in hanc debere semper esse intentos fideles, ne in recto cursu fatigentur: nisi enim toti inde pendeamus, subinde delabimur ad mundi vanitates. Sed quoniam formidabilis esse nobis posset Domini adventus in iudicium, proponitur nobis Christus servator, qui idem futurus est iudex.

14. *Qui dedit se ipsum.* Aliud exhortationis argumentum a fide aut effectu mortis Christi. Ideo se obtulit pro nobis Christus, ut nos redimeret a peccati servitute et acquireret sibi quasi in peculium. Ergo eius gratia necessario secum affert vitae novitatem: quia redemptionis beneficium faciunt irritum qui serviunt adhuc peccato. Iam vero a peccati servitute vendicamur, ut serviamus Dei iustitiae. Proinde hoc secundum mox addidit, de populo peculiari, bonorum operum studioso. Quo significat, perire in nobis redemptionis fructum, si mundi concupiscentiis adhuc tenemur impliciti. Ac quo melius exprimeret, nos Christi

morte ad bona opera fuisse consecratos, usus est purificandi verbo. Nam indignum esset, iisdem nos rursum inquinari sordibus, a quibus nos filius Dei sanguine suo purgavit.

15. *Haec loquere.* Perinde valet haec clausula ac si iuberet assidue insistere in illam aedificationis doctrinam, neque unquam fatigari: quia nimium inculcari nequeat. Doctrinae etiam addere iubet exhortationum et obiurgationum aculeos. Neque enim satis est commonefieri de suo officio homines, nisi acriter etiam urgeantur. Qui autem superiora illa tenet, semperque in ore habet, materiam habebit non docendi modo, sed etiam corrigendi.

Cum omni autoritate. Non assentior Erasmo qui ἐπιταγὴν vertit praecipiendi studium. Probabilior Chrysostomi sententia, qui severitatem interpretatur adversus atrociora peccata. Quamquam ne hic quidem videtur Pauli mentem assequutus: vult enim ut sibi autoritatem in his tradendis ac reverentiam Titus vendicet. Nam curiosi homines et argutiarum cupidi piae et sanctae vitae praecepta quasi trita et vulgaria fastidiunt. Ut huic fastidio occurrat Titus, iubetur pondus imperii suae doctrinae addere. Eodem etiam (meo iudicio) pertinet quod mox sequitur, nemo te contemnat. Putant alii admoneri Titum ut sibi vitae integritate audientiam ac dignitatem conciliet. Ac verum quidem est, mores sanctos et inculpatos facere doctrinae autoritatem. Verum alio respexit Paulus: nam populum ipsum magis quam Titum hic compellat. Quia tam delicatae multis erant aures, ut illis despectui esset evangelii simplicitas: quia sic pruriebant rerum novarum desiderio, ut aedificationi nullus fere locus foret: eiusmodi hominum superbiam retundit, et severe denuntiat ut ab omni sanae et utilis doctrinae contemptu desistant. Ita confirmatur quod initio praefatus sum, Cretensibus potius quam uni privatim homini scriptam esse hanc epistolam.

CAPUT III.

1. *Admone illos ut principatibus et potestatibus subditi sint, ut magistratibus pareant, ut ad omne opus bonum sint parati:* 2. *ne de quoquam male dicant: ut sint non pugnaces, humani, omnem exhibentes mansuetudinem erga omnes homines.* 3. *Nam eramus et nos stulti quondam, inobedientes, errantes, servientes cupiditatibus et voluptatibus variis, in malitia et invidia degentes, odiosi, invicem odio prosequentes.*

1. *Admone illos.* Ex compluribus locis apparet, multum negotii habuisse apostolos ut plebem sub magistratuum et principatuum imperio continerent. Natura enim appetentes principatus sumus omnes: ita fit ut nemo se alteri libenter subiiciat. Praeterea quum tunc viderent omnes fere mundi potestates Christo esse adversas, putabant indignas esse quibus haberetur ullus honor. Iudaei praecipue, ut erant gens indomita, fremere ac tumultuari non desinebant. Postquam ergo de particularibus officiis Paulus meminit, generaliter nunc vult omnes moneri ut placide colant ordinem politicum, legibus pareant, magistratibus obediant. Subiectio enim, quam requirit erga principes, et obedientia erga magistratus, ad edicta et leges, aliasque politiae partes extenditur. Quod continuo post subiicit, ad eandem rem accommodari potest: quasi diceret, quicunque bene et honeste vivere non recusant, libenter fore magistratibus obsequentes. Nam quum ordinati sint ad humani generis conservationem, qui eos sublatos cupit, vel excutit eorum iugum, recti et aequi hostis est, adeoque omnis humanitatis expers. Si quis tamen absque circumstantia accipere malit, non repugno: et certe non dubium est quin in hac sententia beneficentiam illis in tota vita erga proximos commendet.

2. *Ne de quoquam.* Modum nunc fovendae cum omnibus pacis et amicitiae praescribit. Scimus nihil esse proclivius humano ingenio, quam prae se alios omnes despicere. Ita fit ut multi donis Dei cum fratrum contemptu superbiant: contemptum mox sequitur contumelia. Christianos ergo, tametsi prae aliis excellant, vetat aliorum probris se iactare, interea non vult impiorum vitiis ipsos assentari: tantum obtrectandi libidinem damnat. Quum alienos a pugnis esse iubet, perinde est ac si diceret, fugiendas esse lites ac iurgia. Ideo bene vetus interpres, qui reddidit, non litigiosos. Aliis enim modis quam gladio aut manu pugnatur. Et hunc esse sensum, ex sequentibus liquet: remedia enim mali ostendit, quum praecipit ut se aequos et mansuetos omnibus praebeant: aequitas enim summo iuris rigori opponitur, mansuetudo amarulentiae. Ergo si omne genus contentionum ac pugnarum fugere placet, primum discamus lenitate multa temperare: deinde multa etiam ignoscere. Nam qui ultra modum rigidi sunt ac morosi, ignem secum ferunt inflammandis certaminibus. Dicit autem, erga omnes: ut significet, infimis quoque et abiectissimis parcendum esse. Fideles, quia impios pro nihilo ducebant, non putabant ulla clementia esse dignos. Talem asperitatem, quae nonnisi e fastu nascitur, corrigere Paulus voluit.

2. *Nam eramus et nos.* Nihil est subigendae nostrae superbiae et simul rigori temperando aptius quam quum ostenditur, quidquid torquemus in alios, posse in caput nostrum recidere. Veniam enim facile dat qui mutuo petere cogitur. Et certe non alia causa est quae nos fratribus inexorabiles reddat, nisi vitiorum nostrorum ignorantia. Severi

quidem sunt adversus peccantes, qui verum habent Dei zelum: sed quia a seipsis incipiunt, semper eorum severitas cum misericordia coniuncta est. Ergo ne fideles superbe et inhumaniter aliis insultent, qui adhuc in ignorantia et caecitate detinentur, reducit illis Paulus in memoriam quales fuerint: ac si diceret, si tam acriter exagitandi sunt, quos nondum fidei luce dignatus est Deus, eodem iure potuistis olim inclementer vexari: noluissetis certe quemquam esse vobis adeo inhumanum. Eandem igitur moderationem erga alios nunc tenete. Duo autem in verbis Pauli intelligenda sunt. Prius est, ut qui nunc illuminati sunt a Domino, pristinae suae ignorantiae memoria humiliati, non se fastuose efferant, nec iniquius aut durius eos tractent, quam se putarunt tractandos quum essent similes. Alterum, ut reputent suo exemplo posse cras inseri in ecclesiam qui hodie extranei sunt, et correctis vitiis posse fieri donorum Dei participes, quibus nunc destituuntur. Utriusque rei speculum elucet in fidelibus, qui aliquando tenebrae fuerunt, postea coeperunt lux esse in Domino. Quare debet pristinae suae conditionis agnitio ad συμπάθειαν eos flectere. Praesens autem Dei gratia documento est, posse alios quoque ad salutem adduci. Ita videmus oportere nos coram Deo humiliari, ut mansueti simus erga fratres. Saeva enim et omnium contemptrix est superbia. Alibi (Galat. 6, 1) quum nos ad lenitatem hortatur, suae unumquemque nostrum infirmitatis commonefacit: hic ultra procedit, quoniam vitia, a quibus iam liberati sumus, vult nos recordari, ut quae adhuc in aliis resident, non ultra modum insectemur. Porro quum hic breviter depingat Paulus hominis ingenium, quale est donec Christi spiritu reformetur: intueri in hac descriptione licet quam miseri simus extra Christum. Primo stultos vocat infideles, quia mera sit vanitas tota hominum sapientia, quamdiu Deum non cognoscunt. Vocat deinde inobedientes, quia sicut sola est fides quae vere Deo obedit: ita incredulitas semper contumax et rebellis est. Quamquam ἀπειθεῖς possemus vertere incredulos, ut stultitiae speciem exprimat. Tertio dicit incredulos errare: solus enim Christus via est, et lux mundi. Quare necesse est omnes a Deo alienos, vagos et erraticos esse tota vita. Hactenus naturam infidelitatis indicavit: nunc etiam addit fructus qui ex ea manant, nempe varia desideria et voluptates, invidiam, malitiam, et quae illis sunt similia. Verum quidem est, non omnibus vitiis singulos pariter laborare: sed quum omnes pravis desideriis serviant, tametsi alii alio ferantur, summatim complexus est Paulus quales passim fructus pariat incredulitas, qua de re dictum est circiter finem primi capitis ad Romanos. Caeterum quum his notis Dei filios Paulus ab incredulis discernat: si fideles volumus censeri, cor omni invidia purgatum, omni malitia purum habere nos oportet, amare et mutuo amabiles esse convenit. Cupiditates vero in nobis dominari absurdum est: quae ideo variae dicuntur (meo iudicio) quoniam libidines, quibus homo carnalis circumagitur, veluti contrarii sunt fluctus: qui dum inter se confligunt, hominem ipsum versant huc et illuc, ut variet atque alternet fere in singula momenta. Talis certe est omnium inquietudo qui se carnis desideriis permittunt, quia nulla nisi in Dei timore stabilitas.

4. *Sed postquam bonitas et amor erga homines apparuit servatoris nostri Dei,* 5. *non ex operibus quae essent in iustitia, quae nos fecissemus, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit per lavacrum regenerationis ac renovationis spiritus sancti,* 6. *quod effudit in nos opulente per Iesum Christum servatorem nostrum:* 7. *ut iustificati illius gratia, haeredes efficeremur secundum spem vitae aeternae.*

Aut verbum principale in hac sententia est, Deum nos sua misericordia salvos fecisse, aut oratio est defectiva. Ita subaudiendum erit, mutatos fuisse in melius, novosque factos fuisse homines, ex quo eorum misertus est Deus: ac si diceret: tunc coepistis demum ab illis differre, quum vos Deus spiritu suo regenuit. *Quia tamen in verbis Pauli constat plenus sensus, nihil addere necesse est.* Porro se inter alios numerat, quo efficacior sit exhortatio.

4. *Postquam apparuit.* Principio quaeri posset an tunc coeperit innotescere mundo Dei bonitas, quum exhibitus fuit Christus in carne. Nam certe et bonum, et clementem, et sibi propitium ab initio senserunt patres et experti sunt. Non fuit igitur haec prima bonitatis paternique erga nos amoris manifestatio. Responsio facilis est, quod non aliter gustarunt Dei bonitatem patres sub lege quam in Christum respiciendo, a cuius adventu pendebat tota eorum fides. Ita dicitur apparuisse Dei bonitas, quum eius pignus exhibuit, ac re ipsa comprobavit se non frustra toties hominibus salutem esse pollicitum. Sic Deus dilexit mundum (inquit Iohannes 3, 16) ut filium unigenitum traderet. Alibi etiam Paulus: Confirmat Deus caritatem suam erga nos, quod, quum inimici essemus, filium suum misit, etc. (Rom. 5, 8). Haec usitata est loquendi ratio in scripturis, quod per Christi mortem reconciliatus fuit mundus Deo: quem tamen saeculis omnibus scimus benignum fuisse patrem. Sed quia divini erga nos amoris causam et materiam salutis nostrae nonnisi in Christo invenimus, non abs re dicitur Deus pater bonitatem suam in eo nobis ostendisse. Quamquam alia est loci huius ratio, ubi Paulus non de communi illa Christi manifestatione loquitur, quum homo in mundum prodiit, sed de manifesta-

tione quae fit per evangelium, dum se peculiariter electis offert ac patefacit. Neque enim priore illo Christo adventu renovatus fuit Paulus: imo Christus resurrexerat in gloriam, salus in nomine ipsius plurimis non in Iudaea tantum, sed per vicinas regiones affulserat, quum Paulus, infidelitate caecus, gratiam hanc modis omnibus extinguendam curabat. Ergo tunc sibi et aliis apparuisse Dei gratiam intelligit, dum illuminati sunt in evangelii notitiam. *Nec vero aliter quadraret applicatio: quia non indifferenter de suae aetatis hominibus agit, sed proprie compellat eos, qui segregati erant ex reliquo numero: ac si dixisset, olim fuisse similes incredulis qui adhuc in tenebris demersi sunt: nunc autem non proprio merito, sed Dei gratia ab illis differre, quemadmodum ad 1. Corinth. 4, 7 eadem ratione arrogantiam omnem carnis retundit. Quis enim te discernit, vel reddit aliis praestantiorem?*

Bonitas et amor. Bonitatem priore loco recte posuit, quae Deum ad nos amandos inclinat. Neque enim in nobis inveniet quod amare debeat: sed ideo amat, quia bonus est et misericors. Caeterum utcunque suam omnibus bonitatem et dilectionem testetur, non tamen eam agnoscimus nisi fide, dum se in Christo patrem declarat. Fruebatur Paulus, antequam vocatus esset ad fidem Christi, innumeris Dei bonis, quae paternae Dei clementiae gustum illi dare poterant: eruditus fuerat a puero per legis doctrinam. Errat tamen in tenebris ne sentiat Dei bonitatem, donec spiritus mentem eius illustret, atque interveniat Christus testis ac sponsor gratiae Dei patris, a qua, sine ipso, sumus omnes alieni. *Ita humanitatem Dei nonnisi fidei luce patefactam intelligit.*

5. *Non ex operibus.* Meminerimus Paulum hic sermonem habere ad fideles, ac modum describere quo in regnum Dei ingressi sint. Negat eos quidquam operibus fuisse promeritos ut salutis fierent participes, velut Deo reconciliarentur per fidem: sed hoc bonum adeptos fuisse dicit sola Dei misericordia. Proinde ex eius verbis colligimus, nihil nos afferre ad Deum, sed mera eius gratia praeveniri, nullo operum respectu. Nam quum dicit, non ex operibus quae fecissemus, significat nihil posse nos quam peccare, donec regeniti simus a Deo. Pendet enim haec negatio ex superiore affirmatione, ubi dixerat, stultos et immorigeros esse, variisque cupiditatibus addictos, qui nondum reformati sunt in Christo: ac sane ex tam corrupta massa quodnam prodiret bonum opus? Insaniunt ergo qui hominem suis (ut vocant) praeparationibus accedere ad Deum fingunt. Tota enim vitae periodo longius ab eo discedunt, donec sua manu ab errore eos in viam retrahit. Denique quod nos, potius quam alii, cooptati sumus in Christi participationem, id totum Paulus assignat Dei misericordiae, quia nulla in nobis fuerint iustitiae opera. Quae ratio non valeret, nisi sumeret illud pro confesso, iniustum esse quidquid ante fidem molimur. Inepti vero sunt qui ex praeterito verbi tempore cavillantur futura hominum merita a Deo respici, quum ipsos vocat. Paulus, inquiunt, dum provocari Deum negat nostris meritis, quo sua gratia nos dignetur, restringit hoc ad tempus praeteritum. Ergo si praecedenti tantum iustitiae non est locus, futura iustitia in rationem venit. Atqui principium usurpant, quod Paulus ubique reiicit, quum gratuitam electionem statuit bonorum operum fundamentum. Si ex sola Dei gratia hoc habemus, ut ad bene vivendum simus idonei: quae futura nostra merita intueri poterit Deus? Si ante Dei vocationem tale in nobis regnum occupat iniquitas, ut nullum progrediendi finem factura sit donec culmen suum impleat: quo futurae iustitiae nostrae respectu allici Deus poterit ad nos vocandos? facessant igitur tales nugae. Paulus non alia ratione praeterita opera nominavit, nisi ut omne meritum excluderet. Perinde enim valent eius verba, ac si dixisset, Si ullum meritum iactamus, qualia fuerunt nostra opera? Stat enim axioma illud, non meliores fore homines quam fuerint, nisi eos Dominus sua vocatione corrigeret.

Salvos nos fecit. De fide loquitur: et nos iam salutem adeptos esse docet. Ergo utcunque peccato impliciti corpus mortis circumferamus, certi tamen de salute nostra sumus, si modo fide insiti simus in Christum: secundum illud (Iohan. 5, 24), Qui credit in filium Dei, transivit de morte in vitam. *Paulo post tamen, fidei nomine interposito, nos re ipsa nondum adeptos esse ostendet quod Christus morte sua praestitit. Unde sequitur, ex parte Dei salutem nostram impletam esse, cuius fruitio in finem usque militiae nostrae differtur.* Atque id est quod alibi quoque idem Paulus docet, nos spe salvos esse factos (Rom. 8, 24).

Per lavacrum regenerationis. Nön dubito quin saltem ad baptismum alludat. Imo facile patiar de baptismo locum exponi: non quod in externo aquae symbolo inclusa sit salus, sed quia partam a Christo salutem baptismus nobis obsignat. Tractat Paulus de exhibitione gratiae Dei, quam fide constare diximus. Quum ergo pars revelationis baptismo constet, quatenus scilicet fidei confirmandae destinatus est, merito eius mentionem facit. Deinde quum baptismus veluti ingressus sit in ecclesiam, ac symbolum nostrae in Christum insitionis, tempestive hic adducitur a Paulo, dum ostendere vult quomodo apparuerit nobis Dei gratia. Ut talis sit orationis contextus, Deus nos salvos fecit sua misericordia, cuius salutis symbolum ac pignus dedit in baptismo, nos in suam ecclesiam cooptans, et inserens in corpus filii sui. Solent autem apostoli a sacramentis ducere argumentum, ut rem illic signatam probent:

quia principium illud valere debet inter pios, Deum non inanibus nobiscum figuris ludere, sed virtute sua intus praestare quod externo signo demonstrat. Quare baptismus congruenter et vere lavacrum regenerationis dicitur. Vim et usum sacramentorum recte is tenebit qui rem et signum ita connectet, ut signum non faciat inane aut inefficax: neque tamen eius ornandi causa spiritui sancto detrahat quod suum est. Tametsi autem neque abluuntur baptismo impii, neque renovantur, nihilominus vim istam quod ad Deum retinet: quia utcunque Dei gratiam respuant, illis tamen offertur. Porro hic fideles Paulus compellat, in quibus quia semper baptismus est efficax, merito cum sua veritate et effectu coniungitur. Monemur autem hac loquutione, nisi velimus exinanire sacrum baptismum, virtutem eius novitate vitae esse comprobandam.

Renovationis spiritus sancti. Quamquam signi meminit, ut conspicuam nobis Dei gratiam faceret: tamen ne in illo haereamus, mox ad spiritum nos revocat: ut sciamus nos eius virtute non aqua mundari, iuxta illud Ezechielis: Effundam super vos aquas mundas: nempe spiritum meum (Ezech. 36, 25). Et certe sic cum prophetae verbis congruunt Pauli verba, ut idem ab utroque dici appareat. Quare initio dixi, Paulum, quum proprie de spiritu sancto agat, simul alludere ad baptismum. Ergo spiritus Dei est, qui nos regenerat facitque novas creaturas: sed quia invisibilis et occulta est eius gratia, visibile in baptismo eius symbolum conspicitur. Alii renovationem legunt in accusativo, quod ego quidem non improbo: sed altera lectio melius (iudicio meo) convenit.

6. *Quod effudit.* Relativum apud Graecos tam lavacro quam spiritui convenit: nam illis utrumque nomen est neutrum, tametsi quoad sensum non multum refert: elegantior tamen erit metaphora si lavacro aptetur relativum. Neque vero huic sententiae repugnat quod omnes promiscue baptizantur: nam quum effusum lavacrum docet, non tam de signo quam de re signata loquitur, in qua sita est signi veritas. Quum dicit o p u l e n t e, significat, quo quisque nostrum maioribus donis excellit, eo magis Dei misericordiae esse obstrictum, quae sola nos locupletat, quum a nobis prorsus bonorum omnium inopes ac vacui simus. Si quis obiiciat, non omnes Dei filios tantae opulentiae esse compotes, quin potius Dei gratiam tenuiter in multos stillare: responsio est, nemini distribui tam exiguam mensuram, quin vere censeri possit dives: quoniam minima spiritus gutta (ut ita loquar) veluti perennis fons est qui nunquam arescit. Ergo ad opulentiam sufficit, quod, quantulumcunque nobis detur, nunquam deficiat.

Per Iesum Christum. Is enim solus est in quo adoptamur. Ergo idem est per quem efficimur spiritus participes, qui adoptionis nostrae arrha est et testis. Docet itaque Paulus hoc verbo, non alios donari spiritu regenerationis, quam qui sunt Christi membra.

7. *Ut iustificati.* Si regenerationem accipimus proprio et usitato sensu, videri posset apostolus iustificatos ponere pro regeneratis: atque hoc aliquando significat, sed rarius. Nulla tamen necessitas cogit a propria et magis genuina significatione discedere. Consilium Pauli est, quidquid sumus et habemus, acceptum ferre gratiae Dei, ne superbe extollamur adversus alios. Commendat ergo hic Dei misericordiam, illi causam salutis nostrae in solidum tribuens. Sed quia de infidelium vitiis loquutus erat, non debuit gratiam regenerationis omittere, quae medicina est illis sanandis. Verum hoc non obstat quominus statim ad commendationem misericordiae redeat: imo utrumque permiscet, nobis gratuito remissa esse peccata, et nos in obedientiam Dei fuisse renovatos. Hoc quidem constat, Paulum iustificationem asserere gratuitum esse Dei donum: tantum quaeritur quid per nomen iustificationis significet. Contextus videtur postulare ut longius quam ad iustitiae imputationem extendat: in quo sensu raro (ut dixi) invenitur apud Paulum. Nihil tamen impedit quominus ad remissionem peccatorum possit restringi. Quod dicit, e i u s g r a t i a, tam Christo quam patri convenit: neque de alterutra expositione pugnandum est, quia semper hoc stabit, nos Dei gratia per Christum iustitiam adeptos esse.

Haeredes secundum spem. Particula haec vice expositionis addita est. Dixerat nos Dei misericordia salvos factos esse: atqui salus nostra adhuc abscondita est: ideo nunc vitae haeredes nos esse dicit, non quia praesentem eius possessionem adierimus, sed quia spes plenam et solidam eius certitudinem nobis affert. Summa est, quum mortui essemus, restitutos fuisse in vitam Christi beneficio: quum Deus pater spiritu suo nos donavit, cuius virtute purgati et renovati sumus, in eo positam esse nostram salutem: sed quia adhuc in mundo versamur, nondum nos frui vita aeterna, tantum eam sperando obtinere.

8. *Fidelis sermo: de his volo ut confirmes, quo bonis operibus praeesse curent qui crediderunt Deo. Haec enim honesta sunt et utilia hominibus.* 9. *Stultas autem quaestiones et genealogias, et contentiones ac pugnas legales omitte: sunt enim inutiles ac supervacuae.*

8. *Fidelis sermo.* Hanc loquutionem usurpat quum aliquid vult serio asserere: quemadmodum in utraque ad Timotheum epistola vidimus. Ideo mox subiicit, v o l o u t c o n f i r m e s, διαβεβαιοῦσθαι sub passiva terminatione activam significationem habet. Significat autem asseveranter aliquid dicere. Quare

iubetur Titus, aliis omissis, haec, quae certa sunt et indubia, tradere, haec urgere, his insistere: dum alii de rebus vanis fabulantur. Unde etiam colligimus, non temere quidvis asserendum esse episcopo: sed quorum illi comperta est veritas. Haec, inquit, affirma: quoniam vera sunt ac fide digna. Sed rursum admonemur hoc esse episcopi officium, fortiter ac strenue affirmare ac tueri quae et certae sunt fidei, et pietatem aedificant.

Quo bonis operibus. Complectitur quaecunque de uniuscuiusque officio et de studio pie sancteque vivendi ante disseruit: ac si Dei timorem ac recte compositos mores otiosis speculationibus opponeret. Sic enim vult institui populum, ut primam bonorum operum curam habeant qui crediderunt Deo. Caeterum quoniam verbum προΐστασθαι varie accipitur apud Graecos, hic quoque locus diversas interpretationes admittit. Chrysostomus exponit, ut studeant eleemosynis iuvare proximos. Est quidem προΐστασθαι interdum ferre opem: sed tunc constructio exigeret ut bona opera intelligamus iuvari: quod durum esset. Melius quadraret promovendi verbum, quod gallice dicimus a d v a n c e r. Quid si dicamus: Intenti sint? ut qui praefecturam gerunt: quae etiam una est verbi significatio. Nisi quis malit quod ego in margine apposui, curent bonis operibus dare principatum. Nec certe male convenit, ut iubeat ea Paulus regnare in vita fidelium, quum negligi alioqui soleant. Utcunque autem ambigua sit loquutio, mens Pauli satis liquet, finem esse christianae doctrinae, ut se bonis operibus exerceant fideles. Ita vult eos studium suum curamque huc applicare. Et videtur apostolus, quum dicit, φροντίζωσι, eleganter alludere ad inanes eorum contemplationes, qui sine fructu et extra vitam philosophantur. Caeterum non ita de bonis operibus sollicitus est, ut dum fructus colligit, radicem contemnat, nempe fidem. Utriusque partis rationem habet: et fidei quoque priorem locum, ut par est, tribuit. Nam studiosos bonorum operum esse iubet qui crediderunt Deo: quo intelligit sic debere fidem praeire, ut opera subsequantur.

Haec enim honesta sunt. Ego ad doctrinam potius quam ad opera refero, hoc sensu: Praeclarum est ac utile sic institui homines: ergo eadem sunt ista bona et utilia hominibus, quibus asserendis Titum prius docuit incumbere. τὰ καλὰ vertere possumus, aut bona, aut speciosa, vel honesta: quamquam melius (ut arbitror) vertemus praeclara. Innuit enim quaecunque alia traduntur, nullius pretii esse, quia nulli sint usui vel fructui: sicuti e converso laude dignum quod conducit ad salutem.

9. *Stultas autem.* Non longa disputatione opus est ad huius loci expositionem: quaestiones opponit sanae certaeque doctrinae. Tametsi enim ut invenias, quaerere necesse est: est tamen quaerendi modus, ut teneas quod est utile cognitu: deinde, ut fixus in veritate agnita maneas. Qui autem curiose omnia vestigant, deinde nusquam consistunt, vere sunt quaestionarii. Denique quod praecipua in laude ducunt scholae sorbonicae, damnatur hic a Paulo. Tota enim papistarum theologia nihil est aliud quam quaestionum labyrinthus. Stultas vocat, non quod primo adspectu tales appareant (quin saepe inani sapientiae ostentatione fallunt), sed quia nihil ad pietatem conducunt. Quum addit g e n e a l o g i a s, speciem unam stultarum quaestionum ponit, exempli causa, dum scilicet curiosi homines fructum ex sacris historiis colligere negligentes, generum origines et eiusmodi nugas arripiunt, quibus se fatigent absque fructu. De qua vanitate diximus initio prioris epistolae ad Timotheum. C o n t e n t i o n e s merito adiungit: quia, quum ambitio regnet in quaestionibus, fieri non potest quin mox erumpant in contentionem et rixas: vult enim illic quisque vincere. Huc accedit audacia de rebus incertis affirmandi, quae necessario conflictus movet. P u g n a s l e g a l e s odiose vocat, quae legis praetextu concitabantur a Iudaeis: non quod lex eas ex se gignat, sed quia illi, legis defensionem simulantes, turbabant pacem ecclesiae praeposteris suis certaminibus de caeremoniarum observatione, de ciborum delectu, et similibus.

Sunt enim inutiles. Ergo in doctrina semper utilitas spectanda est: ut quidquid ad pietatem nihil confert, nullo sit loco. Neque tamen dubium est quin sophistae illi, de rebus nihili garriendo, dignas in primis et utiles cognitu esse iactarent: sed Paulus nullam, nisi in aedificanda fide et sancta vita, utilitatem agnoscit.

10. *Haereticum hominem post unam et alteram admonitionem fuge:* 11. *sciens quod eversus sit qui est eiusmodi, et peccet, a se ipso damnatus.* 12. *Quum misero ad te Artemam vel Tychicum, da operam ut ad me venias Nicopolim. Illic enim decrevi hyemare,* 13. *Zenam legisperitum et Apollo studiose deducito: ne quid illis desit.* 14. *Discant autem et nostri, bonis praeesse in necessarios usus: ne sint infructuosi.* 15. *Salutant te qui mecum sunt omnes. Saluta eos qui nos diligunt in fide. Gratia cum omnibus vobis. Amen.*

10. *Haereticum hominem.* Hoc merito adiecit: quia iurgiis et altercationibus nullus finis erit, si velimus obstinatos vincere disputando. Nam neque illis unquam deerunt verba, et illis animos addet improbitas, ne unquam pugnando fatigentur. Postquam ergo Tito praescripsit qualem tradere doctrinae formam debeat: nunc vetat, cum haereticis confligendo, multum temporis terere, quia semper pugna pugnam, et disputatio disputationem pareret. Nam

haec Satanae astutia est, improba talium hominum loquacitate implicare bonos ac fidos pastores, ut eos a docendi studio abducat. Cavendum itaque ne rixosae nos disputationes occupent: quia neque interea vacabit, operam nostram Domini gregi impendere, et contentiosi homines nunquam molesti nobis esse desinent. Quod ergo vitari iubet, perinde valet ac si negaret, magnopere esse laborandum ut illis satisfiat: imo nihil esse melius quam digladiandi ansam, quam captant, illis praecidi. Valde necessaria admonitio. Nam et qui libenter alioqui a pugnis verborum abstinerent, pudore interdum trahuntur in arenam: quia cedere turpis ignaviae videtur. Irritant praeterea quamvis placidum ingenium feroces hostium iactantiae: quia ferendum non videtur ut impune veritati (ut faciunt) insultent. Nec desunt interea homines aut cupidi, aut nimium fervidi, qui ad conflictum sollicitent. Atqui Paulus non vult, multum ac diu cum haereticis disputando Christi servum occupari. Nunc videndum quid per haeretici nomen intelligat. Vulgo trita est distinctio inter haereticum ac schismaticum: quae tamen hic a Paulo (ni fallor) confunditur. Neque enim tantum eos designat, qui certum errorem aut perversum aliquod dogma fovent ac tuentur: sed in universum quicunque sanae doctrinae non acquiescunt, quam nuper proposuit. Ita ambitiosos omnes, praefractos, contentiosos, qui libidine impulsi turbant ecclesiae pacem ac dissidia concitant, hoc nomine comprehendit. In summa, quisquis sua protervia unitatem ecclesiae abrumpit, is haereticus vocatur a Paulo. Sed moderatio adhibenda est, ne quisquis sententiae nostrae non subscribit, eum protinus faciamus haereticum. Sunt enim quaedam de quibus si dissentiant inter se Christiani, non tamen in sectas dividentur. Sic enim fieri alibi praecipit idem Paulus, quum iubet exspectare, salva concordia, Dei revelationem, ad Philipp. cap. 3, 15. Verum quoties eousque procedit pervicacia, ut quispiam sibi addictus vel discessionem faciat a corpore, vel a grege quosdam substrahat, vel impediat sanae doctrinae cursum: hic strenue obviandum est. In summa, haeresis vel secta, et ecclesiae unitas, res sunt inter se oppositae. Quum haec Deo pretiosa sit, et nobis summo in pretio esse debeat, illam summopere detestari convenit. Quare sectae vel haereseos nomen, quamvis inter philosophos et politicos homines sit honorificum, merito infame est inter Christianos. Tenemus nunc quosnam intelligat Paulus, quum iubet haereticos omitti et vitari. Sed notandum simul est quod continuo post sequitur: nempe, post unam et alteram admonitionem. Nam neque aliter discernere licebit quisnam sit haereticus, nec reiicere fas esset nisi quem prius conati essemus ad sanam mentem reducere. Admonitionem porro intelligit non quamlibet, vel hominis privati, sed quae fit a ministro, publica ecclesiae autoritate. Perinde enim valent eius verba ac si diceret, graviter quasi censoria correctione reprimendos esse. Qui autem colligunt ex hoc loco, sola excommunicatione compescendos esse pravorum dogmatum autores, nec esse ultra in eos saeviendum: non satis apposite ratiocinantur. Aliae enim episcopi, aliae magistratus sunt partes. Tito scribens Paulus, non disserit de officio magistratus, sed quid episcopo conveniat. Quamquam moderatio semper optima: ne tam vi et armata manu coerceantur, quam corrigantur disciplina ecclesiae, si quidem sint sanabiles.

11. *Sciens quod eversus sit.* Eversum nominat in quo nulla resipiscentiae spes est: quia si restitui posset quispiam nostro labore, nequaquam esset omittendus. Metaphora sumpta est ab aedificio, quod non modo aliqua sui parte collapsum est, sed funditus dirutum, ut instaurationi non sit locus. Huius eversionis signum addit, malam conscientiam, quum dicit, tales, qui monitionibus non obtemperant, per se esse damnatos. Nam quum pervicaciter respuant veritatem, certum est sponte et data opera peccare: nullo itaque profectu monerentur. Simul autem colligimus ex Pauli verbis, non esse quemquam temere aut praecipitanter pro haeretico habendum. Dicit enim: Sciens quod eversus sit. Caveat ergo episcopus ne morositati suae indulgens durius tractet, tanquam haereticum, quem nondum esse novit.

13. *Zenam legisperitum.* Incertum est iurisne civilis an legis mosaicae peritum intelligat: sed quum ex Pauli verbis elicere liceat, hominem tenuem fuisse et alienae opis indigum: probabilius est ipsum eiusdem fuisse ordinis cuius erat Apollos: hoc est, apud Iudaeos divinae legis interpretem. Tales enim frequentius esurire solent, quam qui forenses causas suo consilio gubernant. Zenae egestatem dixi ex Pauli verbis colligi posse: quia deducere hic viatico prosequi significat: quemadmodum ex contextu liquet. Ne enim sumptu gravari se querantur Cretenses, quibus id oneris iniungit, admonet non debere esse infructuosos: ideoque urgendos esse ut bonis operibus sint intenti. Verum de hac loquutione prius dictum est. Sive ergo excellere bonis operibus eos iubeat, sive eminentem locum dare: significat utile illis esse, praeberi exercendae liberalitatis materiam, ne sint infrugiferi, hoc praetextu quia desit occasio, vel necessitas non postulet. Quae sequuntur, iam in aliis epistolis fuerunt exposita.

COMMENTARIUS

IN

EPISTOLAM AD PHILEMONEM.

---

1. *Paulus, vinctus Christi Iesu, et Timotheus frater, Philemoni amico et cooperario nostro,* 2. *et Apphiae dilectae, et Archippo commilitoni nostro, et ecclesiae quae domi tuae est:* 3. *Gratia vobis et pax a Deo patre nostro et domino Iesu Christo.* 4. *Gratias ago Deo meo, semper memoriam tui faciens in precibus meis,* 5. *audiens tuam dilectionem et fidem quam habes erga Dominum Iesum et erga omnes sanctos:* 6. *ut communicatio fidei tuae efficax fiat agnitione omnis boni quod in vobis est erga Christum Iesum. Gratiam enim habemus multam et consolationem super dilectione tua: quia viscera sanctorum per te refocillata sunt, frater.*

Quanta fuerit spiritus paulini celsitudo, etsi ex gravioribus eius scriptis perspici melius potest, haec quoque epistola testis est: in qua argumentum tractans humile alias et abiectum, suo tamen more sublimis ad Deum evehitur. Fugitivum servum et furem domino remittens, pro illo deprecatur veniam. Verum hanc causam agens, tam graviter de aequitate christiana concionatur, ut videatur magis totam ecclesiam respicere, quam privatim curare unius hominis negotium: ita modeste et suppliciter pro infimo homine se demittit, ut vix alibi usquam magis ad vivum sit expressa ingenii eius mansuetudo.

1, *Vinctus Iesu Christi.* Eodem sensu quo alibi apostolum Christi vel ministrum, hic se vinctum Christi appellat: quia eius vincula, quibus propter evangelium detinebatur, legationis, quam pro Christo obibat, insignia erant *vel tesserae.* Itaque ea commemorat comparandae sibi autoritatis causa: *non quod contemptum timeret (quia minime dubium est maiorem fuisse eius reverentiam et pretium apud Philemonem, quam ut ullo elogio fuerit opus), sed quia causam acturus erat servi fugitivi, in qua plurimum valebat deprecatio.*

Philemoni. Hunc Philemonem credibile est fuisse ex ordine pastorum. Neque enim titulum hunc, quo eum ornat Paulus, cooperarium vocans, solet tribuere homini privato. Achippum etiam adiungit, quem eumdem fuisse ecclesiae ministrum apparet: si tamen is est cuius fit mentio circiter finem epistolae ad Colossenses: quod a probabili coniectura non abhorret. Nam quod hunc secundum vocat commilitonem, in ministros id quoque peculiariter competit. Tametsi enim communis est omnibus Christianis militia: quia tamen in ea velut signiferi sunt doctores, ideo prae aliis ad bellandum parati esse debent: et Satan quoque illis ut plurimum infestior est. *Ac fieri potest ut Archippus quorundam certaminum, quae sustinuit Paulus, socius fuerit ac particeps, et certe hac voce utitur Paulus quoties de persequutionibus meminit.* Familiae autem Philemonis summam tribuit laudem, quum domesticam ecclesiam nominat. Neque etiam haec parva laus patrisfamilias, quod ita familiam suam instituit, ut sit ecclesiae imago, et pastoris quoque munus intra privatos parietes obeat. *Neque etiam omittendum quod uxor similis fuerit: quia non abs re eam Paulus commendat.*

4. *Gratias ago.* Notandum quod pro quo gratias agit, pro eodem simul precatur. Nunquam enim tanta est vel perfectissimis gratulandi materia, quamdiu in hoc mundo vivunt, quin precibus indigeant: ut det illis Deus non tantum perseverare usque in finem, sed in dies etiam proficere. Haec autem laus, quam Philemoni tribuit, breviter complectitur totam christiani hominis perfectionem. Ea duabus partibus continetur, fide in Christum, et caritate erga proximos. Nam huc omnes vitae nostrae actiones omniaque officia referuntur. Et fides in Christum, quia in eum proprie intuetur: sicuti neque aliter quam per eum solum cognosci potest Deus pater, neque alibi quam in eo reperitur quidquid bonorum quaerit fides. Caritatem vero non ita ad sanctos restringit, quasi erga alios nulla esse debeat. Nam quum haec sit caritatis doctrina, carnem nostram non despicere, et honore prosequi Dei imaginem, quae naturae nostrae insculpta est: certe totum genus humanum comprehendit. Sed quoniam arctiore necessitudinis vinculo nobiscum coniuncti sunt domestici fidei, et eos peculiariter Deus commendat, ideo iure primas obtinent. Contextus orationis aliquantum est confusus: sed in sensu nihil est obscuritatis. *Nisi quod dubium est an adverbium sem-*

per vel cum priore membro, vel cum sequenti cohaereat. Potest enim hic sensus elici, quoties pro Philemone preces conciperet apostolus, gratiarum actionem ab eo fuisse insertam, quia scilicet gaudii materiam praebebat eius pietas. Precamur enim saepe pro quibusdam in quibus nihil reperitur nisi dolore et lacrymis dignum. Quamquam altera distinctio magis recepta est, Paulum gratias agere pro Philemone, et semper eius mentionem facere in precibus. Libera ergo sit optio lectoribus: sed mihi prior sensus melius congruere videtur. In reliquo contextu est ordinis inversio: quia postquam de caritate et fide loquutus est, adiungit, erga Christum et sanctos: quum potius antithesis requireret, secundo loco poni Christum, in quem fides nostra respicit.

6. *Ut communicatio fidei.* Hoc vero membrum nonnihil obscurum est. Sed conabor ita elucidare, ut mentem Pauli utcunque teneant lectores. Primo sciendum est, non pergere apostolum in laude Philemonis: sed potius exprimere quid illi a Domino postulet. Cohaerent enim haec verba cum eo quod prius dixerat, se illius esse memorem in orationibus. Quid ergo Philemoni precatus est: ut fides eius, se exserens per bonos fructus, vera non inanis comprobaretur. Fidei enim communicationem appellat, quum intus non latet otiosa, sed per veros effectus se profert ad homines. Tametsi autem fides occultam in corde sedem habet, se tamen hominibus communicat per bona opera. Ergo perinde est ac si dixisset, Ut fides tua se communicando, efficaciam suam in omni bono demonstret. Cognitio autem omnis boni pro experientia capitur. Optat enim ut ab effectis fides comprobetur efficax. Quod fit, dum homines quibuscum versamur piam et sanctam vitam nostram cognoscunt. Ideo dicit, omnis boni quod in vobis est. Nam quidquid in nobis boni est, fidem nostram patefacit. Particula εἰς Χριστὸν, potest exponi, erga Christum. Ego tamen, si liceat, malim accipere pro ἐν Χριστῷ. Nam sic in nobis resident Dei dona, ut tamen eorum non simus participes, nisi quatenus sumus membra Christi. *Quia tamen praecessit in vobis, vereor ne loquutionis asperitas offendat. Itaque in verbis nihil mutare ausus sum: tantum admonitos volui lectores, ut omnibus expensis eligant utrum placuerit.*

7. *Gratiam habemus.* Tametsi apud Graecos receptior est haec lectio: vertendum tamen censeo, gaudium. Nam quia inter χάριν et χαρὰν parum est discriminis, proclive fuit in una litera hallucinari: deinde alibi χάριν pro gaudio usurpat Paulus, *si tamen Chrysostomo creditur. Iam quid gratia ad consolationem?* Satis autem constat quidnam hic sibi velit: nempe magna se laetitia et consolatione affici, quia Philemon piorum necessitatibus opem tulerit. Hoc autem rarae est caritatis, ex aliorum bono tantum percipere gaudii. *Adde quod non privatum modo gaudium profert apostolus, sed complures fuisse laetatos, quod humaniter et benigne piis hominibus opitulatus esset Philemon. Refocillare viscera accipitur apud Paulum pro affere levationem a molestiis: vel miseris ita succurrere, ut pacatis animis et omni molestia ac tristitia vacuis quiescant. Nam viscera affectus significant, ἀνάπαυσις vero tantundem valet ac tranquillitas: ideo longe falluntur qui ad ventrem et alimenta hoc torquent.*

8. *Quapropter multam in Christo fiduciam habens imperandi tibi quod decet:* 9. *propter caritatem magis rogo, quum talis sim, nempe Paulus senex: nunc vero etiam vinctus Iesu Christi.* 10. *Rogo autem te pro filio meo, quem genui in vinculis meis, Onesimo:* 11. *qui aliquando tibi inutilis fuit: nunc autem et mihi et tibi utilis.* 12. *Quem remisi: tu verum illum, hoc est mea viscera, suscipe.* 13. *Quem ego volebam apud meipsum retinere, ut pro te mihi ministraret.* 14. *Sed absque tua sententia nihil volui facere, ut non quasi secundum necessitatem esset bonum tuum, sed voluntarium.*

8. *Multam in Christo fiduciam.* Hoc est, quum imperare tibi pro iure meo possim, facit caritas tua ut malim rogare. Iubendi vero potestatem duplici nomine sibi vendicat: quia et senex sit et pro Christo vinctus. Ideo se propter Philemonis caritatem magis rogare dicit, quia iniungimus pro imperio quae necessitate extorquere volumus, etiam ab invitis: apud eos autem qui ultro parent, iussu opus non est. *Et quia libentius qui ultro parati sunt ad officium placide sibi ostendi audiunt quid factu opus sit, quam imperio interposito: non abs re Paulus apud hominem morigerum preces adhibet, suoque exemplo docet, dandam esse operam pastoribus ut discipulos blande alliciant potius quam trahant. Et certe*[1]) dum ad preces descendens, iure suo cedit, hoc ad impetrandum multo plus valet quam si iuberet. Porro nihil sibi arrogat nisi in Christo: hoc est propter impositam sibi personam. Neque enim quos Christus apostolos constituit, autoritate vult carere. Sed quum addit, τὸ ἀνῆκον, significat non quidvis licere doctoribus, sed his finibus contineri ipsorum potestatem, ne quid nisi quod decet, atque alioqui cuiusque officio consentaneum est, praecipiant. Hinc (ut nuper dixi) admonentur pastores, qua fieri potest summa comitate mulcendos esse animos, quoties hac ratione plus proficitur: sed ita ut sciant qui tam blande tractantur, minus a se exigi quam debeant. Nomen senis non aetatem, sed officium hic significat. Quod autem se non apostolum nominat, ideo fit quia cum collega in verbi ministerio illi negotium est, cum quo familiariter loquitur.

[1]) Porro.

10. *Rogo pro filio.* Quoniam minus ponderis habere solent preces quibus nulla iustae commendationis causa subest, ostendit Paulus se necessario officio adduci ut pro Onesimo intercedat. Hic vero operae pretium est expendere quantum se demittat, dum filii nomen et servo, et fugitivo, et furi defert. Quod autem eum a se genitum praedicat, ministerio id factum est, non virtute. Neque enim humanum est opus, hominis animam refingere et reformare ad Dei imaginem. Atqui de hac spirituali generatione nunc agitur. Quia tamen fide regeneratur anima, et fides est ex auditu, ideo doctrinae administer patris vices gerit. Deinde quum sermo Dei ab homine praedicatus semen sit vitae aeternae: non mirum est eum vocari patrem, ex cuius ore semen illud concipimus. Quamquam interea tenendum est, sic efficax esse in anima regenerenda hominis ministerium, ut proprie Deus ipse spiritus sui virtute regeneret. Quare istae loquutiones Deum cum hominibus in certamen minime committunt: sed tantum ostendunt quid per homines Deus agat. Quum dicit, se in vinculis genuisse, circumstantia haec commendationi addit pondus.

12. *Illum, hoc est viscera mea.* Nihil ad molliendam Philemonis iracundiam efficacius dici potuit. Nam si in servum suum fuisset implacabilis, in Pauli viscera hoc modo saeviebat. Mira vero Pauli bonitas, quod vile mancipium, deinde furem et erronem, recipere quodammodo in sua viscera non dubitavit, ut ab iracundia domini sui protegeret. Et certe si suo pretio a nobis aestimaretur hominis ad Deum conversio, eodem modo nos quoque amplecteremur quos sincere et absque fuco resipipuisse constaret.

13. *Quem volebam apud me.* Aliud argumentum mitigando Philemoni, quod servum illi remittat Paulus, cuius ministerio maxime alioqui indigebat. Fuisset enim inhumanum, tale Pauli studium reiicere. Et subindicat non ingratum sibi fore munus si remittatur: ut id fiat potius quam domi aspere tractetur. Quamquam addit etiam alias circumstantias, quod domini vices in eiusmodi officio supplebit Onesimus: deinde quod ipse modestiae causa nihil de iure Philemonis detrahere voluerit: tertio quod plus laudis habiturus sit Philemon, si redditum suae potestari servum ultro et liberaliter remittat. Ex hoc autem postremo colligimus, quibuscunque possumus officiis iuvandos esse Christi martyres, dum pro evangelii testimonio laborant. Nam si exilia, carceres, flagella, contumelias, bonorum spoliationes reputamus esse evangelii, quemadmodum hic vocat Paulus: quisquis eorum socius recusat esse particeps, se a Christo ipso separat. Commune certe omnibus est evangelii patrocinium. Itaque qui eius causa persequutionem sustinet, non iam ut privatus quispiam habendus est, sed qui publicas ecclesiae vices obit: unde sequitur, communem piis omnibus curam pro ipso incumbere, ne in unius hominis persona evangelium deserant: sicuti saepe fieri solet.

14. *Ut non quasi.* Hoc ex generali regula sumptum est, non alia placere Deo sacrificia nisi quae voluntaria sunt. Ita et de eleemosynis idem Paulus loquitur 2. Corinth. 9, 7, τὸ ἀγαθὸν hic pro beneficentia capitur. Et necessitas voluntati opponitur, ubi liberae alacritatis experimentum capi non potest. *Nam quod liberaliter suscipitur officium, non alieno impulsu, solidam laudem demum meretur. Notatu etiam dignum est quod Paulus praeteriti temporis culpam pro Omnesimo agnoscens, mutatum esse affirmat: ac ne dubitet Philemon, alio ingenio et novis moribus servum ad se redire, Paulus eius resipiscentiam proprio experimento sibi compertam esse dicit.*

15. *Forte enim ideo separatus fuit ad tempus, ut perpetuo eum retineres.* 16. *Non iam ut servum, sed super servum fratrem dilectum maxime mihi, quanto magis tibi in carne et in Domino?* 17. *Si igitur me habes consortem, suscipe eum tanquam me.* 18. *Si vero qua in re te laesit, vel aliquid debet, id mihi imputa:* 19. *ego Paulus scripsi mea manu, ego solvam: ut ne dicam tibi quod et teipsum mihi debes.*

15. *Forte enim ideo separatus.* Si quid ex hominum peccatis iracundiae contraximus, mitigari convenit, ubi videmus quae perverse alioqui egerant Dei consilio in alium finem conversa esse. Laeta etim catastrophe in malis quasi remedium est, quod nobis ad delendas offensas Dei manu porrigitur. Ita Ioseph, dum admirabili Dei providentia factum esse reputat ut, pro mancipio venditus, in eum tamen locum evectus foret unde fratres et patrem alere posset, perfidiae et crudelitatis fratrum oblitus, se praemissum esse dicit eorum causa. Paulus ergo servi fuga non debere tantopere Philemonem offendi admonet, quia boni non poenitendi causa fuerit. Nam quum animo esset fugitivus, illum domi suae habens Philemon, non vere possidebat: quum pravus esse ac infidus, non poterat ipso commode frui. Dicit ergo paulisper vagatum esse, ut locum mutando alius fieret, ac rediret novus homo. Et prudenter omnia temperat, quum fugam vocat discessum: et addit, illum ad tempus fuisse. Postremo brevi iacturae commodi usus perpetuitatem opponit. Fugae quoque utilitatem aliam in medium citat, quod non modo eius occasione correctus sit Onesimus, ut frugi servus esse incipiat: sed quod factus sit domini frater. Porro ne recenti adhuc offensa exulceratus animus fraternum nomen aegre admitteret, Paulus illum primo loco fratrem ag-

noscit. Hinc colligit, Philemonem multo illi coniunctiorem esse, quia par et eadem in Domino sit necessitudo utrique vel secundum spiritum: secundum carnem vero Onesimus membrum sit ipsius familiae. Hic demum perspicitur rara Pauli modestia, qui fraterno titulo nullius pretii mancipium dignatur: imo fratrem sibi coniunctissimum nominat. Et certe nimiae superbiae foret, si quos pro fratribus habere pudeat quos Deus in filiis suis censet. Quod autem dicit, quanto magis tibi, his verbis non significat Philemonem gradu superiorem esse secundum spiritum: verum sensus est, Quum mihi potissimum sit frater, tibi magis esse debet, quum duplex sit inter vos coniunctionis vinculum. *Caeterum quia certo statuendum est Paulum non temere nec futiliter (ut plerique solent) pro homine non satis cognito spondere, ac extollere eius fidem, antequam firmis documentis eam expertus esset: memorabile poenitentiae specimen nobis in Onesimo proponitur. Scitur quam prava fuerint servorum ingenia, ut vix centesimus quisque ad bonam frugem unquam veniret. Iam ex fuga coniicere licet, consuetudine et habitu obduruisse Onesimum ad malitiam. Rara ergo et admirabilis virtus, sic repente exuere quae imbiberat vitia, ut vere testari possit apostolus, iam alium hominem esse factum. Ex eodem fonte nobis oritur utilis doctrina, Dei electos interdum modo incredibili praeter communem sensum per flexuosas ambages, imo per labyrinthos ad salutem adduci. Vivebat Onesimus in domo pia et sancta: inde suis maleficiis exulans, quasi data opera procul se a Deo et vita aeterna subducit. Atqui exitialem eius fugam Deus occulta providentia mirabiliter dirigit, ut in Paulum incidat.*

17. *Si ergo me habes consortem.* Hic se magis adhuc submittit, fugitivo ius honoremquo suum resignans, et quasi eum substituens suo loco: quemadmodum se paulo post sponsorem eius loco subiiciet. Magni enim referebat, Onesimo placabilem et humanum esse dominum, ne eum immodicus rigor ad desperationem impelleret. Idcirco tam anxie laborat Paulus. Et nos eius exemplo monemur quanto studio adiuvandus sit peccator qui resipiscentiam nobis suam probavit. Quod si nostrarum partium est, apud alios intercedere ad impetrandam poenitentibus veniam, multo magis benigne et clementer excipiendi a nobis sunt.

18. *Si vero qua in re te laesit.* Hinc colligere licet, aliquid etiam domino furatum esse Onesimum ut mos fugitivis fuit. Et tamen sceleris invidiam mitigat quum addit, vel si quid debet. Neque enim contracta erat civilis ratio inter eos, sed tantum propria noxa obstrictus erat servus domino. Tanto itaque maior Pauli humanitas, qui pro maleficio quoque satisfacere paratus est. Particula ista, ne dicam quod et teipsum mihi debes, exprimere voluit quantam habeat impetrandi fiduciam. Ac si diceret: nihil est quod mihi negare sustineas, etiamsi teipsum poscerem. Eodem spectant quae sequuntur de hospitio et aliis, *ut mox videbimus. Restat una quaestio, quomodo pecuniae solutionem promittat qui nisi adiutus fuisset ab ecclesiis, non habebat unde parce et frugaliter viveret. Videtur certe in hac penuria et egestate ridicula esse promissio: sed facile est videre hac loquendi forma Paulum deprecari ne quid a servo resposcat Philemon, etsi enim non ironiee loquitur, obliqua tamen figura petit ut nomen hoc inducat et deleat. Sensus ergo est, Nolo ut cum servo tuo litiges, nisi me velis eius loco habere debitorem. Nam statim addit Philemonem esse prorsus suum. Qui vero totum hominem sibi vendicat, non est cur de solvenda pecunia sit sollicitns.*

20. *Certe frater, ego te fruar in Domino: refocilla mea viscera in Domino.* 21. *Persuasus de tua obedientia scripsi tibi, sciens etiam quod supra id quod scribo, facturus sis.* 22. *Simul vero praepara mihi hospitium: spero enim quod etiam per vestras precationes donabor vobis.* 23. *Salutant te Epaphras concaptivus meus in Christo Iesu,* 24. *Marcus, Aristarchus, Demas, Lucas cooperarii mei.* 25. *Gratia Domini nostri Iesu Christi cum spiritu vestro. Amen.*

20. *Certe frater. Haec affirmatio ad hortandi vehementiam posita est. Ac si dixisset: tunc constabit demum, nihil a me tibi separatum esse, quin et ipse mihi vere sis addictus, et tua omnia mei arbitrii sint, si abolitis offensis in gratiam recipias qui sic mihi coniunctus est. Ac iterum repetit idem loquendi genus de* viscerum refocillatione. *Hinc vero colligimus, fide evangelii non everti politicum ordinem, neque ius ac imperium abrogari dominis in servos. Neque enim unus ex plebe erat Philemon, sed in excolenda Christi vinea Pauli cooperarius: et tamen non eripitur dominatio in servum quae legibus permissa erat, sed tantum humaniter data venia eum recipere iubetur. Imo suppliciter deprecatur Paulus ut pristinum locum obtineat. Porro tam submissa Pauli deprecatio admonet quam a vera resipiscentia procul adhuc absint qui contumaciter sua vitia excusant: vel sine pudore et sine humilitatis signo sic fatentur se peccasse ac si nunquam peccassent. Certe quum tam illustrem Christi apostolum videret Onesimus tam anxie sua causa rogare, multo magis humiliari oportuit, quo heri sui animum ad clementiam flecteret. Huc pertinet, quod excusat se confidentius scripsisse, quia sciret Philemonem, plusquam rogatus esset, facturum.*

22. *Simul vero praepara. Haec fiducia instar stimuli esse debuit ad permovendum Philemonem: deinde spem gratulationis ei facit suo adventu. Quamquam autem nescitur an solutus postea fuerit Paulus ex vinculis: nihil tamen est absurdi, si spes, qualem de temporali Dei beneficio conceperit, eum frustrata*

fuerit. Neque enim de sua liberatione aliter fuit persuasus, quam si ita Deo visum esset. Itaque semper animum suum suspensum tenuit, donec eventu patefieret Dei voluntas. Notandum etiam est quod dicit, fidelibus donari quidquid suis precibus impetrant. Nam hinc colligimus, quamvis effectu non careant preces nostrae, non valere tamen suo merito: quia gratuitum est quod illis conceditur.

24. *Demas.* Hic est a quo postea desertus fuit, quemadmodum in secunda ad Timotheum epistola (4, 10) conqueritur. Quod si unum ex Pauli adiutoribus taedio fractum ad se iterum retraxit mundi vanitas, nemo unius anni fervori nimium confidat: sed reputans quantum sibi adhuc itineris in stadio supersit, petat a Domino constantiam.

Typis Appelhans & Pfenningstorff, Brunsvigae

